DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL,

Avec une explication très-fidelle de toutes les manieres de parler burleſques, comiques, libres, ſatyriques, critiques & proverbiales, qui peuvent ſe rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

Le tout pour faciliter aux étrangers & aux François mêmes l'intelligence de toutes ſortes de livres.

PAR P. J. LEROUX.

27711

Nouvelle édition, revue, corrigée & conſidérablement augmentée.

TOME PREMIER.

A PAMPELUNE.

M. DCC. LXXXVI.

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Cette nouvelle Édition eſt enrichie, 1°. d'un choix de mots expreſſifs & agréables qu'on peut regretter de l'ancien langage.

2°. De pluſieurs façons de parler proverbiales tirées des manuſcrits de Barbaſan.

3°. De quelques fables courtes & originales avec leur moralité.

Ces fables ſont d'une fille poëte qui vivoit vers le commencement du treizieme ſiecle. On l'appelloit Marie de France, *non qu'elle fut du ſang Royal, mais parce qu'elle étoit née en France. On croit qu'elle étoit attachée à Marguerite de Flandres. Comme ſon ſtyle ſeroit actuellement inintelligible, on s'eſt permis de l'échanger. Le ſujet de ſes fables eſt preſque toujours de ſon invention. Elles figureront d'autant mieux dans ce Dictionnaire, qu'elles finiſſent ordinairement par un proverbe.*

4°. Nous rapportons encore des proverbes eſpagnols remarquables par leur ſens énergique & caractériſtique.

5°. Une infinité de traits, tirés & peu connus ajouteront à l'agrément de cette nouvelle Édition. D'ailleurs ce Dictionnaire étoit devenu rare & fort cher ; ce qui a engagé les nouveaux Éditeurs à le faire réimprimer avec des additions conformes à ſon plan, mais qui corrigent ſa trop grande uniformité.

AVERTISSEMENT.

Il seroit aussi mal-à-propos de faire un long discours sur l'utilité des Dictionnaires en général, que sur celle des fondemens par rapport à un édifice. Tout le monde convient de l'une comme de l'autre. Les Dictionnaires sont les pieces fondamentales des bibliotheques. Il n'y en a point, pour peu qu'elles soient considérables, dans lesquelles ils ne tiennent la premiere place. Cependant, malgré cette préférence apparente & les occasions continuelles où l'on est obligé d'avoir recours à eux, je ne vois pas qu'on en fasse un cas effectif. On les regarde ordinairement comme l'ouvrage du pédantisme & la ressource des ignorans. On les achete, on les étale par mode & par ostentation, & on dédaigne d'en faire usage par crainte & par présomption. Ils sont remplis de leçons directes & absolues; & les hommes sont devenus si vains & si entétés d'eux-mêmes, qu'on ne leur fait plus goûter les préceptes qu'en les leur présentant d'une maniere détournée, en sorte que ceux qu'ils instruisent puissent s'en attribuer tout l'honneur. Peut-on concevoir un orgueil plus mal entendu? Les vieillards ont-ils honte de porter la canne qui soutient le poids de leur vieillesse, & assure leurs pas chancelans? Ne sommes-nous pas tous des vieillards exposés à faire autant de chûtes que de pas dans nos étu-

des, dans nos lectures, ou même dans nos entretiens familiers, ſi nous négligeons le ſecours des Dictionnaires?

Mais treve à la morale. Ce n'eſt pas mon métier de dogmatiſer; & cependant je m'y trouve ſi diſpoſé aujourd'hui, que je ne ſuis pas ſurpris de voir tant de gens faire les cenſeurs à tort & à travers. C'eſt une manie qui ſubjugue, qui entraîne la volonté. Apparemment parce qu'on s'imagine paſſer pour vertueux dans l'eſprit de ceux qui nous entendent parler morale, & que par cette eſpece de rafinement on s'étourdit & on ſe dérobe aux reproches de la conſcience: mais ne voilà-t-il pas encore de la morale? Plus d'écart, ni de verbiages. Je reviens à mon deſſein.

Ce que j'ai dit de l'utilité des Dictionnaires en général convient ſans contredit à celui-ci, dont je ne ſuis que l'éditeur. Les Dictionnaires de ſciences & d'arts ne ſont guere que pour les ſavans & pour les artiſtes. Mais ceux de langues ſont faits pour tout le monde qui les parle. Parmi ces derniers même, combien ne doit-on pas préférer ceux qui ne s'en tiennent pas à définir ſimplement les mots, mais qui donnent encore un recueil de toutes les façons de parler, de toutes les phraſes qui ſont en uſage ou qui y ont été? C'eſt l'avantage que le Dictionnaire comique, burleſque, ſatyrique, libre, critique & proverbial *a ſur tous les autres. On y trouve un amas de tout ce qui s'eſt dit de mieux dans chacun de ces genres. On y voit ce que le*

comique a de plus fin & de plus risible; ce que le burlesque a de plus bouffon & de plus plaisant; ce que le satyrique a de plus piquant & de plus enjoué. Des remarques critiques sur des sujets choisis y sont éparses çà & là: enfin on y rapporte ces expressions heureuses qui ont passé en proverbes; & ces proverbes qui sous un langage familier, & quelquefois même populaire, renferment des vérités frappantes, & le plus grand sens: pareils à ces héros, qui sous des dehors simples portent sur leurs fronts les caracteres de leur courage & de leur grandeur d'ame. On ne doit pas craindre que ces beautés soient affoiblies pour être séparées de leurs circonstances. L'Auteur a tourné ses explications de maniere qu'elles y suppléent, & qu'elles imitent sous le même point de vue & la valeur des termes, & ce qui a occasionné d'en faire usage.

On voit par ce court exposé que le Dictionnaire comique *contient ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans les belles-lettres. Il y a pour les jeunes gens qui ont tant de peine à se défaire du style pesant & emphatique, qu'ils ont puisé dans les écoles, où on ne leur apprend qu'à produire ce qu'on appelle des phrases, des tournures simples, des modeles d'élégance, de pureté & de naturel, sans lesquels il n'y a point de beau style. C'est un flambeau qui éclaire ceux qui sont piqués de l'heureuse curiosité de lire ces Auteurs qui ont paru dans le renouvellement des lettres comme des phé-*

nomenes ſurprenans, & qui, malgré l'ignorance & la barbarie de ces ſiecles, nous ont tranſmis dans leurs ouvrages des marques du plus grand génie, & de l'eſprit le plus brillant. Qui pourroit lire les Œuvres de Rabelais, *de* Marot, *&c. ſans être arrêté à chaque page? Ceux de* Ronſard, *de* Théophile, *de* Scarron, *n'ont-ils pas beſoin d'être expliqués? Combien de termes qu'on n'y entendroit pas ſans cela? Vous jeunes plumes qui écrivez pour le théatre, ouvrez le* Dictionnaire comique, *en le liſant vous pourrez vous former une idée des expreſſions vraiment comiques. On s'eſt attaché ſur-tout à n'en point oublier. C'eſt pour vous une ſource de bonnes plaiſanteries, qui vous épargnera la peine de les chercher dans les originaux, qu'il n'eſt pas toujours poſſible d'avoir en propre, ou ſous la main.*

Il y a auſſi une longue liſte de termes populaires, qui n'eſt pas à dédaigner, comme elle pourroit le paroître d'abord. Combien de perſonnes diſtinguées qui ne ſont jamais ſorties de la Cour ou du grand monde, & qui ſe trouvant quelquefois obligées de deſcendre dans certains détails avec des gens du peuple, ne comprennent rien à ce qu'ils leur diſent! Que ces perſonnes liſent le Dictionnaire comique, *elles ſeront bientôt au fait de ce langage. En un mot, il y a peu de gens à qui ce Dictionnaire ne ſoit auſſi utile qu'agréable; car on n'y remarquera point cette ſéchereſſe, cette uniformité, qu'ont tous les*

autres. La matiere y eſt égayée par des exemples en épigrammes, en rondeaux, en épitaphes pleins de ſel & d'agrément, ce qui en fait comme un extrait des ouvrages les plus enjoués & les plus récréatifs en ce genre : ce point ſeul juſtifieroit l'éloge que j'en fais.

Je pourrois ajouter, pour plus grande preuve ; le nombre des éditions : s'il n'eſt pas toujours un témoignage aſſuré de la perfection des ouvrages, il en eſt au moins un de leur bonté à quelques égards.

Tout ce que j'ai dit juſqu'à préſent, ne regarde que la bonté intrinſeque (il faut bien qu'on me pardonne quelques termes de l'art) du Dictionnaire comique. *Parlons de ſa beauté extérieure, ou du moins des ſoins que j'ai pris pour lui en donner. J'ai choiſi le papier & le caractere ; c'eſt là d'où dépend la meilleure partie du ſuccès. La couleur, les veines, les inégalités d'un papier, ſuffiſent ſouvent pour rendre défectueuſe une impreſſion, d'ailleurs bien faite & bien exécutée. J'ai réformé pluſieurs endroits dont le ſtyle étoit trop négligé ; & ſi j'en ai laiſſé pluſieurs autres, c'eſt parce que leurs défauts ſont ſupportables, ou parce que les termes qu'il auroit fallu y ſubſtituer, auroient été moins énergiques & moins expreſſifs. J'ai corrigé un aſſez grand nombre de fautes d'impreſſion, qui rendoient les phraſes inintelligibles, ou qui y cauſoient des contreſens, & je me flatte qu'on n'en trouvera point de cette nature dans cette édition. S'il s'y en eſt gliſſé*

quelqu'une, elle n'eſt pas d'une grande importance. J'ai de même rétabli pluſieurs citations fauſſes, qui n'auroient pas manqué de chagriner certains lecteurs, qui aiment à conſronter les endroits cités aux originaux. En un mot, ſans rien retrancher, j'ai fait tout mon poſſible pour que le public ſoit content à tous égards.

Je trouvai chez moi il y a quelques jours un paquet, ſans que j'aie pu découvrir de quelle part il venoit. Il contenoit un petit manuſcrit & une lettre, dans laquelle on m'avertiſſoit de profiter pour la nouvelle édition du Dictionnaire comique, *&c. de la critique qu'on m'envoyoit. Le papier en étoit ſale & enfumé. Je conjecturai que ces remarques avoient été autrefois adreſſées à l'Auteur, qui n'avoit pas jugé à propos de les publier, & que je ne les tenois que de quelques-uns de ſes héritiers. Quoi qu'il en ſoit, elles m'ont paru très-ſenſées. Et n'ayant pu en faire uſage, attendu que l'édition étoit preſque finie, j'ai cru devoir les donner au public, & les placer après cet avertiſſement. Une bonne critique fait honneur à un livre. Celle-ci d'ailleurs achevera de donner une idée parfaite du* Dictionnaire comique. *J'eſpere que le lecteur nous en ſaura quelque gré à moi & à celui qui me l'a procuré. J'en ai ſeulement retranché les exemples que l'Auteur avoit mis au bas ſous des chiffres qui étoient répétés dans les remarques. On les trouvera aiſément dans le Dictionnaire, pour peu qu'on veuille y faire attention.*

CRITIQUE
DU DICTIONNAIRE COMIQUE, &c.

Quid verum atque decens curo.....
HOR. Ep. 1. Lib. 1.

C'EST par l'étude des phénomenes & des événemens, c'eſt après les obſervations d'une longue ſuite d'années que l'on parvient à connoître la nature des choſes, & le retour périodique & comme néceſſaire de certains effets qu'on remarque dans la nature ou parmi les hommes dans telle ou telle circonſtance : cette connoiſſance une fois acquiſe, on a formé des jugemens dont on s'eſt fait des principes pour les ſciences & pour la ſociété. Voilà, je penſe, l'origine des proverbes, qui ne ſont autre choſe que des ſentences qui contiennent une vérité confirmée par le témoignage & l'expérience des ſiecles paſſés. J'en trouve de trois eſpeces. Dans la premiere ce ſont des principes généraux de morale, énoncés avec préciſion, mais en ſtyle élevé & d'un ton dogmatique. Tels ſont les *Proverbes de* SALOMON, les *Maximes* de M. DE LA ROCHEFOUCAULT & celles de LA BRUYERE, &c. Ils ſervent de baſe aux ſyſtêmes de morale & de politique. La ſeconde eſpece conſiſte dans ces expreſſions heureuſes dont le ſens eſt ſi lumineux & ſi naturel, qu'on le ſaiſit d'abord, & que l'impreſſion en reſte pour toujours gravée dans la mémoire. *Moliere*,

au rapport de *Deſpreaux*, excelle à cet égard: les Auteurs du *Joueur*, du *Philoſophe marié*, &c. en fourniſſent auſſi pluſieurs exemples. La troiſieme enfin eſt une eſpece de jargon trivial & ſuranné, par lequel le peuple exprime des idées vraies qu'il doit à ſa propre connoiſſance ou à la tradition.

C'eſt ce que le même *Moliere* appelle élégamment des *proverbes traînés dans les ruiſſeaux des Halles*. Ces trois eſpeces de proverbes ne ſont le plus ſouvent que la même penſée rendue noblement, ingénieuſement ou vulgairement, ſelon que celui qui parle a plus de grandeur, de fineſſe ou de groſſiéreté dans l'eſprit. Cependant il ſemble qu'on ſoit généralement convenu de ne donner le nom de *proverbe* qu'à la derniere eſpece. C'eſt du moins la premiere idée que ce terme employé ſeul fait naître; car quand on parle de ceux de SALOMON, on nomme toujours ce Prince, comme pour faire entendre qu'il s'agit de toute autre choſe que des proverbes ordinaires: quant à ceux de la premiere claſſe, il y a communément peu de perſonnes qui les connoiſſent ſous ce nom.

Ainſi, à ne conſidérer l'avantage des langues que du côté de la morale, c'eſt-à-dire, par la propriété qu'elles ont de mettre ſous les yeux & à la portée de tout le monde les principes d'honneur, de reconnoiſſance, de déſintéreſſement, de probité, d'amour pour ſes ſemblables, & des autres vertus ſociables, il eſt certain qu'un Dictionnaire qui

raſſemble en ſoi ces différens principes, ne peut être que très-utile. C'eſt auſſi l'idée que je m'étois formée de celui qui a pour titre, *Dictionnaire comique, burleſque, ſatyrique, libre, critique & proverbial.* Ce plan me donna une curioſité inconcevable : je vais trouver ici, me dis-je en moi-même, un recueil de toutes les naïvetés, de tous les bons-mots, en un mot de toutes ces façons de parler, ſi vraies & ſi heureuſes, qu'elles ſont tournées en proverbes. Je l'ouvris avec avidité, j'y lus en effet beaucoup de choſes très-curieuſes, mais mon attente ne fut pas entiérement remplie. Je n'y trouvai point cet ordre, cette pureté de ſtyle, ces définitions claires & juſtes, ces explications ſolides & étendues que j'eſpérois d'y voir; & j'y trouvai dans plus d'un endroit les défauts contraires que je n'y cherchois point. On en jugera par ce qu'on va lire.

Le but d'un Dictionnaire de langue eſt de donner des idées vraies & préciſes des mots dans un arrangement qui répande du jour ſans fatiguer ni dégoûter le lecteur par des répétitions inutiles, & par des renvois déplacés. Les phraſes que ces Dictionnaires citent, doivent donc exprimer ces idées. Mais tous les termes qui compoſent ces phraſes, n'y concourent pas également. Il y en a qui ne ſont que pour reſtraindre la valeur trop étendue des autres. Ceux-ci repréſentent les objets par des images, ceux-là donnent de la force ou de la douceur. Les

uns ne ſervent qu'à produire un nombre complet & flatteur à l'oreille, les autres lient & forment l'enſemble ſans rien ajouter au ſens: mais outre cela il y en a un, quelquefois deux, qu'on peut regarder comme fondamentaux, ſur qui tous les autres ſont comme appuyés, à qui ils ſe rapportent comme autant de rayons à leur centre; enfin, qui produiſent la plus grande lumiere, à peu près comme dans un tableau il y a un perſonnage principal ou deux tout au plus auxquels tous les autres ne ſont qu'acceſſoires, & pour ſervir d'occaſion & d'objet à l'action dans laquelle le peintre les repréſente. Mais ces termes primordiaux ne ſont pas toujours auſſi faciles à connoître dans le langage que ces perſonnages le ſont dans la peinture. Il faut quelquefois y faire une ſérieuſe attention, & il me ſemble que perſonne ne le doit plus que l'Auteur d'un Dictionnaire. Comment en effet s'y prendroit-il pour mettre les explications & les renvois chacun à leurs places? Quelques-uns pour s'éviter cette peine, multiplient les définitions à chaque mot par où une phraſe peut commencer. L'Auteur du *Dictionnaire comique* eſt de ce nombre: s'il y a des termes plus abondans, tels que ceux de *Bon*, *Faire*, &c. il répete avec ſoin à leur article toutes les phraſes dans leſquelles ils ſont entrés, & qu'il a donné pour exemples dans ſon ouvrage. Cette eſpece de récapitulation, j'en conviens, a ce double avantage, de rappeller

les idées qui pouvoient s'être échappées, & de voir l'Auteur quelquefois mieux rencontrer dans un article que dans l'autre, on doit lui tenir bon compte de cette franchise. N'y a-t-il pas des gens qui aiment mieux tomber dans mille erreurs, ou faire sottises sur sottises que d'avouer qu'ils se sont trompés d'abord? Il est vrai qu'il faut donner deux jours à un livre qu'on auroit pu lire en un, que ces redites ennuient & occasionnent de la confusion & de l'embarras; mais peut-on gagner de tous les côtés?

Les termes ne s'expliquent que par une définition exacte, prononcée d'après une mûre réflexion sur l'usage & les circonstances dans lesquelles ils les emploient. Cette précaution est si essentielle, que toutes les erreurs dont le monde fourmille en matiere de religion, de science ou d'art, ne viennent que de ce que les hommes n'ont pas bien entendu les termes dont ils se sont servis. Les systêmes les plus spécieux ne sont, si on veut y prendre garde, bâtis que sur des mots dont leurs auteurs n'ont jamais eu d'idées justes.

Dans quelle étroite obligation ceux qui composent des Dictionnaires, ne sont-ils donc pas de bien définir les termes qu'ils veulent faire entendre aux autres? On n'imagineroit pas qu'un écrivain en ce genre eût pu négliger ce devoir; cependant l'Auteur du *Dictionnaire comique* avoit l'esprit si préoccupé ou si distrait à cet égard, que

non-seulement il a mal défini la plupart de ses termes, mais qu'il leur a même donné un sens tout opposé à celui qu'ils ont dans les exemples qu'il rapporte. J'ai voulu d'abord l'excuser, & rejeter ces fautes sur les variations que l'usage & le tems apportent dans les langues; mais outre qu'il n'a pas écrit sous FRANÇOIS I, ces exemples prouvent que les termes signifioient de son tems ce qu'ils signifient encore aujourd'hui; il y en a même qui ne sont expliqués que par des proverbes en italique aussi obscurs qu'eux, ou par d'autres de la façon de l'Auteur, qui ne sont guere plus intelligibles. Il faut que cet Auteur y ait bien peu réfléchi; ce que je n'ai pas de peine à croire, & ce qui se confirme par mille autres négligences qui annoncent un ouvrage fait à la hâte, ou un Auteur prévenu de ses talens, qui croit ne pouvoir rien écrire que d'admirable. Que de réflexions cela ne doit-il pas faire faire aux Auteurs!

Ce n'est pas assez de mettre de l'ordre & de la clarté dans un livre, il y faut encore de la pureté de langage. Les choses les plus nettes & les plus arrangées sont souvent les choses du monde les plus révoltantes & les plus ennuyeuses, seulement par la façon dont elles sont dites. Et si rien peut faire excuser le désordre & la confusion, assurément la beauté de l'expression n'y contribue pas moins que l'importance de la matiere. Le *Dictionnaire comique* renferme sans contre-

dit ce dernier avantage ; le fond en eſt excellent, curieux & intéreſſant ; mais il faut y ſuppléer la perfection du ſtyle dans une infinité d'endroits. On eſt rebuté de trouver ſans ceſſe dans les explications des expreſſions baſſes, des phraſes de Halles, des termes forgés ſans grace ni énergie : c'eſt bien l'entendre que de ſemer de pareilles platitudes dans un livre deſtiné à apprendre une langue. J'avoue qu'on rencontre de tems à autre des morceaux aſſez purement écrits, mais ils ſont en ſi petit nombre, qu'on eſt tenté de croire que l'Auteurn'a bien fait que par haſard, ou pour détromper ceux qui pourroient penſer qu'il n'en eſt pas capable.

On me dira peut-être qu'il s'eſt conformé à ſa matiere ſur ce principe, qu'il eſt ridicule d'habiller une payſanne en princeſſe ; ou de faire parler une bergere naïve comme une coquette fine & manégée. Je ſais qu'un peintre habile proportionne ſes couleurs à ſes ſujets. Mais les moindres ne perdent rien de leur valeur pour ne repréſenter que des haillons & des chairs brûlées par les ardeurs du ſoleil ; elles ſont bien compoſées & ne different des plus fines que parce qu'elles ſont moins rares. Eh ! la rareté qui met le prix à tant de bagatelles, le met-elle à tout ? Qu'on me permette de faire comparaiſon à mon tour. Les plus beaux diamans perdent beaucoup à être mal montés ; mais auſſi ils gagnent infiniment à l'être bien, ils en ſont même eſtimés fort au-deſſus de ce qu'ils

valent : l'application eſt facile à faire.

Je dis plus. Je ſoutiens que la matiere même exigeoit que cet Auteur s'exprimât plus élégamment. Le grand nombre de phraſes populaires qu'il rapporte, fait une telle impreſſion ſur l'eſprit du lecteur, qu'elles lui deviennent familieres ; il s'habitue inſenſiblement à en faire uſage de la même maniere qu'on ſe forme le ſtyle à force de lire de bons écrivains. D'ailleurs les antidotes ne ſont jamais plus efficaces que quand on les prend immédiatement après le poiſon : ceci n'eſt point une imagination, l'Auteur dont je parle eſt mon garant. N'y a-t-il pas lieu de croire que ſon ſtyle n'eſt ainſi défectueux que parce qu'obligé d'écrire des proverbes traînés dans les ruiſſeaux des Halles, pour me ſervir de l'expreſſion de *Moliere*, il lui a été preſqu'impoſſible de ne pas porter ce langage dans ſes explications.

Que n'aurois-je point à en dire de ces explications ? Les unes, plus obſcures que ce que l'on ſe propoſe d'éclaircir, ont beſoin elles-mêmes d'un commentaire. Les autres, abſolument fauſſes, prêtent un ſens aux mots contraires à celui qu'ils doivent avoir. Celles-ci n'expliquent que la moitié de leur valeur, & ce dont elles ne font pas mention eſt ordinairement le plus important.

Ce reproche toutefois ne tombe pas ſur tous les endroits. Il diſtingue, il diviſe avec tout le diſcernement dont il eſt capable. En un mot, il n'oublie rien pour qu'on prenne

une idée juſte des académies de débauche, & qu'on mette entr'elles toute la différence qui convient. En effet, il eſt bon de ſe faire des notions claires des choſes quand on le peut. Un autre *Deſpreaux* diroit peut-être de cet Auteur ce que ce grand critique a dit de *Regnier*, que ſes ouvrages *ſe reſſentent des lieux que fréquentoit l'Auteur.* Mais il ne faut que jeter les yeux ſur la ſéchereſſe de la matiere pour laver celui-ci de ce ſoupçon. N'eſt-ce pas une preuve d'adreſſe dans un écrivain, de ſemer ſur un ſujet dénué d'agrémens, des traits qui piquent la curioſité des lecteurs? Voilà tout le crime de l'Auteur du *Dictionnaire comique*, &c.

Je conclus donc que l'Auteur du *Dictionnaire comique* s'eſt en effet fort étendu ſur des objets qui vouloient être courts & couverts, & qu'il a négligé dans bien des rencontres de détailler ce qui étoit eſſentiel, mais que cela n'empêche pas que ſon livre ne puiſſe être très-utile à ceux qui le liront avec aſſez de diſcernement pour profiter du bon qu'on y trouvera.

LISTE

Des Auteurs & livres dont on s'eſt ſervi pour ce Dictionnaire, cités par abréviation.

Abl. Luc. Dial.	Ablancourt, Dialogues de Lucien.
Acad. Franç.	Académie Françoiſe.
Arn. Conf.	Arnaud, Confeſſions de St. Auguſtin.
Avent. Gal.	Aventures Galantes.

uniformité.

Avent. Busc.	Aventurier Buscon.
Bar. Coq. tromp.	Œuvres de Baron, Coquette trompée.
Barb.	Œuvres de Barbasan.
Barqueb.	Œuvres de Barquebois.
Bourſ. Fab. Lett. Poéſ.	Œuvres de Bourſaut.
Cab. Sat.	Cabinet Satyrique.
Campiſt.	Œuvres de Campiſtron.
Chamm.	Œuvres de Chammeſlé.
Chanſ. Rec.	Recueil de Chanſons.
La Chap.	Œuvres de la Chapelle.
Chavig.	Œuvres de Chavigny.
Chev. fray. de Criſp. déſol. des fil. &c.	Œuvres de Chevalier.
Chol. Cont.	Contes de Cholieres.
Corn. Cercl. des femm. puc. à regr.	Œuvres de Corneille.
Dames dans leur nat.	Les Dames dans leur naturel.
Danc.	Œuvres de Dancourt.
Deſp. Epſt.	Œuvres de Boileau Deſpreaux.
Dom Quich.	Hiſtoire de Dom Quichotte.
St. Evrem.	Œuvres de St. Evremont.
Leg. de Faifeu.	Légende de Pierre Faifeu.
La Font. Cont. Fab. Œuv. poſth.	Œuvres de la Fontaine.
Haut. app. tromp. Nobl. de Prov. &c.	Œuvres de Hauteroche.
Hiſt. Com. de Franc.	Hiſtoire de Francion.
Luc. en bel. hum.	Lucien en belle humeur.
Main. Poéſ. Priap.	Poéſies de Mainard.
M. de F.	Marie de France.
Ménag. Poéſ.	Poéſie de Ménage.
Mol. Etourd. Miſ. &c.	Œuvres de Moliere.
Le Noble, Eſop. &c.	Œuvres de le Noble.
Palap. Fem. d'intr. &c.	Œuvres de Palaprat.
Parn. des M.	Parnaſſe des Muſes.
Paſc.	Penſées de Paſcal.
Paſſ. l'heur. Acc.	Œuvres de Paſſerat.
Peliſſ. Rec. de Poéſ.	Poéſies de Peliſſon & la Suze.
Prov. Eſp.	Proverbes Eſpagnols.
Put. Rom.	Il Putaniſmo.
Quév.	Œuvres de Quévédo.
Rab.	Œuvres de Rabelais.
Rac. Plaid. Com.	Œuvres de Racine.
Le Joueur.	Œuvres de Regnard.
Regn. Sat.	Satyres de Regnier.
Rouſſ.	Œuvres de Rouſſeau.
Sarr. Dial.	Œuvres de Sarraſin.
Scar. Virg. trav. Jod. duell. &c.	Œuvres de Scarron.
Voit.	Œuvres de Voiture.
V. l.	Vieux langage.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL.

A

A, PANSE D'A. *Il n'en a pas fait une panſe d'A.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'un homme n'a rien fait de l'ouvrage dont il s'agit, qu'il n'y a point touché.

Ne ſavoir ni A ni B. Pour dire, ne ſavoir pas lire, ou pour exprimer un ignorant.

Ci-deſſous gît Monſieur l'Abbé,
Qui ne ſavoit ni A ni B.
Dieu nous en doint bientôt un autre,
Qui ſache au moins ſa Pate-nôtre.
(*MÉNAGE, Poéſ. franç.*)

Être marqué à l'A. Sorte de proverbe, pour dire être homme de mérite, d'honneur, de probité. Ce proverbe eſt tiré des monnoies de France, qui ſont marquées ſelon l'ordre des lettres de l'alphabet, &

dont celles qui ſont de meilleur aloi, ſont marquées à l'A. Toutes les monnoies qui ſe battent à Paris, ont un A, pour les diſtinguer des monnoies des autres villes où on les bat.

ABAÏSER. Dans le vieux langage ſignifioit appaiſer.

Pallas qui la noiſe abaiſa
Tant que li un l'autre baiſa.

A B C. *Remettre quelqu'un à l'A B C.* C'eſt l'obliger à recommencer tout de nouveau.

Renvoyer quelqu'un à l'A B C. C'eſt le traiter d'ignorant.

ABANDONNER. *N'abandonnez pas les étriers.* C'eſt-à-dire, ſervez-vous bien des avantages que vous avez, ne les quittez point.

ABATTEUR DE QUILLES, ou plus communément, ABATTEUR DE BOIS. On s'en ſert par ironie, pour railler une perſonne qui ſe vante de plus qu'elle ne peut faire, & comme on dit ordinairement, qui fait plus de bruit que de beſogne. (*REGNIER, Sat. 11.*)

ABATTRE. *Petite pluie abat grand vent.* Pour dire, que quelques paroles flatteuſes appaiſent un grand emportement.

Cet homme, ou *ce juge abat bien du bois.* Pour dire, que l'un fait bien de la beſogne, & que l'autre expédie beaucoup de procès.

ABBAYE. *Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas.* Signifie, que faute d'une perſonne qui ne ſe trouve pas dans une aſſemblée, on ne laiſſe pas de ſe réjouir & d'exécuter ce qui a été réſolu.

ABBÉ. *On l'attend comme les Moines font l'Abbé.* C'eſt-à-dire, qu'on ne l'attend point du tout; car dès que le dîné ou le ſoupé eſt ſonné, les Moines ſe mettent à table & n'attendent point leur Abbé.

Pour un Moine on ne laiſſe pas de faire un

Abbé. C'eſt-à-dire, dans l'affaire dont il s'agit on ne laiſſera pas de paſſer outre, quoiqu'il y ait quelqu'un qui manque ou s'y oppoſe.

Le Moine répond comme l'Abbé chante. Pour ſignifier que les inférieurs tiennent le même langage, ou ſont de même avis que leurs ſupérieurs.

On appelle par raillerie *Abbé de Sainte-Eſpérance*, ceux qui prennent la qualité d'Abbé ſans en avoir le titre, ou quelquefois même aucun bénéfice.

ABOUGRI. Ce mot ſe dit en plaiſantant d'une perſonne que le froid, le chaud, les maladies ou l'âge, ont rendu laide, difforme, raccourcie ou ridée. On s'en ſert auſſi en la place de mélancolique & de mauvaiſe humeur.

ABOYE. *Tenir quelqu'un en aboye*, veut dire, le repaître de vaines eſpérances.

ABOYER. Pour crier, gronder, dire des injures à quelqu'un. (*ABLANC. Luc. Dialog.*) Il ne fait rien que crier & aboyer tout le monde. (Parlant d'un Philoſophe.)

Aboyer, aboyer à la lune. Signifie crier & peſter inutilement contre une perſonne au-deſſus de ſoi.

Tout chien qui aboye ne mord pas. C'eſt-à-dire que ceux qui menacent, ſouvent ne font pas grand mal.

ABOYEUR. *Voilà bien des aboyeurs à ſes côtés.* Pour dire, des hommes qui crient & qui preſſent avec importunité.

ABREUVOIR A MOUCHE. Signifie une plaie large & profonde, faite du tranchant d'un ſabre, ou à coup de bâton.

Quand Hercule après mainte touche
Lui fit un abreuvoir à mouche.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

Il lui a fait un grand abreuvoir à mouches. (*ABLANC. Dial. de Lucien.*)

On dit auſſi qu'*un bon cheval va bien tout ſeul*

à l'abreuvoir, quand on ſe leve de table pour prendre ſoi-même à boire au buffet.

Ab hoc & ab hac. Il ne ſait ce qu'il dit, il en parle ou il en diſcourt *ab hoc & ab hac.* Pour ſignifier, confuſément, ſans ordre ou ſans raiſon.

Ici git Monſieur de Clezac.
Qui baiſoit ab hoc & ab hac. (*MEN. Poéſ.*)

ABLATIVO. *Il a mis cela ablativo tout en un tas.* Pour dire, tout enſemble, avec confuſion & déſordre.

ABELISER, *v. l.* Pour charmer, enchanter.

Si m'abeliſoit & ſéoit.

ABOMINER, *v. l.* Déteſter, avoir en horreur.

Quant aux meurtriers & décepteurs
Celui qui ciel & terre domine
Les abomine. (*MAROT.*)

ABONDANCE. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour dire, qu'on ne peut retenir certaines choſes, & qu'on eſt preſſé de s'en expliquer.

ABONDER. *Ce qui abonde ne vicie pas.*

ABRI. *Un homme ſans abri, c'eſt un oiſeau ſans nid.*

ABRICOT FENDU. Pour dire à mots couverts la nature d'une femme. On s'en ſert le plus ſouvent lorſqu'on parle d'une petite fille, & quelquefois auſſi d'une grande. Cette maniere de parler enveloppe honnêtement une ſottiſe, que les perſonnes les plus ſcrupuleuſes peuvent, ſans riſque de cenſure, exprimer par ces deux mots figurés, comme on en uſe fréquemment en France.

ABSCONDRE. Pour cacher. *Car dans icelle bien autre goût trouverez & doctrine plus abſcondé.* (*RABEL. l. 1.*)

ABSENS. *Les os ſont pour les abſens.* Signifie qu'on dîne ſans eux, ou qu'on ne leur laiſſe que le reſte des autres.

ABSORBER. Pour dépenſer, prodiguer, diſſiper,

engloutir : mot dérivé du latin. *C'eſt que les débauches abſorbent ce que les crimes ont acquis.* (*ABL. Luc. 2. Part.*)

Ou plutôt abſorbé dans vos divins appâs. (*HAUTER. Bourg. de qual. Act. 3. Sc. 2.*)

ABYME. *Un abyme appelle un autre abyme.* Pour ſignifier qu'un malheur en attire un autre.

ACABIÉ. Beauté d'une auſſi bonne *acabie* que vous. (*Théat. Ital. Promenades de Paris.*) Dans le ſtyle commun ſignifie une jolie perſonne.

ACADÉMIE D'AMOUR. Eſt un lieu où l'on va pour jouer au jeu de Vénus, & c'eſt ce qu'on appelle en bon françois Bordel. (*D'ASSOUCY, & Hiſt. Com. de FRANC. L. 2.*)

S'ACCAGNARDER. Pour deviner pareſſeux, s'accoquiner en quelque lieu ou à quelque perſonne, devenir fainéant.

Il s'accagnarde au Cabaret
Entre le Blanc & le Clairet. (*MAIN. Priap.*)
Je m'accagnarde dans Paris
Parmi les Amours & les ris. (*BOIS ROB. Epît.*)

ACCARIATRE. Pour rude, ſévere, bruſque, bourru, grondeur. (*HAUTEROCHE.*) Mine *accariâtre.* (*SCAR. Jod. Duel.*)

ACCIPER. Mot dérivé du latin, pour prendre. *Je ſais comme quoi l'on accipe.*

ACCOINTANCE. Cotterie, familiarité, compagnie.

Entre elle & toi, vois-tu, morbleu, point d'accointance. (*PASSER. Com. de l'Heureux accident.*)

ACCOINTER, *v. l.* Unir, attacher.

Dame, vos pri qu'à vos me veuillez accointer.

ACCOLER. Pour embraſſer.

Si vous voulez pourtant que pour vous je l'accole. (*CORN. Cercle des Femmes.*)

Accoler la cuiſſe. On ne ſe ſert de cette maniere de parler qu'en plaiſantant avec une perſonne infé-

rieure, ou avec laquelle on a quelque familiarité. On s'en ſert particuliérement pour marquer la joie & le contentement qu'on reſſent d'un ſervice ſignalé qu'on a reçu de quelqu'un, & ſignifie plus qu'embraſſer à la maniere ordinaire, quand on témoigne de la reconnoiſſance : c'eſt embraſſer la cuiſſe, c'eſt ſe jeter aux genoux de quelqu'un & les lui ſerrer étroitement.

ACCOMMODER. Ce mot, dans le ſens figuré eſt libre, & veut dire autant que faire le déduit, ou avoir un démêlé amoureux avec une femme. C'eſt un terme de débauche, qui eſt auſſi ſignificatif que le gros mot de F...

Accommoder de toutes pieces. Maniere de parler qui ſignifie délabrer la réputation d'une perſonne, diffamer, parler de quelqu'un ſatyriquement, ſans ménagement, décrier quelqu'un, médire. *On ne ſauroit aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pieces.* (MOLIERE, *Avare.*)

Accommoder le viſage à la compote. Pour déchirer ou mettre le viſage de quelqu'un en pieces à coups de poing, égratigner, écorcher, déchiqueter. *Il me prend des tentations d'accommoder tout ſon viſage à la compote.* (MOL. *George Dandin.*)

Accommoder. Accommodez-vous, le pays eſt large. Pour ſe moquer d'un homme qui ſe met à ſon aiſe ou qui prend ſes commodités ſans beaucoup de cérémonie.

On l'a accommodé tout de rôti, veut dire, on l'a fort mal traité.

On dit par raillerie, *quand il trouve du bon vin il s'accommode comme il faut*, ou de la belle maniere. Pour dire qu'il s'enivre ou qu'il en prend avec excès. *Quand il eſt en débauche, il s'accommode d'importance.*

ACCOMMODEMENT. Le meilleur procès ne vaut pas le plus mauvais *accommodement ;* ou, un mé-

chant *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

ACCOMPARAGER. Pour comparer, faire une comparaiſon. *On accomparage le Soleil avec le cœur humain.* (*CHOLIERES, Cont. t. 1.*)

ACCOQUINER. Pour s'attacher, s'amuſer, s'affénéantir, s'accoutumer de telle ſorte en un lieu ou à quelque choſe qu'il ſoit preſque impoſſible de s'en éloigner ou de s'en abſenter.

Mon Dieu qu'à tes appas je ſuis accoquiné. (*MOL.*)

ACCORD. *Cet homme eſt de tous bons accords.* Pour dire qu'il eſt facile & de bonne humeur, ou qu'il conſent à tout ce qu'on veut.

ACCORDER. *Accordez vos flûtes*, veut dire, convenez de vos faits.

Ils s'accordent comme chiens & chats. Signifie qu'ils ne peuvent compatir enſemble.

ACCORT. Signifie dans le ſtyle françois, complaiſant, civil & honnête. (Il eſt ſage & *accort.* Avoir des manieres *accortes.*)

Elle eſt charmante, elle eſt accorte,
Et tout ce que la belle porte,
Lui ſied bien hormi ſon mari. (*MAIN. Poéſ.*)

ACCOSTER. Mot françois qui ſignifie approcher quelqu'un pour lui parler. *Au milieu de quantité de Cupidons déchaînés, trois dames maſquées accoſterent Dom Carlos.* (*SCAR. Rom. Comiq.*)

ACCOUCHÉE. Les caquets de l'*Accouchée*, c'eſt le babil & la converſation des femmes qui viſitent celles qui ſont en couche.

On dit, tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font l'*accouchée*, quand ils ſe tiennent au lit par molleſſe & ſans néceſſité.

ACCOUCHEMENT. Après avoir long-tems attendu l'*accouchement* des montagnes, il n'en eſt ſorti qu'une ſouris.

ACCOUPLER. Joindre enſemble, joindre pour la

génération. (C'eſt un Mercure de profeſſion, qui tâche, par le moyen de quelques louis d'or, d'*accoupler* les galans avec les belles qui ne ſont pas inhumaines.) La mouche vole en l'air *accouplée* avec ſon mâle. (*ABL. Lucien.*)

ACCOUTRER. Pour mettre en déſordre, maltraiter, mettre en mauvais état. *Qui eſt-ce qui vous a ainſi accoutrés, mes amis ?* (*ABL. Luc. Dialog.*)

ACCOUTUMER. *Cet homme eſt accoutumé à une certaine choſe, comme un chien d'aller au tête ;* ou *comme un chien d'aller à pied.*

ACCROCHER. Ce mot ſignifie dans un ſens figuré, autant qu'attrapper, attirer avec violence, entraîner par une force inconnue. *Ses ſoins s'étendent tous à accrocher quelque galant.* (*MOL. Miſ.*)

Accrocher. Belle fille & méchante robe, trouve toujours qui l'accroche.

S'accrocher. Se dit de pluſieurs perſonnes qui ſe battent, & ſignifie ſe prendre aux cheveux, ſe ſaiſir avec force l'un l'autre.

Nos braves s'accrochant ſe prennent aux cheveux. (*DESPREAUX, Satyre 3.*)

Accrocheuſe. Pour putain, femme de mauvaiſe vie, maquerelle qui court la nuit les rues pour accrocher les paſſans & pour les attirer dans de mauvais lieux.

s'ACCROUPIR. Mot comique qui ſignifie ſe baiſſer, ſe coucher ſur le derriere, afin de s'y repoſer.

On ne vous verra plus dans le cercle accroupie,
En poſture de pie,
Au grand plaiſir de tous. (*SCAR. Poéſ. Burl.*)

ACERTAINER, *v. l.* Affirmer, certifier.

ACESMÉ, *v. l.* Embelli, ajuſté. *La pucelle au corps aceſmé.*

ACHAT. *Achat paſſe louage.*

ACHETER. *Qui bon l'achete bon le boit.* Ceci ſe dit en parlant du vin.

ACHETEUR. Il y a plus de fous *acheteurs* que de fous vendeurs.

ACHEVER. *Voilà pour l'achever de peindre.* Pour dire, *achever* de le ruiner, quand il arrive un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

Il ne falloit plus que cette santé pour l'achever. Pour dire l'enivrer entiérement.

Achever hors du passage. Maniere de parler, c'eſt ménager une perſonne dont on jouit, ménager ſon honneur, ne point conſommer le plaiſir qu'on prend avec elle.

Acheve donc hors du passage,
Hola, Berger, tu n'es pas sage. (*Chanſ. Bec.*)

ACQUIT. *Par maniere d'acquit*, dit autant que par négligence ou par contenance. (Voyez *FRANCION*, *Liv. X*, & *BOURSAULT*, *Poéſies.*) Il ne faluoit que par maniere d'acquit.

ACQUÉREUR. *Il y a plus de fous acquéreurs que de fous vendeurs.*

ACQUÉRIR. *Tout chemin d'acquérir ſe ferme à la vieilleſſe.*

Un troiſieme héritier ne jouit point des biens mal acquis.

On dit par compliment, *je vous ſuis tout acquis*; c'eſt à-dire, je vous rendrai ſervice en toutes occaſions.

ACQUET. *Il n'y a point de plus bel acquet que le don.* Signifie, qu'il n'y a point de bien ſi agréablement acquis que celui qui eſt donné.

ACQUITTER. *Qui s'acquitte s'enrichit.*

Il ſe ruine à promettre, mais il s'acquitte à ne rien tenir.

On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit, *qu'il s'acquitte bien de ſa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la juſtice.*

ACTE. On dit, *Acte de ma diligence*, pour dire qu'on ne s'eſt point fait attendre.

ACTEUR... On dit, acteur de comédie, on dit auſſi acteur au jeu, mais en ce dernier ſens acteur veut dire un champion de Vénus, & en termes libres F..... (*LA FONT. Contes.*)

ADAGAÏRE, *v. l.* Un homme gai, facétieux.

ADAMAGIER, *v. l.* Nuire, endommager.

Chiuz qui te ſcet adamagier
Te ſaura bien aſſougier. (Récompenſer.)

A D'AUTRES. Sorte d'interjection qui veut dire autant que, bon vous vous moquez, ou prenez votre dupe ailleurs. On s'en ſert ordinairement pour répondre à une promeſſe qui paroît impoſſible, ou lorſqu'on nous paie de quelque menterie.

Je te réponds de tout : commence donc. A d'autres. (*SCAR. Coméd.*)

ADÈS, *v. l.* Auſſi-tôt.

Car cette fame adès le faiſoit jouer mal à point.
(*ALAIN, Chartier.*)

ADESSO, *adeſſo*. Ce mot eſt uré de l'italien, & eſt fort fréquemment employé dans le comique & dans le burleſque. Il a la même ſignification que tout-à-l'heure, tout préſentement, tout maintenant, au plus vîte. *Ne fais entrer perſonne, adeſſo, adeſſo.* (*Les Souff. Com.*)

ADESTRE, *v. l.* Adroit, habile.

Voz n'etes point remi adeſtre.

ADIEU. *Adieu la voiture, adieu vous dis, c'eſt fait de lui.* Pour dire qu'un homme ſe meurt, qu'il eſt perdu.

Adieu. Adieu panniers, vendanges ſont faites. C'eſt une façon de parler agréable, pour dire qu'il n'eſt plus tems de faire une choſe, que la ſaiſon en eſt paſſée.

Adieu mon argent.

Adieu mes eſpérances : c'eſt-à-dire, qu'on a perdu ſon argent ou ſes prétentions.

ADIUSIAS. Mot gaſcon qui ſe dit lorſque deux

perſonnes ſe rencontrent & ſe ſaluent, ou qu'elles ſe quittent. Il ſignifie en bon langage, bon jour, portez-vous bien, adieu. *Va, porte lui cela de ma part, adiuſias.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Le pays d'Adiuſias. Mot ſatyrique qu'on donne par ſobriquet à la province de Gaſcogne & aux autres pays voiſins des rivages de la Garonne. (*Mol.*)

Admiration. *L'admiration* eſt la fille de l'ignorance, c'eſt-à-dire, une *admiration* fauſſe ou mal fondée. *Saint Evremont* dit que l'*admiration* eſt la marque d'un petit eſprit.

Admoneſtement, *v. l.* Avis, avertiſſement.

Admont, *v. l.* Plus haut.

Adoler, *v. l.* Se plaindre.

Adomeſtique, *v. l.* Un commenſal, un homme attaché à une maiſon.

Adoniser. C'eſt un mot inventé à plaiſir, & qui n'a cours que dans le ſtyle familier. Il veut dire, ſe mettre proprement, ſe parer avec art & molleſſe, ſe faire beau comme un Adonis, ou du moins ſe croire tel. C'eſt affecter ſur ſoi & dans ſes manieres une contenance & une parure efféminée, comme font en France, ſur-tout à Paris, les Abbés & les petits-maîtres, & autres perſonnes coquettes.

Adorer. *Adorer le veau d'or.* C'eſt faire bien des ſoumiſſions à un homme ſans mérite, en conſidération ſeulement de ſes richeſſes.

Adorateur. Pour amant, amoureux. (*Sarras. Dial.*)

Pour ne rien dire de ſes *adorateurs.* (*Lett. Gal.*)

Adresse. *Bureau d'adreſſe*, ſe dit d'un homme qui recueille toutes les aventures d'une ville : un nouvelliſte qui ſait tout ce qui ſe paſſe, & dont l'occupation eſt d'en inſtruire les autres.

Adresser. *Il faut s'adreſſer à Dieu plutôt qu'à ſes Saints.* Pour dire, qu'il vaut mieux s'adreſſer

au maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la faveur de ſes créatures ou de ſes domeſtiques.

ADRESSIER, *v. l.* Redreſſer.

Les tortes voyes ſeront adreſſiées.

ADROIT. On dit populairement qu'*un gaucher ne fait rien à droit.*

ADVENANT, *v. l.* Poli, gracieux.

AFFEBLOYER, *v. l.* S'affoiblir, fléchir.

AFFAIETEMENT, *v. l.* Enſeignement.

AFFAIRE. On dit, *chacun ſait ſes affaires, ou du moins les doit ſavoir.*

Un homme ſait les affaires. C'eſt lorſqu'il les conduit avec prudence.

Ses affaires ſont faites. Pour dire, qu'il eſt perdu, qu'il eſt ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque choſe.

Les affaires ſont les hommes. Pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il paſſe beaucoup d'affaires par les mains de quelqu'un.

Il n'eſt point de petites affaires. Cela veut dire que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire. Se dit, parce qu'un homme qui n'a qu'une ſeule choſe à faire, en eſt ordinairement ſi occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

Affaire de cœur. Pour amourette, paſſion, intrigue amoureuſe, jalouſie, négoce de cœur. *On ne pourra s'embarquer dans une affaire de cœur.* (*Avant. gal.*)

Point d'affaires. Veut dire en deux mots, qu'on ne veut rien entendre, rien avoir à démêler avec quelqu'un. (*MOL.*)

Faire ſes affaires. En ſtyle ſérieux, veut dire entendre ſes intérêts, les ménager adroitement. Un Procureur eſt un homme qui fait ſes affaires

en faiſant celles d'autrui. Et en ſtyle familier, ſignifie décharger ſon ventre, mettre bas les culottes. *Et ſi avec tous ces outils je n'ai pu faire mes affaires.* (*Cab. ſatyr.*)

Avoir affaire à forte partie. Pour avoir un puiſſant ennemi ſur les bras. Avoir de la peine à ſe tirer d'embarras.

Avoir affaire à forte partie. C'eſt qu'on n'a rien à négliger, & que l'on ſera bien heureux ſi l'on ſe tire d'embarras.

Avoir affaire à la veuve & aux héritiers. Signifie, qu'on ne manque pas d'occupation.

Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en font. Pour dire, que les hommes ſont inquiets, & ſe laſſent d'être oiſifs & ſans agir.

A demain les affaires. Se dit, quand on ne veut ſonger qu'à ſe divertir.

Il a fait une belle affaire. Pour dire, qu'il s'eſt trompé.

C'eſt une autre affaire, c'eſt une affaire à part. Veut dire, qu'il ne faut pas confondre les choſes.

AFFAMÉ. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* Pour dire qu'un peuple n'entend point la raiſon dans la famine.

On appelle un pou *affamé*, un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il ſe veut enrichir en peu de tems.

Il eſt affamé comme un jeune levron.

AFFÉTÉE, *v. l.* Vive, alerte.

Mignone eſt trop plus affetée, plus futillant, moins arreſtée que le paſſeron de Maupas.

AFFIER. Pour dire confier. (*Rouss.*)

AFFILÉ. *Bec affilé*, ſe dit d'une grande parleuſe. *Elle a le bec bien affilé.*

AFFINER. Pour aſſurer, ſoutenir, affirmer. *D'affiner qu'il n'y a point de meilleure ſecte que la tienne.* (*ABLANC. Luc. Dial.*)

AFFINER, *v. l.* Bleſſer.

Achile le preux combatable
Avoit été ſi deſtiné
Qu'il ne pooit être affiné
Lors par la plante ſeulement.

AFFIQUET. Ce mot ſert à exprimer plaiſamment les différens & ridicules uſtenſiles de la parure des femmes.

Sans collet, ſans beguin, & ſans autre affiquet. (*REGN. Sat.* 11.)

AFFLATTER, *v. l.* Careſſer, aduler.

AFFOLER. Signifie entêter, préoccuper, ou être prévenu, être amouraché. (*MOL. Méd. malgré lui, Com.*)

Vous ne ſauriez croire comme elle eſt *affolée* de ce Léandre.

Affoler, v. l. Devenir fol.

Dites hardiment que j'affole
Si je dis hui otres paroles. (*PATH.*)

AFFONDER, *v. l.* Plonger, enfoncer.

S'il peut ſe plonge & affonde
Souventeſois en mer profonde.

AFISTOLER, *v. l.* Orner, embellir.

Homme pourveu
Qui tant a veu
D'afiſtolez;
Bien eſt connu
S'il eſt venu
Prendre aux filez.

AFFRIOLER. Pour affriander, accoutumer à la friandiſe, rendre délicat, affiner, éguiſer l'appétit. (*MOL.*)

AFFUBLER. Couvrir, envelopper ou enfermer.

L'un l'affublant d'un ſac, & ſaiſiſſant ſa brette.
(*HAUTER. Nobl. de Prov. Com.*)

Affubler. S'affubler de quelqu'un. Veut dire s'entêter de lui, enſorte qu'on ne faſſe plus rien que par lui.

AFFUT. *Être à l'affût.* Pour épier l'occaſion de faire quelque choſe, être au guet.

AFFUTIAU. Pour dire bagatelle, brimborions. (*Voyez* AFFIQUET, qui eſt preſque la même choſe.)

AGA. Mot payſan & uſité parmi le menu peuple de Paris, pour dire, voyez donc, admirez donc. *N'ai-je pas bonne mine? Aga donc.* (*PASSER. l'Heur. accident, Com.*)

AGACER. Ce mot, dans ſa ſignification naturelle, veut dire exciter ou encourager deux chiens à ſe battre. Mais dans ce ſens-ci, il veut dire faire piece ou niche, tirailler, railler, pincer, & c'eſt le propre des payſans qui ſe font l'amour. Et en matiere d'amour parmi le beau monde, agacer, c'eſt prendre à une femme ſon éventail, lui en donner de petits coups ſur les doigts, & autres mignardiſes de cette nature. *Elle eſt toujours autour de lui à l'agacer.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

AGACERIES. Subſt. (V. AGACER.) *Soins de plaire affectés, ſouris, minauderies.* (*CAMPISTRON.*)

AGE. On dit à ceux qui reprochent à quelqu'un ſon âge, que *l'âge n'eſt fait que pour les chevaux.* Pour dire, qu'il faut conſidérer ſeulement la beauté, la force, ou la ſanté d'une perſonne, plutôt que ſon âge.

S'il vit, il aura de l'âge. Pour dire, il apprendra avec le tems.

Laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge. Pour dire, qu'une perſonne a une bonne conduite & une grande intelligence. (*Voyez* GEORGE.)

S'il vit, âge d'homme. Pour dire, s'il vient à un âge mûr & parfait.

Un âge d'or, ſignifie un tems heureux. *Un âge de fer*, un tems malheureux.

AGENCEMENT. Pour ordre, regle, ſuite, arrangement, politeſſe.

N'y a-t-il pas du choix & de l'agencement dans mes paroles ? (ABLANC. *Dial. de Luc.)*

s'AGENCER. Signifie ſe parer, s'ajuſter, s'orner. Ce mot eſt vieux, & ne peut être employé que dans le ſtyle ſatyrique, comique ou burleſque.

Des rubans piolés s'agencent proprement.
*(*REGNIER, *Sat. 9.)*

Ce mot marque le ridicule d'un habillement.

AGGRAVANTER, *v. l.* Aggraver, opprimer.

Par toi la vie en corps aggravanté
*Eſt reſtaurée. (*MAROT.*)*

AGNÈS. Signifie une fille ou femme idiote, innocente, ſimple & ſtupide, facile à perſuader, niaiſe, novice, & qui n'a point vu le monde.

Attendez-moi ſous l'orme. Il y a plus de danger qu'on ne penſe, à épouſer une Agnès. (Théat. It.)

AGRÉER. *Quand on doit, il faut payer ou agréer.* Signifie, qu'il faut donner de l'argent à ſon créancier, ou des ſûretés dont il ſoit content.

AGREVER, *v. l.* Fouler, tourmenter.

Car bien le ſevent toz li ſages
Que l'uſurier ſe norrit d'otrui damages
Dont ocun agrévé en eſt.

AGRIPPER. Pour prendre à l'improviſte, ſubtilement, avec fineſſe, en cachette. Signifie auſſi filouter, voler, dérober adroitement. *Je l'agrippe aux cheveux. (*DOM QUICH. *t. 1, l. 1.)*

AGUET, *v. l.* Un piege, une embuſcade. *La mort eſt un aguet.*

D'AGUET. Adverbe, pour de propos délibéré, à l'improviſte, en traître, de guet-à-pens.

Et ſe jetant d'aguet deſſus votre perſonne. (REGN. *Sat. 6.*) Auſſi par ſurpriſe.

AGUIGNER, *v. l.* Faire ſigne des yeux.

AHAN. Vieux mot qui ſignifie peine, fatigue, & la violence qu'on emploie à rompre ou à ouvrir quelque choſe.

Et

Et dedans un coffret qui s'ouvre avec ahan.
(Regn. Sat. 9.)

Ahaner, *v. l.* Fatiguer, faire un cri de fatigue.

De votre doulce haleine
Eſventez cette plaine,
Eſventez ce ſéjour,
Cependant que j'ahane
A mon blé que je vane
En la chaleur du jour. (Dubellay.)

Ahonter, *v. l.* Faire honte, déshonorer, rendre honteux.

Adonc, reſpondit jalouzie,
Honte, j'ai paour d'eſtre trahie,
Car técherie eſt tant montée
Que trop pourroit être ahontée.

Ahuri. Pour dire ſurpris, étonné, ſtupéfait.

Aide. *Bon droit a beſoin d'aide.* Pour dire, ce n'eſt pas aſſez d'avoir une bonne cauſe, il faut bien encore la ſolliciter.

Un peu d'aide fait grand bien.

Il va à la cour des aides. Se dit d'une perſonne qui va aux emprunts chez ſes amis, d'un auteur qui ſe fait aider par un autre, ou d'une coquette qui ne ſe contente pas de ſon mari.

Aider. *Aide-toi, & Dieu t'aidera.* Pour dire, qu'on n'obtient rien de Dieu ſans travailler ſoi-même au ſuccès de ſes entrepriſes, ſuivant ce proverbe eſpagnol :

A quien madruga,
Dios le ayouda.
A qui ſe leve matin,
Dieu aide & prête la main.

Aider à la lettre. Pour dire, ſuppléer à ce qui manque, entendre à demi-mot, ou excuſer les petits défauts d'une choſe.

On dit auſſi, *aider à la lettre*, lorſqu'on ajoute quelque choſe du ſien en une narration, & qu'on

ne la fait pas comme la choſe eſt arrivée.

On dit, *Dieu aide à trois ſortes de perſonnes, aux foux, aux enfans, & aux ivrognes.*

C'eſt encore la formule des fermens qu'on fait en Brabant & ailleurs. *Ainſi m'aide Dieu & tous ſes Saints.*

AIDES. *La cour des aides.* Cette maniere de parler ſert à exprimer l'infidélité d'une femme, qui n'étant point ſatisfaite des careſſes de ſon mari, emprunte le ſecours de quelqu'ami ou amant pour ſe dédommager des froideurs de ſon époux. *Ils courent riſque de n'avoir jamais cette joie, à moins que la cour des aides.* (*HAUT. Criſ. M.*) *Sans qu'elle aille à la cour des aides.* (*Hiſt. com. de FRANC. L. 8.*)

AÏE, AÏE. Exprime les cris & les plaintes d'une perſonne qui reſſent des douleurs en quelque partie du corps. (*Théat. Ital. le Banqueroutier.*)

Aïe, *v. l.* Aide, ſoulagement.

Céo puez doner,
Done de bon cuer
A celui quiert aïe. (*Diſtiq. de CAT.*)

Que celui qui peut donner, donne de bon cœur à celui qui demande du ſecours.

AIGAL, *v. l.* Roſée qui eſt ſur l'herbe.

AIGLE. *Crier comme un aigle.* Signifie, crier d'un cri haut & importun.

AIGREFIN. Dans le ſtyle poliſſon ſignifie un chevalier d'induſtrie, un faux joueur, un fourbe, un frippon. *Où eſt le mari aſſez hardi pour ſe mettre à dos tous les aigrefins de la ville.* (*Théat. Ital. Cauſ. des Femmes.*)

AIGRETTE. Dans le ſens naturel ce mot ſignifie un plumage, mais au figuré il ſe dit pour les cornes d'un cocu. *On a vu des aigrettes ſur des têtes encore plus fougueuſes que la vôtre.* (*Théat. Ital. Sc. du Banq.*)

AIGUAIL. Chargé de roſée.

AIGUILLE. On dit qu'une fille *ne ſait pas faire un point d'aiguille*, pour dire, qu'elle eſt entiérement ignorante ou fainéante.

Il eſt venu de fil en aiguille. Pour dire, d'un propos à l'autre, de ſuite.

Faire un procès ſur la pointe d'une aiguille. Signifie, conteſter ſans ſujet, chicaner mal à-propos.

On dit de celui qui fait pluſieurs menus emprunts d'outils, *qu'il le faut fournir de fil & d'aiguille.*

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette.* Pour dire, ſatisfaire aux néceſſités naturelles, faire ſes affaires.

On dit *qu'on ne doit point ſervir un maître qui ſerre les vieilles aiguillettes.* Pour dire, qui eſt trop bon ménager.

Courir l'aiguillette. Se dit d'une femme qui va ſe proſtituer de çà & de là. Il vient de ce qu'autrefois à Toulouſe les femmes débauchées étoient obligées de porter une *aiguillette* ſur l'épaule, pour marque d'infamie.

Nouer l'aiguillette. Pour rendre un homme impuiſſant, inhabile au congrès. *On lui a noué l'aiguillette le jour de ſes noces.*

AIGUISER. *Aiguiſer ſes couteaux.* Signifie ſe préparer au combat.

Aiguiſer ſes dents. C'eſt ſe préparer à bien manger.

AILE. *Cet homme ne bat plus que d'une aile.* Veut dire, que ſon crédit, ſa fortune, ſon eſprit, ſont diminués, & qu'il n'en peut plus.

On lui a tiré une plume de ſon aile. C'eſt qu'on lui a arraché quelque choſe de ſon bien.

On en tirera pied ou aile. Signifie, qu'on tirera quelque choſe d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout.

On lui a rogné les ailes. Pour dire, qu'on lui a

retranché de son autorité, ou de ses richesses.

Il veut voler avant que d'avoir des ailes. Se dit d'un téméraire, qui n'a pas encore l'*aile* assez forte : pour dire, qu'il a commencé trop tôt une entreprise au-dessus de ses forces.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Signifie très-peu, en très-petite quantité.

Aile. Pour protection, conduite, direction, soin, éducation, correction. *Sous l'aile de sa maman elle n'a pris qu'une basse habitude.* (GOM.)

En avoir dans l'aile. Pour être surpris, être perdu, être vaincu. Cette maniere de parler se dit pour l'ordinaire en raillant une personne, qui tout-à-coup s'est laissée surprendre par l'amour, ou à qui on a joué quelque piece sanglante. *J'en ai dans l'aile, je suis perdu, j'ai regardé Cloris.* (SCAR. *Chant 2. de la Gigant.*) Tous les deux en avoient dans l'*aile*, pour dire étoient mal dans leurs affaires, étoient embarrassés, confus, vaincus & troublés. Il se dit aussi d'une personne qui passe les cinquante ans, qu'on marque d'une L.

Baisser les ailes. Signifie être triste, las, fatigué, harrassé, mélancolique.

N'aller que d'une aile. Maniere de parler dont on se sert, pour exprimer de la nonchalance, négligence, paresse, comme lorsqu'une personne est lente à agir dans une affaire. *L'on n'y va que d'une aile.* (*Luc. en bel hum.*) On dit aussi *cette affaire ne va que d'une aile*, pour dire cette affaire est négligée, n'est point poussée avec vigueur.

Tirer de dessous l'aile (Métaph.) Tirer une jeune personne de dessous la garde & vigilance de ses parens, lui donner la liberté & champ libre. *Après donc que les enfans sont sortis de dessous l'aile de leurs meres.* (ABLANC. *Luc. Dialog.* 2.)

Rogner les ailes. (Métaph.) Diminuer le pouvoir & l'autorité de quelqu'un, ôter les forces de

se défendre, amoindrir son crédit, & les moyens de s'enrichir ou de s'avancer ; lui rabattre le caquet, le désarmer, & l'empêcher de nuire. (*Mol. Avar. Act. 5. Sc. 2.*)

Aimer. *Qui aime Bertrand, aime son chien.* Pour dire, que quand on aime une personne, on aime aussi tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me suive. Cela se dit à la guerre, ou en quelque entreprise périlleuse.

Qui bien aime, bien châtie.

Il l'aime comme ses petits boyaux, ou *comme la prunelle de ses yeux.*

J'aime mieux un tien que deux tu l'auras. Pour dire, je préfere une chose médiocre, mais présente & assurée, à une plus considérable, qui sera incertaine & à venir.

Il aime mieux deux œufs qu'une prune. Signifie, qu'il préfere un grand avantage à un moindre.

Ain. Sorte d'interjection interrogative, commune aux petites gens, & fort incivile parmi des personnes polies. Ce mot veut dire, plaît-il ? que voulez-vous ? qu'en dites-vous ? *Voulez-vous que je parle de la petite joie de Fanchon ? ain.* (*Théat. Ital. La fausse Coquette.*)

Ains, *v. l.* Mais.

Air. On dit qu'*un homme a toujours un pied en l'air*, pour dire qu'il est alaigre, remuant, coureur.

Battre l'air. Agir inutilement.

Tirer en l'air. Habler, se vanter, mentir.

Des promesses, ou *des desseins en l'air. Des raisons*, ou *des contes en l'air.* Pour dire, qui sont sans fondement, sans solidité ; ou qui ne réussiront pas.

Parler en l'air. Faire des conjectures en l'*air.*

Air fripon. C'est-à-dire, air passionné. *Les yeux amoureux & capables de fripponner des cœurs.* C'est-à-dire, une mine prévenante, engageante, & aimable.

Il avoit ton même viſage.
Comme toi l air un peu frippon.
(SCAR. Virg. trav.)

Le bel air. C'eſt un mot à la mode parmi certaines perſonnes à Paris, comme précieuſes, abbés, petits-maîtres, & autres perſonnes ridicules qui mettent leur unique application à eſtropier le beau langage. Une preuve de cela eſt, qu'on n'a qu'à examiner combien de mots ridicules ſont en uſage, pour juger que ce ne peut être l'Académie françoiſe, qui eſt compoſée de tout ce qu'il y a de plus beaux-eſprits en France, qui les ait inventés. Soyez à Paris dans une compagnie de dames, d'abbés muſqués, ou de petits-maîtres à plumets, vous n'entendez continuellement & à tout propos que ces mots : *aſſurément c'eſt parler, rire, marcher, danſer, ſe mettre à chanter, ſe coëffer du bel air. Monſieur* ou *madame une telle ne ſont pas du bel air*, & *ceci* ou *cela n'eſt pas du bel air.* Paſſe ſi on ſe ſervoit de ces mots-là avec modération ; mais on en outre tellement l'uſage, qu'on en néglige de parler ſelon la pureté de la langue, & on en mépriſe les mots propres. *(BARON, Coq. trompé.) Ecouter une comédie, cela n'eſt pas du bel air.* Pour dire, cela n'eſt pas à la mode, cela n'eſt pas de qualité.

Cherchant les courtiſans & les gens du bel air. (*CAPIST.*).

Air voltigeant. C'eſt une maniere de parler dont ſe ſervent ordinairement les coquettes & les précieuſes, ou ces ridicules perſonnes qui cherchent à ſe diſtinguer autant par des façons de parler que par des habillemens bizarres. Elle dit autant qu'un air diſtingué, des manieres de cour & de qualité, ou plutôt ce qu'on appelle à Paris les *airs* penchés, ſots & affectés. (*HAUTER. Bourg. d. qual. Act. 2. Sc. 4.*)

Airs muſqués. Mots à la mode à Paris, pour exprimer la ridicule affectation des manieres & geſtes d'une perſonne. Signifie *airs* affectés, contraints, ridicules.

Gros airs. Airs ſots & affectés d'une perſonne qui veut imiter les perſonnes de qualité. *Ah vraiment, j'aime aſſez ces gros airs.* (LE SAGE.)

Airs penchés. Ce ſont de ridicules contorſions du corps, des manieres ſottes. *Ces airs penchés ſont ordinaires aux petits maîtres.* Ces *airs* ſont, par exemple, faire le gros, tenir une main dans la veſte, & l'autre dans la ceinture de la culotte; avoir le chapeau nonchalamment mis ſur le coin de l'œil.

Air ſainte n'y touche. Veut dire un *air* hypocrite.

Air de bonne fortune prochaine. Veut dire, une fille toute prête à goûter du fruit défendu, ſe joindre charnellement.

Fendre l'air. Pour s'enfuir avec vîteſſe, décamper, diſparoître ſoudainement, s'éclipſer, ſe dérober tout à-coup à la vue.

Air mauvais; extérieur redoutable; *mauvais air*; extérieur ignoble. Différence bien ſenſible dans cette épigramme.

Cléon, lorſque vous nous bravez,
En démontant votre figure,
Vous n'avez pas l'air mauvais, *je vous jure,*
C'eſt mauvais air *que vous avez.*

AIRAIN. On dit, *les injures s'écrivent ſur l'airain, & les bienfaits ſur le ſable.* Pour dire, qu'on oublie aiſément le bien, & que l'on ſe ſouvient long-tems du mal.

On fait accroire aux ſimples, que des veſſies ſont des lanternes, & que les nues ſont des poëles d'*airain.*

AISE. On dit à un homme qui a bien dîné, & qui recommande de jeûner, *vous en parlez bien à*

votre aiſe. Il ſe dit auſſi à ceux qui donnent des conſeils difficiles à ſuivre.

AISÉ. *Il eſt aiſé de reprendre & mal-aiſé de faire mieux.* On dit auſſi qu'il eſt *aiſé* d'ajouter aux inventions des autres.

AJUSTER. Se dit au propre, de la parure des femmes; & au figuré, ce mot ſignifie, battre, maltraiter.

Ajuſter. Il a été bien *ajuſté*, il a été *ajuſté* comme il faut, *ajuſté* de toutes pieces. Signifie, fort maltraité en ſa perſonne, ou en ſes biens.

Ajuſtez vos flûtes. Se dit à des gens qui ont quelque conteſtation, & qu'on n'a pu venir à bout d'accommoder. Il ſe dit auſſi des muſiciens dont les voix ou les inſtrumens ne ſont pas d'accord.

ALABAÏ, *v. l.* Aux abois.

ALACHIR, *v. l.* Défaillir, tomber en foibleſſe.

ALAIGRE. Pour léger, vîte, joyeux, prompt.

Les voyant tous paſſés, je me ſentis alaigre. (*REGN. Sat. 11.*)

ALAMBIC. *Cette affaire a paſſé par l'alambic.* Signifie, qu'on en a tiré tout le fin, tout le meilleur.

ALAMBIQUER. Dans le ſtyle bas & comique, ſignifie troubler l'eſprit de quelqu'un. *La poéſie a alambiqué l'eſprit de ...., il ne ſait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait.*

S'alambiquer. Mot figuré en uſage ſeulement dans le ſtyle bas & comique. C'eſt s'embarraſſer, s'épuiſer l'eſprit à force de réflexions. *Il prend plaiſir à s'alambiquer l'eſprit de mille chimeres.* (*SCARON. Rom. Com. Tom. I.*) *Sans nous alambiquer, ſervons-nous-en, qu'importe.* (*MOL. Etourd. Com.*)

ALANGOURI, *v. l.* Affoibli, défaillant.

ALBRAN, *v. l.* Canard ſauvage.

ALBRENER. Chaſſer au canard.

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec ſes dents.* C'eſt lorſqu'on remplit ſa bourſe par l'épargne de ſa bouche.

On applique ce proverbe à Mydas, qui convertiſſoit en or tout ce qu'il buvoit & mangeoit. Ainſi on peut dire proprement qu'il faiſoit l'*alchymie* avec les dents.

ALENE. On dit d'un poltron qui ſouffre qu'on lui faſſe des inſultes, qu'il *ſe laiſſeroit donner cent coups d'alenes dans les feſſes, plutôt que de ſe battre.*

ALERION. Pour dire qu'il a des ailes comme on en peint à l'Amour. (*ROUSS.*)

ALEUTER, *v. l.* Excuſer quelqu'un, parler en ſa faveur.

ALGARADE. C'eſt un tour, raillerie, fraſque, niche, bravade & mépris.

Mais c'eſt pouſſer enfin un peu loin l'algarade. (*HAUT. App. tromp.* & *BELISLE, Frayeurs de Criſp. Com. Sc. 6.*)

ALGEBRE. *C'eſt de l'algebre pour lui.* Se dit de celui qui n'entend rien à quelque choſe qu'il lit, ou qu'il écoute.

ALGOSAN, *v. l.* Un mignon, un adonis.

ALIBI. *Chercher des alibi.* C'eſt chercher quelques inventions, inventer quelques moyens pour s'excuſer ou s'échapper d'un danger, pour éviter une compagnie qui eſt ennuyante, ou un diſcours fatigant. (*REGN. Sat. 4.*)

On appelle des *alibi forains*, de vaines allégations pour ſa défenſe, ou des contes en l'air. On dit *chercher des alibi*, pour dire des chicanes, des défaites, de frivoles appellations, &c.

Maître ALIBORON. Signifie un âne, un baudet, ou ânesſe.

Arrive un troiſieme larron,
Qui ſaiſit maître Aliboron. (*LA FONT. Fab.*)

s'ALLANGOURIR. Pour être languiſſant, triſte, inquiet : être amoureux, paſſionné, brûler du feu d'amour ſans pouvoir l'éteindre.

L'ame d'amour allangourée. (*Cab. Satyr.*)

ALLÉGEANCE. Pour ſoulagement, remede à un mal, calme, ou ſecours.

J'ai ſait échange d'amour,
Pour trouver allégeance. (*Parn. des Muſ.*)

ALLÉGER. Pour ſoulager, adoucir, ſecourir, guérir.

Et que pourrai je trouver
Pour ce mien mal alléger. (*Parn. des Muſ.*)

ALLÉGORIE. Le célebre Franklin, autrefois imprimeur, depuis le phyſicien, négociateur, & grand homme a fait cette épitaphe de lui-même par allégorie avec un livre :

Ci-gît comme un vieux livre à reliure uſée & dépouillée de titres & d'ornemens, le corps de Ben. Franklin, imprimeur. Il devient l'aliment des vers, mais le livre ne périra pas : il paroîtra encore une fois dans une nouvelle & très-belle édition revue & corrigée par l'auteur.

ALLEMAND. Ce mot eſt injurieux tant à celui contre qui on le dit, que contre la brave nation Allemande, qui depuis quelques années a aſſez fait connoître le contraire de la ſignification de ce mot. Je prie auſſi ceux qui liront ceci de ne s'en point choquer, puiſque je n'ai eu en vue que de mettre au jour le ridicule des François, qui mériteroient mieux qu'aucune nation du monde qu'on lui fît connoître leur manque de jugement, de taxer ainſi mal-à-propos une nation chez laquelle ils devroient maintenant venir à l'école. Ce mot donc ſignifie groſſier, brutal, farouche, & quelquefois ivrogne.

Et vous paſſeriez là pour un franc Allemand.
(*HAUT. Amant qui com.*)

C'eſt du haut allemand. Maniere de parler pour dire, c'eſt un langage que je n'entends point, difficile à comprendre. (*Mol. Dép. Amour.*)

Ne ſont encor pour moi que du haut allemand.
(*& Le Pays. Lettres.*)

Querelle d'Aallemand. Pour une querelle mauvaiſe & injuſte, qui a été ſuſcitée pour une bagatelle, pour un rien, commencée avec quelqu'un brutalement & ſans ſujet ni raiſon.

Si c'eſt querelle d'Allemand,
C'eſt bien manque de jugement.
(*Scar. Gigant. Chant. I.*)

Aller. *Aller ſon grand chemin, aller ſon train.* Signifie, n'entendre point de fineſſe en quelque choſe.

Cet homme ſait aller & parler. Pour dire, qu'il eſt éclairé, qu'on lui peut confier quelqu'affaire.

On lui a donné l'aller & le venir. Marquer un ſoufflet ſur chaque joue.

A force de mal aller tout ira bien. C'eſt lorſqu'on eſpere quelque changement aux affaires.

Il y va du cul & de la tête, comme une corneille qui abat des noix. Pour dire qu'il agit avec activité.

Il n'y va que d'une feſſe. Pour dire, qu'il agit mollement & lentement.

Cela eſt comme le Bréviaire de meſſire Jean, il s'en va ſans dire. En parlant de quelque choſe qu'on doit ſous-entendre.

Cela va comme il plait à Dieu. Se dit d'une choſe dont on néglige la conduite.

Cela ne va pas comme votre tête. Pour dire, n'ira pas comme vous penſez.

Cet homme va vîte en beſogne. Signifie qu'il expédie les affaires. Auſſi, qu'il agit imprudemment.

Il va à l'étourdie. Veut dire, qu'il ne conſulte pas aſſez.

Allez lui dire cela & puis allez vous chauffer à

ſon ſeu. Pour dire, allez lui reprocher en face ſa faute.

Toujours va qui danſe. Signifie faire une choſe bien ou mal.

Tout ſon bien s'en eſt allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, avau-l'eau.

Il va & vient comme un pois en pot. C'eſt ſe donner bien du mouvement ſans ſujet.

Tout y va, la paille & le bled. C'eſt quand on n'y épargne rien.

On va bien loin depuis qu'on eſt las. Veut dire, qu'il ne faut pas ſe décourager dans les affaires.

Tous chemins vont à Rome. Marque qu'il y a pluſieurs moyens pour réuſſir dans une affaire.

Il n'y va pas de main-morte. Signifie qu'il frappe de toute ſa force.

On l'a bien hâté d'aller. Pour dire, on lui a fait une verte réprimande.

Un las d'aller. C'eſt un fainéant, un pareſſeux qu'on a de la peine à faire travailler.

Ce qui vient par la flûte s'en va par le tabourin. Pour dire, que le bien s'en eſt allé comme il étoit venu. Il ſe dit auſſi d'un bien mal acquis.

Il va comme on le mene. Veut dire, il eſt foible & ne fait rien de lui-même.

Aller à tout vent. C'eſt n'avoir point de réſolution.

A la preſſe vont les fous. C'eſt qu'on ne doit point enchérir une choſe à l'envi de pluſieurs perſonnes qui s'empreſſent de l'avoir.

Les premiers vont devant. Pour dire, que ceux qui ſont diligens ont toujours de l'avantage.

Cela va tout ſeul. Se dit quand une affaire eſt ſans difficulté, qu'elle eſt en bon état.

Cela va ſans dire. Pour marquer une choſe inconteſtable.

Il s'en eſt allé comme il eſt venu. Pour dire, il n'a rien fait de ce qu'il vouloit faire.

Tout s'en eſt allé en fumée. C'eſt quand on n'a pas réuſſi.

Cela va & vient. Maniere de parler des Marchands au ſujet de leur trafic. C'eſt-à-dire que le gain n'eſt pas bien réglé, que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

Aller où le Roi va à pied. C'eſt à mots couverts le lieu où l'on va ſe décharger du ſuperflu de la mangeaille, où l'on ne peut envoyer perſonne en ſa place, pour ſe vuider de ce qui ne peut ſortir par tranſpiration, en un mot, ce qu'on appelle les lieux communs, les commodités, & ce qu'on nomme à Paris chez les perſonnes de qualité, *la chaiſe percée;* car depuis environ vingt ans la mode y eſt venue de faire toutes ſes néceſſités ſans ſortir de ſa chambre, & cela par un pur excès de propreté. (*Scar. Rom. Com. pag. 1.*)

Qui va leche, qui repoſe ſeche. Vieux proverbe qui ſignifie, qu'il faut aller ſoi-même pour bien faire ſes affaires, & que rien n'eſt mieux ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on ſe donne la peine de faire ſoi-même. Ce proverbe, quelque vieux qu'il ſoit, devroit être remis en uſage; puiſque le danger de ſe fier & de ſe repoſer ſur le ſecours d'autrui eſt grand, que c'eſt vouloir ſe ſauver du naufrage ſur une planche pourrie.

ALLIGEMENT, *v. l.* Soulagement, bonheur.

O eureuſe nativité
Otrez joyeulx advenement,
Par qui depuis France a eſté
Miſe en paix & alligement. (*Mart. de Paris.*)

ALLOBROGE. Mot piquant & injurieux qu'on dit à une perſonne qu'on outrage de paroles, comme qui diroit ignorant. (*Desp. Epîtres.*)

Ah! tu me traites d'Allobroge. (Voy. IROQUOIS.)

ALLOUCHER, *v. l.* Allumer, enflammer.

ALLUMELLE. Pour épée ou ſabre, ou autres armes piquantes ou tranchantes.

par lui.

Et la tranchante allumelle. (*Sc. Virg. tr. l. 7.*)

Allumelle. Pour membre viril. *Je me garderai bien de mettre mon allumelle à la trempe.* (CHOL. *Cont. 1.*)

On dit qu'un *homme s'eſt tué de ſa propre allumelle*, quand il a trop fait la débauche de vin ou de femmes.

Ci-gît le Seigneur de Mattas,
Lequel de ſa propre allumelle
Se tua, prenant ſes ébats
Sur le corps d'une Damoiſelle.

ALLUMER. *Allumer la lampe.* Signifie, verſer du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALLUSION. Un ſoldat ſalue en eſpagnol le Maréchal de Berwick, qui avoit vaincu Milord Galloway à Almanza, dans la Nouvelle-Caſtille. Camarade, lui dit le Maréchal, où as-tu appris l'eſpagnol? — *A Almanza, mon Général.*

Le grand Condé fut obligé de lever le ſiege de Lérida; & c'eſt à quoi fit alluſion un homme que le Prince déſignoit dans un ſpectacle, en diſant: « que l'on prenne cet homme-là. » Cet homme ſe ſauve en s'écriant: *On ne me prend point, je m'appelle Lérida.*

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos Almanachs.* Veut dire, je ne ſuivrai pas vos conſeils, vos prédictions ne ſont pas ſûres.

J'ai beau dire la vérité, on ne prends plus de mes Almanachs.

Faire des Almanachs. C'eſt ſe repaître de chimeres & de fantaiſies; rêver, être penſif & enfoncé dans la contemplation des eſpaces imaginaires, & même avoir des folies & des vertiges, penſer ſans ſavoir à quoi, & bâtir des châteaux en l'air.

On dit d'une perſonne qui ſe reſſent de quelque

infirmité à tous les changemens de tems, que *ſon corps eſt un Almanach.*

L'épouſe d'un Avocat ſe plaignoit de ce que ſon mari ne quittoit preſque point ſon cabinet ; que ne puis-je devenir livre, lui dit-elle un jour? *Deviens donc Almanach, répondit-il, j'y conſens,*

Et j'y conſens en homme ſage ;
J'en tirerai cet avantage,
C'eſt qu'on en change tous les ans.

ALOGIE, *v. l.* Orgie, bombance.

ALONGER. *Le cuir ſera à bon marché, les veaux s'alongent.* Ceci ſe dit à une perſonne qui s'étend.

Alonger la courroie ou *le parchemin.* Signifie étendre les choſes au-delà du pouvoir qu'on a reçu, ou dire plus qu'on n'a charge de dire.

Alonger une eſtocade, ou *alonger l'eſtocade.* C'eſt emprunter de l'argent ſans avoir la volonté ou le moyen de le rendre.

ALORS. *Alors, comme alors.* Veut dire qu'on ſe réglera ſelon la conjoncture des affaires, ou du tems.

ALOUETTE. On dit d'un fainéant, *qu'il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec.*

On dit à ceux qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais : *ſi le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes priſes.*

ALOURDER. C'eſt importuner, accabler, incommoder, & comme ſi on diſoit, aſſommer.

Vous allourdent de vers. (*REGN. Sat.* 3. parlant des mauvais Poëtes.)

ALOUSER, *v. l.* Se faire un nom, s'illuſtrer.

ALTE-LA. Pour arrête-là, n'avance pas, en terme de guerre. Mais au figuré ce mot ſert d'avertiſſement à faire taire quelqu'un qui parle mal d'une perſonne qu'on eſtime, ou qui dit plus qu'on ne veut entendre.

Alte-là, mon beau-frere,

Vous ne connoiſſez pas celui dont vous parlez. (*Mol. Tartuffe.*)

ALTERCAS. Pour querelle, diſpute, diſſention, brouillerie, méſintelligence.

Quoi qu'il en ſoit, cet altercas
Mit en combuſtion la ſalle & la cuiſine. (*Regn. Sat. & La Font. Oeuv. poſthume.*)

ALTERQUE. Pour querelle, diſpute. (Voy. ALTERCAS.) *Afin qu'il n'y ait alterque entr'eux.* (*Chol. Cont. tome 1.*)

ALTITONNANT. Ce mot marque par ſynonyme Jupiter. On dit, foudripétant & autres mots ſemblables, pour déſigner le Maître du tonnerre, & qui ſont fort ordinaires dans la poéſie.

Je confondrai mon être avec Altitonnant. (*Doct. amour. Com.*)

ALUCHER, *v. l.* Attirer, engager, amorcer.

Luxure eſt un péchié que gloutonnerie aluche. (*Melun.*)

AMADOR, *v. l.* Amoureux, galant.

AMADOUER. Dans ſon ſens naturel, ce mot ſignifie, flatter un chat, le frotter pour l'apprivoiſer. Et au figuré il veut dire, careſſer une perſonne, l'attirer par de belles paroles, l'enjoler & l'engager.

Je devins auſſi fier qu'un chat amadoué. (*Regn. Sat. 7.*)

Qu'on eſt aiſément amadoué par ces ſortes d'animaux-là. Parlant des hommes. (*Mol. Bourg. Gentilh.*)

AMALADIR, *v. l.* Être ſouvent malade.

AMALOUGA, *v. l.* Froiſſé, bleſſé, meurtri.

Li povre banbein ot toz amalouga,
(*Le pauvre enfant étoit tout meurtri.*)

AMANT A CALOTTE. Pour vieux barbon, vieux griſon, qui, ſur ſes vieux jours ſe mêle encore de pouſſer la fleurette.

Le

Le bel ameublement qu'un amant à calotte. (*Docteur amour. Com.*)

Il ſe dit auſſi d'un Docteur en médecine.

AMANTER, AMANTEVOIR, *v. l.* Narrer, raconter.

L'eſcriture amantoit bien
Que toute puiſſance eſt de bien, &c.
(*Roman de la Roſe.*)

AMATINER, *v. l.* Se lever de grand matin.

S'AMATINER. Eſt dit dans un ſens figuré, d'une perſonne qui ſe proſtitue à tous venans, comme une chienne chaude aux mâtins; qui ſouffre les careſſes d'un bel homme indifféremment, comme d'un laid. Dans le ſtyle libre, il ſe dit auſſi d'une belle perſonne qui en épouſe une vieille, laide & dégoûtante, ou d'une femme qui paſſe par-deſſus la condition, aveuglée du deſir de ſatisfaire ſes appétits. Et ce n'eſt point ſans quelque intérêt caché qu'on voit beaucoup de Dames de qualité, tant en France qu'ailleurs, avoir de grands laquais bien découplés : je vous demande ſi l'on ne peut point appeller cela *s'amâtiner*.

AMATIR, *v. l.* Rendre lourd, épaiſſir.

AMBAGES, *v. l.* Amas confus, tas, monceaux.

AMBASSADE. On le dit pour ſe moquer d'un train en déſordre

C'eſt l'Ambaſſade de Viarron, deux chevaux & une mule.

AMBASSADEUR D'AMOUR. C'eſt une maniere de parler qui exprime honnêtement ce qu'on appelle en terme libre, un Maquereau, un Vendeur de chair humaine. Cette différence eſt cependant à remarquer, qu'*Ambaſſadeur* ſe dit d'une perſonne qui porte les poulets & billets doux d'un grand Seigneur à ſa Maîtreſſe, comme Mercure portoit ceux de Jupiter, G. ceux du Maréchal de *** à Paris, & le Duc de *** ceux du Roi lors de ſes amours. Au contraire, *Maquereau* c'eſt ordinai-

rement quelque filou qui fournit du gibier dans les Academies d'amour, dites Bordels. Il y auroit encore beaucoup de remarques curieuſes à faire ſur la différence de ces ſortes d'Ambaſſades, mais elles trouveront leurs places dans pluſieurs endroits de ce Dictionnaire. *C'eſt un Ambaſſadeur d'Amour.* (*Moi. George Dandin.*)

AMBEDEUX, *v. l.* Tous deux enſemble.

AMBEDUI, *v. l.* De deux côtés.

AMBLE. *Mettre quelqu'un aux ambles.* C'eſt le ranger à ſon devoir.

AMBOIRE, *v. l.* Abreuver, imbiber.

AMBUBAYE, *v. l.* Une putain, une femme proſtituée.

AME. *Un corps ſans ame*, ſe dit d'un corps ſans chef, ou qui n'a pas les choſes néceſſaires pour le faire ſubſiſter.

Les ames des pieds. Maniere de parler métaphorique. La muſique, les violons pour danſer. *Ces Meſſieurs ont en fantaiſie de nous donner les ames des pieds.* (*Moi. Préc. Ridic.*)

AMEN. *Il dit amen à tout.* C'eſt-à-dire, il conſent à tout. Proverbe tiré du mot *Amen*, qui termine toutes les prieres.

AMENDE. On dit, *c'eſt la coutume de Loris, ou le battu paie l'amende.* Lorſqu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raiſon.

Va-t-en battre le grand Prévôt, tu gagneras double amende. Se dit en raillant, à un homme qui dit qu'il ne ſait que faire.

AMENDER. *Mal vit qui ne s'amende.*

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

AMENER. On dit qu'*un malheur amene ſon frere.* Pour dire, qu'un malheur ne vient jamais ſeul.

AMENUISER, *v. l.* Amincir, diminuer.

AMER. *Ce qui eſt amer à la bouche, eſt doux au*

cœur. Signifie que les médecines qui ſont ameres ſont du bien.

AMERE. Pour cruelle, contraire, comme dans cette épigramme de Marot.

Amour trouva celle qui m'eſt amere,
Et j'y étois, j'en ſais bien mieux le conte,
Bonjour, dit-il, bonjour Vénus ma mere;
Puis tout-à-coup il voit qu'il ſe mécompte;
Dont la couleur au viſage lui monte,
D'avoir failli honteux, Dieu ſait combien,
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte;
Plus clairvoyant que vous s'y trompe bien.

AMESURÉMENT, *v. l.* Eſtimation, prix.

AMETE, *v. l.* Petite ame, ame foible.

AMI. Mot vulgaire dont on ſe ſert pour appeller ou nommer une perſonne inconnue, & dont on ignore le nom. On appelle ainſi les gens à qui on ne doit point de reſpect, comme laquais, crocheteurs, ou autres de ce calibre. Mais ce mot eſt fort outrageant lorſqu'il s'adreſſe à un honnête homme, & la plupart des petits-maîtres s'en ſervent inſolemment envers des perſonnes qui ſont plus qu'eux; mais Dieu ſait comme on les relance.

Ami. Les bons comptes ſont les bons amis.
Quitte à quitte & bons amis.
Ami au prêter, ennemis au rendre.
On connoît les amis au beſoin.
Un honteux n'eut jamais belle amie.

Ami de Socrate, ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité. C'eſt un proverbe d'école.

AMINBLETE, *v. l.* Liaiſon intime, étroite amitié.

AMITIÉ. On dit que l'*amitié paſſe le gand*, quand quelqu'un touche en la main d'un autre ſans ſe déganter.

Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.

Les marchands diſent à ceux qui leur offrent trop peu, *vous l'auriez auſſi-tôt pour votre amitié.*

AMISTOUFLER, *v. l.* Embéguiner, envelopper la tête.

AMOLOYER, *v. l.* Adoucir, appaiſer, fléchir.

AMONTER, *v. l.* Toucher, intéreſſer.

La guerre m'amonte de rienz. (*Les aſſiſes.*)

AMORCER. C'eſt attirer par fineſſe, faire bonne bouche, appâter, repaître de belles paroles, acquérir ou attirer adroitement dans les filets.

A ces petits préſens je ne ſuis point contraire,
Pourvu que ce ne ſoit que pour les amorcer.
(*HAUT. & REGN. Sat. 13.*)

AMORS, *v. l.* Amours.

Amors n'eſt pas, que qu'on die;
Sages ne bien euros
Cuer qui ne ſerent à vos. (*JEAN MONIOT.*)

AMORETISTE, *v. l.* Qui aime Dieu de tout ſon cœur.

AMOUNTER, *v. l.* Monter, s'élever très-haut.

AMOUR. *Il n'eſt point de belle priſon ni de laides amours.*

Tout par amour & rien par force.

Une femme laide eſt un remede d'amour.

Amour Socratique. Pour dire, amour d'homme à homme. (*ROUSSEAU.*)

Amour d'Hôtellerie. Autant que j'en vois, autant j'en aime.

On en change tous les jours. (*P. E.*)

s'AMOURACHER. Devenir amoureux juſqu'à en perdre la raiſon, aimer avec emportement. Ce mot s'emploie le plus ſouvent lorſqu'on parle d'une perſonne vieille & caſſée, qui ſur ſes vieux jours s'amourache; & dans cette occaſion, ce mot marque le ridicule d'un amoureux barbon & griſon, ou d'une amoureuſe édentée. Au lieu que devenir amoureux, marque un amour raiſonnable & plus modéré. *Vous vous amourachâtes d'un jeune homme.* (*Théat. Ital. Arl. Phénix.*)

AMOURETTE. Ce mot ne ſignifie pas tant qu'amour, mais dit autant qu'inclination, attachement, amuſement, petite intrigue pour ſe déſennuyer & pour paſſer quelques heures perdues. Ces amourettes ſont fort à la mode à Paris & à la Cour, parce qu'il eſt peu de grands Seigneurs qui ayant filé le parfait amour aux genoux de quelques dames cruelles, n'aillent enſuite ſe délaſſer des rigueurs de leur Sylvie, par les douceurs d'une petite amourette, qu'ils auront avec une petite marchande ou grizette, qui pour la plupart ſont fort douces au montoir.

AMOUREUX DES 11000 VIERGES. Cette maniere de parler ſert à exprimer l'inconſtance d'un homme qui prend feu auſſi-tôt qu'il voit une femme, qui eſt l'adorateur de tout le ſexe, qui aime auſſi tôt qu'il voit. C'eſt le propre de la plupart des petits-maîtres ou fainéans de Paris, qui aiment ſans ſavoir pourquoi, & plutôt par maniere d'acquit que par aucun mouvement d'inclination, & à les entendre parler, ils meurent pour toutes les beautés. Madame la Marquiſe une telle eſt adorable, madame la Comteſſe eſt à croquer, à manger; car voilà les termes dont ils ſe ſervent. Enfin, depuis les Princeſſes juſqu'aux grizettes, tout leur paroît divin; ils ſe vantent des faveurs de celle-ci, & des faveurs de celle-là; & au bout du compte, lorſqu'ils devroient être épuiſés & accablés de pratiques, ils ſont bien aiſe d'aller noyer leurs feux ou chez Fanchon la coëffeuſe, ou chez Aliſon la revendeuſe.

AMPOULETE, *v. l.* Petite bouteille.

AMPRENDRE, *v. l.* Entreprendre.

AMPRISE, *v. l.* Deviſe.

AMUSER. *Amuſer le tapis.* C'eſt perdre le tems en vaines propoſitions, & ne rien conclure, s'arrêter à pluſieurs circonſtances inutiles, ſans venir à la queſtion principale.

S'amuſer à la moutarde. Signifie s'arrêter à des choſes légeres, & ne pas venir aux ſolides.

AMUSOIRES. Pour dire amuſement, amuſette, paſſe-tems, occupation divertiſſante, divertiſſement.

La mer étant calme pour l'heure,
Faute d'amuſoire meilleure.
(SCAR. Virg. trav. l. 5.)

Ces mots en *oire* ſont fort fréquens dans les ouvrages de M. *Scaron;* mais paſſe, ſi ils ne l'étoient que là; car les précieuſes & les petits-maîtres ont pouſſé ces ſortes d'expreſſions ſi loin, qu'on a vu pendant un tems qu'on ne parloit à Paris qu'en *oire;* on diſoit, l'heure ſoupatoire ou dînatoire, pour l'heure du ſoupé & du dîné, & quantité d'autres encore plus ridicules.

AN. *Bon jour & bon an.* Façon de parler proverbiale & familiere, en ſaluant les perſonnes au commencement de l'année.

Les femmes vaudront bien les hommes,
L'an qui vient (jamais) ſi nous y ſommes.

Jamais année ſeiche ne fut pauvre ſon maître. Cet ancien proverbe ſignifie, que la ſéchereſſe rend la terre moins féconde, mais que les productions en ſont meilleures.

Année pluvieuſe, année frumenteuſe. Abondante en froment, en grains.

Il vaut mieux dix ans glaner, qu'une ſeule année moiſſonner.

An qui produit par trop de gland,
Pour la ſanté n'eſt pas bon an. (Anc. prov.)

On nous pronoſtique dans les Almanachs, diſoit un Balourd, que pendant l'année, faute d'eau, quantité de bêtes mourront. Cela eſt à craindre, lui répond un railleur, & je prie Dieu qu'il vous veuille conſerver. (*Contes* D'OUVILLE.)

S'il y a treize perſonnes à table dans un repas, on en conclut qu'il en mourra une dans l'année.

Cela eſt vrai, mais dans quelle année? C'eſt ce qu'on ignore.

L'an prochain la vieilleſſe ſera une maladie incurable.

Sans doute, mais à cauſe des années paſſées.

L'Empereur votre pere, diſoit un Seigneur Eſpagnol à Philippe II, fils de Charles-Quint, renonça en votre faveur à tous ſes Etats, il y a aujourd'hui un an. Auſſi s'en eſt-il repenti, répondit Philippe, il y a aujourd'hui un an.

ANABLE, *v. l.* Habile, capable.

ANAGINE, *v. l.* Commencement, origine.

ANALECTEUR, *v. l.* Celui qui copie des manuſcrits, ou qui en fait un recueil.

ANATOMIE. On dit qu'une perſonne *eſt devenue une vraie anatomie*, lorſqu'elle eſt devenue maigre & méconnoiſſable par quelque maladie.

ANCELLE, *v. l.* Servante.

L'ambaſſade fut accomplie,
Environ l'heure décomplie;
Qui te déclaras humble ancelle
Du Seigneur Dieu, Vierge pucelle. (CRET.)

ANCERNER, *v. l.* Entourer, enceindre.

ANCHISSEURS, *v. l.* Ancêtres.

ANCHOIS. C'eſt un mot dont ſe ſervent fort ordinairement les Pariſiens, pour exprimer la nature d'un petit garçon, voir même ſouvent celle d'un homme fait, lorſqu'on ſe moque de la petiteſſe de ſon membre, en le comparant à un anchois, qui eſt un poiſſon très-petit.

ANCHOLIE, *v. l.* Triſteſſe, mélancolie.

ANCONCE, *v. l.* Beau, raviſſant.

ANCRE, ou ENCRE. *Ecrire de bonne encre.* C'eſt recommander par écrit une affaire de bonne façon.

Lever l'ancre. (*Sarraz. Dial.*) Pour s'en aller, ſortir, s'éloigner, quitter ſa place, changer de lieu.

S'ANCRER. Pour prendre pied dans quelque lieu,

s'y établir, s'insinuer, y demeurer inébranlablement & sans en pouvoir être éloigné que par violence.

Enfin, chez mon rival je m'encre avec adresse.
(Mol. Etour. Com.)

Ancuit, *v. l.* Trop cuit, brûlé.

Andeux, *v. l.* Ensemble.

Andouille. Pour membre viril, c'est l'instrument dont on fait les enfans.

La langue qui souvent se mouille,
Ne seche pas comme l'andouille,
Qui courtise un connin. (Parn. des Muf.)

L'Andouille des Carmes. Mot libre qui est en usage encore à Paris, pour un gros membre viril. *(Libert. en Camp.)*

Ane. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* C'est-à dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux nécessités ou aux dépenses publiques.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Signifie qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré lui.

Boire en âne. C'est laisser une partie de sa boisson dans son verre.

On dit aussi, qu'un homme *a un vin d'âne*, quand il devient hébété après avoir bu.

Il est méchant comme un âne rouge. Pour dire, qu'un homme fait toute sorte de mal.

On dit que *Midas avoit des oreilles d'âne.* Pour dire, qu'il entendoit sans discernement & qu'il jugeoit mal.

Avoir des oreilles d'âne, se dit des ignorans & stupides.

Ane bâté. Mot injurieux & bas, qu'on dit ordinairement pour sot, ignorant, stupide. *Diantre soit de l'âne bâté. (Mol. Bourg. Gentil.)*

Brider l'âne par la queue. C'est faire quelque chose à rebours & de travers, s'y prendre sottement & innocemment.

Faire l'âne pour avoir du chardon. C'eſt faire le fou pour attraper de l'argent. C'eſt le propre de bien des gens, à la réſerve qu'ils font les ânes, c'eſt-à-dire, les fous différemment; l'un éleve juſqu'aux Cieux les actions d'un tel Seigneur qui n'en fit jamais; l'autre fait le plaiſant & le diſeur de bons-mots, qui dans le fond n'eſt qu'un âne; celui-ci ne promet pas moins dans ſes vers que l'immortalité à ſon Roi; celui-là loue les richeſſes, l'eſprit & la dépenſe d'un tel prince, & mille ânéries de cette nature, dont le ridicule tombe moins ſur ceux qui les commettent, que ſur ceux qui ſont aſſez ſimples que de donner du *chardon*, c'eſt-à-dire, des récompenſes pour des ſottiſes qu'on leur débite, & qui ne ſervent d'ordinaire qu'à mettre au jour leur peu de mérite. Enfin, le monde eſt plein d'ânéries. Peut-être, moi qui parle ſi haut, en fais-je une plus grande que tous les autres, d'entreprendre ce *Dictionnaire Burleſque.*

Monter ſur l'âne. C'eſt une maniere de parler figurée, qui veut dire autant que faire faux bond, faire un trou à la lune, renoncer à ſes biens, ou faire banqueroute.

Quand un homme eſt trop adonné aux femmes, on dit que *c'eſt un âne débâté.*

Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. Quand on répond à ceux qui ſe trompent ſur l'équivoque d'un nom. Ou pour dire, qu'il y a plus d'une perſonne qui porte le même nom.

On dit auſſi, *Martin l'âne*, & que par-tout où il y a Martin, il y a de l'âne.

A laver la tête d'un âne on y perd ſa leſſive. Pour marquer qu'un homme ſtupide ne profite pas des inſtructions qu'on lui donne.

On dit auſſi, *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.* Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas.

On dit d'une choſe qu'on mépriſe, *qu'elle ne vaut pas le pet d'un âne mort.*

Chantez à l'âne, il vous fera des pets. Se dit en parlant des ignorans & des ingrats qui connoiſſent mal les choſes, ou qui reconnoiſſent mal les graces qu'on leur fait.

Il eſt bien âne de nature, qui ne peut lire ſon écriture. Se dit encore d'un ignorant.

On dit d'un ignorant qui eſt aſſis dans un fauteuil, que ce ſont *les armoiries de Bourges*, un *âne* dans un fauteuil.

On dit que *les chevaux courent les bénéfices, & que les ânes les attrapent.* Pour dire qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent.

On dit auſſi que *la patience eſt la vertu des ânes.*

On l'a ſanglé comme un âne. Pour dire, on lui a fait un rude traitement, il a été ſévérement condamné.

Il cherche ſon âne, & il eſt deſſus. Se dit de celui qui cherche une choſe, qu'il porte ſur lui ſans y prendre garde.

On dit d'un faux brave qui menace, que *c'eſt l'âne couvert de la peau du lion.*

Il n'a ni cheval, ni âne, ou, *il n'a ni âne, ni mulet.* Se dit d'un homme qui n'a point d'équipage.

On dit, *pour un point Martin perdit ſon âne*, à celui à qui il manque fort peu de choſe pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réuſſir en quelqu'affaire.

On appelle un homme qui chante mal, *un roſſignol d'Arcadie*, c'eſt-à-dire, un ignorant & un gros *âne* d'Arcadie, à cauſe qu'en ce pays-là on fit ouvrir un *âne* qu'on accuſoit d'avoir mangé la lune, parce que ſon image diſparut dans l'eau où il buvoit au tems d'une éclipſe.

On dit auſſi d'un grand mangeur, *qu'il s'eſcrime bien des armes de Caïn, ou de Samſon*, c'eſt-à-dire, *d'une mâchoire d'âne.*

Des contes de peaux d'âne. Pour dire, des discours qui n'ont point de vraisemblance.

On appelle *pont aux ânes*, une difficulté, ou une question qui arrête les ignorans.

On appelle aussi le talck, *le miroir des ânes.*

On dit aussi l'*école a couché ouverte, les ânes parlent latin*, quand quelqu'ignorant veut parler latin.

Tenir son âne par la queue. Proverbe figuré, se précautionner & se tenir sur ses gardes, prendre ses mesures, se pourvoir, pour se tenir comme on est : c'est un commun proverbe, tenir toujours son *âne par la queue.*

Qu'a de commun l'âne avec la lyre. Maniere de parler proverbiale, comme qui diroit, qu'a de commun & de particulier l'ignorant avec l'homme savant, ou l'homme sans esprit avec l'homme de lettres. (*ABL. Luc. Dial.*)

ANEL, *v. l. Ane.*

Haisiaux vos dit qu'unz hom estoit
Unz merveilleux ânel avoit.
(*Fab. d'HAISIAUX.*)

ANFARDELER, *v. l.* Lier, garrotter.

ANGARIANT, *v. l.* Contrariant.

ANGE. *Rire aux Anges.* C'est rire seul & sans sujet.

Boire aux Anges. Quand on ne sait plus quelle santé on peut boire.

On appelle par raillerie les crocheteurs, *des Anges de Grève*, à cause de leurs crochets qui tiennent lieu d'ailes.

Il a vu des Anges violets. Se dit d'un visionnaire, ou de celui qui a reçu quelque coup violent dans les yeux.

ANGER. Dit autant que marier, donner pour époux ou pour femme ; & en ce sens-là, c'est un mot un peu piquant, en ce qu'il ne s'emploie qu'à faire connoître le peu de mérite de la personne qu'on propose en mariage. *Votre pere se moque-t-*

il de vouloir vous anger avec ſon avocat de Limoges. (MOL. Pourceaugnac.)

ANGLEZ, *v. l.* Créancier.

Un bien petit de prés, ne venez prendre
Pour vous payer, & ſi devez entendre
Que ne vi oncques anglez de votre taille,
Car à tous coups vous criez baille, baille.
(MAROT.)

ANGOISSÉ. Pour inquiétude, crainte, chagrin, peine, douleur, ſoin, alarme, triſteſſe, honte. *Que d'angoiſſes en aimant. (MOL. Criſp. Méd.) Voilà un vilain dans de furieuſes angoiſſes. (MOL. Fourb. de Scap.)*

On lui a bien fait avaler des poires d'angoiſſes. Signifie qu'on lui a dit beaucoup de choſes fâcheuſes, dont il n'a oſé ſe plaindre.

ANGOISSEUX, *v. l.* Chagrin, mélancolique.

ANGUILLE SOUS ROCHE. Pour entrepriſe qui ſe trame ſous main, conſpiration cachée & ſecrette, deſſein ou fourberie concertée en cachette.

Mais je crois qu'il y a quelqu'anguille ſous roche. (MOL. Bourg. Gent.)

Anguille. On prétend qu'à Melun on repréſentoit le myſtere de Saint Barthelemi, qui ſuivant la tradition de l'égliſe fut écorché, & comme toutes les actions ſe faiſoient ſur le théatre, un nommé Languille qui avoit le perſonnage du ſaint, fut attaché à une croix, afin d'être en apparence écorché; celui qui le lioit lui fit mal & il pouſſa un grand cri: d'autres qui étoient préſens dirent *Languille crie avant qu'on l'écorche. (BARB.)*

Ecorcher l'anguille par la queue. Veut dire faire quelque choſe à rebours & de travers, commencer par où l'on doit finir.

Il s'échappe comme une anguille. Pour dire, il diſparoît ſans qu'on le puiſſe retenir, ou ſans qu'on s'en apperçoive.

Rompre l'anguille au genou. Se dit de ceux qui prennent une maniere de faire quelqu'affaire qui n'eſt pas propre pour y réuſſir. On diſoit autrefois, *rompre l'andouille au genou*, dans le même ſens.

Donner l'anguillade. C'eſt une peau d'*anguille* remplie de ſable ou autre matiere peſante, dont on uſe pour frotter les épaules de quelqu'un, même pour donner ſur les feſſes.

M'eût donné l'anguillade, & puis m'eût laiſſé là. (*Regn. Sat. 8.*)

Anicroche. Ce mot ſignifie empêchement, obſtacle, incommodité. Il ſe prend auſſi pour un coup appliqué du taillant de quelqu'arme tranchante.

Nize étoit du but aſſez proche.
Quand il vint une anicroche. (*Scar. Virg. trav.*)

Avoir anicroche. C'eſt avoir querelle, ou quelque petit démêlé avec quelqu'un. Ce ſont deux perſonnes qui ſe querellent, ſans en venir ni aux groſſes paroles ni aux coups.

Anguillomeux, *v. l.* Fourbe, trompeur.

Angustie, *v. l.* Détreſſe, pauvreté.

Anhater, *v. l.* Embrocher.

Anichilée, *v. l.* Paſſée, anéantie.

Arriere donc Royne pantaſilée (inſenſée)
Maintenant eſt la gloire anichilée. (*Marot.*)

Anienter, *v. l.* Réduire à rien, annuler.

Anier *à bête ſolle, anier* endormi. Parce que deux étourdis enſemble ne peuvent ſe bien accorder. (*P. Eſp.*)

Anieux, *v. l.* Ennuyeux, importun.

Je la trouve ſi encombreuſe,
Si gréveine, & ſi anieuſe
Que je n'en peux à chief venir.
(*Roman de la Roſe.*)

Anneau de Hans Carvel. Signifie, dans le ſtyle ſatyrique, le nid où un galant cherche à pondre. (*La Font. Cont.*)

Anneau. Ne mets à ton doigt anneau trop étroit. Pour dire, ne fais point d'alliance inégale.

ANNÉE. *Il nous en a donné pour la bonne année.* Se dit, lorſqu'on a donné quelque choſe en abondance, & plus qu'on en avoit beſoin.

ANNIHILER. Pour détruire, ſaccager, ruiner, renverſer, ravager, démolir, mettre ſans deſſus deſſous. *Celui qui jadis annihila Carthage.* (*RABEL. L. 1.*)

ANORMAL, *v. l.* Contraire aux regles.

Tu dois ſavoir que les fiers animaux
Qui en leur vie ont fait cas anormaux. (*J. LEM.*)
Rien ne vedroit de ce lieu le meſtier,
Pour ce qu'il eſt de ſoi ſi anormal,
Qu'il faut exprès qu'il commence par mal.
(*MAROT.*)

ANOUETTEUSE, *v. l.* Filouteuſe.

ANSE. *Faire le pot à deux anſes.* Se dit de ceux qui mettent les mains ſur les hanches pour quereller quelqu'un, ou par fierté.

Les ſervantes appellent *l'anſe du panier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

ANTAIN, *v. l.* Oncle.

ANTAN. Pour dire l'année paſſée, ou l'année derniere.

Je diſcours des neiges d'antan. (*REGN. Sat. 19.*)

ANTAX, *v. l.* L'année paſſée.

ANTE. Tante.

ANTIPODE. *Je voudrois que vous fuſſiez aux Antipodes.* Pour dire, que vous fuſſiez bien loin. Ce mot n'eſt pas toujours employé pour le pays des peuples qui habitent ſous nous; mais il ſert à exprimer la petite ſtature d'une perſonne, le peu d'eſprit d'un homme. Dans l'exemple ſuivant, il ſignifie ennemi juré & déclaré. *Ha! tréve de monſeigneur, je ſuis l'antipode de la cérémonie.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

ANTIQUAILLE. Pour dire, l'antiquité. Le mot eſt ſatyrique, & eſt dit comme par ironie, ou par mépris des anciens. Ainſi on le trouvera fort rarement dans le beau ſtyle.

Les Latins, les Hébreux, & toute l'Antiquaille. (*REGN. Sat. 9.*) Se dit auſſi par ironie d'une perſonne âgée.

ANUITER, *v. l.* Aller juſqu'à la nuit.

Ainſi treſtot le jor entier
Chevaucha juſqu'à l'anuiter. (*Rom. de Percev.*)

AOURNER. Vieux mot, qui ſignifie embellir, ajuſter, orner. Il n'y a pas plus de cent ans qu'il eſt hors d'uſage. *Vous jurez, maître Jean.* C'eſt, répond l'autre, *pour aourner mon ouvrage.* (*RAB.*)

AOUT. *En août & en vendanges, il n'y a fêtes ni dimanches.*

APANAGE. Mot comique, qui ſignifie la dépenſe qu'on fait en meubles, en habits & en bonne chere.

Il faudra rogner l'apanage,
Adieu la truffe au potage.

Apanage. En ſtyle burleſque. *C'eſt un joli apanage qu'une paire de cornes.*

APATICHER, *v. l.* Manger hors de chez ſoi.

Li trouveres de maintenant
Dehors apatichent tout l'an.

APEDENTE, *v. l.* Ignorant.

APENTIANTISME, *v. l.* Exil ou abſence d'une année entiere.

APENSER, *v. l.* Oter de ſa penſée, éloigner de ſa mémoire.

Je ris, j'organiſe, je danſe,
De toutes malvaiſtiés m'apenſe.

APIMER, *v. l.* Accrocher, ſuſpendre.

APLANOYER, *v. l.* Applanir.

APLOMÉ, *v. l.* Aſſoupi, accablé de ſommeil.

APOSTHUME. Il faut que l'*apoſthume* creve, ſignifie qu'une colere, ou quelqu'autre paſſion cachée,

quelque conjuration, ou affaire ſecrette viendra enfin à éclater.

APOSTROPHE. Pour ſoufflet, coup de poing ſur le viſage.

APOTHICAIRE. *Un apothicaire ſans ſucre.* C'eſt un homme qui n'eſt pas fourni des choſes qui regardent ſa profeſſion.

Des parties d'apothicaire. Sont des parties, ou des comptes où il y a la moitié à rabattre.

Faire de ſon corps une boutique d'apothicaire. Pour dire, prendre trop de remedes.

BON APÔTRE. Métaphore, pour fourbe, un bon drôle, un réjoui, fin, adroit, & ſubtil. (*MOL. Etourd. Com.*)

Pour toi premiérement, puis pour ce bon apôtre. (*RAC. Plaid. Com.*)

Faire le bon apôtre. C'eſt faire l'hypocrite, contrefaire le niais, le ſimple, faire le flatteur, le ſage, & le réſervé.

On dit d'un prodigue, *ce n'eſt pas un apôtre; c'eſt un diſſipe.* (*Prov. d'Oud.*)

APPAREIL. *Il eſt mort faute de bon appareil.* Veut dire, faute d'avoir apporté les ſoins néceſſaires, ou par quelqu'autre cauſe que ce ſoit.

APPARIER. Ce mot au figuré veut dire marier deux perſonnes enſemble, les joindre par les nœuds du mariage.

Après avoir promis de les apparier. (*BEL. Is.*)

APPAUVRIR. *Donner pour Dieu n'appauvrit homme.*

APPELLANT. *On dit qu'un homme a un viſage d'Appellant*, quand il releve de quelque maladie, ou quand il a ſouffert une grande perte, ou quelqu'affliction qui lui a beaucoup changé le viſage.

APPELLER. On dit d'une perſonne qui ne fait rien de ce qu'on ſouhaite. *C'eſt comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Il

Il appelle les choſes par leur nom. Se dit d'un homme qui eſt libre en paroles.

Le peuple dit, *je ne m'enquête, je m'appelle la Roche.*

APPENDANTÉE, *v. l.* Un paquet de differentes choſes enveloppées enſemble.

APPENDRE. Pour pendre, attacher, offrir, préſenter. (*MOL. Mal. imag.*) *Souffrez donc, mademoiſelle, que j'appende à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur.* (*SARR. Dial.*)

APPÉTER. Pour deſirer, aimer, ſouhaiter, rechercher, demander.

Je ſuis grand amateur de la concluſion,
Et naturellement j'appete l'union.
(*SCAR Hérit. ridic.*)

APPÉTIT. *Un chicaneur a toujours bon appétit.* Pour dire, a grande avidité d'avoir du bien.

Ce jeune homme eſt un cadet de haut-appétit.

C'eſt un appétit de femme groſſe. Signifie, *appétit* bizarre, ou d'une perſonne dégoûtée.

Changement de corbillon donne appétit de pain benit.

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin. Pour dire, vous deſirez trop tôt une choſe.

Il n'eſt ſauce que d'appétit. Veut dire, que la faim fait trouver bon tout ce que l'on mange, ou que l'*appétit* eſt la meilleure ſauce que l'on puiſſe avoir.

En mangeant, l'appétit vient. Signifie, que plus on a de bien plus on en veut avoir.

Il eſt demeuré ſur ſon appétit. Pour dire, il n'eſt pas pleinement ſatisfait, ou raſſaſié.

Changement de viande met en appétit. Maniere de parler proverbiale, qu'on emploie pour exprimer qu'on a conçu quelque dégoût pour une choſe. On dit d'un mari qui cajole ſa voiſine, ou d'une femme qui fait les doux yeux à ſon voiſin, *changement de viande met en appétit.* (*Parn. des Muſ.*)

APPLANIR LES MONTS. C'eſt promettre beaucoup & ne faire guere : promettre *monts* & *merveilles*, c'eſt mentir, habler, gaſconner : c'eſt l'enfantement des montagnes qui devoient mettre un monſtre au jour, & d'où il ne ſort qu'une ſouris. C'eſt promettre de ſurmonter tous les obſtacles, d'applanir les difficultés, & de ſurmonter tous les empêchemens.

Vous juriez d'applanir les monts. (*Cabin. Sat.*)

APPOINTEMENT. *Il a été chargé d'appointement.* Se dit de celui qui a été bien battu, par une méchante alluſion avec les poings qui ſervent à le frapper.

Foncer à l'appointement. Fournir à l'*appointement*. C'eſt donner de l'argent, fournir aux dépenſes de quelqu'un, ſubvenir à l'entretien d'une perſonne. C'eſt une coutume fort établie à Paris, où la plupart des femmes coquettes font foncer leurs maris vieux & goutteux à l'*appointement*, pour entretenir de jeunes godelureaux qui leur repaſſent le buffle ; une maîtreſſe en fait ſouvent de même de ſon amant, qui quelquefois achete de petites faveurs fort cher. Aimez-vous une perſonne de quelque rang qu'elle puiſſe être, ſi vous ne foncez à l'*appointement* pour acheter des habits à la mode ou des bijoux, votre maîtreſſe vous caſſe net comme un verre.

Sans doute que monſieur fonce à l'appointement.
(HAUT. *Appar. Trom.*)

APPOINTER. *Ces gens ſont toujours appointés contraires.* Se dit de ceux qui ſe contrediſent toujours, lorſqu'ils ſont de différentes opinions, & de différens intérêts.

APPOINTISSER, *v. l.* Aiguiſer la pointe, rendre pointu.

APPORTER. *Bien venu qui apporte.* On ſous-entend des préſens.

APPRÉHENDER. Pour concevoir, comprendre. *Parce que je ne saurois appréhender.* (*ARL. Luc. D.*)

APPRENDRE. *Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.*

Les bêtes nous apprennent à vivre. Se dit, quand leur exemple nous donne quelques instructions morales.

Apprendre à son pere à faire des enfans. Maniere de parler proverbiale, dont on se sert ordinairement, lorsqu'un ignorant ou une personne sans expérience veut se mêler de faire des remontrances, ou de donner des conseils, à une personne de savoir, & qui a vu le monde. On appelle cela justement *apprendre à son pere à faire des enfans.* Voyez gros Jean qui remontre à son curé.

APPRAYER, *v. l.* Mettre une terre en pré.

APPRESURE, *v. l.* Enseignement.

APPRETADOR, *v. l.* Ornemens de femme, chaîne de perles ou de diamans pour la tête.

APPRÊTER. On dit d'un ridicule, qu'il *a bien apprêté à rire à toute la compagnie.*

On appelle un goinfre, ou un fainéant, *un mangeur de viandes apprêtées.*

APPRIVOISER. Au figuré, signifie rendre une personne, fille ou femme, traitable, la rendre humaine, franche, souple, & soumise. Cela se dit ordinairement du sexe, qui paroissant d'abord revêche, sauvage à l'abord des hommes, se laisse insensiblement apprivoiser, adoucir & pratiquer. Il signifie aussi en ce sens-là écouter raison, prêter l'oreille aux fleurettes, aux caresses & aux flatteries, rendre doux & praticable, souple & obéissant.

APPROUSSE, *v. l.* Ardeur, vîtesse.

APPUYER. *S'appuyer sur un roseau*, c'est avoir des espérances mal fondées.

APRÈS. *Après la panse vient la danse.*

Jeter le manche après la coignée.

Après cela il faut tirer le rideau, ou *l'échelle*. Pour dire, quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose.

Courir après ſon éteuf.

Il va trop de chiens après cet os. Signifie, qu'il y a trop de prétendans, que chaque portion ſera petite.

Après graces Dieu but. On prétend que ceci vient de ce qu'on donna des indulgences aux Allemands qui boiroient un coup *après* avoir dit graces, afin de les obliger à le dire.

APTE, *v. l.* Capable, qui a de l'aptitude.

APTUMISTE, *v. l.* Qui eſt propre à tout faire.

ARABE. Pour dur, inexorable, ſans pitié, uſurier, avare, un homme ſans miſéricorde, charité, ni compaſſion. *D'un Arabe de Boulanger.* (*Rec. de Poéſ.*)

Endurcis-toi le cœur, ſois Arabe, Corſaire.
Injuſte, violent, ſans foi, double fauſſaire.
(DESPREAUX. *Sat.*)

ARAIGNÉE. *Des doigts d'araignée.* Signifie des doigts longs & maigres.

ARAISONNER, *v. l.* Dialoguer, parler raiſon.

ARAMIE, *v. l.* Fureur, guerre.

ARBALÊTE. *Cela va comme un trait d'arbalête.* Pour dire, fort vîte ou droit.

Il n'y a qu'un trait d'arbalête. Se dit d'une choſe qui n'eſt pas éloignée.

Arbalête. Pour le membre viril, ou pour toutes les parties naturelles des hommes enſemble.

Je bandis mon arbalête,
Je lui mis droit dans le ſont. (*Parn. des Muſ.*)

ARBALÊTRIER. Dit autant que filou, frippon, bretteur, ſouteneur. *Tu es un plaiſant arbalêtrier.* Il ſignifie auſſi un fat, ſot, lâche, ignorant.

Arbalêtrier. On dit, *ce n'eſt pas un grand arbalêtrier.* Pour marquer, que ce n'eſt pas un fort habile homme.

ARBRE. *Il faut se tenir au gros de l'arbre.* C'eſt-à-dire, au parti juſte & ſolide, ou qui eſt le plus fort.

ARBROIE, *v. l.* Boccage, boſquet.

ARC. *Il a pluſieurs cordes à ſon arc.* Pour dire, pluſieurs moyens de ſortir d'une affaire, d'en venir à bout.

Débander l'arc, ne guérit pas la plaie. Signifie, que l'on n'ôte pas le mal en puniſſant celui qui en eſt la cauſe.

ARCHAISME, *v. l.* L'action de bander un arc.

ARCHE. On dit d'une maiſon où il y a pluſieurs ménages, que *c'eſt l'Arche de Noé, où il y a toutes ſortes de bêtes.*

ARCHELET, *v. l.* Petit arc.

ARCHERS DE L'ÉCUELLE. Ce ſont des gens armés qu'on entretient à Paris pour prendre les gueux, qui mendient dans les rues; & par mépris on les appelle *Archers de l'écuelle*, pouſſe-culs, ou chaſſe-coquins. *Car voulant ôter un homme d'entre les mains de certaines gens, qu'on nomme Archers de l'écuelle.* (*Rec. de Piec. Com.*)

ARCHEROT, *v. l.* Porteur d'arc. Ce mot exprime dans ce ſens figuré autant que le Dieu d'Amour Cupidon.

Allume le braſier de l'archerot vainqueur.
(CORN. *Pucelle à regret.*)

Qui d'un nain, d'un bâtard, d'un archerot ſans yeux,
Font non un dieutelet, ains un meſtre des dieux.

ARCHET. *Cet homme a paſſé ſous l'archet.* Se dit de celui qui a paſſé par le grand remede, ou qu'on a fait ſuer.

ARCHI. Ce mot ne peut avoir lieu que dans le burleſque & dans le comique, il a autant & même plus de force que tout-à-fait, très, ou doublement. On dit ordinairement, archifou, archifot, archi-

pédant, & d'autres ſemblables, comme qui diroit fou, ſot, pédant plus qu'homme du monde.

Qu'elle eſt belle, archibelle. (HAUT. *Criſp. Muſ.*)

ARCHIDIACRE. On dit d'un homme bien crotté, qu'*il eſt crotté en Archidiacre.* Parce qu'autrefois les *Archidiacres* faiſoient leurs viſites à pied, & en toutes ſaiſons.

ARCHITECTE. *C'eſt un grand Architecte de fourbes.* Se dit, en parlant d'un trompeur.

ARCHOYER, *v. l.* Tirer de l'arc.

L'ARÇON. Dans le ſens figuré ſignifie le ventre ou le nombril. C'eſt un mot libre, & dont on ſe ſert pour dire qu'une femme a la gorge découverte juſqu'au nombril. Paris en fournit des exemples en quantité, & c'eſt-là où l'on voit les gorges les mieux éventées.

Découvertes juſqu'à l'arçon. (*Cabinet Satyr.*)

On dit auſſi en ſtyle gaillard, *les grandes femmes vont d'un air plus grand que les autres, & font ſouvent perdre l'arçon à leurs galans.*

ARDAÏRE, *v. l.* Epineux, difficile.

ARDEZ. C'eſt un mot corrompu & fort uſité parmi le menu peuple. Il ſignifie, voyez donc, regardez, admirez.

Ardez le beau muſeau. (*MOL. Dép. amour.*)

ARDRE. Vieux mot qu'on n'emploie qu'au comique & au burleſque, pour dire brûler, être enflammé: mais on ne s'en ſert que pour exprimer le feu d'amour.

Las! faut-il donc pour vous que notre poitrine arde? (*JOD. Maître & val.*)

Les cygnes blancs qui de leur mélodie
Solemniſoient les fleuves de Lydie, ardoient.

ARDURE, *v. l.* Fureur, déſeſpoir.

Tant ès Juno pléne d'ardure,
Ne la daigna Narciſſus regarder.
(*Rom. de la Roſe.*)

ARESINER, *v. l.* Arrêter par les rênes.

ARGENT. *Argent comptant porte médecine* C'eſt qu'il eſt d'un grand ſecours.

Ses promeſſes ne ſont pas de l'argent. Pour dire qu'elles ne ſont pas bien ſûres.

Jouer bon jeu, bon argent. C'eſt jouer de bonne-foi.

Il prend tout ce qu'on lui dit pour argent comptant. Se dit d'un homme crédule.

On dit que *le terme vaut l'argent*, quand on menace d'une choſe qui ne doit arriver de long-tems.

C'eſt de l'argent en barre. Pour dire, que ce que l'on donne eſt ſûr, & vaut autant que l'argent.

Cet homme veut avoir le drap & l'argent. Se dit d'un Arabe qui veut profiter de deux côtés.

On dit des gens en faveur, *qu'ils peuvent bien ſe divertir, qu'ils ont le tems & l'argent.*

L'argent eſt le nerf de la guerre.

Point d'argent, point de Suiſſes. Pour dire qu'on ne donne rien pour rien.

Qui a de l'argent a des pirouettes. Signifie, que quand on a de l'argent on a tout.

On dit pour louer quelqu'un, qu'*il vaut beaucoup d'argent, qu'il vaut trop d'argent.*

Il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit. Pour dire, qu'un homme parle beaucoup, qu'il aime à parler.

Au jeu, on dit, *argent ſous corde*, pour dire, jouer argent comptant.

Tout cela eſt bel & bon, mais l'argent vaut mieux. C'eſt qu'on ne ſe paie pas de belles promeſſes ni de beaux diſcours.

Il eſt chargé d'argent comme un crapeau de plumes. Signifie, il manque d'argent.

Mettre du bon argent avec du mauvais. Se dit de ceux qui plaident contre un inſolvable.

C'eſt argent perdu, ou *c'eſt autant d'argent perdu*. Pour dire, qu'on ne réuſſira point dans une affaire.

Jeter l'argent à poignée. C'eſt le prodiguer ou le dépenſer mal-à-propos.

Un bourreau d'argent, ſe dit d'un prodigue.

Qui a aſſez d'argent, a aſſez de parens. Proverbe d'un grand ſens. Tant qu'on eſt dans l'infortune, nos parens s'éloignent de nous: ſi le ſort change & nous éleve aux emplois, nous nous voyons careſſés par beaucoup de parens, qui précédemment ne nous regardoient pas, & qui ſouvent ne ſont pas de notre famille.

Pauvres hom o franc tenement
Vaut mieux que fers o grant argent.
Or & argent ne vaut au monde.
Riens vers grace que Dieus abonde.

La probité eſt infiniment au-deſſus de l'argent, qui n'eſt rien en comparaiſon des graces que Dieu accorde à l'homme honnête. (*BARB.*)

L'ARGOT. C'eſt une eſpece de baragouin que parlent à Paris les gueux, les laquais, les poliſſons, les décrotteurs entr'eux. On appelle ce jargon le langage des gueux, parce qu'il leur eſt plus commun qu'aux autres.

Fendre l'argot. Pour s'enfuir d'un pied léger, diſparoître à la vue, s'éclipſer, prendre la poudre d'eſcampette.

Mais ſans répondre, Margot
Soudain me fendit l'argot. (*Parn. des Muſ.*)

Se dreſſer ſur ſes argots. C'eſt prendre un air fort ſérieux, s'en faire accroire, prendre un air grave & des manieres d'autorité, être arrogant, glorieux.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours ſur ſes argots.
(*SCAR. Virg. tr. liv. 7.*)

ARGOTER. *Parler l'argot.* C'eſt-à-dire, un langage obſcur & confus qu'on n'entend pas. C'eſt auſſi s'exprimer avec difficulté & confuſément, parler entre ſes dents & indiſtinctement.

ARGOTIER. Pour dire, gueux, vaurien, vagabond, filou.

ARGOULET. On dit par raillerie, *c'eſt un chétif* ou *un pauvre argoulet.* Pour dire que c'eſt un homme de néant, & pour le mépriſer.

ARGUER. Pour argumenter, diſputer. *J'ai vu le tems que je faiſois le diable à arguer.* (*RAB. liv. 2.*)

ARGUS. Ce mot, au figuré, dit autant que jaloux, ſurveillant, garde auſtere qui épie & examine toutes les actions & toutes les démarches d'une perſonne. Signifie auſſi un mari ſoupçonneux & méfiant, qui tient ſa femme de court, craignant le croiſſant.

ARGUT, *v. l.* Habile, fin, ſubtil.

ARIDURE, *v. l.* Maigreur.

LES ARMES DE BOURGES. C'eſt une maniere de parler proverbiale, injurieuſe & ſatyrique. Les armes de Bourges repréſentent un âne dans un fauteuil; & par alluſion, toutes les fois qu'on voit un homme de peu de mérite ſe planter dans un fauteuil en compagnie, pendant que d'autres perſonnes qui ſont plus que lui ſont aſſiſes ſur des chaiſes, on dit par ironie, *il repréſente les armes de Bourges.*

Les armes ſont journalieres. C'eſt-à-dire, tantôt on bat, tantôt on eſt battu.

S'eſcrimer des armes de Samſon. C'eſt jouer des mâchoires, parce que Samſon défit les Philiſtins avec une mâchoire d'âne. On dit auſſi, avec les *armes* de Caïn.

Armé. On dit d'un poltron, qu'il eſt *armé* juſqu'aux dents.

Les armes de Vulcain. Maniere de parler allégorique pour cornes de cocu. L'amour à la mode, où ſont les armes de Vulcain.

ARMET. Pour eſprit, tête, cervelle.

Il en a dans l'armet.

Le vin lui brouille ſouvent l'armet. (*REG. Sat.*)

ARMOIRIES. On dit, *qu'il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.*

ARMOISIE, *v. l.* Harmonie, accord, muſique.

ARMOR, *v. l.* La mer.

ARMORIQUE, maritime.

ARPENT. *Il a le nez*, ou *un viſage d'un arpent.* Quand un homme a le nez ou le viſage trop long.

ARQUEBUSIER DU PONANT. Signifie au figuré un apothicaire, dont la ſeringue eſt l'arquebuſe avec laquelle il tire au derriere.

Que cet arquebuſier du Ponant
Me cherchoit le fondement. (*Rec. de piec. Com.*)

ARQUEMIE, *v. l.* Alchymie.

ARPENTEUR. Un *Arpenteur* étoit ivre & vouloit meſurer un champ. N'en pouvant venir à bout, il s'en prit à ſa perche; & après mille injures, il la jeta de dépit. « Tu as tort, lui dit la perche, je ne puis me tromper, & c'eſt toi qui meſures mal. »

Ceux qui décident ſouverainement ont-ils fait des fautes, ils en accuſent toujours les ſubalternes. (*M. de F.*)

ARRACHER. *Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Pour dire, ſouffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Lorſqu'on a emprunté ou qu'on a attrapé de l'argent à un avare, on dit, *qu'on lui a arraché une dent.*

ARRACHEUR. On dit d'une perſonne qui a accoutumé de mentir, *il eſt menteur comme un arracheur de dents*, parce qu'ils ſe vantent avec une confiance extrême de leurs remedes & de leur adreſſe.

On appelle auſſi par injure, *des arracheurs de perſil*, ceux qui remontent les bateaux avec une

corde attachée au col, & qui ſont obligés de ſe courber juſqu'à terre.

ARRÉRAGES. *C'eſt un bon payeur d'arrérages.* Se dit d'un bon compagnon vigoureux.

ARRESONER. (*Sat. Dial.*) Pour parler à quelqu'un, s'adreſſer, apoſtropher, s'entretenir de paroles, raiſonner, diſcourir, traiter d'affaires tête-à-tête.

ARRIVER. On dit *qu'un malheur n'arrive guere ſans l'autre. Qu'il arrive bien des choſes entre le verre & la bouche.*

ARROI. Pour équipage, magnificence, propreté, ſuite, train.

Se panadant en bel arroi. (LA FONT. Œuv. poſt.)

ARSER. Vieux mot hors d'uſage qui veut dire, redreſſer, relever, rehauſſer.

Se carrer ſur un pied, faire arſer ſon épée.
(REGN. Sat. 8.)

ARSOIR, *v. l.* Hier au ſoir.

ARSON, *v. l.* Incendie.

ARSURE. Brûlure.

ARTER, *v. l.* S'animer, s'avancer.

Mon vouloir étoit de monter
A honneur par labeur & ſoin:
Mais fortune n'a pu arter,
Et m'eſt le pié griſté bien loin;
Et la branche qui avoit au poingt
S'eſt éclatè tout ſoudain.
Qui n'eſt ruſé, fin, ni mondain
Peu trouve d'amis au beſoin.

ARTICLE. Quand un homme s'eſt ruiné en peu de tems, on dit, *qu'il a mangé tout ſon bien en un article.*

On dit d'un goulu qui mange vîte, que *quand il tient un poulet, il n'en fait qu'un article.*

Il met tout en un article. Se dit d'un homme qui eſt confus, & qui ne fait aucune diſtinction des choſes.

Il croit tout ce qu'on lui dit comme un article de foi. Pour dire qu'un homme eſt de facile créance.

As de pique. Terme injurieux & outrageant, qui dit autant que ſot, fat, homme de rien, d'aucun mérite. *Taiſez-vous, As de pique.* (*Mol. Dépit amour.*)

Asçavanter, *v. l.* Rendre ſavant, s'inſtruire.

Ascension. *A l'aſcenſion, blanche nappe & gras mouton.* Pour dire, qu'en ce tems-là on quitte le veau pour manger du mouton.

On dit auſſi d'une choſe qui eſt toujours en même état, *qu'elle ne va ni ne vient, qu'elle eſt comme l'Aſcenſion, qui n'avance ni ne recule.*

Assagir, *v. l.* Devenir ſage.

Assaillir. Pour prendre ſon plaiſir avec une femme, faire le déduit, comme qui diroit monter ſur le corps, attaquer ou combattre.

Jean cette nuit, comme m'a dit ma mere,
Doit m'aſſaillir, mais je ne le crains guere.
(*Parn. des Muſ.*)

Les doctes Assassins. Cette maniere de parler figurée eſt ſatyrique, & dit de même que médecin.

Parmi les doctes Aſſaſſins
Que nous appellons Médecins. (*Sc. V. tr. l. 7.*)

Assardre, *v. l.* Aſſaillir, attaquer.

Assavourer, *v. l.* Inſtruire, endoctriner.

Moult ſont prodome li Templiers;
Là ſe rendent li Chevaliers,
Qui ont le ſiecle aſſavouré
Et ont tout vu & tout palpé.

Assécher, *v. l.* Faire ſécher, mettre à ſec.

Assembler. *Il a bientôt aſſemblé ſon conſeil.* Pour dire, qu'il prend vîte ſes réſolutions, qu'il ſe détermine promptement.

Assener. Pour appliquer, donner avec force, pouſſer rudement.

Mais las! c'eſt un ſoufflet & des mieux aſſené.
(*Scar. Jod. Duell.*)

ASSERRER, *v. l.* Entaſſer, aſſembler, accumuler.

ASSEYNER, *v. l.* Mettre des ſignes ou des marques ſur les vêtemens ; à quoi étoient contraintes les filles publiques à Toulouſe, du tems de Charles VI, dans le quatorzieme ſiecle.

ASSIGNER. On dit, *qu'une rente eſt aſſignée ſur les brouillards de la riviere de Loire ou de Seine, ſur Janvier, Février & Mars.* Pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

ASSISES. *Il y tient ſes aſſiſes.* C'eſt-à-dire, il y eſt fort écouté, il y domine, il y eſt continuellement.

ASSISTER. *Dieu vous aſſiſte.* Se dit à ceux qui éternuent, ou aux pauvres qu'on éconduit.

On dit auſſi que *Dieu aſſiſte trois ſortes de perſonnes, les enfans, les fous & les ivrognes.*

ASSOAGER, *v. l.* Soulager, conſoler un malheureux.

ASSÓLOYER, *v. l.* Se chauffer au ſoleil.

ASSOMMER. Ce mot ſe dit lorſque quelque choſe incommode, ou qu'une perſonne importune & ennuie. (*MOL. Femmes Sav.*)

Son monſieur Triſſotin me chagrine, m'aſſomme.
Pour m'accable, me fait mourir de dépit.

Aſſommer. Il vous faudra aſſommer. Pour dire, vous avez tant de ſanté, qu'à moins que quelqu'un ne vous tue, vous ne pourrez mourir.

ASSOTÉ. Pour coëffé, affolé, embéguiné ou entêté de quelqu'un. (*CHOL. Cont. tom. 1.*) *Etoit ſi aſſoté de cette jeune dame.*

ASSOTER, *v. l.* Plaire, convenir.

Quel drap eſt ceci voirement ?
Tant plus le voye & plus m'aſſote ;
Il m'en faut avouer une cote. (*PATHELIN.*)

ASSOUVAGER, *v. l.* Appaiſer, ſoulager.

La nuit qu'ant s'amors m'argue,
La met avec moi couchier,

Mout eſtreit à ma charnue
Por mes maus aſſouvagier. (*Givols.*)

Assurance. On dit *qu'un homme a l'aſſurance d'un meurtrier*, quand il ſoutient impudemment une choſe fauſſe.

Il a été mis en lieu d'aſſurance. C'eſt-à-dire, qu'il a été mis en priſon.

Astrologue. *Il n'eſt pas grand Aſtrologue.* Pour dire, qu'il eſt ignorant en quelque profeſſion que ce ſoit.

Et par ironie : *c'eſt un grand Aſtrologue, il devine les fetes quand elles ſont venues.*

Un aſtrologue, un jour ſe laiſſa cheoir
Au fond d'un puits, on lui dit : pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penſes-tu lire au-deſſus de ta tête.

Astuce. Pour dire fineſſe, tromperie. (*Rouss.*)

Atargurier. Retarder, prolonger, differer.

Atinter. Orner, parer, ajuſter, accommoder.

Atre. On dit qu'en telle maiſon *il n'y a rien de ſi froid que l'âtre.* Pour dire, qu'on y fait mauvaiſe chere, qu'il n'y a point d'ordinaire.

Attacher. *Il faut que la vache broute où elle eſt attachée.* C'eſt-à-dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où l'on eſt contraint de demeurer.

Attaquer. On dit, *bien attaqué, bien défendu.*

Attayner, *v. l.* Ennuyer, fatiguer, peiner.

Atteindre. On dit à ceux qui briguent quelque charge, ou autre choſe où ils ne peuvent parvenir, que *leur épée eſt trop courte, qu'ils n'y ſauroient atteindre.*

On dit auſſi, qu'*il ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au Ciel.* Mais il faut qu'elle ſoit aſſez longue.

Attelier de Philosophie. Par mépris, lieu où l'on traite ou parle des Sciences. *La fille ſa-*

vante, qui fait de ma maiſon un Attelier de philoſophie. (*Théat. Ital.*)

L'ATTELIER DE VÉNUS. Nature d'une femme, où l'on travaille à la beſogne de Vénus. (*CHOL. Cont. tom. 1.*)

ATTENDRE. *Attendez-vous-y.* Se dit, lorſqu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque choſe. *Attendez-moi ſous l'orme.* Pour dire qu'on ne croit pas aux diſcours ou aux promeſſes de quelqu'un.

On vous attend comme les Moines ſont l'Abbé. (*Voyez* ABBÉ.)

On dit auſſi, *il ennuie à qui attend.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a ſouvent mal dîné. Pour dire, qu'il ne faut s'attendre qu'à ſoi-même, & vivre de ſon bien.

ATTÉNERIR, *v. l.* Atténuer, rendre mince, affoiblir.

ATTENTE. On dit à ceux qui prêtent de l'argent à des inſolvables, *vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.*

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente.

L'attente, ou *le terme vaut l'argent*, ſe dit, quand on prend un long terme pour payer.

ATTERRER. Pour terraſſer, renverſer par terre, jeter bas, coucher par terre. *Dont l'une les menace & les atterre.* (*ABL. Luc. Dial.*)

ATTIFER. Pour parer, habiller, ajuſter. Ce mot n'eſt propre que pour marquer le ridicule de la parure d'une perſonne.

Allez-y ſans être attifée. (*VOT. Poéſ.*)

ATTINER, *v. l.* Irriter, impatienter.

ATTINES. Querelles.

ATTISER, *v. l.* Allumer, attiſer, enflammer.

ATTRAMPER, *v. l.* Modérer, diminuer.

Devant l'image Cupido
Brûloit le brandon de détreſſe

Que ſon ardeur jamais n'attrampe. (MAROT.)

ATTRAPER. *Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrapent.* (Voy. ANE.)

On dit d'une fraude bien ſubtile, que *les plus fins y ſont attrapés.*

Un ATTRAPEMINON. C'eſt-à-dire, un hypocrite ou un cagot, qui ſous prétexte de douceur & de dévotion, *attrape* les ſimples. Il ſe prend encore pour filou, coupeur de bourſe. *Voici quelqu'Attrapeminon.*

AVALE-DRU. Se dit d'un homme qui mange vîte, dans la bouche de qui un morceau n'attend pas l'autre. *C'eſt un avale-dru. Il avale dru comme mouches.*

AVALER. Abaiſſer, couper, mettre bas, ou deſcendre.

Et ſes cheveux mêlés
Flottoient au gré du vent ſur ſon dos avalés.
(REGNIER.)

Avaler des couleuvres. C'eſt une maniere de parler fort en uſage. Elle ſignifie avoir du chagrin ſans oſer ſe plaindre, être gêné, contraint & embarraſſé, être piqué de quelque choſe & n'oſer faire éclater ſon reſſentiment. Cela ſe dit auſſi d'une perſonne qui ſouffre patiemment les injures qu'on lui dit ſans repliquer, ou qui s'ennuie dans un lieu d'où elle ne peut ſortir. (*HAUT.*) *Souper mal apprêté. Ce qui m'a fait encore avaler des couleuvres.* (*Théat. Ital. Sc. du Phénix.*)

Avaler la pillule. (Voyez PILLULE.)

Avaler le goujon. Pour ſouffrir patiemment. Avec le mot de faire, ſignifie duper, tromper, faire donner dans le panneau, faire tomber dans des pieges.

En avaler. Pour ſe repentir, avoir du chagrin, du déplaiſir, être marri. *Sans en faire avaler l'un à l'autre.* (*DOM QUICH. 1. p.*)

Avaler

Avaler le calice, avaler le morceau. C'eſt ſe ſoumettre à quelque choſe de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir.

AVALEUR DE CHARRETTES FERRÉES. Pour ſe moquer d'un homme qui fait le terrible, le fier-à-bras, le redoutable; nom qu'on donne aux faux braves, bretteurs, traîneurs de longues épées, ſouteneurs de lieux infames, qui menacent de paſſer tout le monde au fil de l'épée, & qui dans le fond ne ſont que des lâches.

Avaleur de pois gris. Pour dire glouton, paraſite, écornifleur, qui eſt toujours prêt à manger & à boire, coureur de franches lipées, une gueule fraîche.

Ce maître avaleur de pois gris
Reprend à la fin ſes eſprits. (*Sc. Virg. trav.*)

AVALOIRE. Pour gorge, gozier. Terme burleſque & bachique. *Je le vois bien, quelle avaloire!* (*Théat. Ital.*)

AVANCER. *Il reſſemble au Cogne fétu, il ſe tue & n'avance rien.* Pour dire, qu'un homme prend bien de la peine & que rien ne lui réuſſit.

AVANT. *Avant que cela arrive il paſſera bien de l'eau ſous les ponts.*

On dit d'un méchant cheval, *qu'il ne ſauroit aller ni avant ni arriere.*

AUBADE. C'eſt ce qu'on appelle une ſérénade, qui eſt un concert de voix & d'inſtrumens dont un amant régale ſa maîtreſſe. On dit *aubade*, parce que c'eſt vers l'aube du jour qu'on a coutume de donner ces ſortes de ſérénades. (*HAUT. Criſ. Muſ.*)

Ta voix la peut guérir, elle a beſoin d'aubade.

Donner l'aubade. Se dit d'une perſonne qu'on a battue ou à qui on a joué un mauvais tour, qu'on chagrine & qu'on inquiete.

Donner l'aubade. En terme libre & de débauche, veut dire auſſi, baiſer une femme, & lui faire

ce qu'un mari fait à ſon réveil à ſa moitié. Si c'eſt de bon cœur ou avec grand appétit, jugez-en.

AUBADINIER, *v. l.* Donneur d'aubades.

AUBAINE. Pour gain, profit, bonne priſe ou capture. *Ma foi, Madame, voilà la meilleure aubaine que vous ayez jamais eue.* (*PALAP. Fem. d'intr.*) Le droit d'*aubaine* en France eſt le droit que le Roi a ſur les biens que les étrangers laiſſent en mourant en France.

AUBETE, *v. l.* L'aube, le point du jour.

Partirons tos dès l'aubete
Por korir mie ſus l'erbete.

AUDACIEUX. *La fortune aide aux audacieux.* Il vient du proverbe latin, *Audaces fortuna juvat.*

AU DERNIER LES BAUX. Expreſſion qui ſignifie que ce dont il s'agit ſe fera plus promptement, encore mieux, &c. *Mais dans deux heures d'ici, au dernier les baux.* (*Théat. Ital. le Phénix.*)

AVÉ. On dit d'un homme ignorant, ou négligeant dans la Religion, qu'*il ne ſait pas ſon Pater & ſon Avé, qu'il ne dit pas ſeulement un Pater & un Avé.*

AVEAUX, *v. l.* Aïeux.

Rendre me faut par mes aveaux
En quelque vieilleſſe morte paye.

AVEC. *La peſte ſoit du fat, & du fat encore avec.*

AVELETS, *v. l.* Les neveux.

AVENIR.

Sur l'avenir bien fou qui ſe fiera,
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. (*RAC.*)

AVENTURER. Pour chercher des aventures, des intrigues & ſa fortune, courir le pays.

AVENTUREUR. Pour hardi, courageux, intrépide, entreprenant, haſardeux. *Et vingt-cinq des plus aventureux de la maiſon.* (*RAB. liv. 1.*)

AVENTURIER. Chercheur d'aventures, d'intrigues, un homme à bonne fortune, homme qui n'a

ni feu ni lieu, qui tâche de ſe pouſſer dans le monde comme il peut.

AVENTURIERE. Une femme qui court les aventures, qui court le monde, & ce qu'on appelle une fille de joie, une putain. *La retraite de cette aventuriere ramena le calme.* (*Putan. de Rome.*)

AVERLANT. Pour ami de bouteille, compagnon de taverne, buveur, ivrogne, biberon. *Je vous prie par grace, vous autres mes bons averlans.* (*RAB. liv. 1.*)

AVERTIN. Quand les enfans ſont criards & mutins, on dit qu'*il les faut vouer à Saint Avertin.*

AVERTINEUX, *v. l.* Un frénétique, un furieux.

AVERTIR. *Un averti en vaut deux.* Signifie, qu'un homme inſtruit a un grand avantage, ou qu'il eſt dangereux d'attaquer celui qui eſt ſur ſes gardes.

Avertir quelqu'un de ſon ſalut. C'eſt lui apprendre une choſe qui décide de toute ſa fortune.

AVERTISSEMENT. On dit, *c'eſt un avertiſſement au lecteur.* Pour faire entendre à l'occaſion de quelque accident, que l'on doit prendre garde à ſoi.

AVESPRIR, *v. l.* Faire nuit.

AVEUGLE. *Un aveugle ſans bâton*, c'eſt un homme qui n'a pas ce qui lui eſt le plus néceſſaire; & en ce ſens on dit, *crier comme un aveugle qui a perdu ſon bâton.*

L'aveugle enfant. Synonyme de Cupidon, Dieu des Amours.

L'aveugle enfant joueur de paſſe-paſſe. (*LA FONT.*)

Loger l'aveugle. Pour faire le déduit, l'action vénérienne. *Pour loger l'aveugle on devient aveugle.* (*CHOL. Cont. tom. 1.*)

Au royaume des aveugles les borgnes ſont Rois. Pour dire, que ceux qui ont des défauts ne laiſſent pas d'être eſtimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands.

On dit que *pour faire un bon ménage, il faut que l'homme ſoit ſourd & la femme aveugle.* C'eſt-à-dire, qu'il faut que la femme ne s'offenſe point des défauts de ſon mari, ni le mari des crieries de ſa femme.

Un aveugle y mordroit. Pour dire, qu'une choſe eſt facile à découvrir.

On dit que *l'amour & la fortune ſont aveugles*, parce qu'ils favoriſent ſouvent ceux qui le méritent le moins.

Il a changé ſon cheval borgne contre un aveugle. Pour dire qu'on a perdu à l'échange.

Il en juge comme un aveugle des couleurs. Signifie, qu'il en juge ſans connoiſſance.

Il n'eſt pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire ſourd que celui qui ne veut pas entendre. Cela n'entre que dans le diſcours familier.

Aveugle retourné. Expreſſion offenſante, car cela ſignifie une perſonne qui a paſſé par la main du bourreau, & qui eſt marquée d'une fleur de lis.

L'aveugle porte la fleur de lis ſur le devant de ſa poitrine, & la marque flétriſſante s'applique ſur l'épaule. (*Barb.*)

Auge. On dit des gens mal-propres, qu'ils *ſont comme les cochons, quand ils ſont ſous ils renverſent leur auge.* Et des goulus, *que ce ſont des pourceaux à l'auge.*

Augure. On appelle *un oiſeau de méchant augure*, un homme odieux, ou qui apporte une mauvaiſe nouvelle, ou dont l'arrivée n'annonce rien que de funeſte.

Aviander, *v. l.* Se repaître.

Aviler, *v. l.* Mépriſer, avilir.

Avis. *Prendre les lettres d'avis.* Signifie, délibérer.

Il y a jour d'avis. Pour dire, il y a du tems pour ſe réſoudre.

AVISER. *Un fou aviſe bien un ſage*, ſe dit pour faire comprendre qu'il faut écouter les avis, de quelque part qu'ils viennent.

AVITAILLE. *Bien avitaillé*, pour bien emmanché, qui a reçu richement de la nature de quoi contenter les femmes. *Si étoit-elle bien avitaillée.* (*RAB. liv. 4.*) Parlant d'une braguette bien garnie au-dedans.

AVIVES. Quand on fait bien courir & promener un homme pour faire quelqu'affaire, on dit qu'il *n'aura pas les avives.*

AUMÔNE. *C'eſt une belle aumône, quand on donne à ceux qui en ont grand beſoin.*

On dit d'un mauvais payeur, que *quand on lui va demander ce qu'il doit, il ſemble qu'on lui demande l'aumône.*

AUMÔNIERE. Pour bourſe où l'on met l'argent qu'on deſtine pour les pauvres. *Et comme ſon premier tréſorier lui baille en garde ſon aumôniere.* (*SARRAZIN.*)

AUNE. *Cet homme meſure tout le monde à ſon aune.* Pour dire, qu'il croit que tous les autres ſont faits comme lui.

Il ne faut pas meſurer les hommes à l'aune. Signifie qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur & d'eſprit que les grands.

En donner tout du long de l'aune. Autant qu'il eſt poſſible, de tout ſon pouvoir, ſans épargne ni ménagement, avec ſévérité. Cette maniere de parler s'emploie lorſqu'on parle de battre.

Pour vous dire que le Roi Daune
M'en donna tout du long de l'aune. (*Sc. V. tr.*)

Savoir ce qu'en vaut l'aune. Maniere de parler qui ſe dit d'une perſonne qui a vu le monde, qui a roulé le pays, ſouffert beaucoup de maux, eſſuyé bien des dangers, qui s'eſt acquis de l'expérience à ſes dépens, qui a fait toutes les fourberies qui ſe

pratiquent dans le monde. *Car comme j'ai paſſé par les grandeurs & les richeſſes, je ſais ce qu'en vaut l'aune.* (*ABL. Luc. Dial. 2. p.*) Pour je ſais de quel prix elles ſont, j'en connois le bon & le mauvais, je ſais ce qu'elles valent.

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie qu'on verra avec le tems la fin d'une affaire.

On dit d'un grand mangeur, *qu'il a toujours dix aunes de boyaux vuides au ſervice de ſes bons amis.*

AVOCAT. *Un Avocat à tort & ſans cauſe. Un Avocat de cauſes perdues.* Pour dire qu'il manque de pratique.

Un Avocat de Balle, un Avocat de Pilate, par alluſion à ce mot, *Non invenio cauſam.*

AVOINE. *Il a bien gagné ſon avoine.* Se dit de celui qu'on a bien fait travailler toute la journée pour gagner ſon ſoupé.

AVOIR, *v. l.* Bien, fortune.

Tel amaſſe le grand avoir
Qui ne ſçet qui le doit avoir.

AVOIR. *Il en aura.* On ſous-entend des coups. *Je l'aurai.* On ſous-entend, en mon pouvoir. *Il n'eſt que d'en avoir.* On ſous-entend du bien.

AVOISINER. Approcher, mettre près.

La peine jointe avec le deuil
L'ont avoiſiné avec le cercueil. (*Parn. des Muſ.*)

AVOUER. *Avouer la dette.* C'eſt reconnoître qu'on a tort.

AVOUTIRE, *v. l.* Débauche, adultere.

Si com la fable le raconte
Reprochoit à Minos la honte,
La vilenie & le diſime
Et l'avoutire de ſa femme.

AUPRÈS. *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*

AVRIL. *Donner du poiſſon d'Avril.* Tromper, attraper quelqu'un.

Bourgeon qui pouſſe en Avril
Met peu de vin au baril.
Avril froid pain & vin donne.
Avril & mai de l'année
Font tout ſeuls la deſtinée.
Avril pleut aux hommes
Mai pleut aux bêtes.

C'eſt-à-dire que la pluie d'*avril* procure des grains, celle de mai des fourrages & ce qui nourrit les animaux.

AUSSI-TÔT. *Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait.* Se dit des commandemens qui ſont promptement exécutés.

Auſſi-tôt meurt veau que vache.

Auſſi-tôt pris, auſſi-tôt pendu. Pour marquer une prompte expédition.

AUTANT. *Il lui en pend autant devant les yeux.* Pour dire, il peut lui en arriver autant.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne. Et *autant vaut bien battu que mal battu.* Signifie que de deux choſes fâcheuſes, l'une importe auſſi peu que l'autre.

On dit d'un homme qui a trop bu, qu'*il en a autant qu'il lui en faut.*

Autant en emporte le vent. Se dit en parlant de choſes vaines, & qui n'ont point d'effet.

Autant vaut traîner que porter.

Autant dépenſé chiche que large.

Autant de frais que de ſalé.

Il conſommeroit autant de bien qu'un Evêque en pourroit bénir.

Autant comme autant.

J'en fais autant de cas que de la boue de mes ſouliers.

Autant qu'il en pourroit tenir dans mon œil.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Autant en dit le renard des mûres, &c.

AUTEIL, *v. l.* Pareil, égal, ſemblable.

AUTEL DE VÉNUS. La nature d'une femme. *Si tous les Autels de Vénus étoient auſſi dégoûtans.* (*Maris à la mode.*)

Autel. Qui ſert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. Pour dire qu'il faut trouver de quoi ſubſiſter dans ſa profeſſion.

Elever Autel contre Autel. Signifie, faire un ſchiſme, une diviſion dans l'égliſe, dans quelque communauté.

On dit d'un avare, d'un altéré du bien d'autrui, *qu'il en prendroit ſur l'Autel.* Pour dire, qu'il ne feroit point de difficulté de faire un ſacrilege pour s'enrichir.

Ami juſqu'aux Autels. C'eſt à-dire, qu'on ne doit pas ſervir ſes amis aux dépens de ſa conſcience.

Recourir aux Autels. Signifie y chercher un aſyle, y demander du ſecours.

AUTEUR A BEURRIERES. Pour *mauvais Auteur*, dont les écrits & productions mauvaiſes & ridicules ne ſont bonnes qu'à ſervir d'enveloppe aux beurrieres. *Hé ſi, mademoiſelle, vous ne liſez que des auteurs à beurrieres.* (*Théat. Ital. Filles ſav.*)

Auteur mal relié. Pour dire un *auteur, ou homme ſavant mal habillé*, comme c'eſt l'ordinaire des poëtes & autres beaux-eſprits, qui la plupart ſont très-brouillés avec la fortune. *J'ai vu bien des auteurs, mais tout franc je n'en ai point encore vu de ſi mal relié que vous.* (PALAP. *Femme d'Intr.*)

AUTOUR. *Tourner autour du pot.* C'eſt n'oſer parler d'une choſe, ou n'oſer la faire ouvertement, mais uſer de circonlocution, pour ſonder ſi elle ſera agréable.

AUTRE. *C'eſt une autre paire de manches.* Pour dire, c'eſt une autre affaire.

Autre choſe eſt dire, & autre choſe faire. Pour ſignifier, qu'il eſt plus difficile d'agir que de parler.

A d'autres. Pour dire, vous ne m'en ferez pas accroire, ou je n'en crois rien.

L'un vaut l'autre. C'eſt-à-dire, il n'y a pas à choiſir.

Il dit d'un & fait d'autre. Pour dire, ſes actions ſont contraires à ſes paroles.

Il en fait bien d'autres. On ſous-entend actions (bonnes ou mauvaiſes, ſuivant ce qui fait le ſujet de la converſation) fineſſes, malices, tours, &c.

AUTREHIER, *v. l.* Avanthier.

AUTRUCHE. *Il a un eſtomac d'autruche.* Se dit d'un homme qui digere facilement toutes ſortes de viandes.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guere.*

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fût fait.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a ſouvent mal dîné. Pour dire, qu'il faut travailler ſoi-même à ſes propres affaires. (Voyez ATTENDRE.)

On dit auſſi, *le bien d'autrui n'eſt pas à nous.*

AZE. Pour dire âne, un homme qui n'entend pas ſon métier.

Un barbier y met bien la main,
Qui bien ſouvent n'eſt qu'un vilain,
Et dans ſon métier un grand aze.
(*SCAR. Jod. Maître & Valet.*)

L'aze me quille. Sorte de jurement libre & bouffon, qui dit autant que je veux être pendu, & marque de l'affirmation.

L'aze me quille ſi je raille. Mais cette maniere de parler eſt piquante, lorſqu'on l'attribue à une perſonne, comme *l'aze le quille*, c'eſt de même que ſi l'on diſoit qu'il s'aille faire faire, qu'il s'aille faire paître.

AZUR. *Ce n'eſt qu'or & azur.* Se dit en parlant d'une maiſon richement ornée.

B.

ÊTRE MARQUÉ AU B. Signifie être borgne, boſſu, bigle, ou boiteux, qui ſont gens deſquels on ſe doit défier. On dit *cette perſonne eſt marquée au B.*

BABIL. Cauſerie, caquet, grande parlerie. Ce mot eſt attribué aux femmes, qui ordinairement parlent beaucoup.

Il n'eſt rien que je ne faſſe
Pour empêcher le babil. (*BOURS. Fab.*)

BABILLARD. Un cauſeur, un grand parleur, ou grand diſeur de rien; car il eſt fort difficile de parler beaucoup & de bien parler. *Et il faut que les gens de ce pays ci ſoient de grands babillards.* (*MOL. Georg. Dand.*)

BABILLER. Cauſer, jaſer, caqueter, bavarder, parler avec excès, comme font les femmes, tenir des diſcours ſuperflus. *Pour monſieur votre fils, qui ſait tant babiller.* (*HAUT. Criſ. M.*)

TOUR DE BABYLONE. Dans le ſens métaphorique, on ſe ſert de cette maniere de parler pour exprimer la confuſion & le déſordre qui regne quelque part, où pluſieurs perſonnes parlent à la fois, crient & ne s'entendent point les uns les autres.

C'eſt véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, & tout du long de l'aune.
(*MOL. Tartuffe.*)

BABIOLE. Pour bagatelle, choſe de peu de valeur, drôlerie. *Pour moi j'aime mieux ces babioles.* (*Les Souff. Com.*)

BABOUIN. Pour tout le viſage, ou pour la bouche ſeule. On dit *baiſer le babouin d'une belle.* Ce mot dit auſſi un jeune enfant.

Ha le petit babouin. (*LA FONT. Fab.*)

Baiſer le babouin, ou *faire baiſer le babouin.* C'eſt faire des ſoumiſſions à quelqu'un, ou obliger quelqu'un à ſe ſoumettre avec honte

Taiſez vous, petit babouin, laiſſez parler votre mere, elle eſt plus ſage que vous.

Une jeune Grecque étoit proſternée devant une ſtatue de Vénus, qui tenoit ſon fils Cupidon par la main, & la prioit ardemment & d'une voix aſſez intelligible, qu'il lui plût de lui faire avoir en mariage un jeune galant qu'elle aimoit beaucoup. Un égrillard caché derriere la ſtatue lui répondit : *ce n'eſt pas pour vous.* La jeune ſuppliante croyant que cette réponſe partoit de Cupidon, répliqua en colere : taiſez-vous, &c. (*BARB.*)

BABOUINER. Faire le fol, le plaiſant, le bouffon, jouer comme les enfans, paſſer ſon tems en niaiſeries.

BACCHANALES. *Faire bacchanales.* C'eſt une maniere de parler des débauchés de Paris, qui dit autant que ſe réjouir, ſe divertir, faire la débauche & la vie, & s'en donner juſqu'aux gardes, mettre tous les plaiſirs de la partie.

BACCHANALISER. Pour faire carnaval, ſe divertir, faire la débauche, ſe réjouir & ſe donner du bon tems, s'adonner à la joie & aux plaiſirs. *Mais c'étoit à faire à ceux qui prennent plaiſir à folâtrer & a bacchanaliſer.* (*CHOL. Cont. Tom. I.*)

BACCHANTE. Pour figurer une fille ou femme méchante, colere, furieuſe & ſans raiſon, par alluſion aux compagnes de Bacchus, qui dans les fêtes de ce Dieu s'enivroient & devenoient comme furieuſes. (*Doct. Amour.*)

Ha ! cruelle Bacchante, ha Scitique merveille !

BACELOTE, *v. l.* Une jeune fille.

J'ai mi mon cuer en une lourde
Ki eſt très-bele & bacelote,
Mais elle a la mamelote
Auſſi groſſe que la cahourde. (Citrouille.)
(*HENRI DE CROYE.*)

BACHELER, *v. l.* Jeune cavalier.

Je vous dis que maint bacheler,
Maint chevalier, mainte pucelle,
Maintes bourgeois, mainte damoiselle
Venoient laiens à grand tas.

BACHELLARD, *v. l.* Un jeune amoureux.

BACHELOR, *v. l.* Jeune homme qui n'eſt pas marié.

BACLER. Pour faire, mettre en œuvre, achever, finir, terminer, conduire à la fin, conclure. *La choſe eſt baclée*, pour eſt faite, eſt terminée.

BACULER, *v. l.* Frapper avec un bâton.

BADAÏRE, *v. l.* Qui a la bouche béante.

BADAUT. Pour ſot, niais, ignorant, innocent, neuf, & qui n'a jamais rien vu. *Hé, meſſieurs les badauts, faites vos affaires.* (*Mol. Pourc. Com.*) C'eſt ainſi qu'on appelle les Pariſiens, parce que naturellement ils ſont fort ſots, s'ils ne ſont un peu dépayſés. *On n'eſt pas badaut pour rien.* (*Lett. hiſt. Cheval. Fray de Criſp. Palap. Fem. d'intri[illegible]t Corn. Com. du Ment. Act. I. Sc. 3.* dit :)

Paris eſt un grand lieu plein de marchands mêlés,
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence :
On s'y laiſſe duper autant qu'en lieu de France,
Et parmi tant d'eſprits plus polis & meilleurs,
Il y croît des badauts autant & plus qu'ailleurs.

BADELORI. Pour dire un ſot, niais, fou, innocent, un dandin, un Nicaiſe, qui regarde tout avec étonnement & la bouche ouverte.

BADINAGE. *Fait au badinage.* Bien inſtruit, accoutumé, qui ſait les routines & les manieres d'agir de quelqu'un, qui connoît ſon humeur & qui y conforme la ſienne.

BADINGOINCES. Pour joues ou mâchoires. *Il lui jeta toute la croûte aux badingoinces.* (*Hiſt. Com. de Franc. L. 3.*)

BAER, *v. l.* Bâiller, ouvrir la bouche.

BAFOUER. Moquer, railler, montrer au doigt, berner, drapper, ſatyriſer, donner des coups de langue, médire.

Allez de bien de gens vous faire bafouer. (HAUT. *Soupé mal apprêté.*)

BAFRE. *Faire la bâfre.* C'eſt être à un bon repas, à un feſtin à ventre déboutonné, & où les convives ſemblent ſe diſputer l'un à l'autre à qui boira & mangera le mieux.

BAFRER. C'eſt manger avec avidité, goulument, vîte, avaler les morceaux à demi-mâchés, ne faire que tordre & avaler.

BAGAGE. *Plier bagage.* S'en aller ſans dire mot, s'enfuir, déloger, quitter, abandonner un lieu en hâte & ſans bruit, s'échapper, dénicher, ſe retirer.

Par la raiſon, monſieur, qu'il faut plier bagage. (*MOL. Miſ.*)

Plier bagage. Se dit auſſi pour vieillir, lorſqu'en raillant une perſonne un peu ſur l'âge, on lui dit, *monſieur*, ou *madame, votre jeune tems a plié bagage.* Comme qui diroit, la ſaiſon des plaiſirs eſt paſſée, ou vieillie pour vous.

BAGARRE. Pour querelle, diſpute, bruit, tintamarre, confuſion, conteſtation. *Et la bagarre commença ſi furieuſe.* (*Hiſt. Com. de FRANC. L. 2.*)

BAGASSE. Ce mot tire ſon origine de l'Eſpagnol, & veut dire une putain, une garce, & même une maquerelle. (*REGN. Sat. XI.*) *Bagaſſe, ouvriras-tu?* (*MOL. Etourd. Act. V. Sc. 9.*)

BAGUE, *v. l.* Paſſage étroit, anneau.

Elle eſt par le cor bien plus dure
Que n'eſt le pommeau d'une dague,
C'eſt ſigne qu'elle eſt bonne bague.

BAGUENAUDER. Jaſer, babiller, dire des bagatelles, des ſottiſes, tenir des diſcours ridicules, & qui ne ſignifient preſque rien.

BAGUENAUDIER. Diſeur de coïonneries, de bagatelles, de contes pour rire, grand parleur, hableur. *N'empêche pas que je ne débonde mon cœur, & que je ne vous reproche la ſottiſe de ces bague-*

naudiers. (*Théat. Ital. Emper. dans la lune.*)

BAGUES. *Il s'en eſt allé bagues ſauves.* Pour dire, qu'il eſt ſorti d'une affaire, d'un procès, ou d'un péril, ſans qu'il lui en ait rien coûté.

Bagues de Hans Carvel. Veut dire, la nature d'une femme, la porte par où nous paſſons en entrant au monde. (Voyez ANNEAU.)

BAGUETTE. *Commander à baguette.* C'eſt prendre une autorité de maître, commander avec orgueil & haut à la main, d'un ton de voix fier & arrogant, & ordonner abſolument en ſouverain.

Servir à baguette. Servir avec ſoumiſſion, le chapeau bas & avec reſpect, ramper & ſe ſoumettre comme un eſclave.

BAHUT. Pour dire un vieux coffre, caiſſe ou valiſe de bois. *Je la cacherai bien dans notre grand bahut.* (*CORN. Riche vilain.*) C'eſt un grand coffre où l'on enferme de vieilles nipes, & de vieux meubles, ou papiers.

BAHUTIER. Quand un homme fait plus de bruit que de beſogne, on dit *qu'il fait comme les bahutiers.* Car en effet les *bahutiers*, après avoir cogné un clou, donnent pluſieurs coups de marteau inutiles, avant que d'en cogner un autre.

BAJASSE, *v. l.* Une ſervante, une ſouillon.

BAILLER. *En bailler d'une, en bailler à garder.* C'eſt faire entendre à une perſonne ce qui n'eſt point, c'eſt mentir, dire un menſonge, donner une bourde. Dit auſſi tromper, & faire une fourberie à quelqu'un.

Vous me la baillez belle. Maniere de parler, qui dit autant que vous vous moquez bien de moi, vraiment vous m'endormez-là d'un beau conte.

Vraiment, notre Iſabeau, vous me la baillez belle. (*SCAR. Jod. maître & valet.*)

BAILLEUR. *Un bon bailleur en fait bailler deux.*

BAILLIE, *v. l.* Puiſſance, ſeigneurie.

Car cil ki d'amor eſt eſpris
Fet volontiers ce qu'a li prie
Cele qui l'a enſabaillie
Car amor amont grand choſe. (PERCEV.)

BAIN-MARIE. *Des femmes au Bain-marie*, ſont des femmes inſipides dans leur beauté, qui ne réveillent point l'appétit de ceux qui cherchent à en tâter. *Et les femmes qui ſont autrement, ſont de vraies femmes au Bain marie.* (*Théat. Ital. Theſe des dames.*)

BAISEMAINS. On dit qu'un homme eſt *venu à belles baiſemains faire ou demander quelque choſe.* Pour dire, qu'il a été contraint par néceſſité de venir faire des ſoumiſſions pour l'obtenir.

BAISER. *Je vous baiſe les mains.* C'eſt-à-dire, je me recommande à vous, ou je vous remercie, ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites.

Faire baiſer le babouin. Signifie, obliger quelqu'un à ſe ſoumettre aux plus dures conditions.

On dit auſſi de celui qui a grande obligation à un autre, *qu'il devroit baiſer les pas par où il paſſe.*

Baiſer à la pincette. C'eſt donner un baiſer à une perſonne en lui pinçant doucement les deux joues des doigts, afin de pouvoir appliquer le baiſer ſur la bouche plus à l'aiſe & plus amoureuſement.

Baiſer à la dragonne. Voyez *baiſer à la pincette.* Signifie auſſi quelquefois jouir tout-à-fait d'une perſonne, la violenter & la traiter un peu cavaliérement, ne faire point de façon, en venir auſſi-tôt à la concluſion, à la maniere des dragons, qui ne ſont pas gens à filer le parfait amour, & à ſoupirer long-tems en vain.

Baiſer à la Florentine. Ce mot exprime l'action de deux perſonnes qui en ſe donnant l'un à l'autre des baiſers ſur la bouche, ſe lancent tour à tour de petits coups de langue, pour ſervir comme d'é-

guillonnement au plaiſir. Cette ſorte de baiſer eſt appellé auſſi en France, *baiſer la langue en bouche*, &c. On prétend que ce baiſer eſt de l'invention des Italiens, qui enchériſſent pardeſſus toutes les autres nations en matiere de folies d'amour.

Baiſer. Ce mot ne ſignifie pas toujours des baiſers honnêtes, mais dans le ſens libre, ſignifie prendre du plaiſir avec une femme, faire le déduit, recevoir la derniere faveur. *Ils ſont fort ardens, amoureux, & aiment bien à baiſer.* (*ABL. Luc. 2 p.*) *Si l'on ne baiſe aux Enfers, n'eſpérez plus d'être baiſée.* (*MAIN. Poéſ.*)

Baiſer. Subſtantif. Pour embraſſement laſcif, déduit. *Car d'un ſeul baiſer il engendre un enfant.* (*ABL. Luc. 2 p.*) *Voyez* POSTE.

BAISEUR. Pour un amoureux qui aime le déduit, qui aime le commerce des femmes, un débauché, un putacier.

Je ne ſuis rien qu'un ivrogne,
Quoiqu'on m'eſtime baiſeur. (*Parn. des Muſ.*)

BAISOTTER. Pour baiſer ſans ceſſe, lécher le grouin, le muſeau. Exprime auſſi quelquefois l'action de deux perſonnes qui s'entredonnent de petits baiſers ou coups de bec tendres & amoureux, pour s'agacer l'un l'autre.

BAISSELETE, *v. l.* Une jeune ſervante.

BAISSER. *Donner tête baiſſée dans les ennemis*, ou *dans quelqu'affaire.* Pour dire, y aller aveuglément & ſans connoître le péril.

Il n'y a qu'à ſe baiſſer, & en prendre. Se dit d'une choſe qu'on croit aiſée.

On dit auſſi de celui à qui une entrepriſe n'a pas réuſſi, qu'*il s'en revient les oreilles baiſſées*, parce que le chagrin ou la honte lui font tenir une contenance humiliée, & lui donnent un air mortifié.

Baiſſer la lance, ou *le pavillon devant quelqu'un.*

Expreſſion

Expreſſion figurée, qui ſignifie céder, déférer à quelqu'un.

BAISSIERE. C'eſt ce qui eſt au fond du tonneau, la lie. On ſe ſert élégamment de cette expreſſion au figuré. *Les dernieres poéſies de M. Deſpreaux ſentent l'eſprit épuiſé, ce n'eſt plus que la baiſſiere, il ſe copie lui-même.* (*SEGRAIS, Mém.*)

BALADE. Chanſon de trois couplets, le tout ſur deux, trois ou quatre rimes, avec un refrain qui ſe répete au bout de chaque couplet ou de l'envoi. On dit au figuré, *c'eſt le refrain de la Balade*, pour dire, un diſcours ſur lequel quelqu'un retombe toujours, après avoir parlé de toute autre choſe.

BALAI. On dit *haſard ſur les balais*, quand on ſurfait une marchandiſe de vil prix.

On dit d'un valet nouveau qui ſert bien les premiers jours, qu'*il fait le balai neuf.*

C'eſt un balai neuf qu'on jetera bientôt derriere la porte. Pour dire, en parlant de quelqu'un qui entre au ſervice des grands, que tout lui rit d'abord, mais qu'on ne tardera guere à le mépriſer.

On dit à ceux à qui on veut défendre l'entrée d'un logis, qu'*on leur donnera du manche du balai.*

Il rôtit le balai. Se dit d'une perſonne qui ne profite point en ſon métier, ou en ſa profeſſion.

BALANDRAN. Signifie un manteau long, une robe de palais, une ſoutane, une caſaque.

Et qu'il ait, ſans eſpoir d'être mieux à la Cour,
A ſon long balandran changé ſon manteau court.
(*REGN. Sat. 14.*)

Balandran. Se dit auſſi dans le ſtyle bas, comique & figuré, pour ténebres, voile obſcur.

Nuit couvre l'Univers de ton noir balandran.
(*SAINT-AMAND.*)

BALATRON, *v. l.* Un débauché.

BALAYER. On dit d'une perſonne dévote qu'*elle balaie l'égliſe*, quand elle en ſort toute la derniere.

BALERIE, *v. l.* Danſe en rond.

BALIGAUT, *v. l.* Un homme mauſſade.

BALISER, *v. l.* Balayer, nettoyer.

BALIVERNES. Sottiſes, fadaiſes, niaiſeries, contes bleux, contes en l'air, bouffonneries. *Etourdiſſez-la de vos balivernes.* (PALAP. *Bal. Extrav.*) *Je n'entends rien à toutes ces balivernes.* (MOL.)

BALLE. *De balle.* Ce mot marque beaucoup de mépris lorſqu'il eſt joint à un ſubſtantif, comme Muſicien de *balle*, & alors il ſignifie autant que ſi l'on diſoit mauvais, ſot, ou ridicule. *Et ce ne ſeront point de tes Marquis de balle.* (BELISLE, *Mar. de la R. de Monop.*)

Au bon joueur la balle lui vient. Pour dire qu'un homme qui eſt habile en une profeſſion n'y fait point de fautes, & y réuſſit ordinairement.

On appelle *Enfans de la balle*, ceux qui ſuivent la profeſſion de leur pere, & entr'autres les enfans d'un maître de tripot, avec qui il eſt dangereux de faire partie.

Prendre la balle au bond. Pour profiter du tems, du tems favorable, prendre l'occaſion aux cheveux. *Il faut prendre la balle au bond.* (LE GRAND.)

La balle cherche le joueur. C'eſt-à-dire, que les occaſions ſe préſentent d'elles-mêmes à ceux qui les demandent & qui en ſavent profiter.

La balle eſt en amour. Pour dire qu'elle eſt bien renvoyée, qu'elle ne touche pas à terre.

A vous la balle, ou *à vous le dé*, ſignifie, c'eſt à votre tour à parler, ou à agir.

On dit d'un homme qui s'eſt foulé juſqu'à crever, que *ſon eſtomac eſt chargé à balle.*

Il y va balle en bouche, meche allumée. C'eſt qu'il entreprend une affaire ouvertement, & bien réſolu de la pouſſer vigoureuſement.

Ce ſont balles perdues. C'eſt-à-dire, ce ſont des efforts inutiles.

On appelle *Rimeur de balle*, un poëte dont les vers ſont ſi mauvais, qu'ils ne ſervent qu'à envelopper des marchandiſes.

BALLER. Pour danſer. Du mot italien *ballare*. *Monſieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira.* (*DOM QUICH. tome 2.*)

BALLET. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, lorſqu'il y eſt entré bruſquement & ſans cérémonie, & qu'il en eſt ſorti de même.

BALLOT. Pour fait. *C'eſt notre vrai ballot, que les ouvrages de langue.* (*PALAP. Femme d'intr. Com.*) Pour dire, c'eſt mon vrai fait, c'eſt où je réuſſi le mieux, c'eſt en quoi je triomphe, c'eſt mon fort.

BALLOTTER. Se moquer, railler, berner, draper quelqu'un, le faire ſervir de jouet & de ſujet de plaiſanterie à toute une compagnie, le manier, turlupiner, brocarder, piquer, ſatyriſer, tourner en ridicule, & ſe l'envoyer l'un à l'autre comme une balle ou pelote de paume. *Vous ne les ballottez pas mal.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

BALOURDE. Innocent, ſtupide, qui n'a ni jugement ni eſprit, facile à duper & à tromper. *Il faut que vous ſoyez une balourde.* (*Théat. Ital. la Matrone d'Épheſe. Et SCAR. Jod. Duell. Com.*)

BALUSTRE. *Entrer dans le baluſtre.* Maniere de parler qui ſignifie avoir la liberté ou la permiſſion d'approcher un Roi ou un Prince lorſqu'il eſt à table : faveur qui n'eſt accordée qu'à ceux que les Princes voient volontiers auprès de leurs perſonnes. Ordinairement la table des Rois ou autres Princes eſt enfermée d'une baluſtre, pour empêcher la trop grande affluence de monde, qui incommoderoit le Roi à table. *Et vous êtes admiré des ſots qui vous voient entrer librement dans le Baluſtre.* (*ABL. Luc. Dial.*)

BAMBOCHE. C'eſt le nom d'un fameux peintre, qui ne peignoit qu'en petites figures, que les curieux appelloient des *Bamboches*. Mais depuis on a toujours appellé de la ſorte toutes les perſonnes qui étoient d'une petite taille. (*BOURS. Lettres.*)

BAN. Quand un homme a une bouche trop fendue, on dit qu'*elle eſt grande comme un four à ban.*

BANAL. *Promeſſes banales.* Pour dire promeſſes qu'on fait à beaucoup de monde. *On voit tant de ces épouſeux-là qui amuſent les filles avec des promeſſes banales.* (*Th. Ital. Naiſſ. d'Amadis.*)

BANDE. *Faire bande à part.* Signifie ſe ſéparer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avoit quelque liaiſon.

Bande à l'aiſe. Mot libre, qu'on donne par ironie à un homme délicat, indifférent, froid, endormi, & qui eſt nonchalant, c'eſt-à-dire, inſenſible pour les femmes.

BANDER. *Bander la caiſſe*, ou *bander ſes voiles.* C'eſt s'en aller ſans bruit, s'enfuir, plier bagage, s'échapper avec tout ce qu'on a vaillant.

On dit, qu'*il faut ſe bander les yeux.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perte.

Bander. Mot libre. C'eſt ſentir la réſurrection de la chair humaine, être en humeur d'en découdre avec une femme, ſentir des démangeaiſons amoureuſes, appéter l'union.

BANDOR, *v. l.* Joie, allégreſſe.

BANNIERE. *Cent ans banniere, cent ans civiere.* C'eſt-à-dire, qu'avec le tems on déchoit de la plus haute nobleſſe.

Aller au-devant de quelqu'un avec la Croix & la Banniere. Signifie faire belle reception à quelqu'un.

Il faut avoir la Croix & la Banniere pour l'avoir. Se dit d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez ſoi.

On dit auſſi que *les tailleurs vont les premiers*

à la proceſſion, car ils portent la Banniere.

Suivre la Banniere de Vulcain. Maniere de parler figurée, qui ſignifie être cocu, cornard, porter des cornes.

Mais ſi du Dieu Vulcain vous ſuivez la Banniere. (LA FONT. *Cont.*)

BANO, *v. l.* Corne.

A mari jaloux la bano au front.

BANQUETER. Pour faire feſtin, tenir banquet, faire bonne chere, ſe réjouir, faire ripaille ou gogaille, boire & manger à ventre débouttonné. *Ils y banquetoient même & y célébroient leurs myſteres.* (*ABL. Luc. 2 p.*)

BAPTISER. Signifie frelater, mêlanger ou falſifier le vin, comme font la plupart des cabaretiers ou marchands de vin, mettre de l'eau dans le vin.

On dit dans le ſtyle familier, *C'eſt un bon baptiſé.* Pour dire, c'eſt un bon chrétien.

On appelle les porteurs de chaiſes, *des mulets baptiſés.*

BARAGOUIN. *Parler baragouin.* C'eſt parler un langage inconnu, s'énoncer ambigument & obſcurément en une langue corrompue. *Pourvu qu'on parle baragouin.* (*REGN. Sat. 3.*)

BARAGOUINER. Différer, héſiter, chercher de mauvaiſes excuſes pour ſe diſpenſer de faire quelque choſe, retarder, perdre le tems en paroles inutiles. *A quoi bon tant baragouiner?* (*MOL. Pourc. SCAR. Chant. 4. Gig. PAL. Attendez-moi.*)

BARAGOUINEUX. Pour grand parleur, incommode, qui héſite, differe, nonchalant, pareſſeux, façonneux, lent, étourdi. *Ha! peſte ſoit du baragouineux.* (*MOL. Fourb. de Scapin.*)

BARATER, *v. l.* Tromper, tricher.

Et loix aprenent tricherie,
Baratent le ſiecle & engignent;
Ils ne compaſſent pas, ne lignent

Leur vivre ſi come ils devroient
Et com il es écrit le voyent. (PASQ.)

BARBE. *Barbe bien étuvée, eſt à demi raſée.*

Faire une choſe à la barbe de quelqu'un. Pour dire la faire hardiment, malgré lui, & en ſa préſence.

Il faut qu'il s'en torche la barbe, ou *les barbes.* Signifie qu'il n'aura point de part à une affaire où il deſiroit d'entrer.

On doit être ſage, quand on a la barbe au menton.

Rire ſous barbe, ou *ſous cap.* C'eſt quand on entend quelque diſcours avec plaiſir, ſans en rien témoigner à l'extérieur.

On dit auſſi abuſivement, *faire barbe de ſoarre à Dieu*, au lieu de dire *gerbe de ſoarre.* Pour dire lui faire une méchante offrande, lui donner le pire de ce qu'on a.

On dit auſſi par mépris aux jeunes gens qui ſe mêlent de donner conſeil, *vous avez la barbe trop jeune, vous êtes une jeune barbe.* C'eſt-à-dire, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde.

Faire danſer ſainte barbe. Signifie, qu'il faut traiter, fouler les gens des ſouffrages deſquels on a beſoin.

Faire la barbe. C'eſt être plus fin & plus ruſé qu'un autre, le tromper lorſqu'il en veut tromper d'autres, braver quelqu'un, lui faire la nique, lui faire voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête, qu'on en ſait plus que lui & qu'il s'adreſſe mal. Signifie auſſi ſurpaſſer en ſcience, vaincre en adreſſe & en ſubtilité, & ſurmonter en eſprit. (*Lett. & poéſ. de* BOURS.)

Faire barbe de paille à Dieu. C'eſt une maniere de parler qui ſignifie faire l'hypocrite, vouloir, par des manieres affectées d'une dévotion extérieure, duper Dieu & le tromper.

Et l'hypocrite fit barbe de paille à Dieu.
(REGN. *Sat.* 6.)

A ma barbe. Pour à mes yeux, en ma préſence, s'adreſſant à moi, devant moi, à ma vue.

Devant vous ? A ma barbe avec une impudence.
(CAPISTRON, *Com.*)

Barbe fleurie. Signifie Bacchus, le Dieu du vin; quelquefois auſſi un buveur à rouge trogne, qui à force de boire a la face fleurie & enluminée.

Non que j'aſſemble tous les jours
Barbe fleurie & les amours. (LA FONT. *Œuv. p.*)

Barbe faire, v. l. Couper la barbe par ignominie.

En vos dépits fûmes ſi mal tenus
Que ſans nos barbes ſommes ci revenus.

Outrage fait aux ambaſſadeurs de Charlemagne, qui les avoit envoyés vers Géofroi en Danemarck, pour lever le tribut dû à l'Empereur.

Ne faire à Dieu barbe de feurre (paille). Il ne faut point manquer de rendre à Dieu ce qui lui eſt dû, en lui donnant une gerbe de paille pour une de bled. C'eſt ainſi que *Gautier de Coinſi* parle des hypocrites, qui honorent Dieu des levres, & dont le cœur eſt bien loin.

Bien ſont à Dieu barbe de feutre. Ce proverbe ſe trouve dans les plus vieux manuſcrits du Roman de Triſtan.

BARBELÉE, *v. l.* Gelée blanche.

BARBEROL, *v. l.* Un barbier.

BARBETS. *Chercheur de barbets.* Pour filou, fripon, *Ce ſont des chercheurs de barbets.* (FRANC. *Hiſt. Com. liv.* 20.)

Suivre quelqu'un comme un barbet, c'eſt ſuivre toujours un autre.

Il eſt crotté comme un barbet. Se dit d'un homme fort crotté, parce que la crotte s'attache aiſément au long poil des barbets.

BARBIER. *Glorieux comme un barbier.*

Un barbier raſe l'autre. Pour dire que chacun dans ſa profeſſion ſe rend des offices réciproques.

BARBON. Pour vieux, âgé, décrépit.

Mais je ſuis trop barbon pour oſer ſoupirer.
(MOL. Amph. Act. 1. Sc. 4.)

Il veut dire auſſi fou, radoteur, & dans ce ſens il eſt injurieux. *Peſte ſoit du vieux barbon. (Chev. Def. des filoux.)*

BARBOTER. Pour parler entre ſes dents, marmoter, bredouiller, s'énoncer confuſément & en termes obſcurs, parler ſans deſſerrer les dents. *Il barbote je ne ſais quoi entre ſes dents. (MOL.)*

Grondant entre mes dents, je barbote une excuſe.
(REGN. Sat. 10.)

Il ſe prend auſſi pour gronder, murmurer.

BARBOUILLER. *Se barbouiller.* Pour ſe gâter l'eſprit, ſe mettre mal auprès de quelqu'un, ternir ſa réputation, faire parler de ſoi, ſe faire tort dans le monde. A vrai dire, *il ſe barbouille fort*, pour ſe faire des ennemis.

A ſe bien barbouiller de grec & de latin,
Pour s'embarraſſer & ſe gâter l'eſprit. (MOL. Fem. ſav.)

Se moquer de la barbouillée. C'eſt-à-dire, faire des propoſitions extravagantes & ridicules.

BARDACHE. Pour dire, un jeune homme ou garçon qui ſert de ſuccube à un autre, & qui ſouffre qu'on commette la ſodomie ſur lui. Ces abominations ſont ſi communes en France, que les femmes s'en ſont plaintes ouvertement; & je pourrois même nommer pluſieurs perſonnes qui entretiennent des *Bardaches*, qui ſont ordinairement de beaux garçons, comme on fait des filles de joie. *(Putan. de Rom.)*

BARDE, *v. t.* Un Poëte, un chantre comme les troubadours.

BARDOLIN, *v. l.* Un petit mulet.

BARDOT. Dit de même qu'âne, ſot, bête, ſtupide. *Ane bardot.*

BARETER, *v. l.* Voler, tromper.

BARETEUR. Un trompeur.

BARGAINE, *v. l.* Cérémonie.

BARIQUETTE, *v. l.* Une nacelle.

BARITONER, *v. l.* Se remuer en cadence, danſer.

BARITONISER. Chanter.

BARNAGE, *v. l.* Corps de la nobleſſe.

Li Rois ſi mande à ſon barnage
Pour conſeil guerre qu'il feroit.

BARND, *v. l.* Jeune homme émancipé.

BARON.

Au ſéneſchal de la maiſon
Peut-on connoître le Baron?

Cela ſignifie qu'on peut connoître l'affabilité du Maître d'une maiſon, à la maniere dont ſes gens vous reçoivent. (*BARB.*)

BARON DE LA CRASSE. Se dit d'un homme mal bâti, habillé ridiculement, & qui ſe donne des manieres de cour. (*POISS. Baron de la Craſſe.*)

BARQUE. Entrepriſe de conſéquence, intrigue, deſſein caché.

Les conducteurs de cette barque. (*LA FONT. Œuvr. Poſth.*)

Il conduit la barque, il tient le timon de la barque. Pour dire, que c'eſt lui qui eſt le chef ou le maître d'une affaire.

Conduire la barque. Maniere de parler figurée, poétique. Conduire, mener, ménager une entrepriſe, un deſſein, un projet, une intrigue, ſavoir ménager ſa fortune.

BARRE. On dit *qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un*, quand on le veut menacer de le bien battre.

Jouer aux barres. Se dit lorſqu'on va ſe chercher

réciproquement en même tems, & qu'on ne ſe trouve point.

Roide comme la barre d'un buis. Pour dire, fortement & preſtement.

On dit auſſi des perſonnes peu ſociables, qui ſe querellent ſouvent, *qu'il faut mettre une barre entre deux*, comme on fait aux chevaux dans les écuries.

Les rats jouent aux barres. Quand on veut dire qu'ils font un grand bruit.

Avoir barre ſur quelqu'un. Maniere de parler qui ſignifie avoir le deſſus & l'avantage ſur une perſonne, être ſon maître. *Car dès qu'ils pouvoient avoir barre ſur eux.* (CHOL. *Cont. tom. 2.*)

BARRETARDE, *v. l.* Salut avec le chapeau.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un.* Pour dire, le quereller, lui faire quelque reprimande, reproche, ou lui frotter les oreilles.

BAS. *Il a le cœur haut & la fortune baſſe.* Signifie qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute ſa généroſité.

Les eaux ſont baſſes chez lui. Quand on parle d'un homme qui n'a guere d'argent.

Parler d'un ton plus bas. C'eſt quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé.

Quand un homme n'a pas de quoi vivre, on dit qu'*il eſt bas percé.*

A bas couvreur, la tuile eſt caſſée. Quand on veut faire deſcendre quelqu'un d'un lieu élevé où il eſt.

On dit d'un diſcours ou d'une langue qu'on n'entend point, *c'eſt du Bas-Breton pour moi.*

On dit auſſi d'une femme laide, que le *haut défend le bas.*

On dit d'un homme toujours inégal, qu'*il y a du haut & du bas* dans ſon eſprit, dans ſa conduite, dans ſon humeur, dans ſes ouvrages.

BASQUE. *Courir comme un baſque.* Pour dire, marcher vîte & long-tems.

BASQUINER, *v. l.* Séduire, enſorceler.

BASSIER, *v. l.* Un adulte, un jeune homme.

L'ange Iſnel court, va volant mainte parts,
De baſſier qu'il étoit, il eſt devenu gars.

BASSIN. *Cracher au baſſin.* Pour, payer, donner de l'argent. (Voy. FONCER A L'APPOINTEMENT.)

Souvent crachoit-il au baſſin. (*RAB. liv. 1.*)

Cracher au baſſin. Proverbe. Pour dire, donner quelque choſe contre ſon gré.

Baſſin. Pour la nature d'une femme, un vous m'entendez bien.

Je lui mets ma paſtanade,
Dedans ſon petit baſſin. (*Parn. des Muſes.*)

BASTANT. Pour ſuffiſant, capable. Mot dérivé de l'italien, *baſtante, baſtare. Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été baſtantes.* (*DOM QUICH.*)

BASTE. Mot dérivé de l'italien. Pour dire, c'eſt aſſez, il ſuffit. *Baſte, laiſſons-là ce chapitre.* (*MOL. Méd. malgré lui*)

BASTILLE. On dit d'un homme qui ne bouge quand on lui commande quelque choſe, qu'*il branle comme la Baſtille.*

BASTONABLE, *v. l.* Qui mérite d'être battu.

BAT. *Il eſt rembourré comme le bât d'un mulet.* Se dit d'un homme qui eſt trop vêtu.

Quand un homme a quelque affaire domeſtique fâcheuſe qu'il cache, on dit qu'*on ne ſait pas où le bât le bleſſe.*

C'eſt un cheval de bât. Signifie un homme fort ſtupide.

Qui ne peut frapper l'âne frappe le bât. Vieux proverbe uſité chez les Romains, pour dire, qui ne peut faire tort au coupable, ſe venge ſur l'innocent.

BATAILLE. *Voilà ce que j'ai ſauvé de la bataille.* Pour dire, ce qui m'eſt reſté de mes pertes.

La bataille des Jéſuites. C'eſt une maniere de parler fort libre, qui veut dire, ſe corrompre, prendre le plaiſir de la chair ſur ſoi-même, ſe polluer. Vice ordinaire aux jeunes gens, ſur-tout aux écoliers, qui entr'eux ſe divertiſſent de la ſorte.

BATAILLER. Se battre avec quelqu'un. (*SCAR. Virg. trav. liv. 7.*)

C'eſt bien toi qui doit conſeiller
A moi Turnus de batailler. (*Et REG. Sat. 6.*)

BATAILLERS, *v. l.* Militaires, guerriers.

Dames ſont le déduit des Princes,
La regle des bons chevaliers,
Et l'honeur de toutes provinces,
L'eſpoir aux vaillans bataillers,
L'enſeignement des ſéculiers,
La diſcipline de nobleſſe,
Vergogne des irréguliers
Et crainte de cil qui honeur bleſſe.
(*Le chevaux Dames.*)

BATARD. *L'hiver n'eſt pas bâtard, il vient tôt ou tard.*

BATARD D'APOLLON. Maniere de parler ſatyrique, qui ſignifie mauvais poëte, qui fait mal des vers, & qui rime en dépit du bon ſens.

Mais bâtards d'Apollon, Rimeurs de Belzébut. (*SCAR Poéſ.*)

BATEAU. *Cet homme eſt tout étourdi du bateau.* Signifie, qu'il lui eſt arrivé quelqu'infortune qui lui a troublé l'eſprit.

On dit à ceux qui vantent trop quelque perſonne, *il n'en vient que deux en trois bateaux.*

BATELAGE. Pour fourberie, tromperie, bouffonnerie, filouterie, menterie. *Cependant, par ce batelage ils amaſſerent quantité d'argent.* (*ABL. Luc. 2. part.*)

BATELÉE. *Une batelée de gens.* Signifie, une quantité de gens amaſſés & inconnus, qui s'incommodent les uns les autres.

BATELEU
vend des dr
barin qui fa
débiter mie
appelle tou
mérite ou
Qu'une Ba
fin. (*ABLA*
BATER.
mal bâté.
public que
Qui bâte
habille quel
BATIFOL
réjouir, s'
Car comme
ſoler. (*MO*
BATILLE
maltraiter,
vous aurez
BATIR.
dire, rempl
vient de ce
dans les vil
On dit
bâtir la cui
pour ſubſiſ
Bâtir d
bâtit pas f
Il bâtit
devient ex
ventre.
On dit
chaux & à
qu'il doit
Qui bâ
pour dire

BATELEUR. Pour Charlatan, Opérateur, qui vend des drogues en public ſur un théatre, un Tabarin qui fait des bouffonneries ſur un théatre pour débiter mieux ſon orviétan. C'eſt de ce nom qu'on appelle tous les grands parleurs, qui vantent leur mérite ou leurs talens au préjudice de la vérité. *Qu'une Bateleuſe les vint trouver d'un village voiſin.* (*ABLANC. Luc. 2. part.*)

BATER. *L'âne du commun eſt toujours le plus mal bâté.* Pour dire, qu'on a moins de ſoins du public que de ſon intérêt particulier.

Qui bâte la bête la monte. Signifie que celui qui habille quelque femelle, en a les dernieres faveurs.

BATIFOLER. Badiner, jouer, ſe divertir, ſe réjouir, s'amuſer, rire, être de bonne humeur. *Car comme tu ſais bien, le gros Juré aime à batifoler.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

BATILLE. *Donner de la batille.* Pour battre, maltraiter, donner des coups à une perſonne. *Ha vous aurez de la batille.* (*Chev. deſ. des ſouf.*)

BATIR. *Bâtir des châteaux en Eſpagne.* C'eſt-à-dire, remplir ſon eſprit de chimeres. Proverbe qui vient de ce qu'en Eſpagne les Nobles habitent tous dans les villes.

On dit que *les Communautés commencent par bâtir la cuiſine.* Pour dire qu'elles ſe font du revenu pour ſubſiſter, avant que de bâtir leur égliſe.

Bâtir de boue & de crachat. C'eſt quand on ne bâtit pas ſolidement, & avec de bons matériaux.

Il bâtit ſur le devant. Se dit d'un homme qui devient extraordinairement gras, & qui a un gros ventre.

On dit qu'*une affaire*, qu'*un traité eſt bâti à chaux & à ciment.* Pour ſignifier qu'il eſt bien fait, qu'il doit durer, qu'il ſera inébranlable.

Qui bâtit, ment. Par une méchante alluſion, pour dire qu'un homme qui bâtit, fait toujours

plus de dépenſe qu'il ne s'étoit propoſé de faire.

Bâtir. Fonder ſes eſpérances ſur quelque choſe.

Le bien de la fortune eſt un bien périſſable.
Quand on bâtit ſur elle, on bâtit ſur le ſable.
(*Racine.*)

Voilà encore un homme bien bâti. Mot burleſque, pour dire un homme mal fait.

Baton *Le tour du bâton.* C'eſt le ſavoir faire d'une perſonne, les profits qu'elle a l'adreſſe de faire dans ſon métier. En France les Fermiers-Généraux, les Intendans, les Gens-de-Robe, appellent *tour du bâton*, ce qui eſt fripponnerie, volerie, & voilà ſa véritable ſignification. *Mais le ſavoir faire & le tour du bâton.* (*Théat. Ital. le Banquer.*) Arlequin dit d'un auteur qui avoit reçu quelques coups de *bâton* pour des expreſſions trop libres contre un grand Seigneur, *que ſa piece lui avoit valu mille écus, ſans le tour du bâton.*

Sauter le bâton. Prendre une ferme & derniere réſolution, franchir le pas, paſſer par-deſſus les difficultés. *Puiſque tu es logé là, il vaut autant ſauter le bâton.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Faire une choſe à bâtons rompus. Pour dire, après pluſieurs repriſes & interruptions.

Il n'a ni verge ni bâton. Se dit d'un homme ſans défenſe.

Faire ſauter le bâton à quelqu'un. C'eſt l'obliger à faire quelque choſe contre ſa volonté.

On dit auſſi *Martin bâton*, en parlant d'un *bâton* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme ſi l'on diſoit *le bâton à Martin.*

Il a été réduit au bâton blanc. C'eſt-à-dire, il a été abſolument ruiné, & contraint de ſortir de ſa maiſon avec un *bâton* à la main.

Il crie comme un aveugle qui a perdu ſon bâton. Pour dire, qu'il crie comme s'il avoit perdu une choſe dont il avoit grand beſoin.

On dit auſſi de celui qui n'a pas les choſes les plus néceſſaires à ſa profeſſion, comme un Apothicaire ſans ſucre, que *c'eſt un aveugle ſans bâton.*

Il eſt bien aſſuré de ſon bâton. C'eſt lorſqu'il eſt ſûr du ſuccès de quelqu'entrepriſe.

Le bâton haut, ou *le bâton à la main.* C'eſt-à-dire, de force, avec autorité.

Tirer au court bâton avec quelqu'un. C'eſt ne vouloir pas lui céder. Diſputer quelque choſe à la rigueur & avec opiniâtreté.

Dormir à bâtons rompus. C'eſt avoir un ſommeil interrompu.

On dit au figuré, *je ſuis ſur cette matiere très-aſſuré de mon bâton.* C'eſt-à-dire, je ſuis ſûr de mon fait, je ſuis certain de ce que je dis.

Ce ſera mon bâton de vieilleſſe. Maniere de parler figurée, pour dire ce ſera mon appui dans mes vieux jours.

BATONNABLE. Pour qui mérite d'être battu, d'avoir des coups de bâton. *Le Héros de ſon Roman eſt bâtonnable.* (*SCAR. Poéſ.*)

BATONNADE. Pour coups de bâton. Ces mots en *ade* ſont fort fréquens dans les comédies & dans le burleſque.

Et tu prendras donc, pandart, goût à la baſtonnade. (*MOL. Amph.*)

BATONNER. Pour battre, donner des coups de bâton, roſſer, étriller, relancer, frapper.

Sa boſſe eſt ſouvent bâtonnée. (*MENARD. Poéſ.*)

BATALOGUE, *v. l.* Auteur ennuyeux, inſipide.

BATTERIE. *Changer de batterie.* C'eſt prendre de nouveaux moyens pour faire réuſſir une affaire, les premieres n'ayant pas réuſſi.

On dit auſſi dans le même ſens au figuré, *radouber la batterie.*

BATTEUR. On appelle les filous & les fainéans, *batteurs de chemin.*

Batteur de pavé. Un vaurien, fainéant, un vagabond, & quelquefois dit autant que filou, fripon, & autres gens qui ne valent pas mieux.

Batteur d'eſtrade. Un bretteur, un vaurien, coureur, fainéant, ſouteneur de bordels, voleur de nuit, ou filou.

BATTRE, *Ils ſe battent comme chiens & chats.*

Cet homme a été battu comme un chien. A été battu comme plâtre. A été battu dos & ventre, pour dire, comme il faut.

On dit, *qu'il fait bon battre glorieux*, car il n'oſeroit s'en vanter.

Il vaudroit autant battre ſa tête contre un mur. Pour dire, que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque choſe, ſeroit inutile.

Battre l'eſtrade. Rouler d'un côté & d'autre, aller à la découverte, chercher des aventures. (*ABLANC. Luc.*)

Battre le pavé. Courir les rues, mener une vie oiſive & vagabonde, ſe promener çà & là du matin juſqu'au ſoir. C'eſt le propre des fainéans & des libertins.

Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne chere,
Qu'à battre le pavé comme un tas de galans.
(*RACINE. Plaid. Com.*)

Battre le fer. Dans le ſens propre, c'eſt faire ſouvent des armes. Au figuré, on dit d'un homme qui s'applique depuis long-tems à quelqu'étude, à quelque profeſſion, *qu'il y a long-tems qu'il bat le fer.*

Battre l'eau. C'eſt perdre ſon tems, ſe donner des peines inutiles, ſe tourmenter en vain, s'amuſer à quelque travail où il n'y a rien à profiter. (*LE GRAND.*)

Battre aux champs. S'enfuir, s'eſquiver, prendre la fuite.

Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud.
Signifie,

Signifie, qu'il ne faut pas perdre l'occaſion de faire réuſſir une affaire, quand on la trouve.

Nous avons battu les buiſſons, un autre a pris les oiſeaux. C'eſt-à-dire, qu'un autre a profité de notre travail.

A battre faut l'amour. Pour dire, qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont battus.

Battre le chien devant le lion, ou *devant le loup.* C'eſt corriger un grand, en châtiant un petit devant lui.

C'eſt la coutume de Lorris, où le battu paie l'amende. (Voyez AMENDE.)

On dit auſſi à ceux qui diſent qu'ils n'ont rien à faire, *qu'ils aillent battre le Prévôt, qu'ils gagneront double amende.*

On dit *qu'un homme ſe bat de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur.* Pour dire qu'il ſe met en peine d'une choſe qui ne le regarde point.

Être battu de l'oiſeau. C'eſt-à-dire, être rebuté des traverſes, des perſécutions qu'on a ſouffertes en une affaire.

Se battre à la perche. Lorſqu'un homme ſe met fort en peine d'une choſe, dont il ne lui revient aucun profit.

Autant vaut bien battu que mal battu. Pour dire que ſouvent on n'eſt pas plus puni en juſtice, pour avoir donné pluſieurs coups, que pour en avoir donné un ſeul.

Il y a long-tems que j'ai les oreilles battues de ces diſcours. C'eſt-à-dire, il y a long-tems que j'en ſuis importuné.

Battre la campagne, ou *le pays.* C'eſt en ſtyle figuré un Ecrivain, un Orateur, qui s'éloigne de ſon ſujet, & qui dit bien des choſes inutiles.

On dit au figuré, *il ne bat plus que d'une aile.* Pour dire ſa ſanté eſt affoiblie, ou ſa fortune eſt ruinée.

S'en battre l'œil. Pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose.

S'en battre les fesses. Se soucier peu d'une chose, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Le Roi dit je m'en bats les fesses.* (*Scar. Virg. trav. l. 7.*)

Battre la semelle. Pour courir les pays étrangers, voir le monde, voyager, brusquer fortune, chercher les aventures. *Je pris une ferme résolution de m'en aller battre la semelle.* (*Aventurier Buscon.*)

Bavard. Pour menteur, grand parleur, un diseur de choses inutiles, un babillard. *On me l'avoit bien dit que son Aristote n'étoit qu'un bavard.* (*Mol. Mariage forcé.*)

Bavarder. Parler sans relai, sans pouvoir se taire, & sans discontinuer.

Baude, *v. l.* Joyeux, gai.

Leurs filles se trouverent baudes,
Petites paillardes & ribaudes. (*Le livre de la diab.*)

Baudement. Pour gaiement, joliment, drôlement, plaisamment. *Tant baudement que c'étoit passe-tems céleste de les voir se rigoler.* (*Rab. Liv. I. c. 4.*)

Ne vous pri pas, dame, trop baudement,
Mais mont à tart & paireusement.

Bave, *v. l.* Balivernes, paroles inutiles.

Qui savez si bien les manieres
En disant maintes bon bave
D'avoir le meilleur de la cave. (*Coquill.*)

Bavette. Quand les femmes s'assemblent pour caqueter, on dit qu'*elles vont tailler des bavettes.*

Baufrer, *v. l.* Manger comme un glouton.

Baviere. *Aller en Baviere.* Maniere de parler libre, pour baver ou suer la vérole, passer par les grands remedes. (*Œuv. de Quev. 2. P. V. 3.*) Se faire traiter, être sous l'archet. *J'allai, comme l'on dit, en Baviere.* (*Francion. Hist. Com. l. 2.*)

Baume. *Cela fleure comme baume.* Se dit d'une

chose agréable, comme de l'argent comptant.

BAUTGAI, *v. l.* Homme joyeux.

BAYE. Chimere, conte en l'air, menterie, folie, sottise.

Qui me repais de baye en tes faux passe-tems. (*REGN. Sat.* 15.) Aussi pour tromperie, fourberie.

BÉAT. Signifie heureux, bienheureux, homme d'une vie sainte, d'une conduite exemplaire & édifiante.

Mon Révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir. (*LA FONT. Contes.*)

Signifie aussi quelquefois par ironie, bigot, hypocrite, tartuffe.

Béat. Est aussi un mot dont on se sert en France, comme, par exemple, plusieurs personnes veulent jouer aux quilles, au billard, ou à quelqu'autre jeu; & il se trouve que le nombre des joueurs est inégal ou impair, pour lors on tire à croix & à pile pour voir à qui sortira, à qui ne jouera point; & celui sur qui le sort tombe est nommé *Béat*, parce que quoiqu'il ne joue pas, comme les autres, il ne laisse pas d'avoir sa part du jeu comme eux.

BEATI. On dit aussi, *beati garniti vaut mieux que beati quorum.* Pour dire qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie, quand on a à constater quelque chose.

BEAU. *Il lui fait beau beau.* C'est-à-dire, il fait semblant de l'aimer.

La belle plume fait le bel oiseau. Pour dire que les beaux habits augmentent la beauté.

On dit qu'un homme passe pour *beau*, quand il ne paie point dans les parties de divertissemens.

Il fera beau tems quand je l'irai voir. Signifie je n'y veux jamais aller.

Il vous fait beau voir. Signifie vous avez mauvaise grace de faire telle chose.

Il est rentré de plus belle. Pour dire il a recom-

niencé à parler de la même matiere qu'il avoit quittée.

Il nous la baille belle. C'eſt-à-dire, il nous en fait bien accroire.

On dit *voilà une belle équipée*, lorſqu'on n'a pas réuſſi dans quelqu'entrepriſe.

C'eſt un beau venez-y voir. Se dit des choſes qu'on mépriſe.

A beau jeu beau retour. Signifie que chacun trouve occaſion de ſe venger à ſon tour.

On dit auſſi d'un débauché, qu'il *ſe fait beau garçon*, quand il ruine ſa ſanté, ou ſa fortune.

Donner beau jeu à quelqu'un. C'eſt lui donner quelqu'occaſion de faire ce qu'il ſouhaite, ſoit en bien, ſoit en mal.

Tout cela eſt bel & bon, mais je n'en veux rien faire. Se dit quand on refuſe d'admettre quelques raiſons.

Il a mis cela en beau jour, en beau début. Pour dire il l'a bien expliqué, ou il a fait voir une choſe par ſon plus bel endroit.

Il n'y a point de belle priſon, ni de laides amours.

Il l'a mis en beaux draps blancs. C'eſt-à-dire, il en a parlé fort déſavantageuſement.

Il l'a échappé belle. Pour dire qu'il a couru un grand danger. On le dit auſſi d'un homme qui a épouſé une laide femme.

Il n'eſt ni beau ni bon, il n'eſt point fardé.

C'eſt un beau dîneur. Signifie c'eſt un grand mangeur.

BEAU-FILS. Signifie un garçon ou un jeune homme beau & bien fait. Se dit auſſi par ironie d'un homme qui fait le Dameret, le Damoiſeau, qui ſe muſque, & qui affecte des manieres efféminées, qui ſe farde & met des mouches. *Voyez comme il fait le beau-fils.*

Un de ce dernier ordre

Paſſoit dans la maiſon pour être des amis,
Propre, toujours raſé, bien diſant & beau-fils.
(*LA FONT. Contes, p. 138.*)

— BEAUTÉ. Se dit en ſtyle plaiſant pour ſingularité, & pour quelque choſe d'extraordinaire.

Je voudrois, m'en coûtât-il grand' choſe.
Pour la beauté du fait avoir perdu ma cauſe.
(*MOLIERE.*)

BEC. Pour dire la bouche. (*REGN. Sat. 9. MOL. Et HAUT. Nob. de Prov. A. 4.*)

Ton bec, ton petit bec, ton touton, tes amours.

Paſſer la plume par le bec. C'eſt en faire accroire à quelqu'un, le tromper, le flatter, le fourber & le duper. *Et je ne prétends pas qu'on me faſſe paſſer la plume par le bec.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

Donner un coup de bec. C'eſt-à-dire, donner en paſſant quelque trait ſatyrique à quelqu'un.

Mener par le bec. C'eſt diſpoſer d'une perſonne à ſon gré, la faire aller à ſa volonté, la gouverner comme l'on veut, la rendre ſouple, ſoumiſe & obéiſſante. *Hélene de Torres nous mène par le bec.* (*SCAR. Hérit. rid.*)

Prendre par le bec. Pour prendre quelqu'un par ſes paroles, ſurprendre quelqu'un en menſonge. Cela ſe dit d'une perſonne qu'on queſtionne, à deſſein d'être inſtruit de quelque ſecret qu'elle tient caché, & qui ſe coupe dans ſes diſcours. *Et craignoit que ſon maître ne le prît par le bec.* (*DOM QUICH. Tom. I.*)

Lorſque vous-même ſans reſpect,
Vous vous déclarâtes coquette,
Vous fûtes priſe par le bec,
Et vous confeſſâtes la dette. (*PEL. Rec. de Poéſ.*)

Tenir le bec dans l'eau. Repaître de belles eſpérances, entretenir de promeſſes, amuſer par de belles paroles, ſuſpendre, tenir en attente. *Ne me tiens point le bec dans l'eau.* (*DOM QUICH. tom. V.*),

Celui le peut bien dire, à qui dès le berceau
Ce malheureux honneur tenoit le bec dans l'eau.
(*Regn. Sat. 6.*)

Avoir bon bec. Avoir la langue bien pendue & déliée, parler facilement, s'énoncer distinctement. Se dit auſſi d'une perſonne qui parle trop.

Avoir bec & ongles. Signifie ſavoir répondre quand on eſt attaqué de paroles. Ou, ſavoir repouſſer une injure par les voies de fait. *Il a bec & ongles.* C'eſt-à-dire, on ne l'attaque pas impunément.

Faire le bec. S'entendre avec quelqu'un, lui faire ſa leçon, lui apprendre ce qu'il doit dire, corrompre, ou gagner par argent, l'engager au ſecret par quelque préſent. *On t'a fait le bec, & on t'a donné la piece blanche pour te taire.* (*Hauter. le Cocher, Com.*)

Bécasse. *Aile de perdrix, & cuiſſe de bécaſſe.* Pour dire, que ce ſont les meilleurs morceaux de ces oiſeaux.

La bécaſſe eſt bridée. C'eſt une maniere de parler, pour dire lorſqu'on a dupé quelqu'un, qu'on lui a joué d'un tour, & qu'une perſonne a donné dans le panneau qu'on lui a tendu. Il ſignifie autant que, il eſt pris, il en tient. *Ma foi, monſieur, la bécaſſe eſt bridée.* (*Mol.*)

Bécher. Quand on occupe quelqu'un à un travail trop pénible, on dit *qu'il aimeroit mieux bécher la terre.*

Becque-cornu. Injure. Dit autant que cocu, ou cornard. Mot dérivé de l'italien. *Que maudit ſoit le becque cornu de Notaire qui me fit ſigner.* (*Mol. Médecin malgré lui. Et Scar. Jod. Duell. Act. I. Sc. 2.*)

Becquée. *Demander becquée à Vénus.* C'eſt demander l'étappe amoureuſe, ou la paſſade lubrique.

Hé combien d'enfans de Bellone,

A Paris, comme moi, cet été ſont venus,
Demander becquée à Vénus.
(*Théat. Ital. les Promen. de Paris.*)

BEDAINE. Pour gros ventre, rebondi & gras. *Peſte, il mettroit dans ſa bedaine un carroſſe & quatre chevaux.* (*Théat. Ital.*)

BEDIGAS, *v. l.* Homme ſimple, bon homme.

BEDON. Dit autant que mon cœur, m'amour. C'eſt un mot careſſant. *Mon bedon.*

BEDONDAINE. Pour ventre, la panſe, la bedaine. *Pour mieux tenir chaude la bedondaine.* (*RAB. l. 1.*)

BEDOUIN, *v. l.* Voleur, pilleur.

Auque Payen, ne Turc, ne Bédouin
Ne me forfirent vaillant un Angevin.

BÉER. *Béer aux corneilles.* C'eſt-à-dire, être oiſif, s'ennuyer, ne rien faire.

Il y a bien des Courtiſans qui béent aux corneilles, qui ſont long-tems à la cour ſans rien attraper.

Icelui qui bée à trahiſon
Chet en ſa même priſon.

BEFLER. Tourner quelqu'un en ridicule, le turlupiner, lui rire au nez, le balotter, le berner comme un ſot. *Et vous vous êtes ainſi laiſſé befler.* (*HAUT. Nobl. de Prov. & CHOL. Cont. tom. 1.*)

BÉFROI, *v. l.* Tour, priſon.

Ji pleins li povre en béfroi
Tadis ſoubey, jamei joy.

BEGAUT, *v. l.* Un ſot, un niais.

BÉGUEULE. Sobriquet injurieux qu'on donne aux femmes, & qui veut dire, ſotte bête.

Il vous en falloit deux, madame la Bégueule. (*PASSER. le ſeint Campagn.*)

BÉGUIN. Eſpece de coëffe ou coëffure, dont les femmes du menu peuple ſe couvrent la tête.

Sans collet, ſans béguin. (*REGN. Sat. 11.*)

Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de béguin.

BÉGUINE. Pour hypocrite, bigotte, menette, fauſſe dévote ; une mangeuſe de Saints en apparence, eſt fort uſité dans les Vaudevilles. *Le droit on d'une béguine ?* (Voy. MENETTE.)

BÉJAUNE. Pour ignorant, ſot, innocent, bête, neuf, ſimple, qui n'a point d'expérience, novice dans quelque choſe.

Montrer le béjaune. Faire voir à une perſonne ſon ignorance & ſa ſimplicité, lui faire connoître ſon peu d'eſprit. *Je lui ferois voir ſon petit béjaune.* (MOL. *Feſtin de Pierre, A. 2. S. 4. Et Malade imag. A. 3. S. 6.*)

BELAUX. Les couilles, les teſticules, les réſervoirs de la ſemence. *Que de ſe rendre orphelins de leurs belaux.* (CHOL. *Cont. tom. 1.*)

BÊLER. *La brebis bêle toujours d'une même ſorte.* Pour dire, qu'on ne change guere les manieres qui nous viennent de la nature.

BÉLINER. Pour prendre ſon plaiſir entre les bras d'une femme, faire la petite joie. *Ils ne belinoient ſi ſouvent.* (*RAB. liv. 11.*)

BELITRE. Injure, qui a la même ſignification que tous ces autres mots, gueux, belître, frippon, maraut. *Allez, belître de pédant.* (*MOL. Médec. malgré lui, & Bourg. gentilhom.*) *Ha! belître.* (*SCAR. Jod. Duel.*)

BELLE. Ce mot entre dans quelques manieres de parler proverbiales, & a divers ſens ſelon les verbes auxquels il eſt joint. *Il l'a échappé belle.* C'eſt à-dire, il a couru un grand danger. *La donner belle à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui faire peur, l'alarmer.

BELITRAILLE, *v. l.* Une troupe de belîtres, de coquins.

BELOUSE. Pour nature de la femme, le temple de Vénus. *Il ſemble que vous vouliez faire trafic de la belouſe de vos femmes.* (*CHOL. Cont. tom. 1.*)

BELOUSER. *Se belouſer.* Mot fort en uſage chez les Gaſcons, pour dire, ſe tromper, ſe méprendre ſoi-même, ſe jeter dans un embarras imprévu & inopiné, être pris pour dupe, lorſqu'on penſoit duper quelqu'un, s'enfiler, s'engager dans un mauvais pas.

BÉMUS. Pour innocent, niais, nigaud, ignorant, un bélaune, homme neuf & badaud. *Au reſte, ce n'étoit qu'un Bémus.* (CHOL. *Cont. tom.* 1.)

BÉNÉDICITÉ. *Il eſt du quatorzieme Bénédicité.* Se dit à ceux qu'on veut taxer de bêtiſe; car, le quatorzieme verſet du Cantique des trois Enfans, dans la fournaiſe, porte, *Benedicite omnes beſtiæ & pecora Domino.*

BÉNÉDICTION. *Donner ſa bénédiction.* Pour dire, congédier, éconduire.

On appelle *un pays, une maiſon de bénédiction*, un lieu où toute richeſſe & proſpérité abondent, une maiſon de bonne chere.

Donner la bénédiction des pieds & des mains. Signifie, en ſtyle comique, être pendu.

BÉNÉFICE. *Il faut prendre le bénéfice avec ſes charges.* Se dit également, tant des charges d'un vrai *bénéfice*, que de toute autre choſe qui a des avantages & des inconvéniens.

On dit d'un homme qui n'a point de revenu, *qu'il n'a ni office ni bénéfice*, qu'il eſt obligé de vivre du travail de ſes mains.

Les chevaux courent les bénéfices, les ânes les attrapent. (*Voy.* ANE.)

BÉNÉFICENCE, *v. l.* Bonté extrême.

BÉNÉISON, *v. l.* Bénédiction.

BENET. Pour innocent, ſot, ſans eſprit, neuf, ignorant.

Il vous préſente encor pour ſurcroît de colere,
Un grand benet de fils auſſi ſot que ſon pere.
(MOL. *Fâcheux*, A. 2. S. 6.)

BENEURETTE, *v. l.* Félicité, jouissance.

BÉNIGNA. *Faire l'o bénigna.* Faire le pied de grue, caresser, flatter, faire des soumissions basses & indignes.

Si devant ce Catilina
Ira, ferai l'o bénigna. (SCAR. *Virg. trav.*)

BÉNIR. *Dieu vous béniſſe.* Ce qui se dit, tant à ceux qui éternuent, qu'aux pauvres qu'on éconduit; & aussi à ceux d'avec qui on sort mal content.

On dit aussi, *Dieu béniſſe Chrétienté, Dieu béniſſe qui a été cauſe de ce procès.* Pour faire une honnête imprécation.

Dieu ſoit béni.

C'eſt de l'eau bénite de Cour.
Se dit d'une vaine protestation de service & d'amitié.

On dit, *c'eſt pain bénit que d'attraper un homme qui fait le fin.* Ou quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a mérité, on dit autrement, *C'eſt bien employé.*

On appelle aussi les Bedaux des paroisses, *ventres bénits*, parce qu'ils vivent le plus souvent de pain bénit.

Il eſt réduit à la chandelle bénite. Se dit d'un malade qui est à l'extrêmité, qui a reçu l'Extrême-Onction.

Il faut faire venir la Croix & l'eau bénite pour l'avoir. Se dit d'un homme qui ne vient point après avoir été plusieurs fois prié de venir.

Changement de corbillon, appétit de pain bénit. Pour dire, que la diversité plaît en toutes choses.

BÉQUILLER. Mot comique, qui signifie, aller avec une béquille.

Alors ſortit d'une portiere
Un béquillart ſec & tout gris,
Béquillant de même maniere
Que Boyer béquille à Paris. (*Voyag. de* BACH.)

BERCER. Pour contenter, flatter, endormir, enjoler.

A-peu près de ces mots, c'eſt ainſi qu'on le berce. (*HAUTER. Souper mal appr.*)

J'ai été bercé de tels contes. Signifie, il y a long-tems que je ſais cela, je l'ai appris de ma nourrice en me berçant.

BERGER. *Heure du Berger.* C'eſt le moment heureux & favorable, où quelque maîtreſſe ſe rend, & accorde à ſon amant la dernière faveur, qu'elle s'adoucit, qu'elle ſe défend foiblement, & qu'elle commence à céder à la violence de ſon amour. Peu ſavent rencontrer ce doux inſtant.

L'Amour carillonne,
Et j'entends qu'il ſonne,
Du haut du clocher,
L'heure du berger. (*Théat. Ital.*)

BERGERIE. *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'eſt quand il ſe forme un ſac dans quelque plaie, qu'on ne laiſſe pas entiérement ſupurer, & où il reſte du pus qui ſe corrompt, & obligé à la rouvrir.

BERGEROT, *v. l.* Petit berger.

BERLINGOT. Pour le membre viril. *Il Gazzo.* La partie qui fait les Empereurs.

BERLUE. *Avoir la berlue.* Avoir la vue trouble, un éblouiſſement dans les yeux qui empêche qu'on ne puiſſe démêler diſtinctement un objet d'avec l'autre. *Avoir la berlue.* (*SCAR. Poéſ.*) *Mais j'ai la berlue.* (*Théat. Ital.*)

BERNAGE, *v. l.* Le train, l'équipage d'un ſeigneur.

BERNEMENT. Pour raillerie piquante, lorſqu'on tourne quelqu'un en ridicule, & que dans une compagnie chacun donne un lardon.

Pour vous mettre au-deſſus de tous les bernemens. (*MOL. Ecole des Maris.*)

BERNER. Veut proprement dire, faire ſauter un

renard dans une toile. Mais au figuré, c'eſt railler une perſonne, la faire ſervir de jouet & de paſſe-tems à toute une compagnie, la draper & tourner en ridicule. *Il ſera berné qu'il n'y manquera rien.* (PALAP.) *Attendez-moi ſous l'orme.* (MOL. *Impr. de Verſailles, S. 5. Et Théat. Ital. Sol. & Baga. S. 10.*)

BERNICLES, *v. l.* Rien.

BERNIQUET. *Envoyer quelqu'un au berniquet.* C'eſt-à-dire, le ruiner.

Il eſt au berniquet. Pour dire, il eſt ruiné.

BERS. On dit auſſi *Ber* par abréviation.

Ce qu'on apprend au ber,
On le retient juſqu'au ver.

Ce proverbe ſignifie, qu'on conſerve toujours les impreſſions & les habitudes de l'enfance, & qu'on les porte juſqu'au tombeau.

Bers, v. l. Ce mot ſignifie auſſi un Comte, un Seigneur.

Il eſt dit du fameux Bertrand Dugueſclin, qu'aucun maître ne pouvoit l'inſtruire.)

Nuls maîtres ne trouva & ſachiez ſans douter
De qui le bers Bertrand ſe laiſſat doctriner,
Ainçois vouloit ſon maître & ſervir & frapper.
(*Vie de Bertrand Dugueſclin.*)

BESACE. *Une beſace bien promenée nourrit ſon maître.*

On dit d'un homme qui fait épier les actions de ſa femme, qu'il *en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.*

Etre à la beſace. C'eſt-à-dire, être pauvre.

Mettre à la beſace. Signifie, rendre pauvre, ruiner quelqu'un.

BESIAT, *v. l.* Un mignon, un jeune homme délicat.

BESICLES. Pour lunettes, dont ſe ſervent les perſonnes qui ont la vue baſſe ou foible. On dit qu'un

homme n'a pas mis ſes beſicles, quand il ſe trompe au jugement de quelque choſe.

BESOGNE. *Il reſſemble au bahutier, il fait plus de bruit que de beſogne.* (*Voyez* BAHUTIER.)

Vous nous faites de belle beſogne. C'eſt-à-dire, vous ne faites rien qui vaille.

Tailler de la beſogne à quelqu'un. Signifie lui ſuſciter bien des affaires.

On dit auſſi d'un fainéant & d'un méchant valet, qu'il *aime beſogne faite.*

BESOGNER. Faire le déduit, careſſer une femme comme Mars careſſa Vénus, en bon françois, chevaucher, ou f.....

Et ſuivant ſa phraſe ordinaire,
Peu parler, bien beſogner. (*CORN. Puc. à reg.*)

BESOING. *Beſoing fait vieille trotter.* Cela ſignifie que le beſoin fait faire des choſes auxquelles on n'auroit pas ſongé dans l'abondance. (*BARB.*)

BESSON. Adj. Jumeaux, deux enfans nés d'un même accouchement.

Juſqu'au tems qu'une Reine none,
Mette au jour ſa race beſſonne. (*SCAR. Virg. tr.*)

Beſſon. Pour jumeaux, mais au figuré pour deux petits tettons naiſſans.

Lui baiſer le vermeil de ſon corail beſſon.
(*CORN. Pucelle à regret.*)

BESSONADE, *v. l.* Accouchement de deux enfans jumeaux.

BESTIASSE. Mot injurieux, au lieu de grande bête; de même qu'on dit tettaſſe pour des tettons pendans, conaſſe pour grand c...

Mais qu'attendoit la beſtiaſſe de Nine?
(*Putaniſme de Rome.*)

BESTIOLE. Ce mot a la même ſignification que le précédent, mais dans un ſens moins étendu.

BESTORNER, *v. l.* Abattre, renverſer, détruire.

Trop croire fiſique (médecine) *c'eſt folie;*

Maint en l'an en perdent la vie ;
Pour ung que fiſique en retorne,
Je crois que deux elle beſtorne.

BÊTE. *Remonter ſur ſa bête.* C'eſt rétablir ſa fortune ruinée, réparer une perte qu'on avoit faite.

On appelle auſſi deux perſonnes qu'on voit toujours enſemble, *des bêtes de compagnie.*

Bête. Par ma foi, je ne ſai pas quelle bête c'eſt-là. (*MOL.*) Pour je ne ſai quelle choſe laide & difforme c'eſt-là.

La bonne bête. Mot qu'on dit ordinairement à une perſonne qui contrefait le ſage, la prude, la réſervée, ou l'inconſtante, ou bien qui affecte des manieres ſoumiſes, flatteuſes & ſimples, de ſorte qu'on diroit en la voyant qu'elle n'a point l'eſprit de compter trois.

Faire la bête à deux dos. Maniere de parler qui ſignifie être couché avec une femme, faire le déduit. *Et faiſoient tous deux ſouvent enſemble la bête à deux dos, joyeuſement ſe frottant leur lard.* (*RABEL. l. 1.*)

Prendre du poil de la bête. Maniere de parler, qu'on emploie lorſqu'une perſonne qui s'eſt enivrée le jour précédent, reboit le lendemain de nouveau pour guérir ſon mal de tête & pour diſſiper les vapeurs du vin, & proprement c'eſt s'enivrer derechef. (*Les Dames D. L. Natur.*) Dit auſſi f..... (*Voy. CHOL. Cont. tom. 2.*)

Ce garçon a fait la bête. Quand il a fait quelque méchante affaire de ſa tête, & malgré les conſeils de ſes amis.

C'eſt une bête, une fauſſe bête. Pour dire, qu'il eſt dangereux de s'attaquer à lui, qu'il eſt plus à craindre qu'on ne penſe.

Morte la bête, mort le venin. Signifie qu'un homme ne peut plus nuire quand il eſt mort.

Quand Jean bête eſt mort, il a bien laiſſé des

héritiers. C'eſt-à-dire, qu'il y a encore bien des ſots au monde.

C'eſt l'arche de Noé, il y a toutes ſortes de bêtes. Se dit d'un logis où il a pluſieurs locataires.

On appelle *une bête épaulée*, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conſervé ſon honneur.

On n'y voit ni bêtes ni gens. Se dit dans une grande ſolitude, ou obſcurité.

BETTERAVE. *Il a un nez de betterave.* C'eſt-à-dire, un gros nez rouge & enluminé. C'eſt la marque d'un ivrogne. Cette façon de parler eſt priſe de la betterave, qui eſt une racine groſſe & rouge.

BEURRE. *Promettre plus de beurre que de pain.* Pour dire, amuſer une perſonne par pluſieurs belles promeſſes.

On dit en voyant des contuſions qui rendent les parties proche des yeux livides, que *ce ſont des yeux pochés au beurre noir.*

Oter à quelqu'un ſon bon beurre. Signifie lui ôter quelque choſe, ou quelque liqueur, qu'il eſtime beaucoup.

BEUVAILLER. Pour boire avec excès, ivrogner, grenouiller tout le long de la journée dans un cabaret.

BEUVASSER. C'eſt boire ſans diſcontinuer, comme font ces ivrognes de profeſſion, qui boivent ſans avoir ſoif, uniquement parce qu'ils s'en ſont fait une habitude, & qu'ils croiroient n'être point au monde, s'ils n'avoient pas toujours le verre en main.

BEUVERIE, *v. l.* Ivrognerie.

BEUVOTTER. Boire peu & ſouvent, à ſon aiſe, & avec délectation & plaiſir. Se dit auſſi par ironie à une perſonne qui en débauche ſe ménage & boit de petits coups.

BEZOCHE. Pour femme débauchée, femme de joie; & en langage vulgaire, putain, garce, coureuſe, maquerelle.

BIBERON. Un gros buveur, un gourmet, un ivrogne.

BIBLIOTHEQUE. On dit par métaphore d'un homme ſavant & qui a beaucoup lu, *c'eſt une bibliotheque vivante.*

De même d'un homme ſavant, mais qui ſait mal & dont les idées ſont confuſes, *c'eſt une bibliotheque renverſée.*

BIBUS. *De bibus.* De rien, de peu de valeur, de peu de cas. Signifie auſſi autant que ridicule, fade, ſot. *Ventre bleu ! quittez-là vos raiſons de bibus.* (*HAUTER. Souper mal appreté.*)

BICHE. *Il s'enfuit comme une biche.* C'eſt-à-dire, avec poltronnerie & légéreté.

La Biche. (*Fable.*) Une biche recommandoit ſur-tout à ſon faon de ſe défier des loups, des chaſſeurs & des chiens. Comme elle parloit, ils apperçurent de loin un homme à cheval, armé d'un arc & des fleches. Qu'eſt ceci, dit le faon ? C'eſt, mon fils, ce que tu dois le plus craindre au monde, ſi tu aimes la vie ; la fuite eſt ton unique recours contre de pareils gens. Tandis qu'ils parloient, le chaſſeur qui les avoit remarqué s'approchoit. Il eſt encore tems de fuir, dit la biche. Pourquoi fuir, reprit le faon ? il n'a ſûrement pas deſſein de nous faire du mal ; votre frayeur eſt mal placée ; laiſſez-moi admirer la richeſſe de ſon habit & les mouvemens légers de ſon cheval. A l'inſtant une fleche eſt décochée, elle perce le petit téméraire, & la biche déſeſpérée fuit à travers les taillis.

C'eſt perdre ſon tems que de donner des avis à un jeune étourdi. (*Marie de France.*)

BICOQUE. Pour petite ville, villotte. Mot qui marque le mépris qu'on fait d'une ville, mauvaiſe ville, étroite & bornée, & qui ne mérite pas d'être appellée ville. *Pour votre petite bicoque, tout y ſera de travers.* (*Théat. Ital. Arleq. Miſant.*)

BIDET. Veut dire un petit cheval, un criquet, une haridelle de quatre-vingts sols. Mais au figuré & dans un sens libre, se prend pour le membre viril. *(Théat. Ital. Naiff. d'Amad.)*

Détourner le bidet. En style libre, signifie ménager une femme dans la jouissance en n'achevant pas. *(Contes des deux servantes, à la fin des Mém. polit. & amus.)*

Pousser son bidet. Maniere de parler, pour dire pousser sa pointe, achever hardiment une entreprise. *Poussez votre bidet, vous dis-je, & laissez faire. (MOL. Etourd. Com.)*

Bidet de culbute. Ces mots disent autant que V.., c'est-à-dire le membre viril.

BIEN. *Bien attaqué, bien défendu.*

Autant vaut bien battu que mal battu. Un sou avise bien un sage. Nul bien sans peine. A mal exploiter, bien écrire. Nul ne sait que c'est bien qui n'essaie que c'est mal. Pour goûter le bien, il faut avoir éprouvé le mal.

BIEN-AISE. *Faire bien-aise.* Dans le sens libre signifie, donner du plaisir à une femme, réjouir.

BIEN-VENU. *Soyez le bien-venu comme en votre maison de l'Isle-Bouchart.*

On dit aussi à ceux dont on n'agrée pas les visites, *vous serez le bien venu & le mal reçu.*

On est toujours bien-venu.

BIENVEIGNER. Faire des amitiés à quelqu'un à son arrivée, lui dire, soyez le bien-venu.

Jupiter rien n'en témoigna,
Et le voyant le bienveigna.
(SCAR. Gigantom. Chant 4.)

Si j'ai pris hardiesse
De bienveigner une dame si haute,
Ne l'estimez présomption, ne faute. (MAR.)

BIERE. *C'est une enseigne à biere.* Se dit d'un portrait mal fait ou ridicule.

Les ivrognes disent aussi, *qu'ils ne veulent point mettre leur corps en biere.* Pour dire, boire de la biere au lieu de vin.

BIGAME. Qui a eu deux femmes, ou qui a envie d'en prendre une seconde.

J'avois un beau dessein de devenir bigame.
(CORN. *Cercle des Femmes.*)

BIGARRER. Pour parer de toute sorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés.
(DESPR. *Sat.* 8.)

BIGLER. Pour loucher, regarder de travers, avoir la vue louche ou basse.

BIGNE. Pour bosse, enflure, contusion.

Tu te fis en tombant cette bigne à la temple.
Docteur amoureux.

BIJOU. Par métaphore une chose propre, jolie & bien arrangée. *Sa chambre est un bijou.*

BILBARER. Pour orner, parer, bigarrer, enjoliver, draper, mêlanger de diverses couleurs. *Nos manteaux sont bilbarés de même qu'une chandelle des Rois.* (*Œuvres de* QUEV. 2 *part. vol.* 6.)

BILBOQUET. Sobriquet qu'on donne par mépris à une femme courte de taille, grosse & mal faite.

Et son gros bilboquet de femme. (CHAMMELLÉ.)

BILLE. *Ces deux hommes sont billes pareilles. Ils sont sortis d'une affaire billes pareilles.* C'est-à-dire, qu'ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre.

Bille. Pour argent monnoyé.

Ne pouvant pas s'empêcher
Pour de la bille attraper. (*Parn. des Mus.*)

BILLEBAUDE. Mariage à la billebaude, dans le style Comique, signifie un mariage conclu d'abord.

Tous les bons mariages se font comme cela à la billebaude. (*Théat. Ital. la Précaut. inut.*)

A la billebaude. C'est-à-dire, sans ordre, en confusion.

BILLEVESÉE. Pour ſottiſes, coïonneries, contes en l'air; folies.

Tous les propos qu'il tient ſont des billeveſées. (*MOL. Femmes ſavantes.*)

BILLON. Terme de monnoie, qui marque les eſpeces de moindre prix ou de bas aloi. Il s'emploie très bien au figuré. *Hors Paris, je mets tout au billon.* C'eſt à-dire, tout me paroît peu de choſe, mépriſable au prix de Paris.

BILLOT. *Je mettrois ma tête ſur le billot.* Pour dire, j'en ſuis bien aſſuré, j'en gagerois ma tête à couper.

BIMBELOT, *v. l.* Jouet d'enfant.

BIRIBIS. *Le biribis.* Mot libre uſité dans les Vaudevilles. Signifie la nature d'une femme.

BISBILLE. Querelle, diſpute, bruit. *La cauſe du bisbille fut &c.* (*Put. de Rom.*)

BISCORNU. Pour bizarre, fantaſque, difficile. *Des noms ſi biſcornus, s'il faut dire cela.* (*POISSON, Comédi. ſans titre.*)

BISCOTTER. Pour baiſer, chevaucher, flamber. *Ils biſcottent vos femmes pendant qu'êtes en pélérinage.* (*RAB. liv. 1.*)

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer ſans biſcuit.* Signifie, qu'il ne faut pas entreprendre une affaire ſans avoir les moyens ou les proviſions néceſſaires & convenables.

BISE. On dit qu'*un homme a été frappé du vent de biſe.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt ruiné, qu'il lui eſt arrivé quelque mauvaiſe fortune.

BISOUGNER, *v. l.* Baiſer.

BISQUE. *On lui donneroit quinze & biſque* Cela ſe dit à un homme ſur qui on ſe vante d'avoir de l'avantage en quelque choſe que ce ſoit.

Prendre ſa biſque. Signifie quitter ſon travail ordinaire pour ſe promener ou pour ſe divertir.

BISSAC. *Etre au biſſac.* Pour ruiné, perdu, ré-

duit à la misere & à demander l'aumône. *Et voilà ma famille au bissac.* (*Dom Quich. P. 2.*)

Bissêtre. Pour malheur, disgrace, infortune.

Hé! ne voilà-t-il pas ton enragé de maître,
Il va nous faire encor quelque nouveau bissêtre.
(*Mol. Etourdi.*)

Bissetreux, *v. l.* Infortuné, malheureux.

Bistouriser. Mot libre, signifie faire le déduit, faire l'acte vénérien avec une femme.

Blaiche, *v. l.* Mou, lent, paresseux.

Blanc. *Il est entre le blanc & le clairet.* Se dit d'un homme qui est entre deux vins.

Il a mangé son pain blanc le premier. Pour dire qu'il a été nourri délicatement en sa jeunesse, & qu'il aura bien des maux ou des fatigues à essuyer dans la suite.

On dit qu'un homme *se fait tout blanc de son épée.* C'est-à-dire, qu'il se promet de faire bien des choses où souvent il ne peut réussir.

Ces deux personnes se mangent le blanc des yeux. Signifie qu'elles sont extrêmement ennemies.

On dit aussi qu'*on a mis un homme en beaux draps blancs*, quand on a mal parlé de lui en quelque compagnie.

Il est réduit au bâton blanc, ou *absolument réduit au blanc*, quand il est devenu extrêmement pauvre & misérable.

Passer du blanc au noir. C'est-à-dire, passer d'une extrêmité à l'autre, soit en ses discours, soit en sa maniere de vivre.

Il faut faire cette chose à bis ou à blanc. Pour dire qu'il la faut faire absolument de gré ou de force.

Dire une chose de but en blanc à quelqu'un. C'est la dire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agréable ou non.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'*en ce cas on lui donnera un merle blanc.*

Les voyageurs disent aussi, *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin.*

Les joueurs d'échecs disent, *dame blanche a le cul noir.* C'est à-dire, que le Roi blanc doit être posé d'abord sur une case noire.

On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que *c'est bonnet blanc & blanc bonnet.*

Ils sont tout blancs au-dehors, & tout noirs au-dedans. C'est-à-dire, ils sont vertueux en apparence, & méchans au fond.

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir. C'est-à-dire, quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.

BLANCHIR. *Tête de fou ne blanchit jamais.* Parce que les fous sont exempts des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

Vous avez beau dire & beau faire, tout cela ne fait que blanchir. C'est-à-dire, vous faites des efforts inutiles.

Ses amis l'ont blanchi à la Cour. C'est-à-dire, l'ont justifié.

BLANCHISSEUSE. *Il porte le deuil de sa blanchisseuse.* Se dit d'un homme qui a du linge sale.

Blanchisseuse de tuyaux de pipes. Se dit d'une putain, d'une femme de mauvaise vie.

BLANDISSANT, *v. l.* Trompeur, flatteur.

Veuilles Seigneur les levres blandissantes
Tout au travers pour jamais incisér. (MAR.)

BLANDUREAU, *v. l.* Un adulateur.

BLANQUE. Signifie autant que sans effet, inutilement, rien, sans succès. On s'en sert pour marquer qu'un dessein est avorté, qu'on n'a pas d'argent; & il y a peu de gens qui s'en servent hormis le menu peuple.

Hasard à la blanque. Pour dire, entreprendre quelque chose dont le succès est incertain.

BLASONNER, *v. l.* Louer, amadouer.

Je l'ai armé & blaſonné
Si qu'il me l'a preſque donné. (PATHELIN.)

BLAZIR, *v. l.* Flétrir, meurtrir.

BLÊCHE. *Faire le blêche.* Pour dire, feindre. (*Théat. Ital. la Coquette.*)

BLED. *Crier famine ſur un tas de bled.* Quand un avare ſe plaint de la miſere du tems, quoiqu'il ait de quoi vivre dans l'abondance.

C'eſt du bled en grenier. Se dit d'une marchandiſe d'un ſûr & prompt débit.

Etre pris comme dans un bled. C'eſt-à-dire, être ſurpris ſans défenſe & ſans armes.

Manger ſon bled en vert ou *en herbe.* Pour dire, manger ſon revenu avant que les termes ſoient échus, être mauvais ménager.

BLESSER. On dit qu'*on ne ſait pas où le ſoulier nous bleſſe, où le bât nous bleſſe*, quand on ne ſait pas le déplaiſir ſecret que nous avons dans l'ame.

Autant de morts que de bleſſés, il n'y eût qu'un chapeau perdu. Signifie qu'il n'y arriva pas grand mal.

Il a le cerveau bleſſé. Au figuré, pour dire qu'il a quelque grain de folie, qu'il n'eſt pas ſage.

BLEU. *Faire des coups bleus.* Pour dire, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réuſſiſſent point.

BLIDIDA, *v. l.* Tranſport de joie, treſſaillement.

BLOND. *Il eſt délicat & blond.* C'eſt-à-dire, il fait trop le beau ou le difficile.

Il eſt blond comme un baſſin. C'eſt-à-dire, que ſes cheveux ont de l'éclat.

Blond d'Egypte. Se dit par ironie d'une perſonne qui eſt noire, brunette ou bazanée, qui a le teint un peu noir. *Pour vous, petite blonde d'Egypte, levez le nez.* (*Théat. Ital. Arleq. Homme à bonne fortune.*)

BLOUSE. On dit qu'*on a mis quelqu'un dans la blouſe*, quand on l'a mis en priſon.

BOBANDINER, *v. l.* Se rengorger, ſe pavaner.

BOBO. C'eſt un mot d'enfant, qui ſignifie du mal, une petite plaie, douleur. Signifie auſſi la nature d'une fille ou d'une femme. *Les femmes pour ſe guérir de leur bobo.* (*Entret. de la Grille. Et* CHOL. *Contes.*)

BŒUF. *Mettre la charrue devant les bœufs.* Signifie mal arranger ſon diſcours, mettre devant ce qui doit être derriere.

C'eſt la piece de bœuf. Se dit d'une choſe qu'on a accoutumé de manger à ſon ordinaire, ou de voir continuellement.

Bœuf ſaignant, mouton bélant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit. Veut dire, qu'il faut manger le bœuf avec ſon jus, &c.

Il ſaigne comme un bœuf. Pour dire, en abondance.

Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf. C'eſt-à-dire, je ne lui ai point dit de groſſes paroles.

On dit auſſi des gens fort ſtupides, *qu'ils ſont de la paroiſſe de Saint-Pierre aux bœufs, Patron des groſſes bêtes.*

Le bœuf ne doit aller avant le char. C'eſt-à-dire que chaque choſe doit être à ſa place. On dit par oppoſition, il ne faut pas mettre la charrue avant les *bœufs*. Gautier de Coinſi fait une ſinguliere application de cette façon de parler proverbiale. Il recommande de ſaluer l'image de Notre-Dame. On ſalue bien, dit-il, un Abbé.

Et celi n'inclineront pas,
Ce ſerait certes grant eſchars
Devant li bues (Bœufs) iroit li chars.

Ce ſeroit être bien avare, bien chiche d'un ſalut.

Dieu donne le Bœuf & non pas la corne. C'eſt-à-dire, que Dieu donne des graces, mais que malgré cela il faut que nous nous aidions.

Auſſi, dit-on encore proverbialement, *Dieu a*

dit, aides-toi, je t'aiderai. (BARB.)

BOFFUMER, *v. l.* Etre bouffi de colere.

BOHEME. *Cet homme vit comme un Boheme.* Pour dire qu'il n'a ni équipage ni domicile assuré.

BOIRE. *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente.* Cela se dit à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas.

A petit manger bien boire. Signifie, qu'on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets.

Commencer matines par tousser, & souper par boire.

Boire. Dans un sens figuré, se dit de même que souffrir avec patience, endurer un affront sans murmurer, & oser se plaindre. *Malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront. (MOL.)*

Boire en lancement. Pour boire sec, à plein verre, beaucoup, boire à l'Allemande, faire la débauche, boire à longs traits. *Nous ne buvons que lâchement, non en lancement. (RABEL. liv. 2.)*

Boire dans le même pot. Maniere de parler figurée, pour dire, coucher à plusieurs avec la même femme. *C'est la coutume du pays de boire sans dégoût dans le même pot.* En parlant des Vénitiens. *(Année de Mantoue.)*

Qui fait la folie la boit. C'est à dire, que chacun doit porter la peine de sa faute.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Pour dire qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui.

On dit qu'*un homme a bien gagné à boire*, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile ou dommageable.

Boire en âne. Se dit lorsqu'on laisse une partie de vin dans le verre.

Boire le petit doigt, le petit coup gaillard. Pour dire faire une petite débauche entre honnêtes gens.

Boire comme un Templier, comme un trou, boire à tirelarigot. C'eſt boire par excès.

On dit auſſi en voyant un homme ivre, *il a plus bu que je ne lui en ai verſé.*

Boire le vin de l'étrier. C'eſt boire un coup en partant de l'hôtellerie, ou en ſe ſéparant de ſes amis.

Qui bon l'achette, bon le boit. (*Voy.* ACHETER.)

Après grace Dieu but. (*Voy.* APRÈS.)

Il a toute honte bue, il a paſſé pardevant l'huis du pâtiſſier. En parlant d'un homme ſans honneur, qui ſe moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les pâtiſſiers tenoient autrefois cabaret ſur le derriere de leur logis, où ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte ſecrete; & quand un débauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on diſoit qu'il avoit toute honte *bue*.

Boire du vin ſans eau. Maniere de parler, qui, lorſqu'on parle ironiquement, ſignifie être ivre. *Madame, votre pere a bu du vin ſans eau.* (*BEL. Is.*)

Donner de quoi boire. C'eſt donner une petite récompenſe à quelqu'un qui nous a rendu quelque ſervice, reconnoître d'un petit préſent ſon honnêteté.

Et me faites l'honneur de croire
Que vous aurez bien de quoi boire.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Le vin eſt tiré, il le faut boire. Maniere de parler, pour dire l'épée eſt tirée, il faut ſe battre; l'affaire eſt commencée, il la faut achever, il n'eſt plus tems de reculer, il faut terminer le différend. (*DOM QUICH. T. 5. Th. Ital. Divorce. le Joueur.*)

Ha! le vin eſt tiré, monſieur, il le faut boire.

Boire à celui qui a la main plus près du cul. Cela ſignifie *boire* à ſoi-même, parce qu'on a la main le plus près du fond (*cul*) du verre.

La Boire. Pour grand fleuve, ou la mer. *Quand nous paſſâmes la grande Boire.* (*RABEL. l. 1.*)

Bois. On dit d'un fanfaron, que *c'eſt un grand abatteur de bois*, qu'il ſe vante de faire beaucoup plus de proueſſes qu'il n'en fait. (*Voy.* ABATTRE.)

On dit de ceux qui font les choſes avec éclat, violence & impétuoſité de naturel, que *c'eſt la force du bois*. Par alluſion au bois vert, qui ſe tourmente & qui travaille.

Avoir l'œil au bois. C'eſt prendre garde à ſes affaires, ſans ſe laiſſer ſurprendre. Par alluſion aux embuſcades qui ſe font d'ordinaire dans les bois, dont on ſe doit défier toujours, quand on y paſſe de près.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre. C'eſt-à-dire, qu'on a beau dégrader les bois, qu'il en revient plus qu'on n'en conſume.

Le bois tortu fait le feu droit.

Il n'eſt tel feu que de gros bois. En faiſant alluſion à un philoſophe qui voyoit conſtamment brûler ſa maiſon.

On dit en menaçant, *il verra de quel bois je me chauffe*, Pour dire, je le bâtonnerai du bois que j'ai à mon feu.

Je ſais de quel bois il ſe chauffe. Pour dire, je ſais ſa conduite, je ſais ce qu'il eſt capable de faire.

Charger un homme de bois, lui donner ſa proviſion de bois. C'eſt-à-dire, lui donner pluſieurs coups de bâton.

Ne ſavoir de quel bois faire fleche. C'eſt être réduit au petit pied, être ſi miſérable qu'on ne ſait où ni comment ſubſiſter.

On dit d'une chair dure, ou trop cuite, *qu'elle eſt ſeche, dure comme du bois*, que *c'eſt du bois*.

C'eſt un viſage de bois flotté. Se dit d'un viſage pâle, défait, d'une mauvaiſe mine.

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut que les choſes ſoient proportionnées aux perſonnes.

Qui craint les feuilles n'aille pas au bois. C'eſt-à-dire, que qui craint le péril, ne doit point aller aux lieux où il peut y en avoir.

Gare le bois. Pour gare les coups de bâton, ou la baſtonnade.

Soit, mais gare le bois, ſi j'apprends quelque choſe.

Être du bois dont on fait les vieilles. (*Mol. Coc. Imag.*)

Ou bien. *Être du bois dont on fait les flûtes, être de tous bons accords.* C'eſt une maniere de parler qui ſignifie être à tout faire, & à être employé à tout ce que l'on veut, être complaiſant à tout ce qu'on demande, être de bon accord lorſqu'il s'agit d'entreprendre quelque choſe. *Je ſuis comme le bois de quoi l'on fait les vieilles.* (*Barquebois. Com.*)

Porter bien ſon bois. Signifie ſavoir bien ſe mettre, s'habiller de bon goût, proprement, à la mode. Marque auſſi une perſonne bien faite, qui a bonne mine, bon air, qui a bonne grace, qui a les manieres nobles, belles, prévenantes, qui eſt droite & bien priſe dans ſa taille.

Porter haut ſon bois. Maniere de parler métaphorique, qui ſignifie faire grande dépenſe, de l'éclat dans le monde, ſe diſtinguer par ſa magnificence.

Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce. C'eſt-à-dire, il ne faut point ſe mêler mal-à-propos des querelles des perſonnes qui ſont naturellement unies, comme le mari & la femme.

Trouver viſage de bois. C'eſt-à-dire, la porte fermée.

Il eſt du bois dont on les fait. C'eſt-à-dire, d'une qualité, d'un mérite à pouvoir aſpirer à cette charge, à cet honneur.

Boisseau. *Il ne faut pas mettre la lumiere ſous*

le boiſſeau. Pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abſtenir de prêcher quand on en a la capacité.

Boîte. *Dans les petites boîtes ſont les bons onguens.* Pour dire que les choſes précieuſes occupent peu de place.

On dit auſſi d'une chambre chaude & bien fermée, *qu'elle eſt cloſe comme une boîte.*

Il ſemble toujours que cette femme ſorte d'une boîte. Se dit d'une perſonne qui eſt très-propre.

On a mis cet homme dans la boîte aux cailloux. C'eſt-à-dire, qu'on l'a mis en priſon.

Boite. Pour ivre, qui a la raiſon brouillée à force d'avoir bu. *Crois-tu que je ſuis boite!* (HAUT. *Criſp. Muſ.*)

Boiteux. *Il faut attendre le boiteux.* Se dit en matiére de nouvelle, pour dire qu'il en faut attendre la confirmation avant que de le croire.

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. Signifie qu'il ne faut pas ſe moquer des défauts naturels de ſon prochain, & qu'il n'a pas par ſa faute..

On dit auſſi, que *les boiteux ſont de bons mâles & vigoureux en amour.* Ce proverbe vient d'une réponſe que firent les Amazones pour ſe moquer des Scythes qui leur vouloient perſuader de ſe rendre à eux, en leur diſant qu'elles ne ſeroient plus careſſées par des boiteux, comme étoient tous les mâles de ce pays-là, à cauſe qu'elles leur tordoient les jambes en naiſſant, afin de demeurer toujours les maîtreſſes. Cette réponſe paſſa d'abord en proverbe chez les Grecs & chez les autres nations.

Boiture, *v. l.* Débauche, ivrognerie.

Qui boivent pourpoint & chemiſe
Puiſque boiture y eſt ſi chere. (VILLON.)

Bombance. Magnificence, feſtin, luxe, repas ſplendide, bonne chere, débauche, ou dépenſe exceſſive.

Faire bombance. Se divertir, ſe réjouir, faire de bons repas, faire la débauche. *Hélas ! où eſt le tems que vous jetiez tout par les fenêtres, qu'il n'étoit mention que de vos bombances.* (*Th. Ital. le Banqueroutier.*)

Bon. *Les bons pâtiſſent pour les mauvais.* Quand on fait un mauvais jugement de pluſieurs perſonnes du même genre, quoiqu'il y en ait parmi de fort innocens.

Les bons maîtres ſont les bons valets. Pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié réciproque entre les maîtres & les valets.

Les bons comptes ſont les bons amis.

A tout bon compte revenir.

Recevoir une ſomme à bon compte.

Jouer bon jeu, bon argent. C'eſt-à-dire, qu'il faut payer quand on joue ſérieuſement.

Bonne mine & mauvais jeu. C'eſt ne pas faire paroître tous les chagrins qu'on a dans l'ame, ou cacher ſes méchantes affaires.

Contre fortune bon cœur. Pour dire, qu'il faut de la conſtance dans les adverſités.

A bon entendeur ſalut. Quand on fait quelque reproche, ou réprimande à quelqu'un en paroles couvertes.

Avoir bon pied & bon œil. Signifie, être alerte, avoir l'eſprit préſent, pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre, prendre garde à tout.

Bon jour bonne œuvre. C'eſt-à-dire, que les méchans prennent occaſion de bonnes fêtes pour faire leurs crimes, lorſqu'on s'en défie le moins.

A bon chat, bon rat. Se dit de ceux qui ſe battent avec forces égales.

On dit auſſi d'un homme doux & ſimple, que *c'eſt un bon prince, qu'il ne foule pas ſes ſujets.*

Mettre quelqu'un ſur le bon pied. C'eſt non-ſeulement pour établir ſa fortune, & le faire paroître

avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obéir, de ne point contredire.

A quelque chose malheur est bon. Pour dire qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Quand un homme fait trop de cérémonie pour se couvrir, on lui dit : *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.*

Cet homme n'est bon à rien ; n'est bon qu'à noyer ; n'est bon ni à rôtir ni à bouillir ; n'est bon à aucune sauce. Pour dire, que c'est un homme inutile, qui n'est propre à quoi que ce soit.

On dit qu'*on ne seroit pas bon à jeter aux chiens, si on avoit fait telle chose.* C'est-à-dire, qu'on attireroit l'indignation publique sur soi.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre. Se dit de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injustement, & par provision.

Un bon averti en vaut deux. Pour dire un homme est bien plus fort quand il a pris ses précautions.

Quand un valet est long-tems à venir, on dit qu'*il est allé à la bonne eau.*

Il ne tirera rien de lui que par le bon bout. Signifie, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voie de la justice.

Qui bon l'achete, bon le boit. C'est-à-dire, qu'on trouve de l'avantage à n'acheter que de bonnes denrées. (*Voyez* ACHETER.)

Tout cela est bel & bon, mais l'argent vaut mieux. Se dit à ceux qui apportent des raisons & des excuses pour ne point payer.

On dit aussi, qu'*un homme est un bon Gaulois*, pour dire, qu'il est à la vieille mode.

Il est bon François. C'est-à-dire, fort affectionné à sa patrie.

En bon François. C'est s'expliquer franchement, & sans rien déguiser.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente.

On diſoit autrefois, *bon prou vous faſſe.* Je ſouhaite que cela vous profite.

Il fait bon vivre & ne rien ſavoir.

C'eſt un bon diable. Pour ſignifier, que c'eſt un homme ſans façon.

On dit auſſi : *C'eſt un bon apôtre, un bon garçon, un bon enfant, un bon vivant, un bon drôle.*

Donner d'une choſe pour la bonne année. C'eſt en donner abondamment, (*Voyez* ANNÉE.)

Après bon vin bon cheval. Pour dire, que quand on fait bonne chere, on pourſuit ſon voyage plus aiſément.

Faire bon pour quelqu'un. C'eſt s'engager à payer pour lui.

Faire bons les deniers. C'eſt ſe rendre garant pour une ſomme.

Trouver bon. C'eſt approuver. *Trouver tout bon.* C'eſt s'accommoder de tout.

Tenir bon. C'eſt réſiſter avec courage, témoigner de la fermeté, ne pas ſe rebuter.

Coûter bon. C'eſt payer fort cher. *Nous avons remporté la victoire, mais il en a coûté bon.*

BONBON. Mot d'enfant pour dire du ſucre, des dragées, d'autres douceurs.

Que tout le pain eſt de bonbon.
(*SCAR. Virg. trav.*)

BOND. *Faire une choſe du ſecond bond.* C'eſt quand on la fait de mauvaiſe grace, & lorſqu'on n'en eſt plus requis.

Prendre la balle au bond & de volée. Pour dire, prendre juſtement le tems, l'occaſion favorable, de faire ou d'obtenir quelque choſe.

Autant de bond que de volée. C'eſt-à-dire, tant d'une maniere que de l'autre.

Faire faux bond. C'eſt-à-dire, manquer à quel-

que choſe, ne pas tenir ce qu'on promet.

On dit, qu'*un homme a fait faux bond*, lorſqu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque choſe qu'il avoit promiſe.

Cette fille a fait faux bond à ſon honneur.

On dit d'un jeune étourdi, d'un homme inégal, plein de ſaillies, *il ne va que par ſauts & par bonds.*

BONDIR. Au propre, c'eſt ſauter, être tranſporté d'aiſe. Figurément ce mot marque l'averſion, la répugnance qu'on a pour quelque choſe, qui fait ſoulever le cœur. *Ce ragoût déteſtable me fait bondir le cœur.*

BONDON. Pour membre viril. *L'autre la nommoit mon bondon.* (RABEL. *l.* 1.)

BONNET. *Triſte comme un bonnet de nuit ſans coëffe.* A cauſe qu'un bonnet en cet état eſt ſans ornement, & ſans propreté.

Mettre la main au bonnet. Pour dire, ſaluer quelqu'un, à cauſe que les enfans qui ont leur bonnet attaché, ſaluent ainſi.

On dit auſſi de trois perſonnes liées de grande amitié, & qui ſont toujours de même ſentiment, que *ce ſont trois têtes en un bonnet.*

On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il ſe faut bien couvrir la tête durant le froid.

Il a mis ſon bonnet de travers. C'eſt-à-dire, qu'il eſt chagrin, & qu'il querelle tout le monde.

Il a la tête près du bonnet. Pour dire, qu'il eſt aiſé à mettre en colere, ou à s'emporter.

J'y mettrois mon bonnet. C'eſt-à-dire, je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'eſt le plus néceſſaire.

Bonnet blanc, blanc bonnet. On s'en ſert pour marquer qu'une choſe eſt de même que l'autre, comme qui diroit, c'eſt tout de même. *La faute n'eſt pas groſſiere, c'eſt bonnet blanc, & blanc bonnet.* (SARRAZ. *Poéſ.*)

Bonnet verd. C'eſt qu'autrefois on avoit coutume de faire porter un *bonnet verd* à ceux qui avoient fait banqueroute ; mais cette punition eſt aujourd'hui hors d'uſage, & porter le *bonnet verd*, ſignifie maintenant faire banqueroute.

Et que d'un bonnet verd le ſalutaire affront
Flétriſſe les lauriers qui lui couvrent le front.
(DESPR. *Sat.* 1.)

Chauſſer ſon bonnet. Maniere de parler, pour s'opiniâtrer, n'en vouloir pas démordre, s'entêter d'une choſe, ſe piquer, ſuivre les mouvemens de ſon caprice, faire à ſa tête, à ſa fantaiſie.

Quitter le Bonnet, la Sorbonne & les Bancs. C'eſt-à dire, quitter le Barreau, la Sorbonne, & la Théologie.

Prendre le Bonnet. C'eſt ſe faire recevoir Docteur. *Donner le Bonnet.* C'eſt mettre le *Bonnet* de Docteur ſur la tête de quelqu'un.

Opiner du bonnet. C'eſt ſuivre l'avis d'un autre, ſans en alléguer de raiſon.

Cette affaire a paſſé ou *paſſera du bonnet.* C'eſt-à-dire, ſans oppoſition, tout d'une voix.

BONNETER. Pour ſaluer, avoir toujours le chapeau à la main, faire de grandes ſoumiſſions & civilités à une perſonne, lui témoigner beaucoup de reſpect & beaucoup de déférence.

S'il avoit des procès, qu'il étoit néceſſaire
D'être toujours après ces meſſieurs bonneter.
(REGN. *Sat.* 8.)

BONNETIER. *Il eſt comme le bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête.* Pour dire qu'il ne prend conſeil de perſonne, qu'il ne ſuit que ſon caprice.

BON SOIR. *N'eſt-ce pas là quelque bon ſoir ?* En ſtyle poliſſon ſignifie, n'eſt-ce point là quelque demoiſelle de moyenne vertu ? (*Th. Ital. Theſe des Dames.*)

BOQUETEAU, *v. l.* Un petit bois.

BORC, *v. l.* Bourg, bourgade.

Il avoit un manoir ſi bel
N'a borc, n'a vile, n'a chaſtel,
Et ſe je vos en vueil conter,
En tout le mont n'ot ſon per
Ne ſi bel ne ſi délitable:
Li conter vous ſembleroit fable.
(Le Fabel du Lais de l'oiſelet.)

BORD. *Être ſur le bord d'un précipice.* C'eſt être en danger de faire une grande chûte.

Être ſur le bord de la foſſe. Signifie être vieux.

Avoir la mort ſur le bord des levres. C'eſt-à-dire, être à l'agonie.

On dit, qu'*on a une choſe ſur le bord des levres*, quand on a de la peine à nommer une choſe à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque tems après.

Rouge bord. Pour verre, gobelet, ou taſſe de verre à boire.

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord. (*DESPR. Sat.* 8.) Pour un verre plein de vin.

BORDEAU. Petit bordel caché, bordel ſecret, dit de même que *boucan*, lieu ſale.

Le plus ſale & le plus puant monſtre
Qui jamais courut le bordeau. (*Cab. Sat.*)

BORDEL. C'eſt un lieu de débauche, où l'on va pour ſe divertir avec des filles de joie. C'eſt ce qu'on appelle auſſi une Académie d'amour, où l'on va pour éteindre ſes feux. Et ces ſortes de lieux ſont ſûrs, quoique toutes ſortes de perſonnes y ſoient reçues pour leur argent, hormis des gueux & des frippons, qu'on ne ſouffre que dans les boucans.

Les *Bordels* à Paris ſont différens, ſelon que leurs fondatrices ou fondateurs ſont en vogue & ont de la protection. Par exemple, celui que protégeoit M. le Duc d'.... dans la rue Traverſine, étoit dans un Hôtel dont tous les appartemens &

tous les meubles étoient de la derniere propreté. Auſſi la maquerelle n'oſoit y laiſſer entrer que des Seigneurs de grande qualité. Enfin, on y voit des *Bordels* pour Ducs, pour Marquis, pour Comtes, & hommes de toute autre condition. Et dans ces ſortes de *Bordels* ſe trouve toujours l'élite & la crême de tout ce qu'il y a de belles filles de Paris, ou de plus belles femmes, qui y vont moins pour y gagner leur vie, que pour ſe divertir. Et voilà ce qu'on appelle à Paris un *Bordel* honnête. Voyez ci-après la différence des autres lieux de debauche, comme *Boucan*, *Taudis*, *Taudion*, *Coupe-gorge*.

Bordel ambulant. C'eſt ce qu'on appelle à Paris un carroſſe de fiacre. Ces carroſſes font ordinairement beaucoup de bruit en roulant, ils n'ont point de glaces devant ni aux portieres; de ſorte qu'y étant enfermé avec une femme on peut s'y divertir ſans crainte d'être vu des paſſans; n'y entrant pas le moindre jour. On trouve de ces carroſſes dans toutes les places publiques. Et les fiacres qui menent ces carroſſes, ſont la plupart des maqueraux, qui connoiſſent tous les lieux de débauche de Paris.

Courre le bordel. C'eſt courir les mauvais lieux, fréquenter les lieux de débauche, aller dans les Académies d'amour.

Ni courre le bordel toute la nuit.

(*Abl. Luc. Dial.*)

Bruſquer un bordel. C'eſt faire tapage dans un lieu de débauche, battre les filles de joie, briſſer les meubles, s'en aller ſans payer la dépenſe. Maniere de parler fort en uſage parmi les jeunes débauchés de Paris.

Borgne. Ce mot exprime non-ſeulement le défaut d'une perſonne qui n'a qu'un œil, mais ſert auſſi à exprimer la mauvaiſe qualité d'une choſe,

& le mépris qu'on en fait. *Cabaret borgne*, *College borgne.*

Faire des contes borgnes. Pour dire, réciter des fables, des contes de vieilles.

On dit, *un compte borgne*, c'eſt à-dire, oppoſé à rond.

Changer ſon cheval borgne contre un aveugle. Signifie faire un mauvais troc.

On appelle auſſi *un faux borgne*, un homme qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vue, & qui toutefois tâche de tromper.

Au royaume des aveugles les borgnes ſont rois. (*Voyez* AVEUGLE.)

Voilà bien viſé pour un borgne. Pour ſe moquer des tireurs mal adroits, parce que, ſelon les Médecins, on voit mieux, plus droit & plus loin, d'un œil, que quand on ſe ſert des deux enſemble.

BORNÉ. Au propre, qui a des bornes, qui eſt fixé, terminé. Ce terme s'emploie élégamment au figuré. *Un eſprit borné*, pour un eſprit capable de peu de choſe. *Une fortune bornée*, c'eſt-à-dire médiocre, & qui ne peut augmenter. *Avoir des vues bornées*, avoir peu d'ambition, ou peu de lumieres.

BOSSE. *Les Chirurgiens ne demandent que plaie & boſſe.* Pour dire, qu'ils ſont bien aiſes d'avoir de la pratique. On le dit auſſi figurément de ceux qui prennent plaiſir à exciter des querelles, pour ſe divertir, ou pour en profiter.

Faire plaie & boſſe. Mettre en confuſion & déſordre, renverſer, détruire, mettre à feu & à ſang.

Que de venir parler de nôce
Dans un pays de plaie & boſſe. (SCAR. *Poéſ.*)

BOTTE. *A propos de bottes.* Se dit quand on prend occaſion de parler en entendant quelque choſe de ſemblable.

On dit auſſi qu'un homme a laiſſé ſes *bottes* en quelqu'endroit, c'eſt-à-dire, qu'il y eſt mort.

Graiſſer ſes bottes. Signifie ſe préparer à un long voyage, & même à la mort.

Graiſſez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Pour accuſer un homme d'ingratitude.

Accoler la botte de quelqu'un. Pour dire, lui faire des révérences, des ſoumiſſions.

Je ne m'en ſoucie non plus que de mes vieilles bottes. Pour témoigner un grand mépris de quelqu'un.

On dit, qu'*un homme a bien mis du foin dans ſes bottes*, ou *de la paille dans ſes ſouliers.* C'eſt-à-dire, qu'il a bien gagné du bien.

S'en donner une botte. Signifie ſe tromper rudement. *Un tel Marchand s'en eſt donné une botte*, pour dire, a beaucoup perdu.

Aller à la botte. Au ſens propre ſe dit d'un cheval qui mord lorſqu'on eſt deſſus. Figurément il ſe dit d'un homme toujours prêt à faire des réponſes piquantes. *Ne vous y jouez pas, il va d'abord à la botte.*

Porter une botte. Cette maniere de parler n'eſt pas toujours entendue dans le ſens de l'eſcrime du fleuret ; mais au figuré elle ſignifie répondre avec force à une perſonne, parler avec vigueur & d'une maniere qui fait voir qu'on ne craint rien. (*Voy.* REMBARRER.) *Ah! quelle brave botte il vient là de lui porter, &c.* (MOL. *Princ. d'Elide. A. 1. Sc. 4.*) Il ſignifie auſſi demander quelque choſe à quelqu'un en mots couverts, lui emprunter de l'argent ſans ſavoir comment on le lui rendra.

Où va la botte? Maniere de parler dont on ſe ſert pour demander à une perſonne où elle va, de quel côté elle tourne ſes pas. *Et il continua, mais où va la botte?* (*Piec. com.*)

BOTTER. *Je m'y botte*, quand un homme ſe moque d'un commandement qu'on lui fait d'aller en quelque endroit.

On appelle *un vilain botté*, un homme de ville

qui a des *bottes*, à cauſe que cela n'appartenoit autrefois qu'aux nobles qui alloient à la guerre.

Bouc. *Avoir une barbe de bouc.* C'eſt n'avoir de la barbe que ſous le menton. Et c'eſt pour cela qu'on appelle *barbe de bouc* ceux qui ont la barbe de cette ſorte.

On dit, *puant comme un bouc*, à cauſe que cet animal ſent mauvais.

Laſcif comme un bouc.

Boucan. C'eſt un lieu de débauche, de même que bordel, à la réſerve que les boucans ſont dans de petites rues écartées du grand monde, dans une maiſon de mauvaiſe apparence, & qui a ordinairement deux iſſues: les chambres qui n'excedent jamais le nombre de deux ou trois, y ſont obſcures, mal-propres & ſans meubles, parce que les jeunes gens qui y vont, & qui ont gagné quelques faveurs, c'eſt-à-dire du mal, y font ſouvent tapage, & jettent tous les meubles par les fenêtres: c'eſt pourquoi les pourvoyeuſes ont grand ſoin de ne garnir leur Académie que de quelques chaiſes avec quelques paillaſſes qui ſervent de champs de bataille à ceux qui entrent en lice. Les *boucans* ſont très-dangereux, en ce qu'ils ſont ordinairement ſoutenus d'un nombre de coupe-jarrets.

Bouche. *Etre à bouche que veux-tu.* Pour être à ſon aiſe, ne manquer de rien, avoir abondamment de tout, avoir tout ce qu'on peut ſouhaiter. (*Bours. Lett.*)

Avoir bouche à cour. C'eſt être nourri dans un logis.

Il dit de bouche, mais le cœur n'y touche. En parlant d'un hypocrite qui ne parle pas ſelon ſes vrais ſentimens.

Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu. Pour dire, lui préſenter toute ſorte de mets les plus friands.

Faire bonne bouche. Garder le meilleur pour la

fin, flatter quelqu'un, careſſer, dire à une perſonne ce qu'elle entend volontiers, la prévenir agréablement.

Je te garde le meilleur pour la bonne bouche. (*BARON, les Enlév.*)

Faire la petite bouche. Maniere de parler qui ſignifie faire myſtere ou ſcrupule, faire difficulté, faire des façons & des ſimagrées, faire ſemblant. *Il eſt vrai, Monſieur, je n'en fais pas la petite bouche.* (*DOM QUICH. 2. p.*) Se dit auſſi d'une perſonne qui ne mange pas à table.

Laiſſer quelqu'un ſur la bonne bouche. C'eſt le laiſſer ſur quelque penſée agréable, ou ſur une eſpérance qu'on lui donne.

Il n'a ni bouche ni éperon. Se dit d'un homme ſtupide ou inſenſible. *Un homme fort en bouche*, eſt au contraire un homme hardi à parler, & toujours prêt à repartir.

Manger une choſe de broc en bouche. C'eſt-à-dire, tout chaudement.

On dit auſſi d'un indiſcret qui dit tout ce qu'il ſait, que *c'eſt un Saint Jean bouche d'or.*

Bouche couſue. Pour recommander le ſecret à quelqu'un.

Il arrive beaucoup de choſes entre la bouche & le verre. Pour dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire par quelque accident imprévu.

Un homme a toujours une parole à la bouche. C'eſt-à-dire, qu'il a accoutumé de répéter ſouvent un même mot, une même ſentence.

Faire venir l'eau à la bouche. C'eſt faire naître l'envie à quelqu'un de faire ou avoir quelque choſe, donner de la jalouſie, mettre en appétit, en goût, & faire deſirer. *Va faire venir l'eau à la bouche à la plupart des femmes de Paris.* (*Théat. Ital. Le Divorce. Et LA FONTAINE, Contes.*)

Entre la bouche & la cuillier
Souvent advient grand deſtourbier. (Embarras.)

Il eſt bien vrai que ſouvent au moment de terminer une affaire, il arrive des circonſtances qui la reculent ou la font manquer. (*BARB.*)

BOUCHER. *Boucher la bouteille.* Pour dire, prendre un morceau de pain après avoir bu, de peur de ſentir le vin.

BOUCHERIE. On dit d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou aſſemblée, *qu'il y a du crédit comme un chien à la boucherie.*

BOUCHON. Mot qui exprime les careſſes qu'on fait à quelqu'un, dit autant que m'amour, mon cœur, mon fanfan, mon beſſon. *Que je t'aime, mon petit Bouchon.* (*MOL. Médec. malgré lui. Et Théat. Ital. la Cauſe des Femmes. HAUTER. Nob. de Prov. Act. 4. Sc. 4.*)

Bouchon. Membre viril. *L'autre la nommoit mon Bouchon.* (*RAB. liv. 1.*)

A bon vin ne faut point de bouchon. Signifie qu'une maiſon où il y a de bonne marchandiſe, eſt bientôt achalandée.

BOUCHONNER. Embraſſer, careſſer, baiſer, patiner, flatter, témoigner un amour très-violent.

Sans ceſſe nuit & jour je te careſſerai,
Je te bouchonnerai, baiſerai, mangerai.
(*MOL. Ecole des Femmes.*)

BOUCLIER. *Faire une grande levée de boucliers.* Lorſqu'on fait de grands préparatifs pour quelque entrepriſe, qu'on en fait grand bruit & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réuſſit mal, qu'elle n'aboutit à rien.

BOUCON DE LOMBARD. Pour poiſon. *Car il craignoit le Boucon de Lombard.* (*RAB. liv. 1.*)

BOUDER. Pour être de mauvaiſe humeur, être brouillé avec une perſonne, avoir pique avec quelqu'un, montrer un viſage mécontent, refrogné.

Le Duc de Bourgogne un peu boudé. (*Lett. Gal.*)

BOUDIN. *Cette affaire, cette entrepriſe s'en ira en eau de boudin.* Pour dire qu'elle ne réuſſira pas, qu'elle s'en ira à néant.

On dit, *qu'on envoie de ſon boudin à quelqu'un*, lorſqu'on lui fait préſent de quelque plat de ſon métier.

C'eſt un ſouffleur de boudin. Se dit d'un homme qui a un gros viſage.

Faire un boudin. Eſt un vieux proverbe, qui ſignifie marier un Gentilhomme avec une riche roturiere.

BOUDINER. Dit autant que travailler à la procréation du genre humain, prendre ſes plaiſirs avec une femme. Il ſe dit auſſi en parlant d'une fille qui ſe procure du plaiſir avec un boudin faute d'hommes. (Voy. *Putaniſme de Rome.*)

BOUE. *Cette maiſon n'eſt que de boue & de crachat.* Pour dire qu'elle n'eſt pas bâtie ſolidement.

C'eſt une ame de boue. C'eſt-à-dire, une ame vile & baſſe.

Le Soleil ne ſalit point ſes rayons, quoiqu'ils tombent dans la boue.

BOUFFÉE. *Il n'étudie que par bouffée.* Se dit d'un jeune écolier qui n'étudie que par intervalle, & quand il lui plaît.

BOUFFER. Pour être en colere & n'oſer la faire éclater, être de mauvaiſe humeur, gronder, tempêter, avoir du dépit ou du chagrin qu'on cache, n'oſer témoigner ſon mécontentement, bouder, être piqué ſecrétement.

BOUGE. Pour bourſe ou eſpece de ſac où l'on met de l'argent.

Il mit à ſec ſes groſſes bouges pleines. (SARRAZ. *Poéſ.*)

BOUGER. *Ce ſont des commandemens de M. de B... quand il commande, perſonne ne bouge.*

BOUGRE. Qui a de jeunes garçons à ſa dévotion avec leſquels il commet la ſodomie. Ce mot en notre langue eſt fort inſolent & fort libre, de maniere qu'on ne voit guere un honnête homme le prononcer. *Et le Bougre ne ſe veut point laiſſer mourir.* (*Putan. de Rom.*)

BOUILLIR. *Il me ſemble qu'on me bout du lait.* C'eſt-à-dire, on me donne de vains amuſemens, qui ne me ſatisfont pas.

Un homme n'eſt bon ni à rôtir ni à bouillir. Pour dire, qu'il n'eſt propre à rien, que c'eſt un homme inutile.

Cela fait bouillir la marmite. Se dit d'un profit qui vient journellement.

Le feu des vers n'eſt point propre à faire bouillir la marmite. Signifie qu'il ne peut fournir à la dépenſe de la maiſon.

Il a le viſage de cuir bouilli. Se dit d'un homme qui a le teint noir, le cuir épais & rude.

On dit auſſi pour mépriſer un mets mal apprêté : *Rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

Il a de quoi faire bouillir le pot. C'eſt-à-dire, il a de quoi vivre.

BOUIS, ou BUIS. *Donner le bouis.* Maniere de parler pariſienne, qui ſignifie donner le bon air à quelque choſe, donner un œil aiſé, agréable. Signifie auſſi, donner un beau tour à un diſcours, dorer la pilule.

Menton de bouis. Pour un menton large & qui avance en dehors.

BOULE-VUE. *Faire une choſe à la boule-vue.* Signifie inconſidérément, à l'étourdie, à tout haſard, & d'une maniere incertaine.

Jouer à boule-vue. Tenir pied à boule. C'eſt ſe rendre aſſidu & s'attacher à ſa beſogne.

Laiſſer rouler la boule. Maniere de parler qui ſignifie laiſſer agir la fortune, prendre patience,

ſoumettre tout au ſort & au tems, attendre. *Nous n'avons qu'à laiſſer rouler la boule.* (*Dom Quichote*, 2. *p.*)

Boulletis, *v. l.* Combat.

Bouquer. Gronder, bouder, être de mauvaiſe humeur, être chagrin & mécontent, murmurer.

Faire bouquer. C'eſt une eſpece de divertiſſement dans les grandes maiſons, dont les marmittons, décrotteurs ou autres gens de baſſe condition ſont les objets. On leur fait enfler les joues, puis leur imprimant le pouce avec force ſur la bouche, on leur applique deux ſoufflets du revers & du plat de la main, qui ſur ces joues tendues font un bruit comme celui d'un tambour. *Quoi! une payſanne inquiéteroit un homme qui a fait bouquer les plus fieres coquettes?* (*Théat. Ital. Retour de la foire de Bezons.*)

Bouquet. On dit d'une maiſon, *qu'elle a le bouquet ſur l'oreille.* Pour dire, qu'elle eſt à vendre; & une fille, pour dire qu'elle eſt à marier.

Donner le bouquet à quelqu'un. C'eſt quand on l'engage à donner un bal ou un repas à une compagnie.

Rendre le bouquet. Se dit quand il s'acquitte de ſon devoir. (*Voy.* Chanteau.)

On dit auſſi qu'*une femme fait porter le bouquet à ſon mari*, quand elle lui eſt infidelle.

Avoir la barbe par bouquets. Se dit, quand elle ne vient pas bien de tous côtés, mais ſeulement par-ci par-là.

Bouquin. *Sentir le bouquin.* Signifie, ſentir mauvais.

Bouquin. Pour vieux livre. *Pauvre fille, que je plains le tems que vous avez perdu à feuilleter de vieux bouquins.* (*Théat. Ital. Filles ſavantes.*)

Bourde. Menterie, fourberie, artifice, ſtratagême. *Et que je prétends faire entrer dans une*

bourde, que je veux faire à notre ridicule. (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

Bailler des bourdes. Pour mentir, bourder, donner des coles, des menteries & gaſconnades pour argent comptant.

Qui baillent pour raiſon des chanſons & des bourdes. (REGN. *Sat.*)

BOURDON. *Planter le bourdon en quelque lieu.* C'eſt s'établir en quelque endroit.

Bourdon. Signifie auſſi le membre viril. (*Rouss.*)

BOURDONNER. Pour parler ou chanter entre ſes dents, prononcer indiſtinctement. *Et qui ne ſont autre choſe en ſortant d'un Opéra que bourdonner, je vais partir, belle Hermione.* (PAL. *Bal. extr.*)

BOURGEOIS. *Cela eſt bourgeois.* Maniere de parler commune aux perſonnes de qualité de Paris, qui traitent tout ce qui n'eſt point d'un rang élevé, ou habillé à la mode, ou qui n'eſt point d'un ſtyle de Cour, de *cela eſt bourgeois.* Veut dire autant que cela eſt mauvais, ſot, ſimple & ſans art. *Gardez-vous bien ſur-tout de vous promener ſur une même ligne, cela eſt trop bourgeois.* (PALAP. *Attendez-moi.* HAUT. *Bourg. de qualité. A. 2. S. 6.*)

BOURGUIGNON. *Bourguignon ſalé.* Se dit par reproche à ceux qui aiment à faler trop leurs viandes.

BOUROULOULOU. Pour exprimer le bruit du tonnerre ou du canon. *Les vents, les éclairs, une nuit, un tonnerre, bouroulouloulou, bouroulouloulou.* (PALAP. *Ballet extrav.*)

BOURRASQUE. Au ſens propre c'eſt une tempête. Au figuré il ſignifie quelquefois un déſordre qui ſe fait dans le corps, & qui eſt cauſé par quelque mal ou par quelque remede. *Les vomiſſemens étoient accompagnés de tant d'efforts, que tous les aſſiſtans déſeſpéroient de ſa vie, & au bout d'une heure que dura cette bourraſque, il ſe trouva très-foible & très abattu.* (DOM QUICH. *tom. 2. chap. 17.*)

Bourraſque. Se dit encore au figuré pour un accident imprévu, une perſécution. *J'ai eſſuyé une violente bourraſque.*

On le dit auſſi des caprices d'un homme bourru. *On ſe laſſe de ſouffrir les bourraſques de cet homme.*

BOURREAU. *Cet homme eſt un vrai bourreau d'argent.* Pour dire qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue ſans néceſſité.

Se faire payer en bourreau. C'eſt ſe faire payer par avance.

On dit qu'*un homme eſt brave comme un Bourreau qui fait ſes Pâques*, quand il n'a pas coutume d'être bien vêtu.

BOURRELER. Au ſens propre ſignifie maltraiter à force de coups, tourmenter; & il ne ſe dit guere que dans la converſation & le ſtyle comique. Ce mot s'emploie élégamment dans le figuré. Il ſignifie tourmenter, gêner, inquiéter. *Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne ſauroient repoſer.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 6. chap. 10.*)

BOURRER. Faire de la peine à quelqu'un, le chagriner, rompre ſes meſures, le tromper, en donner à garder. *Il s'y prend bien, & nous en bourre de la maniere.* (*MOL.*)

BOURRU. Pour avare, capricieux, fantaſque, de mauvaiſe humeur, grondeur, brutal. *Un bourru qui toujours veut aſſommer les gens.* (*HAUT. Amant qui ne flatte.*)

BOURSE. *Avoir le diable dans ſa bourſe.* C'eſt une maniere qui dit autant que n'avoir point d'argent, être brouillé avec la monnoie.

Et logeant le diable en ſa bourſe. (*LA FONT. Fables.*)

Au plus larron la bourſe. Quand on confie ſon argent à une perſonne infidelle.

BOURSOUFFLÉ. Pour gros, enflé. On dit *viſage bourſoufflé, ventre bourſoufflé.* On dit auſſi, *c'eſt*

un gros bourſoufflé, au lieu de dire, gros jouflu, qui a la face large, les joues groſſes, graiſes & charnues. Ce mot marque du mépris, & eſt un peu injurieux.

BOUSILLER. *Ces maiſons ne ſont que bouſillées.* Se dit par mépris des logis bâtis de mauvais matériaux. On dit auſſi de pluſieurs manufactures & beſognes mal faites, *qu'elles ne ſont que bouſillées.*

BOUSSIN, *v. l.* Une bouchée de quelque choſe.

BOUT. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire il faut prendre d'une choſe tout ce qu'on en peut tirer. (*Voyez* AUNE.)

Le bout de la rue fait le coin.

Etre au bout de ſon rôlet. Quand on ne ſait plus que dire, ni que taire en quelque diſcours qu'on a commencé, en quelqu'affaire qu'on a entrepriſe.

On dit auſſi en ce ſens, *au bout de ſes ruſes, de ſes fineſſes.*

Il manque à chaque bout de champ. C'eſt-à-dire, à toute heure.

Quand un homme héſite, ou demeure en parlant, on dit, *apportez un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit auſſi en ce ſens, qu'*il a une choſe au bout de la langue*, lorſqu'il la ſait bien, mais qu'il ne s'en peut ſouvenir à point nommé.

On dit au contraire, qu'*un écolier ſait ſa leçon ſur le bout du doigt*, quand il la ſait fort bien pour la dire par cœur.

Cette lettre eſt demeurée au bout de la plume. Pour dire qu'on a oublié de l'écrire.

Tenir le bon bout de ſon côté. C'eſt conſerver toujours l'avantage de la poſſeſſion de quelque choſe.

Il ne l'aura que par le bon bout. Signifie après avoir bien plaidé & conteſté.

Brûler ſa chandelle par les deux bouts. C'eſt lorſqu'on eſt mauvais ménager, qu'on fait des dé-

penſes de plaiſieurs natures, qu'on joue de ſon côté, & la femme de l'autre.

Il faut finir par un bout. Pour dire qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre.

Il faut écouter juſqu'au bout, & puis dire amen. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas interrompre mal-à-propos, ni repondre à une perſonne, qu'on n'ait ſu tout ce qu'elle veut dire.

On dit d'une choſe qui eſt proche, à l'égard du tems ou du lieu, qu'*on y touche du bout du doigt.*

C'eſt tout le bout du monde. Pour dire le plus haut point où l'on puiſſe parvenir.

Il y a cent écus à gagner, & haye au bout. Se dit du pardeſſus, ou revenant-bon de quelqu'affaire.

Pouſſer à bout. Pourſuivre, perſécuter une perſonne juſqu'à l'extrêmité, lui faire perdre patience, l'outrager, l'offenſer, ne garder aucune meſure avec elle, ne la point ménager.

Je ſuis ici venu pour le pouſſer à bout. (HAUT. *Amant qui ne flatte.*)

Se mettre ſur le bon bout. Le porter beau, ſe mettre proprement, faire de la dépenſe en habits, faire figure. *La Cour ne ſe mit pas ſeule ſur le bon bout, & le luxe paſſa juſqu'à la bourgeoiſie.* (LA FONT. *Œuv. Poſt.*)

Tenir le haut bout. Pour primer, tenir la premiere place, le premier rang, avoir la préſéance, occuper la meilleure place, dominer. *Cependant la dévote tient toujours le haut bout.* (*Lett. Gal.*)

BOUTADE. Pour fantaiſie, caprice, humeur bizarre. *Prenez en gré cette boutade.* (ST. AMAND. & HAUT. *Criſp. Méd.*)

D'où vient donc cet orgueil.

Et ces folles boutades? (*Et Chev. déſol. des filles.*)

Pour folie, rêverie, égarement.

BOUTADEUX. Pour capricieux, fantaſque, bizarre, quinteux. *J'ai compenſé les tranſports de*

ma jeuneſſe boutadeuſe. (Luc. en bel. hum. T. 1.)

BOUTE-EN-TRAIN. *Des Boute-en-train.* Dans le ſens libre ſignifie une paire de petits tettons naiſſans. *Je lui touchai ſes boute - en - train.* (*Rec. de Piec. de Poéſ.*)

BOUTE - FEU. Pour membre viril, la verge de l'homme, parce qu'il met en feu & enflamme le lieu où il ſe fourre. *Chatouillée par le boute - feu.* (CHOL. *Contes. T. 1.*)

BOUTE HORS. Signifie facilité à parler & à s'exprimer aiſément, & ſe dit d'une perſonne qui s'énonce & qui exprime ſes penſées librement, ſans contrainte, avec agrément, éloquence & douceur, qui a la langue déliée & bien pendue. On dit, *il n'a point le boute-hors*, ou *il a le boute-hors. Il n'y a que le boute-hors qu'il n'a pas le plus agréable du monde.* (BOURSAULT, *Lettres.*)

Ces gens jouent à boute-hors. Se dit, lorſqu'ils ſont concurrens en faveur, & qu'ils tâchent de ſe détruire l'un l'autre.

BOUTE-TOUT-CUIRE. Un prodigue, qui aime la joie, la dépenſe, la bonne chere, réjoui, gai & de bonne humeur.

C'eſt un vrai boute-tout-cuire,
Qui ne fait que ſauter & rire. (SCAR. *Poéſ.*)

BOUTEILLE COEFFÉE. On dit communément à Paris, *jouer, gagner* ou *perdre bouteille coëffée*, c'eſt-à-dire, une collation, & quelquefois même un repas. Ainſi lorſqu'en France, ſur-tout à Paris, quelques amis veulent ſe divertir, ils jouent *bouteille coëffée*, & celui qui la perd eſt obligé de payer tout l'écot, à quoi qu'il puiſſe ſe monter. *Bouteille coëffée* comprend le vin & toute la bonne chere.

On dit, quand un homme ivre a fait quelque crime, qu'on *pardonne au vin, mais que l'on pend la bouteille.*

Quand on a quelque bouton, ou rougeur au viſage

visage, on dit que *c'est un coup de bouteille.*

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Cela se dit d'un niais, d'un ignorant.

Quand on ménage un morceau après avoir bu, on dit que *c'est pour boucher la bouteille.* (*Voyez* BOUCHER.)

BOUTER. Mettre à bout, surpasser, aller au-delà de la portée, rendre confus & étonné.

Qui des termes de l'art boutent mon ignorance. (*HAUTER. Crisp. Music.*)

Se bouter. Pour se mettre, se transporter. *Je nous sommes boutés dans une barque.* (*MOL. Festin de Pierre.*) *Se bouter*, est un mot payſan.

BOUTIQUE. Mot libre qui signifie les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme.

Il montra toute sa boutique. (*Parn. Satyr.*)

On dit de quelque chose qui tombe, qui se renverse, *adieu la boutique.*

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. C'est quand on prend souvent, ou par précaution, des lavemens & des médecines.

Il fait de sa tête une boutique de grec & de latin. Pour dire qu'il s'adonne entiérement à l'étude de ces deux langues.

On dit aussi d'une calomnie, d'une imposture, *qu'elle vient de la boutique d'un tel satyrique* ou *scélérat, de la boutique de Satan.*

Courtaut de boutique. Cela ne se dit que par mépris d'un artisan qui est compagnon & occupé à un travail sédentaire.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Signifie qu'il tient à peu de chose.

La soutane de ce Gentilhomme ne tient qu'à un bouton. Pour dire qu'il la quittera aisément pour se battre.

On dit d'une chose qu'on mépriſe, qu'*on n'en donneroit pas un bouton.*

Bouton de roſe. Pour le bout des tettons d'une femme, qu'on appelle auſſi la fraiſe.

J'ai vu deſſus ſes tettons
Deux jolis boutons de roſes. (*Parn. des Muſ.*)

Serrer le bouton. C'eſt preſſer quelqu'un de fort près, lui parler avec force, le pouſſer à bout, ſe battre avec une perſonne & avoir le deſſus ſur elle, parler des groſſes dents, traiter haut à la main & du haut en bas. *Et je ſuis homme à ſerrer le bouton à qui que ce puiſſe être.* (MOL. *George Dandin.*)

Entre nous ſans façon,
A Valere de près j'ai ſerré le bouton.
(DANCOURT, *le Joueur*, Com.)

BOUTRE. Mot de payſan, pour employer, mettre, dépenſer. *Je n'y voulons pas boutre tant.* (*Théat. Ital.*)

BOYASSE, *v. l.* Une ouvriere.

Soit clerc, ſoit lays, ou homme ou fame,
Sire, ſergens, boyaſſe ou dame.
(*Roman de la Roſe.*)

BOYAU. *Je l'aime comme mes petits boyaux.*

On dit d'une choſe fort dégoûtante, qu'*elle feroit vomir tripes & boyaux.*

C'eſt le chemin de Ville-Juif, long boyau, ou même abſolument, *c'eſt un boyau.* Se dit d'une choſe longue & étroite. (*Voyez* CHEMIN.)

Si tes boyaux ſortent par-là, tu en mourras. Pour ſe moquer de ceux qui ſe plaignent de quelque petite plaie, ou coupure.

BRAGART. Pour gai, de bonne humeur, gaillard, vanteur, faiſeur de bravades, beau, courtois, gallant, & de bonne mine.

Ah, que tu fais du bragart! (*Parn. des Muſ.*)

BRAGMARDER. Pour faire le petit plaiſir, le petit tracas avec une femme, ſe faire bien-aiſe l'un l'autre. *J'entreprends de bragmarder à leurs dépens.* (*RAB. l. 2.*)

BRAGUE. Pour culotte, caleçon, ou haut-de-chauſſes. *Puis ſe déportoient en brague & jouoient à la balle.* (*RAB. l. 1.*)

Sortir d'une affaire bragues nettes. Signifie ſortir d'une affaire ſans en recevoir de préjudice; ſi c'eſt d'une querelle ou d'un combat, ſans être bleſſé. (*Théat. Ital. la Theſe des Dames.*)

BRAGUETTE. *Jouer de la braguette.* Maniere de parler libre & baſſe, qui dit autant que faire le déduit, ſe divertir avec une femme de joie ou autre, qui fait ſon mari cocu.

Autant d'ans je te ſouhaite,
Qu'on y joua de la braguette. (*Cabin. Satyr.*)

BRAILLER. C'eſt crier comme un fol, parler ſans modération, élever ſa voix, éclater & étourdir ceux qui écoutent. (*Put. de Rom.*)

BRAILLEUR. Grand parleur.

Et jamais quelqu'appui qu'on puiſſe avoir d'ailleurs,
On ne doit ſe brouiller avec ces grands brailleurs.
(*MOL. Miſ.*)

BRAIME, *v. l.* Femme ſtérile.

BRAIRE. Mot ſatyrique, pour dire crier comme un âne, s'égueuler, crier à tour de gorge, de toute ſa force.

J'oy braire, matin & ſoir,
Cinq payſans vêtus de noir. (*DESPR. Épit.*)

Un âne chargé ne laiſſe pas de braire. Maniere de parler proverbiale, qui dit autant qu'un homme ſot, chargé de richeſſes, de nobleſſe & de grandes dignités, ne laiſſe pas d'être ſot. La ſottiſe ne ſe peut cacher, elle éclate toujours plus que l'eſprit: ainſi quelque bien partagé qu'on ſoit des biens de la fortune, ils ne ſont pas toutefois capables de cacher le ridicule qui les enveloppe. (*Théat. Ital. les Souhaits.*)

BRAISE. *Tomber de la poële dans la braiſe.*

Signifie tomber d'un grand mal dans un pire.

On lui a donné chaud comme braiſe. Quand on donne bruſquement à quelqu'un une nouvelle fâcheuſe & ſurprenante.

Il l'a rendu chaud comme braiſe. Pour dire il s'eſt vengé promptement, il a reparti avec vivacité à un diſcours piquant.

Paſſer ſur quelque choſe, comme chat ſur braiſe. C'eſt dans un diſcours, ou dans un écrit, paſſer légérement ſur une choſe qu'on ne veut pas approfondir.

BRAMER, *v. l.* Crier, braire.

BRAN. Pour merde, à Paris; dit auſſi ſon de farine.

Sur tout vive l'amour, & bran pour les ſergens. (*REGN. Sat. XI.*)

Bran de vous. Pour dire foin de vous, terme de mépris, qu'on emploie lorſqu'on fait peu de cas d'une perſonne ou de quelque choſe.

Adieu vous dy, maître Clément.
Bran de vous & de vos clyſteres. (*SARR. Poéſ.*)

BRANCHE. *Il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.* C'eſt-à dire, il n'a point de fortune certaine.

Sauter de branche en branche. Signifie paſſer ſans raiſon d'un propos à l'autre. L'Eſpagnol dit *de palo en fraſca.*

On dit d'un homme dont la fortune ſe renverſe, qu'*il s'eſt attaché aux branches, au lieu de s'attacher au tronc*, quand il n'a fondé ſa prétention que ſur des gens qui ne le peuvent pas ſoutenir.

BRANCHER. Pour pendre à un arbre. *J'aurai le plaiſir de vous brancher tous trois de ma main.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

BRANDIR. Pour remuer, manier, ſe ſervir de quelque choſe avec adreſſe. *Il ramaſſa la perche, & la brandiſſant comme un rodomont.* (*D. QUICH. t. 2.*)

BRANDIS. *Tout brandis.* Mot de payſans, qu'ils

emploient pour donner à connoître que quelque choſe eſt large, vaſte, grande & ouverte. (*Mol. Feſtin de Pierre.*) *Ils ont des manches où j'entrerois tout brandis.* C'eſt-à dire tout entier, ſans y toucher, facilement, de plein ſaut.

BRANDONS, *v. l.* Flambeaux, feux.

Laiſſeras-tu en deuil & ennuy celles
Que les brandons & vives eſtincelles
De Cupidon attouchent de ſi près?

BRANLE. *Danſer un branle de ſortie.* Lorſqu'on eſt prêt de s'en aller, ou qu'on eſt chaſſé de quelque lieu.

Danſer le branle. Donner le branle. Pour faire le déduit avec une femme. (*Libert. en Camp.*)

Mener le branle. Maniere de parler figurée, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt le chef d'une compagnie, d'une entrepriſe, d'un complot, d'une fourberie; qui met d'autres perſonnes en train, qui met les autres en bonne humeur, qui anime une compagnie, & qui la réjouit par ſon exemple.

BRANLER. Mot libre pour avoir un commerce malhonnête avec une femme, la baiſer, faire le déduit avec elle, la f... *Monſieur branloit la chambriere.* (*Cab. Sat.*)

Branler la pique Pour ſe polluer, ſe corrompre: c'eſt l'attouchement impur que fait un jeune homme ſur lui-même. (*Cab. Sat.*)

Branler dans le manche. Être irréſolu, incertain, être peu aſſuré, douter, héſiter.

Branler la mâchoire. Maniere de parler de débauché, qui ſignifie manger & boire. *Branlons la mâchoire juſqu'à cent ans.* (*Théat. Ital.*)

Quand je remue tout branle. Pour dire, je fais trembler tous mes gens.

On dit d'un homme puiſſant, que *tout le monde branle ſous lui.* C'eſt-à-dire, que tout le monde eſt prêt de ſe remuer pour obéir à ſes commandemens.

Tout ce qui branle ne tombe pas.

C'eſt un château branlant. Se dit d'une choſe qui n'eſt pas ferme ni aſſurée.

BRAQUEMAR. Pour membre viril, ou pour celui de quelqu'animal. *Tandis qu'à grands coups de braquemar il faiſoit céder la vengeance à l'amour.* (D'ASSOUCI.)

Signifie auſſi une ſorte d'épée courte.

Leurs perſonnes étoient chargées d'armes & de longs braquemars. (SCAR. *Virg. trav. l. 7.*)

BRAS. *Il l'a reçu bras deſſus, bras deſſous.* Pour dire, il lui a fait bien des careſſes.

Le Rat campagnard pria l'autre
Bras deſſus, bras deſſous,
Serviteur, moi le vôtre, &c. (LE NOB. *Eſope.*)

Il l'a traité de Monſieur gros comme le bras. C'eſt-à-dire, il lui a fait le plus d'honneur qu'il a pu.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras. Signifie, il étend la liberté, la permiſſion qu'on lui donne.

Il n'a que deux bras non plus que vous. Se dit à celui qui craint d'en attaquer un autre.

Demeurer les bras croiſés. C'eſt quand on eſt oiſif, quand on voit travailler les autres ſans rien faire.

Qu'un voiſin malicieux
A vous ruiner s'apprête,
On menace votre tête,
L'eſtime a les bras croiſez.
(PELISS. *Rec. de Piec. gal.*)

Avoir les bras rompus. C'eſt lorſqu'on ne veut point travailler. L'Eſpagnol a dit agréablement en ce ſens, *Adineros pagados brancos que brancados.*

Avoir un homme ſur les bras. Pour dire, en être chargé ou importuné.

A bras. C'eſt-à-dire, à force de bras. *Il a fallu monter le canon à bras.*

A tour de bras. C'eſt-à-dire, de toute ſa force. *Jeter une pierre à tour de bras.*

A plein bras. A la braſſée. *Prendre à plein bras.*

Bras s'emploie élégamment au figuré, & en divers ſens. *Elle avoit les mains craſſeuſes, & les bras retrouſſés.* (*ABL. Dial. de Luc.*) Pour dire, les manches retrouſſées.

Faire retraite avec l'ennemi ſur les bras. C'eſt-à-dire, ſe retirer & être pourſuivi par l'ennemi.

S'attirer un puiſſant ennemi ſur les bras. C'eſt-à-dire, ſe faire un ennemi qui eſt en état de nous faire bien de la peine, de nous ruiner, de nous accabler.

Le bras de Dieu. C'eſt-à-dire, la puiſſance de Dieu.

Les Rois ont les bras longs. C'eſt-à-dire, le pouvoir des Rois eſt grand, & s'étend fort loin.

Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde. (*PASC. liv. 5.*) C'eſt-à-dire, ils ſont prêts à ſecourir tout le monde.

Il eſt ſon bras droit. C'eſt à-dire, il eſt ſon appui, ſon ſoutien, ſon défenſeur.

Prêter ſon bras à quelqu'un. C'eſt-à-dire, le ſervir dans une entrepriſe, le ſoutenir dans une querelle.

Se jeter entre les bras de quelqu'un. C'eſt-à-dire, ſe mettre ſous la protection de quelqu'un, implorer ſon ſecours.

Faire quelque choſe haut les bras. C'eſt la faire d'autorité, à force ouverte.

A bras ouverts. Façon de parler proverbiale, pour dire, favorablement, avec des témoignages d'amitié. *Recevoir quelqu'un à bras ouverts.*

Le bras Séculier. Figurément, ce ſont les Magiſtrats qui font exécuter les ordonnances du Juge Eccléſiaſtique. *Implorer le ſecours du bras Séculier.*

BRASIER. Au propre c'eſt la braiſe du feu. Au

figuré il ſignifie une flamme amoureuſe, un feu ardent dans le cœur. Mais en ce ſens il eſt plus de la poéſie que de la proſe.

Il porte dans ſon ſein
Un braſier qui n'a point de fin. (*VOIT. Poéſ.*)

On dit auſſi fort bien d'un homme qui eſt dans l'ardeur de la fievre, *ſon corps eſt un braſier.*

BRASILLER, *v. l.* Faire griller ſur la braiſe.

BRASSE. Sorte de meſure qui comprend la longueur de deux bras étendus. On emploie ce mot au ſtyle figuré. *Il eſt cent braſſes au-deſſus*, ou *au-deſſous de lui.* C'eſt-à-dire, il eſt bien plus, ou beaucoup moins que lui.

BRASSER. Pour entreprendre quelque choſe ſous main, former un deſſein caché, tramer une entrepriſe, une fourberie, comploter une affaire. *Monſieur ſoupçonne-t-il ce que nous lui braſſons?* (*CAPISTRON.*)

BRASSIERES. *Etre en braſſieres.* Pour être fort occupé, affairé, être embarraſſé, être diligent, être en travail, être en mouvement, être empreſſé.

BRASSIN, *v. l.* Affaires.

Soit filoſophie ou médecin
Il n'entend rien en braſſin. (*MEHUN.*)

BRAVACHE. Pour faux brave, rodomond qui fait plus de bruit que de beſogne. Comme dit l'Italien, un *tailla cantoni.*

BRAVE. *Il eſt brave comme Céſar, il eſt brave comme l'épée qu'il porte.* Signifie qu'il eſt fort vaillant.

Il eſt brave comme un bourreau qui fait ſes pâques. Pour dire qu'il n'a pas coutume d'être ſi bien vêtu.

Brave comme un lapin. Mon brave, abſolument, comme on dit, *mon cher*, &c.

BRAVERIE. Pour parure, habillement, ajuſtement, ornement & richeſſe des habits. *Adieu notre braverie.* (*MOL.*)

BRAYE. *Brayes nettes.* Avec adreſſe, ſans perte, ſans dommage. *Nos libertés auront peine à ſortir d'ici les brayes nettes.* (*MOL. & Sc. Gig. ch. 1.*)

BREBIS. *Brebis comptées le loup les mange.* C'eſt-à-dire, que ce n'eſt pas aſſez d'avoir compté ſon bien, ſon argent, il faut encore avoir ſoin de le bien ſerrer & garder.

Quand on ſe fait brebis le loup vous mange. Signifie, que ceux qui ſont trop endurans, qui ne ſavent pas ſe défendre, ſont ſujets à recevoir beaucoup d'oppreſſions & de violences.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire, que l'occaſion de faire quelque affaire échappe bientôt.

A brebis tondue Dieu meſure le vent. C'eſt à-dire, que Dieu ne nous envoie pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

Repas de brebis. Pour manger ſans boire. *Ils courent tout riſque de faire un repas de brebis.* (*CHAMAILLÉE, rue St. Denis, Com.*)

On appelle une *brebis galeuſe qu'il faut ſéparer du troupeau*, une perſonne dont la compagnie eſt dangereuſe.

Brebis qui bêle perd un morceau. Pour dire, que quand on parle beaucoup, on perd le tems d'agir ou de manger.

Sur une peau de brebis, ce que tu veux tu écris. Il eſt certain qu'on fait faire tout ce qu'on veut à celui qui eſt ſimple & doux. (*BARB.*)

BRÊCHE. *Faire brêche.* Ce mot, dans un ſens figuré veut dire, faire tort, ternir, tacher, perdre la réputation, l'honneur, la gloire. On dit auſſi, faire brêche à un pâté, à un pain & autres choſes mangeables, & dans ce ſens-là il ſignifie en couper un bon morceau, ou en manger beaucoup.

Si ma femme en un mot fait brêche à ſon honneur. (*HAUT. Appar. tromp.*)

Brêche. Pour la nature des femmes, l'ouverture du bas du ventre. *Son cas eſt ſi flaſque, que s'il faut donner dans la brêche.* (CHOL. *Cont. tom.* 1.)

BREDINDIN. A Paris il a paſſé en uſage, pour exprimer un carroſſe petit & en mauvais équipage, comme ceux des fiacres. On leur a donné ce nom, parce qu'en roulant ſur le pavé, ils font un bruit enragé. Il y en a cependant où l'on eſt fort à ſon aiſe, au bruit endiablé près.

BREDI-BREDA. Pour exprimer le bruit d'une perſonne qui parle haut & chante des injures à quelqu'un.

Bredi-breda, bredi-breda,
Le cul de-çà, le nez de-là. (POISSON.)

BREDOUILLE. *Se coucher bredouille.* Se coucher ſans ſouper.

BREDOUILLÉ. Pour honteux, confus, dupe. *Ne voulant pas le renvoyer bredouillé.* (*Lett. Gal.*)

BREDOUILLER. Pour bégayer, parler comme ſi l'on avoit la bouche pleine de bouillie, s'énoncer confuſément, parler indiſtinctement.

BRÉLOQUIE, *v. l.* Breloques, bagatelles.

BRETAUDER. Signifie couper les cheveux à une perſonne, les rogner raſibus preſque aux oreilles.

BRENEUX. Pour ſale, immonde, couvert d'ordures, merdeux, foireux. *A quoi je répondis tout breneux.* (*Avant. burleſq.*)

BREHAINE. Stérile, impuiſſante, infructueuſe.

La quantité d'enfans met l'eſprit à la gêne.
C'eſt un rare tréſor qu'une femme Brehaine.
(HAUT. *Amant qui ne flatte pas.*)

BRÉTECHE, *v. l.* Forteresſe.

Quant en haut en croix ſeriez
Pour preſcher deſſus la bréteche. (*R. de la Roſ.*)

BRETTE. Pour épée longue.

L'un s'affublant d'un ſac, & ſaiſiſſant ſa brette. (HAUT. *Nobles de Prov.*)

BRETELLES. *En avoir par-dessus les bretelles.* Maniere de parler figurée, pour être ivre, avoir bu plus que de raison, en avoir par-dessus les yeux. *Et lui ayant recommandé le soin de celui qui en avoit par-dessus les bretelles.* (*DOM QUICH. p. 2.* *Voy.* S'EN DONNER JUSQU'AUX GARDES.)

BRETTER. Pour chercher querelle, se railler, avoir toujours l'épée au vent, attaquer insolemment tous les passans, chercher noise à un chacun. C'est un métier qui envoie bientôt son maître en l'autre monde.

BRETTEUR. C'est un querelleur, un filou, un fouteneur de mauvais lieux, un batteur de pavé.

L'autre en son jeune tems assure qu'il a mis,
Plus de bretteurs à bas que tué de perdrix.
(*HAUT. Nobl. de Prov.*)

BREVE. *Cet homme sait les longues & les breves de quelque chose.* Signifie qu'il en sait toutes les particularités.

On lui a fait observer les longues & les breves. Pour signifier qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit prescrit.

BRIBE. Pour rogattons, vieux reste de viande, rapsodie ou salmigondis de toute sorte de choses bonnes à manger, qu'on a mêlées les unes parmi les autres. *Mais dis-lui qu'il apporte ses bribes.* (*ABL. Luc. Dial.*)

BRIBER. Pour manger, briffer, jouer de la mâchoire, chamailler des dents. *Ce sera basme de me voir briber.* (*RAB. liv. 2.*)

BRICHE. Mot parisien qu'on dit aux enfans, signifie petit membre.

BRICOLE. Pour menterie, bourde, excuse frivole, cole, invention, fourberie, mensonge, supposition, gasconnade, tromperie, tour plaisant, raillerie.

Donner une bricole à quelqu'un. Pour dire,

tromper quelqu'un en faiſant entendre une choſe pour une autre.

BRICOLER. Ce mot ne ſe dit que d'une perſonne qui mange goulument, & qui ne peut attendre que la viande ſoit froide. Signifie remuer, renvoyer d'un côté & d'autre dans la bouche le morceau qu'on y a mis, ne pouvant l'avaler, parce qu'il eſt brûlant. Dans le ſens libre ſignifie coucher avec une femme, & ſe divertir avec elle au jeu de Vénus. (*Voy.* JOUER.)

Bricoler. Pour faire, accommoder, pratiquer, mettre en œuvre.

Comment diable eſt-ce donc que cela ſe bricole? (*POISS. Foux div.*)

BRIDE. On appelle des *brides à vaux*, les raiſons qui perſuadent les ſots, & dont ſe moquent les gens éclairés.

Tenir la bride haute. Maniere de parler, pour tenir quelqu'un dans ſon devoir, tenir de court, retenir quelqu'un dans la ſoumiſſion, dans l'obéiſſance, ôter les moyens à une perſonne de trop entreprendre, arrêter, empêcher, tenir en reſpect. *Il eſt bon de lui tenir un peu la bride haute.* (*MOL. Avare*)

Donner la bride lâche. Maniere de parler figurée, qui ſignifie donner de la liberté à quelqu'un, lui laiſſer ſa volonté libre, ne le point gêner ni contraindre, lui donner carriere ou chemin libre. *Vous me donnez la bride aſſez lâche, mon pere.* (*BEL. ISL.*)

Aller bride en main. (Voyez MARCHER BRIDE EN MAIN.) *Je vous ai déjà dit, Monſieur le Commiſſaire, que nous allions bride en main.* (*DOM QUICH. tom. 2.*) Ne point s'expoſer, n'agir point en étourdi, mais prudemment & pas à pas.

Avoir la bride ſur le col. Maniere de parler figurée, pour dire être en liberté, avoir champ libre, être à même de faire ce que l'on veut, faire

ou agir à ſa volonté. (*Voy.* DONNER LA BRIDE LACHE.) *Car voyant tous deux qu'ils avoient la bride ſur le col.* (*Les Dames D. L. naturel.*)

Mettre la bride ſur le col à quelqu'un. Lorſqu'il eſt incorrigible, & qu'on l'abandonne à ſon ſens reprouvé.

On dit auſſi qu'*on a hoché la bride à quelqu'un.* Pour dire, qu'on a ſondé ſes intentions, pour ſavoir s'il voudroit faire quelque choſe qu'on ne lui a pas demandée ouvertement.

BRIDER. *Cette affaire eſt ſcellée & bridée.* Signifie qu'elle eſt achevée, qu'elle eſt conclue.

La bécaſſe eſt bridée Se dit quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire, ou qu'on l'a trompé.

On appelle *un oiſon bridé*, un ſot, un homme qui n'a point vu le monde.

Un Juge bridé. Se dit d'un Juge fort ignorant, & qui ne juge qu'au haſard.

On dit auſſi de ceux à qui on jette quelque choſe au viſage, *qu'on leur a bridé le nez.*

Brider. Pour empêcher, s'oppoſer, mettre obſtacle, défendre, contrecarrer.

A-t-on droit de brider nos deſirs innocens? (*BELLE-ISLE, Mar. de la R. de Monom.*)

Brider l'oie. Signifie tromper, fourber, filouter, déniaiſer. (*V.* PASSER LA PLUME PAR LE BEC.) Signifie auſſi faire paſſer pour ſot, innocent & facile. (*V.* MENER PAR LE NEZ.) Je trouverois à propos que ce mot fût changé pour celui de *brider l'oie.*

BRIE, *v. l.* Trébuchet pour prendre des oiſeaux.

Pour prendre au brie l'oiſeau nue & foible,
Lequel languit ou meurt à la pipée. (*MAR.*)

BRIFER. Pour manger avec appétit & avec avidité, manger à ventre déboutonné, à creve-panſe.

BRILLER. Signifie faire figure, parade, grande dépenſe dans le monde, paroître avec éclat, avec

magnificence, se distinguer par son grand train. *Voyez si on brilleroit à si bon marché à Paris.* (*Lett. Gal.*)

BRIMBALER. Pour branler, remuer, prendre, sonner.

De l'autre brimbaloit une clef fort honnête.
(*REGN. Sat. X.*)

Signifie aussi dans un sens libre, avoir à faire avec une femme, faire le déduit, remuer, lui faire secouer les fesses d'importance. On dit aussi à une personne qu'on méprise, *allez vous faire brimbaler*, pour allez vous promener, &c. On s'en sert encore dans un autre sens, pour marquer le peu de soin, de chagrin ou d'inquiétude que l'on a de quelque chose. *Je m'en brimbale les fesses.* Pour je m'en soucie fort peu, je m'en moque, &c.

BRIMBELETTES, *v. l.* Bagatelles, babioles.

BRIMBORIONS. Bagatelles, sottises, niaiseries. *Je ne vois que lait virginal, blancs d'œufs & autres brimborions.* (*MOL. Préc. ridic.*)

Et cent brimborions dont l'aspect importune.
(*MOL. Femmes savantes.*)

BRINDE. Ce mot dérive de l'italien, & on s'en sert en débauche pour une santé qu'on porte à quelqu'un.

Par ces brindes inouis
Mourons aux pieds de Louis. (*Parn. des Mus.*)

BRINGANT. Pour membre viril.

Entre ses deux cuisses
Je mis mon bringant. (*Parn. des Mus.*)

BRISÉES. *Courir sur les brisées de quelqu'un.* Signifie marcher sur les pas ou traces d'autrui, suivre quelqu'un dans le chemin qu'il s'est frayé, l'inquiéter, le troubler dans ses poursuites. (*Avant. gal. Cron. nouv.*) Voy. COURIR SUR LE MARCHÉ DE QUELQU'UN.

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle*

ſe briſe. C'eſt à dire, qu'enfin on périt dans les dangers où l'on s'expoſe trop légèrement. Ce qui ſe dit auſſi des débauches qui uſent le corps des hommes.

Briſer. Pour couper court, finir, ſuſpendre, terminer, faire treve à un diſcours, ſe taire, paſſer ſous ſilence. *On briſa de parler.* (*CHAVIGNI, Nouv.*) Pour on ceſſa de parler.

Briſer. On dit figurément *briſer ſes chaînes*, pour ſe délivrer d'une domination tyrannique. On dit auſſi, *cet amant a briſé ſes chaînes*, pour dire il s'eſt déchargé d'une paſſion amoureuſe.

Briſer. Rompre avec quelqu'un. Rompre un diſcours commencé. *Ils ont briſé enſemble.* C'eſt-à-dire, ils ne ſont plus amis. *Briſons là-deſſus.* C'eſt-à-dire, ne parlons plus de cette affaire.

BROC. Signifioit autrefois une broche. Ce mot n'eſt plus en uſage que dans ce proverbe, *manger de broc en bouche.* C'eſt-à-dire, manger un morceau, auſſi-tôt qu'il eſt rôti, ou qu'il eſt tiré de la broche.

BROCARD. Raillerie piquante, lardon pointilleux, qui touche ſenſiblement. *Qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre ſujet.* (*MOL. Avare.*)

Qu'aux brocards de chacun vous allez vous offrir.
(*MOL. Tartuffe.*)

BROCARDER. Briquoter, railler, tourner en ridicule, emporter la piece, piquer juſqu'au vif. (*ST. AMAND.*)

BROCHE. *Couper broche à quelque choſe.* Signifie empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin, quand on a coupé la *broche* du tonneau.

On le dit auſſi d'un Orateur, quand la mémoire lui manque.

BROCHER. Mot uſité dans la chicane & dans les études de procureurs ou autres gens d'affaire.

Signifie expédier, écrire vîte & en hâte. *Qu'on me broche vîtement quatorze rôles de groſſes.* (*Th. Ital. Matrone d'Eph.*)

BROCHETTE. Eſt un petit morceau de bois un peu applati par un bout, dont on ſe ſert pour élever les petits oiſeaux, en leur donnant à manger avec cet inſtrument.

Officier élevé à la brochette. Par alluſion; eſt un Officier qu'on a mitonné pendant long-tems. (*Th. Ital. le Phœnix.*)

BRODER. Mentir, en donner à garder, inventer des menteries.

Vous brodez comme il faut. (*ST. AMAND.*)

BRODERIE. Pour menterie, enjolivement dans un diſcours, tour d'eſprit agréable & d'une invention ſpirituelle.

BRODEUR. Pour menteur.

Mais c'eſt autant pour le brodeur;
Le deſtin n'eſt qu'un vrai menteur. (*Sc. Poéſ.*)

BRONCHER. *Il n'eſt ſi bon cheval qui quelquefois ne bronche.* Proverbe qui ſignifie, qu'il n'eſt homme ſi ſage, ni ſi prudent, qui ne ſoit ſujet à faire quelquefois des fautes. Le Duc de *** vérifia ce proverbe. *Il n'eſt ſi bon cheval qui quelquefois ne bronche.* (*BARQUEBOIS, la Rapiniere. Com.*)

BRONZE. On appelle les *Courtiſans du cheval de bronze*, pluſieurs fainéans, filous, & gens de mauvaiſe vie, qui ſont ordinairement ſur le Pont-Neuf à Paris.

BROSSER. Pour courir, errer, traverſer, aller en hâte, percer, ou paſſer au travers. *L'amour de la chaſſe qui l'a fait broſſer par les forêts.* (*ABLANC. Luc. Dial.*)

BROUÉE, *v. l.* Pluie de courte durée.

BROUET. On dit *qu'une choſe s'en eſt allée en brouet d'andouille*, lorſqu'elle eſt devenue à néant, qu'elle a abouti à rien.

Brouet. Pour dire bouillon, ou ſauce.

Le brouet étoit maigre. (REGN. *Satyre X.*)

Le Galant pour toute beſogne
Avoit un brouet clair. (LA FONT. *l. 1. Fab. 18.*)

BROUETTE. C'eſt une eſpece de chaiſe roulante, dont on ſe ſert à Paris. Elle reſſemble fort à une *brouette*, parce qu'elle n'a qu'une roue, & qu'un homme la pouſſe devant lui, & de cette maniere on ſe fait mener par tout Paris. Cette voiture va plus vîte que les chaiſes-à-porteurs, mais auſſi eſt plus fatigante. On appelle à Paris ces *brouettes*, des vinaigrettes. Et par ironie on appelle un mauvais carroſſe de même.

Et l'autre étendu comme un veau,
Tout de ſon long dans la brouette. (*Sc. Poéſ.*)

BROUHAHA. Ce ſont les applaudiſſemens qu'on donne à la Comédie à la repréſentation d'une piece nouvelle; l'Auditeur frappe des mains, & fait connoître par-là que la piece lui plaît. *Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la piece, & ainſi il avertit qu'il faut faire le brouhaha.* (*MOL. Préc. ridic.*) *Voilà ce qui attire l'approbation & fait faire le brouhaha.* (*MOL. Impr. de Verſ.*)

BROUI, *v. l.* Grillé, preſque brûlé.

BROUILLAMINI. Dans le ſens libre ſignifie les mois ou ordinaires des femmes, leurs menſtrues, leurs découlemens.

Brouillamini. Pour obſcurité, embarras, intrigue embrouillée, fourberie, commerce caché. *Il y a là-dedans bien du brouillamini.* (*MOL.*)

Et moi je vais conter à madame Lucie
Tout ce brouillamini. (*Sc. Jod[illegible] Pelliſſe.*)

BROUILLARD. On dit d'un *brouillard*, *qu'il eſt ſi épais qu'on le couperoit avec un couteau.*

BROUILLER. *Se brouiller avec la Juſtice.* C'eſt faire quelque fourberie, quelque tripponnerie ou autre tour ſemblable, & etre ou pris par les lé-

vriers de la Juſtice, pour en être enſuite puni. *Et je n'ai pas l'eſprit comme toi, de me brouiller avec la Juſtice.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Etre brouillé avec les eſpeces. Maniere de parler, pour marquer qu'une perſonne n'a point d'argent. (*Lett. gal. & Hiſt.*)

Brouiller les cartes. Maniere de parler figurée, pour dire, cauſer de la méſintelligence, fomenter la diſcorde, exciter du tumulte & de l'embarras.

Les cartes étant brouillées
Parmi ces Dames barbouillées. (*Sc. V. tr. l. 7.*)

J'aurai pu juſqu'ici brouiller tous les Chapitres.
(*Despr. Lutrin.*)

Brouillon. Etourdi qui n'a point de jugement ni de préſence d'eſprit, qui fait tout à la volée & ſans réflexion.

Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies. (*Mol. Etourdi, Com.*)

Broussailles. *Etre dans les brouſſailles.* Dans le ſtyle métaphorique ſignifie être gris.

Brouter. *Là ou la vache eſt attachée il faut qu'elle broute.* Pour dire qu'il faut demeurer attaché à ſa profeſſion.

On dit auſſi de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe que de demander l'aumône.*

L'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter. Signifie qu'il trouvera bien le moyen de gagner ſa vie.

Bruissement, *v. l.* Bruit, murmure.

Bruit. *Je n'aime point le bruit ſi je ne le fais.* Quand quelqu'un veut être le maître en ſa maiſon.

Cet homme eſt un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit. Pour dire qu'il laiſſe crier & tempêter les gens.

Il fait plus de bruit que d'effet. Ou bien, *il reſſemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de*

besogne. C'eſt-à-dire, il promet, il parle beaucoup & il ne travaille guere. (*Voy.* BAHUTIER.)

BRULER. *Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Signifie qu'il y a des gens qui ne connoiſſent pas les bons offices qu'on leur rend.

Il brûle ſa chandelle par les deux bouts. Pour dire qu'il fait des dépenſes de pluſieurs ſortes qui le ruineront bientôt.

Se brûler. Pour ſe méprendre, ſe tromper. En ſtyle libre ſignifie gagner le mal vénérien.

Se brûler à la chandelle. Maniere de parler tirée des papillons, qui tournent ſi long-tems autour de la chandelle qu'à la fin ils vont s'y brûler les ailes. Se dit d'une perſonne qui après avoir évité de tomber dans quelques dangers, s'y laiſſe inſenſiblement engager. (Voy. *TOMBER DE LA POELE EN LA BRAISE.*)

On dit que *la chandelle ſe brûle*, lorſqu'on avertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gîte.

Le rôt ſe brûle. Se dit, pour avertir quelqu'un d'achever vîtement une affaire, afin de ſonger à une autre plus importante, qui cependant dépérit.

On dit auſſi entre joueurs, que *le tapis brûle*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou j'y brûlerai mes livres. Pour dire, je la veux pourſuivre avec la derniere opiniâtreté.

Cet homme brûle à petit feu. C'eſt quand il languit après quelque choſe importante qu'on lui fait eſpérer, & qui ne vient point.

Brûler de l'encens devant quelqu'un. C'eſt l'idolâtrer en l'encenſant ſans ceſſe par des louanges.

Tel ſe cuide chauffer, qui s'ard (ſe brûle). On ne voudroit que s'amuſer ou ſe ſatisfaire, & l'on ſe perd.

BRULEUR. *Il eſt fait comme un brûleur de mai-*

ſon. Se dit d'un homme mal habillé & tout en déſordre.

BRULOT. On nomme ainſi un morceau trop ſalé ou trop poivré, ou qu'on a farci avec de fortes épiceries, & qu'on fait par pièce avaler à une perſonne un peu goulue, pour lui racler la bouche & le goſier. *J'ai avalé un brûlot, & j'en ai la gorge tout en feu.*

BRUM. *A brum*, dit autant, qu'à boire, à boire, du vin, du vin, qu'on verſe à boire. *A brum, à brum, je ſuis Prêtre* Macé. (*RAB. liv. 1.*)

BRUME. Brouillard qui s'éleve ſur mer. On dit proverbialement, *dans la brume tout le monde eſt pilote.* Pour dire que dans le déſordre tout le monde ordonne. Comme ſur mer pendant le brouillard, chacun eſt libre de dire ſa penſée touchant la route qu'on doit tenir.

BRUNETTE. Au propre une jeune fille qui eſt brune. Ce mot ſignifie auſſi une ſorte d'étoffe fine qui tiroit ſur le noir, & dont s'habilloient autrefois les perſonnes de qualité. De là eſt venu ce proverbe françois.

Auſſi bien ſont amourettes ſous bureau que ſous brunettes. Pour dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait ſentir ſes coups auſſi bien à ceux qui ſont habillés de bureau que de brunette.

BRUSQUIAÏRE, *v. l.* Cajoleur de filles, qui les baiſe bruſquement.

BRUT. Se dit des bêtes ſans raiſon. On dit figurément, *ce ſont des brutes*, des perſonnes ſans raiſon.

Brut. Signifie auſſi raboteux, qui n'eſt pas poli, taillé. *Diamant brut, pierre brute.* Au figuré on dit élégamment: *Cet ouvrage eſt encore tout brut*, d'un ouvrage d'eſprit auquel on n'a pas encore mis la derniere main.

BRUTALISER. C'eſt être d'une humeur brutale & rebiffante, donner de mauvaiſes paroles à quelqu'un, être bruſque, traiter une perſonne avec brutalité, la rudoyer. *Brutaliſer encore.* (*HAUT. Criſp. muſic.*)

BRUYANT. Qui fait beaucoup de bruit, au propre, comme les flots de la mer. Au figuré. *C'eſt un homme bruyant*, dans le ſtyle familier.

BUCCINE. Pour hautbois ou chalumeau, c'eſt un inſtrument champêtre.

Ils s'en vinrent à la ſourdine ſans tambour, flûte ni buccine. (*SCAR. Virg. trav.*)

Auſſi pour trompette.

BUCÉPHALE. C'étoit le cheval d'Alexandre, & par ironie on le dit d'un mauvais cheval, & ſignifie pour lors autant que criquet, bidet ou haridelle. *Ce Bucéphale dont je fus l'Alexandre.* (*SCARON, Poéſ.*)

BUCHE. Pour ſot, niais, ignorant, ſimple, qui n'a point d'eſprit, butor, ſtupide, étourdi.

Il ne ſe remue non plus qu'une buche. Se dit d'un homme peſant, qui n'agit point.

De torte buche fait-on feu droit? Cela ſignifie que les gens mal faits & même ceux qui ſont maladroits, peuvent pourtant être utiles ſi l'on ſait les employer. (*BARB.*)

BUFFE, *v. l.* Un ſoufflet, un coup ſur le viſage.

Qui de buffes renverſes
Mes ennemis mordans,
Et qui leur moult les dents
En leurs gueules perverſes. (*MAROT.*)

BUFFETER. Pour battre, frapper, roſſer, étriller, donner des coups, maltraiter.

Croyez qu'elle fut buffetée, ſi jamais Donzelle le fut. (*Cabin. ſat.*)

BUFFOI, *v. l.* Orgueil, vanité.

Et que ſimplement ſans buffoi

Sans fallace & sans friſion
Li veuille bailler ſa foi.

BUFFLE. Groſſier, ruſtaud, ſtupide, brutal, farouche, incivil, ignorant. *Cacher un buffle ſous ſon pourpoint.* Phraſe burleſque pour dire, être un ſot. *Se laiſſer mener par le nez comme un buffle.* C'eſt ſe laiſſer tromper comme un ſot.

BUIS. *Voyez* BOUIS.

BUISINE, *v. l.* Inſtrument de muſique.

BUISSON. *Battre les buiſſons.* Aller à la découverte, être aux écoutes, au guet, à la fut, roder, eſpionner & chercher. Dit auſſi, tirer les vers du nez à une perſonne, l'interroger. *Nous battrons les buiſſons.* (CORN. *Riche vilain.*)

Battre les buiſſons pour autrui. C'eſt ſe donner bien de la peine, dont un autre tire le profit.

Il a trouvé le buiſſon creux. Signifie, qui n'a pas trouvé dans une affaire, ou dans un lieu, ce qu'il eſpéroit d'y rencontrer. Ce proverbe eſt tiré de la Chaſſe, où l'on dit qu'on a trouvé *buiſſon* creux, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en eſt allé de l'enceinte.

BUISSONNIERE. *Faire l'école buiſſonniere.* C'eſt aller jouer, ſe divertir au lieu d'aller à l'école.

BULLATIQUE, *v. l.* Groſſe lettre employée dans les bulles, gros caractere d'écriture.

BULLETIN. Pour petit billet, poulet, billet doux, ou billet qu'on donne aux ſoldats pour être logés chez le bourgeois. Mais dans le ſens libre & métaphorique, ſignifie le membre viril.

Ouvrez nous, la belle hôteſſe,
Voici notre bulletin. (*Parn. des Muſ.*)

BUREAU. Quand on veut ſignifier que les apparences ſont bonnes pour le ſuccès d'une affaire, on dit que *le vent, l'air du bureau eſt bon, favorable.* Et au contraire, que *l'air*, ou *le vent du bureau n'eſt pas bon.*

Connoître, savoir l'air du bureau. Pour dire, pressentir l'événement d'une affaire.

Prendre l'air du bureau. Maniere de parler qui signifie espionner, voir ce qui se passe dans un lieu, prendre langue. Se faire, ou s'accoutumer à quelque chose, s'instruire, s'informer.

On dit en plaisantant, *c'est un bureau d'adresse*, d'une personne qui s'informe de tout ce qui se passe dans une ville, & qui le débite par-tout.

Bureau. Lieu, endroit. *Paris est le grand bureau des merveilles.* (*Mol. Préc. ridic.*)

Burelle. Pour membre viril. *De cette bonne eau, qui est si douce sans sucre, que son serviteur lui donna de sa petite burelle.* (*Brant. Dames Gal. t. 1.*)

Buron, *v. l.* Taverne, cabaret.

Buse. Pour ignorant, innocent, sot, fat & niais. *Et demeurer chez lui, ce seroit être buse.* (*Scar. Jod. duell. Et Chev. désol. des fill. Sc. 1.*)

Faire d'une buse un épervier. Maniere de parler proverbiale, qui signifie autant que faire d'un ignorant un habile homme, d'un fat un homme d'importance, comme à Paris d'un laquais un Financier, d'un écolier un Général, & d'un grimaud un Conseiller au parlement.

Busquer. Pour chercher, courir, faire recherche.

Ænéas vous êtes un sot,
Il faut aller busquer fortune. (*Sc. Virg. trav.*)

But. *De but en blanc.* Pour de sang-froid, de propos délibéré.

Aller de but en blanc inonder vos entrailles. (*Corneille.*)

D'aller de but en blanc ainsi se marier. (*Le Grand.*)

Butor. Pour stupide, sot, grossier, pesant, lourd, mal-adroit.

Buvener, *v. l.* Féliciter quelqu'un sur son arrivée.

C.

CABALLE. Ce mot ne ſe dit jamais en parlant d'honnêtes gens, mais lorſqu'on parle de filoux. Clique ſe dit de vauriens, comme bretteurs & ſouteneurs de bordels. Bande ſe dit de violons. Troupe pour des Comédiens. *Voici toute notre caballe*, (*Chev. déſol. des fill.*)

CABAN. Vieux mot qui ſignifioit un manteau contre la pluie, qu'on portoit à cheval. *Ce pauvre charlatan ne vivoit que de ce métier & ſe morfondoit fort, combien qu'il fût affublé d'un caban fourré tout pelé.* (*Satyr. Ménip.*)

CABARET. *Il y a du vin au cabaret à tout prix.* Signifie qu'il faut faire différence entre les choſes, & qu'il y en a de diverſe valeur.

Il fait de ſa maiſon un cabaret. Pour dire, que tout le monde eſt bien-venu à boire & à manger chez lui.

Cabaret borgne. C'eſt un dicton en uſage à Paris, pour dire un mauvais *cabaret*, taverne où l'on verſe de mauvais vin, du ripopé & du guinguet; *cabaret* caché & enfoncé dans une rue écartée du grand paſſage, comme dans un cul-de-ſac, où ceux qui y vont boire ſont empoiſonnés. On dit auſſi un Café borgne, Bordel borgne. *J'entrerai dans un cabaret borgne.* (*Rec. de piec. Com.*)

CABAS. Un coffre, un panier cliſſé, ou une certaine corbeille où l'on met du fruit.

Car en certain cabas où leurs gens les cacherent,
Les ſouris enfin les mangerent.
(*LA FONT. Œuv. poſt.*)

CABASSER, *v. l.* Tromper, tendre des embuches.

Journellement chacun ſon cas porchaſſe
Noiſes y ſont, on y trompe & cabaſſe. (*RAB.*)

CABASSET. C'eſt un caſque.

L'un avoit un bon allegret,
Et l'autre un joli cabaſſet. (*Scar. Poéſ.*)

Il y a bien du bon-ſens, ou *de la malice ſous ſon cabaſſet.* C'eſt-à dire, dans ſa tête.

Cabinet. Petit lieu dans une maiſon auprès d'un appartement, où l'on ſe retire pour converſer, ou pour étudier.

On dit figurément, *c'eſt un homme de cabinet.* C'eſt un homme de lettres, qui aime le repos & les livres.

Cabochad, *v. l.* Un opiniâtre, un têtu.

Caboche. Pour tête.

D'un petit tonnerre de poche,
Lui fréle toute la caboche. (*Sc. Gigant. ch. 5.*)

Cabrer. *Se cabrer.* Pour ſe mettre en colere, s'emporter, entrer en courroux. *Car tu ſais que ſouvent ſon eſprit emporté ſe cabre.* (*Haut. Souper mal appr.*)

Iris, qu'une démangeaiſon
Fait cabrer contre la raiſon,
Veut aimer & veut être aimée.
» (*Gombaud, Ep. l. 2.*)

Caca. Mot d'enfant, pour ordure, vilenie, excrémens du corps. *Mais elle tenoit la couverture de peur de montrer le caca.* (*Avant. Buſcon.*)

Cacade. Au propre, décharge de ventre. Au figuré, mauvais ſuccès de quelque folle entrepriſe, où l'on s'étoit vanté de réuſſir. *Faire une cacade.*

Cache. *Il a trouvé la cache.* Quand il a trouvé quelque bonne invention, le ſecret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque choſe de bien caché.

Cachelet, *v. l.* Un maſque.

Cacher. *Cache ta vie.* C'eſt un des préceptes d'Epicure, dont Plutarque a fait un beau traité, pour dire qu'il ne la faut pas faire connoître à tous les hommes.

Cacher ſon jeu. Au propre, c'eſt ne pas montrer

ſon jeu. Au figuré, c'eſt une façon de parler proverbiale, qui ſignifie agir avec tant de fineſſe, qu'on ne donne nulle connoiſſance de ſa conduite & de ſes deſſeins.

CACOZELLE, *v. l.* Un zele indiſcret.

CACUMINE, *v. l.* Faîte, cime.

Cantarides, fauſſe vermine,
Habitent en la cacumine
Des freſnes deſſus la prairie. (*MAROT.*)

CADE. (*Voyez* CACA.) *Son haleine pire que cade.* (*Avant. Buſcon.*)

CADEAU. C'eſt un feſtin, un repas magnifique & ſplendide, un traitement ſomptueux.

Donner un cadeau aux Dames. (*MOL.*)
On vous fera, Madame, un fort méchant cadeau. (*HAUT. Souper mal appr.*)

CADEDIS. Juremeut Gaſcon, dit autant que morbleu. *Hé cadedis! c'eſt Champagne, le valet-de-chambre de mon pere.* (*PALAT. Femme d'intr.*) *Je dirois cadedis.* (*LA FONT. Œuv. poſt.*)

CADENCE. *Mettre hors de cadence.* Pour déconcerter, démonter, déranger, mettre en déſordre.

Qui me demande mon bien,
Me met hors de cadence. (*Parn. des Muſ.*)

Cadence. Pour chaîne, entrave. *Depuis que l'on eſt à la cadence, il faut marcher.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

CADET DE HAUT APPÉTIT. Se dit d'une perſonne qui eſt toujours prête à bien faire, à manger, à boire, & à ſe divertir, qui ne refuſe jamais de chamailler des dents, qui a l'appétit ouvert à quelque heure qu'on le prenne, & qui a ſans ceſſe quelqu'aune de boyaux vuides au ſervice de ſes amis.

CADRAN. Dans un ſens figuré, ce mot eſt libre & équivoque, & dit autant que la nature d'une femme.

Conduit vîte l'aiguille au milieu du cadran.
(*Théat. Ital. Naïf. d'Amad.*)

CAGE. Pour priſon. *Madame, c'en eſt fait, votre amant eſt en cage.* (*POISSON. Foux divert.*)

On l'a mis en cage. Pour dire, on l'a mis en priſon. *Ce fut peut-être le Maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage.* (*Thuana p. 54.*)

Une cage, au figuré ſignifie une maiſon étroite & retirée.

Cage amoureuſe. Métaphore, pour la nature d'une femme, *cage* où l'oiſeau de l'homme prend ſes ébats.

En ſa cage amoureuſe, où il prit paſſe-tems.
(*Parn. des Muſ.*)

CAGNARD, avare, pareſſeux, fainéant, retiré, & qui fuit le grand monde, de peur d'être obligé à quelque dépenſe. *Gens aimant leurs foyers, & qu'on nomme cagnards.* (*HAUT. Nob. de Prov. Act. 5. Sc. 1.*)

CAGOT. Pour bigot, hypocrite, ou pour ſot, ignorant, malotru.

Quoi je ſouffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne occuper chez moi un pouvoir tyrannique?
(*MOL. Tart. Act. 1. Sc. 1.*)

CAGOTERIE. Hypocriſie.

Oui, l'inſolent orgueil de ſa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juſte courroux.
(*MOL. Tart. Act. 3. Sc. 3.*)

CAGOTISME. La maniere d'agir d'un hypocrite.

Son cagotiſme en tire à toute heure des ſommes,
Et prend droit de gloſer ſur tous tant que nous ſommes. (*MOL. Tart. Act. 1. Sc. 2.*)

CAHIN CAHA. Terme bas & du menu peuple, qui ſignifie faire quelque choſe avec peine, de mauvaiſe grace. *Cet homme ne fait plaiſir que cahin caha.*

CAHUETTE, *v. l.* Une maiſonnette, une cahutte.

CAILLE. *Chaud comme une caille.*

Caille coëffée. Sobriquet qu'on donne aux femmes. Signifie femme éveillée, amoureuſe.

CAILLETTE. Ce mot au propre ſignifie tripe, qui eſt en forme de petit ſachet, & qui tient à la panſe du veau, de l'agneau, du mouton. C'eſt dans la *caillette* des veaux & des agneaux que ſe forme la préſure, qui eſt un lait caillé. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *caillette*.

Au figuré ce mot ne ſe dit qu'en riant & dans le ſtyle bas, & il ſignifie les parties naturelles de l'homme.

On dit en quelques endroits, *ce vin échauffe la caillette*, c'eſt-à-dire l'eſtomac.

Ce mot étoit autrefois un nom injurieux, peut-être par rapport à un nommé Caillette, qui étoit le fou de François I. Marot a dit :

Si jamais j'en tremble de friſſon,
Je ſuis content qu'on m'appelle caillette.

CAIMAND & CAIMANDER, vieux mots qui ſignifient gueux & gueuſer.

. . . . . *Ingrate frénéſie ;*
Puiſque pauvre & caimande on voit la Poéſie.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

CAJOLER. Pour careſſer, dire des douceurs, des tendreſſes, flatter une perſonne aimée, lui dire des paroles tendres & amoureuſes.

Il faut beaucoup d'art, d'adreſſe & d'eſprit, pour ſavoir cajoler un riche, & gagner ſes bonnes graces. (*ABL. Luc. dial. tom. 2. Paraſite.*)

Je ſouffris ſon abord & j'en fus cajolée. (*SCAR. Jod. Maître-Valet.*)

Voir cajoler ſa femme, & n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
(*MOL. Cocu imag. Act. 1. Sc. 17.*)

CAJOLERIE. Pour careſſe, tendreſſe, flatterie, proteſtation, amitié, amour, paroles douces & tendres, diſcours amoureux.

CAJOLEUR. Pour flatteur, careſſant, inſinuant.

Et ce beau cajoleur. (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

CAISSE. *Bander la caiſſe.* Pour dire, s'en aller. *Battre la caiſſe.* C'eſt aller chercher de l'argent.

CALAMITE. Pour pierre d'aimant. (*M. SCUDERY, Rome vaincue.*)

CALCUL. *Se tromper en ſon calcul.* Signifie faire quelques deſſeins ou des raiſonnemens, ſur des principes ou des ſuppoſitions fauſſes.

CALEFRETER. Pour prendre, piller, tirer dehors, emprunter de quelqu'un. *Penſât ès allégories, leſquelles de lui ont calefreté Plutarque.* (*RAB. liv. 1.*)

CALENDES. *Aux calendes Grecques.* Les Grecs n'ont jamais eu de Calendes, c'eſt pourquoi pour marquer qu'une choſe n'arrivera ou ne ſera jamais, on dit qu'elle ſe fera aux Calendes Grecques. *L'arrêt ſera donné aux prochaines Calendes Grecques.* (*RAB. liv. 1.*)

CALENDRIER. *Réformer le calendrier.* Pour ſe moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui eſt bien fait.

CALENGIER. Terme ancien qui a des ſignifications différentes. Alain Chartier a dit dans ſon Quadrilogue. *Mais ils ont failli aux places, quand la proie leur a failli, & prins des amis; ce qu'ils n'euſſent oſé ſur les ennemis calangiers.* Quelques-uns croient qu'il ſignifioit quereller. Dans *le Roman de la Roſe* il ſignifie louer, flatter.

Il eſt ſeul qui maine dangier
Vers celui qu'il doit calengier,
Et qu'il lui convient ſupplier.

Dans quelques endroits ce terme ſignifie barguigner, héſiter. Dans d'autres c'eſt accuſer quelqu'un & même l'arrêter & le mettre en priſon.

CALER. Au propre c'eſt un vieux mot qui ſignifie abaiſſer. Au figuré il eſt bon, mais du ſtyle bas & familier. Il ſignifie obéir, ſe ſoumettre, s'accommoder au tems.

Moi cependant de me caler,
Car que ſert preſcher & parler
A ventre qui n'a point d'oreilles.

CALFEUTRER. Au propre c'eſt boucher des fentes ou quelqu'autre choſe. Rabelais a dit plaiſamment : *Mais la reſponſe vous contentera, ou j'ai le ſens mal gallefreté.* C'eſt-à-dire, éventé & mal *calfeutré.*

CALIBISTRI. Le centre de l'amour ou la nature d'une femme, le temple de Vénus. Au pluriel *calibiſtris. Je vois que les calibiſtris des femmes ſont à meilleur marché en ce pays que les pierres.* (*RAB. liv. 2.*)

Voirement moult habe friſque calibiſtri.

CALIBRE. Au figuré ſignifie ſorte, rang, étage, condition. *Cela s'entend ſans faire comparaiſon de deux Comédiens de campagne, à deux Romains de ce calibre-là.* (*SCAR. Rom. Com. pag. 1. ch. 16.*)

CALICE. *Boire, avaler le calice.* C'eſt-à-dire, ſouffrir conſtamment ou faire quelque choſe pour laquelle nous avons grande averſion.

On dit des gens fort braves & fort leſtes, qu'*ils ſont dorés comme des calices.*

CALIFOURCHON. *A califourchon.* C'eſt être aſſis en croupe ſur un cheval. *Le faiſant prendre à califourchon.* (*Putan. de Rome & Arlequiniana.*)

CALIGNAÏRE, *v. l.* Un cajoleur de filles.

CALLEBASSE. C'eſt une eſpece de flacon de cuir dont ſe ſervent les voyageurs à mettre du vin; il s'y tient frais & eſt hors de danger de ſe répandre par la rupture du vaſe.

Buvons, déjà je me laſſe,
Un chacun ſa callebaſſe
Remplira par les chemins. (*Parn. des Muſ.*)

Tromper la callebaſſe. C'eſt tromper ſon compagnon, boire ce qui eſt dans la *callebaſſe* en ſon abſence.

CALOTTE. *La calotte du Monde.* Métaphore, pour dire le Firmament. *Oſe contreſcarper la calotte du monde.* (*Cab. Sat.*)

CALOUR, *v. l.* Chaleur, feu.

Amour de gendre
Calour de cendre.

CALVARDINE, *v. l.* Perruque.

Mais qu'il ait une calvardine,
Avec cela c'eſt un grand homme. (COQUILL.)

CALUS. Au propre, c'eſt un durillon qui vient aux mains à force de travailler. Au figuré, c'eſt un endurciſſement d'eſprit & de cœur, qui ſe forme par la longue habitude. Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Cet homme ſe donne à la vertu, il s'eſt fait un calus contre les railleries des libertins.* Ou bien, *les méchans ſe font un calus contre les remords de leur conſcience.*

CAMARADE. C'eſt comme qui diroit, ami, compagnon. *Allons, camarade.* (*PALAP. Bal. extr.*)

Ils ſont camarades comme cochons. Se dit de ceux qui ont fait ſouvent la débauche enſemble.

Les deux camarades. (*Fable.*) Deux loups déchirés de remords s'entretenoient enſemble de leurs brigandages paſſés; car on dit que les ſcélérats ont quelquefois de bons momens. Changeons de conduite, dirent-ils, ceſſons de nous faire craindre. L'un d'eux apperçoit des moiſſonneurs dans la plaine; il propoſe à ſon camarade d'aller les aider. Ils y vont, & ramaſſant des gerbes, ils les apportent au tas déjà commencé. Les payſans effrayés ſe raſſemblent, crient après les loups, & les pourſuivent juſqu'à l'entrée du bois. Lorſqu'ils furent hors d'atteinte, tu le vois, dit celui qui avoit acquieſcé à l'avis de ſon compagnon, comment ſont interpretées nos bonnes intentions; rien ne peut diminuer la haine que les hommes ont pour nous. Reprenons notre train de vie, nourriſſons-nous de

carnage, vengeons-nous, & faiſons repentir ainſi les hommes de leur injuſtice. Ils en convinrent & tinrent parole.

On croit difficilement à la converſion ſubite des méchans. (*Marie de France.*)

CAMBRETTE, *v. l.* Petite chambre.

Il arde de s'eſcondre din ſa cambrette.
Per poutounegea (careſſer) *la fillette.*

CAMBROUSE. Terme poliſſon, ſignifie une ſalopine, &c. *Et que tu ne ſois qu'une cambrouſe.* (*Théat. Ital.*)

CAMELOT. *Reſſembler au camelot.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie prendre un mauvais pli. Se dit d'une perſonne qui a pris de mauvaiſes habitudes ou de mauvaiſes manieres qu'il eſt difficile de lui ôter. On dit, *vous reſſemblez au camelot, vous avez pris votre pli.*

CAMOUFLET. C'eſt un ſoufflet ſur le viſage.

Grand nez digne d'un camouflet,
Belle au poil de couleur d orange,
Máchoire à recevoir ſoufflet,
Portrait de quelque mauvais ange,
Tu veux donc plaider contre moi. (*Sc. Poéſ.*)

C'eſt auſſi une piece qu'on joue à une perſonne endormie; en voici l'explication. On prend une demi feuille de papier, qu'on roule en forme de cornet, & qu'on allume par un bout. On met enſuite la partie allumée dans la bouche, & on ſouffle par l'autre bout la fumée au nez de celui qui dort, ce qui le fait réveiller en ſurſaut. C'eſt de cette maniere-là qu'on déſaccoutume une perſonne de dormir à tout moment.

Il s'emploie au figuré. En ce cas il ſignifie affront, mortification. *N'eſt-ce pas donner un camouflet à la Nature?* (*Théat. Ital.*)

CAMPAGNARD. Pour un homme qui demeure toujours à la campagne. Ce mot marque du mépris,

pris, & beaucoup de perſonnes même s'en choquent; car en France, & ſur-tout à Paris, ce mot dit autant que groſſier, ignorant, qui ne ſait point vivre. Mais la regle n'eſt point ſi générale, qu'il n'y ait de ces mêmes *campagnards* qui ne ſoient plus civils, plus ſpirituels & plus hommes de bien, que bien des gens qui les appellent ainſi. *C'eſt un franc campagnard avec longue rapiere.* (MOL. *Fâch. Act. 2. Sc. 6.*)

Deux nobles campagnards, grands lecteurs de Romans,
Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens. (DESPR.)

CAMPAGNE. *Campagne humide*, c'eſt-à-dire, par métaphore, la mer.

Et puis ſur la campagne humide,
Pouſſa ſon char à toute bride. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

Battre la campagne. C'eſt faire de longs diſcours, de grands préambules qui ne ſervent de rien, s'amuſer, perdre le tems en paroles inutiles. *On dira des raiſons qui ne feront que battre la campagne.* (MOL. *Fourb. de Scap.*)

CAMPER. On dit d'un homme qu'*il campe*, quand il n'a point de logis aſſuré, qu'il en change tous les jours.

CAMPOS. Pour congé, liberté, franchiſe, repos, tranquillité, vacances. *Mais aujourd'hui lui donne du campos.* (*Théat. Ital. Arl. Rol. furieux.*)

CAMUS. Pour étonné, honteux, confus, qui n'a point le mot à répondre, confondu.

Rendre camus. Etonner, gronder, quereller, rendre honteux, confus & muet, reprimer l'audace & le trop de langue de quelqu'un. *Je veux que Monſieur vous rende un peu camuſe.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*)

CANAL. Pour la nature d'une femme. *Je borne mes deſirs, Nanette, à ton canal.* (*Lett. gal.*)

Pour moyen, voie, entremiſe, ſecours. *J'ai obtenu cette charge par ſon canal*, pour, par ſon ſecours. (*Lett. gal.* Voy. MOYEN, PROTECTION.)

CANARD. *Donner des canards à quelqu'un.* Signifie lui en faire accroire, en impoſer, donner des menteries, donner des colles, des caſſades, ne lui pas tenir ce qu'on lui avoit promis, tromper ſon attente.

CANARDER. Pour tirer ſur quelqu'un avec des armes à feu, tirer coup ſur coup, à brûle-pourpoint & ſans donner le tems de ſe reconnoître, accabler de coups, ſurprendre, faire tomber dru comme mouches, vîte & en abondance.

CANBASSER, *v. l.* Examiner avec ſoin.

CANCAN. *Faire cancan.* Se vanter. C'eſt faire beaucoup de bruit d'une choſe qu'on devroit tenir ſecrette, la publier, la révéler à un chacun qui eſt d'humeur de l'entendre. *Oui, j'irois imiter ces fdiſeurs de cancan.* (*CORN. Cercle des femmes.*)

CANCRE. On dit d'un homme pauvre, qui n'eſt capable de faire ni bien ni mal, *cet homme eſt un gueux, un cancre, un pauvre cancre.*

CANDIDE. Sincere, de bonne-foi, droit, innocent, ſans déguiſement.

Ma fille aſſurément n'eſt point une ſtupide,
Mais dans ſon procédé je la trouve candide.
(*HAUT. Amant qui trompe.*)

CANETER, *v. l.* Marcher à la maniere des canards.

CANEVAS. Au propre, c'eſt une eſpece de groſſe toile dont on ſe ſert pour travailler en tapiſſerie. Au figuré, ce ſont des mémoires qu'on donne pour écrire quelqu'ouvrage, & le mettre en un état plus poli, comme le plan d'une hiſtoire, d'un poëme.

CANGRENE. Corruption en quelque partie du corps. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour dire mal, déſordre contagieux qui ſe répand & ſe communique. *C'eſt fait des loix, ſi pour arrêter cette*

cangrene vous n'employez le fer & le feu. (*Patru, Plaid. 9.*)

Canicule. Pour chaude, amoureuſe, aimant les jeux d'amour.

Ainſi lorſque de ſa maiſon
Oreſte eut vengé la macule,
Sur ſa mere un peu canicule. (*Sc. Virg. tr.*)

Canne. *Il n'y a que le bec à orter, & c'eſt une canne.* Se dit de ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choſes, quoiqu'elles ſoient difficiles & longues à faire.

Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant. Se dit à ceux qui demandent trop ſouvent, quand ſera-ce ?

Faire la canne. (Voy. *Faire le plongeon.*) Pour manquer de cœur, n'oſer ſe battre ou faire tête à quelqu'un. *Pardieu ! qui ſera la canne de vous autres, je le fais moine en mon lieu.* (*Rab. l. 1.*)

Canonniere. Pour dire le cul, parce que c'eſt par cette ouverture, ou par cet égout de la panſe, que les vents prennent leur eſſor, qui étant comme preſſés & reſſerrés, ils ne peuvent guere ſortir de ce paſſage étroit, ſans marquer par un éclat la joie qu'ils ont d'être hors de priſon.

L'un charge la canonniere. (*Parn. des Muſ.*) Parlant de navets qui ordinairement cauſent beaucoup de vents.

Cap-a-Cap. Pour tête-à-tête, vis-à-vis, viſon-viſu. *Car ſans cela je me garderai bien de me trouver cap-à-cap avec lui.* (*Th. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

Caparasson. Pour coëffe de femme.

Et perdit ſon caparaſſon.
Sa face devint cacochime. (*Scar. Virg. tr.*)

Cape. *Rire ſous cape.* C'eſt rire ſourdement & ſans que perſonne s'en apperçoive.

Vendre une choſe ſous cape. Pour dire ne l'oſer vendre publiquement.

N'avoir que la cape & l'épée. Maniere de parler qui ſe dit d'une perſonne qui eſt fade dans l'entretien, qui n'a point de vivacité, ni d'eſprit ſimple, qui n'a rien de prévenant. Se dit d'un officier, ou gentilhomme gueux.

CAPE-DE-BIOU. Jurement gaſcon, qui dit tête de bœuf. *Capé-de-biou, je crois que j'ai laiſſé ma monnoie en changeant d'habit.* (*Arlequiniana.*)

CAPELINE, *v. l.* Chapeau de femme.

CAPILOTADE. *Mettre en capilotade.* Métaphore pour mettre en déroute, réduire à l'extrêmité, mettre en pieces, vaincre. Parlant d'amour, dit rendre éperdument amoureux, enflammer, réduire en cendres. *Je lui répondis qu'elle m'avoit déjà mis en capilotade.* (*ABLANC. Dial. de Lucien.*) *Qui fait d'un pauvre cœur une capilotade.* (*Théat. Ital. le Phœnix.*)

CAPITAN, *v. l.* Fanfaron, faux brave.

Dans li villes moult capitans;
En champ peu de vaillans.

CAPITONER, *v. l.* Se couvrir la tête avec le chapeau.

CAPOT. Pour gueux, ſot, étonné.

Le fat eſt riche,
Et nous voyons le bel-eſprit capot.
(*Mad. DESHOUL. poéſ.*)

Être capot. Signifie être étonné, ſurpris, interdit, honteux. *Être capot.* Signifie auſſi être perdu, ruiné, mal dans ſes affaires, vaincu, réduit en mauvais état. (*Poéſ. de Mad. DESHOUL.*)

Cette maniere de parler eſt priſe de *Capot*, terme du jeu de piquet; c'eſt un coup remarquable qui conſiſte à lever toutes les cartes, ce qui vaut quarante points, au lieu de dix qu'on a coutume de compter. *Vous allez faire pic, repic & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris.* (*MOL.*)

CAPOUT-MAC. Diction que les François ont in-

venté de la langue allemande, qui signifie tuer, couper la tête, mettre en désordre.

Capricieux. Equivoque satyrique, pour marquer qu'une personne sue de la tête, & qu'elle sent mauvais, qu'elle put de la tête.

Capriole. *Faire la capriole.* Pour faire le sot en l'air, être pendu. *Et nous ferions dans peu d'étranges caprioles.* (*Poisson, faux Mosc.*)

Faire des caprioles priapesques. Maniere de parler pour faire le déduit, se réjouir avec une femme au jeu de Vénus. *Il n'y avoit que pour lui à faire des caprioles priapesques.* (*Chol. tom. 1.*)

Captif. Au propre, c'est un Chrétien que les Turcs ont fait prisonnier. On se sert élégamment de ce terme au figuré, pour dire serré, contraint, gêné, assujetti, tenu de court. *Il est trop captif où il est.*

M. Despr[illegible]a appliqué ce mot à l'esprit, en parlant d'un homme qui n'est pas né poëte.

Dans son génie étroit il est toujours captif,
Pour lui Phœbus est sourd, & Pégase est rétif.

Captiver. Mot qui n'est pas fort usité au propre. Il a beaucoup de grace au figuré, où il signifie aussi gagner, assujettir. *Je tirai aux galans, qui vous viendront captiver.* (*Sarr.*) *Il faut captiver son esprit, pour l'assujettir à la foi.*

Capuchon. Pour la calotte de ce qu'on appelle en terme d'anatomie, le prépuce, la peau qui couvre la tête du membre, ou le gland & la feve de Pythagore.

Deux perles orientales,
Et un rubi cabochon,
Dégarni de capuchon. (*Parn. des Muf.*)

Caque. *La caque sent toujours le hareng.* Pour dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite. On le dit aussi pour exprimer, qu'on ne sauroit se défaire des mauvaises

impreſſions qu'on nous a données dans la jeuneſſe par une mauvaiſe éducation.

Ils ſont preſſés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui ſont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui ſont incommodés par la foule.

CAQUET. *Caquet bien affilé.* Qui parle bien diſtinctement, qui a de la facilité à s'énoncer, à exprimer ſes penſées, qui a la langue bien pendue & déliée. *Vous avez le caquet bien affilé pour une payſanne.* (*MOL. Bourg. gentilh.*) *Je ne veux point de tous ces caquets.* (*MOL. Ibid.*)

Rabattre le caquet. Faire taire quelqu'un, l'abaiſſer, lui rabattre ſon orgueil, le battre, ou du moins le menacer de lui donner des coups.

Savez-vous, Monſieur du lanſquenet,
Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet?
(*DANCOURT, le Joueur.*)

On appelle le *caquet de l'accouchée*, cet entretien de bagatelles qu'ont pluſieurs femmes aſſemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche.

On dit auſſi qu'*une femme eſt dans le caquet*, quand par ſa mauvaiſe conduite elle donne occaſion aux autres de médire d'elle.

CAQUETER. Pour cauſer, babiller; c'eſt le propre des femmes, qui ſeules ſont capables de parler tout un jour ſur une vétille. *Cependant au Palais elle aime à caqueter.* (*HAUT. Appar. tromp.*)

CAQUETOY. Lieu où les femmes s'aſſemblent pour cauſer & pour babiller.

Et qui jamais, en bonne-foi,
Ne fit du temple un caquetoy. (*Sc. Virg. tr.*)

CAR, *v. l.* Chair. *A car de chin, ſauſſo de loup.*

CARABIN. C'étoit autrefois un cavalier armé de carabine. On ſe ſert encore de ce mot au figuré. *C'eſt un carabin de Saint Côme.* Maniere de parler burleſque & proverbiale, pour dire, un garçon chirurgien, un frater. *C'eſt un vrai carabin au jeu.*

lorſqu'une perſonne haſarde une ſomme au jeu, & ſe retire auſſi-tôt perte ou gain. *Il a tiré ſon coup en carabin.* Quand quelqu'un jette quelques mots vifs dans une converſation, ou dans une diſpute, & puis ſe tait, ou ſe retire.

CARABINADE. Pour coup de carabine : ces mots terminés en *ade* ſont fort fréquens dans la poéſie burleſque & dans le comique, comme canonnade.

On redoute vos œillades,
Autant que des carabinades.
(*SCAR. Virg. trav. & Poéſ. burl.*)

CARABINER. Mot qui ſe dit au jeu de lanſquenet, au pharaon ou à la baſſette. Ceux qui à ces jeux-là tiennent table & banque, ſe nomment des banquiers, ou des coupeurs. Mais ceux qui ne mettent que ſur quelques cartes au haſard ſans tailler, c'eſt-à-dire, ſans tenir les cartes, ſe nomment carabineurs, & de là eſt venu le mot de *carabiner*, qui ſignifie paſſer ſon tems à mettre ſur quelques cartes & à jouer petit jeu.

Carabiner. Dit auſſi équivoquement de même que baiſer une femme, ſe divertir avec elle, la baiſer à la gendarme, la flûte entre les jambes. *Et tandis que vous jouerez gros jeu avec la Princeſſe, pourrai-je point carabiner avec la ſoubrette?* (*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

CARACOLLER. Dans le ſens libre ſignifie faire le déduit, embraſſer naturellement une femme, faire l'eſcrime d'amour.

CARAMARA. Pour la nature d'une femme. *Ils ne ſe parlent point de leur caramara.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

CARAT. *Il eſt ſot à vingt-quatre carats.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt parvenu au plus haut point de ſottiſe. Cette maniere de parler eſt priſe du terme *Carat*, qui eſt propre aux orfevres, pour marquer le degré de bonté de l'or. Ils ont fixé le plus haut degré de perfection à 24 *carats*.

CARAVANE. Les *Caravanes* ſont proprement les courſes que ſont obligés de faire contre le Turc pendant trois ans de ſuite les Chevaliers de Malthe après leur réception dans l'Ordre. Ce mot ſignifie auſſi un grand nombre de perſonnes aſſemblées, ſous un homme qui en a l'inſpection, pour voyager ſûrement en Turquie & en Perſe. Mais Scarron (*Rom. Com.*) s'en ſert par ironie pour bande, compagnie, une troupe de Comédiens. *On lui donna le mot avec lequel tous les Comédiens ſe connoiſſoient, & ſoupa ce ſoir là avec la caravane.*

CARAUDER, *v. l.* Se réjouir.

CARCAS, *v. l.* Carquois.

Quant Amors os oui Moncas
Et vi qu'a bonne fin tandi
Il remit ſa fleche au carcas.

CARDINALISER. Pour rougir, rendre rouge, teindre en rouge. *Excepté les écreviſſes qu'on cardinaliſe à la cuite.* (*RABEL. l. 1.*)

CARÊME. *Il nous a prêché ſept ans pour un Carême.* Pour dire qu'il nous a ſouvent enſeigné ou rabattu la même choſe.

Pour trouver le carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.

On dit qu'*on nous donne le carême bien haut*, quand on nous promet quelque choſe qui ne viendra de long tems.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire fort à propos, ou bien, qu'une choſe revient au même tems tous les ans.

Cet homme a jeûné le carême. Quand on lui veut reprocher qu'il eſt bien maigre, ou bien pâle.

Face de carême. Pour viſage maigre, blanc, défiguré & décharné.

Voyez cet autre avec ſa face de carême. (*RACINE, Plaid.*)

L'eau gaſte moult le vin,

Une charrette le chemin,
Le carême le corps humain. (PIERRE GROG.)
En carême eſt de ſaiſon
La marrée & le ſermon.

Saint-de carême. Tout homme qui ſe cache.

Amoureux de carême. Qui n'oſe toucher à la chair.

Voilà bien des paroles perdues, diſoit un prédicateur à qui on avoit gagné au jeu la rétribution d'un *carême.*

Un Cardinal d'Yorck, de baſſe naiſſance, donnoit à manger. Je voudrois, lui dit ſon bouffon, que vous fuſſiez Pape. Pourquoi, répond l'Eminence? Parce que de même que Saint Pierre avoit établi le *carême* pour faire gagner ſes parens qui étoient pêcheurs, vous l'aboliriez pour enrichir les vôtres qui ſont bouchers.

Carême-prenant. Homme habillé ridiculement, fagotté d'une maniere à faire étouffer de rire. Signifie auſſi ſot, fat, ridicule, innocent, figure mal bâtie, laid, bizarre dans ſes geſtes, falot, groſſier. *On dit que vous voulez donner votre fille à un carême-prenant.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

Il faut faire carême-prenant avec ſa femme, & Pâques avec ſon curé.

Tout eſt de carême-prenant. C'eſt-à-dire, que pluſieurs petits libertinages ſont permis ce jour-là.

Carême-prenant. Pour carnaval, tems de plaiſir & de divertiſſement de bals & de réjouiſſances. *On diroit qu'il eſt céans carême-prenant tous les jours.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

CARESSER LA BOUTEILLE. Maniere de parler bachique, pour boire, trinquer. *Nous careſſâmes la bouteille.* (*Voyage de Brême.*)

CARIAGE. *Tout le cariage.* Pour dire toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme ſi tout pouvoit tenir dans une charrette, ou cariole.

Mais il ſurvint un autre cariage.

Car la fillette eut ſoudain un enfant. (*FAIFEU, Légende.*)

L'Hiſtorien de la vie du Chevalier Bayard dit : *Levé qu'il fut, premier fait partir ſes grands chevaux, dont il avoit ſix par excellence, avec ſon cariage.*

Cariage. Eſt un vieux mot, qu'on dérive de charriot.

CARISTADE. Mot qui ſignifie aumône, & ne ſe dit qu'en riant, & dans le comique. Demander, recevoir la *cariſtade. On fait la cariſtade à de beaux-eſprits, qui ſans cela ne vivroient pas.*

CARMES. Pour vers de poéſie. (*SCAR. Chant. 1. & 5. de la Gigantom.*)

CAROGNE. Mot injurieux qu'on dit aux femmes, & qui dit autant que putain, garce ou maquerelle. *La peſte de la carogne.* (*MOL. Georg. Dand.*) *Taiſez-vous, carogne que vous êtes.* (*Théat. Ital. Cauſe des Femmes.*)

CAROLUS. Certaine monnoie ancienne, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers. Mais dans les poéſies françoiſes elle dit autant que nos écus, ou piſtoles de France.

Oui, je gage cent carolus,
Vaut bien la vôtre & même plus.
(*SCAR. Virg. travest.*)

Quand on veut mépriſer une choſe, on dit qu'*elle ne vaut pas un carolus.*

On dit d'un homme riche, qu'*il a bien des carolus.*

CAROTTE. *Il ne mange que des carottes.* Se dit de ceux qui font mauvaiſe chere.

Chier des carottes. Se dit d'un homme conſtipé, qui a de la peine à vuider ſon ventre.

CAROUSSE. *Faire carouſſe.* Faire la débauche, boire à tirelarigot, à l'allemande. Cette maniere de parler vient de l'allemand, & veut dire avaler tout, vuider les verres.

Encore après cela ils ſont enfans des jeux,
Et ſont journellement carouſſe avec les Dieux.
(REGN. Sat. 2.)

CARRAQUE, *v. l.* Bâtiment de mer.

Quand Neptune, puiſſant Dieu de la mer,
Ceſſa d'aimer carraques & galeres. (MAROT.)

CARREAU. *C'eſt un valet de carreau.* Se dit d'une perſonne qu'on mépriſe.

On dit d'un homme qui a vomi, qu'*il a jeté du cœur ſur du carreau.*

CARRELURE DE VENTRE. Pour réfection, repas. *Le tems qui ſe paſſa juſqu'au ſoupé me parut un ſiecle, tant j'avois beſoin d'une bonne carrelure de ventre.* (*LUCIEN. Dial. 2. Songe du Coq.*) Comme qui diroit, j'avois beſoin de raccommoder mon ventre que la faim avoit fort déchiré.

CARRER. *Se carrer.* Pour ſe donner des airs, faire l'entendu, ſe promener pour ſe faire remarquer, marcher avec orgueil & emphaſe. *Se carrer ſur un pied.* (*REGN. Sat. 8.*)

CARRIERE. *Faire paſſer carriere à quelqu'un.* Signifie lui faire faire quelque choſe haut la main, & malgré lui.

Se donner carriere. Se divertir, ſe réjouir, ſe donner du bon tems, prendre ſes aiſes & ſes plaiſirs. *Donnez-vous carriere.* (*Théat. Ital.*)

Entrer en carriere. Pour entrer en comparaiſon, en diſpute, ou en diſcours avec quelqu'un. (*Maris à la mode.*)

Courir du bel-eſprit la carriere épineuſe. (*DESP.*)

Fournir ſa carriere, achever ſa carriere. (*BENSERADE.*) Pour dire, mourir. *Sa carriere qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuſe. Sa carriere*, c'eſt à dire, ſa vie. (*PASCAL. Lettre. 4. à Olinde.*)

CARRILLON. Bruit, tintamarre, tapage, que font des perſonnes qui crient, chantent, ou qui ſe battent.

Carrillon de verres. Terme bachique, *bruit de verres*, lorſque pluſieurs perſonnes les choquent les uns contre les autres, pour boire une ſanté.

Faire carrillon. Faire du bruit, quereller, faire tapage, faire rage, exciter du vacarme, faire le diable à quatre.

A double carrillon. Pour dire très-fort, de la belle maniere, à platte couture, coup ſur coup, vigoureuſement. *C'étoit ſon joueur de luth qu'on avoit battu à double carrillon.* (*Piec. Com.*)

CARRILLONNER. Terme bachique pour choquer les verres. (Voyez *Faire carrillon.*)

CARROSSE. *Cheval de carroſſe.* Mot injurieux, pour dire brutal, ſtupide, bruſque. *Comment? grand cheval de carroſſe.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

CARROY. Pour grand chemin, paſſage. *Près le grand carroy par-delà Séville.* (*RAB. liv. 1.*)

CARTE. *C'eſt un château de carte.* Se dit d'une maiſon bien enjolivée, mais bâtie peu ſolidement.

Les cartes ſont bien brouillées. Au figuré, pour dire qu'il y a de grandes diviſions entre des perſonnes dans un État, ou entre des Souverains.

Donner carte blanche. C'eſt donner à quelqu'un une entiere liberté de conduire à ſa fantaiſie une affaire dont il s'agit.

Savoir la carte. Pour ſavoir les détours d'une choſe ou d'un lieu; entendre les rubriques, les fineſſes, les ſecrets d'une affaire; ſavoir les êtres d'un lieu, en connoître les avenues. *La femme-de-chambre qui ſavoit la carte de ſon appartement.* (*Lett. gal. & hiſtor.*)

CAS. *Au cas que Lucas n'eût qu'un œil, ſa femme auroit épouſé un borgne.* Pour ſe moquer de ceux qui prévoient trop d'accidens, qui demandent trop de conditions.

Vous mettez trop de ſi & de cas en cette affaire. Pour dire, vous demandez trop de précautions,

vous entrez en trop de particularités. (*Voyez* ALOUETTE.)

On dit auſſi d'un homme, que *ſon cas eſt ſale*, quand il ſe cache pour ſe dérober à la punition de quelque crime.

Tous vilains cas ſont reniables.

Cas. Pour la nature d'une femme. *Et ſon petit cas qui tant vaut.* (*Cab. Satyr.*)

CASAQUE. Habillement qui eſt plus large qu'un juſte-au-corps, & qui ſe porte ſur les épaules en forme de manteau. On dit figurément, *tourner caſaque*, pour changer de parti.

CASAQUIN. Pour pourpoint, habit, caſaque ou juſte-au-corps.

Et qu'un bâton ne relance,
Et n'épouſte ton caſaquin.
(*Théat. Ital. Fauſſe Coq.*)

CASCADE. Pour chûte, trébuchement, parterre.

Il cria, faiſant la caſcade,
Ami Phorbas, cher camarade.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 5.*)

Caſcade. Au propre, une chûte d'eaux, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. Au figuré ce mot ſignifie une bévue, une faute de jugement. *Où étiez vous, quand vous fites cette magnifique caſcade?* (*BALZAC.*)

On dit d'un diſcours dont les parties n'ont aucune liaiſon, & où l'on paſſe d'une choſe à l'autre ſans aucun rapport entr'elles, *c'eſt un diſcours plein de caſcades.*

On dit auſſi qu'*on ne ſait une nouvelle que par caſcade.* Lorſque celui qui la raconte ne la ſait pas de la premiere main, & qu'il ne l'a appriſe qu'après qu'elle a paſſé par pluſieurs bouches.

CASE. Pour maiſon, habitation, demeure, logis, maiſonnette. *Ayant atteint une petite caſe.* (*RAB. liv. 1.*)

CASQUE. Au propre, armure qui couvre la tête d'un ſoldat. Au figuré il ſignifie la tête. *Il en a dans le caſque.* Pour dire, il a la cervelle broüillée.

CASSADE. Pour menterie, tromperie. *L'avoit galantement payé d'une caſſade.* (*REG. Sat. XI.*)

CASSE. *Donner de la caſſe.* Se dit par ironie d'une perſonne qu'on dépoſſede d'un emploi. (Voy. *CASSER AUX GAGES.*)

Donner de la caſſe. Se dit proprement lorſqu'on réforme en France des troupes. *Et pour s'être mal défendu on lui donna de la caſſe.* (*Lett. cur.*)

CASSER. *Je t'en caſſe.* Maniere de parler baſſe, qui ſignifie autant que vraiment, c'eſt bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre. *Je t'en caſſe, dit l'autre Ecuyer prétendu.* (*Enfer burl. de MOL.*)

Caſſe-tête. Signifie du mauvais vin qui fait mal à la tête, qui rend malade. (*Voy.* GUINGUET, RIPOPÉ.)

Caſſer du grais à quelqu'un. Pour dire qu'on ne veut rien faire de ce qu'il ſouhaite.

Il eſt caſſé aux gages. Signifie qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui, ou qu'il n'eſt plus dans la même faveur ni dans le même crédit qu'auparavant.

Caſſer. Pour dépoſſéder d'un emploi. (Voyez *CASSER AUX GAGES. GIRAULT. Lett. cur.*)

On dit au cabaret, *qui caſſe les verres les paie.* Ce qui veut dire qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commiſe.

On dit auſſi qu'*une femme a caſſé ſes œufs*, quand elle a accouché avant terme par quelque chûte ou accident.

CASSE-TÊTE. Mot burleſque qu'on donne aux vins fumeux, groſſiers, qui enivrent & donnent des maux de tête. On le dit dans un ſens plus figuré des ſciences difficiles, & de tout ce qu'on a de la peine à concevoir ou à exécuter; en un mot, tout

ce qui demande une forte application. *La plupart des gens qui ne connoiſſent pas l'algebre, diſent que cette ſcience eſt un caſſe-tête.*

CASSINE. Vieux mot, qui ſignifie une petite maiſon de campagne. Il étoit autrefois en uſage, & il ne l'eſt plus à préſent qu'en Provence. *Finablement les mena banqueter dans une caſſine hors la porte.* (*RAB. liv. 4.*)

Allez, & n'ayez peur que les dents aſſaſſines
Des vieux loups affamés n'abordent vos caſſines.
(*BELLEAU.*)

CASSOLETTE. Pour pot-de chambre rempli d'ordures. Se dit auſſi en France & ſur-tout à Paris, pour les tombereaux du gadouard, lorſqu'il vuide les lieux, & qu'il infecte les rues par où il paſſe. *Elle vous fait préſent de cette caſſolette.* (*MOL. Etourd.*)

CASTILLE. Pour querelle, diſpute, diſſention. *Le Soleil en ſe levant vit notre caſtille.* (*Hiſt. de FRANCION, liv. 7.*)

CAT, *v. l.* Chat.

Lou Cat a faim, Quand manjo pain.

CATASTROPHE. Pour diſgrace imprévue, déſaſtre, coup malheureux & bizarre de la fortune. (*Lett. Gal. & Hiſt.*)

CATAPLAME DE VENISE. C'eſt un ſoufflet, un coup appliqué ſur le viſage de quelqu'un.

CATERVE. Pour troupe, bande de gens à pied, peloton de ſoldats. *Du ſtratagême qu'il avoit fait lui ſeul contre toute leur caterve.* (*RAB. liv. 1.*)

CATHÉGORIQUE. Le mot cathégorie eſt un terme de Philoſophie qui ſignifie les claſſes auxquelles on réduit les objets de nos penſées. Il ſignifie dans ce ſens au figuré ce qui eſt dans les regles de l'honnêteté, de la bienſéance, du devoir. *Cela n'eſt pas cathégorique.* Cela n'eſt pas dans l'ordre. *Une réponſe cathégorique.* Une réponſe préci[illegible].

CATHOLIQUE A GROS GRAINS. Catholique qui •• néglige les devoirs auxquels sa religion l'oblige. *Les Catholiques, qu'en ce pays-là on appelle Catholiques à gros grains.* (*D'ASSOUCI.*)

CATIMINI. En cachette, à petit bruit, tout doucement. *Il m'a pris en catimini.* C'est-à-dire, il m'a surpris secretement & d'une maniere cachée.

CATIN. Se dit ordinairement pour maîtresse, sur-tout dans la poésie & dans les airs à boire.

Au lit, ma Catin,
Je chasse la mélancolie.

CAVALCADOUR. Pour dire un homme qui satisfait vigoureusement une femme, un bon étalon, un homme rude & infatigable au combat de Vénus, un bon sonneur. *Pour se faire piquer à de forts & roides cavalcadours.* (*CHOL. Contes, tom. 1.*)

CAVALIER. Au propre, c'est un homme qui va à cheval, un soldat qui sert dans la cavalerie, ou un gentilhomme qui porte épée. Ce terme, au figuré & adjectif, veut dire aisé, libre, galant, honnête, noble, qui n'est point assujetti aux regles.

C'est mal fait d'être sorcier,
Et cela n'est point cavalier. (*VOIT. Poés.*)

On dit *style cavalier, éloquence cavaliere.* On dit *ce procédé est un peu trop cavalier pour un homme de Bréviaire.* (*COSTAR.*) *C'est à la cavaliere.* (*MOL. Précieuses ridicules.*) *Traiter quelqu'un, parler de quelqu'un cavaliérement.*

CAVE. *Eau bénite de cave*, signifie du vin. *Après s'être bien antidoté l'estomac de coudigna de four & d'eau bénite de cave.* (*RAB. liv. 1.*)

CAVELLATION, *v. l.* Ruse, finesse.

CAVER. *L'eau qui tombe goutte à goutte cave la pierre.* Pour dire que par le travail, quelque petit qu'il soit, on vient à bout de ce qui paroît fort long & difficile à faire.

CAULTE, *v. l.* Fourbe, chicaneur.

C'est

C'eſt un marchand qui à bon marché preſte,
Mais au payer c'eſt une caulte beſte. (*MAR.*)

CAUSE. *Un Avocat à tort & ſans cauſe.* C'eſt un Avocat de cauſes perdues. (*Voy.* AVOCAT.)

La guerre eſt cauſe des troubles. Ce qui ſe dit à ceux qui ſe plaignent d'un malheur public qu'on ne ſauroit empêcher.

CAUSER. Pour parler, jaſer, babiller, dire ce que l'on ſait. *Qu'on ſe taiſe ou qu'on cauſe.* (*HAUT. Criſp. Muſ.*) Signifie auſſi quelquefois s'entretenir avec quelqu'un, diſcourir, lier une converſation aiſée, agreable & enjouée, parler tête-à-tête.

CAUT. Pour fin, ruſé, ſubtil, fourbe, adroit.

Mais le Diable caut animal. (*Cab. Satyr.*)

CAUTELLE. Pour tromperie, fourberie, ruſe, fineſſe.

Adieu, amant plein de cautelle. (*Parn. des Muſ.*)
Qui veut entrer en graces
Des Dames bien avant,
En caultelle & fallace,
Faut être bien ſavant. (*MAROT.*)

CAUTION. *Etre ſujet à caution.* Cette maniere de parler ſignifie douteux, dangereux, incertain, qui mérite des aſſurances à quoi on ne ſe peut fier. *Cela eſt un peu ſujet à caution.* (*ABLANC. Luc.*) *Mais que les filles étoient pour la plupart ſujettes à caution.* (*CHAVIGNI, Nouv. gal.*)

CAYON, *v. l.* Aïeul.

Lancelot li bon Roi Boheme
Où eſt-il? où eſt ſon cayon?

CÈDRE. *Depuis le cèdre juſqu'à l'hyſſope.* C'eſt-à-dire, depuis le plus grand juſqu'au plus petit.

CÉDULE. Mot à préſent hors d'uſage, & qui ſignifie promeſſe, billet. On dit proverbialement & figurément, *plaider contre ſa cédule*, pour dire, conteſter mal-à-propos ſur une choſe dont on peut être convaincu par ſon propre fait.

CEINTRE. Pour cadre de tableau.

Qu'on le croyoit le Roi,
S'il n'étoit dans un ceintre. (*BOURS. Poéſ.*)

CEINTURE. Proprement, c'eſt toute matiere qui ceint & qui entoure quelque corps. On prend ce mot d'une maniere figurée, pour exprimer la partie du corps humain où poſe la ceinture.

Cette perſonne eſt toujours pendue à la ceinture d'une autre. Pour dire qu'elle eſt toujours avec elle.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. C'eſt-à-dire, que la réputation vaut mieux que les richeſſes.

CÉLESTIN. *Voilà un plaiſant Céleſtin.* Signifie, voilà un impertinent, un ridicule, un ſot.

CENDRE. On dit d'un mauvais ragoût, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

On dit d'une paſſion mal éteinte, *c'eſt un feu caché ſous la cendre.* Et d'un homme qui diſſimule ſon reſſentiment, en attendant l'occaſion de ſe venger, *il couve le feu ſous la cendre.*

CENS. *Quitter la terre pour le cens.* C'eſt ſe défaire d'une choſe qu'on poſſede à des conditions trop onéreuſes.

CENTRE. Au propre, c'eſt le point du milieu d'un cercle ou d'un globe. Ce terme entre dans pluſieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Paris eſt le centre des nouvelles, des affaires & des beaux-arts. C'eſt-à-dire, Paris eſt le lieu où ſe ramaſſent, où abondent les nouvelles, les affaires, les beaux-arts.

Etre dans ſon centre. C'eſt être dans un lieu où l'on ſe plaît, être avec les perſonnes dont la compagnie fait plaiſir. C'eſt encore parler de choſes qu'on entend le mieux.

On dit proverbialement & en colere, qu'*on voudroit être au centre de la terre.* Pour dire qu'on voudroit être bien loin ou bien caché.

Centre. Pour la nature d'une femme.

Mais touchez-lui ſon petit centre,
Cela s'endure doucement. (*Cabin. Satyr.*)

CERCLE. Au propre, c'eſt une figure ronde, fermée par une ſeule ligne qu'on nomme circonférence. On le dit d'une aſſemblée de Dames, & ce terme eſt conſacré pour exprimer celles qui ſe tiennent à la Cour chez la Reine. *Le Cercle de la Reine.*

CÉRÉMONIE. *Sans cérémonie.* C'eſt-à-dire, franchement, familiérement, ſans façon.

CERF. *Au cerf la biere & au ſanglier le miere*, ou *le barbier.* Signifie, que les plaies que fait le cerf ſont mortelles, car le miere ſignifioit autrefois médecin.

Un cerf bien donné aux chiens eſt à demi pris.

CERNE. Pour cercle, tour ou circuit d'une choſe. En cet endroit ici il ſignifie un cercle magique. *Fait un grand cerne qu'il purifia avec une torche & du ſoufre.* (*ABL. Luc. 2. p.*)

CERTAIN. On dit qu'*un homme eſt bien certain de ſon fait*, quand il eſt bien aſſuré de ce qu'il avance.

Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain. C'eſt-à dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'eſpérance.

CERVEAU. Au propre, c'eſt une ſubſtance molle & blanche, enfermée dans le crâne, & qui ſe continue dans les os de l'épine du dos. Au figuré, ce mot ſignifie l'eſprit. *Avoir le cerveau perclus.* (*SCARON.*) *Avoir le cerveau creux.* C'eſt être fou. On dit auſſi, *avoir le cerveau léger.* Mais ces expreſſions ne ſont que du ſtyle bas & familier. *S'alambiquer le cerveau de quelque penſée.* C'eſt s'appliquer trop fortement à quelque méditation.

CERVELLE. On dit, qu'*on a mis quelqu'un en cervelle*, qu'*on le tient en cervelle.* Pour dire qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait

eſpérer quelque choſe dont il attend impatiemment le ſuccès.

On appelle auſſi un homme qui a une mauvaiſe mémoire, *cervelle de lievre, qui ſe perd en courant.*

Entrer en cervelle. Pour s'inquiéter, ſe tourmenter de quelque choſe, avoir du ſoupçon, ſe méfier, avoir du ſouci.

Mon frere, là-deſſus n'entrez point en cervelle. (*HAUT. Appar. tromp.*) Dit auſſi ſe mettre en colere.

CÉRUSE. Au propre, blanc de plomb. Au figuré, ce terme eſt employé pour faux brillant. *Tu n'éblouis pas tes Lecteurs avec la céruſe & le plâtre.* (*MAINARD, Poéſ.*)

La coquette tendit ſes lacs tous les matins,
Et mettant la céruſe & le plâtre en uſage,
Compoſa de ſa main les fleurs de ſon viſage.
(*DESPR. Sat. 9.*)

CÉSAR. *Il eſt brave comme un Céſar. Il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar.* C'eſt-à-dire, il faut rendre à chacun le ſien.

Il veut être Céſar ou rien. Signifie haſarder tout, pour être tout ou rien.

CHACUN. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.* Pour dire qu'il eſt juſte qu'on rende à chacun ce qui lui appartient.

CHAER, *v. l.* Tomber. *Li fruits trop morz chœnt & ſe gaſtent preſtement.*

CHAFFOURER. Pour barbouiller, griffonner, chiffonner, embrouiller, rendre obſcur. *Et d'abondant en ont chaffouré leur loi.* (*RAB. liv. 1.*)

CHAFOUIN. Mot injurieux qu'on dit à un homme de mauvaiſe mine. *C'eſt un petit chafouin.*

CHAÎNE. Au propre, ce ſont pluſieurs anneaux de métal, attachés de rang les uns aux autres. Pour la Géographie, ce mot ſignifie une ſuite continue de montagnes. Ce mot s'emploie élégamment dans

le figuré, où il veut dire une paſſion amoureuſe.

Et je puis jurer entre nous
Sur les nœuds ſacrés de ma chaîne,
Que jamais ſentiment emporté ni jaloux
Ne m'attirera votre haine. (*Poëte anonyme.*)

Chaîne. Ce terme ſe dit auſſi des choſes qui ont de la ſuite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Ce procès eſt une grande chaîne d'affaires qui en attirera pluſieurs autres.*

Chaîne. Figurément, pour ſervitude, captivité, eſclavage. *Ce peuple a rompu ſes chaînes.* C'eſt-à-dire, s'eſt affranchi de la ſervitude.

CHAINSE, *v. l.* Jupe de femme.

Sire de vos ne me chaut, (ſoucie)
Traiez vos arier:
N'atouchiez pas à mon chainſe,
Sire chevalier.

CHAIR. *Rire entre cuir & chair.* C'eſt ſe moquer intérieurement d'une perſonne, & ſans qu'il en paroiſſe rien au-dehors.

La chair nourrit la chair. C'eſt-à-dire, que les meilleurs alimens ſont les viandes.

Jeune chair & vieux poiſſon. Pour dire qu'il faut manger les animaux quand ils ſont jeunes, & les poiſſons quand ils ſont vieux. Voiture a dit plaiſamment dans ſa lettre de la carpe: *En vérité, mon compere, vous faites bien mentir le proverbe*, jeune chair & vieux poiſſon; *car n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux eſturgeons n'ont pas.*

La chair la plus près des os eſt la plus tendre.

Il n'y a point de belle chair près des os. Signifie, qu'une perſonne maigre n'eſt jamais belle.

On ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon. Se dit d'un homme caché, dont on ne connoît ni les mœurs, ni le génie, ni la profeſſion.

On dit à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un

ou le faire trop travailler : *Prenez garde, il eſt de chair & d'os comme vous.*

Ce n'eſt qu'une groſſe maſſe de chair. Se dit d'un éléphant ou d'un homme ſtupide & groſſier.

On appelle, *chere de commiſſaire, chair & poiſſon*, un repas où il y a des ſervices gras & maigres.

On appelle auſſi, *vendeurs de chair humaine*, certaines gens qui engagent par de mauvais artifices de jeunes garçons à s'enrôler, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit auſſi de ceux qui font commerce de proſtituer des femmes.

On dit d'un homme aſſaſſiné & bleſſé de pluſieurs plaies, qu'*on l'a haché menu comme chair à pâté.*

Chair. Ce mot au figuré, veut dire, l'homme entant que ſujet aux paſſions & aux foibleſſes de la nature. *L'eſprit eſt prompt & la chair eſt infirme.* On dit en ce ſens, *mortifier, matter ſa chair*, pour dire, réſiſter à la concupiſcence, vaincre ſes paſſions. *Le péché de la chair*, c'eſt le péché d'impureté.

Chair. Ce mot eſt encore pris au figuré, pour ſignifier la peau & le teint. *Cette femme a la chair douce, unie, blanche comme un ſatin.*

CHAIRE. Un ſiege élevé, où eſt aſſis celui qui parle ou qui profeſſe en public. Au figuré, ce mot ſe prend pour le Siege Apoſtolique. *Le Pape eſt aſſis dans la chaire de S. Pierre.* On le dit auſſi de la charge de Profeſſeur public. *Les meilleures chaires ne ſe donnent pas toujours aux plus habiles.*

CHAISE. (*Voy.* ARMOIRIES.)

CHALAND. Au propre, celui ou celle qui achete d'ordinaire dans une boutique. Au figuré, ce mot ſe dit par raillerie des gens qui ne vont ſouvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage. *Ses ſœurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant ſont grandes & en la fleur de leur jeuneſſe.* (*PATRU, Plaid. II.*)

Chaland. Se prend de plus pour celui qui se divertit d'une maniere libertine avec des femmes qui aiment ce négoce.

Cache ton corps sous un habit funeſte,
Ton lit, Margot, a perdu ſes chalands,
Et tu n'es plus qu'un miſérable reſte,
Des premiers tems & des premiers galands.
(MAINARD, *Poéſ.*)

CHALEMIE. Pour hautbois, ou eſpece d'inſtrument champêtre, fait comme un chalumeau.

Allons dire une chanſon
Sur ma chalemie. (*Parn. des Muſ.*)

CHALEUR. *Couvrez-vous, la chaleur vous eſt bonne.* Se dit à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-tems.

Donner chaleur. C'eſt figurément, & en termes de guerre, donner du courage & de la vigueur. *Rien n'eſt plus propre à donner chaleur aux troupes, que la préſence d'un bon Général.*

Chaleur. Se dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. *Cavale qui entre en chaleur au commencement de Janvier.* (SALNOVE.)

Ses grandes chaleurs ſont paſſées. Se dit d'une perſonne dont l'âge a ralenti les paſſions.

CHALEUREUX. Pour amoureux, paſſionné, enflammé du feu de l'amour, tranſporté d'amour & de tendreſſe.

Il la mit ſur la fougere,
La baiſant tout chaleureux. (*Parn. des Muſ.*)

CHALOIR. Pour ſoucier, inquiéter, mettre en peine, ne point s'informer, ne point demander, ni prendre garde.

Il n'eſt que d'en avoir, le bien eſt toujours bien:
Et ne vous doit chaloir, ni de quoi ni combien.
(REGNIER, *Sat. 4.*)

CHALUMEAU. Pour membre viril, par métaphore, à cauſe qu'il a la forme d'un chalumeau.

Mais ſon doux chalumeau m'ayant d'amour éprije. (*Parn. des Muſ.*)

CHAMADE. *Battre la chamade.* Pour ſe rendre, ſe mettre entre les mains & à la diſcrétion du vainqueur, demander à capituler, à compoſer, en venir à l'accommodement. *Ne tirez plus, Monſieur, le cœur de Madame bat la chamade.* (PALAP.)

CHAMAILLER, Se battre, frapper. *Ces trois Dieux ſur lui chamaillerent*; pour s'eſcrimerent. (*SCAR. Gigant. ch. 5.*)

Chamailler des dents. Manger, s'eſcrimer & ſe battre des dents, bâfrer d'importance.

Mais ce ſont de ces gens qui ne craignent perſonne,
Et chamaillent des dents.
(*HAUT. Nobl. de Prov.*)

CHAMARRER. Se parer de toute ſorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés,
Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés.
(*DESPR. Sat. 4.*)

CHAMBRE. *Tenir chambre garnie.* Maniere de parler, qui ſignifie, faire le petit métier, mener une vie débauchée, préſenter la lice à tout venant, ſe proſtituer. Cela ſe dit des femmes de joie, ou putains, qui logent un chacun pour ſon argent. *D'ailleurs ne pouvoit ſe mettre en tête, que la commere tenoit chambre garnie.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Avoir des chambres vuides dans la tête. Maniere de parler métaphorique, pour exprimer qu'une perſonne a des rats, n'a guere de cervelle, eſt étourdie, folle & brouillée avec le jugement & la raiſon. *Ce Gentilhomme a des chambres vuides dans la tête.* (*DOM QUICH. t. 1.*)

CHAMBRILLON. Une petite fille qu'on emploie aux choſes les plus baſſes d'un ménage, & qui ſert à divertir & à promener un enfant.

CHAMP. *Il y a aſſez de champ pour faire glane.*

Signifie qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoi se contenter.

Il a un œil au champ & l'autre à la ville. Se dit d'un homme qui est fort vigilant, & qui sait ce qui se fait de près & de loin.

On dit, qu'*un homme court les champs, les rues,* pour dire, qu'il est fou.

Se mettre aux champs. C'est s'emporter de colere.

Donner la clef des champs à quelqu'un. Pour dire, qu'on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

Donner champ libre. Maniere de parler figurée, pour donner carte blanche, plein-pouvoir d'agir, ouvrir le chemin, favoriser quelqu'un.

Battre aux champs. C'est à la guerre, battre le tambour pour mettre l'armée en marche. Ou, quand on veut faire honneur à un Général, ou à quelque personne de distinction.

Champ. Pour la nature d'une femme. *De sorte que mon champ ne demeuroit point en friche. (Hist. de* FRANCION. *)*

Prendre la clef des champs. Pour s'échapper, s'enfuir, s'en aller à petit bruit, prendre l'essor, disparoître, gagner au large. *Prenons la clef des champs, & courons vivre en paix. (*BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Mor.o. & Théat. Ital. Sc. des Souhaits.)*

Courir les champs. Avoir la cervelle troublée, être fou. (*Scar. Rom. Com.*)

CHAMPIGNON. *Il est venu tout en une nuit comme un champignon.* Se dit d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de tems.

CHAMPION. Pour brave, valeureux, courageux, héros, guerrier. Par ironie, *voilà le digne champion, contre qui vous avez si dignement combattu. (*BARON, *Coq. tromp.)*

CHAMPIONNE. Femme de courage, par ironie,

& pour femme de moyenne vertu. *Tous viennent ſur mes pas, hors les deux championnes.* (*MOLIERE, Étourd.*)

CHANCE. Pour bonheur, aventure, fortune, haſard, malheur.

Que ſi d'un ſort fâcheux la maligne inconſtance,
Vient par un coup fâcheux faire tourner la chance.
(*DESPR. Sat. 4.*)

Chance. Pour entrepriſe, deſſein. En ce ſens il ne ſe dit qu'en riant.

Au haſard du ſuccès, ſacrifions des ſoins.
Et s'il pourſuit encore à rompre notre chance,
J'y conſens, ôtons-lui toute notre aſſiſtance.
(*MOLIERE, Etourd.*)

CHANCEUX. *C'eſt un homme bien chanceux.* Pour dire, c'eſt un pauvre homme que je ne crains guere.

Voilà un jeu bien chanceux, qui n'eſt pas de grande importance.

CHANCIL, *v. l.* Chanvre.

Chemiſes & brayes de chancil
Et chauſſes teintes en breſil.

CHANCRE. On dit d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'*il mange comme un chancre.*

CHANDELEUR. *A la Chandeleur grande douleur.* C'eſt-à-dire, qu'en ce tems-là il fait quelquefois un froid exceſſif.

A la fête de la Chandeleur
Les jours croiſſent de plus d'une heure,
Et le froid pique avec douleur.

CHANDELIER. *Il ne faut pas mettre le chandelier ſous le boiſſeau.* Pour dire qu'il ne faut point cacher ſes bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent ſervir d'édification au peuple. (*V.* BOISSEAU.)

Mettre quelqu'un ſur le chandelier. C'eſt l'élever à quelque dignité.

CHANDELLE. *Cette femme eſt belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.* Signifie, que la grande

lumiere fait aiſément découvrir ſes défauts.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie que la choſe ne vaut pas qu'on en faſſe la dépenſe, la peine eſt plus grande que le profit, les frais excedent le gain. *Le jeu ne valoit pas la chandelle.* (*Les Souffl. Com.*)

Il doit une belle chandelle à Dieu. Se dit de celui qui eſt échappé d'un grand péril, pour dire, qu'il lui doit un grand remerciement.

Il brûle ſa chandelle par les deux bouts. C'eſt quand un homme dépenſe d'un côté, & ſa femme de l'autre.

On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer. *Apportez-lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.* (*Voyez* BOUT.)

Cet homme s'eſt venu brûler à la chandelle, quand il a quitté un aſyle où il étoit en ſûreté pour venir en un autre lieu ſe faire prendre. Proprement c'eſt s'engager en amour, dans une affaire mal-à-propos.

Son feu me parut ſi brillant,
Que je fus légérement
Me brûler à la chandelle.
(*Théat. Ital. Paſq. & Marſor.*)

A chaque Saint ſa chandelle. C'eſt à-dire, qu'il faut faire des préſens à tous ceux dont on a beſoin, pour faire réuſſir une affaire.

On dit, qu'*on donne une chandelle à Dieu, & une autre au Diable*, quand on eſt d'intelligence avec les deux partis pour ſubſiſter, quelque choſe qu'il arrive.

On dit auſſi des choſes fort bigarrées, qu'*elles ſont riolées & piolées comme la chandelle des Rois.* Parce que c'étoit autrefois une cérémonie de brûler une *chandelle* fort diverſifiée la veille des Rois.

Ils brillent comme des chandelles. Se dit des yeux fort vifs & brillans.

On dit de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'*on leur a fait voir mille chandelles.*

On dit que la *chandelle ſe brûle*, quand on perd le tems inutilement, & ſur-tout dans les voyages, quand on veut dire que le ſoir approche, & qu'on n'aura pas aſſez de tems pour arriver au gîte.

Lorſqu'un homme eſt fort vieux, & qu'il s'en va mourant, on dit que *la chandelle s'éteint.*

Être réduit à la chandelle bénite. Se dit de celui qui eſt à l'agonie.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriere. Se dit pour ſe moquer de ceux qui attendent à faire des libéralités pieuſes dans leur teſtament.

Cacher la chandelle ſous le boiſſeau, Pour dire, cacher, ſupprimer un talent, que Dieu nous a donné pour le rendre utile au public.

Chandelle. Pour les parties naturelles, c'eſt-à-dire, pour le membre d'un homme.

Mit ſa chandelle au plus profond.
Robin, ta chandelle ſe fond. (*Cabin. Sat.*)

CHANGE. *Donner le change.* Pour ſe venger, rompre, détourner, empêcher, mettre obſtacle, détourner les ſuites; dit auſſi tromper.

A cet amour naiſſant il faut donner le change. (*MOL. Etourd.*)

Prendre le change. Pour ſe méprendre, ſe laiſſer duper, tromper, ſe tromper ſoi-même, prendre une choſe pour une autre, ſe déſabuſer, ſe détromper. *On ne pouvoit pas prendre le change ſur le chapitre de la Reine.* (*Lett. Gal.*)

CHANGEMENT. *Changement de propos réjouit l'homme.* Signifie qu'il ne faut pas toujours parler de la même choſe.

Changement de corbillon appétit de pain bénit. Pour dire, que la nouveauté eſt une eſpece de ragoût.

Changement de tems, entretien de ſot. Proverbe Eſpagnol : *Mudança de tiempos, bordon de necios.*

CHANGER. *Il a changé ſon cheval borgne contre un aveugle.* Signifie, il a perdu en cet échange. (*Voyez* AVEUGLE, BORGNE.)

Il change comme un caméléon. Se dit à cauſe d'une vieille erreur, qui faiſoit croire que le caméléon changeoit ſouvent de couleur.

On dit d'un enfant qui ne reſſemble point à ſes pere ou mere, *il a été changé en nourrice.*

On dit auſſi que *le tems changera.* Quand on voit quelqu'un faire une choſe fort contraire à ſon genre de vie ordinaire.

Changer de note. Pour dire, changer de façon de faire, ou de parler.

Changer de batterie. Maniere de parler, pour changer de diſcours, de matiere, d'expédient, de fourberie. *Tu changes de batterie comme il te plaît.* (*Putan. de Rome.*) *Il vit bien qu'il falloit changer de batterie.* (*Dames dans leur naturel.*)

CHANGEUR. *Payer comme un changeur.* Se dit d'un homme qui paie bien, parce que les changeurs paient comptant.

Il eſt riche comme un changeur. Quand on lui voit beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. *Vivre comme un Chanoine.* C'eſt-à-dire, paiſiblement, dans l'abondance & dans l'oiſiveté.

Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant,
Et comme un gras Chanoine, à mon aiſe & content,
Paſſer tranquillement, ſans ſouci, ſans affaire,
La nuit à bien dormir & le jour à rien faire.
(*DESPR.*)

CHANSI. Pour vieux, âgé, décrépit, ou moiſi.

Vous êtes jeune encore, je ne ſuis pas chanſi.
(*CORN. Cercle des femmes.*)

CHANSON. Pour bagatelle, menterie, choſe de rien, fauſſe apochryphe & inventée à plaiſir, ſottiſe, niaiſerie, fadaiſe.

Un amant de ſon pere écoute les leçons,
Et court chez ſa maîtreſſe oublier ſes chanſons.
(*DESPR.*)

C'eſt la chanſon de Ricochet, dont on ne voit pas la fin. Se dit d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même choſe.

Je ne me paie pas de chanſons. C'eſt-à-dire, je veux des effets, & non pas de ſimples paroles. *Il n'aura qu'un double, il ne fait qu'une chanſon.*

CHANSONNER. Pour dire, faire des chanſons. (*ROUSSEAU.*)

CHANTEAU. On dit qu'*on a donné le chanteau à quelqu'un*, pour dire que c'eſt à lui à faire au premier jour & à ſon tour, ce que les autres ont fait devant lui. On dit depuis quelque tems, qu'on lui a donné le bouquet.

CHANTER. *Chanter pouille.* Pour gronder, gourmander, dire des injures, chanter la game. *Tantôt il chante pouille au ſire de Montauban.* (*SARR. Dial.*)

Chanter Magnificat à Matines. Maniere de parler, qui ſignifie faire quelque choſe à contre-tems, hors de propos, hors de ſaiſon, à rebours, de travers. (Voyez *Mettre la charrue devant les bœufs.*)

Faire chanter. Maniere de parler, qui ſignifie mettre à la raiſon, réduire, ſoumettre, faire entrer en compoſition. *Porteront le fer & le feu au cœur de la France, & la feront chanter.* (*Luc. en belle humeur, tome 1.*)

Quand un importun fait pluſieurs redites, on dit qu'*il chante toujours la même chanſon.*

Voilà bien chanté. Se dit d'une perſonne qui dit quelque méchante raiſon qui ne ſatisfait pas.

Chanter la palinodie. Signifie ſe retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit.

Chanter la game. C'eſt reprendre, corriger quelqu'un, le quereller ſur quelqu'action qu'il aura faite.

Il faut bien chanter plus haut. Pour dire, il faut enchérir, il en faut offrir davantage.

CHANTERELLE. *Gouverner la chanterelle.* Pour jouer du violon, faire ronfler le violon. (*Voyez* RACLER LE BOYAU.)

Chanterelle. Pour membre viril. Métaphore tirée de la premiere corde d'un inſtrument de muſique. Mais dans ce ſens-ci, c'eſt la partie qui donne du plaiſir aux femmes, & qui les ravit par ſa douce harmonie.

C'eſt pourquoi ma chanterelle
N'eſt propre à ſon inſtrument. (*Parn. des Muſ.*)

CHANTRE DE LUTRIN. Se dit par ironie d'un mauvais muſicien, d'un homme qui a la voix déſagréable. (*HAUT. Criſp. Muſ.*)

CHAOS. Confuſion. On l'emploie fort bien en parlant des ouvrages d'eſprit. En ce cas, ce terme ſignifie un mêlange groſſier & ſans jugement de pluſieurs choſes. *Qui peut débrouiller cette confuſion & ce chaos?* (*ARNAUD, Conf. l. 2.*)

CHAPE. *Se débattre de la chape à l'Évêque.* Signifie conteſter ſur une choſe où l'on n'a, ni où l'on ne peut avoir d'intérêt.

Trouver chape-chutte. Trouver la bonne aventure, une occaſion favorable à faire fortune, capture, ou priſe. *Afin de trouver chape-chutte.* (*Cheval. déſol. des filoux.*)

CHAPEAU. *Voilà un beau chapeau que vous lui mettez ſur la tête.* Se dit d'une perſonne à qui il eſt arrivé quelque ſujet de honte, ou de qui on a fait quelque médiſance.

Perdre la plus belle roſe de ſon chapeau. C'eſt-à-dire, faire quelque perte conſidérable, ſur-tout

en ce qui regarde l'appui, ou la protection.

Chapeau. Se dit figurément & parmi le petit peuple pour ſignifier un homme. *Il y avoit pluſieurs femmes, mais il n'y avoit aucun chapeau.*

CHAPELAIN. *Au mauvais Chapelain, mauvais Sacriſtain.* Se rapporte au proverbe françois, *tel maître, tel valet.* (*Prov. eſp.*)

CHAPELET. Quand il meurt coup ſur coup pluſieurs perſonnes d'une même famille, ou qu'elles ſe détachent d'une cabale, on dit que *le chapelet ſe défile.* On le dit auſſi, lorſque des perſonnes unies commencent à ſe ſéparer.

Il n'a pas gagné cela en diſant ſon chapelet. Se dit quand quelqu'un eſt puni de quelque faute.

CHAPERON. Ancienne coëffure, en uſage en France juſqu'au tems du Roi Charles VIII. Les Docteurs & Bacheliers dans les Univerſités l'ont retenu pour marque de leurs degrés, & l'ont fait deſcendre de la tête juſques ſur l'épaule gauche.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

On appelle *un gros chaperon*, une vieille femme ſous la conduite de laquelle on met de jeunes filles. *Il n'eſt pas honnête à des filles d'aller ſe promener, ſi elles n'ont quelque dame qui leur ſerve de chaperon.*

Deux têtes dans un chaperon, eſt dans le même ſens qu'on dit aujourd'hui, *deux têtes dans un bonnet.* Pour ſignifier deux perſonnes dans les mêmes intérêts, ou dans les mêmes ſentimens.

CHAPIN, *v. l.* Chapeau.

Aller ſans chauſſes & ſans chapin. (VILLON.)

CHAPITRE. *Il n'a point de voix en chapitre.* Pour dire qu'il n'eſt d'aucune conſidération dans ſa compagnie, dans ſa famille.

Quand la femme gouverne la maiſon, on dit, *le mari n'a point de voix en chapitre.*

Pain de chapitre. C'eſt ainſi qu'on appelle le pain blanc qu'on diſtribue tous les jours aux Chanoines.

noines. *Chapitre* ſignifie encore la réprimande publique dans une Maiſon Religieuſe, ou dans un Chapitre de Chanoines. C'eſt dans ce ſens qu'on dit par ironie, *je lui donnerai du pain de Chapitre*, pour dire, je lui ferai une forte cenſure.

Chapitre. Signifie encore ſujet, matiere. *On s'eſt entretenu ſur ſon chapitre.* (MOL.) Pour dire on a parlé de lui. *Ne l'attaquez pas ſur le Droit, car il eſt fort ſur ce chapitre.* C'eſt-à-dire, ſur cette matiere.

CHAPITRER. Pour gronder, gourmander, faire des réprimandes à quelqu'un, lui laver la tête, lui dire ſes vérités, & lui faire des remontrances & des exhortations. *Je l'ai chapitré ſur le peu de reſpect qu'il portoit à ſon pere.* (MOL. *Fourb. de Scap.*)

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient.* Signifie que le bien vient plutôt dans la maiſon de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point.

On appelle auſſi *deux chapons de rente*, deux choſes, ou deux perſonnes d'inégale valeur, de taille différente, parce que de ces *chapons* il y en a d'ordinaire un gras & l'autre maigre.

On dit d'une terre uſurpée par quelqu'un, *ce n'eſt pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons.*

Il a les mains faites en chapon rôti. Pour ſignifier un homme qui eſt ſujet à dérober.

Chapon de Limouſin. Des châtaignes ou des marrons, qui ſont en abondance au pays de Limoges.

Se coucher en chapon. C'eſt ſe coucher ſou & l'eſtomac plein, ſe coucher après avoir bien mangé & bien bu. *Il mangea très-bien ce ſoir; & s'en alla coucher en chapon; de la table au lit, ayant encore le morceau au bec.* (RAB. *l.* 2.)

Chapon. Pour châtré, homme qui eſt privé de

ſes génitoires, homme impuiſſant. (*Chol. Cont. tome 1. Et Lett. gal.*)

Chaponner. Châtrer, couper ce qui fait l'homme, c'eſt-à-dire, les parties génitoires.

Que d'autres ceſtes on me donne,
Ou je veux que l'on me chaponne.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

Charbon. *Il y a bien du charbon de rabais.* Pour dire que quelque choſe a bien diminué de prix.

On dit figurément dans le ſtyle de l'Ecriture, *amaſſer des charbons ardens ſur la tête de ſon ennemi.* C'eſt-à-dire, le rendre plus inexcuſable & attirer ſur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'une perſonne qui a une fievre ardente, *elle brûle comme du charbon.*

Charbon. Cet homme eſt amoureux, gracieux comme un charbon. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mal gracieux, rébarbatif.

Charbonner. Au propre, noircir avec du charbon. Au figuré, noircir, déchirer par quelque ſanglante raillerie. *Il me ſollicite de la charbonner dans mes vers.* (*Mainard, Poéſ.*)

Charbonnier. *La foi du Charbonnier.* Quand on parle d'une foi implicite, qui fait croire à un Chrétien en général tout ce que l'Egliſe croit.

Le Charbonnier eſt maître en ſa maiſon. Proverbe, pour dire que chacun eſt maître chez ſoi.

Charge. *Il faut prendre le bénéfice avec ſes charges.* Signifie qu'il faut ſouffrir les incommodités d'une choſe, dont on tire d'ailleurs des avantages.

On dit qu'*une charge eſt le chauſſe-pied du mariage.* Pour dire qu'un homme trouve plutôt à ſe marier quand il eſt revêtu d'une charge.

Charger. *Il eſt revenu chargé comme un mulet.* Signifie il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

Charger d'appointement. Pour battre, charger

de coups de bâton, grailler les épaules. *Mais s'ils ne ſuivoient mes préceptes, je les chargerai auſſi d'appointement.* (*Hiſt. de* FRANCION.)

Charger de bois. Eſt plus uſité, & ſignifie la même choſe.

Il pourroit bien, mettant affront deſſus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon
front. (*MOLIERE.*)

Charger. Au propre, tout ce qui peſe trop ſur l'eſtomac. Au figuré, il ſe dit à peu près dans le même ſens. *Charger ſa mémoire de quelque choſe.* Pour dire la mettre en ſa mémoire. On le dit auſſi en parlant de la conſcience. *Il ne faut rien faire qui puiſſe charger notre conſcience.* C'eſt-à-dire, qui puiſſe obliger notre conſcience à nous faire des reproches, nous donner des remords.

Charger une hiſtoire. C'eſt exagérer, ajouter à la vérité. *Charger un portrait.* C'eſt faire une exagération burleſque des principaux traits qui déſignent le caractere, ou la reſſemblance d'une perſonne.

Chargé de cuiſine. Veut dire un homme gras. *Chargé d'années*, un homme vieux. *Chargé de ganache*, un homme qui a de groſſes mâchoires. Et figurément, un homme qui étant épais de corps, a auſſi l'eſprit groſſier & matériel.

Le tems eſt chargé. C'eſt-à-dire, couvert de nuages & diſpoſé à la pluie.

Avoir les yeux chargés. C'eſt-à-dire, enflés & remplis d'humeurs.

On appelle *des dés chargés*, de faux dés, des dés pipés, dont ſe ſervent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARITÉ. *C'eſt une charité qu'on lui prête.* Se dit en un contre-ſens, quand on médit de quelqu'un, qu'on lui impute à faux quelque vice.

Charité bien ordonnée commence par ſoi-même.

de montagnes. Ce mot s'emploie élegamment dans

C'eſt-à-dire, ſelon le langage du monde, qu'il faut commencer à ſe faire du bien avant que d'en faire à autrui.

CHARITES, *v. l.* Les trois Graces.

Je viens pour chanter la tienne,
Sur la corde Dorienne
Des Charites ennobly. (*MAROT.*)

CHARIVARI. C'eſt un bruit de chaudrons, de poëles, & autres inſtrumens bizarres & lugubres, avec leſquels on donne la ſérénade à un vieux barbon qui aura épouſé quelque jeune perſonne. Cette muſique ſe donne ordinairement la premiere nuit des noces, pour ſe moquer du vieillard, & l'empêcher de dormir auprès de ſa jeune épouſe.

Faire charivari. Faire du bruit, du déſordre, de la confuſion, faire tapage, ſe battre & s'injurier.

C'étoit pour faire un beau charivari.
(*LA FONTAINE, Contes.*)

CHARLATANNER. Pour faire comme les Charlatans, mentir, attraper, habler, cajoler, parler beaucoup, bavarder, endormir par des diſcours, faire des rodomontades, ſe vanter, en faire accroire, en impoſer par des fourberies, enjoler, tromper.

CHARMER LES PUCES. Maniere de parler qui ſignifie s'enivrer. *Platon fait inhibition à ceux qui ont charmé les puces.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

CHARMIE, *v. l.* Chemiſe.

Si li debaille ſa charmie
Et vois li biaux crins blondoyans.

CHARPENTER. Pour battre, frapper, aſſener des coups, appuyer. *Et de la plus groſſe ſe mit à charpenter ſur Dom Quichotte.* (*DOM QUICH. P. 2.*)

CHARRETTE. On appelle *un avaleur de charrettes ferrées*, un traſon, un capitan, un fanfaron.

CHARRIER DROIT. Se dit à une perſonne à qui on donne des remontrances. Signifie faire ſon devoir, prendre garde de faire quelque faute, ſe com-

porter bien. Et on s'en ſert le plus ſouvent comme de menace.

Et qu'il ſera bien, s'il me croit,
Déſormais de charrier droit.
(SCAR. Gigant. Chant. 2.)

CHARRUE. *Mettre la charrue devant les bœufs.* (*Voyez* BŒUF.)

On appelle *un cheval de charrue*, un homme groſſier & ſtupide.

J'aimerois autant être à la charrue, tirer la charrue. Se dit d'un emploi fort pénible, ou laborieux.

On appelle auſſi *une charrue mal attelée*, des gens qui ſont liés par quelque ſociété, & qui s'accordent mal enſemble.

CHARTIER. *Il n'eſt ſi bon chartier qui ne verſe.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point d'homme ſi habile qui ne faſſe quelque faute.

On dit auſſi d'un grand jureur, *il jure comme un chartier embourbé.*

CHARYBDE. *Il faut prendre garde de tomber en Scylla, en voulant éviter Charybde.* Pour dire, qu'en fuyant un péril, on ne ſe précipite dans un autre oppoſé.

CHASSE. *Marquez cette chaſſe.* Signifie, remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en reſſentirai en tems & en lieu.

On appelle *chaſſe morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune ſuite, dont on ne ſe reſſentira point.

CHASSE-COUSIN. Pour mauvais vin, vin aigre. (*Voyez* RIPOPÉ, GUINGUET, VIN DE BRETIGNI.)

CHASSER. *Un clou chaſſe l'autre.* C'eſt-à-dire, que le plus fort chaſſe le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit.

Un bon chien chaſſe de race. Pour dire qu'on tient toujours quelque choſe de la naiſſance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation.

Ce garçon, cette fille, chaſſent de race. Se dit, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pere ou leur mere.

La faim chaſſe le loup hors du bois. C'eſt-à-dire, que la néceſſité oblige les gens à travailler.

Cet homme chaſſe bien au plat. C'eſt-à-dire, qu'il a bon appétit, qu'il mange beaucoup.

CHASSEUR. *Il eſt affamé comme un chaſſeur.* Se dit d'un homme qui a grand appétit.

Un repas de chaſſeur. Un repas prompt & léger.

Une Meſſe de chaſſeur. Une Meſſe dite à la hâte.

Il vaut mieux oïr & apprendre
Qu'il ne fait lire ſans entendre,
Autant vaut cil qui vit & n'entend
Com cil qui chace & rien prend.

Il eſt plus profitable d'écouter les leçons des gens doctes, que de lire des livres que l'on n'entend point; ces gens-là reſſemblent à ceux qui vont à la chaſſe & qui ne prennent point de gibier. (*BARB.*)

CHASTE. Equivoque, ſatyrique, qu'on donne à une perſonne qui eſt chaſſieuſe, & qui diſtille de la cire par les yeux.

CHASTOY, *v. l.* Châtiment, reprimande.

Le tiche, eſt choſe notoire
Eſt méchant ou fils de méchant.
Don d'ennemi c'eſt mal encontre
Chaſtoy d'ami, c'eſt bone encontre.
(*Prov. de BAIF.*)

CHAT. Quand un homme ſort d'un endroit ſans dire adieu, on dit qu'*il a emporté le chat.*

Il le guette comme le chat fait la ſouris. Se dit de celui qui prend ſoigneuſement garde aux actions d'un autre.

Réveiller le chat qui dort. C'eſt renouveller une affaire qui a déjà été enſevelie dans l'oubli, faire renaître le ſouvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir aſſoupi les premieres.

N'as tu pas tort
De réveiller le chat qui dort? (*Sc. Virg. trav.*)

On dit qu'*une perſonne s'eſt ſervi de la patte du chat pour tirer les marrons du feu*, pour dire qu'elle a mis quelqu'un au haſard de profiter de ſa ſimplicité, ou de ſa témérité.

Acheter chat en poche. Maniere de parler dont on ſe ſert, lorſqu'on propoſe à quelqu'un d'acheter quelque choſe, de faire un troc, ou un marché, ſans avoir vu auparavant la marchandiſe qu'on marchande. *Mais, monſieur le Charlatan, afin que je n'achete point chat en poche,* (*Th. It. Sc. des Souhaits.*)

Chat échaudé craint l'eau froide. C'eſt-à dire, qu'une perſonne qui une fois a été trompée, prend garde de ne l'être point une ſeconde, & ſe méfie même de ſes meilleurs amis.

Je tiens ce marché fort & roide,
Qu'un chat échaudé craint l'eau froide.
(*Cabin. Sat.*)

Laiſſer aller le chat au fromage. Maniere de parler libre & baſſe, qui ſe dit d'une fille qui a accordé la derniere faveur, qui s'eſt laiſſée perſuader à faire faux bond à ſon pucelage, qui a fait breche à ſon honneur. *Elle a laiſſé aller le chat au fromage.* (*Théat. Ital. Attendez moi ſous l'orme.*)

Je laiſſerai aller le chat au fromage. (*Parn. des Muſ.*)

Elles s'aiment comme chiens & chats. Se dit de deux perſonnes ennemies.

A bon chat bon rat. Maniere de parler qui ſignifie autant, qu'à trompeur trompeur & demi, à la revanche, à la pareille, uſer de repréſailles. *Vous la frappiez avec ſon même trait, à bon chat bon rat.* (*Scar. Jod. Medec. & Valet.*)

A mauvais rat mauvais chat. On ne peut ſe diſpenſer d'être méchant avec ceux qui montrent de la méchanceté.

A Beſançon ſept femmes y a,
Chacune femme ſept ſacs a,
Et chacun ſac ſept chattes a,
Chacune femmes a ſept chattons,
Dites combien de chats y ſont?

On prend la plume, on calcule, on trouve qu'il doit y avoir quatre cents trente: mais il n'y en a point, car à bien examiner, il n'y a que des chattes & des chattons, mais point de *chats.* (*BARB.*)

Jeter le chat aux jambes. Maniere de parler proverbiale, pour donner la faute à quelqu'un, faire des reproches, accuſer, reprocher. *Et vous parlez indifféremment de tout, ſans qu'on vous jette le chat aux jambes.* (*ABLANC. Luc. 2. P.*)

Il a payé en chats & en rats. Pour ſignifier que c'eſt un méchant payeur, & qui ne paie pas en argent comptant.

Il entend bien chat, ſans qu'on diſe minon. Se dit d'un homme habile, & qui entend à demi-mot.

Durant la nuit tous chats ſont gris. Maniere de parler dont on ſe ſert pour exprimer que pendant la nuit toutes les choſes ſont paſſables, parce qu'on n'en peut connoître les défauts, que tout paroît beau à la faveur des ténebres. *Parce que tous les chats durant la nuit ſont gris.* (*SCAR. Rom. Com.*)

Il appelle un chat, un chat. Se dit d'un homme qui parle franchement, & ſans rien déguiſer, qui nomme les choſes par leur nom.

J'appelle un chat un chat, & Rolet un frippon. (*DESPR. Sat.*)

Bailler le chat par les pattes. Pour dire, préſenter une choſe par l'endroit le plus difficile.

On dit encore que *le mou eſt pour le chat.* Parce qu'on les nourrit ordinairement avec le poumon de bœuf, qui eſt mou.

Il a joué avec les chats. Se dit d'un homme qui a quelques égratignures au viſage.

Devenir auſſi fier qu'un chat amadoué.

Dès que les chats ſeront chauſſés. Pour dire, de bon matin.

On dit d'un homme mal-propre, qu'*il eſt propre comme une écuelle à chat.*

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. C'eſt-à-dire, qu'il faut laiſſer en repos ceux qui nous peuvent faire du mal.

Le Chat & le Renard. (*Fable.*) Un *chat* & un renard s'étoient aſſociés enſemble pour voyager. Si nous étions attaqués, dit le *chat*, quelle ruſe as-tu pour te défendre? Mon ſac en eſt rempli, répondit le renard, je ne crains rien, mais je ne l'ouvrirai que dans le beſoin. Pour moi, reprit le *chat*, je n'en ai qu'une. Comme il parloit, deux chiens fondent ſur les voyageurs. Voici ma ruſe, dit le *chat*, & auſſi-tôt il grimpe ſur un arbre. Le renard, moins leſte, eſt déchiré par les chiens. Eh! pourquoi n'ouvre-tu pas ton ſac, lui crioit le *chat* du haut de ſa branche? Ils ne m'en ont pas donné le tems, dit le renard prêt d'expirer. Je vois maintenant; mais trop tard, que dans l'occaſion l'on n'a beſoin que d'une ruſe, pourvu qu'elle ſoit bonne. (*Marie de France.*)

CHATEAU. *Ville priſe, château rendu.* Pour dire, qu'on ne peut plus guere tenir dans un château quand la ville eſt priſe.

Le château du Gaillardin. Mot équivoque & libre, pour dire la nature d'une femme.

C'eſt pour loger mon grimaudin
Dans mon château du Gaillardin. (*Lett. gal.*)

Faire des châteaux en Eſpagne. Maniere de parler qui ſignifie, faire des ſouhaits en l'air, former des entrepriſes ou des deſſeins chimériques, repaître ſon eſprit de mille rêveries fantaſques & bizarres, faire des projets vains & ridicules, rêver.

Je fais des châteaux en Eſpagne. (REGN. *Sat.* 9.)

Faire des châteaux de cartes. Maniere de parler, pour dire, qu'une perſonne s'amuſe à des bagatelles, paſſe ſon tems à des choſes inutiles, ou s'occupe l'eſprit de chimeres.

Et paſſoit les jours tout entiers
A faire des châteaux de cartes.
(*Scar. Virg. trav. l. 6.* Et *Lett. de* LE PAYS.)

CHATEMITE. Mot vieux & burleſque, qui ſignifie flatteur, hypocrite, diſſimulé.

Vive la ſœur Marguerite,
Pour bien faire la chatemite. (*Poët. anon.*)

CHATIER. *Qui bien aime bien châtie.* Se dit en parlant de l'amour d'un pere envers ſes enfans.

Châtier bien, & récompenſer de même.

Châtier la bouteille. Pour *châtier* le vin, punir l'ivrognerie. *Je vois bien qu'il faut châtier la bouteille.* (*Les Souffl. Com.*)

CHATOUILLER. *Se chatouiller pour ſe faire rire.* C'eſt rire ſans ſujet apparent, ou par quelqu'imagination agréable qui nous paſſe dans l'eſprit.

Chatouiller. Pour flatter. (*Lett. de* RICHEL. *V.* GRATTER UNE PERSONNE OU IL LUI DÉMANGE.)

CHATRER; *Châtrer un fagot*, ou *une bourſe.* Pour diminuer le fagot, ou la bourſe, en ôter quelque choſe, en ſouſtraire ou enlever une partie, rendre plus petit.

CHAUD. *Tomber de fievre en chaud mal.* Signifie, d'un petit malheur entrer en un plus grand.

Il ne trouve rien de trop froid, ni de trop chaud. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt point dégoûté, que tout lui eſt bon, qu'il prend par-tout.

Souffler le froid & le chaud. Pour dire, n'être d'aucun parti aſſuré, ſoutenir le pour & le contre, dire du bien & du mal des mêmes gens.

Ne plaiſe aux Dieux que je couche
Avec vous ſous le même toit,
Arriere ceux dont la bouche

Souffle le chaud & le froid. (LA FONT.)

Cela ne fait ni chaud ni froid. C'eſt-à-dire, ne ſert ni ne nuit dans une affaire.

N'être ni chaud ni froid. C'eſt être indifférent, ne ſe déterminer ni de côté ni d'autre.

En terme de guerre on dit *une occaſion chaude*, *une chaude attaque.* C'eſt à dire, une occaſion, une attaque où le combat eſt rude & ſanglant. *Chaude alarme*, c'eſt une grande & ſoudaine alarme.

La donner bien chaude. Figurément, c'eſt donner une grande alarme, en faiſant le mal plus grand qu'il n'eſt.

A la chaude. Veut dire, du premier abord, dans le premier tranſport.

Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud. Signifie qu'il ne faut pas laiſſer échapper l'occaſion.

On dit auſſi ironiquement à ceux qu'on veut taxer de froideur, *vous êtes un chaud lambin*, *un chaud lancier.*

Et pour exagérer la chaleur d'une chambre, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Il a la main chaude. Se dit d'un homme qui gagne au jeu pluſieurs coups de ſuite.

Avoir le cul chaud. Maniere de parler qui ſignifie, être d'un tempérament chaud & amoureux, aimer le déduit, aimer le commerce des femmes. (*Cab. ſatyr.*)

Pleurer à chaudes larmes. C'eſt-à-dire, pleurer beaucoup, répandre des larmes qui ſortent avec impétuoſité, comme il arrive lorſqu'on a le cœur extrêmement ſerré.

Avoir le ſang chaud ou *la tête chaude.* C'eſt-à-dire, être colere, violent & emporté.

Avoir les pieds chauds. C'eſt être à ſon aiſe.

CHAUDRONNER. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne avec une femme. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

CHAUFFER. *Ce n'eſt pas pour vous que le four*

chauffé. Se dit à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire ou à quelque fête, dont on les veut exclure.

On dit à un méchant homme, *tu ſeras bien chauffé en l'autre monde*, pour le menacer qu'il ſera damné.

Il verra de quel bois je me chauffe. Pour dire, quel homme je ſuis.

Allez lui dire cela, & vous allez chauffer au coin de ſon feu. Pour défier quelqu'un d'aller dire en face à quelqu'autre une choſe qui le doit choquer.

CHAUSSER. On dit figurément de deux perſonnes, *elles ſe chauſſent au même point*. C'eſt-à-dire, elles ont les mêmes inclinations.

Toutes en fait d'amour ſe chauſſent en un point :
Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point,
Qui fait ſi doucement la ſimple & la doucette,
Elle n'eſt pas plus chaſte, ains elle eſt plus ſecrette. (REGN.)

Chauſſer le cothurne. Figurément ſe dit de ceux qui compoſent des pieces de théatre. On le dit auſſi au propre de ceux qui les repréſentent. Cette maniere de parler eſt priſe d'une chauſſure particuliere, que portoient chez les anciens ceux qui repréſentoient des tragédies, & qui étoit appellée *cothurne*.

CHAUSSES. On dit à celui qu'on veut chaſſer d'auprès de ſoi, *va te promener, tu auras des chauſſes*, ou ſimplement, *va-t-en, tire tes chauſſes*.

Tirer ſes chauſſes. S'enfuir, s'en aller ſans bruit, plier bagage, déloger ſans trompette, s'eſquiver, décamper. *Et me laiſſe tirer mes chauſſes ſans murmurer.* (MOL. *Dépit amour.*)

Ils ſont dans vos chauſſes. C'eſt une maniere de parler baſſe du peuple de Paris, & ſert communément de réponſe à une perſonne à qui on dit des injures.

Et prédiſeur de choſes fauſſes
Chalchas dit, ils ſont dans vos chauſſes.
(*Scar. Virg. trav.*)

Donner des chauſſes. Pour punir, frapper, battre, donner des coups. *Un bon maître n'a jamais manqué de donner des chauſſes à ſon valet, quand il lui a dit une injure.* (*Dom Quich. 1. p.*)

On dit, pour ſe moquer de la pauvre Nobleſſe, *c'eſt un Gentilhomme de Beauce, qui ſe tient au lit quand on racoutre ſes chauſſes.*

Il eſt ſi pauvre qu'il n'a pas de chauſſes.

Quand un jeune homme eſt hors d'âge d'avoir le fouët, on dit qu'*il a la clef de ſes chauſſes.*

Quand les Sergens menent un homme priſonnier, on dit qu'*ils le tiennent au cul & aux chauſſes.*

On dit auſſi des parties adverſes qu'on a réduites à l'extrêmité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'*on les tient au cul & aux chauſſes.*

Cette femme porte les haut-de-chauſſes. Se dit d'une femme qui gourmande ſon mari, & qui fait les affaires de la maiſon.

On dit à celui à qui on voit des bas dépareillés, qu'*il a des chauſſes de deux paroiſſes.*

Chaussure. Au propre, tout ce qu'il faut pour chauſſer une perſonne. On dit au figuré, & par proverbe, *trouver chauſſure à ſon point*, pour dire, trouver un ennemi auſſi fort que ſoi.

Chauve. *L'occaſion eſt chauve.* Pour dire qu'il ne la faut pas laiſſer échapper quand elle ſe préſente.

Chaux. *A chaux & à ciment.* Maniere de parler, pour marquer une choſe durable & forte, & qu'on ne peut défaire ou détruire.

Etoit à lui par Hymenée
Conjointe à chaux & à ciment. (*Scar. Virg. tr.*)

Chef. Mot gaulois, pour tête.

Et malheur ſur le chef de qui s'en choquera.
(*Haut. Amant qui trompe.*)

Par mon chef. Jurement gaulois, comme qui diroit, par ma tête, mor, tête, ventrebleu.

Et par mon chef, autre choſe qu'Auguſte. (SCAR. *Virg. trav. & Poéſ.*)

CHEF-D'ŒUVRE. Au propre, eſt l'ouvrage que fait un aſpirant pour ſe faire paſſer maître dans le métier qu'il a appris. *Les gens de métier ſont leurs chefs-d'œuvres à jeun, mais le paraſite ne vaut rien s'il n'a mangé, & il fait tous ſes chefs-d œuvres à table.* (*ABL. Luc. tom. 2. Dial. du Paraſ.*)

On ſe ſert du mot de *chef-d'œuvre* pour exprimer quelque choſe de parfait. *La belle Philis eſt le chef-d œuvre des Cieux.* (*VOIT. Poéſ.*) *Le Tartuffe & le Miſantrope de Moliere peuvent paſſer pour des chefs-d'œuvres en matiere de Comédie.*

On prend auſſi ce terme en mauvaiſe part. *Cette harangue étoit un chef-d'œuvre d'impertinence.* (*BALZAC.*)

Vous avez fait un beau chef d'œuvre. Pour ſe moquer d'un homme qui a fait une ſottiſe, ou qui a gâté une affaire par ſon imprudence.

CHEMIN. *Il a pris le chemin de l'école*, ou *des écoliers.* Pour il a pris le plus long.

Aller le droit chemin. C'eſt-à-dire, procéder, agir avec ſincérité.

Aller toujours ſon chemin. C'eſt, quoiqu'on puiſſe dire ou faire, ne point ſe détourner de ce qu'on a entrepris.

Aller à la fortune par un chemin de velours. C'eſt-à-dire, par une voie facile & agréable.

Suivre le chemin battu. Au figuré, c'eſt s'attacher aux uſages établis.

On dit, *il fera ſon chemin*, pour dire, il parviendra, il s'avancera.

Faire bien du chemin en peu de tems. C'eſt-à-dire, figurément, faire en peu de tems de grands progrès dans la fortune, dans les ſciences, &c.

Trouver une pierre en ſon chemin. C'eſt en ſtyle figuré, trouver quelqu'obſtacle.

On dit d'une choſe longue & étroite, que *c'eſt le chemin de Ville-Juif, Long-boyau.* Ce nom lui vient d'une maiſon ſeule qui eſt ſur le grand chemin où loge la poſte, & qu'on appelle *Long-boyau.*

Cet homme eſt toujours par chemin. Se dit lorſqu'il n'eſt jamais au logis, qu'on le fait aller deçà & delà.

On dit aux valets qui grondent quand on les envoie quelque part: *Tandis que vous irez & viendrez, les chemins ne ſeront pas ſans vous.*

On appelle *le grand chemin des vaches*, les chemins où l'on va par terre. Et figurément & en proverbe, l'uſage commun & ordinaire.

Bonne terre, méchant chemin. Parce que les bonnes terres qui ſont graſſes retiennent l'eau.

En tout pays il y a une lieue de méchant chemin. Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où l'on ne trouve des difficultés.

A chemin battu il ne croît point d'herbe. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde.

Il n'en faut point aller par quatre chemins. Signifie, qu'il en faut paſſer par-là.

Tous chemins vont à Rome, ou *tous chemins vont à la ville.* Pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits.

On dit auſſi en menaçant, *je le menerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres.* C'eſt-à-dire, je le ferai marcher droit, je le pourſuivrai avec grande diligence. Ou, comme veulent quelques-uns, je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de ſe défendre lui ſera ôté; car les pierres ſont les armes de ceux qui manquent de toute autre défenſe.

On dit encore en menaçant, *il me trouvera toujours en ſon chemin*. Pour dire, je lui ferai toujours des obſtacles en toutes les affaires qu'il entreprendra.

On appelle *le chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé où l'on ne va qu'un à un.

Aller ſon grand chemin, aller ſon droit chemin. Signifie, agir franchement & ſans uſer d'aucune fineſſe ni ſupercherie.

Demeurer en beau chemin. Proverbe, pour dire, perdre courage lorſque toutes les difficultés ſont applanies.

Nul ne doit le veus chemin leſſer,
En bois ne aillors pour ſautier;
Quar pour laiſſier le veus chemin
Maint pert le ſien & prant ſa fin.

Il ne faut pas quitter le vieux chemin battu : pluſieurs ſe ſont perdus pour avoir voulu ſuivre des routes détournées. (*BARB.*)

Chemin. Figurément, route, moyens de faire quelque choſe. *Cléarque ne vouloit point aller à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu.* (*ABLANC.*) *Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illuſtres perſonnages lui ont frayé.* (*PATRU, Plaid. 4.*)

Car de trouver une ſeule rebelle,
Ce n'eſt la mode à gens de qui la main
Par les préſens s'applanit tout chemin.
(*LA FONTAINE.*)

On dit, *prendre le chemin*, pour ſe mettre en train, commencer, entamer quelque choſe. *Le monde prend le chemin de nous voir.* (*MOL. Préc.*) C'eſt-à-dire, le monde commence de nous viſiter.

On dit figurément, *le bon chemin, le chemin de ſalut, le chemin de perdition, le chemin de l'hôpital.*

CHEMINÉE. *Il faut faire une croix à la cheminée.* C'eſt-à-dire,

C'eſt-à-dire, qu'on eſt ſurpris de la viſite d'une perſonne qui avoit négligé long-tems de venir en une maiſon.

Faire quelque choſe ſous la cheminée. C'eſt faire quelque choſe en cachette, & ſans obſerver les formes.

CHEMINER. Au propre, c'eſt aller, marcher. On l'emploie figurément. *Cheminer droit.* Ne point faire de faute, agir avec probité, juſtice, droiture. *Savoir cheminer.* Savoir aller à ſes fins, s'avancer. On dit auſſi d'un ouvrage bien ſuivi, bien diſpoſé, qu'il chemine bien. *Ce Diſcours, ce Poëme chemine bien. (Acad. Franç.)*

CHEMISE. *La chemiſe eſt plus proche que le pourpoint.*

On dit figurément, *mettre quelqu'un à la chemiſe.* (PATRU, *Plaid.* 3.) C'eſt-à-dire, le ruiner, le réduire à la mendicité.

Je mangerai juſqu'à ma chemiſe dans la pourſuite de cette affaire. C'eſt-à-dire, j'y dépenſerai juſqu'au dernier ſou de mon bien. On dit auſſi dans le même ſens, *vendre ſa chemiſe.*

Laiſſez faire, ils ne ſont pas au bout.
J'y vendrai ma chemiſe, & je veux rien ou tout. (RACINE, *Plaid. Act. 1. Sc. 6.*)

CHÊNE. On dit que *la monnoie du diable eſt des feuilles de chêne*, qu'il fait paroître comme ſi c'étoit de l'or.

CHENEVIERE. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines. *Epouvantail de cheneviere.* Au propre, c'eſt un fantôme pour épouvanter les oiſeaux qui voudroient venir manger le chenevi. Ces mots ſervent au figuré dans le ſtyle familier. On les emploie au ſujet d'une perſonne fort laide & propre à faire peur. On le dit auſſi d'une choſe qui cauſe une vaine terreur, & qui étant bien examinée ſe trouve fort légere, & même ſans fondement.

CHENU. Mot fort uſité à Paris en la place de bon, délicat, exquis, de bon goût, délicieux, admirable. *Voilà du vin qui eſt bien chenu*, &c.

Chenu. Ce terme dans ſa ſignification propre, veut dire tout blanc de vieilleſſe. Il eſt plus de la poéſie que de la proſe, où il n'entre plus guere qu'en riant.

Pour moi je cede au tems, & ma tête chenue,
M'apprend qu'il faut quitter les hommes & le jour ;
Mon ſang ſe refroidit, ma force diminue,
Et je ſerois ſans feu ſi j'étois ſans amour.
(*MAINARD, Poéſ.*)

Chenu. Se dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige ou de gelée blanche.

Vous qui ſur vos cimes chenues
Voyez dans la vague des airs
Les tonnerres & les éclairs
Sortir du rouge ſein des nues,
Superbes monts, adorez Dieu.
(*GODEAU, Pſeaume CXLVIII.*)

Chenu. Eſt auſſi un terme que les poëtes appliquent aux flots de la mer, qui en ce ſens figuré veut dire blanchiſſant d'écume.

De moins de flots chenus Thétis eſt tourmentée,
Que de triſtes penſées n'eſt mon ame agitée.
(*MÉNAGE, Poéſ. Idylle.*)

Qui compteroit plutôt les arenes menues,
Que baigne l'Océan de ſes vagues chenues.
(*GODEAU, Poéſ. Egl. 5.*)

CHER. *Mon cher.* Maniere de parler à la mode à Paris, pour dire mon ami.

Et depuis quand, mon cher,
Es-tu donc à Paris ? (*BOURSAULT, Port. du Peint. & HAUT. Bourg. de qual.*)

Quel ſpectacle indécent ſe préſente à mes yeux!
Des hommes vraiment nus au bord de la riviere

Me font évanouir. Eh, de grace, ma chere,
Evitons cet objet affreux. (COUEANGES.)

CHERCHER. *Il cherche midi où il n'eſt qu'onze heures.* Pour marquer qu'un homme eſt un écornifleur.

Chercher midi à quatorze heures. Maniere de parler, qui ſignifie faire de vains efforts, prendre de la peine inutilement. Signifie auſſi tirer un diſcours par les cheveux, chercher des alibis. (*Voy.* TOURNER AUTOUR DU POT.) Dit auſſi, chercher des détours dans quelque choſe pour pouvoir s'échapper. *Pauvre homme, vous cherchez midi à quatorze heures.* (CHOL. Cont. tom. 2.)

Chercher une aiguille dans une charretée de foin. Signifie, qu'il eſt preſqu'impoſſible de trouver la choſe qu'on cherche, tant elle eſt égarée.

On dit auſſi, qu'*on a cherché quelqu'un à pied & à cheval*, ou *par mer ou par terre.* C'eſt-à-dire, qu'on a pris grand ſoin de le chercher.

On dit encore, que *le bien cherche le bien.* Pour dire, que plus on eſt riche, & plus on a de moyens de s'enrichir.

Chercher la lune en plein jour. Maniere de parler, pour exprimer une choſe impoſſible, c'eſt ſe donner des peines inutiles.

A femme qui ſe meurt d'amour,
C'eſt chercher la lune en plein jour.
(SCAR. Virg. trav.)

CHERE. *Il n'eſt chere que d'avaricieux, quand il traite tout y va.*

Chere de Commiſſaire. C'eſt un repas où l'on ſert chair & poiſſon.

CHÉREMENT. Au propre, à haut prix. On dit figurément, *vendre chérement ſa vie*, d'un homme courageux, qui tue ou bleſſe beaucoup d'ennemis avant que de périr ſous leurs coups.

CHÉRUBIN. *Il eſt rouge comme un Chérubin.* Se

dit d'un homme qui a le viſage rouge & enflammé.

CHEVAL. *Il a changé ſon cheval borgne contre un aveugle.* C'eſt-à-dire, qu'il a perdu dans un troc qu'il a fait, ſoit de cheval, ſoit de toute autre choſe.

A cheval donné on ne regarde point la bouche. Signifie, qu'on reçoit les préſens tels qu'ils ſont. Et ce proverbe ſe dit de même en italien & en eſpagnol. *A caval donato non ſi guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraiſſe le cheval. Pour dire qu'il ne ſe faut point repoſer ſur les valets du ſoin de ſes chevaux, ni de même de toutes les autres affaires d'une maiſon.

N'avoir ni cheval ni mule. C'eſt n'avoir aucune monture, être contraint d'aller à pied, être gueux.

On dit qu'*un homme fait le cheval échappé*, quand il eſt libertin, emporté, incorrigible.

Etre mal à cheval. Maniere de parler métaphorique, pour être mal ſur pied, dans ſes affaires, être en mauvais état, être brouillé avec la fortune, avoir ſes affaires en déſordre, être dérangé.

Faire voir à quelqu'un que ſon cheval n'eſt qu'une bête. Proverbe qui ſignifie, faire connoître à quelqu'un ſon ignorance, & qu'il n'eſt rien moins que ſpirituel, ſage, prudent, comme il le veut paroître. *Je lui ferois bien voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête.* (*HAUT. Criſp. Méd.*)

Il eſt aiſé d'aller à pied, quand on tient ſon cheval par la bride. Pour dire, qu'on ſouffre bien de petites incommodités volontaires, quand on peut s'en délivrer ſi-tôt qu'on le veut.

Il fait bon tenir ſon cheval par la bride. Signifie qu'il ne ſe faut pas deſſaiſir de ſon bien pendant ſa vie.

Cet homme monte ſur ſes grands chevaux. Pour dire qu'il parle en colere & d'un ton hautain.

Il eſt bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. C'eſt lorſqu'il ne craint point les menaces ni les crieries.

On dit qu'*il parle à cheval.* Pour marquer qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à ſon aiſe.

On appelle un homme fort groſſier & ſtupide, *un cheval de carroſſe, un cheval de bât, un gros, un franc cheval.*

Il n'eſt ſi bon cheval qui n'en devint roſſe. Pour dire qu'on a fait travailler exceſſivement quelqu'un.

On dit au contraire, que *jamais cheval gentil ne devint roſſe.* Signifie qu'on montre même en ſa vieilleſſe des marques de ce qu'on a valu en ſa jeuneſſe.

Il n'y a ſi bon cheval qui ne bronche. C'eſt-à-dire, que chacun eſt ſujet à faire des fautes.

Des femmes & des chevaux, il n'en eſt point ſans défauts.

On dit d'un cheval qui n'eſt pas gras, *ce cheval eſt chargé de maigre, il revient de la Rochelle.* Par alluſion à un poiſſon qui eſt commun à la Rochelle, qu'on appelle *Maigre*, & auſſi à cauſe de la diſette qu'on avoit ſouffrte à ce ſiege.

Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.

Il eſt bien tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en ſont enfuis. Pour dire qu'il n'eſt plus tems de chercher des précautions quand le mal eſt arrivé.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval. C'eſt-à-dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour avertir que, quand on voit des grondeurs, il ſe faut ſéparer de leur compagnie.

Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrapent. (*Voy.* ANE, BÉNÉFICE.)

Après bon vin, bon cheval. Signifie, qu'un

homme qui a bien bu, fait bien trouver des jambes à ſon cheval.

On dit pour ſe moquer d'un train en déſordre, *c'eſt l'Ambaſſade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

On appelle *une ſelle à tous chevaux*, une choſe qui peut ſervir à pluſieurs uſages, en pluſieurs occaſions, comme des lieux communs, de certains diſcours généraux, &c.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire faire toutes les diligences poſſibles pour le trouver.

Brider ſon cheval par la queue. C'eſt commencer par où l'on doit finir.

Cheval de foin, cheval de rien, cheval d'avoine, cheval de peine, cheval de paille, cheval de bataille.

Qui aura de beaux chevaux ſi ce n'eſt le Roi? Se dit quand on voit quelque choſe de précieux entre les mains d'un homme riche.

On dit d'un goinfre, d'un écornifleur, qu'*il ſe tient mieux à table qu'à cheval.*

On dit auſſi d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que *c'eſt un travail de cheval.*

C'eſt une médecine de cheval. Se dit d'une médecine trop forte.

On appelle à Paris *les Courtiſans du cheval de bronze*, les filoux & les perſonnes de mauvaiſe vie, qui fréquentent le Pont-Neuf pour y attraper quelqu'un.

A jeune cheval vieux cavalier. Pour dire qu'il faut être un bon homme de cheval pour dompter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté.

CHEVALER, *v. l.* Courir après à cheval, pourſuivre quelqu'un.

Avec les caphardes paroles
De ces moines à têtes folles
Qui vous chevalent pour leur bien. (MAROT.)

CHEVALIER. Par ironie un amant, un aventurier, un homme à bonne fortune, un galant homme, qui aime la galanterie, le commerce des femmes.

Vous autres Chevaliers tenterez l'aventure. (*LA FONT. Œuv. poſt.*)

Chevalier d'induſtrie. En ſtyle poliſſon ſignifie un fourbe, un fi'ou, un homme adroit, un gaillard.

Chevalier de la coupe. Maniere de parler bachique, pour dire buveur, ivrogne, diſciple de Bacchus, homme qui aime à boire le petit coup, & qui fait volontiers des débauches honnêtes, moins pour s'enivrer & grenouiller, que pour endormir le chagrin.

Reçoi-nous dans l'heureuſe troupe
Des francs chevaliers de la coupe. (*ST. AM.*)

CHEVANCE. Veut dire tout le bien d'un particulier, ou ſimplement du bien. (*ROUSSEAU.*) Ce mot eſt vieux, & hors du bel uſage. On ne peut s'en ſervir que dans le ſtyle comique & burleſque. *Toute la chevance du S. V. conſiſte en un habit retourné, en une vieille tignaſſe, & à un Aretin, & à un Rabelais.*

CHEVANTON, *v. l.* Tiſon ardent.

Attiſone au four chevantons
Pour cuire flans, flanges, flameſſes.

CHEVAUCHABLE. Qui peut être monté ou chevauché, bon & propre à ſervir de monture. (*SCAR. Rom. Com.*)

CHEVAUCHER. Pour aller à cheval. Mot gaulois. (*SCAR. Rom. Com.*)

Chevaucher. Dans le figuré eſt libre, & veut dire monter une femme, lui courir la poſte ſur le ventre, en un mot, ſe divertir avec elle au jeu d'amour. *Elle ſe réjouiſſoit avec un drôle, qui chevauchoit en âne débâté.* (*Putan. de Rom.*)

CHEVAUCHEUR. Pour un cavalier, un homme qui monte un cheval. (*Sc. Rom. Com.* Et *RAB. l. 2. c. 2.*)

CHEVET. *Être brouillé avec le chevet.* Maniere de parler pour ne point dormir, ne pouvoir prendre ſon repos, être brouillé avec Morphée, le Dieu du ſommeil, avoir des inſomnies, ne pouvoir clore l'œil. *Je croyois qu'il n'y eût que les amans qui fuſſent brouillés avec le chevet.* (*Femme pouſſée à bout, Com.*)

CHEVEU. *Couper un cheveu en quatre.* Pour dire ſubtiliſer ou chicaner trop. Ou pouſſer le ménage juſqu'à l'avarice.

Tirer par les cheveux. C'eſt au propre prendre une perſonne aux *cheveux*, ou les lui tirer. On le dit figurément d'un diſcours qui n'eſt pas naturel, qui eſt forcé, & mené, pour ainſi dire, avec des machines.

Prendre l'occaſion aux cheveux. C'eſt-à-dire, ne pas laiſſer échapper l'occaſion.

Tous nos cheveux ſont comptés. Maniere de parler, pour dire que la Providence de Dieu prend ſoin des plus petites choſes qui nous regardent.

CHEVILLE. Pour membre viril. *Je vous ſupplie au nom des quatre feſſes qui vous engendrerent & de la vivifique cheville.* (*RAB. l. 2.*)

Autant de trous que de chevilles. Maniere de parler, pour marquer qu'une perſonne eſt auſſi prompte à faire des réponſes & à donner des défaites, qu'une autre à faire des demandes & des objections.

On dit qu'*un homme ne vient pas à la cheville du pied d'un autre*, C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt fort inférieur en mérite & en capacité.

Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir. Se dit d'un homme que la fortune a mis dans un bon poſte.

On dit auſſi d'un bâtiment qui eſt achevé, en bon état, *qu'il n'y manque pas une cheville.*

On dit encore figurément, *ces vers ſont pleins*

de chevilles. Pour dire qu'il y a un grand nombre de mots, mis pour faire la rime, ou pour remplir la mesure, & qui ne servent de rien pour le sens & pour la pensée.

CHEVILLÉ. *Il a l'ame chevillée dans le corps.* Se dit d'un homme qui a de la peine à mourir, quoiqu'il ait de l'âge, ou qu'il ait eu de grandes maladies.

CHÉVIR. S'échapper, se débarrasser de quelqu'un, l'éviter.

Mais c'est de Crispin seul que je ne puis chévir,
Il me suit en tous lieux. (CORN. *Partis. dupé.*)

CHEVITE, *v. l.* Malheureuse, misérable.

Tantôt la chevite le laisse
Et prend un autre où moult s'abaisse,
Et le vaillant arriere boute,
Prenant le pire de la route;
Là norrit ses amors & couve
Tout ainsi que fait la louve,
Que sa folie tant empire
Qu'elle prend de tous les loups le pire.
(JEAN DE MÉHUN.)

CHEVRE. *Prendre la chevre.* Pour se fâcher de rien, se mettre en mauvaise humeur, se choquer pour une bagatelle, n'entendre point raillerie, prendre tout au pied de la lettre. C'est le propre des esprits bourrus. *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chevre.* (*MOL. Bourg. Gentilh.* Et *REGN. Sat. 10.*)

On ne peut pas sauver la chevre & les choux. Pour dire, qu'on ne peut pas mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvéniens, ni se ménager avec tout le monde.

On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, *cela s'entretient comme crottes de chevre.*

Là où est la chevre attachée il faut qu'elle broute. C'est à dire, qu'il faut s'accommoder aux choses,

au tems, & à la ſituation des affaires où l'on ſe trouve engagé.

On appelle *barbe de chevre*, un homme qui n'a de la barbe que ſous le menton, & par bouquets.

Cet homme aimeroit une chevre coëffée. Se dit lorſqu'il n'eſt pas difficile en amour, que toutes les femmes lui ſont bonnes indifféremment.

La chevre a pris le loup. En parlant de ceux qui penſant perdre ou tromper les autres, demeurent eux-mêmes pris. On fait venir ce proverbe d'une *chevre* pourſuivie d'un loup, qui ſe ſauva dans une maiſon déſerte, dont elle ferma la porte par haſard avec ſes cornes après que le loup fut entré, qui fut pris par ce moyen.

CHEVROTER. Au propre, faire de petits chevreaux. Il eſt à remarquer, que la chevre ſouffre extrêmement, quand elle chevrote. De là vient ce proverbe, *cet homme, cet enfant, cela me fait chevroter.* Pour dire, me met en colere, me donne du chagrin, de la peine, du déplaiſir. Cette façon de parler eſt baſſe, & ne s'emploie que par le petit peuple.

On dit encore, *ſa voix chevrote*, ou bien, *il chevrote en chantant.* Pour marquer un homme qui chante par ſecouſſes & en tremblotant.

CHIABRÉNA. *Le chiabréna.* Pour menſtrues, les triquechiques, les mois ou les fleurs, & ordinaires des pucelles ou des femmes. *Le chiabréna des pucelles.* (*RAB. l. 2.*)

CHIASSE. Au propre, c'eſt l'écume des métaux. C'eſt encore comme on nomme les excrémens de la mouche & du ver. On dit figurément dans le ſtyle familier, *c'eſt la chiaſſe du genre humain.* En parlant d'un homme très-mépriſable, pour dire qu'il eſt le dernier des hommes.

CHICANE. C'eſt un mot vulgaire, qui ſignifie les procès, la procédure, le Barreau. *Ne trouvent plus*

leur compte à ſuivre la chicane. (*HAUT. Amant qui trompe.*) Signifie auſſi quelquefois diſpute, bruit ou querelle.

Chicane. Ce mot ſe dit encore en parlant de la philoſophie, & des autres ſciences. *Dans les livres que les anciens ont écrits de la prudence civile, il y a du galimatias de l'école & de la chicane philoſophique.* (*BALZAC. Entret.* 26.) C'eſt-à-dire, qu'il y a du rafinement, & une ſubtilité fauſſe & ridicule.

CHICANER. Pour diſputer, inquiéter, chercher querelle & diſpute. *Mais qui nous chicanent.* (*MOLIERE, George Dandin.*)

Chicaner. Pour vétiller, ranfier trop, former des difficultés mal à-propos.

Chicaner un écrit. (*PATRU, Plaid.* 6.) *Chicaner un amant.* (*MOL.*) *Il ne faut pas chicaner les Poëtes ſur cela.* (*SCAR.*)

Cela me chicane. Pour dire, cela me fâche, me chagrine, me donne de la peine, me cauſe de l'embarras.

Chicaner le vent. En termes de marine, c'eſt prendre le vent en louvoyant, en faiſant pluſieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Chicaner ſa vie. C'eſt ſe bien défendre. *Chicaner le terrein.* C'eſt le diſputer, ne le céder qu'à l'extrêmité.

CHICANEUR. Pour plaideur, qui ne peut vivre ſans procès. Dit auſſi un querelleur, hargneux, qui diſpute, conteſte & contrarie ſur tout.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
(*HAUT. Amant qui trompe.*)

CHICHE. *Il n'eſt feſtin que de gens chiches.* Pour dire, que ceux qui traitent rarement, font plus grande chere que les autres, quand quelque paſſion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'eſpérance que cela leur pourra ſervir à quelque choſe.

Autant dépenſe chiche que large. C'eſt-à-dire, qu'une épargne faite mal à-propos cauſe dans la ſuite de grandes pertes.

CHIEN. On dit de deux amis qui ne vont point l'un ſans l'autre, que *c'eſt Saint Roch & ſon chien.*

Qui aime Bertrand aime ſon chien. Signifie, qu'il faut prendre les paſſions, les intérêts, & les ſentimens de ſon ami.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. C'eſt un proverbe, qui ſignifie qu'un homme querelleur & brutal porte toujours la folle enchere de ſa brutalité.

Avec cette partie en cent lieux altérée,
Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.
(*LA FONT. Fab. p. 4. l. 4.*)

Chien échaudé craint la cuiſine. (*SCAR. Virg. trav.*) Proverbe, pour dire qu'une perſonne qui a eu quelque dangereuſe affaire, évite & craint les occaſions de tomber dans une autre; ou que celui qui par imprudence a eu quelque malheur, ou diſgrace, prend ſoin de ne s'engager point dans le même péril.

Chien en cuiſine, ſoupé ne demande. Non, ſans doute, car il le prend.

On dit, *ne lui donnez rien, mais mettez-le où il y a, il ne chomera pas.* (*BARB.*)

Bon chien chaſſe de race. Proverbe, pour dire que les enfans reſſemblent ordinairement à leurs parens: ſi ceux-ci ſont honnêtes, les enfans le deviennent auſſi; s'ils ſont débauchés & vicieux, les enfans le deviennent comme eux. (*Théat. Ital. Arleq. fourbe.*)

Chien courant du bourreau. Pour archer, pouſſe-cul, qui va battre l'eſtrade pour attraper les voleurs. (*Lett. gal.*)

Faire le chien couchant. Maniere de parler, pour ſe ſoumettre, ramper devant quelqu'un, flatter,

careſſer, faire des ſoumiſſions. *Vous avez beau faire le chien couchant.* (*Théat. Ital.*) *Tu fais le chien couchant.* (*HAUT. le Cocher, Com. Sc. 21.*)

On dit auſſi d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'*il y eſt bien-venu comme un chien dans un jeu de quilles.*

A mauvais chien, âpre lieu. Dans quelque lieu qu'on ſe trouve, on ſe croit toujours mal, lorſque l'on y eſt accompagné par un caractere méchant. Pour être bien dans la ſociété, il faut s'y faire ſuivre par l'honnêteté, la douceur & l'affabilité.

S'accorder comme chiens & chats. Se dit de gens qui ſe haïſſent.

Quand celui dont on ſouhaite la mort, s'échappe de quelque péril, on dit qu'*il mourroit plutôt un bon chien de berger.*

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne. Pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il eſt également ſenſible.

Il ne faut pas ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du village. Signifie qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'on eſt dans un lieu où il eſt le plus fort, où il nous peut nuire.

Il fait mal eſveiller le chien qui dort. Il ne faut pas rappeller des choſes qui peuvent vous porter préjudice. (*BARB.*)

On dit à un glorieux qui ſe fâche qu'on le regarde trop fixement, *un chien regarde bien un Évêque.*

Il ne faut pas tant de chiens après un os. C'eſt-à-dire, qu'il eſt fâcheux de partager un profit avec beaucoup de perſonnes, ou d'être pluſieurs à avoir les mêmes prétentions.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Pour dire que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occaſions.

Jeter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire. Signifie, faire un préſent à quelqu'un pour

l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante.

Il n'eſt telle chaſſe que de vieux chiens. C'eſt-à-dire, la naiſſance & l'expérience donnent de grands avantages ſur les autres.

Il a du crédit comme un chien à la boucherie. Se dit d'un homme peu conſidérable.

Cela n'eſt pas tant chien. Signifie, cela n'eſt pas mauvais.

Quand un homme a fait quelque lâcheté, ou quelqu'indignité, on dit qu'*il n'eſt pas bon à jeter aux chiens.*

On dit de celui qui a des prétentions à quelque choſe, quoique fort éloignées, qu'*il n'en jette pas ſa part aux chiens.*

Petit chien belle queue.

Si vous n'avez pas d'autre ſifflet, votre chien eſt perdu. Se dit à ceux qui ont une méchante cauſe.

Quand un homme eſt peu complaiſant, qu'il ne fait rien de ce qu'on deſire, on dit que *c'eſt un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Ce Jean de Nivelle étoit autrement nommé Seigneur de Nivelle, fils du Duc de Montmorency. Ce Jean donna un ſoufflet à ſon pere pour quelque querelle domeſtique, & le pere s'en étant plaint au Roi & à la Cour de Parlement, il fut cité devant la Cour, pour y venir répondre à l'accuſation de ſon pere & rendre raiſon de ſon attentat; & ne comparoiſſant point, il fut proclamé & ſommé à ſon de trompe par les carrefours de Paris, ſuivant la coutume de France contre les contumaces. Plus on l'appelloit, & plus il ſe hâtoit de gagner la Flandres, où étoit le bien de ſa femme. Son crime étant publié, le monde ne parloit plus de lui qu'avec horreur comme d'un félon & un impie, & le peuple le traitoit *de chien de Jean de Nivelle*; ſa

fuite précipitée & cette infame dénomination donnerent commencement au proverbe, qui fut appliqué dans la suite à tous ceux qui fuyoient & qu'on appelloit inutilement sans distinction de mouf.

Chien en vie vaut mieux que lion mort. Proverbe qui signifie qu'il vaut mieux être pauvre que riche & mourir ; ou qu'il y a plus de plaisir à vivre lâche qu'à mourir en lion ; c'est-à-dire, en homme courageux, les armes à la main. Ou que la vie la plus malheureuse est toujours plus estimée que la mort la plus glorieuse. *Les plus habiles gens ont toujours conclu sur ce sujet, qu'un chien en vie valoit mieux qu'un lion mort. (Femme poussée à bout, Com.)*

Nos chiens ne chassent point ensemble. Maniere de parler figurée, pour marquer que deux personnes sont brouillées, ont rompu tout commerce, fréquentation & amitié, qu'elles ont une dent l'une contre l'autre, qu'elles se veulent du mal.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.*

Ils sont comme les grands chiens, ils veulent pisser contre les murailles. Se dit de ceux qui entreprennent quelque chose au-delà de leurs forces.

On dit des pécheurs, qu'*ils sont comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomissement.*

Lorsque quelques personnes font quantité de cris & d'imprécations inutiles, on dit que *ce sont des chiens qui aboient à la lune.*

On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, *chien qui aboie ne mord pas.*

On dit à des gens timides, *entrez, il n'y a point de danger, nos chiens sont liés.*

On l'abandonne comme un pauvre chien. Se dit pour reprocher, ou plaindre la misere de quelqu'un.

Il mene une vie de chien. C'est-à-dire, il mene une vie misérable, il vit dans la débauche, dans le libertinage.

Il n'a ni foi ni loi, il vit comme un chien.

Il eſt comme un chien à l'attache. C'eſt-à-dire, que l'emploi & la profeſſion d'un homme l'obligent à un travail continuel.

Il eſt las comme un chien. On l'a battu, on l'a étrillé comme un chien courtaut. Les coups de bâtons ſont pour les chiens.

On dit d'un miſérable qu'on abandonne, qu'*on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup ?*

Quand on veut noyer ſon chien, on l'accuſe de rage. Pour dire, que quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute.

On dit d'un jeune étourdi, qu'*il eſt fou comme un jeune chien*, qu'*il court comme un chien fou.*

Elle eſt droite comme la jambe d'un chien. Se dit d'une choſe tortue, ou d'une jambe mal faite.

On appelle figurément un *chien au grand collier*, celui qui mène les autres, qui eſt le principal dans une maiſon, ou dans une aſſemblée.

On dit d'un homme accoutumé à la fatigue, qu'*il y eſt accoutumé comme un chien à aller à pied & nue tête.*

Tandis que le chien piſſe, le loup s'enfuit. Pour dire, que tous les momens ſont précieux en certaines occaſions.

Un bon chien n'aboie point faux. Ce qui ſe dit d'un habile homme, qui fait toujours bien réuſſir ſes entrepriſes, parce qu'il ſait bien prendre ſon tems & ménager les occaſions.

Battre le chien devant le lion. C'eſt-à-dire, châtier un petit devant un plus puiſſant qui a commis la même faute.

On dit encore, *entre chien & loup*, pour ſignifier le crépuſcule, ou le tems ſombre qui eſt entre le jour & la nuit, & où l'on ne peut diſcerner un *chien* d'avec un loup.

Qui

Qui m'aime, aime mon chien. Pour dire, que lorſqu'on aime quelqu'un, il faut aimer tout ce qui lui appartient.

Rompre les chiens. C'eſt proverbialement & figurément empêcher une querelle, rompre un diſcours qui pourroit avoir des ſuites fâcheuſes.

Il n'eſt chaſſe que de vieux chiens. C'eſt-à-dire, que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience, ſont les plus propres au conſeil & aux affaires.

Ce ſont deux chiens après un os. On le dit de deux hommes qui ſont en débat pour emporter une même choſe.

CHIENDENT. Quand on eſt dans le plus difficile d'un ouvrage, on dit que *c'eſt le chiendent*, ce qui donnera le plus de peine.

CHIER. *Il a chié dans ma malle.* Maniere de parler très-poliſſonne, qui ſignifie il m'a trompé, je me défie de lui, je ne me fierai jamais à lui.

Chier ſur la beſogne. C'eſt travailler & ne rien faire qui vaille.

CHIFFON. Pour guenille, vieille piece de nippes, lambeau.

Du blanc, un peu de rouge, un chiffon de rabat. (*REGN. Sat. 11.*)

CHIFFONNER. C'eſt un mot que diſent les femmes qu'on patine & qu'on careſſe un peu de près, ou lorſqu'on s'eſt diverti avec elles. *Arrêtez-vous, vous me chiffonnez mon falbala. Mon Dieu, que vous m'avez chiffonnée!* Et ſignifie autant que mettre en déſordre.

Chiffonner. Pour inquiéter, chagriner, faire de la peine, mettre de mauvaiſe humeur.

M'interrompre à tous coups, c'eſt me chiffonner l'ame. (*POISS. Com. ſans titre.*)

CHIFFONNIER DE LA DOUBLE COLLINE. Pour dire un mauvais poëte. (*ROUSSEAU.*)

CHIFFRE. *Cet homme n'eſt qu'un o en chiffre.*

C'eſt-à-dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à perſonne.

CHIMERE. Selon la fable, c'étoit une bête monſtrueuſe, que Bellérophon tua étant monté ſur Pégaſe. Ce monſtre imaginaire n'a jamais exiſté que dans les fictions des poëtes. Mais le nom nous en eſt reſté, & s'emploie fort bien pour ſignifier tout ce qui n'a de réalité que dans l'imagination, tout ce qui eſt pure viſion. *Se mettre des chimeres dans l'eſprit.* (*ABLANC.*) *Le grand pouvoir qu'on lui donne n'eſt qu'une chimere.* (*MOL.*) *La tête des philoſophes eſt en proie aux chimeres.*

Votre plus haut ſavoir n'eſt que pure chimere,
Vains & peu ſages Médecins,
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins,
La douleur qui me déſeſpere. (*MOL. Fâch.*)

Du mot *chimere* viennent chimérique & chimériquement.

Aux portraits que je fais, ſage & ſavant critique,
Le vice eſt ſeul réel, le reſte eſt chimérique.
(*VILLIERS.*)

L'opinion que ces gens-là ont eue de leurs grandes qualités, leur a fait chercher chimériquement une origine différente de la nôtre. (*ST. EVREM. Génie du peuple Rom. p. 2.*)

CHINQUER. Mot bachique, dérivé d'un mot allemand, qui ſignifie verſer à boire. Il dit en françois boire, ſe divertir, faire gogaille & la débauche.

CHINRENEAU. Mot burleſque, qui veut dire un coup qu'on reçoit à la tête, ſoit en ſe heurtant par haſard contre quelque choſe, ſoit en ſe battant contre un ennemi.

CHIORME. Pour compagnie, preſſe, ou foule.

Chez qui l'on voit grande chiorme
De beaux amans tous parfumés. (*SCAR. Poéſ.*)

CHIQUENAUDE. On dit, par exagération, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une per-

ſonne, qu'*on ne lui a pas ſeulement donné une chiquenaude.*

Chiquenaude. Pour appliquer un ſoufflet, donner des coups. Mais le plus ſouvent les *chiquenaudes* ſe donnent ſur le nez.

Qui pourroient vous donner de rudes chiquenaudes. (*CORN. Partiſ. dupé.*)

CHOC. Coup qui ſe fait en heurtant contre quelque choſe qu'on rencontre. On l'emploie pour dire une attaque, un combat.

Ils ne purent ſoutenir le choc de la Cavalerie. (*ABLANC. ARRIEN.*) *Soutenir un choc amoureux.*

CHOCAILLER. Terme populaire, qui ſe dit des petites gens qui s'enivrent ſur le cul d'un tonneau. (*Acad. Franç.*)

CHOCAILLON. Crapule, femme abandonnée au vin. Terme bas, dont ſe ſervent les revendeuſes & les harengeres quand elles s'injurient. (*Acad. Franç.*)

CHŒUR. *Il eſt tondu comme un enfant de chœur.* Se dit d'un homme bien raſé, ou qui n'a point de cheveux.

Jacobins en chaiſe, Cordeliers en chœur, &c. Signifie que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur *chœur.*

CHOIER. Chérir, aimer, flatter, careſſer, avoir un grand ſoin de n'offenſer pas une perſonne, de ne lui pas déplaire & de l'épargner.

Il le choie, il l'embraſſe,
Et pour une maîtreſſe
On ne ſauroit, je penſe,
Avoir plus de tendreſſe.
(*MOL. Tart. Act. 1. Sc. 2.*)

Se choier. Avoir grand ſoin de ſoi, ménager ſa ſanté avec ſoin.

CHOISIR. On dit, qu'*on eſt maudit dans l'Evangile, lorſqu'on choiſit & qu'on prend le pire.*

On dit encore d'une perſonne qui eſt réduite à

la néceſſité du choix, *vous n'avez qu'à choiſir, à prendre, ou à laiſſer.*

Souvent qui choiſit prend le pire.

CHOIX. *En leu de ſage on met un ſol en chaière, ainſi fiert qui ne voit.* Au lieu d'un ſage on met un fou en chaire, ainſi frappe qui ne voit. Maxime contre les choix mauvais & faits ſans attention. (*BARB.*)

CHOMER. *C'eſt un Saint qu'on ne chome plus.* Se dit d'un homme diſgracié, qui n'a plus ni crédit ni autorité.

Il ne faut point chomer les fêtes avant qu'elles ſoient venues. Pour dire, il ne faut point s'affliger ni ſe réjouir par prévoyance, & avant que les biens ou les maux ſoient arrivés.

Chomer. Ce mot ſignifie s'abſtenir de tout travail durant une fête ou un dimanche. On ſe ſert de ce terme figurément, mais dans le ſtyle familier & dans ce ſens il ſignifie à l'égard des ouvriers & des artiſans manquer de beſogne. *C'eſt un ouvrier qui ne chome point.*

Il ſe dit encore dans le ſtyle familier, pour dire, manquer de quelque choſe. (*Académie Françoiſe.*) On diroit en ce ſens, *n'épargnez pas l'argent, vous n'en chomerez point*, ou bien, *on ne vous en laiſſera pas chomer.*

CHOPINE. *Mettre pinte ſur chopine.* Signifie faire débauche de vin.

CHOPINER. Mot vulgaire & bas, pour dire boire chopine ſur chopine, faire la débauche au cabaret, grenouiller. *Pendant ce tems-là on eſt libre de chopiner.* (*Théat. Ital.*) Se dit auſſi d'une perſonne qui eſt ivre. *Puis commanda qu'on le fît bien chopiner théologalement.* (*RABEL. l. 1. c. 15.*) C'étoit un proverbe, *vin théologal & table d'Abbé.*

CHOPPER. Heurter du pied contre quelque choſe,

enſorte qu'on ſoit en danger de tomber. Il ſe met au figuré, & alors il ſignifie faillir, mais en ce ſens il eſt un peu vieux. *Il a choppé lourdement.* On le dit auſſi des écrits. *Cet Auteur a choppé en pluſieurs endroits de ſon livre.*

CHOQUER. Mot bachique, & qui ſe pratique parmi les buveurs & les débauchés, lorſqu'ils choquent leurs verres pour donner plus d'emphaſe à la ſanté qu'ils boivent.

CHOSE. Ce mot exprime la nature de l'homme, ou plutôt de la femme.

Mon choſe veut choſer votre choſe. (*Cab. Sat.*)

CHOSER. Dit autant que faire le déduit, ſe divertir avec une femme. (*Cab. Sat.*)

CHOU. *Chou pour chou.* Maniere de parler, qui ſignifie autant que revanche, repréſailles. Par exemple, *vous m'avez fait du tort, à la bonne heure, chou pour chou.* Comme ſi l'on diſoit, à la pareille, je vous en ferai autant, j'en agirai de même.

Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris. Cette maniere de parler ſert à égaler deux choſes enſemble en les comparant. L'origine de ce proverbe vient de ce que quoiqu'Aubervilliers ne ſoit qu'un village, comme il eſt preſque tout planté de choux, il y en a autant que dans Paris.

Il va tout à travers les choux. C'eſt-à-dire, qu'il agit en étourdi & imprudemment dans les affaires qu'il entreprend.

On dit d'un envieux, qu'*il eſt comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux, & qui ne veut point qu'un autre en mange.*

Il a été trouvé ſous un chou. Se dit d'un homme dont la naiſſance eſt inconnue.

Elle fait bien valoir ſes choux. Se dit d'une perſonne qui priſe plus qu'il ne faut ſes bonnes qualités.

La gelée n'eſt bonne que pour les choux.

On dit encore d'une choſe qu'on veut mépriſer

beaucoup, qu'*elle ne vaut pas un tronc de chou, un trognon de chou.*

Il veut ſauver la chevre & les choux. Pour dire qu'il veut remédier à tous les inconvéniens qui ſe trouvent dans une affaire. (*Voyez* CHEVRE.)

On dit de celui qui diſpoſe du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'*il en fait comme des choux de ſon jardin.*

En faire des choux & des raves. Maniere de parler pour dire faire ce que l'on voudra, diſpoſer d'une choſe à ſa volonté, en agir à ſa fantaiſie.

Qu'il en faſſe des choux, des raves,
Se diſoient quelques-uns des plus braves.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

On dit d'une perſonne reléguée à la campagne, ou qui eſt obligée d'y demeurer, qu'*on l'a envoyée planter des choux.*

Ce n'eſt pas le tout que des choux, il faut encore de la graiſſe. C'eſt à dire, qu'on n'a qu'une partie des choſes néceſſaires pour venir à bout de quelqu'entrepriſe.

Faire ſes choux gras. Signifie faire bien ſes affaires, faire ſes orges, ſon profit, gagner, profiter de l'occaſion. *Si tu ſavois comme je fis mes choux gras.* (*RABEL. l. 2.*) Dit auſſi ſe mettre à ſon aiſe, s'accommoder.

CHOUETTE. On dit de celui qui eſt accoutumé à dérober, *il eſt larron comme une chouette.* Ce proverbe eſt venu des Latins, ils appelloient la *chouette*, *monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

CHRÊME. *Faire renier Chrême & Baptême.* Pour dire pouſſer la patience à bout, pouſſer aux dernieres extrêmités.

CHRÉTIEN. On dit d'un homme qui ne goûte pas une choſe qui eſt bonne, ou qui ne fait pas ce que les autres font, qu'*il n'eſt pas Chrétien.*

On dit auſſi *il n'y a corps de Chrétien qui m'oſe*

reprocher telle choſe. Pour dire il n'y a perſonne qui me veuille ſoutenir cela.

On dit quelquefois, *c'eſt un bon Chrétien.* Pour dire c'eſt un bon homme. *C'eſt une belle Chrétienne.* Pour dire c'eſt une belle femme.

Loys Daulphin, Duc de Guienne,
En baſtiſſant cette beſoigne,
Print une belle Chreſtienne,
Fille du Duc Jean de Bourgogne.
(*DE PARIS, Vigiles de Charles VII.*)

Parler Chrétien. C'eſt-à-dire, parler raiſonnablement, avec jugement, parler diſtinctement & intelligiblement. *Il faut parler Chrétien, ſi vous voulez qu'on vous entende.* (*MOL. Préc. ridic.*)

CHRÉTIENTÉ. *Dieu béniſſe Chrétienté.* Se dit quand on fait comparaiſon d'un animal à un homme.

On dit auſſi de celui qui n'a point de ſemelles à ſes ſouliers, à ſes chauſſes, qu'*il marche ſur la chrétienté*, pour dire ſur le pavé.

CHRONIQUE DU PONT-NEUF. Ce ſont les chanſons, vaudevilles, & autres pieces ſatyriques & piquantes, qu'on chante ſur le Pont-Neuf.

Tu ſeras cornu comme un bœuf,
Dans les Chroniques du Pont-Neuf.
(*Parn. des Muſ.*)

CHUT. Interjection pour impoſer le ſilence. Se dit auſſi pour appeller quelqu'un. *Elles s'en vont, holà, chut, elles ſont la ſourde oreille.* (*Th. It.*)

Après que la Reine eut dit chut,
Chacun prit un ſiege, & ſe tut. (*Sc. Virg. tr.*)

CICATRISER. Pour faire une plaie ou une cicatrice, une balaffre, une marque au viſage, ou ſur le corps.

Et de leurs grands coups ſcandaliſent
Maints géans, qu'elles cicatriſent. (*SCAR. Gigant. Chant. 5.*) Auſſi pour bleſſer, frapper.

Se cicatriſer. Se dit figurément & en riant, pour

exprimer un habit tout de trous & de pieces. En ce ſens ce mot veut dire ſe rompre, ſe déchirer, & être rapetacé. *On a vu le pauvre M. A. avec un juſte-au-corps & une culotte ſi agréablement cicatriſés, que cela faiſoit rire tout le monde.* (RICHELET, *Diction.*)

Pour moi, ſi mon habit par-tout cicatriſé.
Ne me rendoit du peuple & des grands mépriſé,
Je prendrois patience... (REGN. *Sat.* 2.)

CIEL. *Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes priſes.* (*Voyez* ALOUETTES.)

On dit de deux choſes bien différentes, qu'*elles ſont éloignées comme le ciel l'eſt de la terre.*

Elever un homme juſqu'au ciel, juſqu'au troiſieme ciel. Signifie le louer exceſſivement.

On dit auſſi qu'*on ne voit ni ciel ni terre.* Lorſqu'on eſt aveugle, ou qu'on eſt dans une grande obſcurité.

Il a remué ciel & terre. Pour dire il a fait toutes ſortes d'efforts pour faire réuſſir cette affaire.

Le ciel rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin.

Les mariages ſont faits au ciel. Pour dire qu'ils ne ſe font que par l'ordre de la Providence.

CIERGE. On dit qu'*un homme eſt droit comme un cierge.* Quand il ſe tient debout avec quelque affectation & contrainte.

CIGNE. On dit, *il eſt blanc comme un cigne*, d'un homme qui a les cheveux blancs & la barbe blanche. Métaphore tirée de cet animal qui eſt tout blanc.

On dit proverbialement & figurément d'un bel ouvrage qu'un Auteur fait peu de tems avant ſa mort, que *c'eſt le chant du cigne.* Par alluſion à la fable, qui apprend que cet oiſeau chante avant de mourir. Les poëtes ont été plus loin à ce ſujet; ils ont dit que le chant du *cigne* étoit très-mélodieux,

quoiqu'il ſoit réellement fort déſagréable. C'eſt ſur ces fictions qu'on a introduit ce proverbe. Auſſi Malherbe, en parlant de ſoi, a dit au roi Henri IV :

Ce ſera-là que ma lyre,
Faiſant ſon dernier effort,
Entreprendra de mieux dire,
Qu'un cigne près de ſa mort.

On appelle encore les poëtes des *cignes*. *Le Cigne Mantouan*, pour dire Virgile. *Je ne ſuis pas d'avis, ſur le ſujet des Belles, de ruiner les belles ſtances de notre cigne.* (*BALZAC, Entret.*)

CIGOGNE. *Des contes à la cigogne.* C'eſt-à-dire, des contes faits à plaiſir, des contes de vieilles, dont on amuſe les petits enfans.

CIL. Vieux mot, qui ne peut avoir lieu que dans la poéſie burleſque, & dans la ſatyre.

De montrer à nu toutes mes paſſions,
Comme à cil qui pardonne aux imperfections.
De celui. . . (*REGN. Sat. 6.*)

CIMAISE. Pour raſade, meſure, lampée, verre de vin verſé plein.

Enfans, que chacun pour le moins
Avale ſa cimaiſe. (*Parn. des Muſ.*)

CIMENT. On dit d'une affaire qui eſt faite ſolidement & avec toutes les précautions néceſſaires, qu'*elle eſt faite à chaux & à ciment.*

CIMENTER. Au propre ſignifie accommoder avec du ciment. Il s'emploie élégamment au figuré, pour dire, lier, joindre & affermir.

Mais un Roi vraiment Roi, qui, ſage en ſes projets,
Du bonheur du public ait cimenté ſa gloire,
Il faut, pour le trouver, courir toute l'hiſtoire. (*DESPREAUX.*)

CIMETERRE. Arme tranchante, comme ſabre, glaive. *Bas, bas, qu'il ne nous donne un coup de cimeterre.* (*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monomotapa.*)

CIMETIERE. *Les jeunes Médecins ſont les cimetieres boſſus.* Pour dire qu'ils ſont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde.

On dit encore ironiquement, *il a de l'eſprit, il a couché au cimetiere.*

CINEFIER, *v. l.* Réduire en cendres.

Tous nez ſoudars & Chevetaines, (Capitaines)
Cinefient les énémis à la douzaine.

CINQ. *Donner cinq & quatre, la moitié de dix-huit.* C'eſt-à-dire, donner deux ſoufflets; l'un de la paume de la main, où les cinq doigts aſſemblés frappent enſemble; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arriere ſans action.

On dit auſſi, *mettre cinq & retirer ſix.* En parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau, qui fait le ſixieme.

CIRCULATION. Au propre c'eſt le mouvement que fait le ſang des arteres dans les veines, & des veines dans les arteres. On le dit figurément de l'argent qui paſſe d'une main à l'autre, & qui le fait rouler dans le commerce. On ſe ſert auſſi du verbe *circuler* dans le même ſens. *Rien n'eſt plus propre à arrêter la circulation de l'argent que la défiance des peuples, lorſque le Prince leur donne ſujet de ſe défier de ſa bonne-foi.*

On dit encore, *l'argent circule*, c'eſt-à-dire, roule dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* Pour dire encourager les particuliers à faire rouler leur argent dans le commerce. *Faire circuler des billets.* C'eſt leur donner cours dans le commerce.

CIRE. *Il eſt jaune comme cire.* Pour dire, il a la jauniſſe.

On dit d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au ſoleil*, ou *le beurre dans la poële.*

Il eſt mou comme de la cire. Se dit d'un homme foible & irréſolu.

Aux pélérinages des environs on dépenſe beaucoup de vin & peu de cire. Pour dire qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion. Ce qui eſt tiré de l'eſpagnol, *Romeria di cerca mucho vino y poca cera.*

Cela lui vient comme de cire. C'eſt-à-dire, fort à propos. Ou bien, une choſe bien faite.

On dit auſſi de deux perſonnes qui ſont fort égales, qu'*ils ſont égaux comme cire.*

C'eſt une cire molle. Se dit d'un enfant docile, & même de toutes ſortes de perſonnes qui reçoivent facilement toutes ſortes d'impreſſions.

On dit auſſi, & le proverbe eſt fort ancien, *un nez de cire*, pour dire un nez bien formé.

De ſon nez ne vous ſai que dire,
Fors que mieux fait ne fut de cire.
(*Rom. de la Roſe.*)

CIRER. Quand un habit eſt bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli, on dit qu'*il eſt ciré ſur le corps d'une perſonne.*

CIRON. Petit ver rond & blanc qui eſt engendré d'une humeur âcre, qui s'attache principalement à la main, & qui cauſe de la démangeaiſon. Sa petiteſſe preſqu'imperceptible a donné lieu à ce proverbe, *il n'eſt pas plus gros qu'un ciron.* Pour exprimer tout ce qui eſt fort petit.

CITADIN. Citoyen, bourgeois, habitant d'une ville. *A ce faire conviennent tous les citadins.* (*RAB. liv. 1.*)

CITOYEN. Au propre c'eſt un bourgeois, qui dans une ville jouit du droit de bourgeoiſie. On le dit auſſi dans un ſens figuré des enfans qui compoſent une famille.

De voir autour de ſoi croître dans ſa maiſon,
Sous les paiſibles loix d'une agréable mere,

De petits citoyens dont on croit être pere.
(*DESPREAUX.*)

CITROUILLE. Mot piquant & bas, qu'on dit d'ordinaire d'une femme qui eſt petite & groſſe, graſſe & ventrue. *Holà la groſſe citrouille.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

CIVIERE. *Cent ans banniere & cent ans civiere.* Pour dire que dans un ſiecle toutes choſes changent de nature, & que ce qui étoit élevé & eſtimé, devient bas & mépriſable au bout du tems. La banniere eſt une marque d'éminente nobleſſe, & la *civiere* n'eſt qu'à l'uſage des pauvres gens.

CLABAUD. Pour grand parleur, crieur, un brailleur. *Hé bien, clabaud par excellence.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

Clabaud. Signifie encore parmi le plus petit peuple, ſot, mal fait, gros fat. *Chien de coquin, quel clabaud eſt-ce là?*

Clabaud. Mot de la lie du peuple, qui ſe dit d'un méchant chapeau, & qui veut dire qu'il baiſſe les bords. *Son chapeau fait le clabaud.*

CLABAUDER. Pour parler beaucoup, crier haut en parlant, brailler, s'égueuler. *Ne devriez-vous pas rougir de clabauder de la ſorte?* (*DANCOURT, Chevalier à la mode.*) Crier après quelqu'un, appeller.

Clabauder. Eſt auſſi un verbe actif.

Que deviendrai-je, entendant les Libraires,
Me clabauder & crier de concert.
Deçà, Monſieur, achetez Boisrobert!
(*BOISROBERT, Ep. 1.*)

CLABAUDERIE. Pour crierie, criaillerie, tumulte & confuſion excitée par des perſonnes qui donnent pleine carriere à leurs langues.

Mais le Seigneur plein de furie
Fit ceſſer la clabauderie. (*Sc. Virg. tr. l. 6.*)

CLAIR. Au propre, ce terme ſignifie lumineux,

luiſant. Il entre dans le diſcours figuré, & dans pluſieurs manieres de parler proverbiales.

Faire de l'eau claire. Pour faire des efforts inutiles, prendre de la peine en vain, ſe mettre en mouvement pour rien.

Hector leur puiſſant adverſaire,
Le Grec ne fit que de l'eau claire. (*Sc. Virg. tr.*)

On dit auſſi que *l'argent eſt clair-ſemé chez quelqu'un*, pour dire qu'il n'en a guere.

Il veut voir clair en cette affaire. C'eſt-à-dire, voir s'il peut trouver ſes ſûretés.

Clair. Se dit du ſtyle, & il ſignifie ſans obſcurité. *Voiture a le ſtyle clair & aiſé.* On dit auſſi *une voix claire*, c'eſt-à-dire, nette, diſtincte, aigue & pénétrante. *Un ſon clair*, dans la même ſignification.

Remplis bien ton ſermon, n'y laiſſe point de vuide,
Et que juſqu'à la fin il ſoit clair & ſolide.
(*VILLIERS.*)

Clair. Veut dire encore évident, manifeſte. *Cela eſt clair.* On le dit auſſi pour ſignifier net, débrouillé. *Un droit clair. Une queſtion claire.*

CLAMER, *v. l.* Nommer, appeller.

C'eſt elle qui a tant de pris,
Et tant eſt digne d'être amée
Qu'el doit être roſe clamée. (GUIL. DE LORIS.)

CLAMOURS; *v. l.* Cris, clameurs.

Tous Pélerins doivent faire requêtes,
Offrandes, vœux, prieres & clamours. (*MAR.*)

CLANPIN. Pour boiteux. *Le duc du Maine, tout clanpin qu'il eſt.* (*Lettr. Gal.*)

CLAQUE. Ce mot exprime le bruit que fait la main en l'appuyant avec force ſur la joue, ſur la feſſe ou autre partie du corps nue. On dit, *donner une claque ſur la feſſe.* Ce mot eſt un peu badin.

CLAQUEDENTS. Pour hableur, grand parleur,

bavard, grand diſcoureur, charlatan. *D'où vient peut-être qu'on nomme ceux qui parlent beaucoup, des claquedents.* (*ABLANC. Luc. 2. p.*)

CLAQUEMURER. Se reſſerrer, ſe renfermer, ſe borner, s'appliquer, s'adonner, s'abaiſſer à quelque choſe de commun & de bas.

Que vous jouez au monde un petit perſonnage,
De vous claquemurer aux choſes du ménage!
(*MOL. Femm. ſav.*)

CLAQUER. Eſt le verbe de claque, & a la même ſignification, hormis qu'il eſt à propos de nommer la partie qu'on claque. On peut auſſi s'en ſervir tout ſeul, comme *claquer un enfant*. C'eſt lui donner le fouet, ou des claques ſur les feſſes avec la main.

Faire claquer ſon fouet. C'eſt-à-dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de ſoi.

CLAS-CLAS. Pour exprimer le bruit de la bombe lorſqu'elle creve & diſperſe ſes éclats de tous côtés. *Quelque éclat de bombe, clas, clas.* (*Souffleurs, Com.*)

CLASSE. C'eſt un mot fort à la mode, qui a même été approuvé par les plus beaux-eſprits de France, quoiqu'au commencement il trouvât peu de partiſans; cependant, comme on a remarqué qu'il étoit fort expreſſif, même facile à la prononciation, il a trouvé ſa place. On s'en ſert au lieu de rang, ordre. On dit auſſi aujourd'hui dans le diſcours familier, *c'eſt un ſavant de la premiere claſſe*, & autres de la ſorte. *Ni mettre en même claſſe tous ceux qui tirent quelque récompenſe.* (*ABLANC. Lucien.*)

CLAVELÉ. Ancien mot, qui n'eſt plus d'uſage, & qui ſignifioit autrefois attaqué, atteint de quelque maladie qui ſe communique. *RABELAIS, dans ſon Panurge, liv. 3, chap. 22*, a dit, en parlant de Raminagrobis: *Il eſt par la ventrebœuf héréti-*

que, je dis hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique brûlable. On lit dans la *Satyre Ménippée : Ladres clavelés.* C'eſt-à dire, atteints de lepre.

CLEF. *Avoir la clef des champs.* Signifie, être en liberté d'aller où l'on veut.

Donner la clef des champs à un homme. C'eſt-à-dire, le mettre en liberté. Ce qui s'applique auſſi quelquefois aux animaux.

Clef. Au figuré, entrée. *Calais eſt une des clefs de France.* On s'en ſert dans le même ſens pour les ſentimens du cœur & de l'ame. *J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur.* C'eſt-à-dire, je lui avois donné un libre accès dans mon cœur.

La clef du coffre-fort & des cœurs c'eſt la même,
Que ſi ce n'eſt celle des cœurs,
C'eſt du moins celle des faveurs. (LA FONT.)

Jeter les clefs ſur la foſſe. C'eſt renoncer à la ſucceſſion de quelqu'un. *Monſtrelet* raconte, *part. 1, chap. 17*, que Philippe, Duc de Bourgogne, étant mort à Hall, *là renonça la Ducheſſe Marguerite ſa femme à ſes biens-meubles, par la doubte qu'elle ne trouvaſt trop grands debtes, en mettant ſur ſa repréſentation ſa ceinture avec ſa bourſe & les clefs, comme il eſt de couſtume.*

Clef de meute. On appelle ainſi figurément un excellent chien, qui releve les défauts des autres chiens de la meute, accoutumés à le ſuivre. On l'applique dans le même ſens à un homme, qui, dans une compagnie entraîne ordinairement les autres dans ſes avis.

La puiſſance des clefs. Terme de théologie, qui ſignifie la puiſſance d'ouvrir & de fermer le Paradis, de lier & de délier, de condamner & d'abſoudre, que Jéſus-Chriſt donna à ſes Apôtres.

La clef. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de livres, & il ſignifie avoir l'intelligence des véritables noms

des perſonnes, que l'on a cachés ſous d'autres. *Il faut avoir la clef de Rabelais, pour entendre bien la plupart de ce qu'il dit.* Il ſignifie auſſi la connoiſſance des choſes particulieres qui ſont dans un livre. *Avoir la clef des Epîtres de Saumaiſe, de Scaliger ou de Caſaubon, des Caracteres de la Bruyere.*

CLERC. *Un pas de Clerc.* Pour dire une faute commiſe par ignorance & faute d'expérience.

C'eſt un grand Clerc. En ſe moquant d'un homme qui fait le ſavant. *Et je le croirois un grand Clerc après cela!* (*Théat. Ital. la Fille de bon-ſens.*) On le dit auſſi d'un homme habile, ſavant.

Depuis que Merlin mourut,
Si ſage Clerc que vous ne fut. (VOIT. *Poéſ.*)

CLERGEOT, *v. l.* Un petit clerc.

CLERGIE. Science, ſavoir.

CLIGNOTER. C'eſt remuer ſouvent les paupieres, ouvrir & fermer les yeux, comme ſi on y avoit quelque ordure qui cauſât de l'incommodité. C'eſt quelquefois l'effet d'une mauvaiſe habitude, qui ſe change en tique.

Tantôt je ris de voir ſa paupiere agitée
Se mouvoir par article, & joindre à chaque inſtant
Le jour avec la nuit dans un œil clignotant.
(SANLECQUE.)

Se dit auſſi d'une perſonne qui eſt ivre, ou qui regarde une perſonne du ſexe avec des yeux de convoitiſe.

CLIMATÉRIQUE. Terme de médecine. Il ſe dit de chaque ſeptieme année d'une perſonne, & qui, à ce qu'on croit, eſt dangereuſe. Mais la plus périlleuſe de toutes eſt, lorſqu'on a ſoixante-trois ans.

Il épouſe une vieille antique,
Qui comprend plus de vingt printems,
Après ſon an climatérique. (MAIN. *Poéſ.*)

CLIN. *En un clin d'œil.* Signifie en peu de tems; en

en moins de rien, en un moment. Les Eſpagnols diſent en ce même ſens. *An un da ca la paga*, c'eſt-à-dire, *en un donne-moi la paille*, ou les cure-dents dont ils ſe ſervent.

CLINQUANT. Au propre, c'eſt du trait battu, ou écaché, qui eſt d'argent doré. Au figuré, il ſignifie le faux brillant, ſoit dans les ouvrages, ſoit dans les manieres.

Tous les jours à la Cour un ſot de qualité
Peut juger de travers avec impunité;
A Malherbe, à Racan préférer Théophile,
Et le clinquant du Taſſe à tout l'or de Virgile.
(DESPR. Sat. 9.)

Quand te vanter ſes faits tu vois un homme avide,
Ne prends pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.
Frappe ſur les tonneaux, tu verras le plus vuide
Faire toujours le plus de bruit. (Poët. Anon.)

CLINQUANTER, *v. l.* Charger un habit de clinquant.

CLIQUAILLE. Pour parties naturelles, teſticules, génitoires. *Laquelle n'imputoit point l'abſence de ſa barbe au défaut de cliquaille.* (CHOL. Cont. t. 1.)

CLIQUE. Mot qui renferme du mépris, & ſignifie autant que troupe, bande, à la réſerve qu'il ne ſe dit ordinairement que des filoux, ſouteneurs de bordels, ou d'académies & autres mauvais lieux de débauche. *Sors avec toute ta clique.* (*HAUT. Criſp. Muſic.*)

CLIQUET. C'eſt une piece de moulin qui remue toujours, & fait un bruit continuel. On s'en ſert au figuré au ſujet des femmes babillardes, & l'on dit que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

CLIQUETER. Dit autant que faire le déduit, baiſer une femme. *Jamais fille de laboureur ne fut mieux cliquetée.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

CLISTÉRISER. Pour donner des cliſteres ou lavemens.

M'eſt venu prendre par derriere,
Et m'a voulu cliſtériſer. (*Chev. Déſol. des fil.*)

CLITORISER. C'eſt chatouiller une femme où elle eſt la plus ſenſible & la plus chatouilleuſe, lui donner du plaiſir avec le doigt, la patiner.

CLOAQUE. Lieu plein d'ordures & de puanteur. On s'en ſert figurément. On dit d'une perſonne puante, *c'eſt un cloaque, c'eſt un puant cloaque.* On l'applique auſſi aux vices, & l'on dit, *cloaque d'impureté, cloaque de toutes ſortes de vices.*

CLOCHE. *Il eſt tems de fondre la cloche.* Signifie, de terminer une affaire, de prendre la derniere réſolution.

Etre étourdi, être pénaut comme un fondeur de cloche. Pour dire, être confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne, nous a mal réuſſi par notre faute.

On dit auſſi de ceux qui diſent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, qu'*ils ſont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut.*

On appelle *Gentilshommes de la cloche*, ceux qui ne ſont nobles que pour avoir paſſé en de certaines charges de Mairie ou d'Echevinage, qui ſe donnent au ſon de la *cloche.*

On dit qu'*on fait ſonner la groſſe cloche.* Quand on fait parler le maître, ou celui qui a l'autorité pour conclure.

N'être pas ſujet à un coup de cloche. Pour dire, n'être pas ſujet de ſe rendre à une certaine heure à ſon devoir, ni à dîner, ſouper, &c.

Par ce mouſtier (couvent) *ſont ſi grand feſte,*
Et clerc & lay (prêtre & laïc) *& ciſt & ceſt,*
Et tant des cloches vont ſonnant;
N'i oiſſiés (entendriez) *nes Dieu tonnant.*

Ceci eſt tiré d'un ancien manuſcrit des Œuvres

de Gautier de Coinſi, & voici à quelle occaſion l'Auteur s'exprime de la ſorte.

Un meneſtrel (muſicien) dit-il, jouoit du violon devant l'image de Notre-Dame à Rochemadour pour l'honorer. Elle en fut ſi reconnoiſſante, qu'elle envoya un cierge ſur ſon violon. Un moine, fâché de cette faveur, vint au violoneur & lui enleva brutalement le cierge. Notre-Dame le renvoya par trois fois; tous les aſſiſtans furent convaincus que c'étoit par miracle, & non par ſortilege, comme le vouloit inſinuer le moine. Le peuple fit des cris de joie, on ſonna toutes les *cloches*.

Boileau dit : *Dieu pour ſe faire ouir tonneroit vainement.*

CLOCHEPIED. *A clochepied.* C'eſt marcher ou ſauter ſur un pied, tenant l'autre en l'air.

Et plus animés de moitié,
Recommencent à clochepied. (*BOURS. Poéſ.*)

CLOCHER. Pour broncher, boiter, être mal aſſuré ſur ſes pieds. *Qu'as-tu à clocher? es-tu boiteux auſſi bien qu'aveugle.?* (*ABLANC. Luc.*) *Avoir fait quelque choſe qui cloche.* (*BENSERADE, Poéſ.*)

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui reprocher un vice naturel dont il n'eſt pas cauſe. C'eſt pour dire auſſi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui eſt plus habile.

CLOCHER. Lieu le plus élevé de l'égliſe, où les cloches ſont ſuſpendues. *Il ne peut pas perdre de vue le clocher de ſon village.* Proverbe, qui marque l'attachement qu'un homme a pour ſa maiſon, pour ſa famille.

Clocher. Signifie auſſi l'égliſe, ou la paroiſſe d'un lieu.

Il ſoutint juſqu'au bout l'honneur de ſon clocher. (*DESPR. Lutrin.*)

Se battre des pierres du clocher. On le dit pro-

verbialement & figurément d'un Bénéficier, qui jouit par proviſion d'un bénéfice qu'on lui conteſte.

CLOITRER. Pour mettre dans un Cloître, enfermer dans un Couvent. (*HAUT. Criſp. Muſic.*)

CLOPER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Pour les matter ſurvint O. B. qui clope.* (*RAB. l. 2.*)

CLOPIN-CLOPAN. En boitant, avec peine, en clochant, en tirant le gigot.

Mes gens s'en vont à trois pieds, Clopin-clopan, comme ils peuvent. (*LA FONT. Fab.*)

CLOPINER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Lorſque je leur verſois à boire tout clopinant.* (*ABLANC. Luc.*) Parlant de Vulcain qui étoit boiteux.

Quand Vulcain clopinant s'en vint verſer à boire. (*LA FONT. Œuv. poſth.*)

CLOS. Au propre, ferme, ſerré. On s'en ſert au figuré dans quelques manieres de parler proverbiales.

Se tenir clos & couvert, ou *coi*. C'eſt-à-dire, ſe tenir ſur ſes gardes, ne pas ſortir.

Bouche cloſe. Ces mots ſe diſent à une perſonne à qui on recommande le ſecret d'une affaire qu'on lui confie.

Ce ſont lettres cloſes. C'eſt-à-dire, cela eſt caché, inconnu. *Il parle de tout capablement, mais s'il eſt bon, ce ſont lettres cloſes.* (*VOIT. Poéſ.*)

A yeux clos. Adverbe, qui ſignifie aveuglément, ſans rien examiner. *Il a tant de confiance en ſon ami, qu'il ſigne à yeux clos tout ce qu'il lui préſente.*

CLOSEAU, *v. l.* Un petit clos, un jardin de payſan.

CLOU. *Cette choſe ne tient ni à fer ni à clou.* Signifie, qu'elle ſe peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maiſon quand on déménage.

On le dit auſſi parmi les mercenaires, de ce qu'on eſt prêt de délivrer ſi tôt qu'on l'aura payé, comme ſi l'on diſoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent.

On dit d'une choſe qu'on eſtime peu, qu'*on n'en donneroit pas un clou à ſoufflet. Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'eſprit qu'on peut avoir.* (*MOLIERE.*)

On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui eſt en bon état de réparations, qu'*il n'y manque pas un clou.*

Un clou chaſſe l'autre. Pour dire, qu'une nouvelle paſſion guérit d'une autre qu'on avoit.

On dit, qu'*on a rivé le clou à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, qu'on lui a repliqué fortement & aigrement, ſur quelque choſe de choquant qu'il a dit.

On dit auſſi d'un homme qui eſt un peu fou, qu'*il lui manque un clou*, qu'*il lui faut un clou.* On ſous entend à ſon armet.

Il compte les clous d'une porte. Pour dire, qu'il s'ennuie d'attendre à une porte, & qu'il a le loiſir d'en compter les *clous.*

CLOUER. On dit qu'*un homme a cloué la roue de fortune*, quand il a ſi bien établi ſes affaires, qu'il a rendu ſa fortune aſſurée.

Cloué. Figurément, attaché fortement en un lieu, à quelque choſe. *A moins que d'être cloué à Paris, on ne m'eût pu empêcher d'aller à Poiſſi.* (*VOITURE, Lett.* 104.)

Tous les jours malgré moi cloué ſur un ouvrage,
Retouchant un endroit, effaçant une page.
(*DESPR. Sat.* 2.)

Une gravité clouée. C'eſt-à-dire, une gravité qui ne ſe dément point.

COCAGNE. *Pays de cocagne.* Mot inventé à plaiſir, pour dire, qu'un pays eſt fertile & abondant en toutes choſes, qu'on y trouve tout ce qui eſt capable de contenter les ſens, & de faire paſſer agréablement le tems.

Paris eſt pour un riche un pays de cocagne.
(*DESPR. Sat.* 6.)

COCHE. Ce mot eſt injurieux, lorſqu'on le dit à une femme groſſe & graſſe.

Je ſuis un peu cochon, vous êtes un peu coche. (*HAUT. Criſp. Muſic.*)

COCHEMARE: C'eſt un étouffement qui prend la nuit, lequel eſt l'effet d'une vapeur groſſiere & terreſtre, qui remplit les ventricules du cerveau, empêche le commerce de la circulation des eſprits animaux. *Sentant ſur lui un fardeau qui l'étouffoit, il crut que c'étoit le cochemare.* (*D. QUICH. Tom. 1. ch. 16.*)

COCHET. Terme d'oiſelier. Il ſe dit du mâle de tous les oiſeaux, lorſqu'il couvre la femelle.

COCHON. *Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt réduit à l'extrêmité, & qu'il n'y a plus de reſſource.

Mener une vie de cochon. Se dit d'une perſonne qui ne ſonge qu'à manger & dormir.

Il ou *elle a des yeux de cochon.* Se dit d'une perſonne qui a de petits yeux.

Ils ſont camarades comme cochons. Maniere de parler proverbiale & figurée, mais baſſe & populaire, pour dire, ils vivent enſemble dans une extrême familiarité.

Il ſemble que nous ayons gardé les cochons enſemble. Se dit à ſon inférieur, pour lui faire ſentir qu'il s'oublie, & qu'il en uſe trop familiérement.

C'eſt un gros cochon. Mots bas au figuré, qui ſignifient un homme gros & gras, & ſe diſent, ou en riant, ou par injure.

COCO. Mot pariſien, pour dire de l'eau-de-vie; du brandevin : boire du coco. *Elle lui fit payer du coco.* (*Cabin. Sat.*)

COCU. *Faire cocu.* C'eſt faire à la femme d'un autre ce qui n'appartient qu'à ſon mari, & par-là lui mettre des cornes ſur la tête, qui ſont une éternelle marque de ſon déshonneur.

Son ſilence m'apprend que l'on m'a fait cocu.
(*HAUT. Appar. tromp.*)

Quiconque a ſoixante ans vécu,
Et jeune fille épouſera,
S'il eſt galeux ſe grattera
Avec les ongles d'un cocu.

Cocu en herbe. Qui eſt cocu avant d'être marié, c'eſt-à-dire, dont la femme avant le mariage s'accoutumoit par avance aux ébats de Vénus.

Au ſort d'être cocu ſon aſcendant l'expoſe ;
A ne l'être qu'en herbe eſt pour lui peu de choſe.
(*MOL. École des Maris.*)

Cocu en gerbe. Qui eſt cocu après ſon mariage, & dont la femme a ſouillé par un adultere le lit nuptial.

COCUFIER. Dit autant que faire cornard & cocu. Ces mots en *fier* ſont fort fréquens dans le ſtyle comique, & Scaron s'en eſt ſervi plus ſouvent que tous les autres Auteurs, comme vous le pourrez remarquer dans ce Dictionnaire.

COEFFE. *Cela eſt triſte comme un bonnet de nuit ſans coëffe.* Se dit de quelque choſe triſte, ou mélancolique.

COEFFER. *Être né coëffé.* Maniere de parler proverbiale, dont on ſe ſert depuis long-tems, & qui eſt fort en uſage, pour dire, être heureux, parce qu'on prétend que tous ceux qui viennent au monde *coëffés* ſont ordinairement heureux. *Il faut aſſurément qu'il ſoit né coëffé.* (*PALAP. Femme d'intr.*)

Malleville, Secretaire du Maréchal de Baſſompierre, a fait ce rondeau contre Boiſrobert ; on y voit ce proverbe :

Coëffé d'un froc bien rafiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René devient Meſſire,
Et vit comme un déterminé.

Un Prélat riche & fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coëffé.
Ce n'eſt pas que frere René
D'aucun mérite ſoit orné,
Qu'il ſoit docte, qu'il ſache écrire,
Ni qu'il diſe le mot pour rire :
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coëffé.

Coëffer quelqu'un. Pour dire, le faire cocu. (*ROUSSEAU.*)

Se coëffer. Pour s'entêter, s'embéguiner, s'infatuer, s'amouracher.

Votre pere, ma foi, eſt un bourru fieffé,
Qui s'eſt de ſon Tartuffe entiérement coëffé.
(*MOL. Tartuffe, Act. 2. Sc. 3.*)
Quand un coquet fieffé
D'amour de bonne ſorte eſt une fois coëffé.
(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

Se coëffer le cerveau. Pour s'enivrer & brouiller le ſiege de la raiſon à force de boire.

Quel eſt le cabaret honnête
Où tu t'es coëffé le cerveau? (*MOL. Amph.*)

CŒUR. *Mettre le cœur au ventre.* Donner du courage, encourager à quelqu'action, faire bannir la crainte, piquer quelqu'un d'honneur, exciter, exhorter à ſe défendre vaillamment, réveiller un courage aſſoupi.

Aux gens en dépit d'eux il met le cœur au ventre.
(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

Cœur fendu. Mot libre & équivoque qui ſignifie la nature d'une femme.

Contre fortune bon cœur. Pour dire que c'eſt dans l'adverſité qu'il faut témoigner le plus de courage.

Il a le cœur haut & la fortune baſſe. Se dit d'un homme qui eſt glorieux & pauvre.

Dîner ou *ſouper par cœur*. Façon de parler baſſe, & du langage familier, pour dire, ne dîner ou ne ſouper point, non pas volontairement, mais contre ſon gré.

Cœur, a différentes ſignifications. *Baiſer de fort bon cœur*. (*VOIT. Poéſ.*) En ce ſens il ſignifie joie, plaiſir.

Son cœur eſt au-deſſus des Sceptres & des Couronnes. (*VOIT. Lett. 7.*) Dans cette façon de parler & autres ſemblables, le mot *cœur* marque le caractere d'ame plein de fierté, de généroſité, de bonté, de tendreſſe, d'amitié, incapable de foibleſſe & de lâcheté.

Cœur. Veut dire encore la mémoire. *Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choſes qu'elle me dit*. (*SCAR.*)

Cœur. Pour dire ſentimens. *Pénétrer juſques dans les replis du cœur d'une perſonne*. C'eſt-à-dire, voir ce qu'une perſonne penſe, & quels ſont ſes ſentimens.

Cœur. Deſir, envie. *Avoir le cœur au métier*. Pour avoir un grand déſir de réuſſir en quelque choſe qu'on a entrepriſe.

De l'abondance du cœur la bouche parle. C'eſt-à-dire, qu'on parle volontiers de ce qu'on deſire.

En ma faveur Daphné ne s'eſt point déclaré.
J'eſpere cependant avoir un jour ſa foi,
Mon cœur me le promet; c'eſt mon cœur que je crois. (*LA FONTAINE.*)

Cœur. Signifie paſſion. *Pour plaire il faut remuer le cœur & laiſſer l'eſprit tranquille*. On dit, *il s'en eſt donné au cœur joie*. C'eſt-à-dire, il a ſatisfait ſa paſſion.

Cœur. Amitié, amour, inclination. *Trouver le chemin du cœur d'une belle*. C'eſt-à-dire, trouver le moyen de gagner ſon amitié.

Pour gagner tous les cœurs,

Le Ciel fit ma Bergere. (LA FONTAINE.)

Figurément on attribue au *cœur* les mêmes choſes qu'à l'eſprit & à la perſonne. Le mot *cœur* entre encore figurément dans pluſieurs phraſes. *Adieu, quoique le cœur m'en fende.* (VOIT. Poéſ.) C'eſt-à-dire, je vous dis adieu avec beaucoup de regret.

Se ronger le cœur. C'eſt-à-dire, ſe chagriner.

Cela lui tient au cœur. C'eſt-à-dire, cela le fâche. Ou bien, il a une grande envie de venir à bout d'une affaire qu'il a dans l'eſprit.

Prendre une affaire à cœur. C'eſt-à-dire, l'entreprendre avec affection.

Parler à cœur ouvert. C'eſt-à-dire, ſincérement, franchement, ſans diſſimulation.

Mon cœur. Terme de tendreſſe.

Que tantôt un mon cœur & tantôt un mon ame,
Ranime les ardeurs d'une mourante flame.
(OVIDE. Epîtres.)

Cœur. Pour dire, le milieu, le centre, le dedans. *Cette ville eſt au cœur de la France.* (ABLANC.) *Le cœur de la cheminée.* C'eſt le dedans.

COFFRE. On dit d'une fille qui n'eſt guere belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, qu'*elle eſt belle au coffre.*

Des coffres à avoines. Se dit des grands chevaux auxquels il faut beaucoup de nourriture.

Cela ſera ſur ſes coffres. Se dit des pertes qui tombent ſur quelqu'un.

Il s'y entend comme à faire un coffre. Se dit d'un homme qui fait mal quelque choſe.

Piquer le coffre. C'eſt attendre aſſis ſur un coffre.

Raiſonner comme un coffre. C'eſt proverbialement, raiſonner mal & ſans eſprit.

Rire comme un coffre. C'eſt proverbialement & dans le ſtyle bas, rire à gorge déployée.

COFFRER. Pour mettre en priſon, reſſerrer étroitement.

Ton affaire alloit bien, le drôle étoit coffré. (*Mol. Etourdi.*)

Cohorte. Pour troupe ou bande.

Il brave des Sergens la timide cohorte.
(*Despr. Sat. 9.*)

Cohue. Pour dire presse, foule, multitude, embarras de monde qui va & qui vient.

De tant de soupirans chasseroit la cohue.
(*Mol. Misantr.*)

Que si pour l'avenir,
En pareille cohue on me peut retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie. (*Despr. Sat. 3.*)

Coignée. *Il est allé au bois sans coignée.* Pour dire, il est allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choses nécessaires pour la faire réussir.

Jeter le manche après la coignée. Se dit lorsqu'on désespere de faire réussir une affaire, & qu'on l'abandonne.

Coigne fêtu. Signifie un avare, un homme de la plus grande avarice, qui écorcheroit une puce pour en avoir la peau.

Demande un homme de vertu,
Et non pas un coigne-fétu.

Coigne-fétu. Veut dire aussi un homme qui se donne beaucoup de peine inutile.

Coigner. Pour battre, frapper, donner des coups de poings & de pieds.

Elle vous la frotte & la coigne. (*Cab. Sat.*)

Coigner. Pour faire le déduit, embrasser charnellement, prendre ses ébats avec une femme.

Qu'un galant m'a rencontrée,
Ah, que je suis infortunée!
Où il m'a très-bien coignée. (*Parn. des Muf.*)

Se coigner la tête contre le mur C'est figurément, entreprendre une chose impossible, ou dont on n'est pas capable.

COIGNEUX. Pour grand abatteur de quilles, vigoureux & robuſte à la guerre de Cypris.

COÏONNERIE. Pour ſottiſes, fadaiſe, contes ridicules & fots. *Tu me dis quelquefois mille coïonneries qui me font crever de rire.* (*SCAR. Hér. rid.*)

COIN. *Faire coin du même bois.* C'eſt-à-dire, ſe ſervir & s'aider d'une partie de la choſe pour l'achever.

On dit qu'*un homme ne bouge du coin du feu.* Pour dire qu'il eſt caſanier, qu'il ne voit point le monde.

Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois. Se dit d'un gueux qui a la mine d'un voleur.

Tenir bien ſon coin. En terme de paume, c'eſt un joueur qui ſait bien ſoutenir & renvoyer les coups qui viennent de ſon côté. Figurément & dans le ſtyle familier, c'eſt un homme qui ſe diſtingue dans le monde, dans une compagnie.

Regarder du coin de l'œil. C'eſt regarder à la dérobée & ſans faire ſemblant de rien. On dit à-peu-près dans le même ſens, *faire ſigne du coin de l'œil.*

COINT. Pour beau, poli, paré, galant.

Plus cointes ſont que n'eſt une épouſée.
(*SARRAZIN. Poéſ.*)

COINTISE. Pour gentilleſſe, mignardiſe, parure ou ajuſtement joli, galant, agréable.

Chapeau de fleurs gente cointiſe. (*SARR. Poéſ.*)

COLAPHISER. Pour ſouffleter, donner des ſoufflets, donner des coups avec les mains ſur le viſage. *Colaphiſer ainſi mes levres de corail.* (*Théat. Ital. Sc. des ſouhaits.*)

COLIFICHET. Pour bagatelle, tout ce qui eſt petit & de peu de valeur, & dont on fait peu de cas.

De ces colifichets, de ces fades poupées.
(*MOLIERE, Miſantr.*)

COLINTAMPON. Ce mot a pris ſon origine du

tambour des Suiſſes, & dans le diſcours ſignifie, bagatelle, ſottiſe, fadaiſe, choſe de rien, niaiſerie. On dit, *je m'en ſoucie comme de colintampon.*

Ce mot eſt auſſi fort outrageant, lorſqu'on le donne par ſobriquet à quelqu'un.

COLLATIONNER. C'eſt, en terme d'égliſe, donner la collation d'un bénéfice. De-là ce proverbe, *l'Ordre de Cîteaux dîne bien, mais collationne mal.* Pour dire que les Abbayes de cet ordre ont de grands revenus, mais qu'elles ont peu de bénéfices dépendans d'elles. Ici le terme *collationner* forme un jeu de mots, par alluſion à celui de *collationner*, qui ſignifie faire collation. Parmi les François, *collation* eſt un repas qu'on fait entre le dîné & le ſoupé, ou un ſoupé fort léger qu'on fait les jours de jeûne.

COLLE. *Donner une colle.* Signifie mentir, donner des gaſconnades.

COLLET. *Prêter le collet.* Pour faire réſiſtance, s'oppoſer, ſe meſurer témérairement avec quelqu'un.

En vaillant fils de Pélée,
Ayant oſé comme un follet
Prêter fortement le collet. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

Pour faire tête, tenir tête. (*D. QUICH. tom. 1.*)

Collet monté. Pour bizarre, contraint, gêné, fade, ridicule.

Il eſt vrai que le mot eſt bien collet monté. (*MOL. Femme ſav.*)

Prendre au collet. Pour ſaiſir, preſſer, arrêter, prendre à la gorge avec force.

Je me cache, un Démon me va prendre au collet.
(*CHEVALIER, Fray. de Criſp.*)

Mais que plutôt ſon jeu mille fois le ruine,
Que ſi la famélique & honteuſe lézine,
Venant mal-à-propos le ſaiſir au collet,
Elle le réduiſoit à vivre ſans valet.
(*DESPREAUX, Sat. 10.*)

COLLETER. Se colleter, combattre corps à corps, & tâcher de ſe terraſſer l'un l'autre. *Ils ſe ſont colletés & gourmés un bon quart d'heure.* (SCAR.)

La mort qui ſe plaît à la lutte,
Et qui les plus forts cullebute,
Voyant Guillaume Colletet,
Qui ſa Claudine colletoit,
D'une jalouſe ardeur éprise,
Le grand Colletet colleta. (*MÉNAG. Poéſ.*)

COLLIER. *Collier de miſere.* Signifie le travail pénible qui eſt l'occupation ordinaire de quelqu'un. Quelques-uns appellent auſſi le mariage, *le collier de miſere.*

Il eſt franc du collier. Pour dire qu'il ſert promptement ſes amis, qu'il embraſſe leur querelle franchement, & ſans marchander ni ſe faire prier.

Un chien au grand collier. Au propre, c'eſt un chien d'attache qui conduit les autres. Ces mots ſe diſent figurément d'un habile homme, qui a grand crédit parmi ceux de ſa compagnie, & qui entraîne les autres à ſon opinion.

De ces Auteurs au grand collier,
Qui penſent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'épicier. (*SCARON.*)

COLLINE. *Gagner la colline.* Signifie, prendre la fuite, ſe mettre en lieu de ſûreté.

COLLOMBIER. *Faire venir, attirer les pigeons au collombier.* Signifie attirer des chalans, les perſonnes qui apportent du profit.

COLLOQUE. Pour converſation, entretien, diſpute entre deux perſonnes. *Et vivons dans l'eſpérance que leur colloque nous donnera.* (*Lucien en belle humeur, p. 1.*)

COLLOQUER. Pour ſe placer, prendre place, ou s'aſſeoir.

Quand un chacun fut embarqué,
Énéas s'étant colloqué. (*SCAR. Virg. trav.*)

COLONNES DE VÉNUS. Pour de belles cuisses de femmes, des cuisses blanches, unies, dodues & potelées.

COLOSSE. Au propre, c'est une statue extrêmement grande. On s'en sert au figuré, pour signifier une personne d'une grandeur au-dessus de la commune.

Dame fourmi trouva le ciron trop petit,
Se croyant pour elle un colosse. (LA FONT.)

COLOURÉE, *v. l.* Fille qui a le rouge incarnat de la jeunesse.

A donc une pucelle
Qui étoit gent & belle,
Cheveux blonds comme un bassin,
La face blanche, colourée,
L'haleine douce & savorée. (Rom. de la Rose.)

COMBAT. Au propre, bataille de deux armées, ou de troupes ennemies. Il sert à exprimer plusieurs choses d'une maniere figurée. Il signifie dispute d'esprit ou d'amour. *Vous m'appellez au combat singulier d'amour, de vers, de prose jolie.* (VOITURE, Poés.)

Dans les combats d'esprit fameux maître d'escrime. (DESPREAUX, Sat. 2.)

Combat. Effort pour détruire une passion, ou pour soutenir quelque mal, quelqu'adversité.

Cruel, à quel combat faut-il me préparer?
(RACINE, Iphigénie.)

Combat. Se dit de toutes les choses dont l'une détruit l'autre. *Il y a un combat perpétuel du chaud contre le froid, du sec contre l'humide.*

COMBATTRE. Au figuré, résister, souffrir la violence, quelqu'attaque du côté des sens & des passions. *Outre les hommes, nous avons encore le Ciel à combattre.* (VOITURE, Lett. 74.)

Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans un hymen son goût est combattu. (MOLIERE.)

Combattre. Détruire, renverſer, ruiner, anéantir. *Nos peres ont défendu courageuſement cette doctrine, quand on a voulu la combattre.* (PASCAL, *Lett. 10.*)

COMBLE. Au propre, charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment. Au figuré, c'eſt le plus haut point de quelque choſe. *Alexandre eſt mort au comble de ſa gloire.* (ABLANC. ARRIEN, *l. 7.*)

Et par les envieux un génie excité
Au comble de ſon art eſt mille fois monté.
(DESPREAUX.)

Comble. Se dit des meſures des choſes ſeches, & ſignifie la meſure, avec tout ce qui peut ſe tenir au-deſſus. On le dit au figuré des crimes qui ſont montés juſqu'à l'excès. *La meſure eſt comble.*

COMBLER. Au propre, remplir un lieu creux. Au figuré, il ſert élégamment pour donner, remplir, charger beaucoup. Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. *Combler* de bénédictions, de louanges, de gloire, de douleur, d'opprobre.

Combler la meſure. C'eſt figurément, commettre quelque nouveau crime, à la ſuite d'un grand nombre d'autres.

COMBUSTION. *Mettre en combuſtion.* Métaphore pour renverſer ſans deſſus deſſous, faire du ravage, mettre en déſordre, en confuſion, cauſer une émeute ou ſédition populaire, alarmer, exciter une rebellion, troubler, mutiner. *C'eſt là une doctrine capable de bouleverſer tout le monde, & de mettre tout l'univers en combuſtion.* (ABLANC. *Lucien, 2 p.*)

COMÉDIE. Poëme dramatique, qui repréſente une action commune & plaiſante. On s'en ſert au figuré, pour ſignifier le divertiſſement qu'une perſonne donne par ſes manieres bouffonnes, ſes folies, ou ſon humeur plaiſamment bizarre. *Ce fut une ſeconde comédie que le chagrin de notre ami.* (MOL.)

O que pour la punir de cette comédie,
Ne lui vois-je une vraie & longue maladie !
(*DESPREAUX.*)

Comédie. Signifie d'une maniere figurée, feinte, diſſimulation, fourberie. *Elle joue bien la comédie.* Se dit d'une perſonne diſſimulée, qui cache avec adreſſe ſes véritables ſentimens.

COMÉDIEN. Signifie un homme qui ſait ſe contrefaire, un fourbe. *Avec ſon ton radouci, ſa face minaudiere, je le crois un grand Comédien.* (*LE SAGE, Turcaret, Acte 1. Sc. 1.*)

COMMANDER. *Commander à baguette.* C'eſt à-dire, avec autorité, avec hauteur. Par une alluſion qu'on fait aux commandemens des huiſſiers, qui portent une verge ou baguette.

Il faut ſavoir obéir avant que de commander. Pour dire qu'il faut être écolier avant que d'être maître.

COMMENCEMENT. *Il eſt venu de petits commencemens.* C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt élevé d'une baſſe fortune.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence.*

COMMERE. *Tout va par compere & par commere.* Pour dire que c'eſt la faveur & la recommandation qui font tout.

C'eſt une bonne commere. Pour dire une bonne gaillarde, une bonne éveillée, qui aime à ſe réjouir. On le dit auſſi d'une femme qui ſe mêle de plus d'un métier.

COMMUN. *L'âne du commun eſt toujours le plus mal bâté.* Signifie que chacun n'a ſoin que de ce qui lui appartient en propre, & néglige le bien public.

Qui ſert au commun, ne ſert pas un.

Entre amis tous biens ſont communs.

En ce monde tous les biens ſont communs, il n'y a que les moyens de les avoir.

Vivre ſur le commun. C'eſt-à-dire, être écornifleur, qui n'a point d'ordinaire, & qui va quêter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Expédier un homme en forme commune. Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout ſon argent, &c.

COMPAGNIE. On dit en termes de raillerie, qu'*un homme eſt bête de compagnie*, pour ſignifier qu'il aime la ſociété, & qu'il ſe laiſſe facilement mener où l'on veut.

Par défaute de bon Seingneur,
Convient à ſol porter honneur;
Pour tenir à ſol compaingnie
Maint hom en a perdu la vie.

Souvent, faute de trouver quelqu'un d'une bonne ſociété, on ſe joint à des gens dangereux, & l'on riſque beaucoup avec ces derniers. (*BARB.*)

Compagnie d'un, compagnie de nul;
Compagnie de deux, compagnie de Dieu;
Compagnie de trois, compagnie de Rois;
Compagnie de quatre, compagnie de diables.
(*BARB.*)

COMPAGNON. *Qui a compagnon a maître.*

Compagnon de la Mathe. Pour filou, eſcroc, frippon, voleur, coupeur de bourſes.

Alors le drille voulut parler à ſon tour,
Des compagnons de la Mathe.
(*Recueil de Piec. Com.*)

COMPARAISON. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt dangereux de comparer deux perſonnes enſemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenſer.

COMPAS. Inſtrument de Mathématiques, qui ſert à décrire des cercles, & à prendre les meſures entre deux points, ou deux lignes. Figuréement il veut dire, ordre, ajuſtement affecté, proportion étudiée. *Il peſe toutes ſes paroles, & crache même avec compas.* (*MAINARD, Poéſ.*)

Son diſcours, ſon geſte, & ſes pas,
Sont tous meſurés au compas.
(GOMBAULT, *Épît. l.* 2.)

COMPASSER. *Compaſſer ſes actions, compaſſer ſes mœurs.* Pour dire, les bien régler.

Un dévot orgueilleux n'admet de ſainteté,
Qu'en ceux dont les vertus avec art compaſſées,
Par la démarche & l'air ſont d'abord annoncées.
(VILLIERS.)

COMPLET. *Être complet.* Signifie être épris de vin, ivre, en avoir pris autant qu'il en faut.

COMPOTE. *Avoir les yeux à la compote.* Signifie avoir les yeux tout meurtris, tout livides.

COMPTE. *Les bons comptes font les bons amis.* C'eſt-à-dire, qu'on ne peut être ami ſans garder la foi & la juſtice les uns aux autres.

Être bien loin de ſon compte. Se dit lorſqu'on a raiſonné ſur un faux principe, & que le ſuccès ne répond pas à notre attente.

A tout bon compte revenir. Pour dire qu'on ne doit point craindre de recompter une ſeconde fois, quand on n'a point trompé la premiere.

On appelle *un compte borgne*, quand la ſomme eſt compoſée de fractions, ou de nombres qui ne viennent pas ſi ſouvent en la bouche que les autres.

Compte rond, au contraire, ſe dit de ceux dont on ſe ſert ordinairement, comme dizaines, douzaines, quinzaines, centaines.

On dit, qu'*un homme eſt tréſorier ſans rendre compte.* Pour dire, qu'il diſpoſe du bien d'autrui comme il lui plaît, & ſans qu'il s'en ſoit chargé par *compte.*

En avoir pour ſon compte. Se dit quand il nous eſt arrivé quelque malheur, quelque diſgrace, quand on a reçu quelque mauvais traitement.

Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme-là. C'eſt-à-dire, ne conteſtez pas contre

lui, il eſt plus fort, plus habile que vous.

Ne tenir ni compte ni meſure. Signifie laiſſer aller ſes affaires en confuſion, ſans en prendre ſoin.

Chacun veut avoir ſon compte. Pour dire que perſonne ne veut ſe relâcher de ſes intérêts.

C'eſt un homme de fort bon compte. C'eſt-à-dire, c'eſt un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point ſur des riens.

Du méchant compte on revient au bon. Proverbe.

Faire quelque choſe à bon compte. C'eſt-à-dire, faire quelque choſe ſans ſe mettre en peine de rien, ſans ſe ſoucier de ce qui peut arriver.

Je prends cela ſur mon compte. C'eſt-à-dire, je ſuis garant de cela. *Je ne prends rien ſur mon compte de tout ce qui ſe dit de déſobligeant.* (MOL.)

Mettre en ligne de compte. C'eſt écrire qu'on a reçu la choſe dont il s'agit.

Recevoir à compte, ou *à bon compte.* C'eſt-à-dire, à la charge de le déduire ſur ce qui eſt dû.

COMPTER. *Qui compte ſans ſon hôte, compte deux fois.* Signifie qu'un homme compte ſans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'il promet une choſe qui ne dépend pas abſolument de lui.

A brebis comptées le loup en mange bien une. Pour dire, qu'une choſe dont on fait le compte, ne laiſſe pas pour cela d'être expoſée à être priſe.

Tout compté, tout rabattu. C'eſt-à-dire, tout conſidéré.

COMPULSOIR DE BUVETTES. Terme bachique, qui ſignifie jambon, ſauciſſon, ou autres choſes de haut goût, propres à altérer un buveur, & à lui faire trouver le vin bon. *Compulſoir de beuvettes.* (*RABL. l. 1.*)

CONCÉDER. Mot qui dérive du latin *concedere*, & qui ſignifie en bon françois, accorder, donner, faire préſent. *C'eſt avec juſtice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mere.* (*MOL. Mal. imag.*)

CONCILIATRICE DES VOLONTÉS. Synonyme de maquerelle, femme qui fait trafic de chair humaine, qui entretient des filles de joie. *Sa principale profeſſion étoit d'être conciliatrice des volontés.* (*SCAR. Nouv.*)

CONCLUSION. Fin d'un diſcours. On dit au figuré, *cet homme eſt ennemi de la concluſion.* C'eſt à-dire, il eſt difficile de finir une affaire avec cet homme.

Concluſion. Eſpece d'adverbe qui dans le ſtyle familier ſignifie enfin, bref, en un mot. *Concluſion, je n'en ferai rien.*

CONCULQUER. Pour fouler aux pieds, terraſſer, renverſer, anéantir. *Toute amitié conculquée.* (*RABEL. l. 1.*)

CONDAMNER. On dit, qu'*un homme a été condamné aux dépens*, quand il a fait quelque entrepriſe qui ne lui a pas réuſſi, lorſque tous les frais qu'on lui a faits lui tombent en pure perte.

CONDOULOIR, *v. l.* S'affliger, ſe plaindre.

CONDUIRE BIEN SA BARQUE. Signifie conduire bien ſes affaires, ſa fortune.

CONFABULATEUR, *v. l.* Conteur, faiſeur de contes.

CONFERMÉE, *v. l.* Raſſurée, confirmée.

Soyons loyaulx, faulſeté ſoit chaſſée;
Qui n'eſt loyal, il n'eſt digne de vivre.
Par loyaulté amour eſt confermée;
Loyaulté tient deux cuers en aſſamblée,
Sans départir & union enſuivre:
Loyaulté eſt le témoin & le livre,
En quoi amour eſcript les amoureux,
Qui ſont eſclus du nombre des eureux.

CONFESSER. *Se confeſſer au renard.* Pour dire faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de l'empêcher.

Faute confeſſée eſt à demi pardonnée.

CONFISQUER. Au propre, c'eſt ſaiſir au profit

du Prince, ou du Seigneur. On dit au figuré, *c'eſt un homme confiſqué*, pour dire, qui n'a plus de ſanté, de vigueur, qui eſt ruiné, perdu.

CONFIT. Au propre, accommodé au ſucre, au ſel, au vinaigre, &c. en parlant des fruits & autres choſes qui ſe mangent. On s'en ſert au figuré, pour dire plein, rempli. *Confit en dévotion, en malice.* COSTAR, *Lettres*, *t. 1*, a dit: *Les refus ne valent rien que confits, & encore faut-il employer beaucoup de ſucre en cette ſorte de confiture, pour en ôter l'amertume.*

Cet hymen de tous biens comblera nos deſirs,
Il ſera tout confit en douceurs & plaiſirs.
(*MOL. Tart. Act. 2. Sc. 2.*)

CONFLIT. Pour combat, guerre de Vénus, déduit, ébat amoureux d'un amant qui embraſſe tendrement celle qu'il aime.

La Dame s'éveille au conflit. (*Parn. des Muſ.*)

CONFRAIRIE. *La grande Confrairie* ſignifie la confrairie des cocus. *Elle lui fit voir qu'il étoit de la Confrairie.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

La Confrairie d'Actéon. Maniere de parler, pour dire la confrairie des cocus.

CONGÉ. *Pour boire de l'eau & coucher dehors, on ne demande congé à perſonne.*

CONIN. Pour lapin. *Tu fais des têts & des poches à prendre les conins.* (*RABEL. l. 1.*) Et à Paris, ceux qui achetent les peaux de lapins, vont criant par les rues, *peau de conin, peau de conin*, ce qui fait quelquefois rougir, ou rire les filles.

CONJUNGO. Pour mariage, hymen, alliance, noces. Ce mot eſt dit malicieuſement, & renferme une équivoque ſpirituelle ſous le mot de *con* & de *jungo* du mot latin joindre.

A cela près hâtez le conjungo. (*POISSON, Comédie ſans titre.*)

CONJURER. *Conjurer la tempête.* C'eſt-à-dire, dé-

tourner adroitement un malheur dont on eſt menacé.

CONNILLER, *v. l.* Fuir, s'eſquiver, s'échapper.

CONNILLET, *v. l.* Un petit lapin.

CONNIN. Pour le temple de Cypris, connichon, *connin* étroit, qui donne de la peine à enfiler, *connin* de pucelle.

Ne ſeiche point comme l'andouille,
Qui courtiſe un connïn. (*Parn. des Muſ.*)

CONQUÊTE. *Être en pays de conquête.* Pour dire, y vivre avec inſolence, traiter les habitans avec tyrannie.

CONROYER, *v. l.* Régaler, fêter quelqu'un.

Li Chevalier ni li Borjois,
Li plus vaillant, li plus cortois,
Qui mieux puet, mieux ſe conroye,
Li uns por l'otre ſe derroye (ruine).

CONSCIENCE. *Mettre la main ſur la conſcience.* Maniere de parler ſérieuſement & franchement. *Mais, monſieur, mettez la main ſur la conſcience, eſt-ce que vous êtes malade?* (MOL. *Mal. imag.*) Mais lorſqu'on eſt avec des marchands ou des perſonnes d'affaires, qui nous cherchent des chicanes, ou qui nous ſurfont leurs marchandiſes, cette maniere de parler ſignifie entrer en compoſition, parler raiſon.

Avoir la conſcience large. Maniere de parler qui ſignifie n'être point ſcrupuleux, n'avoir pas la conſcience fort délicate.

En conſcience. C'eſt-à-dire, en vérité, à ne point mentir, ſelon la connoiſſance intérieure qu'on a d'une choſe. *En conſcience, mon pere, êtes-vous de ce ſentiment?* (*PASCAL, l. 5.*)

Mettre un verre de vin ſur ſa conſcience. Maniere de parler en uſage dans le ſtyle familier.

Un gros Prieur ſon petit fils baiſoit,
Et mignardoit au matin en ſa couche,
Tandis rôtir ſa perdrix on faiſoit,

Se leve, crache, éternuit, & se mouche,
La perdrix vire, au sel de broc en bouche,
La dévora, bien savoit la science,
Puis, quand il eut mis sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on élise,
Mon Dieu, dit-il, donnez-moi patience!
Qu'on a de mal à servir sainte Eglise!

CONSEIL. *A nouvelles affaires, nouveaux conseils.* Pour répondre à ceux qui prévoient trop d'inconvéniens.

Il a bientôt assemblé son conseil. Se dit d'un homme qui prend promptement sa résolution.

La nuit donne, ou *porte conseil.* Pour dire qu'on s'avise, qu'on y songe pendant la nuit.

On ne peche point, quand on peche par conseil. C'est à-dire, après avoir pris l'avis de gens honnêtes & habiles.

Ne prendre conseil que de sa tête. Signifie ne demander avis à personne. En ce sens on disoit que la *mule de Louis XI étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & son conseil.*

Le conseil en est pris. C'est-à-dire, cette affaire est conclue, arrêtée.

CONSEILLER DES GRACES. Pour miroir, glace dans laquelle on se regarde pour s'ajuster. *Venez nous tendre ici dedans le conseiller des graces.* (*MOL. Préc. ridic.*)

CONSOLATION. *La consolation des malheureux c'est d'avoir des semblables.*

CONSPUÉ. Pour dire à qui on a craché au visage. (*ROUSSEAU.*)

CONSTANCE. *Qui aime bien, tard oublie.* Celui qui aime avec *constance*, n'oublie pas facilement ce qu'il aime. (*BARB.*)

CONSTIPÉ. *Avoir un visage de constipé.* Se dit lorsqu'on a un visage chagrin.

CONSTRUIRE. Au propre c'est bâtir. On dit fi-

gurément *conſtruire un poëme*, pour dire arranger, diſpoſer toutes les parties d'un poëme. *L'imagination & le jugement ſont néceſſaires pour bien conſtruire un poëme.*

CONSTUPRATION. Pour défloration, déshonneur, raviſſement, violemment. (*SCAR. Poéſ.*)

CONSULTER. Au propre demander l'avis d'une perſonne ſur quelqu'affaire. On s'en ſert très-bien au figuré. On dit *conſulter ſes livres*, c'eſt-à-dire, voir ce qu'il y a ſur la matiere dont il eſt queſtion. *Conſulter ſes forces, ſon bien*, &c. C'eſt examiner ſi l'on a aſſez de forces, de bien, pour exécuter ce qu'on voudroit entreprendre. *Conſulter ſon miroir.* C'eſt s'y regarder à quelque deſſein.

Conſulter ſa conſcience, ſon devoir, ſes intérêts, ſon goût. C'eſt ſe conſulter ſoi-même avant que de prendre une réſolution.

Conſulter le chevet. C'eſt figurément ſe donner le tems de délibérer ſur une choſe, paſſer la nuit avant que de prendre ſon parti.

CONTAMINER. Pour tacher, ſouiller, gâter, rendre ſale & impur, infecter.

Et la plus ſeraine journée
Eſt par elle contaminée. (*SCAR. Virg. trav.*)

CONTE. *Conte de vieilles.* Pour *conte* en l'air, fait à plaiſir, pour amuſer, ou faire peur aux enfans, *conte* à dormir. *Je prendrai pour des contes de vieilles.* (*ABLANC. Lucien. p. 2.*)

Faire des contes bleus. La même choſe que *contes* de vieilles. *Quels contes bleus ce maraud me vient faire!* (*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*)

Conte à dormir debout. Maniere de parler, pour diſcours fade & ennuyant, menterie, fadaiſe, niaiſerie. *Il a ajouté à cela des contes à dormir debout.* (*ABLANC. Lucien.*)

Ce ſont des *contes de vieilles dont on amuſe les enfans, des contes à dormir debout, de peau d'âne,*

à la cigogne de ma mere l'Oye. Un *conte borgne*, un *conte jaune*, un *conte bleu*, un *conte en l'air.*

CONTEMPTIBLE. Mépriſable, digne de mépris. *Ils ſentent que la vengeance de la Reine d'aujourd'hui a rendu leur nation contemptible.* (*Luc. en belle humeur, t. 2.*)

CONTENS, *v. l.* Diſputes, querelles.

Mez bien ſarraie diſſimouler
Eſchever (éviter) *haines & contens*
Rire, flatter, taire celer,
Il faut vivre ſiloux (ſelon) *li tams.*

CONTENT. *Eſt heureux, qui eſt content.* Pour dire, que la vraie félicité conſiſte à ſe contenter de ſon ſort.

Avoir le viſage content. C'eſt paroître gai & de bonne humeur. *Etre content de ſa perſonne.* C'eſt s'eſtimer beaucoup, avoir bonne opinion de ſoi-même. *Cette femme eſt fort contente de ſa petite perſonne.*

CONTENTEMENT. *Contentement paſſe richeſſe.* Proverbe, pour dire qu'une vie tranquille vaut mieux que de grands biens.

CONTER. Pour conter des douceurs aux femmes, pouſſer la fleurette, dire des tendreſſes, filer le parfait amour. *La pauvre femme a beau s'en faire conter.* (*L'amour à la mode.*)

Conter des ſornettes. Pour dire des bagatelles, des contes, des fadaiſes. Signifie auſſi dire des douceurs à une femme, la flatter, pouſſer la fleurette. (*QUEVEDO. p. 2. v. 6.*)

S'en faire conter. C'eſt ſe faire cajoler par un amant.

Eve aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux ſornettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coqueter.
(*SCAR. Poéſ.*)

CONTEUR. *Conteur de fagots.* Signifie un homme

qui conte des bagatelles & des niaiſeries.

CONTRAINDRE. *La néceſſité contraint la loi.* Pour dire que la néceſſité contraint de paſſer par-deſſus les loix.

CONTRAIRE. Comme ſubſtantif ſignifie une choſe oppoſée. Croire, ſavoir, faire le contraire.

Souvent ma femme & moi nous entrons en devis,
Et ſur divers propos demande mon avis.
Je lui dis franchement ce qu'il eſt bon de faire,
Mais elle me répond, je ferai le contraire.
Me faut à l'avenir être un peu plus adroit;
Lui parler de travers, pour la faire aller droit.
(*Poëte Anonyme.*)

CONTRASTE. Pour querelle, diſpute, débat entre des perſonnes qui parlent de quelqu'affaire ſeulement en vue d'exercer l'eſprit, combat d'eſprit. *Suivons les actions principales des Princes, qui ſont le ſujet de notre agréable contraſte.* (*Lucien en belle humeur, t. 1.*)

CONTRE. *Contre vent & marée.* Maniere de parler métaphorique, malgré l'envie, & en dépit de ſes ennemis & de tous les obſtacles, contre toute apparence. *Je ne comprends pas comment le nouveau Cardinal de Retz s'eſt fait tel contre vent & marée.* (*SCAR. Lettr.*)

CONTREBATTERIE. Au propre, c'eſt une batterie oppoſée. Au figuré, ſignifie tout ce qu'on fait pour empêcher que celui qui nous eſt contraire, ne nous faſſe point de tort, & ne nuiſe à nos deſſeins. *Il faiſoit celà, pour ralentir les efforts du Pape, & dreſſer une contrebatterie dans les états.* (*MEZERAI, Hiſt. de France, Vie de Pépin.*)

CONTRECOUP. C'eſt proprement un coup qui répond à celui qu'on a reçu. *Un contrecoup à la tête.* Ou bien, la repercuſſion d'un corps ſur un autre. *Il a été bleſſé d'un contrecoup.* Lorſqu'une balle,

ou une pierre frappe un homme, après avoir donné contre une muraille.

Contrecoup. S'emploie élégamment au figuré. *J'ai ſenti juſqu'au fond de mon ame le contrecoup de votre douleur.* (COSTAR, *Lettr. t. 1.*) C'eſt-à-dire, j'ai pris toute la part poſſible à votre douleur. *S'il ſe ruine, le contrecoup retombera ſur bien des gens.* Maniere de parler, lorſque la mauvaiſe fortune de quelqu'un retombe ſur d'autres.

CONTREMINE. Au figuré a la même ſignification que *contrebatterie.*

CONTRE-POIL. Mot figuré, qui ſignifie à rebours, de travers. *Vous prenez plaiſir à entendre chanter vos louanges à contre-poil.* (HAUT. *Criſp. Médec.* Et REGN. *Sat. 4.*) Pour mal-à-propos, hors de ſaiſon, trop tard.

CONTROLER. Pour critiquer, examiner, ſatyriſer, trouver à redire à tout.

Car il contrôle tout, ce critique zélé,
Et tout ce qu'il contrôle eſt fort bien contrôlé.
(*MOL. Tart.*)

CONTROLEUR. Pour mauvais critique, qui trouve à redire ſur tout *Je veux que tout cela ſoit à moi ſans contrôleur.* (*ABL. Lucien, p. 2.*)

CONTROUVER. Pour inventer, rechercher, ſuppoſer fauſſement.

Tout en eſt vrai, rien n'en eſt controuvé.
(LA FONTAINE.)

CONVÉIS, *v. l.* Bien venu, bien accueilli.

Jamez je ne ſerai émé ni convéis
Ainçois ſerai des dames tres toujours éconduit,
Car bien ſai que je ſuis bien laid & mal fétis;
Mez puiſque je ſuis laid, être veux bien hardiz.
(*Vie du Connétable du Gueſclin.*)

CONVERSER. Au propre, s'eſt s'entretenir avec quelqu'un. On dit au figuré, *converſer avec les morts.* Pour dire s'appliquer à la lecture.

CONVIS, *v. l.* Feſtin, repas.

Réponde:-moi de quel eſtophe
Eſt le grand aiſe? à voſtre avis
Où le prenez-vous? .. En convis. (MAROT.)

CONVIVE. Pour convié, hôte, perſonne invitée à un repas ou autre divertiſſement. (*LE SAGE, Turcaret.*)

CONVOITISE.

Qui plus coveite que il ne doit
Sa covetiſe le deſçoit.

Il eſt bien vrai de dire que lorſqu'on deſire beaucoup & au-delà des choſes qui peuvent naturellement nous arriver, on eſt déçu de ſes eſpérances. (*BARB.*)

CONVOLER. Pour ſe remarier, s'engager derechef dans les nœuds du mariage. *Faire déjà le projet pour convoler de nouveau.* (*CAPISTRON, Comédie du Légiſlateur.*)

CONVULSION. Au propre, c'eſt une rétraction de nerfs vers le cerveau. On ſe ſert de ce terme au figuré, pour exprimer quelqu'effort ou quelque contorſion.

Et tandis que tous deux étoient précipités,
Dans les convulſions de leurs civilités,
Je me ſuis doucement eſquivé ſans rien dire.
(*MOL. Fâcheux, Act. 1. Sc. 1.*)

COPIE. *La copie vaut mieux que l'original.* Pour dire que celui qui copie a ſurpaſſé ſon modele.

On dit encore, *c'eſt une fort méchante copie d'un bon original.* Pour dire, c'eſt un homme qui s'efforce inutilement d'en imiter un autre excellent dans ſon genre.

Un original ſans copie. Un homme ſinguliérement ridicule.

COPULATION. Vieux terme qui s'emploie dans le burleſque, & ſignifie l'action qui donne des citoyens à un Etat.

Maint Auteur antique & récent,
Bien inſtruit en toute doctrine,
Soutient que la goutte deſcend
De copulation divine,
Et que de Bacchus & Ciprine
Naquit un enfant maupiteux.
Mais nonobſtant cette origine,
C'eſt pauvre choſe qu'un goutteux. (CONR.)

COPULE. Pour mariage, hymen.

Ayez ſoin de notre Jule,
Digne effet de notre copule. (*SCAR. Virg. tr.*)

COQ. Dans un ſens figuré eſt pris pour le chef d'un lieu, comme d'une paroiſſe ou d'un village, & dit autant que Maître ou Seigneur. Ce mot ſe dit dans le même ſens auſſi d'un homme qui eſt le ſeul dans une compagnie de femmes.

Il eſt le Coq du bourg, connu pour un Créſus. (*HAUTEROCHE.*)

La poule ne doit point chanter avant le coq. (*MOL. Femm. ſav.*) Proverbe qui ſignifie que la femme ne doit point parler avant ſon mari, ni uſurper l'autorité qui lui eſt due.

Etre coq de bagage. C'eſt un *coq* en pâte. Pour dire, un homme à ſon aiſe.

COQ-A L'ANE. Diſcours tenu hors de propos, qui ne s'accorde point au ſujet dont on parle. *Il y a une heure que vous me bercez de coq-à-l'âne.* (*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.* (*Voy.* SAUTER.)

COQ-COQ. Sert à exprimer le bruit que fait la poule lorſqu'elle pond. *La poule en colere faiſoit coq coq.* (*Théat. Ital.*)

COQUARDEAU, *v. i.* Jeune garçon, un galant novice.

Se un coquardeau
Qui ſoit nouviau
Tombe en leurs mains;
C'eſt un oiſeau

Pris au glueau
Ne plus ne moins. (*Blaſon des Amours.*)

COQUE. *Ce jeune garçon ne fait que ſortir de la coque.* Se dit par reproche, pour ſignifier que ce n'eſt encore qu'un enfant.

COQUECIGRUES. Ce mot eſt fort en uſage parmi le peuple de Paris. Demande-t-on quelque choſe? on répond en raillant, *vous aurez des coquecigrues.* Dit-on, qu'avez-vous là? *J'ai des coquecigrues.* On ſe ſert ordinairement de ce mot pour payer la curioſité indiſcrette d'une perſonne.

C'eſt auſſi une injure très-piquante, lorſqu'on appelle quelqu'un de la ſorte. *Voyez le plaiſant coquecigrue!* (*RAB. liv. 2.*)

On dit qu'*une choſe arrivera à la venue des coquecigrues*, pour dire qu'elle n'arrivera jamais.

COQUEFREDOUILLE. Mot injurieux qui dit autant que ſot, fat, niais ou pareſſeux, un homme de rien & ſans eſprit. *En ce tems-là un certain coquefredouille.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

COQUELINER, *v. l.* Imiter le chant du coq.

COQUELUCHE. Pour mal, maladie, fantaiſie, entêtement. *C'eſt cependant, dit-on, la coqueluche de Paris.* (*BARON, Homme à bonne fortune.*)

COQUERICOT. Exprime le chant du coq. (*Théat. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.*)

COQUET. Qui fait le beau, le délicat, qui ſe pare & s'ajuſte comme une femme, qui fait ſa principale occupation de courir de belle en belle, à faire les yeux doux, & cent autres folies de cette nature.

Vous êtes ſi connu pour coquet errant.
(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

COQUETER. C'eſt careſſer, conter des fleurettes, dire des douceurs aux belles. C'eſt auſſi faire des minauderies & affecter un air tendre pour engager les femmes. *Elle a vingt Princes pour galans, dont le moindre eſt expert en l'art de coqueter.* (*Théat. Ital. Arlequin Phœnix.*)

COQUETTE. De même que deſſus. Mais une femme ou fille, peut être un peu coquette ſans en courir le blâme, parce que la mode en eſt aujourd'hui ſi établie, qu'un peu de coquetterie paſſe pour relever la beauté & l'enjouement d'une perſonne. Mais elle dégénere en ridicule lorſqu'elle eſt trop affectée, & rend même les perſonnes qui la pouſſent à bout inſupportables.

On ne ſera peut-être pas fâché de voir un ancien portrait en raccourci des coquettes. On verra qu'aujourd'hui elles ne ſont pas différentes de celles d'autrefois.

Luxure eſt fiere,
Sans don lui faire.
C'eſt un cliſtere,
Ce dit Ovide :
Pilule amere
Qui bourſe vuide :
C'eſt un faux guide,
Qui ſans remede
De plus en plus tombe en miſere.
A tous propos
Sont demandantes
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très fort inſtantes.
Faces plaiſantes
Mains raviſſantes,
Riffantes, puis tournant le dos.
Ainſi qu'ès fables élégantes.
Virgile harpies volantes
Décrit au tiers d'Enéidos.
Faces ſont belles,
Poignantes mamelles
Valent or fin :
Mais leurs ſequelles
Sont moult cruelles,

A la parfin.
Or donc qu'afin
Que le plus fin
Trop ne ſe fie en leurs cautelles :
Je dis, ſi le chef eſt benin,
Qu'à la queue giſt le venin.
(Poëme des fauſſes amours.)

COQUILLE. *Rentrer dans ſa coquille.* C'eſt-à-dire, ſe retirer d'une entrepriſe téméraire.

Elle ne fait que de ſortir de la coquille. Se dit d'une perſonne jeune & ſans expérience.

Qui a de l'argent a des coquilles. (Proverbe.) C'eſt-à-dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plaît.

Il vend bien ſes coquilles, ou, *il ſait faire valoir ſes coquilles.* Se dit d'un homme qui ſait bien valoir ſon travail, & tout ce qu'il a à vendre.

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel. Se dit aux vendeurs qui croient que les acheteurs ne connoiſſent pas le prix de ce qu'ils marchandent. Ou à ceux qui veulent tromper un autre auſſi fin qu'eux.

Coquille. Dans le ſens libre ſignifie à mots couverts la nature d'une femme. *Et Laurette à qui la coquille démangeoit. (Hiſt. de* FRANCION.)

Vendre bien ſes coquilles. Maniere de parler figurée, pour dire vendre bien ſa marchandiſe. *Nous vendons bien nos coquilles, & n'en aura pas qui voudra. (Souffleurs, Com.)*

COR. *Chercher quelqu'un à cor & à cri.* Pour dire, faire toute la diligence poſſible pour le trouver.

CORBEAU. Oiſeau noir qui vit de charogne. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour ſignifier un homme qui a la tête toute noire.

Ta maîtreſſe a l'eſprit trop beau
Pour ne pas rire d'un bon homme,
*Tantôt cigne, & tantôt corbeau. (*MAIN. Poëſ.)*

Corbeau. Ce terme s'emploie encore au figuré, à l'égard de ceux qui en tems de peſte cherchent les corps morts pour les enterrer, qui enſuite nettoient les maiſons infectées de cette maladie. On les appelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme font les véritables corbeaux.

CORBILLON. Jeu d'enfant, où l'on demande, *dans mon corbillon qu'y met-on?* & où il faut répondre & rimer en *on*.

Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon.
(*MOLIERE.*)

CORDE. *Il ne faut point parler de corde dans la maiſon d'un pendu.* Signifie, qu'il ne faut point parler dans une compagnie d'une choſe qui puiſſe faire un ſecret reproche à quelqu'un. Ce qui répond à un proverbe eſpagnol. *En caſa de ahor cado no ſi deve mentovar la ſoga.*

Vous verrez beau jeu ſi la corde ne rompt. Pour dire, vous verrez des choſes fort ſurprenantes dans quelqu'affaire, ou dans quelqu'entrepriſe, ſi les moyens dont on ſe ſert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit d'un homme qui eſt heureux au jeu, *qu'il a de la corde de pendu.*

Traîner ſa corde, ou *filer ſa corde.* (Proverbe.) C'eſt-à-dire, mener une vie de frippon, être à la veille d'être pris & pendu.

Ce ſont des gens de ſac & de corde. C'eſt-à-dire, des ſcélérats qui méritent d'être noyés ou pendus.

Se racheter de la corde. C'eſt corrompre les Juges & faire enſorte qu'ils renvoient abſous celui qui a mérité la *corde.*

Juſtice eſt ſans miſéricorde
A l'égard d'un petit larron.
Mais au gros elle fait pardon,
Quand il ſe peut racheter de la corde.

Le poëte Villon a fait ſon épitaphe, où l'on apprend qu'il avoit échappé de la corde.

Je ſuis François, dont ce me poiſe,
Nommé Corbeuil en mon ſurnom,
Natif de Paris près Pontoiſe,
Et du commun nommé Villon.
Or d'une corde d'une toiſe
Sauroit mon col que mon cul poiſe,
Si ne fût un joli appel.
Ce jeu ne me ſembloit point bel.

Se rendre la corde au cou, ou *venir la corde au cou*. On le dit figurément de ceux qui ſe ſoumettent, ſans condition, à la merci d'un Prince, du vainqueur ou de quelqu'autre perſonne.

Mettre la corde au cou à quelqu'un. Se dit figurément d'une perſonne qu'on a engagée dans une affaire dangereuſe, qu'on a ruinée, qu'on a perdue, de quelque maniere que ce ſoit.

On dit encore figurément qu'*un homme danſe ſur la corde*. Pour dire qu'il eſt dans une ſituation périlleuſe, que la fortune eſt incertaine & chancelante, qu'il court riſque de ſuccomber à tout moment.

Corde. Se dit encore des fils qui font raiſonner certains inſtrumens de muſique. Ce mot ſert au figuré dans les phraſes ſuivantes.

Ne touchez pas cette corde-là: (Proverbe.) Pour dire, ne parlez pas de cette choſe, de cette affaire.

Toucher la groſſe corde. Maniere de parler figurée, pour dire, parler d'une affaire d'importance, en venir au fait. Et au ſens libre, c'eſt ſolliciter une perſonne à accorder la derniere faveur. Dit auſſi toucher le centre des plaiſirs d'une femme.

Si j'avois, comme vous, touché la groſſe corde. (*HAUTEROCHE.*)

Friſer la corde. Terme pris du jeu de paume. Il s'emploie au figuré, pour dire, courir un grand danger, être au moment de périr, de ſe ruiner, ou de faire quelque mauvaiſe affaire.

A fleur de corde. C'eſt-à-dire, preſque. *L'infidélité dont je vous parle n'eſt qu'un amuſement qui ne va pas à fleur de corde du véritable engagement.* (*Théat. Ital. Théſe des Dames.*)

Avoir pluſieurs cordes à ſon arc. (Proverbe.) C'eſt avoir pluſieurs moyens pour venir à bout d'une choſe, enſorte que ſi l'un manque, l'autre réuſſiſſe.

Corde. Pour le fil qui fait la chaîne du drap. *Quand le drap eſt uſé, il montre la corde.*

On dit en ce ſens, proverbialement & figurément, *cela montre la corde*, pour exprimer une fineſſe groſſiere.

CORDELIER. Religieux de l'Ordre de S. François, ainſi nommé d'une ceinture de crin où il y a trois nœuds.

On dit d'un homme qui ne ſe fait ſcrupule de rien, *il a la conſcience large comme la manche d'un Cordelier.*

On dit encore proverbialement & figurément, *il parle latin devant les Cordeliers.* Pour marquer un homme qui parle d'une choſe devant des gens qui l'entendent mieux que lui.

Aller ſur la mule des Cordeliers. C'eſt aller à pied un bâton à la main.

CORDELLE. Mot qui ne ſe dit plus que dans le burleſque & au figuré, & il ſignifie parti.

On attire à ſa cordelle
La femme la plus fidelle.

CORDIER. On dit en raillerie, que *les Cordiers gagnent leur vie à reculons.*

CORDON. Au propre, tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau. On dit un *Cordon bleu*, pour un Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit, qui porte en travers un large ruban. Un *Cordon rouge*, un Chevalier de S. Louis, qui porte un ruban rouge.

Dans le doigt d'une Dame un Marquis Cordon bleu

Vit un gros diamant, brillant & plein de feu.
Il étoit avare, & ſon ame
N'étoit ſenſible qu'au profit.
J'aimerois mieux, dit-il, la bague que la Dame.
Il parloit aſſez haut, la Dame l'entendit.
Elle eut une ripoſte prête.
Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

Cordon. Se dit de tout ce qui ayant peu de largeur & quelqu'étendue en longueur, reſſemble à un filet.

Autour de cet amas de viandes entaſſées,
Régnoit un long cordon d'alouettes preſſées.
(*Despreaux.*)

Cordonnier. On dit en raillerie, que les *Cordonniers ſont toujours les plus mal chauſſés.* Proverbe qui ſe dit de ceux qui travaillant bien pour autrui, ſont négligens à travailler pour eux-mêmes.

On dit, *Cordonnier, mêlez-vous de votre pantoufle;* & voici ce qui a donné lieu à ce dicton.

Le fameux peintre Appelles ayant expoſé en public un portrait, un *Cordonnier* trouva juſtement à redire à la pantoufle, & l'artiſte lui en fut bon gré & ſe réforma; mais le *Cordonnier* ayant voulu critiquer les autres parties du tableau, Appelles lui ferma la bouche, en lui diſant de ſe mêler de ſa pantoufle, d'où eſt venu le proverbe latin: *ne ſutor ultra Crepidam.* (*Barb.*)

Coriace. Au propre, ſe dit de la viande, & veut dire, dur. On emploie fort bien ce mot au figuré, & dans le ſtyle familier, pour exprimer un homme avare, dur, difficile, & dont on n'arrache la moindre choſe qu'avec beaucoup de peine.

Cornard. Se dit d'un homme dont on a baiſé la femme & qu'on a fait cocu.

Sans pitié, ſans regret, me ferois-tu cornard?
(*Belle Isle, Mar. de la Reine de Monom.*)

Corne. *Il eſt auſſi étonné que ſi les cornes lui*

venoient à la tête. Se dit d'un homme ſurpris de quelque nouvelle, ou de quelqu'accident extraordinaire.

On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'*il entend de corne*, qu'*il a mangé de la vache.*

C'eſt de la corne. Se dit d'une viande qui eſt dure.

On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.

Il n'a pas beſoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'appétit. Ce qui ſe dit d'un goulu qui mange vîte.

On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'*il lui a donné un coup de corne.*

Faire les cornes à quelqu'un. C'eſt-à-dire, ſe moquer de quelqu'un.

Montrer les cornes. C'eſt ſe mettre en état de défenſe.

Lever les cornes. C'eſt ſe mettre en état d'agir avec audace contre ſon ſupérieur.

CORNEILLE. *Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.* Se dit d'un homme qui ſe porte à faire quelque choſe avec chaleur & avec plus de force que d'adreſſe.

CORNELIUS. Pour cornard, cocu, homme dont on a baiſé la femme, & à qui on a planté des cornes de déshonneur.

Et l'on va m'appeller Seigneur Cornelius.
(MOL. Cocu imag.)

CORNEMUSE. *Quand la cornemuſe eſt pleine on en chante mieux.* Pour dire, que quand on a fait bonne chere, on chante mieux, l'on cauſe plus volontiers.

CORNER. Au propre, c'eſt faire du bruit avec un cornet. On dit au figuré, *les oreilles me cornent.* Pour dire, il me ſemble qu'on parle de moi.

Corner. Terme bas, qui ſignifie publier, dire par-tout avec éclat.

CORNES. *Hé, que de peine, ma voiſine, le cerf change de cornes tous les ans, & votre mari tous les jours. (Prov. eſp.)*

CORNIFICETUR. Pour cocu, cornard, que ſa femme a logé au croiſſant & enrôlé dans la confrairie d'Actéon. *Ils n'ont pas tous le front ſi dur qu'ils ne ſoient cornificetur. (Voy. de BARÊME.)*

CORNU. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* C'eſt-à dire, qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon ſuccès.

On dit qu'*un avis eſt bien cornu.* Pour dire qu'il n'eſt guere raiſonnable.

Cornu. Pour laid, difforme.

Et qu'aura-t-elle dit de ta face cornue?
(SCAR. Jod. Maître & Val.)

CORPS. Objet que l'on conçoit étendu en longueur, largeur & profondeur. On ſe ſert de ce terme pour pluſieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Faire corps neuf. Façon de parler vulgaire, pour dire, vuider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, & le remplir de nouveaux alimens qui faſſent comme un autre corps.

A corps perdu. De toute la force, avec toute l'ardeur, toute l'application poſſible. *Se lancer ſur quelqu'un à corps perdu. (ABL.) Je te veux découvrir les maux qui ſont attachés à cette profeſſion, après tu t'y jeteras ſi tu veux à corps perdu. (ABLANC. Luc. tom. 2.)*

A ſon corps défendant. Expreſſion dans le ſtyle familier. *Tuer à ſon corps défendant. (PASCAL, liv. 4.) Elle eſt prude à ſon corps défendant.* C'eſt-à-dire, elle eſt ſage, parce qu'elle eſt laide. Cette expreſſion n'eſt guere en uſage dans les ouvrages ſérieux. Cependant *REGN.* a dit, *Sat. 15:*

Or, ſi par fois j'écris, ſuivant mon aſcendant,
Je vous jure, encor eſt-ce à mon corps défendant.

Faire folie de ſon corps. Proverbe, qui ſe dit des filles qui ſe gouvernent mal.

C'eſt un corps ſans ame. Pour marquer une perſonne ſtupide, ſans aucune ſorte d'eſprit. On le dit auſſi du peu de valeur, du peu de fortune d'une perſonne, & comme ſi elle n'étoit point animée.

Et je ſuis à Paris, triſte, pauvre & reclus,
Ainſi qu'un corps ſans ame, ou devenu perclus.
(*Despr. Sat. 1.*)

Répondre corps pour corps. C'eſt s'engager entiérement pour un autre.

Il l'a enlevé comme un corps ſaint. Forme de proverbe, qui ſignifie, il l'a enlevé avec violence pour le mettre en priſon. Ce mot de *corps ſaint* ſe dit par corruption pour *caorſin*, nom qu'on a donné aux uſuriers & aux banquiers de la Cour de Rome, du tems du Pape Jean XXII, qui étoit de la ville de Cahors en Quercy.

Il a le diable au corps. Se dit d'un homme violent & furieux, ou extrême dans ſa conduite.

Il n'eſt pas traître à ſon corps. Se dit d'un homme qui ſe choie, qui ne s'épargne rien.

Corpulence. Pour taille groſſe, groſſeur du corps. *Il falloit pour le moins des créatures de cette corpulence.* (*Palap. Bal. extrav.*)

Correction.

Monſtres à tes fils par ton fait
Qu'il ne faut faire aucun forfait,
Et les corriges en effet:
Correction juſte eſt bienfait.

On doit entendre par-là que ce n'eſt pas aſſez que de corriger ſes enfans lorſqu'ils font des fautes, mais qu'il faut les engager à bien vivre par les bons exemples qu'on leur donne. (*Barb.*)

Corrocier, *v. l.* Courroucer, fâcher.

Hé belle & blonde au gent cors gent
D'une choſe ait grant deſir,

Qui vos puiſſe tolir,
Ou emblier un doux baiſier :
Parſi que ſi corrocier
Vos en cuidoie
Volentiers le vos rendroie.

COSME, *v. l.* Chevelure.

Lorz li reſpondit la pucelle
Qui tant eſt avenante & belle
Et tant avoit blonde la Coſme.

COSTAL, *v. l.* Tout auprès.

CÔTE. *De la côte de S. Louis.* Maniere de parler dont on ſe ſert par ironie pour marquer une perſonne qui s'en fait accroire, qui s'imagine être d'un ſang fort illuſtre, d'une très-haute qualité, d'un rang diſtingué, & qui dans le fond n'eſt rien moins. *Eſt-ce que nous ſommes nous autres de la côte de S. Louis.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

Rompre les côtes. C'eſt battre à grands coups de bâton ſur les côtes.

Serrer les côtes à quelqu'un. C'eſt figurément & proverbialement le preſſer vivement, & le pourſuivre avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque choſe.

Côte. Eſt encore pris au figuré d'une maniere nouvelle & plaiſante.

Croit que Dieu, tout exprès, d'une côte nouvelle,
A tiré pour lui ſeul une femme fidelle.
(*DESPR. Sat. 8*)

Côte à côte. Se dit de deux perſonnes qui marchent dans un rang égal.

Je rêvois cette nuit que du mal conſumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé.
(*PATRIS*)

CÔTÉ. Ce mot eſt mis ſouvent au figuré. *Il eſt ſur le côté.* C'eſt-à-dire, il eſt ſi bleſſé, ſi malade, qu'il ne peut ſe remuer qu'avec peine.

Jeter quelqu'un ſur le côté. C'eſt le renverſer par terre mort, ou bien bleſſé.

Cet homme, ce courtiſan, eſt ſur le côté. C'eſt-à-dire, les affaires de cet homme ſont en mauvais état, ce courtiſan commence à perdre ſa faveur.

Il eſt du côté gauche. C'eſt-à-dire, il eſt bâtard. En ce ſens le mot *côté* ſignifie race, origine.

Mettre quelque choſe du côté de l'épée. Figurément, c'eſt prendre, mettre à couvert quelque ſomme, ou autre affaire, de quelque maniere qu'on l'ait gagnée.

Mettre une bouteille ſur le côté. C'eſt figurément la vuider.

COTIGNAC. Confiture avec du jus de coings, du ſucre royal, & du vin blanc.

On appelle figurément le fromage, *du cotignac de Bacchus.*

O doux cotignac de Bacchus,
Fromage, que tu vaux d'écus! (ST. AMAND.)

COTILLON. Ce mot ne ſe dit que dans le comique, & le diſcours familier. On dit *jupe.*

Perrette ſur ſa tête ayant un pot au lait,
Bien poſé ſur ſon couſſinet,
Prétendant arriver ſans encombre à la ville:
Légere, & court vêtue, elle alloit à grands pas,
Cotillon ſimple & ſouliers plats. (LA FONT.)

Aimer le cotillon. C'eſt aimer les femmes, courir après les griſettes.

Danſer le cotillon. Certaine eſpece de danſe entre pluſieurs perſonnes, ce qu'on appelle une contredanſe, ou une danſe angloiſe. Mais au libre ſignifie ſe divertir tête-à-tête avec une femme, faire le déduit.

Maréchal du cotillon, ou *Maréchal du fourreau.* Maniere de parler ſatyrique, dont on ſe ſert à Paris, pour marquer qu'un Maréchal de France, ou autres Officiers portant l'épée, ou la robe, ſont de la création de M**, & ont été élevés à leurs Charges par le canal de cette Sultane Validé.

COTON. *Cela jetera un beau coton.* Pour faire entendre, qu'une choſe mal entrepriſe produira un mauvais effet, & qu'elle ſera déſavantageuſe à ceux qui l'ont commencée.

Coton. Se dit figurément, & dans le ſtyle poétique, pour la barbe d'un jeune homme.

Cet homme jette un vilain coton. Pour dire, que ſa réputation a reçu quelqu'atteinte violente, ou que ſes affaires ſont ruinées.

COTRET. Sorte de petit fagot, compoſé de ſept ou huit bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre.

On dit, *être ſec comme un cotret.* Pour marquer un homme fort maigre & décharné.

Donner de l'huile de cotret. C'eſt figurément, & dans le ſtyle bas, donner des coups de bâton.

COTTE. Pour cotillon, jupe, robe ou jupon que portent les femmes.

Non, ma foi, j'ai encor demi ceint, deux cottes.
(*REGNIER, Sat. 11.*)

Donner la cotte verte. C'eſt baiſer quelque fille ou femme ſur l'herbe.

Cotte-part. Signifie portion. On ſe ſert quelquefois du ſeul mot *cotte* en ce ſens. C'eſt de là qu'eſt venue cette maniere de parler. *Faire une cotte mal taillée.* Pour dire, régler une choſe incertaine à une certaine, ſans entrer dans la diſcuſſion des particularités de l'affaire dont il s'agit.

COTTERIE. Pour compagnie de débauche, fréquentation avec des gens de joie, ſociété entre amis.

COTURNE. Chauſſure dont ſe ſervoient les anciens Comédiens, lorſqu'ils repréſentoient des tragédies. Ce terme vient élégamment dans le ſtyle figuré. *Les coturnes ne ſont pas une chauſſure qui me plaiſe.* (*MAINARD, Poéſies.*) C'eſt-à-dire, je ne me plais pas à faire des pieces de théatre. *Quitte ce langage tragique, & mets bas les coturnes.* (*ABL.*

Lucien, t. 2.) C'eſt-à-dire, ne parle pas d'un ſtyle ſublime, & plein de l'eſprit poétique, dont on ſe ſert dans la tragédie.

Cou. On ſe ſert de ce mot figurément. On dit, un *cou de grue*, pour exprimer une perſonne qui a un grand *cou*.

Rompre ou *caſſer le cou à quelqu'un.* C'eſt figurément, lui rendre de mauvais offices, qui ruinent ſa fortune.

Cet homme s'eſt caſſé le cou. C'eſt-à-dire, il a gâté ſes affaires, il a ruiné ſa fortune, il a échoué dans une entrepriſe.

Couard. Vieux mot, bas & déſagréable, qui ſignifie lâche, poltron.

De vaillant fait couard, de fidele fait traître.
(*Malherbe.*)

On a dit auſſi Couardise, pour lâcheté, poltronnerie.

Couchant. *On adore plutôt le Soleil levant que le couchant.* Pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux.

Faire le chien couchant. Proverbe, pour dire careſſer, flatter en ſe ſoumettant.

Couche. Ce mot a pluſieurs ſignifications. On le met pour marquer un lit; mais dans ce ſens il ne ſe place guere que dans le burleſque, ou le ſtyle familier.

On mit dans la couche nuptiale
La belle couple ſans égale. (*Voit. Poéſ.*)

Couche. S'emploie élégamment, pour marquer le mariage.

Avant la fin de l'an, des fruits de l'hymenée
Le Ciel bénit leur couche fortunée.
(*Per. Griſélidis.*)

Couches. Ce terme ne ſe met qu'au pluriel, quand il ſignifie accouchement. *Faire ſes couches. Etre*

en couches. Relever de couches. Cependant on le met au ſingulier dans la poéſie.

Liſe eſt en couche. En faut-il rire,
Et ſi fort y trouver à dire?
Ceſſe-t-on pour ſi peu d'être fille de bien?
L'enfant que Liſe a fait, n'eſt pas plus grand que rien.

COUCHER. *Comme on fait ſon lit on ſe couche.* C'eſt-à-dire, que ſelon qu'on diſpoſe ſes affaires, on s'en trouve bien ou mal.

Il a couché dans ſon fourreau. Signifie, qu'il a couché tout vêtu.

On eſt plus couché que debout. Pour dire, qu'on eſt plus long-tems mort que vivant.

Coucher un homme par terre. C'eſt le renverſer, le tuer. *Les ennemis s'étant trop approchés de nos retranchemens, on fit une décharge ſur eux, qui en coucha un grand nombre par terre.*

Coucher en joue. Se met au figuré, dans le ſtyle, regarder, conſidérer avec quelque deſſein.

La villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avoue,
Dom Alphonſe en paſſant peut la coucher en joue. (SCAR. Dom Japhet, Act. 1. Sc. 1.)

Coucher à l'enſeigne de la lune, ou *à la belle étoile.* Pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gîte.

COUCHETTE. C'eſt un méchant petit lit de Religieux, ou de Religieuſe. On dit au figuré, *un mignon de couchette.* Pour exprimer un jeune homme bien fait, propre, poli, & un peu efféminé.

COUCI-COUCI. Façon de parler baſſe & populaire, qui ſignifie tellement quellement.

Puiſſe l'Enfant ſans merci,
Vous forcer à rendre hommage
A quelque Iris de village,
Dont le cœur fourbe & volage
Vous aime couci-couci. (Mad. DESHOUL.)

COUDE. *Lever le coude.* Pour boire, ivrogner, hauſſer le godet, faire la débauche. *Vous levâtes ſans doute hier le coude au réfectoire.* (*Cont. à rire.*)

COUDÉE. *Avoir ſes coudées franches.* C'eſt-à-dire, être au large, avoir la liberté de bâtir, de s'étendre, de ſe promener, de tout faire ſans être gêné, ni repris de perſonne.

COUDIGNAC DE FOUR. Signifie du pain. *Et bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four.* (*RAB. l. 1.*)

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard avec celle du lion.* Vieux proverbe, pour dire, qu'outre la force qu'on emploie contre les ennemis, il faut encore ſe ſervir de fineſſe, & agir contr'eux avec prudence.

COUETEUX, *v. l.* Paillard, voluptueux.

COUILLAUD. Pour homme gai, gaillard & réjoui, ſans ſouci, ſans chagrin, qui eſt auſſi vaillant à s'eſcrimer avec le verre qu'avec une femme, un Roger bontems, un drôle frais, éveillé & vigoureux.

On va chez l'Apothicaire,
Qui étoit un bon couillaud. (*Parn. des Muſ.*)

Rabelais a dit en parlant des Auteurs de la Maſſore, qu'il appelle *Maſſoretha : bons couillauds, & beaux cornemuſeurs Hébraïques.* Quoique ce terme forme une idée ſale, il eſt ici un mot d'honneur. Les Juifs appelloient *couillauds*, ceux qui parmi eux tenoient la place des Moines, des Abbés, & des autres Prélats de l'Egliſe Romaine.

COUILLON GAUCHE. On ſe ſert de ces mots, pour careſſer quelqu'un en plaiſantant : *ça, couillon gauche, que je t'érene à force de t'accoler.* (*RAB. l. 1.*)

COULDRE, *v. l.* Combattre, pourfendre, guerroyer.

Lors monterent ſur leurs chevaulx
Et virent tant voler la pouldre,
Qu'il ſembloit par monts & par vaulx

Que deſcendiſt tempeſte & foudre.
Ils menaçoient fort de couldre
Le gentil corps de point en point,
Ou comme la farine mouldre
Plus menu qu'onques n'en fut point.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

COULER. *Couler à fond.* C'eſt figurément fermer la bouche à quelqu'un dans une diſpute. C'eſt auſſi ruiner le crédit, la fortune d'un homme.

Couler. Se dit du diſcours, ſoit en proſe, ſoit en vers, & il ſignifie être aiſé & naturel, n'avoir rien de dur ni de forcé, *un diſcours coulant, des vers coulans.* Dans le même ſens on exprime tout ce qui eſt écrit d'une maniere aiſée & naturelle, & en ce cas on dit, *cela coule de ſource.*

On ſe ſert auſſi de cette maniere de parler pour toutes les actions conformes au génie, à la capacité d'une perſonne. *Il fait du bien à tout le monde, cela coule de ſource.*

Couler. Se dit encore figurément d'un homme qui dans un diſcours, ou dans un écrit, ne parle d'une choſe que légérement, & comme en paſſant. *Cet endroit eſt délicat & dangereux, il a coulé par-deſſus avec adreſſe.*

COULEUVRE. On dit qu'*un homme a bien avalé des couleuvres*, lorſqu'on a dit ou fait devant lui pluſieurs choſes fâcheuſes, qu'il ſe peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le déplaiſir qu'il en avoit.

COULEUVRINE. Sorte d'arme à feu. Ce terme ſert au figuré. On dit *cet homme eſt ſous ſa couleuvrine.* C'eſt-à-dire, dans le voiſinage d'un autre plus puiſſant que lui.

On ſe ſert encore de cette phraſe, pour marquer qu'on eſt en quelque ſorte dans la dépendance d'un autre. *En achetant cet emploi, il s'eſt mis ſous la couleuvrine d'un homme qui le fera marcher droit.*

Coup. Au propre, bleſſure, action de celui qui frappe. On ſe ſert de ce terme dans pluſieurs façons de parler figurément.

Sans coup férir. C'eſt-à-dire, ſans ſe battre, ſans tirer aucun *coup*.

Cette place eſt emportée d'un coup de main. C'eſt-à-dire, d'emblée, ſans canon, l'épée à la main.

Coup. Veut dire effet. *Un coup de déſeſpoir.* (*ABLANC.*) *Un coup de haſard, de fortune, du ciel, de vent.*

Ces monts pendans en précipices,
Qui pour les coups du déſeſpoir
Sont aux malheureux ſi propices
Quand la cruauté de leur ſort
Les force à rechercher la mort.

Coup. Signifie malheur, accident fâcheux, affaire chagrinante.

Vous vous troublez beaucoup,
Mon cœur n'eſt point du tout ébranlé de ce coup.
(*MOLIERE, Femm. Sav. Act. 5. Sc. dern.*)

Avoir un coup de hache. Proverbe, pour dire être un peu fou.

La plus petite tolérance porte coup. (*PATRU, Plaid. 6.*) C'eſt-à-dire, la plus petite tolérance a de grandes ſuites.

Les plus grands coups ſont rués. Proverbe, pour dire que les plus grands efforts ſont faits.

C'eſt un coup de jarnac. C'eſt-à-dire, un *coup* qui accable tout-à-fait la perſonne qu'on veut détruire.

C'eſt un coup d'Etat. C'eſt-à-dire, un *coup* heureux.

C'eſt un coup de partie. C'eſt-à-dire, un grand *coup*, un *coup* déciſif pour la fortune de quelqu'un.

Faire un coup de ſa tête. C'eſt-à-dire, faire une choſe par caprice, par boutade, ſans autre conſeil que

que celui de ſa paſſion. Ou bien ce proverbe eſt pris en bonne part, & ſignifie faire une action d'un homme d'eſprit.

Un coup de maître. C'eſt à dire, une affaire conduite avec jugement, habileté, adreſſe.

Faire ſon coup, ou *manquer ſon coup.* C'eſt réuſſir, ou échouer dans une entrepriſe.

Rabattre les coups. C'eſt adoucir une affaire, appaiſer les eſprits.

Faire d'une pierre deux coups. (Voy. PIERRE.)

Faire un mauvais coup. Commettre un crime, ou quelqu'autre action puniſſable.

Donner un coup de pied, ou *d'éperon*, *juſques en quelqu'endroit.* C'eſt y aller & en revenir promptement.

Tout coup vaille. Pour dire, arrive ce qui pourra.

COUPABLE. *L'innocent pâtit ſouvent pour le coupable, le bon pour le mauvais.* Se dit quand on fait un mauvais jugement d'une certaine eſpece de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns.

COUPAUDER. Pour faire cocu, planter des cornes. *Parce qu'il étoit ſûr que ſa femme ne le coupauderoit point.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

COUPE. *Être ſous la coupe de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, figurément, avoir affaire avec lui, être dans ſa dépendance, expoſé à ſon reſſentiment. Proverbe pris du jeu, où l'on dit la *coupe* des cartes, qui eſt la diviſion qui s'en fait en deux parties par le joueur, qui eſt proche de celui qui les a battues.

A coupe-cu. Terme de joueur, pour dire ſans revanche.

COUPE-GORGE. Terme de joueur, qui dit autant que coup fatal, comme au lanſquenet, pharaon, ou à la baſſette, lorſque la carte du banquier vient tout-à-coup & le fait perdre, ſans avoir ſeulement tiré une ſeule carte des autres joueurs. *Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui.* (*Le Joueur.*)

COUPER. *Couper l'herbe ſous les pieds à quelqu'un.* Pour dire lui faire perdre quelqu'avantage.

Pain coupé n'a point de maître.

Couper la jupe. Maniere de parler, qu'on ne dit qu'à une perſonne qu'on mépriſe & qu'on menace, comme aux putains & autres gens de ce calibre. (Voyez COUPER LA ROBE AU CUL.)

Il me feroit couper ma jupe,
Ma foi je ne ſuis pas ſi dupe. (*SCAR. Virg. tr.*)

Couper la robe au cul. Terme mépriſant & outrageant, qu'on dit à une perſonne qu'on outrage. C'eſt le dernier de tous les affronts, & on ne menace guere de cette punition que des garces.

Couper la bourſe. Se dit figurément d'une perſonne de qui on tire de l'argent, quoiqu'elle n'ait pas envie d'en donner.

Couper la gorge. Se dit auſſi figurément, pour ſignifier qu'on cauſe de la perte, ou quelque grand dommage à quelqu'un.

Couper la parole à quelqu'un. C'eſt l'interrompre en prenant la parole, ou lui impoſer ſilence.

Couper la racine à quelque mal. C'eſt l'ôter entierement.

On dit *un ſtyle coupé*, c'eſt-à-dire, un ſtyle court & laconique.

COUR. *C'eſt la Cour du Roi Pétau.* Se dit d'un lieu, ou d'une maiſon, où chacun veut commander, & où il n'y a que de la confuſion.

A la Cort le Roy, chaſcuns i eſt por ſoi. A la Cour, chacun penſe à ſes intérêts, ſans ſonger à ceux des autres.

On cherche à s'avancer, ſans voir qui l'on recule,
Il n'eſt point de moment où l'on ne ſoit au guet,
Pour y mettre à profit les faux pas qu'on y fait;
Pour peu qu'à ſon but un courtiſan arrive,
On applaudit toujours quelque route qu'il ſuive.
(*BOURSAUT.*)

La Cour eſt en tout tems
Un pays inconnu à tous ſes habitans.
(*LA CHAUSSÉE.*)

Eeau bénite de Cour. Maniere de parler, qui ſignifie flatterie, louange, encens, fauſſe careſſe. *Et qu'on vous payât d'eau bénite de Cour.* (*CHOL. Contes, t. 1.*)

Avoir bouche à Cour chez un Prince. C'eſt avoir droit de manger aux tables entretenues par les Princes.

La cour des aides. Au figuré & dans le ſtyle badin, eſt le recours qu'a une femme à un galant, pour ſuppléer au peu de force de ſon mari.

COURAGE. Quand on approche de la fin de quelque travail, on dit qu'*il n'y a plus que courage.*

COURANTE. *Avoir la courante.* Pour avoir un flux de ventre, une diarrhée, avoir un dévoyement par en-bas.

De parler elle l'effraya,
Dont il eut bien fort la courante.
(*SCAR. Virg. trav.*)

COURBETTE. Action d'un cheval qui s'éleve en l'air. On l'emploie figurément, mais dans le ſtyle bas, pour exprimer un homme rampant devant quelqu'un. *Il n'oublie pas les courbettes pour obtenir quelque grace.* Ou bien, *un homme d'honneur ne ſait point faire de courbettes.*

COUREUSE. Pour femme de mauvaiſe vie, putain, garce ou maquerelle, qui court les aventures. *Une fille inconnue qui fait le métier de coureuſe.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

COURIR. *Ce n'eſt pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure.* Pour dire, que ce n'eſt pas aſſez de ſe hâter, mais que quand on veut faire une entrepriſe, il faut prendre ſes meſures de loin.

Courir après ſon éteuf.

Courir le bal. C'eſt aller d'un bal à un autre.

Courir les ruelles. C'eſt aller de viſite en viſite chez les Dames.

Courir ſur le marché, ou *ſur les briſées de quelqu'un.* C'eſt le traverſer, enchérir ſur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier.

Courir les rues. C'eſt-à-dire, être fou & furieux, en allant çà & là.

Courir à ſa perte, à ſa ruine. C'eſt ſe conduire de maniere à ſe perdre, à ſe ruiner promptement.

Courir un bénéfice. C'eſt être le premier à demander un bénéfice à celui qui a droit d'y nommer. C'eſt auſſi ſimplement, le pourſuivre avec chaleur.

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire que la vertu doit perſévérer juſqu'à la fin.

COURROIE. *Étendre, alonger la courroie.* Signifie étendre ſes droits, les pouſſer au-delà des bornes de l'équité.

Faire du cuir d'autrui large courroie. Maniere de parler proverbiale; c'eſt ſe divertir aux dépens de la bourſe d'autrui, faire la joie, bonne chere & de la dépenſe ſur le compte d'un autre.

Ces petits Meſſieurs-ci, qui n'aiment que la joie,
Voudroient du cuir d'autrui faire large courroie.
(*BARQUEBOIS, Com. la Rapiniere.*)

COURROUCER. *Se courroucer.* N'a guere lieu dans le beau ſtyle, parce qu'en ſa place on dit ſe fâcher, ſe mettre en colere. Mais dans le comique le ſens en eſt railleur. *Tu te courrouces.* (*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

C'eſt contre le péché que ſon cœur ſe courrouce,
Et l'intérêt du Ciel eſt tout ce qui le pouſſe.
(*MOLIERE, Tart.*)

COURSE AMOUREUSE. Signifie autant que déduit, action vénérienne. (*Les Maris à la mode.*)

Courſe. Au propre c'eſt un eſpace de chemin qu'on parcourt en allant vîte à pied, ou à cheval. Il s'emploie élégamment au figuré, pour exprimer la durée de la vie.

Qui ne croiroit enfin que de ma deſtinée
Rien ne peut égaler la courſe fortunée ?
(*PERRAULT, Griſ.*)

COURT. *Les plus courtes folies ſont les meilleures.* C'eſt-à-dire, que c'eſt une ſageſſe de ſe retirer promptement d'une mauvaiſe affaire où l'on s'eſt engagé.

Savoir le court & le long d'une affaire. Pour dire, en avoir découvert toutes les particularités.

On dit d'un homme qui eſt peu dévot, qu'*il fait courte Meſſe & long dîner.*

Quand on n'a pas aſſez de force pour achever une affaire ou une entrepriſe, on dit que *notre épée eſt trop courte pour y atteindre*, qu'*on a les bras trop courts*, qu'*on nous trouve trop courts d'un point.*

On dit auſſi d'un homme adonné à ſes plaiſirs, qu'*il veut mener bonne vie & courte.*

Tirer au court bâton. Se dit quand un inférieur conteſte la préférence, la prééminence contre un ſupérieur.

A vaillant homme courte épée.

On dit d'un homme adroit, induſtrieux, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.* Pour dire, qu'il trouvera à vivre par-tout.

Tirer à la courte paille. Se dit quand on met la déciſion de quelque choſe au haſard, ou au ſort.

Il s'en eſt retourné avec ſa courte honte. Se dit d'un homme qui n'a pas réuſſi en quelque négociation.

Il a été pendu haut & court. Pour dire que ſon procès lui a été bientôt fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, comme on fait à l'armée.

C'eſt le plus court & le meilleur, c'eſt votre plus court. Signifie, c'eſt le moyen le plus aiſé pour ſortir promptement d'affaire.

Être court d'argent. C'eſt n'avoir point d'argent

L'argent eſt court chez moi. Pour dire, je n'ai pas beaucoup d'argent.

Tu diras qu'aux coffres du Roi
L'argent eſt court, comme chez moi.
(*Boisrob. Ép. t. 1. ép. 12.*)

C'eſt-à-dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

Le plus court fut de ſe retirer. C'eſt-à-dire, le plus expédient fut de ſe retirer.

Couper court. C'eſt dire quelque choſe en peu de mots.

Court. Se prend adverbialement, & veut dire, ſans répondre un ſeul mot, ſans avancer, ſans rien ajouter. *Il eſt demeuré court.* (*Vaugel, Remarq.*) *Il tourna court ſur l'infanterie.* (*Ablanc.*) *Monſieur tout court* (*Mol.*)

Tenir de court. C'eſt ne point donner de liberté.

On dit *avoir la mémoire, la vue courte.*

Courtibaut. Vieux mot qui exprime une ſorte de tunique, ou dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berry, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en changent ſelon les fêtes; & l'on nomme ainſi cet habit, parce qu'il ne paſſe le genou que de quelques doigts. *Et lui faiſoit changer de poil, comme font les Moines de courtibauts ſelon les fêtes.* (*Rabel. l. 1. c. 12. de Gargantua.*)

Courtil, *v. l.* Jardin.

La bonne fame du Mainil
A ouvert l'huis de ſon courtil.

Courtille. Lieux où il y a des jardins.

Courtine. Pour lit, couchette, lieu propre à ſe coucher.

Je fis tant que le pré
Nous ſervit de courtine. (*Parn. des Muſ.*)

Courtisane. Pour dire une femme qui fait bon marché de ſa peau, & qui eſt de mauvaiſe vie.

Ce mot eſt un peu plus honnête que putain, & marque pour l'ordinaire une perſonne de qualité qui fréquente la Cour, & qui a des galanteries avec quelques Seigneurs.

Se déguiſe, ſe maſque, & devient courtiſane. (*REGNIER, Sat. 5.*)

COURTISER. Pour careſſer, flatter, ſervir, rendre ſes devoirs, dire des fleurettes, en conter, donner de belles paroles, être aſſidu auprès d'une perſonne, faire ſa cour. *Si ce pauvre Prince n'eût trop courtiſé ſa Briſéis.* (*CHOL. Contes.*)

Dans le ſens libre dit faire l'action vénérienne.

COURTOISIE. Ce mot ne dit pas ſeulement honnêteté ou civilité, mais encore les graces & les faveurs que l'on ravit à une Dame. *C'eſt le remerciement de quelque courtoiſie, que j'en ai reçue.* (*HAUT. Nobles de Prov.*)

COUSIN. *Tous Gentilhommes ſont couſins, & tous vilains comperes.*

On appelle du mauvais vin dans un logis, *du chaſſe couſin.*

COUSINIERE, *v. l.* Nombreuſe parentée.

COUSSINET. On dit qu'*un homme a jeté ſon couſſinet ſur quelque choſe.* Pour dire qu'il la regarde, à deſſein de l'avoir s'il peut.

COUSU. On dit figurément, *des fineſſes couſues de fil blanc.* Des fineſſes qui ſe voient du premier coup-d'œil.

Avoir le viſage couſu, les joues couſues. C'eſt être fort maigre.

Il eſt tout couſu de piſtoles, d'écus. Pour dire il a beaucoup d'argent comptant.

Bouche couſue. C'eſt-à-dire, figurément, gardez le ſecret, ne dites mot.

COUT. *Le coût fait perdre le goût.* C'eſt-à-dire, que la trop grande cherté d'une choſe, la trop grande dépenſe qu'il faudroit faire pour l'avoir, en ôte l'envie.

COUTEAU. *Jouer des couteaux.* Pour ſe battre vaillamment, ſavoir ſe tirer avec adreſſe d'une affaire, avoir du cœur, & ſavoir manier les armes comme il faut, ſe défendre & attaquer l'ennemi avec courage & avec vigueur. *Je me contente de ſavoir danſer & jouer de la flûte, & quelquefois des couteaux.* (*ABL. Luc. p. 2. Et SCAR. Virg. trav.*)

Ils ſont à couteaux tirés. C'eſt-à dire, ils ſont toujours prêts à ſe battre, toujours en querelle.

COUTER. Au propre, ce terme ſignifie valoir un certain prix. Il a pluſieurs ſignifications au figuré.

Coûter. Pour obliger à faire de la dépenſe, un effort d'eſprit, ou à ſe donner beaucoup de peine, pour acquérir quelque choſe. *Il n'y a point de métier qui ne coûte beaucoup à ſavoir, mais celui de paraſite ne coûte rien; & s'il coûte quelque choſe, ce n'eſt pas à celui qui l'apprend, mais à celui qui l'enſeigne; car il s'apprend toujours aux dépens d'autrui.* (*ABL. Lucien, t. 2.*)

Coûter. Signifie quelquefois autant que répandre.

Oui, Philis, vos vers & vos charmes,
M'ont déjà bien coûté des larmes.
(*VOITURE, Poéſ.*)

Coûter. Se prend auſſi dans un ſens neutre, & ſignifie avoir beaucoup de peine.

Je vois des amans chaque jour,
Sans peur, découvrir leur martyre.
Mais de tout ce qu'on dit dans l'empire d'amour,
L'adieu, belle Philis, coûte le plus à dire.
(*SARRAZ. Poéſ.*)

COUTUME. *Une fois n'eſt pas coutume.*

COUTUME. (Voyez AMENDE.)

COUVERT. *Servir un homme à plats couverts.* Signifie lui faire myſtere de quelque choſe, lui cacher une partie du ſecret d'une affaire, lui faire une demi ou une fauſſe confidence, lui rendre ſecrétement de mauvais offices.

COUVRE-CHEF. Pour chapeau, ou autre choſe ſervant à couvrir la tête.

Il fit à Typhon leur grand chef
D'une montagne un couvre-chef.
(*SCAR. Gigant. Chant. 1.*)

COUVRIR. Métaphore, pour dire être couché ſur une femme, faire une paſſe au colet, contenter une femme.

Couvrir. Ce mot a pluſieurs ſignifications au figuré. *Couvrir la joue*, c'eſt donner un ſoufflet.

Couvrir. Pour remplir. *Xerxès couvrit la terre de ſoldats, & la mer de vaiſſeaux.*

Couvrir de honte. C'eſt rendre confus.

Couvrir. Pour voiler. *Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne. PASCAL. l. 5. & MOLIERE* a dit, parlant des dévots :

Qui, pour perdre quelqu'un, couvrent inſolemment
De l'intérêt du Ciel leur fier reſſentiment.

Couvrir. Pour être à côté, défendre. *La mer couvroit la droite.* (*VAUGELAS. Q. Curce.*) *Le Prince Philippe, qui n'avoit que quatorze ans, couvroit le Roi Jean ſon pere à la bataille de Poitiers.* (*DU TILLET, Rec. des Rois de France.*)

Se couvrir d'un ſac mouillé. (Voyez SAC.)

COUVREUR. Pour homme vigoureux & qui contente bien les femmes. *Ces gens-là ſont aſſez bons couvreurs.* (*Rec. de piec. com.*) Parlant d'eunuques.

COZZI, COZZI. *Faire cozzi, cozzi.* Pour ſe divertir, faire la débauche, boire, ſe réjouir. *Où nous fîmes la repoſée*, c'eſt-à-dire, *cozzi, cozzi.* (*Voyage de Brême.*)

CRAC. Mot qui exprime le bruit que fait une choſe qu'on rompt ou briſe avec force. *Rompt les tableaux, crac.* (*Théat. Ital. Arl. Miſant.*)

Crac. Sorte d'interjection dont on ſe ſert, lorſ-

qu'une perſonne dit quelque choſe un peu ſujette à caution, raconte quelque hiſtoire qui paroît fabuleuſe ou impoſſible. Se dit auſſi d'une perſonne qui vante ſa perſonne, ſon mérite, ou ſon avoir. (Voy. CRAQUER.)

CRACHER. *Cracher blanc.* Pour exprimer qu'on a ſoif, qu'on eſt altéré, & qu'on a le palais ſec & échauffé à force de parler. *Qu'ils ne faiſoient que cracher blanc comme coton de Malthe.* (*RAB. l. 2.*)

Cracher. Pour parler, dire, prononcer.

Cracha du grec & du latin.

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

On s'en ſert par ironie, pour exprimer le ridicule d'une perſonne qui cite ſans néceſſité des paſſages grecs ou latins, comme font d'ordinaire les pédans, ou autres gens de ce calibre, pour faire voir qu'ils ſont beaux-eſprits.

Toutefois il crachoit du creux de ſes poumons,
L'Epode, l'Antiſtrophe, & cent autres démons.

(*DESMARETS.*)

Cracher au nez. Figurément, veut dire faire injure à quelqu'un. *Toutes les honnêtes femmes doivent cracher au nez de celles qui ſe proſtituent.*

Cracher au baſſin. C'eſt donner de l'argent, qu'on voudroit en quelque ſorte ne pas donner.

Le peuple dit, *c'eſt ſon pere tout craché.* Pour dire, il reſſemble parfaitement à ſon pere.

Cracher. Pour décharger, achever le plaiſir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher ſa ſemence. *Puiſque dans ſon baſſin ne crache.* (*CHOL. Cont.*) Parlant d'un châtré.

CRAINDRE. *Chat échaudé craint l'eau froide.*

CRAMOISI. *En cramoiſi.* Pour dire tout-à-fait, entiérement, au ſuprême degré, au delà de ce qu'on s'en peut imaginer. Ce mot eſt fort à la mode à Paris, & ne vieillira même jamais, parce qu'il a une expreſſion très-forte.

Dans mon eſprit, quoique moiſi,
Et fou peut-être en cramoiſi. (*Scar. Poéſ.*)

Mais on ne s'en ſert jamais que pour donner un tour plaiſant & ridicule à quelque choſe ; & on ne le peut joindre qu'à un mot de mépris, ou d'injure, comme fat, ſot, ignorant, laid, ſtupide *en cramoiſi*. Car de dire, ſage, prudent, ſavant, ſpirituel & beau *en cramoiſi*, lorſqu'on parleroit ſérieuſement d'une perſonne à qui on devroit du reſpect, ce ſeroit le mépriſer ou tourner en ridicule, ou paſſer ſoi-même pour tel, faute de ſavoir la véritable application de ce mot.

Crampe. *Avoir la crampe.* La crampe eſt une eſpece de maladie, qui prend aux pieds, aux mains, & qui les rend perclus. Mais dans un ſens figuré, ce mot dénote une perſonne qui eſt lente à agir, aſſoupie, & nonchalante. Et dans un ſens contraire ſe dit auſſi d'une perſonne qui eſt éveillée, alerte & réjouie.

Les gens de votre trempe,
Quand il faut s'éveiller, ont rarement la crampe.
(*Corneille, Part. dupé. Act. 1.*) Pour dire ſont prompts, actifs, vigilans.

Cramponner. Attacher avec des crampons, qui ſont des liens de fer, dont on ſe ſert pour lier les pierres avec du plomb fondu. On emploie ce terme au figuré, quand on dit, *il a l'âme cramponnée dans le corps.* Façon de parler un peu baſſe, qui ſignifie, il ſe porte bien, les maladies ne le font pas mourir, il combat long-tems contre la mort.

Crapaud. *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes.* Signifie avoir peu d'argent.

Sauter comme un crapaud. C'eſt-à-dire, ne ſauter pas bien.

Crapule. *Aimer la crapule.* (Voy. Crapuler.)

Crapuler. Pour s'enivrer, boire outre meſure, ivrogner, ſe brouiller le cerveau.

Et quelques-uns trop en tâterent,
C'eſt-à-dire, qu'ils crapulerent.
(*Scaron, Virg. trav. liv. 6.*)

Craq, Criq, Croq. Pour exprimer le bruit d'une choſe qu'on déchire piéce par piece, pour la manger enſuite avec avidité, comme poulet ou perdrix. (*Poisson, faux Moſcov.*)

Craquer. Pour mentir, donner des bourdes, dire des gaſconnades. *Ou s'il craque, Dieu le conſole.* (*Voyage de Brême.*)

Craquignoller. Pour donner des craquignolles, inſulter. *Car quand on ne voit goutte, on eſt craquignollé par qui vous plaît.* (*Scar. Virg. tr.*) *Voy.* Croquignolle.

Crasse. Au propre, ordure de la tête & du corps. On le dit au figuré, pour ſignifier ruſticité, défaut de politeſſe de la part de ceux qui n'ont pas l'uſage du monde. *Il a encore toute la craſſe du college.* Ou, *ſes diſcours ſentent la craſſe de l'école.*

On le dit encore pour exprimer une naiſſance très-baſſe, ou une avarice ſordide. *On voit bien à ſes manieres que cet homme eſt né dans la craſſe. Malgré ſes richeſſes il vivra toujours dans la craſſe.*

Craſſe. Adjectif qui veut dire groſſier. *Une ignorance craſſe.*

Crayon. Au propre, ſorte de pierre molle, qui ſert à marquer & à deſſiner. On dit au figuré, *crayon*, pour portrait, tableau qu'on fait des belles qualités d'une perſonne. *Il n'y a point d'apparence de toucher à votre crayon, pour le laiſſer imparfait.* (*Ablanc. Apophth. Epître dédic.*)

Crayon. Se prend auſſi pour la premiere idée, ou le plan groſſier d'un tableau qu'on fait avec du crayon. *Ce n'eſt encore qu'un léger crayon.*

Crayon. Se dit auſſi dans le même ſens des ouvrages d'eſprit.

Crayonner. S'emploie auſſi dans le ſtyle figuré.

Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,
Voulut bien que ma main crayonnât ſes exploits. (*Despr. Ep. à ſes vers.*)

Crédit. Un Marchand dit que chez lui le *crédit eſt mort.* Pour dire qu'il veut être payé comptant. Maniere de parler proverbiale & baſſe.

Il ſera crédit depuis la main juſqu'à la bourſe. Signifie qu'il ne laiſſera point ſortir qu'on ne paie.

On dit d'une fille qui eſt groſſe avant le mariage, qu'*elle a pris à crédit un pain ſur la fournée.*

Crédit. S'emploie quelquefois comme un adverbe, & veut dire inutilement, en vain, ſans profit. *Vous travaillez à crédit, vous employez votre tems & votre bien à crédit, vous ne gagnerez rien.*

Ce terme s'emploie auſſi pour ſignifier ſans fondement, ſans preuve. *Vous parlez à crédit.* C'eſt-à-dire, vous parlez ſans preuve.

Crédit. Veut dire encore pouvoir, autorité, réputation, faveur.

Quand ſur un jeune cœur un amant qu'on eſtime
A pris quelque crédit,
On commence à douter ſi l'amour eſt un crime
Auſſi grand qu'on le dit. (*Bussi Rabutin.*)

Donner crédit. Pour donner croyance, ajouter foi, faire cas.

Sur ce que n'oſer m'a dit
A ſon conſeil donner crédit (*Scar. Virg. tr.*)

Crémaillere. Quand un homme va tenir ménage, ou qu'il change de logis, on dit qu'*on ira pendre la crémaillere chez lui.* Pour dire, qu'on ira ſe réjouir & faire bonne chere chez lui.

Il leur faut faire baiſer la crémaillere. Se dit lorſque les hommes vont voir des femmes en couche.

Crême fouettée. Au propre, c'eſt de la crême qui à force d'être battue avec un petit fouet, de-

vient toute en écume. On dit au figuré, *c'eſt de la créme fouettée*. Pour dire, c'eſt un diſcours, ou autre pareille choſe, qui a beaucoup d'apparence & qui au fond n'eſt rien.

CRÊPE. Au propre, un voile noir fort léger, qui marque le deuil qu'on porte de la mort de quelqu'un. Les Poëtes ſe ſervent de ce terme pour exprimer figurément la nuit.

Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crépe noir envelopper la ville.
(*DESPREAUX.*)

CRÉPIN. *Le ſaint crépin.* Pour biens, patrimoine, vaillant, héritage. On dit, *cet homme-là a mangé tout ſon ſaint crépin au ſervice du Roi.* Pour cet homme s'eſt ruiné, a mangé tout ſon bien au ſervice du Roi.

CRÊTE. Pour cornes que l'on plante aux maris. (*Les maris à la mode.*)

CREVAILLE. Repas, feſtin, bâfre où un paraſite ou écornifleur mange juſqu'à crever.

Et l'autre en attendant l'heure de la crevaille,
Le fleuret à la main attaque la muraille.
(*HAUT. Nobl. de Prov.*)

CREVE-CŒUR. Pour chagrin, douleur, dépit.

Je viens vous empêcher
D'avoir un creve-cœur qui pourroit vous fâcher. (*HAUT. Bourg. de qual.*)

CREVER. Au propre, c'eſt percer. Il ſe dit au figuré de pluſieurs manieres.

Crever un cheval. C'eſt le faire mourir à force de le fatiguer.

Crever. Veut dire mourir. En ce cas ce mot eſt ſatyrique lorſqu'il ſe dit en colere, & ne ſe dit même que des perſonnes. Il ſignifie mourir comme un coquin, comme un miſérable.

Crever de dépit & de honte. C'eſt avoir beaucoup de peine & de chagrin de la honte qu'on a reçue.

Crever de rire. C'eſt rire exceſſivement. *Crever de biens.* C'eſt regorger de richeſſes. *Ce Prélat creve de bien & d'orgueil.*

Cela vous creve les yeux. C'eſt-à-dire, cela eſt tout devant vos yeux.

Il creve, il eſt crevé. C'eſt-à-dire, il meurt, il eſt mort.

Se crever. Pour manger trop, juſqu'à nuire à ſanté. *Elles paſſent à une table couverte de mets, où elles ſe crevent d'abord.* (ABLANC. *Luc. t. 2.*)

Il s'eſt crevé à force de travailler. C'eſt à dire, il s'eſt tué, il s'eſt fait mourir.

La vague ſe creve. (GODEAU, *Poéſies.*) C'eſt-à-dire, ſe briſe.

CREUSER. *Quand on eſt vieux & qu'on ſe marie, on creuſe ſa foſſe.* C'eſt-à-dire, on ſe met en péril d'avancer ſa mort, par les fatigues du mariage.

On dit figurément *creuſer*, pour pénétrer dans le fond d'une ſcience, d'une affaire. *Les modernes ont creuſé plus avant que les anciens dans les ſciences, quoi qu'en diſe M. Deſpreaux.*

CREUX. Au propre, profond. Au figuré, il ſignifie vuide. *Avoir le ventre creux.* C'eſt avoir le ventre vuide.

On dit *un diſcours creux.* C'eſt-à-dire, vuide de ſens.

De la viande creuſe C'eſt en ſtyle burleſque un régal de violons & de muſique.

On dit auſſi *des ſonges creux, des imaginations creuſes.* Pour dire, vaines & chimériques. *Un eſprit creux, un cerveau creux.*

Creux. Veut dire fond.

Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle. (DESPREAUX, *Sat. 7.*)

Creux. Terme de Muſicien, qui veut dire une voix qui deſcend fort bas. *Ce Muſicien a un bon creux.*

Ne vous étonnez pas ſi mon creux eſt profond,
Et ſi ma voix deſcend juſqu'à la double octave.

CRI. *Chaſſer à cor & à cri.* C'eſt chaſſer à grand bruit, avec les chiens.

Chercher quelqu'un à cor & à cri. C'eſt figurément le chercher avec beaucoup d'empreſſement.

CRIAILLER. Pour crier, quereller. C'eſt le propre des harengeres & d'autres petites gens.

CRIAILLERIE. Bruit, confuſion, tintamarre, ou querelle entre des femmes ou des hommes qui s'injurient & ſe chantent pouille.

Délivrez-moi, Monſieur, de la criaillerie.
(MOLIERE, Tartuffe.)

CRIARD. Qui crie. On dit figurément, *des dettes criardes.* Ce ſont de petites ſommes qu'on doit aux marchands & aux artiſans pour de petites fournitures. On les nomme *criardes*, parce que ces créanciers font du bruit & viennent importuner leurs débiteurs par leurs cris & plaintes.

CRIBLE. *Il eſt percé comme un crible.* Se dit de quelque choſe de percé en quantité d'endroits, & même d'un homme qui a pluſieurs bleſſures dans le corps.

CRIBLER. Pour percer de part en part, d'outre en outre, ou percer à jour, comme un crible.

Quoi! vous me cribleriez d'outre en outre, Madame. (Théat. Ital. Sc. des Souhaits.)

Cribler. Pour queſtionner, demander, interroger une perſonne. *(DOM QUICH. tome 2.)*

CRIC CRIC. Mot inventé pour exprimer le bruit d'une choſe qu'on déchire, comme du papier ou du taffetas & autres choſes. (*Théat. Ital. Les Vendanges.*)

CRIER. *On a tant crié Noël, qu'il eſt venu.* C'eſt-à-dire, qu'on a tant demandé & deſiré une choſe, qu'enfin elle eſt venue.

Crier aux petits pâtés. Maniere de parler qui ſe dit

dit d'une femme qui accouche. *Notre voiſine a crié aux petits pâtés.* (*P. Sat.*)

Plumer la poule ſans crier. C'eſt exiger ſans bruit & ſans éclat des choſes qui ne ſont pas dues.

CRIN. Au propre, les poils qui ſervent d'ornement au cheval. On s'en ſert dans le ſtyle familier pour dire les cheveux. *Prendre aux crins.* C'eſt-à-dire, prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins.* Se dit de deux hommes qui ſe prennent aux cheveux.

CRINIERE. Au propre ce ſont tous les crins, ſur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Auſſi tout le grand poil qui couvre le corps du lion. On emploie quelquefois le mot de *criniere*, pour exprimer les cheveux ou des perruques.

Fille ſe coëffe volontiers
D'amoureux à longue criniere. (LA FONT.)

CROASSER. C'eſt le cri naturel du corbeau. On le met figurément, pour exprimer l'importunité d'une perſonne qui crie, qui criaille.

Si-tôt que d'Apollon un génie inſpiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
Ses rivaux obſcurcis autour de lui croaſſent.
(DESPREAUX.)

Regnier, animé contre les mauvais Poëtes, a dit en s'adreſſant au Comte de Cramail :

Venge cette querelle, & juſtement ſépare
Du cygne d'Apollon la Corneille barbare,
Qui croaſſant par tout d'un orgueil effronté,
Ne couche de rien moins que d'immortalité.

CROC. *Pendre une affaire au croc.* C'eſt en reculer la fin, la négliger, n'y plus penſer. *Le procès pend au croc*, pour ne ſe pourſuit point.

Mettre les armes au croc, pendre ſon épée au croc. Pour dire, quitter le métier de la guerre.

CROC AU SEL. *Manger à la croc au ſel.* Signifie

manger quelque choſe comme on la trouve. Et dans le figuré, battre un homme ſans qu'il faſſe preſque de réſiſtance. (*Théat. Ital. Theſe des Dames.*)

CROC-EN-JAMBE. C'eſt ce qu'on appelle auſſi le tour du baſque. Cela ſe pratique lorſqu'on veut faire tomber quelqu'un : on met ordinairement un pied derriere ou entre ceux de ſon adverſaire, & lui appliquant en même tems un coup dans l'eſtomac, on le contraint de tomber à la renverſe.

D'un croc-en-jambe par après,
Je le renverſerai ſur l'herbe.
(*Scar. Jod. Maître & Valet.*)

Dans le ſtyle figuré & comique, c'eſt renverſer les deſſeins, &c. de quelqu'un. *Donner le croc-en-jambe à la pudeur.* (*Théat. Ital. Theſe des Dam.*)

CROCHET. *Aller aux mûres ſans crochet.* Signifie, entreprendre quelque choſe ſans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

Etre ſur les crochets de quelqu'un. C'eſt-à-dire, être aux dépens de quelqu'un.

CROCHU. *Avoir les mains crochues.* C'eſt être ſujet à dérober.

CROCODILE. Animal amphibie qui dévore les hommes. On s'en ſert au figuré, pour marquer un méchant, un perfide. *Ah, crocodile, qui flatte les gens pour les étrangler!* (*Mol. George Dandin.*)

On dit auſſi *des larmes de crocodile.* Pour marquer les larmes d'un hypocrite. Une douleur feinte, par le moyen de laquelle on tâche de ſurprendre.

CROISER. Au propre, mettre en forme de croix. On dit au figuré, *ſe croiſer*, pour dire, ſe traverſer les uns les autres, s'oppoſer à quelqu'un, ſe nuire mutuellement.

CROISSANT. Pour les cornes que porte un homme qui eſt cocu.

Ainſi que maint croiſſant ſe cache
Dedans la carre d'un bonnet. (*Cabin. Sat.*)

Etre logé au croissant. Signifie être de la confrairie d'Actéon, être au nombre des cocus.

Son ascendant toujours l'entraîne
A loger au croissant.
(*Théat. Ital. Baguette de Vulcain.*)

CROÎTRE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaise herbe croît toujours. Se dit par raillerie des jeunes enfans qui croissent beaucoup.

Quand on veut louer une personne ou quelque chose, on dit qu'*elle ne fait que croître & embellir.*

Il est crû comme un champignon, tout en une nuit. Se dit d'un homme de néant qui a fait une grande fortune en peu de tems.

On dit aussi à ceux qui se plaignent qu'une chose n'est pas assez grande, *faites-la éternuer & lui dites, Dieu vous croisse.*

CROQUANT. Mot injurieux, qui signifie écornifleur, fat, ignorant, sot & étourdi.

Ce croquant qu'à l'instant je viens de voir sortir.
(DANCOURT, *le Joueur.*)

CROQUELARDON, *v. l.* Un affamé.

CROQUER. Pour baiser, séduire, attraper, duper. *C'est que la plupart sont des goulus, qui ne veulent de femmes que pour eux: ils ont beau faire, on en croquera toujours quelques-unes à leur barbe.*
(*Théatre Italien.*)

Croquer. Pour manger. *Sancho croquoit le poulet & le pain.* (DOM QUICH. *p.* 2.)

Il a été long-tems à croquer le marmot. Pour dire qu'on l'a laissé long-tems attendre sur les degrés ou dans un vestibule.

CROQUIGNOLLE. Signifie presque la même chose que nazarde ou chiquenaude, à la réserve que la croquignolle s'applique au bout du nez sur le tendon qui est entre les deux trous; & cause beaucoup plus de mal que la chiquenaude.

Au défaut de ſix piſtoles,
Choiſiſſez donc ſans façon,
D'avoir trente croquignolles,
Ou douze coups de bâtons.
(*Mol. Malad. imag. int.*)

CROTTE. Quand la gelée a ſéché les rues, on dit que *les chiens ont mangé les crottes.*

CROTTÉ. On dit au figuré *une petite Marquiſe, une petite Comteſſe crottée.* Pour dire qui n'a point de carroſſe pour aller par la ville.

C'eſt un Poëte crotté. C'eſt-à dire, c'eſt un méchant Poëte.

On dit dans le même ſens, *une Muſe crottée.* (*Scaron, Poéſie.*)

CROTTIFIER. Pour crotter, remplir ou couvrir de crottes, d'ordures ou de boues.

Juſqu'à la cheville du pied,
Le rendoit tout crottifié. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

CROUPE. C'eſt au propre, ou le ſommet d'une montagne, ou la partie de derriere du cheval. Cette derniere ſignification donne lieu à une maniere de parler figurée. On dit élégamment, *l'hymen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la miſere.* (*Voit. Poéſ.*) C'eſt-à-dire, que le mariage entraîne ſouvent après lui la pauvreté & les chagrins.

Un fou rempli d'erreur, que le trouble accompagne,
En vain monte à cheval pour tromper ſon ennui,
Le chagrin monte en croupe & galope après lui.
(*Despreaux.*)

CROUPIERES. *Tailler des croupieres.* Maniere de parler qui ſe dit ordinairement d'une armée qu'on met en déroute, & qu'on contraint en fuyant de ſe laiſſer écharper & mettre en pieces par derriere.

Nos ennemis penſoient nous tailler des croupieres. (*Moliere, Amphit.*)

Cette maniere de parler s'emploie en toutes les

occaſions où il paroît de l'embarras ou du chagrin, qui nous eſt cauſé par quelques ennemis qui cherchent à nous nuire.

Croupiere. Ce mot ſe dit des femmes dans le ſtyle burleſque & ſatyrique, & ſignifie cul, feſſes. *Elle hauſſe la croupiere.* C'eſt-à-dire, elle a des galans avec qui elle ſe divertit.

CROUPIR. *Il n'y a point de pire eau que celle qui croupit.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de gens dont on doive plus ſe défier que des gens mornes, taciturnes, ſournois & mélancoliques.

Croupir. Se dit figurément, pour ſignifier, demeurer nonchalamment en quelque état ou en quelque lieu. *Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure, ſi on n'avoit ſoin de les nettoyer.* On dit fort bien, *croupir dans la miſere.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 5.*)

Que ceux qui croupiſſent dans le péché s'en retirent promptement. (*MAUCROIX, Homélie 21.*)

CROUSTILLER. Pour manger.

J'étois occupé
A crouſtiller là-bas les reſtes du ſoupé.
(*LE GRAND, Com.*)

CROUTE. *Ne manger que des croûtes.* C'eſt faire mauvaiſe chere. *Croûte de pâté vaut bien pain.*

CRUCHE. Ce mot eſt injurieux & ſignifie autant que ſot, bête, niais, innocent. *Vous me prenez pour une cruche.* (*CHEVALIER, déſol. des fil.*)

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle caſſe. Maniere de parler proverbiale dont on ſe ſert pour avertir une perſonne de ſes fréquentes rechûtes dans un même vice, de ſa témérité à s'expoſer ſi fréquemment à des dangers, & que tôt ou tard, lorſqu'elle y penſera le moins, elle ſe verra la victime de ſon imprudence, & portera la folle enchere du peu de cas qu'elle a fait des bons conſeils qu'on lui a donnés. (*DANC. Le Joueur. Act. 3. Sc. 10.*)

On dit auſſi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, ou trop tourmenter un homme, *vous le feriez devenir cruche.*

CRUCIFIX. On appelle *mangeurs de crucifix* des dévots outrés, & des bigots hypocrites.

CRUD. Au propre, qui n'eſt pas cuit ou qui n'eſt pas travaillé. Ce terme s'emploie au figuré, pour exprimer des choſes qu'on fait ou qu'on dit, ſans avoir égard ni conſidération aux perſonnes. En ce ſens il ſignifie malhonnête, incivil, groſſier, rude. *Cela eſt un peu crud.*

Crud. Se dit auſſi figurément d'une production d'eſprit encore informe & mal digérée. *On ne doit pas ſe contenter de mettre une penſée toute crue ſur le papier.*

CRUEL. Au propre, inhumain. Quelquefois *cruelle* au féminin devient ſubſtantif, & il ſignifie une femme qui n'accorde aucune faveur.

Jamais Surintendant ne trouva de cruelles.
(*DESPREAUX.*)

Quoi! vous me défendez, cruelle,
D'aimer de ſi charmans appas?
Ah! je ſerois aveugle ou vous ſeriez moins belle,
Si mon cœur ne les aimoit pas.

CRYSTAL. Eſpece de pierre tranſparente. On s'en ſert au figuré, mais dans la poéſie, pour marquer l'eau fort claire de quelque ruiſſeau, de quelque fontaine.

Dans le cryſtal d'une fontaine
Un cerf ſe miroit autrefois.
(*LA FONTAINE, Fabl. liv. 9.*)

CUEILLEUR. *Il eſt toujours trouſſé comme un cueilleur de pommes.* Se dit d'un homme qui eſt mal accommodé, mal vêtu.

CUER, *v. l.* Le cœur.

Puiſque vos plaît, or m'eſcotez,
Cuer & oreilles me preſtez:

Car parole ouïe eſt perdue
S'elle n'eſt du cuer antandue.
(*CHRISTIAN de Troyes.*)

CUIDER. Pour s'imaginer, penſer, croire.

Il ſe plaît aux tréſors qu'il cuide ravager.
(*REGNIER, Sat. 9.*)

CUIR. *Rire, jurer entre cuir & chair.* Pour dire, rire, jurer en ſoi-même ſans oſer éclater, ſans le faire paroître au-dehors.

Faire du cuir d'autrui large courroie. C'eſt-à-dire, faire largeſſe aux dépens d'autrui.

On appelle ironiquement un ſavetier, *un orfevre en cuir.*

On appelle auſſi *un viſage de cuir bouilli*, un viſage extrêmement laid.

CUIRASSE. *Endoſſer la cuiraſſe.* Pour dire, embraſſer la profeſſion militaire.

On dit figurément, *le défaut de la cuiraſſe*, pour dire, l'endroit foible d'une perſonne, d'un ouvrage. *Si vous le prenez au défaut de la cuiraſſe, vous en viendrez facilement à bout.*

CUIRASSÉ. S'emploie au figuré, pour ſignifier un homme préparé à tout. *Vous ne ſauriez le ſurprendre ni l'embarraſſer, il eſt toujours bien cuiraſſé.*

CUIRE. On dit par menace, *vous viendrez cuire à notre four.* Pour dire, vous aurez quelque jour à faire de moi.

Il eſt trop cuit, ou *aſſez cuit pour manger cru.* Se dit quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loiſir à la viande de cuire.

Cet homme eſt cuit, il eſt fricaſſé. C'eſt-à-dire, que ſa fortune eſt ruinée, que ſon crédit, ſa réputation ſont perdus.

Il n'a pas la tête bien cuite. Pour dire, qu'il eſt un peu extravagant, qu'il n'eſt pas aſſez mûr.

Avoir du pain cuit. Signifie, avoir beaucoup de bien, ſe pouvoir paſſer de travailler.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. Pour dire qu'il faut s'abſtenir de ſe gratter & de parler.

Prendre une place avec des pommes cuites. Se dit quand elle eſt mal fortifiée.

Je lui rendrai le viſage plat comme une pomme cuite. Se dit à celui qu'on menace de battre.

On dit figurément, *il vous en cuira.* Pour vous en aurez du regret, du chagrin.

On dit encore dans le ſtyle bas, *c'eſt un boute tout cuir.* C'eſt-à-dire, c'eſt un homme qui mange, qui diſſipe tout.

Liberté & pain cuit. Proverbe, qui ſignifie que les deux plus grands biens dans ce monde, ſont d'être libre & d'avoir ce qui eſt néceſſaire à la vie.

CUISINE. C'eſt une petite boîte de bois, dans laquelle on porte de toute ſorte d'épiceries ſur ſoi. On l'appelle cuiſine, parce que cette petite boîte contient en raccourci tout ce dont on a beſoin pour aſſaiſonner les ſauces à ſon goût.

Qui de livres de Droit toujours débarraſſé,
Porte cuiſine en poche & poivre concaſſé.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Chargé de cuiſine. Se dit d'une perſonne groſſe & graſſe, qui ſe porte bien, viſage de proſpérité. (*Libert. en Campag.*)

CUISINIER. On appelle un mauvais cuiſinier, *un cuiſinier de Heſdin qui a empoiſonné le Diable.*

CUISTRE. Mot fort injurieux & fort piquant, qui ſignifie ſot, craſſeux, vilain, ignorant, bête, ſans eſprit. *Allez, cuiſtre fieffé.* (*MOL. Femm. ſav. Act. 3. Sc. 2.*)

CUL. *Il eſt demeuré entre deux ſelles le cul à terre.* Pour dire, il a manqué toutes les occaſions de profiter qui s'étoient préſentées.

Il eſt à cul. C'eſt-à-dire, il eſt ruiné ſans reſſource.

Cul de jatte. Ne dit pas toujours la figure d'un homme réduit à vivre dans une jatte ou panier ;

mais on s'en ſert quelquefois pour marquer ſeulement eſtropié ou impotent de quelque membre, ſans cependant l'être de tous, comme le fameux M. Scaron. On s'en ſert auſſi pour menacer une perſonne qu'on veut battre.

Ah! je l'aurois fait cul de jatte. (*Poisson.*) Pour dire, je l'aurois battu, même eſtropié.

Cul de plomb. On appelle ainſi une perſonne qui eſt diligente & laborieuſe, qui ne bouge de deſſus ſa chaiſe le long de la journée, & qui eſt fort aſſidue à lire ou à écrire. *Je fis le cul de plomb, travaillant des mieux avec les autres Cleres.* (*Piec. Comiq.*)

La tête a emporté le cul. Se dit, quand on eſt tombé en bas la tête la premiere.

Ils ſe tiennent tous par le cul comme des hannetons, ou *comme des Juifs.* Se dit de pluſieurs gens alliés en même famille.

On dit de celui qui n'oſe achever une affaire après l'avoir entrepriſe avec bravade, qu'*il a montré le cul.* On le dit de même d'un poltron ou des ſoldats qui fuient.

Quand on eſt fort crotté, on dit qu'*on eſt crotté juſqu'au cul.*

On dit de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'*il a le cul rompu.*

Renverſer cul par deſſus tête.

On appelle *bout de cul*, un petit homme, gros & trapu.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. Se dit d'un homme qui ſe tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque choſe.

Il s'eſt levé le cul devant, le cul le premier. Se dit de celui qui paroît plus chagrin, plus grondeur qu'à l'ordinaire.

Il perdroit ſon cul s'il ne tenoit. Se dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

En avoir dans le cul. C'eſt une maniere de parler, qui ſignifie être perdu, vaincu, pouſſé à bout, ſans reſſource, ſans en pouvoir échapper, ou éviter un péril évident.

Nous avons eu dans le cu,
Les vents à ce coup ont vaincu.
(*Scar. Virg. trav.*)

Avoir le cul chaud. Maniere de parler libre, pour marquer qu'une perſonne eſt amoureuſe, lubrique, qu'elle aime le déduit. (*Voyez* Chaud.)

Baiſer le cul de la vieille. Maniere de parler uſitée à Paris, ſe dit ordinairement au jeu, & ſignifie ne faire pas un ſeul point, perdre ſans avoir pu gagner ni prendre un point.

Mettre de cul. Pour confondre, vaincre, ſurpaſſer, mettre à ſec. *Il tint contre tous les Régens & Orateurs, & les mit tout de cul.* (*Rabel. l.* 2.)

Donner du pied au cul. Maniere de parler, qui ſignifie chaſſer quelqu'un, caſſer aux gages, abandonner, quitter, délaiſſer, renoncer à quelqu'un.

Et qui me donneriez bientôt du pied au cul,
Lorſque vous me verriez être ſans quart d'écu.
(*Scar. Hér. ridic.*)

Remuer le cul. Pour faire le deduit, prendre du plaiſir avec une femme, ce qui ne ſe peut qu'en remuant les feſſes.

Je te deſire autant d'écus,
Qu'on remue à Paris de cus (*Cabin. Sat.*)

Couper cul. Terme de joueur, ſignifie ne plus tenir jeu, quitter le jeu, abandonner priſe, ſe retirer tout-à-coup, planter-là. *Vous êtes une cruelle de me couper cul comme vous faites.* (*Avant. Buſcon.*)

A cul levé. Terme de joueur. C'eſt-à-dire, que celui qui perd s'en va.

Faire une choſe à écorche cul. C'eſt figurément, la faire à regret, & en rechignant.

Arrêter quelqu'un ſur cul. C'eſt dans le ſtyle familier, l'arrêter tout court. *Notre Infanterie a arrêté ſur cul la Cavalerie ennemie.*

Faire le cul de poule. C'eſt faire la moue en avançant les levres, & en les preſſant.

Baiſer le cul à quelqu'un. C'eſt figurément & proverbialement, lui rendre des ſoumiſſions ſerviles & lâches.

Vouloir petter plus haut que le cul. C'eſt proverbialement, entreprendre plus qu'on ne peut.

CULASSE. On dit, qu'*une femme eſt renforcée ſur la culaſſe*, quand elle a les hanches larges & de groſſes feſſes.

CULBUTER. Dans un ſens figuré & libre, ſignifie de même que carabiner une femme, la renverſer, la jeter en déſordre ſur un lit, ou ſur l'herbe, pour en jouir enſuite. *Mademoiſelle, aimez-vous à être culbutée?* (*Hiſt. de* FRANCION, *l.* 10.)

Culbuter. Pour renverſer, coucher par terre, faire tomber à l'envers.

Quand elle eut dit la parole,
Ce drôle la culbuta: (*Parn. des Muſ.*)

CULBUTIS. Pour culbute, renverſement, chûte, défaite, trébuchement.

Çà, mettons la main à la plume,
Et du rude culebutis
De ces grands hommes mal bâtis
Faiſons une gaie peinture.
(*Scar. Gigantom. Chant.* 5.)

CULLETER. Pour farfouiller, chatouiller entre les jambes d'une femme, la baiſer, ou bien faire les premieres approches, c'eſt-à-dire, chercher l'ouverture.

Mais ſe ſentant culleter,
A crié comme une folle. (*Parn. des Muſ.*)

Culletage. Pour exprimer l'action. (*Rousseau.*)

CULOTTE DE SUISSE. Signifie à Paris certains

verres à pattes dont on ſe ſert pour boire. On les nomme ainſi, parce qu'ils ont la forme d'une culotte de Suiſſe.

CULOTTIN, *v. l.* Petit enfant en culotte.

CUPIDIQUE, *v. l.* Deſireux, ce qui appartient à Cupidon.

Et ſi délibéray
Pour rancontrer cette dame pudique
De m'en aller au temple cupidique. (*MAROT.*)

CURE. *Avoir cure.* Pour avoir ſoin de quelqu'un, protéger, favoriſer.

Le deſtin qui de vous a cure. (*SCAR. Virg. tr.*)

CURÉ. *Il faut faire Carême prenant avec ſa femme, & Pâques avec ſon Curé.*

Vous allez trop vîte à l'offrande, vous ferez chez M. le Curé. Se dit à ceux qui s'empreſſent trop de faire quelque choſe, & ſur-tout de manger à table.

Il a affaire au Curé & aux Paroiſſiens. Pour dire à pluſieurs parties enſemble.

On dit auſſi,

Qui croit ſa femme & ſon Curé,
Eſt en haſard d'être damné.

C'eſt-à-dire, qu'une femme eſt capable de faire damner un homme, malgré les bonnes inſtructions de ſon Curé.

Gros Jean qui remontre à ſon Curé. Maniere de parler proverbiale, de laquelle on ſe ſert communément lorſqu'on voit un ignorant qui veut donner des conſeils, ou cenſurer ce que fait une perſonne d'eſprit. *Et Gros Jean qui remontre à ſon Curé.* (*BARON, Coquet. tromp.*)

Le Curé & ſa ſervante. (*Fable.*) Un Curé avoit ſouvent expliqué à ſa ſervante comment la curioſité & la déſobéiſſance de nos premiers parens avoient perdu le genre humain. Dieu, lui diſoit-il, avoit expreſſément défendu à Adam de toucher à

l'arbre de vie : Eve en mangea, en fit manger à ſon mari, & Dieu, pour les punir, les chaſſa du Paradis terreſtre. Pour moi, répondoit chaque fois Margot, ſi j'avois été à la place d'Eve, Dieu n'auroit jamais eu à me reprocher ni ma curioſité, ni ma gourmandiſe, & je me ſerois bien gardée de manger la pomme & d'en faire manger à Adam. Comme cette querelle revenoit ſouvent, le Curé s'aviſa de cacher un petit oiſeau ſous une grande jatte de terre, & feignant de ſortir pour aller à l'égliſe, il défendit à ſa ſervante de toucher à cette jatte juſqu'à ſon retour, ſous peine d'être chaſſée. Cette défenſe pique la curioſité de la babillarde ; elle leve la jatte & l'oiſeau s'envole. Le Curé rentre & gronde Margot de ſa déſobéiſſance. Le mal n'eſt pas grand, lui dit-elle. Il mérite punition, reprend le Curé. Après votre faute, Margot, concevez comment Adam & Eve ont pu déſobéir à Dieu pour le ſeul plaiſir de manger une pomme, & ſoyez ſûre de votre congé, ſi vous me tenez encore de ſemblables propos.

Il ne faut pas être prompt à blâmer dans les autres des fautes dont ſoi-même on n'eſt pas capable de ſe garantir. (*Marie de France.*)

CUREDENT. *En un donne-moi la paille*, ou *le curedent*. Signifie en un clin d'œil. Selon le proverbe des Eſpagnols qui font des *curedens* de paille : *En un da ca la paja.*

CUVE. *Déjeûner à fond de cuve*. Pour dire, déjeûner à crever, manger comme ſi on vouloit remplir une cuve, un grand vaiſſeau.

CUVÉE. *Ils ſont tous deux de la même cuvée*. Se dit de deux contes ou hiſtoires qui ſont preſque d'un même genre, ou de même nature.

CUVER SON VIN. C'eſt dormir, ſe repoſer, pour donner le tems aux vapeurs du vin de ſe diſſiper, & de faire place au retour de la raiſon.

Si-tôt que leur vin fut cuvé,
Et que le Soleil fut levé. (*Scar. Virg. trav.*)

Cygne. *Faire un cygne d'un oiſon.* C'eſt à dire, louer une choſe exceſſivement.

Cypris. Vénus, Déeſſe des Amours, la Divinité des Graces.

La guerre de Cypris. Pour le combat amoureux entre deux perſonnes qui s'aiment, le déduit, eſcrime d'amour entre un amant & une maîtreſſe qui goûtent les plaiſirs, le coït.

Car je ſuis ſi forte,
Qu'à la guerre de Cypris
Je vis étant morte. (*Parn. des Muſ.*)

Temple de Cypris. Pour la nature d'une femme, le connin. Parce qu'ordinairement c'eſt dans ce temple-là qu'on fait des offrandes à cette Déeſſe à genoux.

J'ai vu (*qui le pourra croire !*)
Deſſus deux pilliers d'ivoire
Le beau temple de Cypris. (*Parn. des Muſ.*)

Ces deux pilliers ſont deux cuiſſes fermes, unies & blanches, qui ſervent comme de baſe pour ſoutenir le temple.

Le verger de Cypris. La motte de la nature d'une femme. C'eſt proprement le petit bois touffu qui garnit le pénil d'une femme, c'eſt ſa nature. (*Voy.* Motte.)

Lorſqu'elle lui donna
Je ne ſai quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris. (*La Font. Contes.*)

Cythere. Vénus. *Voyez* Cypris.

Et ſur-tout n'être plus croniqueur de Cythere.
(*La Fontaine, Œuv. poſth.*)

D.

DA. Sorte d'interjection qui n'a lieu que dans le ſtyle le plus ſimple, ou dans la converſation familiere. Elle eſt toujours jointe à quelqu'autre mot, ſoit adverbe, ou particule, & ſert à affirmer.

La dévote Calliſte
De ſon mari a fait un Jan,
Oui da, un Janſéniſte. (*SCAR. Poéſ.*)

DADA. Mot d'enfant, qui ſignifie cheval.

Auſſi ce maître Dada,
Auſſi grand que le mont Ida. (*SCAR. Virg. tr.*)

DADAIS. Mot injurieux, qui veut dire ſot, bête, niais, innocent, dandin. *C'eſt le plus ſot dadais que j'aie jamais vu.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

DAGUE. *Il eſt fin comme une dague de plomb.* Se dit d'un demi-fin, dont on apperçoit la ruſe.

DAGUER, *v. l.* Poignarder.

DAGUET, *v. l.* Sourdement, ſans bruit, à l'improviſte.

DAIM. *Vîte comme un daim. Il ſaute comme un daim.*

DAM. Pour dommage, perte & ruine. Ce mot n'eſt plus en uſage que dans le ſtyle bas & familier, cependant on le voit dans de bons Auteurs.

Les ſujets de leurs entrepriſes,
De qui deux provinces conquiſes,
Ont déjà fait preuve à leur dam.
(*MALHERBE, Ode à la Reine.*)

Mais quand la renommée à mon dam trop fidelle,
De ta captivité m'eût appris la nouvelle,
(*MALLEVILLE.*)

DAMASSER. Au propre, figurer agréablement en forme de petits carreaux, ou autres petits ornemens.

Si l'habit que Dimon porte,
Eſt de crottes damaſſé,

Il fut marqué de la ſorte
Des crottes de l'an paſſé.
(*Le Chev. d'Acilly, p. 13.*)

Dame. *Dame touchée, dame jouée.* Pour dire que dès qu'on a touché une piece, on eſt obligé de la jouer.

On dit aux échecs, *dame blanche a le cul noir.* C'eſt-à-dire, que le roi blanc doit être placé d'abord ſur une caſe noir.

On appelle auſſi *une dame faite à la hâte*, une perſonne qui prend la qualité de *dame*, qui fait la *dame*, quoiqu'elle ne le ſoit point.

Dame. Interjection qui marque de l'étonnement, de la ſurpriſe & du mécontentement. *Dame, voulez-vous toujours parler?* (*Les Souffleurs, Com.*) Mot fort uſité parmi le peuple de Paris.

Dame-jeanne. Dicton uſité à Paris, ſignifie une groſſe bouteille, un grand broc à vin.

Damer. *Damer le pion à quelqu'un.* Pour dire, enchérir ſur lui, avoir avantage ſur lui, le ſupplanter.

Dameret. Pour marquer un homme délicat, coquet, efféminé & ſans cœur, qui manie mieux l'aiguille auprès des Dames que l'épée dans une affaire.

Que certain dameret, qui me veut ſupplanter,
Se ſentira du don que j'ai de bien frotter.
(*Scar. Jodelet Duelliſte.*)

Damoiseau. Un homme qui n'a d'autre ſoin que de ſe parer, poudrer, mettre du fard & des mouches, pour paroître beau & plaire aux Dames, qui leur conte des douceurs, qui fait le délicat, l'aimable & le paſſionné, & ſans ceſſe ſoupire aux genoux de quelque belle. *Voilà de mes damoiſeaux muets, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules.* (*Mol. Avare.*)

Damoisel, *v. l.* L'héritier préſomptif de la Couronne

Couronne de France, qu'on nomme de nos jours le Dauphin. *Si assembla une fois le Roi son Conseil, pour savouer qu'il avoit à fère ; auquel Conseil le Damoisel Louis le Gros parla*, &c.

DAMNÉ. Au propre qui est en Enfer. On dit au figuré, *c'est une ame damnée*. Pour dire c'est un misérable, un méchant homme, un scélérat.

On dit encore dans le même style, *c'est son ame damnée*. Pour signifier un homme entiérement dévoué aux volontés d'une personne puissante.

DAMOISELLE DU PONT-NEUF. Dans le style comique, signifie une fille dont le métier est de troquer son honneur contre l'argent des passans. (*Théat. Ital. Avocat pour & contre.*)

DANDIN. Pour sot, niais, innocent, superbe, neuf, nicaise, idiot, lourdaut.

DANDINER. *Se dandiner*. C'est branler & remuer le corps niaisement, faire des contorsions & des postures sottes & ridicules. *Se dandiner, friser un pied, faire un saut.* (*PALAP. Ballet extrav.*) *Il badine du cul, comme un sonneur de cloche.* (*ST. AMANT & HAUTER.*)

DANSE. *Commencer la danse*. Signifie, être le premier attaqué, soit en guerre, soit en procès.

Après la panse vient la danse. C'est-à-dire, qu'après avoir bien bu & mangé, on veut rire d'une autre maniere.

C'est un ancien proverbe. Villon a dit :

Bien est vrai que j'ai aimé,
Et j'aimerois volontiers.
Mais triste cœur, ventre affamé,
Qui n'est rassasié au tiers,
M'a ôté des amoureux sentiers
Au fort quelqu'un s'en récompense,
Qui est rempli sur les chantiers :
Car de la panse vient la danse.

Avoir l'air à la danse. Au propre, c'est avoir

beaucoup de diſpoſitions à bien danſer. Figurément, c'eſt avoir une grande diſpoſition à quelque choſe.

Entrer en danſe. Maniere de parler, pour entrer en matiere, entamer un diſcours, commencer à parler à ſon tour. *Oh bien, Monſieur, entrons en danſe.* (*Dom Quich. t. 2.*)

Danser. *On le fera bien danſer.* Pour dire, le menacer de lui donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raiſon.

On dit d'un homme qui eſt entré dans une méchante affaire, qu'*il en danſera.* C'eſt-à-dire, qu'il lui en coûtera bon.

Ne ſavoir ſur quel pied danſer. Signifie ne ſavoir plus où trouver de quoi vivre, ne ſavoir que faire.

Il a danſé un branle de ſortie. Se dit, quand il s'en eſt allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chaſſé.

On dit qu'*un homme paie les violons, & que les autres danſent.* Pour dire, qu'il fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont le profit, ou l'honneur & le plaiſir de la fête.

Toujours va qui danſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'importe pas de bien *danſer*, pourvu qu'on ait la complaiſance de *danſer* avec ceux qui vous y invitent.

Danſer le branle du loup. Signifie, en mots couverts, prendre ſes plaiſirs avec une femme. On dit ordinairement, *danſer le branle du loup la queue entre les jambes.*

Au ſoir nous danſerons, oui ma foi, plus d'un coup,
Mais, Meſſieurs, ce ſera, quoi? le branle du loup.
(*Amant imag. Com.*)

Danſer le branle gai. Pour faire le déduit. (Voyez *Jouer du ſerre croupiere*, & *Danſer le branle du loup.*)

Et ſans le dire à ma mere
Danſerai le branle gai. (*Parn. des Muſ.*)

DARD. Dans un ſens figuré & libre, ſignifie le membre viril.

Et l'on tâchoit à coups de dards
A faire des maris cornards.
(Enfer burl. de MOLIERE.)

DARDER. Signifie tuer, aſſaſſiner, donner des coups de dards, ou de poignards. *A tes yeux je me darde.*

DARON, *v. l.* Un vieillard ruſé.

DAVALER, *v. l.* Deſcendre.

DAUBER. Pour ſe moquer de quelqu'un, railler, tourner en ridicule, picoter de coups de langue médiſans & piquans.

De tout tems votre langue a daubé d'importance.
*(*MOL. *École des femmes.)*

Qu'il daube également & parent & parente.
*(*HAUTEROCHE.*)*

DAUBEUR. Pour railleur, pointilleur.

Les daubeurs ont leur tour,
D'une ou d'autre maniere. (LA FONT. *Fab. l.* 2.)

DAYE DANDAYE. C'eſt un mot qu'on peut dire de l'invention de M. Scaron, puiſqu'il ne ſe trouve en aucun autre Auteur. Il s'en ſert pour ſe moquer, & a la même ſignification que le relanlere, à d'autres, zeſt, ou tarare.

Mon pauvre petit-fils de Maye,
Je ne dis que daye dandaye.
*(*SCAR. *Gigant. Chant.* 4.*)*

DÉ. *Tenir le dé.* Signifie ſe rendre maître d'une converſation, & y vouloir parler toujours.

Le dé en eſt jeté. Pour dire, la réſolution en eſt priſe, il en faut tenter le haſard. Ce qui répond au proverbe latin, *jacta eſt alea.*

A vous le dé. Maniere de parler dont on ſe ſert fréquemment, & qui ſignifie autant que c'eſt à vous à parler, c'eſt à vous à faire cela. Elle tire ſon origine du jeu des dés, où un joueur ayant tenu

le cornet quelque tems & ayant perdu, il le préſente à un autre en lui diſant, *à vous le dé, monſieur.* Mais l'uſage a fait paſſer aujourd'hui cette maniere de parler ſur toute ſorte de ſujets.

A vous le dé, jeune mignonne,
Êtes-vous friande du prix?
(*Théat. Ital. les Souhaits.*)

Comme qui diroit, parlez, ou c'eſt à vous à parler, jeune mignonne.

Flatter le dé. Pour pallier, déguiſer, farder le diſcours, feindre, diſſimuler. (V. *Tourner autour du pot.*) *Dites-moi ſans flatter le dé.* (*QUEVEDO, p. 2. v. 2.*)

Quitter le dé. Maniere de parler figurée, pour abandonner priſe, ſe déſiſter d'une entrepriſe, renoncer, quitter la partie, ſe retirer honteuſement.

Un fils du grand Condé
Aux Eſpagnols a fait quitter le dé. (*SCAR. Poéſ.*)

Donner de faux dés. Maniere de parler figurée, pour tromper, duper, en donner à garder. *Ce n'eſt pas à moi qu'il faut donner de faux dés.* (*DOM QUICH.* & *Théat. Ital.*)

DÉBAGOULER. Pour parler ſans ménagement, dire les vérités à quelqu'un, dire tout ce que l'on ſait, dire des injures. *Voulez-vous donc que je vous débagoule.* (*Putan. de Rome.*) Se dit auſſi pour dégoiſer, déclamer, réciter haut, dire quelque choſe vîte, avec feu. *N'ai-je pas oui Homere là-bas débagouler ſes rapſodies?* (*ABL. Lucien.*)

DÉBANDADE. *A la débandade.* Sans façon, ſans conſidération, ſans réflexion, à la hurluburlu, tête baiſſée, ſans ménagement. *Et je vas à la débandade.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

DÉBANDER. Se dit au figuré & dans un ſens libre du membre viril, quand il rentre dans ſon centre après quelque jouiſſance lubrique. Cette retraite cauſe quelquefois de l'humeur aux dames.

Je me plaiſois à voir ſa brillante ſtructure:
Dans ſes productions j'admirois la nature;
Mais quoi! il débande, & ce lâche recule.

DÉBAPTISER. Ce mot ne ſe dit proprement que dans le burleſque, & ſignifie ôter le nom, & en prendre, ou en donner un autre. *Qui diable vous a fait aviſer à quarante-deux ans de vous débaptiſer.* (*MOL. Ecole des femmes, Act. 1. Sc. 2.*)

DÉBARRETER, *v. l.* Mettre en déſordre, diſſoudre.

DÉBAT. *Entre eux le débat.* C'eſt-à-dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

DÉBATÉ. *C'eſt un vrai âne débâté.* Se dit d'un homme dangereux pour les femmes.

DÉBATTRE. *Se débattre de la chape à l'Évêque.* Pour dire conteſter ſur des choſes qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit, conteſter ſans ſavoir pourquoi ni pour qui. (*CHOL. Contes, t. 1.*)

Il ſe débat comme un Procureur qui ſe meurt, qui a peur d'être damné.

DÉBELLATOIRE, *v. l.* Vainqueur, triomphant.

DÉBELLER. Pour vaincre, battre ſon ennemi, mettre en déroute, défaire, faire ſouffrir une perte conſidérable.

Les pauvres Dieux maſqués de même,
L'œil pleurant, la face blême,
De ſe voir ainſi débellés. (*SCAR. Gig. Ch. 4.*)

DÉBILITER. Pour affoiblir, ôter les forces, rendre foible, diminuer la vigueur ou la ſanté. *Cela vient de votre lait d'âneſſe, qui vous débilitant l'eſtomac.* (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

DÉBLAYER. Mot populaire & bas, qui ſignifie ſe défaire d'une perſonne, ou d'une choſe qui incommode. Le ſubſtantif eſt DÉBLAI, qui ſignifie fin d'un embarras. *Ce frippon eſt allé aux Indes, voilà un beau déblai pour ſa famille.*

DÉBOIRE. Pour chagrin, malheur, dépit, diſ-

grace, infortune. *C'étoit un assez grand déboire pour lui.* (*Lett. Gal.*)

DÉBONDER. *Débonder son cœur.* Signifie ouvrir son cœur, déclarer ses peines & ses inquiétudes, donner essor à ses plaintes, faire confidence de ses chagrins à quelqu'un. *Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur.* (MOLIERE, *Festin de Pierre. Et Théat. Ital. Empereur dans la lune.*)

DÉBOURGEOISER, *v. l.* Façonner quelqu'un.

DÉBOURRER. Au propre, c'est ôter la bourre de quelque chose où elle est.

Ce mot sert au figuré, pour dire, donner l'air du monde à une personne, la perfectionner en quelque chose. *Il le faut mettre entre les mains de Monsieur . . . qui est un homme du monde, & il le débourrera bientôt.*

Se débourrer. Commencer à prendre un air plus civil, & qui sente plus son homme du monde. *Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens, il commence fort à se débourrer.*

DEBOUT. *On est plus couché que debout.* Pour dire que la vie est bien plus courte que l'éternité.

On dit qu'*un homme ne sauroit tomber que debout.* Quand il est tellement appuyé de parens & d'amis, que quelque malheur qu'il lui arrive, il a toujours des ressources.

On appelle des *contes à dormir debout*, des contes fabuleux & ennuyeux, avec lesquels on amuse & on endort les enfans.

On dit pareillement à ceux qui font de vaines promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui font de vains raisonnemens qui ne persuadent point, que *ce sont des contes à dormir debout.*

DÉBOUTONNÉ. *Rire à ventre déboutonné.* Pour dire, rire de toute sa force.

DÉBRAGUETTER. Pour baiser, faire le déduit,

déboutonner la braguette pour prendre son plaisir avec une femme. *Si d'icelles en trouvez qui vaillent le débraguetter, montez dessus.* (*Rab. liv. 1.*)

Débrailler. *Se débrailler.* Pour déboutonner ses habits comme font les petits-maîtres, pour faire voir une belle chemise de toile d'Hollande qui couvre le plus souvent la peau d'un âne ; pour faire voir un estomac blanc à dessein de tenter les femmes, ou pour faire croire au monde qu'ils sont fort échauffés. Plusieurs sont assez fanfarons pour aller ainsi débraillés au cœur de l'hiver, mais je crois qu'il n'y a que les Gascons qui puissent être capables d'une telle folie. *Et leurs estomacs débraillés.* (*Mol. Avare.*)

A son cri, Junon éveillée,
Vint à lui toute débraillée. (*Sc. Gig. ch. 8.*)

Débrider. Au propre, ôter la bride. On s'en sert au figuré, & l'on dit, *sans débrider*, pour dire, sans discontinuer. Mais cette façon de parler est basse.

On dit encore, *débrider un repas.* (*Rabel.*) Maniere de parler burlesque, qui signifie manger goulument. On se sert aussi de ce terme pour diverses choses qu'on fait avec une extrême précipitation. *Cet Abbé a bientôt débridé son bréviaire.*

Débrideur de Nonnes. Un cajoleur de filles, un conteur de fleurettes, un libertin.

Débusquer. Pour chasser, supplanter, contraindre à quitter la place, faire sortir quelqu'un. *Et jamais nous ne quittons la partie que quand les gens d'épée nous débusquent.* (*Théat. Ital. Sc. du Banquier.*)

Décamper. Pour s'enfuir avec hâte, sortir d'un lieu sans se le faire répéter de peur des coups. *De décamper, bon soir.* (*Hauter. Crisp. Music.*)

Décaniser. Faire les fonctions de doyen.

Déception. Tromperie.

DÉCEVABLE, *v. l.* Homme facile à s'abuſer, à être trompé.

DÉCEVANT, *v. l.* Flatteur, inſinuant.

DÉCHAÎNER. *Se déchaîner.* Pour ſe mettre en colere, fulminer, gronder, faire éclater ſa bile, faire rage.

A votre aiſe, Pallas, déchaînez-vous bien fort. (*Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*)

DÉCHANTER. L'uſage de ce mot eſt bas, burleſque & fort borné. *Il y a à déchanter.* C'eſt-à-dire, les choſes ne vont pas comme on le croyoit, on n'en eſt pas où l'on croyoit.

Tu vois qu'à chaque inſtant il te fait déchanter. (*MOLIERE, Etourdi. Act. 3. Sc. 1.*) C'eſt-à-dire, qu'il te fait faire ou dire le contraire de ce que tu avois fait ou dit.

DÉCHARGER. *Décharger le plancher.* Maniere de parler qu'on dit à une perſonne à qui on enjoint de ſortir d'un lieu, dit autant que s'en aller. *Voy.* PLIER BAGAGE. (*QUEV. p. 2. & D. QUICH. t. 2.*)

Décharger. En ſtyle poliſſon, ſignifie achever le plaiſir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher ſa ſemence.

DÉCHARNER. Au propre, ôter la chair. On s'en ſert pour dire ſimplement amaigrir.

Ce vieillard n'a ſauvé des ravages du tems,
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont décharnés cent ans. (*CORN. Illuſion comique.*)

DÉCHARPIR. Pour ſéparer des perſonnes qui ſe battent, déſaccrocher des gens opiniâtrés à ſe donner des coups, & qui ſe tiennent à la gorge.

Ont à les décharpir eu de la peine aſſez.
(*MOL. Etourdi.*)

DÉCHAUSSER. *Cet homme n'eſt pas digne d'en déchauſſer un autre.* Se dit quand il vaut beaucoup moins que lui.

On appelle *pied déchaux*, un homme de néant

qui veut paroître quelque chose, & qui n'a pas le moyen d'avoir des souliers.

DÉCHIFFRER. Pour démêler, pénétrer, développer, rechercher avec exactitude.

Déchiffrez les secrets de Nature & des Cieux.
(REGN. Sat. 6.)

Déchiffrer. Ce mot, en parlant des personnes, se prend en mauvaise part, & veut dire, faire connoître une personne avec tous ses défauts, la mettre en beaux draps blancs.

DÉCHIRER. *Il ne s'est pas fait déchirer le manteau pour quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il ne s'est pas trop fait prier pour faire ce qu'on vouloit.

Cette femme n'est pas trop déchirée. Pour dire qu'elle mérite qu'on la cajole.

DÉCIDER. Déterminer, résoudre une chose difficile. On l'applique élégamment aux choses inanimées. *L'intérêt est un casuiste fort décisif, qui leve bien des scrupules en un moment : c'est toujours le premier consulté & le plus promptement obéi. Il ne faut jamais le laisser décider seul.* (*Le P. QUESNEL, Réflex.*)

Il n'est dans ce vaste Univers
Rien d'assuré, rien de solide.
Des choses d'ici-bas la fortune décide,
Selon ses caprices divers.
(*Mad. DESHOULIERES. Poés.*)

DÉCILLER. Au propre, se dit en parlant du sommeil & des yeux. C'est ouvrir les paupieres. Ce mot est beau, pris figurément. Il signifie faire connoître, faire voir ce qu'on ne connoissoit, ce qu'on ne voyoit auparavant que d'une maniere obscure. *Il me semble que tu m'as décillé les yeux, & je vois clairement la vanité des choses.* (*ABL. Luc. t. 1.*)

Hélas ! Que feroit-il, si quelque audacieux,
Alloit pour son malheur lui déciller les yeux?
(*DESPR. Sat. 4.*)

DÉCISIF. Qui décide, qui détermine. *Une raiſon déciſive.* (*VAUGELAS, Remarq.*)

Eſt-ce une raiſon déciſive
D'ôter un bon mets d'un repas,
Parce qu'il s'y trouve un convive,
Qui par malheur ne l'aime pas?
Il faut que tout le monde vive,
Et que les mets, pour plaire à tous,
Soient différens, comme les goûts (*PERR.*)

DÉCLAMER. Pour gronder, faire du bruit, ſe déchaîner contre quelqu'un, ſatyriſer, critiquer, blâmer. (*GOMB. Poéſ.*)

DÉCLARATION. C'eſt un aveu de bouche. *Faire une déclaration d'amour.* (*MOL.*) En voici une qui ne déplaira pas.

Je vous nomme ſans que j'y penſe,
Votre entretien me charme, & je crains votre abſence.
J'aime à cauſer vos deſirs,
Et votre rencontre imprévue,
Me donne de certains deſirs
Que je ne ſens qu'à votre vue.
Je ſonge à vous malgré moi-même,
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour.
Si ce n'eſt pas là comme on aime,
Dites-moi ce que c'eſt qu'amour. (*Poëte anon.*)

DÉCLENCHER, *v. l.* Ouvrir une porte.

DÉCLINER. *Ne ſavoir pas décliner ſon nom.* Signifie être très-ignorant.

DÉCLIQUER, *v. l.* Jaſer, caqueter.

DÉCOMBRE. Pour malheur, perte, ruine, ravage. *Il a employé trois mois à relever les décombres des Eſpagnols.* (*Luc. en belle humeur, t. 1.*)

DÉCOMPOSER. Signifie détruire un corps compoſé, le diſſoudre.

Le plus fort de ces grands maîtres

Se ſert de tout ſon eſprit,
A ſoutenir que des Etres
La ſeule forme périt;
Que le corps ſe décompoſe,
Qu'il ſe fait de chaque choſe
Des arrangemens divers;
Et que toujours la matiere
Infinie, active, entiere,
Circule dans l'Univers. (*Mad.* DESHOUL.)

Décompoſer. S'emploie figurément, pour dire déconcerter. *Ce malheur décompoſe cet homme.*

DÉCONCERTER. Pour gâter, détruire, troubler, renverſer, rompre, découvrir. *On me pria de ne rien dire qui pût déconcerter le myſtere.* (*Let. Gal.*)

DÉCONFIRE. Pour vaincre, mettre en déſordre, réduire à l'extrême néceſſité, ruiner, perdre.

Depuis les plus chétifs juſques aux plus fendans
Qu'elle n'ait déconfit. (REGN. *Sat.* 13.)

DÉCONFITURE. Pour deſtruction, défaite, déroute.

Fait de ma liberté pleine déconfiture.
(*Théat. Ital. Naiſſ. d'Am.*)

Ces deux mots ſont vieux, & ne s'emploient que dans le burleſque.

DÉCONFORT, *v. l.* Affliction, découragement.

DÉCONFORTER. Déſoler, attriſter.

DÉCONVENUE. Vieux mot qui ſignifie malheur, infortune, déſaſtre, diſgrace, adverſité.

Cependant ſans me plaindre en ma déconvenue,
Du malheur qui me ſuit. (REGN. *Sat.* 2.)

DÉCORE, *v. l.* Illuſtration.

DÉCORER. Pour embellir, parer, enjoliver, orner, garnir.

Que d'un bois fait en fourche on décore mon front. (HAUT. *Appar. tromp.*)

DÉCORUM. *Garder le décorum.* Pour garder la bienſéance, ſauver les apparences. Signifie auſſi

feindre, faire ſemblant, & faire mine, couvrir ſon jeu. *Croyant que ce n'étoit que pour garder le décorum.* (*Lett. gal. & hiſt.*)

DÉCOUCHER. *Se découcher.* Pour ſe lever du lit, ſe réveiller. *Et dès le point du jour je m'étois découché.* (*MOL. Princ. d'Elide.*)

DÉCOUDRE. *En découdre.* Pour dire en vouloir venir aux mains, ſe battre. *Mais auſſi d'en vouloir découdre.* (*SCAR. Virg. trav. Et Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Il en faut découdre. Proverbe, pour dire il en faut venir aux mains.

DÉCOULOURER, *v. l.* Changer de couleur.

DÉCOUPLÉ. Pour dire gai, alerte, eſcarbillard, bien fait, leſte, fringant, vif, prompt, bien pris dans ſa taille, bien fendu, adroit & éveillé. (*HAUT. Bourg. de qualité, Act. 2. Sc. 3.*)

DÉCOUSU. *Être découſu.* Pour être en mauvais état, mal dans ſes affaires, en mauvais équipage, brouillé avec la fortune. *Le Maréchal de l'Hôpital, dont les affaires étoient fort découſues.* (*Lettres gal.*)

Figurément on appelle un ſtyle découſu, un ſtyle qui n'a point de liaiſon.

DÉCOUVERT. Au propre, qui n'a rien qui le cache, ou qui a été reconnu. *Sa gorge étoit à demi découverte.* (*BUSSI.*) *Ce pays vient d'être découvert.*

On dit auſſi *un pays découvert.* Pour ſignifier un pays plat, où il n'y pas beaucoup d'arbres.

A découvert. Adverbe, qui au figuré ſignifie, ſans déguiſement, ſans couverture, ſans voile.

Par elle ton ſein m'eſt ouvert,
Je vois ton ame à découvert.
(*CHAPELAIN, Ode à Richelieu.*)

DÉCOUVERTE. L'action par laquelle on découvre & reconnoît premiérement quelque pays.

On le dit auſſi pour les ſciences, les arts, & autres choſes de cette nature.

La feinte est un pays plein de terres désertes ;
Tous les jours nos Auteurs y font des découvertes. (LA FONT.)

On dit en terme de guerre, *aller, envoyer à la découverte.* Pour aller, envoyer reconnoître l'ennemi.

DÉCOUVRIR. *Découvrir le pot aux roses.* Découvrir une fourberie, éventer un dessein, développer une entreprise qu'on tenoit cachée.

Je vous ai découvert, Messieurs, le pot aux roses. (*Amante imag. Com.* Et DOM QUICH. *l.* 3.)

Découvrir Saint Pierre pour couvrir Saint Paul. C'est-à-dire, ôter à l'un pour donner à l'autre.

Découvrir. Au figuré, appercevoir, connoître. *Il croyoit qu'il pouvoit découvrir sur son visage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame.* (VAUGELAS, *Q. Curce, l.* 3.)

Se découvrir. Au figuré, c'est faire connoître ses sentimens. *Le Comte, qui avoit peur de se découvrir, changeoit de propos.* (BUSSI.)

J'aime un esprit aisé, qui se montre & qui s'ouvre,
Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre. (DESPREAUX.)

DÉCRASSER. Au propre, ôter la crasse du corps & du visage. Au figuré, il signifie rendre moins grossier, plus poli. *Ce jeune homme a été mis entre les mains de M.... pour le décrasser ; mais M.... a beau faire, son élève ne sera jamais qu'un buffle.*

On dit aussi *se décrasser*, dans ce dernier sens. *Les Provinciaux se décrassent à Paris.*

DÉCRÉPITER. *Faire décrépiter quelqu'un.* Pour dire, le faire enrager, lui faire des malices dont il ne peut se venger, comme celles qu'on fait à des vieillards décrépits. Ce mot est bas & populaire.

DÉCRI. C'est mettre une monnoie hors de cours. On applique figurément ce terme à toute autre chose. *Les ballades, les rondeaux, & les triolets*

retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri. (SARRAZIN, *Pompe funebre.*)

Décri. Mauvaiſe réputation, perte de crédit. *Cela l'a mis tout-à-fait dans le décri.* (*Acad. Fr.*)

DÉCRIER. *Cet homme eſt décrié comme la vieille monnoie.* Signifie qu'il eſt perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit ni eſtime dans le monde.

DÉCROÎTRE. Ce mot ſe dit de toutes les choſes ſuſceptibles de plus ou de moins. Malherbe a dit dans une Ode au Roi :

Je ſai bien que les Oracles
Prédiſent tous qu'à ton fils
Sont réſervés les miracles
De la priſe de Memphis,
Et que c'eſt lui dont l'épée,
Au ſang barbare trempée,
Quelque jour apparoiſſant
A la Grece qui ſoupire,
Fera décroître l'Empire
De l'infidelle Croiſſant.

DÉCROTTER. On dit d'une femme aſſez jolie, mais gueuſe, ou mal-propre, qu'*elle mérite bien d'être décrottée.* En ce ſens ce terme eſt libre & burleſque.

DÉDALE. Pour la nature d'une femme. Cette métaphore eſt un peu tirée de loin, mais on peut cependant l'appeller telle, puiſqu'il n'eſt lieu au monde plus capable d'égarer les hommes. *Deſcendre à l'amoureux dédale.* (CORN. *Pucelles à regret.*)

Dédale. Pour embarras, égarement, peine.

Et ſur moins que cela le poids d'une cabale,
Embarraſſe les gens dans un fâcheux dédale.
(MOLIERE, *Tartuffe.*)

On y voit tous les jours l'innocence aux abois,
Errer dans les détours d'un dédale de loix.
(DESPR *Sat.* 1.) Pour confuſion, labyrinthe.

DEDANS. On dit, *il n'eſt ni dedans, ni dehors.*

Pour exprimer un homme incertain du ſuccès d'une affaire.

DÉDIT. *Il a ſon dit & ſon dédit.* Signifie qu'il eſt inconſtant, & qu'on ne peut pas ſe fier à ſa parole.

DÉDUIT. *Faire le déduit.* Pour ſe joindre de chair à une femme, & prendre ſes plaiſirs avec elle.

Souperons-nous, ou ferons le déduit?
(*Cabin. Sat.*)

Puis un homme au déduit ne vous peut ſatisfaire. (*Regn. Sat. 13.*)

DÉDUIT, *v. l.* Plaiſir, peſſetems, délaſſement.

Je tieng l'eſpoir, le deſir, l'amour
Abiau déduit qui s'i ſet maintenir.

DÉESSE. *Déeſſe aux cent voix.* Pour la renommée.

La Déeſſe aux cent voix ne parle d'autre choſe.
(*La Font. Œuv. poſth.*)

Déeſſe du matin. Synonyme d'aurore.

Déjà l'Amante du Zéphire,
Et la Déeſſe du matin. (*La Font. Œuv. poſth.*)

DÉFAILLIR. Pour manquer, ceſſer d'être, avoir manque ou faute de quelque choſe.

Leur âge défaudra plutôt que la matiere.
(*Regn. Sat. 9.*)

DÉFAVEUR. Pour diſgrâce, envie, malheur, infortune, haine.

Portrait de la diſgrace & de la défaveur.
(*Regn. Sat. 9.*)

DÉFAUT. *Chacun a ſa beſace, où il met ſes défauts derriere le dos, & ceux d'autrui par devant.*

DÉFENDRE. *Bien attaqué, bien défendu.* Se dit, quand le combat ou la diſpute ont été bien opiniâtres.

On dit auſſi d'une femme laide, que *le haut défend le bas.*

DÉFERRER. Pour déconcerter ou démonter quelqu'un, décontenancer, pouſſer à bout, rendre

interdit & honteux. *D'un ton railleur qui acheva de le déferrer.* (CRONIER, *Nouvelles.*)

DÉFIANCE. *La défiance eſt la mere de ſûreté.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas ſe confier trop légérement.

DÉFIER. *Il ne faut jamais défier un fou.* Se dit, quand un homme ſe propoſe de faire quelque folie, ou quelqu'extravagance, & qu'il demande ſi on l'en défie.

DÉFILER. Au propre, ôter les grains de chapelet, de perles, ou autres choſes ſemblables, du fil, ou du ruban qui les tient enfilés. On s'en ſert au figuré, & dans le ſtyle familier, dans cette maniere de parler, *le chapelet s'eſt défilé*, lorſque des perſonnes liées d'intérêts, ou d'amitié, viennent à ſe ſéparer, ou à ſe brouiller enſemble.

DÉFINIR. Expliquer clairement la nature d'une choſe. On dit figurément, *c'eſt un homme qu'on ne ſauroit définir.* Pour dire, qu'on ne peut comprendre, dont on ne ſauroit développer le caractere.

DÉFLORAISON, *v. l.* Perte de la virginité, viol.

Après pardon
Comment Amon
Thomas força,
Moult l'ofenſa
Quand la chaſſa
Lamentant ſa défloraiſon.

DÉFRAYER. Payer les frais, les dépens de quelqu'un. On s'en ſert figurément dans cette façon de parler, *défrayer une compagnie de bons mots.* Pour dire, lui procurer du plaiſir par la maniere agréable de raconter, par la fécondité, l'enjouement de ſon eſprit.

Objet de ma Satyre, apprenez aujourd'hui.
Que j'ai forgé des noms, pour épargner les vôtres,
Et que tel a penſé rire aux dépens d'autrui,
Qui, ſans ſe reconnoître, a défrayé les autres.
(*Le Chev.* D'ACILLY.)

DÉFROQUER.

DÉFROQUER. Pour voler, filouter, dépouiller. *Ils n'avoient pas laiſſé de le défroquer & de le bien battre.* (*Piec. Com.*)

DÉFULER, *v. l.* Oter ſon chapeau pour ſaluer quelqu'un.

DÉGAGER. Ce terme au propre ſignifie retirer une choſe qui étoit engagée. Il s'emploie en pluſieurs manieres de parler différentes dans leur ſignification.

Dégager ſa parole. C'eſt retirer une parole donnée ſous de certaines conditions, dont l'accompliſſement n'a pas dépendu de celui qui l'avoit donnée. *Vous avez manqué à votre promeſſe, je dégage ma parole.*

On dit auſſi, *dégager ſa parole*, pour la tenir, y ſatisfaire. *Je vous ai promis ce que vous m'avez demandé, je viens dégager ma parole.*

Dégager la tête, la poitrine. Parlant des remedes. C'eſt rendre la tête plus libre, débarraſſer la poitrine.

Dégager. Pour débarraſſer, délivrer, détacher. Comme d'une paſſion, d'un intérêt. *Pour vous ſervir, j'ai pu me dégager d'un autre amour.* (*VOIT.*) *Dégager les cœurs des intérêts du monde.* (*PASCAL, l. 5!*)

Dans une peine ſi cruelle
Le plus ſûr ſeroit de changer;
Mais tant qu'on vous verra ſi belle,
Le moyen de ſe dégager. (*LA SABLIERE.*)

Dégager. Signifie retirer d'un lieu périlleux & difficile. *Cette Compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoyé une autre pour la dégager.* On dit, *ſe dégager*, dans le même ſens.

Dégager. Se dit auſſi d'un habit qui fait bien paroître la taille d'une perſonne. *Cet habit dégage bien la taille.*

On dit d'un homme de belle taille, *il a le corps bien dégagé.*

D'un homme qui a des airs trop libres & trop familiers, *il a des airs dégagés.*

DÉGAINE. *D'une belle dégaine.* Pour d'une belle maniere, joliment, d'une belle façon. On ne s'en ſert que par ironie. *Oui, tu m'aimes d'une belle dégaine.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*) C'eſt-à-dire, de mauvaiſe grace.

DÉGAINER. Pour mettre l'épée à la main, tirer l'épée.

Monſieur le Gouverneur ſait bien que Fontencour
Eſt homme à dégainer cinquante fois par jour.
(*HAUTER. Nobles de Prov.*)

Dégainer. Au figuré, ſe dit de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourſe. *Cet homme eſt dur à la deſſerre, il n'aime point à dégainer.*

DÉGAINEUR. Pour bretteur, ferrailleur, qui a toujours la flamberge au vent.

Tous ces grands dégaineurs ſont gens que l'on évite. (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

DÉGELER. Quand un homme commence à parler, après avoir été long-tems morne & taciturne par timidité, on dit qu'*il ſe dégele.*

Dégeler. Ce mot ſe dit au figuré, dans un ſens libre, & alors il eſt actif. *Dégeler ſon membre morfondu.* (*ST. AMAND.*)

DÉGÉNÉRER. Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous deſcendons. *Dégénérer de la la piété de ſes ancêtres.* (*PATRU, Plaid. 15.*)

On le dit auſſi des fleurs & des plantes. *Ces tulipes ont dégénéré.*

On le dit encore figurément de toutes choſes ſujettes à changer de bien en mal, & de mal en pis. *La puiſſance deſpotique dégénere ſouvent en tyrannie.*

DÉGINGANDÉ. Terme burleſque, qui ſe dit ordinairement de la taille d'une perſonne, & ſignifie mal fait, irrégulier, mal tourné, décharné, groſſier, déſagréable, tout d'une venue.

Sa taille promettoit d'abord quelque beauté,
Mais, voyez, elle l'a toute dégingandée.
(*HAUTER. Bourg. de qualité.*)

DÉGLAVIER, *v. l.* Faire mourir par le glaive.

Et le ferons déglavier
Ou par autre mort devier (finir la vie).
(*Roman de la Roſe.*)

DÉGOISER. Pour parler vîte, avec feu & beaucoup, jaſer, cauſer, babiller. *Peſte, Madame la nourrice, comme vous dégoiſez?* (*MOL. Ecole des femmes.*)

DÉGOURDIR. *Se dégourdir.* Pour devenir alerte, éveillé, gai, adroit, prompt, ſe déniaiſer, devenir fin, ruſé, apprendre ſon monde, ſe faire aux affaires.

DÉGOUTÉ. *C'eſt un bon dégoûté.* Pour dire, c'eſt un bon drôle qui aime la débauche, la bonne chere, qui aime tout ce qui eſt bon, qui ne manque pas d'appétit.

DÉGOUTTER. *Quand il pleuvra ſur lui, il dégouttera ſur moi.* C'eſt-à-dire, s'il lui arrive quelque choſe de bien ou de mal, j'en aurai ma part.

A la Cour, & auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte. Signifie, ſi l'on n'y a pas toujours de grandes fortunes, on en tire du moins quelque grace, quelqu'avantage.

DÉGRAISSER. Au propre, ôter la graiſſe. Au figuré, il ſignifie ôter une partie du bien. *Ce Fermier a été bien dégraiſſé.*

DÉGRAVENCE. Vieux mot, qui ſignifie dommage.

Car riches géans ont puiſſance
De faire aide & dégravance.
(*Roman de la Roſe.*)

DÉGRINGOLER. Mot bas & burleſque. Pour deſcendre en hâte & cul par-deſſus tête. *Ils dégringolerent l'eſcalier comme en volant.* (*Aventurier Buſcon.*)

On te verra faute de guides
Dégringoler du haut des airs,
Aller tout droit aux invalides.
(*Théat. Ital. Phaëton burl.*)

Dégringoler. Se dit auſſi figurément d'un homme dont la fortune diminue. *Il dégringole tous les jours par ſa mauvaiſe conduite.*

DÉGUERPIR. Céder, abandonner un trou, quitter la place, ſe retirer. *Il eſt bien difficile à un François de faire déguerpir un Eſpagnol, n'eſt-ce pas?* (*PALAPR. Impr. de la Garn. de Namur.*)

DÉGUISER. Au propre, changer. Il ſe prend pour diſſimuler, couvrir. *Ils paroiſſent avec une gravité ſtoïque & avec l'air d'un homme de bien, pour mieux déguiſer ſa perfidie.* (*ABL. Tacite.*)

S'il faut ne vous rien déguiſer:
Vous demandez ſi bien, qu'on ne peut refuſer.
(*PELISSON, Poéſies.*)

DÉHAIT. Ancien mot, qui ſignifie triſteſſe.

Mais adonc y a grand déhait,
Quand ſans argent s'en va coucher. (*VILLON*)

DEHORS. *Il n'eſt ni dehors, ni dedans.* Se dit, lorſqu'il eſt incertain de la réuſſite d'une affaire commencée, qu'on ne lui veut dire ni oui, ni non.

Dehors. Figurément, pour apparence extérieure. *Ils ne jugent que par les dehors de l'action.* (*PASCAL, liv. 7.*)

Et ſous l'humble dehors d'un reſpect affecté,
Il cache le venin de ſa malignité.
(*DESPR. Sat. 7.*)

Dehors. Signifie encore les bienſéances. *Une honnête femme doit au moins ſauver les dehors.* (*BUSSY.*)

A quoi ſert cette mine modeſte,
Et ce ſage dehors, que dément tout le reſte ?
(*MOLIERE.*)

DÉHOUSSER. Vieux terme qui ſignifioit débotter. On s'en ſervoit figurément, pour dire, mourir. De là eſt fait le proverbe,

A l'an ſoixante & douze,
Tems eſt qu'on ſe déhouſſe.

DÉJEUNER. *N'avoir jamais été déjeûné d'une affaire.* Se dit quand on n'en a jamais oui parler.

Déjeûné de Clercs, dîné de Procureurs; collation de Commeres, & ſoupé de Marchands.

On dit de celui qui a peu d'argent, ou peu de bien, qu'*il n'en a pas pour un bon déjeûné.*

Ou d'une choſe peu conſidérable, & qui eſt aiſée à faire.

DÉIFIER. Pour rendre, ou déclarer, ou faire Dieu, mettre un Héros au rang des Dieux. *Pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de déifier.* (*ABLANC. Luc.*)

DÉJUCHER. Au propre, c'eſt ôter les poules du lieu où elles ſont juchées, ou perchées. On le dit au figuré, pour dire chaſſer d'un lieu élevé & avantageux. *On a eu bien de la peine à déjucher les ennemis de ce poſte.*

DÉLABRER. Pour déchirer, mettre en pieces, en confuſion & en déſordre. *Car ſans moi, avec votre permiſſion, vos affaires étoient bien délabrées.* (*MOL. George Dandin.*) *Il faut entendre là-deſſus ſes héritiers, ils ne délabrent pas mal ſa réputation.* (*PALAPRAT, Femme d'intrigue.*)

DÉLAYER, *v. l.* Traîner en longueur, ſe faire attendre.

Nul don n'eſt cortois qui trop délaye.

DÉLETAIRE, *v. l.* Qui détruit, qui tue.

DÉLICAT. *Etre délicat & blond.* Signifie être difficile à contenter.

Délicat. Signifie pointilleux, chatouilleux, qui se fâche pour rien. On le dit aussi des choses où pour se bien gouverner il faut beaucoup d'adresse & d'esprit.

Cette affaire est fort délicate.
C'est un dessein très-dangereux
Que d'entreprendre de te plaire.
Les délicats sont malheureux,
Rien ne sauroit les satisfaire. (LA FONT.)

DÉLINQUER. Pour errer, faillir, manquer, faire breche à l'honneur. *Mais dame, & si on brûloit toutes celles qui ont délinqué.* (*Théat. Ital.*)

DÉLIT. *Être trouvé en flagrant délit.* Se dit quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

DÉLITER, *v. l.* Se plaire, se délecter.

Des secrets de philosophie
Où moult te voudras déliter,
Et si pourras moult profiter :
En délitant profiteras,
En profitant déliteras. (*Roman de la Rose.*)

DÉLITESCENCE, *v. l.* Retraite, solitude.

DÉLIVRANCE. On dit d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'*il doit faire des prieres à Notre Dame de bonne délivrance, se mettre de cette Confrairie.*

DÉLOGER. Pour s'en aller, sortir sans bruit, se retirer de quelque lieu doucement & sans éclat.

Sans cérémonie,
Délogeons, autrement je pourrois...
(HAUTER. *Nobles de Prov.*)

Faire Jaques déloge. C'est la même chose que déloger sans trompette.

Déloger sans trompette. S'en aller sans bruit, faire banqueroute.

DÉLOI, *v. l.* Désobéissance à la loi.

Pour ceux qui auront par déloi

Relanqui (abandonné) *la divine loi.*

DÉLOIR, *v. l.* Retarder, temporiſer.

DÉLUGE. Au propre, le débordement des eaux. Ce mot eſt beau & noble au figuré, & alors il ſignifie un grand nombre. *C'étoit de là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées qui avoient inondé la Grece.* (VAUGELAS, *Q. Curce, liv. 5.*)

Du grand déluge de ſes pleurs
Elle inonda toutes les fleurs. (SARR, *Poéſ.*)

DEMANDE. *A ſolle demande point de réponſe.*

On dit auſſi ironiquement, *voilà une belle demande.* Pour dire, il eſt bien facile de juger de la réponſe.

DEMANDER. *Qui nous doit nous demande.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt ſouvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer.

Ne demander qu'amour & ſimpleſſe. Signifie n'avoir rien à demander à perſonne, vouloir vivre en repos, & y laiſſer vivre les autres.

Faut-il demander à malade s'il veut ſanté. Pour dire, quand on ne demande que le ſien on n'a pas tort.

DÉMANGER. *Il a des œufs de fourmis ſous les pieds, les pieds lui démangent.* Se dit d'un homme qui ne ſe peut tenir en place.

Gratter un homme où il lui démange. Se dit quand on le loue d'une choſe dont il ſe pique, quand on prie un Poëte de réciter ſes vers.

On dit auſſi *la gorge lui démange*, quand il eſt en paſſe d'être pendu.

DÉMARER. Métaphore. Quitter un lieu, ſe mouvoir d'une place à une autre.

Le bon Jupin, ſans dire gare,
Très-vergogneuſement démare. (*Sc. Gig. ch. 3.*)

DÉMARIAGER. *Se démariager.* Pour ſe démarier, rompre les nœuds du mariage, ſe faire ſéparer de corps & de biens de ſa femme.

Ma femme, tu crois donc à cauſe qu'on enrage,
Quand on eſt marié qu'on ſe démariage?
(*Poisson, faux Moſcovite.*)

Démarquer. Au propre ôter la marque. Terme de joueur. Voici une épitaphe où ce mot eſt employé figurément.

Ci-gît l'illuſtre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua
Pour le Prélat de ſon Egliſe.
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui ſe plaît à la ſurpriſe,
Tout auſſi-tôt le démarqua.

Démasquer. Au propre ôter le maſque. Il eſt beau au figuré, où il ſignifie, faire connoître les vices d'une perſonne qui les cachoit par hypocriſie. *Les écrivains ſatyriques démaſquent les hypocrites.*

Quel plaiſir pour moi, quelle joie,
De démaſquer des ſcélérats,
A qui le vrai mérite eſt tous les jours en proie!
(*Mad. Deshoulieres.*)

Démêler. Au propre, diſtinguer, ſéparer, dénouer. Au figuré, il eſt pris en divers ſens.

Démêler. Pour décider, vuider, déterminer quelque affaire, quelque querelle avec quelqu'un. *Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous appartiennent.* (*Voiture, liv. 48.*)

Démêler. Pour débrouiller, découvrir. *Démêler une vérité.* (*Pascal, liv. 4.*)

Se démêler. Se débrouiller, ſe débarraſſer, ſe tirer de quelque affaire. *Je meurs d'envie que vous y ſoyez, pour voir comment vous pourriez vous en démêler.* (*Voiture, liv. 68.*)

On dit proverbialement & figurément, *démêler une fuſée.* Pour débrouiller une affaire, une intrigue. *Il aura de la peine à démêler cette fuſée.*

Démembrer. Au propre, ſéparer les membres d'un corps. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour

exprimer la diviſion de quelque tout en parties. *Démembrer un Royaume, un Fief, une Terre.*

DÉMÉNAGER. Pour s'en aller, ſortir d'un lieu ou du ſervice de quelqu'un, avoir ſon congé & chercher fortune ou maître ailleurs.

Aujourd'hui d'avec moi ſonge à déménager. (*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

Déménager. Ce terme s'emploie figurément dans cette maniere de parler. *On l'a obligé de déménager fort vîte.* Pour dire, on l'a chaſſé, on l'a fait ſortir par force.

DÉMENER. Terme du ſtyle familier, pour dire ſe donner beaucoup de peine, faire de grands efforts.

Il ſe démene de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. (Proverbe.)

DÉMENTI. Au propre, c'eſt dire à une perſonne qu'elle ne dit pas vrai. On ſe ſert de ce mot au figuré.

Il en aura le démenti. C'eſt-à-dire, il ne viendra pas à bout de ſon deſſein. *Le Pere N..... eſt de ces galans hommes qui ſe piquent de n'avoir jamais le démenti des choſes qu'ils entreprennent.* (*THIERS, Diſſ.*)

DÉMENTIR. Au propre, donner un démenti. Au figuré il a pluſieurs ſignifications.

Il eſt pris pour nier la vérité d'une choſe. *Vous ne pouvez démentir l'Ecriture Sainte ni les Conciles.* (*PASCAL, liv. 5.*)

Son livre, en paroiſſant, dément tous ſes flatteurs. (*DESPR. Sat. 9.*)

Démentir. Agir autrement qu'on ne devroit. *Ta mine ne dément point le lieu d'où j'apprends que tu es ſorti.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 4.*)

On dit encore au figuré, *ſe démentir*, pour ſe dédire, ſe relâcher. *Se démentir de ſes belles actions.* (*ABL. Apophthegmes.*) *Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne ſe devoit jamais dé-*

mentir à la fin, s'eſt éteinte. (*VOITURE, Poéſ.*)

DEMEURANCE. Pour demeure, habitation, domicile. Vieux mot hors d'uſage.

Juſqu'au tombeau où tu fais demeurance.
(*Parn. des Muſ.*)

DEMEURANT. Vieux mot hors d'uſage, & qui ſignifioit le reſte. *Regnier* a dit plaiſamment en parlant des Poëtes affamés de tems :

Puis, ſans qu'on les convie, ainſi que vénérables,
S'aſſeyent en Prélats les premiers à la table,
Où le caquet leur manque & des dents diſcourant,
Semblent avoir des yeux regret au demeurant.

Au demeurant. Adverbe autrefois fort en uſage, à préſent du ſtyle burleſque ou familier. On ſe ſert en ſa place du mot *au reſte.*

DEMEURER. *Il eſt demeuré ſur ſon appétit.* Pour dire qu'il ne s'eſt pas raſſaſié de quelque choſe.

Il faut demeurer ſur la bonne bouche. C'eſt-à-dire, ſur ce qui plaît, ſur ce qui eſt agréable.

On dit qu'*un homme eſt demeuré pour les gages*, quand il a été tué ou pris dans quelque occaſion. Ce qu'on dit auſſi d'un bras, d'un œil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y a perdues.

Demeurer en beau chemin. Signifie abandonner un deſſein qu'on avoit entrepris, ſans qu'il y ait de notable difficulté qui nous arrête.

La parole vole & l'écriture demeure.

DEMI. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire qu'on ſera encore plus fin que celui qui a voulu tromper.

Battre quelqu'un en diable & demi. C'eſt-à-dire, le battre exceſſivement.

Le petit peuple dit, *ſans reſpect ni demi.* Signifie ſans aucun reſpect.

DEMOINE, *v. l.* Domaine, puiſſance.

Tranſlater de Rome en Egypte
La ſeignorie & le demoine ;

Ainſi penſoit la femme Antoine.

DÉMON. Ce mot au figuré eſt plus de la poéſie que de la proſe. Il ſignifie une eſpece de fureur, de manie.

Dès lors que ſon Démon commence à l'agiter,
Tout, juſqu'à ſa ſervante, eſt prêt à déſerter.
(DESPR. *Sat.* 8.)

Démon. Signifie auſſi un méchant, un enragé, un homme qui fait du fracas & eſt de mauvaiſe humeur.

DÉMONTER. Pour déconcerter, rendre confus, décontenancer, décourager, faire de la confuſion. *Ce qui démonta un peu le petit Avocat en Comédienne.* (SCAR. *Rom. Com.*)

Démonter. Se dit auſſi de l'eſprit & du corps.

Il a l'eſprit démonté, la cervelle démontée. C'eſt-à-dire, ſon eſprit ne fait pas bien ſes fonctions.

Il ſemble que tout ſon corps ſoit démonté. C'eſt-à-dire, agiſſe comme par reſſort.

Les Courtiſans ont des viſages qui ſe démontent. C'eſt-à-dire, qu'ils font changer leurs viſages ſuivant les occaſions.

DÉMORDRE. *En démordre.* Pour quitter, abandonner priſe, lâcher la proie. (*LA FONTAINE*, *Œuv. poſth.*)

DÉMORÉE, *v. l.* Retardement, abſence.

Donques, adieu ma maîtreſſe honorée
Juſqu'au retour dont trop la démorée
Me tardera. (MAROT.)

DÉNÉANTISE, *v. l.* Etat vil qui approche du néant.

DÉNIAISER. Pour voler, emporter, fripponner. *Quelques cuiſiniers brûlent leurs viandes & gâtent leurs ſauſſes, & les chiens & les chats les déniaiſent.* (ABL. *Lucien*, *p.* 2.)

Se déniaiſer. Pour devenir hardi, inſolent ou audacieux, s'enhardir, mettre peu à peu bas la crainte

ou la timidité, devenir fin, ruſé. *Lorſque les hommes commenceront à ſe déniaiſer.* (*ABL. Luc. p. 2.*)

DÉNICHER. (*Voy.* DÉLOGER.)

DÉNICHEUR. On appelle *un dénicheur de fauvettes* ou *de moineaux*, un chevalier d'induſtrie qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui faſſe ſa fortune, ou avec laquelle il y a quelque choſe à profiter.

DENIER. *Cet homme vendroit un autre à beaux deniers comptans.* Pour dire qu'il eſt bien plus fin que lui.

On dit auſſi, qu'*on donne le denier à Dieu d'un marché.* Pour dire qu'un marché eſt conclu.

Il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier. Se dit d'un valet muſard qui s'arrête ſouvent en chemin.

Cette choſe vaut mieux denier qu'elle ne valloit. Pour dire, cela eſt beaucoup amélioré.

Net comme un denier. Non pas pour dire que le denier ſoit fort net; car au contraire, comme il paſſe par les mains du peuple, il eſt ſale d'ordinaire. Mais cela s'entend d'un compte qui eſt clair, liquide & exact. *Rendu juſqu'à un denier.*

Ne pas donner quelque choſe pour denier d'or. C'eſt-à-dire, l'eſtimer fort chere.

DÉNIGRER. Pour mépriſer, diffamer, noircir la réputation de quelqu'un. Ce mot eſt vieux & bas.

Si les gens de latin des ſots ſont dénigrés.
(*REGN. Sat. 3.*)

DÉNONCER. *Je vous dis & je vous dénonce que je vais faire une telle choſe.* Pour dire, je vous le déclare.

Dénoncer. Pour accuſer, déférer, déclarer une perſonne qui a fait quelque faute.

D'où vient que pour paroître il s'aviſe d'attendre,
Qu'à pourſuivre ſa femme il ait ſu vous ſurprendre,

Et que vous ne ſongez à l'aller dénoncer,
Que lorſque ſon honneur l'oblige à vous chaſſer?
(MOL. Tartuffe.)

DENT. *Le vin trouble ne caſſe point les dents.*

Arracher une dent à quelqu'un. Signifie tirer de lui quelque argent ou autre choſe qu'il eſt contraint de donner malgré lui.

On prendroit auſſi-tôt la lune avec les dents. C'eſt-à-dire qu'une choſe eſt impoſſible.

Il a les dents bien longues. Se dit d'un homme qui a bien faim.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. Signifie vouloir du mal à quelqu'un, conſerver de la rancune ou une haine cachée, & vouloir attendre l'occaſion favorable pour faire du tort à une perſonne qu'on hait dans l'ame. *C'eſt que vous avez une dent de lait contre lui.* (*MOL. Malade imagin.*)

On dit de celui qui eſt pauvre, qu'*il n'a pas de quoi mettre ſous la dent.*

Il mange de toutes ſes dents. Il a beau être malade, il n'en perdroit pas un coup de dent. Ce qu'on lui donne n'eſt pas pour ſa dent creuſe. Se dit d'un goulu.

Il n'en caſſera, il n'en croquera que d'une dent. Pour dire qu'il ne mangera point de quelque choſe, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend.

Parler des groſſes dents à quelqu'un. Pour dire le menacer.

Malgré lui, malgré ſes dents. Signifie quelque empêchement qu'il y puiſſe mettre ou apporter.

Déchirer quelqu'un à belles dents. C'eſt médire cruellement de lui.

Parler, murmurer entre ſes dents. C'eſt-à-dire, tout bas & ſans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents. Se dit quand on rit par force & ſans en avoir envie.

Il n'a pas deſſerré les dents. Pour dire qu'il n'a dit mot.

DEDANS. On dit, *il n'eſt ni dedans, ni dehors.*

Prendre le frein, le mords aux dents. Signifie faire quelque eſcapade, s'emporter comme font les chevaux, qui ne ſe laiſſent pas gouverner par la bride. On le dit auſſi de ceux qui ſont revenus de leur emportement & qui s'appliquent à leur devoir.

C'eſt Geoffroi à la grand' dent. Se dit de celui qui a quelque dent qui avance plus que les autres.

Quand quelqu'un eſt mort, on dit qu'*il y a long-tems qu'il n'a plus mal aux dents.*

On dit auſſi aux enfans qu'*une choſe a des dents*, qu'*elle mord quand on la manie*, lorſqu'ils ſont en danger de ſe bleſſer.

On dit d'un agoniſant, qu'*il a la mort entre les dents.*

Il eſt ſavant juſqu'aux dents. Se dit d'un pédant, pour ſe moquer de lui.

Quand un cavalier eſt armé de toutes pieces, on dit qu'*il eſt armé juſqu'aux dents.*

On dit ironiquement d'une vieille ſans dents, qui a perdu toutes ſes dents, qu'*elle n'a pas une dent en bouche.*

Au contraire on dit d'un vieillard qui ſe porte bien, qu'*il a encore toutes ſes dents*, qu'*il a de bonnes dents.*

Menteur comme un arracheur de dents. Se dit d'un grand menteur.

Il lui vient du bien lorſqu'il n'a plus de dents. Pour dire qu'il vient du bien à quelqu'un ſur la fin de ſes jours.

Montrer les dents. Pour menacer, réſiſter, parler avec force & autorité à quelqu'un.

Tellement qu'il faiſoit le maître
Parmi les autres prétendans,
Qui n'oſoient lui montrer les dents.
(*Scar. Virg. trav. liv. 7.*)

Mettre ſur les dents. Pour être réduit dans un état pitoyable, las, fatigué, rendu, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue.

Qu'elle n'ait déconfit & mis deſſus les dents. (*Regn. Sat. 13.*) Extenuer, ôter les forces, ruiner le corps.

Déparler. Pour ceſſer de parler, mettre fin à ſes paroles, garder le ſilence.

Commencent de parler pour ne déparler point. (*Hauter. Criſp. Muſic.*)

Départir. *Se départir.* Se débarraſſer, s'affranchir, ſe délivrer d'un peſant fardeau, quitter la réſolution, abandonner priſe.

Tout d'un coup me voilà départi. (*Capist. Com. de l'hymen.*)

Dépayser. Pour éloigner, faire voir le monde. Signifie auſſi tromper, fourber, enhardir.

Dépêcher. Au propre, envoyer vers quelqu'un. On s'en ſert au figuré. Ainſi l'on dit *ſe dépêcher de faire une choſe.* Pour dire ſe hâter, la faire promptement. *Un Seigneur exhorté à la mort par le Pere Bourdaloue, demanda à ſa femme s'il falloit croire ce que ce Pere lui diſoit, & ſa femme lui ayant répondu qu'oui : hé bien, dit le malade, allons donc, dépêchons-nous de croire.*

Dépêcher quelqu'un. Signifie encore s'en défaire en le tuant. On dit *ſe battre à dépêche compagnon.* C'eſt-à-dire, ſe battre ſans quartier. On dit auſſi d'un Médecin ignorant ou imprudent, *on n'a qu'à le laiſſer faire, il dépêchera bien des malades.*

Dépenaillé. Pour déchiré, frippé, délabré, mis en pieces & en lambeaux. déguenillé. *Et lui préſenta pour ſe couvrir un habit gris tout dépenaillé.* (*Piec. Com.*)

Dépendre. *Qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent.* (*Voy.* Dépenser.)

C'eſt un homme qui eſt à lui à vendre & à dépendre. C'eſt-à-dire, qui lui eſt abſolument dévoué.

Dépens. *Etre condamné aux dépens.* Se dit

quand on ne retire pas d'une affaire, d'un négoce, tout l'argent qu'on a mis.

Quand quelqu'un eſt avancé en âge, on dit *que la plupart de ſes dépens ſont faits.*

DÉPENSER. *Il y a plus de moyens de dépenſer que d'acquérir.*

On dit qu'*un homme ne dépenſe guere en eſpions*, quand il ne ſait pas les choſes qui lui ſont les plus importantes à découvrir.

Journée gagnée journée dépenſée. En parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépenſent l'argent à meſure qu'ils le gagnent.

DÉPÉTRER. *Se dépétrer.* Pour ſe débarraſſer, ſe démêler d'un embarras, ſe tirer d'une affaire, ſe dégager.

Moi, pour me dépétrer, je lui dis tout exprès,
Je vous baiſe les mains. (REGN. *Sat. 8.*)

Se dégager, ſe déclarer, ou ſe défaire de quelque choſe qui incommode, ſe mettre en liberté, ſe tirer d'un embarras. *Au lieu que la pauvreté eſt ſi gluante, qu'on ne s'en ſauroit dépétrer.* (ABL. *Lucien.*)

DÉPIQUER, *v. l.* Adoucir, calmer, appaiſer.

DÉPIT. *Cette choſe eſt faite par dépit, elle croît par dépit.* Signifie qu'elle croît ſans qu'on en ait ſoin.

DÉPITER. *Se dépiter contre ſon ventre.* C'eſt-à-dire, être fâché contre ſes propres intérêts, abandonner une choſe qui nous peut être utile.

DÉPLAISANCE. Pour déplaiſir, chagrin, triſteſſe, ennui.

Faut-il que je cauſe ta déplaiſance
Par une intégrité? (*Parn. des Muſ.*)

DÉPLAYER, *v. l.* Couvrir de plaies, meurtrir.

DÉPOUILLER. *Il ne faut pas ſe dépouiller avant que de ſe coucher.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas ſe deſſaiſir de ſon bien de ſon vivant, ſi ce n'eſt par teſtament.

Jouer

Jouer au Roi dépouillé. Se dit non-seulement au propre quand on joue à un jeu qui a ce nom, mais auſſi au figuré, quand pluſieurs perſonnes ſe joignent pour en ruiner une autre, & la dépouiller de ſon bien.

DÉPRISEMENT, *v. l.* Mépris.

DÉPROMETTRE. Pour retracter ſa parole, retirer ſa promeſſe, ſe dédire. *Mais il peut vous la dépromettre.* (HAUTER. *Criſp. Méd.*)

DÉPUCELER. Pour ôter le pucelage à une fille, la déflorer, lui faire chanter les abois de ſa virginité mourante. *Il me ſeroit difficile de nombrer combien on dépucela de filles.* (*Hiſt. Com. de* FRANCION.)

DÉPUCELEUR. On appelle un fanfaron en amour, un *dépuceleur de nourrices.*

DÉPUTÉ. *Les Députés de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne ſont qu'un.*

DE QUOI. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.* Pour dire il n'y a pas de matiere d'impoſer la moindre peine.

Voilà bien de quoi. Signifie que le ſujet dont on parle, n'eſt nullement conſidérable.

Faire le de quoi. Signifie autant que faire le déduit, goûter les plaiſirs de l'amour.

Hélas! faut-il que je ſois mere,
Sans avoir fait le de quoi? (*Parn. des Muſ.*)

DÉRATÉ. *Un dérate.* Pour un homme éveillé, alerte, fin, ruſé, qui s'eſt déniaiſé, qu'on ne dupe pas facilement.

DERNIER. *Il fit comme le Roi devant Pavie, il tira juſqu'au dernier ſou.*

Le premier au bois, & le dernier à l'eau.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il veut être toujours le dernier à repliquer*, ou *à donner quelque coup.*

DÉROBER. Quand on achete une choſe trop cher, on dit qu'*on ne l'a pas dérobée.*

Au contraire, quand on refuse de donner quelque marchandise à vil prix, on dit qu'*il faudroit qu'on l'eût dérobée.*

Dérober. Au propre, c'est un crime, & il signifie voler, prendre. Au figuré, c'est une action innocente, & il a diverses significations.

Dérober. Pour soustraire. *Dérober un homme à la fureur du peuple, à la colere du Prince.*

Dérober sa marche. Dans le style familier, c'est aller d'un côté, tandis que les autres croient qu'on ira d'un autre. Ou bien c'est cacher ses véritables sentimens.

Dérober. Oter, ravir, enlever. *Il ne cessoit de se plaindre de sa destinée, qui lui déroboit la victoire.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 3.*)

Sa fuite à mes soupirs a dérobé son cœur.
(*CORNEILLE.*)

Catulle a dit qu'une personne remplie d'agrémens avoit dérobé aux autres de son sexe tous leurs agrémens & toutes leurs graces. Voiture, en dépeignant la beauté de mademoiselle de Bourbon, dit : *Dès sa premiere enfance, elle vola la blancheur à la neige, & aux perles l'éclat & la netteté, &c.*

A la dérobée. En cachette, furtivement. *Licurgue vouloit que les nouveaux mariés ne se vissent qu'à la dérobée.* (*ABLANC. Apophth.*)

DÉROUILLER. Au propre, c'est ôter la rouille. Au figuré signifie rendre moins grossier, polir. *L'air du monde dérouille l'esprit.*

On dit aussi dans le même sens, *se dérouiller.*

DÉROUTE. Au propre, c'est une défaite d'ennemis. On s'en sert au figuré, pour dire que des créanciers trop violens ruinent un particulier.

C'est ainsi que souvent par une sorcenée,
Une triste famille à l'hôpital traînée,
Voit ses biens en décret sur tous les murs écrits,

De ſa déroute illuſtre effrayer tout Paris.
(DESPREAUX.)

On dit encore, *cette objection auſſi forte que bruſque a mis ce Docteur en déroute.* C'eſt-à-dire, l'a troublé, l'a interdit. *L'adreſſe des François met en déroute la politique d'Eſpagne.* C'eſt-à-dire, lui fait perdre ſes meſures.

DÉROUTER. Au propre, tirer quelqu'un de ſon chemin. Au figuré, éloigner du but qu'on ſe propoſoit. *Il auroit fait une grande fortune, mais la mort de ſon protecteur l'a dérouté.*

Dérouter. Signifie encore déconcerter. *La moindre raillerie eſt capable de le dérouter.*

DERRIERE. *Montrer ſon derriere.* Pour dire, s'enfuir lâchement.

Aller au-devant par derriere. C'eſt-à dire, prévenir adroitement quelque diſgrace, & y remédier. Ou bien, ſe préparer quelqu'avantage par quelque précaution.

On dit d'un homme ruſé, d'un chicaneur, qu'*il a toujours une porte de derriere.* Pour dire, qu'il a dans l'eſprit quelque ruſe, fuite, ou échappatoire, pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet.

Faire rage des pieds de derriere. C'eſt mettre tout en uſage pour réuſſir.

Mettre une choſe ſens devant derriere. Pour dire, renverſer l'ordre & la diſpoſition.

Il a fait telle choſe en derriere de moi. C'eſt-à-dire, il me l'a voulu cacher.

On dit encore :

A paſſage & à riviere,
Laquais devant, Maître derriere.

S'en torcher le derriere. Pour faire peu de cas ou d'eſtime de quelque choſe, la mépriſer.

Des loix du ſort la dame fiere
Se torche ſouvent le derriere.
(SCAR. *Virg. trav. l. 6.*)

Prendre par derriere. Pour attaquer par derriere. Mais en ce ſens ici cette maniere de parler ne ſignifie point attaquer ſon ennemi à l'improviſte les armes à la main, mais ſignifie approcher par derriere quelqu'un pour commettre le péché de ſodomie. *M. d'Ablancourt* a couvert par cette équivoque les mots qui ſignifient une action ſale. *Et comme je vois fort clair, il eſt difficile de me prendre par derriere.* (*ABLANC. Luc.*)

DERVÉ, *v. l.* Fou, inſenſé.

Femme es-tu dervée?
Quel rage l'a ramenée? (*DONDRURE.*)

DÉSACOINTER, *v. l.* Déſunir, ſéparer, brouiller.

DÉSAISE, *v. l.* Mal-aiſe.

DÉSAPÉTISSANCE, *v. l.* Dégoût, défaut d'appétit.

DÉSAROI. Pour déſordre, confuſion, à l'abandon. (*Parn. des Muſ.*)

DESCLIQUER, *v. l.* Dégoiſer, babiller, bavarder.

DESCOMBRER, *v. l.* Délivrer, ſauver de l'infortune.

DESCORD, *v. l.* Diſpute, débat, querelle.

DÉSEINGOIGNER. *Se déſeingoigner.* Pour s'étonner, être ſurpris. Veut dire auſſi changer de figure, ſe traveſtir & ſe métamorphoſer.

Le Dieu Mercure à ce langage,
Sans répondre ni barguigner,
Sans auſſi ſe déſeingoigner.
(*SCAR. Gigant. ch. 4.*)

DÉSEMPARER. Pour détruire, ruiner, déſunir, rompre, briſer. *Que déſemparer votre alliance.* (*RABEL, l. 1.*)

DÉSEMPENNÉ. *Il s'en va comme un matras déſempenné.* Pour dire, ſans avoir les choſes néceſſaires pour ſe conduire en un voyage, & réuſſir en une affaire.

DÉSENNAMOURER. *Se déſennamourer.* Pour renoncer à l'amour, rompre ſes chaînes, devenir

froid & insensible, n'aimer plus, reprendre sa liberté.

Mais est-ce un coup bien sûr que votre Seigneurie
Soit désennamourée. (MON. Dépit amoureux.)

DÉSESPOIR. *Qui plus despend qu'il n'a vaillant,*
La corde fait dont il se pend.

Celui qui dépense plus qu'il ne gagne, ne tarde pas à être réduit au *déseſpoir. (BARB.)*

DÉSEVRANCE, *v. l.* Désunion, séparation.

DÉSEVRER, *v. l.* Discontinuer, abandonner.

Ainsi fu la paix porparlée
Et la bataille désevrée. (PERCEVAL.)

DÉSGIGLER, *v. l.* Déshabiller.

DÉSGLAVIER, *v. l.* Dégainer, tirer l'épée.

DESIR. *Les obstacles irritent les desirs, & surtout en matiere d'amour.* Pour dire, que nous souhaitons avec plus d'ardeur les choses qui nous sont défendues, ou qui sont difficiles.

DESIRÉE, *v. l.* Désir, souhait.

Dame vos me povez doner
Ma grant joie, ma desirée.

DESIRER. *Il n'y a rien à desirer à cet ouvrage.* C'est-à-dire, qu'il n'y manque rien.

N'avoir rien à desirer. Signifie, être heureux.

On dit aussi par souhait, *Dieu vous donne ce que votre cœur desire.*

DÉSLOER, *v. l.* Blamer, désapprouver.

Ce que tu as loé avant
Ne va pas après désloant.

DÉSOIVRER, *v. l.* Sortir de la voie, se détourner.

DÉSORIENTER. Pour inquiéter. (*Voy.* DÉFÉRER.) On dit, *je suis désorienté.* Pour, je ne sais où j'en suis, je suis tout troublé.

DESPENDRE. Pour dépenser, employer, débourser.

Pour remplacer l'argent qu'il m'a fallu despendre.
(BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monom.)

DÉSPUTOISON, *v. l.* Diſpute.

DÉSRIVER, *v. l.* Sortir des bornes.

DESSALÉ. Pour fin, adroit, ruſé, fourbe, déniaiſé, qui ne ſe laiſſe pas facilement duper. *Vous paroiſſez toutes deux aſſez deſſalées.* (*Souffleurs*, *Com.*)

DESSERRE. *Être dur à la deſſerre.* Pour dire, être avare, mauvais payeur, ne lâcher pas volontiers ſon argent.

DESSERRER. *Il n'a pas deſſerré les dents.* Se dit, quand par honte, ou par autre cauſe, on n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSINER. Ce mot au figuré eſt burleſque, pour dire faire. *Vous verrez de quel air la nature a deſſiné ſa perſonne.* (*Mol. Pourceaug. Act. 1. Sc. 2.*)

DESSONGER, *v. l.* Réveiller quelqu'un, le tirer d'un ſonge.

DESSOUS. *Toutes ces choſes ſont ſens deſſus deſſous.* Se dit, lorſqu'elles ſont en une grande confuſion, & que le ſens ou côté qui devoit être deſſus, ſe trouve *deſſous.*

Être deſſous. Pour être ivre, imbu de vin, être dans les vignes. (*Libertin en camp.*)

DESTOR, *v. l.* Un obſtacle.

DESTOURBER, *v. l.* Troubler, empêcher.

Se doit li Roi penner
Del duc Willaume deſtorber,
Qu'il ne puiſſe plus haut monter,
Ne Angleterre paſſer. (*Durou.*)

DESTRAINDRE, *v. l.* Preſſer quelqu'un, le forcer d'agir.

DESTRIER, *v. l.* Cheval de main, cheval de bataille qui ſervoit aux anciens chevaliers Bannerets & Bacheliers.

DÉTAIL. Au propre, toute vente en menu. Au figuré, ce mot ſignifie le particulier des choſes.

Ne vous chargez jamais d'un détail inutile;
Tout ce qu'on dit de trop eſt fade & rebutant.
(*Despr.*)

DÉTAILLER. Se dit fort bien dans le même ſens. *Il ſeroit inutile de vous détailler tout le reſte.*

DÉTALER. Pour s'enfuir à la hâte, décamper, déloger, dénicher, ſortir d'un lieu ſans bruit. *Allons, que l'on détale de chez moi.* (*Mol. Avare. Et Hauter. Bourg. de qual. Act. 1. Sc. 7.*)

DÉTENIE, *v. l.* Permiſſion.

DÉTERRER. Pour trouver, rencontrer une perſonne qu'on cherchoit depuis long-tems, découvrir.

Je les ai déterrés, où l'on m'avoit inſtruit.
(*Capistron, Com.*)

Avoir un viſage de déterré. C'eſt-à-dire, être ſi pâle & défait, qu'on ſemble avoir été en terre.

DÉTESTER. *Déteſter ſa vie.* Pour dire, maudire les miſeres, les malheurs de ſa vie.

DÉTOUR. Au propre, tournant de rue, chemin qui éloigne de la droite route. Au figuré, il ſignifie, circuit de paroles.

Et ſans qu'un long détour t'arrête & t'embarraſſe,
A peine as-tu parlé, qu'elle-même ſe place.
(*Despr. Ep. à Moliere.*)

Détour. Prétexte, fineſſe, biais peu ſincere, excuſe.

Vos ordres ſans détours pouvoient ſe faire entendre. (*Rac. Iphig. Act. 1. Sc. 2.*)

DÉTOURNEMENT. Mot peu uſité, & qui ne ſe trouve que dans Molière, qui l'a employé d'une maniere à le faire paſſer. *Leurs détournemens de tête & leurs cachemens de viſage firent dire cent ſottiſes de leur conduite.* (*Crit. de l'École des Femmes, Sc. 3.*)

DÉTOURNER. On dit figurément, *détourner le ſens d'un paſſage.* Pour, lui donner une ſignification différente de celle qu'il doit avoir.

Prendre des chemins détournés. Dans le ſens figuré, c'eſt ſe conduire avec fineſſe, avec artifice.

Louange détournée. C'eſt une louange délicate & fine, qui ne s'adreſſe pas directement à la perſonne qu'on veut louer.

DÉTRAIGNER, *v. l.* Quitter la compagnie de quelqu'un, ſe retirer.

DÉTRAPER. Ancien mot, qui ſignifie dégager. *Du Bartas*, dans ſa fameuſe deſcription du cheval de Caen, a dit, *le champlat bat, abat, détrape, agrape, attrape.*

DÉTREMPE. Terme de peinture. C'eſt une couleur employée avec de l'eau gommée ou de l'eau de colle. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour ſignifier une choſe de peu de durée. *Mariage fait à la détrempe.*

DÉTRESSE. Pour douleur, chagrin, peine, infortune.

Et confite en détreſſe,
Imite avec ſes pleurs la ſainte péchereſſe.
(*REGN. Sat. 13.*)

DETTE. *Avouer, confeſſer la dette.* Signifie être convaincu, reconnoître qu'on a tort.

Qui épouſe la veuve épouſe les dettes. C'eſt-à-dire, qu'un mari doit payer les dettes de ſa femme.

Etre noyé de dettes. Pour dire, devoir plus qu'on n'a vaillant, & qu'on a de dettes par-deſſus les yeux, par-deſſus les oreilles, par-deſſus la tête.

Le chagrin ne paie point de dettes.

DÉTURBER. Pour détourner, diſtraire, empêcher. *Parce que les femmes le déturberoient de l'étude.* (*CHOLIERES, Cont. tom. 2.*)

DÉVALER. Pour deſcendre, couler en bas, abaiſſer. Mot bas & peu en uſage.

Ouvrez de par le Roi,
Au diable va qui dévale. (*REGN. Sat. 11.*)

L'autre jour frere Jean mourut de la gravelle,
Et ſon ame auſſi-tôt aux Enfers dévala:
Un diable en ſentinelle,

L'arrête, en disant qui va là? (Poët. Anon.)

DÉVALISER. Pour voler, détrousser, filouter.

Jupin & son fils déguisés
En deux Marchands dévalisés. (Sc. Gig. ch. 5.)
Et l'étranger fut incontinent dévalisé.
(ABLANC. Luc. liv. 2.)

DEVANT. On dit aux gens qui font les empressés, *si vous avez hâte courez devant.*

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme gras & ventru.

On dit d'un méchant homme qui est mort, que *c'est une belle ame devant Dieu.*

La sagesse du Monde est folie devant Dieu.

Il a tout mis sens devant derriere, sens dessus dessous. Se dit d'un homme qui vit sans ordre ou dans la confusion.

Aller au-devant par derriere. C'est-à-dire, parvenir à ses fins par quelque détour.

Le devant. Pour la nature d'une femme.

Car en tout je me vois si basse,
Que qui veut me prend le devant. (*Cab. Sat.*)

DÉVÉ, *v. l.* Un fou, un dépravé.

DEVÉE. Une folle.

Si jusse largesse blasmée
L'on me tiendroit pour devée.
Et quant elle se fut levée
Elle courut comme devée. (*Rom. de la Rose.*)

DEVENER, *v. l.* Dévider du fil.

DEVENIR. *Devenir d'Evêque Meûnier*, ou *Aumônier.* Pour dire qu'un homme est bien déchu de condition, qu'il est passé d'une belle charge à une qui est au-dessous.

Cela me fera devenir fou. C'est-à-dire, cela me donnera bien de la peine, me fera enrager.

Devenir cruche. Signifie devenir visionnaire ou stupide.

DÉVERGOGNER. Pour dire fouler la honte aux

pieds, fermer les yeux à la pudeur, être effronté. *Ce n'eſt pas qu'elle fut dévergognée.* (*Scar. Rom. Com. p. 2.*)

Dévergondée. Pour dire, débauchée, de mauvaiſe vie, de conduite ſuſpecte & déréglée.

Que ces gens ſeront tenus de ne plus regarder notre foire comme une dévergondée. (*Théat. Ital. Retour de la foire de Bezons.*)

Dévestir, *v. l.* Oter ſes vêtemens, déshabiller.

Dévie, *v. l.* Mort, trépas.

Qui tout peut & ſouſtient & gouverne & chevie,
Veuille garder nos cuers juſques à la dévie.

Dévier, *v. l.* Mourir, finir.

Deuil. *Le deuil ſur la foſſe.* Pour dire, exécuter promptement & ſur-le-champ une partie de plaiſir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu on en autres ſemblables occaſions.

Il porte le deuil de ſa blanchiſſeuſe. Se dit quand on porte du linge ſale.

On appelle *un deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une perſonne qu'on n'aimoit guere, ou dont on hérite beaucoup.

Devinaille. Pour magie, ou l'art de ſavoir deviner.

Il faut en devinaille être maître Gonin.
(*Regn. Sat. 10.*)

Deviner. On dit d'un homme qui n'eſt pas heureux en ſes conjectures, que *ce n'eſt pas un grand devin, qu'il devine les fêtes quand elles ſont venues.* Ou de celui qui a expliqué une choſe claire, *qu'il ne falloit point aller pour cela au devin.*

Je vous le donne à deviner en dix, en cent, &c. Pour marquer qu'une choſe eſt difficile à deviner.

Deviriliser. Pour châtrer, chaponner, couper les génitoires. (*Cholieres, Contes, t. 1.*)

Devis. Pour dire, converſation, entretien, babil. Ce mot eſt bas & vieux.

Une belle & jeune épouſée,
Se trouvant un jour en devis
Avec une vieille ruſée, &c. (*S. Gelais.*)

Devise, *v. l.* Volonté, delir.

Amors me fait aimer à ma deviſe
Sens & beauté & bons enſeignemens,
Et tous libiens que fine amour éliſe
Sont en celi en cui ai m'amour priſe.
(*Oudart de Laceni.*)

Deviser. Pour dire parler, s'entretenir. Ce mot, de même que le précédent, eſt vieux & ne trouve bien ſa place que dans le ſtyle familier. *Tout en deviſant nous voici arrivés à la ville.* (*Ablanc. Luc. 1. 2.*)

Dévoiler. Au propre, c'eſt ôter le voile. Il eſt élégant au figuré, & ſignifie découvrir, mettre en évidence ce qui étoit caché.

N'attends pas qu'à tes yeux j'aille ici l'étaler.
Il vaut mieux le ſouffrir que de le dévoiler.
(*Despreaux.*)

Devoir. *Il doit à Dieu & au Monde. Il doit par-deſſus la tête. Il doit plus d'argent qu'il n'eſt gros. Il doit au tiers & au quart.* Pour dire qu'il eſt noyé de dettes.

Qui a terme ne doit rien. C'eſt-à-dire, qu'on ne peut lui demander alors.

Qui doit a tort. Signifie qu'il faut payer ou être condamné aux dépens.

On dit d'un homme qui fait groſſiérement ſon devoir, qu'*il ſemble que Dieu lui en doive de reſte.*

On ne fait pas tout ce qu'on doit. Choſe promiſe eſt due. Ce n'eſt pas tout que devoir, il faut payer.

Quand un valet s'amuſe, & qu'il eſt trop long-tems à faire un meſſage, on dit qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

Qui nous doit nous demande. (*V.* Demander.)

Dévorant. Au propre, qui dévore, qui con-

ſume. Il ſe dit auſſi figurément de pluſieurs choſes. *Un appétit dévorant, un eſtomac dévorant, un feu dévorant, une ſoif dévorante, un air dévorant*, pour un air extrêmement ſubtil.

DÉVORER. Au propre, manger goulument, manger avec avidité. Ce verbe a diverſes autres ſignifications figurées.

Dévorer. Perdre, ruiner, conſumer. *Le tems dévore tout.* (MAIN. *Poéſ.*) *Un feu ſecret me dévore.* (VOIT. *Poéſ.*) *Il a dévoré tout ſon bien.* (DESPR. *Sat.* 4.) *Le chagrin me dévore.* (RACINE, *Androm. Act.* 5. *Sc.* 1.) *Dévorer le Peuple.* (*Port-Royal, Pſ. LII.*)

Dévorer. Avoir une grande envie d'avoir. *Il dévore en eſpérance tous mes tréſors.* (VAUGELAS, *Q. Curce, liv.* 8. *c.* 1.)

Dévorer un livre. C'eſt le lire promptement & ſans y faire beaucoup de réflexion. *J'ai lu le livre que vous m'avez envoyé, ou plutôt je l'ai dévoré.*

DÉVOTION. *L'offrande eſt à dévotion.* Pour dire qu'on donnera tant & ſi peu qu'on voudra.

Il n'eſt telle dévotion que de jeunes Prêtres. C'eſt-à-dire, qu'on fait les choſes avec un grand zele quand on entre en quelque charge, en quelque profeſſion.

On dit auſſi, qu'*on attend quelqu'un en bonne dévotion.* Pour marquer qu'on eſt diſpoſé à le bien recevoir, à ſe bien réjouir avec lui.

Dévotion. Se dit auſſi pour amour grand & reſpectueux.

J'aurai toujours pour vous, ô ſuave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille.
(MOL. *Tart. Act.* 3. *Sc.* 8.)

Dévotion. Signifie encore entiere diſpoſition. *On lui manda que la ville étoit à ſa dévotion.* (ABL. *Arrien, l.* 1. *c.* 6.) *Les Bactriens étoient à leur dévotion.* (VAUGELAS, *Q. Curce.*)

DÉVOULOIR, *v. l.* Ceſſer de vouloir.

dit mot.

DÉVOYER. Se fourvoyer, ſortir du bon chemin, s'écarter, perdre le vrai ſentier.

Pour dans votre eſprit dévoyé
Remettre toute choſe en ordre. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

DEUX. *Marcher deux à deux, comme freres Mineurs.*

Cela eſt fait comme deux œufs. Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre.

On dit auſſi, *je ne vous en ferai pas à deux fois.*

DIA. Terme dont ſe ſervent les charretiers & les laboureurs pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils ſe ſervent de *hur-haut* pour les faire tourner à droite. On dit proverbialement dans le ſtyle populaire, *il n'entend ni à dia, ni à hur-haut.* Pour dire, c'eſt un brutal qui n'entend point raiſon, quelque parti qu'on lui propoſe.

DIABLE. *Le diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme.* Pour dire que la mauvaiſe fortune donne quelquefois du relâche.

Le diable eſt aux vaches. C'eſt-à-dire, que tout en eſt troublé, en confuſion.

On dit par imprécation, *le diable s'en pende, le diable vous emporte.*

Il n'eſt pas ſi diable qu'il eſt noir. Signifie, il eſt meilleur qu'on ne penſe.

Tirer le diable par la queue. Pour dire, avoir de la peine à vivre.

Il ne ſe faut pas donner au diable pour cela. C'eſt-à-dire, qu'une choſe eſt facile.

Quand on ne peut venir à bout d'une choſe, on dit que *le diable s'en mêle.*

Cela s'en eſt allé à tous les diables. Signifie, qu'on ne ſait ce que cela eſt devenu.

Le diable pourroit mourir que je n'hériterois pas de ſes cornes. Pour dire, perſonne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur

plus à force de maladie ou de fatigue.

qui trouble le repos des autres, que *quand il dort le diable le berce.*

On dit d'un grand homme fort & puiſſant, *c'eſt un grand diable.* Le peuple applique ce mot preſque à tout.

Il fait comme le valet du diable. Se dit quand on fait plus qu'on ne commande.

En diable & demi. Pour bien fort, de la bonne maniere, en enfant de bonne maiſon. *Sans toi j'allois le frotter en diable & demi.* (*LA CHARELLE, Coche d'Orléans, Com.*)

Faire le diable à quatre. Pour dire, faire du bruit, du tintamare, du fracas, du déſordre, menacer, caſſer, briſer. *Il feroit le diable à quatre ſi cela venoit à ſes oreilles.* (*MOL. George Dandin.*)

L'autre moi valet de l'autre vous a fait
Tout de nouveau le diable à quatre.
(*MOLIERE, Amphit.*)

Crever l'œil au diable. Maniere de parler proverbiale. Signifie faire du bien en dépit de l'envie, s'avancer malgré les envieux.

C'eſt un diable en procès. Termes burleſques, pour dire, c'eſt un chicaneur & un inſigne plaideur.

C'eſt-là le diable. Terme bas & burleſque, pour dire, c'eſt-là la difficulté, ce qu'il y a de fâcheux dans une affaire.

On dit, *il eſt vaillant en diable, il eſt ſavant en diable.* Pour dire, il eſt très-brave, il eſt fort ſavant.

C'eſt un diable incarné, un diable d'homme, un méchant diable. Pour dire un homme dangereux. *Un bon diable.* Pour dire un bon vivant. *Un pauvre diable.* C'eſt-à-dire un miſérable.

On ſe ſert auſſi de ce vilain mot pour faire diverſes imprécations.

C'en eſt fait, je renonce à tous les gens de bien,
J'en aurai déſormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable. (*MOLIERE.*)

Le diable étoit beau quand il étoit jeune. Proverbe. C'eſt-à-dire que la jeuneſſe a toujours quelque choſe d'agréable, même dans les perſonnes laides.

Faire le diable, dire le diable contre quelqu'un. C'eſt lui faire tout le mal qu'on peut, parler mal de lui.

On dit encore par mépris, par averſion, par chagrin ou par dépit, *ſi au diable.*

On dit quelquefois d'une choſe obſcure, que le *diable n'y entend rien.*

DIABLERIE. Au propre, ſorcellerie, enchantement. Au figuré il s'emploie pour méchante humeur.

Avec toute ſa diablerie,
Il faut que je l'appelle & m'amour & m'amie.
(MOL. *Femm. ſav. Act.* 2. *Sc.* 9.)

Diablerie. Se met auſſi pour dire une méchante affaire.

Un & un font deux,
C'eſt le nombre heureux.
Mais quand une fois
Un & un font trois,
C'eſt la diablerie.

DIABLIFIER. Devenir diable, mauvais & furieux.

La Vierge, tandis qu'il prioit
Diablement ſe diablifioit. (*Sc. Virg. tr. l.* 6.)

DIACOPÉE, *v. l.* Une entaille profonde, une coupure.

DIAMANT. Quand on veut promettre une grande récompenſe à quelqu'un, on dit qu'*on lui donnera une poignée de diamans.*

DIANTRE. Pour diable. Ce mot marque de l'admiration ou de l'étonnement. *Quel Docteur, diantre!* (HAUTER. *Criſp. Muſic.*).

DIAPRER. Pour orner de diverſes couleurs, fleurir, bien parer, ajuſter, embellir.

Car la femme en un mot que je t'ai préparée,

Eſt belle & bien diſante, & toute diaprée.
(CORN. Cercle des femmes.)

DICTON. Terme de palais, qui ſignifie endroit de la ſentence, ou de l'arrêt où le Juge ordonne. Il veut dire encore, mots ſententieux, qui ont quelque choſe du proverbe. Dans ce dernier ſens ce mot eſt vieux, & ne peut être reçu que dans le burleſque. *Il y a là-dedans des dictons aſſez jolis.* *(MOL. Bourg. gentilh. Act. 1. Sc. 2.)*

Du Conſeiller Matthieu l'ouvrage eſt de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.
(MOLIERE.)

DIEU. *Cela lui eſt venu de la grace de Dieu.* Pour dire, que c'eſt un don de Dieu, par un bonheur inopiné, ſans qu'il l'ait recherché.

Il eſt devant Dieu. Signifie qu'il eſt mort.

Je ne ſais où cela eſt, Dieu le ſait.

Tout cela va comme il plaît à Dieu. C'eſt-à-dire, en déſordre, perſonne n'en a ſoin.

Dieu ſur tout. Pour dire, que Dieu eſt au-deſſus des choſes ſublunaires, ſur leſquelles on fait des prédictions.

La voix du peuple eſt la voix de Dieu.

Ce que la femme veut Dieu le veut. Signifie que les femmes ſont opiniâtres.

Il ne releve que de Dieu & de ſon épée. Se dit d'un Prince ſouverain, qui n'en reconnoît aucun autre au-deſſus de lui.

Dieu me damne. Jurement gaſcon.

Je confonds, Dieu me damne, & la mere & la fille.
(HAUTER. Bourg. de qual.)

Mon Dieu! Sorte d'exclamation. *Mon Dieu! je vous connois.* *(MOL.)*

Dieu merci. C'eſt-à-dire, par la grace de Dieu. Ce mot n'entre que dans le diſcours familier. *Perſonne, Dieu merci, ne prend intérêt à l'univerſel à* parte rei, *ni à l'être de raiſon.* *(Art de penſ. diſc. 1.)*

Dieu vous ſoit en aide, *Dieu vous aſſiſte*. Lorſqu'on éconduit un pauvre, ou que quelqu'un éternue.

Il vous ſalue
D'un Dieu vous ſoit en aide, alors qu'on éternue.
(*Mol. Cocu imag.*)

On dit encore par maniere de ſouhait, *Dieu le veuille*, *Dieu vous garde de mal*, *Dieu vous le rende*, *Dieu vous béniſſe & vous conſerve*, *Dieu vous conduiſe*, *Dieu aidant*, *s'il plaît à Dieu*.

On dit encore, *à Dieu ne plaiſe*, *Dieu m'en garde*.

On conjure au nom de Dieu, *pour l'amour de Dieu*.

On affirme en diſant, *ſur mon Dieu*, *je prends Dieu à témoin*.

On dit d'un avare, qu'*il fait ſon Dieu de ſon argent*.

On dit d'un homme accablé de dettes, qu'*il doit à Dieu & à tout le monde*.

Dieu. Ce terme s'emploie pour marquer un Souverain, un grand de la terre. *Que t'a ſervi de fléchir les genoux devant un Dieu fragile, & fait d'un peu de boue, qui meurt comme nous?* (*Mainard, Poéſ.*) *Les Rois ſont les Dieux de la terre.* (*Abl.*) *Avec les Dieux il oſe ſe mêler.* (*Voit. Poéſ.*)

Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux,
Ceux qu'il ſouffre mourir en adorant ſes yeux.
(*Voit. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, croit fort honorer & rendre heureux.

Le Dieu double-front. Synonyme de Janus, le temple duquel avoit deux portes, qui ne s'ouvroient jamais qu'en tems de guerre, & ſe fermoient en tems de paix.

Du temple du Dieu double-front
Les portes ſe condamneront. (*Parn. des Muſ.*)

Le Dieu lance-fleche. Synonyme de Cupidon, Dieu des amans. *Et le Dieu lance-fleche.* (*Passer. le feint Campagnard.*)

Dieu des pintes. Synonyme de Bacchus.

Et d'aller m'ébauder avec le Dieu des pintes.
(*Docteur amoureux.*)

Le Dieu du Colintampon. Synonyme burlesque de Mars, Dieu des armes. *Ce grand Dieu du Colintampon.* (*Avant.* D'ASSOUCI.)

DIEUTELET, *v. l.* Un petit Dieu de la Fable.

DIFFÉRENT. On dit de deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'*elles sont différentes du blanc au noir.*

DIFFÉRER. *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

DIFFICILE. *Il est difficile à ferrer.* Pour dire, qu'il est de difficile convention, qu'on a du mal à le persuader.

DIFFICULTUEUX. Pour dire une personne qui fait des difficultés, scrupuleux, façonneux. *Oh! ma Comtesse n'est point difficultueuse.* (LE SAGE, *Turcaret*, *Act.* 4. *Sc.* 2.)

DIGÉRER. On dit d'un goulu, que *c'est un estomac d'autruche*, qu'*il digéreroit le fer.*

Digérer. Se dit figurément pour souffrir avec patience. *Ne pouvoir digérer un affront.* (ABL.)

Digérer. Se dit figurément encore des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé, ou l'on veut travailler. Il signifie, considérer les choses, les tourner & les ranger d'une telle sorte, qu'elles fassent une maniere de corps raisonnable, dont toutes les parties aient rapport les unes avec les autres.

DIGESTION. Au propre, c'est la coction des viandes, par le moyen de la chaleur de l'estomac. On se sert de ce mot figurément dans plusieurs façons de parler.

Cela est de dure digestion. C'est-à-dire, cela est difficile à supporter.

On le dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une entreprise difficile & pénible. *Cet ouvrage est de dure*

digeſtion. Ou bien, *cette affaire, la défenſe de ce poſte, le paſſage de cette riviere devant l'ennemi, eſt de dure digeſtion.*

DIGUE. Au propre, un amas de terre, ou d'autre matiere contre les eaux. Ce mot eſt beau au figuré, pour ſignifier obſtacle. *La licence a ravagé toutes ces digues.* (*PATRU, Plaid. 9.*) *On ne ſauroit trouver d'aſſez fortes digues, pour arrêter les paſſions de la jeuneſſe.*

Où ſont tous ces guerriers, dont les fatales ligues
Devoient à ce torrent oppoſer tant de digues?
(*DESPR.*)

DILIGENCE.

Ce que tu peux maintenant ne differe
Au lendemain, comme le pareſſeux,
Et garde auſſi que tu ne ſois de ceux
Qui par autrui ſont ce qu'ils pourroient faire.
(*BARB.*)

DILITER, *v. l.* Aimer, chérir.

DILLE. Pour membre viril, mais ſur-tout le petit engin d'un enfant. *L'une la nommoit ma petite dille.* (*RABEL. l. 1.*)

DINDON. Quand une pauvre demoiſelle eſt obligée de ſe retirer à la campagne pour vivre, on dit qu'*elle va garder les dindons.* Parce qu'on les mene paître en troupe.

Vous voilà compagne
De certaines Philis qui gardent les dindons.
(*LA FONT.*)

On dit en un ſeul mot une DINDONNIERE.

DINER. On dit qu'*un homme dîne bien*, quand il mange beaucoup.

Qui dort dîne. Pour dire que le dormir engraiſſe les gens.

On dit auſſi d'un abſent en une penſion, ou auberge, que *ſon aſſiette dîne pour lui.*

Quand Alexandre avoit dîné, il laiſſoit dîner ſes

gens. C'eſt-à-dire, qu'il faut laiſſer le loiſir aux valets de dîner à leur tour.

Un pauvre dit auſſi à l'égard d'un riche, *s'il eſt riche, qu'il dîne deux fois.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, eſt ſouvent mal dîné. (Voyez ATTENDRE.)

On dit quand on voit quelque choſe qui déplaît, *il me ſemble que j'ai dîné.*

DIRE. *Il dit d'or, & il n'a pas le bec jaune.*

Vous ne ſauriez mieux dire, ſi vous ne recommencez. Il ſe faut moquer du qu'en dira-t-on.

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. Se dit de marchés qu'on a conclus.

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome. C'eſt une eſpece de défi.

Mon petit doigt me l'a dit. Se dit des choſes qu'on a appriſes par voies ſecretes.

Qui dit tout, n'excepte rien.

S'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins.

Il a ſon dit & ſon dédit. Pour dire qu'il change de parole, ou de deſſein.

On dit. Ces mots marquent l'uſage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelqu'événement.

L'épouſe que tu prends, ſans tache en ſa conduite,
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal inſtruite. (DESPR.)

Dire. Ce mot a d'autres ſignifications nouvelles. Par exemple: *Il s'en trouva plus de ſoixante à dire.* (*ABL. Arrien, liv. 1.*) C'eſt-à-dire, qu'il y en avoit plus de ſoixante de manque. *On vous trouve à dire où vous n'êtes pas.* C'eſt-à-dire, on vous deſire, on s'apperçoit que vous manquez.

Dire. On ſe ſert de ce mot en diverſes façons de parler.

C'eſt tout dire. Pour, rien ne peut exprimer mieux cette choſe, ou c'eſt la concluſion, le comble d'une affaire.

Sur l'argent, c'eſt tout dire, on eſt déjà d'accord.
Ton beau-pere futur vuide ſon coffre-fort.
(DESPREAUX.)

Cela ſoit dit en paſſant. C'eſt-à-dire, par forme de digreſſion.

Qu'en voulez-vous dire? Qu'avez-vous à objecter?

Dire des douceurs. C'eſt flatter, cajoler.

Dire pis que pendre. Pour gronder, dire des injures, laver la tête, chanter pouilles, ſe mettre en grande colere, faire des reproches ſanglans.

Ma maîtreſſe tantôt qui dira pis que pendre.
(SCARON, *Jodelet Duelliſte.*)

En dire de ſeches. Maniere de parler pour faire des contes ſatyriques & libres, être libre en paroles, tenir des propos qui bleſſent les oreilles chaſtes, dire des vilenies, mais d'une maniere ſpirituelle.

DIS, *v. l.* Dicton, proverbe.

C'eſt un proverbe & comun dis
Qu'à la coutume de Lorris,
Quoiqu'on aie juſte demande
Le battu paie l'amende. (GAILLAUD.)

DISCORD. Pour diſpute, querelle, diſcorde, meſintelligence entre deux perſonnes qui ſe veulent du mal, diſſention, brouillerie. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

Ce mot *diſcord* a été fort employé autrefois par nos excellens poëtes; il n'eſt plus en uſage aujourd'hui. En ſa place on dit diſcorde.

Quelque diſcord murmurant baſſement,
Nous fit peur au commencement:
Mais ſans effet preſque il s'évanouit,
Plutôt qu'on ne l'ouit. (MAILH.)

DISCORDE. Les anciens en faiſoient une Déeſſe, qu'ils adoroient, afin qu'elle ne leur fît point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le

visage pâle & défait, un couteau dans le sein, & la tête coëffée de serpens. Nos Poëtes empruntent encore ces idées dans leurs descriptions.

Quand la Discorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la paix,
S'arrêta près d'un arbre au pied de son palais.
(DESPR. *Lutrin.*)

Aujourd'hui le mot *discorde* signifie dissention, division. Par allusion à la fable, on dit communément *jeter la pomme de discorde*, pour dire mettre, semer la *discorde*, exciter des brouilleries. Ainsi on entend par ces mots, *pomme de discorde*, le sujet ou l'occasion qui a mis la *discorde* en une société.

DISCOURS. *Cribler un discours.* Maniere de parler, pour polir un *discours*, l'achever, y mettre la derniere main, mettre un *discours* dans sa perfection, corriger, examiner s'il n'y a point de fautes.

Qui criblons le discours. (REGN. *Sat.* 9.)

Dorer un discours. Pour flatter un *discours*, le rendre fleuri, le polir, le rendre d'un style aisé & coulant. Signifie aussi mentir avec esprit, couvrir un mensonge d'un tour ingénieux & subtil, rendre une chose fausse adroitement vraisemblable.

De vouloir sottement que mon discours je dore,
Aux dépens d'un sujet que tout le monde adore.
(REGNIER, *Sat.* 6.)

DISCOURTOIS, *v. l.* Incivil.

DISCRIME, *v. l.* Danger.

DISETEUX, *v. l.* Pauvre, indigent.

DISPENSER. Outre la signification propre de ce verbe, qui veut dire exempter, il a encore celle de donner, distribuer. *Dispenser ses faveurs avec jugement.* (ABLANC. *Apophthegmes.*) *Il est besoin d'une grande sagesse pour dispenser la connoissance de la vérité.* (ARNAULD, *Fréq. Comm. Préf.*)

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant ſon fonds après ſon revenu,
Croyant le bien choſe peu néceſſaire.
Quant à ſon tems, bien ſut le diſpenſer,
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.
(*Epitaphe de M.* LA FONT. *faite par lui-même.*)

DISPOSER. *L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Pour dire que nos entrepriſes réuſſiſſent ſouvent tout au contraire de ce que nous avons penſé.

Elle en diſpoſe comme des choux de ſon jardin. Pour marquer qu'une perſonne en gouverne une autre abſolument.

On dit auſſi de celui qui eſt mort, que *Dieu en a diſpoſé.*

DISPUTE. *Trop grande diſputation,*
De vérité eſt perdition.

Ce n'eſt pas à force de diſputer, qu'on peut éclaircir une vérité.

Qui diſcute a raiſon, & qui diſpute a tort.
(*BARB.*)

DISPUTER. *Diſputer ſur la pointe d'une éguille.* Signifie diſputer ſur rien, diſputer pour choſe légere.

Diſputer à ſe battre de la chape à l'Evêque. Pour dire, *diſputer* pour quelque choſe qui n'appartient pas à un de ceux qui diſputent.

DISSIPATEUR. *Hom qui dépent plus qu'il ne doit,*
En pauvreté morir ſe voit,
Et cil qui dépent par raiſon,
Multiplie en bien ſe voit l'on.

Celui qui dépenſe plus que ſa fortune ne lui permet, doit mourir pauvre; mais celui qui proportionne ſa dépenſe à ſes revenus, voit croître ſon bien.

DISSIPER. Ce verbe a pluſieurs ſignifications. Pour conſumer, perdre, manger ſon bien en malhonnête homme. *Il a diſſipé ſon patrimoine.*

Diſſiper. En parlant des eſprits animaux, ſignifie évaporer. *Les eſprits ſe diſſipent dans la débauche, dans les exercices violens.*

Diſſiper. Pour chaſſer, éloigner.

L'eſtime où l'on vous tient a diſſipé l'orage.
Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage. (*Mol.*)

Un eſprit diſſipé. C'eſt-à-dire, qui ne s'applique à rien.

Dissonent, *v. l.* Murmure, bruit, gazouillement.

Ce fleuve court ſi joliment
Et mene ſi grand diſſonent,
Qu'il réſonne, tabourine ou timbre
Plus ſon eau que tabour & timbre.

Dissoudre. Au propre réduire les corps durs & compactes en forme liquide, par le moyen des diſſolvans. Ce verbe s'emploie au figuré, & ſignifie rompre, ſéparer. *Diſſoudre un mariage, une ſociété.* On met dans le même ſens le ſubſtantif Dissolution & l'adjectif Dissous. *La diſſolution d'un mariage, un mariage diſſous.*

Distiller. Au propre purifier les matieres par l'alambic. Il a diverſes autres ſignifications.

Diſtiller. Signifie dégoutter. C'eſt-à-dire, couler goutte à goutte. C'eſt une métaphore tirée de l'opération qui ſe fait par l'alambic. *Un ſoldat coupant du pain, on apperçut des gouttes de ſang qui en diſtilloient.* (*Vaugel. Q. Curce, l. 4. c. 2.*)

On dit auſſi *diſtiller ſon eſprit ſur un ouvrage.* C'eſt-à-dire, y travailler avec une grande application, s'attacher à un ouvrage qui demande une profonde méditation.

Se diſtiller en larmes. (*Benser. Rondeaux.*)
Il diſtilla ſa rage en ces triſtes adieux.
(*Despr. Sat. 1.*)
En blâmant ſes écrits ai-je d'un ſtyle affreux
Diſtillé ſur ſa vie un venin dangereux.
(*Despr. Sat. 9.*)

DIT. Comme adjectif, signifie prononcé, proféré, ou appellé, surnommé.

Dit. Se met aussi comme substantif, & signifie parole. Mais dans ce sens il est très-borné, & il ne se voit guere employé hors de ce proverbe si commun, *il a son dit & son dédit.*

Dit. Encore substantif veut dire discours. De cette maniere il est ordinairement usité au pluriel, & n'a cours que dans la poésie.

En ces mots Minerve plaida,
A ses dits le Ciel s'accorda,
Et chacun dit, vive d'Avaux.
(*VOITURE, Poés.*)

DITTEREL, *v. l.* Un petit ouvrage, un opuscule.

DIVAGUER, *v. l.* Aller de côté & d'autre.

DIVERSION. Terme de guerre. C'est un détachement considérable, pour empêcher quelqu'entreprise, ou pour d'autres considérations importantes. *En assiégeant cette place, on obligea l'ennemi à faire diversion pour les secourir.*

Diversion. Au figuré, signifie détour. *Elle ne cherchoit qu'à faire diversion à sa douleur.* (*Le comte DE BUSSI.*)

On dit en médecine, *faire diversion d'humeurs.* Pour dire les détourner ailleurs. *On se sert de la saignée pour détourner une fluxion, parce que la saignée fait une grande diversion.*

DIVERTIR. Pour détourner, distraire, transporter ailleurs, dérober, voler. *La puissance du royaume n'étoit point divertie ailleurs.* (*VOIT.* Lett. 74.) *Ce banqueroutier a diverti ses meilleurs effets.*

Divertir. Signifie réjouir. *La comédie divertit les plus mélancoliques.* (*ABLANC.*) *Se divertir.* Prendre du plaisir, se divertir.

Macette qui se divertit,
Prétend son péché fort petit.
(*GOMBAUD, Epit. l. 1.*)

Se divertir de quelqu'un. C'eſt-à-dire, en faire ſon jouet, & s'en moquer.

DIVERTISSEMENT. Ce ſubſtantif a les mêmes ſignifications que le verbe.

DIVIN. Au propre ce qui regarde Dieu, le culte de Dieu. On emploie ce terme au figuré pour marquer ce qui eſt excellent dans ſon genre.

DIVINISER. Rendre quelqu'un divin, lui donner le nom de divin. Expreſſion flatteuſe, pour louer une perſonne qui excelle en quelqu'art ou ſcience.

Que vous m'avez ſcandaliſé,
Quand vous m'avez diviniſé. (*SCAR. Poéſ.*)

DIVINITÉ DES GRACES. Pour la Déeſſe Vénus, la Déeſſe Cypris, mere de Cupidon.

Tous les huit jours on fait des farces
A la Divinité des Graces. (*Sc. Virg. trav.*)

DIVORCE. Au propre c'eſt la ſéparation qui ſe fait entre le mari & la femme.

Au figuré il ſe prend pour ſéparation. *Ils ont fait divorce avec l'Egliſe.* C'eſt-à-dire, ils ſe ſont ſéparés de l'Egliſe.

On dit au même ſens figuré, *il a fait divorce avec le bon-ſens.* Pour dire, il ne dit & ne fait rien qui faſſe connoître qu'il ait du bon ſens.

Divorce. Figurément encore ſignifie rupture, brouillerie. *Il y a ſans ceſſe divorce entre ces gens-là.* C'eſt-à-dire, ils ſont toujours brouillés.

DIZAINS. Pour écus, carolus, argent, monnoie.

Mes créanciers, qui de dizains n'ont cure.
(*LA FONT. Œuv. poſth.*)

DODELINER. *Se dodeliner.* (Voyez *Se dodiner, ſe doreloter.*) *Pour plus honnêtement ſe dodeliner.* (*RABEL. liv. 2.*)

DODINER. *Se dodiner.* Se doreloter, ſe dodeliner, prendre ſes aiſes & ſes commodités.

DODO. *Faire dodo.* Mot d'enfant, pour dormir. *Monſieur, l'écho va faire dodo.* (*Théat. It.*)

DODU. Gros, potelé, qui a de l'embonpoint, qui ſe porte bien, qui eſt frais, ſain & gaillard.

Gras, dodu, d'humeur gaie.

(HAUTER. Criſp. Muſic.)

Ces pigeons ſont dodus. (DESPR. Sat. 3.)

DOGNOYER, *v. l.* Se réjouir, prendre ſes ébats.

DOIGT. *Mon petit doigt me l'a dit.* C'eſt-à-dire, je l'ai ſu par une voie ſecrete & inconnue.

On dit d'une choſe qu'on épargne, dont on donne peu, qu'*on n'en a qu'à leche doigt.*

On dit auſſi d'un homme, *que les doigts lui démangent.* Pour dire qu'il a envie de ſe battre, ou d'écrire contre quelqu'un, s'il eſt Auteur.

Mettre le doigt deſſus. Signifie trouver ce qu'on cherche.

Compter ſur ſes doigts. Pour dire, compter à la maniere du peuple.

On dit des bons morceaux, qu'*on s'en leche les doigts.* C'eſt-à-dire, qu'on mange tout, & qu'on en ſouhaite encore.

Je voudrois qu'il m'en eût coûté un doigt. Signifie, je racheterois cela de beaucoup.

Je n'en mettrois pas mon doigt au feu. Pour dire, je me défie de la vérité de cela.

On dit de deux bons amis, que *ce ſont les deux doigts de la main.*

Il ne fait œuvre de ſes dix doigts. C'eſt-à-dire, qu'il eſt tout-à-fait fainéant.

Savoir quelque choſe ſur le bout du doigt. Signifie la ſavoir par cœur.

Mettre le doigt entre le bois & l'écorce, ou *entre l'enclume & le marteau.* Pour dire ſe trouver engagé entre deux puiſſances, qui donnent ſujet de craindre des deux côtés.

Il ſe gratte la tête du bout du doigt. Se dit quand il a quelque choſe qui le chagrine.

Avoir de l'eſprit au bout des doigts. C'eſt être adroit de la main.

DÉVOULOIR, *v. l.* Cesser de vouloir.

Faire toucher au doigt & à l'œil, montrer au doigt & à l'œil. C'est-à-dire, faire voir & toucher sensiblement la chose.

On dit qu'*un homme est servi, pansé au doigt & à l'œil.* Pour dire qu'on en a grand soin, qu'il ne manque de rien.

Toucher du bout du doigt à quelque chose. C'est en être bien près.

Être à deux doigts de la mort. C'est-à-dire, être en grand danger de mort.

Montrer au doigt. Signifie se moquer de quelqu'un.

Faut-il que désormais à deux doigts on te montre,
Et qu'on te jette au nez le scandaleux affront,
Qu'une femme mal née imprime sur ton front?
(MOLIERE.)

Donner sur les doigts, avoir sur les doigts. Pour dire reprendre, corriger quelqu'un.

Se mordre les doigts. Pour se repentir de quelque chose, avoir du regret & de la douleur, être fâché d'avoir commis une faute.

En leur rivage discourtois
En ont depuis mordu leurs doigts.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 6.*)

Signifie aussi avoir du dépit, du mécontentement, être en colere, & n'oser éclater, se plaindre ou se venger.

Se mordre les doigts. Signifie encore se peiner, se gêner.

J'ai beau mordre mes doigts, &c.
(*DESPREAUX, Sat.*)

Les cinq doigts de la main ne se ressemblent point. Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas exiger une exacte ressemblance entre des personnes, ou des choses.

Doigt. Se prend au figuré lorsqu'il se dit de

Dieu, alors il ſignifie la puiſſance de Dieu. *C'eſt le doigt de Dieu.* (*Exode VIII.*) C'eſt à-dire, c'eſt la puiſſance de Dieu. On ſe ſert de cette expreſſion, lorſqu'il arrive quelqu'accident miraculeux, ou quelque châtiment extraordinaire, qui donne à connoître la colere, la juſtice & la puiſſance de Dieu.

On dit encore un *doigt de vin*. Pour dire un peu de vin.

DOLOSER, *v. l.* Chagriner, tourmenter, inquiéter.

Qu'amors ſait bien le riche doloſer,
Et le povre de joie coronner.

DON. *Il n'y a point de plus belles acquiſitions que le don.*

Qui doner veut ne doit atendre :
Qui ſon don atendent, il le font moindre,
A ſon ami, combien qu'il l'aint,
Aſſés demande qui ſe complaint.

Celui qui veut faire un *don*, en diminue le prix lorſqu'il le fait attendre ; c'eſt aſſez que ſon ami laiſſe entrevoir ſes beſoins. (*BARB.*)

DONDON. Pour dire femme groſſe & graſſe, qui ſe porte bien, une gaguie, une réjouie. *Que vous ſemble de cette dondon ?* (*Théat. Ital.*)

Cependant la Reine Didon
Perdoit ſa face de dondon.

(*SCAR. Virg. trav.*)

DONNER. *Donner un chabot pour avoir un gardon.* Proverbe vieux & inuſité, qui ſignifie *donner* peu de choſe, une bagatelle, dans l'eſpérance d'une bonne récompenſe. (Voyez *Donner un poix pour avoir une feve.*) Maniere de parler fort en uſage.

Ne faites, s'il ſe peut, jamais préſens ni don,
Si ce n'eſt d'un chabot, pour avoir un gardon.

(*REGNIER, Sat. 13.*)

Donner un poix pour avoir une feve. Proverbe

fort en uſage. Signifie faire un préſent de peu de valeur, dans l'intention d'en recevoir un de plus grand prix.

Donner un œuf pour avoir un bœuf. Signifie la même choſe.

En donner à garder.

En donner d'une. Pour mentir, duper, tromper, en donner à garder, payer d'une fourberie, jouer un tour plaiſant à quelqu'un, donner des gaſconnades.

Et nous donne beau jeu, pour nous en donner d'une. (HAUTER. *Amant qui trompe.*)

Donner de la gabatine. C'eſt-à-dire, donner du galimathias, faire des promeſſes ambigues qu'on ne veut pas tenir.

Perſonne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien.

On dit qu'*on ne donneroit pas ſa part aux chiens de quelque choſe.* Pour dire qu'on y a des prétentions, quoiqu'éloignées.

Qui donne au commun, ne donne pas à un. Signifie que perſonne ne vous ſait gré de ce que vous donnez au public.

On dit qu'*il ne faut pas ſe donner au diable pour cela.* Pour dire qu'une choſe eſt fort aiſée à faire.

S'en donner au cœur joie. Signifie s'en donner tout ſon ſou, prendre d'un plaiſir tout ce qu'on peut.

Il s'en eſt donné par les joues.

Ne ſavoir où donner de la tête. C'eſt-à-dire, ne ſavoir où trouver de quoi vivre, de quoi ſubſiſter.

Autant vaudroit ſe donner de la tête contre un mur. Pour dire que c'eſt perdre ſon tems & ſa peine que de faire une telle entrepriſe.

On dit auſſi qu'*un homme s'eſt fait donner ſon fait, s'eſt fait donner ſur la crête, a donné des verges pour ſe faire fouetter.* Pour ſignifier qu'il a

attiré ſur lui quelque malheur par ſa faute.

A cheval donné on ne regarde point en la bouche. C'eſt-à-dire, on reçoit les préſens tels qu'ils ſont.

A donner, vendre à donner. Pour dire que quand on vend il n'eſt point queſtion d'uſer de libéralité, & que quand on donne il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

Qui peu donne veut qu'on vive. C'eſt-à-dire, que qui donne peu, fait eſpérer qu'il donnera encore une autre fois.

Qui ne donne ce qu'il aime, ne prend ce qu'il deſire. Qui donne tôt, il donne deux fois. Ce proverbe eſt encore connu en latin. *Qui cito dat, bis dat.* (*BARB.*)

En donner de belles. (Voyez CRAQUER & *En donner d'une.*)

DONZELLE. Pour mademoiſelle ou fille de bonne humeur & gaie : ce mot marque du mépris ou de la familiarité.

Elle fait la donzelle. (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

Et la pauvre donzelle. (*SCAR. Jod. maître & valet.*)

DOR. *Du dor.* Pour de l'or, mot d'enfant & de payſan. *Il porte une jacquette à grandes baſques pliſſées, avec du dor deſſus.* (*MOL.*)

DORELOTER. Pour ſe mitonner, ménager ſa ſanté, vivre à ſon aiſe, repoſer, ſoigner ſon corps, ſe donner du bon tems. *Qui me dorlotera, & me viendra frotter, lorſque je ſerai las?* (*MOL. Mariage forcé.*)

DORER. *Dorer la pilule.* C'eſt faire paroître une choſe plus belle qu'elle n'eſt, faire avaler quelque amertume, quelque choſe de fâcheux, en l'adouciſſant par de belles paroles.

On dit qu'*un homme eſt fin à dorer.* Signifie qu'il eſt extrêmement fin & adroit : faiſant alluſion à l'or, qui doit être bien fin pour être propre à dorer.

A vieille mule frein doré. Pour dire, qu'il faut parer ſa marchandiſe pour s'en défaire. On le dit auſſi des vieilles qui ſe parent.

On dit encore que *des gens ſont bien dorés*, qu'*ils ſont dorés comme des calices.* C'eſt-à dire, qu'ils ſont braves, qu'ils ont bien de la dorure, & de la broderie ſur leurs habits.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Signifie qu'il vaut mieux avoir la réputation d'être femme de bien, que d'en avoir la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée.

DORGASSE, *v. l.* Une femme vieille, groſſiere, une payſanne.

DORMIR. *Il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.* Pour dire qu'il faut ſe défier des gens mornes & taciturnes, qui ſongent ordinairement à faire du mal en trahiſon.

Il ne faut point réveiller le chat qui dort. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point réveiller une méchante affaire aſſoupie.

On dit d'un homme vigilant & actif dans ſes affaires, que *quand il dort le Diable le berce.*

Qui dort dîne. Signifie qu'en dormant on s'engraiſſe, auſſi bien qu'en mangeant.

Dormir comme un ſabot. Se dit par une figure tirée du ſabot des enfans, qui ſemble dormir, quand il eſt agité avec un fouet de courroies.

Dormir à bâtons rompus. C'eſt mal dormir.

On dit auſſi *dormir comme un loir.* Parce que les loirs & les marmottes dorment ſix mois de l'année.

Jeuneſſe qui veille & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.

Il ne dort non plus qu'un jaloux, qu'un lutin.

Des contes à dormir debout. Ce ſont des contes fabuleux & ennuyeux.

On dit auſſi en voyant quelque prodige qui nous ſurprend. *Veillai-je, ou ſi je dors?*

Quand

Quand la Cour ſe leve matin, elle dort l'après-dîné. Pour dire qu'elle n'entre point après-midi, quand elle a été obligée de ſe lever le matin pour quelque cérémonie.

On dit en matiere féodale, *quand le vaſſal dort, le Seigneur veille.* C'eſt-à-dire, quand le vaſſal néglige de faire la foi & hommage, le Seigneur dominant ſaiſit ſon fief, & profite des fruits.

Les biens lui viennent en dormant. Veut dire, lorſqu'il ne s'y attend point & ſans travailler.

Dormir la graſſe matinée. C'eſt dormir juſqu'à onze heures ou midi, repoſer à ſon aiſe, prendre un long repos, ſe délaſſer au lit des fatigues du jour ou des veilles de la nuit, ſe délecter entre deux draps, ou goûter avec plaiſir les douceurs d'un long ſommeil.

Vous deviez être au lit toute cette journée,
Ou tout du moins dormir la graſſe matinée.
(*Poiss. le Fol. raiſ.*)

Dormir ſans débrider. Pour dormir ſans s'éveiller. *Puis dormoit ſans débrider juſqu'au lendemain huit heures.* (*Rabel. liv. 1.*)

Dos. On dit qu'*on a mis des gens dos à dos*, quand dans une ſentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un ſur l'autre.

On dit auſſi des gens débauchés, qu'*ils ſont toujours le dos au feu & le ventre à table.*

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*il a été battu dos & ventre, qu'on lui en a donné ſur le dos & par tout.*

Il n'a pas une chemiſe ſur ſon dos. Se dit pour exprimer la pauvreté d'une perſonne.

On dit auſſi d'une perte, d'un déchet, que *cela ira ſur ſon dos.* Pour dire que cette perte ira ſur ſon compte.

Il a bon dos. C'eſt à-dire, qu'on a le moyen de

faire les frais de quelqu'entrepriſe, de quelque partie, qu'on veut faire tomber ſur lui.

Il ſe laiſſe tondre la laine ſur le dos.

Faire le gros dos C'eſt une eſpece de contorſion de corps, qu'affectent les petits-maîtres à Paris : ils mettent d'ordinaire une main dans la ceinture de la culotte, & l'autre dans la veſte, & par-là font un dos voûté, comme un matou en colere, & cette poſture paſſe chez eux pour bel air.

Il faiſoit le gros dos & l'homme d'importance.
Mais l'air d'un petit-maître eſt rempli d'arrogance. (LE GRAND, *Com.*)

Faire la bête à deux dos. (Voyez BÊTE.)

DOSNOYER, *v. l.* Niaiſer, perdre ſon tems.

Met tote s'entante & ſa cure
A glotonie & à luxure,
A déduire & à doſnoyer,
A reſver & à foloyer.

DOUAIRE. *Jamais mari ne paya douaire.* Pour dire que la mort civile du mari ne donne pas lieu à la demande du *douaire.*

DOUBLE. *Jouer à quitte ou à double.* C'eſt-à-dire, mettre tout au haſard.

Double jeûne double morceau. Pour dire qu'un libertin mange d'autant plus, qu'il lui eſt défendu.

DOUBLON. Pour piſtole, ou louis d'or.

Car la noire la ſurmonte,
Quand elle a bien des doublons.
(*Parn. des Muſ.*)

DOUBLURE. *Fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure.* Signifie, qu'on ne doit pas entreprendre de tromper auſſi fin que ſoi.

DOUCEMENT. *Aller doucement en beſogne.* C'eſt agir lentement & avec grande circonſpection.

DOUCEUR. *Tout par douceur & rien par force.* Pour dire qu'on fait mieux ſes affaires à l'amiable, que par la violence.

Douce parole fraint grand'vie,
Dur parler cuer felon empire;
Li bon fi parle fagement
Et le felon farougement.

Avec de la *douceur* on tempere la colere des plus emportés, mais elle s'augmente ſi on leur parle rudement. Les gens raiſonnables parlent avec ſageſſe, & les méchans d'un ton farouche.

DOULEUR. *Pour un plaiſir mille douleurs.* Signifie qu'il y a bien plus de maux que de plaiſirs en ce monde.

A la Chandeleur grande douleur. C'eſt-à-dire, la grande froidure.

DOULOIR. Pour reſſentir du mal & de la douleur, ſe plaindre, ſoupirer, ſouffrir, endurer du mal d'amour.

Mais quand elle brûle notre ame,
Lors on commence à ſe douloir.
(Parn. des Muſ.)

DOULOUZÉ. Pour chagrin, penſif, inquiet, qui reſſent du mal & de la douleur, triſte & abattu.

Margot étoit doulouzée. (Parn. des Muſ.)

DOURDER. Pour battre, étriller, donner des coups. *Les femmes, ſi elles ne ſont bien dourdées, ne ſont rien à propos. (CHOLIERES, Cont. t. 2.)*

DOUTANCE, *v. l.* Doute, incertitude.

Ses dous regars me pramet gariſon;
Mais je ſui en doutance,
Sé mon penſé lui oſerois gehir, (avouer)
Aſſez aim miex eſprouver que faillir.
(RAOUL DE FERRIERE.)

DOUX. *Ce qui eſt amer à la bouche eſt doux au cœur.* Se dit, pour inviter les gens à prendre médecine.

On dit d'un mauvais médecin, que *c'eſt un médecin d'eau douce*, quand il n'enſeigne que des remedes ordinaires.

ble d'une affaire.

Il a avalé cela doux comme lait. Se dit de celui qui ne s'eſt point reſſenti d'un affront qu'on lui a fait.

Être doux comme un agneau. Pour dire, ſe laiſſer tondre la laine ſur le dos, ſouffrir tout.

Les douces paroles n'écorchent point la bouche, les oreilles.

DOUZAIN. Pour dire écu, argent monnoyé, piſtole, carolus. *Mais qu'il ne penſe pas le belitre allet dépenſer les douzains de ſon pere.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

DOUZAINE. *A la douzaine.* On ne ſe ſert de ce mot que pour marquer du mépris; ou par ironie, dit autant que mauvais.

Et pour fruit de la pêche,
Ce n'eſt, ſe dira-t-on, qu'un poëte à la douzaine.
(*REGN. Sat. 4.*)

On dit au contraire, *il n'y en a pas treize à la douzaine.* C'eſt-à-dire, qu'une choſe eſt rare.

DRAC, *v. l.* Un lutin, un eſprit follet.

DRAGÉE. *Ecarter la dragée.* Signifie laiſſer échapper de petites parties de ſalive en parlant.

DRAGONNER. (Voyez *donner un baiſer à la dragonne.*) On dit dragonner une femme, la pouſſer à bout, la mettre aux abois. Signifie auſſi bruſquer, attaquer rudement, violenter, prendre par force, réduire à la raiſon, uſer de rigueur. (*Lett. Gal.*)

DRAP. *Les plus riches en mourant, n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit qu'*un homme combat contre ſes draps, contre ſon chevet*, quand il a de la peine à ſe lever.

Mettre un homme en beaux draps blancs. C'eſt-à-dire, en faire bien des médiſances, en découvrir tous les défauts.

Il n'y a que cela de drap. Pour dire, contentez-vous, il n'y a que cela de fonds.

Tailler en plein drap. Signifie, non-ſeulement au propre, couper un manteau dans la piece du

drap ; mais auſſi au figuré, pour dire, avoir plein pouvoir dans une affaire, ou de s'étendre, ou d'en prendre tant & ſi peu qu'on veut.

Vouloir avoir le drap & l'argent. C'eſt-à-dire, vouloir avoir le prix d'une choſe, & ne la point livrer. (*Voyez* ARGENT.)

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie, qu'on trouve la fin de toutes choſes.

Les liſieres valent pis que le drap. Pour dire, que les gens des frontieres de quelques provinces, auxquelles on attribue certains défauts, ſont encore pires que ceux du dedans du pays.

DRAPEAU. *Il ne ſe ſoutient non plus qu'un drapeau mouillé.* Se dit d'un homme foible, qui a peine à ſe ſoutenir.

DRAPER. Pour tourner quelqu'un en ridicule, railler, mener par le nez, berner.

Le compere vous drape, & vous mord en riant.
(*BOURSAULT, Port. du Peint.*)

Fontenelle, tenant le parti des Modernes, pour ſe moquer de *Deſpreaux*, partiſan des anciens, fit ce Madrigal.

Quand Deſpreaux fut ſifflé ſur ſon Ode,
Ses partiſans crioient par tout Paris,
Pardon, meſſieurs, le pauvret s'eſt mépris ;
Plus ne louera, ce n'eſt pas ſa méthode,
Il va draper le ſexe féminin,
A ſon grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru cet ouvrage divin,
Pis ne ſeroit, quand ce ſeroit éloge.

DRAYE, *v. l.* Un grand chemin.

DRESSER. On dit qu'*une choſe fait dreſſer les cheveux à la tête.* Pour dire qu'elle fait horreur.

Cette parole fait dreſſer les oreilles. Se dit, quand elle fait écouter attentivement, quand elle fait eſpérer un grand gain.

Un bon oiſeau ſe dreſſe de lui-même. C'eſt-à-

dire, qu'un bon naturel n'a pas beſoin d'inſtruction.

On dit figurément, *dreſſer une batterie.* Pour prendre des meſures, pour réuſſir dans quelque deſſein.

DRILLE. Gueux, coureur, vaurien, vagabond, filou.

DRILLER. Pour s'enfuir avec vîteſſe, courir avec hâte. *Malapeſte, comme il drille.* (*CHEVALIER, Déſol. des fill.*)

Et ton ſot Maſquarille
N'eſt qu'un pauvre bouffon & qu'un malheureux drille.

(*BELLE ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

Maudit ſoit mille fois le mal aviſé drille,
Qui par quelque démon ſuſcité contre moi,
Pour me faire damner inventa le quadrille.
(*DU CERCEAU, Poéſ.*)

DROGUE. *Il ſait bien faire valoir ſa drogue.* Pour dire, qu'il eſt charlatan, qu'il ſait vendre cher une mauvaiſe marchandiſe.

Aller en drogue. Signifie, aller en maraude, courir la poule, aller à la picorée, à la petite guerre, aller en parti, ce qui eſt le propre des ſoldats. *Car te ſouvient-il que la Verdure & la Plume ſortions pour aller en drogue hors des lignes?* (*Rein. de Picomi.*)

DROIT. *Où il n'y a pas de quoi, le Roi perd ſon droit.* Signifie, qu'il eſt inutile de plaider contre des inſolvables.

Bon droit a beſoin d'aide. Veut dire, qu'il ne faut pas négliger la ſollicitation des meilleurs procès.

C'eſt le droit du jeu. Signifie, qu'on a accoutumé d'en uſer ainſi.

On dit qu'*un homme eſt droit comme un jonc, comme un échalas, comme un cierge, comme un ſapin.* Pour dire qu'il ſe tient bien droit.

On dit encore ironiquement, *cela eſt droit comme la jambe d'un chien.*

DRÔLE. *C'eſt un drôle de corps.* Se dit d'un homme facétieux.

Le drôle a ſi bien fait par ſon humeur plaiſante,
Qu'il poſſede aujourd'hui cinq mille écus de rente.
(*SCAR. Dom Japh. Act. 1. Sc. 1.*)

Drôle. Marque du mépris & de la baſſeſſe, & ſignifie homme de rien, un fainéant, batteur de pavé, coureur, aventurier.

Qui ſont ces drôles-là? (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

Drôle. Pour membre viril.

Ote-toi cette fantaiſie,
Mon drôle n'eſt point charlatan.
(*Parn. des Muſes.*)

Drôle de coffre. Pour exprimer la figure laide, ridicule & bizarre d'une perſonne. C'eſt un terme fort comique. *C'eſt un drôle de coffre, il eſt borgne & manchot.* (*BELLE-ISLE.*)

DRÔLERIE. Pour bagatelle, amuſement, plaiſanterie, paſſe-tems réjouiſſant & agréable. *Qu'eſt-ce, me feriez-vous voir votre petite drôlerie?* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

Signifie auſſi les menſtrues, triqueriques, fleurs ou mal-ſemaines des femmes, leurs ordinaires, leurs mois, &c.

DRÔLESSE. Pour une coureuſe, fille ou femme de mauvaiſe conduite, une réjouie, qui eſt gaie, de bonne humeur. C'eſt du nom de drôleſſe qu'on appelle les ſervantes & autres perſonnes de baſſe naiſſance. (*HAUTER. Appar. tromp.*)

DRU. Mot fort ordinaire à Paris, pour brave, courageux, vaillant, homme hardi & qui n'entend pas raillerie lorſqu'il s'agit de ſe battre, qui n'en fait pas à deux fois, entreprenant, alerte, actif, remuant, vif, adroit, entier, & haut à la main.

Dru comme mouches. Pour vîte & en quantité.

Qui vont dru comme mouches.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

DRUE. Terme de mépris, dans le ſtyle comique ſignifie une fille abandonnée. *Qu'il aille folâtrer avec les drues.* (*Théat. Ital. la Précaution inutile.*)

DRUERIE, *v. l.* Amitié, galanterie.

M'i ſermont amour par druerie,
M'i vient ſouvent conſeiller
Que face novele amie.

DRUISER, *v. l.* Parler en homme expert, comme un druide.

DUIRE. Verbe neutre & défectueux, qui n'a ſon uſage que dans le burleſque, & qui ſignifie convenir, être à la bienſéance.

Je vous donne avec grand plaiſir
De trois préſens un à choiſir.
La belle, c'eſt à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous duit :
Les voici, ſans vous faire attendre.
Bon jour, bon ſoir & bonne nuit. (SAR. *Poéſ.*)

DUIT. Pour accoutumé, à qui il eſt ordinaire de faire une choſe.

Duit au travail, duit à combattre. (SCAR. *Virg. trav.*) Pour fait, endurci, propre au travail.

DULCIFIER. Pour adoucir, modérer, appaiſer ſon dépit, ſa colere.

Déjà dulcifié, qu'en dis-tu? rompons nous?
(MOL. *Dépit amoureux.*)

DULCINÉE. Pour maîtreſſe, amante. C'eſt le nom de la maîtreſſe qu'avoit Dom Quichotte.

Ma chere Dulcinée, attends encore un peu.
(*Le Docteur amoureux.*)

Ce mot ſe dit auſſi par ironie d'une perſonne qui eſt laide, & qui fait cependant la belle & l'agréable.

DUPLIQUER. Pour doubler, faire deux fois. (SCAR. *Virg. trav. liv. 3.*)

DUR. *Cet homme eſt dur à la deſſerre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt avare & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ſes mains.

Cela eſt dur comme fer. Se dit pour exprimer une très-grande dureté.

On dit de deux perſonnes qui ne s'accordent pas, que *quand l'un veut du mou l'autre veut du dur.*

DURER. *Il faut faire vie qui dure.* Se dit lorſqu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la diſſipation.

On dit auſſi d'un niais qui n'a point vu le monde, qu'*il eſt bien neuf*, qu'*il durera long tems.*

On dit encore que *le tems dure à quelqu'un.* Pour dire qu'il lui ennuie, qu'il attend quelque choſe avec grande impatience.

Il ne ſauroit durer en ſa peau, il ne peut durer en place. C'eſt-à-dire qu'il eſt inquiet & inconſtant.

E

EAU. *Un médecin d'eau douce.* Signifie un Médecin qui n'a pour remede que de l'eau douce.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans ſon vin.* Pour dire qu'il eſt revenu de ſon emportement.

Ses deſſeins vont à vau l'eau. C'eſt-à-dire, ne réuſſiſſent pas.

L'eau lui en vient à la bouche. Signifie, cela lui donne l'envie d'en tâter.

On dit d'un ivrogne, qu'*il ne hait rien tant que l'eau*, ou bien, qu'*après l'eau il ne hait rien tant qu'une telle choſe*, dont on veut marquer qu'il a beaucoup d'averſion.

Il faut qu'il faſſe voir de ſon eau. Se dit d'un homme dont le mérite n'eſt point connu, pour dire, qu'il faſſe voir ce qu'il ſait faire.

On appelle *des gens de de-là l'eau*, des gens groſſiers & mal inſtruits des nouvelles & des affaires du tems.

Les eaux ſont baſſes. C'eſt-à-dire qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourſe.

Suer ſang & eau. Signifie faire un effort ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque choſe.

On dit d'un homme qui fait beaucoup de complimens ou de promeſſes ſur leſquelles il ne faut pas faire grand fondement, que *c'eſt de l'eau bénite de Cour.* Parce qu'on n'eſt point chiche de belles promeſſes à la Cour, non plus que d'eau bénite à l'égliſe.

On appelle un *buveur d'eau*, un homme froid & incapable de grandes affaires.

Faire venir l'eau au moulin. Pour dire, faire venir de l'argent à la maiſon.

Nager en grande eau. C'eſt-à-dire, être en fortune dans les grands emplois.

Il eſt heureux comme le poiſſon dans l'eau. Signifie, il eſt en ſon élément, où il ſe plaît, où il eſt bien.

Revenir ſur l'eau. Se dit d'un homme qu'on croyoit abymé & qui rétablit ſes affaires, & rentre dans le négoce.

Rompre l'eau à quelqu'un. Pour dire, apporter quelque obſtacle à ſa fortune, à ſes affaires.

On dit qu'un valet *eſt allé à la bonne eau.* C'eſt-à-dire qu'il eſt trop long-tems à revenir d'un meſſage.

Laiſſer courir l'eau. Signifie ne ſe point ſoucier comment vont les affaires.

Battre l'eau. Pour dire, travailler inutilement.

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe. C'eſt-à-dire, qu'à la fin on périt dans les dangers où l'on s'expoſe trop ſouvent.

Nager entre deux eaux. Veut dire, n'oſer ſe déclarer pour aucun parti par crainte ou par reſpect humain, ou bien paroître tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre, ſans être déterminé à aucun des deux, parler ou ſe comporter d'une maniere ambigue, ne vouloir point être connu.

adroit de la main.

Pêcher en eau trouble. Signifie profiter des désordres du tems, du mauvais état d'une famille.

On dit d'un homme malheureux, *qu'il se noyeroit dans un verre d'eau.*

Il ne donneroit pas un verre d'eau. Se dit d'un avare, pour dire qu'il ne donne rien du tout.

Quand on veut parler d'un mélancolique & méchant, on dit, que *c'eſt une eau dormante*, qu'*il n'y a point d'eau pire que celle qui dort.*

Porter de l'eau à la mer. C'eſt-à-dire, donner à quelqu'un des choſes dont il n'a déjà que trop.

C'eſt une goutte d'eau dans une mer. Signifie que ce qu'on met dans quelque choſe ne la fait pas paroître davantage.

Il n'y ſera que de l'eau toute claire. Pour dire qu'il ne réuſſira pas en une telle affaire.

On dit d'un homme inutile, qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit.*

Ils ſe reſſemblent comme deux gouttes d'eau. Se dit de deux jumeaux, & de deux perſonnes qui ſe reſſemblent fort.

Quand deux perſonnes ſe haïſſent, on dit que *c'eſt le feu & l'eau.*

Tout s'en eſt allé en eau de boudin, ou *à vau l'eau.* Pour parler d'une affaire qui n'a point réuſſi.

On dit d'un homme niais & innocent, qu'*il ne ſait pas troubler l'eau.*

Tenir le bec en l'eau. C'eſt-à-dire, amuſer longtems une perſonne ſans lui tenir ce qu'on lui fait eſpérer.

Il ſe mettroit dans l'eau juſqu'au cou pour ſervir ſes amis. Se dit d'un homme officieux.

On dit auſſi d'une perſonne qui ſe noie, *que l'eau eſt entrée dans ſes ſouliers par le collet de ſon pourpoint.*

Ce crime eſt ſi grand, que toute l'eau de la mer ne ſuffiroit pas pour le laver.

Il fait auſſi peu de ſcrupule de cela que de boire un verre d'eau.

Si on l'envoyoit à la riviere il ne trouveroit point d'eau. Pour dire qu'il ne pourroit pas trouver les choſes les plus communes.

Il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre ci & là. Signifie que cela n'arrivera de long-tems.

Gare l'eau là-bas. Se dit quand on veut jeter par les fenêtres quoi que ce ſoit.

On dit des enfans, qu'*il les faut garder de feu & d'eau juſqu'à ſept ans.*

Quand on parle d'un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner, on dit qu'*il n'y a point de l'eau à boire.*

Eau de jouvence. Signifie eau propre à rajeunir.

En Paradis trouva l'eau de jouvence.

Il ne faut pas troubler l'eau qui dort, ou *l'eau dormante.* Signifie la même choſe que réveiller le chat qui dort. (*Voy.* CHAT.)

Eau bénite de cave. Signifie du vin. C'eſt une maniere de parler fort uſitée parmi le peuple de Paris.

s'EBAHIR. Vieux terme qui a ſubſiſté pendant quelque tems, mais qui n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier & burleſque. Il ſignifioit s'étonner. *Me voyant, ſans trop s'ébahir, elle me dit.* (*VOIT. Poéſie.*)

Prêchez, patrocinez juſqu'à la pentecôte,
Vous ſerez ébahi, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.
(*MOLIERE.*)

EBAHISTEMENT, *v. l.* Étonnement.

EBANDISSE. Vieux mot qui ſignifioit hardieſſe. On ne le connoît plus dans notre langue. Il ſe lit en ce ſens dans un ancien Poëte.

Qui le prient de fin cœur baudement,
Ébandiſſe fait gaigner ſouvent.

s'EBANNAYER, *v. l.* Se réjouir, s'égayer.

EBANNOY. Joie, allégreſſe.

EBAT. Vieux mot, qui ne s'emploie que dans le burleſque. Il ſignifie plaiſir, contentement. *Prendre ſes ébats.* (*VOITURE, Poéſ.*) On ſe ſert auſſi de cette phraſe dans le ſtyle familier.

EBATTEMENT, *v. l.* Paſſe-tems, amuſement.

s'EBATTRE. Verbe qui eſt en uſage de la même maniere que le mot précédent, pour dire ſe réjouir, ſe divertir. *Elle étoit deſcendue avec ſes compagnes pour s'ébattre ſur le rivage.* (*ABL. Luc. 1.*)

EBAUBI. Terme populaire, commun, ſur-tout parmi le peuple de Paris. Il ſignifie étonné, tout ſurpris.

Je ſuis toute ébaubie, & je tombe des nues.
(*MOLIERE, Tartuffe, Act. 5. Sc. 5.*)

EBAUDIR. *S'ébaudir.* Pour ſe réjouir, ſe divertir, ſe récréer, ſe donner du plaiſir & de la joie.

Je voudrois tant ſoit peu m'ébaudir les eſprits.
(*SCAR. Jodel. maître & val.*)

A mal parler des ge[illegible] s'ébaudit la rate.
(*HAUTER.*)

Pour donner aux badauds ſujet de s'ébaudir.
(*CORN. Cercle des Femm. Act. 2. Sc. 6.*)

EBE. *Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'ébe.* Ceci ſe dit en Normandie, en parlant des biens mal acquis & mal aſſurés. On dit ailleurs, *ce qui vient par la flûte, s'en retourne par le tambour.*

EBERLUÉ. Pour étonné, ébahi, ſurpris, ébaubi, comme ſans mouvement & ſans connoiſſance. *Le pauvre mari en demeure tout éberlué.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

EBÉTUDE, *v. l.* Peſanteur d'eſprit, affaiſſement.

Nous ſommes ſi pleins d'ébétude,
Et ſi lourdeaux en notre cas,
Que nous avons ſollicitude
De ce qui nous appartient pas.

EBLOUIR. Au propre, c'eſt une obſcurité répandue dans les yeux, la trop grande impreſſion que fait ſur les rayons viſuels, le ſoleil, le trop grand jour, ou autre matiere brillante. Ce mot s'emploie élégamment au figuré, & ſignifie tromper, ſurprendre l'eſprit par de fauſſes raiſons. *Les honneurs & la fortune éblouiſſent les ambitieux.*

L'éclat d'une couronne ébloüit la raiſon.
(GOMBAULD, *Poéſ.*)

Du monde les trompeurs appas,
Ne peuvent m'éblouir par leur fauſſe lumiere.
(*L'Abbé* TESTU.)

EBLOUISSANT. Se prend de même au propre & au figuré.

Le charme éblouiſſant d'une gloire naiſſante.
(VILLIERS.)

EBLOUISSEMENT. Se met auſſi au figuré. *La grande eſtime que nous avons pour quelques prédicateurs, peut venir de notre éblouiſſement & de notre illuſion.* (BALZAC.)

EBOELER. Vieux mot qui ſignifioit éventrer, arracher les entrailles, que l'on appelloit autrefois *boeles*. Témoin ces deux vers de l'Ovide manuſcrit:

Par les flans l'a ſi profendu,
Que la boele li chei.

Ce mot eſt à preſent entiérement inconnu dans notre langue.

EBONNER, *v. l.* Ranger, mettre en ordre.

s'EBOUFFER DE RIRE. C'eſt rire fort, ſe prendre à rire. Cette phraſe ne ſe met que dans le burleſque & le ſtyle familier.

Ne manquez pas de le dire,
Dit Momе, s'ébouffant de rire.
(SCAR. *Typhon. chant.* 2.)

EBRANLEMENT. Au propre, ſecouſſe. Figurément employé, ce mot ſignifie crainte, trouble, émotion.

Si près de voir ſur ſoi fondre de tels orages,
L'ébranlement ſied bien aux plus fermes cou-
rages. (CORN. *Hor. Act. 1. Sc. 1.*)

EBRANLER. Au propre, c'eſt faire trembler à force de ſecouer, d'émouvoir, ou de frapper. Ce verbe trouve bien ſa place dans le figuré. Exemples.

Ebranler. Rendre moins ferme, moins aſſuré, moins hardi, étonner.

La frayeur de la mort ébranle le plus ferme.
(THÉOPHILE, *Poéſ.*)

S'ébranler. Signifie branler, chanceler, s'étonner. *Il répondit, ſans s'ébranler, que la bataille n'étoit pas encore perdue, puiſqu'il n'avoit point encore combattu.* (*Relation des campagnes de Rocroi.*)

S'ébranler. Veut dire auſſi ſe préparer pour faire quelque choſe. *L'armée commença à s'ébranler pour donner.* (ABLANC. *Arrien. l. 1.*)

EBRENER. Ce mot eſt bas, & il ne ſe dit qu'en parlant des petits enfans qu'on nettoie, tandis qu'ils ſont au maillot, & durant leurs premieres années. *Elle a ébrené le Seigneur de ſon village.*

EBUDES, *v. l.* Champs ſans culture, en friche.

EBULITION. Au propre, ce ſont des humeurs âcres & chaudes, produites par un ſang échauffé, & qui pouſſent la peau. *Une grande ébulition de ſang.* Moliere applique figurément ce mot à l'eſprit. *Je ne puis ſouffrir les ébulitions de cerveau de nos jeunes marquis.* (*Crit. de l'Ecole des femmes.*)

ECACHEMENT, *v. l.* Froiſſure, rupture.

ECACHER. Applatir.

ECARBOUILLER. Pour écraſer, abattre, applatir, mettre en pieces.

Enfin finit la deſtinée
Du redoutable Alcinoé,
De ſa maſſe l'écarbouillant.
(SCAR. *Gigantom. chant. 5.*)

ECARQUILLER. Pour ouvrir bien large, élargir. *Comme il écarquille les yeux.* (*MOLIERE*, *Amphit.*)

ECARTER. *Ecarter la dragée.* C'eſt cracher en parlant au viſage de quelqu'un. C'eſt le propre des grands parleurs qui bavent ſans ceſſe, & qui envoient une pluie de ſalive au nez de ceux qui les écoutent. *Enſuite une vieille carogne, qui écartoit la dragée, prit la parole.* (*Rec. de piec. com.*)

ECHALAS. *Il ſe tient droit comme un échalas.* Se dit de celui qui ſe tient droit avec une affectation extraordinaire.

C'eſt un vrai échalas, il a avalé un échalas. Pour dire qu'il eſt maigre & délié.

ECHANTILLON. *Juger de la piece par l'échantillon.* Juger de la bonne ou mauvaiſe qualité d'une choſe par l'épreuve, ou par la montre. Ou bien juger par les actions d'une perſonne, par l'extérieur & les apparences, de la capacité qu'elle peut avoir. *On peut juger par un échantillon de toute la piece.* (*ABLANCOURT*, *Lucien.*)

ECHAPPATOIRE. Pour excuſe, fineſſe, ſtratagême pour tâcher de s'échapper, ou d'éviter quelque fâcheuſe affaire, ruſe pour eſquiver une mauvaiſe rencontre. *Parce qu'ils trouvent toujours quelque échappatoire.* (*ABLANCOURT*, *Lucien.*)

ECHAPPER. *Il eſt échappé d'un grand naufrage.* C'eſt-à-dire, il s'eſt tiré d'une affaire qui lui devoit être fort ruineuſe.

Il l'a échappé belle. Signifie qu'il s'eſt ſauvé d'un grand péril, que peu s'en eſt fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris priſonnier, &c.

On dit qu'*un jeune homme fait le cheval échappé.* Pour dire qu'il eſt libertin, qu'il eſt emporté, quand il eſt hors de la vue de ſes maîtres.

Il n'eſt pas échappé qui traîne ſon lien.

On dit *un échappé d'Eſope*, pour ſignifier un homme

homme contrefait, boſſu par devant & par derriere, comme étoit Eſope.

Regarda Dorillas, cet échappé d'Eſope,
Qu'on ne peut diſcerner qu'avec un microſcope,
Dont le corps de travers & l'eſprit plus mal fait,
D'un Therſite à nos yeux retracent le portrait.
(Poëte anon.)

ECHARD, *v. l.* Avare, économe.

ECHARPE. *Avoir l'eſprit en écharpe.* Pour être diſtrait, penſif, avoir l'eſprit préoccupé, être enfoncé dans des rêveries. (*QUEVEDO, p. 2. v. 2.*)

ECHARPER. Pour donner des coups de plat d'épée à tort & à travers. (*Voy.* ESTAFILADER.) Dit auſſi battre à dos & à ventre.

Echarper. Pour donner des coups, bleſſer, frapper à tort & à travers du tranchant d'une épée, ſabrer, faire des entailladés.

Qui peut dans ſa fureur m'écharper, ou m'occire.
(HAUT. Amant qui trompe.)

ECHASSE. *Il eſt toujours monté ſur des échaſſes.* Se dit de celui qui a l'eſprit guindé, & qui veut toujours parler d'une maniere élevée.

ECHAUDÉ. *Chat échaudé craint l'eau froide.* C'eſt-à-dire, que quand un homme a ſouffert quelque grand mal, il craint tout ce qui en a quelque apparence.

Chien échaudé ne revient plus en cuiſine.

ECHAUDER. *S'échauder.* Se ruiner, ſe perdre ſe mettre en danger, s'expoſer témérairement au péril, courir haſard, ſe proſtituer, ſe précipiter.

Vont s'échauder en des provinces,
Pour le profit de quelque Roi.
(LA FONTAINE, Fables.)

Signifie auſſi gagner le mal vénérien en quelque mauvais lieu public.

ECHAUFFER. *Il s'échauffe dans ſon harnois.* Se dit lorſque quelqu'un ſe met en colere.

On dit que *les cabaretiers*, que *le mauvais train échauffent les maiſons*. Pour dire qu'ils y logent les premiers, ſi-tôt qu'elles ſont bâties, & avant qu'elles ſoient ſeches.

ECHECS. *Au jeu des échecs les fous ſont les plus près des Rois.* Pour marquer que cela eſt vrai auſſi en la cour de pluſieurs princes.

Echec & mat. Cette maniere de parler veut dire au jeu d'*échecs*, perdre la partie; ce qui arrive, lorſque le Roi de ſon adverſaire eſt tellement engagé & reſſerré par un échec qu'on lui donne, qu'il lui eſt impoſſible d'avancer ou de reculer, ni même de ſe défendre ou couvrir par quelqu'autre piece. Cette maniere de parler eſt aujourd'hui fort en uſage dans le diſcours & dans un ſens métaphorique, & eſt employée toutes les fois qu'on veut exprimer une perte ſignalée, & à laquelle il n'y a point de reſſource.

Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,
Qui des yeux & des mains n'eût un échec & mat. (REGNIER, *Sat.* 10.)

Grand échec. Pour perte ſignalée, dommage, déroute, malheur, eſclandre, infortune, une grande défaite, ruine conſidérable, conſternation.

ECHELLE. *Il faut tirer l'échelle.* Maniere de parler dont on ſe ſert lorſqu'on loue quelqu'un ou quelque choſe, qui ſignifie autant que ſans pareil, ou incomparable, premier ou excellent dans un art ou ſcience, & comme ſi on diſoit qu'il eſt monté ſi haut, qu'il eſt comme impoſſible qu'un autre puiſſe atteindre ſi haut. *Oh morguenne, il faut tirer l'échelle après cety-là.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

Lui fit concevoir tant d'audace
Qu'il en monte ſur le Parnaſſe,
Puis tira l'échelle après ſoi.
(*Maître* ADAM.)

On dit auſſi qu'*on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle.*

ECHELLER. Pour eſcalader, monter à l'aſſaut.

Je ne vais écheller ni rempart ni muraille.
(Parn. des Muſ.)

ECHERPILLER, *v. l.* Dérober, voler.

ECHINE. Pour épaules, le dos. *Mais ſi ce Monſieur dont j'ai frotté l'échine.* (HAUTER. *Nobl. de Prov.*,)

ECHINER. Pour aſſommer, battre bien fort, eſtropier, briſer les épaules, faire ſuccomber ſous les coups & mourir ſous le bâton. *De ces gens qui ne parlent que d'échiner.* (MOLIERE, *Fourberies de Scapin.*)

ECHO. Toutes les ſtrophes d'une complainte en *écho*, de Coquillard, auteur du commencement du quinzieme ſiecle, finiſſent par un proverbe ou maxime, uſité encore plus anciennement : en voici quelques-uns.

Deſir d'aimer paſſe tous autres maux.
Grant privauté engendre vileté.

Nous diſons, la trop grande familiarité engendre le mépris.

Rien n'eſt ſi dur en amours que refus.
C'eſt bien congneu qui ſe congnoit ſoi-même.
Un cœur piteux en larmes ſe délite (délecte).
Orgueilleux cuer ſoi-même ſe décroît (nuit).
Dieu & nature ſans cauſe rien ne font.
Quant le chef eſt dehaitiez (incommodé) *tous les membres en ſont malades.*

De là vient qui a mal à la tête a mal par-tout.

Une compagnie, un royaume eſt malade, lorſque le chef ne gouverne pas bien. Le bonheur, la ſanté des peuples, pour ainſi dire, dépendent du chef.

ECIMER, *v. l.* Couper la cime d'un arbre ou d'une plante.

ECLAIRCIR. *Il a bien éclairci ſon bien.* Pour dire, il en a mangé une bonne partie.

Cette maiſon eſt bien éclaircie. Se dit quand il y a pluſieurs des enfans ou des domeſtiques qui ſont morts, ou qui ſe ſont abſentés.

ECLAIRER. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriere.* Signifie qu'il vaut bien mieux faire du bien de ſon vivant, que d'obliger ſes héritiers par ſon teſtament à en faire.

Eclairer. Signifie au figuré, donner des connoiſſances & des lumieres à l'eſprit.

Eclairer quelqu'un. Se dit pour obſerver ſes actions.

ECLAT. Proprement c'eſt un morceau de bois, de pierre, ou d'autre matiere qui ſe ſépare du corps. On ſe ſert de ce mot ſous différentes ſignifications.

Eclat. Pour ſplendeur, brillant, luſtre. *Eclat de diamant, de pierres précieuſes, du teint, des yeux.* On dit en ce ſens, *donner de l'éclat à une action.* (*VAUGELAS, Q. Curce l. 3.*)

La Cour les ſuit, & tous gardent le rang
Que leur donne leur charge, ou l'éclat de leur ſang. (*PERRAULT.*)

On emploie dans le même ſens l'adjectif ECLATANT, pour marquer un objet brillant, illuſtre par ſon éclat & par ſa ſplendeur.

C'eſt à toi, Lamoignon, que le rang, la naiſſance,
Le mérite éclatant, & la haute éloquence,
Appellent dans Paris aux ſublimes emplois.
(*DESPREAUX.*)

Eclat. Pour dire, bruit, fracas. *Cela fait un grand éclat dans le monde.*

De l'amour ſans éclat on ne rompt point les nœuds,
Mais l'éclat qui les rompt eſt toujours dangereux. (*VILLIERS.*)

ECLATER. Ce verbe au propre ſignifie la même choſe que ſon ſubſtantif. Il ſert fort bien au figuré dans pluſieurs phraſes.

Eclater de rire. C'eſt rire fort, rire à gorge déployée. *Je fus ſur le point d'éclater de rire.* (*PASC. liv. 8.*) C'eſt-à-dire, je fus prêt de rire tout-à-fait.

Faire éclater ſes reſſentimens, ſon amour, ſa haine. C'eſt faire paroître, découvrir avec bruit, avec éclat, &c.

Eclater contre l'injuſtice. C'eſt s'emporter de colere contre l'injuſtice.

ECLIPSE. Pour eſcampative, échappée, diſparition.

En cas qu'il l'interrogeât ſur la petite éclipſe qu'il venoit de faire. (*ST. EVREMONT.*)

Faire une éclipſe. (Voyez s'ECLIPSER.)

Au tems d'une grande *éclipſe* de ſoleil, Voiture entre chez Mademoiſelle de Rambouillet qui lui demande des nouvelles : *Mademoiſelle*, dit le galant auteur, *il court de mauvais bruits du ſoleil.*

ECLIPSER. *S'éclipſer.* Pour diſparoître tout-à-coup, s'échapper à l'improviſte, ſe dérober aux yeux de quelqu'un. Signifie auſſi faire faux bon. (*QUEVEDO, 2. p. v. 2.*)

Eclipſer. Pour effacer, empêcher de paroître. *Sa beauté éclipſe la vôtre.*

Car il voyoit de tout point éclipſée
La divine beauté qui regne en ſa penſée.
(*RAMP. Poéſ. id. 1.*)

ECLOPÉ. Pour eſtropié, impotent, perclus de quelques membres.

De mon corps éclopé je n'ai plus que le buſte.
(*Lett. gal.*)

ECOLAGE, *v. l.* Ecole.

ECOLE. *Il a pris le chemin de l'école.* C'eſt-à-dire, le plus long.

Faire l'école buiſſonniere. Pour dire, être négli-

la jambe d'un chien.

gent, paresseux ou vagabond, s'absenter de l'école ou de son devoir pour faire le libertin. *Un nommé André qui nous enseignoit à faire l'école buissonniere.* (*Rec. de piec. com.*)

Dire les nouvelles de l'école. Pour dire découvrir le secret d'une cabale, d'une compagnie.

On dit aussi à un enfant, *allez à l'école fouetter le maître.*

ECONDUIRE. *On n'est pas battu & éconduit tout ensemble.* Se dit pour exciter quelqu'un à se hasarder de faire quelque demande.

Econduire. Pour détourner d'une entreprise, dissuader, empêcher, retenir. *J'ai failli, Jupiter, pour n'avoir pu éconduire un fils.* (*ABLANC. Luc.*)

ECORCE. *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce.* Signifie, qu'il ne faut pas se compromettre entre deux autorités de personnes puissantes, ni se mêler des différends qui naissent entre gens qui sont proches, comme entre le mari & la femme, les freres & les sœurs.

Juger du bois par l'écorce. Maniere de parler proverbiale. Signifie, juger du dedans d'une personne par le dehors, parce que de même qu'on présume par l'écorce quelle peut être la qualité du bois qu'elle renferme, bonne ou mauvaise, de même peut-on facilement connoître l'intérieur d'une personne, lorsqu'on prend soin d'en examiner & considérer l'extérieur.

On juge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors,
Considérez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 7.*)

Ce terme s'emploie élégamment pour dire apparence. *Le vulgaire s'arrête à l'écorce & aux apparences.* (*PATRU, Plaid. 7.*) *Ceux qui parlent avec tant de facilité, ne s'attachent d'ordinaire*

qu'à l'écorce des choſes. (*St. Evremont.*)

Il plaît, il touche, il charme, à n'en voir que l'écorce,
Au fond, l'eſprit & lui ſont peut-être en divorce. (*Boursault. Eſope.*)

Ecorcher. *Il eſt brave comme un lapin écorché.*

Ecorcher une anguille par la queue. Pour dire, commencer une choſe par où on la devroit finir.

Il reſſemble à l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. Se dit de celui qui ſe plaint d'un mal avant qu'il ſoit arrivé.

Ecorcher. Se dit auſſi d'un marchand qui ſurfait ſes marchandiſes.

Se dit encore plus ordinairement d'un traiteur ou cabaretier qui eſt trop cher, c'eſt-à-dire, qui compte beaucoup, qui fait monter l'écot ou la dépenſe de ſes hôtes plus haut que de raiſon. Pour lors on dit, *c'eſt un écorcheur.* En ce ſens on dit une Ecorcherie, pour exprimer l'hôtellerie.

En parlant des oreilles, c'eſt s'énoncer mal, prononcer mal. *Vous m'écorchez les oreilles.*

Ecorcher. Se dit du langage, & ſignifie parler une langue fort imparfaitement. *Ecorcher les auteurs*, c'eſt les entendre un peu, ou les traduire mal.

Ecorcher le renard. Pour vomir, dégobiller, rendre gorge, s'égueuler. *Tous les matins écorchoit le renard.* (*Rabel. liv. 4.*)

Il faut tondre ſes brebis & non pas les écorcher. Signifie, qu'il ne faut exiger de ſes ſujets, de ſes débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Autant fait celui qui tient que celui qui écorche. Pour dire que le receleur eſt auſſi puniſſable que le voleur.

Beau parler n'écorche point la langue. C'eſt-à-dire qu'il ne coûte pas plus à parler civilement qu'arrogamment.

Traîner à écorche-cul. Signifie violemment, en laiſſant traîner le cul à terre.

Il crie comme ſi on l'écorchoit. Se dit d'un homme qui ſe plaint ſans grand ſujet.

ECORCHEUR. On dit d'un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, &c. qui exigent trop, *c'eſt un écorcheur.*

ECORNIFLER. Pour chercher la gueulée, courir les bons repas où il n'en coûte rien, eſcroquer un dîné ou un ſoupé, chercher la franche-lipée. *Tu n'iras plus écornifler comme tu faiſois.* (*ABL. Luc.*)

ECORNIFLERIE. C'eſt le métier de paraſite, & l'art de vivre aux dépens d'autrui ſans qu'il en coûte rien, bâfre, goinfrerie. *Mais l'écornifleric eſt vue par tout le monde.* (*ABL. Luc. 2. p.*)

ECORNIFLEUR. Pour paraſite, coureur de franches-lipées, qui va gueuſant & eſcroquant partout des repas gratis. *De peur des écornifleurs.* (*PASSERAT.*)

ECOT. *Parlez à votre écot.* Se dit à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, pour dire, allez entretenir vôtre compagnie.

On dit auſſi d'un homme agréable en débauche, qui chante & qui fait de bons contes, qui met les autres en train, que *c'eſt un homme qui paie bien ſon écot*, qu'*on eſt bien aiſe de lui donner à manger.*

Il a beau ſe taire de l'écot qui rien n'en paie. Pour dire qu'un homme ne doit point parler d'une choſe qui ne lui coûte rien.

ECOUER, *v. l.* Couper la queue d'un cheval.

ECOURGÉE, *v. l.* Un fouet.

ECOÛTE. *Il eſt aux écoutes.* C'eſt-à-dire qu'il cherche de tous côtés des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où il prend intérêt.

On appelle auſſi une *écoute s'il pleut*, un moulin à qui l'eau manque ſouvent.

ECOUTER. *Sonnez comme il écoute.* Se dit lorſ-

qu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

ECRAN. *Servir d'écran.* Pour couvrir, favoriſer, défendre, protéger.

Vous ſervez donc toujours d'écran à votre fille. (*SCAR. Jod. maître & valet.*)

ECREVISSE. Pour parties naturelles de la femme, la nature.

Je lui levai ſa chemiſe,
J'apperçus ſon écreviſſe. (*Parn. des Muſ.*)

Il va comme une écreviſſe. Pour dire qu'il recule au lieu d'avancer.

ECRIRE. *Voilà une bonne voix pour écrire & une bonne main pour chanter.*

A mal exploiter bien écrire. Pour marquer que les Sergens font des exploits faux, pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

Ecrire de bonne encre. Pour dire, avec forte menace ou recommandation.

Ce qui eſt écrit eſt écrit. Signifie qu'on ne veut rien changer à ce qui eſt écrit.

ECRITURE. *Il eſt bien âne de nature, qui ne peut lire ſon écriture.*

On dit qu'*un homme entend les écritures*, quand il eſt fort intelligent, qu'il ſait bien ſon métier.

Accordez les écritures. C'eſt-à-dire, accommodez ces paſſages, ſauvez cette contradiction.

ECU. *N'avoir pas vaillant un quart d'écu.* Pour dire n'avoir pas de bien.

Il eſt le pere aux écus, il a des écus moiſis. Signifie que c'eſt un avare qui a bien de l'argent caché.

On dit auſſi qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

Vieux amis & vieux écus. Cela ne lui fait non plus de peur qu'un écu à un Avocat.

Voici le reſte de notre écu. Se dit de ceux qui ſurviennent en une compagnie, & qu'on n'attendoit pas.

ECUEIL. Au propre, rocher, banc de ſable dans

la mer. Ce mot eſt beau au figuré. *Le dénouement eſt l'écueil où pluſieurs Poëtes viennent échouer. L'amour eſt l'écueil des plus grands cœurs. La haine & la flatterie ſont des écueils où la vérité fait naufrage.* (*Mém. de* LA ROCHEFOUCAULT.) *L'amour & l'ambition ſont des écueils où la plupart des femmes ſe perdent.* (*VASCONCELLE, Mari jaloux.*) *L'amour eſt l'écueil où la plupart des jeunes gens ont accoutumé de ſe perdre.*

Des écueils de la cour il ſauve ſa vertu.
(*DESPR. Sat. 5.*)

Vous ſuivez le parti de l'aveugle fortune :
La foule des Héros qu'elle traîne au cercueil,
N'a pu vous garantir de ce ſuperbe écueil.
(*Mad. DE LA SUZE.*)

ECUELLE. *Quand on s'attend à l'écuelle d'autrui, ſouvent on dîne mal.* (*Voy.* ATTENDRE.)

On dit que dans une maiſon *il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées.* Pour dire que tout y eſt en déſordre.

Ils y ont mis tout par écuelles. C'eſt-à-dire, qu'ils y ont fait une grande débauche, qu'ils ont mangé tout ce qui y étoit.

Il eſt propre comme une écuelle à chat. Se dit d'un homme ſale & mal mis.

On a rogné ſon écuelle. Pour dire qu'on lui a retranché ſes gages, ſes appointemens, ſon bien.

Il a bien plu dans ſon écuelle. Se dit de celui qui a beaucoup hérité.

On appelle les Archers de l'hôpital-général, *les Archers de l'écuelle.*

ECUMER. Pour voler, dévaliſer, détrouſſer dans les grands chemins. *Tu m'as bien la mine d'écumer les grands chemins.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Écumer. Se dit quelquefois au figuré, & ſignifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque choſe.

ECURER. *Il faut aller à pâques écurer ſon chau-*

deron. C'eſt-à-dire, nettoyer ſa conſcience, aller à confeſſe.

ECURIE. *Faire de ſes chauſſes une écurie.* Signifie avoir le mal vénérien, avoir un poulain, qui eſt une groſſe tumeur, enflure ou abcès dans l'aîne. (*Cab. ſatyr.*)

ECUYER. *Pour l'amour du Chevalier*
Baiſe la dame l'Ecuyer.

On dit, *qui aime Martin aime ſon chien; qui aime le Chevalier aime l'Ecuyer.*

EDIFIÉ, *v. l.* Aſſermi, convaincu.

Car je ſuis ſûr & bien édifié
Que nul ne peut être juſtifié,
Si tu te veux montrer accuſateur. (MAROT.)

EDITION. Pour mariage. *Vous avez donc été mariée bien jeune? J'en ſuis à ma cinquieme édition.* (*PALAPR. Ballet extrav.*) Comme ſi elle avoit dit, j'en ſuis à mon cinquieme mari. Voilà la cinquieme fois que j'ai été miſe en preſſe ſous un mari.

EDULCORER, *v. l.* Rendre doux, affoiblir, adoucir.

EFFACER. Au propre c'eſt rayer. Ce verbe s'emploie fort bien au figuré, & alors il ſignifie obſcurcir, ôter, ruiner, détruire. *Je la faiſois ſi brillante & ſi belle, qu'elle effaçoit toutes choſes.* (*VOIT. Poéſies.*) *Il efface tous ceux qui l'ont precédé.* (*ABL.*) *Le tems avoit effacé pluſieurs monumens que les Poëtes ont célébrés.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 3.*) *L'image de ſa grandeur n'étoit pas encore effacée de leurs cœurs.* (*Ibid.*)

D'ailleurs j'ai du bon ſens, & pour la bonne grace,
Il n'eſt point à la Cour d'Abbé que je n'efface.
(*VILLIERS.*)

EFFARÉ. Pour étonné, ſurpris, qui a les yeux hagards & égarés; épouvanté, effrayé, qui eſt comme privé de l'uſage de ſes ſens. *Comme il écarquille les yeux & parott effaré.* (*MOLIERE.*)

EFFET. Exécution. *Les effets ſont les mâles, & les paroles ſont les femelles.* (Proverbe.)

EFFLEURER. Au propre, c'eſt bleſſer de ſorte qu'on enleve quelque petite choſe de la peau. On l'emploie au figuré dans cette maniere de parler, *effleurer une matiere.* Pour dire ne la pas approfondir, n'en parler que ſuperficiellement. *M. l'Abbé Regnier*, dans ſon Poëme des *Eaux de Verſailles*, parlant de l'iſle d'Amour, dit:

D'un lieu ſi dangereux contentez-vous alors
D'effleurer doucement les ſolitaires bords.

EFFONDRÉ. Pour percé, défoncé.

Portoit un panier effondré,
En guiſe de bonnet quarré.
(*Enfer burleſq. de* MOLIERE.)

Effondré. Pour un gros mangeur, un glouton qui mange tant qu'on diroit que ſon ventre eſt un abyme ſans fond. *Un gros effondré.*

EFFONDRER. Pour percer, défoncer, ôter le fond d'un panier ou de quelqu'autre choſe.

EFFONDRILLES, *v. l.* Décombres, ordures, ſaletés.

EFFORMIER, *v. l.* Fourmillere, nid ou tas de fourmis.

EFFRONTÉ. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'une perſonne qu'on veut taxer d'impudence.

EFFUMER, *v. l.* Peindre une choſe légérement.

EGARDER, *v. l.* Conſidérer, voir avec attention.

EGARDISE, *v. l.* Conſidération, examen.

EGAUDIR, *v. l.* Se réjouir.

EGLISE. *Il eſt gueux comme un rat d'égliſe.* Signifie, il eſt ſi pauvre qu'il n'a pas de quoi manger.

On dit, *près de l'égliſe & loin de Dieu*, de celui qui loge près de l'égliſe & qui n'y va guere.

On appelle un *pilier d'égliſe*, un dévot qui ne bouge de l'égliſe.

Balayer l'égliſe. Pour dire en ſortir le dernier.

EGRAFFIGN
papier.

EGRATIGNE
avec les ongles
d'amour, & a
familier. *Elle*
cœur. C'eſt-à-
cœur par la fo

EGREFIN. S
des régimens d
figure. Ces égr
grêlé ſur le cha
mince, on les
tits-maîtres co
la plupart pas
enfoncés dans
railler & à fai
Enſeignes, So
fin qui ne vivo

EGUEULER.
s'égoſiller, pa
brailler, éclat
comédies ne s'

EGUILLE. P
voque.
Conduis vi
(*Théat. Ital.*
De fil en ég
pos en propos
De fil en
Se laiſſan

Faire un pr
verbe. C'eſt-à
une choſe de p

EGUILLETT
ſes culottes, f

EGRAFFIGNER, *v. l.* Ecrire mal, égratigner le papier.

EGRATIGNER. Au propre c'eſt déchirer la peau avec les ongles. On s'en ſert au figuré en matiere d'amour, & alors il eſt dans le ſtyle comique & familier. *Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.* C'eſt-à-dire, à m'effleurer tant ſoit peu le cœur par la force de ſa beauté.

EGREFIN. Sobriquet qu'on donne aux Officiers des régimens de ſoldats lorſqu'ils ſont en mauvaiſe figure. Ces égrefins ont d'ordinaire un petit plumet grêlé ſur le chapeau, & avec tout le petit air ſec & mince, on les voit dans les garniſons faire les petits-maîtres comme des Capitaines, & n'ont pour la plupart pas le ſou, & ſont tout le long du jour enfoncés dans un café ou autre lieu public à ſe tirailler & à faire les poliſſons. Ces égrefins ſont les Enſeignes, Sous-Lieutenans. *C'étoit un petit égrefin qui ne vivoit que d'intrigue.* (*Lettr. galantes.*)

EGUEULER. *S'égueuler.* Pour parler beaucoup, s'égoſiller, parler haut, crier à force de goſier, brailler, éclater. *Mais les autres qui jouent les comédies ne s'égueulent pas tant.* (*ABL. Luc.*)

EGUILLE. Pour membre viril. Le mot eſt équivoque.

Conduis vîte l'éguille au milieu du cadran. (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

De fil en éguille. Pour inſenſiblement, de propos en propos, de paroles à autres.

De fil en éguille
Se laiſſant emporter au flux de ſes diſcours.
(*REGN. Sat. 13.*)

Faire un procès ſur la pointe d'une éguille. Proverbe. C'eſt-à-dire, conteſter ſans ſujet ou pour une choſe de peu d'importance.

EGUILLETTE. *Lâcher l'éguillette.* Pour défaire ſes culottes, faire ſes affaires & ſes néceſſités, dé-

émotion.

charger ſon ventre. *Qui enragent de voir lâcher l'éguillette à chaque coin de rue.* (*Putan. de Rome.*)

J'étois allé lâcher l'éguillette là-haut. (*POISS. faux Moſcovite.*)

Courir l'éguillette. Pour mener une vie lubrique & debauchée. Se dit d'une femme ou fille qui s'abandonne aux hommes & qui fait métier de vivre aux dépens de ſon honneur, & de gagner ſa vie à donner du plaiſir pour de l'argent.

Je cherche une jeune fillette
En poſte dès long-tems à courir l'éguillette.
(*REGNIER, Sat. 16.*)

Nouer l'éguillette. C'eſt une eſpece de ſort que des perſonnes mal intentionnées jettent ſur un nouveau marié pour l'empêcher de jouir de ſon épouſe la premiere nuit de ſes noces; c'eſt un tour que lui jouent ſes rivaux ou jaloux.

Elle fait nouer l'éguillette;
Bref elle commande à baguette. (*Sc. Virg. tr.*)

EGUILLON. Au propre, c'eſt un bâton aſſez long & délié, au bout duquel il y a une petite pointe de fer pour piquer les bœufs. On ſe ſert de ce mot au figuré. *La louange des belles actions ſert d'éguillon à la vertu.* (*ABLANC. Apophthegmes.*) *La colere ſervoit d'éguillon à ſon ardeur naturelle.* (*VAUGELAS, Q. Curce, l. 5.*) *Une belle femme ſert d'éguillon à la concupiſcence endormie.*

On emploie dans le même ſens le verbe *éguillonner*, mais il n'eſt pas noble. & même il eſt peu en uſage. On ſe ſert des mots exciter, enflammer, &c.

EGUISER. Au propre faire qu'un inſtrument qui coupe & qui taille, coupe & taille mieux qu'il ne faiſoit, ou bien rendre pointu comme un crayon & autre choſe ſemblable. Ce mot ſe dit au figuré de l'eſprit, & ſignifie le rendre plus aigu & plus ſubtil. *L'amour ſait l'art d'éguiſer les eſprits.* (*MOL. Ecole des femmes, Act. 3. Sc. 4.*)

Eguiſer ſes couteaux. Maniere de proverbe, pour dire ſe preparer au combat.

EHERBER, *v. l.* Sarcler, ôter les mauvaiſes herbes.

EHONTÉ, *v. l.* Déshonoré, qui n'a plus de honte.

EHOUPER, *v. l.* Couper la tête d'un arbre.

EIENS, *v. l.* Jamais.

EJOUIR. Vieux mot qui ſignifioit la même choſe que réjouir. *Du tout me faſſe éjouir ou douloir.* (*MAROT.*)

EISSIR, *v. l.* Sortir.

ELABOURER, *v. l.* Travailler avec conſtance, avec force.

ELÉVEMENT, *v. l.* Orgueil, hauteur, fierté.

ELIDER, *v. l.* Cacher.

ELITER, *v. l.* Choiſir.

ELLÉBORE. *Il a beſoin de deux grains d'ellébore.* C'eſt-à dire, qu'il eſt fou.

ELOCHER, *v. l.* Ebranler une plante, un arbre, en détacher les racines.

ELOQUENCE.

Crains bel-eſprit & beau parler;
Souvent l'éloquence eſt ſemblable
A l'oiſeleur, qui, doux, affable,
Prend l'oiſeau par beau flageolet.

Cela ſignifie qu'il ne faut jamais ſe laiſſer ſurprendre à de belles paroles. (*BARB.*)

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

Eloquent. Equivoque ſatyrique. Pour dire une perſonne qui a l'haleine mauvaiſe, qu'elle ſent mauvais de la bouche.

EMAIL. Au propre, c'eſt une compoſition où il entre des métaux calcinés avec leſquels on mêle de certaines couleurs. Au figuré, il ſignifie l'embelliſſement que font les fleurs & autres pareilles choſes. *L'émail des prés.* (*GODEAU, Poéſies, p. 2. 2. Eglogue.*)

Ni les âpres frimats, ni les grandes chaleurs,
N'y terniſſent jamais le bel émail des fleurs.
(*Segrais, Eglogue 6.*)

— Emailler. Ce mot, comme le précédent, eſt plus de la poéſie que de la proſe, & a les mêmes ſignifications.

L'aſtre par qui les fleurs émailloient les campagnes,
Par qui le ſerpolet parfumoit les montagnes,
A porté ſa lumiere en un autre horiſon.
(*Racan, Bergeries.*)

Emanciper. *S'émanciper.* Se ſéparer, quitter, ſe ſouſtraire à l'obéiſſance que l'on doit à quelqu'un. *Rien n'eſt ſi ſaint ni ſacré à ceux qui ſe ſont émancipés de Dieu & de raiſon.* (*Rabel. l. 1.*)

S'émanciper. Veut dire auſſi prendre trop de liberté. *Perſonne ne fut ſi oſé de s'émanciper en la moindre choſe.* (*Vaugel. Q. Curce, liv. 9. c. 12.*)

Emasculer, *v. l.* Châtrer, ôter ce qui diſtingue le mâle.

Embabouiner. Pour ſe gâter, ſe brouiller, ſe barbouiller, ſe coëffer l'eſprit de quelque choſe. *Mais embabouiné de vos réveries, vous débitez des choſes qui ne ſont point.* (*Abl. Luc.*)

Embarbé. Pour garni ou maſqué d'une grande barbe poſtiche. *Et ſi copieuſement embarbé, que ſa barbe étoit aſſez ample pour faire un bouchon de taverne.* (*Piec. com.*)

Embarbé. Un homme embarbé. Dans le ſtyle populaire ſignifie un homme ivre, imbu de vin.

Embarquer. *S'embarquer.* S'embarraſſer. *Mais puiſque je me ſuis embarqué il faut que j'acheve.* (*Sarr. Dialog.*) Il ſe prend auſſi pour commencer ou entreprendre avec riſque.

S'embarquer ſans biſcuit. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie faire quelque entrepriſe ſans uſer auparavant de précautions, oublier dans une affaire la choſe la plus eſſentielle pour la faire réuſſir.

Alors

dit lorſque quelqu'un ſe met en colere.

Alors nous nous ſerons embarqués ſans biſcuit. (*Hauter. Bourg. de qual.*)

Embarras. Au propre, difficulté, obſtacle. On s'en ſert au figuré pour marquer le trouble, le déſordre qui paroît ſur le viſage. *L'embarras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me preſſer.* (*Le Comte de Bussi.*)

Embarras. Se dit encore de l'eſprit, à l'égard de toute choſe qui l'embarraſſe. *On ſe tire de l'embarras des argumens dans une diſpute par le moyen d'une diſtinction.*

Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne ſait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
(*Despreaux.*)

Embarrassé. Dans le même ſens figuré veut dire, troublé, agité de paſſion. *Il eſt fort embarraſſé de ſa perſonne.*

N'attendez pas toujours que, du beſoin preſſé,
Votre ami vous apporte un air embarraſſé.
(*Villiers.*)

Embatonné. Mot burleſque, pour dire, armé de bâtons.

Mes Ménades
Feront de telles algarades
A ces monſtres embâtonnés. (*Sc. Typh. ch. 2.*)

Embéguiner. *S'embéguiner.* Pour s'entêter, ſe coëffer, s'amouracher de quelqu'un, s'infatuer, ſe brouiller l'eſprit, être prévenu & préoccupé de quelque objet. *Et vous avez bien opéré avec ce monſieur le Comte dont vous vous êtes embéguiné.* (*Mol. Bourg. Gentilh.*)

Embéguiner. Pour ſe couvrir la tête de quelque choſe, envelopper. *Mais ce linge dont vous m'avez embéguiné m'en empêche.* (*Abl. Luc. p. 2.*)

Embellir. *Cela ne fait que croître & embellir.* Se dit de toutes les choſes qui ſe perfectionnent.

Embesogner. Pour avoir de la beſogne, des

affaires, du travail, de l'ouvrage, être empreſſé, occupé à agir des mains, travailler avec empreſſement & avec chaleur.

Pallas même y prit la coignée
Pour faire de l'embeſognée. (*Scar. Virg. tr.*)

Emblée. Tout d'un tems, d'abord & comme d'aſſaut. *La ville étoit trop bien munie pour l'emporter d'emblée.* (*Vaugel. Q. Curce, l. 7. c. 6.*)

D'emblée. On ſe ſert de ce terme dans le ſtyle figuré. *Emporter une affaire d'emblée.* C'eſt en venir à bout promptement & d'un premier effort. *Elle prend les cœurs d'emblée.* C'eſt-à-dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette derniere façon de parler eſt figurée & comique.

Embler. Vieux mot hors d'uſage, qui ſignifie prendre & voler ſubtilement. *Il n'eſt larron qui larron emble.* C'eſt un ancien proverbe maritime, qui ſe dit quand on dépouille un corſaire.

Embler. Pour enlever, ſavoir prendre par force, s'emparer ou ſe ſaiſir de quelque choſe. *Pour embler les revenus de tant de royaumes.* (*Put. de Rome.*)

L'avoir d'autrui tu n'embleras
Ne retiendra à ton eſcient.

Embloquer. Pour comprendre, renfermer, compter du nombre, mettre au rang. *Sous le nom deſquels s'embloque le reſte de meſſieurs de la pratique.* (*Chol. Contes, t. 2.*)

Embloquer. Faire l'action vénérienne. *D'autant que les aléchemens ſont plus grands d'embloquer avec la beauté.* (*Chol. Contes, t. 2.*)

Embobeliner, *v. l.* Enjoller, ſéduire, captiver.

Emboiser. Mot bas & du menu peuple. Il ſignifie amuſer par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens & autres choſes qui engagent aiſément les perſonnes qui ſont dupes. *Elle ſera aſſez ſotte pour ſe laiſſer emboiſer.* (*Voy.* Enjoller.)

Emboucher. Au propre, donner à un cheval la

d'une plante.

bride & le mords, ou bien mettre dans la bouche un inſtrument à vent. On ſe ſert figurément de ce mot dans cette façon de parler, *emboucher une perſonne*. C'eſt à-dire, l'inſtruire de ce qu'il faut dire ou faire. *Avant que de l'envoyer il faut l'emboucher, de peur qu'il ne diſe, qu'il ne faſſe quelque ſottiſe.* Mais cette expreſſion n'eſt d'uſage que dans le ſtyle familier.

EMBOUCLER, *v. l.* Attacher avec une boucle.

EMBOURBÉ. *Jurer comme un charretier embourbé.* Signifie jurer fortement.

s'EMBOURBER. Maniere de parler métaphorique, pour s'engager inconſidérément dans une mauvaiſe affaire, faire des pas dangereux.

On dit, *s'embourber dans la philoſophie de l'école.* On ſe ſert encore de ce terme par rapport au vice.

A peine du limon où le vice m'engage,
J'arrache un pied timide & ſors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte & s'embourbe à l'inſtant.
(*DESPREAUX.*)

EMBOURRER. Pour baiſer une femme, faire le déduit. *Je me vante d'en avoir embourré quatre cents dix-ſept depuis que je ſuis en cette ville.* (*RABEL. l. 3.*)

EMBRASSER. *Embraſſer la cuiſſe.* Maniere de parler, qui marque une careſſe ou une flatterie exceſſive : ſignifie embraſſer étroitement & avec ſoumiſſion. *Et de plus m'embraſſer la cuiſſe pour être ſeul pour votre ſervice.* (*Théat. Ital.*)

Qui trop embraſſe mal étreint. Proverbe, pour dire que celui qui entreprend beaucoup réuſſit mal, que celui qui fait de grands projets & au-delà de la portée de ſes forces, ſe met hors d'état de pouvoir les conduire à une bonne fin.

EMBRELICOQUER. Pour gâter, troubler, embarraſſer l'eſprit. *A quoi bon s'aller embrelicoquer*

gereux. (*Villiers.*)

l'eſprit de ces bâtards de noms! (*Hauteroche, Criſp. Méd.*)

Embriconer, *v. l.* S'abuſer, s'aveugler, ſe tromper.

Et le plus ſage embricone.

Embrocher. Pour paſſer une épée au travers du corps de quelqu'un, le percer de part en part. *L'embrocher tout ainſi qu'on feroit une caille.* (*Les Souffleurs, Comédie.*)

Embrocher. Dans un ſens libre ſignifie auſſi faire l'action de Vénus avec une femme. Le membre viril eſt la broche. (*Cabin. ſatyriq.*)

Embruiner, *v. l.* Brûler.

Embufler, *v. l.* Tromper.

Emburelicoquer. *S'emburelicoquer.* S'embarraſſer, ſe brouiller, ſe gêner. *N'emburelicoquez jamais vos eſprits de ces vaines penſées.* (*Rab. l. 2.*)

Embuscade. *A une embuſcade de méchant, l'homme vaut mieux par les pieds que par les mains.* Il vaut mieux fuir que de ſe défendre. (*Prov. Eſp.*)

Emerillonné. Eveillé, gai, alerte, de bonne humeur, fringant, leſte, réjouiſſant, gaillard. *Car j'ai oui dire que cette petite Fanchon eſt bien émerillonnée.* (*Lett. gal. & hiſtor.*)

Oui, tu m'as fripponné
Mon cœur infripponnable, œil émerillonné.
(*Scar. Dom Japhet, Act. 2. Sc. 1*)

Par alluſion à l'émerillon, oiſeau de proie qui a l'œil fort vif.

Emerillonner. *S'émerillonner.* S'éveiller, s'agaillardir, ſe réjouir, prendre une humeur gaie & joviale. (*Lett. hiſtor. & gal.*)

Emerveiller. *S'émerveiller.* Pour s'étonner, être ſurpris. *Il ne faut donc pas s'émerveiller.* (*Ablanc. Luc. p. 2.*)

Emeuter, *v. l.* Eternuer.

Se leve, crache, émeutit & ſe couche. (*Mar.*)

EMMANCHÉ. *Bien emmanché.* Se dit d'un homme puiſſant, fort, robuſte, vigoureux, qui eſt bien partagé de la nature du côté de la queue. (*Voyez* MANCHE, MEMBRE.)

EMMANCHER. On dit à celui qui ſe prend mal à exécuter quelque choſe : *Cette affaire ne s'emmanche pas ainſi.*

EMMARQUISER. *S'emmarquiſer.* Prendre le nom de Marquis, faire le Marquis. (*HAUTEROCHE, le Duell. l. 4.*)

EMMASQUARADER. Pour déguiſer, envelopper, feindre, traveſtir.

Pourvu que contre mon attente
Tu n'ailles d'un langage obſcur
M'emmaſquarader le futur. (*SCAR. Virg. tr.*)

EMMITOUFLÉ. *Jamais chat emmitouflé ne prit ſouris.* C'eſt-à-dire [redacted] pour faire certaines choſes qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarraſſé de rien qui empêche d'agir.

EMMITTONNER. Pour envelopper, cacher, ſerrer, couvrir. Parlant des mains.

EMMURER, *v. l.* Environner de murs.

Tu fis deſcendre aux vallées les eaux,
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux;
Qui vont coulant & paſſent & murmurent
Entre les monts qui les plaines emmurent. (*MAR.*)

EMMY. Pour au milieu. *Une porte de derriere qui rendoit emmy les champs.* (*Hiſt. com. de FRANC.*)

EMORCHE, *v. l.* Amorce, appât.

Jetez y poudre pour l'émorche,
Et gardez bien qu'il ne s'écorche. (*MAROT.*)

EMOULU. Au propre aiguiſé, affilé, pointu. On s'en ſert au figuré en ces différentes manieres. *Combattre à fer émoulu.* Pour dire combattre tout de bon, à outrance. On dit d'un homme bien préparé ſur une matiere qu'il a approfondie depuis peu de tems, *qu'il en eſt frais émoulu.*

EMOUSSER. Au propre ôter la pointe. Au figuré il ſe dit de l'eſprit, & ſignifie hébéter, rendre ſtupide, ôter la vivacité de l'eſprit à une perſonne. *Il y a une certaine critique pédanteſque qui émouſſe l'eſprit, & c'eſt elle qui a émouſſé le peu que le petit viſionnaire en avoit reçu de la nature.* On dit auſſi dans le même ſens, *un eſprit émouſſé*, pour dire un eſprit épais.

EMOUSTILLER, *v. l.* Emoucher, chaſſer les mouches.

EMOUVOIR. *L'objet émeut la puiſſance.*

Il ne faut pas émouvoir les frelons. Signifie qu'il ne faut point ſe ſuſciter d'ennemis, quelque petits qu'ils ſoient.

On dit auſſi d'un homme prompt & colere, que *ſa bile eſt aiſée à émouvoir.*

Emouvoir noiſe. Pour dire faire naître une querelle, une conteſtation.

Emouvoir. Au figuré ſignifie toucher, exciter. *Emouvoir les ſens.*

L'animal qui paroît rend tous mes ſens émus,
Il n'eſt pas dans le monde un plus hideux viſage.
(*BOURS. Eſope.*)

Emouvoir. Seul dans certaines phraſes veut dire, troubler un peu la ſanté, l'altérer. *En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir.* (*MOL. Mal. imag. Act. 2. Sc. 2.*)

EMOY Plainte, déſeſpoir, douleur, triſteſſe, mal, tourment ou martyre en amour.

Compagne de mon mal aſſiſte mon émoy.
(*REGNIER.*)

EMPALETOQUER. *S'empaletoquer.* Pour s'habiller, ſe vêtir, ſe couvrir, s'envelopper. *Son diſeur d'heures empaletoqué comme une dupe.* (*RAB. l. 2.*)

EMPANACHER. Pour garnir la tête d'un panache de cornes, orner le front d'un bois de cerf, loger au croiſſant.

Et d'un panache de cornes
Je l'empanachai. (*Parn. des Muſ.*)

EMPANTOUFLÉ, *v. l.* Enveloppé, couvert d'un ſac ou d'un grand manteau.

EMPAQUETER. Pour lier, garotter, ſerrer & étreindre quelqu'un avec des liens. *Il eſt empaqueté, mis ſur un bon cheval.* (RABEL. *l. 1.*)

Notre défunt en carroſſe porté,
Bien & duement empaqueté,
Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bierre.
(LA FONTAINE.)

EMPAUMER. Pour enjoller, tromper finement & avec adreſſe, engager par de belles paroles, endormir, flatter.

Peut-on mieux l'empaumer?
(CORN. *Partiſan dupé.*)

EMPÊCHÉ. *Il fait bien l'empêché.* Se dit d'un homme qui s'intrigue, qui ſe fait valoir ou qui ſe mêle de bien des choſes.

EMPEINDRE, *v. l.* Jeter avec force, lancer avec violence.

EMPESER. Au propre mettre de l'empois dans le linge pour le rendre ferme. On le dit figurément des perſonnes qui ont un air trop compoſé, & des manieres trop affectées. *Un homme empeſé, une femme empeſée.* On dit encore *un ſtyle empeſé*, pour dire un ſtyle où il y a trop d'affectation, d'exactitude, de régularité.

EMPESTÉ. Au propre qui eſt infecté de peſte. Il ſe dit au figuré de toutes les mauvaiſes odeurs. *Fi, ne m'approchez pas, votre haleine empeſte.* (MOL.) *Quand on cure cet égout il empeſte toutes les maiſons voiſines.*

EMPÊTRER. Au propre lier la jambe de quelque bête qu'on met en pâture. On dit au figuré *empêtrer quelqu'un, s'empêtrer dans une mauvaiſe affaire.* Façon de parler populaire & baſſe, pour dire s'em-

barraſſer. *Je jurerois que les enchanteurs qui me pourſuivent, ont réſolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage.* (*D. QUICHOTTE, tom. 1.*)

EMPIFRER. *S'empifrer.* Pour s'engraiſſer, ſe remplir le ventre de bons mets, faire bonne chere, manger de bons morceaux, ſe divertir & réjouir à table, manger à pourpoint déboutonné. *Après nous y être empifrés quatre jours.* (*Rec. de piec. gal.*)

EMPIRER.

Nul n'eſt ſi bon qui ne puiſſe empirer,
Ni ſi mauvais qui ne puiſſe amender. (*BARB.*)

EMPLATRE. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

On dit d'une perſonne qui n'a ni vigueur ni ſanté, qui eſt incapable d'agir, que *c'eſt un vrai emplâtre, un pauvre emplâtre.*

EMPLER. Pour groſſir, emplir, rendre ample.

Ils y prennent les plus fins,
Et en emplent leur malette. (*Parn. des Muſ.*)

EMPLIR. *Il emplit bien ſon pourpoint.* Se dit d'un homme gros & gras.

EMPLOYER. *Cela eſt bien employé.* Se dit en parlant de celui à qui il eſt arrivé par ſa faute ou par ſon imprudence, quelque malheur ou châtiment qu'il méritoit.

Employer le verd & le ſec. Maniere de parler, qui ſignifie faire tous ſes efforts, employer tous ſes ſoins, faire tout ſon poſſible, mettre tout en uſage, y apporter toute ſa ſcience & ſon pouvoir. (*CHOLIERES, Cont. t. 1.*)

EMPLUMER. *S'emplumer.* Se couvrir, ou parer ridiculement de plumes, comme font certains provinciaux & la plupart des petits-maîtres, qui croiroient n'être pas du bel-air, s'ils n'avoient toujours ſur leurs chapeaux des plumets, auſſi ridicules en couleur qu'en grandeur.

Relevés, en
George: (
Quand il vo

EMPOISONN
ſon. On empl
çons de parle
Il empoiſonne
Il lui a empo
tour malin à
aux actions le
rompu l'eſpri

EMPOISONN
vicieux, qui g
ploie encore
ſinier, un mé
C'eſt Mign
entier
Jamais em

EMPORTE
dire, ſes prou
Il en eſt
Et d'un
Mais fie
Autant

Vous ne l'
pour dire je
Emporter
ſanglantes &
Le plus fo
puiſſans ont
Emporter
à-dire, après

EMPRUNT
C'eſt couche

ECUEIL. Au propre, rocher, banc de sable dans

Relevés, emplumés, braves comme un Saint-George: (REGN. Sat. 6.)

Quand il vouloit que l'amour n'eût été emplumé.
(SARRASIN, Dialogues.)

EMPOISONNER. Au propre, c'eſt donner du poiſon. On emploie figurément ce verbe dans ces façons de parler. *Les médiſans empoiſonnent tout. Il empoiſonne juſqu'aux actions les plus innocentes. Il lui a empoiſonné l'eſprit.* Pour dire, donner un tour malin à tout ce que les autres diſent ou font, aux actions les plus innocentes. Il lui a gâté, corrompu l'eſprit.

EMPOISONNEUR. Se dit figurément d'un homme vicieux, qui gâte & corrompt les mœurs. On l'emploie encore fort bien, pour dire un méchant cuiſinier, un méchant traiteur.

C'eſt Mignot, c'eſt tout dire; & dans le monde entier
Jamais empoiſonneur ne ſut mieux ſon métier.
(DESPREAUX, Sat. 3.)

EMPORTER. *Autant en emporte le vent.* C'eſt-à-dire, ſes promeſſes ne ſont pas ſûres.

Il en eſt à mines diſcrettes,
Et d'un entretien décevant.
Mais fiez-vous à leurs fleurettes.
Autant en emporte le vent.
(Mlle. DE LA VIGNE.)

Vous ne l'emporterez pas en Paradis. Proverbe, pour dire je me vengerai de vous tôt ou tard.

Emporter la piece. Signifie faire des médiſances ſanglantes & cruelles.

Le plus fort l'emporte. Pour dire que les plus puiſſans ont toujours l'avantage.

Emporter une choſe à la pointe de l'épée. C'eſt-à-dire, après une longue conteſtation.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain ſur la fournée.* C'eſt coucher avec une fille avant que d'être marié

avec elle, prendre ſon plaiſir avec elle à bon compte, jouir de ſon embraſſement par avance & ſans conſéquence. *Qui peut-être, comme l'on dit, avez emprunté quelques pains ſur la fournée.* (*Pièc. com.*)

Dex (Dieu) *eſt à l'emprunter, & le Deable au rendre.* On emprunte facilement; on rend avec peine; ou, celui qui prête eſt un Dieu; s'il faut lui rendre, c'eſt un Diable. (*BARB.*)

EMULATEUR, *v. l.* Emule, concurrent.

ENCAGER. Pour clôre, enfermer. *Dom Quichotte ſe conſidérant ainſi encagé.* (*D. QUICH. t. 1.*)

ENCASTELLÉ. On appelle *un homme encaſtellé*, qui a le crâne étroit & qu'on accuſe d'un peu de folie.

ENCEINTURER, *v. l.* Engroſſer une femme.

ENCENS. Pour louanges, paroles flatteuſes.

Mais vous avez cent fois notre encens refuſé.
(*LA FONT. Fables, liv. 4. f. 4.*)

ENCENSOIR. *Donner de l'encenſoir par le nez.* Signifie donner des louanges outrées, qui font voir qu'on ſe moque de celui qu'on loue.

Mais un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à ſon héros dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encenſoir au travers du viſage.
(*DESPREAUX.*)

On dit encore figurément, *mettre la main à l'encenſoir*, pour dire, entreprendre ſur la juriſdiction, ou ſur le bien des eccléſiaſtiques.

ENCHAÎNÉ. Au propre c'eſt lié, retenu, attaché avec des chaînes. Au figuré il veut dire, dépendant d'une choſe, qui a des liaiſons avec elle. L'infinitif & tous les tems du verbe *enchaîner*, s'emploient au figuré dans la même ſignification. *Elle a enchaîné mon cœur. Ces choſes ſont liées & enchaînées les unes aux autres.*

Maudit ſoit le premier, dont la verve inſenſée
Voulut avec la rime enchaîner la raiſon!
(*DESPREAUX, Sat. 2.*)

quitte les yeux & paroît effaré. (MOLIERE.)

ENCHAÎNEMENT. Ce mot ne ſe trouve qu'au figuré dans les bons auteurs, pour dire une ſorte de liaiſon, de connexion qui ſe trouve entre les choſes. *Un enchaînement de malheurs.* C'eſt-à-dire, une ſuite de malheurs. *Nous appellons opéra, un certain enchaînement de danſes & de muſique, qui n'ont pas un rapport bien juſte.* (ST. EVREM.)

ENCHANABDER, *v. l.* Enjamber, paſſer par-deſſus quelque choſe.

ENCHANTÉ. Qui plaît, qui charme les yeux & l'eſprit. *Des manieres enchantées, un palais enchanté, un habillement enchanté.* Cependant cette derniere phraſe, comme *un portrait enchanté*, eſt une façon de parler de ſottes précieuſes, & les perſonnes raiſonnables doivent bien prendre garde de s'en ſervir, ſoit en parlant, ſoit en écrivant. (*MÉNAGE.*)

ENCHANTEMENT. Au propre, paroles de magie, par la vertu deſquelles on fait des choſes ſurnaturelles. Au figuré ce mot ſe met pour charme, plaiſir, merveilles. *Elle joue divinement de l'épinette, c'eſt un enchantement que de l'entendre. C'eſt une perſonne toute pleine d'enchantement.* (*VOIT. l.* 49.)

Perſuadé que la parure,
Eſt le ſuperbe ajuſtement
Du ſexe, que pour plaire a formé la nature,
Eſt le plus doux enchantement.
(*PERRAULT, Griſélidis.*)

ENCHANTER. Au figuré ſignifie de même charmer, ravir. *Tout ce qu'elle fait m'enchante.* (*VOITURE, liv.* 529.) *Cléopatre enchantoit Antoine, le menant de plaiſir en plaiſir.* (*CITRI, Triumvirat, p.* 3. *ch.* 12.)

Elle connoît bien, la méchante,
La cauſe du mal qui m'enchante. (*VOIT. Poéſ.*)

ENCHANTERESSE. Au propre, c'eſt une ſorciere, qui ſe ſert de paroles de magie, pour faire quelque choſe de ſurprenant. Au figuré, c'eſt une perſonne

Balayer l'égliſe. Pour dire en ſortir le dernier.

qui charme, qui ravit par ſa beauté. *Il voulut nous faire voir les enchantereſſes du lieu.* (CHAPELLE & BACHAUMONT, *Voyage.*)

Vos charmes ſont & plus forts & plus doux,
Et je ne ſache en cette troupe
D'autre enchantereſſe que vous.
(*VOIT. Poéſ.*)

ENCHAPELER, *v. l.* Mettre un chapeau ſur la tête.

ENCHARBOTTER, *v. l.* Brouiller, confondre.

ENCHASSER. Au propre, mettre dans une châſſe, dans un chaſſis, dans un châton. Il ſe met au figuré dans certaines manieres de parler. *La nature enchaſſe les eſprits les plus brillans dans le plus petit corps.* (*VOITURE, liv. 152.*) *Un mot bien enchaſſé.* On dit, *je m'enchaſſe dans ce fauteuil*, dans le ſtyle burleſque, pour dire je m'aſſieds dans ce fauteuil.

ENCHAUCER, *v. l.* Chaſſer quelqu'un, le pourſuivre.

ENCHERE. *Il a payé la folle enchere de ſa faute.* Pour dire qu'il en a porté la peine, qu'on s'eſt vengé de lui.

ENCHERÉER, *v. l.* Rechercher.

ENCHEVESTRER. Pour couvrir, enharnacher. *En ont encheveſtré leurs mulets.* (*RABEL. liv. 2.*)

ENCHI, *v. l.* Là, dans cet endroit.

ENCHOISONNER, *v. l.* Accuſer, blâmer, pourſuivre en juſtice.

ENCHOSER. Pour l'action d'un homme qui veut prendre ſes ébats avec une femme, & qui lui met ſon membre dans ſa nature, comme prélude du branle qu'ils veulent danſer.

Or ſi choſe à la fin ne vous laiſſe enchoſer.
(*Cabin. Sat.*)

ENCLOUURE. *C'eſt-là l'enclouure.* Pour dire, c'eſt là où gît le mal, voilà ce qui fait de la peine. Maniere de parler fort ordinaire, (*MOL. Bourg.*

ſes culottes, faire ſes affaires & ſes néceſſités, dé-

Gentilh. Act. 3. Sc. 10. BARON, *Coq. trompé, Act. 1. Sc. 3.*)

ENCLUME. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume.* C'eſt-à dire, qu'il vaut mieux battre que d'être battu.

Être entre l'enclume & le marteau. Signifie, avoir à ſouffrir de quelque côté qu'on ſe tourne, quand on eſt au milieu de deux puiſſances qui ont des intérêts contraires.

ENCŒUVRIR, *v. l.* Renfermer.

ENCOFFRER. Pour empriſonner, mettre en priſon, ſerrer ſous la clef. *Quinze jours après les archers l'encoffrerent.* (*Hiſt. com. de* FRANCION.)

ENCOIS, *v. l.* Au contraire.

ENCOLIFLUCHETER. Terme de payſan, ſignifie être mélancolique, ou tout je ne ſais comment. *Te voilà je ne ſais comment encoliflucheté de mélancolie.* (*Théat. Ital. La Fille de bon ſens.*)

ENCOLURE. Pour air, mine, phyſionomie, taille, geſte, maniere, démarche.

C'eſt un Dieu, je le connois
A ſon encolure. (SCAR. *Gig. chant 4.* HAUT. *Amant qui ne flatte pas. Act. 1. Sc. 3.*)

ENCOMBRE, *v. l.* Obſtacle, malheur, accident.

ENCONNER. Mot libre, pour mettre le membre viril dans la nature d'une femme, lorſqu'on veut jouir d'elle.

Or comme l'amant l'enconne,
Lui dit d'aſſez bonne façon. (*Cabin. Sat.*)

ENCONVENANCER, *v. l.* Convenir de quelque choſe, être d'accord.

ENCORNER. Pour faire porter des cornes, cocufier, faire cocu & cornard.

Et par le moyen de Dédale,
Encorna la maiſon Royale.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

ENCORNIFISTIBULÉ. *Être encornifiſtibulé.* Pour

(MOL. *Ecole des femmes. Act. 3. Sc. 4.*)

être malade, indiſpoſé, ne ſe trouver pas bien, être chagrin, mélancolique, rêveur, être enchifrené, enrhumé.

ENCOULPER, *v. l.* Accuſer quelqu'un, le rendre coupable.

ENCOURTINER, *v. l.* Fermer les rideaux d'un lit.

ENCRAINÉ, *v. l.* Cheval garotté.

ENCRE. On dit *barbouillé d'encre*; c'eſt-à-dire, noire comme le diable, & cette façon de parler pourroit venir de ce que du tems de Conchiny, Maréchal d'Ancre, ſous le nom & par les conſeils duquel la plupart des princes de France ſe crurent pourſuivis par les armes du Roi, & ſe mirent en défenſe, qualifiant les troupes du Maréchal de *Barbouillé d'Ancre*. Même après la mort de ce favori, lorſque les ſoldats congédiés paſſoient dans les villes, pour retourner chez eux, les enfans les huoient, en criant *aux Barbouillés d'Ancre*.

ENDEMENTIERS. Mot ancien, aujourd'hui entiérement inconnu dans notre langue. Il ſignifioit cependant. *Alain-Chartier* s'en eſt ſervi dans le débat du Réveil-matin.

Je veillaſſe mouit volontiers,
Beaux amis, pour votre plaiſance,
Se vous peuſſiez endementiers
Dormir pour moi à ſuffiſance.

ENDEMNÉ, *v. l.* Laſcif, voluptueux.

ENDEVER. Pour être dépité, piqué & en colere, enrager de dépit, avaler des couleuvres, ronger ſon frein.

Pour maître Ænéas, il révoit,
Ou, pour mieux parler, endevoit.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 8.*)

ENDICTEMENT, *v. l.* Délation.

ENDORMEUR DE COULEUVRES. Expreſſion populaire & burleſque, pour dire un conteur de fariboles, un diſeur de paroles flatteuſes, à deſſein de tromper finement.

Eglogue.)

ENDORMIE. *On dit qu'un homme a mangé de l'endormie*, lorſqu'il dort trop long-tems, & qu'on a de la peine à le réveiller.

ENDORMIR. *Parlez à lui, il s'endort.* Pour dire il ne ſonge pas à ce qu'on lui dit.

ENDORMISSEMENT, *v. l.* Aſſoupiſſement.

ENDORMISSON, *v. l.* Engourdiſſement.

ENDOYER, *v. l.* Mettre au doigt.

ENFAGOTER. Pour enrôler, engager, mettre au nombre. *Et vous enfagoter par le ſerment avec le reſte des avocats.* (CHOLIERES, *Cont. t. 1.*)

ENFANÇON, *v. l.* Petit enfant.

Tu m'as fait part dès que enfançon j'étois,
De ta cremeur (crainte) *& tes ſacrées loix*
Ont fait en moi effort de leur vigueur
Et a'doué m'as à ton ſerviteur. (NICOT.)

ENFANT. *Je le traiterai en enfant de bonne maiſon.* C'eſt-à-dire, je le châtierai bien.

C'eſt un enfant gâté. Signifie qu'on l'a laiſſé vivre d'une maniere libertine, ſans le corriger.

C'eſt l'enfant de ſa mere. Pour dire qu'il a les mêmes humeurs.

Il n'y a plus d'enfant. C'eſt-à-dire, on commence à avoir de la malice de bonne heure.

Il ne ſait rien de cette affaire, il en eſt innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Il eſt heureux comme un enfant légitime.

Enfant de gogo nourri de lait de poule. Pour dire un enfant élevé délicatement.

Faire l'enfant. Signifie badiner comme un enfant, s'amuſer à des choſes puériles.

Ce n'eſt pas un jeu d'enfant. Se dit quand il s'agit d'une choſe ſérieuſe & importante.

Enfant de Bacchus. Pour buveur, ivrogne, biberon. *Mais quand je pourrois faire la conquête de cet enfant de Bacchus.* (*La Femme pouſſée à bout. Com.*)

affaire la chose la plus essentielle pour la faire réussir.

Alors

De fol & d'enfant se doit-on délivrer. Lorsqu'on travaille sérieusement, il est fâcheux d'être entouré de fous ou d'enfans.

Bien laboure qui chastoie son enfant. C'est un travail nécessaire & utile de corriger à propos ses enfans. (*Barb.*)

Enfanter. On dit qu'*une montagne a enfanté une souris*, lorsqu'un grand dessein a échoué, & qu'on a vu peu d'effet d'une chose long-tems attendue.

Enfantize, *v. l.* Enfantillage.

Enfanture, *v. l.* Grossesse d'une femme enceinte.

Enfariner. *Il est venu la gueule enfarinée.* Signifie avec bon appétit, avec grande ardeur, & tout plein d'espérance de profiter de quelque conjoncture dans les affaires.

Enfermer. *Enfermer le loup dans la bergerie.* Pour dire guérir une plaie par dehors, & laisser dedans des semences de corruption.

Enferrer. *S'enferrer.* Pour s'engager, s'embarrasser, & se fourrer inconsidérément dans un mauvais pas, dans une affaire dangereuse.

Courage, s'il se peut enferrer tout de bon.
(*Mol. Etourdi.*)

Enfierir, *v. l.* Devenir fier, orgueilleux.

Enfiler. Pour baiser une femme, éteindre ses feux avec elle.

Et vous l'enfile alégrement. (*Cabin. Sat.*)

Enfiler la venelle. Pour gagner au pied, s'enfuir, s'esquiver sans bruit, s'échapper.

Tandis que le poltron enfiloit la venelle.
(*Scar. Jod. mait. & val.* Et *D. Quich. t. 2.*)

Ce n'est pas pour enfiler des perles. Maniere de parler, pour ce n'est pas en vain, inutilement, sans sujet, sans raison, sans quelque sujet caché. *Croyant que je n'étois pas là pour enfiler des perles.* (*Abl. Lucien.*)

Cela ne s'enfile pas comme des perles. Se dit de certaines

EMBESOGNER. Pour avoir de la beſogne, des

certaines choſes qui ſont plus difficiles à faire qu'elles ne paroiſſent.

ENFONCEUR. *Enfonceur de portes ouvertes.* Maniere de parler ironique, qu'on applique aux perſonnes qui ſe vantent ſottement de leurs proueſſes en amour, qui ſont les étalons & les dans au jeu de Cypris, qui, à les entendre dire, ſont capables de contenter toutes les femmes : en bon françois, qui font plus de bruit que de beſogne.

ENFORESTÉ, *v. l.* Enfoncé dans une forêt.

ENFOURNER. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Pour dire que ſi l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

ENFROQUER, *v. l.* Prendre le froc, ſe faire moine.

ENFUIR. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* C'eſt-à-dire, que pour peu qu'on perde de tems, on manque l'occaſion.

C'eſt un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Se dit en ſe moquant de ceux qui font le contraire de ce qu'on deſire d'eux

ENFUMÉ. *Nous étions enfumés comme de vieux renards.* Pour dire, nous étions fort incommodés de la fumée.

ENGAGNÉ, *v. l.* Tromperie.

ENGANIMÉDER. Abuſer honteuſement d'un jeune garçon. Ce terme eſt du ſtyle burleſque.

J'en connois d'aſſez peu ſages,
Pour enganiméder leurs pages. (*SAR. Poéſ.*)

ENGARDER. On dit que *Peut-être engarde les gens de mentir.* C'eſt-à-dire, que ce mot, *Peut-être*, les empêche de mentir.

ENGEANCE. Pour gens de baſſe condition, canaille, populace vaurienne & inſolente.

La peur, la trahiſon, le meurtre, la vengeance,
L'horrible déſeſpoir & toute cette engeance.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

EMBOUCHER. Au propre, donner à un cheval la

ENGEANCER. *S'engeancer.* Pour s'encanailler ; fréquenter de petites gens, de la canaille.

ENGEIGNER. Dans le vieux ſtyle, ſignifie tromper, duper.

Tel cuide engeigner autrui,
Qui ſouvent s'engeigne ſoi-même. (*LA FONT.*)

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris.* On dit qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la débauche, *n'engendre point de mélancolie.*

S'engendrer. Pour prendre pour gendre, pour mari de ſa fille. *Que vous ſerez bien engendré.* (*MOLIERE, Malade imag.*)

ENGER. Au propre, fournir à quelqu'un une choſe d'une nature capable d'en produire une autre de même eſpece. *On m'a engé de ce plant, mais je n'en eſpere rien de bon.* Ce mot s'emploie au figuré, & ſe dit des perſonnes ; mais il eſt bas & burleſque. *Votre pere ſe moque-t-il de vouloir vous enger de votre avocat de Limoges ?* (*MOL. Pourceaugnac.*) C'eſt-à-dire, de penſer à vous marier avec un avocat de Limoges.

ENGIGNEMENT, *v. l.* Ruſe, fineſſe.

ENGIN. Pour membre viril.

Avec du cuir & du fil
Vous vous faites un engin viril. (*Cab. Sat.*)

Engin. Pour ruſe, tour d'eſprit, fineſſe, matoiſerie, adreſſe. *Prenez-y pour enſeignement qu'engin vaut mieux que ruſe.* (*RABEL. liv. 1.*)

ENGNOISSANCE, *v. l.* Deſir amoureux.

Dame jadis en mon enfance
Quant environ douze ans avoye ;
Et que le fruit de engnoiſſance
Premier à gouſter commençoie ;
Un jour d'eſté ſeul me trouvoie
Aſſis en lieu aſſez ſauvage,
Et peu ſi faſſez devenoye
Contre le droit cours de mon âge.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

ENGRAIGNER, *v. l.* Augmenter, fortifier.

Si l'ire jalouſie engraigne
Elle eſt moult fiere & moult greſaine (cruelle).

ENGRAISSER. *L'œil du maître engraiſſe le cheval.* C'eſt-à-dire, qu'il faut que le maître prenne garde ſi on ne fruſtre point les chevaux de leur avoine.

On ne ſauroit manier du beurre qu'on ne s'engraiſſe les doigts. Pour dire qu'on ne ſauroit manier beaucoup d'argent, ſans qu'il en demeure un peu dans les mains.

On dit qu'*un homme engraiſſe de malédiction, qu'il engraiſſe de mal avoir.* Pour ſignifier qu'il ne laiſſe pas de profiter, quoiqu'on le haïſſe, & qu'il ſouffre beaucoup de travail.

S'engraiſſer. Pour s'enrichir par voies injuſtes, acquérir de grands biens par voleries, comme font les Fermiers-Généraux à Paris & autres gens d'affaires qui s'engraiſſent impunément du ſang des pauvres ſujets. *On fait la recherche de pluſieurs particuliers, qui ſe ſont engraiſſés ſous les regnes précédens.* (*LA FONT. Œuvr. poſth.*)

Les Chanoines, vermeils & brillans de ſanté,
S'engraiſſoient d'une molle & ſainte oiſiveté.
(*DESPR. Lutrin.*)

ENGRANT, *v. l.* Acharné, jaloux.

ENGRAVER. *Il jure comme un marinier qui eſt engravé.*

ENGRÉGER, *v. l.* Rendre plus coupable, aggraver une faute.

ENGRENÉ. *Il eſt bien engrené.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

ENGROIGNER. Homme de mauvaiſe humeur, en colere, fantaſque, chagrin, inquiet, rêveur & mécontent.

L'autre plus engroigné invite mille morts.
(*Le Doct. amour. Com.*)

EMEUTER, *v. l.* Eternuer.

Se leve, crache, émeutit & se couche. (*MAR.*)

ENGRONNER, *v. l.* Environner.

ENGUIGNER, *v. l.* Tromper, séduire.

ENHAHENÉ, *v. l.* Enchaîné.

ENHARNACHER. Pour habiller, vêtir, couvrir d'habits ridicules & grotesques. *Vous moquez vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte ?* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

ENHERBER, *v. l.* Empoisonner.

Sous gist le frais serpent en herbe,
Fuyez enfans, car il enherbe. (*Rom. de la Rose.*)

ENHERDURE, *v. l.* Poignée d'une arme, d'une épée.

Si la tint par l'enherdure
Si la mit fuere arriere (hors du fourreau).

ENHORT, *v. l.* Ame, aiguillon, cause.

Dames sont enhort de vaillance,
Richesse & trésor des vaillans,
L'arche de toute bienveillance,
Humble repos des travaillans,
Force & vigueur des défaillans,
Cause de toute haute empoise,
Ferme eschellon aux assaillans,
Consort en leur blessure & noise.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

ENHORTER, *v. l.* Exciter, engager.

Li grant amor que mon las couer vous porte,
Incessamment me conseille & enhorte
Vous consouler en votre ennuy extrême.

ENJALOUSER. Donner de la jalousie, rendre jaloux.

Enfin si cet amant que vous enjalousez.
(*SCAR. Jod. Duell.*)

ENJOLLER. Pour attraper, tromper, engager par de belles paroles, flatter, caresser, endormir par des discours fardés. *Les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjoller.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

ENJOLLEUR. Pour flatteur, trompeur. *Que vous*

tems, *qu'il en eſt frais émoulu.*

autres Courtiſans êtes des enjolleurs. (*Mol. Feſtin de Pierre.*)

Enivré. Au propre plein de vin, ivre. Au figuré où il ſe place élégamment, il veut dire ébloui, aveuglé, charmé follement *Séjan étoit enivré de ſa bonne fortune & des careſſes de Livia.* (*Ablanc. Ann. Tac. liv. 4.*) On dit encore *enivré d'amour, enivré de ſa ſcience.*

Un pédan enivré de ſa vaine ſcience.
(*Despr. Sat. 6.*)

Enivrer. Au propre faire tant boire quelqu'un, que le vin lui faſſe perdre la raiſon. Au figuré c'eſt aveugler, éblouir, rendre à moitié fou.

Qu'heureux eſt le mortel, qui du monde ignoré,
Vit content de ſoi-même en un coin retiré,
Que l'amour de ce rien, qu'on nomme renommée,
N'a jamais enivré d'une vaine fumée. (*Despr.*)

Enivrer. Il s'enivre de ſon vin. Pour dire qu'il a trop bonne opinion de lui-même.

Il s'enivre de ſa bouteille. Se dit quand un homme ne ménage point ſes careſſes conjugales.

Enki, *v. l.* Ainſi.

Enlever. *Il a été enlevé comme un corps ſaint.*

Enluminer. *S'enluminer la trogne.* Pour dire boire avec excès.

Enmi, *v. l.* Au milieu.

Ennamouré. Pour amoureux, paſſionné, bleſſé des traits de l'amour, aimant.

D'un jeune ennamouré,
Qui va voir la donzelle. (*Docteur amour.*)
Beſoin lui eſt de longner la perſonne
A qui ſon cœur ennamouré ſe donne.

Ennamourer. *S'ennamourer.* Pour aimer, devenir amoureux, chérir, être paſſionné & poſſédé d'amour pour une perſonne.

Ennemi. *Le meilleur eſt l'ennemi du bon.*
Amis au prêter, ennemis au rendre.

C'eſt autant de pris ſur l'ennemi. Se dit, quand on a attrapé quelque choſe à celui contre qui on a différend.

Plus de morts, moins d'ennemis.

On dit d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'*il a bien été tenté de l'ennemi.* C'eſt-à-dire, du diable, qui eſt l'ennemi du genre humain.

ENNOCER. Pour marier, faire des noces. *Quatre Marquis de mes amis que vous avez ennocés.* (*PALAPRAT, Femme d'intrigue.*)

ENNOSSER. *v. l.* Enlever, emporter.

Celui vois-je reconforter,
Et ſe la male mort l'ennoſſe,
Je le conduis juſqu'en la foſſe.
(*Roman de la Roſe.*)

ENNUBLI, *v. l.* Obſcurci.

ENNUYER. *Il ennuie à qui attend.* Signifie qu'une perſonne s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.

ENPAPRER, *v. l.* Effeuiller, ôter les feuilles d'un arbre, d'une plante.

ENPESER, *v. l.* Cauſer du chagrin.

ENQUADRUPEDER. Pour métamorphoſer en bête à quatre pieds.

Tel homme bien fait par nature,
Prenoit une horrible figure,
Se ſentant enquadrupeder. (*SCAR. Virg. trav.*)

ENQUÉRIR. *Trop enquérir n'eſt pas bon.* Pour dire qu'on s'enquiert ſouvent des choſes dont on eſt fâché d'apprendre la vérité.

ENRAGER. *Cet homme n'enrage pas pour mentir.* Veut dire que c'eſt un grand menteur.

Il a mangé de la vache enragée. C'eſt-à-dire qu'il a bien ſouffert de la diſette & de fatigue.

Prendre patience en enrageant. Pour dire malgré ſoi.

Il feroit enrager la bête & le marchand. Se dit

d'un homme qui ne fait que tracaſſer, & qu'on ne ſauroit ſatisfaire ſur rien.

On appelle une *muſique enragée* celle qui ne vaut rien.

ENRICHIR. Au propre donner du bien & des richeſſes. On l'applique d'une maniere figurée à l'eſprit, aux choſes inanimées, ſuſceptibles d'ornement extérieur ou intérieur. *Deſpreaux* a dit :

Le Public enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajouter merveilles ſur merveilles.

Enrichir un portrait de diamans. Enrichir un livre de figures. Enrichir la langue. Toutes manieres de parler figurées.

Enrichir un ouvrage d'eſprit. C'eſt y ajouter des ornemens.

Cet Auteur a enrichi ſon livre de recherches curieuſes.

S'enrichir. Au propre devenir plus riche. On l'emploie au figuré. *Mon cabinet s'enrichit tous les jours de livres nouveaux. La mémoire s'enrichit par la lecture des bons livres.*

ENRIMER, *v. l.* Enrhumer.

Afin qu'on die en proſe ou en rithmant,
Ce rithmailleur qu'il alloit en rimant,
Tant rithmaſſa. . .

ENROMANCER, *v. l.* Mettre dans un roman.

Par s'amor (ſon amour) *en commencerai*
L'iſtoire & l'enromancerai.

ENROUÉ. On dit d'un homme enroué, qu'*il a vu le loup.*

ENS, *v. l.* Dans, en, dedans.

ENSEIGNE. *Il a logé à l'enſeigne de la lune, il a couché à l'enſeigne de la belle étoile.* C'eſt-à-dire, qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors.

On dit auſſi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'*il eſt bon à faire une enſeigne à biere.*

Parce que ces ſortes d'enſeignes ſont toujouts très-mal faites.

ENSEIGNER. *Les animaux nous enſeignent à vivre.* Pour dire que les ſavans peuvent apprendre des ignorans.

La nature nous enſeigne notre devoir.

ENSEPOUTOURER, *v. l.* Enſevelir, enterrer.

ENSI, *v. l.* Ainſi.

ENSIMER, *v. l.* Humecter avec les mains.

ENSIR, *v. l.* Sortir.

ENSOIGNER. *S'enſoigner.* (*SCAR. Dial.*) Pour ſe mettre en peine, prendre ou avoir ſoin de quelque choſe.

ENTALANTER, *v. l.* Inſpirer un deſir ardent.

Voire qui m'as naguere entalanté
De chanter un ſujet par autre non chanté.
(*DE LA TAISSONNIERE.*)

ENTENDEUR. *A bon entendeur ſalut.* Se dit quand on reproche ouvertement à un homme ſes défauts.

A un bon entendeur il ne lui faut qu'une charretée de paroles.

ENTENDIZ, *v. l.* Cependant.

ENTENDOURINETTE, *v. l.* Jeune fille qui écoute en ſecret les propos de deux amans.

ENTENDRE. *Ils s'entendent comme larrons en foire.* Signifie ils ſont en grande intelligence; mais toujours en mauvaiſe part.

Il entend de corne. C'eſt-à-dire, il entend autre choſe que ce qu'on lui dit.

Il n'y a point de pire ſourd que celui qui ne veut point entendre.

Chacun fait comme il l'entend. Pour dire, à ſa fantaiſie.

Cela s'entend, cela s'entend bien. Signifie, cela ſe ſuppoſe ainſi, cela doit être ainſi, il faut bien que cela ſoit ainſi.

N'entendre ni rime ni raiſon. (*Voy.* RIME.)

ENTENTE. *I*
que celui qui p
& qu'il y a qu
entend.

ENTENTION
Moult fut
Qui amor
Qu'en li a
Et tote m

ENTERRER.
à bâtir : *Il y a*
Vous me vou
ne me faire v
tout commerce
Enterrer la
Pour dire, terr
ment avec hon

ENTERVER,

ENTICATUL
têtée.

ENTOMIR,

ENTONNER.
ſabler, englou
de goûter le v
comme il entor

ENTORDRE
La q
Jamais je
Premiere

ENTRAVES.
Tous les hor
Mais ſuivan
Les uns les

ENTRE. *Ent*
Il l'a pris en
Entre deux

C'eſt coucher avec une fille avant que d'être marié

ENTENTE. *L'entente eſt au diſeur.* C'eſt-à-dire que celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, & qu'il y a quelque choſe de caché que lui ſeul entend.

ENTENTION, *v. l.* Eſpérance, affection.

Moult fut de cruel nature
Qui amor ſeiſt ſans raiſon ;
Qu'en li ai miſe ma cure
Et tote m'entention.

ENTERRER. On dit d'une maiſon qui a bien coûté à bâtir : *Il y a bien des écus enterrés en ce lieu-là.*

Vous me voulez enterrer toute vive. C'eſt-à-dire, ne me faire voir perſonne, me faire renoncer à tout commerce.

Enterrer la ſynagogue avec honneur. Proverbe. Pour dire, terminer une affaire, ſortir d'un engagement avec honneur & d'une maniere irréprochable.

ENTERVER, *v. l.* Réſiſter, s'oppoſer avec force.

ENTICATULE, *v. l.* Une perſonne obſtinée, entêtée.

ENTOMIR, *v. l.* Engourdir.

ENTONNER. Pour boire, avaler avec avidité, ſabler, engloutir goulument ſans ſe donner le tems de goûter le vin, boire coup ſur coup. *Vois-tu comme il entonne ? (Théat. Ital.)*

ENTORDRE, *v. l.* Engager, forcer.

La quitter
Jamais je ne ſerai d'accord,
Premiere ne ſerve & n'entord.

ENTRAVES. Pour chaînes, menottes ou liens.

Tous les hommes vivans ſont ici-bas eſclaves,
Mais ſuivant ce qu'ils ſont ils different d'entraves,
Les uns les portent d'or & les autres de fer.
(*REGN. Sat. 3.*)

ENTRE. *Entre deux ſelles le cul à terre.* (V. CUL.)

Il l'a pris entre bond & volée. (V. BOND.)

Entre deux vertes une mûre, &c.

Entre chien & loup. Maniere de parler qui ſignifie ſur la brune, ſur le ſoir, entre la nuit & le jour. *Je n'ai voulu arriver qu'entre chien & loup.* (CHAMAILLÉ, *rue Saint-Denis, Com.*)

ENTRÉE. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, quand il y eſt entré ou en eſt ſorti bruſquement ſans garder les bienſéances & faire les civilités néceſſaires.

ENTRÉESER, *v. l.* Se recréer.

ENTREGENT. *L'entregent.* Le ſavoir vivre, l'honnêteté, l'art de ſavoir ſe conduire dans le monde. *Vous êtes honnête homme & ſavez l'entregent.* (*REGN. Sat. 11.*)

ENTREGRATTER. *S'entregratter.* Se dit de deux perſonnes qui ſe louent & ſe flattent l'un l'autre, qui ſe font des complimens, qui ſe diſent de belles paroles. *Voyez comme elles s'entregrattent.* (*HAUTEROCHE, Bourg. de qual.*)

ENTRELARDER. Pour mêler, mettre entre deux, brouiller. *Et entrelardez toujours quelque mot de latin.* (*Théat. Ital.*)

ENTREMÊLEMENT, *v. l.* Pêle-mêle, confuſément.

ENTREMETTEUR. Pour celui qui conduit une intrigue de galanterie, qui négocie les billets doux entre deux perſonnes qui s'aiment. Dit auſſi fourbe ou maquereau. (*PASSER. Feint camp. Sat. 8.*)

ENTREMETTEUSE. Dit de même: mais le plus ſouvent maquerelle, qui va à la découverte pour chercher du gibier pour les académies d'amour, qui débauche de jeunes filles, ou qui ménage des entrevues ſecrettes d'amour.

ENTRETENEMENT, *v. l.* Entretien, ſoutien, ſource féconde.

Dames ſont entretenement
Du monde & un plaiſant ſecours;
Un pilier, un ſouſtenement,

chose de surprenant. Au figuré, c'est une personne

Un très-mélodieux recours ;
Elles sont fleurs de doulçours,
Une mer de toute plaisance,
Un trésor de riches amours,
Et le vivier de la soufisance.
(*Le Chev. aux Dames.*)

ENTRETENIR. Se dit ordinairement d'un homme qui entretient une femme de tout ce dont elle a besoin, lui donne une chambre garnie de meubles, fournit à toutes les dépenses qu'elle peut faire, tant de table qu'en habits, & par cet entretien s'en sert comme de sa femme, couche avec elle. *Ce Capitaine étranger qui entretient l'une de mes compagnes.* (*ABL. Luc. p. 2.*)

Entretenir. Ce mot est beau dans le figuré, & fort en usage, & signifie faire durer, continuer. *Entretenir les défiances, la douleur, l'amitié.*

Et foulant le parfum de ses plantes fleuries,
Aller entretenir ses douces rêveries. (*DESPR.*)

Entretenir. Amuser quelqu'un pour le détourner de quelque dessein. *Il lui faisoit proposer des établissemens dont il l'entretenoit quelque tems.* (*Mém. de la ROCHEFOUCAULT.*)

ENTRIPAILLÉ. Pour gros, gras, puissant, fort. *Un Roi, morbleu ! qui soit entripaillé comme il faut.* (*MOL. Impromptu de Vers.*)

ENVAHIE, *v. l.* Invasion, attaque.

ENVELOPPE. Au propre tout ce qui sert à envelopper & à couvrir quelque chose. Au figuré il signifie des termes qu'on emploie adroitement, pour dire ce qu'on n'ose ou qu'on ne veut pas dire en termes propres & grossiers. *Les ordures y sont à visage découvert, elles n'ont pas la moindre enveloppe.* (*MOL.*)

ENVELOPPER. Ce verbe au propre a la même signification que le substantif précédent. Il en a de différentes au figuré. Il marque ne pas expliquer à

découvert sa pensée, la laisser deviner. *Il avoit attendu des douceurs moins enveloppées.* (*Le Comte de Bussi.*)

Envelopper. Terme de guerre qui veut dire investir, environner. *Envelopper l'ennemi par derriere & par devant.* (*Vaugel. Q. Curce, l. 3.*)

Envelopper. Pour dire, accabler, perdre avec d'autres. *Voulant perdre Poppéa, il enveloppa dans sa ruine Valérius.* (*Abl. Tacite, l. 11.*)

Bientôt; quoiqu'il ait fait la mort d'une ombre noire,
Enveloppe avec lui son nom & son histoire.
(*Despreaux.*)

Envermillonner. *S'envermillonner.* Signifie s'enivrer, se coëffer le cerveau de vin, s'enluminer la trogne à force de boire.

Enverce, *v. l.* A l'envers.

Si la si roidement ferrue,
Qu'en mer la enverce abattue.

Envers. *Mettre à l'envers.* Pour se coucher par terre, renverser, mettre sur le dos, s'étendre de son long en posture de recevoir les embrassemens d'un amant.

Cajola tant une des plus jeunettes,
Qu'à son plaisir la fit mettre à l'envers.
(*Parn. des Muf.*)

Envie. *C'est une envie de femme grosse.* Un *antoja* en espagnol, c'est-à-dire, un appétit déréglé pour quelque chose de mauvais, à cause que les femmes en cet état mangent plusieurs choses qui ne valent rien.

On appelle aussi les marques qui en viennent sur le corps de l'enfant, *des envies.*

Il vaut bien mieux faire envie que pitié.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

Envoitie, *v. l.* Gai, réjouie.

ENCORNIFISTIBULÉ. *Être encornifistibulé.* Pour

Il avint en une compagnie,
Où il y avoit mainte dame jolie,
Joune, gentil, joieuſe, envoitie;
Amors qui m'a en ſa baillie,
Veut qu'envoitie ſoie,
Je ferai chançon jolie
Puis qu'ele l'otroie.

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les oiſeaux s'en ſont envolés.* Se dit quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & ſur-tout des banqueroutiers.

On dit auſſi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture : *Ils ſont pris s'ils ne s'envolent.*

On dit figurément s'envoler dans pluſieurs phraſes. *Loin de moi mon pauvre argent s'envole.* (*SARRAS. Poéſ.*) *Mon ame eſt prête à s'envoler.* Phraſe poétique, pour dire qu'on eſt ſur le point de mourir.

La mort aſſiégea ſes prunelles,
Et ſon ame étendant ſes ailes,
Fut toute prête à s'envoler. (*MALHERBE.*)

ENVOYER. *Envoyer faire tout droit.* (Voyez *Envoyer paître.*) Ces deux manieres de parler enveloppent le gros mot, qui commence par une F.

Dit au révérend maître Enée,
Allez vous faire tout à droit.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

ÉPANTER, *v. l.* Effrayer, épouvanter.

ÉPAULE. Quand on parle d'un avare, on dit qu'*il eſt bien large, mais que c'eſt par les épaules.*

Il ſent l'épaule de mouton. Se dit d'un puant.

On dit d'un prodigue, qu'*il jette les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres.*

Quand le diable régale ſes amis, il leur donne une épaule de veau.

On dit d'un importun, qu'*il ſemble qu'on l'a toujours ſur ſes épaules.*

pulaire & burlesque, pour dire un conteur de fariboles, un diseur de paroles flatteuses, à dessein de tromper finement.

On dit aussi ironiquement, *pardessus l'épaule*, ou *comme les Suisses portent la halebarde*. Pour dire qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allegue.

Pousser le tems à l'épaule. C'est-à-dire, dilayer, différer sa condamnation, vivre petitement en attendant un meilleur tems.

On l'a mis dehors par les épaules. C'est-à-dire, on l'a chassé honteusement & par forme.

Il regarde les gens pardessus l'épaule. C'est-à-dire, c'est un glorieux qui méprise les gens.

Hausser les épaules. C'est-à-dire écouter avec peine, avec mépris, avec indignation un discours, voir dans les mêmes sentimens le ridicule ou les vices de quelqu'un. *Vous avez un ridicule orgueil qui fait hausser les épaules à tout le monde.* (MOLIERE.)

Prêter l'épaule à quelqu'un. C'est-à-dire, l'aider, l'appuyer.

Et dans son désespoir à la fin se mêlant,
Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.
(CORN. *Pompée*, *Act. 1. Sc. 1.*)

Cependant cette expression n'est pas noble, & les Poëtes ne s'en serviroient pas à présent.

ÉPAULÉ. Au propre, quelque bête qui s'est démis une épaule par quelque effort. Au figuré il ne se dit qu'au féminin en parlant d'une fille, & il veut dire celle qui a fait un enfant avec un galant. *Il a épousé une bête épaulée*. Ou bien, *c'est une bête épaulée*. Cependant on emploie souvent cette expression pour signifier une personne indolente, & qui n'est propre à rien.

ÉPAULER. Mot bas, pour dire favoriser de son crédit, aider, appuyer.

ÉPÉE. *Il est vaillant comme son épée, comme l'épée qu'il porte*. Signifie qu'il est fort brave.

A vaillant homme courte épée. Il se fait blanc de son épée. Pour dire, il se fie fort en sa force,

en ſon crédit, pour venir à bout de quelque choſe. (*Voyez* BLANC.)

On dit d'un homme toujours prêt à ſe battre, que *ſon épée ne tient point dans ſon fourreau.*

Quand on conteſte ſur une choſe qui n'eſt pas en notre puiſſance, on dit qu'*on ſe bat de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur.*

Il n'a que la cappe & l'épée. C'eſt-à-dire qu'il eſt fort gueux. On le dit auſſi des choſes qui ſont minces & légeres.

Ces gens en ſont aux épées & aux couteaux. Pour dire qu'ils ont rompu enſemble, qu'ils ſont prêts à ſe battre.

On dit encore de celui qui a un ami brave, que *c'eſt ſon épée de chevet.* On le dit auſſi des choſes dont on ſe ſert continuellement.

Il a couché comme l'épée du Roi, dans ſon fourreau. Se dit de celui qui ne s'eſt point déshabillé la nuit.

Quand on parle de celui qui n'a jamais tiré l'épée, qui ne s'eſt jamais battu, on dit que *ſon épée eſt pucelle.*

On dit d'une viande fort dure, que *c'eſt Durandal, l'épée de Roland.*

Il pourſuit l'épée dans les reins. Se dit de celui qui demande les choſes avec empreſſement.

Il veut avoir les choſes à la pointe de l'épée. Pour dire qu'il les veut obtenir de hauteur.

On dit de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que *ſon épée eſt trop courte.*

Mettre quelque choſe du côté de l'épée. Signifie, s'en ſaiſir, ſe l'approprier.

Un joueur qui fait un beau coup de partie dit : *Voilà mourir d'une belle épée.*

Quand quelqu'un s'enfuit, on dit qu'*il joue de l'épée à deux talons.*

On dit d'un ſoldat qui a vendu ſon épée pour

les. (ABL. Lucien.)

Cela ne s'enfile pas comme des perles. Se dit de certaines

avoir de quoi boire & manger, qu'*il s'eſt paſſé ſon épée au travers du corps.*

Epée. Pour membre viril.

Epée en vertu admirable,
Du moins autant que l'or potable. (*Cab. Sat.*)

ÉPENDRE. Pour répandre, verſer, laiſſer couler, donner cours, renverſer.

Au lieu de pleurs & de ſanglots,
J'épends les verres & les pots. (*Parn. des Muſ.*)

ÉPERON. *Chauſſer les éperons à quelqu'un.* Pour dire, le mettre en fuite & le pourſuivre. De là vient qu'on dit la *Journée des éperons.*

Il n'a ni bouche ni éperons. Se dit d'un homme ſtupide & lent, qui n'eſt bon à rien.

Il a plus beſoin de bride que d'éperon. Se dit d'un ambitieux ; d'un jaloux de la gloire.

ÉPERVIER. On appelle *mariage d'épervier* où la femelle vaut mieux que le mâle.

Eperviers de Montaigu. Pour poux. *Nous as-tu apporté juſqu'ici des éperviers de Montaigu ?* (*RABEL. l. 1.*)

ÉPETIER. (*Voyez* VISAGE.)

ÉPICE. On dit d'un homme fort ruſé, *que c'eſt une fine épice, une fine mouche.*

Quand un Juge ſe taxe de groſſes épices, on dit qu'*il aime bien le pain d'épice.*

ÉPINE. *Il n'y a point de roſe ſans épines.* C'eſt-à-dire, de plaiſir ſans douleur.

Etre gracieux comme un fagot d'épines. Pour dire, être rude, rebarbatif, d'une humeur bourrue.

Il s'eſt tiré une grande épine du pied. Se dit lorſque quelqu'un a ſurmonté une difficulté, ou qu'il s'eſt défait d'un ennemi qui lui nuiſoit.

On dit auſſi qu'*un homme eſt ſur les épines*, qu'*il marche ſur des épines.* Quand il a impatience de ſe dégager de quelques affaires difficiles ou de quelques lieux incommodes.

(REGNIER, *Sat.* 6.)

ÉPINGLE. Pour exprimer une fort petite ſomme, on dit, *je n'en donnerois pas une épingle davantage.*

Tirer ſon épingle du jeu. Pour ſe tirer heureuſement d'une affaire, quitter priſe, ſe démêler d'un mauvais pas, ſe dégager d'un danger, ſe retirer ſans perte.

Mais que j'avois tiré mon épingle du jeu.
(MOL. *Etourdi*, *Act.* 4. *Sc.* 1.)

Etre tiré à quatre épingles. Maniere de parler, qui ſignifie être paré, ajuſté, net, habillé proprement, être de la derniere propreté, habillé d'une maniere qu'il ne manque rien à l'ajuſtement, mis de bon air & de bon goût, être vêtu avec art, avec ſymmétrie.

On dit d'un chat, qu'*il a des épingles au bout de ſes manches*, en parlant de ſes griffes.

On dit auſſi, *mettre une épingle ſur ſa manche*, afin de ſe faire ſouvenir de quelque choſe.

ÉPINGUER, *v. l.* Trépigner des pieds.

ÉPINOCHER, *v. l.* Manger avec dégoût.

EPISTOLETTE, *v. l.* Une petite lettre.

ÉPITRE. *Cet homme eſt familier comme les épîtres de Cicéron.* Se dit parce qu'on a appellé les lettres de Cicéron à ſes amis, les *Lettres ou Epîtres familieres.*

ÉPLUCHEUR. *Eplucheur de baſſin.* Dans le ſtyle poliſſon ſignifie médecin. *De ces épluchеurs de baſſin.* (*Théat. Ital. Eſope.*)

ÉPOINDRE. Pour piquer, bleſſer.

Il diſoit donc d'amour époint.
(SCARON, *Virg. trav.*)

ÉPONGE. *Paſſer l'éponge ſur quelque action.* Pour dire, n'en parler point, l'oublier.

Détourne les regards de ma faute effroyable,
Paſſe ſur mes forfaits l'éponge favorable.
(GODEAU, *Poéſ.*)

Contre le droit cours de mon âge.
(Le Chevalier aux Dames.)

Preſſer l'éponge. C'eſt-à-dire, faire rendre gorge à celui qui s'eſt enrichi par des voleries.

On dit auſſi pour ſe moquer d'une entrepriſe impoſſible, *c'eſt vouloir ſécher la mer avec des éponges.*

Boire comme une éponge. Métaphore. Pour dire boire beaucoup & avec excès, ivrogner, grenouiller. *Ragotin fit tout-à-fait bien les honneurs de la maiſon, & but comme une éponge.* (SCARON, *Rom. Com.*)

ÉPOUFFER. *S'épouffer.* Pour s'échapper, s'enfuir ſecrétement, s'en aller ſans bruit, s'évader, ſe gliſſer dehors. *Je m'épouffe derriere vous.* (*Théat. Italien.*)

ÉPOUSÉE. On dit d'une femme ajuſtée, qui a trop de menus affiquets, qu'*elle eſt parée comme une épouſée de village.*

ÉPOUSER. *Qui épouſe la femme épouſe les dettes.* Pour dire qu'il faut qu'il défende les intérêts & qu'il paie les dettes mobiliaires.

Tel fiance qui n'épouſe pas. Signifie que ſouvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus aſſurées.

Epouſer le bien public. Pour prendre une femme proſtituée, épouſer une coureuſe, une débauchée, une perſonne lubrique & de mauvaiſe vie. *Et vous épouſerez le bien public en elle.* (MOL. *Etourdi.*)

ÉPOUSTER. Pour donner des coups, battre, frotter, frapper ſur les épaules. *De tels ſoufflets vous l'épouſta.* (*Cabin. Sat.*)

ÉPOUVANTAIL. C'eſt une botte de paille qu'on habille comme un homme, & qu'on plante dans les bleds ou autres grains pour épouvanter les oiſeaux. Mais dans un ſens métaphorique marque le peu de pouvoir d'une choſe, le peu de vertu qu'elle a d'imprimer du reſpect & de la crainte. *Ah, mon foudroyant tonnerre, vain épouvantail de cheneviere.* (*ABL. Luc. p. 2.*)

(*Le Doct. amour. Com.*)

ÉPRENDRE. *S'éprendre.* Pour s'attacher, s'abandonner, attaquer, toucher, entreprendre.

Berger, c'eſt trop s'éprendre
De me penſer tromper. (*Parn. des Muſ.*)

ÉRATÉ. *Il eſt ératé comme une potée de ſouris.* Cela veut dire vif, gai, alerte.

ERGO. *Ergo glu.* Se dit à ceux qui font de grands raiſonnemens dont on ne conclut rien. On diſoit autrefois dans les univerſités, *Ergo gluc.*

ERGOT. Pour pied ou talon du pied.

Jupiter n'alloit plus que d'un gigot,
Ayant une épine à l'ergot. (SCAR. *Gig. ch.* 4.)

Etre ſur ſes ergots. Pour tenir ſon quant-à-moi, être fier, orgueilleux, ſérieux & d'une humeur fiere & impérieuſe, être haut à la main.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours ſur ſes ergots. (*Sc. Virg. tr.*)

ERGOTER. Pour parler avec feu, philoſophiquement, diſputer, argumenter, conteſter.

Elle auroit à toute heure ergoté contre moi.
(CORN. *Cercle des Femmes.*)

ERRE. *A grand-erre.* Pour vîte, en hâte. Ce mot eſt vieux

Quand Ænéas vint à grand-erre
Se mettre entre les combattans.
(SCAR. *Virg. trav. l.* 5.)

ESBALOBBÉ. Pour réjoui, ravi d'aiſe, tranſporté de joie & de plaiſir, gai, joyeux.

Je me boutte à la débauche,
J'en ſuis tout esbalobbé. (*Parn. des Muſ.*)

ESBANOYER, *v. l.* Se réjouir, ſe délecter.

Toul contre val esbanoyant,
Le beau rivage coſtoyant. (*Rom. de la Roſe.*)

ESBATTEMENT, *v. l.* Jouiſſance, plaiſir d'amour.

Ce me ſemblent choſes perdues
De veſtir femme richement;
Car qui en veult esbattement,

ENJOLLEUR. Pour flatteur, trompeur. *Que vous*

A voir on les demande nues :
Quand elles ſont vieilles & chenues
Il ne leur chault de veſtemens. (*Jard. de plaiſ.*)

ESCALBORDER, *v. l.* Monter, atteindre, eſcalader.

L'ame eſcalborde derechef,
A duel à honte & à meſchief,

ESCAMOTER. Pour filouter, tromper, prendre ſubtilement, faire diſparoître quelque choſe finement & ſans que l'on s'en apperçoive, à la maniere des joueurs de gobelets ou de gibeciere. *Il faut tâcher d'eſcamoter.* (*Le Joueur, Act. 1. Sc. 8.*)

ESCAMPATIVE. *Faire des eſcampatives.* Pour s'échapper, ſortir à la dérobée, s'eſquiver en cachette, ſe couler doucement & ſans bruit hors d'un lieu pendant la nuit. *Vous faites donc des eſcampatives pendant que je dors.* (*MOL. George Dandin.*)

ESCAMPER. Pour s'enfuir, ſe dérober, s'en aller ſans mot dire, ſe retirer ſans bruit, à la ſourdine. (*DOM QUICH. t. 2.*)

ESCAMPETTE. *Prendre la poudre d'eſcampette.* Dans le ſtyle poliſſon, s'enfuir au plus vîte.

ESCARBILLARD. Pour gai, éveillé, alerte, de bonne humeur, réjoui, plaiſant, bouffon.

Et avez-vous l'humeur de ces plaiſans vieillards,
Qui pour cacher leurs ans ſont les eſcarbillards?
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

ESCARBOUCLE. Pour exprimer métaphoriquement quelque choſe de grand prix. *C'étoit l'eſcarboucle des maris.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

ESCARCELLE. Pour bourſe, poche.

A prendre un vomitif qui vuide l'eſcarcelle.
(*Docteur amoureux.*)
Qu'il faut ſouiller à l'eſcarcelle.
(*LA FONT. Fables.*)

ESCARGOT. On dit d'un homme mal fait, mal bâti, qu'*il eſt comme un eſcargot.*

ENNEMI. *Le meilleur eſt l'ennemi du bon.*
Amis au prêter, ennemis au rendre.

ESCARPIN. *Eſcarpin de Limoges.* Ce ſont des ſabots, des galoches de bois faites en forme de ſouliers. *Et de ſes eſcarpins de Limoges.* (*Piec. Com.*)

ESCARPINER. Pour cheminer, marcher ou aller. *La peſanteur de ſon argent ne l'empêche pas d'eſcarpiner.* (*Piec. Com.*)

ESCARRIR, *v. l.* Diſperſer, écarter.

ESCHAMEL, *v. l.* Une eſcabelle, un marchepied.

ESCHARNIR, *v. l.* Railler, blâmer, réprimander.

Mais ſoyez d'amour ſi garni
Que point ne ſoyez eſcharni.
(*Rom. de la Roſe.*)

ESCHARROGNEUX, *v. l.* Querelleux, médiſans.

Comme vilains eſcharrogneux
Qui diffament leur voiſinance.

ESCHARS, *v. l.* Avare, lézineux.

ESCHELLER, *v. l.* Monter à l'échelle, eſcalader.

ESCHEVER, *v. l.* Fuir, eſquiver.

ESCHEVINAGE; *v. l.* Mauvais lieu, commerce infame.

Femmes tiennent eſchevinage
De poules de concubinage.

ESCLABOCHER, *v. l.* Eſclabouſſer.

ESCLAFER. Pour éclater, rire ou parler haut. *Puis s'éclafoit de rire quand elle levoit les oreilles.* (*RABEL. l. 2.*)

Dit encore rire à gorge déployée.

ESCLANDIR, *v. l.* Faire eſclandre, ſcandaliſer.

ESCLANDRE. Tumulte, ſédition, affront. *Diable, il ne faut pas ſouffrir une eſclandre pour une bagatelle.* (*Théat. Ital. Le Banquer.*)

ESCLARCIRER, *v. l.* Écurer la vaiſſelle, la rendre claire.

ESCLARINE, *v. l.* Une robe d'eſclave.

ESCOFFION. Eſpece de coëffe de femme, ſorte de cornette de nuit, certain ornement dont on ſe couvre la tête.

Il feroit enrager la bête & le marchand. Se dit

Etes-vous en cornette ou bien en eſcoffion ?
(SCARON.)

ESCONDIRE, *v. l.* Excuſer, défendre, empêcher.
De li aimer ne me puis eſcondire.

ESCOGRIFFE. Ce mot eſt en quelque maniere mépriſant, & on y joint toujours le mot de grand. Il ſignifie grand, mal bâti, grand ſot, un grand dépendeur d'andouilles. *Ce grand eſcogriffe de Roland t'a-t-il bien fait gruger? (DOM QUICH. p. 2.)*

ESCOPETTE D'HYPOCRATE. Pour la ſeringue dont ſe ſervent les apothicaires pour donner des lavemens. *On mit en uſage l'eſcopette d'Hypocrate. (Piec. Com.)*

On dit populairement d'une barbe relevée & recourbée, *c'eſt une barbe à l'eſcopette.* Parce qu'on prétend que l'eſcopette étoit relevée par le bout.

ESCOPETTERIE. Pour mouſquetterie, coup de mouſquets ou autres armes à feu. *Il entendit un grand bruit d'eſcopetterie. (DOM QUICH. t. 1.)*

ESCORNE, *v. l.* Honte.

ESCOUBERETTE, *v. l.* Jeune fille qui balaie.

ESCOURRE, *v. l.* Se diſſiper, s'évanouir.
Si en anfer il ſait quelque nouvelle,
De ſeureté au fin fon il ſe ſourre ;
Puis peu à peu ſa paour vient à eſcourre.

ESCRAVENTER. Pour étouffer, crever, écraſer.
Votre ſerviteur ne compta
Combien elle en eſcraventa. (SCAR. Poéſ.)

ESCRIME. *Hauterive, Nobl. de Prov.* s'en ſert pour exprimer l'activité de pluſieurs perſonnes qui mangent.

Etre hors d'eſcrime. C'eſt-à-dire, être troublé & en déſordre, n'être plus en état de ſe défendre.

Eſcrime d'amour. Pour le combat de Vénus, le déduit, le coït.
A ſoutenu le prix en eſcrime d'amour.
(REGN. Sat. 15.)

tableau, qu'*il eſt bon à faire une enſeigne à bière.*

ESCRIMER. *Eſcrimer contre les ondes avec une épée de bois.* C'eſt ramer en galere, être condamné à tirer la rame. *Ou plutôt eſcrimer contre les ondes avec une épée de bois. (Piec. Com.)*

S'eſcrimer du derriere. Pour faire le déduit, remuer les feſſes, faire l'action vénérienne, ſe battre à coup de cul.

S'eſcrimer. (MOL. Préc. ridic. Sc. 9.) Pour ſe mêler un peu de quelque choſe.

ESCRIMOUR, *v. l.* Un maître d'armes.

ESCRINÉE, *v. l.* Une petite maiſon.

ESCROC. Pour vaurien, batteur de pavé, coureur de bordels, & qui en ſort ſans payer après s'y être bien diverti, & qui en emporte même toujours quelque choſe avec ſoi. *A faire publier un édit contre les eſcrocs. (Putan. de Rome. Et Théat. Ital. le Banqueroutier.)*

ESCROQUER. Pour prendre, emmener, écorniffler, attraper, tromper, ſortir d'un lieu ſans payer ce qu'on y a dépenſé.

Aller à Gentilly careſſer une roſſe,
Pour eſcroquer ſa fille. (REGN. Sat. 6.)

Ne t'imagine pas que dans une bicoque,
Ainſi qu'en de grands lieux aiſément on eſcroque.
(CORN. Cercle des Femmes, Act. 2. Sc. 6.)

ESCUPIR, *v. l.* Cracher du bout des levres.

ESGARDÉE, *v. l.* Regardée, enviſagée.

Mout me plaît à eſcarder
Le pays & la contrée,
Où je n'os ſouvent aller;
Miex de vos voil être ſévrée,
Que je fuſſe à honte eſgardée.

ESLAI, *v. l.* Elan, eſſor.

ESLÉCHER, *v. l.* Se [illegible].

ESLOCHER, *v. l.* [illegible] qu'un de ſon pays.

ESMADRI, *v. l.* Stupéfait, étonné.

ESMAI, *v. l.* Chagrin, triſteſſe.

N'entendre ni rime ni raiſon. (*Voy.* RIME.)

Ce fut au tems du mois de mai
Qu'on doit chaſſer dueil & eſmai.
(*La fontaine des amoureux.*)

ESMARMETER, *v. l.* Anéantir.

ESMARRIZ, *v. l.* Affligé, déſeſpéré.

ESMAYER, *v. l.* S'étonner, s'émerveiller.

ESMIU, *v. l.* Un muet.

ESMORCHE, *v. l.* Folie, boutade, orgie.

Mais je veux bien cognoiſtre les paillards
Qui avec toi firent ſi chaude eſmorche.

ESMOY, *v. l.* Crainte, émotion.

Pourtant que je ſois jeunette,
Amy, n'en prenez eſmoy ;
Je ſerois mieux la choſette
Qu'une plus vieille que moy.

ESPAPON. Pour épée de bataille, qui a pointe & tranchant.

Athos tomba ſous l'eſpadon
Dont jouoit le Dieu Cupidon. (*Sc. Gig. ch. 5.*)

ESPANDIRE, *v. l.* Répandre, renverſer.

ESPARTEMENT, *v. l.* Séparément.

ESPAYE, *v. l.* Epée. *A vaillant homme courte eſpaye.*

ESPÉONTER, *v. l.* Épouvanter.

ESPÉRANCE. On appelle un *Abbé de Sainte Eſpérance, de Sainte Eſpide*, un homme qui s'eſt fait tonſurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque bénéfice, & qui cependant prend la qualité d'Abbé.

Mainte choſe déplaît nouvelle,
Qui par accoutumance eſt belle ;
C'eſt l'eſpérance d'avoir mieux
Qui nous fait vivre & mourir vieux.
Paſques ſont long-tems deſirées,
Et ſi ſont en un jour paſſées.

De tous les biens que la Providence a accordés à l'homme, l'eſpérance eſt le plus précieux.

L'eſpoir,
Et nous be
Mais, hél
Lorſque ri
En la court
En court de
finance
En nuls Pré
Si vous avez
fort peu d'eſp
pour votre arg
pérez rien. (*B.*

ESPIEGLE.
fait toujours q

ESPIÉGLERI
tagême, bouff
Médecins des
démiſte.

ESPINGUER
Et eſping
Et fiert d

ESPINOCHE

ESPION. *Il*
DÉPENSER.)

ESPOIGNER

ESPOINDRE
Or quand
L'aiguill
Aux arm

ESPOUNPI,

ESPRINGAL
Je va, je
J'eſpring

ESPRIT. *Il*
quelqu'un fait
qu'il manque

Il l'a pris entre bond & volée. (V. BOND.)
Entre deux vertes une mûre, &c.

L'eſpoir, il eſt vrai, nous ſoulage
Et nous berce un tems notre ennui,
Mais, hélas! le triſte avantage
Lorſque rien ne marche après lui. (MOL.)
En la court laie pran un peu d'eſpérance,
En court de Clercs (gens de loix) *aiés ja jos*
finance, (beaucoup d'argent)
En nuls Prélats nule bone attendance.

Si vous avez affaire à la Cour, ne concevez que fort peu d'eſpérance ; ſi c'eſt au Palais, cráignez pour votre argent ; ſi c'eſt chez les Prêtres, n'eſpérez rien. (*BARB.*)

ESPIEGLE. Pour fin, ruſé, éveillé, gaillard, qui fait toujours quelque piece à quelqu'un.

ESPIÉGLERIE. Pour tour d'adreſſe, piece, ſtratagême, bouffonnerie. (*Coméd. de Paſq. & Marf. Médecins des Mœurs.*) Les eſpiégleries de l'académiſte.

ESPINGUER, *v. l.* Trépigner des pieds, ſauter.
Et eſpingue, ſautelle, & balle ;
Et fiert de pied parmi la ſalle.
(*Roman de la Roſe.*)

ESPINOCHE, *v. l.* Malheur, accident, aventure.

ESPION. *Il ne dépenſe guere en eſpions.* (Voyez DÉPENSER.)

ESPOIGNER, *v. l.* Expoſer.

ESPOINDRE, *v. l.* Encourager, exciter, animer.
Or quand de vous ſe ſouviendra
L'aiguillon d'honneur l'eſpoindra
Aux armes & vertueux faits.

ESPOUNPI, *v. l.* Un homme vain, un orgueilleux.

ESPRINGALER, *v. l.* Se réjouir, folâtrer, s'amuſer.
Je va, je viens, je ſail, je vole,
J'eſpringale ou je carole (danſe).

ESPRIT. *Il a l'eſprit aux talons.* Se dit lorſque quelqu'un fait une lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite.

S'alembiquer l'esprit. Signifie s'appliquer trop fortement à quelque composition.

Vive les gens d'esprit. Se dit quelquefois sérieusement, & quelquefois en se moquant des gens qui s'imaginent avoir trouvé un bon expédient.

ESQUACHER, *v. l.* Écraser, briser, mettre en pieces.

ESSABAÏR, *v. l.* Se réjouir.

ESSAUCIER, *v. l.* Implorer, prier.

Puisque je sui de l'amoureuse loi
Bien doi amour en chantant essaucier.

ESSERPILLER, *v. l.* Piller, dérober.

ESSES. *Faire des esses.* Pour chanceler, trébucher, aller de côté & d'autre la tête troublée comme un homme ivre, marcher en serpentant.

Il gagne l'huis faisant des esses. (SCAR. *Poés.*)

ESSIMER, *v. l.* Appauvrir, exténuer, maigrir.

ESSIOYSSEMENT, *v. l.* Bonheur, jouissance, plaisir.

Dames sont un soleil rayant
Dont tout cuer d'home s'esclaircit;
Un mirouer les bons attrayant,
Un Ray qui les mauvais occist,
Une estoile que Dieu assist
Ici au monde ténébreux
Afin que lumiere enissist
Pour l'essioyssement des preux.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

ESSONNE, *v. l.* Peine, fatigue.

ESSORER, *v. l.* Prendre son essor.

Changeons propos puisque tout change;
Le gros broché le menu mange;
La fourmi mange les crapauds;
D'habits d'autrui mal on s'honore;
L'oiseau se perd qui trop s'essore
Si l'on volé mal-à-propos.

ESSORILLÉ. Pour qui n'a point d'oreilles, à qui

différentes au figuré. Il marque ne pas expliquer à

on a coupé les oreilles. *Ragonde ayant fait approcher la Demoiſelle eſſorillée. (Piec. com.)*

ESTAFIER. On appelle le diable *l'eſtafier de Saint Martin.*

Eſtafier mordant. Pour dire, poux, puce, morpion, ou punaiſe.

ESTAFILADE. Pour coup appliqué du tranchant d'une épée ou d'un ſabre, coup d'eſtramaçon, bleſſure profonde, coup qui emporte la piece avec ſoi, ou fait une plaie large.

O que j'étois tenté par quelque eſtafilade.
De punir ſon orgueil. (SCAR.)

ESTAFILADER. Faire des eſtafilades, donner des coups du tranchant d'une épée, cicatriſer, faire des plaies au viſage. *Qu'il y eut plus d'une mâchoire eſtafiladée. (DOM QUICH. p. 2.)*

ESTAMET, *v. l.* Une étoffe de laine.

ESTENDILLER, *v. l.* Étendre, alonger.

ESTERNER, *v. l.* Renverſer, terraſſer.

ESTIFFET. On dit auſſi vulgairement ESTIFLET, dont on ſe ſert ordinairement : ſignifie autant que rien, bagatelle, preſque rien, la moindre choſe.

On dit *je m'en ſoucie comme d'un eſtiflet.* Pour je m'en trouve comme de rien.

Je n'en donnerois pas un eſtiflet. Qui eſt moins que rien.

Cela ne vaut pas un eſtiflet. Pour cela ne vaut pas la moindre choſe. *Je n'ai pas tâté d'un eſtiflet de ce que j'avois tant de peine à amaſſer. (DOM QUICHOTTE, t. 2.)*

ESTIME. *Pour bien parler, ne pour ſavoir,*
Nul n'eſt priſé s'il n'a avoir,
Car pour avoir eſt l'om priſé,
Et pour aveir très-honoré.

On a beau ſavoir beaucoup, & s'exprimer comme il faut, on ne vous priſera pas ſi vous n'avez point de fortune ; c'eſt le bien qui procure les honneurs. *(BARB.)*

ENVOITIE, *v. l.* Gai, réjouie.

ESTIOLER, *v. l.* Devenir mince.

ESTIOMÉNIÉ, *v. l.* Rongé, uſé.

ESTOC. *D'eſtoc & de taille.* Pour du tranchant & de la pointe, de toutes les manieres, de toutes les forces, ſans ménagement, à tort & à travers.

J'ai, ce ſemble, quelqu'un de ces nouveaux docteurs,
Qui d'eſtoc & de taille étrillent les auteurs.
(*REGN. Sat. 30.*)

C'eſt une maniere de parler qui vient des anciens Gaulois, qui dans les ſpectacles publics ſe battoient & s'égorgeoient, pour donner du plaiſir aux ſpectateurs, à jet de lance, à la pique de Suiſſe, & à l'épée d'eſtoc & de taille, c'eſt-à-dire, à l'eſpadon & à la pointe.

ESTOCADE. Ouvrage en vers ou en proſe, par lequel on demande quelque choſe, eſpece de placet, ou mémorial, ou requête.

Dieu nous garde de tous préſenteurs d'eſtocades.
(*SCAR. Poéſ.*)

ESTOCADER. Dans un ſens burleſque, ſignifie bruſquer, braver, ſurmonter, faire la nique; par exemple, *eſtocader la triſteſſe.*

ESTOMAC. *Il a un eſtomac d'autruche, il digéreroit le fer.* (Voyez AUTRUCHE.)

ESTOMAQUER. *S'eſtomaquer.* Pour ſe fâcher, ſe mettre en colere, ſe chagriner, ſe dépiter, gronder, faire du bruit.

Que dira votre pere?
Il s'eſtomaquera. (*HAUT. Criſp Muſ.*)

ESTOMIS, *v. l.* Découragé, attriſté.

ESTORMIR, *v. l.* Alarmer.

ESTOUR, *v. l.* Choc, combat, attaque.

L'oiſeau revint
Et fit à ſon retour
Un fort & merveilleux eſtour,
Car un aigle abattit. (*Art de fauconnerie.*)

ESTOUTIE, *v. l.* Impudence, hardieſſe, étourderie.

ESTOUTOYER,
ESTRAINT, *v. l.*
Hélas! doul
Angoiſſe me
Mille fois en
Mon pauvre
Mon malheu
A'deſirer qu
Hélas! doule
ESTRAMAÇON.
lant d'une épée,
jetant par terre.
fait d'armes app
d'hui en France
coup d'eſpadon.
d'eſtramaçon. (
ESTRAPADE.
dats, qui conſiſte
un tourniquet le
haut & grand arb
comique, *donne*
marquer la pein
faire quelque ch
ESTRIVER, *v.*
Avec ton ſe
Et en plein
ESTROS, *v. l.*
Je fuſſe mo
Se il ne mu
ESTUYER, *v.*
Semblablen
Tous vents
ESVIGORER,
ESVOLÉE, *v.*
Contre raiſ
Trop loura
ÉTABLE. *Fer*

toujours ſur ſes épaules.

ESTOUTOYER, *v. l.* Diſputer, quereller.

ESTRAINT, *v. l.* Preſſé, accablé, opprimé.

Hélas! douleur m'eſtraint,
Angoiſſe me court ſeure;
Mille fois en une heure
Mon pauvre cœur ſe plaint:
Mon malheur me contraint
A deſirer que je meure,
Hélas! douleur m'eſtraint. (*Jard. de plaiſance.*)

ESTRAMAÇON. *Coup d'eſtramaçon.* Coup du taillant d'une épée, qui étourdit une perſonne en la jetant par terre. C'eſt une botte que les maîtres en fait d'armes appelloient autrefois ainſi, aujourd'hui en France on pourroit lui donner le nom de coup d'eſpadon. *Tandis qu'il lui décharge un coup d'eſtramaçon.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

ESTRAPADE. Supplice ordinaire pour les ſoldats, qui conſiſte à monter & à laiſſer tomber avec un tourniquet le coupable bien lié au tronc d'un haut & grand arbre. On dit figurément dans le ſtyle comique, *donner l'eſtrapade à ſon eſprit*, pour marquer la peine qu'on donne à ſon eſprit pour faire quelque choſe.

ESTRIVER, *v. l.* Conteſter, plaider.

Avec ton ſerviteur n'eſtrive
Et en plein jugement n'arrive.

ESTROS, *v. l.* Certainement, à coup ſûr.

Je fuſſe mort à tout eſtros
Se il ne mult dépandu. (*PERCEVAL.*)

ESTUYER, *v. l.* Étudier, conſulter.

Semblablement en ſes foſſes eſtuye
Tous vents chaſſans la nue apportans pluye.

ESVIGORER, *v. l.* Renforcer, fortifier.

ESVOLÉE, *v. l.* Volage, étourdie.

Contre raiſon fortune l'eſvolée,
Trop lourdement devers moi eſt volée.

ÉTABLE. *Fermer l'étable quand les chevaux n'y*

ſont plus. Pour dire apporter un remede à quelque mal quand il n'eſt plus tems.

On dit des gens hargneux, qu'*il leur faut une étable à part.*

ÉTAGE. *C'eſt un ſou, un ſot à triple étage.* C'eſt-à-dire, il eſt exceſſivement ſot, ou au dernier point.

Étage. Pour rang, ſort, condition, qualité, état.

Piller maiſon, brûler villages,
Faire ſermens de tous étages.
(*Scar. Virg. trav. liv. 5.*)

A triple étage. C'eſt-à-dire, au dernier point. *Il eſt fou à triple étage.* Au plus haut degré.

Son menton ſur ſon ſein deſcend à double étage.
(*Despreaux, Lutr. ch. 1.*)

ÉTALON. Métaphore, pour dire un homme vigoureux, robuſte, fort, & puiſſant à contenter une femme, un homme membreux & nerveux, qui ſont les marques d'un homme rude au combat de Vénus.

Dit auſſi un homme bien emmanché. *Car il croit en venir à bout, s'il peut faire voir qu'il eſt bon étalon.* (*Ablanc. Luc. p. 2.*)

ÉTAMINE. *Paſſer par l'étamine.* Maniere de parler, pour paſſer par l'examen de quelqu'un. Dit auſſi ſatyriſer, critiquer, donner des lardons piquans, médire d'une perſonne, parler mal d'autrui.

Dit auſſi paſſer entre les mains des chirurgiens pour quelque maladie vénérienne.

Un homme qui ſoit homme & de fait & de mine,
Et qui peut des vertus paſſer par l'étamine.
(*Regn. Sat. 14.*)

Et ſi-tôt qu'une fois la verve me domine,
Tout ce qui s'offre à moi paſſe par l'étamine.
(*Despreaux, Sat. 4.*)

ÉTAYER. *Il voudroit étayer le ciel.* Signifie, il voudroit prendre des précautions inutiles & ſu-

perflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

ET CÆTERA. *Dieu nous garde d'un et cætera de Notaire, & d'un quiproquo d'Apothicaire.*

ÉTEINDRE. Au propre c'eſt étouffer le feu, étouffer la lumiere. Ce mot au figuré, ſignifie diminuer, amortir, faire ceſſer, étouffer une choſe ou une action.

Éteindre une paſſion, la tendreſſe, l'amour, la haine, &c.

Mais ſon feu, dépourvu de ſens & de lecture,
S'éteint à chaque pas faute de nourriture.
(*DESPREAUX.*)

Éteindre. Signifie auſſi abolir, anéantir. *Éteindre une famille, une penſion.*

ÉTENDRE. *Étendre la courroye.* Pour dire, paſſer les bornes preſcrites. (*Voyez* ALONGER.)

Le cuir ſera à bon marché, les veaux s'étendent. Se dit pour reprocher à quelqu'un qu'il fait des extenſions du corps indécentes.

ÉTEUF. *Repouſſer* ou *renvoyer l'éteuf.* C'eſt-à-dire, repliquer vertement, repouſſer une injure qu'on a ſoufferte par une plus forte.

Il ne faut pas courir après ſon éteuf. Pour dire relâcher ou quitter les ſûretés ou nantiſſemens qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour ſe faire payer.

Il joue de ſes éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

ÉTINCELER. Se dit proprement du feu. On emploie ce mot au figuré, *ſes yeux étincellent.* C'eſt-à-dire, ſes yeux brillent, & ſont pleins de feu. *Deſpreaux*, parlant de Juvenal, a dit :

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuſes vérités,
Étincellent pourtant de ſublimes beautés.

ÉTINCELLE. Au propre, petite bluette qui ſort du feu. Il ſe dit au figuré en choſes morales. *Il ne faut pas faire ſentir aux gens, par des termes durs*

& humilians, qu'on ne leur trouve pas la moindre étincelle de raiſon. (NICOLE.)

Il connoît, en voyant tant de dons précieux,
Que ſi ſa bergere eſt ſi belle,
C'eſt qu'une légere étincelle
De l'eſprit qui l'anime a paſſé dans les yeux.
(PERRAULT, *Griſélidis.*)

On dit *une étincelle d'eſprit, de vertu, de guerre, de ſédition*, &c.

ÉTIQUETTE. *Juger un procès*, ou *une affaire ſur l'étiquette.* C'eſt-à-dire, juger une affaire ſans approfondir, ſans voir les moyens & les pieces qui ſont dans le ſac. Et généralement il ſe dit de tout jugement téméraire qu'on fait ſans les circonſtances néceſſaires.

ÉTOFFE. *Être d'étoffe mince.* Maniere de parler, pour dire, être d'une condition fort médiocre, d'un rang, d'une qualité fort ſimple, d'une naiſſance baſſe, d'un état peu diſtingué, d'un calibre commun & bourgeois.

Lizandre à ſon avis eſt d'étoffe trop mince.
(BELLE-ISLE.)

ÉTOILE. *Être logé à la belle étoile. Coucher à la belle étoile.* C'eſt-à-dire, n'avoir point de logement, coucher dehors à la campagne.

Voir les étoiles en plein midi. C'eſt recevoir un grand coup ſur les yeux. On dit d'un prédicateur qu'*il voit les étoiles*, quand il bat la campagne, & qu'il ne ſait ce qu'il dit.

Compter les étoiles. Perdre ſon tems, porter la curioſité trop loin.

Une Dame parloit ſouvent de ſon *étoile*, en diſant que c'étoit ſon *étoile* qui avoit fait ceci, qui avoit fait cela. *Madame*, lui dit Ségrais, *penſez-vous avoir une étoile pour vous ſeule?*

ÉTONNER. On dit qu'*un homme eſt étonné comme s'il tomboit des nues, comme ſi les cornes lui venoient*

noient à la tête, qu'*il eſt étonné comme un fondeur de cloches.*

Il eſt bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. Se dit d'un homme ferme, ou opiniâtre.

ÉTOUPE. *Mettre le feu aux étoupes.* Pour dire exciter quelqu'un à la ſédition, à quereller, à plaider, à faire l'amour, ou à ſatisfaire quelque paſſion emportée.

Gautier de Coinſi raconte une hiſtoriette, & emploie le mot *étoupes* d'une maniere aſſez plaiſante.

Un jeune homme aime une religieuſe d'une abbaye; comme il étoit neveu de l'abbeſſe, il la voyoit facilement: il la ſollicita tant qu'elle conſentit à ſe laiſſer enlever, & à épouſer ſon raviſſeur. Si l'abbeſſe, dit Gautier, n'avoit pas facilité ces entrevues, cela ne ſeroit point arrivé.

Car qui le feu met aux eſtoupes
N'eſt merveilles, s'elles eſprendent (ſi le feu y prend).

Celui qui laiſſe le feu aux *étoupes*, il ne faut pas s'étonner ſi elles s'enflamment.

ÉTOURDI. Quand quelqu'un a été battu ou fatigué, qu'il n'eſt plus en état de ſe défendre, on dit qu'*il eſt étourdi comme un hanneton, comme le premier coup de matines*, qu'*il eſt étourdi du bateau.*

Il n'a été ni ſou, ni étourdi. Se dit lorſque quelqu'un a ſu profiter d'un déſordre, d'un embarras où il s'eſt trouvé, qu'il s'eſt ſauvé, ou en a tiré quelqu'avantage.

ÉTOURNEAU. Mot qu'on dit ordinairement pour marquer un jeune homme étourdi, neuf dans le monde, ſans expérience, ignorant & ſot.

Hé quoi, jeune étourneau, n'avez-vous point de honte? (BOURSAULT, *Fables.*)

On dit que les étourneaux ſont maigres, parce qu'ils vont en troupe.

On dit auſſi ironiquement à un jeune homme de peu de mérite qui ſe veut mêler dans une converſation, *vous êtes un bel étourneau pour jaſer.*

ÉTRANGER. *Être étranger dans ſa famille, en ſon pays, dans une ſcience.* Se dit quand on ne ſait point les affaires de ſa maiſon, les nouvelles de ſon pays, les premiers principes d'une ſcience.

ÉTRANGLER. Au propre, ſuffoquer, tuer, faire mourir. Figurément on dit, *elle a une mere qui l'étrangle.* (*VOIT. liv. 21.*) Pour dire, qui criaille ſans ceſſe après elle, qui la querelle toujours.

Étrangler une affaire. C'eſt-à-dire, expédier une affaire trop promptement, & ſans l'avoir bien examinée.

On dit figurément & proverbialement, *j'ai un mot qui m'étrangle.* C'eſt-à-dire, que je ne puis m'empêcher de dire.

Ce bâtiment eſt trop étranglé. Quand les ailes en ſont trop ſerrées.

ÉTRANGUILLON. On appelle des *poires d'étranguillon*, celles qui ont un goût fort acide & revêche, qui offenſe extrêmement la gorge, & qui ſemble étrangler quand on l'avale.

ÊTRE. *Il faut être tout un ou tout autre.* C'eſt-à-dire, s'attacher fortement à un parti.

Il faut être marchand ou larron.

On ne peut pas être & avoir été. Pour dire être vieux & jeune tout enſemble.

Quand on eſt bien, il s'y faut tenir.

Il eſt de tous bons accords.

Entre amis tout eſt commun.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt.

Vous êtes bons de vous arrêter à ces bagatelles, &c.

Quand on y eſt on y eſt, & vous n'y êtes pas. Se dit à celui qui ne touche pas au point de la difficulté.

ÉTREINDRE. *Qui trop embraſſe, mal étreint.*

Signifie qu'il ne faut pas faire plusieurs entreprises à-la-fois.

Plus il gele, plus il étreint. C'est à dire, plus un mal continue, plus on est accablé.

ÉTRENNE. *A bon jour, bonne étrenne.* Se dit quand il nous arrive quelque chose d'heureux en un bon jour.

ÉTRIER. On nomme *le vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on est prêt de monter à cheval, ou à cheval même.

Avoir toujours le pied à l'étrier. Pour dire être toujours en voyage, en course, prêt à se mettre en chemin.

ÉTRIF. Pour querelle, bruit, combat, bagarre, discorde, sédition, batterie. *Cependant l'étrif se termina par cette décision.* (*Putan. de Rom.*)

ÉTRILLE. *Cela ne vaut pas un manche d'étrille.* Signifie qu'il n'est d'aucun prix.

Etre logé à l'étrille. C'est-à-dire, en une hôtellerie où l'on fait payer trop cher.

ÉTRILLER. Pour battre, donner des coups redoublés, frapper dos & ventre.

Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique?
(*MOLIERE, Amphitrion.*)

ÉTRIVIERE. *Alonger l'étriviere d'un point.* Se dit lorsqu'au lieu de résoudre une difficulté, on ne donne qu'une échappatoire qui fait disputer de nouveau.

Donner les étrivieres. Pour donner le fouet, fangler, fesser.

Vous irez, je m'attends, jusques aux étrivieres.
(*HAUTER. Appar. tromp.*)

ÉTRUSSER, *v. l.* Mutiler.

ÉTUDIER. *Étudier le terrein.* Maniere de parler, qui signifie prendre langue, chercher à connoître quelque chose, ou quelqu'un à fond, étudier le bureau, &c.

ÉTUI. On dit d'un homme fort laid, que *c'eſt un viſage à étui.* Pour dire, qu'il le faut cacher, le mettre dans un *étui.*

Étui. Pour la nature d'une femme.

Si votre étui, ma maîtreſſe,
N'eſt de ces pieces garni. (*Parn. des Muſ.*)

ÉTUYER, *v. l.* Mettre dans un étui, renfermer.

ÉTYMOLOGISER. Nommer, appeller par étymologie, baptiſer, donner un nom étymologique.

Martin aura mon grand manteau,
Que mante à eau j'étymologiſois. (SARR. *Poéſ.*)

ÉVANGILE. *C'eſt l'évangile du jour.* Se dit d'une choſe nouvelle, & dont tout le monde s'entretient.

Tout ce qu'il dit n'eſt pas mot d'évangile. Pour ſignifier qu'un homme eſt ſujet à mentir.

Il croit cela comme l'évangile. Se dit de celui qui croit fermement une choſe.

Évangile de bois. Table à jouer après ſoupé. *Venoient en place les beaux évangiles de bois.* (*RABEL. liv. i.*)

ÉVAPORÉ. Pour étourdi, tête à la légere, qui eſt inconſtant, volage, qui ne conſulte jamais la raiſon dans tout ce qu'il fait, qui agit ſans réflexion & ſans examiner s'il y a du riſque dans ce qu'il entreprend.

EVAPORER. *S'évaporer.* Pour s'éventer, ſe perdre. Ne ſe dit jamais que par raillerie, d'une perſonne qui eſt étourdie, qui fait des folies, des écarts, qui a des abſences d'eſprit, qui eſt quelquefois brouillée avec le bon-ſens & la raiſon.

Sais-tu que depuis peu ton bon-ſens s'évapore ?
(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

ÉVEILLER. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.* On dit d'un homme qui a coutume de dormir profondément, *on emporteroit ſa maiſon qu'il ne s'éveilleroit pas.*

Il eſt éveillé comme une potée de ſouris. C'eſt-à-

dire, il a beaucoup de gaieté, de vivacité, de mouvement.

ÉVENT. On appelle *une tête à l'évent*, un esprit léger, indiscret, éventé.

ÉVENTER. *Éventer la poudre.* Maniere de parler métaphorique. Signifie découvrir une entreprise, un dessein, être instruit des démarches, ou des fourberies d'une personne. On dit *la poudre est éventée.* (Voyez MINE, ou MECHE.)

ÉVÊQUE. *Se débattre de la chappe à l'évêque.* Se dit quand deux parties contestent sur quelque chose qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.

Devenir d'évêque meûnier. Se dit lorsqu'on quitte une bonne condition pour en prendre une mauvaise.

On dit aussi à ceux qui se fâchent qu'on les regarde, qu'*un chien regarde bien un évêque.*

Évêque des champs. Ou *évêque de campagne, qui donne la bénédiction avec les pieds.* C'est-à-dire, un pendu, homme mis à la potence.

Eussions été par ces méchans
Faits au moins évêques des champs.
(SCAR. *Poés.*)

Le proverbe a dit autresois
Évêque d'or, crosse de bois ;
Mais tout au rebours, il dit or ;
Évêque de bois, crosse d'or.

Un *évêque* voyageant dans son carrosse, rencontra un franciscain à cheval. « Pere, lui dit-il, depuis quand S. François va-t-il à cheval ? » *Depuis que S. Pierre va en carrosse, Monseigneur.*

ÉVERDUMER, *v. l.* Exprimer le suc d'une herbe, d'une plante.

ÉVERGETER. Pour battre, frotter, étriller, donner des coups. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

EUH. Sorte d'interjection qui marque du dépit & de la colere, comme lorsqu'une personne a perdu au jeu, ou a reçu quelqu'autre chagrin qui la tou-

che ſenſiblement. *Ma robe - de - chambre, euh !* (*DANCOURT, Le Joueur.*)

EVOHÉ. Cri de joie des anciens Romains & Grecs dans les ſpectacles publics, de même que le brouhaha que l'on fait à Paris à la repréſentation de quelque nouvelle piece.

D'un jaëh, jaëh, évohé,
Sortant d'un goſier enroué. (*SCAR. Virg. tr.*)

EUR, *v. l.* Bonheur.

Amors va par aventures.
Eurs & meſaventures.

Il n'y a, dit-on, qu'*eur* & malheur.

EXCELLENT. Equivoque ſatyrique, pour dire qu'une perſonne put des aiſſelles.

EXCEPTION. *Il n'y a point de regle ſi générale qui n'ait ſon exception.* Pour dire qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers ſous une même maxime.

EXCOMMUNIÉ. Quand on ne peut faire brûler un fagot, on dit qu'*il eſt excommunié.*

Cet homme eſt pis qu'excommunié. Pour dire qu'il eſt fort miſérable, & dans la haine & l'averſion de tout le monde.

EXEMPT. On dit en raillerie d'un homme qui ſe tient inutile, tandis que ſes compagnons travaillent, qu'*il eſt exempt de bien faire.*

EXERCER UNE FILLE. Pour dire l'embraſſer charnellement. (*ROUSS.*)

EXERCITER. *S'exerciter.* Pour s'exercer, ſe faire & s'accoutumer à quelque choſe.

Les Manans rudement frottés,
Par les Troyens exercités. (*SCAR. Virg. tr.*)

EXHIBER. Pour montrer, laiſſer voir, faire montre, mettre en étalage. *Il exhiba toute ſa finance.* (*BOURSAULT, Lettres.*)

S'exhiber. Pour ſe montrer, paroître, ſe laiſſer voir, ſe produire à la vue.

Belle Aurore,
Je t'adore,
Je t'honore, exhibe-toi. (*SCARON.*)

EXPÉDIER. *Expédier un homme en forme commune.* Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout son argent.

EXPLOITER. Pour signifier que quand les sergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faisant de faux exploits, auxquels on ajoute foi.

Exploiter. Pour dire ce que le mariage autorise de faire, mais aussi dont il diminue souvent l'envie. (*ROUSSEAU.*)

EXPRESSIONS A MI-SUCRE. Pour dire douces. *Est-ce dans ces amans qui partent pour l'armée, dont les expressions sont toutes tendres & à mi-sucre.* (*Théat. Ital. La Thèse des Dames.*)

EXPULSER. Pour chasser, interdire, éloigner, faire sortir, bannir de quelque lieu. *Platon vouloit qu'on expulsât les Poëtes des Républiques.* (*DOM QUICHOTTE.*)

F.

FABEL, *v. l.* Fable, fabliau.

FABRIQUE. On dit en mauvaise part de deux vauriens, qu'*ils sont de même fabrique.* Pour dire qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACE. *Face de l'homme fait vertu.* Proverbe pour signifier que la présence d'une personne donne du poids à une affaire, qu'une chose n'en va que mieux & n'en réussit que plus avantageusement, lorsqu'on y est présent, & qu'on en sollicite soi-même l'avancement. (*SCAR. Lett.*)

FACHER. *S'il se fâche, il aura deux peines.*
S'il se fâche qu'il prenne des cartes, qu'il se couche auprès.

FACHOUX, *v. l.* Fâcheux.

Bello fremo, fâchoux reveille-matin. Belle femme, fâcheux reveille-matin.

FAÇON. *Je lui en ai donné d'une façon.* Signifie je l'ai maltraité.

FAÇONNER. Pour faire des façons, des difficultés, des complimens, ou une honnête réſiſtance. *Oui, ſans plus façonner.* (BELLE-ISLE, *Mariage de la Reine de Monomot.*)

Jeunes cœurs, croyez-moi, laiſſez-vous enflammer,
Tôt ou tard il faut aimer :
Et c'eſt en vain qu'on façonne,
Tout fléchit ſous l'amour, il n'exempte perſonne.
(BENSERADE, *Ballet des plaiſirs.*)

Dans quelque autre mortel, plus galant que Céphale,
Que n'as-tu trouvé des appas ?
Il eût moins façonné ſur la foi conjugale.
La plus belle épouſe n'eſt pas
Une dangereuſe rivale. (BARATON, *Poéſ.*)

Façonner. Veut dire polir, rendre plus civil, plus adroit, donner l'air du monde.

C'eſt à la Cour où ſe façonne,
A mon avis, chaque perſonne.
(SCARON. *Poéſ.*)

FACTOTUM. Pour actif, vigilant, économe, ſoigneux, qui fait tout, qui eſt chargé de toutes les affaires d'une maiſon. *Auſſi bien vous mêlez-vous céans d'être le factotum.* (MOLIERE, *Avare.*)

Vous qui du Roi Créſus êtes le factotum,
Je vous prie, en payant, de me rendre un ſervice.
(BOURSAULT, *Eſope.*)

FADAISE. Mot dont on ſe ſert pour exprimer la fauſſeté ou le peu de valeur de quelque choſe, comme qui diroit cela eſt faux, ce ſont des ſottiſes, des bagatelles. *Fadaiſe, te dis-je.* (HAUTER. *Nobl. de Prov.*)

Moi qui n'aime à débattre en ces fadaiſes-là.
(REGNIER, *Sat. 8.*)

FAFELLUES, *v. l.* Contes en l'air, fariboles.

FAGOT. *Il nous conte des fagots.* Pour dire il nous dit des choſes fabuleuſes, ou dont nous ne faiſons point d'état.

C't homme ſent le fagot. C'eſt-à-dire, qu'il a des ſentimens d'hérétique.

On dit qu'*il y a bien de la différence entre une femme & un fagot.* En parlant de deux choſes fort diſſemblables. Mais la plus grande différence que l'on y trouve, c'eſt qu'une femme parle toujours, & un *fagot* ne dit mot.

Prendre l'air d'un fagot. Signifie ſe chauffer légérement & en paſſant.

On dit auſſi qu'*il y a fagots & fagots.*

Brûler le fagot. On ſe ſert de ces mots entre amis. Signifie, aller boire bouteille enſemble au cabaret, & y brûler un *fagot* pour ſe chauffer en buvant. Aller dans un mauvais lieu, au bordel, y faire brûler un *fagot* en careſſant une Silvie. Comme le bois eſt extrêmement cher à Paris, ces brûleurs de fagots ſont parfaitement bien venus dans ces lieux-là, où par l'avarice des pourvoyeuſes on voit ſouvent les filles toutes morfondues, à moins que quelqu'un ne vienne faire brûler un fagot.

FAGOTÉ. *Voilà un homme bien fagoté.* Se dit de celui qui eſt mal fait ou mal vêtu.

FAGOTER. Pour habiller, bâtir, ajuſter, agencer ridiculement & d'une maniere bizarre. *Qui vous a fagoté comme cela?* (*MOL. Bourg. gentilh.* Et *Théat. Ital. Fauſſe Coquette.*)

Se fagoter. Pour bouffonner, ſe moquer, ſe railler, ſe rire ou ſe jouer de quelqu'un. *Et palſangué l'on ne ſe fagote pas de moi comme cela.* (*Les Souffleurs, Com.*)

FAILLE, *v. l.* Faute, tromperie.

Car ſans faille
Trop mieux vaut le grain que la paille.

FAILLIR. I'ombers falloir.

Environ la fin de ſeptembre
Que faillent violettes & flours,
Je me trovai en la grand' chambre
Du noble Parlement d'Amours.

(*MARTIAL D'AUVERGNE.*)

Faillir. Au bout de l'aune faut le drap. Pour dire qu'il faut aller juſqu'à la fin d'une affaire.

C'eſt une affaire faillie. Signifie que c'eſt une affaire manquée.

Il ne s'en faut pas la queue d'un I. C'eſt-à-dire, il n'y manque rien, le nombre eſt complet.

On dit ironiquement, *je ne manquerai pas d'y faillir.* Pour dire, je ne ferai rien de ce que vous deſirez.

FAILLON, *v. l.* Fils, petit garçon.

FAIM. *La faim chaſſe le loup hors du bois.* Pour dire oblige les plus fainéans à travailler pour vivre.

Mourir de faim auprès de ſon bien. Signifie être avare & n'oſer toucher à ſon bien pour vivre. On le dit auſſi de ceux qui ont du bien embrouillé & hypothéqué, qui n'en peuvent rien tirer pour vivre.

FAINTEMENT, *v. l.* Par feinte, fauſſement.

FAINTISE, *v. l.* Fineſſe, tromperie.

FAIRE. *Qui bien ſera, bien trouvera.*

Qui ſe fait brebis le loup le mange.

Paris ne s'eſt pas fait tout en un jour. Pour dire il faut donner du tems pour faire les grandes affaires.

Faire bonne mine en mauvais jeu. Signifie diſſimuler ſon mécontentement, cacher ſa mauvaiſe fortune.

Quand chacun fait ſon métier, les vaches ſont bien gardées. C'eſt-à-dire qu'il faut que chacun ſe mêle ſeulement de ce qui eſt de ſa profeſſion.

Les riches font leur paradis en ce monde.

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. Pour dire qu'il faut convenir de toutes les clauſes d'un marché avant que de le conclure.

Maiſon faite & femme à faire. C'eſt-à-dire qu'il faut inſtruire ſoi même ſa femme, & qu'elle ait du bien acquis.

Le bon oiſeau ſe fait de lui-même. Pour ſignifier qu'on n'a pas beſoin de le dreſſer.

Faire & dire ſont deux choſes. Faire bien & laiſſer dire. Laiſſons-les dire, pourvu qu'ils nous laiſſent faire. C'eſt à moi à faire & à vous à vous taire. Il faut beaucoup faire & peu parler. Il en fait métier & marchandiſe. Il faut faire le bien pour le mal. Ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous fit. Faire de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien. Faire d'une pierre deux coups. A bien faire fort y a.

On dit auſſi en parlant de choſes égales, *qui a fait l'une a fait l'autre*, ou *qui fit l'un fit l'autre.*

Qui fait le plus fait le moins. Qui fait un pot fait bien une poële.

On dit d'un opiniâtre, *il eſt comme le bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête, à ſa fantaiſie.*

Il ne fait plaiſir qui ne veut. Faire de néceſſité vertu. On fait du cuir d'autrui large courroie. (*Voyez* CUIR.)

Il eſt aiſé de reprendre & difficile de faire mieux.

Il a fait comme Robin fit à la danſe, du mieux qu'il put.

Faire la ſauce à quelqu'un. Pour dire, lui faire une forte réprimande.

Quand on fait ce qu'on peut, on n'eſt pas obligé à davantage. Faire d'une mouche un éléphant. Il ne fait que croître & embellir. Faire du feu violet. L'occaſion fait le larron. On ſe fait pendre par compagnie. Tout ſe fait avec le tems. On ne peut faire qu'en faiſant. Comme il te ſera, fais-lui. Il eſt

fait comme quatre œufs. Faire des châteaux en Eſpagne. (*Voyez* CHATEAU)

Faire ſon orge. Etre en une occaſion où l'on peut s'enrichir.

C'eſt un faire le faut. (*Voyez* FALLOIR.)

Ce qui eſt fait n'eſt pas à faire. C'eſt-à-dire que quand on peut faire une choſe, il ne faut pas la differer à un autre tems.

Faire quelqu'un à ſon badinage.

Voiture, qui ſi galamment,
Avoit fait, je ne ſais comment,
Les Muſes à ſon badinage.
(*SARRAS. Pomp. fun. de Voit.*)

Pour accoutumer, rendre ſouple & obéiſſant à ſes commandemens, dreſſer à ſa fantaiſie, tourner à ſa volonté, &c.

Faire. Ce verbe ſert à un nombre infini de façons de parler.

On dit par exemple, *faire ſa main.* Pour dérober.

Faire ſa maiſon. C'eſt enrichir ſa famille & la rendre puiſſante.

Faire ſon paquet. C'eſt s'en aller.

Faire gilles. C'eſt partir bruſquement.

Faire la planche. C'eſt entrer le premier dans une affaire douteuſe.

Allez vous faire paître. C'eſt-à-dire, je ne ſuis pas content de vous.

Faire des ſiennes. C'eſt faire quelque mauvaiſe action.

Faire la vie. C'eſt ſe débaucher.

Faire tout uni. C'eſt n'avantager perſonne.

On dit, *ſe faire des affaires.* C'eſt-à-dire, s'attirer des embarras, des querelles.

Il commence à ſe faire. Pour dire à prendre des manieres ſages & honnêtes, à avoir plus d'eſprit & plus d'uſage du monde.

Se faire un mérite auprès de quelqu'un. C'eſt lui

vanter, lui faire valoir ſes ſervices, ſes ſentimens.

Se faire un mérite nouveau. C'eſt acquérir de nouvelles qualités.

Et lorſque ce qu'on a de beau
Eſt du tems ou des maux devenu la victime,
Il faut pour acquérir une nouvelle eſtime,
Se faire un mérite nouveau.
(*Mad.* DESHOULIERES.)

C'eſt fait de moi. Pour dire je ſuis mort, je ſuis perdu. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maîtreſſe.* (*VAUGELAS, Q. Curce, l. 3.*) C'eſt-à-dire que leur maîtreſſe étoit perdue, qu'il falloit en déſeſpérer.

Faire les yeux doux. Pour aimer, careſſer, ſervir une perſonne, la regarder avec des yeux tendres & paſſionnés, en conter, être amoureux, témoigner de l'amour.

Il jure ſon grand Dieu, vous faiſant les yeux doux. (*SCARON.*)

Faire de l'eau. Piſſer, uriner, ſe décharger du ſuperflu de la boiſſon. *Il lui prit envie de faire de l'eau.*

Faire le blêche. Dans le ſtyle payſan ſignifie feindre. *Je ne ſais ce que c'eſt de faire le blêche.* (*Théat. Ital. la Coquette.*)

Le faire. Pour le faire à une femme, la bricoler, ſe divertir avec elle, la baiſer & lui donner du plaiſir.

Jamais le folâtre Aretin
Ne le fit en tant de poſtures. (*Cab. Sat.*)

FAIT. *Donner le fait.* Pour tuer, vaincre, terraſſer, donner à quelqu'un ſon reſte, le mettre hors de combat. *Je ne ſuis venu chercher le Seigneur Dom Quichotte que pour lui donner ſon fait.* (*DOM QUICH. p. 2.*) Dit auſſi renvoyer quelqu'un mal content, interdit, confus, honteux, payer quelqu'un d'une réponſe un peu aigre.

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui ſont en uſage. *Je mets en fait qu'une honnête*

femme ne ſauroit ouir cette comédie. (*MOLIERE.*) C'eſt-à-dire, je ſoutiens.

Il y a quelque choſe en mon fait qui ne va pas bien. (*Le Comte DE BUSSI.*)

Etre ſûr de ſon fait. C'eſt-à-dire, de ce qu'on avance.

Prendre le fait & cauſe d'une perſonne. (*ABL.*) C'eſt défendre ſes intérêts.

Il entend bien ſon fait. Il eſt habile dans ſa profeſſion.

Ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais, ne ſont guere le fait d'une Dame. (*BOILEAU, Avis à Ménage.*) C'eſt-à-dire, ne conviennent pas à une Dame.

FAITARD, *v. l.* Négligent, pareſſeux.

FAITARDISE, *v. l.* Pareſſe, nonchalance.

FALIBOURDE. Menterie, impoſture, fourberie, gaſconnade, conte inventé à plaiſir. *Toutes vos falibourdes aſtrologiques ſont ſottes.* (*CHOLIERES, Contes, t. 1.*)

FALIGOTERIES. Pour ſottiſes, niaiſeries, coïonneries. *Ce petit Léandre qui lui venoit tous les jours chanter mille faligoteries ſous les fenêtres.* (*Paſquin & Marforio, Médecins des mœurs.*)

FALLACE. Pour tromperie, ſupercherie, fraude, fourberie.

Elle lui mit au ſein la fraude & la fallace.
(*REGNIER, Sat. 7.*)

FALLOIR. *C'eſt un faire le faut.* Signifie que c'eſt une néceſſité abſolue de faire telle choſe.

On dit ironiquement, *c'eſt pour ſon nez, il lui en faut.* Pour marquer qu'il ne mérite pas d'avoir ce qu'il demande.

FALLORDER, *v. l.* Attraper, duper.

FALOISE, *v. l.* Hauteur, éminence.

Li château ſur une faloiſe. (*PERCEVAL.*)

FALOT. Pour ſot, laid, difforme, défiguré,

niais, innocent. *Viſage falot.* (*Scar. Poéſ. Cab. ſatyr.* Et *Théat. Ital. Arl. Jaſon.*)

Se dit auſſi pour important, adroit, ſubtil, plaiſant.

Que le porteur m'a dit que ſans ce trait falot,
Un homme l'emportoit qui s'eſt trouvé fort ſot.
(*Mol. Etourdi.*)

Falotement, *v. l.* Ridiculement, d'une maniere groteſque.

Falour, *v. l.* Fou, inſenſé.

Faluseté, *v. l.* Fauſſeté, fourberie.

Adieu toute joyeuſeté,
Adieu, adieu lieſſe & joye;
Nul rien n'eſt qui me réjoye
Puiſque je longne vo beaulté,
Triſte, penſif, deſconforté,
Me treuve quelque part que ſoye,
Adieu toute joyeuſeté.
Mais non pourtant en loyaulté
Quelque choſe qu'avenir doye,
Vous ſervirai où que je ſoye,
Sans panſer nulle faluſeté,
Adieu toute joyeuſeté. (*Jardin de plaiſance.*)

Familiarité. *Familiarité engendre mépris.*

Familier. (*Voyez* Epître.)

Famine. *Crier famine ſur un tas de bled.* Se dit des avares qui ſe plaignent de la néceſſité du tems, quoiqu'ils aient aſſez chez eux de quoi vivre.

Faner. *Se faner.* Au propre, ſe dit des fleurs & des herbes, & ſignifie ſe flétrir, ſécher. On l'emploie au figuré en parlant des perſonnes, & il ſignifie avoir perdu ſa beauté. *Les débauchés paſſent en un moment de l'enfance à la vieilleſſe, & ſe fanent en leur fleur.* (*Abl. Luc. c. 2.*) C'eſt-à-dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint.

Tout ce que prête l'art à tes beautés fanées,
Ne te ramene point tes premieres années.
(*Corneille.*)

FANFAN. Mot careſſant & flatteur qui ſignifie enfant. *Oui, ma pauvre fanfan.* (*MOL. Ecole des mar.*)

FANFARE. *Faire fanfare.* Pour ſe vanter, faire grand bruit de quelque choſe, faire éclat, faire réſonner, faire gloire & vanité de quelque choſe.

Pour eſpoir des grands ſoins dont il ſera fanfare.
(*SCARON.*)

FANFARER. Pour faire fanfare, ſe panader, ſe carrer, faire parade, caracoler à cheval. *A l'égard de fanfarer.* (*RABEL. l. 2.*)

FANFARON. Qui ſe vante beaucoup, qui ſe glorifie de ſes actions, qui ſe loue ſoi-même, qui s'en fait accroire, bravache, faux brave & menteur.

Que tous ces fanfarons qui ſont les yeux mourans.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Ce ne ſont point du tout fanfarons de vertu.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

FANFARONNADE. Pour hâblerie, menterie, gaſconnade, vanterie.

Oh! que j'étois tenté par quelque eſtafilade
De punir ſon orgueil & ſa fanfaronnade. (*SCAR.*)

FANFARONNERIE. Eſt la même choſe que fanfaronnade.

C'eſt pure fanfaronnerie,
De vouloir profiter de la poltronnerie
De ceux qui attaquent notre bras.
(*MOLIERE, Amphitrion.*)

FANFRELUCHE. Ce mot entre fort ſouvent dans les vaudevilles : il dit autant que bagatelles, brimborion, ſottiſe, choſe de peu de valeur, qui cependant pare, orne & donne de l'agrément, telles que ſont toutes les bagatelles qui ſervent pour l'ordinaire à la coëffure ou autres ajuſtemens de femme.

FANFRELUCHER. Pour brimbaler une femme, faire le petit tracas, faire le vous m'entendez bien. *Ils fanfreluchoient à chaque bout de champ.* (*RABEL. l. 2.*)

FANGE. Au propre, les bourbes des chemins de la campagne. Dans le ſtyle figuré, en matiere de piété & de morale, ce mot ſignifie quelquefois les ordures du péché. *Il m'a tiré d'un abyme de fange & de boue.* (*Port-Royal, Pſeaume XXXIX.*)

Fange. Exprime auſſi figurément la naiſſance des gens, & ſignifie la lie du peuple, la plus baſſe extraction. *Il eſt né dans la fange.*

Fange. Veut dire auſſi baſſeſſe d'eſprit & de langage.

Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,
On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.
(*DESPR. Sat. 9.*)

FANTAISIE. On appelle *des fantaiſies muſquées*, des bizarreries de perſonnes de condition qu'on n'oſe condamner.

FANTASIER. S'imaginer, s'inquiéter, rendre fantaſque.

Et me fantaſier le cerveau de ſouci. (*REGN. Sat. 6.*)

FANTASIEUX, *v. l.* Fantaſque, bizarre.

FANTASQUE. On dit qu'*un homme eſt fantaſque comme une mule*, parce que cet animal eſt ſujet à pluſieurs caprices.

On dit auſſi qu'*il y a de quoi contenter les fantaſques*, quand on donne à choiſir de pluſieurs choſes différentes.

FANTESQUE, *v. l.* Intrigante.

FANTÔME. *Ce n'eſt plus qu'un fantôme.* Se dit d'une perſonne maigre & décharnée.

FAQUIN. Pour fat, ſot, ignorant, homme de rien, ſtupide.

Que ce fut bien fait au deſtin,
De ne faire en moi qu'un faquin. (*SCAR. Jod.*)
C'eſt un faquin en nazardes. (*MOL.*)

FAQUINERIE. Pour ſottiſe, niaiſerie, ignorance craſſe, condition vile & baſſe. *Quelle faquinerie!*

(*Hiſt. de* FRANCE, *l.* 6.) Auſſi pour avarice, vilenie.

FARCE. *Tirez le rideau, la farce eſt jouée.* Pour dire que la comédie eſt achevée, que l'affaire eſt terminée.

Farce. Aventure plaiſante, gaillarde & réjouiſſante, ſcene bouffonne, action drôle arrivée entre des perſonnes qui ſe ſont chanté des injures, ou entre quelques femmes qui ſe ſont décoëffées & priſes aux cheveux. *Nous jouons ici quelque farce.* (CHEVALIER, *Déſol. des filoux.*)

FARD. Au propre tout ce que les dames mettent ſur leur viſage pour embellir leur teint. On s'en ſert figurément, & ce mot ſignifie artifice, diſſimulation. *Un homme ſans fard, parler ſans fard.*

Fard. Se met encore dans le ſtyle figuré, pour ſignifier les faux ornemens de l'éloquence.

Son ſtyle eſt rempli de fard.
Soyez ſimple ſans art,
Sublime ſans orgueil, agréable ſans fard.
(DESPR. *Art Poét.*)

FARDÉ. *Tems pommelé, pomme ridée & femme fardée, ne ſont pas de longue durée.*

FARDER. Pour pallier, cacher ſa penſée, diſſimuler, envelopper, embellir, changer.

Farder une penſée. Farder un diſcours.
(DESPREAUX, *Longin.*)

Gautier de Coinſi, Auteur du treizieme ſiecle, parlant des femmes qui ſe fardent, dit:

Tel ſe fait moult (beaucoup) *reſgarder,*
Par s'en blanchir, par s'en farder,
Que plus eſt laide & plus eſt bleſme (pâle),
Que péchiez mortelx en careſme.

On voit par ces vers que ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les femmes mettent du blanc & du rouge. Suivant cet Auteur, le fard étoit de ſon tems ſi commun, que les ſervantes en uſoient.

FARDET, *v. l.* Fard, apprêt.

Au matin va la voir, ains qu'elle ſoit levée,
Ne que de ſon fardet ſoit ointe ne fardée.
(*GUIART, dans ſon Art d'amour.*)

FARFADEL, *v. l.* Un homme frivole, un petit-maître, un fat.

FARFOUILLER. Pour faire la petite joie, faire eſcrime d'amour. Signifie auſſi patiner, toucher, tâter, chatouiller, faire bien aiſe.

Ah, vraiment tu n'y es pas :
Notre gros valet Guillaume
Ne me farfouille pas là. (*Parn. des Muſ.*)

FARIBOLE. Pour bagatelle, niaiſerie, amuſement, ſottiſe, folie, choſe de rien. *Il eſt homme à donner dans toutes les fariboles.* (*MOLIERE, Bourg. gentilh.*)

Qu'on s'aviſera de lui dire,
Diantre, où veux-tu que mon eſprit
T'aille chercher des fariboles?
Quinze ans de mariage épuiſent les paroles.
(*MOL. Amphitrion.*)

FARINE. *Cette femme donne ſa farine & elle vend ſon ſon.* C'eſt-à-dire qu'elle fait plus la renchérie en ſa vieilleſſe que quand elle étoit jeune.

Farine. Pour ſorte, eſpece, genre, qualité, condition, rang, état, profeſſion, calibre, trempe. *Et les gens de ſemblable farine.* (*DOM QUICH. t. i.*)

FATIGOTERIES, *v. l.* Niaiſeries, fariboles, ſottiſes.

FATISTE, *v. l.* Un Poëte.

FATRAS. Pour mêlange confus de choſes mauvaiſes & de peu de valeur.

Tout ce fatras, ces embarras,
Me peſent par trop ſur les bras.
(*MOL. Bourg. gentilh.*)

FATRISER, *v. l.* C'eſt faire des vers dont les premiers ſe répetent ſouvent, comme dans cet exemple ancien.

Le priſonier
Qui n'a argent
Eſt en dangier.
Le priſonier
Prendre ou noyer
Le fait la gent.
Le priſonier
Qui n'a argent, &c.

FATROUILLER, *v. l.* S'occuper de choſes futiles, de bagatelles.

FAUCHER. *Faucher le grand pré.* Maniere de parler qui veut dire, ramer ſur les galeres, ou émoucher la mer avec un évantail de vingt pieds. (*GIL BLAS, liv. 2. ch. 5.*)

FAUCHON, *v. l.* C'étoit une ſorte de ſabre ou d'épée courbe.

Ou le fauchon je te ceindrai,
Ou je ta vie faucherai.
(*Le pélérinage de la vie.*)

FAUCILLE. Quand quelqu'un fait une action mauvaiſe, on dit qu'*il ira droit en paradis comme une faucille.* Ou d'une choſe tortue, qu'*elle eſt droite comme une faucille.*

FAUCLER, *v. l.* Mentir, faire des contes.

FAVELLES, *v. l.* Fables, fariboles.

FAVEUR. Au propre, grace, plaiſir, bon office, appui. Ou, crédit, pouvoir d'une perſonne auprès d'un Prince, d'un grand. Ce terme s'emploie figurément dans des ſens differens. On dit, *prendre faveur* dans le commerce pour les marchandiſes, les actions, les billets des compagnies, qui après s'être vendus à perte, augmentent de prix.

Les dernieres faveurs. Ces mots ſignifient toutes les graces qu'une dame peut faire à un amant qu'elle aime.

Combien en voyons-nous ſe laiſſer pas à pas
Ravir juſqu'aux faveurs dernieres,

Qui dans l'abord ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premieres. (*LA FONT.*)

FAUFILER. *Se faufiler.* Pour ſe mêler, fréquenter, hanter, aller de pair, avoir familiarité. *Et ſache que je faufile avec Ducs & Marquis.* (*MOL.*) *De tout tems la comédie s'eſt faufilée avec les gens du beau monde.* (*Théat. Ital. Arleq. miſant.*)

FAUSSER, *v. l.* Mentir, tromper, manquer à ſa parole.

N'eſt pas Roi qui ſe fauſſe & ſa raiſon dément.

FAUTE. *Toutes les fautes ſont perſonnelles.* Pour dire qu'on ne doit répondre que de ſon fait.

Ce n'eſt pas honte de chaoir, més de trop gésir. Il n'eſt pas ſi honteux de faillir que de perſévérer dans ſa faute. (*BARB.*)

Les fautes ſont faites pour le jeu. Pour ſignifier qu'on n'y pardonne rien.

On dit, *marquez quinze, c'eſt une faute.* Par une métaphore tirée du jeu de paume, où l'on prend quinze à toutes les fautes.

La terre couvre les fautes des Médecins. C'eſt-à-dire qu'on enterre tous ceux qu'ils tuent, & que les morts ne s'en plaignent point.

Les pêcheurs, les chaſſeurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups ſans les fautes.

FAUVETTE. On appelle *un dénicheur de fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait des découvertes, ſur-tout en matiere de filles & de femmes.

FAUX-BOND. *Faire faux-bond.* Pour faillir, manquer, faire un trou à la lune, être mal dans ſes affaires, faire banqueroute. *Les maîtreſſes des Dieux leur ſont-elles faux-bond?* (*BOURS. Poéſ.*)

Pour leurs amans ſont-elles infidelles? Signifie, manquent-elles de bonne foi, ſont-elles inconſtantes?

FAX, *v. l.* Fou, inſenſé, étourdi.

FÉEL, *v. l.* Fidele.

Les commandemens de la loi,

Qu'il transmet au peuple d'Israël,
Par Moyse son grand féel.

FÉER. Pour enchanter, charmer, ensorceler. *Madame, vous avez des armes fées.* (*Histoire de* FRANCION. Et *Dom Quich. t. 1. l. 1.*)

FEGUE. *Par ma fegue.* Jurement payſan, pour dire, par ma foi, en vérité. *Il ſeroit par ma fegue noyé.* (*Mol. Feſtin de Pierre.*)

FEINTISE, *v. l.* Ruſe, feinte.

FEITURE. Ancien mot. Figure d'une choſe.

Et vois tu ou ſans couvertures
Leurs ſemblances & leurs feitures.
(*Rom. de la Roſe.*)

FEL, *v. l.* Cruel, traître.

Vilain eſt fel & ſans pitié. (*Villon.*)

FELÉ. *Une marmite felée dure long-tems.* Se dit figurément d'un homme valétudinaire qui a grand ſoin de conſerver ſa ſanté.

FÉLENIE, *v. l.* Perfidie, tromperie.

FÉLICE. Pour chatte, femelle du chat.

La chienne, le mâtin, la félice; les chats.
(*Docteur amoureux.*)

FELON. Pour inconſtant, volage, léger, infidele, inhumain ou cruel.

De qui le cœur felon. (*Mol. Dép. amour.*)

FÉLONIE, *v. l.* Trahiſon, perfidie.

Félonie eſt départie en deux choſes; en force de lion & tricherie de renard. De ces deux doit être tricheri la plus haïe.

FEMELLE. *Les effets ſont des mâles, & les promeſſes ſont des femelles.* Signifie que les promeſſes ſont foibles & peu efficaces, ſi elles ne ſont ſuivies des effets.

FEMME. *C'eſt un appétit de femme groſſe.* Pour dire un appétit déréglé.

Lorſqu'il pleut & qu'il fait ſoleil, on dit que *le diable bat ſa femme.*

Tems pommelé, femme fardée, &c. (*Voyez* FARDÉ.)

On dit qu'*un homme fait la femme*, lorſqu'il eſt lâche, oiſif & efféminé, qu'il ſe délicate trop.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Proverbe, pour dire que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Femme ſe plaint, femme ſe deult, (lamente)
Femme eſt malade quand elle veut ;
Et par Madame Sainte Marie,
Quand elle veut, femme eſt guérie.

La Femme & le Mari. (*Fable.*) Un gros benêt de payſan voulant un jour rentrer dans ſa câbane, trouva la porte fermée : il regarde par le trou de la ſerrure & croit voir un homme ſur ſon lit. Outré de rage, il ſe retire, bien réſolu d'en témoigner le ſoir ſon mécontentement à ſa femme. « Qu'as-tu, » lui dit-elle en le voyant arriver de mauvaiſe » humeur ? — J'ai vu ce matin un homme ſur » mon lit. — Voilà tes anciennes folies qui te re- » prennent. — Folies ! Je crois ce que j'ai vu. — » Il ne faut pas ſouvent croire ce que l'on voit. » Puis le prenant par la main, elle le conduit à un cuvier rempli d'eau. « Regarde, dit-elle, que vois- » tu ? — Parbleu, je vois une figure d'homme. Eh » bien, replique la matoiſe, tu n'eſt pas dans » cette eau, & cependant tu t'y vois. Il n'eſt pas » ſurprenant que tu te ſois vu ſur ton lit : apprend » que les yeux mentent quelquefois. » Le pauvre idiot convint de ſon tort & promit à ſa femme de ne plus croire ce qu'il verroit. (*Marie de France.*)

FENDACES, *v. l.* Fentes, ouvertures.

La terre fend, & parmi ſes fendaces,
La grand' lueur, juſqu'aux régions baſſes
A pénétré. (MAROT.)

FENDANT. Pour fanfaron, grand parleur, qui ſe vante & fait grand fracas de la langue.

Voici quelque fendant iſſu d'un Roi des Goths.
(Scar. Jod. duelliſte.)

Faire le fendant. Pour faire le réſolu, l'entendu, le maître, l'eſprit fort & impérieux.

Et leur montre fort bien les dents,
Alors qu'ils font trop les fendans. (*Sc. Poéſ.*)

Fendeur. On appelle ironiquement *fendeur de nazeaux*, un faux brave, un fanfaron qui menace.

Fendre. *Fendre un cheveu en deux.* C'eſt-à-dire, faire des diviſions trop ſubtiles.

Avoir la gueule fendue juſqu'aux oreilles. Signifie avoir la bouche par trop grande.

Il a fendu le vent. Se dit d'un banqueroutier ou fugitif.

On dit au figuré *fendre la tête.* Pour dire faire mal à la tête à force de bruit.

On dit encore *la tête me fend*, de la douleur que cauſe une violente migraine. *Le cœur me fend* de pitié quand je vois ſouffrir des miſérables.

Fendre la preſſe. C'eſt-à-dire, paſſer à travers une foule.

Fendre les pieds. Ancienne expreſſion qui ſignifie donner congé à un domeſtique.

Et qui vit de femme en ſervice, bref, on lui dût fendre les pieds. (*Blaſon des fauſſes amours.*)

Fendu. Au propre, où il y a une fente. On dit au figuré d'une perſonne qui a la bouche trop grande, *elle a la bouche fendue juſqu'aux oreilles.* On dit dans le même ſens, *elle a les yeux bien fendus*, d'une perſonne qui a les yeux grands & un peu longs.

Un homme bien fendu. C'eſt-à-dire, qui eſt de taille à être bien à cheval, à bien embraſſer un cheval.

Fener, *v. l.* Pour faner, deſſécher

Même la terre au plus bas lieu aſſiſe
De flambes eſt comme le reſte eſpriſe,

Toute ſe fend pour l'humeur qui tarit,
L'herbe ſe fene, arbre & feuille périt.

FENÊTRE. On dit d'un importun, que *ſi on le chaſſe par la porte il entre par la fenêtre.*

On dit auſſi d'un homme indigne qui ſe fait recevoir dans un corps illuſtre par brigues & artifices, qu'*il eſt entré par les fenêtres.*

Il faut paſſer par là ou par la fenêtre. Pour dire, c'eſt une néceſſité indiſpenſable.

Il eſt demain fête, les marmouſets ſont aux fenêtres. Se dit quand on voit bien des gens qui regardent par la fenêtre.

Il ne jetera pas ſon bien par les fenêtres. Se dit d'un bon ménager.

Si on n'y prend garde, il jetera la maiſon par les fenêtres. Se dit en ſe moquant d'un fanfaron.

On dit d'un prodigue, *qu'il jette tout par les fenêtres.*

FENÊTRELLE, *v. l.* Une petite fenêtre.

FENIL, *v. l.* Grenier à foin.

FER. *Mettre les fers au feu.* Se dit quand on commence ſérieuſement à vouloir faire réuſſir quelque affaire.

Il a toujours quelque fer qui cloche. C'eſt-à-dire qu'il eſt infirme, qu'il ſe plaint toujours de quelque mal.

On dit d'un cheval qui eſt tombé, qu'*il a été renverſé les quatre fers en l'air.* Et figurément il ſe dit auſſi d'un homme.

Je n'en donnerois pas un fer d'aiguillette. Se dit d'une choſe qu'on mépriſe.

Il faut employer le fer & le feu à quelque mal. Pour dire qu'il y faut appliquer les remedes les plus violens.

Quand on quitte un maréchal il faut payer les vieux fers. C'eſt-à dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier lorſqu'on le change.

Cette perſonne n'eſt pas de fer. Pour dire qu'elle n'eſt pas infatigable.

Entre le fer. Se dit des perſonnes qui ſe battent à coups d'épée, qui les font cliqueter les unes contre les autres, ferrailler, chamailler.

Se dit auſſi pour ſe donner de la peine & du ſoin, ſe tourmenter, s'appliquer, ſolliciter & ſe donner du mouvement. *Enfin, à force de battre le fer, il en eſt venu à avoir glorieuſement ſes licences.* (*Mol. Malade imag.*)

Battre le fer pendant qu'il eſt chaud. Maniere de parler proverbiale, pour mettre la main à l'œuvre pendant qu'il en eſt tems, exécuter une entrepriſe pendant que l'occaſion eſt favorable, agir avec vigueur & avec diligence pour faire réuſſir un deſſein.

Holà, Jupiter dit, il faut
Battre le fer quand il eſt chaud.
(*Scar. Gigant. chant 2.*)

Batteur de fer. Mot injurieux, ſignifie autant que bretteur, coureur, ſouteneur, querelleur, vaurien, cliqueur, batteur de pavé. *Monſieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.* (*Moliere, Bourg. gentilh.*) Dans le ſens de *Moliere* ſignifie maître d'armes, & marque du mépris.

FÉRIR. Pour bleſſer, frapper.

Et des rares beautés & des beautés vulgaires.
Je vois qu'également vous vous ſentez féru.
(*Scar. Jod. duell.*)

FERLAMPIÉ. Terme de payſan, qui veut dire à-peu-près nigaud. *Elle eſt amoureuſe d'un grand ferlampié.* (*Théat. Ital. Préc. inut.*)

FERMER. *Il eſt tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en ſont enfuis.* (*Voyez* ETABLE.)

Fermer. Au propre, entourer d'une clôture. On ſe ſert de ce terme en pluſieurs phraſes d'une maniere figurée.

Fermer. Pour boucher, empêcher que perſonne

n'entre & ne ſorte. *Fermer un paſſage, un chemin, une avenue, les ports, l'entrée du royaume.*

Fermer le chemin à quelqu'un. C'eſt lui ôter les moyens de faire quelque choſe.

Ne pas fermer l'œil. C'eſt ne pas dormir.

Fermer les yeux, les oreilles à quelque choſe. C'eſt faire ſemblant de ne pas voir, de ne pas ouir une choſe.

Fermer la bouche à quelqu'un. C'eſt lui impoſer ſilence ou le convaincre de ſorte qu'il n'ait rien à repliquer.

Les bourſes ſont fermées. Pour dire l'argent eſt rare.

Fermer le palais, les théatres. C'eſt faire ceſſer la plaidoirie, les ſpectacles.

Fermer un compte. C'eſt ſolder un compte.

FERRAILLER. Pour ſe battre, manier l'épée, pouſſer & alonger des coups d'épée, chamailler.

Si tu ſais ferrailler, je chamaille à merveille.
(*HAUTER. Criſp. muſic.*)

FERREIN, *v. l.* Homme dur, cruel, féroce.

FERRER. *Il eſt difficile à ferrer.* Signifie qu'un homme eſt difficile à perſuader.

Ferrer la mule. C'eſt acheter une choſe pour quelqu'un, & la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté.

Il eſt bien ferré, il eſt ferré à glace. C'eſt-à dire qu'il eſt extrêmement fort ſur la matiere ſur laquelle on l'attaque.

Un avaleur de charrettes ferrées. Se dit d'un grand mangeur & d'un grand fanfaron qui menace.

On appelle *gueule ferrée*, celui qui mange ſon potage trop chaud, qui parle toujours ou qui rompt en viſiere à ceux qui lui contrediſent.

FERRU. *v. l.* Travaillé, coupé avec le fer.

La terre auſſi non froiſſée & ferrue
Par aucun hom de ſoc de la charrue,

Donnoit de ſoi tous biens à grand plante (abondance.)

FÉRULE. *Etre ſous la férule de quelqu'un.* Signifie être ſous ſa diſcipline, ſous ſa correction, dépendre de lui.

FESSE. *Feſſe-Mathieu.* Pour avare, faquin, pincemaille, qui eſt d'une avarice ſordide. *Lorſqu'on eſt réduit à paſſer comme vous par les mains des Feſſe-Mathieu.* (*MOL.* *Avare.* Et *CAPIST. Com.*)

Il n'y va que d'une feſſe. Se dit de celui qui s'applique négligemment à quelque travail.

On appelle *fils de quatre feſſes* celui à qui on veut dire une légere injure.

On dit auſſi d'un homme qui a gâté quelque beſogne, *il en a pour cent écus dans les feſſes*, ſi on lui fait payer cent écus.

Feſſe pinte. Pour biberon, ivrogne, gros buveur. *Par ce dénotant qu'il ſeroit un bon feſſe-pinte.* (*RABEL. l. 1.* Parlant de *Gargantua*,).

Feſſes. Dans le diſcours libre, pour deux groſſes joues bouffies, ou pour de gros tetons qui excedent la groſſeur des tetons ordinaires. *Qui diable a donc placé votre nez entre deux feſſes?* (*Lett. galantes.*)

FESSIER. Pour le derriere, le cul, les deux feſſes, qui compoſent la partie ſur laquelle on s'aſſied.

Le nez ſur le carreau, & le feſſier au vent.
(*REGNIER, Sat. 1.*)

FESTIEMENT, *v. l.* Bon accueil, bonne réception.

FESTIN. *Il n'y a tel feſtin que de gens chiches; tel feſtin que de gueux quand toutes leurs brebis ſont ramaſſées.* (Voyez CHICHE.) *Il n'y avoit que cela pour tout feſtin.* Signifie il n'y avoit que cela à manger.

FESTINER. Pour faire bombance, faire bonne chere, ſe divertir, ſe réjouir, faire gogaille & ripaille, faire feſtin. *Et de feſtiner nos amis dans Babylone.* (*ABLANC. Lucien, p. 2.*)

FÉTARDISE. Pour lâcheté, crainte, manque de courage, volupté. *Sans que la fétardiſe puiſſe loger dans leurs ames.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

L'ambition ſous toi s'avance ;
Sous toi ſe hauſſe l'ignorance ;
Sous toi la gueule s'entretient ;
Sous toi florit la fétardiſe ,
Sous toi l'impiété maîtriſe ,
Sous toi le forfait ſe maintient.
(*Mimes de* BAIF.)

FÊTE. *Cet homme ſe fait de fête.* Pour dire qu'il veut ſe rendre néceſſaire, ou ſe mêler d'une choſe où il n'eſt point appellé.

Il eſt à la fête. Se dit de celui qui fait ou voit faire quelque choſe qui lui eſt fort agréable.

Quand un homme entend médire de ſon rival, on dit qu'*il eſt à la fête*, qu'*il eſt à la joie de ſon cœur.*

Jamais fête ſans carrillon.
Tout ſaint a ſa fête.
Toute femme a ſa tête.
Il n'eſt pas toujours fête.

FÊTER. *C'eſt un Saint qu'on ne fête point.* Pour dire c'eſt un homme qui n'a aucun crédit. (*Voyez* CHOMMER.)

FÉTISSE, *v. l.* Agréable, délicate.

Ainſi ce n'eſt pas choſe vaine
Sa femme mignote & fétiſſe
De peur d'enlaidir en la peine
Refuſe à devenir nourriſſe. (COQUILLARD.)

FÊTOYER. *Il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ſes bons amis.* Se dit d'un grand mangeur.

FÉTU. Une petite partie d'un tuyau de paille. On ſe ſert de ce terme au figuré, pour ſignifier très-peu de choſe, ou même rien.

Elevé dans la vertu.
Et malheureux avec elle,

Je diſois, à quoi ſers-tu,
Pauvre & ſtérile vertu ?
Ta droiture & tout ton zele
Ne valent pas un fétu.
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd hui le grand Pompone,
Auſſi-tôt je me ſuis tu :
A quelque choſe elle eſt bonne.
(*M.* LE LABOUREUR.)

Tirer au court fétu, ou à la courte paille. C'eſt-à-dire, tirer au haſard, pour ſavoir ce qu'on doit faire en quelqu'occaſion.

Rompre le fétu ou la paille avec quelqu'un. C'eſt ſe brouiller.

On appelle auſſi, *cogne-fétu qui ſe tue, & ne fait rien*, celui qui travaille beaucoup à une choſe qui ne rapporte aucun profit.

Je n'en donnerois pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu. Se dit d'une choſe dont on ne fait nul cas.

FEU. *Un feu à rôtir un bœuf.* C'eſt un grand feu & fort violent.

On l'appelle encore *un feu de reculée*, parce qu'on eſt obligé de ſe reculer.

Il n'eſt feu que de gros bois.

Il n'eſt feu que de bois verd. (Voyez BOIS.)

Faire grande chere & bon feu. Pour dire faire une grande dépenſe & ruineuſe.

Il a mis le feu à la cheminée. Signifie qu'il a mangé des viandes trop ſalées ou trop épicées, & qu'il s'eſt mis le goſier, le palais en feu.

Le bois tortu fait le feu droit.

On dit d'un homme qui s'enfuit fort vîte, qu'*il court comme s'il avoit le feu au cul.*

C'eſt le feu & l'eau. Se dit de deux perſonnes ennemies qui ne ſauroient ſe ſouffrir.

Dites-lui cela & vous allez chauffer au coin de ſon feu. Pour dire allez-lui reprocher cela en face.

Il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées. Se dit d'une maiſon qu'on trouve en déſordre.

N'avoir ni feu ni lieu. Signifie n'avoir ni retraite, ni demeure aſſurée.

Il n'y a point de feu ſans fumée. Pour ſignifier que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement, ou qu'on ne ſauroit s'empêcher de faire connoître au-dehors une violente paſſion, quelque ſoin qu'on apporte à la cacher.

On dit de celui qui n'a point voyagé, qui n'a point vu le grand monde, qui n'a point été à la guerre, que *c'eſt un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de ſon feu.*

Faire mourir quelqu'un à petit-feu. Pour dire le faire languir dans une longue attente d'une choſe dont il a beſoin.

Je ne ſais de quel bois il ſe chauffe; ou *de quel bois eſt ſon feu.* C'eſt-à-dire, je ne connois pas, je ne ſais de quelle humeur il eſt.

Mettre les fers au feu. Se dit en parlant d'une affaire, pour dire commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureuſement.

On dit que *le feu eſt à une marchandiſe.* Pour ſignifier qu'il y a preſſe à l'acheter, qu'on y court comme au *feu.*

Mettre le feu aux étoupes, aux poudres, jeter de l'huile ſur le feu, mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un. C'eſt-à-dire l'exciter, l'encourager à faire quelqu'action à laquelle il étoit déjà porté d'ailleurs, animer ſa colere, ſa paſſion.

Se mettre au feu pour ſon ami. Pour dire être prêt à le ſervir dans les choſes les plus difficiles.

Quand on propoſe quelque choſe dont on eſt très-aſſuré, on dit qu'*on mettroit la main, ſon doigt au feu.*

Feu de paille. Maniere de parler, pour exprimer qu'une choſe eſt de courte durée, & qu'elle meurt preſqu'auſſi-tôt qu'elle naît.

Mon amour eſt un feu de paille,
Qui luit & meurt en un inſtant. (*SARR. Poéſ.*)

Faire bon feu. Pour faire un bon accueil, recevoir avec civilité, faire bon œil, bonne chere à quelqu'un. (*QUEVEDO, p. 2.*)

L'homme eſt le feu, & la femme l'étoupe, le diable vient qui ſouffle. (*Prov. Eſp.*)

FEVE. *Il croit avoir trouvé la fève au gâteau.* Se dit quand quelqu'un croit avoir trouvé la ſolution de quelque queſtion difficile, quelque penſée heureuſe, ou quelqu'avantage en une choſe.

Quand on veut reprocher la folie ou foibleſſe d'eſprit à quelqu'un, on lui dit que *les fèves ſont en fleur.* Le proverbe eſt, *les fèves ſont en fleur, les fous ſont en vigueur.*

Donner des feves pour des pois. Expreſſion proverbiale & baſſe, pour dire rendre la pareille à ceux qui font de la peine.

FEUILLE. *Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois.* Signifie qu'il ne faut pas s'engager en des entrepriſes dont on craint de faire les frais.

On dit qu'*un homme tremble comme la feuille.* Pour dire que c'eſt un poltron.

On dit auſſi que *la monnoie du Sabbat ſont des feuilles de chêne, qui n'ont que l'apparence de l'or.*

Lorſqu'un malade languit, on dit qu'*il s'en ira avec les feuilles.* Pour ſignifier qu'il traînera juſqu'à l'automne.

Faire voir les feuilles à l'envers. Maniere de parler qui ſignifie embraſſer une femme charnellement. On s'en ſert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot. *Attendez-moi, n'avez-vous jamais vu les feuilles à l'envers?* Pour été renverſée ſur l'herbe. (*Théat. Ital.*)

FEUR, *v. l.* Sorte, maniere, façon.

Heulas! chétif & que ſeroie
Si met très-bons amis perdoie,

Je

Je ne les perdrois à nul feur,
Car c'eſt le joyaul de mon cuer.

FÉVRIER. *Février le court, & le pire de tous.* Ce qui s'entend pour la gelée, ou le mauvais tems.

En février s'il grêle & tonne,
C'eſt la marque d'un bon automne.
Février qui beaucoup neige
D'un bel été devient le plege (le garant).

FEUTRE. Pour chapeau ou autre choſe faite de poil, pour couvrir la tête.

Quand un des campagnards relevant ſa mouſtache,
Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un pannache. (DESPREAUX, *Sat. 6.*)

FI. *Fi de l'avarice, c'eſt un vilain vice.*

Fi donc. Interjection dont ſe ſervent ordinairement les femmes coquettes, réſervées ou précieuſes, lorſqu'on les touche, ou qu'on leur dit quelque choſe d'équivoque ou gaillard.

Fi donc, petit badin, un peu de retenue.
(DANCOURT, *Le Joueur.*)

FIANCE, *v. l.* Aſſurance, foi, confiance.

En tel point fut li queus tibaut
Qu'il alla nus comme un ribaut,
Ne je n'ai en nu li fiance.
Fors qu'en la Raine de France;
Celle-ci fut loyale amie.

FICHER. Pour mettre, poſer, entrer.

Quand l'amour une fois dans ma tête ſe fiche.
(*Rec. de Poéſ.*)

Lors lui répond de Vénus le fils cher,
Fiche ton arc, ce qu'il pourra ficher:
O Dieu Phébus le mien te fichera.
(MAROT.)

FIEFFÉ. Ce mot n'eſt en uſage que pour donner du poids & de l'emphaſe à une injure, ou à une raillerie. *Peſte du fou fieffé.* (MOL. *Médecin malgré lui.*) *Vous êtes un Adonis*, ou *flatteur fieffé.*

Comme pour dire un fou, un Adonis, un flatteur achevé, ſans pareil, véritable.

FIER. *Fiez vous-y. Fou qui s'y ſie.* C'eſt-à-dire, qu'on ne s'y doit pas fier.

FIER-A-BRAS. Pour faux brave, fanfaron, rodomont, orgueilleux.

Contre ces maudits fiers à bras. (SCAR. *Gigant. ch. 3.* Et *Théat. Ital. le Phœnix.*)

FIEST, *v. l.* Il frappe. *Le Chevalier fieſt le Juif bien eſtroit ſur l'ouye.* (JOINVILLE.)

FIEVRE. On dit *vos fievres quartaines*, quand on veut faire une imprécation contre quelqu'un.

On dit auſſi, *quand on ne joueroit que des fievres quartaines, que chacun les veut gagner.*

Il a la fievre de veau, il tremble quand il eſt ſou. Se dit d'un pareſſeux, ou poltron.

Tomber de fievre en chaud mal. Pour dire changer de malheur, en éviter un pour tomber dans un autre.

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il ſouffre, que *cela eſt employé comme fievre en corps de Moine.*

Les lions & les lievres ont toujours la *fievre*, les premiers par ardeur de courage, les autres par timidité.

FIEVROTE, *v. l.* Petite fievre.

FIÉUX, *v. l.* Fils.

FIFI, *v. l.* Nom de vuidangeur

Bon veſpre, meſtre fifi, curaire de latrines.

FIGER. *Se figer.*

Ah! vous me faites peur, & tout mon ſang ſe fige. (*MOL. Ecole des Femmes.*) Pour ſe glace, eſt ſaiſi de frayeur.

FIGUE. *Moitié figues, moitié raiſins.* Pour dire, qu'une choſe a été faite aſſez bien ou aſſez mal, en partie de gré & en partie par force.

Faire la figue. Pour ſe moquer, faire voir le bé

jaune. Dit auſſi mépriſer, faire peu de cas.

Et la fraude fit lors la figue au premier âge.
(REGNIER, *Sat. 6.*)

FIGURE. Au propre, repréſentation de quelque choſe que ce puiſſe être.

Son ſtratagême ici ſe trouve ſalutaire,
Mais près de maint objet chéri
Pareil déguiſement ſeroit pour ne rien faire:
Et ce n'eſt pas par-tout un bon moyen de plaire,
Que la figure d'un mari. (MOL. *Amphitrion.*)

Figure. Se prend auſſi pour l'extérieur & l'apparence. *Il n'y a point de vertu dont cet homme n'emprunte la figure, il ſe ſert de tout juſqu'à la dévotion.* (VILLIERS.)

Figure. Se dit des perſonnes mêmes.

Sans ceſſe on prend le maſque, & quittant la nature,
On craint de ſe montrer ſous ſa propre figure.
(DESPREAUX.)

C'eſt une plaiſante figure d'homme. Pour dire il n'a pas la figure d'homme.

Faire figure dans le monde. C'eſt-à-dire paroître avec honneur dans le monde.

FIGURÉ. Ce mot ſe dit du langage, & ſignifie qui a quelque figure.

Ce ſtyle figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractere & de la vérité.
(MOLIERE.)

FIL. *Conter quelque choſe de fil en aiguille.* C'eſt-à dire, la conter par ordre, ſans en omettre aucune circonſtance.

Tomber de fil en aiguille. Pour dire d'un propos en un autre.

Donner du fil à retordre. Pour donner de la peine à quelqu'un, tailler de la beſogne à une perſonne, tourmenter, inquiéter, tromper & embarraſſer.

Mais vous donnez, belle Catin,
Du fil à retordre.
(*Parn. des Muſ.* Et *Dom Quich. p. 2.*)

Il le faut fournir de fil & d'aiguille. C'eſt-à-dire qu'il lui faut fournir tous les outils & matériaux, ou toutes les choſes dont il a beſoin.

Ce beurre eſt jaune comme fil d'or. Pour dire qu'il eſt fort jaune.

FILER. *Il file ſa corde.* Signifie qu'il fait de mauvaiſes actions.

Filer doux. Pour ſe ſoumettre, flatter, donner de belles paroles, devenir ſouple, ſoumis, faire le chien couchant.

En vain tu files doux. (*Mol. Amphitrion.*)
Il file doux. (*Mol. Avare.*)
Le Dieu des braves fila doux. (*Scar. Gig. c. 3.*)

Filer le parfait amour. Pour parler ſérieuſement d'amour à une perſonne, l'aimer de bonne-foi, la ſervir avec ſoin.

Toujours ſans aucun fruit filer l'amour parfait.
(*Capistron.*)

On dit aux femmes qui ſe veulent mêler des choſes qui regardent le ſoin des hommes, *allez-vous-en filer votre quenouille.*

Du tems que Berthe filoit. Pour dire au vieux tems.

FILET. *Il n'a pas le filet.* Se dit d'un grand parleur, pour ſignifier qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler.

Tomber dans les filets de quelqu'un. Signifie, tomber dans les pieges qu'on nous avoit préparés.

Cet Officier de juſtice a fait un beau coup de filet. Pour dire qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou pluſieurs voleurs enſemble.

On dit qu'*un homme nous tient au filet.* C'eſt-à-dire, qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuſe de belles eſpérances.

Demeurer au filet. C'eſt attendre, & demeurer ſans rien faire.

Être du filet. Signifie être à table ſans avoir de quoi manger.

FILEUR. *Fileur de laine.* Pour filou. *Ce qui l'oblige d'en éloigner les ſpadaſſins & fileurs de laine.* (*Piec. com.*)

FILLATRE, *v. l.* Beau-fils, le fils du mari.

FILLE. *C'eſt la fille au vilain, qui en donnera le plus, l'aura.* Se dit d'une choſe qu'on met à l'enchere, & qui eſt vendue à prix d'argent.

On dit par mépris, *vous n'êtes qu'une petite fille, c'eſt une ſimple fille*, de celle qui n'a rien qui la diſtingue, ou qui n'eſt pas mariée, comme on dit d'une fille ſimple, qui a peu d'eſprit, ou qui a l'air villageois & niais.

Fille de joie. Pour fille qui fait bon marché de ſa peau, une débauchée, une abandonnée, qui habite & ſe proſtitue dans de mauvais lieux, putain, garce, maquerelle.

Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie, &c.
(LA FONTAINE, *Contes.*)

FILLOSOFASTE, *v. l.* Un mauvais philoſophe.

FILS. *Il eſt fils de ſon pere.* Pour il reſſemble à ſon pere, tant par le viſage, que par ſes inclinations.

Il eſt fils de bon pere & de bonne mere, mais il ne vaut guere.

Il eſt fils de bonne mere qui ne voulut accourir à un tel ſpectacle.

Il ſe fait beau fils. Pour dire qu'il ſe ruine, qu'il mange ſon bien.

On dit auſſi qu'*il fait le beau fils.* C'eſt-à-dire, qu'il fait le beau.

FIN. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, qu'on regarde plutôt le ſuccès des affaires, que le deſſein de les entreprendre.

Telle vie telle fin. Veut dire que les méchans finiſſent mal.

Quand on voit un châtré, on dit que *c'eſt la fin du monde.*

FIN, FINE. *C'eſt un fin merle, une fine mouche, une fine piece, une fine lame, un fin matois, un fin renard, une fine bête, une fine épice.*

Il eſt fin à dorer.

Une fine ſemelle.

On dit qu'un homme *eſt un gros fin*, ou qu'*il eſt fin comme une dague de plomb.* Pour dire qu'on découvre aiſément les choſes qu'il croit cacher adroitement.

Fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper auſſi fin que ſoi.

Il ne faut pas mettre fin ſur fin.

Fin. Ce mot s'emploie par le peuple d'une façon ſinguliere, & l'on peut s'en ſervir dans le burleſque, ou en riant & en badinant.

Et nous fûmes coucher ſur le pays exprès,
C'eſt-à-dire, mon cher, au fin fond des forêts.
(*MOLIERE, Fâcheux.*)

Cette expreſſion étoit familiere autrefois. *Ils étoient au fin bord de la riviere de Seine.* (*PHIL. DE COMINES.*) *Marot* a dit dans cette épigramme au Roi de Navarre :

Mon ſecond Roi, j'ai une baquenée,
D'aſſez bon poil, mais vieille comme moi.
Dont elle eſt foible, & ſon maître & moi.
La poure bête au ſigne que je voi,
Dit qu'à grande peine ira juſqu'à Narbonne.
Si me voulez m'en donner une bonne,
Savez comment Marot l'acceptera,
D'auſſi bon cœur, comme la ſienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

FINANCER. Pour foncer à l'appointement, donner de l'argent à quelqu'un.

Et je ne ſache point d'honneur ſi bien placé,

Dont on ne vienne à bout dès qu'on a financé.
(*HAUTER. Le Deuil.*)

FINE. *De la plus fine.* Pour merde.

Et dit-on que de la plus fine
Son brun visage fut lavé. (*Cabin. Sat.*)

FINEMENT, *v. l.* La fin, le complement.

Au finement de cet écrit
Qu'en roman (françois) *ai torné & dit*
Me nommerai par remembrance,
Marie au nom; je suis de France.
Per l'amour; le Comte Guillaume
M'entremis de ce livre faire;
Et de l'anglez en roman traire (traduire),
Esopé apele tout ci le livre;
Qu'on translata & fit écrire
De griu (grec) *en latin le tourna*
Et li Roi auvert qui l'ama,
Le translata puis en anglois
Et je l'ai tourné en françois. (*Marie de France.*)

FINER, *v. l.* Terminer.

Et demoura la disputation finée. (*JOINVILLE.*)

FINESSE. *Une finesse cousue de fil blanc.* Pour dire une ruse grossiere dont tout le monde s'apperçoit.

Il est au bout de ses finesses. Signifie au bout de ses inventions pour tromper.

On dit aussi ironiquement, *vous y entendez finesse.* C'est-à-dire, vous n'entendez rien en ce métier-là.

FINSTARNISSON, *v. l.* Nuit, obscurité.

FIOLER. Pour boire à tire-larigot, s'enivrer à plaisir.

FIOU, *v. l.* Fils.

Moun fiou ez tant pouli que son cher mignoun de Vénus.

FLACARGNE, *v. l.* Injure, mauvais propos, médisance.

Male bouche que rien n'eſpargne
Sur chacun trouve ſa flacargne.

FLACONNER. Pour boire, vuider les flacons & les bouteilles. *Et tous flaconnerent ſi bien.* (*RABEL. liv. 9.*)

FLAGEOLET. Pour membre viril.

Laiſſe là ma cornemuſe,
Prends plutôt mon flageolet.
(*Parn. des Muſ.*)

FLAGORNERIE, *v. l.* Baſſe flatterie, adulation.

FLAGORNEUR. Pour flatteur, adorateur. *Et ne pas ſuivre la maxime de certains flagorneurs.* (*Piec. Com.*)

FLAJOLLEUX, *v. l.* Flatteur.

FLAMBART, *v. l.* Charbon allumé.

FLAMBÉ. *Etre flambé.* Pour être perdu, ruiné ſans reſſource, accablé, vaincu, battu.

Et comment il étoit flambé,
Si vous n'euſſiez à notre paſſe
Souſtrait ſon débile homoplatte.
(*SCAR. Virg. trav. liv. 5.*)

FLAMBEAU. *Les flambeaux animés.* Métaphore pour les yeux. *Il ſe ſervoit ſeulement de ſes flambeaux animés, pour tâcher d'exprimer les ſecrets mouvemens de ſon ame.* (*Piec. Com.*)

FLAMBERGE. Par mépris, pour épée longue, & comme la portent les bretteurs & ſouteneurs de bordels.

Donc qui vous en croira, toujours flamberge au vent. (*HAUT. Nobl. de Prov.* Et *SCAR. Dial.*)

C'eſt un proverbe de dire *mettre flamberge au vent*, pour tirer l'épée. Ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'épée du Chevalier Renaud de Montauban, l'ainé des quatre fils Aimon.

FLAMME. *Il jette feu & flamme contre lui.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fort en colere, qu'il invective fort contre lui.

Il ne voit ni feu ni flamme. Se dit d'un homme resserré dans une étroite prison.

Flamme. Au figuré, pour dire amour, passion. *Je sens au fond de mon ame brûler une nouvelle flamme.* (*VOITURE, Poés.*)

Qu'une flamme mal éteinte
Est facile à rallumer,
Et qu'avec peu de contrainte
On recommence d'aimer. (*Rec. de Piec. gal.*)

FLANDRE. *Faire Flandre.* Pour dire, faire banqueroute, s'enfuir.

FLANDRIN. Pour niais, innocent, sot, ignorant. *Qui? le grand flandrin à tête évaporée.* (*Théat. Ital. la Fontaine de Sap.*)

FLANQUÉ. Terme de blason, qui se dit des figures qui en ont d'autres à leurs flancs ou côtés. *Les paux d'Arragon sont flanqués de deux aigles dans les armoiries de Sicile.* On se sert de cette expression, pour signifier ce qui accompagne.

Sur un lievre flanqué de six poulets étiques
S'élevoient trois lapins, animaux domestiques.
(*DESPREAUX, Sat. 3.*)

FLANQUER. Pour donner, appliquer.

Alors le bon-homme lui flanque
Certains baisers entre les dents. (*Cabin. Sat.*)

FLASCOULET, *v. l.* Petit flacon.

FLASQUE. Signifie lâche, poltron, homme sans cœur, pusillanime.

De peur de passer pour un flasque
(*BOURSAULT, Poés.*)

FLASSAYE, *v. l.* Lourdaut, balourd.

FLATTER. *Il ne faut point flatter le dé.* Signifie qu'il faut parler franchement.

FLATTEUR.

Les Rois & les flatteurs étant de même datte,
Il n'est dans l'univers aucun Roi qu'on ne flatte.
(*BARA*)

FLAUBER. Pour battre, frapper, donner des coups de flaut, étriller, roſſer. *J'avons ſur le Monſieur flaubé de bonne ſorte.* (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

FLECHE. Pour membre viril, le joujou des Dames.

L'on me promit l'autre jour
Une fleche au jeu d'amour. (*Parn. des Muſ.*)

Il ne ſait plus de quel bois faire fleche. Proverbe, pour dire il ne ſait plus que faire pour pouvoir ſubſiſter.

FLEGME. Au propre pituite, humeur froide & humide, une des quatre qui entrent dans la conſtitution du corps humain. Ce terme ſert au figuré pour exprimer la patience & la modération. *Avoir le flegme d'un pere de l'Oratoire.* (*BALZAC.*)

Mais ce flegme, Monſieur, qui raiſonne ſi bien,
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien?
(*MOLIERE.*)

FLEON, *v. l.* Ruiſſeau, petit fleuve.

Glorieux fleon, glorieuſe eve (eau)
Qui lavaz ce qu'Adam & Eve
Ont pour leur péché ordoyé (corrompu).

FLETES, *v. l.* Petite nacelle.

FLEUR. On ſe ſert de ce mot au figuré pour ſignifier la ſuperficie. *L'ouvrage étoit à fleur d'eau.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 4.*) *Mille amours ſont venus voltiger autour de lui à fleur d'eau.* (*ABL. Lucien, t. 1.*) On dit auſſi *des yeux à fleur de tête.*

On dit des *fleurs de rhétorique*, pour ſignifier les figures & les ornemens du diſcours.

Le poëte embellit, agrandit toutes choſes,
Et trouve ſous ſes pas des fleurs toujours écloſes.
(*DESPREAUX*)

Fleur. Au figuré veut dire l'élite de quelque choſe, & a d'autres ſens aſſez étendus. *Il donne la fleur de la cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas aſſuré.* (*ABL. Arrien, liv. 2.*) *Il eſt la fleur*

des jeunes hommes de ſon âge. (ABL.) *La fleur de la nobleſſe. Être dans la fleur de ſa fortune.* (MAUCROIX, *Schiſme, liv.* 2.) *Il eſt à la fleur de ſon âge.*

La jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage.
(DESPREAUX, *Lutrin. ch.* 1.)

FLEURETTE. Pour paroles mignardes, complimens, diſcours tendres & paſſionnés, entretiens ſpirituels & polis. *Ces paſſages grecs & latins ſont de jolies fleurettes pour gagner un cœur.* (DESPREAUX, *Avis à Menage.*)

Cidaliſe eſt jolie & ſouffre la fleurette.
(HAUTER. *Souper mal apprêté.*)

Conter fleurette. C'eſt en conter à une femme ou fille, lui faire des proteſtations d'un amour éternel, lui conter ſon martyre, dire qu'on l'aime, qu'on meurt pour elle, qu'elle eſt belle, aimable, qu'elle a mille graces qui enchantent les cœurs, que ſon teint ſurpaſſe la blancheur des lys & la vivacité des roſes, que ſes yeux ſont de doux aſſaſſins, & mille autres menteries de cette nature, que les amans débitent, & avec leſquelles ils endorment la bonne-foi des femmes. *Afin de conter fleurette à Marinette.* (*Les Souffleurs, Com.*)

Conteur de fleurettes. C'eſt l'épithete qu'on donne à un homme volage & inconſtant, qui court de belle en belle, qui en conte à toutes les beautés, & qui eſt toujours prêt à dire cent choſes flatteuſes & obligeantes à celles qui ſont d'humeur à l'écouter.

FLEUREUR. *Fleureur de cuiſine.* Écornifleur, paraſite, coureur de franches lippées. Mot injurieux.

Impudent fleureur de cuiſine. (MOL. *Amphitr.*)

FLEURI. Ce mot ſe dit du diſcours & du ſtyle. *Diſcours plus fardé & plus fleuri que grand & ſublime.* (DESPREAUX, *Longin.*)

Fleuri. Se dit encore du teint, & veut dire vermeil.

Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri,
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.
(*Moliere.*)

Fleurir. Ce mot ſe dit en riant de la barbe, & veut dire blanchir.

Un bon vieillard, à la barbe fleurie,
Autant pour ſes voiſins, que pour lui ſe marie.
(*Auteur anon.*)

Fleurisme, *v. l.* La manie des fleurs.

Fleuron. Au propre il ſignifie chez les Imprimeurs, les Doreurs, les Architectes, certains ornemens particuliers. Au figuré, ce terme ſert à exprimer les terres ou les droits les plus importans d'un état. *C'eſt un des plus riches fleurons de la couronne.*

Fleuronner. Pour fleurir, être en fleur, diapré de fleurs.

Au printems que tout fleuronne
Je dormois deſſus les fleurs.
(*Parn. des Muſ.*)

Fleuve. Ce mot ſe prend figurément pour abondance. *On appelloit Saint Grégoire de Nazianze un fleuve de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles.*

Flexible. Au propre qui peut ſe plier. On applique élégamment ce terme au figuré. On dit *un eſprit flexible*, pour un eſprit ſouple. *Il n'eſt pas flexible là-deſſus.* (*Mol.*)

On dit encore, *une voix flexible.* C'eſt-à-dire que l'on peut aiſément varier, ſelon les tons qu'on veut lui donner.

Flic et Flac. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée qu'on applique ſur les épaules de quelqu'un.

Bon pied, bon œil, & flic & flac, tiens, c'eſt pour toi. (*Scar. Jod. duelliſte.*)

Flic & flac. Ces mots imaginés ſervent auſſi à

repréſenter les coups drus & menus qu'on donne à une perſonne. *Il lui a donné deux ou trois ſoufflets, flic & flac ſur la joue.*

FLON FLON. C'eſt le refrain d'un vaudeville piquant & ſatyrique.

Et vous attirerez ſur vous quelque flon flon.
(*Théat. Ital. Arleq. Phénix.*)

Pour dire quelque chanſon ſatyrique & piquante.

Flon flon. Eſt poſitivement le refrain d'un vaudeville, qui prend toutes les ſignifications exprimées ou ſous-entendues dans la chanſon.

Si ta femme eſt méchante,
Apprends la chanſon.
Voici comme on la chante,
Avec un bon bâton,
Flon flon, &c.

Voici un autre exemple, où *flon flon* a une ſignification différente.

Vous devenez, Liſette,
Plus jaune qu'un ſouci.
Savez-vous la recette?
Liſette la voici,
Flon flon, &c.

FLORENTIN. *Eſcrimer à la florentine.* Pour gueuſer, demander la paſſade, vivre d'intrigue, vivre aux dépens des paſſans & des ſots. *Paſſant ainſi de ville à autre en eſcrimant à la florentine.* (*Rec. de piec. com.*)

FLORES. *Faire flores.* Signifie faire figure, briller dans le monde, paroître avec éclat, ſe diſtinguer par la dépenſe & par les beaux habits.

FLOT. Par ce mot, au propre on entend le gonflement des eaux par ondes. On s'en ſert au figuré pour ſignifier une quantité, multitude. *Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots.* (VAUGEL. *Q. Curce, l. 6. c. 9.*)

Cotin à ſes ſermons traînant toute la terre,

Fend les flots d'auditeurs pour aller à la chaire.
(DESPREAUX.)

Juvenal de ſa mordante plume,
Faiſoit couler les flots de fiel & d'amertume.
(Le même, Sat. 7.)

FLOTTANT. Au propre, qui eſt au-deſſus de l'eau. Au figuré il ſe dit de l'eſprit, & ſignifie irréſolu, incertain.

Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne ſait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
(DESPR. Sat. 8.)

On ſe ſert du verbe FLOTTER dans le même ſens.

FLOTTE. Un nombre de vaiſſeaux qui vont enſemble. On dit proverbialement, *la flotte eſt arrivée*, pour dire qu'on a reçu de l'argent, après avoir attendu quelque tems. Par alluſion aux flottes des Indes.

FLORI, *v. l.* Pour fleuri.

En un vert jardin flori
Endormie eſtoit,
Deſſous un roſier flori.

FLOUR, *v. l.* Fleur.

Por verdure ne por prée,
Ne por feuille ne por flour,
Nul chançon ne m'agrée.

FLOUS, *v. l.* Fleurs.

Comme après la nedge & la glace
Venons l'ei flous & lei zéfirs,
Ven de même un tems que remplace
Lei diſgraces per lei plézirs.

FLUT FLUT. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un petit ſifflet de poche. (*Entret. de la Grille.*)

FLUTE. *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.*

Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.

On dit auſſi de deux perſonnes qui ſe veulent du mal, que *leurs flûtes ne s'accordent pas enſemble.*

Il y a de l'ordure à ſa flûte. Pour dire qu'il y a quelque vérité en l'accuſation qu'on fait contre quelqu'un.

Avoir toujours la flûte au derriere. C'eſt prendre ſouvent des lavemens.

Flûte. Se dit par ironie d'une perſonne qui a de longues jambes, ſéches & toutes d'une venue. *Elle me dit que je n'oſois danſer de peur de montrer une longue flûte.* (*ABL. Lucien, p. 2.*)

Flûte. Pour ſeringue à donner des lavemens. (*Voyez* ESCOPETTE D'HYPOCRATE.) *Pendant que la vieille ajuſtoit ſa flûte.* (*Aventurier Buſcon.*)

FLUTENCU. Sobriquet piquant qu'on donne aux apothicaires. *Peſte du courteau de boutique & du flutencu.* (*Piec. com.*)

FLUTER. Pour boire, avaler du vin à pleins verres. (*Voyez* HUMER, HUMECTER, SOUFFLER.)

Se faire flûter au derriere. Façon de parler burleſque, pour dire ſe faire donner un lavement.

FLUX. Au propre c'eſt le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. Ce mot entre élégamment dans le ſtyle figuré. *Lorſque la paſſion agite l'eſprit, elle l'entraîne ſans ceſſe de côté & d'autre, & dans le flux & reflux perpétuel de ſentimens oppoſés il change à tout moment de langage & de penſées.* (*DESPR.*)

On dit, *ma bourſe a le flux.* Phraſe burleſque, pour dire, mon argent ſe dépenſe fort vîte.

Flux de bouche. Flux de paroles. Pour exprimer une perſonne qui veut toujours parler, & qui ne laiſſe point parler les autres.

FOARRE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* C'eſt-à-dire, payer les dîmes à ſon curé avec la plus mauvaiſe gerbe, où il n'y a que de la paille & peu de grain.

FOCARIEUR, *v. l.* Souffleur de feu.

FOCILLATEUR, *v. l.* Qui fortifie, qui ranime les forces.

FODINATEUR, *v. l.* Ouvrier qui travaille aux mines.

FŒULES, *v. l.* Feuilles, feuillage.

Ce fu el tems qu'arbres flouriſſent,
Fœules, boſcages perverdiſſent.
(*CHRISTIAN DE TROYES.*)

FOFILER. *Se foſiler dans un entretien.* Dans le ſtyle libre ſignifie ſe mêler dans un entretien ſans en être prié. (*Théat. Ital. La theſe des Dames.*) Signifie auſſi hanter quelqu'un.

FOFLOTER, *v. l.* Faire le bruit des flots.

FOI. On dit qu'*un homme eſt fait à la bonne-foi*, ou *vit bien à la bonne-foi*. Pour dire qu'il eſt bien niais de croire aux apparences ou à tous ceux qui lui donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on lui dit.

Il n'a ni foi ni loi. Se dit d'un méchant homme, pour marquer qu'il n'a aucun ſentiment de religion ni de probité.

FOIE. *Vous avez bon foie, Dieu vous ſauve la ratte.* Se dit quand un homme eſt paiſible & va trop à la bonne-foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

FOIN. *Chercher une aiguille dans une charretée de foin.* Signifie chercher une choſe difficile à trouver.

Il a bien mis du foin dans ſes bottes, de la paille dans ſes ſouliers. Pour dire, il s'eſt fort enrichi. Ce qui ne ſe dit d'ordinaire que de ceux qui ſont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes par des voies illicites.

FOIN. Sorte d'interjection qui marque du mécontentement.

Foin, j'enrage d'avoir tout ce qu'on me refuſe.
(*SCARON.*)

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire.* C'eſt-à-dire, être lié d'une grande intelligence.

Allez

Allez vîte, la foire eſt ſur le pont. Se dit en ſe moquant de ceux qui s'empreſſent pour une affaire de néant.

La foire ſera bonne, voici bien des marchands. Se dit quand pluſieurs perſonnes de connoiſſance arrivent en même tems en même lieu.

Il ne ſait pas toutes les foires de Champagne. Se dit d'un homme qui ignore beaucoup de choſes qui ſe trouvent à ſon préjudice.

Donner la foire à quelqu'un. Pour dire, lui faire un préſent de quelque choſe venant de la foire, ou au tems de la foire.

FOIREUX. *Il eſt bon à vendre vache foireuſe.* Se dit d'un homme lorſqu'il ne rit point, & qu'il dit ſérieuſement des choſes plaiſantes.

FOIS. *Une fois n'eſt pas coutume. Qui donne promptement donne deux fois.*

FOISON. *A foiſon.* Pour en quantité, en nombre, beaucoup.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foiſon,
J'eſpérois adoucir la force du poiſon.
(*DESPR. Sat. 3.*)

FOISONNER. *Cherté foiſonne.* C'eſt-à-dire qu'on ménage les choſes quand elles ſont cheres, & que d'ailleurs les marchands apportent quantité de marchandiſes aux lieux où on en a prompt débit.

FOL. (*Voyez* FOU.)

FOLICHON. Diminutif qui marque de la tendreſſe & de l'amour ou quelque choſe de flatteur, pour petit fou ou petite folle. *Ma petite folichon.* (*Femme pouſſée à bout.*)

FOLICHONNER. Folâtrer.

FOLIE. *La ſageſſe du monde n'eſt que folie devant Dieu.*

Les plus courtes folies ſont toujours les meilleures.

Parler tout ſeul eſt un ſigne de folie.

Cette perſonne n'a jamais fait folie de ſon corps. Pour dire qu'elle a vécu chaſtement.

Faire la folie. Pour remuer le croupion, faire le déduit, ſe divertir au jeu d'amour.

Que je leve ton cotillon
Pour faire la folie. (Parn. des Muſ.)

Folies. Pour choſes plaiſantes, choſes jolies & agréables qu'on dit. *Je me ſuis trouvé ſeul avec ma maîtreſſe dans une alcove où nous avons dit mille folies: mais hélas! nous n'en avons point fait.*

On croit que ma mélancolie
Vient du reproche amer qu'en ſecret je me fais,
De n'être plus aſſez jolie,
Pour faire naître encor quelque tendre folie.
(Mad. DESHOULIERES.)

Folie. Il n'eſt ſi grande folie que de ſage homme. Quand les gens naturellement ſages font des folies, elles ſont violentes & tirent à conſéquence. (*BARB.*)

FOLLE ENCHERE. On dit par maniere de proverbe, *porter la folle enchere des autres.* Pour porter la peine pour tous les autres. *Taiſez-vous, vous pourriez bien porter la folle enchere de tous les autres.* (*MOL. George Dandin. Act. 2. Sc. 6.*)

FOLLER, *v. l.* Faire le fou.

FOLLOR, *v. l.* Folie, ſottiſe.

Seignour, ſi je fais foulour,
Moult m'en devroit peſer.

FOLLOYANCE, *v. l.* Egarement, libertinage.

Si ſe reſtrait de folloyance
Et vint à vraye repentance.

FOLLOYER, *v. l.* Se livrer au libertinage.

FOLOUR, *v. l.* Folie amoureuſe.

D'un beau deſir qui vient de ma folour.

FONCER. *Foncer à l'appointement.* Signifie fournir aux dépenſes néceſſaires.

FOND. *Il ne faut point qu'on ſache le fond de*

notre bourſe. Pour dire qu'on ſache ce que nous avons de bien.

On dit d'une affaire, qu'*il faut voir le fond du ſac.* C'eſt-à-dire, en examiner toutes les circonſtances, voir juſqu'à la derniere piece.

Couler à fond. Pour ruiner, endommager, faire tort, déranger, affoiblir. *Et quoique le jeu m'ait un peu coulé à fond.* (*Théat. Ital. la Matr. d'Epheſ.*)

Etre en fond. (*SARRAZ. Dial.*) Pour avoir des eſpeces, de l'argent, être bien dans ſes affaires, être riche ou à ſon aiſe.

Faire un fond ſur l'aloyau. Maniere de parler qui ſignifie ſe pourvoir d'argent, faire proviſion de bien pour le beſoin, apporter quelque bien en mariage. *Car il n'avoit pas fait un fond pour l'aloyau.* (*Lett. Gal.*)

FONDATEUR. *Ce n'eſt pas là l'intention du fondateur.* Pour parler des choſes qui ſe font contre l'intention de ceux qui en ont la direction.

FONDATION. On dit des vieilles fondations de ſervices qu'on ne dit plus, qu'*elles ſont paſſées par un fidelium.* Pour dire qu'on s'eſt contenté de dire la derniere oraiſon pour les morts, qui commence par ce mot *fidelium*, parce qu'en effet, il n'y auroit pas aſſez de miniſtres dans l'égliſe pour ſatisfaire à toutes les fondations qui ont été faites à perpétuité.

FONDEMENT. *Il veut faire un bon fondement pour bien boire par après.* Se dit d'un homme qui mange beaucoup de ſoupe.

FONDEUR. *Il eſt étonné comme un fondeur de cloches.* Se dit de celui qui ne réuſſit pas dans ſes entrepriſes, parce qu'en effet, il eſt fort mécontent quand ſon ouvrage a manqué.

FONDRE. *Il faut fondre la cloche.* C'eſt-à-dire qu'il faut terminer, achever une affaire, la faire juger, la conſommer.

FONTAINE. Lorſqu'un homme déjà d'âge ſe porte

bien, & qu'il semble qu'il rajeunit, on dit qu'*il est allé à la fontaine de Jouvance.*

Les jeux, les ris, la danse,
Ont aussi leur tour à la fin.
On se plonge soir & matin
Dans la fontaine de Jouvance. (*La Font.*)

Forain. On appelle des *alibiforains* de méchantes excuses, ou du galimathias qu'on donne à ceux qui interrogent.

Force. *C'est le soleil de janvier, il n'a ni force ni vertu.*

C'est la force du bois. Se dit quand quelque chose se fait par la seule impétuosité de la nature.

On dit aussi, *tout par amour & rien par force*, de ce qu'on fait volontairement.

Forcenerie. Pour folie, rage, colere, fureur, emportement violent.

J'aurois de la forcenerie
Assez pour me faire enchaîner.
(*Scar. Virg. trav. l. 7.*)

Forceret, *v. l.* Petit coffre.

Forclore. Pour excepter, ôter du nombre. *Ce n'est que j'en vouluſſe forclore ses biens.* (*Chol. Contes, t. 2.*)

Forfaiture, *v. l.* Forfait, délit.

Forfaire, *v. l.* Commettre un crime, se rendre coupable.

Forfante, *v. l.* Un vaurien, un maraut.

Forfanterie. Pour faquinerie, vanterie, niaiserie, fripponnerie. *Que d'affectation & de forfanterie!* (*Mol. Tartuffe.*)

Forger. *Se forger des chimeres.* C'est-à-dire avoir des visions creuses, faire des desseins imaginaires, avoir des terreurs paniques.

A forger on devient forgeron. Pour dire qu'à force de faire un métier on l'apprend.

Forligner. Pour déroger, dégénérer. *Je l'é-*

tranglerois de ma main, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de ſa mere. (MOL. *George Dand.*)

FORT. *Il faut céder au plus fort.*

Le plus fort l'emporte. Il aura fort à faire.

Il eſt le plus fort, il portera les coups.

Il ſe met toujours du côté des plus forts.

Jeuneſſe eſt forte à paſſer.

Cet enfant eſt fort comme un Turc. Signifie qu'il eſt fort robuſte.

On dit qu'*un chien*, qu'*un coq eſt bien fort ſur ſon pallier.* Ce qui ſe dit auſſi de l'homme quand il eſt chez lui. (*Voyez* FUMIER.)

Vos fortes fievres quartaines. Se dit en faiſant une imprécation.

Le fort portant le foible. C'eſt-à dire, faire une compenſation du bon avec le mauvais.

Il en connoît le fort & le foible. On dit auſſi en guerre, *il s'eſt recommandé à Notre-Dame de drappe fort.*

Il eſt fort en gueule. Pour dire qu'il parle beaucoup, qu'il a la répartie prompte & piquante.

Se faire fort. Pour ſe vanter, promettre avec aſſurance, aſſurer. *Il ſe faiſoit fort de faire réuſſir.* (*CRONIER, Nouv.*)

FORGAGNER, *v. l.* Confiſquer.

FORJUGER, *v. l.* Juger injuſtement.

FORMARIER, *v. l.* Se marier avec une perſonne au-deſſus de ſa condition.

FORMENER, *v. l.* Mal mener quelqu'un.

FORS, *v. l.* Sinon, excepté.

Je n'aime fors que vous,
Nuz ne doit amour trahir,
Fors que garçon & ribaut,
Ce ce n'eſt por ſon pleſir.
(*THIBAUT, Roi de Navarre.*)

FORSON, *v. l.* Violence, emportement.

FORSOYER, *v. l.* Egarer, fourvoyer.

FORTRAIRE, *v. l.* S'emparer du bien d'autrui.

FORTUNE. *Contre fortune bon cœur.* Signifie que le courage & la conſtance mettent à couvert de tous les revers de la fortune.

Il eſt artiſan de ſa fortune. C'eſt-à-dire qu'il ne doit ſon avancement qu'à ſon mérite.

On appelle auſſi communément la Cour *le théatre de la fortune*, parce que c'eſt là où l'on voit les plus grands événemens de la fortune.

On dit par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promeſſes, *je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune eſt faite.*

Entreprendre quelque choſe à ſes riſques, périls & fortune. Pour dire à ſes propres dépens.

Bruſquer fortune. Signifie chercher à faire fortune.

Bonne fortune. Ne ſe dit pas toujours pour bonheur.

Homme à bonne fortune. C'eſt-à-dire, qui a des jouiſſances en amour.

FOSSE. *Il a un pied dans la foſſe, il eſt ſur le bord de ſa foſſe.* C'eſt-à-dire qu'il eſt vieux, proche de ſa fin.

Un jeune homme dit auſſi, *je piſſerai ſur ſa foſſe.* Pour dire je le ſurvivrai.

Mettre la clef ſur la foſſe de quelqu'un. Signifie renoncer à ſes biens ou à ſa ſucceſſion.

FOU. *A chaque fou ſa marotte.*

Tous les fous ne portent pas des marottes, ou bien *tous les fous ne ſont pas aux petites-maiſons.*

Bien fou qui s'oublie. C'eſt-à-dire, qu'il y a de la folie à ne pas ſonger à ſes intérêts.

Il m'a penſé faire devenir fou, fou à courir les rues. Pour dire il m'a fait mille traverſes, mille méchancetés capables de me faire perdre l'eſprit.

J'y mettrois ma tête, qui eſt la gageure d'un fou.

Cet homme eſt fou, où le Roi n'eſt pas noble.

Il eſt fou comme un jeune chien.

Il eſt fou à lier. Tel ſe croit ſage qui eſt fou.

Dieu aide à trois ſortes de perſonnes, aux fous, aux enfans & aux ivrognes.

Il y a plus de fous vendeurs que de fous acheteurs.

A la preſſe vont les fous. C'eſt-à-dire qu'il ne faut pas s'empreſſer d'acheter les marchandiſes, tandis que tout le monde en veut avoir.

Tête de fou ne blanchit jamais.

A folle demande il ne faut point de réponſe.

A barbe de fou l'on apprend à rire.

Les fous font les fêtes & les ſages en ont le plaiſir.

Les fous inventent les modes & les ſages les ſuivent.

On appelle *fou de haute game*, un fou achevé.

On dit que *les fous & les enfans prophétiſent.* Pour dire qu'ils diſent quelquefois la vérité, qu'un fou aviſe bien un ſage.

Plus on eſt de fous & plus on rit. C'eſt-à-dire que le nombre de gens ſert à s'exciter l'un l'autre à la joie.

Les fous ſont plus utiles aux ſages, que les ſages aux fous.

Bonne jornée fait que de fol ſe délivre. C'eſt, en effet, bien gagner que de ſe débarraſſer d'un fou.

De folle promeſſe ſe fait fol tous liés. Un fou ſe réjouit d'une promeſſe qui ne peut avoir d'effet. (*BARB.*)

Qui voit le bien & le mal prent,
Il fait folie à ſon eſcient;
L'en doit tenir à fol celui
Qui pour chaſſe le ſien ennui.

Celui qui voit la bonne route & qui choiſit la mauvaiſe, eſt un fou qui ne doit s'en prendre qu'à lui du mal qui lui arrive. (*BARB.*)

Fous eſt qui ne ſe veut ſervir,
Quant n'a de quoi ſergant tenir.

Lorſqu'on n'a pas de quoi payer un valet, ce

ſeroit une grande folie de ne pas vouloir ſe ſervir ſoi-même.

Cil qui ne vouſt raiſon ſervir,
Fait maint hom por fol tenir.
Mieux vaut du ſien faire raiſon,
Que domage en autrui maiſon.

Il y a des gens qui refuſent d'entendre la raiſon, & qui ne craignent pas de paſſer pour fous. Cependant il eſt plus équitable de perdre quelque choſe du ſien, que de cauſer, par ſon opiniâtreté, du dommage à un autre.

On dit, *qui fol envoye ſol attent.* Que peut-on eſpérer d'un fou que l'on a chargé de traiter une affaire?

Et, *privés ſires, fait fol damoiſel.* Ce qui ſignifie que la trop grande familiarité des ſupérieurs, fait que les inférieurs s'oublient.

Fol eſt le prêtre qui blaſme ſes reliques. C'eſt être fou que de déprimer ce qui nous fait vivre. (*BARB.*)

FOUDRE. *Il ſe fait craindre comme la foudre.* Se dit d'un homme lorſqu'il eſt violent, qu'il menace & bat ſouvent.

On dit qu'*un homme*, qu'*un cheval*, qu'*un navire va vîte comme la foudre*, lorſqu'il court ou qu'il ſe meut avec grande impétuoſité.

Foudre. Ce mot dans le figuré eſt plus ordinairement maſculin que féminin. *C'eſt un foudre de guerre.*

Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,
Et dans Valenciennes eſt entré comme un foudre.
(*DESPREAUX.*)

Foudre. Signifie la colere de Dieu.

Tout chargé de laurier, craignez encor la foudre.
(*CORNEILLE, le Cid.*)

FOUDRIFIER. Pour foudroyer, écraſer à coup de foudre.

N'allant pas pour faire la guerre,
Et pour Martel foudrifier. (*Scar. Poéſ.*)

Foudripétant. Pour Jupiter.

De Ganimede, qu'aima tant
Le Dieu du ciel foudripétant.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

Foudroyer. Au propre, frapper de foudre. Au figuré il ſe met pour renverſer, ruiner, terraſſer. *C'eſt l'anathême dont il fut foudroyé.* (*Patru, Plaid. 8.*)

C'eſt un de ces meſſieurs, qui dans l'académie
Foudroient tous les jours l'ignorance ennemie.
(*Voiture.*)

Fouet. *Faire claquer ſon fouet.* Pour faire du bruit dans le monde, faire de l'éclat. Dit auſſi ſe vanter, en faire accroire, faire ſonner haut une choſe. *Pourquoi fait-il ſi bien claquer ſon fouet?*

On dit pour excuſer une faute légere, que *la corde & le fouet en ſont dehors.*

Fouetter. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat, un page.* C'eſt-à-dire qu'une faute ou accuſation ſont légeres.

Fouetter. Pour boire ſec, boire hardiment, ſabler, lamper, être adroit à avaler un verre de vin. *Ainſi, mon ami, fouette-moi ce verre.* (*Rabel. l. 1.*)

Donner ou *couper des verges pour ſe faire fouetter.* Maniere de parler lorſqu'une perſonne donne des armes pour le battre, & lui fournit les moyens de lui nuire en lui donnant priſe. *Que la France ayant contribué à former la république de Hollande, ait coupé des verges pour ſe faire fouetter.* (*Lucien en belle humeur, t. 2.*)

Fouetter les poulets. Signifie boire beaucoup, porter bien ſon vin.

Fouilleuse. Sac ou poche d'habit. *Il attrapoit l'un par la beſace, l'autre par la fouilleuſe.* (*Rabelais, l. 5.*)

FOULE. *Se méler dans la foule.* Signifie, profiter dans le trouble & dans la confusion.

FOULER On dit d'un homme doux & pacifique, que *c'est un bon Prince, qui ne foule guere ses sujets.*

FOUPIR. Pour chiffonner, gâter, salir.

En me criant vilain, tu foupis tout mon linge.
(*SCAR. Jod. duell.*)

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Pour dire, ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire.

Elle est grande comme un four. Se dit d'une bouche très-fendue.

Quand on parle d'un lieu où il fait extrêmement chaud, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Et d'un lieu fort obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Vous y viendrez cuire à notre four. Se dit par forme de menace à une personne qui a refusé de faire quelque plaisir qu'on lui demandoit.

Four. Se dit aussi d'un lieu où l'on enferme toute sorte de gens sans aveu, qui battent le pavé à Paris, & quand ils y sont une fois enfermés, on les enrôle par force. Un *four* est une chambre voûtée où il n'entre aucun jour. Ces fours sont en très-grand nombre à Paris : ils sont de l'invention de M. d'Argenson : ils rapportent par an plus de deux mille hommes au Roi, & par cette précaution Paris se trouve purgé d'une infinité de vauriens, filoux & autres gens de ce calibre.

Envoyer sur le four. Envoyer quelqu'un promener, se soucier peu d'une personne. (Voyez *Envoyer paître.*)

FOURBIR. Pour baiser, faire le déduit.

Fourbissoit la belle Alisonde. (*Cabin. Sat.*)

FOURBISSEUR. *Être tête-à-tête comme des fourbisseurs.* Se dit parce que les fourbisseurs sont l'un devant l'autre, quand ils fourbissent des épées.

Se battre de l'épée qui eſt chez le fourbiſſeur. Pour dire diſputer d'une choſe qui n'eſt ni à l'un ni à l'autre de ceux qui conteſtent.

FOURCHE. *Panſer les chevaux à la fourche.* C'eſt-à-dire leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les étriller.

Être traité à la fourche. Signifie être maltraité.

A la fourche. Pour mal, ridiculement, négligemment, ſans façon, à la groſſe mordienne ; & ne s'emploie guere que pour exprimer l'habillement en déſordre d'une perſonne, ou ſa figure ridicule & ſotte.

Qu'il entre à l'étourdi un lot fait à la fourche.
(*REGNIER*, *Sat.* 10.)

FOURGON. *La belle ſe moque du fourgon.* Se dit en parlant de deux perſonnes, également ridicules, qui ſe moquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. Pour faire l'action vénérienne, ſe faire bien aiſe avec une femme. *Il fourgonnera ; mais quoi? il y mettra le feu, l'éteigne qui pourra.* (*CHOL. Cont. t.* 1.)

FOURMI. Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmi.*

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmi ſous les pieds*, lorſqu'il ne peut demeurer en place, qu'il a grande envie de marcher.

Rendre quelqu'un plus petit qu'une fourmi. Signifie l'humilier beaucoup, ou le ruiner.

Quand un homme ſe tient dans un grand reſpect, ou dans une grande ſoumiſſion devant un autre, on dit qu'*il eſt plus petit qu'une fourmi devant lui.*

FOURMILLER. Pour abonder, regorger, avoir en quantité.

Enfin, comme en caquet ce vieux ſexe fourmille.
(*REGNIER*, *Sat.* 10.)

FOURNÉE. *Il a pris un pain ſur la fournée.* Pour

dire que sur la foi de mariage il a joui par avance de sa future épouse.

— FOURNIR. *Il faut fournir quelqu'un de fil & d'aiguille.* C'est-à-dire, qu'il lui faut fournir absolument de toutes choses.

FOURQUE, *v. l.* Troupe, multitude.

FOURREAU. *Il a couché comme l'épée du Roi dans son fourreau.* Signifie dans son habit, il ne s'est point déshabillé.

On dit aussi communément quand on a tiré l'épée contre son Prince, *il faut jeter si loin le fourreau, qu'on ne le retrouve jamais.* Ou bien, *il faut en brûler le fourreau.* Pour dire que ce crime ne mérite point de pardon, & qu'il faut y réussir, ou y périr.

FOURRER. *Fourrer son nez par-tout.* C'est-à-dire, être incommode, se mêler des affaires où l'on n'est point appellé.

Il a bien fourré de la paille dans ses souliers. Signifie il s'est enrichi.

Il est si honteux qu'il ne sait ou se fourrer. Se dit d'un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal-à-propos, & qui en a de la confusion : pour dire qu'il ne sait où se cacher.

On dit d'un gourmand, qu'*il fourre tout dans son ventre.*

Il cherche quelque trou à se fourrer. Se dit d'un homme qui cherche quelqu'emploi, quelque condition, & qui a peine à en trouver.

Un innocent fourré de malice. Se dit d'un homme qui est méchant dans l'âme, & qui semble en apparence être simple.

FOURRIER. *Le Fourrier.* Sert à exprimer les mois, ou menstrues des femmes, que le *fourrier* marque tous les mois. *Or le fourrier ne peut marquer le logis des femmes.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

FOURVOYEMENT, *v. l.* Écart, égarement, libertinage.

FOUTEILLER. (*Voyez* PINOCHER.)

FOUTIMASSER. Signifie faire quelque choſe avec nonchalance, agir lentement. (*Voyez* LANTERNER, VIEDAZER, LAMBINER.)

FOUTRE. Mot ſale & indécent, qui n'eſt proféré d'ordinaire que par des perſonnes mal élevées, par des brutaux, des poliſſons, des libertins & des gens ſans mœurs. Il ſignifie faire le déduit, ſe réjouir avec une femme, lui courir la poſte ſur le ventre. Ce mot pris ſubſtantivement, veut dire le ſperme, la ſemence, la liqueur qu'on répand au jeu d'amour.

FRACAS. Pour bruit.

Et le ſolide honneur, dont on doit faire cas,
Ne conſiſte jamais à faire du fracas.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

FRAINDRE, *v. l.* Rompre, briſer.

FRAIS. *Autant de frais que de ſalé.* C'eſt-à-dire, vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

Travailler ſur nouveaux frais. Pour dire recommencer ſa beſogne, comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit qu'*un homme avare ſe met en frais.* Quand il fait quelque petite dépenſe pour régaler ſes amis, & lorſqu'il le fait fort rarement.

Frais émoulu. Pour neuf, nouveau, qui n'a point encore vu le grand monde. *Monſieur eſt frais émoulu du college.* (*MOL. Mal. imag.*)

FRAISE. C'eſt le bout du teton, qu'on compare à une fraiſe, parce qu'il eſt rouge.

Qui pouſſant chacun une fraiſe,
Quaſi rouge comme la braiſe.
(*Le Courier d'amour.*)

FRAISIL, *v. l.* Cendre du charbon de terre.

FRANC. Quand un bâtard fait un autre bâtard, on dit *enter franc ſur franc.*

Il eſt franc comme un maquereau. Se dit d'un homme qui ne paie rien où il dîne, lorſque les autres paient.

On dit auſſi d'un homme qui va à la bonne-foi en toutes choſes, & ſans y entendre fineſſe, qu'*il y va à la franche Marguerite.*

Il veut avoir ſes coudées franches. Pour dire qu'il ne veut rien qui incommode.

Etre franc comme oſier. Signifie parler & agir ſincérement.

Franc. Ce mot de *franc*, & au féminin *franche*, ne peut guere être employé que dans un ſtyle familier, comique ou burleſque: & *Scaron*, dans ſes Lettres dit, *vous êtes de franches Amazones*, pour donner de la force & de l'énergie au ſubſtantif ſuivant: comme quand on dit, *franc* ſot, *franc* pédant, ſignifie bien plus que très-ſot, très-pédant.

Etre franc du collier. Pour franc, ſans façon, un homme ouvert & de bonne-foi, ſans malice, ſans fauſſeté. *Monſieur eſt franc du collier, il vous parle avec affectation. (Théat. It. Filles ſavantes.)*

FRANHOMATE, *v. l.* Simple, ingénu, homme franc.

FRANQUETTE. *A la franquette.* Pour franchement, ſans déguiſement. *Et confeſſez à la franquette que vous êtes Médecin. (MOL. Méd. malgré lui.)*

FRAPPER. *Il frappe comme un ſourd, il frappe ſans dire mot.* C'eſt-à-dire, il bat avec violence, ou ſans en faire ſemblant.

Il eſt frappé-là. Signifie que c'eſt ſa derniere réſolution, qu'il n'en démordra pas.

Ces deux perſonnes ſont frappées à même coin. Pour dire qu'elles ſont de même nature, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

On appelle un *frere frappart*, un moine libertin & débauché.

FRARAGER, *v. l.* Rompre, diviſer.

FRARIE, *v. l.* Fraternité.

FRASQUE. *Faire une fraſque.* Pour jouer un tour,

faire une plaiſanterie, une raillerie, une tromperie à quelqu'un.

D'avoir deſſous ce maſque
Été ſans y penſer te faire cette fraſque.
(*Mol. Étourdi.*)

FRATER. Pour garçon-chirurgien, ou barbier.

Qu'Eſculape ſon fils lui ſerve de frater.
(*Boursault, Poéſ.*)

FRAUDE. *Il eſt mort en fraude.* Se dit d'un homme qui meurt inſolvable.

FRAUDER. *Frauder la gabelle.* Se dit de tous ceux qui par tromperie ne ſatisfont pas aux choſes qu'ils doivent faire.

FREDAINE. Pour fraſque, tour éveillé, vie un peu débauchée, faute, eſpiéglerie. *Et que je ne me ſuis point marié avec toi, pour ſouffrir tes fredaines.* (*Mol. Méd. malgré lui.*)

FREDON. Pour tremblement, cadence de muſique.

La muſique ſans doute étoit rare & charmante,
L'un traîne en longs fredons une voix glapiſſante.
(*Despreaux, Sat. 3.*)

FREDONNER. Pour chanter.

Et la troupe à l'inſtant ceſſant de fredonner,
D'un ton gravement fou, s'eſt miſe à raiſonner.
(*Despreaux, Sat. 3.*)

Sur ſes pipeaux ruſtiques.
(*Ronsard.*)

Vint encor fredonner ſes idylles gothiques.
(*Despreaux, Art poét. c. 2.*)

FREIN. *Ronger ſon frein.* Pour avoir patience, donner le tems à quelqu'un de diſſiper ſa colere ou ſa douleur. *Il faut un peu la laiſſer ronger ſon frein.* (*Palaprat. Attendez-moi*, &c.)

Prendre le frein aux dents. Signifie s'emporter dans toute ſorte de licence. On le dit auſſi dans un ſens contraire, & en bonne part, pour dire reve-

nir d'un grand emportement, & s'appliquer à l'étude, à ſa profeſſion.

A vieille mule frein doré. Se dit pour ſe moquer d'une vieille qui ſe pare encore pour faire la jeune.

FREISQUE, *v. l.* Un rieur, un homme gai.

FRELAMPIÉ. Pour un homme de rien, de peu de mérite, ainſi dit du frere qui a ſoin d'allumer les lampes.

Nous finirons à table,
Non comme des frelampiés. (*Parn. des Muſ.*)

FRELU, *v. l.* Vaurien, larron, vagabon.

FRELUCHES, *v. l.* Niaiſeries, bagatelles.

FRELUQUET. Pour ſot, innocent, ridicule, fluet, délicat. *Ou deux ou trois petits freluquets d'Abbés ſont les chefs d'académie.* (*Théat. Ital. Arl. Emper. dans la Lune.*)

FRÉQUENCE, *v. l.* Multitude.

FRERAGE, *v. l.* Partage entre freres.

FRERE. On dit qu'*un homme eſt un bon frere*, ou qu'*il eſt frere de la jubilation.* C'eſt-à-dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire, & à faire bonne chere.

Partager en frere. Pour dire partager également.

On appelle par mépris, *frere coupe-chou*, un religieux qui n'eſt d'aucune conſidération dans ſon couvent.

Frere frappart. Terme de mépris, pour dire un religieux de nom ſeulement. Communément on entend par ce mot, un religieux qui donne dans les aventures galantes. *Marot* a fait l'épitaphe de frere Jean l'Évêque, Cordelier, natif d'Orléans.

Cy giſt, repoſe & dort céans
Le feu Evêque d'Orléans.
J'entends l'Evêque en ſon ſurnom,
Et frere Jean en propre nom,
Qui mourut l'an cinq cens & vingt

De

De la vérole qui lui vint.
Or afin que les Saints & Anges
Ne prennent ces boutons étranges,
Prions Dieu qu'au frere frappart
Il donne quelque chambre à part.

FRÉRIE. Régal & bonne chere qu'on fait avec ſes amis. *Faire frérie, être en frérie, être de frérie.*

L'on diſpute, l'on fait frérie,
L'on boit. Plus l'on boit, plus l'on crie,
Et ſur le déclin du repas
L'on parle & l'on ne s'entend pas.
(PERRAULT, Chaſſe.)

FREROT, *v. l.* Jeune frere.

FRESCHETTE, *v. l.* Fraîcheur du teint, beau coloris.

Come la roſe en may freſche & vermeille
En un jour ſa grand'freſchette paſſée,
Ceſte beauté qu'on dit la nompareille
Pour une fievre qui vous poinct & traveille,
Las! penſés bien qu'elle eſt tantoſt changée;
Et qui pis eſt, s'elle eſt continuée,
Le noble corps la mort le met à fin
Que l'on jugeoit ainſi come divin.
(Triomphe des Dames.)

FRESSIAU, *v. l.* Joli, mignon.

FRESSURE. Pour cœur, ame, poitrine.

Que pour toi dans ma freſſure
L'amour fait ſon arſenal. (Parn. des Muſ.)

FRETILLARD. Pour gai, paillard, paſſionné, amoureux.

Sur l'herbette la trouſſai
D'humeur fretillarde. (Parn. des Muſ.)

FRETILLARDEMENT. Pour gentiment, agréablement, parlant de baiſer ſur la bouche, ou ſur le tetton. Ce mot ſignifie fretiller avec la langue.

Sucotant fretillardement,
Dérobons-nous tout doucement,

Par un baiſer, l'ame & la vie.
(Parn. des Muſ.)

FRETILLER. Pour remuer, donner du plaiſir à une femme, la chatouiller, la faire pâmer d'aiſe dans l'action vénérienne.

Avec ſon voiſin Gille,
Qui ſans ceſſe la fretille. (Parn. des Muſ.)

Les pieds lui fretillent. Se dit d'un homme, lorſqu'il a impatience d'aller.

La langue me fretille. C'eſt-à-dire, j'ai grande envie de parler.

FRETINFRETAILLER. Pour baiſer charnellement, donner du plaiſir. *Quant aux Demoiſelles, elles ſe ſont fretinfretailler ſans ſonger à pénitence. (RABEL. liv. 2. c. 17.)*

FRIANDER, *v. l.* Manger avec ſenſualité.

FRIANDISE. *Cette femme a le nez tourné à la friandiſe.* Pour dire qu'elle a la mine, la phyſionomie d'être amoureuſe.

FRICASSÉE. *Faire une fricaſſée.* Signifie faire un mêlange de pluſieurs choſes enſemble.

On dit d'une choſe qu'on veut mépriſer, *ce n'eſt pas là une grande fricaſſée.*

Un homme ſavant en fricaſſée. Maniere de parler proverbiale & baſſe, pour dire un homme qui ſe connoît en bons morceaux, qui ſe plaît à faire bonne chere. On le dit auſſi figurément pour ſignifier un homme qui a le goût bon ſur certaines choſes.

Il eſt malheureux en fricaſſée. Se dit d'un homme qui n'attrape jamais les bons morceaux. Et au figuré, un homme malheureux dans ſes entrepriſes.

FRICASSER. Au propre faire une fricaſſée. Au figuré & dans le ſtyle comique, c'eſt conſumer entiérement, perdre, manger tout-à-fait quelque bien. *C'eſt un drille fort éveillé, il a non-ſeulement fricaſſé ſon bien, mais celui de ſes pauvres dupes.*

J'ai fricaſſé mon petit patrimoine,

Et je ſerois bien heureux d'être Moine.
(LIGNIERES, Poéſ.)

FRIGALER, *v. l.* Gratter avec les ongles.

Qui pour galer & frigaler
Vient galeux, n'eſt-il pas bien fol ?
Qui tant veut femme foler
Que femme le fait afoler
Jouent-ils pas au capri-fol (attrape fol)
(Blaſon des fauſſes amours.)

FRIGASIER, *v. l.* Refroidir, avoir froid.

FRIME. Pour ſemblant, grimace, affectation, façon, feinte, fineſſe. *Pourquoi toutes ces frimes-là ? (MOL. Méd. malgré lui.)*

Faire frime. Mot de payſan, pour faire ſemblant, contrefaire, affecter.

FRIMER, *v. l.* Geler.

Au tel tems que je vois frimer
Les arbres & blanchoier.

FRINGANT. Pour gai, léger, de bonne humeur, alerte, réjoui, qui ſaute toujours. *L'attelage eſt de chevaux pommelés & fringans. (HAUT. Bourg. de qual.)*

Elle eſt pleine d'appas,
Elle eſt jeune & fringante,
Elle a l'humeur riante. (Rec. de Poéſ.)

FRINGUER. Pour ſauter, ſe remuer, faire le déduit, s'ébattre au lit avec une femme, ſe trémouſſer. *Mettez la Dame au coin du lit, fringuez-la. (RABEL. liv. 2. Et CHOL. Cont. t. 2.)*

FRIOLETS. *Des friolets.* Pour de jolis petits tettons naiſſans, qui ſont capables de réveiller l'appétit, des tettons friands. *(Piec. Sat.)*

FRIPPER. *Fripper ſa leçon, fripper ſes claſſes.* Signifie ſe dérober de la claſſe, manquer d'y aller.

Fripper. Pour manger, ſe remplir la pance, ſe bourrer le ventre. *Moi, qui penſois ne jamais fripper aſſez à tems. (Piec. Com.)*

FRIPPE-LIPPE. Pour la nature d'une femme. Mais on ne ſe ſert de ce mot que par mépris, pour dire un vieux temple de Vénus, puant, pendant, flaſque & ruiné, une connaſſe.

Fait plus beau voir ſon fripe-lippe,
Comme la gueule d'un brochet.
(*Parn. des Muſ.*)

FRIPPERIE. Pour corps, épaules.

Garre une irruption ſur notre fripperie.
(*MOLIERE, Dép. amour.*)

Se jeter ſur la fripperie de quelqu'un. C'eſt-à-dire, le battre, le tirailler, lui déchirer ſes habits, & auſſi médire de lui, déchirer ſa réputation.

FRIQUENELLE, *v. l.* Jeune femme galante.

FRIQUET, *v. l.* Jeune galant, un petit libertin.

FRIRE. *Ri t'en, Jean, on te frit des œufs.* Se dit pour ſe moquer d'un niais qui rit ſans ſujet.

N'avoir plus de quoi frire. Veut dire, n'avoir plus de bien.

Il n'y a rien à frire dans cette maiſon, dans cette affaire. Pour dire qu'il n'y a rien à manger, à profiter.

Cet homme eſt frit. C'eſt-à-dire, qu'il eſt perdu, qu'il n'y a plus d'eſpérance de rétablir ſa faute, ou ſes affaires.

Avoir de quoi frire. Pour avoir de quoi manger, de quoi contenter ſa faim. *Le pauvre amoureux qui étoit à la campagne ſans avoir de quoi frire.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Peu de gens ſachant bien écrire,
Ont abondamment de quoi frire. (*SCAR. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, que les habiles auteurs ne ſont pas d'ordinaire fort accommodés des biens de la fortune.

Tout eſt frit. Pour dire tout eſt perdu, tout eſt pris, il n'y a plus rien.

Tout homme qui la voit eſt frit. (*VOIT. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, quiconque la regarde en eſt amoureux.

FRISER. *Cette affaire a friſé la corde.* Signifie cet arrêt n'a paſſé que d'une voix.

Ce criminel a friſé la corde. Pour dire a failli à être pendu.

On dit d'un diſcours trop ampoulé, qu'*il friſe le galimathias.* C'eſt-à-dire, qu'il n'en eſt pas loin.

FRISQUE. Mot un peu vieux, & qui n'eſt d'uſage que dans le comique. Il ſignifie joli, gentil.

J'ai vu maint homme & mainte femme,
Friſques galans en leurs atours,
Brûler de mutuelle flamme.
(*Nouv. Parn. p.* 35.)

FROC. *Il a jeté le froc aux orties.* Signifie qu'il a apoſtaſié, qu'il a renoncé à ſes vœux, & qu'il eſt ſorti d'un monaſtere ſans congé de ſes ſupérieurs, & par libertinage.

FROID. *Il eſt froid comme un landier.*

Il n'y a rien de plus froid que l'âtre. Pour dire qu'en une maiſon on y fait peu ou point de cuiſine.

Il ne trouve rien de trop chaud, ni de trop froid. C'eſt à-dire, que c'eſt un goinfre, un affamé, un écornifleur, qui trouve tout bon.

Froides mains, chaudes amours. Pour marquer que la chaleur du dehors ſe retire en-dedans quand on eſt fortement amoureux.

Souffler le froid & le chaud. Signifie ſoutenir le pour & le contre, s'entendre avec les deux parties contraires.

Ne plaiſe aux Dieux que je couche
Avec vous ſous même toit.
Arriere ceux dont la bouche,
Souffle le chaud & le froid. (LA FONT.)

Faire froid à quelqu'un. Pour faire mauvaiſe mine, mauvais accueil à quelqu'un, recevoir, accueillir froidement, c'eſt-à-dire, ſans faire des careſſes.

Souffler le chaud & le froid, eſt un proverbe tiré de l'Apologue du Satyre & du Villageois. Le premier voyant ſon hôte qui pour s'échauffer ſouffloit dans ſes doigts, & qui un moment après ſouffloit ſur ſon potage pour le refroidir, lui en demanda la raiſon, & l'ayant ſu, ſe retira en colere, lui diſant : *Je n'aurai jamais accointance, ni amitié avec toi, puiſque d'une même bouche, tu ſouffles le froid & le chaud.*

Eh quoi ! s'écrioit Apollon
Voyant le froid dans ſon empire,
Pour échauffer notre vallon,
Le bois ne ſauroit donc ſuffire?
Bon, bon, dit une des neuf ſœurs,
Condamnez vîte à la brûlure
Tous les vers des méchans auteurs,
Par-là nous ferons feu qui dure.

FROIDUREUX. Pour froid, glacé.

J'avois environné mon cœur
De neiges froidureuſes. (Parn. des Muſ.)

FROÏER, *v. l.* Frotter, broſſer.

FROMAGE. *Laiſſer manger le fromage au chat*, ou *laiſſer aller le chat au fromage.* (Voyez CHAT.)

Fromage, poire & pain, repas de vilain.

Entre la poire & le fromage. Maniere de parler pour, au deſſert, ſur la fin du repas, où tout le monde commence à être un peu gai & en pointe de vire.

Entre la poire & le fromage,
Chacun dit ſa chanſon à boire. (*Parn. des Muſ.*)

FRONCHER, *v. l.* Dormir, ronfler.

FRONDER. Pour gronder, dire des injures, ſatyriſer, quereller, traiter du haut en bas.

Nommez Poëtes par abus,
Les plus mauvais plaiſans du monde.
Méritent que chacun les fronde. (SCAR. *Poéſ.* Et BARON, *Homme à bonne fortune. Act. 1. Sc. 12.*) Pour critiquer.

FRONT. *Il a le front d'airain.* Signifie qu'il ne s'étonne point quoiqu'on lui diſe qu'il eſt impudent, hardi, qu'il ne ſe déferre point.

Ce mot *front* ſe dit élégamment, pour ſignifier hardieſſe, imprudence. *De quel front nous oppoſez-vous un acte que vous-même condamnez?*

Je ne ſuis point de ces femmes hardies,
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont ſu ſe faire un front qui ne rougit jamais.
(*RACINE.*)

Front. En termes de guerre ſignifie face, devant. *Faire front de tous côtés à l'ennemi.* C'eſt-à-dire, faire face, & ſe préſenter pour ſe défendre. On dit auſſi *le front d'un bataillon*, pour la tête d'un bataillon. *C'eſt un défilé, où il n'y a pas pour paſſer quatre hommes de front.* (*ABL. Arr.*)

Front. Pour la nature d'une femme, le temple de Cypris.

Qui ſouloit cacher ſon front
De l'oreille d'un lievre. (*Parn. des Muſ.*)

FROTTER. *Un mulet frotte l'autre.*

Cet homme s'eſt frotté au pilier. Pour dire qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dreſſé à leur maniere, qu'il ne vit plus comme il vivoit.

Frotter. Pour battre, étriller, frapper, donner des coups. *Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.* (*MOL. Médecin malgré-lui.*)

Je veux vous frotter les oreilles. (*MOL. Tart.*)

Se frotter au lard d'une fille. En jouir.

Si quelque Prince s'eſt frotté
Au lard de quelque Demoiſelle.
(*Cabin. Sat*)

FROUSTATOIREMENT, *v. l.* Inutilement, en vain.

FRUCTICOSEUX, *v. l.* Fertile, qui pouſſe pluſieurs rejettons.

FRUIT. Quand on reçoit viſite d'une perſonne

qu'il y avoit long-tems qu'on n'avoit vue, on dit : *Hà ! c'eſt un fruit nouveau de vous voir.*

On appelle auſſi *fruit de la guerre*, les membres eſtropiés, les pays brûlés, ruinés & déſerts.

FRUITAGE, *v. l.* Fruit abondant.

Car le prunier qui porte bon fruitage
Vaut mieux que cil qui ne porte que fleurs.
(*MAROT.*)

FRUITION, *v. l.* Paſſion, jouiſſance.

Toutes avoient ſous veſture ſecrete
Un teint vermeil, une mine ſafrete
Sans point avoir d'amour fruition.

FRUME, *v. l.* Mine, grimace.

FRUSQUIN. Pour portion, héritage, patrimoine, bien. (*Voyez* CRÉPIN.) *Il a mangé tout ſon fruſquin à la débauche.* Il a dépenſé tout ce qu'il avoit vaillant de bien.

FRUSTÉ, *v. l.* Effacé, rayé.

FUE. *Etre à la fue.* Pour être au guet, dans un poſte caché, ou en ſentinelle, être dans une embuſcade pour eſpionner, ou pour examiner les actions de quelqu'un.

Dans ce même moment un homme eſt à la fue.
(*POISSON, les Fous divertiſſans.*)

FUÉE, *v. l.* Grand feu, feu flamboyant.

FUETE, *v. l.* Foible, fluet, délicat.

FUIR. Lorſqu'un homme fuit avec promptitude, on dit qu'*il fuit comme s'il avoit le feu au cul.*

On ne peut fuir ſa mauvaiſe deſtinée.

FUITE. *Il vaut mieux une prompte fuite qu'une mauvaiſe attente.*

FULGRUISER. Pour foudroyer, anéantir par le tonnerre & la foudre.

Joignez des corps fulgruiſés. (*SCAR. Virg. tr.*)

FULMINER. Pour gronder, éclater, faire du bruit, témoigner ſon reſſentiment. *Je fulminerai, ſi vous ne vous écriez point.* (*BOURS. Lettr.*)

FUMÉE. *Il n'y a point de feu ſans fumée.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de paſſion ſi ſecrete qui ne ſe découvre par quelque voie, qu'il ne court point de bruits qui ne ſoient fondés ſur quelque vérité.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Pour dire voir prendre des plaiſirs à d'autres où l'on peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où l'on eſt mêlé ſans y participer.

On dit que la *fumée cherche les beaux.* Pour ſe moquer de ceux qui ſe plaignent de la fumée.

La fumée chaſſe ſouvent le maître de la maiſon.

Toutes les choſes du monde ne ſont que fumée. Signifie que toutes les choſes du monde ſont vaines & frivoles.

Cela s'en va en fumée. C'eſt-à-dire, qu'il ne produit point l'effet qu'on en attendoit.

FUMETIS. *Ne fumetis.* Pour dire, ne vous mettez point en colere, appaiſez-vous, modérez vos tranſports, retenez votre bile, ne vous fâchez pas. *Ah! Seigneur Armoſin, tout doux, ne fumetis.* (*CHAMAILLÉ, Rue Saint-Denis.*)

FUMIER. *Un coq eſt bien fort ſur ſon fumier. Il ne faut pas attaquer un homme ſur ſon fumier.* Pour dire qu'il ne faut pas attaquer un homme chez lui, où il peut avoir du ſecours. (*Voyez* FORT.)

Patris compoſa ce Madrigal peu de tems avant que de mourir.

Je ſongeois cette nuit que, de mal conſumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé;
Et que, ne pouvant pas ſouffrir ce voiſinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage:
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainſi.
Coquin! Ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.

devant l'autre, quand ils fourbiſſent des épées.

Ici tous ſont égaux. Je ne te dois plus rien,
Je ſuis ſur mon fumier, comme toi ſur le tien.

Quand on voit quelqu'un faire des dépenſes exceſſives qui le ruinent, on dit qu'*il mourra ſur ſon fumier*.

FUNAMBULE, *v. l.* Un danſeur de corde, un homme qui marche ſur la corde.

FUNEBREUX, *v. l.* Funebre, ténébreux.

FURETER. Pour chercher, eſpionner. Métaphore tirée des furets, eſpece de chiens de lapins qui cherchent dans les clapiers. *Qui furetent de tous côtés, s'il n'y a rien à voler.* (MOL. *Avare.* Et REGNIER, *Sat. 11.*)

FUREUR. *La patience pouſſée à bout ſe tourne en fureur.* Signifie qu'il ne faut pas abuſer de la patience des gens.

FURIBONDER. Pour rendre furibond, donner de la furie. Dit auſſi dompter, vaincre.

Deſquels il ne pouvoit furibonder l'audace.
(*Cabin. Satyr.*)

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un furieux.* C'eſt-à-dire, d'un homme en colere.

FURT, *v. l.* Vol, larcin.

FUS, *v. l.* Feu.

En une grande cambre celée,
Tu fais li fus à cheminée;
Et c'étoit li mois de mai,
De le dire pas ne m'eſmai.
Car ſovent fai en mai froidure
La nuit par droit & par nature.

FUSBERTE, *v. l.* Epée, arme du vaillant Renaud.

Renaud accourt en brave chevalier,
De ſa fusberte il frappe en vain l'acier.

FUSEAU. *Avoir des jambes de fuſeau.* Pour dire avoir les jambes menues comme des fuſeaux.

FUSÉE. On dit à une perſonne qui travaille len-

tement à quelque beſogne, qu'*elle aura mardi fuſée.*

Achever ſa fuſée. Pour finir ſes jours, terminer ſa vie, avoir accompli le cours de ſes jours, mourir, achever de vivre. (Métaphore.) *Et penſoit-il pouvoir vivre, ayant achevé ſa fuſée.* (ABLANC. *Dial. Lucien.*)

Démêler la fuſée. Maniere de parler qui ſignifie, dévelopoer ou découvrir une entrepriſe, une fourberie, une conſpiration ou ſecret, s'éclaircir d'un fait obſcur, pénétrer les cauſes d'une affaire embrouillée. *Hé paix! Je démêlerai bien la fuſée.* (*Théat. Ital. le Banqueroutier.*)

FUST, *v. l.* Bois, tronc, pilier.

O Créateur, ô Maître,
Dis-moi à cette fois
De quel bois voulut être
Le fuſt de la vraie croix. (*Vieux cantique.*)

FUSTIGER. Pour fouetter, diſcipliner, battre avec des verges. *Pour vous je ferai tout, juſqu'à me fuſtiger.* (SCARON.)

G.

GAAIGNAGES, *v. l.* Ce ſont des prés fauchés.

GABAN, *v. l.* Manteau de feutre.

A ſon col tourne ſa cornette,
Sur ſon corps met un grand gaban.

GABATINE. Pour fourberie, tromperie ſubtile & ruſée, ſupercherie, menterie. *La gabatine eſt franche & la ruſe ſubtile.* (*Doct. amour. Com.*)

Gabatine. Nous entendons encore par ce mot toutes les paroles flatteuſes & galantes qu'on dit à une perſonne pour l'attraper, & lui en faire accroire. Mais il ne trouve ſa place en notre langue que dans le ſtyle plaiſant.

Il eſt vrai, notre nation
Donne ſouvent la gabatine:

POURVOYEMENT, *v. l.* Ecart, égarement, libertinage.

Mais je donnerai caution
De ne point tromper Socratine. (SCAR. *Poéſ.*)
Galans fieffés, donneurs de gabatines,
J'ai beau prêcher qu'on riſque à vous ouïr.
(*Mad.* DESHOULIERES.)

GABE, *v. l.* Raillerie.

GABELER. *Se gabeler.* Pour ſe divertir, ſe réjouir, ſe donner du bon tems, vivre en joie, ſe goberger, ſe railler, ſe moquer, dire le mot pour rire.

Toujours beuvant d'autant.
A un chacun toujours ſe gabelant.
(RABEL. *l.* 1.)

GABELLE. *Frauder la gabelle.* Pour ferrer la mule, faire le tour du bâton, tromper, faire un profit caché. *On gagneroit davantage, & je pourrois frauder la gabelle & trouver de quoi le payer.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*)

GABER. Pour ſe jouer, ſe rire, ſe moquer, ſe railler, ſe divertir de quelque choſe. *L'autre avoit-il occaſion de ſe gaber?* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

GABEUR, *v. l.* Railleur, moqueur.

GABUSEUR, *v. l.* Un plaiſant, un rieur.

GACHIERES, *v. l.* Terres miſes en culture.

GAF, *v. l.* Impair.

GAGE. *Les conſeillers n'ont point de gages.* Se dit à celui qui ſe mêle de donner ſon avis ſans qu'on le lui demande.

Caſſer aux gages. Pour chaſſer, réformer, donner le congé à quelqu'un, renvoyer, faire ſortir de ſervice.

Et que pour ſa pareſſe il faut caſſer aux gages.
(SCARON.)

GAGER. (*Voyez* FOU.)

GAGEURE. *Soutenir la gageure.* Pour tenir ſa parole, demeurer ferme & réſolu, faire tête, achever ce qu'on a commencé, ne point reculer,

autres paient.

montrer de la réſolution & de la réſiſtance. *Il faut ſoutenir la gageure, dût-il m'en coûter la vie.* (*Lett. Gal.*) Pour ſoutenir ce qu'on a avancé, ne ſe point dédire.

GAGNER. *Qui bien gagne & bien dépenſe, n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent.*

On leur a bien fait gagner leur avoine. Se dit des hommes & des chevaux, quand on les a bien fait travailler.

On dit qu'*on gagne la gageure*, quand on eſt venu à bout de ce qu'on avoit entrepris.

Gagner la main. Pour dire prévenir.

Jouer au caquimbert, où qui gagne perd.

Je gagne gros en cette affaire-là. C'eſt-à-dire, j'y perds au lieu d'y gagner.

Il n'eſt pas marchand qui toujours gagne. Pour dire que tous les marchands ſont ſujets à perdre.

Du dérober au reſtituer, on gagne trente pour cent. Signifie qu'on ne reſtitue jamais tout.

Il croyoit avoir ville gagnée. C'eſt-à-dire, il croyoit être maître de cette affaire.

Crier ville gagnée. C'eſt crier, ſe vanter que l'on a remporté l'avantage.

Gagner le taillis. Maniere de parler pour fuir, prendre la fuite, s'échapper, s'eſquiver. *Tant pis; j'en ferai moins léger à gagner le taillis.* (*MOL. Dépit amoureux.*)

Gagner la guérite, gagner le haut, & *gagner au pied.* Signifie auſſi s'enfuir.

Gagne-pain. C'eſt l'inſtrument ou le métier avec lequel chacun gagne ſa vie. *Et ſon gagne-pain, ſa trompette.* (*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Gagne-petit. C'eſt un émouleur de ciſeaux, qui va de maiſon en maiſon avec une meule pour émoudre des couteaux.

GAGUIE. Dans le ſtyle comique, ſignifie une fille.

Une bonne groſſe gaguie. (*Théat. Ital.*)

GAJAILLE, *v. l.* Gageure, pari.

GAIGNONS, *v. l.* Petits des bêtes quadrupedes.

Là ſont les dolentes femelles,
Qui le lait ont en leurs mamelles,
Dont elles paiſſent les gaignons.

GAINE. *Qui frappera du couteau mourra de la gaine.* Pour exprimer cette penſée de l'évangile : *omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit.*

GALACTOFAGE, *v. l.* Qui vit de laitage.

GALANT. Signifie auſſi dans le ſatyrique galeux, qui a la gale.

La Gouri avoit le bout du nez galant. (Lett. galant. & hiſt.)

GALANTIR. Pour dénouer, délier, dégourdir, rendre ſouple & diſpos. *Et pour ſe galantir les nerfs. (RAB. l. 2.)*

GALANTISER. Pour careſſer, courtiſer, conter fleurette, dire des douceurs ou jurer un amour éternel à une femme, ſoupirer à ſes pieds & lui donner des marques de tendreſſe. *Je trouvai ma femme galantiſée par des gens qui mangeoient mon bien.* (*ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.*) C'eſt Uliſſe qui parle de ſa femme.

GALAVARD, *v. l.* Un gros réjoui, un ſans-ſouci.

GALBANUM. *Vendre du galbanum.* Dans le ſtyle comique ſignifie craquer, mentir, en conter de belles.

Donner du galbanum. Pour tromper, duper, en donner à garder, mentir. (*Voyez* PASSER LA PLUME PAR LE BEC.)

GALE. *La gale ni l'amour ne ſe peuvent cacher.*

GALE, *v.* La Fête, réjouiſſance.

Soit l'aventure bonne ou male,
Rire, plorer, courroux ou gale.
(*ALAIN-CHARTIER.*)

GALÉE, *v. l.* Galere, vaiſſeau.

Ceux qui dedans galées

Deſſus la mer s'en vont,
Et ſur les eaux ſalées
Maint trafic ſont.

GALEFRETIER. Pour filou, coquin, vaurien, coureur, frippon, homme de rien & ſans aveu. *J'aurois plus de trente galefretiers à mes trouſſes.* (*Théat. Ital. la fauſſe Coquette.*)

GALENDÉE, *v. l.* Ornée, enrichie, embellie.

Belle fut & bien ajuſtée,
D'un fil d'or eſtoit galendée. (*Rom. de la Roſe.*)

GALER, *v. l.* Se réjouir.

Je plains le tems de ma jeuneſſe,
Auquel ni plus qu'en autre tems gale. (*VILL.*)

GALERE. *Vogue la galere.* Pour dire, mettre les choſes au haſard, n'en conſidérer point l'événement.

J'aimerois autant être en galere ou *tirer la rame.* C'eſt-à dire, je ſuis miſérable, je ſouffre beaucoup.

GALERIE. On dit d'un homme qui a ſouvent voyagé dans un même lieu, que *ce ſont ſes galeries.*

GALEUR, *v. l.* Galant, complaiſant, dameret.

Galeurs portent écreviſſes d'or,
Et velours pour être mignons.

GALEUX. *Qui ſe ſent galeux ſe gratte,* ou *qui ſe ſent morveux ſe mouche.* Se dit de ceux qui ſe plaignent de ce qu'on les accuſe ſourdement de ce dont ils ſont coupables en effet.

Une brebis galeuſe gâte tout un troupeau. Signifie qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il ſe fourre.

GALIMAFRÉE. Fricaſſée de vieux reſtes de viandes ſalmigondis. *Une galimafrée le ſoir, du reſte du dîné.* (*DOM QUICH. p. 1.*)

GALIMATHIAS. Pour mêlange confus de toutes ſortes de paroles, confuſion, menaces, diſcours mal arrangés & obſcurs. *Et votre galimathias ne m'a pas tantôt ébloui.* (*MOL. Georg. Dand.*)

GALLÉS, *v. l.* Roſſés, étrillés.

Mais ſi plus advient moſelle,
Vos reins en ſeront bien gallés.

GALLICO. *De gallico.* Pour dire, à l'impourvu, ſur-le-champ.

GALLIFRE, *v. l.* Gourmand, goinfre, débauché.

De voir ainſi ce grand galliſre
Danſer aux orgues & aux piſres (fifres).
(*Satyres Chrétiennes.*)

GALLOISE, *v. l.* Etourdie, libertine.

Et puis s'en vont pour faire les galloiſes,
Lorſque devroient vaquer en oraiſon.

GALLOCHER, *v. l.* Gronder, tracaſſer.

GALOP. *Aller le grand galop à l'hôpital.* C'eſt-à-dire, dépenſer beaucoup.

Il s'en va le grand galop. Signifie, il mourra bientôt.

GALOPER. Pour courir, ſe hâter, précipiter ſes pas, aller vîte. Métaphore. *Ils galopent, parce qu'ils s'en retournent à vuide.* (*PALAP. Femm. d'intr.*)

GALOPIN. C'eſt une petite meſure de vin, qu'on appelle à Paris un demi-ſeptier.

Galopin de cuiſine. Pour marmiton, tourne-broche, petit gueux qu'on prend dans les cuiſines des grandes maiſons pour envoyer d'un côté & d'autre, porter du bois & autres choſes dont on a beſoin.

Les galopins d'une cuiſine. (*Cabin. Sat.*)

GALVAUDER, *v. l.* Pourſuivre avec chaleur, avec opiniâtreté.

GALVISE, *v. l.* Groſſe réjouie, femme qui aime le plaiſir.

GAMBADE. *Payer en monnoie de ſinges.* Pour dire, en gambades.

GAMBADER. Pour ſauter, réjouir, caracoler, danſer, caprioler.

Vos foux viennent ici gambader d'importance.
(*POISS. Foux divertiſſ.*)

GAMBILLER. Pour remuer les jambes, ſe démener, ſe trémouſſer. *Oui, de le voir gambiller les jambes en haut devant tout le monde.* (*MOL. Pourc.*)

L'Amour eſt un mauvais coucheur.
Hélas, bon Dieu, comme il gambille!
Sans ceſſe le méchant ſretille. (*Rec. de Poéſ. t. 3.*)

GAME. Pour eſprit, portée ou étendue de l'eſprit ou du jugement de quelqu'un, capacité.

C'eſt du latin qui paſſe votre game. (*VOIT. Poéſ.*)

C'eſt dire, vous n'entendez pas cela. En ce ſens, ce mot eſt bas & burleſque.

Chanter la game. Pour gronder, réprimander, quereller, reprendre aigrement, corriger, faire connoître à quelqu'un ſes fautes, donner la leçon, donner une mercuriale.

Avec Dame Junon ſa femme,
Qui ſouvent lui chante la game.
(*SCARON. Gigantom.*)

On dit qu'*un homme eſt hors de game*, pour dire, qu'il ne ſait plus où il en eſt, comme un muſicien qui a perdu ſon ton.

Changer de game. Maniere de parler, pour dire changer de conduite, de maniere de vivre, de propos, de diſcours, d'entretien, de meſure ou de deſſein.

Enfin, pour me complaire, elle change de game.
(*BELLE-ISLE.*)

GANACHE. Au propre, c'eſt la partie de la mâchoire du cheval qui touche le goſier, ou l'encolure. Au figuré, on s'en ſert pour exprimer un homme qui a l'eſprit peſant. *Il eſt chargé de ganache. Il a la ganache peſante.*

GANCHES, *v. l.* Tours, geſtes, mouvemens.

Tant faites de tours & de ganches,
De bras, de trumeaux & de hanches.
(*Roman de la Roſe.*)

GANCHIERES, *v. l.* Plaines, terres incultes.

Par prés, par vignes, par ganchieres,
Par montagnes, par rivieres.
(*Roman de la Roſe.*)

GANCHIR, *v. l.* Caracoler, fuir, courir.

GANIMEDE. Pour bardache, jeune garçon qui donne du plaiſir, qui laiſſe commettre le peché de Sodomie ſur ſoi. *Ce qui eſt cauſe qu'on voit tant de ganimedes à la Cour.* (*Putan. de Rom.*)

GANT. Quand un homme apporte quelque nouvelle qu'on ſait déjà, on dit qu'*il n'en aura pas les gants.* C'eſt-à dire, la paragante, le préſent qu'on donne aux meſſagers qui apportent quelque bonne nouvelle.

Il eſt ſouple comme un gant. Signifie, qu'il eſt doux & humilié, qu'on le manie comme on veut.

L'amitié paſſe le gant. Se dit lorſqu'en ſe ſaluant on ſe touche la main, ſans ſe donner le loiſir de ſe déganter.

Avoir les gants. Maniere de parler, qui ſignifie avoir le pucelage d'une perſonne, en obtenir le premier des faveurs, avoir les premieres fleurs de la virginité d'une fille, jouir d'une perſonne qu'aucun homme n'a encore approchée. *Et le pauvre ſot n'eut pas l'eſprit d'en avoir les gants.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

Dans le même ſens on dit d'une fille, qu'*elle a perdu les gants.*

GANTELET. *Ce que le gantelet gagne, le gorgerin le mange.* Pour dire, qu'on ne met guere à profit le gain qui ſe fait à l'armée. (*Voyez* FLUTE.)

GAR. Pour garçon, jeune homme, drôle. *Mais comme on vouloit m'aſſujettir à blanchir trois grands gars de Commis.* (*Théat. Ital. Emper. dans la Lune.*)

GARANTIR. *On peut bien garantir du mal, mais on ne ſauroit garantir de la peur.*

GARBE. Vient de l'italien, & ſignifie air, mine,

tour de visage, physionomie. Vieux mot & burlesque.

Et de majestueuse garbe. (*Scar. Virg. trav.*)

Garbouil, *v. l.* Querelle.

Garce. Pour fille, ou femme de joie, qui est de mauvaise vie, qui fréquente les lieux de débauche, qui se prostitue au premier venant. (*Put. de Rom.*) Ce mot est plus outrageant que celui de putain.

Garçon. *Se faire beau garçon.* C'est-à-dire, se ruiner, s'enivrer, manger son bien en débauches, ou s'embarrasser dans de méchantes affaires.

Garçonnet. Petit garçon.

Garçonniere. Fille qui cherche la compagnie des garçons.

Garde. *Garde-cu.* Pour chemise.

Et en cette sorte
Le tout on emporte,
Table, banc, coffre, bahu,
Cotte, robe, & garde-cu.
(*Parn. des Muf.*)

Il se prend aussi pour la premiere jupe, qui ordinairement est courte.

Garde-note. Pour Notaire.

Avec des Conseillers surnommés Garde-notes.
(*Poisson, Com. sans titre.*)

Être en garde contre quelqu'un. C'est-à-dire, s'en défier.

J'étois plus en garde de vous que de personne.
(*Le Comte de Bussi.*)

Tu vas sortir de garde & perdre tes mesures :
Explique, si tu peux, encor ses impostures.
(*Corn. Menteur, Act. 3. Sc. 3.*)

Garde-fou. C'est un appui, ou une espece de balustre des deux côtés d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe.

On fait tant de faux pas dans la jurisprudence,
Que, pour en garantir ceux qui sont de métier,

On a fait au Palais, sur le grand escalier,
Un garde-fou de conséquence.

Voici une jolie repartie, à laquelle ce mot *garde-fou* a donné lieu.

Pourquoi n'a-t-on pas mis ici de garde-fou ?
Disoit un Seigneur des plus foux,
Passant sur un pont dans sa terre ;
Un gaillard de ses alliés,
Lui dit d'un air plaisant, selon son ordinaire,
C'est qu'on ne savoit pas que vous y passeriez.

GARDER. *Ce que Dieu garde est bien gardé.*

Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.

Personne ne sait ce que la fortune lui garde.

Adieu, bon homme, garde ta vache.

En donner à garder. Pour mentir, fourber, faire accroire une chose fausse, en imposer, tromper, duper. *Ne m'en donnes-tu point à garder ?* (MOL. *Bourg. gentilh.*)

Garder les manteaux. Pour dire, n'être pas de la fête, de l'affaire qui se fait.

Garder une pomme pour la soif. C'est-à-dire, épargner quelque chose quand on est riche, pour la nécessité qui peut survenir.

Je la lui garde bonne. Pour dire, j'attends l'occasion de me venger.

Garder le mulet. Pour attendre à une porte avec impatience, s'ennuyer, se morfondre à attendre.

Et par frayeurs, ou pour s'ébattre,
Me firent garder le mulet. (*SARRAS. Poés.*)

GARDES. *En donner jusqu'aux gardes.* Cette maniere de parler ne se dit que lorsqu'on parle débauche, & dit autant que boire & manger son saoul, s'en donner à tirelarigot, en prendre pardessus les yeux, prendre du plaisir sans réserve, sans modération. *La Rancune s'en donna aussi jusqu'aux gardes.* (*SCAR. Rom. Com.*)

GARE. Pour, prenez garde, ôtez-vous du chemin, retirez-vous, écartez-vous.

Gare le pot au noir. Se dit en jouant à des jeux où on a les yeux bandés. C'eſt-à-dire, qu'on eſt en danger de ſe faire quelque boſſe qui deviendra noire.

Sans dire gare. Pour, ſans crier, ſans appeller.

Il m'a frappé ſans dire gare.

(*SCAR. Jod. Duell.*)

GARENNE. On dit d'un conte, ou d'un trait d'eſprit dont on raille, *celui-là eſt de garenne.*

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de garent.*

GARGAMELLE. Pour goſier, gorge.

Je vais me rafraîchir un peu la gargamelle.

(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

GARGARISER. *Se gargariſer.* Pour boire, ſe rincer la gorge avec [illegible]. *Baille, que je gargariſe.* (*RABEL. liv. 1.*)

GARGOUILLES, *v. l.* Groſſes bouteilles.

Semblablement le gentil Dieu Bacchus
M'y amena, accompagné d'andouilles,
De gros jambons, de verres, de gargouilles.

(*MAROT.*)

GARGUESQUE. Pour haut-de-chauſſes, culotte.

Vous n'êtes pas fourni pour avoir des garguesques. (*Cabin. Sat.*)

GARNEMENT. Pour débauché, vaurien, pendart, frippon, homme de mauvaiſe vie, coureur, vagabond.

Que vous prenez tout l'air d'un méchant garnement. (*MOL. Tartuffe.*)

GAROUAGE. *Être en garouage.* Pour être en débauche, en partie de divertiſſement, en compagnie de plaiſir, en joie, en feſtin.

Que Jupiter étoit en garouage,
De quoi Junon étoit en grande rage.

(*LA FONTAINE, Fables.*)

GARRAU. *Il reſſemble à Thibaut Garrau, il fait ſon cas à part.* C'eſt-à-dire, il ne communique ſes affaires à perſonne.

Ce Thibaut Garrau étoit d'Orléans, & gagna beaucoup de biens dans le négoce, mais il ne voulut jamais avoir d'aſſocié. (*BARBAS.*)

GARS, *v. l.* Jeune garçon.

Allons lui livrer la bataille
En ſa maiſon de toutes parts,
Et qu'à tuer on ne le faille,
S'il ne baille le petit gars.

GASCHIS. Tache, ſouillure de quelque choſe qui eſt répandue, pluſieurs choſes mêlées les unes parmi les autres, ſalmigondis, cochonnerie, ſaleté, vilenie. *Comme ils virent ce gaſchis ſur la table.* (*DOM QUICHOTTE, t. 2.*)

GASCONNADE. Pour menterie, rodomontade, filoûterie. *Ils ſont ſujets là-deſſus à d'étranges gaſconnades.* (*Théat. Ital. Fontaine de Sapience.*)

GASCONNER. Pour faire des rodomontades. Dit auſſi quelquefois filouter.

Gaſconner. Pour mentir en Gaſcon, parce qu'on tient qu'ils y ſont plus enclins que les autres peuples de France. (*Voyez* CRAQUER.)

GASCONNEUR. Pour menteur, hableur, fourbe. (*QUEVEDO, p. 2. liv. 2.*)

GASTE. Pour repas, ou feſtin magnifique, régal, banquet. Mot qui vient de l'allemand.

Parlons plutôt de notre gaſte,
Qui ſe fit avec bien du faſte.
(*Voyage de Brême.*)

GASTELET, *v. l.* Petit gâteau.

GASTER. Pour eſtomac, jabot.

Maiſtre Gaſter en eſt l'image. (*LA FONT. Fabl.*)

GÂTEAU. *Trouver la feve au gâteau.* Maniere de parler, qui ſignifie avoir du bonheur, trouver l'occaſion favorable, faire fortune, être heureux,

rencontrer le moment fortuné pour jouir d'une choſe.

Penſant avoir trouvé la ſeve au gâteau.
(*REGNIER, Sat.*)

Je ne mange pas mon gâteau dans ma poche. Pour dire, je veux donner ma part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée.

Il y a bien des gens à partager le gâteau. Se dit, quand il y a pluſieurs perſonnes à partager une ſucceſſion, ou des intéreſſés en une affaire qui ont part au profit.

Avoir part au gâteau. Pour intéreſſé dans quelque choſe, être complice ou d'intelligence dans une affaire, avoir ſa part dans l'exécution d'une entrepriſe, être compris dans le partage de quelque gain ou récompenſe.

Chacun d'eux eut part au gâteau.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

GÂTER. *Vraiment vous voilà bien gâté.* Signifie, vous voilà bien à plaindre.

GAVACHE. Mot qui vient de l'eſpagnol. En Eſpagne on appelle par mépris les François de la ſorte. Ce mot ſignifie autant qu'ivrogne, vilain, ſale, lâche. Le dicton eſpagnol, eſt *Gavaſcho puerco.*

Il vous traiteroit de gavaches,
Vous me faiſiez tant les bravaches.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

GAUCHE. Pour mal-adroit, mal-habile, lourd, peſant, maſſif. (*SARRAZ. Dial. Et Lettr. gal.*)

A gauche. Pour mal, ſans fondement, de travers, au rebours. *Que vous raiſonnez à gauche ſur le ſujet de ma mélancolie.* (*Lettr. gal.*)

GAUCHIR. Pour balancer, douter, faire difficulté, être en ſuſpens.

Contre ſon inſolence on ne doit point gauchir.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

GAUDEAMUS. *Faire gaudeamus.* Pour ſe réjouir, ſe donner du bon tems, ſe divertir, faire débauche, faire bonne vie & bonne chere.

Firent des biens de Priamus,
Après dix ans, gaudeamus. (*SCAR. Virg. tr.*)

GAUDEBILLAUX. Tripes, boyaux de bœufs. *Pour avoir trop mangé de gaudebillaux.* (*RABEL. l. 1.*)

GAUDENÉE, *v. l.* Jouiſſance.

GAUDIR. Pour ſe réjouir, ſe donner de la joie.

Ne fait que gaudir & rire,
Sans ſouci des mal-diſans. (*Parn. des Muſ.*)

GAUDISSEUR, *v. l.* Railleur, moqueur.

GAULER. Pour battre, frotter, étriller, frapper à coups de gaule, ou de bâton.

Auſſi l'ont-ils gaulé d'une diable de ſorte.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GAULOIS. On dit d'un homme dont la conduite eſt ſincere, franche & droite, que *c'eſt un bon Gaulois, un vieux Gaulois.*

GAUPE. Pour ſot, bête, innocent, ignorant, qui n'a point d'eſprit, ſtupide, niais.

Marchons, gaupe, marchons. (*MOL. Tart.*)

Gaupe friande. Pour écornifleur, paraſite, coureur de franches lipées.

S'il n'a point à traiter quelque gaupe friande.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

GAUSSER. *Se gauſſer.* Pour ſe moquer, railler, plaiſanter.

Lui-même il le ſoutient, mais c'eſt pour ſe gauſſer.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GAUSSINET, *v. l.* Fainéant, pareſſeux.

GAUTIER-GARGUILLE. Maniere de parler, qui ſignifie dans ce ſens, perſonne.

Au reſte n'épargnez ni Gautier ni Garguille.
(*REGNIER, Sat. 13.*)

Pour dire, n'épargnez perſonne, ni riches ni pauvres, ni ami ni ennemi.

Se moquer de Gautier & Garguille. C'eſt ſe moquer de tout le monde, du tiers & du quart.

Bon gautier. Pour bon compagnon, un réjoui, un drôle, un éveillé, un Roger bon-tems. *A moi n'eſt qu'un honneur d'être réputé bon gautier.* (*RABEL. liv. 2.*)

GAYER, *v. l.* Abreuver. *Tantôt après on veut tirer de l'eau pour gayer les chevaux.*

GAYETÉ. *De gayeté de cœur.* Pour dire, ſans ſujet, & de propos délibéré.

GEAI. *Foireux comme un geai.*

GÉANT. Au propre, homme plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. On dit au figuré, *aller à pas de géant*, pour aller fort vîte, faire de grands progrès dans quelque choſe que ce ſoit.

GEINDRE. Vieux mot, qui ne peut trouver ſa place que dans le ſtyle le plus bas, & encore fort rarement. On dit en ſa place ſe plaindre, gémir.

GELÉE. *Nous aurons demain un plat de gelée.* C'eſt-à-dire, il y a apparence qu'il gelera demain.

La gelée n'eſt bonne que pour les choux.

Eſt à la terre la gelée
Ce qu'aux vieillards robe fourrée.
Gelée hors de ſaiſon
Gâte la vigne & la moiſſon.

Il faut vous marier, diſoit quelqu'un à une laide, *la gelée eſt forte, tout ſe prend.*

GELER. *Il gele à pierre fendre.* Signifie, qu'il gele extrêmement.

Il n'a pas le bec gelé. Se dit d'un grand babillard.

Plus il gele, plus il étraint. Pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & ſont plus difficiles à ſupporter que les premiers.

GELINE, *v. l.* Poule. *Noire geline pont blanc œf.* Il ne faut pas toujours s'arrêter à l'apparence.

GELOSER, *v. l.* Deſirer, être jaloux.

GENDARME. On dit d'une femme hardie & hommaſſe, que *c'eſt un vrai gendarme.*

FUSÉE. On dit à une perſonne qui travaille len-

GENDARMER. *Se gendarmer.* Pour ſe fâcher, gronder, ſe cabrer.

Contre nos jeunes ſens votre eſprit ſe gendarme.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

Dit auſſi s'effaroucher, devenir rude & ſévere.

Eſt-ce qu'au ſimple aveu d'un amoureux tranſport,
Il faut que notre honneur ſe gendarme ſi fort ?
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

GENDRE. *Quand notre fille eſt mariée, nous trouvons trop de gendres.* C'eſt-à-dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choſes dont nous n'avons plus que faire.

Faire d'une fille deux gendres. Pour dire, promettre une choſe à deux perſonnes.

GÉNÉRAL. *Il n'y a point de regle ſi générale qui n'ait ſon exception.*

GENETTE. *A la genette.* Pour, à la maniere eſpagnole, à l'eſpagnole. *Porter ſes jambes à la genette.* C'eſt-à-dire, porter les jambes ſi raccourcies, que l'éperon porte vis-à-vis du flanc du cheval. C'eſt un proverbe.

S'aventurer piquant à la genette. (*SCAR. Poéſ.*)

GÉNITURE, *v. l.* Génération.

Ma voix ne vous ſoit point amere ;
Sachiez je ſuis Dame Nature,
Qui vous formay en voſtre mere.
Tantôt après la géniture
De moi avez forme & figure
Et complexion corporelle,
Et de Dieu la noble ame & pure,
Et ſa vertu ſpirituelle.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

GENOU. *Martyriſer à coups de genoux.* Pour pendre, faire danſer en l'air, faire faire la cabriole en l'air, étrangler à une potence. *Ils ont été, repris le ruſtaut, martyriſés à coups de genoux.* (*BARON.*)

Rompre l'anguille au genou. Signifie, ſe ſervir des moyens peu convenables.

GENRE. *On ne ſait de quel genre il eſt, s'il eſt mâle ou femelle.* Se dit d'un homme fort caché, & qui mene une vie retirée.

GENS. *Il y a gens & gens.* C'eſt-à-dire, que les perſonnes ſont bien différentes.

On dit en parlant d'un homme habile, que *fines gens ſe mêlent de ſes affaires.*

Vous vous moquez des gens, c'eſt ſe moquer des gens. Pour dire, faire des propoſitions déraiſonnables.

Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau. Signifie, pour des gens qui ne ſavent ni nouvelles ni affaires.

A gens de village trompette de bois. C'eſt-à-dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnés à ſa condition. Se dit auſſi pour marquer que les perſonnes dont on parle, n'ont point de connoiſſance des belles choſes.

Il n'y a ni bêtes ni gens. Pour dire, qu'un lieu eſt déſert.

On dit par défi, *vous êtes de belles gens.* Pour ſignifier, je ne vous crains guere.

Voilà de mes gens. C'eſt-à-dire, de ceux dont j'ai entendu parler, quand j'ai fait quelque raillerie ou critique.

On appelle des *gens de ſac & de corde*, des ſcélérats qui méritent les châtimens de la juſtice, parce que les genres de ſupplice les plus communs étoient autrefois la corde pour attacher les criminels à la potence, ou le ſac dans lequel on les enfermoit quand on les jetoit à la riviere.

GENT. Mot ſubſtantif, qui ſignifie Nation. Il eſt un peu vieux, & a meilleure grace dans le burleſque. De bons auteurs s'en ſont pourtant ſervis dans le ſérieux, mais ils ne ſont pas à imiter.

achever ce qu'on a commencé, ne point reculer,

O combien lors aura de veuves !
La Gent qui porte le turban.
(*MALHERBE, Odes.*)

Le Cardinal du Perron, dans sa traduction du premier livre de l'Énéïde, a dit :

Car elle avoit appris de la bouche des Parques,
Que du haut sang Troyen, semence des Monarques,
Descendroit une Gent invincible aux combats.

Segrais, liv. 5 de sa traduction de l'Énéïde, dit :

De cette Gent farouche adoucira les mœurs.

Scaron appelle plaisamment les Pages, *la Gent à grégues retroussées.* (Voyez au mot GRÉGUES la signification de ce terme)

Gent. Adjectif. Vieux mot burlesque, qui signifie propre, joli, galant. *Elles ont le cœur noble & le corps gent.* (*VOITURE, Poés.*) *Gente de corps & de façon.* (*MAROT.*)

Il gâta tout, & prit tout au rebours.
Du gent amour la belle trame.
(*Parn. Nouv. p. 55.*)

GENTIL. Ce mot est comme le diminutif de beau. Signifie, passable, passablement beau, revenant, drôle, agréable. On s'en sert sur-tout lorsqu'on parle du sexe. *Cette personne est jolie, gentille*, au lieu d'*assez belle.* Ce mot est aussi propre aux enfans, lorsqu'ils sont beaux, éveillés, & qu'ils commencent un peu à gazouiller & à faire de petites singeries, & pour lors ce mot est une espece de mignardise & de caresse. (*SCAR. Poés.*)

Oignés vilain, il vous poindra ;
Poignés gentil, il vous oindra.

Rendez service à un vilain, il vous payera d'ingratitude ; mais si vous obligez un homme honnête, il fera ses efforts pour le reconnoître. (*BARB.*)

GENTILHOMME. *Faire troc de Gentilhomme.* Pour dire, troquer but à but sans retirer d'argent.

Il eſt gentilhomme comme le Roi.

C'eſt un gentilhomme de Béauce, il eſt au lit quand on refait ſes chauſſes. C'eſt-à-dire, un pauvre gentilhomme.

Gentilhomme à lievre. Terme de mépris, qui ſignifie gentilhomme pauvre & mince, qui les trois quarts de l'année ſe nourrit du produit de ſa chaſſe, comme font beaucoup de gentilshommes en Périgord, Saintonge, & autres provinces de France.

Gentilhomme de ligne. On le dit par dériſion pour faire entendre qu'un homme eſt le fils ou petit-fils d'un pêcheur, qui n'étant pas aſſez riche pour acheter des filets, gagnoit ſa vie & celle de ſa famille à pêcher à la ligne.

On appelle *Gentilhomme de parchemin*, un homme qui vient d'être ennobli. (*BARB.*)

GENTILHOMMEAU. Pour petit gentilhomme, d'une nobleſſe fort mince & d'un revenu fort maigre, diminutif mépriſant.

Tant de gentilhommeaux à nourrir embarraſſent.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GENTILHOMMER. Pour faire le gentilhomme, faire figure & dépenſe de perſonne de qualité.

Car comment ſans argent pouvoir gentilhommer?
(*CORN. Cercle des Femmes.*)

GENTILHOMMERIE. Pour nobleſſe, qualité, rang noble & diſtingué. *Et la gentilhommerie vous tient les bras liés.* (*MOL. Georg. Dand.*)

GENTILLATRE. Pour petit gentilhomme, dont la nobleſſe eſt petite auſſi bien que les revenus. Ce mot eſt injurieux & fort mépriſant.

Quel vilain gentillâtre!
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GENTIMENT. Dans le ſtyle comique ſignifie doucement, facilement, bien. *Tant que les ſemelles ne vous ont point gâté le timbre, je vous ai gouverné aſſez gentiment.* (*Théat. Ital.*)

GEORGE. *Laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge.* Ce proverbe s'eſt fait du tems du Cardinal George d'Amboiſe, Miniſtre d'Etat de François premier; & parce que ce Miniſtre étoit extrêmement habile, on diſoit en parlant des affaires publiques, *laiſſez faire à George, il eſt homme d'âge*, pour dire qu'il s'en falloit rapporter à ſa bonne conduite & à ſa grande intelligence.

GERBE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* (*Voyez* BARBE, FOARRE.)

GÉRER. (*Put. de Rome.*) Pour gouverner, exercer ou remplir les devoirs d'un gouvernement, d'une charge ou d'un emploi.

GÉSINE. Pour les couches d'une femme, le tems qu'elle garde le lit après ſon accouchement.

La géſine faite,
Vous verrez Colette. (*Parn. des Muſ.*)
Et dans l'effort de la géſine,
Sur la litiere elle invoquoit,
Et Junon l'accoucheuſe, & Madame Lucine.
(LE NOBLE.)

GÉSIR, *v. l.* Etre couché.

Pour ce le Roi ne laiſſoit pas de géſir avec elle, comme celui qui moult l'aimoit.

GESTICULER. Pour faire des geſtes ridicules, des contorſions avec les bras, qui ſont affectées. *Un ton de voix naturel, & geſticuler le moins qu'il vous ſera poſſible.* (MOL. *Impromptu de Verſ.*)

GIBELET, ou GIBLET. *Cet homme a un coup de giblet*, on ſous-entend, à la tête. C'eſt à-dire qu'il eſt un peu fou.

GIBET. *Le gibet ne perd point ſes droits.* Pour dire qu'un ſcélérat qui a échappé une fois de la potence ne ſe corrige point, & fait quelqu'autre méchanceté qui le ramene au gibet, ou que les criminels ſont pendus tôt ou tard.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Si-

gnifie que ceux qui ſont puiſſans en amis ou en argent, commettent des crimes impunément.

Malheureux comme un gibet. Se dit, parce que pluſieurs ont été pendus au gibet qu'ils avoient élevé eux-mêmes.

GIBIER. Mot qu'on emploie ordinairement pour dire femme ou fille de joie, putain, garce ou maquerelle, qui ſont du gibier de bordel. *Parle donc, Scaramouche, qui eſt ce gibier-là?* (*Théat. Ital. la fauſſe Coquette.*)

On emploie le mot de *gibier* dans d'autres ſignifications. *Nous autres fourbes nous ne faiſons que nous jouer, lorſque nous trouvons un gibier auſſi facile que celui-là.* C'eſt-à-dire, une perſonne auſſi aiſée à duper.

Cela n'eſt pas de votre gibier. C'eſt à dire, ce n'eſt pas une choſe dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

Les œuvres de Clément Marot
Ne ſont point gibier à dévot. (CHARLEVAL.)

GIBOYER. Pour aller à la chaſſe, chaſſer, tirer au gibier.

Et Jupiter de foudroyer
D'un long tonnerre à giboyer.
(*SCAR. Gigant. chant 4.*)

GIEU, *v. l.* Jeu.

Pris l'ai par la main nue,
Mis l'ai ſur l'herbe drue;
Elle s'écrie & jure
Que de mon gieu n'a jure.

GIGOT. Pour cuiſſe, hanche ou jambe.

Et n'alloit plus que d'un gigot.
(*SCAR. Gigant. c. 4.*)

GILER. Pour s'enfuir avec précipitation, s'en aller en hâte, ſe ſauver, s'évader, plier bagage, faire gille.

Allons vîte, qu'on gile.

(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

•• GILLE. *Faire gille.* Pour s'enfuir, se retirer en hâte.

Jupin leur fit prendre le saut,
Et contraignit de faire gille
Le grand Typhon jusqu'en Sicile.

(*SCAR. Gigant. c. 4.*)

Faire gille déloge. Voy. FAIRE GILLE, ou TIRER PAYS. (*QUEVEDO, p. 2. V. 3.*)

GINGUET. Pour mauvais vin, du ripopé, du racle-boyau, du vin de Bretigny, du vin mince & petit, sans force, vin de gargote à quatre sols la bouteille. *Et avalent le vin délicieux, tandis que vous ne buvez que du ginguet.* (*ABLANCOURT, Dial. de Luc.*)

GIROUETTE. Pour léger, inconstant, volage. *Et ce cœur est-il aussi girouette que de coutume?* (*Théat. Ital. Arleq. grand Sophi.*)

GIROYER, *v. l.* Tourner, pirouetter.

GITE. On dit d'un homme qui est revenu mourir en son pays, qu'*il ressemble à un bon lievre, qu'il vient mourir au gîte.*

Il faut attendre le lievre au gîte.

Gîte. Pour maison, domicile, demeure. *Quand tu reviendras au gîte.* (*BOURS. Lettr.*)

GLACE. *Il est froid comme glace.* Se dit d'un homme qui a le frisson, ou qui se meurt.

Rompre la glace. Signifie vaincre les premieres difficultés.

Etre ferré à glace. Se dit d'une personne qui est à toute épreuve, inébranlable, insensible. Dit aussi, prêt à tout faire, à toutes mains. (*Voyez* AU POIL ET A LA PLUME.)

Il n'y a point de cœur ferré à glace. C'est-à-dire, qui puisse y résister, y tenir.

GLACER. Au propre, c'est faire prendre quelque chose

choſe par le froid. On s'en ſert élégamment au figuré. *Son ſérieux me glace.* (*Scar.*) *Son abord glace les gens.* C'eſt-à-dire, que dès qu'il aborde les gens, il leur donne un froid qui les rend tout de glace pour lui.

Ses froids embraſſemens ont glacé ma tendreſſe.
(*Rac. Phedre, Act. 4. Sc. 1.*)

GLADIATEUR. Pour querelleur, ferrailleur, bretteur, qui aime à ſe battre & à mettre à tout bout de champ l'épée à la main.

Enfin ſi cet amant que vous enjalouſez,
Eſt un gladiateur? (Scar. Jod. duelliſte.)

GLADIATOIRE, *v. l.* Combattante, guerriere.

Frappez donc tant demain gladiatoire,
Qu'après leur mort & défaite totale,
Vous rapportiez la palme de victoire,
Sur les climats de France occidentale.

GLAIS, ou GLAS. Le premier eſt plus uſité. Tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. *On ne ſonne point le glais à Paris pour les laïcs, mais ſeulement pour les eccléſiaſtiques.*

Saint-Amand s'eſt ſervi dans ſa Solitude, du terme *glais* dans un autre ſens.

Que j'aime ce marais paiſible,
Il eſt tout bordé d'aliſiers,
D'aulnes, de ſaules & d'oſiers,
A qui le fer n'eſt point nuiſible:
Les Nymphes y cherchant le frais,
S'y viennent fournir de quenouilles,
De pipeaux, de joncs & de glais.

GLANE. *Il y a encore aſſez de champ pour faire glane.* C'eſt-à-dire qu'il reſte encore aſſez de profit ou de travail à faire pour les autres dans une affaire, dans une ſcience.

GLANER. Au propre, ramaſſer les épis après les moiſſonneurs & après que les gerbes ſont liées. Ce mot eſt élégant au figuré, & ſignifie faire quel-

GARBE. Vient de l'italien, & ſignifie air, mine,

que petit gain dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de plus grands : ou, traiter une matiere après d'autres qui l'ont preſque épuiſée. *Tout eſt dit depuis ſept mille ans que les hommes penſent, & l'on ne fait plus que glaner après les anciens.* (*LA BRUYERE.*)

Lire Homere, Ariſtote, & diſciple nouveau,
Glaner ce que les Grecs ont de riche & de beau.
(*REGN. Sat. 9.*)

GLATIR, *v. l.* Glapir, aboyer.

GLISSER. *C'eſt à vous à gliſſer.* Se dit quand pluſieurs perſonnes ſont engagées dans quelque affaire, dans quelque travail ou dans quelque péril, & que les autres y ont déjà paſſé & fait leur devoir.

On dit figurément, *le pied lui a gliſſé.* C'eſt-à-dire, qu'inſenſiblement cette perſonne eſt tombée dans quelque faute.

Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice,
Elle pourra marcher ſans que le pied lui gliſſe ?

Gliſſer. Au figuré, c'eſt inſinuer, faire couler, faire entrer adroitement. On dit dans le même ſens, ſe *gliſſer.*

Je ſentois une ſecrette flamme
Qui ſe gliſſoit dans mes os. (*VOIT. Poéſ.*)

GLOBES. Métaphore, pour deux tettons bien ronds, naiſſans, fermes, rebondis & bien formés. *Sa gorge couverte d'une gaſe fort déliée, qui laiſſoit à la faveur d'un tems doux & ſerein, voir deux petits globes bien formés.* (*Rec. de piec. com.*)

GLOIRE. *Etre dans la gloire de Bacchus.* Pour être ivre. *La liqueur de Noé lui étant montée à la tête, il ſe trouva dans la gloire de Bacchus.* (*Contes à rire.*)

GLORIETTE. Petite maiſon de plaiſance.

GLORIEUX. *Il fait bon battre glorieux, car il ne s'en vante pas.*

Il n'eſt pas corps glorieux. C'eſt-à-dire, qu'il eſt ſujet aux infirmités humaines.

Que, pour en garantir ceux qui sont de métier,

GLORIOSETTE. Gloriole, fausse gloire, vanité.

GLOSE. On dit d'une explication qui n'est pas fort claire, & qui embrouille le texte au lieu de l'éclaircir, que *c'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte.*

GLOSER. Pour critiquer, railler, satyriser, trouver à redire, contrôler, examiner & corriger.

Qu'il prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes. (MOL. *Tartuffe.*)

GLOUGLOU. Pour exprimer le bruit ou le murmure que fait une bouteille lorsqu'on la vuide.

Qu'ils sont doux, bouteille ma mie,
Qu'ils sont doux vos petits glouglous!
(*MOL. Méd. malgré lui*)

GLOUTON. Pour goulu, grand mangeur, affamé, qui est insatiable & dévore tout avec avidité.

Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton.
(*LA FONT. Fables.*)

GLOUTONNIE. Pour gourmandise, bâfre, goinfrerie. (*SCAR. Poés.*)

GLOUX, *v. l.* Glorieux.

Qui n'est qu'un petit envieux,
Qui ne sçet son maistre flatter,
Qui ne devient gloux ou précieux,
Qui n'apprend à dissimuler,
Qui n'est mestre du bas vouler,
Qui ne sçait acquérir amis,
Qui n'a du bas métier appris,
Qui n'apprend à faire le sourt,
Je vous dis bien qu'en ci pays,
Il n'a que faire d'être à court.
(*Maximes de Cour du quinzieme siecle.*)

GLUANT. *Il a les mains gluantes.* Se dit en parlant d'un juge qui prend. Ce proverbe est fort ancien chez les Latins, car on lisoit dans le Poëte Lucilius: *Omnia viscatis manibus leget, omnia sumet.*

gardes. (SCAR. Rom. Com.)

GO. *Tout de go.* (Voyez TOUT BRANDIS.) *J'entrerai tout de go dans la taverne.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

GOBE, *v. l.* Glorieuſe, vaine.

La terre même ſe orgueille
Pour la rouſée qui la mouille,
Et oublie ſa povreté
Où elle a tout hiver été,
Lors devient la terre ſi gobe
Que veut avoir novelle robe.
(*Roman de la Roſe.*)

GOBELET. *Hauſſer le gobelet.* Pour boire, vuider les pots, hauſſer le coude, boire à tire-larigot.

Qui ſe vante de ſon courage,
Lorſqu'il hauſſe le gobelet. (*Parn. des Muſ.*)

GOBELOTER. Pour grenouiller dans un cabaret, ne bouger du matin juſqu'au ſoir de la taverne, ivrogner, s'enivrer, trinquer, pinter ſans ceſſe dans les cabarets borgnes.

GOBER. *On a laiſſé cet homme gober des mouches.* Quand on l'a laiſſé long-tems attendre en quelque lieu où il n'avoit rien à faire.

Gober le morceau. Pour avaler la pilule, croire de bonne-foi ce qu'on veut nous perſuader, ſe laiſſer duper, fourber ou tromper, donner dans le panneau.

Mais je ne ſuis pas homme à gober le morceau.
(*MOL. Ecole des Femmes.*)

GOBERGER. Pour ſe moquer, ſe railler, ſe rire, ſe fagotter de quelqu'un, plaiſanter, folâtrer. Mot de payſan.

Vous allez vous goberger de moi. (*POISS. Com.*)

GOBET. Pour morceau, piece. *Laiſſe-moi faire, nous en mangerons de bons gobets enſemble.* (*HAUTER. Criſp. Méd.*)

GOBIN. Se dit dans le ſtyle burleſque, d'un homme laid, boſſu & mal bâti.

Maudit gobin, que le diable t'emporte;
Voilà pour Euphroſine un amant bien tourné.
(*Bours. Eſope.*)

Godelureau. Pour délicat, pinpan, poupin, damoiſeau, dameret. Dit auſſi, ſot, fat, innocent.

Vous voulez volontiers quelque godelureau.
(*Scar. Jod. Maître & valet.*)

De beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau. (*Mol. Avare.*)

Godemichi. C'eſt une eſpece d'inſtrument que les Italiens nomment *fregona*. Il en eſt de pluſieurs ſortes, comme à la florentine, à la romaine. Ces inſtrumens ſont d'ordinaire faits de velours, & repréſentent au naturel le membre viril. *Hoc utuntur male ſanæ virgines*, pour ſe donner du plaiſir ſans crainte d'aucune enflure. *Je m'en rapporte au godemichi de velours.* (*Chol. Cont. t. 2.*)

Godenor. C'eſt ce que les Païens appelloient les Dieux domeſtiques, une petite ſtatue ou idole. Mais aujourd'hui ſignifie un ſot, niais, innocent, dandin, homme neuf & ſans eſprit.

Godenot. Aujourd'hui eſt un petit morceau de bois qui ſe démonte à vis, qui a la figure d'un marmouſet, & dont ſe ſervent les joueurs de gobelets pour divertir le petit peuple.

C'eſt un franc godenot. C'eſt-à-dire, un folâtre.

Godenot. Se dit par dériſion des perſonnes laides & mal faites, & de figure mal taillée.

Perſuadez-lui bien qu'il n'eſt vice ſi bas,
Que n'ait le godenot que je ne nomme pas.
(*Bours. Eſope.*)

Godet. Pour gobelet, taſſe, grand vaiſſeau à boire, un hanap ou vilkomm d'Allemagne. *Et en boire à plein godet.* (*Rabel. l. 2.*)

Godet. Mot nouveau qui ſe dit en parlant du chapeau, quand on le porte de telle ſorte que le

derriere releve & faſſe une maniere de rebord. *Porter ſon chapeau en godet.*

Il ſait du coin de l'ongle ouvrir ſa tabatiere,
Careſſer ſon petit collet,
Tourner ſon chapeau de maniere,
Qu'il faſſe toujours le godet. (*Poët. Anon.*)

GODINETTE. Maîtreſſe, amante.

GOGAILLE. Pour débauche, repas, feſtin, bâfre, crevaille, bonne chere.

Tu vas te chagriner pour un mot de gogaille.
(*HAUTEROCHE.*)

Gogaille. Pour mauvaiſe boiſſon, mauvais & petit vin. (*Voyez* RIPOPÉ. *Lettr. de* GIRAULT.)

Faire gogaille. Pour faire débauche, ſe divertir, ſe réjouir, faire bonne chere, boire & manger à gogo, à ventre déboutonné, être de bonne humeur.

GOGO. A *gogo.* Pour, à ſon plaiſir, à ſon aiſe.

Pour en avoir un à gogo.
(*CHEVAL. Déſolation des filoux.*)
Vous vivez à gogo. (*CORN. Riche vilain.*)
Je ſers un boucher d'importance,
J'ai de bon brouet & du rôt,
Dont à gogo j'emplis ma panſe.
(*LE NOBLE.*)

GOGUENARD. Pour railleur, moqueur, plaiſant, bouffon & d'humeur divertiſſante, & qui a toujours le mot pour rire.

Boit, ſaute, danſe, rit, fait à la goguenarde.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

GOGUENARDER. Pour railler, bouffonner, plaiſanter agréablement & ſans ſonger à malice, dire le mot pour rire ſans ſonger à choquer perſonne.

GOGUENARDERIE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaiſanterie, turlupinage. *Oui, mais je l'envoyerois promener avec ſes goguenarderies.* (*MOL. Médec. malgré lui.*)

GOGUENETTES. Sottiſes, niaiſeries.

(MOLIERE, Tartuffe.)

GOGUER, *v. l.* Se réjouir.

GOGUES, *v. l.* Jóie, plaiſir.

GOGUETTE. *Faire goguette.* Pour ſe divertir, ſe réjouir, faire bonne chere, vivre à ſon aiſe, faire un bon repas.

Des ſottiſes d'autrui le barreau fait goguette.
(Théat. Ital. Tombeau de maître André.)

Chanter goguette. Pour gronder, chanter des injures à quelqu'un, chanter pouille, outrager de paroles, laver la tête, chanter la gamme. *Je dis, neſcio vos, & je lui chantai goguette.* (SCARON, *Jodel. Maître & valet.*)

GOGURLU. Pour ſot, fat, innocent, niais.

Pour s'être comme un gogurlu
Embarraſſé la gargamelle. (D'ASSOUCI.)

GOINFRE. Pour un écornifleur, paraſite, coureur de franches-lippées, glouton, grand mangeur, qui n'eſt jamais ſou.

Toujours quelque mot goinfre eſt dans tous ſes diſcours. (SCAR. *Jod. Maître & valet.*)

GOINFRER. Pour courir la franche-lippée, roder de cabaret en cabaret pour attraper le verre de vin, écornifler, faire l'indigne métier de paraſite, courir la bâfre.

GOINFRERIE. Pour mangerie, ſoulerie, débauche. *Il fallut parler de goinfrerie.* (*Piec Com.*)

GOLFE. *Golfe putanique.* Pour la nature d'une femme, le lieu qui donne du plaiſir aux hommes, & qui même donne le jour aux Rois. *Enfin, qui a laiſſé tomber quelque choſe dans le golphe putanique, a droit d'y retourner pour le pêcher.* (*Putan. de Rome.*)

GOMME. *Souveraine gomme.* Pour vin, jus de Bacchus, jus de la grappe, jus d'octobre.

Mais non pas d'un pareil tréſor,
Que cette ſouveraine gomme. (*Parn. des Muſ.*)

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, ſe

pauvres, ni ami ni ennemi.

fâcher, se dépiter, se mettre fort en colere, perdre patience. *Il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir des gonds le plus fameux aventurier.* (*Dom Quich. t. 1.*)

Gonfanier. Celui qui porte une enseigne militaire.

Gonfanons. Enseignes militaires.

Gonin. Fin & rusé. *C'est un tour de maître Gonin.*

Gardez-vous-en, c'est un maître Gonin,
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main.
(*La Fontaine.*)

Gorge. *Arroser la gorge.* Pour dire, boire.

On dit qu'*un ris ne passe pas le nœud de la gorge.* Quand il est forcé, ce qu'on appelle autrement, *rire du bout des dents.*

Il a menti cent pieds dans sa gorge. Se dit pour appuyer davantage le démenti qu'on donne à un homme.

Je lui ferai rentrer ses injures dans la gorge. Pour dire, je le punirai, je le ferai repentir de les avoir dites.

C'est un franc mâle, il a la gorge noire. Signifie c'est un bon compagnon.

A gorge déployée. Pour de toute sa force, autant que la voix se peut étendre.

L'Opéra l'a gâté
Il enchante les airs à gorge déployée.
(*Poisson, Foux divertiss.*)

Rendre gorge. Pour dégobiller, renarder, faire restitution des viandes qu'on a mangées, crier au renard, rendre tripes & boyaux. *On dit que depuis il n'a fait que dormir & ronfler après avoir rendu gorge.* (*Ablanc. Dial. de Luc.*)

Se couper la gorge. Signifie autant que se battre avec quelqu'un, se venger l'épée à main d'un affront, s'égorger. Combat entre deux personnes

GENDARME. On dit d'une femme hardie & hommasse, que *c'est un vrai gendarme.*

qui ne marchandent point à mettre leur ennemi sur le carreau, deux rivaux qui disputent à la pointe de l'épée la possession d'une personne qu'ils aiment.

Dites que pour bien moins on se coupe la gorge.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

Nous serons en état de nous couper tant soit peu la gorge.

Tenir le poignard sur la gorge, prendre un homme à la gorge. Maniere de parler, qui signifie violenter quelqu'un, forcer, contraindre avec violence, traiter quelqu'un de Turc à More, en agir mal avec une personne, tenir dans l'esclavage. *Et il me tient le scélérat le poignard sur la gorge.* *(MOL. Avare.)*

Mettre les pieds sur la gorge. Pour soumettre, abaisser, anéantir, rendre esclave comme un valet, opprimer, accabler, terrasser, ruiner, renverser.

GORGERES, GORGERETTES. Pour fichus & tours de gorge.

D'empoiser elles s'amusent
Leurs gorgeres & collerettes.

GORGIASSE, *v. l.* Fille ou femme très-grasse.

GORIÉS. Gens voluptueux, bien parés.

Goriés, mignons, hantans banquets
Gentils, fringans & dorelés.
(COQUILLARD.)

GORLÉE, *v. l.* Femme rusée.

GORRER, *v. l.* Se vanter, s'enorgueillir.

Ja longuement ne te gorras
A glaive & à duel en morras.

GORT, *v. l.* Flux, flot.

Quand le sang commence à grand gort
Issir par les plaies au mort.

GOSIER. *Il a le gosier pavé.* Se dit d'un homme quand il mange ou boit fort chaud sans se brûler.

Avoir le gosier sec. C'est-à-dire, être toujours prêt à boire.

pris le ruſtaut, martyriſés à coups de genoux. (BARON.)

On appelle *grand goſier*, un homme goulu, un grand mangeur.

Goſier d'éponge. Pour goſier ſec & altéré, qui aime à prendre & à avaler du vin, qui a toujours ſoif. *Et croque miche avec un goſier d'éponge.* (*Piec. Com.*)

GOTZI. *Etre de gotzi.* Pour être ivre, gris, en pointe de vin, gai, entre deux vins.

GOUFRE. Au propre, l'endroit d'une riviere fort profond, & où l'eau tournoyant engloutit ce qu'elle peut. Ce terme ſe met élégamment au figuré. *Se plonger dans un gouffre de malheurs.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*) *C'eſt un gouffre, où la pudeur ne peut éviter un triſte naufrage.* (*PATRU, Plaid. 11.*)

C'eſt un gouffre d'argent. Se dit d'une affaire où il faut toujours employer une grande quantité d'argent.

Paris eſt un gouffre. C'eſt-à-dire, qui conſomme une infinité de vivres, & d'autres proviſions qu'on y apporte.

GOUGE. Mot plaiſant qu'on donne aux femmes, & qui marque du mépris. Signifie autant que groſſe citrouille, groſſe bête, ſale, innocente.

Affront qui fit monter le rouge
Au nez de cette belle gouge.
(*SCAR. Gigant. ch. 1.*)

GOUJAT. C'eſt un valet de ſoldat, un vaurien, un frippon, un drôle, qui ſert ſeulement pour avoir du pain.

Nargue du marquiſat,
Et j'aime cent fois mieux être ſimple goujat.
(*CORN. Cercle des Femm.*)

GOULE. Pour bouche.

Faire péter la goule. Pour parler, raiſonner, diſcourir.

Car avant que le jour s'écoule,
Nous en ferons péter la goule

dans le sérieux, mais ils ne sont pas à imiter.

Peut-être à Monsieur l'Avocat.
(POISSON, Zig-zag, Com.)

GOULÉE, *v. l.* Ris immodéré.

GOULIAFRE. Pour goulu, gourmand, goinfre, glouton. *Est-ce quelque chose bon à manger ? dit un gouliafre. (DOM QUICH. t. 1.)*

GOULOUSER, *v. l.* Desirer avec passion.

GOUPIL. Vieux mot, qui signifie renard. *A goupil endormi rien ne lui chet en la gueule.*

GOURD. *N'avoir pas les mains gourdes.* Pour dire, faire quelque chose avec ardeur.

GOURDIN. Pour bâton, tricot court & gros.

Il a pris un gourdin d'une taille... ah ! l'épaule.
(HAUTER. Nobl. de Prov.)

GOURGANDINE. Pour putain, coureuse, garce, femme de la derniere débauche. *Qui montoit avec un cortege furieux de gourgandines. (Putan. de Rome.)*

S'il pouvoit devenir cocu
Épousant une gourgandine. (SCAR. Poés.)

GOURMADE. Pour coup de poing, soufflet à poing fermé dans les dents, ou sur quelqu'autre endroit du visage.

Si soufflet ne suffit, usez de la gourmade.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

GOURMANDER. Pour gronder, maltraiter de paroles, quereller, réprimander. *D'ailleurs je te gourmande. (CORN. Partis. dupé.)*

GOURMANDILLER. Pour faire des reproches, gronder & réprimander sans aigreur, faire une petite mercuriale, se plaindre de quelqu'un. *Je lui ai fait écrire une lettre par mon commis, pour la faire gourmandiller. (Théat. Ital. fausse Coq.)*

GOURMER. Pour donner des coups de poing, des soufflets, souffleter. *C'est une espece de consolation, que de gourmer une infidelle. (PALAP. Femme d'intrig.)*

GENTILHOMME. *Faire trot de Gentilhomme.* Pour dire, troquer but à but ſans retirer d'argent.

Se gourmer. Se dit par ironie des femmes. Signifie ſe tenir droit, ſe rengorger, faire paroître ſa gorge.

GOURRER. Pour tromper, duper, filouter, fourber.

Pour gourrer les pauvres gens,
Qui leur babil veulent croire. (*Parn. des Muſ.*)

GOURT, *v. l.* Goût, fantaiſie.

L'hôteſſe fut bien à ſon gourt.

GOUSPILLER. Pour remuer, battre, frapper, frotter, étriller, ſecouer, donner des coups. *C'eſt fort bien fait s'il vous gouſpille.* (*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

GOUSSET. Au propre, une maniere de petit ſachet qu'on attache à la ceinture du haut-de-chauſſe par-dedans, & où l'on met de l'argent ou une bourſe. Ou, un morceau de toile en quarré, qui ſert à faire tenir le corps de la chemiſe avec la manche, & eſt tout contre l'aiſſelle.

On ſe ſert de ce mot, pour exprimer une odeur fade qui vient de l'aiſſelle de certaines gens. *Elle eſt aſſez jolie, mais elle ſent un peu le gouſſet.*

Les vieux égouts, & les puans cauteres,
Et les gouſſets de gens d'amour épris,
Devant ſon pied paſſent pour ambre gris.
(*Poët. Anon.*)

GOUT. *Il ne faut point diſputer des goûts.* Signifie qu'ils changent ſelon les diverſes inclinations.

Il a perdu le goût du pain. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort.

Le prix en fait perdre le goût. Se dit d'une choſe trop chere.

GOUTTE. *Aux fievres & à la goutte, les médecins ne voient goute.*

La goutte d'eau cave la pierre. Pour dire que les moindres choſes ſouvent réitérées cauſent enfin un grand effet.

C'eſt une goutte d'eau dans une mer. Se dit d'une

ne vous ont point gâté le timbre, je vous ai gouverné assez gentiment. (Théat. Ital.)

petite choſe qu'on met dans une très-grande, qui n'en paroît pas accrue ſenſiblement.

Les ſalines engendrent la goutte. C'eſt-à-dire, qu'elles font boire beaucoup, & juſqu'à la derniere goutte.

GOUTTIERE. *Gouttiere de la pance.* Pour le cul, le fondement par où ſe décharge le ventre.

Faiſant très-humble révérence
A la gouttiere de la pance. (*Piec. Com.*)

Parlant d'un apothicaire qui donne un lavement.

GOUVERNER. *Bien gouverner ſa barque.* Signifie conduire ſagement ſa fortune.

Il faut gouverner ſa bouche ſelon ſa bourſe.

GOUVERNEUR. *C'eſt un gouverneur de lions.* Se dit pour ſe moquer d'un homme qui ne change jamais d'habit, parce que ceux qui gouvernent les lions n'oſent changer l'habit auquel les lions ſont accoutumés.

GOYER. Pour Ruffien. *Franc goyer de neuf jouvencelles.* (*Théat. Ital. Fauſſe Coq.*)

GRABAT. Pour lit de ſangles, mauvais lit.

Dans un grabat de tous membres perclus.
(*SCAR. Poéſ.*)

Être ſur le grabat. Pour être malade à l'extrêmité, être à l'agonie, être ſur les dents, n'en pouvoir plus, être tout exténué, ſans force, foible & prêt à rendre l'ame.

GRABELER. Examiner, éplucher, développer. *La Cour n'a pas encore bien grabelé toutes les pieces.* (*RABEL. liv. 2.*)

GRABUGE. *Avoir grabuge.* Pour avoir querelle, caſtille, démêlé, picoterie, être en diſſention, ou en diſpute avec quelqu'un. *Les grabuges qu'il y eut entre moi & Roſette firent d'étranges fracas.* (*Piec. Com.*)

GRACE. *Cette choſe eſt venue de la grace de Dieu.* C'eſt-à-dire, qu'on ne ſait d'où elle eſt venue.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Si-

Après graces Dieu but. (Voyez BOIRE.)

On dit, *graces à Dieu & à vous.* Quand on remercie quelqu'un de quelque ſervice. Mais cette expreſſion eſt baſſe. *Graces aux bonnes gens, je n'ai rien admiré en toute ma vie.*

Car du reſte, grace à ma ſelle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne ſuis point ailleurs bleſſé.
(*L'Abbé* REGNIER.)

De grace. On ſe ſert de ce mot, pour ſupplier quelqu'un de nous faire quelque plaiſir. *De grace, faites-moi vîte donner un ſiege.* (MOL.)

De grace, ayez plus de tendreſſe,
Peut-on rien refuſer aux vœux d'une maîtreſſe.
(BOURSAULT, *Eſope.*)

GRAILLONS. Pour vieux reſtes de viandes, bribes. *A cette chanſon on leur envoya tant de graillons.* (*Piec. Com.*)

GRAIN. On dit qu'un homme *eſt dans le grain*, pour dire qu'il eſt en poſte pour faire fortune, où il gagne beaucoup.

Il eſt léger de deux grains. Se dit d'un eunuque.

On appelle *catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'égliſe que par maniere d'acquit.

Il mangeroit cet homme avec un grain de ſel. Signifie qu'il eſt bien plus fort que lui.

Grain. Pour point du tout, guere, rien moins que.

Et comme il ſembloit niaiſer,
Et pourtant n'étoit grain niais. (SARRAZ.)

GRAINE. On appelle *graine d'andouilles*, une troupe de petits enfans qui ſont amaſſés.

Graine. Par mépris, pour mauvaiſes gens. *Voilà de la mauvaiſe graine.*

Monter en graine. Pour vieillir, devenir âgé, vieux, décrépite, caſſé. *On n'en voit jamais monter en graine.* (*Lett. gal. parlant de pucelles.*)

GRAISSE. *Faire de la graiſſe.* Signifie dormir beaucoup, dormir la graiſſe matinée, ſe dodiner dans un lit, prendre ſon repos à l'aiſe, dormir long-tems.

Quand un homme ſe plaint de quelque choſe, qui lui eſt avantageuſe, on dit qu'*il ſe plaint de trop de graiſſe.*

A graiſſe d argent. C'eſt-à-dire, à force d'argent.

Ce n'eſt pas le tout que des choux, il faut encore de la graiſſe. Se dit, lorſqu'on a beſoin encore de quelque choſe pour achever une affaire.

GRAISSER. *Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Pour dire qu'il faut mauvais faire plaiſir à un mal-honnête homme.

Graiſſer le marteau d une porte. Signifie donner de l'argent au portier, afin de pouvoir entrer.

Graiſſer les épaules à quelqu'un. Pour dire le bâtonner. Ce qui a fait dire auſſi de l'huile de cotteret, c'eſt à-dire, des coups de bâton.

Graiſſer la peau. Maniere de parler, pour dire, battre, donner des coups, frotter, étriller.

Que ſon maître tantôt lui graiſſera la peau.
(*BELLE-ISLE.*)

Graiſſer la patte. Maniere de parler, pour corrompre quelqu'un à force de préſens, gagner par argent, engager dans ſes intérêts par des récompenſes. *Les Princes & les Bourgeois tiennent l'offrande en main pour te graiſſer la patte.* (*Th. Ital.*)

GRAN-GRON. Pour exprimer le grognement d'un cochon. (*Théat. Ital. Arleq. Dogue d'Angleterre.*)

GRAND. *Service de grand n'eſt pas héritage.*

Aller du petit au grand. C'eſt-à-dire, commencer par de petites choſes, pour parvenir à de plus grandes.

Argumenter du petit au grand. Signifie à plus forte raiſon.

On dit *grand merci* à ceux qui font quelque

GLACER. Au propre, c'eſt faire prendre quelque choſe

bien, & *grand merci panſe* à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur eſt inutile.

Grand-merci. Parole qui marque la reconnoiſſance qu'on a d'une grace reçue.

Mes beaux peres religieux,
Vous dînez pour un grand-merci.
O gens heureux ! O demi Dieux !
Plût à Dieu que je fuſſe ainſi. (*MAROT.*)

GRANULER, *v. l.* Répandre peu à peu & comme par grains dans l'eau froide, du métal fondu.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Pour toucher le ciel avec le doigt, comme dit le proverbe italien, ſe croire au comble du bonheur, mordre à l'hameçon, croire, être perſuadé, prendre plaiſir.

Pour vous faire mordre à la grappe. (*SCARON, Virg. trav. liv. 8.*)

Il croit déjà mordre à la grappe. (*CHEVALIER, Déſolation des filoux.*) Se dit auſſi lorſque l'on fait quelque diſcours, ou qu'on propoſe quelque affaire qui eſt agréable.

GRAPPEUX, *v. l.* Un manant, un gros lourdeau.

GRAPPILLER. Au propre, c'eſt chercher des grappes de raiſin dans une vigne, lorſqu'elle eſt vendangée. On s'en ſert figurément, il ſignifie faire un petit gain. *Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grappiller.* (*Acad. Franç.*)

Grappiller. Mot comique & figuré, qui ſignifie prendre peu, & amaſſer en dérobant quelque petite choſe. *La plupart des ſervantes & des maîtres-d'hôtel de Paris grappillent toujours quelque petite choſe, & à la fin s'enrichiſſent un peu.*

GRAS. *Tuer le veau gras à l'arrivée de quelqu'un.* Pour dire, lui faire grande chere, bonne reception.

On dit qu'*un homme fait ſes choux gras de quelque choſe.* C'eſt-à-dire, qu'il s'en ſert, qu'il s'en donne au cœur joie.

Dormir

Dormir la graſſe matinée. Signifie ſe lever tard, ſe tenir au lit pour devenir gras.

Gras comme un moine. Pour dire fort gras.

En ſerez-vous plus gras? C'eſt-à-dire, en ſerez-vous plus riche, plus content, plus à votre aiſe?

Il mourra de gras fondu. Se dit d'un homme fort gras. Et d'un homme maigre, *il ne mourra pas de gras fondu.*

Gras. Pour content, ſatisfait, à ſon aiſe. *Depuis trois mois que nous nous aimons, en ſuis-je plus gras?* (*Les Souffleurs, Com.*) C'eſt-à-dire, mieux dans mes affaires, en ſuis-je plus avancé?

GRAT. Endroit où les poules grattent pour chercher la pâture. *Je l'ai bien envoyé au grat.* Signifie, je l'ai rebuté, je l'ai chaſſé, je l'ai envoyé promener.

GRATIEUSER. Pour favoriſer, faire une grace.

L'a d'un petit ſouris un peu gratieuſé.

(*LE GRAND, la Foire S. Laurent.*)

GRATIS. Pour inutilement, pour rien, ou ſans récompenſe.

Et je ne prétends pas porter le deuil gratis.

(*HAUTER. le Deuil.*)

GRATTE-CU. *Il n'y a point de ſi belle roſe qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire qu'il n'y a point de ſi belle femme qui ne devienne laide.

GRATTER. *Trop parler nuit, trop gratter cuit.* (Voyez CUIRE.)

J'aimerois mieux gratter la terre que d'aller demander de l'argent à mes proches.

On dit de celui qu'on caſſe, ou qu'on éconduit: *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.*

Qui ſe ſent rogneux ſe gratte. Se dit à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en général, & qui s'en fâchent.

Quand deux perſonnes de peu de mérite ſe louent réciproquement, on dit qu'*un âne gratte l'autre.*

Il n'eſt pas corps glorieux. C'eſt-à-dire, qu'il eſt ſujet aux infirmités humaines.

On dit auſſi d'un valet pareſſeux, qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'*il ſent bien ſon vieux gratté.*

Gratter. Pour flatter, cajoler, careſſer, donner de bonnes paroles, endormir, bercer. *Ne ſont rien que pour vous gratter.* (*MOL. Avare.*)

Gratter quelqu'un où il lui démange. Proverbe. Pour parler à une perſonne d'une choſe qu'elle prend plaiſir à entendre, prendre une perſonne par ſon foible, & par où elle eſt le plus ſenſible, la flatter, lui chatouiller l'imagination, lui donner des louanges flatteuſes. *Grand merci, Jupiter, c'eſt me gratter, comme on dit, où il me démange.* (*ABANC. Dial. de Luc. p. 2.*)

GRAVIR. Pour monter, grimper. *Graviſſoit ès arbres comme un chat.* (*RABEL. liv. 1.*)

GREC. *Etre grec.* Pour habile, ruſé, entendu, expérimenté, ſans pareil & ſans égal, être fait & rompu dans quelqu'affaire, fin, ſubtil. *Comme il étoit grec ſur l'ancienne chevalerie.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

N'être pas grand grec. Pour dire, être ignorant, ou peu induſtrieux.

On dit communément, *paſſez, c'eſt un grec, c'eſt du grec, vous n'y entendez rien.*

GREDIN. Pour gueux, vagabond, coureur, vaurien.

Il ſemble à trois gredins dans leur petit cerveau. (*MOL. Femm. Sav.*)

GREFFIER. *C'eſt le Greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde.* Ce proverbe vient de ce qu'il tenoit ſon greffe dans un lieu obſcur, qui ne recevoit de lumiere que par une petite fenêtre de la grandeur de la tête d'un homme, de ſorte que quand on le regardoit par-là, il ne pouvoit écrire, parce qu'on lui bouchoit le jour.

GREGUE. Mot burleſque, pour dire haut-de-

sumet.

chauſſe. On dit qu'*un homme en a dans la grégue.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt arrivé quelqu'accident fâcheux en ſon corps ou en ſes biens.

Avoir de l'argent en grégue. Signifie, avoir de l'argent en poche, ou n'être jamais ſans beaucoup d'argent.

Tirez vos grégues, ou *tirez vos chauſſes, allez-vous-en.* Se dit à une perſonne qu'on veut chaſſer.

Il y a laiſſé les grégues. Pour dire, il y eſt demeuré, il y eſt mort. Comme on dit auſſi, *il y a laiſſé les bottes.*

Tirer ſes grégues. C'eſt-à-dire, s'enfuir.

GRÊLE. *La grêle eſt tombée ſur votre jardin*, ou *ſur vos vignes.* Signifie, c'eſt un grand malheur pour vous, une grande perte; mais il faut vous en conſoler, on n'y peut remédier, & vous ne devez vous en prendre à perſonne.

De grêle n'eſt mauvaiſe année
Qu'aux lieux où plus elle eſt tombée.
Jamais ne grêle en une vigne
Qu'en une autre il ne provigne.

GRÊLÉ. Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes, & ſignifie marqué de petite vérole. Il ſe dit auſſi d'une perſonne qui a été riche, & qui eſt ruinée.

GRÊLER. *Grêler ſur le perſil.* Pour dire exercer ſon pouvoir, ſon reſſentiment contre des gens infiniment au deſſous de nous.

GRENIER. On dit d'une marchandiſe qui eſt de bonne garde, & dont on a bon débit, que *c'eſt du bled en grenier*, ou *de l'or en barre.*

Il va du grenier à la cave. Se dit d'un homme lorſqu'il a des inégalités dans ſon humeur, qu'il eſt tantôt très-doux, tantôt très-violent dans ſon ſtyle, lorſqu'il dit quelquefois de très-belles choſes, & quelquefois de très-mauvaiſes.

GRENOUILLER. Pour ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret à buvailler, comme gre-

homme laid, boſſu & mal bâti.

nouiller dans l'eau. *Mais nous voit-on comme eux grenouiller dans les cabarets ? (Théat. Ital. Les Souhaits.)*

GREVANCE, *v. l.* Triſteſſe, chagrin.

GREVE. On appelle les crocheteurs, *des anges de Greve.* (Voyez ANGE.)

On appelle auſſi *Saints de Greve*, des noms de guerre que prennent des filoux qui meurent en *Greve*, comme Saint-Germain, Saint-Ange, &c.

Greve. Pour la jambe, l'os de la jambe.

Et ſi fort lui ronge la greve. (Cabin. Sat.)

GREVER. Pour incommoder, ennuyer, inquiéter, donner du ſoin, du déplaiſir & du chagrin.

Et le coup qui ton maître greve. (Cabin. Sat.)

Rien tant ne greve manteors
A larrons, ne à volors
N'a mauvais hom qui ès qui ſoit,
Com vérité quand l'apperçoit ;
Et vérité eſt la maſſue
Qui tot le monde occit & tue.
(Roman des ſept Sages.)

GREUGE, *v. l.* Dommage, perte.

GRIBELETTE. Pour grillade, viande coupée par tranches & miſe ſur le gril. Mot uſité à Paris. (*Lib. en campagne.*)

GRIBOUILLER. Terme d'oublieur. Pour faire le déduit, ſe divertir avec une femme. *Dormez-vous ? fagottez-vous ? gribouillez-vous ? m'appellez-vous ?* (*Théat. Ital. Fauſſ. Coq.*)

GRIBOULIS, *v. l.* Diables lutins.

GRIÉTÉ, *v. l.* Accablement, charge, peine.

Pitié dit c'eſt bien vérité
En brief ; vaine humilité,
Et quand trop dure la griété
C'eſt folie & grant malvaiſeté.

GRIÉTER, *v. l.* Nuire, chagriner, tourmenter.

Roi n'a meſtier (beſoin) *de forteresſe*

Godet. Mot nouveau qui se dit en parlant de chapeau, quand on le porte de telle sorte que le

Qui a le cœur plein de largesse,
Un hom ne puet avoit nul vice
Qui tant ie griet come avarice.
(*Dits d'Aristote.*)

GRIFAINE, *v. l.* Dur, cruel.

GRIFFONNER. Pour écrire vite & mal, brocher une écriture, former mal ses lettres. *C'est l'effet de quelques heures de mélancolie qui m'ont fait griffonner ce petit ouvrage.* (*Ombre de Mol. Prol.*)

GRIGNON. Signifie en bon françois une croûte, croûton, ou crouſtet de pain. On dit à Paris la grigne de pain.

GRIGNOTER. Pour manger des croûtes de pain. *Je m'en allai à la cuisine pour y grignoter quelque chose à bon compte.* (*Piec. Com.*)

GRILLE. *Épouser une grille.* Pour entrer dans un couvent, entrer en religion, s'enfermer pour jamais dans un monastere, prendre un parloir pour époux.

Vous souhaitez qu'elle épouse une grille.
(*HAUTER. Crisp. Mus.*)

GRIMACE. Pour dissimulation, déguisement, feintise, feinte, tromperie.

Je dis franc ma pensée, & je fuis la grimace.
(*HAUTER. Crisp. Mus.*)

GRIMAUD. Pour petit écolier, ignorant. *Allez petit grimaud.* (*MOL. Femm. Sav.*)

GRIMAUDIN. Par ironie, d'un petit homme vieux, rabougri, raccourci par le nombre de ses années. Se dit aussi dans un sens libre, du membre viril.

C'est de loger mon grimaudin
Dans son château de gaillardin. (*Lett. Gal.*)

GRIMOIRE. Pour un langage confus & obscur, galimathias ou mêlange de mots inconnus & barbares qu'il est impossible de comprendre, assemblage de termes confus. On appelle ordinairement

malgré lui.)

GOGUENETTES. Sottiſes, niaiſeries.

grimoire, le livre dont on prétend que ſe ſervent les magiciens pour conjurer les démons, qui eſt écrit dans un langage qui n'eſt connu & entendu que d'eux ſeuls.

Et que c'eſt, mon ami, un grimoire, & des mots,
Dont tous les courtiſans endorment les plus ſots.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

GRIMPER. Pour faire l'action vénérienne, prendre ſon plaiſir avec une femme. *Et l'autre gars grimpe ſur les laides.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

GRINGUENAUDES. Ce ſont certaines petites boules ou crottes, qui ſe forment au derriere d'une perſonne mal-propre, & qui n'a pas le ſoin de ſe ſervir de mouchoir.

Lui donnant du nez dans le cul;
Puis je ferai des gringuenaudes. (*Cabin. Sat.*)

GRIPIMINI. Sobriquet qu'on donne aux Greffiers & autres gens de juſtice, comme Procureurs, Avocats & Notaires, parce qu'ils poſſedent mieux que perſonne l'art de gripper, c'eſt-à-dire, de voler le peuple. *Il jugea qu'il étoit aſſez vengé des ſottiſes de ce gripimini.* (*QUEVEDO, p. 2.*)

GRIPPE. Pour vol, filouterie, fripponnerie.

Je ſai bien tous les biais
Deſquels on ſe ſert pour la grippe.
(*CHEVALIER, Déſolation des filoux.*)

GRIPPER. Pour prendre, attraper, accrocher, ſaiſir.

L'agripper aux cheveux, la ſaiſir au collet.
(*SCAR. Jodel. Maître & valet.*)

GRIPPERIE. Pour volerie, fripponnerie. *Des menaces que Dieu fait contre votre gripperie.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

GRIPPE-SOU. C'eſt de ce nom-là qu'on appelle celui qui reçoit à l'hôtel-de-ville de Paris ou ailleurs les rentes des particuliers, & qui a pour ſa peine deux liards par livre. C'eſt auſſi de ce nom qu'on

Que cette ſouveraine gomme. (*Parn. des Muſ.*)

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, ſe

appelle tous les gens de juſtice, ſur-tout les Greffiers, Rapporteurs, Avocats, Notaires, Procureurs & Sergens.

GRIS. *La nuit tous chats ſont gris.* C'eſt-à-dire, que toutes les couleurs ſont égales quand il n'y a point de lumiere.

On le dit encore, pour ſignifier qu'il n'y a point de différence entre une belle & une laide femme pendant la nuit.

Gris. Pour ivre, imbu de vin.

GRISER. Pour enivrer, ſouler.

Nos ouvriers ſont encore ſous la table,
Je les ai bien griſés. (*LE GRAND.*)

GRISON. Pour eſpion qu'on envoie ou apoſte pour épier quelqu'un, ou découvrir quelque choſe. *Car je ne puis plus m'aſſurer ſur mes griſons.* (*BAR. Cog. tromp. Et homme à bonne fortune.*)

GRIVE. *Il eſt ſou comme une grive.* Se dit de celui qui a mangé à crever.

GRIVOIS. Pour ſoldat ou débauché, qui ſe moque de l'inconſtance de la fortune, pourvu qu'il ait de quoi boire, manger & fumer; homme toujours gai & ſans ſouci, qui prend le tems comme il vient, qui ne s'inquiete de rien & ne ſonge qu'à donner de la joie. *Ma foi, vive la pipe, c'eſt le ſalut du grivois.* (*Théat. Ital. Filles ſav.*)

GRIVOISE. Pour femme de moyenne vertu, c'eſt-à-dire, coureuſe, putain, débauchée, aventuriere, dame ſuivante de l'armée, ou gibier de corps-de-garde, une garce à ſoldat.

Je vous prie, laiſſez-là la ſaloppe grivoiſe.
(*Femme pouſſée à bout.*)

Grivoiſe. Une rape à tabac d'un pied de longueur, comme on ſe [illegible] de les avoir au commencement que la m[illegible] eſt venue.

GRIVOISER. C'eſt raper du tabac, ſe divertir à raper. C'eſt un mot qui a été pendant un tems ſi en

tre avec quelqu'un, se venger l'épée à main d'un affront, s'égorger. Combat entre deux personnes

usage à Paris, qu'on ne parloit que de grivoiser: en quelque endroit qu'on se trouvât, on entendoit un vacarme enragé de rapes.

GRIZETTE. Pour petite bourgeoise, & qui est toujours habillée fort simplement d'une étamine ou d'une grizette. *Et je croirois traiter une femme de qualité en grizette, si je ne lui offrois que mille louis d'or.* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

GROBIS. *Faire du grobis.* Pour tenir son quant à moi, s'en faire accroire, prendre un air grave & sérieux, trancher du grand. *Et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction.* (*RABEL. l. 2.*)

GROGNE. *Faire la grogne.* Pour faire la moue, prendre la chevre, faire mauvais visage, bouder, gronder, être de mauvaise humeur, dédaigner.

GROGNER. Pour murmurer, gronder, bourdonner entre ses dents.

Que sa muse en grognant lui défend la fontaine.
(*REGN. Sat. 2.*)

GROGNEUX. Pour grondeur, bourru, acariâtre, fantasque, revêche, brutal, qui est toujours de mauvaise humeur. *Enfin, va-t-il partir ce grogneux?* (*POISS. Foux divertissant.*)

GROIN. *Etre en groin avec quelqu'un.* Maniere de parler, pour dire, être mal avec une personne, être brouillé, fâché, piqué ou en colere contre quelqu'un, être en dispute & désunion, en mésintelligence. *Car Xantippe étoit toujours en groin avec lui.* (*CHOL. Contes, t. 2.*)

GROMMELER. Pour marmotter, gronder, grogner. *Il marche à grands pas & grommelle entre les dents.* (*ABL. Dial. de Luc.* Et *BOURS. Lett.*)

GROMMER. Chagriner, faire du tort, duper, attraper, déniaiser. (*CHOL. Cont.*)

GRONSONNER, *v. l.* Gronder, murmurer.

GROS. Ce mot joint au verbe auxiliaire *être*, a été fort à la mode en France, & sur-tout à Paris,

Avoir le gosier sec. C'est-à-dire, être toujours prêt à boire.

pour dire, avoir grande envie. Il est encore en usage à présent, mais il n'y a que le menu peuple qui s'en serve. (*Poiss. Coméd. sans titre.*) On dit *gros de vous voir, gros de boire avec vous.* Signifie desireux, impatient, ambitieux. Ce mot *gros* est le masculin de *grosse*, qui veut dire, enceinte d'enfant. C'est pourquoi, comme on se plaît en France à abuser quelquefois de la licence que permet la langue françoise, il ne faut quelquefois qu'un fat pour mettre un mot à la mode, dont on se voit obligé, sous peine de passer pour ridicule, d'autoriser l'usage, quoique dans le fond ce mot soit aussi bizarre & impropre, que l'inventeur est quelquefois ignorant ou ridicule. Car, de bonne-foi, peut-on dire *gros de vous voir, gros de vous connoître, gros de boire avec vous*, sans rire, sans se moquer de la personne à qui l'on parle ? Quoi qu'il en soit, ce n'est point encore là tout. On emploie encore aujourd'hui indifféremment *gros* pour grand. On dit, *gros Seigneur, gros Prince, gros Général*, au lieu qu'on devroit, selon toutes les regles de la langue françoise, dire, grand Seigneur, grand Prince, grand Général. A la vérité, les personnes d'esprit & de jugement, & tout ce qu'il y a de bons Auteurs, n'ont jamais fait cette faute; mais d'un autre côté l'usage qu'en ont fait la plupart des gens de qualité, tant de la Cour, que de Paris & de la province, a tellement prévalu sur la critique & la réforme que des personnes sensées & judicieuses en ont voulu faire, qu'il a été impossible de détruire ce ridicule usage, qui est le tyran des langues; parce que les sectateurs du mot *gros* alléguoient pour raison que *gros* étoit plus expressif, avoit plus d'énergie, & exprimoit avec plus d'emphase la grosseur de la personne ou de la qualité. Et il ne manquoit plus pour détruire entiérement cet ancien & vieux mot *grand*, que de dire le *Gros*:

découvrir.

Car avant que le jour s'écoule,
Nous en ferons péter la goule

Turc, le *Gros-Visir*, le *Gros-Duc de Moscovie*, le *Gros Maître de Malthe*, &c. Pour preuve convaincante que ce mot de *gros* n'a jamais été approuvé des personnes délicates, c'est que *Poisson* tourne ce mot en ridicule, de même que *Moliere* s'en est moqué dans plusieurs de ses Comédies.

Du gros Guillaume. Mot parisien, pour dire du pain bis, du gros pain de ménage, tel que le mangent les paysans.

Grosse tête, peu de sens.

Les gros poissons mangent les petits. Signifie, que les foibles souffrent de l'injustice des puissans.

On dit d'un enfant qui a beaucoup coûté à élever, qu'*il a plus coûté d'or & d'argent qu'il n'est gros.*

On appelle un *catholique à gros grain*, un homme fort scrupuleux. (*Voyez* CATHOLIQUE, GRAIN.)

Parler à un homme des grosses dents. Pour dire le reprendre aigrement, lui parler fortement, en colere ou avec menaces.

Toucher la grosse corde. C'est-à-dire, toucher le point le plus important & le plus délicat d'une affaire.

Se tenir au gros de l'arbre. Signifie s'attacher à l'autorité légitime, suivre le parti le plus fort.

On appelle *des envies de femme grosse*, des appétits déréglés, des goûts extravagans. (*Voyez* APPÉTIT.)

Je suis gros de vous voir, je suis gros de savoir telle chose. Pour dire j'en ai une envie très-passionnée.

C'est un gros fin. Se dit par contre-vérité, de celui qui ne l'est guere.

Faire le gros dos. C'est à-dire, s'enfler de vanité, d'orgueil.

GROUCHIER, *v. l.* Se plaindre, murmurer.

soufflets, souffleter. *C'eſt une eſpéce de conſolation, que de gourmer une infidelle.* (PALAP. *Femme d'intrig.*)

Nos meſtres, nous & varlets payent
Quelque grevance qu'ils en ayent;
Grouchier peuvent, & groucheront
Sa autre choſe n'en auront.
(*Le ſecond Renard.*)

GROUILLER. Pour ſe remuer, ſe mouvoir d'un lieu dans un autre, changer de place, bouger.

Et l'on demande l'heure, & l'on bâille vingt fois.
Qu'elle grouille auſſi peu qu'une piece de bois.
(MOL. *Miſantrope.*)

La tête lui grouille. Signifie, la tête lui tremble de vieilleſſe, de foibleſſe.

GROUIN. Pour bouche, muſeau, bec. (*MOL. Méd. malgré lui.*)

Donner un coup de grouin. Pour donner un baiſer, baiſer, approcher ſa bouche de celle d'une autre perſonne. *Je vous accroche & vous baille un coup de grouin.* (*Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*)

Lécher le grouin. Maniere de parler ironique, pour baiſer ſans ceſſe, baiſotter. (*Voyez* LÉCHER LE MORVEAU.)

GRUE. On dit qu'*un homme a le col de grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'alonger.

Il fait le pied de grue. Se dit d'un homme quand il eſt long-tems debout en quelque lieu, & particuliérement quand on le fait attendre, parce qu'on dit que les grues ont coutume d'avoir un pied en l'air quand elles font ſentinelle.

Maître Gonin eſt mort, le monde n'eſt plus grue. Se dit à ceux dont on a découvert la fineſſe, & qui vouloient tromper.

Etre planté comme une grue. Maniere de parler figurée, pour être debout ſur ſes pieds, attendre avec impatience, s'ennuyer à une porte. (*Voyez* CROQUER LE MARMOT.) *J'ai deux heures été planté comme une grue.* (CHEVALIER.)

GRUGER. Pour manger, ronger, croquer. *Il lui reſte encore de quoi gruger.* (*Souffleurs, Com.*)

Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge.
(*LA FONT. Fables.*)

GRUMELER, *v. l.* Gronder, quereller, réprimander.

[illegible] me dis mere ſainte Egliſe
Je veux bien qu'un chacun le note,
Je mauldis anatématiſe;
Mais ſous l'habit pour ma deviſe
Porte l'habit de mere ſote.
Bien ſçay qu'on dit que je radote
Et que ſuis folle en ma vieilleſſe;
Mais grumeler vueil à ma porte
Mon fils le Prince en telle ſorte
Qu'il diminue ſa foibleſſe. (*Farce de Gringore.*)

GRUPÉE, *v. l.* Portion, produit, revenant-bon.

Pour mettre mignons en alaine
Voici fine eſpice ſucrée;
Et tel y laiſſera la laine
Qui n'en aura ja la grupée.
(*Comédie de la Paſſion.*)

GUÉ. *Sonder le gué.* Pour prendre langue, voir s'il n'y a point de riſque avant qu'on s'engage dans une affaire. *Il eſt vrai, continua-t-il, que le malheureux a beau ſonder le gué auparavant.* (*Piec. Comique.*)

GUELLERI. Pour membre viril.

Je perdis hier au ſoir ici
Le plus joli guelleri,
Je le mis dans une cage
Qui avoit le cul percé.

GUEMENTER. *Se guementer.* Pour s'informer, demander des nouvelles, queſtionner. *Et toujours ſe guemente à tous les étrangers de la venue des coque-cigrues.* (*RABEL. l. 2.*)

GUENAUX, *v. l.* Un gueux, un mendiant.

(*Piec. Com.*)

GRACE. *Cette choſe eſt venue de la grace de Dieu.* C'eſt-à-dire, qu'on ne ſait d'où elle eſt venue.

GUENILLE. *Trouſſer ſes guenilles.* Pour s'enfuir, plier bagage, déloger ſans trompette, s'évader, s'eſquiver, s'en aller ſans bruit.

Gentil Ambaſſadeur de quilles,
Croyez-moi, trouſſez vos guenilles.
(*SCAR. Gigant. ch. 1.*)

GUENIPPE. Mot injurieux qu'on donne aux femmes, ſignifie laide, mal-bâtie, ſaloppe.

Taiſez-vous, guenippe. (*POISS. Zig-zag.*)

GUENON. Sobriquet ou nom injurieux qu'on donne aux femmes. Signifie laide, difforme, d'une laideur à faire peur. *Peſte de la guenon.* (*HAUTER. Soup. mal apprêté.*)

La guenon & l'ours. (*Fable.*) Une *guenon* avoit un petit qu'elle aimoit à la folie & qu'elle croyoit le plus beau du monde : chaque animal qui paſſoit, elle le lui préſentoit dans l'eſpérance de recevoir des complimens ſur ſa bonne mine. Un jour qu'elle le montroit au roi des animaux, le lion peu flatteur, l'aſſura qu'il n'avoit jamais vu plus laide bête. Comme elle s'en revenoit triſte & honteuſe, un ours l'apperçut, & s'arrêtant devant elle, il lui dit : « voilà donc ce joli ſapajou dont il » eſt tant parlé ; en effet, je le trouve charmant : » il eſt à croquer, donnez-le moi, que je le baiſe. » La *guenon* flattée de cette louange, livre ſon petit ſinge dans les pattes de l'ours, qui le dévore auſſi-tôt.

Vérité dure vaut mieux que flatterie intéreſſée.
(*Marie de France.*)

GUERDON. Pour récompenſe, prix.

Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres ſi ſaintes,
Que ſoient avant ta mort tes prunelles éteintes.
(*REGN. Sat. 13.*)

Qui aime ſans feintiſe
Gent guerdon en attend.

Pour tout guerdon on les pille, on les tance,
Et quelquefois soufflets d'entrer en dance.

GUERDONNER. Pour récompenser. (*LA FONT. Contes.*)

Je prie Dieu qu'il vous guerdonne. (*SCAR. Poés.*)

GUÉRIR. On dit que *la mort nous guérit de tous nos maux, qu'un homme est guéri de tous ses maux.* C'est-à-dire, qu'il en est délivré.

Cette chose ne guérit de rien. Se dit lorsqu'elle ne rend pas une affaire meilleure, ou qu'elle ne l'avance pas.

On peut bien guérir du mal, mais non pas de la peur.

De quoi me guérira cela? Pour dire, cela ne me servira de rien.

Un Saint qui ne guérit de rien. Se dit d'un homme foible & inutile.

Médecin, guéri-toi toi-même. Signifie, gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUÉRITE. *Gagner la guérite.* C'est-à-dire, s'enfuir & chercher quelque lieu de sûreté.

Enfiler la guérite. Pour s'enfuir, s'échapper, s'évader, s'esquiver, se dérober, éviter les poursuites de quelqu'un.

Qui lui fit à la fin enfiler la guérite.
(*REGN. Sat. 10.*)

GUERMENTER, *v. l.* Tourmenter, inquiéter.

Et pour ce ton péchié guermente.

GUERRE. *La guerre, la peste & la famine, sont les trois fléaux de Dieu.*

On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix. Pour dire qu'il faut s'accorder à la fin.

A la guerre comme à la guerre. Signifie, souffrir la fatigue ou prendre du bon tems, selon les occasions où l'on se trouve.

La guerre nourrit la guerre. C'est-à-dire, qu'une armée subsiste aux dépens du pays où elle se trouve.

On appelle *fruit de la guerre*, les pays désolés, les gens estropiés, & autres choses qui sont les effets de la guerre.

On dit que *la guerre est cause des troubles*, à ceux qui demandent raison de quelque accident, quand on n'en peut pas donner.

Qui terre a, guerre a. Pour dire, qu'on ne peut posseder du bien sans avoir des procès à soutenir.

La guerre est bien forte, quand les loups se mangent l'un l'autre. Se dit quand on voit deux personnes de même profession qui se querellent, qui plaident, qui écrivent les uns contre les autres.

On dit encore, qu'*une personne a pris un nom de guerre*, lorsqu'elle a changé son nom véritable, ou qu'on lui a donné quelque sobriquet.

On dit aussi, que *des gens affamés, & sur-tout des valets, viennent faire la guerre au pain.* Pour dire qu'ils en vont manger beaucoup.

Guerre & pitié ne s'accordent point ensemble.

A celui qui a belle femme, château sur la frontiere, ou vigne en grand chemin, jamais la guerre ne lui défaut. Trois sujets de pertes & de dispute. (*Prov. Esp.*)

La petite guerre. Pour maraude, picorée. Cette petite guerre se pratique par les soldats ou Bohémiens qui courent dans les villages, & y dérobent des poules, oyes, canards ou autres vivres, dont ensuite ils font ripaille. *Un oison qui avoit bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre.* (SCARON, *Rom. com.*)

Faire la guerre à l'œil. Maniere de parler. Signifie prendre garde, examiner, être en sentinelle, consulter, prendre ses mesures, guetter, avoir soin, découvrir, remarquer, être attentif à quelque chose. *Je ferai la guerre à l'œil.* (DOM QUICH.)

GUERRIER. *Un guerrier doit avoir assaut de lévrier, fuite de loup, & défense de sanglier.* C'est-

à-dire, qu'il faut qu'il aſſaille hardiment, qu'il fuie lentement, & en ſe conſervant ſon haleine ; & quand il eſt acculé quelque part, qu'il ſe défende courageuſement comme le ſanglier.

GUERROYER. Pour faire la guerre, mener à la guerre, au combat.

Et vous le menerez guerroyer
Les peuples du Tybre. (*SCAR. Virg. tr. l. 5.*)

GUET. On dit qu'*un homme eſt du guet.* Pour dire qu'un autre a profité de ſon abſence, qu'on l'a attrapé.

Guet-à-pend. Pour voleur, aſſaſſin, filou, homme ſans aveu, de ſac & de corde. Dit auſſi meurtre, aſſaſſinat. *Avec un guet-à-pend, un aſſaſſinat de la ſorte.* (*MOL.*)

Etre au guet. Pour être aux écoutes, être à l'affût, en embuſcade, pour eſpionner ou découvrir quelque choſe.

J'étois exprès au guet pour vous en avertir.
(*CHEV. Frayeurs de Criſp.*)

Mot du guet. Ce ſont certains mots qui ſervent comme de ſignal aux acteurs de la comédie, lorſqu'ils doivent parler. Mais ici ſignifie ſigne, ſignal, marque.

C'eſt le mot du guet d'amour,
Qui plaît ſeul à ma maîtreſſe. (*Parn. des Muſ.*)

GUÊTRE. *Tirez vos guêtres.* Se dit quand on veut chaſſer quelqu'un.

Tirer ſes guêtres. C'eſt s'en aller.

GUEULE. Quand on met une perſonne ſans défenſe à la merci de ſes ennemis, on dit qu'*on la met à la gueule du loup.*

Il n'a que la gueule. C'eſt-à-dire, qu'il ne fait que hâbler.

Avoir la gueule morte, la gueule démiſe. Pour dire, être confondu par la raiſon, ou être triſte & ne dire mot.

Il en a menti par la gueule, & par les dents. Se dit quand on veut appuyer fortement un démenti.

On appelle, *des mots de gueule*, des paroles sales & obscenes.

On dit qu'*un homme est venu la gueule enfarinée*, quand il est accouru en quelque lieu pour y faire bonne chere, ou pour prendre part à quelque gain.

Les payſans disent aussi, que *la gueule du Juge en pettera*. Pour dire, qu'ils ne veuent plaider, faire prononcer une sentence.

On dit encore qu'*un ménage a la gueule bien grande*. C'est-à-dire, qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour l'entretenir.

On dit aussi *des munitions de gueule*, au lieu de dire des munitions de bouche.

Gueule fraîche. Pour parasite, qui a toujours appétit, grand mangeur, glouton, qui est sans cesse prêt à s'escrimer avec les plats & les pots.

Venir la gueule fraîche. Pour dire venir affamé, avec avidité, avec faim.

S'en reviennent la gueule fraîche,
Afin d'en faire la dépêche. (SCAR. *Virg. tr.*)

Fort en gueule. Qui a la langue bien pendue, qui parle trop, qui étourdit par son caquet, qui fait plus de bruit que de besogne, qui criaille & clabaude sans cesse. *Vous êtes, mamie, un peu trop forte en gueule & trop impertinente.* (MOL. *Tartuffe.*)

Mots de gueule. Paroles impures & sales, discours débauchés, bons-mots, contes pour rire, & divertissans. *Auquel tems fleurissent les mots de gueule*, parlant du carnaval.

GUEUX. *Gueux comme un rat d'église.* Maniere de parler usitée, pour exprimer l'extrême pauvreté d'une personne. Dit autant que le plus gueux, le plus pauvre de tous les hommes. *Mais la plu-*

part ſont gueux comme des rats d'égliſe. (*Mol. Avare.*)

C'eſt un gueux revêtu. Se dit quand un homme, de pauvre qu'il étoit, eſt devenu riche.

On appelle auſſi *un gueux fieffé*, un gueux qui s'attache à quelque coin d'égliſe pour y attendre l'aumône; & *gueux de l'oſtiere*, celui qui va par les rues, & qui gueuſe de porte en porte.

GUIGNER. Pour regarder, enviſager, lorgner, coucher en vue, donner des coups d'œillades paſſionnés, convoiter, voir avec envie & paillardiſe.

— *Jupin, qui du ciel toujours guigne*
Quelque femelle en droite ligne.
(*Scaron, Gigant. ch. 1.*)

GUIGNON. *Porter guignon.* Pour porter malheur, être cauſe de la diſgrace, ou de la perte de quelqu'un, être de mauvais préſage.

C'eſt, malheureuſe, toi qui me porte guignon.
(*Regnier, Sat. 10.*)

GUILDER, *v. l.* Tromper, abuſer.

GUILLAUME. On appelle *du gros guillaume*, du gros pain deſtiné dans les maiſons de campagne, pour la nourriture des valets de cour.

GUILLEDOUX. *Courir le guilledoux.* Pour courir la prétentaine, courir les aventures, courir le bordel, fréquenter les femmes débauchées.

Car ſouvent moins ſage que fou,
Il va courir le guilledou. (*Scar. Gig. ch. 12.*)
Et alloit courir le guilledoux toute la nuit.
(*Lettr. Gal.*)

GUILLER. Vieux mot, qui ſignifie tromper. C'étoit un proverbe familier, *qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille.*

GUIMPER. Pour mettre en religion, enfermer dans un couvent, faire prendre la guimpe, qui eſt une eſpece de voile ou de bandeau dont les Religieuſes ſe ceignent le front.

Que ne la guimpez-vous ?
(HAUTER. Bourg. de qual.)

GUINDER. Pour gêner, incommoder, contraindre.

Il eſt guindé ſans ceſſe & dans tous ſes propos.
(MOLIERE, Miſanthrope.)

Il faut avec les dieux être toujours guindé.
(BOURSAULT, Lettr. Gal.)

Se guinder. Pour s'élever de terre, s'envoler, prendre le vol, fendre l'air à tire d'ailes.

Et ſe guinda, quittant la terre,
Vers la région du tonnerre.
(SCARON, Gigant. chant 2.)

Se guinder. Se dit au figuré, pour élever ſon eſprit. *Il ſe guinde ſi haut, qu'on le perd de vue.* *(DESPREAUX, Longin. c. 2.)*

On dit, *un eſprit guindé, un ſtyle guindé.* C'eſt-à-dire, toujours élevé.

Le roſſignol perſuadé,
Qu'à ſes vaſtes clartés rien n'étoit difficile,
Apprit groſſiérement un ramage guindé,
Et de tous les oiſeaux ſe crut le plus habile.
(BOURSAULT, Eſope.)

GUINGOIS. Mot burleſque, qui ſignifie d'une maniere mal-propre, mal arrangée, tout de travers.

GUIORANT. Ce mot ſe dit des rats & des ſouris, lorſqu'ils font un cri qui leur eſt naturel.

Les rats qui craignent leur patte,
D'une guiorante voix,
A regret quittent les noix. *(Poëte anon.)*

GUISARME, *v. l.* Lance, arme militaire.

Soit de guiſarme ou d'eſpée
Un home ne porroit morir,
S'il a du baſme pour garir
La playe qui lui ſera faite.

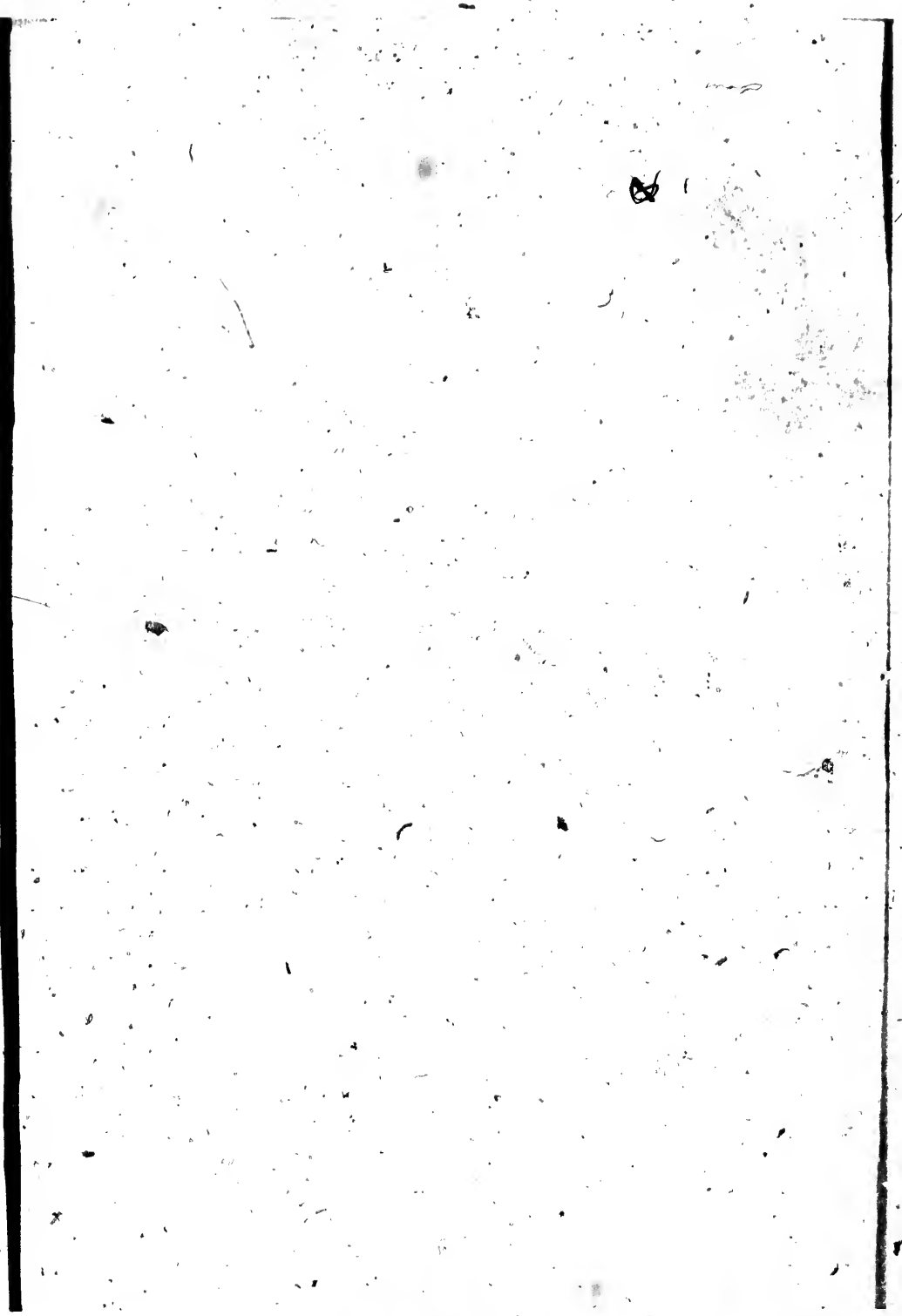
GUISE. *Chacun ſe fait fouetter à ſa guiſe.* Pour dire qu'il diſpoſe comme il lui plaît des choſes qui

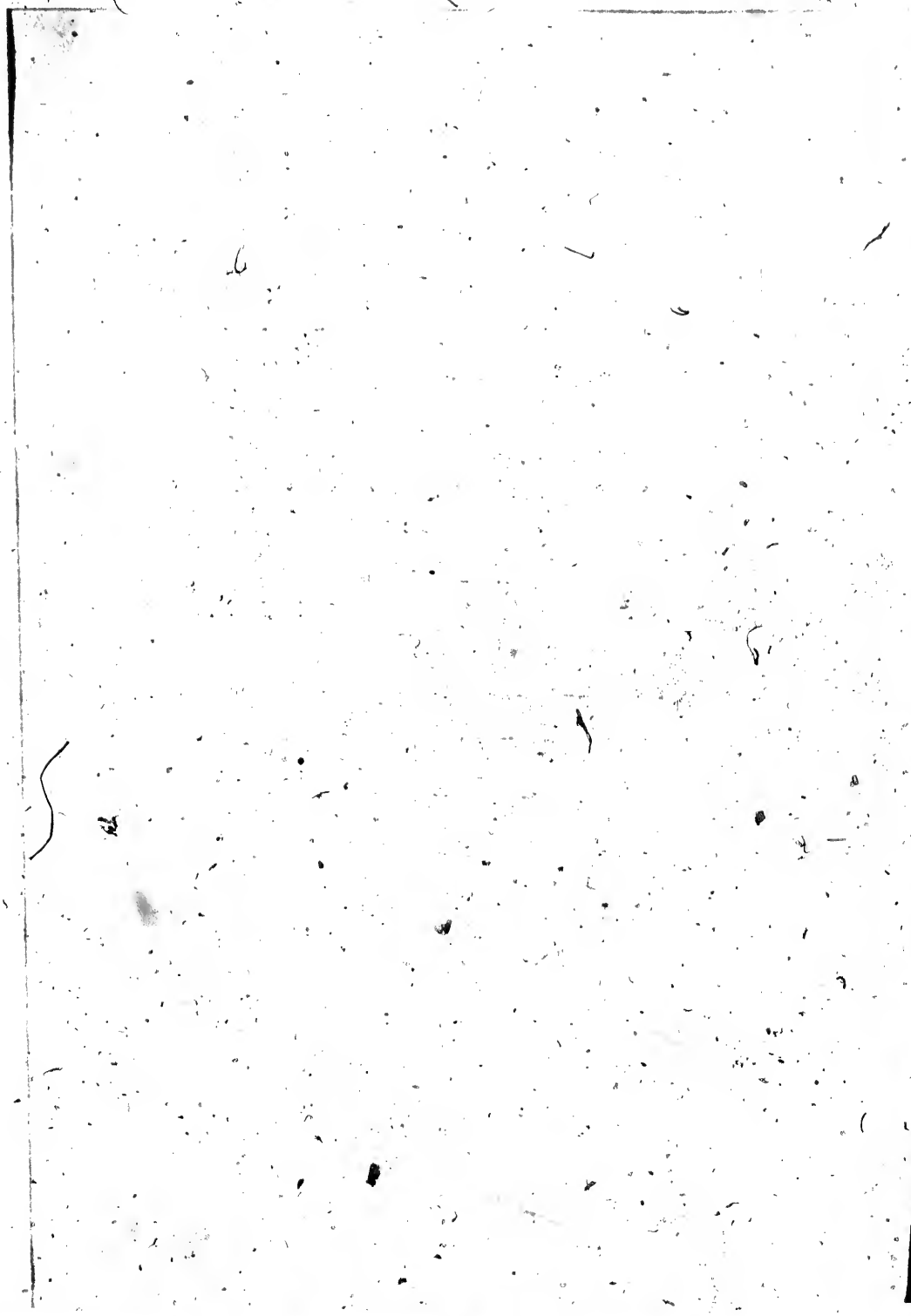
le regardent. Ce proverbe eſt venu d'une coutume d'Eſpagne, où ceux qui ſouffrent le ſupplice du fouet, ſont conduits ſur un âne depuis un certain lieu juſqu'à un autre ; & comme on ſe moquoit d'un Eſpagnol, qui de peur de perdre ſa gravité, ne piquoit pas ſon âne pour le faire aller plus vîte, il répondoit que chacun ſe faiſoit fouetter à ſa guiſe.

GUITTARISER. Pour jouer, battre ou pincer la guittare, ſorte d'inſtrument, qui vient des Eſpagnols.

Je penſe quand la nuit il a guittariſé,
Que j'en ai tout le jour le cœur martyriſé.
(SCARON, Jod. Duell.)

FIN du premier Volume.





DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL,

Avec une explication très-fidelle de toutes les manieres de parler burlesques, comiques, libres, satyriques, critiques & proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

Le tout pour faciliter aux étrangers & aux François mêmes l'intelligence de toutes sortes de livres.

PAR P. J. LEROUX.

R. 27711

Nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME SECOND.

A PAMPELUNE.

M. DCC. LXXXVI.

DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL.

H.

HA, *v. l.* Il a.

Tel foyre de peur qui menace,
Tel ha bon droit qui rien ne vaut,
A qui veut assez rien ne faut.
(*Mimes & proverbes de* BAIF.)

Ha. Interjection qui exprime de l'admiration & de l'applaudissement.

J'ai de l'esprit assez pour faire du fracas,
A tous les beaux endroits qui méritent des has.
(MOLIERE, *Misant.*)

HABILE. On dit qu'*un homme est habile à succéder.* C'est-à-dire, qu'il n'a pas la main sûre, qu'il prend tout ce qu'il peut attraper.

HABILETER, *v. l.* Rendre habile à quelque chose.

HABILLÉ. Au propre, vêtu, qui porte un habit. On se sert élégamment de ce mot pour les choses inanimées.

Souvent j'habille en vers une maligne proſe.
(*Despreaux, Sat. 7.*)

C'eſt-à-dire, je fais des vers qui tiennent de la proſe, à cauſe de leur ſimplicité.

Le tems n'eſt plus, mes vers, où ma muſe en ſa force,
Du Parnaſſe François formant les nourriſſons,
De ſi riches couleurs habilloit ſes leçons.
(*Despreaux.*)

Habit. *L'habit ne fait pas le Moine.* Signifie que ce n'eſt pas aſſez de marquer à l'extérieur ſa profeſſion, il faut encore en obſerver la régularité.

Ma foi, les beaux habits ſervent fort à la mine. C'eſt un proverbe mis en vers par *Regnier*.

On dit auſſi de celui qui porte toujours un même habit, qu'*il eſt comme un gouverneur de lions, qu'il a peur qu'on le méconnoiſſe.*

Habler. Pour mentir impudemment, donner des baies, des gaſconnades.

Hableur. Pour grand menteur, grand parleur, qui ne dit pas un mot de vérité, qui s'eſt fait une habitude de mentir.

Sur-tout certain hableur à la gueule affamée,
Qui vint à ce feſtin, conduit par la fumée.
(*Despreaux, Sat. 3.*)

Hache. *Avoir un coup de hache.* Maniere de parler, pour dire, être fol, inſenſé, dépourvu de jugement, avoir de la folie, être brouillé avec le bon-ſens. *Il a le coup de hache.* (*Corn. Eaux de Pyr.* Et *Mol. Méd. malgré lui. Act. 2. Sc. 2.*)

Hacher. *Hacher menu comme chair à pâté.*

Haha. Ce mot ſe joint avec celui de vieille, pour marquer une vieille décrépite & méchante.

Vieille haha,
Votre chien de feſſier en a. (*Scar. Poëſ.*)

Haineux. Pour ennemi, qui a de la haine contre quelqu'un.

Si toujours nos amis en bon-ſens les expliquent,
Et ſi tout au rebours nos haineux nous en piquent.
(*REGNIER, Sat. 5.*)

HAIRE. Pour membre viril. *Une jeune Corinthienne, qui regardoit mon pauvre haire émoucheté, comme s'il s'étoit retiré au feu.* (*RABEL. l. 2.*)

HALEBARDE. Quand on veut parler d'une choſe fauſſe, on dit qu'*elle eſt vraie comme les Suiſſes portent la halebarde par-deſſus l'épaule.*

Les poëtes diſent auſſi, en blâmant une mauvaiſe rime, que *ces mots riment comme* halebarde & miſéricorde.

HALEINE. On dit qu'*un homme ſeroit bon trompette*, qu'*il a l'haleine forte.* C'eſt-à-dire, que ſon haleine eſt puante, vineuſe, &c.

Haleine. Ce mot ſert au figuré. On dit, *c'eſt un ouvrage de longue haleine.* C'eſt-à-dire, de longue durée. *Ce procès eſt de longue haleine.* Il tiendra long-tems le bureau. *Des périodes à perte d'haleine.* C'eſt-à-dire, d'une longueur exceſſive.

Tout d'une haleine. C'eſt-à-dire, tout de ſuite, ſans interruption.

Tenir ſon ennemi en haleine. C'eſt-à-dire, le harceler continuellement, ne lui point donner de relâche.

Tenir quelqu'un en haleine. C'eſt-à-dire, l'amuſer, & le repaître de vaines eſpérances.

HALIGOTÉ, *v. l.* Déchiré, mis en lambeaux.

HAMEÇON. Petit crochet de fil d'archal, avec quoi on prend le poiſſon en pêchant à la ligne.

Prendre l'hameçon, ou *mordre à l'hameçon.* Pour ſe laiſſer duper, attraper, prendre l'appât, tomber dans le panneau, ou ſe prendre au piege qu'on a tendu. *Il a pris l'hameçon.* (*MOLIERE, Etourd.*)

HANAP. Pour verre, taſſe, godet, gobelet, grand & large, à peu près comme les vilkomes d'Alle-

magne. *N'eut pas plutôt bu ſur le ſoir un grand hanap.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*)

HANNETON. *Il eſt étourdi comme un hanneton.* Se dit d'un homme prompt, & qui fait les choſes inconſidérément.

Ces perſonnes ſe tiennent par le cul comme des hannetons. Se dit de celles qui ſont toujours enſemble, ou qui s'allient dans leur famille

HANTER. On dit qu'*un homme a hanté les foires.* Pour dire qu'il eſt rompu dans le commerce du monde.

HANTISE, *v. l.* Fréquentation, viſite.

Hantiſe abat la révérance,
La douceur du ſuperbe tance,
Veincu patiſt, ne fait la loi,
Los meſpriſé croiſt d'avantage,
Événemens font le fol ſage,
Qui tient ſa foi fait tenir foi. (*BAÏF.*)

HAPPE-LOPIN, *v. l.* Paraſite, gourmand.

HAPPELOURDE. Injure, qui ſignifie une perſonne de belle apparence, mais qui eſt ſotte, bête, innocente, ignorante; une perſonne belle & bien faite, mais dont l'eſprit ne répond point à la beauté du corps.

Vous me le pardonnez, c'eſt une happelourde.
(*HAUTER. Bourg. Gentilh.*)

HAPPER. Pour prendre, ſaiſir, arrêter. *Si je n'avois fait le brave, il n'auroit pas manqué de me happer.* (*MOL. Mal. imag. LA FONT. Fables, p. 4. liv. 4.*)

HAQUET, *v. l.* Petit cheval.

Et panſez le petit haquet
Et lui fais ſa litiere. (*COQUILLARD.*)

HARAUDER. Pour crier après quelqu'un en ſe querellant, ou en ſe moquant de lui, pourſuivre une perſonne en l'injuriant. *Vous le haraudez.* (*CHOL. Contes, t. 2.*)

HARCELERIE, *v. l.* Tracaſſerie, querelle, diſpute.

En ce monde de préſent
Je ne voy que tromperie,
Carbarat & tricherie
Y ſont logiés bien avant.
Se bien allez enquérant,
Vous trouverez flatterie
En ce monde.
Loyauté ne tant ne quant
N'y a point hébergerie,
Car Dame harcelerie
La reboute iſnellement (bientôt)
En ce monde.

HARDES. Quand un paſſant eſt ſorti de l'hôtellerie ſans payer, on dit, *il a trouſſé ſes hardes.*

HARDI. *Il eſt hardi comme un lion.* Signifie qu'il eſt courageux.

Le peuple appelle le vent, *M. Hardi*, parce qu'il entre effrontément & ſans demander congé.

Ce garçon mange le pain hardi. C'eſt-à-dire, le pain d'un maître, pour marquer qu'il n'a point le ſoin de l'envoyer acheter, qu'il en eſt aſſuré.

Il n'y a rien ſi hardi qu'une chemiſe de meûnier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

HARENG. On dit d'un homme maigre & ſec, qu'*il eſt maigre comme un hareng ſoret.*

C'eſt un homme qui vit d'un hareng. Se dit de celui qui vit ſobrement, ou par ménagement.

La caque ſent toujours le hareng. Pour dire que celui qui eſt de baſſe naiſſance, ou qui a eu une mauvaiſe éducation, fait toujours quelques actions qui marquent le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaiſes habitudes qu'il a contractées. (*Voyez* CAQUE.)

Ils ſont preſſés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui ſont fort engagés dans la preſſe, ou ſerrés dans quelque lieu.

On dit quand on parle de plusieurs pendus en un gibet, qu'*ils étoient pendus comme des harengs.* Parce qu'on pend des harengs à une broche pour les faire égoutter.

On vend au marché plus de harengs que de soles. C'est-à-dire, qu'on a un plus prompt débit des choses communes que des précieuses.

HARENGERE. Ce sont toutes les femmes de la plus basse condition de Paris, comme vendeuses d'herbes, crieuses de vieux chapeaux, & autre canaille, qui chantent mille injures aux passans, qui sont insolentes & effrontées. On appelle pour cette raison *harengeres* toutes les personnes qui sont criailleuses, & qui chantent volontiers des injures. *Faut-il pour cela faire la harangere comme vous faites ?* (DANC. *Chevaliers à la mode.*)

HARGNE. Pour déplaisir, dégoût, chagrin, désagrément. *Il y a donc de la hargne parmi les plus grands plaisirs.* (CHOL. *Contes*, *t. 2.*)

HARGNEUX. *C'est un cheval hargneux, il lui faut une étable à part.* (Voyez CHEVAL.)

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Pour dire, qu'un homme querelleur est d'ordinaire battu, maltraité, ou marqué.

HARIDELLE. Mot injurieux, qu'on dit à une personne maigre & décharnée, & sur-tout aux femmes. *Allons, haridelle, ou j'ôterai tout le crépi de votre visage.* (*La Femme poussée à bout*, Com.)

HARMONIQUEUR, *v. l.* Musicien, compositeur d'harmonie.

HARNOIS. On dit qu'*un homme sue dans son harnois*, quand il est trop vêtu. Ou qu'*un orateur s'échauffe dans son harnois.* C'est-à-dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de véhémence.

Il faut mourir dans le harnois. Se dit quand on a embrassé une vie pénible.

Endosser le harnois. Maniere de parler figurée,

pour dire aller à la guerre, prendre le parti des armes, ſuivre les étendarts de Mars. *Mais Sancho qui n'avoit jamais endoſſé le harnois.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

HARO. *Haro ſur toi & ſur ta bête.* On ſe ſert de cette phraſe pour arrêter quelqu'un qu'on rencontre & à qui l'on veut parler.

Cette façon de parler nous vient de la Normandie, & les huiſſiers s'en ſervent pour arrêter ceux qu'ils ont ordre de conſtituer priſonnier. Du tems du Duc Raoul, qui étoit grand Juſticier, les Normands appelloient devant lui ceux avec leſquels ils étoient en conteſtation, en diſant *à Raoul*, c'eſt-à-dire, je t'appelle devant Raoul.

HARPAILLEUR, *v. l.* Gueux, mendiant, vielleux.

HARPE. *Il eſt parent du Roi David, il joue de la harpe.* Se dit pour taxer un homme d'être voleur.

Jouer de la harpe. Signifie auſſi jouer des mains auprès d'une femme, la patiner, lui toucher la nature, la farfouiller avec les doigts. (*Théat. Ital.*)

HARPER. (*SARRAZ. Poëm. Fun. de VOITURE.*) Pour prendre, gagner, ſe ſaiſir.

HARPIE. On appelle *harpie*, une femme criarde & acariâtre.

HARPIER. Pour voler ou fripponner impunément, prendre ou enlever par force, comme les harpies; ravir, arracher avec violence & ſans pitié. (*CHOL. Contes, t. 2.*)

HARPIGNER, *v. l.* Quereller, diſputer.

HART. *La hart.* Pour gibet, ou potence, où l'on pend les criminels.

Si je ſuis par vos ſoins à l'abri de la hart.
(*POISSON, Com. ſans titre.*)

Pigneur, larron, jureur, blaſphémateur
Sentant le hart de cent pas à la ronde
Au demourant le meilleur fils du monde.

HASARD. *Hasard à la blanque.* Veut dire qu'on court le même risque que si on jouoit à la blanque.

Hasard sur les balais. Se dit, pour se moquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandise.

Il faut donner quelque chose au hasard. Pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidens qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

Je l'ai trouvé par hasard.

J'ai dit cela à tout hasard.

HASARDER. *Hasarder le paquet.* Signifie, mettre au hasard quelque chose que ce soit, après avoir été long-tems incertain du parti qu'on devoit prendre, risquer, mettre en danger, tenter fortune, faire épreuve, essayer.

Hasardons le paquet, poussons notre pointe.
(*Rec. de piec. Com.*)

HATE. *Cet homme est de Lagni, il n'a pas hâte.* C'est-à-dire, qu'il est mou & paresseux.

On dit qu'*un gentilhomme*, qu'*une demoiselle*, *sont faits à la hâte.* Pour dire qu'ils n'ont aucune noblesse, qu'ils n'en ont que l'apparence, ou les habits.

Si vous avez hâte, courez devant. Se dit à un homme impatient qui fait l'empressé.

Miex (mieux) *vaut bonne attente, que malvaise* (mauvaise) *haste* (hâte.)

Cela signifie qu'il vaut mieux attendre une bonne occasion que de se presser & d'en saisir une mauvaise.

HATER. *On le hâtera bien d'aller.* Signifie qu'on lui fera bien faire ce qu'on souhaite, qu'on lui montrera bien son devoir.

Il ne gagnera pas la pleurésie à force de se hâter. Se dit de celui qui va lentement en besogne.

HAUBERJON, *v. l.* Cotte de maille, cuirasse.

Pluſieurs raiſins procédent de bourjon
Et maille à maille fait-on le hauberjon.

HAVE. Pour maigre, ſec, décharné, pâle, laid, livide, ridé, difforme.

Arrive accompagné d'une vieille fort have.
(*MOLIERE, Etourd.*)

HAVRESAC. Pour beſace, biſſac.

N'as-tu rien dans ton havreſac. (*Théat. It.*)

HAUSSER. *C'eſt un homme qui ne ſe hauſſe, ni ne ſe baiſſe.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mou, tranquille, qui ne s'émeut ni ne s'inquiete de rien.

On dit de celui qui s'enorgueillit pour être en quelque belle charge ou emploi, que *cela lui a bien hauſſé le nez, le menton, le courage.*

On dit auſſi des gens qui font bonne chere, qu'*ils hauſſent le tems*, qu'*ils ont bien hauſſé le coude*, pour dire qu'ils ont bu. *Hauſſons tous le coude juſqu'à la fin.* (*Théat. Ital.*)

HAUT. *Il nous donne le carême bien haut.* C'eſt-à-dire, il prend un long terme, il nous veut bien faire attendre. Car on appelle le carême haut, quand il ne commence que tard, ou au mois de mars.

Il a le cœur haut & la fortune baſſe. Se dit d'un homme qui refuſe de petits emplois, quoiqu'il ſoit en néceſſité.

Tomber de ſon haut. Signifie être étonné, ou ſurpris d'admiration d'une choſe qu'on nous dit, quand elle eſt extraordinaire.

On dit de celui qui n'entend point une langue, une ſcience, qu'*il n'y entend que le haut allemand.*

Être fou de gamme. Pour dire extrêmement fou.

Quand un homme méſoffre d'une choſe qu'il marchande, on lui dit qu'*il faut bien chanter plus haut.*

On dit qu'*un homme a été pendu haut & court.* C'eſt-à-dire, que le procès & l'exécution en ont

été faits en peu de tems, comme on fait à la guerre.

Lorſqu'un Payſan abat des hautes futaies, pour faire de l'argent, on dit qu'*il joue du haut-bois.*

On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'*il a gagné le haut, le taillis.*

Quand une femme commande à ſon mari, ou quand elle eſt maîtreſſe dans la maiſon, on dit qu'*elle porte le haut-de-chauſſe.*

On dit d'un banqueroutier, qu'*il a fait haut le corps.* Pour dire qu'il s'eſt enfuit.

Lorſqu'une femme eſt laide, on dit que *le haut défend le bas.*

C'eſt un cadet de haut appétit. Se dit d'un jeune homme qui aime fort à manger.

Haut-à-bas. Cri de ramonneur de cheminée. *Pour ramonner la cheminée du haut en bas. (Les Souffleurs, Coméd.)*

Haut & bas. Pour bonheur & malheur, chance & revers; ſe dit ordinairement du jeu. *Le jeu a ſes hauts & bas, la fortune a ſes hauts & bas, l'amour a ſes hauts & bas, &c.* Pour bons & mauvais coups, momens, heures.

La Cour a ſes hauts & bas.

Etre haut à la main. Signifie être arrogant, orgueilleux, ſuffiſant, hautain, faire l'entendu, le petit-maître, l'homme d'importance, être inſolent.

Emporter haut à la main. Signifie emporter ſans réſiſtance, prendre d'emblée, enlever par force, à l'improviſte.

Le porter haut. C'eſt ſortir de ſon état, faire une dépenſe diſproportionnée à ſa condition, avoir grand train, faire grande figure pour paroître avec faſte & éclat.

Mais il fait le Marquis & le porte fort haut.
(*Poisson, l'Après-ſoupé des Hôteller.*)

Parler haut. Maniere de parler, pour parler avec courage & fermeté, s'exprimer avec véhé-

mence, parler d'un ton de voix assuré, en maître, s'énoncer avec énergie, avec éloquence. *Licurgue, Démosthene, & Hipéride, qui parloient si haut.* (*ABLANC. Dial. de Luc. 2. p.*)

Porter son bois haut. Maniere de parler figurée, pour faire grande & belle figure, paroître dans le monde avec éclat, faire du fracas & de la dépense, se mettre sur le bon bout. *Elle vous portera son bois si haut.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Dit en ce sens-ci s'enorgueillir, devenir superbe & insolent, s'en faire accroire.

HAUTBERGEON. *Maille à maille se fait l'haut-bergeon.* C'est-à-dire, qu'avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses. Ou bien, qu'en faisant plusieurs petites épargnes, on peut amasser beaucoup de bien.

HAUT-DE-CHAUSSE. Partie de l'habillement de l'homme, qui pend depuis les reins jusqu'aux genoux, & qui est composée d'un devant & d'un derriere.

Sa femme porte le haut-de-chausse. C'est-à-dire, qu'elle est la maîtresse, & que son mari n'a nul pouvoir au logis.

DE HAUTE LUTTE. (Adverbe.) Hautement, haut à la main. *Son cœur est pris de haute lutte.* (*BENSER. Rondeaux.*)

HAUTEUR. On dit qu'*un homme tombe de sa hauteur*, quand il voit quelque chose dont il est surpris ou étonné.

HAYE. *Faire haye.* Pour exprimer les efforts que fait une personne qui évacue son ventre. (*Théat. Ital. Isabelle, Médecin.*)

Haye au bout. Pour exprimer qu'on doit encore quelque chose de plus. *Scarron* s'en sert dans ce sens-là dans son *Virg. trav.*

Par ma foi vous gâterez tout.
C'est un démon & haye au bout.

Comme s'il avoit voulu dire, c'eſt un démon & même plus. A ſon imitation on peut dire, *c'eſt un ſot & haye au bout.*

HÉ. Pour appeller quelqu'un. Ce mot marque l'autorité, mais beaucoup de perſonnes s'en font une telle habitude, qu'ils appellent tout le monde par *hé*, ſans faire réflexion au rang ni à la qualité, ce qui eſt auſſi inſolent que ridicule. Sur tout à Paris les petits-maîtres ont ce mot ſi fréquemment à la bouche, qu'il ſemble, à les entendre appeller un honnête homme, que tout le monde ſoit leur valet. On verra auſſi fort peu de perſonnes bien élevées & qui ſavent vivre, ſe ſervir de ce mot, parce qu'il eſt inſolent, & qu'on doit appeller un honnête homme par ſon nom ou par Monſieur.

HÉBERGER. Pour loger, demeurer, habiter, conſerver, garder. *Il ne ſera point dit que je t'hébergerai dans mon cœur.* (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

Dame douce qui honor & franchiſe
Hébergates en votre manoir.
(*GAUTIER D'EPINE.*)

HÉBÊTÉ. Pour ſtupide, fou, inſenſé, qui a perdu la raiſon, le bon-ſens & le jugement.

Mais il eſt devenu comme un homme hébêté.
(*MOL. Tartuffe.*)

HÉBREU. *C'eſt de l'hébreu.* Pour c'eſt un langage que je n'entends pas, c'eſt une choſe que je ne comprends pas, cela m'eſt inconnu, cela paſſe ma capacité & mon eſprit, cela eſt obſcur & difficile. *C'eſt de l'hébreu pour moi.* (*MOL. Etourdi.*)

HEM. Pour exprimer le bruit ou le ſon de voix que rend une perſonne qui touſſe, ou en appelle une autre.

Voici Laune, Monſieur, faites ſemblant de rien. Hem, ſemblant de rien. (*PALAP. Attendez-moi ſous l'orme.* Et *BOURS. Poéſ.*)

HENNER, *v. l.* Peiner, incommoder, fatiguer.

HEP. Mot qui exprime les efforts que fait une perſonne qui ſaute, ou ſert à encourager, & dit autant que courage, bon, ferme. *Courage, mes amis ! hep : voulez vous boire un coup pour avoir plus de force ?* (*PALAP. Ballet extrav.*)

HERBE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaiſe herbe croît toujours. Se dit en raillant des jeunes gens qui croiſſent trop vîte.

On dit d'un homme adroit & dans la néceſſité, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.*

Sur quelle herbe avez-vous marché ? Se dit en raillerie à un homme, pour lui reprocher la bonne ou la mauvaiſe humeur où il eſt.

Quand on a cherché toutes ſortes de moyens & de remedes dans des affaires ou dans des maladies, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.*

Manger ſon bled en herbe. Pour dire, manger ſon revenu avant qu'il ſoit échu.

Etre cocu en herbe. C'eſt avoir la mine d'être un jour cocu, c'eſt être taillé pour cela.

On dit en herbe & en gerbe. En parlant d'un côté de l'eſpérance, d'un autre côté de la jouiſſance.

Couper l'herbe ſous le pied. Vieux proverbe, qui ſignifie ſupplanter quelqu'un, le débuſquer, prendre ſa place, être ſon concurrent, ſon rival, briguer quelque choſe.

Tandis que le fils de Vénus
Sous le pied te va couper l'herbe,
Comme dit l'antique proverbe.
(*SCAR. Virg. trav. l. 7.*)

Herbe qui croît dans la main. Maniere de parler libre, pour exprimer le membre viril, qui croît & ſe roidit étant touché par la main d'une femme.

Je vous donnerai d'une herbe
Qui croît dedans la main. (*Parn. des Muſ.*)

De l'herbe à grimper. Au ſens libre ſignifie des tettons, une belle gorge naiſſante, qui réveille les mouvemens de la chair.

HERBIS, *v. l.* Lieu rempli d'herbes.

HERE. Pour ſot, innocent, fou, bête, ignorant.

Je plains le pauvre here. (MOL. *Dép. amour.* SCARON, *Virg. trav.* CORN. *Partiſ. dup. Act. 1. Sc. 2.*)

HÉRISSON. Pour bizarre, acariâtre, bourru, de mauvaiſe humeur, rebarbatif, colere, mécontent, grondeur. *Jamais de la vie je ne vous ai vu ſi hériſſon.* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

Hériſſon. Dans le ſens libre, ſignifie auſſi la nature d'une femme à cauſe du poil qui la couvre, & couvre honnêtement le gros mot qui choque ordinairement les oreilles des femmes. *Janneton, laiſſe-moi boucher ton hériſſon.* (*Vaudeville de Paris.*)

HÉRITAGE. *Il a mis la main à l'héritage.* Se dit quand quelqu'un a été obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout-à-fait.

Promeſſe de grand n'eſt pas héritage. (Proverbe.) C'eſt-à-dire, on ne doit pas trop compter ſur les promeſſes des grands, qui ne les épargnent pas quand ils ont beſoin des petits, mais qui les oublient facilement.

HÉRITIER. *Il a affaire à la veuve & aux héritiers.* C'eſt-à-dire, qu'il a affaire à pluſieurs parties, qu'il faut qu'il réponde à pluſieurs perſonnes.

HERMITE. *Quand le diable fut vieux, il ſe fit hermite.* Pour dire que l'âge nous rend ſages.

HÉRODE. On appelle les ſimples & les idiots, *des échappés d'Hérode.* Pour dire que ce tyran ne fit pas mourir tous les innocens.

HÉROIFIER. Pour dire, proclamer ou rendre héros. (*SCAR. Virg. trav. l. 6. & dans ſes Lettres.*)

HÉROS. *Héros de bréviaire.* Pour eccléſiaſtique ou quelque grande tête de l'égliſe, comme Cardi-

nal, Evêque ou autre Prélat. (*SARRAZ. Dial.* Et *SCAR. Lett.*)

HERSOIR, *v. l.* Hier au soir.

HÉTÉROCLITE. Se dit d'une personne qui est d'une humeur bizarre & farouche, extraordinaire dans ses manieres. Signifie un homme difficile à pratiquer, rude, sévere, rebarbatif, rebuffant, brutal, sombre. *Mon oncle est l'oncle le plus bizarre & le plus hétéroclite que j'aie jamais vu.* (*PALAPRAT.*)

HEUR. Pour bonheur, fortune, félicité, hasard, bonne aventure.

Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire.
(*HAUTER. Soupé mal apprêté.*)

On dit qu'*un homme a plus d'heur que de sagesse, que de science*, quand malgré son peu d'industrie & de prudence, les affaires ne laissent pas de lui réussir.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Pour dire que la même chose qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres.

Ma maîtresse est de si haute valeur
Qu'elle a le corps droit, beau, chaste & pudique,
Son cœur constant n'est pour heur ou malheur
Jamais trop gai ni trop mélancolique;
Elle a au chef un esprit angélique,
Le plus subtil qui onc aux cieux vola.
O grand merveille! on peut voir par cela
Que je suis serf d'un monstre fort étrange;
Monstre je dis; car, pour tout vrai elle a
Corps féminin, cœur d'homme & tête d'ange.
(*MAROT.*)

HEURE. *Il va chercher midi à quartorze heures.* Signifie, chercher une chose où elle n'est pas.

Ils vont chercher midi où il n'est qu'onze heures. Se dit des écornifleurs, pour dire qu'ils vont de bonne heure retenir à dîner.

On dit en hiver, que *les jours n'ont point d'heure*. C'eſt-à-dire, que la nuit vient ſi-tôt qu'on n'a pas le loiſir de faire ce qu'on a à faire.

On appelle un aloyau, *la piece de huit heures*, parce qu'on la mange à déjeûner quand on a bon appétit.

Toutes nos heures ſont comptées. Pour dire que Dieu a réglé le cours de notre vie.

On dit d'un homme qui eſt dans une grande impatience, affliction, qui ſouffre beaucoup de douleurs, qu'*il compte toutes les heures*. C'eſt-à-dire, qu'il s'ennuie beaucoup.

Il a de bonnes & de mauvaiſes heures. Se dit d'un homme bourru & inégal.

On dit auſſi d'un fantaſque, qu'*il eſt comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ſes heures*.

Maudite ſoit l'heure, ou, *bénie ſoit l'heure que je ſuis né, que j'ai fait une telle connoiſſance*. Se dit par imprécation, pour témoigner le déſeſpoir ou la joie qu'on a de quelque choſe.

A la bonne heure nous a pris la pluie. Pour dire, nous avons eu le tems de nous mettre à couvert. Et au figuré, de nous garantir des maux qui nous menaçoient.

Heure. Occaſion. On dit dans ce ſens, *trouver l'heure du berger*. C'eſt-à-dire, l'occaſion & le moment favorable pour obtenir d'une belle ou de quelque maîtreſſe, une faveur particuliere.

L'art de plaire eſt un art, ou foible ou menſonger,
S'il ne nous inſtruit pas de l'heure du berger.

Derniere heure. C'eſt le moment de la mort. *La Reine arriva à ſa derniere heure, ſans apporter d'autre préparation qu'une ſainte vie.* (BOSSUET.)

C'eſt un arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure,
Tel eſt ſon partage & ſon ſort.
Rien n'eſt plus certain que la mort,

Et

Et rien de plus certain que cette derniere heure.
(*L'Abbé* TESTU.)

Heures. Ce mot au pluriel ſignifie ſouvent un livre de prieres.

D'heure à autre. Peu à peu. *L'eſpérance du pillage multiplie d'heure à autre le nombre des révoltés.* (*PATRU, Plaidoyer 7.*)

D'heure en heure. De moment en moment. *Tout ce que vous lui avez vu d'aimable, augmente d'heure en heure.* (*VOIT. l. 7.*)

A toute heure. A chaque heure, à tout moment. *On ſera à toute heure des confitures.* (*VOIT. l. 9.*)

A cette heure. Préſentement, alors. *Un même ſoin n'a gardé d'animer les nymphes d'à cette heure.* (*BENSERADE, Rondeaux.*) Pour dire, les nymphes de ce tems.

Tout-à-l'heure. Sur l'heure, préſentement.

Il eſt heure indue. C'eſt à-dire, trop tard.

De bonne heure. Le plus tôt qu'il ſera poſſible.

A la bonne heure. Sorte d'adverbe qui ſert à marquer de la joie, & qui ſignifie, j'en ſuis ravi, tant mieux.

A la malle heure. Malheureuſement.

Sur l'heure. A l'heure même.

Il alla chez Binsfeld, ou chez Baſile Ponce,
Sur l'heure à mes raiſons chercher quelque réponſe.
(*DESPREAUX.*)

Homme de toute heure. Coſtar a dit de Voiture: *On diſoit d'un courtiſan d'Auguſte, que c'étoit un homme de toutes heures. Cet éloge appartenoit légitimement à mon cher ami, il étoit propre pour les bonnes & pour les mauvaiſes,* &c. (*Déf. des Œuvres de Voiture.*)

On dit d'un homme accablé d'occupations, qu'*il n'a pas une heure à lui.*

N'être point ſujet à l'heure. C'eſt être maître de ſon tems.

C'eſt peu de ſe lever matin, mais c'eſt tout de partir à l'heure.

Heure de nuit, heure de jour
Sont toujours bonnes en amour.

HEUREUX. *Qui eſt heureux au jeu ne ſera pas heureux en femme.*

C'eſt un homme qui eſt plus heureux que ſage. Pour dire, qu'il réuſſit malgré ſes imprudences.

Il n'eſt heureux que celui qui le croit être.

On dit qu'*un homme eſt né heureux*, quand il eſt né coëffé.

Heureux comme un enfant légitime.

Qui a des pois & du pain d'orge,
Du lard & du vin pour ſa gorge;
Qui a cinq ſols & ne doit rien,
On peut bien dire qu'il eſt bien.

Tel doit être le bonheur des gens de la campagne, & beaucoup de citadins feroient bien de penſer de même.

HEURLER. *Heurler avec les loups.* Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie s'accommoder à l'humeur & aux manieres des gens avec leſquels on ſe trouve. *Sachant qu'il faut heurler avec les loups, il ſe mit à rire comme les autres.* (*Rec. de piec. com.*)

HEURTER. Lorſque quelqu'un eſt revenu d'une grande maladie, on dit qu'*il a heurté à la porte du Paradis.*

C'eſt heurter de la tête contre la muraille que de lui vouloir perſuader quelque choſe. Se dit d'un homme difficile à perſuader.

Heurter de front. Pour contrecarrer, diſputer, contrarier; contredire. *Heurter de front ſes ſentimens, c'eſt le moyen de tout goûter.* (*MOL. Avare.*)

Heurter avec emphaſe. Pour frapper à une porte en maître, fort & avec autorité.

On dit auſſi, *parler avec emphaſe*, pour dire ſe ſervir en parlant de mots énergiques, grands &

expreſſifs. Dans le ſens ironique ſignifie, parler avec affectation, en pédant, en homme qui s'écoute parler, & qui admire ſes propres paroles.

On dit auſſi chanter avec emphaſe, d'une perſonne qui prononce bien ce qu'elle chante, qui entre dans la paſſion, & qui accompagne ſon chant du mouvement des yeux & des bras.

Il heurte avec emphaſe. (*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

Ce mot *emphaſe* donne de l'agrément ou du ridicule au diſcours, ſelon qu'il eſt prononcé d'un ton de voix ſérieux ou railleur.

Heurter en maître. C'eſt-à-dire, heurter fort à la porte, comme ſi on étoit le maître de la maiſon.

Heurter à toutes les portes. C'eſt dans une affaire employer toute ſorte de moyens, ſolliciter tout le monde pour la faire réuſſir.

Heurter. Se dit au figuré, pour choquer, offenſer, bleſſer. *Heurter le commun.* (*PATRU, Plaidoyer 11.*) *La tranſmiſſion du péché originel eſt une doctrine qui nous heurte rudement.*

Heurter la droite raiſon. C'eſt agir, parler contre la raiſon, le bon-ſens.

Heurter. Signifie auſſi déſobliger.

HI, HI, HI. Sorte d'interjection qui ſert à faire voir la joie de l'ame par le rire. *Hi, hi, hi, comme vous voilà bâti. Je vous demande pardon, mais vous êtes ſi plaiſant que je ne ſaurois me tenir de rire. Hi, hi, hi.* (*MOLIERE.*)

HIBOU. Au propre, oiſeau de nuit. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour exprimer une perſonne qui fuit les compagnies, tout commerce de la ſociété.

HIC. *Le hic.* Pour le nœud, le point, le but. On dit, *c'eſt-là le hic.* Comme pour dire, c'eſt-là le nœud de l'affaire, c'eſt-là la difficulté. (*Voyez* LE TU AUTEM.)

HIDRE. Au propre, eſpece de ſerpent aquatique. Ce mot eſt beau au figuré, & peint bien quelque

trouble, quelque embarras. *On vit renaître bientôt toutes les têtes de l'hidre.* (*PATRU*, *Plaid.* 4)

Louis de cette hidre homicide,
Sans armes plus puissant qu'Alcide,
Triomphe jusque dans ses forts.
(*Rec. de l'Acad.* 1683.)

HILLOT. Valet, serviteur.

Ce vénérable hillot fut adverti
De quelque argent que m'aviez départi,
Et que ma bourse avoit grosse apostume.

HIM. Pour exprimer le ton de voix d'une personne qui pleure. *Il le faut essayer; voyez, him, him, him,* (*HAUTER. le Deuil.*)

HIN, HAN. Pour exprimer les brayemens d'un âne. *Dans le poisson, hin, han.* (*Théat. Ital.*)

HIPOCRATE. Voyez HYPOCRATE.

HIRONDELLE. *Une hirondelle ne fait pas le printems.* C'est-à-dire, qu'un exemple ne suffit pas pour autoriser quelque chose.

Il viendra avec les hirondelles, ou, *il s'en retournera avec les hirondelles.* Pour signifier le printems ou l'automne.

Hirondelle. Pour jeune fille encore dans la fleur de son âge. *Il n'est guere à craindre que cette hirondelle, étant seule, ramene au vieillard le printems.* (*SARRAZ. Dial.*)

HISTOIRE. *Il veut avoir cette femme, cette métairie, cette rente, ce sont bien des histoires, ce sont bien des choses ensemble.*

On dit à ceux qui font plusieurs grimaces avant que de dire ou faire quelque chose: *voilà bien des histoires, vous faites bien des façons.*

L'histoire dit. C'est le bruit commun, on le conte ainsi.

Histoire. Pour bagatelle, drogue, chose de rien, sottise, fadaise, babiole. *Que d'histoires & d'angingorniaux!* (*MOL. Festin de Pierre.* Et *Médec. malgré lui, Act.* 2, *Sc.* 5.)

HISTORIEN. Ce mot eſt fort injurieux & ſatyrique lorſqu'on le dit à une perſonne, & on ne s'en ſert guere ſans y joindre le mot de plaiſant, & pour lors il ſignifie ſot, ignorant, fat, ridicule. *C'eſt un plaiſant hiſtorien.* (*Avent. Gal.*)

HISTORIER. Décrire, raconter, dépeindre, faire le récit de l'hiſtoire de quelque choſe. *C'eſt le même Dom Quichotte de la Manche qui eſt hiſtorié dans un livre.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

HIVER. Quand un homme commence à avoir la fievre quarte en automne, on dit qu'*il a un bon manteau pour ſon hiver.*

On dit de celui qui eſt infirme, ou endetté, qu'*il n'a pas beſoin d'un fort hiver.*

C'eſt à l'hiver à répandre des pleurs.
Autant de jours d'hiver paſſés,
Autant d'ennemis renverſés.
L'hiver n'eſt point bâtard,
S'il ne vient tôt il vient tard.
Hiver dure à qui le grand froid
Fait brûler bien plus qu'il ne croit.
Hiver n'eſt bon que pour les choux,
Ou qu'à faire gagner la toux.

HOBEREAU. Pour petit gentilhomme d'une nobleſſe mince, noble de campagne qui eſt pauvre, Seigneur d'un petit village.

Et des francs hobereaux conſervant les manieres.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

HOC. *Cela m'eſt hoc.* Signifie, cela m'eſt aſſuré.

Etre hoc. Pour être ſûr, aſſuré, certain, immanquable, comme ſi on l'avoit déjà. *Mon ſecours dans votre flamme vous eſt hoc.* (*Théat. Ital.* Et *LA FONT. Fables, liv. 5.*)

Parler ab hoc & ab hac. Pour parler à tort & à travers, ſans jugement, faire des diſcours qui n'ont ni rime ni raiſon, raiſonner de quelque choſe ſans fondement ou ſans en avoir intelligence.

Et ſe pendroit plutôt que de ne pas parler,
Mais ab hoc & ab hac, ſans bien ſavoir la choſe.
(CORN. *Partiſan dupé.*)

HOCHER. *Hocher la tête.* Pour branler, remuer ou mouvoir la tête, en ſigne de mécontentement ou de refus. *Et vous n'avez que faire de hocher la tête.* (MOL. *George Dandin.*)

HOGNER, *v. l.* Murmurer, grogner, parler entre ſes dents.

HOHO. Sorte d'interjection, qui marque de l'étonnement, de la ſurpriſe ou de l'admiration.

HOLA. Sorte d'interjection dont on ſe ſert pour arrêter quelqu'un, ou quelque choſe; on s'en ſert auſſi pour faire taire une perſonne qui fait du bruit.

Un Clerc pour quinze ſols, ſans craindre le holà,
Peut aller au parterre attaquer Attila.
(DESPR. *Sat.* 9.)

Holà ho. Adverbe qui ſert à appeller quelqu'un, pour dire à une perſonne qui eſt en haut de deſcendre.

Pour me laiſſer dehors, holà ho je vous prie.
(MOL. *Ecole des Femmes.*)

Holà Ligondé. C'eſt un dicton qui tire ſon origine de Monſieur de Ligondé. Ce Seigneur avoit eu un régiment qui étoit très-beau, & comme on en parloit un jour à la Cour & qu'on le louoit, M. de Ligondé eut la hardieſſe de dire que la Maiſon du Roi n'étoit pas plus belle que ſon régiment. Tous ceux qui étoient là préſens ſe mirent à crier, *holà Ligondé.* Et aujourd'hui on ſe ſert encore de ces mots pour relever quelqu'un de ſentinelle, c'eſt-à-dire, pour reprendre une perſonne qui ment, ſe vante, ou qui s'en fait accroire.

Mettre les holas. Pour ſéparer des perſonnes qui ſe battent ou qui ſe querellent, ou qui ſe chantent pouilles; appaiſer ou mettre la paix entre des gens qui ſont prêts à en venir aux coups.

HOLOCAUSTER. Pour ſacrifier, offrir en ſacrifice.

Comme s'ils ſe fuſſent doutés
Qu'ils devoient être holocauſtés.
(SCAR. Virg. trav. l. 6.)

HOLLANDE. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune eſt faite.* Se dit à ceux qui font de belles promeſſes dont on ne fait pas grand cas.

HOM. Interjection qui marque de l'interrogation, & quelquefois auſſi du chagrin & du mécontentement intérieur. Dans ce ſens ici il dit autant que comment! *Hom, des pilules? (HAUTER. Criſp. Méd.)*

HOMME. *L'homme propoſe & Dieu diſpoſe.* C'eſt-à-dire, qu'on fait des deſſeins hors de ſon pouvoir, dont la Providence empêche l'exécution.

On dit d'un homme fort endetté, qu'*il doit à Dieu & aux hommes.*

Devant Dieu & devant les hommes. Pour dire qu'une choſe eſt claire & certaine, & qu'elle paſſe par-tout pour telle.

Un homme de bien & d'honneur n'a que ſa parole. Signifie qu'il faut tenir ſes promeſſes.

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. C'eſt-à-dire, qu'il y a de l'art à faire valoir ſon bien.

Le Pſalmiſte a dit que *tout homme eſt menteur.* Pour dire, la plupart des hommes.

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

Bon homme, garde ta vache. Se dit en raillant à celui à qui on a attrapé quelque choſe.

Face d'homme fait vertu. Signifie, que les ouvriers travaillent avec plus de force en préſence de leur maître.

On dit d'un homme franc & ſincere, que *c'eſt un bon cœur d'homme, une bonne pâte d'homme, un homme ſans façon.*

Au contraire, on dit d'un ſot, d'un idiot, d'un

homme que l'on plaint, que *c'eſt un pauvre homme.*

On ne ſait quel homme vous êtes. On ne connoît point votre humeur.

On dit auſſi, *un homme tout d'une piece.* Pour dire, un homme ſans fineſſe.

Il y a grande différence d'homme à homme.

Il n'y a tête d'homme qui oſe. C'eſt-à-dire, il n'y a perſonne qui oſe.

Homme de fer. Pour homme de guerre, homme qui exerce le métier de la guerre, qui vit dans les armes. *Il avoit l'eſprit aſſez cultivé pour un homme de fer.* (*SCAR. Lett.*)

Bon homme. Signifie en France un cocu, un homme qui favoriſe les intrigues de ſa femme, un ſouffre-douleur, un ſot. Je ne conſeille pas aux étrangers de s'en ſervir non plus, à moins que ce ne ſoit pour ſe moquer d'un homme.

HONGRE. Un homme qui n'a point de génitoires, un châtré.

HONGRELINE. Certaine caſaque à la hongroiſe, mais en ce ſens-ci ſignifie habit.

Puis ſa frayeur étant paſſée,
Et ſa hongreline endoſſée.
(*SCAR. Virg. trav. l. 4.*)

HONGRER. Par ironie ſe dit d'une perſonne à qui on a coupé ſon patrimoine. Signifie châtrer, faire eunuque.

HONNEUR. *Moins d'honneur & plus de profit.* Signifie, j'aime mieux le gain que la louange.

Les honneurs changent les mœurs. Pour dire, qu'un pauvre enrichi eſt ſujet à ſe méconnoître.

A tous Seigneurs tous honneurs. Pour dire, qu'il faut rendre honneur à qui il appartient.

On dit, qu'*il n'y a ni profit ni honneur à faire une choſe*, quand elle n'eſt point utile ni honnête.

En tout bien & en tout honneur. C'eſt-à-dire, je ne veux point choquer votre pruderie.

HONNIR. Pour déshonorer, ternir, tacher.

Quoi, ne tient-il qu'à honnir des familles?
(*LA FONT. Fabl.*)

HONNISSEUR. Qui déshonore, déflore, qui perd quelqu'un de réputation, un raviſſeur de l'honneur. *Par ma foi, ce géant eſt un grand honniſſeur de pucelles.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

HONTAGE, *v. l.* Affront, déshonneur.

HONTE. *Il a toute honte bue.* (Voyez BOIRE.)

On dit qu'*un homme s'en retourne avec ſa courte honte.* Pour dire, qu'il a reçu l'affront de n'avoir pu réuſſir en quelqu'entrepriſe.

C'eſt la honte de ſon ſiecle. Parlant d'un méchant homme.

Un peu de honte eſt bientôt paſſé. Proverbe.

HONTEUX. *Un honteux n'a point belle amie; & il n'y a que les honteux qui perdent.* C'eſt-à-dire, que les timides ne réuſſiſſent pas; ou, qu'il y a des occaſions où il ne faut pas être timide.

On dit d'une perſonne, qu'*elle eſt la partie honteuſe d'un corps dont elle eſt membre.* Lorſqu'elle n'y eſt pas conſidérée, ſoit à cauſe de ſon ignorance, ou par d'autres défauts.

Le morceau honteux. On appelle ainſi le dernier morceau qui demeure dans un plat, & que perſonne n'oſe toucher.

HÔPITAL. Au propre, une maiſon fondée pour y recevoir gratis les pauvres malades. Ce mot pris au figuré ne ſe dit qu'en riant, & ſignifie un pauvre homme n'ayant pas grands biens.

Hôpital allant & venant,
Des jambes d'autrui cheminant,
Des ſiennes n'ayant plus l'uſage.
(*SCARON, Req. à la Reine.*)

Hôpital. Se dit auſſi d'une maiſon mal-propre, dénuée de meubles, & d'une maiſon où il y a pluſieurs malades.

Prendre le chemin de l'hôpital. C'eſt ſe ruiner par de folles dépenſes, par des procès, par le jeu, par la débauche.

HORION. Pour coup de bleſſure, coup d'eſtramaçon.

Et courant vers Pallas la ſage,
Lui fit tomber un horion
Juſtement ſur le croupion.
(*SCAR. Gigant. ch. 3.*)

HORLOGE. On dit d'un pareſſeux, qu'*il n'eſt jamais tard à ſon horloge.*

On dit auſſi d'un impatient, qu'*il demande quelle heure il eſt, quand l'horloge commence à ſonner.*

Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que *c'eſt la faute de l'horloge*, que *les horloges ne s'accordent pas*, qu'*on a avancé ou reculé l'horloge.*

C'eſt l'horloge du palais, elle va comme il lui plaît.

On appelle auſſi *des heures d'horloge*, celles qui ſont complettes & meſurées à l'horloge.

HORS. *Hors de l'égliſe il n'y a point de ſalut.*

Il eſt hors de combat. Se dit d'un homme quand il ne peut plus agir.

HÔTE. *Compter ſans ſon hôte.* Pour ſe méprendre, ſe tromper, faire mal ſon compte, ſe repoſer ſur la réuſſite d'une choſe ſans ſavoir auparavant ſi elle arrivera heureuſement à la fin.

Quand j'y veux demeurer, je compte ſans mon hôte. (*HAUTER. Appar. tromp.*)

Qui compte ſans ſon hôte, compte deux fois. Se dit, lorſqu'on fait ſon compte à ſa fantaiſie, en l'abſence de la perſonne qui a intérêt de le contredire.

HÔTELER, *v. l.* Loger quelqu'un dans une hôtellerie.

HOUHOU. *Vieille houhou.* Pour vieille maque-

relle. C'eſt un mot outrageant qu'on donne aux vieilles femmes, comme celui de vieille ſempiternelle.

Voudrois-tu que je priſſe une vieille houhou.
(CORN. Partiſan dupé.)

HOUPPELANDE. Pour capotte, ſurtout de voyage, certaine caſaque courte que portent les laquais.

Qu'il a peur de faillir avec ſa houppelande.
(SCAR. Jod. Maître & valet.)

HOURDER. On dit qu'*un homme eſt crotté & hourdé*, quand il revient de ville, ſale & crotté comme un meſſager, ou hourdé comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à hourder un mur.

HOURVARY. Terme & cri de chaſſe, lorſque les chiens ſont en défaut, & que le lievre ſe dérobe, & pour lors on crie *hourvary*, pour remettre les chiens ſur la piſte & pour les encourager. Mais en ce ſens-ci il veut dire quefelle, tintamarre, bruit que fait une perſonne qui gronde.

S'il vous trouvoit enſemble, ô ciel, quel hourvary!
(CORN. Partiſ. dupé.)

HOUSPILLER. Battre, roſſer, étriller, maltraiter. *Ils la houſpilleront pour avoir fait la bête.* *(DOM QUICHOTTE, p. 2.)*

Houſpiller. Pour habiller, vêtir ridiculement & groteſquement.

Signifie auſſi chiffonner, tirailler, & tournevirer une perſonne groſſiérement. *Car enfin te voilà aſſez honnêtement houſpillée.* *(Théat. Ital. Arleq. Phénix.)*

HOUZEAU. Pour haut-de-chauſſes, culottes.

Et pluſieurs Troyens des plus beaux
En inquinérent leurs houzeaux.
(SCARON, Virg. trav. liv. 6.)

Signifie en ce ſens-ci bottes, ou bottines.

HUCHÉ. *Il eſt enflé, bouffi du vent de la huche.* Pour dire qu'il a un gros viſage.

HUCHER. Pour appeller, crier, nommer quelqu'un par ſon nom.

Il n'eſt pas beſoin qu'on me huche.

(*CHEVAE. Déſolation des filoux.*)

HUCQUEBILLE. Pour ſouguenille, manteau ou mauvaiſe caſaque, ou bien une capotte. *Mettant à la place une méchante hucquebille.* (*Rec. de piec. Com.*)

HUER. Pour crier après quelqu'un, qui eſt une marque que l'on tourne une perſonne en ridicule, pour ſe moquer. (*SARRAZIN, Dial.*)

HUILE. *On tireroit auſſi-tôt de l'huile d'un mur.* Signifie, qu'une choſe eſt impoſſible, comme de tirer de l'argent d'un avare.

On dit d'un affront ſanglant qu'on a reçu, que *c'eſt une tache d'huile, qu'elle ne s'en va jamais.*

Cet ouvrage ſent l'huile. C'eſt-à-dire, qu'il a été bien travaillé, qu'on a brûlé bien de l'huile en le faiſant.

Quand on voit quelqu'un languir de vieilleſſe, on dit qu'*il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

Huile. Pour la ſemence ſpermatique, qui ſert à la génération. *Je ne crois pas que ſon huile puiſſe être baſtante pour entretenir la lampe amoureuſe.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Huile de cotret. Pour coups de bâton, baſtonnade. *Qu'ils vinſſent vous frotter les épaules de l'huile de cotret.* (*DOM QUICH.*)

HUIS. Pour porte. *Je vais faire ouvrir l'huis.* (*HAUTER. le Deuil.*)

Le vent n'eſt pas toujours à un huis, ou, *le diable n'eſt pas toujours à l'huis d'un pauvre homme.* Pour dire, que la mauvaiſe fortune ne dure pas toujours.

HULÉE, *v. l.* Huée, cris, clameur.

Et ſi tant peut en accuſer aucunes
Qu'elles en ſoient pendues ou bruslées,
Les infernaux feront ſauts & hulées.

HUMANISER. *S'humaniſer.* Pour devenir traitable, de bon accord, de bonne compoſition, ſe façonner, entendre raiſon, s'apprivoiſer. *Il s'eſt humaniſé, tout jaloux qu'il eſt.* (*Lett. gal.*) Pour devenir ſociable, de bonne humeur, praticable.

HUMANITÉ. *Repoſer ſon humanité.* Signifie, ſe mettre à ſon aiſe, chercher ſes commodités.

HUMBLESSE, *v. l.* Humilité.

Dames ſont plus que nulle rien,
Conduiſant leur vie & ſobreſſe,
Adreſſant leur courage en bien
Et leur vie à parfaite humbleſſe,
A dévotion & ſimpleſſe,
Et à compaſſion piteuſe
Vers ceux qui vivent en détreſſe
Par ſort de fortune douteuſe.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

HUMECTER. *S'humecter le pectoral.* Signifie boire, ſe gorger de vin. Terme de débauche.

HUMEL, *v. l.* Potage, bouillon.

HUMETTER. Pour boire, humer, humecter ſa gorge à grands verres de vin. *Je mouille, je humette.* (RABELAIS, *liv. 1.*)

HUMIDIFIER. Pour mouiller, rendre humide & mouillé.

Je ſens mon cœur tendrifier,
Et mes yeux humidifier. (SCAR. *Virg. trav.*)

HUPÉ. Pour homme d'eſprit, perſonne de qualité, d'un rang diſtingué, d'une condition relevée. *Il trouve à ſe fourrer parmi les plus hupés.* (HAUT. *Bourg. de qual.*)

HURLER. *Il faut hurler avec les loups.* C'eſt-à-dire, qu'il faut faire comme les autres, faire le méchant avec les méchans.

HUSTINER, *v. l.* Fâcher quelqu'un, quereller, injurier.

HUZZA. C'eſt un cri de joie & de débauche uſité

chez les Anglois, qui prononcent ce mot, *houzai*. Il eſt auſſi en uſage chez les Allemands, qui diſent *huiſa*; & par corruption on dit en françois, *houzza*. Il a la même ſignification que, allons, courage, à boire.

HYDROPIQUE. Se dit des femmes ou filles qui ſont groſſes, & par ironie d'une perſonne enceinte. *On vous preſſe de ſi bruſque façon la pauvre hydropique.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

HYPOCRATE. *Lévrier d'Hypocrate.* Pour médecin, apothicaire. *Je prends ſouvent dans cet équipage-là un maître à danſer pour un lévrier d'Hypocrate.* (*Théat. Ital. le Divorce.*)

HYPOCRATISER. *S'hypocratiſer.* Pour ſe faire médecin, ou en ce ſens-ci, s'allier à la famille d'un médecin, épouſer la fille d'un médecin. *Je m'hypocratiſe volontiers.* (*Les Souffleurs, Com.*)

HYPOCRITE. *Devant la porte d'un diſeur de patenôtres, ne mets pas ton bled pour le ſécher au ſoleil.* C'eſt-à-dire, ne te fies pas à lui, car il eſt *hypocrite.* (*Prov. Eſp.*)

HYSOPE. *Depuis le cedre juſqu'à l'hyſope.* Pour dire, depuis les plus grandes choſes juſqu'aux plus petites.

J.

JA. On dit d'un prodigue, *il eſt des enfans de Noé, de la race de ja fait.* Signifie qu'il a achevé de manger ſon patrimoine, par une méchante alluſion à Japhet.

Jà. Mot vieux & corrompu du menu peuple de Paris, pour déjà.

Eſtimant que la gloire
Jà riante en ſon cœur lui donnera victoire.
(REGNIER, *Sat. 2.*)

JABOT. Pour cœur, poitrine, eſtomac, ſein.

L'amour qui dans mon cœur chante ville gagnée,

Excite en mon jabot exhalaiſon ignée. (SCAR.)

JABOTTER. Pour dire, raconter. *Et j'ai oui jabotter quelque choſe d'un certain ſavant. (Théat. Ital. Font. de Sap.)*

JACOBUS. Pour écus, carolus; pour argent en général.

C'eſt un abus,
Regardez tous ces jacobus.
(POISSON, Zig-zag Com.)

JAÇOIT, *v. l.* Encore.

JACTANCE. Pour oſtentation, gloire, orgueil, vanité, préſomption, vanterie.

Je parle ſans jactance. (HAUT. Nobl. de Prov.)

JALOUX. *Il ne dort non plus qu'un jaloux.*

Il eſt jaloux de ſon ombre.

Il en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.

Sans les jaloux on vivroit. Signifie que quelque choſe que l'on faſſe, on trouve toujours des compétiteurs & des antagoniſtes.

JAMAIS. *La ſemaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JAMBE. *Jeter le chat aux jambes de quelqu'un.* C'eſt l'accuſer, rejeter ſur lui la faute de quelque choſe.

Prendre ſes jambes à ſon cou. Pour dire, ſe réſoudre à partir pour quelque meſſage, ou quelque voyage.

Le lit eſt l'écharpe de la jambe. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la jambe.

On dit à celui qui propoſe de faire une choſe dont on ne tireroit aucun avantage, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.*

On dit d'un vieillard qui marche bien, qu'*il a encore ſes jambes de quinze ans.*

Il ne ſauroit preſque plus ſe tenir ſur ſes jambes. Se dit de celui qui a les jambes foibles.

Quand un homme n'a guere de gras de jambe, on dit qu'*il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*

Donner le croc-en-jambe à quelqu'un. Signifie le supplanter, faire quelque tour d'adreſſe, quelque perfidie qui lui faſſe manquer une affaire avantageuſe.

On dit d'un homme qui s'enfuit au lieu de ſe défendre, qu'*il joue de l'épée à deux jambes.*

Faire jambe de vin. Maniere de parler, qui ſignifie, boire à tire-larigot, s'enivrer preſque, afin de pouvoir faire une choſe plus gaiement, prendre de nouvelles forces à bien boire.

Dès ce matin, Meſſieurs, j'ai fait jambes de vin.
(La Rapiniere, Com.)

JAMBON. Pour cuiſſe, hanche.

Auſſi fut Pélias le bon
Fort incommodé d'un jambon.
(SCARON, Virg. trav.)

JAN. *Faire Jan.* Signifie faire quelqu'un cocu, lui planter des cornes. *On l'a fait Jan ſans lui en demander avis. (SAINT-AMAND, Rom. ridic.)*

JANIN. Mot comique, qui veut dire cocu. *Il eſt dangereux de la marier à Paris, à moins que de vouloir être de la confrérie des janins; car Paris en eſt plein, & aujourd'hui c'eſt une galanterie que d'être janin.*

Ci-gît Maître Antoine Guillin,
Qui de trois femmes fut janin:
Et ſi la mort ne l'eût grippé,
Sans ceſſe janin eût été. (Poëte anon.)

JANLORGNE. *Faire le janlorgne.* Signifie faire le ſot, l'innocent, le niais, faire le badaut, l'homme neuf, être étonné.

Tandis que faiſant les janlorgnes,
Nous regardions de tout côté.
(Voyage de Brême.)

JANNETON. Synonyme de putain, femme débauchée,

bauchée, gibier de bordel, suivante de Vénus, fille de joie.

Car il défend les jantetons,
Chose très-nécessaire à Rome.
(LA FONT. Œuv. posth.)

JANVIER. On dit que *janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il se faut bien couvrir la tête.

C'est un soleil de janvier, qui n'a ni force ni vertu. C'est-à-dire, qu'une personne n'a guere de pouvoir.

Ne peut-on du calendrier
Effacer le premier janvier:
Ce jour fatal aux pauvres bourses,
Ce jour fertile en sottes courses:
Ce jour où cent froids visiteurs,
A titre de complimenteurs,
Pleins du zele qui les transporte,
Sement l'ennui de porte en porte?
Où fuir les assauts pétulans
De ces baiseurs congratulans
Qui viennent donner pour étrenne
Le fier poison de leur haleine?
O jour! qui n'as pour amateurs
Que l'ordre des freres quêteurs,
Quand du joug dur de tes corvées
Verrons-nous nos cités sauvées?

JAQUE, *v. l.* Une casaque, un long surtout.

C'étoit un pourpoint de chamois
Farci de bourre sous & sus
Un grand vilain jaque d'Anglois
Qui lui pendoit jusqu'aux genoux.

JAQUEMAR. Pour statue de marbre, ou de pierre.

D'armes & de longs braquemars,
Comme on en donne aux jaquemars.
(SCAR. Virg. trav. liv. 7.)

Jaquemar. Au propre est une figure de fer &

de fonte, repréſentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main, pour frapper le timbre. Au ſens figuré, ſe dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

C'eſt un vrai petit jaquemar,
Qui, bien priſe, ſeroit en ſomme
En toute choſe un petit homme,
S'il n'étoit un grand babillard.
(Poëte ſans fard.)

— JAQUES. *Faire Jaques déloge.* Signifie ſe retirer.

Fallut faire Jaques déloge,
Et ſortir chacun de ſa loge. (Voyage de Brême.)

JAQUETTE. Pour habit, juſte-au-corps, vêtement.

Bon, ce coup-là ſans doute a percé ſa jaquette.

On dit qu'*on a trouſſé la jaquette à quelqu'un*, qu'*on lui a bien ſecoué ſa jaquette.* C'eſt-à-dire, qu'on lui a donné le fouet, ou qu'on l'a battu.

Je ne m'en ſouviens non plus que de ma premiere jaquette. Se dit d'une choſe qu'on a tout-à-fait oubliée.

JARDIN. On dit de celui qui dans un diſcours fait lourdement quelqu'attaque, quelque reproche, quelque réprimande à un autre, qu'*il jette des pierres dans ſon jardin.*

Faire de quelque choſe comme des choux de ſon jardin. Signifie diſpoſer abſolument de l'eſprit ou des biens d'un autre.

JARDINET. *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Pour dire, qu'un bonnet trop chaud, ou trop de ſalade qu'on mange, ſont nuiſibles à la ſanté.

JARDINIER. *Voyez* CHIEN, ou CHOUX.

JARGON. *Jargon des halles.* Pour injures, ſottiſes, invectives ſales & baſſes, pouilles.

Comment diable vous habillez
Avec votre jargon des halles!
(DE VILLIERS, Vers à Poiſſon.)

Entendre le jargon. Signifie entendre à demi-mot, être fait & expérimenté en quelque choſe, être fait au badinage. *Je ſuis un vieux drille qui entends le jargon.* (*DOM QUICHOTTE.*)

JARGONNER. Pour parler confuſément, babiller, raiſonner, diſcourir. *Je ris comme un perdu quand j'entends quelques mots de ce qu'elle jargonne avec M. Chirot.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

JARNAC. *Coup de jarnac.* Un jarnac eſt une eſpece de petit poignard, ou comme épée tranchante, dont la bleſſure eſt mortelle. Au figuré, *coup de jarnac* ſignifie donner le coup de mort, coup fatal, mortel, & dont on ne peut rechapper, coup dont on ne peut relever ni guérir.

Au jeu, c'eſt perdre, faire un mauvais coup, perdre la partie.

A la guerre, c'eſt perdre une bataille, recevoir un échec, être totalement défait.

Dans le monde, c'eſt ſouffrir un malheur, une diſgrace, un déplaiſir ſenſible, ſouffrir quelque perte ou dommage.

En amour, c'eſt être ſupplanté par un rival, être rebuté, ou regardé de mauvais œil de ſa maîtreſſe.

JARNIE. Eſpece de ſerment ou jurement. *Oh! jarnie, ne vous y frottez pas.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

JARNONCE. Sorte de jurement de payſan, & de petit peuple. *Et jarnonce quand il auroit dit vrai.* (*Chevaliers à la mode.*)

JARRETIERE. *Donner des jarretieres à quelqu'un.* Signifie lui donner des coups de ſangle ſur les jambes.

JARS. *Il entend le jars.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fin & ſubtil.

JASER. Pour cauſer, babiller, caqueter, parler avec excès.

malgré lui, Act. 2, Sc. 5.)

Car Madame à jaſer tient le dé tout le jour.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

JASPINER, *v. l.* Jaſer, bavarder.

JAUNE. *Ce beurre eſt jaune comme fil d'or, comme l'or.*

On dit par raillerie de celui qu'on veut railler le diſcours: *Il dit d'or, & ſi il n'a pas le bec jaune.*

Quand quelqu'un dit des choſes incroyables, on dit qu'*il fait des contes jaunes.*

On dit à un homme qu'*on lui fera voir ſon bec jaune.* Pour dire, qu'on lui fera voir qu'il s'eſt trompé, qu'il eſt un ignorant.

JAUQUESU. Mot injurieux & mépriſant. Signifie autant que ſot, ignorant, fat, jocriſſe, niais, badaut, viédaſe, &c.

IDÉE. *Répandre ſur ſa perſonne une idée d'occaſion prochaine.* Dans le ſtyle ſatyrique, c'eſt être prêt d'entrer dans la lice de Vénus. (*Théat. Ital. la Déf. du beau ſexe.*)

IDOINE. Pour capable, en état, en âge compétent, propre. *Juſqu'à ce qu'il ſe connoîtra idoine de pouvoir par ſoi régir & régner.* (*RABEL. l. 1.*)

IDOLATRE. Au propre, qui adore quelque fauſſe Divinité. Au figuré, ce mot veut dire, qui aime éperduement.

Pour bannir l'ennemi dont j'étois idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuſte marâtre.
(*RACINE, Phédre, Act. 1. Sc. 1.*)

IDOLATRER. Ce verbe a les mêmes ſignifications au propre & au figuré. *Je l'aime, que dis-je aimer? Je l'idolâtre.* (*RAC. Britann. Act. 1, Sc. 1.*)

On ne vous verroit point réduit
A la néceſſité d'idolâtrer ſans fruit
Une maîtreſſe égratignante.
(*DESHOULIERES.*)

On dit auſſi dans le même ſens *idolâtre*, pour dire diviniſer ou adorer.

fondement ou ſans en avoir intelligence.

IDOLE. Au propre, eſt la repréſentation d'une fauſſe Divinité.

Celle qui ſouffre en ſa préſence
Qu'on vante en elle des appas,
Ou des vertus qu'elle n'a pas,
N'eſt qu'une idole qu'on excepte. (PAVILLON.)

Idole. Au figuré, c'eſt amour, objet qui eſt cauſe d'une grande affection. *Elle rènonce à cette idole d'iniquité, qu'elle s'eſt faite dans ſa colere.* (PATRU, *Plaid.* 2.) *L'or eſt la brillante idole des avares. Mes plaiſirs en ont été mes idoles.* (GODEAU, *Poéſ.*)

Idole. Se dit d'une perſonne niaiſe, qui n'a point d'eſprit, & qui paroît inſenſible comme une ſtatue. *Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la converſation, eſt une belle idole.*

Voyez ce portrait. Qu'il eſt bien !
Il n'y manque que la parole.
Dites donc qu'il n'y manque rien,
Car c'eſt le portrait d'une idole.

JE. Pronom, qui ſignifie moi, & qui marque la premiere perſonne au ſingulier d'un verbe. *Un je ne ſais qui.* Mots injurieux, qui veulent dire, un ſot, un fat, un homme inconnu, un homme de néant.

JEAN. Lorſqu'on voit quelque rieur incommode, on lui dit, *ri-t'en Jean, on te frit des œufs.*

On dit d'un mal qu'on ne peut guérir par les remedes, qu'*on y a appliqué toutes les herbes de la Saint-Jean.*

C'eſt Saint-Jean-bouche d'or. Se dit de celui qui ne ſauroit garder ſon ſecret.

C'eſt comme le Bréviaire de Meſſire Jean, cela s'en va ſans dire.

On appelle *le feu de la Saint-Jean*, celui qu'on fait la veille de la Saint-Jean en réjouiſſance de ſa nativité.

qui ſont prêts à en venir aux coups.

Jean. Dans le ſtyle ſatyrique ſignifie cocu, cornard. *Sa femme l'a fait Jean.* Pour l'a fait cocu, lui a planté des cornes.

Jean de Nivelle. Pour ſot, innocent, niais.

Cachez-vous en ce coin, & vous, Jean de Nivelle,
Sauvez-vous vîtement.
(*Scar. Jod. Maître & valet.*)

Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. (*Voyez* Chien.)

C'eſt le mariage de Jean-des-Vignes, tant tenu, tant payé.

Jean. Nom que le peuple groſſier joint à pluſieurs mots, comme Jean-lorgne, Jean-farine. *M. le Cardinal de Janſon demanda un jour à M. Boileau, pourquoi il ne s'appelloit pas plutôt* Boivin. *Et vous, Monſeigneur, lui répondit Boileau, pourquoi ne vous appellez-vous pas plutôt* Jean-farine?

Jean? Que dire ſur Jean? c'eſt un terrible nom,
Que jamais n'accompagne une épithete honnête.
Jean-des-Vignes, Jean-logne. Où vais je?
Trouvez bon
Qu'en ſi beau chemin je m'arrête. (*Desboul.*)

Jengrure, *v. l.* Pour les génitoires, les teſticules.

Il a fait grand tort à nature
De li tollir ſa jengrure. (*Rom. de la Roſe.*)

Jénin, *v. l.* Crédule, dupe, ſot.

Auſſi celui qui croit largeſſe
Eſtre en aucun eſt bien jénin,
Sinon au ſexe féminin. (*Marot.*)

Jerni-cotton. Sorte de jurement payſan. *Jerni-cotton, je m'étois bien douté que vous étiez un fin.* (*Avent. de d'Assouci.*)

Jeter. *Jeter un beau coton.* Cela ſe dit par ironie d'une perſonne mal habillée, vêtue bizarrement, & d'une choſe dont l'arrangement eſt mal ordonné; & on dit en ſe raillant, *voilà qui jette un beau coton.*

Au contraire, on dit d'un ſot, d'un idiot, d'un

Jeter un beau coton. Signifie faire mauvaiſe figure, avoir une mauvaiſe apparence, laid à voir, une choſe qui fait un mauvais effet, qui meſſied à une perſonne, choſe qui n'eſt pas bien miſe ni faite de bon goût, choſe qui déplaît.

Jeter du cœur ſur carreau. Maniere de parler, pour ſignifier dégobiller, vomir, écorcher le renard. *Comme il jette du cœur ſur carreau.* (CHAMMEL. *Rue Saint-Denis.*)

Jeter les quatre fers en l'air. Maniere de parler, qui ſignifie renverſer par terre, tuer, faire mourir, faire ſuccomber, perdre, arracher la vie. *Le Médecin vous a dit mille fois qu'une mélancolie étoit capable de vous jeter les quatre fers en l'air.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Jeter le froc aux orties. Maniere de parler, qui ſe dit d'un Moine qui quitte le froc, & qui ſort du couvent pour rentrer dans le monde. Dans le ſens figuré, ſe peut dire d'une perſonne qui eſt gênée & qui s'affranchit. *Je veux jeter le froc aux orties, je ſuis marié, perſonne ne m'en peut empêcher.* (*Contes à rire.*)

Jeter des fuſées. Maniere de parler figurée, pour vomir, écorcher le renard, rendre gorge, rendre ce qu'on a dans l'eſtomac, être ivre, ſou juſqu'à dégobiller.

Jeter le manche après la coignée. S'abandonner, jouer de ſon reſte, agir en déſeſpéré.

Ne jetez pas, mon cher Enée,
Le manche après votre coignée.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Jeter la plume au vent. Signifie haſarder une entrepriſe, riſquer, faire eſſai, tenter une affaire, bruſquer ſa fortune, ſe laiſſer conduire par le haſard.

Jeter ſes plombs. Pour viſer, porter ſes vues, tenter une entrepriſe, ſonder le gué, eſſayer, faire épreuve, faire une tentative. *Perſuadé que rien ne*

peut réſiſter au brillant de ſon or, il jeta ſes plombs de ce côté-là. (Lett. Gal.)

Jeter de la pouſſiere aux yeux. Maniere de parler, pour diſſuader quelqu'un & détourner de ſa penſée, déſabuſer, faire entendre ce qui n'eſt pas, tromper. *Ne penſez pas nous jeter de la pouſſiere aux yeux. (Putan. de Rome.) Ni parce que vos exploits leur jettent de la poudre aux yeux. (DOM QUICH.)* Pour donner de la jalouſie, faire ombrage.

On dit d'un bon ménager, qu'*il ne jette pas ſon bien par les fenêtres*, qu'*il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties.*

On lui a jeté le chat aux jambes. C'eſt-à-dire, on l'a accuſé, on l'a rendu reſponſable d'une faute que les autres avoient faite.

Jeter des perles devant les pourceaux. Signifie, dire ou faire voir de belles choſes à ceux qui ne s'en ſoucient point.

Il a jeté ſon couſſinet ſur quelque choſe. C'eſt-à-dire, qu'il l'a regardée avec deſſein de l'avoir s'il peut.

Jeter de l'huile ſur le feu. C'eſt-à-dire, animer encore ceux qui ſont déjà en colere.

On dit d'une choſe où l'on a quelques prétentions, qu'*on n'en jetteroit pas ſa part aux chiens.*

Se jeter ſur la fripperie de quelqu'un. Pour dire, l'outrager, ou de fait, ou de paroles.

On dit d'un miſérable, d'un homme qui n'a point de ſupport, que *tout le monde lui jette la pierre*, l'accuſe, le maltraite.

On dit auſſi, qu'*il faut jeter un os à quelqu'un.* Quand on lui fait part de quelque profit dans une affaire à laquelle il peut faire quelqu'obſtacle. (*Voyez* CHIEN.)

Jeter à la tête. Pour prodiguer, proſtituer, pour marquer la quantité ou le méſuſage d'une choſe. *Jeter à tous venans.*

ſieurs malades.

JEU. *Les fautes ſont faites pour le jeu.* Pour dire, qu'en toutes choſes il y a des regles qu'il faut obſerver à la rigueur.

Jeu de main, jeu de vilain. Signifie, qu'il ne faut point ſe divertir en frappant, ou en ſe mettant en danger de bleſſer.

On verra beau jeu ſi la corde ne rompt. Se dit par alluſion aux danſeurs de corde, quand on promet de faire voir des choſes extraordinaires. (*Voyez* CORDE.)

Ce n'eſt pas un jeu d'enfant. C'eſt-à-dire, qu'il s'agit d'une choſe ſérieuſe & importante, à laquelle il faut bien penſer, & dont il n'eſt pas permis de ſe dédire.

Dieu veut jeu. Se dit, quand le mal que l'on vouloit faire à un autre, eſt retombé ſur celui qui le vouloit faire, par quelque haſard inopiné, ou que Dieu l'en a puni.

Cela eſt plus fort que jeu. Se dit, lorſqu'on offenſe, ou qu'on bleſſe quelqu'un, quand on croit ſimplement ſe divertir.

Faire bonne mine & mauvais jeu, ou, *à mauvais jeu, le dernier vaut mieux.* Se dit, quand on diſſimule, quand on cache le mauvais état de ſes affaires par une grande dépenſe, ou un témoignage extérieur de ſatisfaction.

On dit qu'*on joue à jeu ſûr.* Quand on a de bons gages, de bonnes ſûretés des affaires qu'on entreprend.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit d'une affaire qui n'apporte guere de profit.

A beau jeu, beau retour. Se dit, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelqu'injure.

On dit, que *deux hommes ſont à deux de jeu.* Quand l'un a pris ſa revanche de l'autre, lorſqu'ils n'ont point d'avantage l'un ſur l'autre.

HOUHOU. *Vieille houhou.* Pour vieille maque-

On appelle *jeux de Prince*, ceux qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un ſe met en danger pour leur donner du divertiſſement.

Tirer ſon épingle du jeu. Se dit, lorſqu'on ſe dégage d'une affaire dont on a mauvaiſe opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis.

On dit, *c'eſt le vieux jeu, on n'en rit plus*, à ceux qui apportent de vieilles pieces, qui font de vieux contes, qu'ils font paſſer pour nouveaux.

On dit qu'*un homme qui eſt heureux au jeu, ſera malheureux en femme*, qu'*il a ſur lui de la corde de pendu.*

Je ne ſais à quel jeu j'ai perdu cela. Se dit d'une choſe perdue ou égarée. On le dit auſſi de ceux qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'on ne voit plus.

C'eſt le droit du jeu. Se dit de ce qu'on fait avec juſtice & raiſon.

On dit qu'*on met une perſonne en jeu*, lorſqu'on la cite, ou qu'on l'intéreſſe dans une affaire.

Couvrir ſon jeu. Maniere de parler, pour diſſimuler, feindre, cacher ſa penſée, maſquer ſon diſcours, farder, envelopper artificieuſement ſes paroles.

D'un bon mot du vieux tems je couvrois tout mon jeu. (*REGNIER, Sat. 16.*)

Donner beau jeu. Pour donner une occaſion favorable, donner priſe, donner les moyens. *Elle lui donna bon jeu, ſi tôt qu'elle vit le Duc de Fieſque ſorti.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

Être à deux de jeu. Pour être quitte à quitte, être égaux. Cela ſe dit ordinairement au jeu, lorſqu'une perſonne gagne autant que l'autre. Signifie ne devoir rien l'un à l'autre. *Je crois que nous ſommes à deux de jeu.* (*Lett. gal. & hiſtor.*)

JEUDI. Quand on parle d'une choſe impoſſible, on dit qu'*elle ſe fera la ſemaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

Pour dire qu'il a un gros visage.

JEUNE. *Aussi-tôt meurent jeunes que vieux.*

Le diable étoit beau quand il étoit jeune.

On dit, *faire la part au plus jeune*, quand un plus puissant en partage un autre, & prend la meilleure part pour lui.

Quand on a consommé la meilleure partie de quelque chose, on dit que *le reste en sera bien jeune.*

Jeune chair & vieux poisson.

On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il est affamé comme un jeune levron.* Et d'un qui est folâtre, qu'*il est fou comme un jeune chien.*

Vous avez la barbe trop jeune. Se dit de celui qui veut reprendre un plus vieux que lui.

Lorsqu'on parle d'un ignorant, on dit qu'*il est encore jeune, il en apprendra.*

On dit au Palais, *jeune Procureur, & vieil Avocat.*

JEUNE. *Double jeûne, double morceau.*

On dit d'une chose qui ennuie, qu'*elle est longue comme un jour de jeûne*, ou *un jour sans pain.*

Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement. Se dit en plaisantant d'un homme à qui on n'a pas donné ce qui est nécessaire pour se nourrir.

JEUNESSE. *Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit.* Pour dire, qu'on ne rencontre pas l'expérience, la sagesse, avec la force & la vigueur.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à dire, qu'il est bien difficile, qu'on ne fasse quelque folie, quand on est jeune.

IGNEL, *v. l.* Doux, gracieux.

ILE. *Vous soyez le bien venu comme en votre maison de l'Ile Bouchard.* Se dit, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

ILLUMINER. Au propre, éclairer. Au figuré, se dit des personnes, & signifie, donner des lumieres. *L'esprit est illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne.* (*ABLANC. Apopht.*)

Les infernaux feront ſauts & hulées.

Craignez les vivans, qui tôt ou tard ſeront illuminés ſur votre conduite. (*Le Comte* DE BUSSI.)

IMAGE. On dit qu'*une femme eſt ſage comme une image.*

On dit auſſi d'une belle femme qui ne parle guere, qui eſt ſans action, ſans eſprit, que *c'eſt une belle image.*

On amuſe les enfans avec des images. Se dit en ſe moquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles.

On dit auſſi par raillerie, *vous avez bien fait, vous aurez une belle image.*

IMAGINATIVE. Pour eſprit, imagination, la faculté de bien imaginer & inventer quelque choſe.

Pour peu qu'on joue un peu de l'imaginative.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

IMBRIAQUE. Pour imbu de vin, ivre, ſou. *Je penſe que je ſuis aujourd'hui imbriaque, j'oublie la moitié des choſes dont j'ai beſoin.* (*HAUTER. Criſp. Médec.*)

IMITER. *L'art imite la nature.* On dit d'une choſe, qu'*elle eſt bien imitée*, quand elle eſt bien tirée d'après nature.

IMPATRONISER. *S'impatroniſer.* Pour ſe rendre maître, prendre une autorité & un pouvoir abſolu, jouir d'une choſe comme propriétaire.

Certes c'eſt une choſe auſſi qui ſcandaliſe,
De voir qu'un inconnu céans s'impatroniſe.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

IMPÉRATEUR, *v. l.* Qui commande avec menace.

IMPÉTRESSE, *v. l.* Protectrice, conſolatrice.

Impétreſſe de nos douleurs,
Refuge à tous gens meffais,
Médecine de leurs douleurs,
Vraie advocate en tous leurs faits.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

IMPOSSIBLE. *Nul n'eſt tenu à l'impoſſible.*

IMPRESSION. *Un noble de nouvelle impreſſion.* Pour dire qu'il a été ennobli depuis peu.

Impreſſion. Au figuré, ſemble dire, mouvement qu'une choſe fait ſur le cœur ou ſur l'eſprit. Le verbe IMPRIMER dans le même ſens figuré, a la même ſignification. *Je crains que cette cenſure ne donne à ceux qui en ſauront l'hiſtoire, une impreſſion toute oppoſée à la concluſion.* (*PASCAL, l. 1.*) *Les objets impriment leurs images dans les organes.* (*ROHAULT, Phyſ.*) *L'égliſe a ſoin que les cérémonies qu'elle expoſe aux yeux des fideles, aient quelque choſe qui imprime du reſpect.* (*Port-Royal, N. T. Préface.*)

IMPRIMER, Quand un homme eſt ivre, on dit qu'*il eſt bien imprimé.*

INADVERSION. Pour inadvertance, manque de préſence d'eſprit, légéreté, mégarde, oubli, manque de mémoire.

Et quand je fais omiſſion,
C'eſt par pure inadverſion. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

INANITÉ. Pour vuide, lieu ou choſe qui n'eſt pas pleine. Auſſi pour inutilité. (*HAUTER. Nob. de Prov. Act. 2. Sc. 5.*)

INCARTADE. Pour invective, injure, reproche outrageant.

Non, tout de bon quittez toutes ces incartades,
Le monde par vos ſoins ne ſe changera pas.
(*MOLIERE, Miſantr.*)

INCENDIE. *Il ne faut qu'une étincelle de feu pour cauſer un grand incendie.*

INCLINATION. Au propre, c'eſt l'état ou la ſituation d'une choſe qui penche vers une autre. Ou, le mouvement du corps quand il ſe baiſſe. Ce mot ſe dit fort bien au figuré, & ſignifie, diſpoſition de l'ame à ſe mouvoir vers un objet agréable. *Nos premieres inclinations ſont toujours les maîtreſſes.* (*VOIT. Lett. 21.*)

Inclination. Pente qu'on a naturellement à quelque choſe. *Quand on a de la vertu, on ſouffre une conteſtation perpétuelle entre l'inclination & le devoir.* (*SAINT-EVREMONT.*)

Inclination. Amitié, cœur, affection. *Gagner l'inclination des ſoldats.* (*VAUG. Q. Curce, l. 3.*)

Inclination. Maîtreſſe. *Faire une inclination.* Sans qu'il ſoit queſtion d'amour, on dit d'une perſonne qui plaît, *c'eſt mon inclination. Ce ſont mes inclinations.*

INCOGNITO. Pour en cachette, en ſecret, ſous main, ſans bruit, ſans éclat. *C'eſt pour une affaire de groſſe conſéquence, que j'entreprends incognito.* (*Les Souffleurs.*)

INCONGRU. Pour incivil, impoli, ignorant, groſſier, ſans expérience. *Le moyen de bien recevoir des gens qui ſont tout-à-fait incongrus en galanterie.* (*MOL. Préc. ridic.*)

INCONGRUITÉ. Pour contrariété, abſence d'eſprit, malignité, méſintelligence, querelle, faute, erreur, manquement, incivilité.

D'autant que l'incongruité des humeurs opaques.
(*MOL. Médec. malgré lui.*)

INDAGUE. Pour bizarre, mal arrangé. *Vous réputez l'expoſition des couleurs trop indague & abhorrante.* (*RABEL. l. 1.*)

INDIVIDU. Pour qui n'eſt point partagé ou diviſé, concorde, paix, tranquillité, union.

Auſſi que le duel eſt ici défendu,
Et que d'une autre part j'aime l'individu.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

Individu. Terme de philoſophie, qui ſignifie une choſe particuliere, pour la diſtinguer du général. On s'en ſert en riant pour marquer le corps particulier d'une perſonne, ou la perſonne même. *L'hiver eſt l'ennemi particulier de mon miſérable individu, & il n'y a pas moyen que nous nous ac-*

commodions lui & moi. (*BALZAC, Lett. fam. à Conrart.*) *Cela regarde mon individu.* C'eſt-à-dire, cela me regarde perſonnellement.

INDU. Ce mot a un uſage fort borné. *Entrer à heure indue.* C'eſt à dire, venir à une heure où l'on ne devroit pas venir. *Il eſt heure indue.* C'eſt-à-dire, il eſt trop tard.

De ſi peu de beauté nature m'a pourvue,
Qu'en mon plus riche atour,
Je crois, ſans me flatter, que je ſuis pour l'amour
Une heure aſſez indue.
(*BENSER. Ballet de la nuit, part. 1.*)

INDUSTRIE. On appelle *chevaliers d'induſtrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui ſubſiſtent par leur adreſſe & leur induſtrie, comme les filoux, flatteurs, écornifleurs, donneurs d'avis, &c.

INEPTE. Pour incapable, mal-adroit, mal-propre. *Inepte à tous offices de la république.* (*RABEL. l. 1.*)

INFONDRE, *v. l.* Verſer dans quelque choſe.

INGAMBE. Pour vîte, bon piéton, bon maréchal, homme qui eſt bien ſur ſes pieds, léger. *Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'il étoit plus ingambe que lui.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

INGRÉDIENT. Ce qui entre dans la compoſition de quelque médicament. Ce terme ſe dit au figuré. *C'eſt le dernier ingrédient des affaires déplorables.* (*PATRU, Plaid. 14.*)

Loin de ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,
Et mille ingrédiens qui ſont des teints fleuris.
A l'honneur tous les jours ce ſont drogues mortelles,
Et les ſoins de paroître belles
Se prennent peu pour les maris. (*MOLIERE*)

INHUMAIN. Au propre, cruel, qui n'a point d'humanité. On ſe ſert figurément de ce terme pour

JANNETON. Synonyme de putain, femme débauchée,

exprimer une maîtreſſe rigoureuſe. *Amour, fais-moi raiſon de l'inhumaine.* (*VOITURE, Poéſ.*)

J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et la raiſon voudroit que j'euſſe de la haine.
(*MOLIÈRE.*)

INNOCENT. *Les innocens pâtiſſent pour les coupables.* C'eſt-à-dire, que dans la confuſion publique, on punit ſouvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent.

On appelle *un innocent fourré de malice*, celui qui paroît doux & ſimple en-dehors, & qui eſt malicieux dans l'ame.

On dit qu'*on donne les innocens*, quand on fouette par jeu de jeunes gens le jour des Innocens.

Innocent. Simple, idiot. (*Voyez* HÉRODE.)

INOMÉ, *v. l.* Qui n'a point de nom.

INONDATION & INONDER. Ces mots au propre ſe diſent des eaux qui ſe répandent ſur la terre. Ils ſont beaux & nobles au figuré. *Pour ſauver ſes pays de l'inondation des François, il ne ſait point d'autre moyen que de l'inonder des eaux de la mer.* (*Hiſt. de Louis XIV.*) *Xerxès avoit inondé le pays d'un ſi grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils avoient tari les fontaines.* (*VAUGELAS, Q. Curce.*)

INQUINER. Pour ſalir, gâter, ſouiller.

Et pluſieurs Troyens des plus beaux
En inquinérent leurs houzeaux.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

INSIPIDE. Au propre, qui n'a point de goût, fade. Au figuré, il ſignifie, qui n'a rien qui réveille les ſens, qui n'a ni goût ni eſprit, ſot & ridicule. *Les traductions de l'imaginaire* Amelot *ſont inſipides, en comparaiſon de celles de l'excellent* Ablancourt.

Il ne ſauroit ſouffrir qu'une phraſe inſipide,
Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
(*DESPREAUX, Sat. 1.*)

INSTRUMENT.

INSTRUMENT. Pour membre viril, le v... (*Cabin. Sat. p. 2. & Parn. des Muſ.*)

INTELLECT. Pour intelligence, eſprit, humeur.

Tout ſuivant l'intellect change d'ordre & de rang,
Les Mores d'aujourd'hui peignent le diable blanc.
(*REGNIER, Sat. 5.*)

INTENDIT, *v. l.* Intention, volonté.

Prions pour le Prince ſuſdit
Et en ſuivons ſon intendit. (*Épitaphe.*)

INTÉRÊT. *L'intérêt nous aveugle*, ou, *chacun eſt aveuglé dans ſes intérêts.* Signifie que notre amour-propre nous flatte, ne nous fait pas connoître nos défauts, le foible de notre cauſe.

INTERPRETE. *Les muets interpretes.* Pour les yeux.

Tant que vous vous tiendrez aux muets interpretes. (*MOLIERE, Femm. ſav.*)

INTRIGUE. *Se tirer d'intrigue.* Maniere de parler qui ſignifie ſe tirer d'embarras, de danger, d'un mauvais pas, d'une affaire épineuſe, tirer ſon épingle du jeu. *Vous voyez bien que c'eſt quatre fois plus qu'il n'en faut pour me tirer d'intrigue.* (*Th. Ital. Banquer.*)

Intrigue. Pour galanterie, commerce amoureux. *Il donna à corps perdu ſur l'intrigue.* (*Lettres de GIRAULT.*)

INVALIDE. Pour inutile, vain, ſans effet, ſans forces. *Rendit invalide la mouſquetade.* (*Lucien en belle humeur.*)

Invalide. Pour homme eſtropié, incapable de ſervice, un goutteux, un homme impotent, qui n'a pas la force de ſe remuer.

INVENTION. *La néceſſité eſt la mere des inventions.*

Vivre d'invention. C'eſt-à-dire, n'avoir point de bien, vivre d'artifice, d'eſcroqueries.

On nomme baſſement *une invention*, une choſe dont on ne ſait pas le nom, ou dont on ne ſe ſouvient pas.

INVISIBLE. On dit qu'*une choſe a paſſé par inviſibilium.* Pour dire, qu'elle eſt demeurée inviſible, qu'elle a été perdue, volée.

JOBET. Pour ſot, niais, cocu, cornard.

Mais Lubin, ce pauvre jobet. (*Poiss. Sot vengé.*)

JOBIR, *v. l.* Railler, ſe moquer.

JOCRISSE. Pour ſot, bête, innocent, niais, ſtupide, cocu.

Si j'avois un mari, je dis,
Je voudrois que ce fût le maître du logis.
Je ne l'aimerois point s'il faiſoit le jocriſſe.
(*MOLIERE, Femm. ſav.*)

C'eſt un jocriſſe qui mene les poules piſſer. Se dit, en ſe moquant d'un homme qui s'amuſe aux menus ſoins du ménage, qui eſt foible & avare.

JOETTE, *v. l.* Petite joue.

Et ſe li prend de rire envie
Si ſagement & ſi belvie
Qu'elle deſcrive deux foſſettes
D'ambe deux parts de ſes joettes.
(*Roman de la Roſe.*)

JOIE. On dit de celui qui n'eſt pas d'un divertiſſement dont il entend le bruit, qu'*il entend les joies de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer.*

On appelle *les quinze joies de mariage*, le dénombrement des incommodités du mariage.

Les payſans ſe ſaluent par ce compliment, *honneur & joie.*

On appelle *filles de joie*, des courtiſanes publiques.

Faire la joie. Pour ſe divertir, ſe réjouir, faire la débauche. (*Théat Ital. la Fauſſe Coq.*)

Faites-vous la joie? Terme ou cri d'oublieur, qui crie ſes oublies par les rues. (*Théat. Ital. la Fauſſe Coq.*) Parce qu'ordinairement on n'appelle l'oublieur que lorſqu'on a envie de ſe bien divertir. On joue avec lui aux trois dés, il met des

oublies contre de l'argent ; & s'il arrive qu'on lui vuide ſon corbillon, on le fait chanter ſous le plat les pieds dans l'eau, & par-là on ſe donne un divertiſſement fort plaiſant.

Faire la petite joie. Signifie ſe divertir en compagnie de femmes de moyenne vertu, c'eſt-à-dire, au bordel ; faire le déduit, *foutre* chevaucher une putain, ou autre femme.

Vive la joie. Terme & cri bachique & de débauche, lorſqu'on eſt entre deux vins, & qu'on veut achever de s'enivrer, pour lors on redouble les ſantés, & on crie, *vive la joie.* (*Théat. Ital. Arl. Rol. furieux.*)

JOINDRE. *Il faut joindre nos bribes enſemble.* Signifie, il faut ſouper enſemble, & porter chacun notre ſoupé.

JOLI. *Il s'eſt fait joli garçon.* Se dit, lorſque quelqu'un s'eſt enivré dans une débauche.

JOLIVETÉ, *v. l.* Choſe jolie, agrément.

Il ha
Par grant joliveté cueilli
La flor du roſier fleuri.

JONC. On dit d'une perſonne de belle taille, & qui ſe tient fort droite, qu'*elle eſt droite comme un jonc.*

Il ſe tient droit comme un jonc. Se dit d'un glorieux qui ne ſe baiſſe point pour faire la révérence.

JONCHERIE, *v. l.* Tromperie, embuches, piege.

La ſcience eſt folle parole,
Les grands juremens, menteries,
Status, ce ſont joncheries.

JOQUETER. Pour ſe joindre de chair à une femme, peupler le monde. *Et la voulant joqueter.* (*RABELAIS, liv. 2.*)

JOSEPH (SAINT). *Être de la religion de S. Joſeph, quatre pantouſles devant le lit.* (*Proverbe d'OUDIN.*) C'eſt être marié.

JOSTÉ, *v. l.* Tout auprès.

JOVANCE, *v. l.* Jeuneſſe. *Jovance eſt li plus périlleux de tous les quatre âges d'ome & fame.*

Ma doulce jovance eſt paſſée.

JOVANOT, *v. l.* Qui eſt très-jeune.

JOUE. *S'en donner par les joues.* C'eſt-à-dire, manger ſon bien en débauche.

Coucher en joue. Pour mirer, viſer quelque choſe, dreſſer ſon intention, former un deſſein ſur quelque choſe qu'on recherche, & qu'on ſouhaite avoir. *C'eſt qu'ils ont deux cavaliers à leurs trouſſes qui les couchent en joue.* (PALAP. *Ballet extrav.*)

La villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avoue,
Dom Alphonſe en paſſant peut la coucher en joue.
(*Dom Japh. Act. 1. Sc. 1.*)

JOUER. *Jouer à quitte ou à double.* Pour dire mettre tout au haſard, riſquer le tout pour le tout.

Il joue de ces éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

Jouer une piece à quelqu'un, lui jouer un tour, lui jouer d'un tour, lui en jouer d'une.

Quand quelqu'un fait un conte qui paſſe pour vieux, on dit, *cela fut joué à Loches.*

Jouer de l'épée à deux talons, c'eſt-à-dire, s'enfuir.

On dit qu'*un homme eſt parent du Roi David*, qu'*il joue de la harpe*, ou qu'*il joue de la poche*, qu'*il joue de la griffe*. Pour dire, qu'il eſt ſujet à dérober ce qu'il trouve.

On lui a fait jouer du pouce. Se dit de celui à qui on a fait débourſer beaucoup d'argent.

On dit d'un homme qui ſe pique fort au jeu, qu'*il joueroit juſqu'à ſa chemiſe.*

Jouer au plus ſûr. Signifie, de deux moyens, ou de deux expédiens, choiſir celui où il y a le moins de riſque.

Il joue à la fauſſe compagnie. Se dit, quand quelqu'un trompe au abandonne ſes aſſociés, quand

il joue au boutehors, quand il tâche de débuſquer ſon collegue, ſon compétiteur, ſon rival.

Jouer les deux. C'eſt-à-dire, avoir intelligence avec les deux parties contraires, tromper l'une & l'autre.

Il ne faut pas ſe jouer à ſon maître. Pour dire, qu'il ne faut pas attaquer ou choquer un plus puiſſant que ſoi.

Jouer à la bête à deux dos. Pour faire le déduit, s'accoupler avec une femme. *Confeſſa que dix fois par jour ils jouoient enſemble à la bête à deux dos.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Jouer à la corbette. Pour vomir, dégobiller, tirer aux chevrotins. *Il faudroit jouer à la corbette.* (CHOL. *Cont. t. 1.*) Parlant d'un homme ivre.

Jouer du cœur. Pour vomir, dégobiller, rendre, faire reſtitution de ce qu'on a mangé. *A ce célebre compliment, ſur le point de jouer du cœur.* (*Voyage de Brême.*)

Jouer à la corniche. Faire le déduit, jouer à la guerre de Cypris avec une femme. *Lorſque le mari a joué à la corniche en parterre étranger.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Jouer à cu-bas. Pour jouer au jeu de Vénus, prendre ſes plaiſirs avec une femme.

Si jamais entre deux beaux draps,
Avec elle il joue à cu-bas. (*Voyage de Brême.*)

Jouer à cu-levé. Maniere de parler uſitée au jeu, comme au piquet, à l'impériale, ſignifie jouer alternativement, chacun à ſon tour, c'eſt-à-dire, le premier perdant céde ſa place à un autre, & par ce moyen pluſieurs perſonnes jouent à leur tour. Dans le ſens libre & figuré, faire le déduit avec une femme.

Jouer de l'épée à deux mains. Pour ramer en galere, s'eſcrimer contre les ondes avec une épée de bois. *On apprit à jouer de l'épée à deux mains.*

un beau coton.

(*Rabel. l. 2.*) Signifie en ce ſens ici faire des armes.

Jouer des éperons. Pour donner ou ruer des coups de pieds, jouer des talons. *Là on joue des éperons.* (*Cabin. Sat.*)

Jouer des épinettes. Pour fripponner, tromper, tricher. *La Fleur, vous avez joué des épinettes.* (*Baron, Coq. trom.*)

Jouer de la flûte-douce. Maniere de parler, pour dire, faire le déduit, jouir des embraſſemens d'une femme. (*Voyez* les manieres de parler précédentes du mot *jouer.*)

Jouer à la foſſette. C'eſt un jeu auquel ſe divertiſſent les enfans. Mais auſſi ſignifie, faire le déduit, baiſer une femme, ſe divertir entre les bras d'une fille. *On lui a coupé les deux boulettes, deſquelles il auroit pu jouer à la foſſette.* (*Chol. Cont. t. 1.*)

Jouer de la harpe. Signifie voler, filouter, fripponner, jouer des mains. (*Rec. de piec. com.*)

Jouer ſous jambe. Maniere de parler qui marque le peu de cas qu'une perſonne fait du ſavoir, de l'adreſſe, ou de la ſubtilité d'une autre, pour ſurpaſſer, vaincre, ſurmonter, tromper, ſans peine & facilement. Cette maniere de parler tire ſon origine de la paume, où un bon joueur ſe fait un plaiſir de jouer ſous jambe avec une maſette, pour lui donner de l'avantage. On s'en ſert auſſi pour marquer l'inégalité entre deux perſonnes. *Je les jouerois tous deux ſous jambe.* (*Mol. Fourb. de Scap.*)

Jouer ſon jeu. Maniere de parler, pour faire éclater une entrepriſe, commencer à faire jouer les reſſorts d'une fourberie, faire ſon devoir dans une affaire qu'on trame en ſecret, jouer ſon perſonnage, ou ſon rôle.

Le tems eſt, ou jamais, de jouer votre jeu.
(*Scaron, Jodel. Maître & valet.*)

Jouer des mâchoires. Pour manger, fripper avec

épreuve, faire une tentative. *Perſuadé que rien ne*

avidité, eſcrimer des deux. *Il ſemble à jouer des mâchoires.* (*Rec. de Piec. com.*)

Jouer des mains. Pour voler, filouter, faire des tours de paſſe-paſſe, de ſoupleſſe. (*QUEVEDO, p. 2. v. 3.*)

Jouer des mains. Maniere de parler, pour ſe débattre, ſe démener avec vigueur, ſe défendre & attaquer. (*Voyez* JOUER DES COUTEAUX.) *Les Canibales jouerent ſi bien des mains.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

Jouer des manequins à baſſes marches. Pour chevaucher, faire l'action vénérienne avec une femme. *Jouans des manequins à baſſes marches.* (*RABELAIS, liv. 2.*)

Jouer à mets couvert. Signifie prendre du plaiſir ſur ſoi-même, ſe corrompre, ſe branler, abuſer de ſoi-même avec quelqu'inſtrument fait pour cela, comme de godemichis à la Vénitienne. (*CHOL. Cont. t. 3.*)

Jouer de la navette. Se divertir avec une femme.

Jouer du pouce. Signifie, compter de l'argent à quelqu'un.

Jouer de la prunelle. Pour jouer des yeux, regarder avec attention, jeter des regards tendres & paſſionnés, parler des yeux, faire les yeux languiſſans, rouler les yeux çà & là en ſigne d'amour ou d'inquiétude. C'eſt le langage dont ſe ſervent deux perſonnes qui ne peuvent ſe parler tête-à-tête, pour exprimer les mouvemens de leurs ames.

Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle.
(*MOL. Étourdi, Com.*)

Jouer de la raſle. Pour prendre, jouer des mains, & marquer un peu de volerie, chercher à prendre avec avidité. *Et lorſque vous ſentez qu'il y a à jouer de la raſle.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Jouer de ſon reſte. Signifie faire ſes derniers efforts, faire une derniere tentative, tenter les derniers moyens.

marquer la quantité ou le mélange d'une chose.
Jeter à tous venans.

Jouer au reverſis. Pour ſe divertir avec une femme, lui faire voir les feuilles à l'envers. (*Les maris à la mode.*)

Jouer à la ronfle. Pour dormir, ſommeiller, ſe repoſer, prendre du repos, ronfler en dormant. *J'ai voulu complaire à ma ſenſualité, & jouer à la ronfle.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

Jouer au Roi dépouillé. Maniere de parler, qui vient d'un jeu qu'on nomme ainſi, où l'on dépouille juſqu'à la chemiſe celui que le ſort a fait Roi. Par raillerie on applique cette maniere de parler à une perſonne qui par haſard a été dépouillée par les voleurs, filoux & autres vauriens, ou qui a perdu par haſard toutes ſes nippes & tous ſes effets. *Apollon jouant au Roi dépouillé, parce que les voleurs lui ont dérobé ſa couronne & ſes autres ornemens.* (ABLANC. *Dial. de Luc. p. 2.*)

Jouer du ſerre-croupiere. Pour dire, faire le déduit, chevaucher, jouer au cu-levé, faire l'eſcrime de Vénus, ſe divertir entre les bras d'une femme. *Moyennant leſquelles loix les femmes veuves peuvent jouer du ſerre-croupiere.* (RABEL. *liv. 2.*)

Jouer au trou-madame. On joue ce jeu-là ſur une table ronde, qui a des bandes, en faiſant tourner avec force ou avec douceur une bille, & le joueur gagne ou perd ſelon que ſe trouve le chiffre ſur lequel s'arrête la bille. Mais au figuré jouer au trou-madame, ſignifie faire le déduit, jouer au jeu de Vénus avec une femme. *L'on veut jouer au trou-madame.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

JOUEUR. *Au bon joueur va la balle*, ou *la balle cherche le joueur.* Signifie, que ceux qui excellent en une profeſſion, ſont ceux qui ont le plus de pratique.

Rude joueur. Pour vaillant, courageux, brave, redoutable. (*SCAR. Dial.*)

JOUFFLU. Pour gros, gras de viſage, qui a de groſſes joues. (*MOL. Pourceaugnac.*)

n'ont point d'avantage l'un ſur l'autre.

JOUETTE, *v. l.* Jeuneſſe.

J'ai nom Jouette la légere,
La gibereſſe, la courſiere,
La ſautereſſe, la ſaillant,
Qui tout dangier ne priſe un gant;
Je va, je vien, je ſail, je vole,
J'eſpringale, je karole,
Je tape, je dance, je bale
En allant à la huitte ſalle.

JOUGADOU, *v. l.* Un joueur de profeſſion.

JOUISSANCE. *Qui de loing ſe pourvoit, de près joiſt.* Excellente morale qui apprend qu'il faut travailler & amaſſer de bonne heure pour pouvoir jouir après.

JOUR. Quand on veut témoigner qu'une choſe ennuie & dure trop, on dit qu'*elle eſt longue comme un jour ſans pain.*

Pour bien louer une femme, on dit qu'*elle eſt belle comme le jour.* Pour la mépriſer, on dit qu'*elle eſt belle à la chandelle*, mais *que le jour gâte tout.*

Bon jour bonne œuvre. Pour dire que les ſcélérats font les jours de fêtes leurs meilleurs coups.

Demain il ſera jour. Se dit quand on veut penſer à une choſe, ou la remettre.

On dit pour montrer que deux choſes ne ſe reſſemblent pas, *il y a de la différence comme du jour à la nuit.*

Il fait de la nuit le jour, & du jour la nuit. Quand quelqu'un paſſe le jour à dormir, & la nuit à ſe divertir.

On dit qu'*un homme vit au jour la journée.* Quand il dépenſe chaque jour ce qu'il a gagné, quand il n'épargne rien. (*Voyez* JOURNÉE.)

Il ſe met à tous les jours. Se dit de celui qui ne ſe ménage point, ou qui fait juſqu'aux moindres choſes qu'on pourroit ſouhaiter de lui. Par

jours après jamais.

alluſion aux habits communs & de tous les jours.

Il ne faut pas mettre ſes amis à tous les jours. Pour dire, s'en ſervir à toutes occaſions, les importuner trop ſouvent.

On dit qu'*une perſonne tient ſes grands jours*, quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

Eſt-il jour? Maniere de parler, pour dire, eſt-on éveillé, eſt-on debout, dort-on encore ou non?

Eſt-il jour là-dedans? (CAPIST. Com.)

Après trois jours, ſa femme, un hôte & de la pluie
Sont trois choſes dont on s'ennuie.
Il eſt plus de jours que d'années,
Et que de bonnes deſtinées.

Faire en quinze jours quinze lieues, c'eſt être lent, pareſſeux.

Les jours ſe ſuivent pas à pas,
Mais ils ne ſe reſſemblent pas.

On ne fit pas Rome en un jour. C'eſt-à-dire qu'il faut mettre à ce qu'on fait le tems néceſſaire.

Gens de bien aiment le jour, & les méchans querent (cherchent) *les ténebres.*

Jour de Dieu. Sorte de jurement, qui n'eſt en uſage que parmi le petit peuple de Paris, & ce ſont ordinairement les femmes, comme les harengeres, beurrieres ou autres craſſeuſes de cette nature qui s'en ſervent; & communément lorſqu'elles prononcent ce jurement en colere, elles ont coutume de mettre les poings ſur les rognons, ce qui fait une plaiſante ſcene. *Jour de Dieu, je t'étranglerois de mes propres mains. (MOL. George Dandin.)*

Jour de Dieu, je ſaurai vous frotter les oreilles.
(MOL. Tartuffe.)

JOURNÉE. Quand quelqu'un a caſſé ou briſé une choſe qui lui a cauſé quelque perte, on dit ironiquement qu'*il a bien gagné ſa journée.* On le dit auſſi de tous les accidens qui lui ſont arrivés par ſa faute.

par l'air qui l'environne. (ABLANC. Apopht.)

On dit qu'*il a tant fait par ſes journées, qu'il a obtenu ce qu'il ſouhaitoit, qu'il eſt venu à bout de ſon entrepriſe.* On le dit auſſi ſouvent en mauvaiſe part, & en raillant.

Il vit au jour la journée. Se dit lorſque le ſalaire de la journée de quelqu'un ne ſuffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien épargner.

La journée bien commencée,
Semble toujours bientôt paſſée.
A la fin juge de la vie,
Et au ſoir de la journée.
Auparavant peut l'envie
En changer la deſtinée.
Le ſoir acheve la journée,
Et la mort notre deſtinée.

JOURNOYER. Dans l'ancien langage, ſignifioit paſſer la journée à ne rien faire, ou à faire des riens.

JOUVENNEL, *v. l.* Jouvenceau, jeune homme.

JOUVENTEMENT, *v. l.* Étourdiment, en jeune homme.

JOYAU. On appelle ironiquement un beau joyau, quelque choſe dont on ne fait pas grand cas.

JOYEUX. On appelle *bande joyeuſe*, des gens qui aiment le divertiſſement & le plaiſir, & qui ne ſongent qu'à mener une joyeuſe vie.

JOYIOSITÉ, *v. l.* Joie, plaiſir, contentement.

Fame eſt la voie de concorde,
Riviere de proſpérité,
Fontaine de miſéricorde,
Montagne de félicité.
Fame eſt mur contre adverſité,
L'eſtoile qui en mer conduit,
Vallée de joyioſité
Et le ſoleil qui toujours luit.
(Le Chevalier aux Dames.)

IRE. Pour colere, courroux, dépit, fureur. *En maniere que fut ſon ire modérée. (RABEL. l. 1.)*

(*Le Chevalier aux Dames.*)

IMPOSSIBLE. *Nul n'eſt tenu à l'impoſſible.*

IRÉE, *v. l.* Furieuſe, courroucée.

Faiſant mouvoir d'orage horriblement
Toute la mer çà & là tellement,
Que les nochers fuyant les eaux irées,
Avoient au port leurs voiles retirées.

IRONISER. Pour railler, piquer ou ſatyriſer quelqu'un, donner des lardons piquans.

Mais vous ironiſez la belle. (PALAP. *Ball. extr.*)

IROQUOIS, Ce mot eſt piquant & injurieux lorſqu'on l'applique à une perſonne qu'on maltraite d'injures & de paroles. Ce mot eſt encore fort outrageant, quand on dit d'un homme qu'il parle françois comme un iroquois, ou qu'on ſe raille de ſes manieres ridicules, & de ſes habillemens fantaſques & bizarres, & pour lors il ſignifie autant que ſot, ridicule, ignorant. *C'eſt un plaiſant iroquois.* Comme ſi l'on diſoit un plaiſant faquin, fat ou animal. (*Voyez* ALLOBROGE.)

ISNEL, *v. l.* Vif, alerte, prompt.

D'un homme pareſſeux je dirai, c'eſt une tortue; d'un iſnel, je dirai c'eſt un vent.

ISOLÉ. Au propre, qui n'a rien qui le touche de tous les côtés. On s'en ſert au figuré dans le ſtyle familier, & il ſignifie, indépendant, libre de tout engagement. *Il peut aller où il veut & vivre à ſa fantaiſie, c'eſt un homme iſolé.*

C'eſt en ce ſens que Madame *Déshoulieres* a dit :

Ah! que mon cœur n'eſt-il de ces cœurs iſolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre,
Qui ſont à leurs devoirs ſans réſerve immolés,
A qui la Grace aſſure une pleine victoire!

ISRAÉLITE. *C'eſt un bon Iſraélite.* C'eſt-à-dire, un homme bon, franc & ſincere, craignant Dieu & aimant la juſtice.

ITALIEN. Signifie un homme jaloux. Signifie auſſi dans un ſens libre, un homme qui commet la ſodomie.

JUBÉ. *Faire venir à jubé.* Maniere de parler proverbiale, pour dire faire venir quelqu'un à la raiſon, rendre ſoumis, ſouple, obéiſſant. *Laiſſez-moi jouer mon perſonnage, je le ferai venir à jubé.* (*HAUTER. Bourg. de qualité.*) Pour conſentir, tomber d'accord.

JUBILATION. *Frere de la jubilation.* Terme bachique & de débauche, qui veut dire un homme gai, réjoui, un roger bon-tems, un ivrogne, un buveur, un homme ſans ſouci, & qui prend le tems comme il vient.

Pour moi j'ai une paſſion
Pour les freres de la jubilation.
(*Parn. des Muſ.*)

Fille de la jubilation. C'eſt une fille ou femme qui fait le petit métier, une putain, une coureuſe, un gibier de bordel, femme de mauvaiſe vie, proſtituée.

JUDAS. *Il eſt traître comme Judas. Etre damné comme Judas.*

Un baiſer de Judas. Se dit des careſſes que fait un homme à un autre pour le trahir.

On appelle *du bran de Judas*, des taches de rouſſeur qui viennent ſur le viſage.

Avoir un poil de Judas. Pour dire, avoir un poil roux & ardent.

JUGE. *De ſou juge brieve ſentence.* C'eſt-à-dire, que les ignorans ſont ordinairement ceux qui décident le plus vîte, & qu'il eſt bon d'examiner mûrement les choſes avant que d'en juger.

Juges ſelon le droit, ſi tu juges;
Heureux eſt qui ne juge point!
Penſez-y bien, meſſieurs les juges,
Juger autrui c'eſt un grand point.

Excellent conſeil donné aux perſonnes qui veulent entrer dans la Magiſtrature.

JUGEMENT. On dit d'une affaire qu'on voit traî-

individu, & il n'y a pas moyen que nous nous ac-

ner en longueur, qu'*elle durera juſqu'au jour du jugement.*

On appelle *jugement de payſans*, celui qui partage le différend par la moitié.

JUGER. Quand quelqu'un juge mal d'une choſe, quand il ne la connoît point, on dit qu'*il juge comme un aveugle des couleurs.*

Juger à boule vue. Pour dire, au haſard & ſans conſidération.

Juger ſur l'étiquette. Se dit quand on juge des choſes ſans les avoir bien examinées, & peſé les raiſons de part & d'autre, juger ſur une ſimple apparence.

JUIF. *J'aimerois autant être entre les mains des Juifs.* C'eſt-à-dire, entre les mains de gens cruels, barbares & impitoyables.

C'eſt un homme riche comme un Juif. Pour dire, fort riche.

On appelle un uſurier, un marchand qui trompe ou qui rançonne, *un Juif*, parce que les Juifs ſont de grands uſuriers & trompeurs.

On appelle auſſi *le Juif errant*, un phantôme qu'on croit avoir vu, un Juif qui court le monde ſans ſe repoſer, en punition de ce que l'on dit qu'il empêcha Jéſus-Chriſt de ſe repoſer, lorſqu'il étoit fatigué de porter ſa croix. Par alluſion on le dit des hommes qui ſont toujours par voie & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

JUILLET. *En juillet la faucille au poignet.*

JUISE, *v. l.* Jugement, condamnation.

Mielx vueil m'ofrir à la joſtice
Que rendu me fuſt au juiſe. (BARBASAN.)

JUMENT. On dit que *coup de pied de jument ne fit jamais mal à cheval.* Pour dire que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenſes des femmes pour des galanteries & des faveurs.

JUPIN. Pour Jupiter.

manité. On ſe ſert figurément de ce terme pour

Je chante cet homme étonnant,
Devant qui Jupin le tonnant, &c.
(*SCAR. Gigant. ch. 1.*)

JUPITER. Ne ſignifie pas toujours le maître des Dieux de l'antiquité, mais quelquefois un Roi, un Prince ou un autre Potentat & Souverain qu'on ne nomme pas volontiers par ſon nom par reſpect. *Car vous ſavez que Jupiter foudroya cet Ixion.* (*SARRAZ. Dial.*)

JURER. *Il jure comme un chartier embourbé*, ou *comme un marinier engravé.*

S'il ne tient qu'à jurer, la vache eſt à nous. Se dit quand on s'eſt rapporté au ſerment d'un méchant homme.

On vous croit ſans jurer. Se dit à celui qui affirme une choſe connue.

On dit, *qu'il ne faut jurer de rien.* Pour dire qu'on peut faire des choſes bien contraires aux réſolutions préſentes.

On dit auſſi parmi le peuple, *Ave Maria, ce n'eſt pas jurer.*

JUS. *C'eſt jus verd ou verd jus.* Pour dire, c'eſt la même choſe.

On appelle le vin, *du jus de la vigne, de la treille.*

Jus de la grappe. Terme bachique, pour vin. *De ne boire jus de la grappe.* (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

Jus de Bacchus. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin.

Mais ſi vous aviez bu avec nous du bon jus de Bacchus. (*Les Souffleurs, Com.*)

Jus d'Octobre. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin. *Et que le jus d'Octobre noie.* (*Enfer, burl. de MOL.*)

Jus du bois tortu. C'eſt du vin.

Je cours pour tout remede au jus du bois tortu.
(*BELLE-ISLE.*)

JUSTE. *Cette choſe eſt juſte comme l'or.* C'eſt-à-dire, qu'elle eſt en parfait équilibre, qu'il n'y a rien de trop.

On dit ironiquement, *juſte & quarré comme une flûte.*

On dit auſſi, en parlant d'une oppreſſion, *cependant le juſte pâtit.*

JUVENCE. *Pour jeuneſſe.*

Prenant toute la reſſemblance
D'Hébé la Dame de juvence. (*Sc. Gig. chant 5.*)

JUVENCEAU. Pour jeune homme, adoleſcent.

Non, non, point de commerce avec ces juvenceaux. (*HAUTER. Amant qui trompe.*)

JUVENCELLE. Pour pucelle, jeune fille tendre & délicate.

Juvencelle au tein délicat. (*SCAR. Poéſ.*)

IVRE. *Ivre comme une ſoupe, ivre mort.* Signifie un homme qui eſt ſi ivre, qu'il en a perdu tout ſentiment.

IVROIE. *Séparer l'ivroie d'avec le bon grain.* Pour dire, ſéparer les bons d'avec les méchans, ou les bonnes choſes d'avec les mauvaiſes.

K.

KABAL, *v. l.* Un cheval.

KAÏR, *v. l.* Tomber.

Quand ils virent par méſeſtances (manque de ſecours)
Le royaume ainſi kaïr,
Ils établirent un maréchal.

KALEMBOUR ou CALEMBOUR. C'eſt un jeu de mots que l'on aſſocie par une interprétation ridicule & contraire à leur ſens. Exemples.

Ah! je croyois que c'étoit le Prince qui vous avoit donné ce thé. — Pourquoi? — Parce qu'il a beaucoup de *bonté* pour vous.

Je

vient pas.

Je ſais que quantité d'eſprits-*animaux* vont critiquer mon ouvrage : ils diſent que mon ſtyle eſt plat - *de terre*, & ſimple - *du jardin - royal* ; que j'aurois dû lui donner des parties - *quarrées* ; enfin, le conſtruire dans l'ordre - *de Cîteaux*. Mais il ne faut pas l'examiner dans la rigueur - *de l'hiver*, & y chercher des beautés - *farouches*, & des délicateſſes - *de conſcience*.

Un nommé *Franqlin* vint trouver le Secretaire du célebre *Franklin*, dont il ſe diſoit le parent, & lui préſenta ſes titres. Le Secretaire qui s'apperçut de la différence dans l'orthographe des deux noms, dit à cet homme : mettez un *K* (*cas*) à votre *Q* (*cul*), & vous pourrez alors vous ſervir de vos papiers.

Une belle Dame demandoit à un plaiſant un calembour ſur ſes pantoufles ; celui-ci repartit auſſitôt : Madame, l'univers eſt à vos pieds ; pour l'*univerd* qui étoit la couleur de l'étoffe des pantoufles.

On dit à une Actrice grande & ſeche, qui faiſoit beaucoup de geſtes : vous touchez tout le monde avec votre pathétique (*patte étique*).

Une femme demandoit à un homme pourquoi il la conſidéroit ſi attentivement : je vous *regarde*, lui répondit-il, mais je ne vous *conſidere pas*.

KAT, *v. l.* Un chat.

KATIVE, *v. l.* Pauvre, chétive.

KIRIELLE. Vieux mot, qui ſignifie liſte, dénombrement.

J'ai pris cette liberté
D'en extraire à votre beauté,
Une petite kirielle.

(*SARRAZ. Poéſ.*)

Vous verrez dans la vie de S. A. une aſſez jolie kirielle de toutes ſes folies, & elle vous fera rire.

Tout hors d'haleine il couroit après elle,
Et lui contoit pourtant la kirielle,

vertir. On joue avec lui aux trois dés, il met des

Des rares qualités dont il étoit orné.
(FONTENELLE.)

Kirielle. Terme de poéſie françoiſe. Sorte de vieille rime, qui conſiſte à répéter un même vers à la fin de chaque couplet ou de chaque ſtance.

Kirielle. Litanies, prieres de l'égliſe à l'honneur de Jéſus-Chriſt, de la Vierge & de ſes Saints. *C'eſt une bonne femme, qui paſſe la meilleure partie de la journée à dire ſes kirielles.*

L.

L ou ELLE. On dit qu'*un homme en a dans l'elle.* Par une méchante alluſion de l'aile avec la lettre L, pour ſignifier qu'il a paſſé cinquante ans.

LA. *Il faut paſſer par-là ou par la fenêtre.* Pour dire, c'eſt une néceſſité, c'eſt le ſeul parti qui reſte à prendre.

Au partir de-là. Signifie quand cela ſeroit ainſi.

LABEUR. *Le labeur ſurmonte tout.*

LABOURER. *En peu d'heures Dieu laboure.* Se dit ordinairement en parlant d'un pécheur qui a changé de vie tout-à-coup.

Le laboureur de nature. Le membre viril. *Les autres enfloient par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature. (RABEL. l. 2.)*

LACHER. *En lâcher une.* Signifie à mot couvert péter, donner eſſort à un vent de derriere. On dit, ſi c'eſt un pet, un mâle; & ſi c'eſt une veſſe, qui échappe ordinairement ſans ſe faire entendre, que c'eſt une femelle, pour éviter de prononcer le mot de pet & de veſſe, quoique les paroles ne puent pas.

Lâcher le pied. Maniere de parler, qui ſignifie fuir honteuſement, montrer le dos, aller chercher ſon ſalut dans la fuite. *Par la faute du Général de la Cavalerie qui lâcha le pied. (Luc. en belle humeur.)*

LACRIMULE. Pour petite larme.

d'Oudin.) C'eſt être marié.

Et ſi vous en tirez la moindre lacrimule.
(*Scar. Jod. Maître & valet.*)

Pour la moindre larme.

Ladrerie. *La pauvreté n'eſt pas vice, mais c'eſt une eſpece de ladrerie, chacun la fuit.*

Laid. *Il n'y a point de belle priſon, ni de laides amours.* C'eſt à-dire qu'on trouve toujours de l'agrément dans la perſonne qu'on aime.

On dit d'une louve, qu'*elle s'abandonne au plus laid qu'elle trouve.*

Laidanger, *v. l.* Injurier, inſulter, outrager.

Quand ils furent bien esbaudis,
Et par la campagne eſpartis,
Anglois les alloient gabant
Et de paroles laidangant.

Laidasse, *v. l.* Groſſe femme très-laide.

Laidron. Pour dire laid, difforme, craſſeux & mal-propre, ſaloppe, guenipe. Mot injurieux qui ne ſe dit qu'aux femmes. Il eſt plus choquant que laid. On l'adreſſe pour l'ordinaire à une perſonne qui eſt laide, & qui cependant fait la belle & l'agréable.

Laidures, *v. l.* Défauts, inconvéniens, difformités.

Aux richeſſes ſont grans laidures
Quand on leur ôte leurs natures,
Leur nature eſt qu'elles doivent courre
Por les gens aider & ſecourre
Sans eſtre à uſure preſtées.

Laine. *Se laiſſer tondre la laine ſur le dos.* Se dit lorſqu'on eſt ſimple, doux & patient, qu'on ſe laiſſe maltraiter ou piller ſans ſe défendre. (*Voyez* Laisser.)

Tirer la laine. Pour dire, voler la nuit les chapeaux ou les manteaux des paſſans. De-là vient qu'on appelle *tireurs de laine*, ces ſortes de voleurs.

Laisant, *v. l.* Pareſſeux, lambin.

quelqu'un trompe au abandonne ſes aſſociés, quand

LAISSER. *On ne laiſſe pas de ſemer pour les pigeons.* C'eſt-à-dire, qu'un petit inconvénient ne doit pas empêcher l'entrepriſe d'une bonne affaire.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt. Pour dire qu'il eſt déjà établi.

Une fille a laiſſé aller le chat au fromage. Signifie qu'elle a fait faux-bond à ſon honneur.

Il a fait comme les belles filles, il s'eſt laiſſé aller. C'eſt-à-dire, qu'il n'a pu réſiſter aux prieres, aux importunités de quelqu'un.

Laiſſer ſes bottes en quelque endroit. Signifie y laiſſer la vie.

On dit à ceux à qui on laiſſe la derniere part, *encore y a-t-il à choiſir, vous avez à prendre ou à laiſſer.*

Donner à quelqu'un un tire-laiſſe. Pour dire, lui faire eſpérer quelque profit dont on l'a enſuite fruſtré.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux que de lui arracher le nez. C'eſt ſouffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

On dit qu'*un homme a laiſſé de ſes plumes en quelque endroit.* Pour dire qu'il a fait quelque perte.

On a beau être laſſe, on ne laiſſe pas d'aller. Signifie qu'il faut s'évertuer dans la néceſſité.

LAIT. *Si on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait.* C'eſt-à-dire, il eſt encore jeune & ſans expérience.

Il a avalé cet affront doux comme lait. Veut dire, il n'a pas oſé s'en plaindre ni s'en reſſentir.

On dit qu'*on a troublé le lait à une nourrice.* Pour dire qu'on l'a engroſſée.

Faire une vache à lait d'une affaire. Se dit quand on la tire en longueur, pour en tirer toujours du profit.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. C'eſt-à-dire, avoir une haine invétérée contre lui.

ſere, s'escrimer contre les ondes avec une épée de bois. *On apprit à jouer de l'épée à deux mains.*

Il me ſemble qu'on me bout du lait. Se dit quand on nous rend quelque ſervice qui ne nous eſt pas agréable.

Vin ſur lait c'eſt ſouhait, lait ſur vin c'eſt venin. Signifie, qu'on deſire de ſortir de l'enfance où l'on n'eſt nourri que de lait, pour paſſer à l'âge où l'on boit du vin; & que *lait ſur vin eſt venin*, parce que l'on ne remet au lait que ceux qui ſont dangereuſement malades de phthiſie & de conſomption.

Le vin eſt le lait des vieillards.

Il ſait connoître mouches en lait. Pour dire qu'il n'eſt pas niais, qu'il ſait l'air du monde.

LAITÉE. On appelle un homme foible & efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ſes actions, *une poule laitée.*

LAMBEAU ou LAMBEL. On dit en riant des habits déchirés, que *ce ſont les armes d'Orléans*, qu'*ils vont par lambeaux.* Par alluſion au lambel de trois pieces, qui eſt la briſure de l'écu d'Orléans, le partage du ſecond Fils de France.

LAMBIN. Signifie un homme lent, tardif, pareſſeux, long à faire une choſe. Auſſi un ſot, un niais, innocent, neuf, ſans feu, ſans action.

LAMBINER. *Voyez* BAVAUDER. Signifie, faire une choſe avec nonchalance.

LAME. On appelle *une bonne lame, une fine lame*, une perſonne fine & adroite: & ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *la bonne lame!*

Lame. Pour épée.

Ailleurs qu'ici, mon cher, nous portons une lame.
(*HAUTER. Bourg. de qualité.*)

Lame. Pour tombe, ſépulchre.

Unique fils de Preudhomme dont l'ame
Ces jours paſſés ſous la funeſte lame
Laiſſa le corps. (*MAROT.*)

LAMPE. *La lampe amoureuſe.* Maniere de parler

(*Scaron, Jodel. Maître & valet.*)

Jouer des mâchoires. Pour manger, fripper avec

métaphorique, pour dire la nature d'une femme. *Son huile n'eſt pas baſtante pour entretenir la lampe amoureuſe.* (*Chol. Chol. t. 1.*)

Lampée. Terme bachique & d'ivrogne, pour un grand verre de vin, & un grand coup.

L'un avalant d'abord trois ou quatre lampées.
(*Hauter. Nobles de Prov.*)

Lamper. Pour boire à grands coups, ſabler, avaler du vin à pleins verres, goulument, juſqu'à perte d'haleine.

Lampon. C'eſt le refrein d'un vaudeville piquant & ſatyrique.

Qui ne chantât des léridas,
Des lampons, des ouidas. (*Scar. Virg. tr.*)

Lance. On dit qu'*un homme eſt à beau pied ſans lance.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt démonté & déſarmé, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il eſt mal dans ſes affaires.

Il baiſſe la lance. Se dit lorſque quelqu'un s'ennuie de plaider ou de diſputer, qu'il commence à céder, à demander quartier à ſa partie.

Lance. Pour membre viril. *C'eſt-à-dire, un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* (*Ablanc. Dial. de Lucien, p. 2.*)

Lancier. On appelle *un chaud lancier*, un fanfaron qui ſe vante de beaucoup de choſes qu'il ne peut faire, & principalement en proueſſe d'amour.

Landier. *Il eſt froid comme un landier, il devient froid comme un landier.* Se dit quand quelqu'un eſt froid naturellement, ou quand il eſt ſurpris par quelque accident.

Langage. On dit qu'*un homme n'a que du langage, du babil.* Pour dire qu'il promet beaucoup & qu'il n'exécute rien, qu'il n'y a rien de ſolide à tout ce qu'il dit, que ce n'eſt que du verbiage.

Langage purin. C'eſt un certain langage du bas peuple dans un quartier de la ville de Rouen: on

efforts, faire une derniere tentative, tenter les derniers moyens.

fait tous les ans des vers burleſques en ce langage-là. *L'on couronne pour avoir fait merveille de bien chanter en langage purin.* (*SARRAZ.*)

Langage des Dieux. C'eſt la poéſie, l'art de compoſer des vers, l'art de rimer.

Moi qui parle ſi bien le langage des Dieux.
(*POISS. Foux divert.*)

Le langage des yeux. C'eſt la maniere dont les yeux expliquent les penſées du cœur.

Le langage des yeux eſt un charmant langage,
Et c'eſt le ſeul dont l'uſage
Eſt à la mode en tous lieux.
(*LA SUZE, Poéſ. t. 2.*)

Le langage des yeux n'eſt pas celui qui perſuade le moins. Ce langage eſt expreſſif, amoureux, languiſſant & extrêmement hardi. (*PELISSON, Rec. de piec. t. 2.*)

Le langage des Cieux. Se dit figurément, pour ſignifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la variété des aſtres qui brillent, nous diſent en langage muet, que Dieu qui les a faits, eſt infiniment puiſſant & ſage.

LANGOUREUX. Pour languiſſant, amoureux, triſte, touché, paſſionné, qui ſoupire & languit d'amour.

Enflamme le cœur rigoureux
De celle qui me rend langoureux.
(*Parn. des Muſ.*)

Langoureux de careſme. Façon de parler proverbiale. Un homme froid & réſervé.

Mon maiſtre eſt fort triſte & fort bleſme,
C'eſt un langoureux de careſme,
Car il ne touche point la chair.

LANGUARD. Pour homme babillard, qui ne peut ſe taire & garder un ſecret, qui a plus de langue que d'effet, un cauſeur qui révele le ſecret qu'on lui confie.

redoutable. (*Scar. Dial.*)

Joufflu. Pour gros, gras de visage, qui a de grosses joues. (*Mol. Pourceaugnac.*)

L'autre fut un languard, révélant les secrets.
(*Regn. Sat. 14.*)

Langue. *Qui langue a, à Rome va.* On dit d'un babillard, qu'*il n'aura pas de langue pour la moitié de sa vie.*

On dit aussi d'un indiscret qui parle beaucoup, qu'*il a la langue bien affilée*; que *sa langue va toujours*; qu'*il a la langue bien longue*; qu'*il ne sauroit garder un secret, ni tenir sa langue.*

Beau parler n'écorche point la langue.

Cette chose est mince comme la langue d'un chat.

Tirer la langue d'un pied de long. Pour dire, hiperboliquement, être dans une grande nécessité.

Tel coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Quand on présente à manger la langue de quelque animal, on dit, *voilà une langue qui n'a jamais menti.*

Lorsqu'on veut marquer une grande envie de manger quelque chose, on dit, *ma langue me dit, vas-y, vas-y.*

Avoir la langue bien pendue. Maniere de parler, qui signifie parler coulamment, avoir une grande facilité à s'énoncer, s'exprimer aisément, articuler distinctement.

Tant sa langue étoit bien pendue.
(*Scar. Virg. trav. l. 8.*)

Avoir la langue longue. Maniere de parler, pour dire, ne pouvoir garder un secret, aimer à causer, ne pouvoir se taire.

Il a la langue longue & ne peut la tenir.
(*Hauter. Appar. tromp.*)

Tirer la langue. Se moquer d'une personne, en lui tirant la langue sans qu'il le voie.

Prendre langue. C'est s'enquérir.

Avoir la langue grasse. C'est bégayer, ou quand on a de la peine à prononcer certaines lettres.

C'est une méchante langue, ou, *une langue de serpent, de vipere.* C'est-à-dire, c'est une personne qui médit de tout le monde.

ne le ménage point, ou qui fait jusqu'aux moindres choſes qu'on pourroit ſouhaiter de lui. *Par*

Il eſt impoſſible d'arrêter la langue des Poëtes. (*Boileau, Avis à Ménage.*) C'eſt-à-dire, d'empêcher les Poëtes de parler & de railler les gens.

Avoir la langue liée. C'eſt n'oſer parler de quelque choſe.

Avoir une choſe ſur le bout de la langue. Cela ſe dit d'une choſe qu'on ſait, mais dont on ne ſe ſouvient pas à l'heure qu'on veut la nommer.

La langue lui a fourché. C'eſt-à-dire, il a lâché une parole contre ſon intention.

Il lui a donné du plat de la langue. C'eſt-à-dire, il l'a enjollé pour lui attraper quelque choſe.

Lanterne. On dit en parlant d'un crédule, *qu'on lui feroit croire que des veſſies ſont des lanternes, & que les nuées ſont poëles d'airain.*

Lanterne. Pour la nature d'une femme, pour con

Babin ſans dire mot ſaillit,
Il trouva la lanterne ouverte. (*Cabin. Sat.*)

Lanterner. Pour marchander & n'acheter rien, tarder, différer, léziner, aller doucement.

Ah! c'eſt trop lanterner, je veux que l'on me die.
(*Scar. Jod. duell.*)

Lanterner. Pour incommoder, ennuyer, déplaire, chagriner. *Et ces ſavonnages me lanternent au bout du compte.* (*Dom Quich.*)

Lanternier. Au propre, qui fait des lanternes, ou qui allume les lanternes des rues. Au figuré, ce terme ſe dit d'un vétilleur, d'un tracaſſeur, d'un importun ridicule. *C'eſt un franc lanternier.*

Un petit peuple, mais ſage,
Ne l'eſtime qu'un grand ſot,
Qu'un lanternier, un falot.
(*Rec. de piec. gal.*)

Lanternier. Exprime encore un homme irréſolu, indéterminé en toutes choſes. *C'eſt un lanternier, avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.*

Lantiponnage. Mot bas & burleſque. Pour re-

auſſi de tous les accidens qui lui ſont arrivés par ſa faute.

tardement, paroles inutiles, difficulté. *Et vartigué, M. le Médecin, que de lantiponnage.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

LANTIPONNER. Pour balancer, différer, retarder, aller doucement, lanterner, faire une choſe lentement. *Et teſtigué, ne lantiponnez point davantage.* (MOL. *ibid.*)

LANTURLU. Ce mot en langage vulgaire veut dire, allez vous faire faire, & peu de perſonnes s'en ſervent, ſi ce n'eſt le menu peuple de Paris. (SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

LAPIN. On dit d'un homme qui a quelque nouvel habit, ou qui eſt paré, qu'*il eſt paré comme un lapin.* D'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'eſt une lapine.*

LARD. On fait ſouvent accroire à des gens qu'*ils ont mangé le lard*, quand on les accuſe de quelque faute dont ils ſont innocens.

Il eſt vilain comme lard jaune. Se dit d'un homme fort avare.

Ceux qui aiment à dormir long-tems ſont du lard.

LARDER. Terme libre, qui ſignifie faire le déduit, ſe divertir avec une femme. (*Vaud. nouv.*)

LARDON. Pour raillerie choquante, coup de langue piquant, trait de ſatyre, médiſance, pointe ſatyrique.

Des oiſifs de métier, & qui toujours ſur eux
Portent de tout Paris le lardon ſcandaleux.
(DANCOURT, *le Joueur.*)

LARGE. *Faire du cuir d'autrui large courroie.* C'eſt-à-dire, ménager mal le bien d'autrui.

On dit de celui qu'on a battu dos & ventre, qu'*il en a eu tout du long & du large.* Ce qui ſe dit auſſi de celui qui a perdu ſon procès avec amende & dépens.

Il a la conſcience large comme la manche d'un

IRE. Pour colere, courroux, dépit, fureur. *En maniere que fut ſon ire modérée.* (*RABEL. l. 1.*)

Cordelier. Se dit d'un libertin, ou d'un homme peu ſcrupuleux.

Autant dépend chiche que large. Pour dire, qu'une avarice mal entendue porte autant & plus de préjudice, qu'une dépenſe honnête.

Accommodez-vous, le pays eſt large. Se dit à celui qui en preſſe trop un autre ſans néceſſité.

On dit auſſi d'une lieue qui ennuie, qu'*elle n'eſt guere large, mais qu'elle eſt bien longue.*

Large. Mot qui ſe dit d'une femme dont la nature eſt grande, qui a l'ouverture au bas du ventre fort dilatée, ce qu'on appelle proprement une conaſſe, & qu'on tient pour une marque que la perſonne n'eſt pas pucelle, & s'eſcrime ſouvent du derriere. *De ce qu'il me trouvoit effroyablement large.* (*Putan. de Rome.*)

Large des épaules. Se dit par ironie, d'une perſonne avare, qui eſt dure à la deſſerre. Signifie meſquin, pincemaille, roquedenaze.

LARGESSES. *D'autrui cuir large courroie.* Cela ſignifie qu'on fait volontiers de grandes *largeſſes* du bien d'autrui, parce qu'elles coûtent rien à celui qui les donne.

LARIGOT. *Boire à tire-larigot.* Signifie, boire beaucoup & à longs traits.

LARME. On appelle *des larmes de crocodille*, les larmes feintes de ceux qui verſent des pleurs ſans être véritablement affligés.

On dit ironiquement à un enfant qui témoigne quelqu'envie de pleurer, qu'*il eſt ſur le pont de Sainte-Larme.*

Ce que maître veut & valet pleure, ſont toutes larmes perdues.

On dit en ſe moquant de ceux qui ont les yeux foibles & débiles, ou une fluxion ſur les yeux, qu'*ils ont toujours la larme à l'œil.*

LARMOYER. Pour pleurer, verſer des larmes.

ITALIEN. signifie un homme jaloux. Signifie auſſi dans un ſens libre, un homme qui commet la ſodomie.

Songeons à larmoyer, s'il n'eſt plus tems de rire.
(HAUTER. le Deuil.)

LARRON. *Il faut être marchand, ou larron.* Pour dire, qu'un marchand qui vend trop cher, dérobe.

Lorſqu'on a acheté quelque choſe de haſard qu'on a eue à vil prix, on dit qu'*on a eu un larron de marché.*

Quand on achete quelque choſe trop cher, ou ſa juſte valeur, on dit qu'*il ne faut point crier au larron.*

L'occaſion fait le larron. C'eſt-à-dire, que la facilité de dérober invite à le faire. Ce que l'Eſpagnol exprime plus élégamment. *En caſa abierta el juſto pecca.*

On dit de deux perſonnes d'intelligence, qu'*elles s'entendent comme larrons en foire.*

Demandez à mon compere ſi je ſuis larron.

Les grands larrons pendent les petits.

Au plus larron la bourſe. Se dit, par alluſion à l'hiſtoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourſe.

La choſe la plus hardie eſt la chemiſe d'un meûnier, parce qu'*elle prend tous les matins un larron au collet.*

Être larron comme une chouette.

Tant vole mouche, qu'elle eſt priſe;
Tant va le pot à l'eau, qu'il briſe;
Tant gratte-t-on, qu'on s'en répend;
Tant prend le larron, qu'on le pend.

Ces proverbes n'exigent point d'explication. *(BARBASAN.)*

LARVE, *v. l.* Pâle, blême, fantôme.

LAS. *On va bien loin depuis qu'on eſt las.* Pour dire, qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires.

On appelle *las d'aller*, un fainéant un pareſſeux.

LASSETTE, *v. l.* Fatigue, laſſitude.

LATAINE, *v. l.* Colere, fureur.

LATIN. Quand on entend dire du latin à un ignorant, on dit *le jour du jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.*

On dit à un eccléſiaſtique ignorant qui dit quelques mots de latin, que *c'eſt du latin de bréviaire.* Pour lui reprocher qu'il ne ſait d'autre latin que celui qu'il a appris en diſant ſon office.

C'eſt du latin de cuiſine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent. Se dit du méchant latin.

Parler latin devant les Cordeliers. Se dit quand on parle à des gens plus ſavans que ſoi.

On dit qu'*un homme crache du grec & du latin*, quand il en cite beaucoup. Et quand il le fait mal-à-propos, on dit qu'*il eſt fou en françois & en latin.*

Quand on veut traiter un homme d'ignorant, on dit qu'*il ne ſait ni grec, ni latin.*

Perdre ſon latin. Maniere de parler proverbiale, ne ſavoir plus que faire, manquer de moyens, de raiſons, ſe donner des peines inutiles, faire des efforts vains, parler en vain.

En ſi digne façon, qu'à fripper le martin
Avec la male-tache y perdroit ſon latin.
(REGNIER, *Sat.* 10.)

Être au bout de ſon latin. Maniere de parler, pour, ne ſavoir plus de quel bois faire fleche, être au bout de ſon ſavoir, ne ſavoir plus quels moyens employer, quel milieu prendre.

Et par elle le Roi Latin,
Étant au bout de ſon latin.
(SCARON, *Virg. trav. liv.* 7.)

Latin. Se dit auſſi dans le vieux langage pour langue, ramage.

Ce fu el tems qu'arbres floriſſent
Foillent boſcages, & prés verdiſſent,

femmes pour des galanteries & des faveurs.

JUPIN. Pour Jupiter.

Que ciſt oiſel en lor latin
Dolcement chantent al matin. (BARBAS.)

LATITER, *v. l.* Cacher. *Qui ès buiſſons ſecrets ſe latitent.*

LATRINE. Pour chambre, appartement. Signifie auſſi des lieux pour faire ſes néceſſités, & pour vuider ſon ventre.

Place à part pour les concubines,
Et de fort ſuperbes latrines.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

LAVER. *A laver la tête d'un âne on n'y perd que ſa leſſive.* Pour dire, qu'il eſt inutile de faire des leçons à celui qui n'eſt pas capable d'en profiter.

On dit *qu'on ſe lave les mains d'une affaire*, quand on tâche de ſe mettre à couvert des reproches que ſon mauvais ſuccès pourroit attirer. Par alluſion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le preſſa de condamner Notre Seigneur.

Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'une maiſon dont la cuiſine eſt en déſordre.

Barbe bien lavée eſt à demi faite.

Laver la tête à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui faire une ſévere réprimande.

L'AUTRIER, *v. l.* Pour l'autre jour, autrefois.

LÉ, *v. l.* Pour large.

Quand je fus un peu long allé
Je vis un verger long & lé. (*Rom. de la Roſe.*)

LÉANS, *v. l.* Là, en cet endroit.

Autre maniere de chanſons
Léans, on chante à voix contraintes.

LEAVE, *v. l.* Eau, onde claire.

Il vit en leave clere & nette
Son vis, ſon nez, & ſa bouchette
Dont il fuſt très-fort esbahy
Quand par ſon umbre fut trahy:
Car il cuidoit voir ſa figure
D'ung bel enfant à démeſure.

Je cours pour tout remede au jus du bois tortu.
(BELLE-ISLE.)

Amour qui ſe vouloit vengier
Du grand orgueil & du dangier
Que Narciſſus luy avoit fait,
Punit Narciſſus par ſon fait;
Car tant muſa à la fontaine,
Qu'il aima trop ſon umbre vaine
Et en mourut à la parfin. (Rom. de la Roſe.)

LÉCHEFRION. Pour morceau friand, & auſſi une femme friande, qui aime les bons morceaux. *Çà vous êtes bon drôle, vous aurez ce petit léchefrion. (Hiſt. Com. de FRANCION, liv. 10.)*

LÉCHER. On dit à celui qu'on a ſevré de quelques avantages qu'il prétendoit, qu'*il n'a qu'à s'en lécher les barbes.*

Lécher. Au propre, c'eſt frotter une choſe avec la langue. On ſe ſert de ce mot au figuré.

Un tableau léché. C'eſt-à-dire, travaillé avec ſoin & avec peine.

Un ouvrage trop léché. C'eſt celui qu'un auteur a voulu trop perfectionner.

A léche doigt. En petite quantité. *Il ne donne rien qu'à léche doigt.* On ne ſe ſert d'ordinaire de cette façon de parler, qu'à l'égard des choſes qu'on mange.

LEÇON. *On lui a bien fait ſa leçon.* Pour dire, on l'a bien réprimandé.

On dit d'un homme qui poſſede parfaitement une choſe, qu'*il en feroit des leçons.*

Leçon. Au propre, ſignifie texte d'un livre, choſe preſcrite pour reprendre, inſtruction. Au figuré, il veut dire avertiſſement. *N'allons point nous appliquer les traits d'une cenſure générale, & profitons de la leçon, ſans faire ſemblant qu'on parle à nous. (MOLIERE.)*

Ah! que mon mariage eſt une leçon bien parlante à tous les payſans, qui veulent s'allier à la maiſon d'un gentilhomme! (MOL. George Dand.)

Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame,

avoit donné ce thé. — Pourquoi ? — Parce qu'il a beaucoup de *bonté* pour vous.

Je

Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.
(*MOLIERE.*)

LECTEUR. Quand un Supérieur fait une remontrance en mots couverts, on dit que *c'eſt un avis au lecteur*, un avertiſſement dont il faut profiter. (*Voyez* AVERTISSEMENT.)

LÉGAT. *Il a plus d'affaire que le Légat.* Se dit d'un homme qui eſt fort occupé.

LÉGER. On dit qu'*un homme eſt léger de deux grains*, pour déſigner qu'il eſt eunuque.

Être léger d'un grain. C'eſt être un peu fou, avoir la tête légere, l'eſprit léger, être léger de cervelle.

Être léger de la main. Pour dire, être prêt à donner un ſoufflet, pour peu qu'on nous choque.

Être léger d'argent. Se dit, quand on en a peu, ou point.

On dit en comparaiſon, qu'*une choſe eſt légere comme le vent, légere comme une plume.*

Il a la main légere. Se dit encore d'un Chirurgien, qui fait ſes opérations avec adreſſe, ſans qu'on ſente ſa main. On le dit de même d'un habile joueur de claveſſin.

Prendre un léger repas. C'eſt manger peu, prendre un repas frugal.

Avoir le ſommeil léger. C'eſt ſe réveiller au moindre bruit.

Léger. Au propre, ſignifie qui ne peſe guere. Au figuré, ce mot a pluſieurs ſignifications.

Léger. Veut dire qui n'eſt pas conſidérable. *Impoſer une pénitence légere.* (*PASCAL, liv. 10.*)

On dit auſſi, *un ſujet fort léger, des raiſons légeres*, ou de peu d'importance.

Léger. Pour inconſtant, volage. *Eſprit léger.* (*ABLANC.*)

Léger. Pour ſuperficiel. *Il a une légere teinture de la théologie.*

On

Tout hors d'haleine il couroit après elle,
Et lui contoit pourtant la kirielle,

On dit d'un homme qui chante d'une maniere aisée, & qui passe facilement les cadences, *il a la voix légere.* (*Acad. Franç.*)

A la légere. Adv. Au propre, légérement. *Être vêtu, armé à la légere.* Au figuré, il signifie, sans beaucoup de considération. *Entreprendre, faire, croire une chose à la légere.*

LÉGÉRETÉ. Ce mot, au propre & au figuré, a les mêmes significations que l'adjectif ci-dessus, & dans tous les sens rapportés.

LENDORE. Nom qu'on donne à ces flasques, languissans & fainéans, qui agissent d'une maniere nonchalante, & qui paroissent toujours dormir. *Vous êtes un vrai lendore. L'Académie Françoise* dit que ce mot est bas.

LENGO, *v. l.* Langue. *Cop de lengo est cop de lame.*

LÉONIN. Qui est de Lion. *Société léonine.* Façon de parler proverbiale, qui signifie une société où toute la perte est d'un côté, & le profit de l'autre.

LERCHEUR, *v. l.* Gourmand, glouton.

LERELANLERE. Mot inventé pour exprimer le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou pour se moquer d'une personne.

Mais le Seigneur in furore
Dit à cela lerelanlere. (*RABUTIN.*)

LÉRIDAS. Pour refrein d'un vaudeville piquant, dans lequel on donne un lardon à son prochain.

Qui ne chantât des léridas. (*SCAR. Virg. tr.*)

LERRE, *v. l.* Larron, voleur.

Justiciers entent por apprendre
Justice faire sans reprendre:
Vers celui qui son fait compere:
Ayez le cuer & dur & tendre
Toi le convient aimer & pendre;
Aimer, parce qu'il est ton frere,
Pendre, parce qu'il étoit lerre.
(*Le Roman de Renard.*)

Cavalerie qui lâcha le pied. (Luc. en belle humeur.)

LACRIMULE. Pour petite larme.

LESBAT, *v. l.* Plaiſir, jouiſſance, délices.

Dames ſont l'ombre des Seigneurs,
Lesbat de toutes créatures,
Reclam des longtains voyageurs,
Reſſort des bones aventures;
Reconfort des fortunes dures;
Le doux recueil des eſtrangiers,
L'eſpargne de richeſſes pures,
Un vrai ſolas en tous dangiers.
(Le Chevalier aux Dames.)

LESBIN. Dit autant que bardache. (*Voyez* BARDACHE.) *Et que dis-tu quand on t'appelle Lesbin? (ABLANC. Dial. de Lucien, p. 2.)*

LESSE. Au propre, la corde avec laquelle on tient les lévriers à la chaſſe, ou le cordon qu'on met au chapeau. On ſe ſert de ce terme au figuré. *Mener quelqu'un en leſſe.* C'eſt l'obliger à faire ce qu'on veut, en diſpoſer à ſa volonté.

Femme deſire
Et toujours rire,
Être maîtreſſe,
Tout veut conduire,
Taut faire & dire,
Jamais ne ceſſe;
Et Dieu ſait qu'eſt-ce,
Quand elle adreſſe
A bien pratiquer & eſlire
Homme qui gouverner ſe laiſſe,
Ainſi qu'un chien qu'on meine en leſſe,
Sans nullement la contredire.

LESSIVE. *Faire la leſſive du Gaſcon.* C'eſt-à-dire, retourner ſa chemiſe quand elle eſt ſale d'un côté.

A laver la tête d'un âne on n'y perd que ſa leſſive. (Voyez LAVER.)

LÉTHARGIE. Au propre, maladie qui contraint de dormir continuellement. Ce terme eſt élégant dans le figuré. *Une lâche pareſſe l'a jeté dans une léthar-*

qu'on appelle *tireurs de laine*, ces ſortes de voleurs.

LAISANT, *v. l.* Pareſſeux, lambin.

gie profonde. Je n'aime point ces beautés léthargiques, dont la vertu eſt confondue avec le tempérament.

Toutefois il eſt vrai qu'un ton plein d'énergie
Doit des cœurs aſſoupis guérir la léthargie.

(*SANLEC.*)

LETTRE. *Il faut aider à la lettre.* Pour dire, qu'il ne faut pas expliquer une choſe à la rigueur, mais y ajouter quelque choſe du ſien qui en facilite l'intelligence. (*Voyez* AIDER.)

Ajouter à la lettre. Signifie, dire quelque choſe qui n'eſt pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a.

On dit du ſecret d'une affaire qu'on ignore, *ce ſont pour nous lettres cloſes.*

On dit auſſi d'un ouvrage fort achevé, où on ne peut rien ajouter, ni diminuer, qu'*il n'y manque pas une lettre.*

Avoir lettre de quelque choſe. C'eſt-à-dire, en avoir aſſurance.

LETTRUAIRE, *v. l.* Science, étude, ſavoir.

S'ils reviennent de Montpellier
Leur lettruaire eſt moult chier;
Et cil qui vient de Salerne
Lor vend veſſie por lanterne.

LEVAIN. Au propre, pâte pour faire le pain, & le rendre plus léger. Ce terme eſt employé en médecine, & les médecins attribuent diverſes maladies, particuliérement les fievres, à un certain levain qui fait fermenter le ſang.

Un braſier ardent ſe fomente
Dans le creux de ſes inteſtins;
Et le ſang aigri ſe fermente
Par le levain pourri des acides malins.

(*LE NOBLE.*)

Levain. Se dit au figuré, & ſignifie un principe de corruption dans les choſes morales. C'eſt l'inclination à mal faire, qui eſt dans notre nature

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. C'eſt-à-dire, avoir une haine invétérée contre lui.

corrompue. *Les paſſions laiſſent un levain dans le cœur, & ſur-tout la haine & l'envie.*

LEVANT. *On adore plutôt le ſoleil levant, que le ſoleil couchant.* Pour dire, qu'on fait plutôt la cour à un jeune Prince qu'à un fort âgé.

LEVÉE. On dit qu'*on a fait une grande*, ou *une belle levée de boucliers.* Quand on a fait de grands preparatifs pour quelqu'entrepriſe qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas réuſſir. On le dit particuliérement des fanfarons, des gens qui menacent, qui font plus de bruit que d'effet.

Marcher la tête levée. Signifie, marcher hardiment, & ſans rien craindre.

LEVER. Quand les affaires de quelqu'un ſont en bon état, ou qu'il eſt fier & orgueilleux, on dit qu'*il leve la crête, les cornes, le nez.*

On dit qu'*un homme ſe leve en pieds ſur ſes ergots.* C'eſt-à-dire, qu'il ſe met en état de quereller & de menacer.

Il a levé le maſque. Pour dire, qu'il agit ouvertement & ſans ſe cacher, ou qu'il eſt effronté, & qu'il a toute honte bue.

On dit que *quelqu'un a levé le lievre*, quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une queſtion.

Quand la Cour ſe leve le matin, elle dort l'après-dînée. Signifie, qu'elle n'entre point le ſoir au Palais. (*Voyez* DORMIR.)

On dit d'une choſe, qu'*elle leve la paille*, quand elle eſt ſinguliere & extraordinaire, ou déciſive.

Il faudra ſe lever bien matin pour l'attraper. C'eſt-à-dire, qu'on a affaire à un homme bien fin.

Lever le menton à quelqu'un. Pour dire, le protéger, lui aider en ſes affaires, en ſes entrepriſes.

Lorſqu'une fille ne peut plus cacher ſa groſſeſſe, on dit que *ſon tablier leve.*

Prendre un homme au pied levé. Signifie, lui

Laiſſa le corps. (MAROT.)

LAMPE. *La lampe amoureuſe.* Maniere de parler

vouloir faire quelque choſe ſur-le-champ, ſans lui donner le loiſir de ſe reconnoître.

Quand on eſt obligé de ſouffrir quelque choſe ſans oſer s'en plaindre, on dit qu'*il faut lever les épaules.*

Il a beau ſe lever tard, qui a le bruit de ſe lever matin.

LEVRE. *Avoir le cœur ſur les levres.* C'eſt à-dire, parler ſans déguiſement.

Avoir la mort, ou *l'ame ſur les levres*, ou *entre les dents.* Pour dire, agoniſer.

Avoir une choſe ſur les levres. Signifie, la ſavoir bien, mais qu'on a quelque diſtraction, quelque défaut de mémoire qui empêche de l'expliquer dans le moment qu'on le voudroit.

LEVRETER, *v. l.* Galoper, atteindre, pourſuivre, aſſaillir.

Bouttez là hors cette fauſſe vilaine
Qui mal me rend autant conque vilaine,
La nommeré-je? hélas! c'eſt pouvreté,
Puis an & jour m'a ſi fort levreté
Qu'à peine puis-je reprendre haleine.

LÉVRIER. *Aſſaut de lévrier, défenſe de ſanglier, fuite de loup.* (Voyez GUERRIER.)

On appelle les Sergens & Archers *les lévriers du bourreau.* Parce qu'on dit *lâcher des lévriers après quelqu'un*, pour dire, envoyer des gens après lui pour le prendre.

Lévrier d'amour. Dans le ſtyle poliſſon, une maquerelle, une perſonne qu'on emploie en une affaire galante.

Lévrier d'Hypocrate. Dans le même ſtyle, un Médecin.

Lévrier d'opéra. Dans le ſtyle poliſſon, ſignifie un Muſicien, un Maître de danſe.

LEVRON. On dit d'un jeune homme de bon appétit, qu'*il eſt affamé comme un jeune levron.*

Langage purin. C'eſt un certain langage du bas peuple dans un quartier de la ville de Rouen: on

On dit auſſi, *étourdi comme un jeune levron*, en parlant de celui qui fait les choſes bruſquement, à la hâte, & ſans les bien conſidérer.

LEURRE. Au propre, figure d'un faucon pour rappeller le véritable. Ce mot s'emploie au figuré, pour ſignifier l'adreſſe dont on ſe ſert pour attraper quelqu'un.

Leurre. Au même ſens figuré, ſignifie appas, plaiſir qui attire & qui gagne. *Depuis que le Sieur M. s'eſt laiſſé prendre au doux leurre de faire des vers, il s'eſt ſouvent rongé les ongles, pour donner la migraine à ſes charitables lecteurs.*

LEURRÉ. Ce mot au figuré veut dire fin, ruſé, & déniaiſé, à cauſe des diverſes tours qu'on lui a faits. *Un auteur qui a paſſé deux ou trois fois par les mains des Libraires de Hollande, devient leurré à l'égard des autres Libraires Narquois.*

LEURRER. Au figuré ſignifie amuſer, attraper par fineſſe. *A moins que de le leurrer de quelques vaines eſpérances, on ne l'amenera jamais où l'on deſire.*

Mon pere eſt un bon homme à ſe déſeſpérer,
Et d'une cauſe en l'air il le faut bien leurrer.
(*RACINE, Plaid. Act. 3. Sc. 1.*)

LEZ, *v. l.* A côté, près, tout proche.

Si chanta maintenant
Cette chanſonnette,
Nul ne doit lez les bois
Aller ſans compagnette.

LÉZARD. *C'eſt un pauvre lézard.* Signifie, un miſérable qui rampe, qui n'a point le pouvoir de ſervir, ni de nuire à perſonne.

LÉZINE. Conduite baſſe & ſordide à l'égard du ménage qu'on fait de ſon bien. *La lézine de certaines gens de robe mérite d'être blâmée.*

Mais que plutôt ſon jeu mille fois te ruine,
Que ſi la famélique & honteuſe lézine

que d'effet, un causeur qui réyele le secret qu'on lui confie.

Venant mal-à-propos la saisir au collet,
Elle te réduisoit à vivre sans valet. (DESPR.)

LÉZINER. Pour épargner, être chiche, avare, vilain.

Le pompeux vêtement que vous m'avez donné,
Où votre Seigneurie a si bien léziné.
(*SCARON, Jod. Duel.*)

LIBERTÉ. *Il ne faut pas vendre sa liberté pour tous les biens du monde.*

On dit en débauche : *Libertas & pain cuit.*

LIBRE. *Les volontés sont libres.* Se dit à ceux qui s'excusent de faire quelque chose.

LICE. Pour femme débauchée & de mauvaise vie, putain, garce, chaude comme une chienne.

Présenter la lice. C'est présenter le champ de bataille pour se battre. La lice étoit anciennement le tournoi, ou la place où l'on couroit la bague. Mais dans ce sens-ci, ce mot est libre & métaphorique, & signifie une femme qui se découvre, & se présente nue à un homme, & l'invite à entrer en combat avec elle, c'est-à-dire, à prendre ses plaisirs.

Je faillis à me pendre, voyant que cette lice
Effrontément ainsi me présentoit la lice.
(*REGNIER, Sat. 11.*)

Entrer en lice. Maniere de parler figurée, pour se présenter au champ de bataille.

Il suffiroit que tous deux tour-à-tour
Sans dire mot ils entrassent en lice.
(*LA FONTAINE, Œuv. posth.*)

LIE, *v. l.* Vie joyeuse, bombance, bonne chere.

Faire chere lie. C'est-à-dire, faire grand'chere.

En despit des envieulx,
Vouldrai faire chere lie;
Et quoique nul home en die
Je serai toujours joyeulx;
Plus ne veuil estre de ceulx
Qui sont en mélancolie;

C'eſt une méchante langue, ou, *une langue de ſerpent, de vipere.* C'eſt-à-dire, c'eſt une perſonne qui médit de tout le monde.

Mais je veux être ſoigneux
De ſervir ma doulce amie,
Sans penſer à vilenie,
Comme loyal amoureux.
Beuvés à moi par-delà
De bon cuer, je vous prie,
Et menons joyeuſe vie
Tant que bon vin au pot aura :
Je ne ſais comment il vous va ;
Mais pour mener chere lie
Beuvés à moi par-delà.
Et puis quand le vin fauldra
Ne vous esbahiſſez mie ;
Qui aura bourſe garnie
Aſſez en trouvera.
Beuvés à moi par-delà.

LIEN. *On n'eſt pas échappé quand on traîne ſon lien.* Se dit d'un homme qui n'eſt pas tout-à-fait échappé d'un danger, ou d'une mauvaiſe affaire.

LIER. On dit à ceux qui héſitent à entrer dans une maiſon. *Entrez, nos chiens ſont liés.*

La bécaſſe eſt liée. Se dit d'une nouvelle mariée, quand le contrat eſt paſſé & ſigné.

LIESSE, *v. l.* Plaiſir, joie, délices.

Fame eſt d'humilité l'abiſme
Le don de divine promeſſe,
Le feu de la clarté ſublime,
L'eſpargne de toute richeſſe.
Fame eſt le ruiſſeau de largeſſe,
Mine de pierres précieuſes,
Paradis de gloire & lieſſe,
Bourſe de doulceurs merveilleuſes.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

LIEU. *N'avoir ni feu ni lieu.* Pour dire, être gueux, vagabond, ſans domicile. On dit auſſi, *ſans feu ni lieu.*

LIEUE. On dit d'un homme fort lent, *qu'il*

avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.

LANTIPONNAGE. Mot bas & burleſque. Pour re-

ſteroit bien en quinze jours quatorze lieues.

Par-tout pays il y a une lieue de mauvais chemin. C'eſt-à-dire, qu'on trouve par-tout des obſtacles, des difficultés.

Quand on ſe plaint qu'une lieue eſt trop grande, on dit qu'*elle n'eſt guere large, mais qu'elle eſt bien longue.*

Il n'écoute pas, il eſt à cent lieues d'ici. Se dit de celui qui eſt diſtrait, & qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *en être à cent lieues, n'en approcher pas de cent lieues.* Pour dire que ce qu'on penſe ou qu'on propoſe là-deſſus, eſt fort éloigné du fait.

LIEVRE. *Le lievre revient toujours à ſon gîte.* C'eſt-à-dire, que tôt ou tard on attrapera un homme à une maiſon certaine.

On dit à la chaſſe, *avoine pointant, lievre giſant.* Car alors les lievres tiennent les avoineries.

Il a levé le lievre. Se dit de celui qui a découvert quelque ſecret, qui découvre quelque bon avis qu'on examine.

Prendre le lievre au collet, au corps. Pour dire, prendre une affaire de bon biais, donner la déciſion d'une queſtion.

C'eſt là où gît le lievre. Signifie, où eſt le fin, le ſecret d'une affaire.

On dit d'un deſſein qui doit être ſecret, & dont on parle avant l'exécution, que *c'eſt vouloir prendre le lievre au ſon du tambour.*

Pline rapporte un vieux proverbe qui eſt encore en uſage : que *quand on a mangé du lievre, on eſt beau ſept jours de ſuite.*

Qui chaſſe deux lievres n'en prend pas un. Ou, *qui court deux lievres n'en prend point.* C'eſt-à-dire qu'il ne faut pas faire ou entreprendre deux choſes, deux affaires tout-à-la-fois.

aussi de celui qui a perdu son procès avec amende & dépens.

Il a la conscience large comme la manche d'un

On appelle par dérision, *Chevaliers du Lievre*, quelques Gentilshommes. Ce qui vient de ce que Philippe V, Roi de France, & Edouard III, Roi d'Angleterre, étant près de livrer bataille, un lievre se leva près du camp, qui donna une telle alarme, que quelques Cavaliers de l'arriere-garde vinrent en hâte se présenter au Roi pour le secourir, & lui demanderent l'accollade, & d'être faits Chevaliers: mais comme l'alarme se trouva fausse, on les appella *Chevaliers du Lievre*, & depuis, *Gentilshommes à Lievre.*

Il a une mémoire de lievre. Se dit de celui qui a peu de mémoire, & à qui une chose en fait oublier aisément une autre.

LIMAÇON. On dit d'un homme de néant, qui veut paroître au-dessus de sa condition, que *c'est un limaçon qui sort de sa coquille.*

LIME. On appelle *une lime sourde*, un fournois, un hypocrite, qui fait le simple & qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée qui éclate avec le tems.

LIMER. Au propre, travailler avec la lime. On se sert de ce mot figurément au sujet des ouvrages, & il signifie polir, perfectionner, mettre la derniere main.

Plus je me lime, & plus je me rabote,
Je crois que le monde radote. (REGN. *Sat.* 14.)

LIMON. Au propre, sorte de terre grasse, bourbe. Ce mot entre fort bien dans le style figuré.

On diroit que le Ciel est soumis à sa loi,
Et que Dieu l'a pétri d'autre limon que moi.
(DESPR. *Sat.* 5.)

C'est-à-dire, l'ait formé d'une matiere plus noble & plus excellente. Dans le même sens, Madame *Deshoulieres* a dit:

Mais ceux que la nature a formés comme nous,
D'un limon moins grossier que le limon vulgaire,
Trouvent des charmes aussi doux

qu'*ils ont toujours la larme à l'œil.*

LARMOYER. Pour pleurer, verſer des larmes.

Dans les ſouhaits d'un cœur ſincere,
Que dans les plus riches bijoux.

LIMOUSIN. Qui eſt de Limoges ou de cette province. *Manger du pain comme un Limouſin.* Proverbe, qui ſignifie manger beaucoup de pain.

LINGE. *Elle eſt curieuſe en linge ſale.* Se dit d'une perſonne mal-propre. (*Voyez* BLANCHISSEUSE, DEUIL.)

LINOTTE. On appelle un homme de peu de ſens, *tête de linotte*, à cauſe que cet oiſeau a la tête fort petite.

Il a ſifflé la linotte. Se dit pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop bu.

LINX. Animal ſauvage auquel on attribue une vue perçante. On dit, *avoir des yeux de linx.* Au propre, cela veut dire, avoir la vue très bonne. Au figuré, c'eſt être fort pénétrant dans les affaires, & découvrir les deſſeins ſecrets d'autrui.

Car tous tant que nous ſommes,
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout & rien aux autres hommes. (LA FONT. *Fabl. l. 1.*)

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

A l'ongle on connoît le lion. C'eſt-à-dire, qu'on juge des choſes à proportion par un échantillon.

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la valeur.

Le partage du lion, tout d'un côté & rien de l'autre.

Battre le chien devant le lion. Se dit lorſque quelqu'un ayant fait une faute dont on n'oſe le reprendre directement, on reprend un autre devant lui de la même faute.

On dit d'un fanfaron qui menace, que *c'eſt un âne couvert de la peau du lion.*

Le lion malade. (*Fable*). Un jour le *lion* ſe ſen-

extraordinaires.

On appelle *las d'aller*, un fainéant un paresseux.

tant très-malade, fit venir ses médecins; ceux ci, comme c'est assez la coutume, ne sachant que lui ordonner, lui conseillerent de manger un cerf. Le cerf est mandé, il refuse de venir; il part un second ordre qui intimide le pauvre cerf: il arrive, est aussi tôt écorché & sert de pâture au *lion*. Tandis qu'on le dépeçoit, le renard subtilement vola le cœur & le mangea. Un animal, courtisan du monarque des forêts, s'apperçut du vol, & fut en instruire le *lion*, qui ordonna que le renard lui fût amené. Sire, dit celui-ci, on m'accuse d'un crime que je n'ai pu commettre. Si ce cerf avoit eu un cœur, il ne se seroit pas laissé conduire si aisément aux pieds de votre majesté, sachant ce qui devoit lui arriver. Je parierois même que si on lui ouvroit la tête, on n'y trouveroit point de cervelle. Le *lion* ne put s'empêcher de rire, & pardonna au renard.

L'effronterie sauve souvent les gens d'esprit, la timidité perd les sots. (*Marie de France.*)

Lippe. Pour levres grosses & pendantes. *Un pâtier qui lui déplaira, qui viendra d'une sale lippe, lui baiser...* (*Zig-zag, Com.*)

Lippée. *Courir la lippée.* Pour écornifler, chercher un bon repas où il n'en coûte rien, chercher la crevaille & la bâfre, goinfrer. *Qui couroit après la lippée.* (*Avent. d'Assouci.*)

Liqueur Bachique. Pour vrai jus de la grappe, jus de raisins. *Exécutez un pauvre malheureux qui s'est laissé surprendre aux charmes de la liqueur bachique.* (*Les Souffleurs, Com.*)

Lire. Au propre, faire lecture de quelque chose. Au figuré, ce mot veut dire, découvrir, voir, pénétrer.

Quand on approche d'une belle,
Et qu'on soupire pour elle,
On doit lire d'abord son humeur dans ses yeux.
(La Suzé, *Poés.*)

Ce fu el tems qu'arbres floriſſent
Foillent boſcages, & prés verdiſſent,

LIS. *Les lis ne filent point.* C'eſt-à-dire que le royaume de France ne tombe point en quenouille. On applique à cela ce que dit Notre Seigneur dans l'Evangile : *Conſiderate lilia agri, quomodo creſcunt ; non laborant, neque nent.*

Lis. Au propre, fleur qui pouſſe une haute tige, qui ſent bon & qui fleurit blanc, ou orangé. On emploie ce mot au figuré, en parlant du tein du viſage, & il ſignifie blancheur. *Un tein de roſes & de lis.* (*VOITURE.*) *Les lis, les œillets & les roſes couvroient la neige de ſon tein.* (*VOIT. Poéſ.*)

Hier je rencontrai ma charmante Philis,
Les yeux étincelans & la bouche allumée,
Elle avoit ſur ſon tein cent roſes contre un lis.

Lis. Ce mot au figuré ſe dit auſſi en parlant des Rois de France, & de la France. Mais en ce ſens il eſt de la poéſie & du ſtyle ſublime. *Elle a pris naiſſance des lis.* (*VOIT. Poéſ.*) C'eſt-à-dire, elle deſcend des Rois de France.

Jamais Prince des Lis ne fut plus triomphant.
(*MAINARD, Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, jamais Roi de France.

Je vais joindre ces monts à l'empire des lis.
Malgré mille périls vos guerriers intrépides
Y monteront, portés ſur mes ailes rapides.
(*M. BETOULAUD.*)

M. Deſpreaux a heureuſement employé les roſes & les lis dans la ſatyre 10, où il dit :

Attens, diſcret mari, que la belle en cornette
Le ſoir ait étalé ſon tein ſur ſa toilette ;
Et dans quatre mouchoirs, de ſa beauté ſalis,
Envoie au blanchiſſeur ſes roſes & ſes lis.

LISIÈRE. *Les liſieres ſont pires que le drap.* Se dit quand un homme ſe défend d'être d'un pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voiſin. (*Voyez* DRAP.)

LIT. *Comme on fait ſon lit, on ſe couche.* Pour

Quand par ſon umbre fut trahy :
Car il cuidoit voir ſa figure
D'ung bel enfant à démeſure.

dire, on tire du profit des choſes ſuivant qu'on les a préparées.

Le lit eſt l'écharpe de la jambe. Pour marquer que quand on a mal à la jambe, il faut ſe tenir au lit.

Le lit eſt une bonne choſe, ſi l'on n'y dort on y repoſe.

Souiller un lit. C'eſt y faire des choſes contre la chaſteté & contre l'honnêteté du mariage. *On dit que Nectanebus, Roi d'Egypte, avoit trompé Olympias & ſouillé le lit de Philippe ſon hôte.* (*Du Ryer, Frensh. l. 1. c. 1.*)

Celle qu'un lien honnête
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit ſe mettre dans la tête
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend ne la prend que pour lui.

Lit. Ce mot au figuré a diverſes ſignifications. Il veut dire mariage. *Enfans du premier, du ſecond, du troiſieme lit.* On dit, *le lit d'une riviere*, pour le canal. *Un lit de pierre*, pour un amas de pierres.

Il eſt mort au lit d'honneur. Pour dire, mourir à la guerre dans quelque occaſion remarquable.

Ils ſont lit à part. D'un homme & d'une femme qui couchent ſéparément.

Prendre une perſonne au ſaut du lit. C'eſt ſe rendre chez lui de bon matin & à ſon lever.

Il va du lit à la table, & de la table au lit. D'un débauché qui n'a d'autre occupation que celle de manger & de dormir.

Il eſt au lit de la mort. C'eſt-à-dire, il eſt malade à l'extrêmité.

LITANIE. *Une longue litanie ou kirielle.* C'eſt-à-dire, une longue ſuite de perſonnes, de titres ou de paroles qui compoſent un récit ennuyeux.

Mettez-moi dans vos litanies. Pour dire, priez Dieu pour moi, ſongez à mon affaire.

tante à tous les passans, qui veulent s'attirer à la maison d'un gentilhomme! (MOL. *George Dand.*)

Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame,

LITIERE. *Faire litiere de quelque chose.* Signifie, la prodiguer & la répandre comme une chose vile.

Etre sur la litiere. C'est-à-dire, être au lit malade.

LIVRE. *Parler livre.* Parler savamment, avec esprit, d'une maniere aisée, & d'un style fleuri & coulant.

Que l'autre parle livre & fasse des merveilles.
(REGN. *Sat.* 7.)

On dit qu'*un homme fait de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien.* Lorsqu'il perd sur les ventes & achats de ses marchandises, ou qu'il se ruine en pensant faire le bon ménager.

Il est écrit sur le livre rouge. Pour dire qu'il est marqué ou noté pour quelques fautes qu'il a déjà commises, dont le Prince ou le Magistrat se souviendront en tems & lieu.

Il n'a jamais mis le nez dans ce livre. C'est à-dire, il ne l'a jamais lu.

Lorsque quelqu'un a dit tout ce qu'il faut dire sur une affaire, & qu'il trouve le point décisif, on dit, *après cela il faut fermer le livre.*

On appelle *le livre des Rois*, un jeu de cartes.

Y brûler ses livres. Maniere de parler, pour marquer qu'une personne est piquée, & qu'elle s'acharne & s'opiniâtre à vouloir réussir dans une entreprise, quelque chose qu'il lui en puisse coûter, & dût-elle se perdre elle-même. *J'y brûlerois mes livres.* (DANC. *Chev. à la mode.*)

LIVRER. *Tel vend qui ne livre pas.* Pour dire qu'on ne réussit pas toujours dans les mesures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

LOBE, *v. l.* Tromperie, moquerie.

Amis vous dis sans lobe
Que vous avez mantel & robe.

LOCHER. *Il y a toujours en son fait quelque fer qui loche.* C'est à-dire, quelque chose qui va mal en son corps ou en sa fortune.

Léger. Pour ſuperficiel. *Il a une légere teinture de la théologie.*

On

LOER, *v. l.* Louer, vanter, célébrer, conſeiller.

Gardez-vous de fortune,
Seigneur, je le vous loe
Quand fortune a fait home
Haut chanter come à loe;
Et il cui de mieux eſtre
Aſſis deſſus la roé
Dont retorne fortune
Si le gete en laboé. (*Fabel du dict de fortune.*)

LOGEMENT.

Chiés jeune fame & vieus prodome
Ne pren oſtel, ne ne tachome;
Quar ſovent lieurs oſtelers
Larrons, murtriers, ribaus houliers.

Ne fais pas ſociétés avec les jeunes femmes & les vieux libertins, car il y va ſouvent de la bourſe & quelquefois de la vie. (*BARBASAN.*)

LOGER. *Etre logé chez Guillot le ſongeur.* Maniere de parler baſſe. Signifie, être rêveur, penſif, enfoncé dans la rêverie, mélancolique, hypocondre, triſte.

Loger aux petites-maiſons. Maniere de parler fort en uſage, mais qu'on ne dit guere qu'à une perſonne qu'on mépriſe, & pour lors il a la même force comme ſi on diſoit que cette perſonne eſt folle, inſenſée, dépourvue de jugement. Les petites-maiſons, c'eſt le lieu où l'on enferme les gens à qui la cervelle eſt tournée.

Il faudroit nous loger aux petites-maiſons.
(DANCOURT, *le Joueur.*)

Etre logé aux quatre vents. Se dit quand on eſt dans une maiſon mal fermée.

Loger à la belle étoile. Signifie coucher dehors, ou n'avoir point de lieu où ſe retirer.

LOGIS. Quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit, qu'*il s'en va marquer les logis.*

On dit d'un fou qui a de bons intervalles, *quand*

on

Aimer, parce qu'il eſt ſon frere,
Pendre, parce qu'il étoit lerre.
(Le Roman de Renard.)

on lui parle d'une telle choſe, il n'y a plus perſonne au logis. C'eſt-à-dire, ſa raiſon s'égare, il entre en fureur.

On dit auſſi des joueurs de violons, qu'*ils ne trouvent point de pires logis que le leur.*

Logis du Roi. Pour priſon.

J'ai peur ſi le logis du Roi fait ma demeure.
(MOL. Etourdi.)

LOI. *Néceſſité n'a point de loi.*

C'eſt un méchant homme, qui n'a ni foi ni loi.

Un Roi, une foi, une loi.

Que veut le Roi, ſi veut la loi? Loiſel expliquant ce proverbe, dit que cela ſignifie, que le Roi ne veut rien que ce que veut la loi.

Ce que je vous dis, c'eſt la Loi & les Prophetes. Pour dire, c'eſt une vérité inconteſtable.

LOIN. *Qui eſt loin des yeux, eſt loin du cœur.*

Près de l'égliſe, loin de Dieu. Se dit d'un homme qui loge près de l'égliſe, & qui n'eſt guere dévot.

On dit d'un amoureux qui n'eſt point aimé de ſa maîtreſſe: *il eſt auprès de cette belle comme le bénitier eſt dans l'égliſe, près de la porte & loin du cœur.*

A beau mentir qui vient de loin. Se dit de ceux qui au retour des pays lointains racontent des choſes incroyables.

Il ne le portera pas loin. C'eſt-à-dire, il ſera bientôt puni.

Je vous vois venir de loin. C'eſt-à-dire, je me doute de ce que vous m'allez dire.

Ce Prédicateur ira loin. C'eſt-à-dire, ſe fera une grande réputation.

Il ne voit pas plus loin que ſon nez. C'eſt-à-dire, au propre, il a la vue courte. Et au figuré, il n'a aucune pénétration, aucune prévoyance.

Il n'ira pas loin. Pour dire, il mourra bientôt.

LÉTHARGIE. Au propre, maladie qui contraint de dormir continuellement. Ce terme eſt élégant dans le figuré. *Une lâche pareſſe l'a jeté dans une léthar-*

La jeuneſſe revient de bien loin. En parlant d'un jeune homme fort malade.

LOIR. On dit d'un homme bien endormi, qu'*il dort comme un loir.*

LOIRER, *v. l.* Filouter, dérober, voler.

LOISIR. Quand on parle d'un homme fort occupé, on dit, qu'*il n'a pas le loiſir de ſe moucher*, ou *d'être malade.*

LONG. *En ſavoir long.* Maniere de parler, qui ſignifie être adroit, fin & ruſé, avoir l'eſprit ſubtil, fourbe, inventif ou artificieux, en donner à revendre, n'être pas facile à tromper, être méfiant.

Je vous avois bien dit, Madame,
Que mon frere en ſavoit bien long.
(HAUTER. *le Coche d'Orléans.*)

Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.

Il en a eu tout du long de l'aune, ou *tout du long & du large.* Se dit de celui qui a été bien battu ou maltraité en quelque affaire.

Savoir le court & le long d'une affaire, ou *en ſavoir les longues & les breves.* C'eſt-à-dire, en ſavoir toutes les particularités.

C'eſt du pain bien long. Se dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir ſi-tôt le profit.

Vous m'avez donné le carême bien long. Pour dire, vous prenez un long terme. (*Voyez* HAUT.)

Cela eſt long comme un jour ſans pain.

On dit qu'*un homme a les dents bien longues*, quand il y a long tems qu'il n'a mangé.

On dit qu'*il tire la langue d'un pied de long*, quand il a quelque grande néceſſité.

C'eſt le chemin de Ville Juif long boyau. Se dit d'une choſe longue & étroite.

Cela eſt long comme une vielle, une flûte.

On dit par maniere de ſouhait, *Dieu vous donne bonne vie & longue.*

de corruption dans les choſes morales. C'eſt l'inclination à mal faire, qui eſt dans notre nature

On dit auſſi en débauche, *boire à long traits*, pour dire, de grands coups.

Les Princes ont les mains, les oreilles bien longues. C'eſt-à-dire qu'ils atteignent & qu'ils entendent de loin.

Faire courte meſſe & long dîné.

Quand il ſemble qu'un homme ne vivra pas long-tems, on dit qu'*il ne la fera pas longue.*

LONGIS. Terme populaire qui ſe dit des gens froids & pareſſeux, qui ſont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent.

LORBOUR, *v. l.* Trompeur.

LORGNER. Pour regarder fixement, jeter des œillades, voir du coin de l'œil une perſonne ſur qui on a quelque deſſein.

Car elle me lorgnoit avec attention.

(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

LORGNERIE. Pour fréquens coups d'œil, regard, œillade tendre. (*CAPISTRON.*)

LORGNEUX. Pour un homme qui regarde avec curioſité ce que d'autres font, ou qui jette des regards paſſionnés, & des œillades tendres à une perſonne dont il eſt amoureux. *En tenez-vous préſentement, monſieur le lorgneux?* (*Théat. Ital. Arleq. G. Sophi,*)

LOS. Vieux mot qui ſignifie louange, & qui n'eſt proprement en uſage que dans le burleſque. *Vôtre los le portera dans terres étranges.* (*VOIT. Poéſ.*)

Vendôme, conſentez au los que j'en attens,
Faites-moi triompher de l'envie & du tems.
(*LA FONTAINE.*)

Si vous voulez, à payer ce ſera,
Quand votre los & renom finira. (*MAROT.*)

LOSANGER. Vieux mot, qui, ſelon *Paſquier*, ſignifioit tromper. *Alain-Chartier* a dit en ce ſens,

Amour eſt cruel loſangier.

Mais ordinairement *loſanger* ſignifie louer.

on dit que *ſon tablier leve.*

Prendre un homme au pied levé. Signifie, lui

Maint preudhommes ont désaloués
Les loſangeurs par leurs loſanges.
(Roman de la Roſe.)

LOT. *Avoir, donner* ou *gagner le gros lot.* Maniere de parler équivoque, pour avoir la vérole, être atteint du mal de Naples, gagner le mal vénérien.

LOTIR. Pour partager, donner en partage. *La voilà bien lotie.* (*MOL. Tartuffe.*) Signifie auſſi, tirer au ſort, avoir pour lot.

LOUAGE. *Vente, mort & mariage réſolvent tout louage.* Ce qui n'eſt pas néanmoins obſervé.

LOUANGE. *Vos mépris vous ſervent de louange.* Ce qu'on appelle un compliment de la place Maubert, qu'on mépriſe parce qu'il eſt trop commun. On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre lui, ou quelque exploit par lequel on lui demande de l'argent, *voilà des vers à votre louange.*

La louange de ſoi-même eſt une couronne de merde. Ce qui eſt un proverbe italien. *Lode di sè ſteſſo corona di merda;* ou bien, *chi ſi loda s'imbroglia*, ou *s'imbroda.*

LOUANGER. Pour louer, donner des louanges.

Tour-à-tour vous & moi nous nous louangerons.
(POISS. Poëte baſque.)

LOUCHE. *L'envie eſt louche.* Se dit parce qu'elle ne juge jamais ſainement des actions d'autrui, qu'elle ne les voit que de travers.

LOUCHER. Pour regarder de travers.

Et me prenant au nez, loucher dans un baſſin.
(REGN. Sat. 11.)

LOUER. *Cet homme a des chambres à louer dans la tête.* C'eſt-à-dire qu'il manque de cervelle, qu'il eſt un peu fou.

Il a loué ſon ventre, ou *ſon tabourin.* Signifie qu'il s'eſt engagé d'aller manger avec quelqu'un.

un Muſicien, un Maître de danſe.

Levron. On dit d'un jeune homme de bon appétit, qu'*il eſt affamé comme un jeune levron.*

On dit à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire, *je ne ſuis pas loué pour cela.*

Il eſt valet à louer. Se dit d'un homme qui eſt hors d'emploi.

Lorſqu'un homme s'excuſe d'être de quelque partie, parce qu'il eſt engagé ailleurs, on dit qu'*il eſt loué.*

On dit de celui qui laiſſe paroître trop de ſatisfaction de ſa perſonne, qui ſe fait trop bon gré de quelque choſe qu'il a faite, *il ſe loue & ſe remercie.*

Dieu ſoit loué. Pour dire, j'en ſuis bien aiſe.

Loup. *La faim chaſſe le loup hors du bois.* Signifie, que la néceſſité contraint les gens de travailler ou à mendier.

Mettre quelqu'un à la gueule du loup. C'eſt-à-dire, l'expoſer à des périls évidens.

Qui ſe fait brebis, le loup le mange. Pour dire, que quand on eſt trop facile ou impatient, on eſt ſujet à être pillé & inſulté.

On dit ironiquement, qu'*une choſe eſt ſacrée comme la patte d'un loup.*

On dit d'un homme enrhumé, qu'*il a vu le loup.* Ou plutôt on devroit dire, que *le loup l'a vu le premier*, ſuivant ce mot, *lupi me videre priores.* C'eſt une erreur populaire, fondée ſur un paſſage de Pline.

Avoir vu le loup. Pour avoir de l'expérience: & en ce ſens ſe dit d'une perſonne qui a voyagé, vu du pays ou été à la guerre, & par-là s'eſt acquis du ſavoir & de l'expérience. On dit, cet *homme-là a vu le loup.* Mais lorſqu'on parle d'une fille, cette maniere de parler ſignifie avoir de l'expérience en amour, avoir eu des galanteries & des intrigues dans leſquelles l'honneur a reçu quelque échec. *N'avez-vous jamais vu le loup? (Théat. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.)*

Mais que plutôt ſon jeu mille fois te ruine,
Que ſi la famélique & honteuſe léxine

Ces gens vont queue à queue comme les loups. Se dit quand ils s'entreſuivent, quand ils arrivent l'un après l'autre.

On dit d'un bâtard, qu'*il eſt comme le loup*, qu'*il n'a jamais vu ſon pere.* Parce que les loups par jalouſie déchirent celui qui a couvert la louve.

On parle du loup, on en voit la queue. Se dit quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même tems qu'on parloit de lui.

Marcher à pas de loup. Pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un.

Entre chien & loup. Se dit quand il fait obſcur, au tems qu'on ne peut diſcerner ſi c'eſt un chien ou un loup.

On dit qu'*on a couru un homme comme un loup gris.* Pour dire qu'il a été vivement pourſuivi.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand on eſt embarraſſé dans une affaire honteuſe, & où l'on enviſage du péril de tous côtés.

La lune eſt à couvert des loups, elle eſt en ſûreté. Ce proverbe vient du latin, *luna tuta à lupis.*

Donner les brebis à garder au loup. Se dit comme, *au plus larron la bourſe.* C'eſt-à-dire, mettre une choſe en une main infidelle.

Il faut hurler avec les loups. Signifie, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

La guerre eſt bien forte quand les loups ſe mangent l'un l'autre. Ce qui ſe dit des Auteurs ou des gens de même profeſſion, lorſqu'ils plaident les uns contre les autres.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire qu'il ne faut point perdre l'occaſion quand elle ſe préſente.

Enfermer le loup dans la bergerie. Se dit quand on laiſſe refermer une plaie ſans l'avoir bien faite

Je ſerai toujours joyeulx ;
Plus ne veuil eſtre de ceulx
Qui ſont en mélancolie ;

F iv

ſuppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un ſac qui obligeroit à la rouvrir.

Le loup mourra dans ſa peau. C'eſt-à-dire qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

A brebis comptées le loup les mange. Signifie, que quelque ſoin que l'on ait de garder ce qu'on a & d'en ſavoir le compte, on ne laiſſe pas quelquefois d'être volé. (*Voyez* BREBIS.)

Il eſt connu comme le loup. Pour dire qu'il eſt extrêmement connu : & cela ne ſe dit que d'un homme de qui on peut ſe donner la liberté de dire ce qu'on en penſe.

Savoir la patenôtre du loup. C'eſt-à-dire, ſavoir certaines paroles magiques pour empêcher que le loup n'étrangle les brebis.

Il eſt décrié comme le loup blanc.

Heurler avec les loups. (Voyez HEURLER.)

Le loup & le Curé. (*Fable.*) Un Curé ayant apprivoiſé un *loup*, entreprit de lui apprendre à lire. Ça, dit-il, en lui montrant un alphabet, répete après moi : *A. A*, reprit le *loup*. Bon, dit le Curé, continuons : *B. Bée, Bée*, répéta le *loup*, & croyant entendre le bêlement des agneaux qui ſortoient de la bergerie, il courut au-devant d'eux pour tenter d'en manger quelqu'un.

Ce qu'on a dans le cœur revient toujours à l'entendement. (*Marie de France.*)

LOURPIDON. Pour vieille, ſorciere, magicienne, fée, enchantereſſe. *Fut aviſée par une vieille lourpidon, que ſon royaume lui ſeroit rendu.* (*RABELAIS, l. 2.*)

LOUSQUES, *v. l.* Louche.

LOUVE. Pour femme débauchée, putain ou maquerelle.

Sachant bien que fortune eſt ainſi qu'une louve,
Qui ſans choix s'abandonne au plus laid qu'elle trouve. (*REGNIER, Sat. 11.*)

G iv

gueux, vagabond, ſans domicile. On dit auſſi, *ſans feu ni lieu.*

LIEUE. On dit d'un homme fort lent, *qu'il*

LOZ, *v. l.* Louange, gloire, réputation. *Bonne parole porte bon loz.*

LUCE (SAINTE).

A la fête de Sainte-Luce
Le jour croît du ſaut d'une puce.

LUCHER, *v. l.* Luire, répandre de la lumiere, éclairer.

LUCIDE. Pour clair, tranſparent, luiſant.

Celui qui vuidera le mieux
Cette taſſe lucide. (*Parn. des Muſ.*)

LUCRECE. *Faire la Lucrece.* Maniere de parler qui ſe dit d'une femme qui fait la chaſte, la pudique, la ſage, la réſervée, qui affecte de paroître éloignée de la bagatelle, qui contrefait la p[illegible] & l'honnête femme. *Le plaiſir de ſe venger d'une femme qui avoit fait la Lucrece.* (*SAINT-EVREM.*)

LUIRE. On dit d'un homme qui a grand faim, que *le ſoleil luit dans ſon ventre.*

LUMIERE. *Celui qui peche fuit la lumiere.* Signifie, qu'il craint qu'on ne le voie.

Il ne faut pas cacher la lumiere ſous le boiſſeau. C'eſt-à-dire, qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnés pour le ſalut & l'édification du prochain.

Lumiere. Au propre, chandelle, clarté. Au figuré, il ſignifie la vie, le jour, la clarté du ſoleil. *Jouiſſez des avantages de la lumiere, tant qu'il vous ſera permis.* (*ST. EVREM. Matrone d'Eph.*)

Conſentez que je paie à cette heure derniere,
Ce que je dis dès-lors que je vis la lumiere.
(*DESCARTES.*)

Lumiere. Pour marquer quelque grand perſonnage, qui eſt illuſtre par ſon mérite & par ſes propres connoiſſances. *C'eſt la lumiere de ſon ſiecle.* (*PATRU, Plaid. 3.*)

Mettre en lumiere. Se dit des livres, & ſignifie faire imprimer; ou mettre au jour.

qui court deux lievres n'en prend point. C'eſt-à-dire qu'il ne faut pas faire ou entreprendre deux choſes, deux affaires tout-à-la-fois.

Si-tôt que Chapelain met une œuvre en lumiere,
Chaque lecteur d'abord lui devient un libraire.
(DESPREAUX, *Sat.* 9.)

LUMINAIRE. Quand quelqu'un a perdu la vue, ſoit par excès d'étude, ou de débauche, on dit, qu'*il a uſé, perdu ſon luminaire.*

LUNE. *Faire un trou à la lune.* Décamper à la ſourdine, plier bagage ſans payer ſes dettes, maniere uſitée dans le commerce, pour faire banqueroute, faire faux-bond, manquer. *Auſſi fit-il un trou à la lune.* (*Les Souffleurs*, *Com.*)

Prendre la lune avec les dents. C'eſt une maniere de parler, pour marquer une choſe difficile à mettre en exécution, ou à acquérir.

Prendre la lune avec les dents
Seroit moins difficile. (LA FONT. *Cont.*)
C'eſt vouloir, pour parler en langue un peu commune,
Prendre la lune avec les dents,
Que de vouloir en même tems
Faire l'amour & ſa fortune.

Confrere de la lune. Pour cocu, cornard, homme qui porte des cornes, qui eſt logé au croiſſant. *Voulez-vous dire qu'il ſoit confrere de la lune?* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

Coucher à l'enſeigne de la lune. (Voyez ETOILE.)

On dit de celui qui a la face large & groſſiere, que *c'eſt un viſage de pleine lune.*

Quand un homme eſt fantaſque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun, on dit qu'*il a des lunes*, qu'*il eſt ſujet à des lunes.*

Avoir la lune dans la tête, ou *un quart de la lune.* Signifie, être un peu fou, ou léger.

On dit à ceux qui invectivent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'*ils aboient contre la lune.* (Voyez ABOYER.)

La *lune* influe, dit-on, ſur le ſexe charmant

Mais ceux que la nature a formés comme nous,
D'un limon moins groſſier que le limon vulgaire,
Trouvent des charmes auſſi doux

ainſi que ſur les cerveaux poétiques. Un rimeur l'appelle :

Divinité mélancolique,
Aſtre bizarre & lunatique,
Déeſſe des pâles couleurs.

La femme eſt la lune.

La lune pâle eſt pluvieuſe,
La rougeâtre eſt toujours venteuſe;
La blanche amene le tems beau.
Or donc à bon droit, ce me ſemble,
Tout genre de femme reſſemble
Juſte à ce nocturne flambeau;
Car la Dame pâle eſt foireuſe,
Pour la rougeâtre elle eſt veſſeuſe,
Et la blanche aime les plaiſirs.
Ainſi, toutes, comme la lune
Aiment la nuit ſombre & brune,
Pour vivre ſuivant leurs deſirs.
La lune mine le bâtiment,
Et le renverſe le gourmand.
Fille, marée, lune & bon vent
Font par fois prendre le devant.

Cadédis! diſoit un Gaſcon, en parlant d'un écrivain malheureuſement trop fécond, *cet auteur a un flux enragé, il rend un livre toutes les lunes.*

Par ſes diſcours en badinant,
Damon, ces jours paſſés, près d'une aimable brune
Lui ſoutenoit que ſon ſexe inconſtant
Étoit ſujet à tout moment
Aux influences de la lune.
Allez, dit cet objet charmant,
Si cet aſtre chez nous domine,
Je peux répondre à votre mine,
Que chez vous regne le croiſſant.

LUNETTE. Lorſque quelqu'un s'eſt trompé en regardant quelque choſe, on dit, *prenez vos lunettes. Voilà un beau nez à porter lunettes.* Se dit en ſe moquant d'un grand nez.

lui de la même faute.

On dit d'un fanfaron qui menace, que *c'eſt un âne couvert de la peau du lion.*

Le lion malade. (*Fable*). Un jour le *lion* ſe ſen-

Lunettes. Pour cul, feſſier, feſſes.

S'il y a quelqu'un auſſi
Qui ait beſoin de lunettes. (*Parn. Sat.*)

LUSTUCRU. Pour marquer un nom en l'air, une perſonne qui n'a jamais été. Dit auſſi un innocent, niais, ſtupide, & cocu.

Du pied d'un arbre, que j'ai vu,
Qu'avoit planté ce luſtucru.
(*POISSON, Sot vengé.*)

LUTIN. Pour qui ne dort pas, qui eſt remuant, méchant, malicieux, qui n'eſt jamais en repos.

Quel lutin eſt l'amour quand il eſt dans un cœur!
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

LUTTE. *Lutte creuſe.* Pour le déduit, l'action vénérienne, le combat de Vénus. *Parce qu'elle le ſemond à la lutte creuſe.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

Quand une choſe eſt faite naturellement & avec franchiſe, ſans fraude ni détour, comme au jeu, au ſort, on dit qu'*elle eſt faite de bonne lutte.*

LY, *v. l.* Lui, icelui.

C'eſt pour Marot vous le cognoiſſez ly
Plus légier eſt que volueres cæli.

M.

MACA, *v. l.* Vieille entremetteuſe, maquerelle.

MACHER. On dit qu'*un homme mâche à vuide.* Pour dire, qu'il n'a pas de quoi vivre, ou qu'il n'a pas de beſogne pour travailler & gagner ſa vie.

Mâcher ſon frein. Signifie, endurer quelque choſe fort impatiemment, & ſans oſer en dire mot, par une alluſion qu'on fait au frein des chevaux.

Mâchez-lui les morceaux, & il les avalera. C'eſt-à-dire, faites-lui le plus difficile de la beſogne, & il achevera le reſte.

MACHINE. Pour marquer une grande affaire, une entrepriſe d'importance, & de difficile exécution.

Quand on approche d'une belle,
Et qu'on ſoupire pour elle,
On doit lire d'abord ſon humeur dans ſes yeux.
(*LA SUZE, Poéſ.*)

J'ai des reſſorts tout prêts pour diverſes machines.
(*MOLIERE, Étourdi.*)

On dit d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*il ne ſe remue que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le faire remuer.*

MACHOIRE. *Remuer les máchoires, eſcrimer, jouer de la máchoire.* Signifie manger.

MACHONNER. *Máchonner entre ſes dents.* Dans le ſtyle comique, ſignifie parler à voix baſſe. *Que máchonnez-vous là entre vos dents? (Théat. Ital. le Banquer.)*

MACHURER. Barbouiller, noircir. *Le chaudron machure la poële.* C'eſt-à-dire, la pelle ſe moque du fourgon.

MAÇON. On dit par injure à toutes ſortes d'ouvriers qui travaillent groſſiérement, & à quelque beſogne que ce ſoit, que *ce ſont de vrais maçons.*

MACUETTE, *v. l.* Maſſue.

MACULE. Pour tache. *Je lui conſerverai ſans macule un habit tout neuf qu'elle avoit.* (*Rec. de Poéſ.*)

MADAME. *Jouer à la Madame.* Se dit en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorſqu'elles contrefont toutes les cérémonies des femmes qui ſe viſitent.

Madame Manicon. Sobriquet, qu'on donne par ironie aux ſages-femmes.

MADRÉ. Fin, ruſé, adroit, ſubtil. *La Bohême voulant ſe divertir fit la partie avec trois de ſes camarades les plus madrés.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

MADURE, *v. l.* Fille mûre, bonne à marier.

MAFLE, *v. l.* Jouflu, qui a le viſage plein & large.

MAGAGNE, *v. l.* Coup à la tête, plaie.

MAGASIN. Quand un homme achete beaucoup de choſes de même nature, on dit, qu'*on croit qu'il en veut faire magaſin.*

MAGIE. On dit d'une choſe facile à faire, *il ne faut point de magie pour faire cela, il n'y a non*

(*Voyez* DRAP.)

LIT. *Comme on fait ſon lit, on ſe couche.* Pour

plus de magie qu'à manger un cent de prunes.

MAGNIFICAT. *Corriger le Magnificat.* Pour dire, faire des corrections & des cenſures, en des lieux ou en des tems où il n'y a pas raiſon de les faire.

MAGOT. Mot injurieux qu'on dit à quelqu'un qu'on querelle. Signifie, laid, mal bâti, difforme.

MAGRÉABLES, *v. l.* Méchans, vauriens.

Fame eſt la tremeur des dyables,
La domptereſſe des enfers,
Le tourment des magréables,
La main qui les a mis aux fers.
Fame eſt délivrance des ſerfs,
Relievement du dolent monde,
Phyſicienne des deſirs,
La fleur où toute grace abonde.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

MAHOM. *Par Mahom.* Pour dire, par Mahomet, grand Prophete des Turcs, jurement burleſque.

Par Mahome, c'eſt grand pitié d'elle.
(SCARON, *Virg. trav.*)

MAHONER, *v. l.* Se battre à coups de poing.

MAI. *En mai bled & vin croît.*

Mai froid n'enrichit perſonne.

Mai pluvieux marie le laboureur & ſa fille.

A bon bluteur, mais propice.

MAIGRE. *Il eſt maigre comme un hareng ſoret, comme un ſquelette.*

On dit qu'*un cheval eſt chargé de maigre.* C'eſt-à-dire, qu'il n'a point de graiſſe.

Il revient de la Rochelle, il eſt chargé de maigre. Signifie, qu'il a beaucoup jeûné à cauſe de la longueur du ſiege. D'autres diſent que c'eſt à cauſe d'un poiſſon nommé *maigre* qui vient de ce pays-là.

A chevaux maigres vont les mouches. Pour dire, qu'on fait tomber les charges plutôt ſur les petits que ſur les grands.

Quand on voit deux perſonnes fort différentes

de paroles qui compoſent un récit ennuyeux.

Mettez-moi dans vos litanies. Pour dire, priez Dieu pour moi, ſongez à mon affaire.

du côté de l'embonpoint, on dit que *ce ſont deux chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre.*

Il va du pied comme un chat maigre. C'eſt-à-dire, qu'il eſt bon piéton.

On appelle par injure *maigre échine*, une femme grande, ſeche, & fort maigre.

MAILLE. On dit qu'*une choſe vaut mieux un écu qu'elle ne valloit maille*, quand on l'a beaucoup améliorée.

On appelle un *pince-maille*, un homme fort attaché à ſes intérêts.

N'avoir pas la maille. Pour n'avoir point d'argent, n'avoir pas le ſol.

Morbleu! nous n'avons pas la maille.

(HAUTER. *Souper mal apprêté.*)

Avoir maille à partir. Pour avoir querelle, diſpute, conteſtation avec quelqu'un.

Et l'on nous voit ſans ceſſe avoir maille à partir.

On dit qu'*un homme fait la maille bonne.* C'eſt-à-dire, qu'il garantit que le compte y eſt juſte juſqu'à une maille.

Maille à maille ſe fait le haubergeon. Pour dire, qu'il faut faire les choſes l'une après l'autre. (*Voyez* HAUBERGEON.)

MAIN. *Jeu de main, jeu de vilain.* Signifie, qu'il n'y a que les gens ruſtiques & mal-appris qui ſe frappent, ou ſe mettent en danger de ſe bleſſer en ſe jouant.

Froides mains chaudes amours. C'eſt-à-dire, que la froideur de la main eſt une marque que la chaleur eſt concentrée dans le cœur par la violence de l'amour.

Il vaut mieux tendre la main que le cou. Pour dire, qu'il vaut mieux demander l'aumône, que de voler, & ſe mettre en danger d'être pendu.

On dit qu'*un homme a la main bonne pour chanter, & la voix pour écrire.* Pour ſignifier, qu'il

LOCHER. *Il y a toujours en ſon fait quelque fer qui loche.* C'eſt à-dire, quelque choſe qui va mal en ſon corps ou en ſa fortune.

n'a aucune diſpoſition ni à l'un ni à l'autre.

On dit qu'*un homme a la main à la pâte.* Quand il a quelque maniement, quelque bon emploi, où il peut bien faire ſon profit.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Signifie, être la premiere cauſe de ſa fortune.

Les mains lui démangent. Pour dire, qu'il a envie de ſe battre, ou d'écrire quelque ſatyre, quelque critique.

Il faut aller dans une affaire bride en main. C'eſt-à-dire, avec prudence & retenue, ſans précipitation.

Quand quelqu'un dépenſe beaucoup, on dit que *l'argent lui fond dans les mains.*

On dit d'un Juge, qu'*il a les mains nettes.* Pour marquer qu'il ne ſe laiſſe point corrompre par argent ou par préſens.

Quand on parle d'un homme défiant, on dit qu'*il tient les choſes des deux mains*, de peur qu'elles ne lui échappent.

On dit auſſi de deux parens, de deux freres, de deux amis qui ſont joints étroitement enſemble, ou qui ſe reſſemblent fort, que *ce ſont les doigts de la main*, qu'*ils ſont comme les doigts de la main.* Et quand ils ſont de différente humeur, on dit que *tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas.*

Quand quelqu'un eſt ſujet à dérober, on dit qu'*il ne va pas ſans ſes mains*, qu'*il lui faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds*, qu'*il n'eſt pas ſûr de la main*, qu'*il a les mains crochues, faites en chapon rôti.*

De marchand à marchand il n'y a que la main. C'eſt-à-dire, qu'il leur ſuffit de toucher dans la main pour faire un marché ſans aucun écrit.

On dit à celui à qui on reproche ſa fainéantiſe, qu'*il a toujours les mains dans ſes poches*, qu'*il a des mains de lainc & des dents de fer.*

ou il avoit point de lieu où le retirer.

Logis. Quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit, qu'*il s'en va marquer les logis.*

On dit d'un fou qui a de bons intervalles, *quand on*

Il a des mains de beurre. Signifie, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laiſſé tomber quelque choſe qui s'eſt caſſée.

Ce marchand fait crédit de la main juſqu'à la bourſe. Pour dire, qu'il veut vendre argent comptant.

Faire main baſſe. Maniere de parler, pour tuer, égorger, ne point faire de quartier, paſſer tout au fil de l'épée.

Les guetta, les prit, fit main baſſe.
(*LA FONTAINE, Œuvr. poſth.*)

S'en laver les mains. Pour s'en moquer, ſe ſoucier peu de quelque choſe, être innocent, ne point tremper dans une affaire, n'y avoir point de part. *Si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

Une main lave l'autre. Proverbe latin, qui vient des Grecs. Signifie, qu'un ami qui a reçu du ſecours de ſon ami, lui doit auſſi faire plaiſir dans le beſoin.

Donner les mains. (*SARRAZ. Dial.*) Pour applaudir, aider, ſecourir, appuyer, ſoulager, autoriſer, approuver, conſentir, trouver bon.

En venir aux mains. Maniere de parler, qui ſignifie ſe battre avec ſon ennemi, en venir aux priſes, aux coups, s'eſcrimer. *Je crois qu'elles en fuſſent venues aux mains.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*)

Marcher bride en main. Maniere de parler, qui ſignifie faire quelque choſe avec précaution, prendre des meſures juſtes & ſûres, ſe tenir ſur ſes gardes dans une affaire, agir prudemment, avec circonſpection, peſer les dangers d'une choſe, & ſes inconvéniens avant que de l'entreprendre. *C'eſt pourquoi il doit marcher bride en main.* (*ABLANC. Dial. de Lucien.*)

Main. Ce mot au figuré a un uſage fort étendu.

Être aux mains, venir aux mains avec l'ennemi.
(*ABLANC.*

dire, au propre, il a la vue courte. Et au figuré, il n'a aucune pénétration, aucune prévoyance.

Il n'ira pas loin. Pour dire, il mourra bientôt.

(*ABLANC. Arrian. liv. 1.*) C'eſt ſe battre.

A main armée. C'eſt-à-dire, avec les armes à la main. *Il ne manqueroit pas de l'aller recevoir ſur la frontiere, mais ce ſeroit à main armée.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 13.*)

Remettre ſa franchiſe en ſes mains. (*VOITURE, Poéſ.*) C'eſt recouvrer ſa liberté perdue.

Avoir une choſe en main. C'eſt-à-dire en ſon pouvoir. Et dans le même ſens, *tomber entre les mains de quelqu'un.*

Il mit en la place un gouverneur de ſa main. C'eſt-à-dire, un gouverneur à ſa dévotion.

De longue main. C'eſt-à-dire, depuis long-tems. *Alexandre s'étoit propoſé de longue main d'égaler en tout la gloire de Bacchus.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 9. c. 10.*)

Je baiſe les mains à Mademoiſelle Atalante. (*VOITURE, liv. 42.*) C'eſt-à-dire, je me recommande.

A main droite, à main gauche. C'eſt-à-dire, à côté droit, à côté gauche.

Prendre à toutes mains. C'eſt prendre de toutes les manieres.

C'eſt un ouvrage qui vient de bonne main, de main de maître. C'eſt-à-dire, d'une perſonne qui fait bien.

Les bienfaits ne ſont pas toujours ce que tu penſes,
D'une main odieuſe ils tiennent bien d'offenſes.
Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr,
Plus d'armes nous donnons à qui nous peut trahir,
Il m'en fait chaque jour, ſans changer mon courage.
Je ſuis ce que j'étois, & je puis davantage.
Et des mêmes préſens qu'il verſe dans mes mains,
J'achete contre lui les eſprits des Romains.
(*CORN. Cinna, Act. 1. Sc. 2.*)

Mettre la derniere main à un ouvrage. C'eſt-à-

Cela eſt long comme une vielle, une flûte.

On dit par maniere de ſouhait, *Dieu vous donne bonne vie & longue.*

dire, lui donner la perfection qu'on peut lui donner. *Mettre la main à quelque choſe.* C'eſt y travailler.

Tandis qu'il vivoit nous avons eu les mains liées. (*PATRU, Plaidoyer 3.*) C'eſt-à-dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

Faire une choſe haut la main. C'eſt-à-dire, hautement, abſolument.

Les mains lui démangent. C'eſt à-dire, il a envie de faire quelque choſe.

Muſe, c'eſt en vain que la main vous démange. (*DESPREAUX, Sat.*)

C'eſt à-dire, que vous deſirez de railler.

Main. Ce mot ſignifie mariage. *Se donner la main.* (*MOLIERE.*)

C'eſt un homme de main. C'eſt-à-dire, d'exécution.

Ne toucher pas de main-morte. C'eſt-à-dire, frapper avec vigueur.

Battre des mains. C'eſt donner un témoignage d'applaudiſſement, en frappant les mains l'une contre l'autre.

Faire un coup de main. C'eſt faire un coup hardi & dangereux. Ou entreprendre quelque choſe avec témérité de ſa tête & ſans conſulter perſonne.

Faire ſa main. C'eſt faire un profit injuſte dans quelqu'emploi.

Sous main. C'eſt-à-dire, ſecrétement, & ſans que choſe paroiſſe. *De main en main.* C'eſt-à-dire, d'une perſonne à l'autre. *A pleines mains.* C'eſt-à-dire, abondamment, libéralement.

MAIN, *v. l.* Pour matin.

Merci, Sire, diſt le vilain,
Tel rit au main qui au ſoir plore.

MAINDRE, *v. l.* Reſter, demeurer, s'arrêter.

MAINETTE, *v. l.* Petite main.

Toujours un tas de petits ris,
Un tas de petites ſornettes,

signifioit tromper. *Alain-Chartier* a dit en ce ſens,

Amour eſt cruel loſangier.

Mais ordinairement *loſanger* ſignifie louer.

Tant de petits charivaris,
Tant de petites façonnettes,
Petits gands, petites mainettes,
Petite bouche à barbeter. (COQUILLART.)

MAINT. Vieux mot burleſque, qui veut dire pluſieurs. *Vous faites le bigot, pleurant nos maux avec maints ſanglots.* (VOITURE, *Poéſ.*)

Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple, &c.
(LA FONTAINE.)

MAINTEFOIS. Vieux adverbe, qui n'entre que dans le burleſque, & veut dire pluſieurs fois, ſouvent.

MAJORDOME. Pour Maître-d'hôtel, Intendant, ou le Grand-Maître de quelque Cour.

D'un nez de Majordome, & qui marque ſa faim,
Entre ſerviette en bras, & fricaſſée à la main.
(REGNIER, *Sat.* 10.)

MAIS. *Mais ne vous en déplaiſe.* Se dit, quand on veut contredire quelqu'un.

Je n'en puis mais. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas ma faute que la choſe ſoit arrivée de la ſorte, & je n'ai pu l'empêcher. *Pour être cocu, qu'on ne le déſame pas. Eh! le pauvre homme n'en peut mais, il ne l'eſt que par ſa femme.*

C'eſt un homme qui n'a ni ſi ni mais. C'eſt-à-dire, un homme franc, & qui ne cherche point d'excuſe & de prétexte pour ne pas faire une choſe.

MAISON. *N'avoir ni maiſon, ni butin.* Pour dire, n'avoir aucun héritage.

Qui veut tenir nette ſa maiſon, n'y mette femme, prêtre, ni pigeon.

Faire maiſon nette. C'eſt-à-dire, chaſſer tous les valets enſemble, pour en prendre d'autres.

Le charbonnier eſt maître en ſa maiſon. Signifie, que chacun eſt maître chez ſoi, qu'il vit chez ſoi comme il lui plaît.

Maiſon faite, & femme à faire. Pour une fille qui

est un peu fou.

Il a loué son ventre, ou *son tabourin*. Signifie qu'il s'est engagé d'aller manger avec quelqu'un.

ait des biens tout acquis, & un esprit docile qu'on puisse dresser à sa fantaisie.

Vous soyez le très-bien venu, comme en votre maison de l'Isle Bouchard. (Voyez ISLE.)

On dit de la maison d'un avare, que *c'est la maison de Dieu, où on ne boit ni ne mange.*

Quand on voit brûler la maison de son voisin, on a sujet d'avoir peur. Se dit, quand quelqu'un prévoit qu'on lui va faire le même mal qu'on a fait à son associé.

Lorsqu'un homme est mal couvert, & qu'il se cache le visage, on dit, qu'*il est fait en brûleur de maison.*

On dit qu'*on a vendu une chose par-dessus les maisons.* C'est-à-dire, qu'on l'a vendue fort chérement.

On dit d'un écornifleur, qu'*il est comme les violons, qui ne trouvent point de pire maison que la leur.*

Les maisons empêchent de voir la ville. Se dit, quand on voit tant de belles choses ensemble, qu'on n'a pas le loisir de les considérer chacune en particulier.

Je vous traiterai en enfant de bonne maison. Signifie, je vous châtierai sévérement.

La maison du Roi. Pour prison, cachot, conciergerie, où l'on met les criminels, comme à Paris le Châtelet, le Fort-l'Évêque ou la Bastille.

Il fut contraint d'aller prendre son gîte
En la maison du Roi. (CRON. *Mercure burl.*)

Bénite cette maison, qui n'a point de couronne rasée. C'est-à-dire, où il n'y a ni prêtres ni moines. (*Prov. Esp.*)

MAÎTRE. *Tel maître, tel valet.* Pour dire, que les valets suivent l'exemple des maîtres, & particuliérement en mal.

Les bons maîtres font les bons valets.

dans lesquelles l'honneur a reçu quelque échec. *N'avez-vous jamais vu le loup? (Théat. Ital. Attendez-moi sous l'orme.)*

Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.

On dit que *quelqu'un a bon maître.* C'est-à-dire, qu'il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant, & qui saura le protéger.

Nul ne peut servir deux maîtres à-la-fois.

Qui a compagnon, a maître. Signifie que dans une société on ne sauroit disposer de rien de son chef.

Il faut être compagnon de sa femme & maître de son cheval. Pour dire, qu'il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

Le charbonnier est maître en sa maison. C'est-à-dire, que le moindre particulier est maître quand il est chez soi.

On dit, qu'*on a passé maître quelqu'un*, quand on ne l'a point attendu pour dîner.

Il a trouvé son maître. Se dit, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus savant que lui.

Pain coupé n'a point de maître.

C'est un maître sire, un maître homme. Pour dire, c'est un homme d'importance, qui sait bien se faire valoir.

C'est la cour du Roi Peto, où tout le monde est maître. Ce proverbe se dit de l'assemblée des gueux, qui sont tous égaux. On l'appelle la cour du Roi *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, & que le mot latin *peto* signifie mendier, demander.

Pour bien servir & loyal être,
De serviteur on devient maître.
Qui de son serf fait son Seigneur,
Vivre ne peut sans déshonneur.

Il y a de la honte à se laisser gouverner par son valet.

Maître. Ce mot sert dans le comique & dans le burlesque à donner de l'emphase & de la force à un mot, & signifie plus que très-fort, au dernier point.

Parlez donc maître sot. (HAUTER. *Nobles de*

Prov.) Comme qui diroit le plus grand de tous les ſots, archiſot, ſot au ſuprême degré.

Petit-maître. Pour un homme qui fait l'entendu, l'eſprit fort, qui s'en fait accroire, qui ſe carre & ſe donne des airs, qui fait le petit tyran, le méchant, le rodomont, qui n'eſtime que ſa perſonne, & traite le reſte des hommes de rien; qui eſt préſomptueux, vain & orgueilleux, fol, ignorant, incivil, querelleux, vagabond, débauché; en un mot, un abrégé ridicule de tout ce qu'il y a de ſot & d'extravagant au monde. Ces petits-maîtres ſont ſi communs en France & ſur-tout à Paris, qu'on ne ſauroit faire un pas dans les rues ſans en être inſulté. Il y en a quatre claſſes & de quatre ſortes; la premiere eſt compoſée d'Officiers, Mouſquetaires, & autres jeunes Soldats de qualité; la ſeconde d'Abbés muſqués, Bénéficiers; la troiſieme de Gens de Robe, comme de jeunes Conſeillers, Avocats, Procureurs, ou Ecoliers de droit; & la quatrieme de Courtauds de boutique, au nombre deſquels ſont auſſi compris les laquais, filoux, & autres batteurs de pavé. Je pourrois, pour donner un moment de plaiſir au lecteur, faire le portrait naturel de chacune de ces ſortes de petits-maîtres; mais cela m'éloigneroit trop du ſujet de mon Dictionnaire.

MAÎTREMENT, *v. l.* En maître, impérieuſement.

MAÎTRIER, *v. l.* Commander, faire le maître.

MAL. *Mal ſur mal n'eſt pas ſanté.* Se dit en parlant de pluſieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup ſur coup. On dit ironiquement & en contreſens: *Mal ſur mal eſt ſanté*, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de *T* en ces trois mots, comme ſi on diſoit ſans *T*.

Le mal d'autrui n'eſt que ſonge. C'eſt-à-dire, qu'on n'en eſt pas ſi vivement touché que du ſien propre.

On dit d'un remede, ou d'une choſe indiffé-

rente, *c'eſt de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.*

Rage du cul fait paſſer le mal des dents. Pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte paſſion, fait qu'on oublie la moindre.

Tomber de fievre en chaud mal. Signifie, d'un petit accident en un plus grand.

Chacun ſent ſon mal. Se dit, en ſe plaignant de quelqu'affliction ſecrete, & dont on ne veut pas dire la cauſe.

On dit en diſant adieu, ou en conduiſant quelqu'un, *allez, Dieu vous garde de mal.*

De deux maux il faut éviter le pire. C'eſt-à-dire, qu'il faut s'expoſer à une petite perte, pour en éviter une plus grande.

Mal vit qui ne s'amende pas. Pour dire, qu'il vient un tems où l'on ſe réſout à changer de vie.

On dit de celui dont les affaires ont mal réuſſi, qui eſt en grand danger, qu'*il eſt mal à cheval*, que *ſon cas va mal.*

Toutes choſes vont de mal en pis. Signifie, que tout dégénere, que les ſujets d'afflictions augmentent tous les jours.

Mal de Naples. Pour mal vénérien, appellé en françois la groſſe vérole, appellée mal de Naples, parce qu'on prétend que les François la rapporterent de ce royaume-là.

Mais ſous la chemiſe au-devant
Le mal de Naples eſt bien ſouvent.
(Parn. des Muſ.)

MALADE. *Vraiment, le voilà bien malade.* Se dit à celui qui ſe plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on lui demande.

Quand on ſe moque d'un danger commun qui nous menace, on dit, *il n'en mourra que les plus malades.*

On dit presque dans le même sens, *est bien malade qui en meurt.*

MALADIE. *Maladie vineuse.* Pour ivresse, étourdissement causé par les vapeurs du vin. *Avec ce bâton je vous guérirois la maladie vineuse.* (*Cont. à rire.*)

MAL-AISÉ. *Il est aisé de reprendre, & mal-aisé de faire mieux.*

MALANDRE. Quand on veut vanter un cheval pour être sain & net, on dit, *il n'a ni suros ni malandres.*

MALAPESTE. Sorte de jurement qu'on emploie lorsqu'on querelle quelqu'un, ou pour témoigner de l'étonnement. *Malapeste du sot que je suis aujourd'hui.* (MOL. *Etourdi.*) *Malapeste! il se fait ici les plus belles affaires de Paris.* (PALAPRAT, *Femme d'intr.*)

MALAUTRU. Pour ignorant, mauvais sot, fat, coquin, faquin, bête.

Mais c'est vous malautru. (REGN. *Sat.* 11.)

Apothicaire malautru.

(CHEVAL. *Désol. des filoux.*)

MALCUS. Pour sabre, glaive tranchant, ou couteau de chasse.

Et tous ces ennemis vaincus
Par le tranchant de son malcus.

(SCAR. *Virg. trav.*)

MALE. On dit qu'un homme est *un laid mâle, un vilain mâle.* Pour dire qu'il est mal-fait & difforme.

Il a la gorge noire, c'est un franc mâle. C'est-à-dire, qu'il est vigoureux.

Mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle. Parce qu'en effet, parmi les éperviers le mâle est le plus foible & le pire.

MALÉAGE, *v. l.* Maladie, incommodité.

S'ils n'ont povreté, ou vieillesse, ou maléage.

MALEBOUCHE, *v. l.* Médiſant, mauvaiſe langue.

En ce que faire en ſecret on prétend,
En plein marché malebouche l'entend.

MALÉDICTION. Lorſqu'on voit qu'une choſe ne réuſſit point ſans en avoir de cauſe apparente, on dit, qu'*il faut qu'il y ait quelque malédiction là-deſſous.*

MALE-FAIM. Faim mauvaiſe & cruelle. Ce mot n'entre que dans le burleſque, & dans les vers de ſtyle libre & antique.

De tous les métiers le pire,
Et celui qu'il faut élire
Pour mourir de male-faim;
Eſt à point celui d'écrire. (*P. MOUSQUES.*)

MALENCONTRE. On dit qu'*un homme porte malencontre*, quand on croit que c'eſt lui qui eſt cauſe d'un malheur qui nous arrive en ſa préſence.

Qui ſe ſoucie, malencontre lui vient.

MALENCONTREUX. Pour malheureux, miſerable, de mauvais augure, fatal, pernicieux, dangereux.

Un malencontreux perſonnage comme toi.
(*ABLANC. Luc.*)

MALGRÉ. *Malgré lui & malgré ſes dents.* Pour dire, malgré lui & malgré tous ſes efforts, &c.

MALHEUR. *Le malheur n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme.*

Un malheur amene ſon frere, ou *ne vient jamais ſeul.*

On accuſe un homme de *porter malheur*, quand il arrive pluſieurs malheurs en ſa compagnie.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. C'eſt-à-dire, qu'il y a des gens qui réuſſiſſent en des affaires où les autres ſe ruinent.

MALHEUREUX. *Il eſt malheureux, il ſe noyeroit dans un crachat.*

Les malheureux n'ont point de parens. Pour dire que tout le monde les abandonne.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Se dit, parce que les riches s'en ſauvent par leur crédit & par leur adreſſe.

La conſolation des malheureux, c'eſt d'avoir des ſemblables ou des compagnons de leur miſere.

On dit d'un homme *qui eſt malheureux au jeu, qu'il ſera heureux en femme.*

On dit encore qu'*un homme eſt malheureux comme un chien qui ſe noie.*

Il eſt malheureux en fricaſſée: Signifie qu'il ne réuſſit à rien.

Il eſt des enfans de Turlupin, malheureux de nature. C'eſt-à-dire, malheureux par la naiſſance. Parce que du tems du Roi Charles V, on condamna & proſcrivit, non-ſeulement tous les Turlupins qui étoient des hérétiques, mais auſſi toute leur race & poſtérité.

Malheureux eſt en vérité,
Qui n'eut jamais adverſité.
Auſſi-tôt meurt veau comme vache,
Et le brave comme le lâche.
Mieux vaut être d'ami bleſſé,
Que de l'adulateur baiſé.
A qui fait ce qu'il ne devroit,
Lui viendra ce qui ne voudroit.

(BARBAS.)

MALICE. On appelle *un innocent fourré de malice*, un méchant homme, qui fait le niais pour faire plutôt réuſſir ſa méchanceté.

MALICIEUX. *Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.* Se dit à cauſe que ces animaux ſe plaiſent à faire du mal.

MALINGRE. Pour foible, malade. *Qu'il n'y avoit point de chevaux hors deux malingres.* (*Rec. de poéſie.*)

MALITORNE. Pour mal-bâti, ſot, bête, niais, benêt. *Nous avons le fils du Gentilhomme de notre*

village qui eſt le plus grand malitorne. (*Mol. Bourg. gentilh.*)

Malle. *Il a chié dans ma malle.* (Voy. Chier.)

On dit qu'*un homme a été trouſſé en malle*, lorſqu'une maladie lui a peu duré, qu'il eſt mort en peu de tems. On le dit auſſi des choſes qu'on enleve par ſurpriſe & promptement.

Il porte toujours ſa malle, il a ſon paquet ſur le dos. Se dit d'un boſſu.

Mallement. Pour mal, rudement.

Et nous eût mallement contraints
De courir les pays lointains.
(*Scar. Virg. trav. l. 7.*)

M'alloye, *v. l.* Pour j'allois.

Sur le vingtieſme an de mon âge,
Au point qu'amour prend le péage
Des jeunes gens, coucher m'alloye,
Une nuit come je jouloye.
(*Roman de la Roſe.*)

Mal-mener. Pour maltraiter, réduire, mettre mal dans ſes affaires. (*Sarraz. Dial.*)

Mal-talent. Pour colere, dépit, mécontentement.

Et puis rempli de mal-talent,
Car tout frippon eſt violent. (*Scar. Virg. tr.*)

Malthe. *Faire des croix de Malthe.* Pour jeûner par force, n'avoir point de quoi contenter ſa faim. *Croyez-vous que je ſois ſi aiſe de faire des croix de Malthe?* (*Dom Quich. p. 2.*) Dit auſſi s'ennuyer, trouver le tems long, bâiller.

Maman. Pour dire mere. Mot enfantin, qui marque de la careſſe & de l'obéiſſance. *Ma belle maman m'a dit que vous me demandiez.* (*Mol. Malade imag.*)

Mamie. De même que mamour. (*Mol. Malade imag. Act. 2. Sc. 6.*)

Mamoseuse, *v. l.* Femme qui a de gros tettons.

MAMOUR. Mot careſſant, qui dit autant que mon amour, mon fanfan, mon ame. *C'eſt aſſez, mamour, laiſſons cela.* (*MOL. George Dandin.*)

MANANT. Pour artiſan ou payſan, un homme groſſier, de la lie du peuple. *Un manant à pieds nus.* (*BOURS. Fables.*)

MANCHE. Pour membre viril.

En me tâtant le pouls au manche,
Elle me prédiſoit la ſanté. (*Cabin. Satyr.*)

(*Voyez* EMMANCHÉ.)

Avoir la conſcience large comme la manche d'un Cordelier. Signifie, n'être point ſcrupuleux.

Il mettroit volontiers un autre dans ſa manche. C'eſt-à-dire, qu'il voudroit l'aſſervir, l'aſſujettir à tout ce qui lui plairoit.

Mettre une choſe dans ſa manche. C'eſt-à-dire, s'en ſaiſir, s'en emparer.

On dit à ceux qui font quelque nouvelle propoſition, *c'eſt une autre paire de manches.*

Ci gît une dévote, & qui fut des plus franches,
Qui ſous de modeſtes atours
Alloit à vêpres les dimanches :
Que faiſoit-elle aux autres jours ?
C'eſt une autre paire de manches.

Jeter le manche après la coignée. Pour dire, ſe dépiter, abandonner une affaire parce qu'elle ne réuſſit pas d'abord.

On dit qu'*un homme branle au manche*, quand il eſt irréſolu & tenté de changer de parti, de deſſein.

Tenir dans ſa manche. Maniere de parler, qui ſignifie, avoir quelqu'un ou quelque choſe à ſa diſpoſition, à ſon commandement; tenir une perſonne ſous ſon pouvoir, en faire ce que l'on veut, avoir à ſa dévotion, tenir à ſon ſervice, & prompte à faire ce qu'on lui ordonne.

Moi qui ſais magie & noire & blanche,

Qui tiens les diables dans ma manche.
(*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Se moucher ſur la manche. Maniere de parler qui ſignifie être novice, neuf & ſans expérience, qui ne fait que de paroître au monde. *Cela eſt bon dans la premiere partie de notre hiſtoire, que nous nous mouchions ſur la manche.* (*D. QUICH. p. 2.*)

Ne ſe moucher pas ſur la manche. Signifie au contraire, être hardi, entreprenant, courageux, avoir acquis de l'expérience dans les affaires du monde, être entendu, réſolu.

Le proverbe, *ſe moucher ſur la manche*, vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir ſur ſa manche pour ſe moucher.

MANCHOT. *Cet homme n'eſt pas manchot.* C'eſt-à-dire qu'il eſt habile, ruſé, qu'il ſait bien défendre ſa perſonne & ſes intérêts, qu'on ne peut pas le ſurprendre aiſément. On le dit auſſi de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qui ſe ſert bien de ſes deux mains.

MANDER. *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit.* Se dit pour faire entendre qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une choſe fâcheuſe.

MANEFLE, *v. l.* Une ſuborneuſe de jeunes filles, une maquerelle.

MANEKORDIUM, *v. l.* Intrigue amoureuſe, amour clandeſtin.

MANGEAILLE. Pour mets, viande, vivres & tout ce qu'on ſert à manger ſur une table. *Et monſieur a-t-il invité des gens pour les aſſaſſiner à force de mangeaille?* (*MOL. Avare.*)

MANGER. *Manger ſon bien en herbe*, ou *ſon bled en verd.* Maniere de parler proverbiale, pour vivre prodigalement, dépenſer ſon bien ſans honneur & ſans fruit.

D'amaſſer leur froment en gerbe,
Au lieu de le manger en herbe. (*SCAR. Virg. tr.*)

Manger ſon pain blanc le premier. Maniere de parler proverbiale, dont on ſe ſert pour marquer qu'une perſonne a eu du bon tems dans ſa jeuneſſe, qu'elle a vécu contente dans la fleur de ſon âge, mais qu'elle en fait pénitence dans la vieilleſſe. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt ruinée & dans la miſere, & dont les affaires ont changé de face. (*RABELAIS, liv. 1.*)

Manger une fois eſt vie d'ange, deux fois vie d'homme, trois ou plus eſt vie de bêtes.

Il a mangé de la vache enragée. C'eſt-à-dire qu'il a beaucoup pâti, qu'il a appris à travailler, à être ſage.

Sa part eſt mangée. Signifie, qu'il ne peut plus rien eſpérer de cette affaire, de cette prétention.

Quand on produit quelque choſe qu'on gardoit ſecrétement, on dit, *voilà ce que les rats n'ont pas mangé.*

Qui ſe fait brebis le loup le mange. C'eſt-à-dire qu'on n'eſt pas ſi-tôt attaqué, quand on témoigne qu'on ſait ſe défendre.

Il ſait bien ſon pain manger. Pour dire qu'il ſait vivre.

La guerre eſt bien forte, quand les loups ſe mangent les uns les autres. Se dit quand des gens de même profeſſion plaident l'un contre l'autre, ſe déchirent, ſe détruiſent les uns les autres.

L'appétit vient en mangeant. (*Voyez* APPÉTIT.)

Il eſt ſavant juſqu'aux dents, il a mangé ſon bréviaire.

A petit manger bien boire.

On dit d'un homme & d'une femme qui ont même habitation :

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

Cela ne mange point de pain. Se dit de papiers & autres choſes inutiles qu'on garde.

Les gros poiſſons mangent les petits. Signifie, que les puiſſans oppriment & pillent les foibles.

On dit qu'*une perſonne mange comme un chancre.* Pour dire qu'elle mange beaucoup.

Brebis bien comptées, le loup les mange. C'eſt apparemment ce qu'ont dit les Latins, *numerum non curat lupus.* Il ne ſuffit pas de les avoir comptées, il faut les garder.

Il a mangé de la guerre. C'eſt-à-dire, qu'il a été à la guerre.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Maniere de parler pour vivre en eſpérance, tandis que les autres vivent à leur aiſe; voir faire les autres & n'avoir pas la liberté d'en faire autant. *Et je mangerois mon pain à la fumée.* (*Les Souffleurs, Com.*)

Manger ſon pain dans ſa poche. Maniere de parler, qui ſignifie vivre heureux, jouir de ſes richeſſes, vivre dans l'abondance, de ſes revenus ſans en faire part à perſonne; mener une vie privée & particuliere, pour n'être pas obligé d'imiter de tems en tems quelqu'un; être cagot, avare, taquin. *Et que les riches communiquent leurs biens aux pauvres, ſans manger, comme l'on dit, leur pain dans leur poche.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

MANGEUR. On appelle un fanfaron, un capitan, *un mangeur de chrétiens, un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfans.*

On dit d'un poltron, d'un fainéant, que *c'eſt un mangeur de viandes apprêtées.*

C'eſt un mangeur de crucifix, un mangeur d'images. Se dit d'un bigot ou d'un faux dévot.

On appelle un homme ſtudieux & d'une grande lecture, *un mangeur de livres.*

Mangeur de pommes. Se dit par ironie, des Normands. Il ne croît en Normandie guere de vin, mais en échange une quantité extraordinaire de pommes, dont ils font du cidre.

C'eſt le gaſcon & le mangeur de pommes.
(*Poisson.*)

Mangonneau, *v. l.* Machine à lancer de groſſes pierres.

Ils ont auſſi des mangonneaux,
Ainſi que li pople les nome,
Dont ils jettent les pierres, &c.
(*Annales de Paris.*)

Manicle. On dit d'un homme adroit, qu'*il entend la manicle.*

Manicordion. Quand une fille a eu quelque amourette ſecrete qui a duré long-tems ſans faire bruit, on dit qu'*elle a joué du manicordion.*

Manier. *On ne peut manier du beurre ſans s'engraiſſer les doigts.* Pour dire qu'on profite toujours à manier de l'argent, qu'il en demeure une partie au financier.

Je ne l'ai vu ni manié. Signifie, je ne puis vous en rendre raiſon.

Maniere. *Faire une choſe par maniere d'acquit.* C'eſt-à-dire, négligemment & à regret. *Par maniere d'entretien.* Pour dire, ſans deſſein formé d'en parler.

Il a été étrillé de la belle maniere. Signifie, qu'il a été battu extraordinairement.

Un tel m'a donné de belles paroles, mais ce ſont manieres de parler. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas de fond à faire ſur ſes paroles.

Manigance. Pour invention, ſubtilité, tromperie, ruſe, négoce, affaire ſecrete, intrigue. *Le mari ne ſe doute point de la manigance.* (*Mol. George Dandin.*)

Et l'on peut à la fin par cette manigance
S'attirer mille coups, ou bien une potence.

Manœuvre. On appelle ironiquement un homme fin & adroit, *une ruſe manœuvre.*

Manoir. *Manoir liquide.* Pour la mer.

Peu

Peu s'en fallut que le ſoleil
D'horreur vers le manoir liquide.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

Manoir. Pour maiſon, demeure, habitation, domicile. *N'es-tu pas un félon de ſavoir mon manoir, & de n'y pas venir.* (*SCARON, Poéſ.*)

MANQUER. On dit d'un portrait bien reſſemblant, qu'*il n'y manque que la parole.*

Ils ne manquent que par les jambes. Se dit des chevaux & des ânes.

Il l'a manqué belle. Pour dire, qu'il a laiſſé échapper une belle occaſion, ou qu'il a évité un grand danger. On le dit auſſi d'un homme qui épouſe une laïde femme, mais en riant, & dans le ſtyle familier.

MANTEAU. On dit d'un avare, qu'*il mange ſon pain ſous ſon manteau.* C'eſt-à-dire, qu'il mange tout ſeul, qu'il ne fait part de ſon bien à perſonne.

Il a un vilain manteau pour ſon hiver. Se dit de celui qui a les fievres en automne.

Faire une choſe ſous le manteau. Signifie, en cachette.

Garder les manteaux. Pour ſe mettre en ſentinelle, faire le guet, pour empêcher que deux perſonnes qui ſont tête-à-tête, & qui prennent leurs plaiſirs enſemble, ne ſoient ſurpriſes en flagrant délit. Cette ſorte de garde des manteaux n'eſt proprement que le métier d'un maquereau. Mercure faiſoit cet office, lorſque Jupiter étoit enfermé avec Alcmène; & M. le Duc de.... avoit auſſi cette bonté pour le Roi, lorſqu'il étoit avec la La Valliere. *Pendant que vous ſerez tête-à-tête, je vous promets de garder les manteaux.* (*Théat Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

Se dit auſſi quand on demeure à ne rien faire, pendant que les autres ſont occupés.

MANTEL, *v. l.* Manteau.

MANTELINE. Petit manteau.

MAQUEREAU. On appelle *un maquereau*, un poiſſon d'avril.

Quand un homme ne paie point ſon écot, ou ſa part de quelque dépenſe commune, on dit, qu'*il eſt franc comme un maquereau.*

Maquereau. C'eſt auſſi un pourvoyeur de bordels, un marchand de chair humaine, un homme qui fait commerce de procurer des femmes de joie à qui en veut. *Laiſſons-là ce maquereau.* (*ABLANCOURT, Lucien.*)

MAQUERELLE. Pour femme qui étant vieille & uſée de débauche, laide & dégoûtante, & qui n'étant plus propre à donner du plaiſir & de l'amour, ſe maſque du voile de la bigoterie, & par cette ſcélérateſſe corrompt les jeunes filles par tous les moyens qu'elle peut imaginer, pour en garnir ſes académies, c'eſt-à-dire, les bordels, où leur honneur eſt mis à l'encan & livré au plus offrant. (*Putan. de Rome & Cabin. Sat.*)

MAQUERELLEMENT. Par maquerellage.

MAQUIGNON. *Maquignon d'amour.* (Voyez MAQUEREAU, & MERCURE.) Signifie un homme qui accouple des perſonnes, qui ménage des entrevues entre des amans.

MAQUIGNONNAGE. Pour maquerellage, métier des maquereaux & des maquerelles, qui font négoce de filles de débauches. (*CHOL. Cont. t. 2.*)

MAQUIGNONNER. Pour entremettre, faciliter, donner les moyens, accorder, faire moyenner. *Comme celui qui maquignonnoit les enjolemens.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

MARAIS. *Se ſauver par les marais.* C'eſt-à-dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cauſe du danger qu'il y avoit d'y enfoncer.

On appelle *Demoiſelles du Marais*, des courtiſannes, à cauſe qu'il y en a toujours pluſieurs logées en ce quartier-là.

MARANE, *v. l.* Une proſtituée, une putain.

Il avoit bien tes yeux de rane (grenouille),
Et ſi étoit fils d'une marane
Comme tu ès. (*MAROT.*)

MARC. On dit proverbialement,

Étron de chien, & marc d'argent,
Seront tout-un au jour du jugement.

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des richeſſes après la mort.

MARCHAND. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il n'eſt pas marchand qui toujours gagne.

Quand on voit arriver pluſieurs perſonnes dans une compagnie, on dit, *la foire ſera bonne, voici bien des marchands.*

De marchand à marchand il n'y a que la main. C'eſt-à-dire, que les marchands font leurs traités ſans écrit, & en ſe touchant dans la main.

On dit à celui qui a acheté une choſe à vil prix, *vous avez trompé le marchand.* Et quand on la demande à trop bon marché, on dit, *ce n'eſt pas le profit du marchand.*

On dit qu'*un homme ſera mauvais marchand d'une choſe*, quand il fait quelqu'affaire où il y aura à perdre. quand il fait quelqu'action dont il aura ſujet de ſe repentir.

Il faut être marchand ou larron. Se dit, pour exciter ceux qui achetent à ſe fier à la foi, à la parole de celui qui vend.

Riche marchand, & pauvre poulaillier.

Dîné de procureur, ſoupé de marchand. Se dit, à cauſe que les marchands ne peuvent ſe repoſer, ni faire bonne chere que le ſoir.

MARCHANDER. Ménager, épargner, avoir des meſures à prendre avec quelqu'un. *Il n'étoit pas homme à marchander notre Chevalier.* (*DON QUICHOTTE, p. 2.*)

MARCHANDISE. On dit d'une perſonne petite de

taille, mais groſſe, *marchandiſe de Forès, courte & renforcée.* C'eſt pour les ouvrages de fer, outils, inſtrumens.

Moitié guerre, moitié marchandiſe. Pour dire, moitié de gré, moitié de force.

Marchandiſe qui plaît eſt à demi vendue.

Marchandiſe. Exprime à mot couvert les parties honteuſes de l'homme ou de la femme. *Auquel il vouloit haſarder ſa propre marchandiſe.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

La marchandiſe de Naples. Signifie le mal de Naples, la groſſe vérole, maladie vénérienne.

Faire valoir ſa marchandiſe. C'eſt faire valoir ce qu'on a de bon, faire valoir ſon mérite.

Faire métier & marchandiſe de quelque choſe. Quand on fait quelque choſe ordinairement.

Qu'un honnête homme une fois en ſa vie
Faſſe un Sonnet, une Ode, une Elégie,
Je le crois bien.
Mais que l'on ait la tête bien raſſiſe,
Quand on en fait métier & marchandiſe,
Je n'en crois rien. (*L'Abbé* REGNIER.)

MARCHÉ. On appelle *un larron de marché, un marché donné*, ce qu'on a eu à fort vil prix.

Un marché d'enfant. Se dit d'un marché qui n'a point eu d'effet, dont on s'eſt dédit.

On dit qu'*un homme n'amende pas ſon marché.* Quand il ſurſeoit ſeulement la condamnation par un appel, ou autre délai.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il le payera plus cher qu'au marché.*

Il a bientôt fait ſon marché. Signifie, qu'il a bientôt pris ſa réſolution.

Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Se dit, quand on ſe plaint que la clauſe de quelque contrat eſt onéreuſe.

On n'a jamais bon marché de mauvaiſe mar-

chandiſe. Pour dire, qu'on achete toujours trop cher une choſe qui ne vaut rien, & qui n'eſt point de bon uſage.

Il y a des gens qui ſe ruinent en bons marchés. Se dit, parce qu'ils achetent trop de choſes, par la ſeule raiſon qu'ils les trouvent à bon marché, & ne peuvent enſuite s'en défaire.

C'eſt marché comme de raves, comme de paille. C'eſt-à-dire, que c'eſt grand marché.

On dit d'un homme qui eſt ſorti d'un grand péril avec moins de dommage qu'on ne penſoit, qu'*il en eſt quitte*, qu'*il en eſt ſorti à bon marché.*

Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourſe. Signifie, que quand un marchand vend trop bon marché, il débite bientôt ſa marchandiſe, mais il ſe ruine.

Courir ſur le marché d'autrui. Maniere de parler, qui ſignifie courir ſur les briſées de quelqu'un, avoir les mêmes vues & les mêmes deſſeins. On s'en ſert pour dire, qu'une perſonne eſt jalouſe, & a des rivaux qui tâchent de lui enlever ce qu'elle pourſuit. *Il le conjura de ne pas vouloir courir ſur ſon marché. (Les Dames dans leur naturel.)*

Mettre le marché à la main. Pour traiter quelqu'un haut-à-la-main, parler ſans fard & ſans tourner autour du pot, dire le fait à quelqu'un, lui donner congé, & l'envoyer planter des choux ailleurs, envoyer promener, lui donner le choix de conclure ou de rompre le marché. *Ouais, tu me mets bien librement le marché à la main. (PALAP. Attendez-moi, &c.)*

MARCHE. *Les baſſes marches.* Signifie les parties honteuſes de la femme. *Miſe avec de la laine aux baſſes marches des femmes. (CHOL. Cont. t. 2.)*

MARCHER. *Ils marchoient deux à deux comme Freres Mineurs.* Pour dire, en ordre.

Quand un homme eſt bien obligé à un autre,

on dit qu'*il devroit baiſer tous les pas par où il marche.*

Quand l'argent marche, tout va bien. C'eſt-à-dire, quand on veut bien employer de l'argent dans une affaire, elle réuſſit.

Il marche ſur des épines, ſur des précipices, il marche ſur des œufs. Signifie, qu'il va lentement & avec circonſpection en des affaires délicates & dangereuſes.

On dit à une perſonne de mauvaiſe humeur, *ſur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui?*

MARCOU. Pour matou, mâle de la chatte, gros chat ſauvage.

Les gros marcous s'entre regardent,
Ou de leurs griffes ils ſe lardent.
(SCARON, *Virg. trav.*)

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Pour dire qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet.

Nous aurons mardi fuſée. Se dit en parlant d'une beſogne qu'on fait trop lentement.

Mardi gras. Dans le jargon du peuple, ce jour eſt le plus haut de l'année, par la raiſon que le lendemain il faut *des cendres.*

MARELLE, *v. l.* Fourberie, tromperie.

MARGAJAT. *Parler margajat.* Parler un langage barbare, inconnu & ſauvage comme une eſpece de langage indien. *Le vieilleux n'entendoit non plus que s'il eût parlé margajat.* (*Hiſt. de* FRANCION.)

MARGIE. Sorte de jurement ordinaire aux payſans de Paris. *Ah! Margie, Margot, buvons.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

MARGOUILLIS. Pour ordure, lavure d'écuelles, ce qu'on donne ordinairement aux cochons. *Sancho étoit aſſez embarraſſé à ſe défaire du margouillis qu'il avoit avalé.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

MARGUERITE. On appelle les *Marguerites Françoiſes*, un livre qui contient les beaux complimens

qu'on faiſoit au ſiecle paſſé, & qui ſont mépriſés, parce qu'ils ſont devenus trop communs. En ſorte qu'on les appelle auſſi les *complimens de la place Maubert*. En leur donnant le nom de *marguerites*, on a fait alluſion aux fleurs de rhétorique.

Jeter des marguerites devant les pourceaux. C'eſt-à-dire, parler de belles choſes devant des gens qui les mépriſent, parce qu'ils ne s'y connoiſſent pas. En ce ſens on fait alluſion au mot latin *margarita*, qui ſignifie groſſe perle.

MARIABLE. Pour bon, propre à être marié, en âge de ſupporter le joug du mariage.

Sur-tout garde ma fille, elle eſt bien mariable.
(*POISSON, le faux Moſcov.*)

MARIAGE. On appelle un *mariage de Jean de Vignes*, un mariage qui ne peut être autoriſé en juſtice, qu'on rompt en juſtice quand on veut.

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

Se dit en parlant des perſonnes de différent ſexe, qui ſont enſemble à pot & à rôt.

On dit à ceux qui font des dettes étant garçon, *un bon mariage payera tout.*

MARIÉE. Quand on ſe défie d'une affaire qu'on propoſe, parce qu'on y voit trop d'avantages, ou quand on ſe plaint d'une choſe dont on devroit ſe louer, on dit que *la mariée eſt trop belle.*

MARJOLET. Pour damoiſeau, godelureau, dameret, mignon, galant, efféminé, délicat.

Entendre un marjolet, qui dit avec mépris,
Ainſi qu'ânes ces gens ſont tous vêtus de gris.
(*REGNIER, Sat. 3.*)

MARISSON. Pour triſteſſe, chagrin, douleur, regret.

En eut de mariſſon pleuré comme une vache.
(*REGNIER, Sat. 3.*)

MARMAILLE. C'eſt ce qu'on appelle à Paris les

poliſſons, les enfans d'un quartier qui s'aſſemblent pour jouer & pour faire mille niches aux paſſans. *Et que par tout Paris on aille le faire voir à la marmaille.* (*Cabin. Sat.*)

MARMINOTIER, *v. l.* Homme qui marmotte des prieres.

MARMITE. *La marmite eſt bonne en cette maiſon.* C'eſt-à-dire, qu'on y fait bonne chere.

La marmite eſt renverſée. Signifie, on n'y va plus dîner.

On appelle les écornifleurs, des *écumeurs de marmite.*

On dit qu'*une choſe fait bouillir la marmite*, ou *ſert à faire bouillir la marmite*, quand elle contribue à l'entretien de la maiſon.

On dit d'un gros goulu, qu'*il avaleroit la marmite des Cordeliers.* (Voyez MER.)

Lorſque quelqu'un a un nez dont le bord avance & eſt retrouſſé, on dit qu'*il a le nez fait en pied de marmite.*

MARMITEUX. Pour triſte, affligé, taciturne, mélancolique, ſombre, de mauvaiſe humeur. *Qui ſans paroître marmiteux.* (*SARRAZ. Poéſ.*)

MARMITON. Pour valet de cuiſine, qui ſert à une cuiſine à porter le bois & à faire les ouvrages bas, comme tourner la broche & recurer les marmites & caſſerolles.

Deux marmitons craſſeux revêtus de ſerviettes.
(*DESPREAUX, Sat. 3.*)

MARMOT. *Croquer le marmot.* Pour attendre avec impatience, s'ennuyer, trouver le tems long à une porte. *Ah mardi, Madame, vous ne l'entendez pas mal, de nous faire croquer le marmot dans votre antichambre!* (*Théat. It. le Banquer.*)

Marmot. Pour enfant qui ne marche pas encore, & qui eſt encore au maillot.

Il n'eſt marmot oſant crier

Que du loup auſſi-tôt la mere ne menace.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

MARMOTTER. Pour parler entre ſes dents.

Marmotter un air, ſe dandiner, friſer un pied. (*PALAPRAT, Ball. extrav.*)

MARMOUZET. Terme de mépris pour morveux, grimaud, ſot, fat, innocent. *Mon maître eſt un bon marmouzet.* (*CHEV. Déſolat. des filoux.*)

Quand on voit des gens à la fenêtre, on dit : *Il ſera demain fête, les marmouzets ſont aux fenêtres.*

MAROTTE. Pour fantaiſie, folie, entêtement. *Oui, c'eſt-là ſa marotte.* (*HAUTER. Amant qui trompe.*)

MAROUFLE. Injure qu'on dit à une perſonne qu'on querelle ou menace, vaurien, coquin, maraut, frippon, gueux.

Marouſle, tu mets donc ma patience à bout?
(*SCARON, Jod. Duell.*)

Marouſle, tu te feras frotter.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Hé quoi? les gens du Roi ſont-ils des marouſles? Se dit à ceux qui parlent mal des Officiers.

MARPAUD. Mot de Paris, pour ſot, niais, nigaut, badaut. (*Voyez* MARMOT, GRIMAUD.)

MARQUE. *Faire porter ſes marques à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui donner quelque coup dont il demeure marqué.

MARQUER. *Marquez cette chaſſe.* Pour dire, ſouvenez-vous de cette action, j'aurai ma revanche.

Il eſt comme les moutons de Berri, marqué ſur le nez.

On dit ironiquement à celui qui a fort envie de quelque choſe qu'il ne peut avoir, que *ſon fruit en ſera marqué.*

Il eſt marqué au B. Se dit d'un boiteux, d'un bigle.

Donnez-vous de garde de ces gens qui ſont mar-

qués au B, ils ſont ordinairement malins.

Être marqué au bon coin. Signifie, avoir des bonnes qualités, être homme de bien.

On dit qu'*un homme eſt marqué*, pour dire, qu'il a quelques marques au viſage, ou au corps, qui le rendent difforme.

MARRIR, *v. l.* Se fâcher, s'affliger.

MARRISSON, *v. l.* Inquiétude, triſteſſe, chagrin.

C'eſt trop ſoffrir de peine & marriſſon
Pour le plaiſir d'une jeune fillette.

MARRON. Quand quelqu'un eſt ſorti hors du jeu, ou qu'il n'a plus d'argent pour jouer, on dit qu'*il eſt allé rôtir les marrons*, ou abſolument rôtir.

Il fait comme le ſinge, qui tire les marrons du feu avec la patte du chat. Se dit de celui qui ſe ſert du ſecours d'autrui, pour quelque choſe qu'il a peur de faire lui-même.

MARROQUIN. On appelle de ce nom les peuples qui habitent le Royaume de Maroc. Mais ce mot eſt fort injurieux, lorſqu'on le donne en France à quelqu'un, & ſignifie autant que ſot, ſtupide, bête ſauvage, ridicule.

Et n'es-tu pas enfin un plaiſant marroquin ?
(*Docteur amour. Com.*)

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on lui donnera ſur ſon marroquin.* C'eſt-à-dire, ſur ſa peau.

On dit ironiquement, *vous êtes un plaiſant marroquin*, un plaiſant bouffon.

MARS. *Cela vient comme mars en carême.* Signifie, cela vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années.

De fleurs en mars ne tiens compte
Non plus que de femme ſans honte.

MARSOIN. Gros poiſſon de mer. On appelle ironiquement un homme laid, mal bâti, & de groſſe taille, *un marſoin.*

Il veut dès aujourd'hui qu'elle applique ſon ſoin

A donner de l'amour au plus vilain marſoin.
(*Boursault*, *Eſope.*)

Marteau. *Il n'eſt pas ſujet à un coup de marteau.* C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas ſujet de ſe rendre à une certaine heure pour prendre ſes repas.

Etre entre l'enclume & le marteau. Pour dire, être entre deux puiſſances dont on eſt tyranniſé.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume. Signifie, qu'il vaut mieux faire du mal que de le ſouffrir.

C'eſt une grande queſtion, lequel a été le premier, du marteau ou de l'enclume.

On dit d'un homme ferme & conſtant qui réſiſte aux perſécutions, que *c'eſt un diamant ſous le marteau.*

Martel. *Avoir martel en tête.* Pour, être jaloux, méfiant & inquiet. Cette maniere de parler ſe dit ordinairement d'un mari qui appréhende que ſa femme ne lui ſoit infidelle, qui craint les cornes; ou d'un amant qui craint que quelque rival dangereux ne lui enleve ſa maîtreſſe. Signifie, être chagrin, rêveur.

Mais j'ai martel en tête, & tout autre l'auroit. (*Haut. Criſp. muſic.* Et *Théat. It. Arl. Phœnix.*)

Marteller. Pour inquiéter, mettre martel en tête, tourmenter, embarraſſer.

Ce n'eſt pas ce qui me martelle. (*Cabin. Sat.*)

Martin. *Faire la Saint-Martin.* C'eſt faire bonne chere ce jour-là.

Boire le vin de la Saint-Martin.

Il y a pluſieurs ânes à la foire qui s'appellent Martin. Se dit quand on fait quelqu'équivoque de perſonnes, ſous ombre qu'elles portent un même nom.

Martin l'âne.

On ne dit guere Martin, qu'il n'y ait de l'âne.

Pour un point Martin perdit ſon âne. C'eſt à-dire, il a perdu la partie faute d'un point. Cardan

rapporte l'origine de ce proverbe, & dit qu'un nommé *Martin* étoit Abbé d'une Abbaye appellée *Aſello*, qui avoit fait écrire ſur le portail de ſa maiſon.

Porta patens eſto, nulli claudaris honeſto.

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot *nulli*, ce qui donnoit au vers un ſens tout contraire. Le Pape paſſant par-là fut indigné de cette incivilité, & le priva de ſon Abbaye. Le Succeſſeur fit réformer cette mauvaiſe ponctuation du vers, auquel on ajouta le ſuivant,

Pro ſolo puncto caruit Martinus Aſello.

Mais à cauſe que le mot italien *Aſello* ſignifie en françois *âne*, on a ainſi tourné le proverbe. *Pour un point Martin perdit ſon âne*, au lieu de dire ſon Abbaye.

Martin bée. Se dit des moutons qui bêlent.

Martin bâton. Pour dire, un bâton à battre les ânes. On dit auſſi ſimplement *Martin*, pour ſignifier la même choſe.

On appelle le diable, *l'eſtafier de S. Martin*, parce qu'on le peint à la ſuite de ce Saint.

On appelle l'ivreſſe, *le mal S. Martin*, à cauſe qu'autrefois on tenoit des foires pour la vente du vin vers la Saint-Martin, où l'on buvoit beaucoup: ce qui a donné lieu à demander *le vin de la Saint-Martin.*

MARTINGALE. Pour putain, coureuſe, courtiſanne, femme de mauvaiſe vie, d'une conduite déréglée.

A faire le ſardanapale,

Et ſervir une martingale. (SCAR. *Virg. tr. l.* 3.)

MARTRE. *Prendre martre pour renard.* Signifie, ſe tromper, prendre une choſe pour l'autre.

MARTYRER. Pour martyriſer, faire ſouffrir des maux & des douleurs. Ne ſe dit guere qu'en ma-

tiere d'amour, d'un amant que sa maîtresse maltraite & fait languir.

Cette Bergere inhumaine
Dont je suis martyré. (Parn. des Mus.)

MARVOYÉ, *v. l.* Fou, enragé.

MASQUE. Mot injurieux qu'on ne dit qu'aux femmes. Signifie, coquine, tripponne. *Ah! ah! petite masque. (MOL. Malade imag.)*

Masque. Pour cul, derriere, la partie sur laquelle on s'assied.

Contre la chaleur du jour,
J'ai un masque à leurs visages.
(Parn. des Mus.)

Faire un masque à quelqu'un. C'est-à-dire, lui jeter quelque chose au nez qui le barbouille, le salisse.

Jeter le masque. Parler franchement, paroître tel qu'on est en effet, ne plus se déguiser, se découvrir, éclater, se déclarer ouvertement, mettre au jour ce qu'auparavant on avoit tenu caché. *Il faut enfin que j'éclate, que je leve le masque & que je décharge ma rate. (MOL. Femmes sav.) Il faut lever le masque. (MOL. Princ. d'Elide.)*

MASQUER, ou DONNER UN MASQUE. Pour donner, appliquer un soufflet, couvrir la joue de la main. *Il lui auroit si bien masqué le grouin avec les quatre doigts & le pouce. (DOM QUICH.)*

Se masquer. Pour dissimuler, cacher son dépit, son ressentiment, faire semblant, contrefaire, &c.

MASSON. Mot qui signifie un homme qui n'entend pas bien son métier, ignorant & peu entendu dans sa profession.

MASSONNER. Signifie, s'acquitter mal d'un emploi, d'une chose, estropier une affaire, faire quelque chose à rebours, de travers & imparfaitement.

MASSUE. *Faire de sa tête massue.* Pour dire,

s'expoſer à quelque péril, quelque peine, pour faire réuſſir une affaire.

MASTER, *v. l.* Manifeſter, publier.

MATAGRABOLISER. Faire, produire, compoſer, arranger, mettre au jour, en ordre, polir ou inventer. *Il y a huit jours que je ſuis à matagraboliſer cette harangue.* (*RABEL. l. 2.*)

MATAMORE. Pour tueur de More, maſſacreur, un homicide. Ce mot vient de l'eſpagnol, du mot *matar*, tuer, & *moro*, More. *Scaron* s'en ſert pour marquer un homme terrible, furieux, vaillant, à qui rien ne peut faire réſiſtance.

Que pourrai-je durer contre un tel matamore!
(*Jodel. Maître & valet.*)

MATASSIN. *Le ballet des mataſſins.* C'eſt une danſe qui eſt imitée de la danſe armée des anciens. Cette ſorte de danſe ſe fait encore aujourd'hui en France dans certaines villes, où il y a des troupes en quartier d'hiver: ce ſont ordinairement des ſoldats les mieux faits & les plus adroits de toute une garniſon, qui donnent ce ſpectacle au public, moyennant cinq ſols, qu'on donne en entrant pour les voir. Ils danſent l'épée nue à la main, faiſant des tours d'adreſſe avec leurs épées, fort jolis à voir, & tout cela au ſon de quelques violons & ſans perdre la cadence. Ils s'eſcriment, ſe battent, chamaillent de leurs épées d'une maniere qu'on croiroit qu'ils vont tous ſe percer, & au bout du compte pas un n'a la moindre égratignure: ils ſont ordinairement au nombre de vingt-quatre. (*Hiſt. com. de FRANCION.*) *Outre cela l'on voyoit qu'ils ſe battoient de la même façon, que s'ils euſſent danſé le ballet des mataſſins.* Cette danſe eſt défendue à Paris, mais elle s'exerce encore tous les hivers à Strasbourg, à Bourdeaux & à Marſeille.

MATHURIN. On appelle *des tranchées de Saint-Mathurin*, des accès de folie, à cauſe qu'on a

coutume d'invoquer S. Mathurin pour la guériſon des fous. De-là eſt auſſi venu qu'on appelle par dériſion *Mathurin*, un homme qu'on veut taxer de folie.

MATIN. *Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre.* Signifie, cet homme ſeroit bien capable de faire quelque choſe, s'il vouloit s'employer.

MATIN. *Qui a bon voiſin, a bon matin.* C'eſt-à-dire, qu'on dort en repos quand on vit avec des gens paiſibles, qui ne ſont point chicaneurs.

On a beau ſe lever matin, quand on a le nom de dormir la graſſe matinée. Pour dire qu'on a de la peine à guérir les eſprits préoccupés ſur le fait de la réputation.

On dit en parlant d'un homme fin & intelligent, qu'*il faudroit ſe lever bien matin pour l'attraper.*

On dit auſſi en jugeant du tems qu'il doit faire, *rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin.* Pour ſignifier, que le ciel rouge au ſoir & blanc au matin, préſage un beau tems.

Tel qui ſe leve le matin ne ſait pas ce qui lui arrivera le ſoir. Pour marquer la vanité & l'incertitude des entrepriſes des hommes.

MATINER. Pour maltraiter, vaincre, ſupporter quelque mal avec patience.

Qui ſans paroître marmiteux
Comme toi ſa goutte matine. (SARRAZ. *Poéſ.*)

MATINES. *Corriger le Magnificat à Matines.* C'eſt vouloir corriger une choſe mal-à-propos, à contre-tems & ſans ſujet.

Des Matines bien ſonnées ſont à demi-dites.

On dit qu'un homme *eſt étourdi comme le premier coup de Matines*, parce qu'on eſt à demi-endormi quand ce premier coup ſonne.

Le retour vaudra pis que Matines. Se dit en parlant de ceux qui prennent la revanche de leurs ennemis, dont on trouve la commodité la nuit, au retour de *Matines.*

MATOIS. Fourbe, fin, ruſé, ſubtil. *Je ſuis un fin matois.* (*MOL. George Dandin.*)

Et fais au plus matois donner du nez en terre.
(*REGN. Sat. 15.*)

Futé matois. Pour fin, ruſé, homme fourbe, adroit, ſubtil, qui n'eſt point facile à tromper.

Je vous en avertis, c'eſt un futé matois.
(*DANC. le Joueur.*)

MATOISE. Pour fourbe, fine, ruſée, inventive, adroite, intrigante. *La matoiſe.* (*MOL. Dépit amoureux.*)

MATOISERIE. Pour fourberie, fineſſe, ruſe.

Au renard Eſope accorde un point,
C'eſt d'exceller en tours pleins de matoiſeries.
(*LA FONT. Fables.*)

MATRAS. Pour fleche, arbalete.

Hé treve de matras, ils ſont hors de ſaiſon,
Et parmi les Chrétiens c'eſt une trahiſon.
(*SCARON.*)

Il s'en va comme un matras déſempenné. Se dit d'un étourdi, quand il n'eſt pas fourni des choſes néceſſaires pour ſa courſe.

MATRIMONION. Pour mariage, hymen.

Quelqu'autre ſous l'eſpoir de matrimonion.
(*MOL. Dépit amoureux.*)

MATRONE. En Eſpagne, c'eſt une femme d'honneur ou une gouvernante. Mais en France on ſe ſert de ce mot ſatyriquement, pour dire maquerelle, dame d'honneur de bordel, gouvernante qui éleve de jeunes filles à la débauche. *On m'a dit pourtant que depuis peu il s'étoit gliſſé dans votre profeſſion quelques matrones.* (*Théat. Ital. Arleq. Miſantrope.*)

Entre ces publiques matrones. (*RABEL. l. 1.*)

MATTER. Pour détruire, ruiner, batre, perdre, mettre en déſordre, déranger. *Pour le matter ſurtout. O. P. qui clope.* (*RABEL. l. 1.*)

MATURITÉ.

MATURITÉ. Ce mot se dit proprement des fruits qui sont mûrs. Il s'emploie élégamment dans le figuré. *Vous verrez le progrès d'une opinion nouvelle, depuis sa naissance jusqu'à sa maturité.* (*PASCAL, l. 6.*)

Cette affaire est en sa maturité. C'est-à-dire, elle est en état d'être achevée.

Etre parvenu en âge de maturité. C'est-à-dire, à un âge mûr.

On appelle *maturité d'esprit*, l'état d'un esprit mûr & solide.

Avec maturité. C'est-à-dire, avec circonspection & jugement, & le tems nécessaire.

MAUBÉE, *v. l.* Médisance, calomnie.

MAUPITEUX. Pour impitoyable, inexorable, sans pitié, dur, insensible. *Je suis maupiteuse.* (*ABL. Dial. de Luc.*) Parlant d'une des Parques.

Maupiteux. Ne se dit plus en ce sens. On s'en sert aujourd'hui dans cette phrase, *faire le maupiteux.* Pour dire, faire le misérable, se plaindre, se lamenter sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire paroître. On ne le dit que dans le style familier.

MAUSSADE. Pour vilain, grossier, impoli, laid, crasseux, dégoûtant.

Mais non, venons à lui dont la maussade mine.
(*REGN. Sat. 10.*)

Mais me plaît-il aussi le maussade qu'il est?
(*SCAR. Jod. duell.*)

MAUVAISETIÉ. Pour méchanceté, artifice, tromperie.

Tu prétens finement par cette mauvaisetié
Lui donner plus d'amour, à moi plus d'amitié.
(*REGN. Poés.*)

MAUVIS. On dit en fauconnerie, *les faucons ont engendré les mauvis.*

MAXIMA. Pour maquerelle ou fille de joie. *Mais*

que leur gouvernante étoit un peu maxima. (*Rec. de Piec. com.*)

MAZETTE. Pour roſſe, mauvais cheval, maigre, ruiné & petit.

Nous ſommes à piquer des chiennes de mazettes. (*MOL. Cocu imag.*)

Se dit auſſi figurément, par raillerie, d'un mauvais joueur.

MÉCHANT. *Les bons pâtiſſent pour les méchans.*

Il ne ſera pas ſi méchant qu'il l'a promis à ſon Capitaine.

MECHE. *Découvrir la meche.* Maniere de parler, qui ſignifie découvrir une intrigue, une entrepriſe, un complot, éventer une fourberie, un deſſein.

MÉCHEF. Pour malheur, infortune, diſgrace, déſaſtre.

Il appréhende que ſon chef,
En reçoive quelque méchef. (*Lett. de BOURS.*)

MÉCRÉANT. Signifie un athée, qui ne croit point au vrai Dieu.

Bien à propos s'en vint Ogier en France,
Pour le pays des mécréans monder.

MÉDAILLE. *Tourner la médaille.* Pour tourner la phraſe, changer de diſcours, dire le contraire, changer d'opinion. *Que ſi nous voulons tourner la médaille.* (*SARRAZ. Dial.*)

Toute médaille a ſon revers. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe conſidérer en bonne & mauvaiſe part, que toute affaire a ſes avantages & ſes inconvéniens.

La médaille eſt renverſée. Signifie que la fortune a changé, que les choſes ne ſont plus dans le même état.

Vieille médaille. Mot mépriſant qu'on dit par ironie aux vieilles femmes. *J'ai fait ſerment que la premiere de ces vieilles médailles qui me tendra la joue.* (*Théat. Ital. la Cauſe des Femmes.*)

MÉDECIN. *Heureux le médecin qui vient sur le déclin de la maladie.* Pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui se fait par les forces naturelles.

Après la mort le médecin. C'est-à-dire, qu'on apporte le remede à une affaire quand elle est ruinée, quand il n'est plus tems.

On appelle un *médecin d'eau douce*, celui qui est ignorant en médecine, qui n'ordonne que des remedes très-communs.

Médecin, guéris-toi toi-même. Se dit à celui qui se mêle de donner des remedes ou des conseils aux autres, & qui lui-même en a besoin.

MÉDECINE. *L'argent comptant porte médecine.* Se dit quand on ne veut point faire de crédit d'une marchandise.

MÉDECINER. *Se médeciner.* Par ironie, se dit d'une personne qui est continuellement dans les remedes, qui se purge & qui prend mille drogues sans effet ou sans en avoir besoin, & qui se médicamente le corps plutôt par habitude, que pour trouver du soulagement à ses maux imaginaires.

MÉDIANOS. *Faire médianos.* C'est une espece de divertissement qui se pratique en France, à la Cour, chez les gens de qualité, après la messe de minuit; & comme il est toujours deux heures du matin lorsqu'on sort de la messe, on s'assemble entre amis, on déjeûne ensemble, puis on va se coucher, & l'on dort la grasse matinée pour récompenser la nuit. Ces sortes de déjeûnés s'appellent *faire médianos* chez les personnes de distinction, mais chez les bourgeois, faire réveillon. (*Voy.* RÉVEILLON.)

MÉDICAMENTER. *Médicamenter une affaire.* Maniere de parler, pour dire, ménager, mener avec prudence, conduire sagement, diriger, gouverner, régler avec esprit une entreprise ou une affaire délicate. *Mon Dieu, arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire.* (*MOL. Méd. malgré lui.*)

MÉFAIRE, *v. l.* Faire du mal, nuire.

MÉGINE, *v. l.* Vérité.

Li hommes droits & bons clament tojours mégine.

MEHAING, *v. l.* Tourment, bleſſure, coup.

MEHAINGNER. Frapper, bleſſer, eſtropier.

MÉLANCOLIE. On dit d'un homme qui vit ſans ſouci, qu'*il n'engendre point de mélancolie.*

On dit du vin & des contes pour rire, que *c'eſt le tombeau de la mélancolie.*

La mélancolie ne paie point de dettes.

MÊLER. *C'eſt un marchand mêlé.* Se dit d'un homme qui fait pluſieurs métiers, qui a appris diverſes ſciences.

On appelle un factotum, *un Jean qui ſe mêle de tout.*

On dit aux femmes qui veulent prendre connoiſſance des affaires des hommes, *mêlez-vous de filer votre quenouille.*

Lorſqu'un homme eſt ſi ivre qu'il ne peut parler ni deſſerrer les dents, on dit qu'*il a les dents mêlées.*

MEMBRE. Pour Vit ou membre viril. *Combien de membres d'hommes nous avons fait dreſſer.* (*Cabin. Sat.*)

MEMBRER, *v. l.* Se reſſouvenir, ſe rappeller.

MÉMOIRE. *Il a une mémoire de lievre, il la perd en courant.* Pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on lui dit, ce qu'on lui envoie quérir.

MÉMORER, *v. l.* Rappeller à la mémoire, ſe reſſouvenir.

MENACER. *Tel menace qui tremble.* C'eſt-à-dire que celui qui menace, a ſouvent plus de peur que celui qu'il menace.

MÉNAGE. Quand un méchant homme eſt marié à une méchante femme, on dit que *c'eſt un ménage gâté.*

Il vit de ménage. Se dit d'un goinfre qui vend ſes meubles pour vivre.

On dit que *le ménage eſt un gouffre de biens*, qu'*il a la gueule bien grande*. Pour ſignifier qu'il faut beaucoup de choſes pour le faire ſubſiſter.

On dit de celui à qui on prend les meubles par juſtice, qu'*on lui remue ſon ménage*.

Quand quelqu'un a rompu, briſé ou fait quelques déſordres dans la maiſon, on dit qu'*il a fait là un beau ménage*, qu'*on a joué chez lui à remue-ménage*.

MENER. On dit en menaçant un homme, qu'*on le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres*. Pour dire qu'on le pourſuivra vivement & ſans s'arrêter.

Quand un homme ſe laiſſe tromper, qu'on en fait tout ce qu'on veut, on dit qu'*on le mene par le nez comme un buffle*.

On dit qu'*un homme mene le branle*, quand il eſt le premier à faire quelque choſe, & ſur-tout en mauvaiſe part.

C'eſt le monde renverſé, la charrue mene les bœufs.

Mener quelqu'un. Pour pourſuivre, inquiéter, chagriner. Au jeu, pour perdre. Signifie auſſi, railler, duper, ſe moquer, jouer un mauvais tour. (*SARRAZ. Dial.*)

Mener tambour battant. Maniere de parler, ne point ménager une perſonne, la traiter de belle maniere, en agir avec elle ſans meſure & ſévérement, ne lui donner pas le tems de ſe reconnoître.

Tambour battant menez-moi votre Agnez.
(*Théat. Ital Naiſſ. d'Amad.*)

MENESTRE. Pour ſoupe, potage ou autre ragoût qui a de la ſauce.

Mon Docteur de meneſtre en ſa mine altérée.
(*REGN. Sat. 10.*)

MENESTRIER. Pour joueur de violon ou de quelqu'autre inſtrument muſical. *Il me dit qu'il avoit déjà retenu un meneſtrier.* (*Hiſt. de FRANC. l. 7.*)

MÉNETTE. Sobriquet qu'on donne aux bigottes, aux fauſſes dévotes & mangeuſes d'images. On dit d'une perſonne qui fait la prude & la dévote, *c'eſt une ſœur menette.*

MENEUR. On appelle *meneur d'ours*, un homme mal verſé & mal bâti. On appelle auſſi du même nom le gouverneur d'un jeune homme de qualité, que le frere meneur conduit dans ſes études.

MENIL, *v. l.* Maiſon, logis, demeure, ménage,

Por coneſtre li gen, li fault voir dans lor menil.

MÉNOISON, *v. l.* Dévoiement, cours de ventre,

Le quareſme onit l'an,
Et li vendredi la ſemaine,
Et li chapitre l'ordre,
Et li chaillo (chaleur) *le ſumier,*
Et li ſumiers la vigne,
Et la taupe les prés,
Et li las l'oiſel,
Et li roiſel (ruiſſeau) *le chemin,*
Et la ſui la maiſon,
Et les lentes (vermine) *le chief,*
Et la ménoiſon les braies.

MENOTTE. Diminutif flatteur & careſſant, pour dire main, petite main blanche, unie & potelée. *Allons, ſuivons-les, & me donne ta menotte, que je la baiſe.* (MOL. *George Dandin.*)

MENSONGE. *Tous ſonges ſont menſonges.* Pour dire qu'il ne faut pas s'arrêter à tout ce qu'on dit qu'ils pronoſtiquent.

MENSONGIERS, *v. l.* Menteurs.

MENTEUR. *Menteur comme un arracheur de dents.* Pour grand menteur, grand parleur, & qui ne dit pas un mot de vérité. Perſonne ne ment plus effrontément qu'un arracheur de dents, qui promet de ne point faire de mal, ce qui eſt impoſſible.

Mais vous autres mentez comme arracheurs de dents. (POISS. *le Poëte Baſque.*)

Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'eſt-à-dire, afin qu'il ne ſe coupe pas, qu'on ne découvre pas ſa menterie.

Menteur comme une épître dédicatoire, comme un panégyrique.

On appelle *menteurs d'hiver*, ceux qui diſent qu'ils n'ont pas froid quand il gele.

On ne peut deffendre pas bien le chien à abaier, ne le menteur à jaingler. Il n'eſt pas plus aiſé d'empêcher un menteur de mêler des menteries dans ſes diſcours, que d'arrêter les aboyemens d'un chien. (*BARBASAN.*)

MENTIBULE. Pour mâchoire. *Et moi je crois que j'ai la mentibule démiſe.* (*HAUTEROCHE, Criſp. Médecin.*)

MENTIR. *A beau mentir qui vient de loin.* Pour dire qu'on ne peut pas le convaincre de fauſſeté.

C'eſt un homme qui n'enrage pas pour mentir. Signifie, qu'il ment ordinairement.

Peut-être, engarde les gens de mentir.

Vous avez fait mentir le proverbe. Se dit quand on fait une choſe qui eſt contre les opinions reçues du vulgaire.

Bon ſang ne peut mentir. C'eſt-à-dire qu'on fait toujours paroître ce qu'on eſt dans le fond de l'ame.

On dit qu'*un homme en a menti par ſa gorge*, ou *cent pieds dans ſa gorge*, pour appuyer plus fortement un démenti.

MENTON. On doit être ſage quand on a de la barbe au menton.

Branler le menton. Pour manger.

Soit, pourvu que toujours je branle le menton.
(*MOL. Dépit amour.*)

Lever le menton. Pour ſe vanter, s'en faire accroire, faire l'entendu & le réſolu, être arrogant & uſurper un pouvoir abſolu, faire le maître & le petit tyran.

Pourquoi faire tant de menaces,
Et lever ſi haut le menton? (SARRAZ. Poéſ.)

Soutenir le menton. Maniere de parler, pour dire, protéger ou favoriſer, ou faire tête, réſiſter. *Voulez-vous qu'un Religieux voulût ſoutenir le menton à des garnemens? (CHOL. Contes, t. 1.)*

MENTULE. Pour membre viril, ce qu'en latin on nomme *mentula. Détacha ſa braguette & tira ſa mentule. (RABEL. l. 1.)*

MENU. *On l'a haché menu comme chair de pâté.* Pour dire, on l'a cruellement maſſacré, on lui a donné mille coups.

Se donner du menu. Proverbe, qui ſignifie vivre dans le plaiſir, dans la joie.

MENUITÉ, *v. l.* Petiteſſe.

MÉPRENTURE. Pour mépriſe, erreur, faute, bévue. *Ce n'eſt que méprenture. (Hiſt. de FRANC. liv. 4.)*

MÉPRIS. *Il n'y a point de dette ſi-tôt payée que le mépris.*

Vos mépris vous ſervent de louanges. Eſt un des complimens que l'on nomme de la place Maubert.

MÉQUINE, *v. l.* Jeune ſervante.

MER. *Porter de l'eau à la mer.* C'eſt-à-dire, porter quelque choſe en un lieu où il y en a grande abondance.

C'eſt une goutte d'eau dans la mer. Signifie, ce que vous y apportez n'y paroîtra rien.

Mer à boire. Maniere de parler dont on ſe ſert pour exprimer qu'une choſe eſt ennuyeuſe, pour marquer qu'une affaire traîne en longueur, qu'on apporte toujours du retardement & du délai. Sert auſſi à exprimer la difficulté, les obſtacles, les inconvéniens, les peines, les chagrins & les empêchemens qu'on rencontre à faire réuſſir une affaire, & à mettre une entrepriſe à ſa fin; ou bien à exprimer les déſagrémens & les dégoûts qui ſe trou-

vent à traiter, négocier, & à avoir des affaires avec une perſonne qui eſt lente. Cette maniere de parler marque encore de l'irréſolution, de l'impatience & de l'embarras.

Votre pere? ah Monſieur! c'eſt une mer à boire. (*DANC. le Joueur.*)

On dit qu'*une choſe eſt ſalée comme mer*. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt trop ſalée.

Chercher quelqu'un par mer & par terre. Signifie, le chercher en divers endroits.

Il avaleroit la mer & les poiſſons. Se dit d'un grand mangeur. (*Voyez* MARMITE.)

Labourer le rivage de la mer. Pour dire, prendre une peine inutile.

Il vogue en pleine mer. Se dit d'un homme dont la fortune eſt bien établie.

On dit de celui qui avance un grand ouvrage qu'il a entrepris, qu'*il eſt en pleine mer*.

Qui craint le danger ne doit pas aller ſur mer.
Ne va au bal qui n'aimera la danſe,
Ni ſur la mer qui craindra le danger,
Ni au feſtin qui ne voudra manger,
Ni à la Cour pour dire ce qu'il penſe.

MERATRESSE, *v. l.* Sage-femme, accoucheuſe.

MERCADANT, *v. l.* Petit marchand.

MERCELOT, *v. l.* Petit mercier.

MERCERIE. *Il a plu ſur ſa mercerie*. C'eſt-à-dire que ſon trafic va mal, qu'il eſt prêt à faire banqueroute.

MERCHÉ, *v. l.* Marqué, taché, noté.

MERCIANT, *v. l.* Volontiers, de bon gré.

MERCIER. *A petit mercier petit panier*. Signifie, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en réglant leur dépenſe à leur gain.

On dit d'un homme fort emporté de colere, qu'*il tueroit un mercier pour un peigne*.

Au jour du jugement chacun ſera mercier, il

portera ſon panier. Pour dire, qu'il répondra de ſes fautes.

MERCURE. Pour meſſager d'amour, qui porte les billets doux de deux amans, maquereau, commode, maquignon de chair humaine, comme le Dieu Mercure l'étoit de Jupiter. (*Lett. Galantes.*)

MERCURIALE. *Faire* ou *recevoir une mercuriale.* Signifie, faire ou recevoir des reproches, gronder, reprendre aigrement, faire ou recevoir des remontrances. *On vous fait venir au bout de la table, pour recevoir la mercuriale.* (*Rec. de Piec. com.*) *Le ſommeil qui m'oblige de finir ma lettre, vous ſauve une mercuriale.* (*Lett. de* BOURSAULT.)

MERDE. *Plus on remue la merde plus elle put.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la déſhonnêteté.

Aux cochons la merde ne put point.

De merde. Pour marquer le peu de valeur d'une choſe, & le mépris qu'on en fait.

Voilà de beaux rameurs de merde,
Il faut donc que le prix je perde.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

Nous avons quelque honte de citer le proverbe ſuivant; cependant il eſt expreſſif & d'une haute antiquité.

Petite merde con chie, grant braies.

L'excuſe de ce proverbe ſe trouve dans celui-ci:

Toutes paroles ſe laiſſent dire, & tout pain mangier. (*BARBAS.*)

MERE. *C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.* Se dit quand on a été mal ſatisfait d'un lieu où l'on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer.

On dit d'une perſonne qu'on a fort rabrouée, qu'*on l'a bien renvoyée chez ſa mere grand.*

On ne la trouve plus, la mere en eſt morte.

Se dit d'une choſe qui eſt devenue fort rare.

On dit qu'*une fille ſuit ordinairement les pas de ſa mere.* Pour dire qu'elle prend ſes manieres de vivre.

Quand quelqu'un ſe mêle d'enſeigner à un autre une choſe qu'il ſait mieux que lui, on dit, *il veut apprendre à ſa mere à faire des enfans.*

On appelle des *contes de ma mere l'Oye*, des contes de vieille.

MÉRIR, *v. l.* Mériter, ſe rendre digne.

Qui veult à amors atteindre,
Ainz doit en gré recueillir
Les maux, por plutôt mérir.

MÉRITER. Lorſqu'un homme a des qualités ſociables, ou contraires à la ſociété, qui le font rechercher ou fuir, on dit qu'*il mérite* ou *ne mérite pas de vivre.*

MERLAN. On dit que les merlans ſont viandes de laquais, de poſtillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir & ne chargent point l'eſtomac.

Gober le merlan. (Voyez AVALER L'HAMEÇON, & DONNER DANS LE PANNEAU.)

MERLE. *Franc comme un merle.*

Il ſiffle comme un merle.

Il eſt fin, ruſé comme un merle. Se dit d'un homme fin & matois.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Se dit, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une choſe ſe puiſſe faire.

Fin merle. Pour ruſé drôle, adroit compere, ſubtil, fourbe.

La peſte que c'eſt un fin merle.
(CHEVALIER, *Déſolat. des filoux.*)

MERRAIN. On dit qu'*il y a du merrain* dans une maiſon, c'eſt-à-dire, du mauvais train.

MERVEILLE. *Promettre monts & merveilles.* Signifie, éblouir à force de belles promeſſes.

C'eſt une des ſept merveilles du monde. Pour dire, c'eſt quelque choſe de rare, d'excellent.

MÉSAVENTURE. Vieux mot, qui ne ſe dit guere. Il ſignifie malheur, mauvais événement.

Car étant de nature
A piller ſes pareils, mainte méſaventure
L'auroit fait retourner chez lui.
(LA FONTAINE.)

MÉSAVENIR, *v. l.* Réuſſir mal, ſe tromper, s'égarer.

MÉSCHAOIR, *v. l.* Tomber, tourner mal, défaillir.

MÉSCHÉANCE, *v. l.* Malheur, infortune.

Je vous montrerai par quel péchié,
Cette méſchéance vous eſt advenue.

MESCHIEF, *v. l.* Malheur, accident, infortune.

Ha! quel dulureux meſchief
Quel malheur peſant & grief
Plein de tote deſvienglance
D'avoir un aveugle chief,
Qui ſes membres en tems grief
Met en dangereuſe danſe.

MESCHINE, *v. l.* Servante, jeune fille.

Des ſaints corperaux des égliſes
Faiſoient voles & chemiſes
Communément à leurs meſchines
En dépit des œuvres divines.
(GUILL. GUYARD, *en* 1180.)

MESEIME, *v. l.* Le même, le pareil, le ſemblable.

MÉSESTIMER. Pour n'avoir aucune eſtime pour une perſonne, mépriſer, n'avoir aucun égard, retirer ſon eſtime.

Comme vous me forcez à vous méſeſtimer.
(CAMPISTRON, *Com.*)

MESHUI, *v. l.* Déſormais, dans la ſuite.

MESNIE, *v. l.* Famille, race.

La meſnie à meſtre Michaut
Tant plus en i a & moins vaut.

MÉSOING, *v. l.* Négligence, pareſſe, inſouciance.

Qui hait & doit, ſent double ennui :
Il traint, qui ſçait, que veut fortune,
Fortune n'eſt contente d'une.
C'eſt honte perdre par méſoing.
L'heure paſſe tôt qui n'en a ſoin.
(Mimes de BAIF, *en 1576.)*

MESOUN, *v. l.* Dans la ſuite, déſormais.

MESPRESURE, *v. l.* Faute.

MESSAGER. *On ne trouva jamais meilleur meſſager que ſoi-même.*

On dit d'un rouſſeau qui put, d'un fromage trop afiné, qu'*il ſent le pied de meſſager.*

Meſſager d'amour. Pour maquereau. *C'eſt que cet homme étoit meſſager d'amour, qui négocie des billets doux.* (*Dom Quich. t. 1.*)

MESSE. *Il a fait courte meſſe, il ſera long dîner.* Ou, *il a fait longue meſſe, il ſera court dîner.*

Il ne faut pas ſe fier à un homme qui entend deux meſſes. C'eſt-à-dire, qu'il ſe faut défier des hypocrites.

On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la meſſe, qu'*il veut tromper le diable*, ou qu'*il va à la meſſe de morts*, qu'*il y porte pain & vin.*

On appelle des débauchés, *des enfans de la meſſe de minuit*, qui vont au cabaret ſous prétexte d'aller à la meſſe qui ſe célebre la nuit du jour de Noël.

Il ne va ni à meſſe, ni à prêche. Se dit, pour marquer un ſcélérat, qui n'a point de religion.

MESSERVIR, *v. l.* Nuire, deſſervir quelqu'un, lui rendre un mauvais office.

MESTIS. Pour illégitime, bâtard.

Vers la terre d'où ſont ſortis,
Tant légitimes que meſtis,
Vos aïeux, tant hommes que femmes.
(Scaron, Virg. trav.)

MESUANT. Pour dorénavant, à l'avenir, désormais. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mésuant.* (*RABELAIS*, *l.* 2.)

MESVOYER, *v. l.* Déranger, détourner.

MESURE. *Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.* C'eſt-à-dire, qu'en vendant en détail on perd ſur les petites meſures.

La meſure eſt comble, ou *pleine.* Se dit en parlant d'un pécheur endurci qui ajoute crime ſur crime, pour dire, qu'il a tant offenſé Dieu, qu'il doit craindre un prompt châtiment de la Juſtice Divine.

Meſure. Ce mot au figuré eſt beau, & aſſez nouveau. *Prendre bien ſes meſures, pour réuſſir dans une affaire.*

Il a rompu toutes nos meſures.

Morbleu! ce ſont pour moi de mortelles bleſſures,
De voir qu'avec le vice on garde des meſures.
(*MOLIERE.*)

Il n'y a point de meſures à prendre avec un fourbe.

Diſtribuer ſes graces avec choix & meſure.
(*ABLANCOURT*, *Apopht.*)

MESURER. On dit qu'*un homme meſure tous les autres à ſon aune.* C'eſt-à-dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autrui par rapport à lui-même.

Le Seigneur a dit qu'on ſera meſuré à la même meſure qu'on aura meſuré les autres. Pour dire, que la pareille nous ſera rendue.

Lorſqu'il y a quelque conteſtation ſur quelque quantité douteuſe, on dit, *voilà le boiſſeau où on les meſure*, en montrant la regle qui décide la choſe.

A brebis tondue, Dieu meſure le vent. Signifie, que Dieu nous envoie les afflictions ſelon la force que nous avons de les ſupporter, qu'il proportionne ſagement toutes choſes à notre foibleſſe.

Meſurer ſon verre. S'enivrer à plaiſir, ſe griſer, boire plus que de raiſon. *Juſqu'à Dom Quichotte*

même qui n'avoit pas meſuré ſon verre. (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

Meſurer des yeux, ou *avec les yeux.* C'eſt juger par le moyen des yeux de la diſtance, ou de la grandeur d'un objet.

Meſurer un homme des yeux. C'eſt le regarder avec attention depuis les pieds juſqu'à la tête, pour l'examiner, pour en juger. On le dit en mauvaiſe part. *Voilà un homme de méchante mine, qui me meſure des yeux.*

Meſurer ſon épée avec celle de quelqu'un. C'eſt ſe battre avec lui.

Meſurer ſes forces contre un autre. C'eſt faire épreuve de ſes forces contre celles d'un autre.

MÉTAFRASTE, *v. l.* Traducteur ſervile.

MÉTALENT, *v. l.* Manque de talent.

MÊTES. Pour bornes, limites, frontieres. *La choſe étant tant hors des mêtes de la raiſon.* (*RABELAIS, liv. 1.*)

MÉTIER. *Quand chacun fait ſon métier, les vaches ſont bien gardées.* C'eſt-à-dire, que toutes choſes ſont bien réglées, quand chacun ne ſe mêle que de ce qu'il doit faire.

De tous métiers il en eſt de pauvres & de riches.

Il n'y a point de ſi petit métier qui ne nourriſſe ſon maître.

C'eſt un méchant métier que celui qui fait pendre ſon maître.

On dit d'un homme intrigant, *il eſt de tous métiers, & ſi il ne peut vivre.*

Quand quelqu'un a fait un tour d'adreſſe, ou quelque fourberie, on dit qu'*il a ſervi d'un plat de ſon métier*, qu'*il a joué d'un tour de ſon métier.* On le dit auſſi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelque préſent, ou apporté quelque choſe de la nature du métier dont il ſe mêle.

Les courtiſannes diſent: *Le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.*

On dit, qu'*une femme eſt du métier*, quand elle eſt de mauvaiſe vie.

Chier ſur le métier. Pour dire, renoncer à une profeſſion qu'on avoit embraſſée.

Un métier ne vaut rien qui ne nourrit pas ſon maître. Signifie, que c'eſt un mauvais emploi que celui qui ne donne pas de quoi ſubſiſter.

METRE. Mot burleſque, qui ſignifie vers. Il ne ſe dit qu'en riant, & même il ne ſe dit pas d'ordinaire.

Vous montrez bien par votre lettre,
Que vous m'avez écrite en metre,
Que trois peres peuvent ſouvent
Faire enſemble un fort bel enfant.
(*VOITURE, Poéſ.*)

MÉTRIFIER, *v. l.* Faire des vers.

MÉTROUR, *v. l.* Poëte.

METTRE. *Mettre de la paille, du foin dans ſes ſouliers, dans ſes bottes.*

Mettre la charrue devant les bœufs. Pour dire, faire toutes choſes à rebours & contre l'ordre.

Mettre la clef ſur la foſſe.

Mettre le tout pour le tout.

Mettre le nez en quelque choſe, ou *mettre le nez par-tout.* Pour dire, être plus curieux qu'il ne faudroit, ſe mêler mal-à-propos des choſes qui ne nous regardent pas.

Mettre le cœur au ventre, ou *le feu ſous le ventre.*

Se mettre ſur les rangs. Maniere de parler, pour ſe préſenter, paroître, ſe faire voir. *Pour raccommoder ſes affaires il ſe mit ſur les rangs.* (*Lett. gal.*)

Le mettre. Mot libre, pour chevaucher, faire le déduit, ſe divertir avec une femme. Ce mot eſt équivoque & malicieux; car une perſonne laiſſe-t-elle tomber ſon buſque, ou ſon gand, on dit, *Mademoiſelle, voulez-vous que je vous le mette?*

Se mettre ſur ſes airs. Pour ſe mettre ſur ſon propre,

propre, s'habiller proprement, magnifiquement. Maniere de parler à la mode.

Mettre dans de beaux draps blancs. Maniere de parler, pour dire engager quelqu'un dans une affaire dangereuse, mettre en péril, embarrasser dans un mauvais pas. *Vous vous mettez dans de beaux draps blancs. (MOL. Préc. ridic.)*

Mettre dans un beau jour. Maniere de parler, pour exposer dans un lieu avantageux, faire paroître avec éclat, faire voir du bon côté, étaler, faire briller. *On met dans un beau jour ce qu'on a trouvé. (RICHELET.)*

Mettre en blanc. Pour ruiner, dévaliser. *Qu'il nous mit en peu de tems en blanc. (Avant. Buscon.* Voyez aussi METTRE A SEC.)

Mettre bas. Se dit d'une femme enceinte, pour accoucher, se décharger de son fruit, mettre un enfant au monde. *Sans avoir une fois mis bas. (Satyre de BUSSI.* Voyez PISSER DES OS, FAIRE PIEDS NEUFS.)

Mettre du côté de l'épée. Pour embourser, empocher, épargner, mettre en poche.

Ils ont du côté de l'épée
Mis, dit-on, quelques deniers.
(LA FONTAINE, Œuv. posth.)

Mettre la charrette devant les bœufs. Maniere de parler, pour faire quelque chose à rebours, de travers, prendre le contrepied. *Mettoit la charrette devant les bœufs. (RABEL. liv. 1.)*

Mettre en désarroi. Maniere de parler ancienne, pour mettre en désordre, en confusion, mauvais état.

Et pensa mettre en désarroi
Ce brave serviteur du Roi.
(LA FONTAINE, Œuv. posth.)

Mettre en défaut. Maniere de parler, pour dire, embarrasser, mettre en peine, étonner. *Ces dis-*

cours du maître & de l'écuyer ne firent que mettre encore plus en défaut la Dame. (*Dom. Quich. p.* 2. Voyez aussi DONNER LE CHANGE.)

Mettre de l'eau dans son vin. Manière de parler, pour s'appaiser, modérer sa colere, devenir doux & tranquille, retenir ses transports. Se dit d'un homme qui étoit en colere.

Et fait tous ses efforts en vain,
Mettant de l'eau dedans son vin.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Il ne faut pas mettre la main à l'encensoir. Signifie, qu'il ne faut pas que les personnes séculieres se mêlent mal-à-propos des choses qui sont purement de la religion, & de la juridiction ecclésiastique.

On dit pour marquer que quelqu'un a deviné justement de quoi il s'agit, & qu'il a très-bien rencontré, qu'*il a mis le doigt dessus.*

Mettre une chose en ligne de compte. Pour dire, prétendre qu'on la compte pour beaucoup, qu'on y ait égard.

C'est un homme qui met tout en capilotade. C'est-à-dire, qui n'épargne personne dans ses médisances.

Mettre quelqu'un sur les dents. Signifie, le faire travailler jusqu'à n'en pouvoir plus, jusqu'à faire qu'il ne puisse plus se soutenir.

Mettre le marché à la main. Pour témoigner de l'indifférence sur quelque chose.

Se mettre sur son quant à moi. Signifie, marquer par des gestes, ou par des discours de vanité, qu'on croit être fort au-dessus des autres.

Se mettre sur le trottoir. C'est commencer à paroître dans les compagnies.

Se mettre en quatre pour quelqu'un, ou *pour le service de quelqu'un.* C'est-à-dire, faire toutes choses imaginables pour lui.

Mettre le pied dans la vigne du Seigneur. C'eſt s'enivrer.

Mettre au rang des péchés oubliés.

Mettre pinte ſur chopine.

Mettre toutes pierres en œuvre.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Pour dire, être la premiere cauſe de ſa fortune.

Mettre la plume au vent. Haſarder quelque choſe.

Mettre par écuelles. Maniere de parler, pour dire, faire des apprêts, de la dépenſe, du fracas, être en grand mouvement.

Mettre le feu aux étoupes. Maniere de parler figurée, qui ſignifie exciter des gens qui ſe querellent ou ſe battent, les agacer, irriter, encourager, harceller, les animer les uns contre les autres, entretenir ou augmenter la diviſion. *Cependant que deux voiſines mettant par moquerie le feu aux étoupes.* (*Rec. de piec. Com.*)

Mettre les fers au feu. Maniere de parler, commencer une entrepriſe, faire jouer des reſſorts pour faire réuſſir un deſſein, mettre la main à l'œuvre. (*Libertins en campagne.*)

Mettre tout ſans deſſus deſſous.

Il reſſemble aux chaudronniers, il met la piece auprès du trou.

Mettre à la gueule du loup. Maniere de parler figurée, pour expoſer, mettre en danger, faire courir riſque.

On ne trouve pas tous les jours des maris qui mettent leurs femmes à la gueule du loup. (*Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*)

Mettre léans. Pour dire, enfermer, encoffrer, mettre en priſon, en arrêt.

Or nous eût fait mettre léans. (*Scar. Virg. tr.*)

Mettre la main à la pâte. Maniere de parler figurée, pour mettre la main à l'œuvre, aider, ſecourir. (*Chol. Cont. t. 2.*)

Mettre à mal. Pour pouſſer à bout, réduire à compoſer, à capituler, vaincre, faire céder & rendre les armes, ſoumettre à ſes volontés. *Il avoit mis à mal toutes les femmes qu'il avoit entrepriſes.* (*RICHELET, Lettres.*)

Mettre pavillon bas. Maniere de parler, pour céder, rendre les armes, ſe confeſſer vaincu.

Doivent ſans contredit mettre pavillon bas.
(*MOLIERE, Etourdi.*)

Mettre en preſſe. Signifie emprunter ſur gages, engager, prendre de l'argent ſur gages d'un Juif, ou d'un uſurier.

Mettre in pace. Pour mettre en terre, enterrer un corps mort. Signifie auſſi mettre en priſon, enfermer.

Mettre à quia. Pour pouſſer quelqu'un à bout, mettre à l'extrémité, ſerrer de près, mettre quelqu'un hors de défenſe, reſſerrer, rendre capot, réduire une perſonne à ne ſavoir où donner de la tête.

Mettre en rang d'oignon. Maniere de parler, pour mettre au nombre des autres, admettre dans une ſociété, recevoir dans une compagnie ſur le même pied que les autres. *Et je voudrois bien que l'on me boutît en rang d'oignon avec l'Opéra de ville & l'Opéra de village.* (*Théat. Ital. Union des deux Opéra.*)

Mettre à ſec. C'eſt ruiner une perſonne, lui faire perdre tout ce qu'elle a.

Mettre ſur les rangs. Pour diſcourir, mettre en queſtion, propoſer, avancer, mettre en avant, alléguer, citer, ſe mettre ſur les chapitres, parler de quelque choſe, mettre en matiere.

Mettre les voiles au vent. Maniere de parler, pour dire, lâcher l'éguillette, décharger ſon ventre, mettre bas les chauſſes. (*Putan. de Rom.*)

MEUNIER. *Il n'y a rien de plus hardi que la chez*

miſe d'un meûnier. Parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

On dit qu'*on eſt devenu d'Evêque meûnier*, quand on a quitté une condition, pour en choiſir une moins honorable.

On demande: *Pourquoi les meûniers portent des chapeaux blancs?* C'eſt pour couvrir leur tête.

MEUR. *Il faut attendre que la poire ſoit meure pour la cueillir.* Pour dire, qu'il faut attendre des occaſions favorables, & qu'il ne faut point précipiter les affaires.

Entre deux vertes une meure. Se dit en parlant de quelque choſe de bon qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaiſes.

Meur. Se dit d'une perſonne qui eſt déjà d'un âge avancé, & ſe dit ſur-tout par ironie d'une fille qui eſt déjà âgée & encore pucelle, & qui eſt en maturité de prendre un mari, & d'être cueillie.

L'une encore verte,
Et l'autre un peu bien meure.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

MEURE. *Aller aux meures ſans crochet.* C'eſt-à-dire, aller en quelque lieu ſans y porter les choſes néceſſaires pour réuſſir à ce qu'on y eſt allé faire.

Autant en dit le renard des meures. Se dit à celui qui mépriſe une choſe, parce qu'il ne ſe voit pas en pouvoir de l'obtenir.

MEURIER. *Plutôt meurier qu'amandier.* Le *meurier* eſt eſtimé le plus ſage des arbres, d'autant qu'il fleurit le plus tard; & au contraire, l'amandier fleurit le premier de tous, & partant plus ſujet à l'incommodité du tems. (*Prov. Eſp.*)

MEURIR. *Avec le tems & la paille les neffles meuriſſent.* Signifie, qu'il faut avoir de la patience en toutes choſes.

MEURTRE. Lorſqu'on parle de certaines choſes qu'on blâme, on dit, *c'eſt un meurtre.*

MEURTRIER. *Assuré comme un meurtrier.* Se dit d'un homme hardi, qui ne s'émeut point pour tout ce qu'on lui dit.

MEURTRIFIER. Pour faire un meurtre, tuer, occir, meurtrir de coups.

Se combattoit à toute outrance,
Et meurtrifioit d'importance.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

MEYNIERE, *v. l.* Propre, habile.

Mais le Vavasor pour son preu (profit)
Entendoit en autre matiere
Qu'il avoit la langue meyniere
A bien parler & sagement. (*FABLIAU.*)

MI-MAL. *Mi-mai queue d'hiver.*

MICHE. *A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont.* C'est-à-dire, que l'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les graces.

Miche de Saint Etienne. On appelle ainsi les pierres, parce que Saint Etienne fut lapidé.

MICHON. *Il a bien du michon.* Signifie, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Pour embarras, confusion, désordre.

Il savoit qu'en justice on doit fuir tout micmac.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

MIDERONNER. C'est dormir après-midi, comme on fait en Espagne pendant la grande chaleur. *Les vignerons lesquels mideronnent l'après-dînée.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

MIDI. *Chercher midi à quatorze heures.* C'est chercher une chose où elle n'est pas.

Les écornisseurs cherchent midi où il n'est qu'onze heures. On les appelle aussi démons du midi, par une fade allusion à cet endroit des Pseaumes, *ab incursu & dœmonio meridiano.*

On appelle, *chercheurs de midi*, ceux qui vont dans les maisons à midi, pour tâcher de dérober quelque chose, quand le couvert est mis.

MIE. On dit qu'*un homme jeûne entre la mie & la croûte.* Pour dire, que le jeûne ne l'empêche point de manger.

Mie. Pour, point, ou jamais.

Et Meſſieurs de l'Académie
Ne me le pardonneroient mie.
(*SCARON, Gigant. chant.* 3.)

MIEVRE. Pour éveillé, eſcarbillard, eſpiegle, gai, débauché. *Il n'a jamais été ce qu'on appelle mievre & éveillé.* (*MOL. Mal. imag.*)

Li enfans qui ſont mievres
Ne gaignent jamais li fievres.

MIÉVRETÉ. Pour eſpiégleries, tours eſcarbillards, &c.

MIEUX. *Il fait comme Robin fit à la danſe, tout du mieux.*

Il aime mieux deux œufs qu'une prune.
Cela vaut mieux denier qu'il ne valloit maille.
Il vaut mieux en terre qu'en pré.
Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

MIGNARDISE. Pour careſſe, flatterie, manieres douces & attrayantes, cajoleries, gentilleſſe amoureuſe & engageante.

Ces baiſers tout pleins d'appas,
Ces douceurs, ces mignardiſes.
(*Parn. des Muſ.*)

MIGNON. Pour dire, fat, ſot, ignorant.

C'eſt un petit mignon par trop incorrigible.
(*HAUTER. Criſ. Muſ.*)

Mignon. Signifie quelquefois favori d'un Roi ou Prince, quelquefois le galant d'une Dame. *Elle fit aſſeoir le philoſophe auprès de ſon mignon.* (*ABL. Dial. de Lucien, t. 2.*) Ce mot ſert auſſi à careſſer les enfans. *Ne pleurez point mon petit mignon.* (*Ibid.*) On s'en ſert encore lorſqu'on eſt piqué contre quelqu'un, & qu'on en a reçu quelque déplaiſir.

On appelle *de l'argent mignon*, l'abondance de l'argent comptant & ſuperflu qu'on emploie à des curioſités, ou à des vanités qui ne ſont point néceſſaires à la vie.

MIGNOTER. Pour careſſer, ménager, épargner, chérir, flatter, choyer. *Elle mignotte trop ſes enfans.*

Se mignoter. Signifie prendre ſes aiſes, avoir ſoin de ſa ſanté, ſe conſerver, vivre de régime. (*Voyez* SE DORLOTER, SE TRANQUILLISER.)

MIGNOTISE, *v. l.* Flatterie, mignardiſe.

MIGUE, *v. l.* La mie du pain.

Jovenceaux coupent la migue
Por fere un paſté de figue.

MIJAURÉE. Pour femme campagnarde, qui eſt mal miſe, ou qui n'a pas bon air. *Voilà une belle mijaurée.* (*MOL. Bourg. gentilh.*) C'eſt un mot injurieux & mépriſable qu'on ne donne qu'au ſexe.

MIL, ou MILLET. Petite graine qu'on donne aux oiſeaux. *C'eſt un grain de mil dans le bec d'un âne.* Proverbe qui ſe dit quand on donne peu à manger à une perſonne qui deſire, ou a beſoin de beaucoup de choſes.

MILLE, MILLIER, MILLION. On ſe ſert de ces nombres, pour marquer une multitude indéterminée. *Après mille peines & mille fatigues, je ſuis enfin venu à bout de mes deſſeins.* (*VAUGELAS, Nouv. Rem.*)

On t'a vu mépriſer en jeune téméraire,
Mille & mille volantes morts.
(*DESHOULIERES.*)

Mille. Après ce mot, dans le bas burleſque, on ſouſentend quelquefois *diables*, quand il eſt précédé de l'adjectif *tous*. *Cela me fait mal comme tous les mille.*

Millier. Faire un millier de malheureux. (*PATRU, Plaid. 7.*) C'eſt-à-dire, un grand nombre

de malheureux. *Affronter de milliers d'hommes & d'éléphans.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 9.*)

Bientôt victorieux de cent peuples altiers,
Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.
(*DESPREAUX.*)

Million. Vous venez de sauver un million d'ames. (*VOITURE, liv. 68.*)

Je sais que pour un million
Vous ne voudriez pas faire rebellion. (*MOL.*)

MINAUDER. Pour faire des mines, se donner des airs coquets. (*Voyez* L'ART DE LA MINAUDERIE.) *Les vieilles se fardent, les jeunes minaudent.* (*Th. Ital. Arleq. Misant.*)

MINAUDERIE. Pour galanterie. C'est l'art de savoir plaire aux Dames, & de faire des mines & des grimaces passionnées & amoureuses. C'est l'art de savoir rire avec grace, d'affecter un son de voix tendre & doucereux, les uns de parler gras, les autres de bégayer; ceux-ci de savoir tourner les yeux amoureusement & languissamment, ceux-là de mordre leurs levres pour les rendre vermeilles, tantôt de rire pour laisser remarquer de belles dents, tantôt pour faire voir un grain de beauté à la joue ou au menton; & autres sottises de cette nature, qui iroient à l'infini, si l'on vouloit les raconter toutes. *Voilà l'occasion, Monsieur, de faire valoir les talens que vous avez pour le grand art de la minauderie.* (*PALAP. Attendez-moi sous l'orme.*)

MINAUDIER. Homme ou femme qui fait des grimaces, affecte des airs ridicules, pour paroître agréable. (*LE SAGE, Com. du Turc.*) Il n'y a que les bourgeois & le menu peuple de Paris qui s'en servent encore, de même que quelques personnes ridicules.

MINCE. Pour dire ridicule, fade, mauvais air, simple. *On est si mince, on a des airs si languissans.* (*HAUTER. Bourg. de qual.*)

On dit auſſi *l'eſprit mince*. Pour avoir peu d'eſprit. *Une qualité fort mince*. Pour petite qualité ou nobleſſe.

On dit qu'*une choſe eſt mince comme la langue d'un chat*. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt peu épaiſſe.

Mine. Viſage, bon ou mauvais, qu'on fait paroître. *Faire bonne mine à mauvais jeu*. Signifie, cacher le déſordre de ſes affaires par une démonſtration de gaieté & de repos d'eſprit.

Faire mine griſe. Pour être de mauvaiſe humeur, faire une mine triſte & chagrine, avoir un viſage où la douleur eſt empreinte.

Et faiſant ſur la mort d'Anchiſe,
Comme on dit, une mine griſe.
(*Scaron, Virg. trav. liv. 5.*)

Mine. Souterrain qu'on remplit de poudre. Terme de fortification. *Eventer la mine*. Maniere de parler, qui ſignifie, découvrir un deſſein caché, une conſpiration, une fourberie, une entrepriſe. On s'en ſert auſſi lorſqu'un projet n'a point réuſſi, lorſqu'une affaire ou une entrepriſe eſt échouée.

Mine éventée. Se dit par ironie d'une fille qu'on ſoupçonne de n'être plus pucelle, ou d'avoir laiſſé aller le chat au fromage.

Vous nous feriez penſer à tous que votre mine eſt éventée. (*Théat. Ital. les Souhaits.*)

Minois. Pour mine, viſage, traits du viſage, air niais, marque du mépris & de la laideur.

Sous ce minois, qui lui reſſemble,
Chaſſons de ce lieu ce cauſeur.
(*Moliere, Amphitrion.*)

Minon. *Il entend bien chat ſans qu'on diſe minon*. Pour dire, qu'il entend à demi-mot, & ſans qu'on explique nettement la choſe.

Minons. Pour argent, monnoie, écus, piſtoles. *Il n'y auroit pas de riſée en ce que les minons ſeroient pris*. (*Chol. Cont. t. 1.*)

MINUIT. On appelle, *les enfans de la messe de minuit*, les débauchés qui cherchent Dieu à tâtons. (*Voyez* MESSE.)

MIRACLE. On dit ironiquement, qu'*un homme a fait miracle*, quand pour avoir été mal-adroit, il a brisé ou cassé quelque chose.

A miracle. Pour à merveille, fort bien, on ne peut pas mieux. C'est un mot dont l'usage a été fort à la mode à Paris; il a été inventé comme beaucoup d'autres mots ridicules. L'application en étoit si fréquente, & si outrée parmi les personnes même de la plus haute qualité, qu'on ne disoit rien sans mettre cette cheville au bout. Parloit-on d'une personne? On disoit qu'elle étoit faite *à miracle*; belle, agréable, spirituelle *à miracle*; qu'elle chantoit, dansoit, ou jouoit des instrumens *à miracle*. Enfin tout étoit *à miracle*. Mais comme il n'est rien que le tems ne détruise, ce mot insensiblement a vieilli aussi.

Il sait notre langue à miracle.
(*LA FONT. Œuv. posth.*)

MIRE, ou MIERE. *Après le cerf la biere, après le sanglier la mire.* Signifie, que la blessure du cerf est mortelle, & que celle du sanglier est curable.

On disoit en proverbe :

Qui veut la guérison du mire,
Il lui convient tout son mal dire.

MIRER. On dit qu'*un paon se mire dans sa queue.* En parlant d'un sot glorieux, qui fait vanité de sa bonne mine, ou des autres bonnes qualités qu'il croit avoir.

MIRLIROT. Sorte d'herbe champêtre, qui fleurit jaune, qui pousse une tige fort haute, & qui a une odeur forte. *J'en dis du mirlirot.* C'est-à-dire, je ne m'en soucie point, je m'en moque. C'est une façon de parler, qui n'est que du petit peuple de Paris.

Mais tenez, franchement j'en dis du mirlirot;
Teſtedié, je ſuis las d'être appellé Pierrot.
(*Boursault, Eſope.*)

Mirmidon. Métaphore, pour dire un homme très-petit, un nain.

De voir cent mirmidons dans le ſiecle où nous ſommes. (*Hauter. Criſp. Muſ.* Et *Mol. Feſtin de Pierre.*)

Miroir. Pour cul, ou feſſes nues & découvertes.

Miroir à putain. Pour garçon, bel homme, que toutes les femmes regardent avec convoitiſe, qui les rend amoureuſes, & eſt l'écueil de leur honneur.

Dis lui qu'un miroir à putain,
Pour dompter le pays Latin,
Eſt un fort mauvais perſonnage.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Mise. *De miſe.* Pour valable, qui eſt reçu, & qui peut être débité pour bon.

Aller dans l'autre monde eſt très-grande ſottiſe,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de miſe.
(*Moliere, Cocu imag.*)

Auprès de moi tu ſais qu'elle n'eſt pas de miſe.
(*Hauter. Criſp. Méd.*)

Misere. On appelle *collier de miſere*, le travail journalier.

On appelle auſſi le monde, *une vallée de miſere.*

Que la miſere entraîne d'infamie!
(*Voltaire.*)

Sa miſere eſt ſans doute une honnête miſere.
(*Moliere.*)

Miserere. On dit d'un homme qui a été bien battu, qu'*il en a eu depuis miſerere juſqu'à vitulos.* Par alluſion à la coutume des Moines, qui diſent le *Miſerere*, tandis qu'ils ſe donnent la diſcipline. *Vitulos* eſt le dernier mot du Pſeaume *Miſerere mei Deus.*

Miséricorde. *A tout péché miſéricorde.* C'eſt-

à-dire, qu'il faut pardonner à ſes ennemis, quelqu'offenſe qu'ils aient pu faire.

MISIR, *v. l.* Envoyer.

MI SUCRE. *Expreſſion à mi-ſucre.* (Voyez SUCRE.)

MISTIGOURI. Pour membre viril.

Mon couillard, mon miſtigouri.
(*CHOL. Cont. t. 2.*)

MISTOUFLET, *v. l.* Mignard, enfant gâté.

MITAINE. *Cela ne ſe prend pas ſans mitaine.* Pour dire, qu'il n'eſt pas aiſé d'en venir à bout, & qu'il y faut apporter beaucoup de ſoin & de précaution.

MITIGER. Pour appaiſer, adoucir.

Mitigez-les, Madame. (*SCARON.*)

MITON-MITAINE. *C'eſt de l'onguent miton-mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.* Se dit en parlant d'un remede, d'un ſecours, d'un expédient, qui ne ſert ni ne nuit.

MITONNER. Pour ménager, conſerver.

Il eſt certains momens, pourvu qu'on les mitonne.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

J'ai cru mitonner cette belle pour moi durant treize ans. Mitonner cette affaire. (*SCARON.*)

MODE. On appelle des *viſages à la mode*, des viſages qui ſe démontent, qui changent ſelon l'occaſion & la fortune.

Des amis à la mode. Se dit de ceux qui ne témoignent de l'amitié qu'à ceux qui peuvent leur rendre ſervice, ou qu'ils voient élevés en honneur & en dignité, & qui n'ont aucun égard pour leurs anciens amis, dès qu'ils ſont tombés dans le malheur.

On appelle, *ſavans à la mode*, ceux qui parlent de tout ſans ſavoir rien à fond, qui veulent avoir l'honneur de paſſer pour ſavans, & ne veulent pas avoir la peine de rien apprendre, qui ne conſultent point les ſources, négligent l'étude des langues ſavantes, ne lisent point du tout les anciens

auteurs, & ne liſent entre les modernes que ceux qui ſont ſuperficiels.

Les fous inventent les modes, & les ſages les ſuivent.

Chacun vit à ſa mode. C'eſt-à-dire, que chacun en uſe comme il lui plaît dans ce qui le regarde.

MŒURS. *Les honneurs changent les mœurs.* Signifie, qu'un homme élevé en fortune ſe méconnoît, & néglige ſes amis qui ſont demeurés dans la pauvreté.

On dit qu'*une fille ſuit les mœurs de ſa mere.* Pour dire, que l'exemple de ſa mere la rend ſage ou folle.

Les mauvaiſes compagnies corrompent les bonnes mœurs.

MOI. *Se tenir ſur ſon quant à moi.* Signifie, faire le rogue, le ſuffiſant, attendre à dire ſon avis le dernier, comme le croyant déciſif.

MOINE. *Il eſt ras & tondu comme un moine.*

Il eſt gras comme un moine.

Pour un moine l'Abbaye ne faut pas. (Voyez ABBAYE.)

Pour un moine on ne laiſſe pas de faire un Abbé. (Voyez ABBAYE.)

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, qu'*on les attend comme les moines font l'Abbé.*

L'habit ne fait pas le moine. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie que ce ne ſont point les habits, ni la parure extérieure, qui font l'honnête homme, & qu'ils ne font que l'orner. Si l'habit faiſoit l'honnête homme, combien en verroit-on qui le ſeroient pour être richement couverts, & qui dans le fond ne ſont que des ânes revêtus d'un bât d'or: ôtez le bât, c'eſt-à-dire, les beaux habits, ils ſont ânes comme auparavant. *Car vous-même dites que l'habit ne fait pas le moine.* (*RABEL. l. 2.*)

Donner le moine. Maniere de parler proverbiale,

pour dire porter guignon, malheur. C'eſt auſſi une eſpece de tour malicieux que l'on fait à une perſonne qui dort dans ſon lit: on lui attache une corde ou ficelle au gros orteil d'un pied, & on le lui tire pour l'éveiller. *Pourtant eſt encore en uſage le proverbe, de bailler le moine à quelqu'un.* (*Babel. l. 1.*)

A un prêtre fait d'un moine, ne lui baille pas en garde ta commere. Proverbe eſpagnol, qui n'a pas beſoin d'autre explication.

Moineau. On dit d'une choſe conſidérable que d'autres veulent avilir, *appellez-vous cela des moineaux?*

Tirer ſa poudre aux moineaux. Pour dire, faire de la dépenſe pour venir à bout d'une choſe qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On le dit ſur-tout en matiere de galanterie.

Voilà une belle maiſon, s'il y avoit des pots à moineaux. Se dit pour ſe moquer d'une maiſon de campagne.

Moineau. Se dit pour vit membre viril.

Lui demandai, bergere,
Veux-tu loger mon moineau? (*Parn. des Muſ.*)

Mois. On dit de ceux qui s'enfuient, qu'*ils ont fait gilles pour trois mois.*

Nous avons tous les ans douze mois. C'eſt-à-dire, nous vieilliſſons tous les jours.

On dit d'une fille qui s'eſt laiſſée engroſſer, qu'*elle en a pour ſes neuf mois.*

Moise. Mot ſatyrique, qui ſignifie, cocu, homme à qui on a planté des cornes. (*L'heureux Chanoine.*)

Moisson. *Jeter la faulx en la moiſſon d'autrui.* C'eſt vouloir entreprendre ſur ſon métier.

En moiſſon & en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches. (Voyez Aout.)

Moiſſon. Se dit figurément en choſes morales.

propre,

La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers. (*Nouv. Teſtament.*)

Mars nous fait recueillir d'amples moiſſons de gloire.
C'eſt à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la victoire,
Amante de Louis, ſuivra par-tout ſes pas.
(LA FONTAINE.)

Celui qui fait la moiſſon
En doit payer la façon.
Jette ſon bien de la bonne façon
Qui ſeme & fait la moiſſon.

MOISSONNER. Ce verbe entre auſſi dans le figuré. *Comme tu ſemeras tu moiſſonneras.* C'eſt-à-dire, comme tu feras, tu ſeras récompenſé.

Moiſſonner. Figurément, ſignifie encore, ruiner, conſumer, perdre, anéantir.

Le cours des ans qui tout moiſſonne,
Vous fait ſi laide, que perſonne
Ne veut ſe mettre dans vos fers.
(*MAIMBOURG, Poéſ.*)

MOITEUX. Pour moite, mouillé, humide.

Et fais qu'un doux baiſer moiteux
Nous faſſe ſentir à nous deux. (*Parn. des Muſ.*)

MOITIÉ. *Moitié figue, moitié raiſin; moitié guerre, moitié marchandiſe.* C'eſt-à-dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force.

Moitié figue, moitié raiſin. Se dit auſſi pour, partie ſérieuſement, partie par raillerie.

On dit d'un homme, qu'*il eſt moitié chair, moitié poiſſon.* Pour ſignifier, qu'on ne ſauroit bien déterminer ni ſon naturel ni ſa profeſſion.

Il en faut ôter la moitié par le fin faiſte.

J'en rabats la moitié. Se dit en parlant d'une perſonne, pour dire qu'on l'eſtime bien moins qu'on ne faiſoit. Et cela ſe dit lorſqu'on vient à en apprendre

apprendre quelque choſe qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant.

Plus de la moitié de mes dépens ſont payés. C'eſt-à-dire, il me reſte moins de tems à vivre que je n'ai déjà vécu, principalement quand on eſt un peu avancé en âge.

MOL ou MOU. On dit des gens qui ſe contrarient, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

On dit d'un homme qui menace, qu'*il ne promet pas poires molles.*

Mars mou, eſt ſigne d'une bonne année. Se dit quand il pleut beaucoup au mois de mars.

MOLESTER. Pour chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine & du ſouci.

O trop cruel, n'as-tu point de remords
De me tant moleſter! (*Parn. des Muſ.*)

MOMERIE. Pour ſottiſe, fourberie, intrigue, tour malicieux, plaiſanterie, bouffonnerie. *Je ne vois pas même une plus plaiſante momerie.* (*MOL. Malad. imag.*)

MONDE. *C'eſt un homme qui doit à Dieu & au monde.* Pour dire qu'il eſt fort endetté.

Maître Gonin eſt mort, le monde n'eſt plus grue.

On n'a pas toutes ſes aiſes en ce monde.

Rabelais, pour rendre les moines mépriſables, leur fait dire, qu'*ils n'ont que leur vie en ce monde.*

On dit d'un châtré, que *c'eſt la fin du monde.*

Ainſi va le monde, il faut laiſſer le monde comme il eſt.

C'eſt le monde renverſé. Se dit quand une choſe ſe fait contre l'ordre & la raiſon, quand la femme commande.

Il y a d'auſſi méchantes gens en ce monde qu'en lieu où l'on puiſſe aller.

On dit d'un homme qui ne paroît pas inſtruit d'une choſe que tout le monde ſait: *de quel monde venez-vous? vous n'êtes pas de ce monde.*

Depuis que le monde eſt monde. C'eſt-à-dire, de tout tems.

C'eſt le train du monde.

Vous ne changerez pas le monde.

Le monde a pris ſon pli ſur cela, c'eſt le tracas du monde.

Voir le beau monde. Signifie, fréquenter les perſonnes de diſtinction, voir les grandes compagnies, ſe faufiler dans les aſſemblées des perſonnes de qualité.

Savoir ſon monde. Pour ſavoir vivre & ſe conduire dans le monde, être civil, honnête, poli envers les gens, être doux, affable & complaiſant. (*Scar. Virg. trav.*)

Le grand monde. Signifie le beau monde, la Nobleſſe, les perſonnes de qualité, la Cour ou les belles compagnies, la fréquentation des perſonnes de condition. (*Scar. Lett.*)

Monder. Nettoyer. (*Voyez* Mécréans.)

Monnoie. *Payer en monnoie de ſinge.* Pour dire, en gambades.

On diſoit au palais, *monnoie de baſoche*, en parlant d'une choſe vile qu'on donnoit au lieu d'argent.

Il eſt décrié comme la vieille monnoie. Signifie, qu'il eſt perdu de réputation.

On dit qu'*il n'a point de monnoie, faute de groſſes pieces.* Quand quelqu'un prend ce prétexte pour éviter quelque menue dépenſe.

Monnoie fait tout.

Avoir bien de la monnoie. Pour dire, avoir beaucoup d'argent.

On dit qu'*un homme feroit de la fauſſe monnoie pour un autre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt entiérement attaché à ſes intérêts.

Il l'a payé en même monnoie. Se dit de celui qui ayant reçu quelque ſervice ou quelque déplaiſir d'un autre, lui rend enſuite la pareille.

Lorſqu'un homme vous vient embraſſer avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie.
(*MOLIERE.*)

MONOCULISTE. Pour borgne, qui n'a qu'un œil.

Lorſqu'on voit les monoculiſtes,
Venir à différentes piſtes.
(*SCAR. Virg. tr.*)

MONOGAME, *v. l.* Qui n'a été marié qu'une fois.

MONOPODE, *v. l.* Qui n'a qu'un pied.

MONSIEUR. Quand un homme paroît avec quelque éclat, ou quand il eſt devenu fort riche, on dit qu'*il fait le monſieur*, qu'*il eſt grand monſieur*, que *c'eſt un gros monſieur*.

Monſieur vaut bien madame. Se dit, quand on ſoutient que deux perſonnes ſont d'un mérite égal. On le dit même quelquefois des choſes qu'on compare enſemble, ou qu'on veut troquer.

MONSTIER. Vieux mot qui ſignifie l'égliſe paroiſſiale, & même monaſtere. *Il faut laiſſer le monſtier où il eſt.* Pour dire, ne rien changer dans les vieilles conſtitutions de l'égliſe, & ne point abolir les anciennes coutumes.

MONT. *Je l'ai cherché par monts & par vaux.* Signifie, en toutes ſortes de lieux.

Il m'a promis monts & merveilles. Il m'a fait eſpérer des monts d'or. C'eſt-à-dire, il m'a fait de belles promeſſes, il m'a donné de belles eſpérances.

Mont. Pour tetton.

En deux petits monts orgueilleux.
(*GIRAULT, Poéſ.*)

Mont de Vénus. (Voyez VERGER DE CYPRIS, MOTTE.) En terme de parnaſſe, *dans tous les domaines que je poſſede ſur le double mont.* (*LA FONT. Œuv. poſt.*)

Mont fendu. Pour con, nature de la femme.

Entre ce grand mont fendu,
Ça jouons à la foſſette. (*Parn. des Muſ.*)

MONTAGNE. *Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

On dit que *la montagne eſt accouchée d'une ſouris.* Ce proverbe eſt pris des Latins, *Parturiunt montes, naſcetur ridiculus mus.* Pour dire que les belles eſpérances qu'on avoit d'un grand deſſein, ont abouti à rien.

Que produit un Auteur après tous ces grands cris?
La montagne en travail enfante une ſouris.
(DESPR. *Art Poét.*)

Les montagnes ne ſe rencontrent point, mais les hommes ſe rencontrent. Se dit, ou par menace, ou lorſqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas de voir.

MONTER. *Monté comme un Saint-George.* Maniere de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt montée ſur un beau cheval, grand, leſte & fringant. *La lance au poing, monté comme un Saint-George.* (RABEL. *l. 2.*)

On dit à un enfant qui a peur, qu'*il le faut faire monter ſur l'ours.*

Qui monte la mule la ferre.
Qui chaſſe la bête la monte.

Monter ſur ſes ergots. C'eſt-à-dire, s'emporter, parler audacieuſement & impérieuſement.

Monter en graine. Pour vieillir. *On n'en voit jamais monter en graine.* (*Lett. Gal.*) Parlant des filles.

Monter ſur ſes grands chevaux. Maniere de parler, qui ſignifie prendre le ſérieux, ſe mettre en colere, agir tout de bon, s'élever, n'entendre pas raillerie.

Deſſus ſes grands chevaux mon courage eſt monté.
(MOL. *Cocu imag.*)

Monter ſur des échaſſes. Pour dire, ſe guinder.

MONTFAUCON. *Mener à Montfaucon.* Maniere de parler de Paris, pour mener quelqu'un pendre. *Montfaucon* eſt un endroit près de Paris qu'on

appelle ainſi, & où l'on pend les criminels, comme aſſaſſins ou voleurs de grands-chemins. (*Théat. Ital. Avocat pour & contre.*)

MONTRE. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

On dit qu'*un homme peut paſſer à la montre.* Pour dire, qu'il a aſſez de mine pour être reçu dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRER. *Montrez-moi les talons.* C'eſt-à-dire, ſortez d'ici ou fuyez.

Quand un homme ne cache pas bien ſes parties honteuſes, on dit qu'*il montre tout ce qu'il porte.*

Montrer les dents à quelqu'un. Signifie, lui réſiſter en face.

Montrer à quelqu'un ſon bec jaune. Pour dire, lui montrer qu'il ſe trompe.

On dit que *ſouvent les bêtes montrent à vivre aux hommes.* C'eſt-à-dire, qu'elles n'ont pas de ſi grands déréglemens.

Lorſqu'un habit eſt ſi uſé qu'on en voit les fils, on dit qu'*il montre la corde*, qu'*il fait peur aux larrons.*

Montrer de quel bois on ſe chauffe. Maniere de parler, pour dire, montrer à quelqu'un ce qu'on ſait faire. Cette maniere de parler eſt une eſpece de menace. (*QUEV. P. 2. V. 3.*)

Montrer viſage de fer. Maniere de parler métaphorique, qui ſignifie montrer de la réſiſtance, du courage, de la fermeté, s'oppoſer avec vigueur, ſe défendre vaillamment, montrer une contenance aſſurée, un viſage hardi, intrépide. *Montrant viſage de fer à mes ennemis.* (*Rec. de Piec. com.*)

MOQUER. *Les moqueurs ſont ſouvent moqués.*

C'eſt ſe moquer de Dieu & du monde d'en agir ainſi. Signifie, c'eſt fouler aux pieds toutes ſortes de loix.

C'eſt ſe moquer de la barbouillée. Pour dire, c'eſt faire des propoſitions ridicules.

quelque chose, quand le couvert est mis.

La pelle se moque du fourgon. Se dit, lorsqu'on reproche à un autre quelque défaut, tandis qu'il en peut reprocher de plus grands.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'il est dans un lieu où il peut nuire.

MORCEAU. On dit qu'*on compte à un homme ses morceaux*, qu'*on lui rogne ou taille ses morceaux*. Pour dire qu'on lui plaint sa vie, qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juste.

Les premiers morceaux nuisent aux derniers. Pour dire qu'on ne peut plus manger à la fin du repas, sur-tout quand on a bien mangé au commencement.

Double jeûne, double morceau. Se dit à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

MORDICANT. Pour qui aime à mordre, pointilleur, faiseur de railleries piquantes.

Oui, Madame Toinon est toujours mordicante.
(*HAUTER. Crisp. Mus.*)

MORDIENNE. *A la grosse mordienne.* Signifie, sans façon, à la franquette, sans fard, franchement, sincérement, sans art, sans finesse. On dit, *aller à la grosse mordienne. Nous nous contentâmes d'apprêter tout à la grosse mordienne.* (*Hist. de FRANC. l. 7.*)

MORDONDIENNE. Sorte de jurement burlesque, comme qui diroit par la morbleu.

Il n'y a parole qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne.
(*SCAR. Virg. tr. l. 7.*)

MORDRE. *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne.* C'est-à-dire, il n'importe pas qui fasse le mal.

Quand des gens sont fort éloignés, on dit qu'*ils ne se mordront pas.*

On dit, en excitant quelqu'un à ſe battre, *s'il t'égratigne, mords-le.*

On dit d'une choſe indifférente, qu'*elle ne mord ni ne rue.*

Lorſqu'on fait ou qu'on entend quelque choſe qui donne de la ſatisfaction, on dit qu'*on mord à la grappe.*

Il mord à l'hameçon. Se dit de celui qui goûte une affaire qu'on lui propoſe.

On dit à celui qui a fait une faute dont il aura lieu de ſe repentir, qu'*il s'en mordra les pouces.*

Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. Se dit en mépriſant les menaces d'un fanfaron.

C'eſt un beau mâtin, s'il vouloit mordre. Se dit d'un homme qui ne fait rien de ce que ſa profeſſion devroit l'obliger de faire.

La mort n'y mord.

On dit d'une choſe claire & viſible, *un aveugle y mordroit.*

Mordre. Pour comprendre, pénétrer, connoître les cauſes & la raiſon d'une choſe. *Matieres tant dures & difficiles, que les aſtrologues n'y peuvent mordre.* (*RABEL. l. 2.*)

Faire mordre la pouſſiere. Maniere de parler, pour jeter ſur le carreau, étendre mort, renverſer quelqu'un ſans vie, tuer. *Et le ſecond de ſon fuſil avoit déjà fait mordre la pouſſiere à deux brigands.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

MORDS. *Preſſer le mords.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie preſſer quelqu'un de près, talonner, queſtionner. (*Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ.) *Lui ayant preſſé le mords.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Prendre le mords aux dents. Maniere de parler figurée, qui ſignifie être prompt, prendre promptement feu, ſe mettre en colere, ſe fâcher. *Hé, là, là, Madame Didon, vous prenez le mords*

TRV, *Plaid. 7.*) C'eſt-à-dire, un grand nombre

aux dents un peu bien vîte. (*Théat. Ital. Arlequin Phénix.* Et RABEL. *l. 2.*)

MORE. *Traiter quelqu'un de Turc à more.* Pour dire, agir avec lui dans la derniere rigueur, ne lui relâcher rien.

MORFER. Pour manger avec avidité. *Il ne faut pas s'enquérir comment il fut morfé.* (*Hiſt. de* FRANC. *l. 5.*)

MORFIAILLER. Manger goulument & en crevé. *C'eſt morfiailler cela.* (RABEL. *l. 1.*)

MORGUE. *Faire la morgue.* Pour braver quelqu'un, faire tête, défier. (DOM QUICH. *p. 2.*)

Tenir ſa morgue. Maniere de parler, pour tenir ſon ſérieux, ſa gravité : tenir une poſture fiere, prude, relevée, grave. *Et il employa le tems du ſouper à tenir ſa morgue de Chevalier.* (DOM QUICH. *p. 2.*)

MORGUER. Pour braver, affronter, faire la nique, inſulter, défier, faire tête à quelqu'un.

Morguant la deſtinée & gourmandant la mort.
(REGN. *Sat. 6.*)

MORGUENNE. Jurement de payſan, ſignifiant la même choſe que mordondienne. *Morguenne, ce m'a-t-il fait.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*)

MORGUOI. Autre eſpece de jurement de payſan, qui a la même ſignification que morbleu, mordondienne & morguenne.

J'ai ſu tout le ſecret du bon homme, & morguoi.
(BELLE-ISLE, *Reine de Monomotapa.*)

MORIE, *v. l.* C'eſt une perte qui arrive par mort.

MORION. *Donner ſur le morion.* C'eſt une eſpece de punition qu'on pratiquoit autrefois ſur les ſoldats convaincus de quelques fautes. On les enfermoit au corps-de-garde, & là on leur donnoit des coups de hallebardes. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui faire paſſer par les baguettes.

Sur la peine de morion

Autant chevalier que pion. (*Scar. Virg. tr.*)

Mornifle, *v. l.* Un coup ſur la joue, un ſoufflet.

Mor-non. *Mor-non pas de ma vie.* Jurement. *Mor-non pas de ma vie, c'eſt un malin diable que votre maître.* (*Théat. Ital. Arleq. miſant.*)

Mort. *Après la mort le médecin.* Se dit, quand on s'aviſe trop tard d'un remede, ou d'une précaution qu'il falloit prendre en une affaire.

De tant de douleur on ne ſauroit faire qu'une mort.

On trouve remede à tout, fors qu'à la mort.

La mort n'épargne perſonne, tout ce qui vit eſt ſujet à la mort.

On dit d'une amitié qui doit toujours durer, *c'eſt à la mort & à la vie.*

Avoir la mort ſur les levres, entre les dents. Se dit d'un agoniſant.

Il eſt mort de ſa belle mort. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort de ſa mort naturelle.

On dit d'un valet qui eſt long-tems à revenir, qu'*il ſeroit bon à aller quérir la mort.*

Plus de morts moins d'ennemis.

Les morts ont toujours tort. Signifie, qu'on excuſe toujours les vivans aux dépens des morts.

Les morts ne mordent plus. Pour dire, qu'ils ne ſont pas en état de reſſentir ni de faire mal.

Mortier. Pour con, nature d'une femme.

Mets le pilon au mortier,
Gros lourdaud d'apothicaire. (*Parn. des Muſ.*)

Mortifere. Pour mortel, qui tue & donne la mort.

Leurs arcs, mortiferes machines.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

Morveau. *Lécher le morveau.* Maniere de parler ironique, qui ſignifie careſſer une femme, la courtiſer, la ſervir, faire l'amour. Dit de même que lécher le grouin, baiſer, être aſſidu & attaché à une perſonne.

roient pris. (CHOL. Cont. t. 2.)

Vous voulez volontiers quelque godelureau,
Qui méthodiquement vous leche le morveau.
(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

MORVEUX. Ce mot eſt très-injurieux lorſqu'on le dit à une perſonne. Dit autant que ſot, fat, ignorant. *Ce ſont de beaux morveux.* (*MOL.*)

Il vaut mieux laïſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il vaut mieux ſouffrir un petit mal, que de l'augmenter par le remede.

Qui ſe ſent morveux ſe mouche. Pour dire que celui qui ſe ſent coupable des choſes qu'on blâme en général, doit s'appliquer la cenſure & la prendre pour lui. (*Voyez* GALLEUX.)

MOT. *Trancher le mot.* Pour dire, tout net, parler franchement, à cœur ouvert, ne point pallier ſon diſcours, s'exprimer ſans feinte, dire naturellement ce qu'on penſe.

Avoir prédit, tranchant le mot,
Qu'il ne ſeroit jamais qu'un ſot.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite. C'eſt-à-dire, quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter.

Je ne ſais où eſt le mot pour rire de cette affaire. Se dit, quand elle a mal réuſſi, ou qu'elle eſt très-déſagréable.

S'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins. Pour dire, il diſſimule.

Ils ſe ſont donnés le mot du guet, ils ſe ſont dit le mot à l'oreille. Signifie, qu'ils ſont de concert & d'intelligence enſemble.

Prendre au mot. Pour accepter ſur-le-champ les offres que l'on fait, prendre auſſi-tôt qu'on propoſe ou promet de donner quelque choſe, ne donner pas le tems de ſe repentir ou de retirer ſa parole. (*SCAR. Virg. tr. l. 6.*)

peuple de Paris.

Entendre à demi-mot. C'eſt comprendre promptement ce qu'une perſonne veut dire, dès qu'elle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes. C'eſt un mot qui a un double ſens.

Mots gras. Ce ſont des mots qui contiennent quelque impureté, & qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & ſur-tout des femmes.

Mots de gueule. C'eſt-à-dire, qui ne ſe diſent que par débauche ou par des perſonnes inciviles.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. C'eſt-à-dire, il faut parler franc & ſans déguiſement, & dire une parole ſur quoi on puiſſe faire quelque fond.

Avoir le mot pour rire. C'eſt être plaiſant.

Bon-mot. Mot vivement & finement exprimé. *Diſeur de bons-mots, mauvais caractere.* (PASC.)

N'attendez bien ſouvent pour fruits de vos bons-mots,
Que l'effroi du public & la haine des ſots.
(DESPREAUX.)

Avoir le mot. C'eſt être averti de quelque choſe.

MOTTE. C'eſt ce qu'on appelle en terme d'anatomie, le pénil; & en langage vulgaire, le petit peloton de chair qui eſt au deſſus de la nature des femmes & qui eſt garni de poil. Et au figuré, le mont de Vénus.

Il baiſe la toiſon dorée
De cette motte deſirée. (*Cabin. Satyr.*)

MOTUS. Mot qui exprime qu'on impoſe à quelqu'un la défenſe de ne point parler, ou de révéler un ſecret qu'on lui a confié. *Motus, il ne faut pas dire que vous m'ayez vu ſortir de là.* (MOLIERE, *George Dandin.*)

Coulez vous là-dedans, & motus.
(HAUTER. *Criſp. Muſ.*)

MOUCHARD. Pour eſpion, mouche, griſon,

MISÉRICORDE. *A tout péché miſéricorde.* C'eſt-

homme apoſté pour eſpionner ou examiner les actions de quelqu'un. *Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait.* (MOL. *Avare.*)

MOUCHE. *Faire d'une mouche un éléphant.* C'eſt-à-dire, uſer d'hyperboles, faire paſſer quelque choſe de néant pour des merveilles.

Faire querelle ſur un pied de mouche. Pour dire, faire une querelle, un procès, ſur une choſe de néant.

On dit qu'*un homme gobe des mouches*, lorſqu'il perd ſon tems à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire.

Il eſt bien tendre aux mouches. Signifie, qu'il eſt ſenſible aux moindres incommodités, & qu'il s'offenſe de peu de choſe.

A chevaux maigres vont les mouches. (Voyez MAIGRE.)

Dru comme mouches. Pour dire, en abondance.

On appelle de la neige qui tombe, *des mouches d'hiver.*

On dit d'un valet pareſſeux & muſard, qu'*il ne faut qu'une mouche pour l'amuſer.*

Prendre la mouche. Signifie, ſe piquer, ſe fâcher ſans ſujet & mal-à-propos.

Fine mouche. Pour dire, fin, ruſé, fourbe, adroit.

Le diable eſt une fine mouche.
(CHEVAL. *Déſol. des fil.*)

Quelle mouche vous pique? Maniere de parler, qu'on emploie lorſqu'on eſt en ſuſpens de ſavoir ce qui peut avoir mis en colere quelqu'un, quel peut en être le ſujet ou la cauſe.

Je voudrois bien ſavoir quelle mouche a piqué
Ce colere vieillard. (SCAR. *Jod. duell.*)
On ne ſait bien ſouvent quelle mouche le pique.
(DESPR. *Sat.* 9.)

MOUCHER. *Il n'a pas le loiſir de ſe moucher.* Se dit d'un homme fort occupé.

On dit, pour mépriſer une coutume ancienne, *cela étoit bon du tems qu'on ſe mouchoit ſur la manche.* (Voyez MANCHE.)

Qui ſe ſent morveux ſe mouche. Se dit, lorſqu'on blâme quelque choſe en général, & que celui qui en feint ſa conſcience chargée, ſe l'applique.

Il ne ſe mouche pas du pied. Se dit d'un homme habile, & à qui il n'eſt pas aiſé d'impoſer ou d'en faire accroire. Ce proverbe eſt bas.

Certes, Monſieur Tartuffe, à bien prendre la choſe,
N'eſt pas un homme, non, qui ſe mouche du pied.
(*MOLIERE.*)

MOUCHOIR. *Honneur du mouchoir.* Maniere de parler, qui tire ſon origine des Empereurs Turcs, qui lorſqu'ils vont à leur ſerrail voir leurs femmes, ont coutume de jeter un mouchoir à celle qui leur revient le plus, & avec laquelle ils ont envie de ſe divertir. Ce n'eſt pas que cette coutume ſoit venue juſqu'à nous, mais on ſe ſert ſeulement de cette maniere de parler, pour marquer la préférence que l'on fait d'une femme à une autre, de l'honneur qu'on lui fait de la choiſir pour amante ou favorite. *Elles avoient du mérite pour être honorées du mouchoir.* (*Rec. de Piec. Com.*)

MOUE. *Faire la moue.* Pour faire la grimace ou ſe moquer de quelqu'un, mépriſer, regarder avec dédain. *Vos deux levres s'avancent comme ſi vous faiſiez la moue.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

Signifie auſſi bouder, être de mauvaiſe humeur.

MOUFLARD, *v. l.* Qui a un gros viſage, une large face.

MOUFLE. *Donner ſur le mouſle de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui donner un ſoufflet.

Mouſle. Sorte de gants fourrés. On dit d'une

Donner le moine. Manière de parler proverbiale,

entrepriſe dangereuſe, où il ne faut pas s'engager ſans avoir des forces ſuffiſantes pour en venir à bout, *il ne faut pas y aller ſans mouſles.*

MOUFLER. C'eſt prendre le nez & les joues à quelqu'un, enſorte qu'on le lui faſſe bourſoufler.

C'eſt un viſage à être mouflé. (*Acad. Franç.*)

MOUILLÉ. *Se couvrir d'un drap mouille.* Pour dire, alléguer une méchante excuſe, qui aggrave la faute au lieu de la rendre plus pardonnable.

Etre mouillé comme un canard. Signifie, être beaucoup mouillé.

Faire la poule mouillée. C'eſt-à-dire, faire le lâche, n'avoir point de cœur.

On dit, pour mépriſer une étoffe & dire qu'elle ne durera rien, que *c'eſt du papier mouillé.*

On dit auſſi,

De pavé ſec & bois mouillé,
Libera nos Domine.

Pour dire qu'ils ſont gliſſans & dangereux.

MOUILLER. Pour boire hardiment. *Mouillez-vous pour ſécher, ou ſéchez pour mouiller.* (*RABELAIS, l. 1.*)

MOULE. *Cela ne ſe jette pas au moule.* Se dit d'un ouvrage qui ne ſe peut faire qu'avec beaucoup de ſoin & de tems.

On dit d'une choſe dont on ne doit pas trop regretter la perte, que *le moule n'en eſt pas rompu.* On dit d'une autre qui eſt rare, que *le moule en eſt perdu.* On le dit auſſi dans le diſcours familier, en parlant des hommes.

Moule de gant. Pour ſoufflet, coup de poing, ou coup appliqué ſur le viſage du plat de la main. (*POISS. Zig-zag.*)

Moule du bonnet. Pour la tête. *Si Dieu me ſauve le moule du bonnet.* (*RABEL. l. 1.*) Pour dire, ſi Dieu me ſauve la vie, me conſerve mes jours.

Le moule du pourpoint. Signifie le corps.

Le ſire a trop grand ſoin
Du moule du pourpoint. (*SCARON.*)

Pour, a trop ſoin de ſon corps, de ſa perſonne.

MOULER. *Il faut croire que cela eſt vrai, car il eſt moulé.* C'eſt-à-dire, imprimé.

On dit qu'*on en ſera bien mouler à quelqu'un.* Pour dire qu'on lui donnera bien de la peine.

Il ſe fait mouler. Se dit d'un homme qui a fait imprimer quelque choſe de lui.

On dit d'un homme ſimple, qui défere à l'autorité de quelque livre que ce ſoit, qu'*il croit tout ce qui eſt moulé.*

Se mouler. Se régler, ſe conformer, prendre copie ſur quelqu'un, imiter. *Les Dames de Toulouſe accoutumées à ſe mouler ſur la Cour.* (*Lett. Galantes.*)

MOULIÉ, *v. l.* Femme, épouſe.

Qui ſe chagrine en ſa moulié.
(*FABLIAU, Foire de Beaucaire.*)

MOULIN. *Moulin à eau.* Pour la nature d'une femme. *Mépriſant, comme trop communes, les farines des moulins à eau.* (*Putan. de Rome.*)

On envoie les ânes (*les ignorans*) *au moulin.*

On dit de toutes les méchantes comparaiſons qu'on veut blâmer, *cela lui reſſemble mieux qu'à un moulin à vent.*

Il viendra moudre à mon moulin. C'eſt-à-dire, il aura beſoin de moi, j'aurai ma revanche. (*Voy.* CUIRE, FOUR.)

On dit ordinairement à la fin des contes & des fables que l'on fait aux enfans, *je jetai mon bonnet par-deſſus les moulins, & je ne ſais ce que tout devint.* Ce qui ſe dit ou lorſqu'on ne ſait plus que dire ſur quelque ſujet, ou lorſqu'on ne veut pas dire tout ce que l'on ſait.

Faire venir l'eau au moulin. Maniere de parler, pour exprimer qu'une choſe eſt lucrative, profita-

ble, apporte du profit, du gain, attire de l'argent. *Toujours font-ils venir l'eau au moulin.* (*Dom Quich. t. 2.*)

Moulin à vent. Pour cul, derriere. Moulin à vent, parce qu'on donne l'eſſor à ſes vents par cette ouverture-là. *Et le monde n'en mange plus que de la mouture de moulin à vent.* (*Putan. de Rome.*)

Moult. Pour fort, très, ou beaucoup. *Je vous trouve dans un triſte & moult piteux état.* (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

Mourette. Mot careſſant & flatteur qu'on dit aux femmes; il eſt fort en uſage à Paris. *Taiſez-vous, mourette.* (*Champmelé.*) Signifie autant que m'amour, m'amie, ma chere petite femme, mon cœur, mon ame, mon tout, &c.

Mourgue, *v. l.* Religieuſe.

Mourir. *Autant meurt veau que vache.*

Il faut vieillir, ou jeune mourir.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

On ne ſait ni qui meurt ni qui vit. Pour dire que l'heure de la mort eſt incertaine, & qu'il faut prendre des aſſurances par écrit.

On appelle un inſolvable, *un meurt de faim.*

Un bon lievre vient toujours mourir au gîte. (Voyez Gite.)

Quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, on dit, que *c'eſt mourir d'une belle épée.*

On dit de celui dont on a deſſein de ſe venger, qu'*il en mourra quitte, il ne mourra que de ma main.*

Il viendra à bout de ſon deſſein, ou il mourra en la peine. Se dit de celui de la conſtance duquel on eſt aſſuré.

On dit à celui qui parle de cœur, *eſt bien malade qui en meurt.*

Il

Il n'en mourra que les plus malades.

Il mourra en ſa peau, ou *en ſa peau mourra le renard.* C'eſt-à-dire, qu'il ne ſe convertira point.

Nous mourons tous les jours. Se dit, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne faſſions un pas vers la mort.

Va où tu peux, mourir où tu dois. Signifie, qu'on ne peut éviter ſa deſtinée.

Vous me faites mourir de me dire cela. Pour dire, vous vous moquez de moi de me dire cela, il n'y a point de raiſon à ce que vous dites là.

Mourir en l'air. Maniere de parler, pour dire, être pendu, mourir à la potence. *Sont en danger de mourir en l'air.* (SCARON, *Lettres.*)

Mourir de ſa belle mort. C'eſt mourir de ſa mort naturelle.

Mourir au lit d'honneur. C'eſt être tué à la guerre.

Mourir dans les formes. C'eſt ironiquement & dans le ſtyle familier, mourir en ſe faiſant traiter ſelon les regles de la médecine.

Mourir au monde. C'eſt quitter tous les plaiſirs du monde.

Mourir. Se dit encore des choſes inanimées. *Le feu, le commerce, le crédit eſt mort.*

Mourir de rire. C'eſt rire avec excès. *Mourir d'envie, de deſir, d'impatience, de voir quelque choſe.* C'eſt la deſirer ardemment.

MOUSQUET. On dit qu'*on fera crever un homme comme un vieux mouſquet.*

MOUSQUETAIRE. *Mouſquetaire à genoux.* Pour dire, apothicaire, parce qu'ils ont coutume de mettre un genou en terre, pour être mieux à portée de mettre un lavement en place. La ſeringue eſt le mouſquet qu'ils préſentent au malade, & qu'ils tirent dans le ventre par le fondement.

Feu mon grand-pere étoit mouſquetaire à genoux.
(POISSON, Com. ſans titre.)

MOUSSE. *Pierre qui roule, n'amaſſe point de mouſſe.* C'eſt-à-dire, qu'il faut s'arrêter à un métier qu'on a choiſi, pour y profiter.

MOUSSÉ. Pour émouſſé, qui n'a point de pointe.

Maint arc, comme de mainte trouſſe,
Sortit mainte fleche non mouſſe.
(SCARON, Virg. trav. liv. 5.)

MOUSSU, *v. l.* Couvert de mouſſe.

MOUSTACHE. *Sur ſa mouſtache.* Pour dire, à ſa barbe, en ſa préſence, devant ſoi, à ſa vue. *Et l'on n'eſt pas bien aiſe de voir ſur ſa mouſtache cajoler hardiment ſa femme, ou ſa maîtreſſe. (MOL. le Sicilien.)*

MOUSTIER, *v. l.* Egliſe, monaſtere.

On doit orer (prier) *au mouſtier*
Et non baguenodier.

MOUTARDE. Quand une choſe vient lorſqu'on n'en a plus que faire, on dit que *c'eſt de la moutarde après-dînée.*

On dit en parlant des parties d'un maître-d'hôtel, qui ne quadrent point avec l'argent qu'on lui donne : *& le reſte en moutarde.*

S'amuſer à la moutarde. Pour perdre ſon tems en vain, s'occuper à des bagatelles, tandis qu'on pourroit appliquer ſon eſprit à des choſes ſérieuſes & utiles. *C'eſt que je ne m'amuſe pas comme vous à la moutarde. (Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.)*

Les enfans vont à la moutarde. Maniere de parler proverbiale, pour exprimer qu'une choſe eſt fort connue & fort commune, & qu'elle eſt ſi publique que les enfans s'en entretiennent dans les ruës. *On fit une chanſon dont les petits enfans alloient à la moutarde. (RABEL. liv. 2.)*

Il eſt fin comme moutarde. Se dit d'un homme fort ruſé.

La moutarde prend au nez. Pour dire, la raillerie eſt trop piquante.

Sucrer la moutarde. Maniere de parler, qui ſignifie modérer ſon reſſentiment & ſa colere, adoucir ſon chagrin, prendre un air moins ſévere, ou bien reprendre quelqu'un d'une maniere ſenſible, ſans toutefois qu'il puiſſe s'en tâcher; reprendre en riant. *Ridendo caſtigare.*

Cependant il vaut mieux ſucrer notre moutarde,
L'homme pour un caprice eſt ſot qui ſe haſarde.
(REGNIER, *Sat.* 2.)

MOUTARDIER. *Moutardiers.* C'eſt un nom qu'en proverbe on a donné à ceux de Dijon.

MOUTON. *Bœuf ſaignant, mouton bélant, porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'eſt bien cuit.*

A l'Aſcenſion gras mouton. (Voyez ASCENSION.)

On appelle les hommes qui ont quelques marques ſur le nez, *moutons de Berry.*

On dit d'un homme qui veut tirer d'une choſe plus que ce qu'elle peut fournir, qu'*il cherche cinq pieds à un mouton.*

On dit de ceux qui puent par les aiſſelles, qu'*ils ſentent l'épaule de mouton.*

Il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres. Se dit d'un avare.

Revenir à ſes moutons. C'eſt-à dire, revenir à un propos commencé & interrompu. Ce proverbe eſt tiré de la farce Patelin, dans laquelle eſt introduit un marchand, qui en plaidant contre un berger pour des moutons qu'on lui avoit volés, ſortoit ſouvent hors de ſon propos pour parler d'un drap que l'avocat de ſa partie lui avoit volé, de ſorte que le Juge lui cria pluſieurs fois de retourner à ſes moutons.

MOUTURE. *Prendre d'un ſac deux moutures.* Se dit, quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou ſe faire payer deux fois.

Montfaucon eſt un endroit près de Paris qu'on

MOYE, *v. l.* Mienne, à moi.

Quand ſa bouche toucha la moye;
Ce fut au cœur joye.

MUARDIE, *v. l.* Pareſſe, langueur.

La douceur de la mélodie
Me mit au cuer tel muardie.

MUE. *Entrer en mue.* Pour changer de plumes. *Que pour montrer que les amans entrent en mue.* (*SARRAZ. Dial.*)

MUELE, *v. l.* Muette.

A moi ſeul ne ſoyez pas muele
Fillette jolie, aimable ſumele.

MUETTE. On appelle *une muette des halles*, une harengere, ou une femme inſolente qui chante pouilles, qui a coutume de dire beaucoup d'injures.

MUFLE. Pour viſage, ou la bouche toute ſeule.

Et pouvoir à plaiſir ſur ce muſle aſſener,
Le plus grand coup de poing qui ſe puiſſe donner.
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

Je pourrai à la fin te donner ſur le muſle.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

MUGUET. Pour godelureau, damoiſeau, qui eſt toujours ajuſté & paré comme une femme, délicat, pinpan, poudré & eſſencé, qui fait le beau & l'adonis.

Ces muguets à perruques, éguillans à coquettes.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

MUGUETTER. Pour careſſer, flatter, en conter, dire des fleurettes aux femmes, faire le paſſionné, faire les yeux doux, cajoler, dire des douceurs. *Vous n'en muguettez aucune, dont l'honneur ne ſoit bien aventuré.* (*BOURS. Lett.*)

MUID. On dit d'un hydropique ou d'un homme fort replet, qu'*il eſt gros comme un muid.*

Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin. Se dit d'un homme qui s'en va.

MULE. *Ferrer la mule.* Pour faire un profit ca-

ché, fripponner. Lorſqu'on donne de l'argent à quelqu'un pour faire des emplettes, & qu'au lieu que quelque choſe aura coûté trente ſous, mettre en compte un écu, voilà ce qu'on appelle *ferrer la mule*, lorſqu'on fait un gain illicite. Les maîtres-d'hôtels & les intendans des groſſes maiſons ſavent parfaitement bien la ſignification de cette maniere de parler, & entendent encore mieux à la mettre en pratique.

Quelle commodité que de ferrer la mule !
(CHEVALIER, *Déſol. des filoux.*)

A vieille mule frein doré. Se dit par reproche à une vieille femme qui ſe pare, ou ſe farde.

Quand quelqu'un ne veut pas manger hors de ſes repas, on dit, qu'*il eſt quinteux comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ſes heures.*

On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'*il n'a ni cheval ni mule.*

Il eſt fantaſque, têtu, opiniâtre comme une mule.

On dit pour ſe moquer d'un train en déſordre, que *c'eſt l'ambaſſade de Viaron, trois chevaux & une mule.*

MULET. Quand un homme fait attendre un autre à la porte, ou à quelque rendez-vous, juſqu'à l'impatienter, on dit qu'*il le fait garder le mulet.*

On dit que quelqu'un *eſt rembourré comme un bât de mulet.* Quand il a beaucoup d'habits les uns ſur les autres, & lorſque cela le groſſit beaucoup.

Il travaille comme un mulet, il eſt chargé comme un mulet. Se dit lorſque quelqu'un porte de grands fardeaux, & qu'il eſt de grande fatigue.

MULOT. On appelle *un endormeur de mulots*, un homme fin & adroit, qui amuſe les gens de belles eſpérances, qui n'ont point d'effet, & ſont trompeuſes.

MULTIPLICATION. *Multiplication des eſpeces.* Maniere de parler figurée pour fauſſe monnoie.

Quand des gens sont fort éloignés, on dit qu'*ils ne se mordront pas.*

Que vous en étiez à la multiplication des espèces. (*Les Souffleurs, Com.*)

MULTIPLIER. *Multiplier les armes du Roi.* Signifie, être faux monnoyeur, faire de la fausse monnoie.

Multiplier ainsi les armes du Roi.
(*SCARON, Jodelet duell.*)

MUNITION. *Munition d'amour.* C'est-à-dire, du fard, des mouches, pommades, & cent autres brimborions de cette nature, dont se servent les beautés un peu surannées, pour soutenir le reste de leurs beautés flétries. *Elle se coula dans un petit cabinet, suivie de sa suivante Morisque, qui lui apporta toutes ses munitions d'amour.* (*SCARON, Rom. Com.*)

Quand on a de quoi faire bonne chere, on dit qu'*on a bien des munitions de gueule.*

MUR. *Il vaudroit autant se battre la tête contre un mur.* C'est-à-dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce que l'on souhaite.

On dit qu'*un mur creve de rire.* Pour dire, qu'il est ruineux & crevassé.

Vous tirerez aussi-tôt de l'huile d'un mur. Se dit à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare.

Etre au pied d'un mur sans échelle. Se dit, quand on manque une entreprise qu'on croyoit prête à réussir, pour ne s'être pas pourvu de toutes les choses nécessaires.

Mettre un homme au pied du mur. Proverbe. C'est le mettre en état de ne pouvoir plus reculer.

Les murs s'abaissent, & les fumiers se haussent. Les Espagnols se servent de cette expression basse, pour exprimer que souvent les grands tombent dans la misere, tandis que les petits parviennent & s'enrichissent. (*Prov. Esp.*)

MURAILLE. *Les murailles ont des oreilles.*

là, là, Madame Didon, vous prenez le mords

Signifie, qu'il n'y a rien de ſi ſecret qui ne puiſſe être découvert.

MURMURE & MURMURER. Au propre, plainte, & ſe plaindre. Ces termes s'emploient élégamment au figuré, en parlant des eaux & des vents. En ce ſens ils ſignifient le petit bruit qu'on entend alors. *Le doux murmure des fontaines.* (*SCAR. Poéſ.*) *Le vent qui rompt le ſilence, murmure dans ces buiſſons.* C'eſt-à-dire, fait un petit bruit en agitant les feuilles.

Et vos eaux ſembleront par un nombreux murmure
Accompagner les airs, & marquer la meſure.
(*L'Abbé REGNIER.*)

Tantôt l'onde brouillant l'arene,
Murmure & frémit de courroux,
Se roulant deſſus les cailloux,
Qu'elle rapporte & qu'elle entraîne.

MUSARDIE, *v. l.* Sottiſe.

MUSEAU. Pour viſage entier, ou pour la bouche toute ſeule.

Impoſe à leur muſeau la loi de ſe cacher.
(*HAUTER. Soupé mal apprêté.*)

Et de ſon ſang noir barbouillant
Le muſeau crotté de ſa mere.
(*SCAR. Gigant. chant. 5.*)

MUSER. Pour s'amuſer, tarder, différer. *Allons, enfans; c'eſt trop muſé.* (*RABEL. liv. 2.*)

MUSICIEN. *Muſicien de la Samaritaine.* Maniere de parler, pour dire, mauvais muſicien, chanteur du Pont-Neuf, qui ſont pour l'ordinaire des gens qui ne chantent que des vaudevilles, ou autres ſottiſes ſemblables. *Il reçut une piece de ſix ſols d'arre de la femme d'un des muſiciens de la Samaritaine.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

MUSIQUE. *Il eſt réglé comme un papier de muſique.* Se dit d'un homme qui eſt extrêmement réglé, & concerté dans tout ce qu'il fait.

aujourd'hui faire paller par les baguettes.
Sur la peine de morion

On appelle *muſique enragée*, *muſique de chiens & de chats*, une muſique diſcordante & compoſée de méchantes voix. Il ſe dit auſſi du bruit confus de pluſieurs perſonnes qui ſe querellent.

MUSQUÉ. On appelle *des fantaiſies muſquées*, en général toutes ſortes de petits bijoux inutiles, qui ne ſervent qu'à la propreté, ou à la curioſité, qui ſont entre les mains des curieux.

MUSSER. *Se muſſer*. Pour ſe cacher, ſe couvrir ſous quelque choſe.

Et deſſous une aumuſſe
L'ambition, l'amour, l'avarice ſe muſſe.
(*REGNIER, Sat. 9.*)

MUTILER. Pour caſſer, briſer, rompre par pieces, démembrer, mettre par quartier. *Alcibiade qui d'une main ſacrilege mutiloit les ſtatues des Dieux.* (*ABLANC. Dial. de Lucien.*) Pour eſtropier de quelque membre, abattre bras ou jambes.

MY, *v. l.* De moi, à moi.

Mon couer eſt tout endormy,
Reveille-moi, ma belle,
Mon couer eſt tout endormy,
Reveille-le my. (*MAROT.*)

MYPARTISSOYER, *v. l.* Mêler par moitié une choſe avec une autre.

MYROSTOYER, *v. l.* Se regarder dans un miroir, s'admirer, ſe pavaner.

N.

NABOT, NABOTIN. Qui eſt de petite taille.

NACAIRES, *v. l.* Timballes.

Tambours, trompes & nacaires
En tant de lieux çà & là ſonnent
Que toute la contrée eſtonnent.

NAFRE, *v. l.* Balafre, cicatrice.

NAGER, *Nager à grande eau*. C'eſt être dans

à une perſonne.

l'opulence, ou dans les emplois propres à s'enrichir.

On dit qu'*un homme nage comme une meule de moulin.* C'eſt-à-dire, qu'il ne ſait point du tout nager.

Nager entre deux eaux. Maniere de parler métaphorique. C'eſt tenir le milieu entre la richeſſe & la pauvreté, vivre à ſon aiſe, tranquillement, avoir de quoi mener une vie douce, n'être ni trop élevé, ni trop abaiſſé. C'eſt auſſi ſe ménager entre deux partis, ne s'attacher à aucun.

Doucement nage à qui on tient le menton. Un homme dans ce cas nage ſans crainte; ainſi l'on devient fort avec un peu de ſecours. (*BARBAS.*)

NAÏF. Equivoque ſatyrique, pour marquer qu'une perſonne ſent mauvais du nez, ſignifie autant que punais.

NAÎTRE. C'eſt venir au monde, commencer à avoir vie. On dit en proverbe, *il eſt à naître.* Pour dire, cela n'a jamais été. *Je ſuis auſſi innocent de ce crime que l'enfant qui eſt à naître.*

Naître. Pour naiſſance.

Ce qui de nous tous doit être
Eſt écrit au grand volume
Des cieux, avant notre naître,
Qui de la premiere s'allume.
Trop de ſoi-même préſume
Qui cuide s'en exempter
Soit douceur ou amertume
Force eſt de s'en contenter.

(*SAINT GELAIS.*)

NAMPS. Vieux mot, qui ſignifie gage, nantiſſement.

NANIN. Mot payſan, pour dire, non, nanni. *Nanin, nanin, je n'avons que faire de çà.* (*MOL. Médecin malgré lui.*)

NAPPE. Lorſqu'un homme qui n'étoit pas fort à ſon aiſe, vient à faire un mariage qui le rend

maître d'une maiſon bien meublée & bien établie, on dit qu'*il a trouvé la nappe miſe.*

NAQUAIRES. Ce terme ſignifioit autrefois un tambour, ou autre inſtrument de muſique guerriere.

NAQUET. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois un petit garçon, un valet de pied, un laquais.

Lors les Seigneurs étoient petits naquets
D'aulx & oignons ſe faiſoient les banquets.

NAQUETER. Ce mot ſignifioit autrefois, ſuivre les grands, leur faire la cour ſervilement. *Il y a bien des gens qui vont naqueter à la porte des grands.*

Faire naqueter quelqu'un. Ces mots ne s'écrivent guere, mais ils ſe diſent en riant, ou en ſe fâchant. C'eſt faire attendre long-tems une perſonne avant que de lui parler. *La plupart des grands, par une ſotte fierté, font naqueter ceux qui ont à faire à eux. Ainſi bienheureux qui n'en a que faire, & plus heureux qui ne les voit guere.*

NARGUE. On dit qu'*une choſe fait nargue à une autre.* C'eſt-à-dire, qu'elle emporte de beaucoup.

Nargue. Marque de mépris, comme ſi l'on diſoit foin, fi. *Nargue, avec un tel fou que prétendez-vous faire?* (BELLE-ISLE, *Mariage de la Reine de Monomot.* Et SCAR. *Jod. Act. 2. Sc. 5.*)

Faire la nargue. Maniere de parler, pour braver quelqu'un, faire peu de cas, mépriſer.

NARQUOIS. Pour ruſé, fourbe, adroit, trompeur.

Mais maint vieux chat, fin, ſubtil & narquois,
Les guetta, les prit, fit main baſſe.
(LA FONT. *Œuv. poſth.*)

NARRE. Pour raconter, faire le récit, le détail, le rapport. *Et narre enſuite notre triomphe.* (ABL. *Dial. de Lucien.*)

NASSE. Maniere de filet en forme de manequin, qu'on poſe dans l'eau où entre le poiſſon, & où étant il ne peut ſortir. On ſe ſert de ce mot au figuré. *Être dans la naſſe.* Pour dire, être dans l'embarras.

L'hymen le tient dans la naſſe. C'eſt-à-dire, il eſt pris, il eſt arrêté dans les liens du mariage.

Maintenant que l'hymen me tenoit dans la naſſe,
Il n'étoit plus de ſaiſon de ſonger au Parnaſſe.
(*SARRAZIN.*)

NATTERON, *v. l.* Petite natte de jonc ou de paille.

NATURALIBUS. *Voir in naturalibus.* Pour voir nu & dans l'état d'un enfant qui vient de naître.

Voudrois-tu voir mon maître in naturalibus ?
(*DANCOURT, le Joueur.*)

NATURE. *Il eſt bien âne de nature, il ne ſauroit lire ſon écriture.*

L'accoutumance eſt une autre nature.

Nourriture paſſe nature. Pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme.

On dit qu'*un homme eſt ennemi de nature*, quand il ſe plaît à faire du mal à ſoi & à autrui, quand il condamne toutes ſortes de divertiſſemens.

Dieu & la Nature ne ſont rien en vain. Signifie, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puiſſe ſervir à quelque choſe.

On dit ironiquement, *faire un grand effort de nature.* C'eſt-à-dire, faire une choſe aſſez facile, mais peu volontiers.

NATURIEN, *v. l.* Savant naturaliſte.

Suppoſant pour phyſicien
Le très-ſavant naturien.

NAVES, *v. l.* Vaiſſeaux.

Puis fait les naves apreſter,
En mer entre ſans s'arreſter.

NAVETTE. On dit d'une femme qui caquette bien, que *la langue lui va comme la navette d'un tiſſeran.*

NAUFRAGE. Quand quelqu'un s'eſt échappé d'un péril, où pluſieurs autres de la même compagnie ont ſuccombé, on dit qu'*il s'eſt ſauvé du naufrage.*

Faire naufrage. Se dit métaphoriquement d'une

On ne ſait bien ſouvent quelle mouche le pique.
(DESPR. *Sat.* 9.)

fille qui perd ſon honneur, ou qui perd ſon pucelage, ou qui accorde à ſon amant la derniere faveur pour prix de ſa conſtance.

Un jour plus tard la fille alloit faire naufrage.
(POISSON, *Femme coq.*)

Faire naufrage au port. Maniere de parler métaphorique, qu'on emploie pour exprimer qu'une perſonne n'a pu conſommer le plaiſir avec une femme, que la virilité & le courage l'a abandonné avant que d'en être venu aux priſes avec une perſonne de ſexe, devenir impuiſſant, ſuccomber.

NAUFRAGER. Pour faire naufrage, périr, ſe perdre.

Enfin que ma raiſon auprès de vous naufrage.
(SCARON.)

NAVIGER. *Naviger ſelon le vent qu'il fait.* Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie, s'accommoder au tems, ſe régler à la ſaiſon, prendre l'occaſion comme elle ſe préſente, ſe conformer à la ſituation des affaires, agir ſelon que la bonne ou mauvaiſe conjoncture du tems le permet.

Selon le tems qu'il fait l'homme doit naviger.
(REGNIER, *Sat.* 6.)

NAVRER. Pour bleſſer, battre, maltraiter. *Tant fut grand le cri des navrés.* (RABEL. *liv.* 2.)

NAVREUR, *v. l.* Affronteur, querelleur.

NAZEAUX. *Fendeur de nazeaux.* Pour un fanfaron, un faux brave, un rodomont qui fait grand bruit & peu de beſogne, un grand parleur, un gaſcon ou un bravache, qui n'eſt méchant que de paroles.

Qu'alors qu'il brûla leurs vaiſſeaux,
Il fit le fendeur de nazeaux.
(SCAR. *Virg. trav. l.* 6.)

NÉANT. Pour rien. *Je l'aurai donc paſſé pour néant.* (ABLANC. *Dial. de Luc.*) C'eſt-à-dire, gratis, ſans payer. C'eſt Caron qui parle.

Mouſle. Sorte de gants fourrés. On dit d'une

NÉANTIR. Pour *anéantir*, réduire à rien, au néant.

Rendant la mort pleine de malveillance,
Tenant un dard ſemblant tout néantir. (MAR.)

NÉCESSAIRE. *La femme eſt un mal néceſſaire.* Pour dire, qu'on a de la peine à s'en paſſer.

On dit qu'*une choſe n'eſt pas néceſſaire au ſalut.* C'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt pas trop importante.

NÉCESSITÉ. *Il ne faut point multiplier les êtres ſans néceſſité.*

La néceſſité contraint la loi, ou *n'a point de loi.* Signifie, qu'on excuſe une faute qu'on a été contraint de faire.

Faire de néceſſité vertu. Pour dire, s'évertuer & prendre courage, pour ſurmonter les aſſauts de la fortune.

Les avares ſe font néceſſité de tout. C'eſt-à-dire, qu'ils ne ſe ſervent pas de leur bien.

Qui miex ne puet à ſa vielle s'endort. Qui ne peut mieux, s'endort au ſon de ſa vielle.

La néceſſité commande. Quand on n'a pas ce qu'on veut, il faut ſe contenter de ce qu'on a.

NEF. Pour vaiſſeau, navire.

A qui la demeure des villes
Plaiſoit plus que celle des nefs.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Adieux de *Marie Stuart*, *Reine d'Ecoſſe*, en partant de Calais pour Londres.

Adieu plaiſant pays de France,
O ma patrie
La plus chérie,
Que a norri ma jeune enfance;
Adieu France, adieu mes beaux jours,
La nef qui déjoint nos amours,
N'a cy de moi que la moitié;
Une part te reſte, elle eſt tienne,
Je la fie à ton amitié;

Le moule du pourpoint. Signifie le corps.

Pour que de l'autre il te ſouvienne.

NEFLES. *Avec le tems & la paille les nefles mûriſſent.* Signifie, qu'il faut exécuter les choſes avec conſtance & avec patience.

NEIGE. *Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des neiges d'antan.*

Cela ſe groſſit comme un peloton de neige. Se dit en parlant des intérêts qui s'accumulent; des ſéditions qui s'augmentent, comme font les neiges qui tombent des montagnes dans les vallées.

On dit, *un bel homme de neige*, *un beau docteur de neige*, *un bel habit de neige*, & ainſi de pluſieurs autres choſes, pour marquer le mépris qu'on en fait.

Voyez le beau héros de neige
Pour avoir un tel privilege.
(*Scar. Virg. trav. l. 6.*)

Comme ſi l'on diſoit, de rien, de merde ou de bale.

NEIGER. *Cela eſt vrai comme il neige.* Se dit d'une propoſition fauſſe.

On dit d'un vieillard, qu'*il a de la neige ſur ſa tête.*

Quand il neige ſur les montagnes, il fait bien froid aux vallées. Pour dire que les vieillards ſont impuiſſans.

NEIS, *v. l.* Pour non, pas encore, jamais, *ne ſe.*

Quand li bon Roy rendit l'eſpérit;
Chacun frappoit à ſa poitrene;
Ne oncques plus grand deuil neis vit.

NENET, *v. l.* Jeune enfant, Cupidon, le petit dieu.

NEPORQUANT, *v. l.* Cependant.

NEQUE, *v. l.* Non plus que.

Car vieilles n'ont ne cours, ne eſtre;
Neque monnoie qu'on deſcrie. (*Villon.*)

NERF. *Tirer le nerf.* Pour s'échapper, s'évader, s'eſquiver, s'enfuir, diſparoître, ſe retirer à petit

bruit de crainte des coups ou d'une autre méchante affaire, se débarrasser d'un danger, éviter une fâcheuse rencontre.

NESCIO. *Nescio vos.* Mot qui signifie autant que, il n'y a pas moyen, cela ne se peut, il est impossible, il n'y a rien à faire. On s'en sert ordinairement pour refuser à quelque personne l'entrée d'une maison, ou la liberté de parler à quelqu'un.

Il me dit qu'il vouloit vous parler un moment,
Je dis nescio vos.
(SCAR. *Jod. Maître & valet.*)

Comme qui diroit, retirez-vous, je ne vous connois pas.

NESUNC, *v. l.* Nul, aucun.

Son livre qui peu vaut & monte
A nesunc autre fin ne tend.

NET. *Il a fait sa maison nette.* C'est-à-dire, il a chassé en même tems tous ses valets, & il en a pris d'autres.

Il en a voulu avoir le cœur net. Signifie, il a voulu s'éclaircir d'une chose qu'il ne savoit pas.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme ni pigeon.

NETTOYER. *Nettoyer un homme sans vergettes.* Pour dire, l'étriller.

Nettoyer les brocs. Maniere de parler bachique, pour vuider les pots, faire carousse, boire d'autant.

Allans les brocs nettoyer. (*Parn. des Mus.*)

NÉTURE, *v. l.* Pour nature.

Néture rit si come il semble,
Quand hic & hæc joignent ensemble.

NEUF. *Ce valet fait le balai neuf.* Se dit, quand il sert bien les premiers jours qu'il est entré dans une maison, & qu'après il se relâche.

Ce laquais est neuf, il durera long-tems. C'est-à-dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore appris à servir.

On dit à celui qui parle de cœur, & d'un malade qui en meurt.

Il

Faire maiſon neuve. Signifie, chaſſer tous les domeſtiques & en prendre d'autres.

On dit d'une choſe que l'on craint, que *cela arrivera plutôt que robe neuve.*

Faire corps neuf. Pour dire, rétablir la ſanté après une longue maladie, enſorte qu'il ſemble que le corps ſoit renouvellé.

NEZ. *Un grand nez ne gâte jamais un viſage.*

Nez de betterave. Par ironie d'un gros nez couperoſé, boutonné, vermeil & enluminé, comme ſont d'ordinaire les buveurs ou les ivrognes.

Nez à boire au baril. Signifie, nez camus, nez plat & écraſé, nez à la moreſque. *Lequel eut terriblement beau nez à boire au baril.* (*RABEL. l. 2.*)

Nez enluminé. Terme bachique, pour nez rouge, vermeil, peint par la force du vin.

Nez fleuri. Pour nez bourgeonné, plein de boutons, cauſés par l'ardeur du vin, nez rouge & vermeil.

Nez de pompettes. Pour nez d'ivrognes, plein de rubis & de boutons. (Voyez *Nez de betterave.*)

Vivent ces gros nez de pompettes. (*Parn. des Muſ.*)

Nez tourné à la friandiſe. Maniere de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt d'une conſtitution un peu amoureuſe. Mais proprement on appelle *nez tourné à la friandiſe*, un nez un peu retrouſſé, qu'on prétend être une marque de chaleur.

Qui avoit aſſez le nez tourné à la friandiſe. (*CHOL. Cont. t. 2.*)

On dit qu'*on a donné ſur le nez à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, qu'on l'a ſoufflété.

On appelle *un nez à nazarde*, *un nez mal fait*, celui d'un homme qui ne ſait pas ſe défendre.

Quand on veut ſe moquer d'un grand nez on dit, *voilà un beau nez à porter lunettes.*

Cela paroît comme le nez au viſage. Signifie, qu'une choſe eſt claire & évidente.

On

qu'ils tirent dans le ventre par le fondement.

On dit de ceux qui n'ont rien à faire, qui se promenent, qu'*ils viennent regarder qui a le plus beau nez.*

On dit par antiphrase, qu'un homme est *heureux comme un chien qui se casse le nez.*

Si on vous pressoit le nez, il en sortiroit du lait. Se dit, pour reprocher à un jeune homme son peu d'expérience.

Mettre le nez dans une affaire, mettre son nez par-tout. Pour dire, se mêler d'entrer en connoissance des choses dont on n'a que faire.

Rire au nez de quelqu'un. Signifie, se moquer de lui. *Le regarder sous le nez.* Pour dire, le morguer, le vouloir choquer.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il faut quelquefois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvénient.

On dit pour marquer qu'on mépriſe quelque discours, ou quelqu'entretien, *il semble qu'on me pele le nez.*

On dit pour dire une injure à quelqu'un, qu'*on lui a jeté au nez sa marchandise, son argent.* Pour dire qu'on lui a reproché quelque défaut, ou quelque mauvaise action.

On lui a fermé la porte au nez. C'est-à-dire, qu'on ne l'a pas voulu recevoir en sa maison.

C'est pour votre nez, ou cela vous poussera bien loin du nez. Signifie, cela ne sera pas pour vous. On dit aussi pour signifier la même chose, *c'est pour ton nez que le four chauffe.*

Bouter le nez dessus. Pour deviner, dire la vérité, rencontrer bien, parler juste, trouver, être au fait. *Je pense que vous dites vrai, & que j'avons bouté le nez dessus.* (MOLIERE, *Médecin malgré lui.*)

Donner du nez en terre. Pour succomber, se laiſ-

Il eſt fin comme moutarde. Se dit d'un homme fort ruſé.

ſer abattre, céder, manquer de force, être découragé, quitter priſe.

Et fait au plus matois donner du nez en terre.
(*Regnier, Sat. 15.*)

Avoir un pied de nez. C'eſt une maniere de parler, qui ſignifie, être confus & honteux, interdit, confondu & dépité. *Je vois ces héros retourner chez eux avec un pied de nez.* (*La Font. Œuv. poſth.*)

Faire un pied de nez. Maniere de parler pour ſe moquer d'une perſonne, la railler, en faire peu de cas.

Et quand ils ſont enchaînés,
Vous leur faites un pied de nez.
(*Scaron, Poéſ. burl.*)

Mener par le nez. Maniere de parler, qui ſignifie, gouverner une perſonne à ſon gré, la tourner à ſa volonté, la manier à ſa fantaiſie, la conduire ou régler ſelon ſon caprice, la faire conſentir & applaudir à tout ce qu'on veut, ſans qu'elle faſſe la moindre réſiſtance, ou oppoſer le moindre refus.

Qu'il n'eſt point fort aiſé de mener par le nez.
(*Hauter. Nobl. de Prov.*)

Mettre le nez. Pour entreprendre, ou ſe mêler de quelque choſe, entrer dans la connoiſſance d'une affaire, ſe faufiler. *Eſt-ce à vous d'y mettre le nez?* (*Mol. Méd. malgré lui.*)

Saigner du nez. Signifie, ſe dédire, manquer de parole, reculer, manquer de courage, lâcher le pied, être lâche, faire le plongeon, refuſer un défi, ſe retirer honteuſement.

Tirer les vers du nez. Maniere de parler, qui ſignifie, interroger quelqu'un finement, ſonder ſa penſée, tâter, faire avouer, engager par adreſſe quelqu'un à parler ou à découvrir ſon deſſein, une entrepriſe, ou un ſecret. *Vous avez envie de me tirer les vers du nez.* (*Mol. George Dandin.*)

Niais. On appelle un *niais de Sologne*, celui qui

se trompe à son profit. Ces matois qui font les niais, qui entendent bien leur compte, & qui souvent trompent les autres.

NIAISER. Pour faire le niais, le sot, l'innocent, badiner, folâtrer, s'amuser à des sottises, s'occuper à des bagatelles. *Avant qu'il ait niaisé tout son soul dans un fauteuil.* (*BARON, Homme à bonne fort.*)

NICE. Vieux mot, qui trouve encore sa place dans le burlesque & le comique; il signifie simple, niais.

Tant ne fut nice, encor que nice fût
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
(*LA FONTAINE.*)

NICETTE. Diminutif de nice. *Une simple maîtresse, qui soit douce & nicette.* (*REGN.*) *Nicette fut & ne pensoit à nul mal.* (*ST. EVREMONT.*)

NICHER. Pour mettre, enfermer, cacher. Métaphoriquement.

Dans ma chambre elle me la niche.
(*MOLIERE, Ecole des Fem.*)

NICHES. *Faire des niches.* Pour faire piece à quelqu'un, l'agacer, le railler, le tourmenter, lui jouer des tours, lui faire de la peine. *Nous lui ferons tant de niches sur niches.* (*MOL. Pourc.*)

NICORÉE, *v. l.* Fille simple, une niaise.

NID. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.*

Quand un Prévôt croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus, on dit, *les oiseaux s'en sont envolés, il n'y a trouvé que le nid.*

A chaque oiseau son nid semble beau. C'est-à-dire, que celui qui bâtit, préfère sa maison à celle des autres.

On dit d'une chose qui a dépéri, qui a eu mauvais succès, qu'*elle s'en est allée en nid de chien.*

Pondre au nid d'autrui. Signifie, coucher avec la femme d'autrui.

MULE. *Ferrer la mule.* Pour faire un profit ca-

Trouver la pie au nid. Maniere de parler, pour trouver l'occaſion favorable, rencontrer une fortune, faire une bonne rencontre, ou priſe.

Je penſois bien avoir trouvé la pie au nid.
(*SCARON, Jod. Maître & valet.*)

A chaque oiſeau
Son nid eſt beau.

Il ſeroit bien avantageux pour la ſociété que ce proverbe fût généralement vrai; on ne verroit pas tant de gens ſe déplaire chez eux, & chercher hors de leur pays une tranquillité & des avantages qu'ils peuvent trouver dans leur ville natale. (*BARBAS.*)

NIDEUR, *v. l.* Odeur agréable, ſenteur.

NIGAUD. Pour ſot, niais, innocent, badaud. *Ne pouvoit faire un pas ſans trouver de nigauds qui vous regardent.* (*MOL. Pourc.*)

NIL. *C'eſt un homme obſcur, qui cache ſon logis; il eſt auſſi inconnu que la ſource du Nil.* Parce que cette ſource a été inconnue juſqu'à ce dernier ſiecle.

NINBOT, *v. l.* Nain.

NIORT. *Prendre le chemin de Niort.* Pour nier, ne point dire la vérité, mentir, ſe défendre de quelque choſe, coler, cacher. *Quoique je priſſe toujours le chemin de Niort.* (*Avent. Burl.*)

NIQUE. *Faire la nique.* Pour ſe moquer de quelqu'un, lui faire connoître qu'on ſe ſoucie peu de lui. Signifie auſſi braver, défier, mettre à pis faire, montrer à une perſonne qu'on ne la craint guere.

Et devant le vieillard lui faire un peu la nique.
(*HAUTER. Criſp. Méd.*)

Que ſon teint fait la nique à la perfection.
(*REGNIER, Sat. 9.*)

Les mots terminés en ique ſont aux Médecins la nique. Comme paralytique, hydropique, étique, pulmonique, ſciatique, &c.

NITOUCHE. *Faire la ſainte Nitouche.* Pour faire l'hypocrite, le bon apôtre, faire le bigot, prendre

Maniere de parler figurée pour fauſſe monnoie.

un air humble & ſoumis, affecter un dehors ſimple & innocent, contrefaire le ſage & le dévot.

Timide en ſon reſpect, ſembloit ſainte Nitouche.
(*REGNIER, Sat. 13.*)

NIVEAU. Au propre, inſtrument qui ſert à dreſſer & à applanir tout ce qui doit être horizontal. On ſe ſert de ce terme au figuré. *Ajuſté au niveau.* (*VOITURE, Poéſ.*) C'eſt-à-dire, bien fait.

Niveau. A une autre ſignification au figuré, & veut dire être égal & de pair avec quelqu'un. *Quelle horrible peine pour un homme qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de ſe trouver au niveau d'un ſat qui eſt en crédit.* (*LA BRUYERE.*)

NIZETTE, *v. l.* Naïveté.

J'aime fort oïr la Joyanette,
Quand du cœur parle nizette.

NOBLE. On dit d'un homme dont on veut exagérer la qualité, qu'*il eſt noble comme le Roi.*

Cet homme eſt fou, ou le Roi n'eſt pas noble. Se dit d'un homme qui n'a pas l'eſprit bien raſſis.

NOBLESSE. Quand on voit une grande abondance de fruits à la halle, dans un jardin, on dit, *voilà une belle nobleſſe.*

Nobleſſe vient de vertu.

On dit que la nobleſſe a la vertu pour mere,
S'il eſt vrai, ſes enfans ne lui reſſemblent guere.
(*BOURSAULT.*)

NOBLOIS, *v. l.* Hommes nobles.

Li vrais & bons noblois
Sont toujours très-cortois.

NOCE. *Faire noce de chien.* Pour dire, ne ſe marier que pour la brutalité.

On dit à celui à qui on demande civilement quelque petit ſervice, *je vous ſervirai le jour de vos noces.*

Voyage de maître, noces de valets. Signifie,

richiſſent. (*Prov. Eſp.*)

MURAILLE. *Les murailles ont des oreilles.*

que c'eſt alors que les valets font bonne chere.

Il eſt arrivé comme Tabourin à noces. C'eſt-à-dire, fort à propos.

On ne dîne point le matin, quand on eſt de noce le ſoir. C'eſt un proverbe italien.

On dit d'un homme, qu'*il ne fut jamais à telles noces.* Pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement; & cela ſe dit le plus ſouvent en mauvaiſe part. Ce proverbe vient des noces de Baché, dont parle *Rabelais*, où les Chicanous furent battus à coups de gantelets.

Il y va comme aux noces. Se dit d'un homme de guerre, qui va gaiement & hardiment à l'occaſion.

Tant qu'à des noces. Signifie, abondamment.

A noces & à baptême, n'y va pas ſans y être appellé. On riſque ſans cela d'y être mal reçu. (*Prov. Eſpag.*)

Tous les jours ne ſont pas noces.

Jamais noce ſans réveillon.

NOEL. *On chante tant Noël qu'il vient.* Pour dire, qu'une choſe eſt arrivée, après l'avoir bien attendue.

Quand Noël a ſon pignon, Pâques a ſon tiſon. C'eſt-à-dire, que l'hiver eſt reculé, & qu'on ſe chauffera à Pâques, ſi on ſe promene à *Noël.* On dit auſſi dans le même ſens, *quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons.*

NŒUD. *C'eſt un ris qui ne paſſe pas le nœud de la gorge.* Signifie, que c'eſt un ris forcé.

Nœud gordien. Se dit d'un nœud qu'on ne ſauroit dénouer.

NOIR. *Le tems eſt bien noir, il pleuvra des prêtres.*

On dit d'un lieu obſcur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Il n'eſt pas ſi diable, qu'il eſt noir. Pour dire, qu'il n'eſt pas ſi méchant qu'on ne le puiſſe mettre à la raiſon.

fique. Se dit d'un homme qui eſt extrêmement réglé, & concerté dans tout ce qu'il fait.

On dit d'un homme qui parle hors de propos, qu'*il rentre de piques noires.*

Paſſer du blanc au noir. Se dit, quand on va d'une extrêmité à l'autre, qu'on dit ou qu'on fait des choſes fort oppoſées.

Quand quelqu'un qui ne ſait pas lire, tient un livre, ou qui ne voit pas aſſez clair pour le faire, on dit qu'*il ne connoît que le blanc & le noir.*

Le peuple appelle *la bête noire*, le Commiſſaire quand il va en police.

On dit qu'*on a les yeux pochés au beurre noir*, quand on les a meurtris. Et en ce ſens on dit en jouant à celui qui a les yeux bandés, *gare le pot au noir.*

NOIRTÉ, *v. l.* Noirceur.

NOISE, *v. l.* La neige.

Le brachet eſt blanc comme noiſe.

Noiſe. Pour querelle, diſpute, diſſention.

Et cette rare diſcourtoiſe
Ne peut long-tems jouer ſans noiſe.
(*SCARON, Gigant. chant. 1.*)

Chercher noiſe. Pour chercher querelle, pointiller, chercher matiere de diſpute. *C'eſt-à-dire, que vous cherchez noiſe.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

NOISETTE. *Préſenter des noiſettes à ceux qui n'ont plus de dents.* C'eſt-à-dire, offrir une choſe à une perſonne, dont il n'eſt pas en état de ſe ſervir.

NOIX. On appelle *le goût de la noix*, l'amorce qui ſert à attraper & à perſuader quelqu'un. Par alluſion à la noix qu'on met aux ſouricieres pour attraper des ſouris.

On appelle des noix, *des pâtés d'hermite.*

On dit d'un homme qui ſe porte à quelque choſe avec ardeur, qu'*il y va de cul & de tête comme une corneille qui abat des noix.*

NOM. *C'eſt choſe qui n'a point de nom.* Se dit à

NAFRE, *v. l.* Balafre, cicatrice.

NAGER, *Nager à grande eau.* C'eſt être dans

ceux qui ne ſe ſouviennent pas du nom d'une perſonne.

On dit, *nommer les choſes par leur nom.* Quand on dit ſincérement la vérité, quand on ne fait point de ſcrupule de reprocher à quelqu'un ſes défauts, ou quand on dit des paroles obſcenes avec une liberté philoſophique.

Quand un homme va voir une perſonne inconnue, & qu'il eſt obligé de lui apprendre qui il eſt, on dit qu'*il eſt obligé de décliner ſon nom.*

On ne lui ſauroit dire pis que ſon nom. Se dit, quand quelqu'un eſt connu pour un ſcélérat.

Changer de nom. Cette maniere de parler ne ſe dit que des femmes, qui en ſe mariant changent de nom pour prendre celui de leurs maris. *Enfin, quelque fameux que ſoit le Prince, qui vous ſera changer de nom.* (*SCAR. Lettr.*)

NOMBRE D'OR. On a dit d'un uſurier:

Il entend le numéro
Mieux encor le nombre d'or.
Pour faire valoir le zéro
Il ne paſſe point pour butor.

NONCER, *v. l.* Pour annoncer, manifeſter.

Le grand entour eſpars
Nonce de toutes parts
L'ouvrage de ſes mains.

NON-SUNT. *Un non-ſunt.* Pour châtré, chapon, homme qui n'a point de teſticules. *Vous dites que les non-ſunt ſont des miſérables.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

NOTAIRE. Quand un homme eſt en réputation de garder ſa parole, on dit, *c'eſt autant que ſi tous les Notaires y avoient paſſé.*

Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire. Se dit, parce qu'ils font quelquefois ſix rôles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. (*Voyez* ET CÆTERA.)

NAPPE. Lorſqu'un homme qui n'étoit pas fort à ſon aiſe, vient à faire un mariage qui le rend

NOTE. On dit d'un ménétrier, qu'*il ne ſait qu'une note*, qu'*il n'aura qu'un double*. C'eſt-à-dire, qu'il ne ſait qu'une chanſon.

On dit de celui qui ne ſait rien de la matiere dont on l'interroge, qu'*il ne ſait note*, qu'*il n'en a pas retenu une note*.

Changer de note. Pour changer de propos, quitter un diſcours pour en commencer un autre, parler d'autre choſe, changer de matiere.

Puis rechangeant de note, il montre la rotonde. (REGNIER, *Sat. 8.*)

NOUER. *Nouer l'aiguillette*. Se dit en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques ſorciers, pour rendre un nouveau marié impuiſſant.

NOURRICE. On appelle un fanfaron en amour, *un dépuceleur de nourrices*.

NOURRIR. *Une beſace bien promenée nourrit ſon maître*.

Il n'y a point de ſi petit métier qui ne nourriſſe ſon maître. Pour dire, on gagne de quoi vivre.

On dit de celui qui bat un enfant, qu'*il n'a pas envie de le nourrir*.

Quand on a élevé un ingrat qui rend le mal pour le bien, qui tâche de perdre ſon bienfaiteur, on dit qu'*on a nourri un ſerpent dans ſon ſein*.

NOURRITURE. *Nourriture paſſe nature*. Signifie, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaiſes inclinations naturelles.

NOUVEAUX. *A nouvelles affaires, nouveaux conſeils*. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas prévoir les choſes de ſi loin, & remédier à des accidens qui n'arriveront peut-être jamais.

On dit pour ouvrir la converſation : *N'y a-t-il rien de nouveau? Ne ſavez-vous rien de nouveau?*

Quand on apporte quelque choſe, on dit que *c'eſt du fruit nouveau*.

NOUVEAUTÉ. *C'eſt nouveauté que de vous voir*.

étant il ne peut ſortir. On ſe ſert de ce mot au figuré. *Être dans la naſſe.* Pour dire, être dans l'embarras.

Se dit à celui qu'on n'a vu depuis long-tems.

NOUVELETS, *v. l.* Jeunes, nouveaux.

Ce ſont rondeaux, ballades, vivelais,
Mots à plaiſirs, rimes & triolets,
Leſquels Vénus apprend à retenir
A un grand tas d'amoureux nouvelets,
Pour mieux ſavoir dames entretenir.
(MAROT.)

NOUVELLE. *Des nouvelles de la baſſe-cour.* Ce ſont des nouvelles fauſſes, qui ne ſont crues, ou débitées que parmi le peuple.

On dit, en parlant de l'autre monde, que *perſonne n'en eſt revenu dire des nouvelles.*

Il y a bien des nouvelles. Pour dire, que la face d'une affaire eſt bien changée.

On dit d'une choſe perdue, qu'*on n'en a eu ni vent ni nouvelle.*

On dit abſolument, *point de nouvelles.* C'eſt-à-dire, il n'en ſera rien.

Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école. Signifie, qu'il ne faut pas divulguer ce qui ſe paſſe de particulier dans une ſociété dont on eſt.

Trop tôt vient qui male nouvelle apporte.

NOYANT, *v. l.* Un homme de néant, un aventurier, un quidam.

Et tu deſpriſes moi i ayant
Pour aimer un chétif noyant.

NOYENT, *v. l.* Néant, rien.

Parce tiens-je celui-là fol
Qui trop met en fame ſa cure:
Fame eſt de trop foible nature,
De noyent rit, de noyant pleure,
Dame aime & hait en peu d'eure,
Tout eſt ſon talent remuer.

NOYER. *Qui veut noyer ſon chien, l'accuſe de rage.* Pour dire, qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. (*Voyez* CHIEN.)

ont ſuccombé, on dit qu'*il s'eſt ſauvé du naufrage.*

Faire naufrage. Se dit métaphoriquement d'une

On dit qu'un homme eſt *malheureux comme un chien qui ſe noye.*

Il eſt ſi malheureux qu'il ſe noyeroit dans un crachat.

De cent noyés, pas un de ſauvé; de cent pendus, pas un de perdu.

On dit d'une méchante perſonne, qu'*elle n'eſt bonne qu'à noyer.*

NU. *Il eſt accoutumé à cela comme un chien d'aller nu-tête.* (Voyez ACCOUTUMER.)

On dit qu'un homme eſt *nu comme la main, nu comme un ver, nu comme il eſt ſorti du ventre de ſa mere.*

Un pied chauſſé, l'autre nu. Se dit de celui qui s'enfuit en grande hâte, qui n'a pas eu le loiſir de s'habiller.

NUBILE. Pour mariable, propre & en âge d'être marié.

Conſidere leur âge, il eſt plus que nubile.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

La grande peine où je me vois,
C'eſt d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée eſt nubile :
Je dois les établir, je voudrois le pouvoir,
Mais à ſuivre Apollon on ne s'enrichit guere.
C'eſt avec peu de bien un terrible devoir
De ſe ſentir preſſé d'être cinq fois beau-pere.
(*QUINAUT.*)

NUBILEUX. Pour chagrin, rêveur, mélancolique, ſombre, bourru, de mauvaiſe humeur.

Cependant je remarque un air fort nubileux.
(*SCARON, Comédie.*)

NUE ou NUÉE. *On nous voudroit faire croire que des veſſies ſont lanternes, & que les nuées ſont poëles d'airain.*

Faire ſauter quelqu'un aux nues. C'eſt-à-dire, l'impatienter & le mettre en colere, faire qu'il s'emporte.

oéant. (*Ablanc. Dial. de Luc.*) C'eſt-à-dire, gratis, ſans payer. C'eſt Caron qui parle.

Quand un homme a ſurmonté quelque grand obſtacle, quand il eſt bien dans ſa fortune ou dans ſes affaires, on dit qu'*il eſt au-deſſus des nues.*

Tomber des nues. Pour être étonné, ébloui, ſurpris, comme ſi l'on tomboit des nues, être hors de ſoi-même, & comme immobile d'étonnement, être dans un pays inconnu.

Je ſuis toute ébaubie, & je tombe des nues.
(*Moliere, Tartuffe.*)

Nuesse, *v. l.* Nudité.

Nuire. On dit d'un bourru, que *les charrettes de la rue lui nuiſent.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Ce qui nuit à l'un, duit à l'autre.

Tel nuit, qui ne peut aider.

J'aimerois cent fois mieux une amitié ſtérile,
Que celle qui me nuit en croyant m'être utile.
(*La Chauſſée.*)

Nuisance, *v. l.* Détriment, incommodité.

Nuisançon, *v. l.* Ennuyeux, nuiſible.

Nuit. *La nuit porte conſeil.* Pour dire, qu'il faut prendre du tems pour ſonger à une affaire, avant que de l'entreprendre.

La nuit tous chats ſont gris. Signifie, qu'on ne connoît point ſi une femme eſt belle ou laide la nuit.

Les courtiſans ſont de la nuit le jour, & du jour la nuit. C'eſt-à-dire, qu'ils paſſent la nuit à jouer, & le jour à dormir.

Bon ſoir & bonne nuit. Se dit à ceux à qui l'on dit adieu le ſoir.

La nuit tombe tout-à-coup. Pour dire, que le crépuſcule ne dure guère, ce qui arrive dans l'équinoxe.

On dit qu'*un homme ne dort pas toute la nuit.* Pour ſignifier, qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

Je ne m'en releverai pas la nuit. C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe dont je ne me ſoucie guere.

Il y a autant à dire que du jour à la nuit. C'eſt-à-dire, la différence eſt extrême.

NUMÉRO. *Savoir le numéro.* Pour être intelligent, expérimenté en quelque choſe, pénétrant, avoir une connoiſſance ſûre & certaine, entendre les affaires, & en ſavoir les détours & les intrigues. *Qui ſus ſi bien le numéro.* (*LA FONTAINE, Cont.*)

NUYRIGNIER, *v. l.* Nourricier.

NYMPHE. Pour maîtreſſe, ou amante; mot ironique. *Au moins faiſant réflexion ſur la nymphe.* (*SARRAZIN, Dial.*)

O.

O, *c'eſt un* O *en chiffre.* Se dit d'un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'eſt propre à rien.

OBÉIR. *Pour ſavoir bien commander, il faut avoir obéi.* Ce qui s'entend particuliérement des commandemens de la guerre, où il faut avoir été ſoldat avant que d'être Officier.

OBÉISSANCE. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice.* Se dit par alluſion à l'hiſtoire d'Abraham, dont l'obéiſſance fut plus méritoire que n'auroit été le ſacrifice de ſon fils.

O BENIGNA. Terme latin, qui ſignifie ſoumiſſion, révérence qu'on fait à quelqu'un, dont on eſpere quelque ſervice. *Il a bien fait des O benigna à cette vieille pour attraper ſon bien.*

OBER, *v. l.* Aller après, ſuivre.

OBÉRÉ. Endetté, qui doit beaucoup, dont les affaires ſont mauvaiſes, & en pauvre état. *Vous étiez tellement obéré, lorſque j'eus votre connoiſſance.* (*Les Souffleurs.*)

NERF. *Tirer le nerf.* Pour s'échapper, s'évader, s'esquiver, s'enfuir, disparoître, se retirer à petit

OBJET. *L'objet émeut la puissance.* Signifie, que la présence de l'objet excite le désir.

OBLAMINEUX, *v. l.* Qui dure long-tems sans se corrompre.

OBLIER, *v. l.* Oublier.

Qui bien aime à tard oblie.

OBLIGER. Quand on fait quelque priere à quelqu'un, on dit, *vous n'obligerez pas un ingrat.*

Les Notaires sont des personnes fort obligeantes, qui obligent volontiers. Pour dire, qu'ils passent des obligations.

On n'est point obligé à faire plus qu'on ne peut.

OBOLE. *Je n'en donnerois pas une obole.* C'est-à-dire, je n'estime point du tout cela.

Vous rendrez compte jusqu'à la derniere obole. Signifie, fort exactement.

OBSCUR. On dit, *gloſe d'Orléans, plus obscure que le texte.* Pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus obscures qu'auparavant.

Quand on veut être court, on devient obscur.

OBSCURIFIER. Pour obscurcir, rendre obscur & ténébreux.

Et d'où vient que d'une nuée
Sa tête est obscurifiée?
Anchises dit. (SCAR. Virg. trav. liv. 6)

OBSERVER. *Observer les longues & les breves, les points & les virgules.* C'est-à-dire, être extrêmement exact & scrupuleux, tant pour ce qu'on fait, que pour ce qu'on a ordonné de faire.

OBTEMPÉRER. Pour obéir, se soumettre.

Oui, puisqu'amour l'ordonne, il faut que j'obtempere (CORN. Cercle des Femmes.)
O noble nymphe obtempere au plaisir
D'un Dieu qui a grand vouloir & desir
De t'épouser. (MAROT.)

OCCASION. *L'occasion fait le larron.* Proverbe, qui signifie beaucoup, & qui est fort en usage. On

s'en ſert aujourd'hui fort fréquemment, & il n'eſt perſonne qui n'en ſache l'application auſſi bien que la véritable ſignification. (*Hiſt. de* FRANC. *l.* 10.)

Prendre l'occaſion aux cheveux. Maniere de parler, qui ſignifie, profiter de l'occaſion, la bruſquer, prendre le tems favorable de faire quelque choſe. *C'eſt une occaſion qu'il faut prendre vîte aux cheveux.* (MOL. *Avare.*)

Occaſion prochaine. Porter ſur ſa perſonne l'idée d'une occaſion prochaine. (*Théat. Ital. Arleq. miſant.*) Signifie une fille prête à accorder l'aumône amoureuſe à quelque mendiant de la cour de Vénus.

Qui ne prend le bien quand il peut,
Ne le trouve pas quand il veut.

Celui qui laiſſe échapper une bonne *occaſion* d'obtenir ce qu'il deſire, la retrouve rarement. (*BARBASAN.*)

OCCIRE. Pour tuer, arracher la vie, aſſaſſiner.

Monſeigneur, Satan m'emporte,
Je te le dis de ſens raſſis,
Si tu ſors je t'occis. (*SCAR. Poéſ.*)

OCCISEUR. Pour aſſaſſin, meurtrier, bourreau.

Ainſi qu'une ſauciſſe on grillera ma fille,
Moi-même j'en ſerai l'odieux occiſeur.
(*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amad.*)

OCHOISON, *v. l.* Occaſion, ſujet, motif.

Amors me done ochoiſon de chanter,
Et ma dolors ochoiſon de complaindre.

OCIEUX. Pour oiſif, négligent, pareſſeux.

Nature rien ne façonne
Pour demeurer ocieux.
(*Parn. des Muſ.*)

OCQUISENER, *v. l.* Vexer, tourmenter.

OCRISSE, *v. l.* Femme têtue, opiniâtre.

OCTOBRE. *Quand octobre prend ſa fin, la Touſſaint eſt le matin.*

OCURSIR, *v. l.* Courir devant.

Cela paroît comme le nez au visage. Signifie, qu'une choſe eſt claire & évidente.

On

ODIEUX. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement un homme n'aime pas qu'on le compare à un autre.

ŒIL. *Deux yeux valent mieux qu'un.*

Quatre yeux voient plus que deux. Signifie, que des affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes, que par une ſeule.

Il n'y avoit que quatre yeux. Pour dire, que l'affaire étoit ſecrete entre deux perſonnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte.

Cela ne ſe fera pas pour vos beaux yeux. C'eſt-à-dire, pour rien & ſans ſalaire.

On dit, que *des gens ſe mangent les yeux, le blanc des yeux, ſont prêts de ſe ſauter aux yeux.* Pour ſignifier, ſont en procès, en querelle, ſont prêts à ſe déviſager.

Loin des yeux, loin du cœur. Pour dire, que l'abſence détruit l'amour & l'amitié.

Il a plus grands yeux que grand-panſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas content de ce qu'on lui préſente à manger, quoiqu'il en ait plus qu'il n'en peut digérer.

Il voit une paille qui eſt dans l'œil de ſon prochain, & il ne voit pas une poutre qui eſt dans le ſien. Signifie que nous ſommes plus clairvoyans dans les défauts d'autrui, que dans les nôtres.

Faire la guerre à l'œil, avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs & l'autre à la ville. C'eſt-à-dire, faire une ſoigneuſe obſervation des choſes tant de ce qui ſe paſſe au-dedans qu'au-dehors.

L'œil du maître engraiſſe le cheval. Signifie, qu'il faut qu'un maître voie panſer ſon cheval lui-même, ou qu'il ne ſe repoſe pas ſur autrui du ſoin de ſes affaires.

L'œil du fermier vaut fumier.

Il a bon pied, bon œil. Pour dire, qu'il ſe porte bien, qu'il eſt vigilant & diſpos.

Jeter

gré lui.)

Donner du nez en terre. Pour ſuccomber, ſe laiſ-

Jeter de la poudre aux yeux de quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'éblouir, le ſurprendre.

On dit de celui qui a fait quelqu'affaire notoirement déſavantageuſe, *on ne ſait où il avoit les yeux, il falloit qu'il les eût au derriere*, ou *au talon.*

On dit pour exprimer une fort petite quantité : *auſſi peu qu'il en pourroit tenir dans mon œil.*

Autant vous en pend à l'œil. Signifie, il vous en peut arriver tout autant.

On dit d'un eſprit léger & inconſtant, qu'*il lui paſſe une mouche devant les yeux, il change, il ſe dédit.*

Cette choſe frappe les yeux, ſaute aux yeux, elle creve les yeux. Pour dire, qu'elle eſt claire & évidente.

On dit qu'*une choſe fait mal aux yeux, qu'elle brûle les yeux.* C'eſt-à-dire, qu'elle choque, qu'elle convainc celui qui a intérêt de l'empêcher.

Regarder entre deux yeux, ouvrir des yeux grands comme une ſaliere. Signifie, regarder un homme attentivement.

Il a les yeux pochés au beurre noire, à la compote. Pour dire, qu'il a les yeux meurtris de quelques coups qu'on lui a donnés.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude. C'eſt-à-dire, qu'il n'y faut point toucher du tout.

Œil pour œil, dent pour dent. Pour ſignifier la peine du talion qui étoit établie par la loi des Juifs.

En un clin d'œil. Signifie, en un moment.

A yeux clos. Pour dire, ſans avoir beſoin de ſe ſervir de ſes yeux.

L'œil. Pour le trou du fondement, l'anus. *Un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* (*ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.*)

S'en battre l'œil. Maniere de parler, qui ſignifie ſe moquer de quelque choſe, en faire peu de cas,

— NIAIS. On appelle un *niais de Sologne*, celui qui

n'en prendre aucun ſouci, s'en foucier peu. (*Voyez* S'EN BATTRE LES FESSES.)

Mordié! je me bats l'œil de Mercure & de toi.
(*POISSON, Com. ſans titre.*)

ŒLE, *v. l.* Aile.

Qui haut a pris la volée
Et qui n'a l'œle affolée (bleſſée)
Se doit tellement maintenir
Pour ſa hauteſſe retenir,

ŒUF. *Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf.* C'eſt-à-dire, ni groſſe ni petite injure.

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmis ſous les pieds.* Lorſqu'il a grande démangeaiſon de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place.

Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmis.*

Il pond ſur ſes œufs, il couve ſes œufs. Se dit de celui qui eſt riche & à ſon aiſe, quand il n'a pas beſoin de travailler.

On dit que de petites gens *donnent un œuf pour avoir un bœuf*, quand on fait de petits préſens pour en attirer de plus gros.

Ri-t-en, Jean, on te frit des œufs. Se dit pour ſe moquer de celui qui rit.

Il eſt fait comme deux œufs, comme quatre œufs. Se dit d'un homme mal fait, ou mal vêtu.

On dit d'un avare, qu'*il tondroit ſur un œuf*, qu'*il ne donneroit pas un gros œuf pour un petit.* Et d'un bon dégoûté, qu'*il aimeroit mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'*elle a caſſé ſes œufs.*

On dit qu'*un homme eſt rond comme un œuf*, qu'une choſe eſt *pleine comme un œuf*, quand elle eſt tout-à-fait pleine.

ŒUVRE. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire,

Pondre au nid d'autrui. Signifie, coucher avec la femme d'autrui.

ce n'eſt pas aſſez de bien vivre, il faut bien mourir. Ou, ce n'eſt pas aſſez de bien commencer, il faut bien achever.

On dit à Paris, des choſes qui durent trop longtems à faire *c'eſt l'œuvre de Notre-Dame, qui ne finit jamais.* A cauſe qu'on prétend qu'il y a quelque reſte de voûte à faire, qu'on ne veut pas achever.

Il met toutes pieces en œuvre. Se dit d'un homme vigilant, pour dire, qu'il emploie toutes ſortes de moyens pour parvenir à ſes fins. On dit au contraire d'un fainéant, qu'*il ne fait œuvre de ſes dix doigts.*

Bon jour, bonne œuvre. Signifie, que ce ſont les jours de fêtes où chacun eſt occupé à ſa dévotion, qu'il eſt plus aiſé de voler, de faire un méchant coup.

Voilà de vos œuvres, de vos chefs-d'œuvres. Se dit à un homme qui a gâté ou ruiné quelque choſe.

On dit à un homme qui mange exceſſivement, *jamais Gargantua n'y fit œuvre.* On le dit auſſi de toutes les choſes extraordinaires, quand on les compare à une autre d'un même genre, qui eſt fameuſe.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. C'eſt-à-dire, qu'on ne ſauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait.

C'eſt dommage qu'on ne le mette en œuvre. Qu'on ne l'emploie.

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offenſe.* Pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus ſenſible, que quand nous nous ſentons coupables des fautes qu'on nous reproche.

OFFICE. Quand un homme eſt mort, on dit qu'*il a acheté un office de trépaſſé.*

N'avoir ni office ni bénéfice. Signifie, n'avoir aucun revenu certain, vivre du travail de ſes mains, du ſecours de la Providence.

NITOUCHE. *Faire la ſainte Nitouche.* Pour faire l'hypocrite, le bon apôtre, faire le bigot, prendre

On dit en matiere eccléſiaſtique, qu'*on donne le bénéfice pour l'office.*

OFFICIER. Lorſque quelqu'un boit & mange copieuſement, qu'il fait bien ſon devoir de dîner, on dit qu'*il officie bien à table.*

Officier élevé à la brochette. (V. BROCHETTE.)

Officier de la manicle. Pour filou, coupeur de bourſes. *Trouverez-vous ces gens-là aſſez braves, pour être officiers de la manicle?* (*Rec. des Piec. Com.*)

OFFICINE. Pour boutique, atelier, ou forge. *Plût à Dieu que je fuſſe l'officine en laquelle ſont forgés ces ſchiſmes.* (RABEL. *liv.* 1.)

OFFRANDE. *A l'offrande qui a dévotion.* Se dit, quand on fait en quelqu'endroit une contribution volontaire.

Vous allez trop vîte à l'offrande, vous ſerez choir M. le Curé. Se dit, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop ſouvent la main au plat, ou qu'il fait quelqu'autre importunité.

A chaque Saint ſon offrande. C'eſt-à-dire, qu'il faut rendre des devoirs, des civilités, faire des préſens à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

OIE. *La petite oie.* Ce ſont les petites faveurs qu'accordent les femmes à leurs amans, comme petits baiſers tendres, attouchemens, & autres badineries, qui conduiſent inſenſiblement plus loin. *La petite oie*, c'eſt proprement les préludes d'amour.

Menus détails, baiſers donnés, & puis la petite oie. (LA FONT. *Contes.*)

OIGNON. *Etre vêtu comme un oignon.* Pour dire, avoir pluſieurs vêtemens les uns ſur les autres, parce que l'*oignon* a pluſieurs peaux qui l'enveloppent.

On dit qu'*un homme ſe met en rang d'oignons*,

noces.

Voyage de maître, noces de valets. Signifie,

quand il ſe place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que lui.

Avec un oignon. Signifie, je t'en caſſe, qu'une perſonne n'eſt pas au fait de l'affaire dont il parle.

OIME. Interjection qui marque de la ſurpriſe & de l'étonnement, & quelquefois de la douleur & de l'embarras. (*Théat. Ital. Arleq. Miſant. Act. 2. Sc. 1.*)

OINDRE. *Oignez vilain, il vous goindra; poignez vilain, il vous oindra.* Signifie, que les payſans & les petites gens ſont ingrats & timides.

OIRE, *v. l.* Aujourd'hui.

Mais aye bien en ta mémoire
Ce que je t'ai dit juſqu'à oire.

OISEAU. *Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid.* Se dit en parlant des choſes qui ſe font lentement & peu à peu.

La belle plume fait le bel oiſeau. C'eſt-à-dire, que les beaux habits parent, & ſervent à relever la bonne mine.

Ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux. Pour dire, cela ne vous eſt pas deſtiné, c'eſt pour des gens d'une plus grande qualité.

On dit qu'*un homme a battu les buiſſons, & qu'un autre a pris les oiſeaux.* Pour ſignifier, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité.

Quand quelqu'un n'a point de logement, d'emploi, ou de fortune aſſurée, on dit qu'*il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.*

On dit que *quelqu'un eſt battu de l'oiſeau*, quand il lui eſt arrivé pluſieurs malheurs, pluſieurs pertes qui lui ont abattu le courage.

L'oiſeau s'en eſt envolé. Se dit d'un priſonnier qu'on a manqué, ou qui a briſé les priſons.

Voilà une grande cage pour un petit oiſeau. Se dit, quand un homme de peu de conſidération eſt logé dans un logis magnifique.

qu'il n'eſt pas ſi méchant qu'on ne le puiſſe mettre à la raiſon.

On dit qu'*un oiſeau en a dans l'aile.* Quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. Ou quand un homme perd ſa ſanté, ou qu'il lui arrive quelqu'accident malheureux en ſa fortune.

On dit ironiquement, qu'*un homme eſt un bel oiſeau*, pour témoigner un grand mépris de ſa perſonne.

Oiſeau. Pour membre viril.

Trouve là que ſon oiſeau
Eſt poltron à la remiſe. (Parn. des Muſ.)

Oiſeau. L'Amour, Cupidon.

Des filles battues de l'oiſeau. (MAROT.)

Il appelle l'Amour oiſeau, à cauſe de la viteſſe de ſes ailes.

Oiſeau de S. Luc. Pour bœuf. Se dit d'une perſonne groſſiere, peſante, ſtupide, maſſive, ſans eſprit, ignorante & ſans ſavoir.

Où maint gros oiſeau de S. Luc,
Plutôt que S. Jean eſt Duc. (SCAR. Poéſ.)

OISIF. On dit en proverbe, *qui eſt oiſif en ſa jeuneſſe, travaillera dans ſa vieilleſſe.*

OISIVETÉ. *L'oiſiveté eſt la mere de tous les vices.* C'eſt-à-dire, que ceux qui ne ſont point occupés, ne ſongent qu'à ſe plonger en toutes ſortes de débauches.

OISON. *Oiſon bridé.* Pour ſot, bête, ſtupide. *Que veut-elle faire à cet oiſon bridé? (MOL. Comteſſe d'Eſcarb.)*

OLLE. Soupe, mêlange de viandes, pot pourri. *Mon maître-d'hôtel peut bien me donner de ces olles. (DOM QUICH. t. 2.)*

OLYMPE. Pour le ciel, le firmament.

N'avoit plus à faire qu'un ſaut
Juſqu'au trône de l'Olympe.
(SCARON, Gigant. chant. 3.)

OMBRAGE. *Donner ombrage.* Pour donner de la jalouſie, de l'envie, de l'inquiétude. (*Voyez* PREN-

corneille qui abat des noix.

NOM. *C'eſt choſe qui n'a point de nom.* Se dit à

DRE OMBRAGE.) *Et ſans donner ombrage & ſans avoir ſujet d'en prendre.* (*Putan. de Rome.*)

Prendre ombrage. Devenir jaloux, ſe mettre martel en tête, ſe chagriner, s'inquiéter, craindre la préſence de quelqu'un, ſe méfier, ſoupçonner quelqu'un. *L'Abbé Goguette? Ho, Monſieur, n'en prenez point d'ombrage.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

OMBRE. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'*il a peur de ſon ombre.* Pour dire, qu'il craint ce qui n'eſt point dangereux.

Tout lui fait ombre. Signifie, que tout lui nuit, tout lui fait peur.

On dit de celui qui accompagne toujours un autre, qu'*il le ſuit comme un ombre fait le corps*, que *c'eſt ſon ombre.*

On dit qu'*on a mis un homme à l'ombre.* C'eſt-à-dire, qu'on l'a mis en priſon. On le dit auſſi de ceux qui ſe tiennent cachés de peur des Sergens.

ON. *Il ſe moque du qu'en dira-t-on, il eſt au-deſſus du qu'en dira-t-on.* Pour dire, il mépriſe tout ce que les gens pourront dire de ſa conduite.

ONC. Pour jamais.

Euſſes tu plus de feu, plus de ſoin, & plus d'art,
Que Jodelle n'eut onc. REGN. *Sat. 4.*)

Amour a fait du cœur qui étoit mien
Un ſaint Laurent, un ſaint Sébaſtien:
Heureux le vôtre en qui flames, ni fleches
Ne firent onc impreſſions, ni breches.
(*MELIN DE SAINT-GELAIS.*)

ONCE. On dit, qu'*un homme n'a pas une once de ſens commun, d'eſprit, de jugement.* Pour ſignifier, qu'il a peu de ces facultés.

ONCLE. *La vigne à mon oncle, la plus proche du village.* Parce que ceux qu'on trouve ſaiſis de raiſins, diſent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur *oncle.*

ONGLE. *A l'ongle on connoît le lion.* Signifie,

mettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. (*Voyez* ET CETERA.)

qu'on juge du tout à proportion de ſes parties,

Avoir bec & ongles, avoir du ſang aux ongles, C'eſt-à-dire, ſavoir bien ſe défendre en toutes manieres, ſoit en paroles, ſoit en actions, avoir de la force & du courage.

Il n'eſt crû que par les cheveux & par les ongles, Se dit d'un nain.

On dit d'une fille qui a accouché, qu'*elle a fait un pet à vingt ongles.*

Rogner les ongles à quelqu'un. Pour dire, lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir, ou ſes profits.

ONGUENT, *Onguent miton mitaine.* Ces mots ſervent à exprimer une choſe qui ne fait ni bien ni mal, & qui ne nuit ni ne profite, qui n'apporte dommage ni profit. *Mais tout ça n'eſt que de l'onguent miton mitaine.* (*MOL. Médec. malgré lui.*)

On dit d'un méchant homme, qu'*il doit avoir de l'onguent pour la brûlure.* Pour lui reprocher qu'il ſera damné.

Quand on veut flatter les perſonnes de petite taille, on dit : *dans les petites boîtes ſont les bons onguens.*

On dit d'une affaire déſeſpérée, qu'*il n'y a point d'onguent qui la puiſſe guérir.*

ONZE. *Il va chercher midi où il n'y a qu'onze heures.* Se dit d'un écornifleur.

Lorſqu'un homme fait le galant & l'amant de toutes les femmes, on dit qu'*il eſt amoureux des onze mille Vierges.*

OPÉRER. *Vous avez ma foi bien opéré.* Se dit ironiquement à ceux qui ont gâté, ou ruiné quelqu'affaire.

OPINIATRE. *A dur âne, dur aiguillon.* Cela ſignifie qu'il faut traiter rigoureuſement les gens *opiniâtres.* (*BARBASAN.*)

OPPUGNER. Pour, attaquer, aſſaillir, aſſiéger, entrer avec violence, envahir, ſurprendre. *Et*

c'eſt du fruit nouveau.

NOUVEAUTÉ. *C'eſt nouveauté que de vous voir.*

appugnez les royaumes de Tunis. (RABEL. *l.* 1.)

OPTER. Pour deſirer, ſouhaiter. *Et qu'Apollon ſera contraint d'opter, s'il veut être prophete, médecin du violon.* (ABLANC. *Luc. p.* 2.)

OPULENT. Pour riche, qui a beaucoup de biens.

Vit ſous les loix d'un pere opulent, plein d'honneur. (HAUTER. *Criſp. Muſ.*)

OR. *Il a coûté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'eſt gros.* Signifie, qu'il a bien coûté à élever, qu'il a fait une fort grande dépenſe.

On dit à un homme qu'on menace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage, *c'eſt de l'or de Toulouſe, qui lui coûtera bien cher.* Parce qu'il a été malheureux aux familles qui l'ont poſſédé.

C'eſt de l'or en barre, en lingot. Se dit d'une marchandiſe de bon aloi.

On dit d'une choſe qu'on a achetée chérement, qu'*on l'a achetée au poids de l'or.*

Quand quelque choſe eſt fort rare, qu'elle eſt enlevée par les puiſſances, on dit qu'*on n'en peut avoir ni pour or ni pour argent.*

Il eſt juſte comme l'or, comme le poids où l'on peſe l'or. Se dit d'un poids fort égal.

On dit qu'*on ne feroit pas une choſe pour tout l'or du monde, pour tout l'or du Pérou.* A quelque prix que ce ſoit.

Lorſqu'on veut louer un homme, on dit qu'*il vaut ſon peſant d'or.* Et pour dire qu'il eſt riche, qu'*il eſt tout d'or*, qu'*il eſt tout couſu d'or, on le fait tout d'or.*

Il dit d'or, & ſi il n'a pas le bec jaune. C'eſt à-dire, qu'il parle bien & à notre avantage.

On appelle un homme *Saint-Jean bouche d'or*, quand c'eſt un babillard qui ne peut garder un ſecret.

Promettre des monts d'or. Signifie, faire de grandes & vaines promeſſes,

rage. Pour dire, qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. (*Voyez* CHIEN.)

On dit d'une maiſon bien parée, que *ce n'eſt qu'or & azur.*

On dit, qu'*aux premiers ſiecles de l'égliſe, les Evêques étoient d'or & avoient des croſſes de bois*; & que c'eſt maintenant le contraire.

Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis. Pour dire qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au déſeſpoir.

Tout ce qui reluit n'eſt pas or. Ce proverbe ſignifie, qu'il ne faut pas toujours ſe laiſſer prendre aux belles apparences, & que ce qui eſt le plus ſouvent éclatant dans l'extérieur, eſt très-obſcur & très-défectueux au-dedans; que ce n'eſt point le dehors qui doit nous frapper les yeux. *Vous autoriſez plus que perſonne du monde le proverbe qui dit, que tout ce qui luit n'eſt pas or.* (*SCAR. Lett.*)

Or eſt qui or vaut. C'eſt-à-dire, nous eſtimons les gens à proportion du bien qu'ils nous procurent.

ORAGE. *Conjurer l'orage.* Pour détourner un mal avec adreſſe, éloigner un accident, empêcher un deſſein qui alloit faire du tort.

Avec de certains mots j'ai conjuré l'orage.
(*CAMPISTR. le Légiſlat. Com.*)

ORAGEUX. Pour prompt, colere, emporté.

Monſieur Criſpin, vous êtes orageux.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

ORAISON. Quand il arrive à un homme pendant le jour quelque bonne fortune, on dit *qu'il a dit le matin une bonne oraiſon.*

ORBE. Pour peſant, étourdiſſant, maſſif, rude, aveugle.

Ne ſont pas jeux d'enfans,
Mais de ces orbes coups à tuer.
(*SCARON.*)

ORDIR, *v. l.* Salir, gâter, ſouiller.

ORDONNER. *Charité bien ordonnée commence par ſoi-même.*

Faire ſauter quelqu'un aux nues. C'eſt-à-dire, l'impatienter & le mettre en colere, faire qu'il s'emporte.

ORDRE. On appelle *un feſtin par ordre*, un grand repas, propre & magnifique.

ORDURE. On dit qu'*on a jeté une choſe au coffre aux ordures.* C'eſt-à-dire, qu'elle ne vaut rien.

Il y a de l'ordure à ſes flûtes. Se dit d'un priſonnier, pour ſignifier qu'il eſt criminel.

ORÉE, *v. l.* Pour l'entrée, le bord.

Depuis l'épie au paſſage,
Tant que la trouvai filant,
A l'orée du bocage,
Près de ſon troupeau bélant. (Chant ruſtiq.)

OREILLE. *Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées.* Signifie, que les gens querelleux ſont ſujets à être battus.

Les murs ont des oreilles. Pour dire qu'on a beau parler ſecrétement & à l'oreille, il y a toujours quelque eſpion qui écoute.

Corner aux oreilles de quelqu'un. C'eſt-à-dire, vouloir perſuader quelqu'un à force de lui parler continuellement.

Tenir le loup par les oreilles. Signifie, ne ſavoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou, *lui donner ſur les oreilles.* Pour dire, le battre.

On dit d'une maiſon à vendre, qu'*elle a le bouquet ſur l'oreille.* On le dit auſſi communément de toutes les choſes qu'on veut vendre, ou dont on a envie de ſe défaire.

Se mettre, s'enfoncer, être dans une affaire, dans une occupation juſqu'aux oreilles, ou, *par-deſſus les oreilles.* Pour dire, s'y engager, y être bien avant, y être extrêmement engagé.

Secouer les oreilles. C'eſt-à-dire, ne tenir compte de quelque choſe, s'en moquer.

On dit d'un homme qui va s'expoſer à un grand péril, qu'*il ſera bien heureux s'il en emporte ſes*

On dit qu'*un homme ne dort pas tout à fait.* Pour signifier, qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

oreilles. Pour signifier, s'il en revient sain & sauf.

Il lui a fait une oreille. Se dit de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette.

Ventre affamé n'a point d'oreilles. Pour dire qu'on n'écoute aucune remontrance quand on est pressé de la faim.

On dit qu'*un homme a mangé de la vache*, que *les oreilles lui cornent.* C'est-à-dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on lui dit.

Ce qui lui entre par une oreille, lui sort par l'autre. Se dit de celui qui oublie facilement les choses, qui ne fait pas grand cas de ce qu'on lui dit.

On appelle *vin d'une oreille*, le bon vin; & *vin de deux oreilles*, le mauvais.

On dit qu'*un homme fait la sourde oreille*, qu'*il ferme l'oreille*, qu'*il bouche ses oreilles*, qu'*il n'a point d'oreilles.* Quand il ne veut pas entendre une chose qu'on lui dit, ni la faire.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles, ou *prêter l'oreille.* Signifie, consentir à quelque proposition.

Lever ou *dresser les oreilles.* C'est s'enorgueillir par quelque heureux succès d'affaires.

Etre crotté jusqu'aux oreilles. Pour dire, être fort engagé, fort crotté.

Il se gratte l'oreille. Se dit quand un homme a quelque chagrin qui l'inquiete, ou quand il a de la peine à se souvenir de quelque chose.

Avoir les oreilles battues & rebattues d'une chose. Se dit quand on l'a ouï dire trop de fois.

On dit qu'*un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre.* Quand il est assidu à le suivre, à lui parler.

Il lui rompt les oreilles. Se dit, quand il l'importune en lui répétant toujours la même chose.

Les fanfarons disent par menace, *je lui couperai les oreilles.*

On dit de ceux qui ont les oreilles grandes, qu'*ils*

étiez tellement obéré, lorsque j'eus votre connoissance. (Les Souffleurs.)

ont des oreilles d'âne, des oreilles de Midas.

Baisser l'oreille. Signifie, être malade, triste, mélancolique, harassé, fatigué, las. (*Voyez* ETRE CAPOT.)

Avoir la puce à l'oreille. Etre sur ses gardes, inquiet, se tourmenter, s'inquiéter.

La Didon que l'amour réveille,
Et lui met la puce à l'oreille.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Se faire tirer l'oreille. Maniere de parler, qui se dit d'une personne qui se fait presser & solliciter, qui a de la peine à consentir ou à tauper à quelque chose, qui se résout avec peine. *Viens ça, Prométhée, ne te fais pas tirer l'oreille.* (*ABLANC. Lucien.*)

OREINS, *v. l.* Naguere, depuis peu de tems.

ORES, *v. l.* A présent.

La terre naguere glacée
Est ores de verd tapissée,
Son sein est embelli de fleurs;
L'air est encore amoureux d'elle.

ORFANTE, *v. l.* Orpheline.

ORGE. *Faire ses orges.* Maniere de parler, qui signifie, faire bien ses affaires, s'accommoder, s'enrichir à quelque chose, trouver son compte, se mettre à son aise, gagner, faire du profit. *J'y faisois assez bien mes orges.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge. Pour dire qu'une mort est inévitable.

ORGUEIL. Quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui est fort usé, on dit qu'*on ne le prend pas par orgueil.*

On dit à un homme de néant qui veut maîtriser les autres, *d'où vous vient cet orgueil?*

ORIFLANT, *v. l.* Pompeux, riche, magnifique.

ORIGINAL. Pour sot, ridicule, qui a des manieres affectées, & qui est bizarre & extravagant

De t'épouſer. (MAROT.)

OCCASION. *L'occaſion fait le larron.* Proverbe, qui ſignifie beaucoup, & qui eſt fort en uſage. On

dans tout ce qu'il fait. C'eſt proprement faire le petit-maître.

Léandre pour l'aimer eſt trop original.
(HAUTER. Bourg. de qual.)

J'en dis ſans vanité d'aſſez originales. (Ibid.)

Original ſans copie. Cette maniere de parler exprime encore plus le ridicule d'une perſonne qu'original ſeul ; c'eſt comme ſi l'on diſoit ſot en cramoiſi, le plus ridicule & le plus extravagant de tous les hommes. *Monſieur, je ſuis un original ſans copie. (Théat. Ital. Arleq. miſant.)* Pour dire, Monſieur, je n'ai point mon pareil, je ſuis le premier homme du monde, je ſuis incomparable. Cette maniere de parler eſt ſatyrique & piquante, parce qu'elle marque le ridicule extravagant d'une perſonne ; & par conſéquent une perſonne ne ſauroit s'en ſervir pour louer ſérieuſement ſon adreſſe, ſans paroître doublement ridicule : premiérement, pour ſe donner à elle-même des louanges ; & ſecondement, pour s'appliquer une maniere de parler pour louange, qui ne marque que du mépris & du ridicule.

ORIPEAU. Au propre, laiton battu en feuille, dont on ſe ſert pour faire des habits, des poupées & autres choſes de peu de conſéquence. On ſe ſert de ce mot pour marquer des choſes qui ont de l'apparence & qui ſont de peu de valeur, des choſes qui ont un bel éclat, & qui au fond ne ſont rien.

Vers ramaſſés, éclatans d'oripeau,
Qui font donner la Cour dans le panneau.
(SCAR. Epître chagrine.)

ORME. *Danſer ſous l'orme.*

Juges de deſſous l'orme. On appelloit ainſi les Juges qui rendoient leurs ſentences ſous l'orme.

Attendez-moi ſous l'orme. C'eſt une maniere de parler qui tire ſon origine de la comédie de ce nom. On s'en ſert d'ordinaire pour marquer une

OCTOBRE. *Quand octobre prend ſa fin, la Touſſaint eſt le matin.*

OCURSIR, *v. l.* Courir devant.

choſe incertaine. Par exemple : *Y viendrez-vous? oui, attendez-moi ſous l'orme.* Comme pour dire, ſi vous m'attendez, vous m'attendrez long-tems, je n'y viendrai point, vous m'attendrez en vain. Et ainſi cette maniere de parler peut être employée dans tous les ſens négatifs.

Et du reſte, bon ſoir, attendez-moi ſous l'orme.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

OR SUS. Interjection, qu'on exprime lorſqu'on interroge une perſonne.

Or ſus, qu'en dites-vous?
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

ORTIE. Plante qui a les feuilles piquantes & brûlantes. On dit en ſtyle populaire, *jeter le froc aux orties.* Pour dire, renoncer à la profeſſion monacale ou eccléſiaſtique, ou même à quelque profeſſion que ce ſoit.

OS. On dit qu'*un homme ne ſera pas de vieux os.* Pour ſignifier qu'il eſt infirme, qu'il mourra en ſa jeuneſſe.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Signifie, que l'occaſion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie.

Voilà bien des chiens après un os. C'eſt-à-dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou partager le profit.

Jeter un os en la gueule de quelqu'un. Pour dire, lui donner quelque choſe afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'enchériſſe, qu'il ne découvre le myſtere.

On dit d'un chicaneur qui pille une partie, d'une perſonne qui eſt à la charge d'autrui, qu'*il le ronge juſqu'aux os.*

Donner un os à ronger à quelqu'un. Signifie, lui ſuſciter quelque affaire qui donne bien de la peine.

On dit d'une perſonne fort maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os, que c'eſt une peau étendue ſur*

L'œil du fermier vaut fumier.

Il a bon pied, bon œil. Pour dire, qu'il se porte bien, qu'il est vigilant & dispos.

Jeter

des os; que jamais belle chair ne fut près des os.

Les os sont pour les absens. C'est-à-dire, que ceux qui viennent dîner tard, n'ont que le reste des autres.

On dit d'un joueur de dés, *que les os lui sortent des doigts.*

Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour vous satisfaire. Se dit quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer.

On dit à la boucherie, *il n'y a point de viande sans os.* Pour dire qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

OSIER. *Il est franc comme osier.* Se dit, quand quelqu'un est sincere, pliant, accommodant, &c.

OSTROGOT. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, faquin. *C'est quelque chose de plaisant de voir ces ostrogots travestis en officiers.* (*Lett. Gal.*)

OTER. *Otez cela de vos papiers.* Signifie, n'ayez pas cette opinion, ne croyez pas que cela vous soit dû.

OUAIS. Interjection qui marque de la surprise & de l'étonnement.

Ouais! avez-vous reçu quelque grand déplaisir? (BARON.)

Ouais! voici qui est plaisant. (MOL. *Mal. imag.*)

OUBLIER. On dit de celui qui est dans un grand repas, dans une bonne occasion de profiter, *est bien fou qui s'oublie*, qui s'abstient de manger, de s'enrichir.

Quand quelqu'un est attaché à la recherche de ses intérêts, on dit qu'*il n'oublie rien pour dormir.*

Il n'oublie pas ses mains, il ne va pas sans ses mains. Se dit d'un homme avide à voler ou à exiger.

Qui bien aime tard oublie.

On dit qu'*une chose est mise au rang des péchés oubliés*, quand on la néglige, qu'on n'en fait plus de cas, qu'on n'en parle plus.

OUF.

S'en battre l'œil. Maniere de parler, qui signifie se moquer de quelque chose, en faire peu de cas ;

OUF. Sorte d'interjection qui marque de l'admiration & de l'étonnement, & quelquefois aussi exprime la colere d'une personne, qui n'osant la faire éclater, fait de tems en tems des oufs pour se soulager.

Baron, ouf! que dites vous de cet ouf placé là?
(Le portrait du Peintre.)

OUIDA. *Des ouidas.* Le refrein d'un vaudeville piquant.

Qui ne chantât que des léridas,
Des lampons, des ouidas. (SCAR. Virg. tr.)

OUIE. On dit qu'*un homme a les ouies pâles*, quand il paroît encore à son visage qu'il a été malade, & quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction.

OURLER. *Il n'y a que le bec à ourler, & c'est une canne.* Se dit pour se moquer de ceux qui croient que les affaires se font fort facilement.

OURS. *Il est velu comme un ours.* Se dit d'un homme qui a beaucoup de poil à l'estomac & sous le linge.

Quand un homme a peur, on dit qu'*il le faut faire monter sur l'ours*, comme on fait monter les enfans.

On dit qu'*un homme est fait comme un meneur d'ours.* C'est-à-dire, qu'il est mal bâti, mal accommodé.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait pris. Pour dire qu'il ne faut pas partager un butin en espérance de gagner la bataille, ni une succession avant qu'on la possede paisiblement.

Deux compagnons pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueroient bientôt,
Du moins à ce qu'ils dirent.
(LA FONTAINE.)

est tout-à-fait pleine.

ŒUVRE. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire,

Un ours mal léché. Proverbe, pour exprimer un enfant difforme & mal fait. On le dit auſſi d'un homme de mauvaiſe humeur, & qui ne peut s'accommoder avec perſonne.

OUTIL. On dit d'une choſe qu'on veut mépriſer, *voilà un bel outil.*

Un méchant ouvrier ne ſauroit trouver de bons outils.

Un bon ouvrier ſe ſert de toute ſorte d'outils.

Outil priapeſque. Pour membre viril, le priape, le joujou des femmes, l'outil de la génération. *Si quelqu'un eſt maléficié de ſes outils priapeſques.* (CHOL. *Cont. t. 2.*)

L'outil de la génération. Pour membre viril, le VIT (*Put. de Rome.*)

OUTREQUIDANCE. Pour témérité, préſomption, hardieſſe. *Je ne ſai quoi premier en lui je doive admirer, ou ſon outrequidance ou ſa bêtiſe.* (RABELAIS, *liv. 2.*)

OUTREQUIDÉE, *v. l.* Prévenue, enorgueillie, glorieuſe.

Jeune beauté, mais trop outrequidée
Des préſens de Vénus,
Quand tu verras ta peau toute ridée.
(*Le Roi de Navarre.*)

OUVERT. *C'eſt un briſeur de portes ouvertes.* Signifie, qu'il eſt fanfaron, qu'il ſe vante de faire des choſes faciles.

Dormir les yeux ouverts comme un lievre.

Tenir table ouverte. C'eſt recevoir & donner à manger à ceux qui ſurviennent.

Vos hôtes ont droit de crier,
Six mois ſur leurs états vous tenez table ouverte,
Et vous décampez ſans payer.
Ce tour eſt grec, & fort alerte.
(*Placet de Pierrot à Monſeigneur.*)

Chanter, jouer à livre ouvert. C'eſt chanter,

jouer toute sorte de pieces de musique, en voyant la note, & sans les avoir étudiées auparavant.

OUVRIER. *C'est un ouvrier.* C'est-à-dire, qu'il est alerte & adroit, qu'il entend bien ses affaires.

On dit ironiquement, *c'est un plaisant ouvrier.* Pour dire, un homme qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

OYE. *Voyez* OIE.

L'oye & le loup. (*Fable*). Un loup, pressé par la faim, se jette au milieu d'un troupeau d'*oyes* qui passoient dans la campagne. Il prend la plus grasse & l'emporte derriere un buisson. Celle-ci se plaint amérement de ce que plus dodue que ses compagnes, elle va être tristement dévorée, tandis que les autres, quoique plus maigres, seront néanmoins mangées dans des festins joyeux, au bruit des vielles, & au son des chansons folâtres. S'il ne tient qu'à cela pour te consoler, lui répondit le loup, je vais chanter. Il la lâche sottement & se met à hurler. L'*oye* libre, prend son vol & disparoît.

La mauvaise plaisanterie retombe presque toujours sur son auteur. (*Marie de France.*)

P.

PACOLET. On a donné ce nom au cheval Pégase, & même à Apollon.

Les Trouveres & les Bardes étoient les amis de *Pacolet.*

PADORNCE, *v. l.* Paturage.

PADOIR, *v. l.* Mettre les bestiaux à la pâture.

PAGE. *Il est effronté comme un page de cour.* Se dit d'un homme hardi jusqu'à l'impudence.

Tour de page. C'est une malice où il y a de l'espiéglerie.

Mettre hors de page. Veut dire, affranchir de la servitude, de la dépendance. *Louis XI mit les Rois*

avoir plusieurs vêtemens [illegible]
que l'*oignon* a plusieurs peaux qui l'enveloppent.
On dit qu'*un homme se met en rang d'oignons*,

de France hors de page. Maniere de parler figurée, pour dire, il les a rendu absolus, & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'état, & tel est notre bon plaisir.

On se sert de la même phrase d'une maniere encore plus figurée en parlant de l'esprit.

Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de page.
(*MOLIERE.*)

PAGINET, *s. l.* Petit page de cour.

PAIE. *Il faut tirer d'une mauvaise paie ce qu'on peut.* Signifie, que quand un débiteur n'a pas bonne volonté de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

PAILLARD. Pour lubrique, amoureux, chaud, aimant les femmes. *Ce petit paillard toujours tâtonnoit ses gouvernantes.* (*RABEL. liv. 2.*)

PAILLARDER. Pour faire l'acte vénérien. *Les maris ne laissent pas de paillarder.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

PAILLASSE. *Serviteur à la paillasse.* Pour dire, qu'on quitte le service de l'armée où il faut coucher sur la *paillasse*.

PAILLE. *Cet homme a bien mis de la paille en ses souliers.* Signifie, qu'il est devenu riche en peu de tems.

On dit d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépense, que *tout y va, la paille & le bled.*

On appelle un homme de néant, un fort vêtu qui se présente pour caution, *un homme de paille.*

Il couche sur la paille. Se dit pour exagérer la misere de quelqu'un.

Quand quelqu'un est fort à son aise, & dans un bon poste, on dit qu'*il est à la paille jusqu'aux yeux, jusqu'au ventre.*

Ils sont aises comme rats en paille. Se dit de plusieurs gens qui se sont rendus maîtres d'une maison,

dit, quand un homme de peu de conſidération eſt logé dans un logis magnifique.

qui y font grande chere, & diſſipation des biens du maître.

On dit d'une choſe excellente qu'on veut louer, qu'*elle leve la paille*. Par alluſion à ce qu'on fait avec l'ambre, qui a la vertu de lever la *paille*.

Tirons à la courte paille. Se dit, quand deux choſes ſont en concurrence, pour voir par le ſort celle qui aura l'avantage.

Jeter la paille au vent. Se dit, lorſqu'on eſt incertain de ſa route, & qu'on ſe regle ſur le mouvement que le vent donnera à la *paille*, pour ſavoir de quel côté on tournera.

On dit d'une colere, d'un amour, ou d'une autre paſſion qui fait beaucoup de bruit, qu'on juge ne devoir pas durer long-tems, que *ce ne ſera qu'un feu de paille*.

On dit en juriſprudence féodale, qu'*un Seigneur de paille mange un vaſſal de fer*. C'eſt-à-dire, qu'il peut conſommer tout ſon fief par ſaiſies féodales.

Cheval de paille, cheval de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de foin, cheval de rien.

PAILLIER. *Il eſt bien fort ſur ſon paillier*. Pour dire, en ſa maiſon, en ſa cour, ſur ſon degré, auprès de ſes amis & de ſes domeſtiques. Ce qui ſe dit non-ſeulement des hommes, mais auſſi des animaux, & particuliérement d'un coq & d'un chien.

PAIN. *A mal informer on fait les pains cornus*. Signifie, le principal point d'une affaire, c'eſt de la bien commencer.

Quand une fille s'eſt laiſſée engroſſir avant que d'être mariée, on dit qu'*elle a pris* ou *emprunté un pain ſur la fournée*.

En l'amoureuſe loi,
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on mange & qu'on achette. (LA FONTAINE.)

Il va à la meſſe des morts, il y porte pain & vin. Se dit d'un homme qui déjeûne avant d'aller à la meſſe.

On dit d'un homme habile qui a été de pluſieurs conditions, qui a voyagé, qu'*il ſait plus que ſon pain manger*, qu'*il a mangé plus d'un pain.*

Il mange ſon pain dans ſa poche, ou *dans ſon ſac.* Se dit d'un avare, ou d'un homme retiré.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Se dit d'un garçon inutile, d'un valet fainéant.

On dit de tous ceux qui ſont en condition, qu'*ils mangent le pain hardi.* C'eſt-à dire, qu'ils ſont aſſurés d'en trouver toujours à la maiſon, ſans avoir beſoin de le gagner.

Quand un homme a du bien tout acquis, on dit qu'*il a du pain cuit*, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquérir.

Libertas & pain cuit. Pour dire, qu'on eſt heureux quand on a du bien, & qu'on n'eſt ſujet à perſonne. (*Voyez* LIBERTÉ.)

On dit d'un enfant qu'on éleve délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la ſuite, qu'*il mange ſon pain blanc le premier.*

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Signifie, être témoin & ſpectateur des plaiſirs d'autrui ſans y avoir part.

C'eſt du pain bien long. Se dit des choſes qui tirent en longueur, dont on ne peut retirer de long-tems du profit.

Long comme un jour ſans pain. Se dit d'une choſe qui ennuie, comme le tems d'un jour où l'on n'a rien à manger.

Quand on a vendu une terre ou une autre choſe précieuſe à trop bon marché, on dit qu'*on l'a donnée pour une piece de pain.*

Changement de corbillon, appétit de pain bénit.

On dit d'une disgrace qui est arrivée à une personne qui la méritoit bien, que *c'est pain bénit.*

Lorsque des jeunes gens reviennent affamés à la maison, on dit qu'*ils vont faire guerre au pain.*

Tel pain, telle soupe. C'est-à-dire, que les choses sont bonnes suivant la matiere qu'on y met.

Quand quelqu'un repaît un autre de vaines espérances, on dit qu'*il promet plus de beurre que de pain.*

Il a perdu le goût du pain. Pour dire, qu'un homme est mort, ou qu'il est malade.

Pain coupé n'a point de maître. Signifie, qu'on peut prendre le pain d'un autre à table.

Pain tendre & bois vert mettent la maison au désert.

Jamais pains de deux couteaux ne furent ni bons, ni beaux.

Il a mangé du pain du Roi. C'est-à-dire, qu'il a été en prison, ou en galere.

C'est autant de pain cuit. Se dit d'un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le tems où il est fait, mais qui peut servir dans un autre tems.

Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
Va mendier son pain de cuisine en cuisine.
(*Despreaux, Sat. 1.*)

C'est-à-dire, va manger tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Je lui ai mis le pain à la main. C'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister, & de gagner sa vie.

Feu du Ryer travailloit pour son pain. C'est-à-dire, pour subsister seulement.

Il aime le pain d'épice. Se dit au figuré d'un juge qui taxe trop haut ses vacations.

Jamais pain à deux couteaux,
Ne furent ni bons ni beaux.
Jamais poisson à deux mains
Ne fut au goût des humains;

Jamais vin à deux oreilles
Ne nous fit dire merveilles.

Le *pain* à deux couteaux, eſt celui qui étant trop humide & mal eſſuyé, laiſſe le couteau pâteux, après qu'on l'a coupé. Ce *pain* eſt indigeſte. Quant au poiſſon, on n'aime point celui qui a trop d'arrêtes, & qui emploie les deux mains pour s'en garantir. Le bon vin fait pencher une oreille, c'eſt-à-dire, la tête d'un côté en ſigne d'approbation; mais le mauvais vin la fait branler d'un côté & de l'autre, pour témoigner qu'on n'en eſt pas content. (*BARBASAN.*)

PAINBECHE. Terme injurieux, qu'on dit à des femmes, pour leur reprocher leur fainéantiſe. Comme ſi l'on diſoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec.

PAIR. *Ils traitent de pair à compagnon.* Pour dire, ils ſont égaux.

On dit qu'*un homme s'eſt tiré du pair*, qu'*il eſt hors du pair*. Pour ſignifier, qu'il s'eſt élevé au-deſſus des autres. On dit bien auſſi, qu'*un homme s'eſt tiré hors du pair*, quand il s'eſt tiré d'une affaire qui étoit dangereuſe.

PAIRE. *C'eſt une autre paire de manches.* Pour dire, c'eſt une affaire différente, c'eſt une choſe toute ſéparée de celle dont il s'agit.

Il lui a donné une paire de ſoufflets, l'aller & le venir. (Voyez CINQ.)

Les deux ſont la paire. Se dit, quand on voit deux perſonnes enſemble qui ont les mêmes qualités, & qui ſont bien appariées: mais on n'en uſe guere qu'en mauvaiſe part.

PAÎTRE. *Envoyer paître.* Pour envoyer promener, chaſſer, faire ſortir.

Mais s'il découvroit tout, il nous enverroit paître.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Allez paître l'herbe. C'eſt, allez-vous promener,

vous n'êtes qu'une bête. (*Sarrazin, Poëſ.*)

Et je les ſais ſi peu choyer,
Que celles que je mene paître,
M'y devroient moi-même envoyer.

Se paître d'imaginations, de chimeres, de vent. C'eſt-à-dire, entretenir ſon eſprit, & ſe nourrir de choſes vaines & peu ſolides, d'eſpérances mal fondées.

Paître. Au propre, faire de la pâte, pour en faire enſuite du pain. On ſe ſert de ce mot au figuré dans les ſens qui ſuivent.

Que le ciel l'a paîtri d'autre limon que moi.
(*Despreaux, Sat. 5.*)

Être paîtri d'ignorance & de vanité. C'eſt être ſot & vain.

Il eſt des ames paîtries de fange & de boue, qui ne ſont épriſes que du gain & de l'intérêt. (*La Bruyere.*)

Paix. *On ne fait la guerre que pour faire la paix.* (Voyez Guerre.)

On dit qu'*un homme eſt paix & aiſe chez lui.* Lorſqu'il a toutes les commodités de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle.

Paix & peu. C'eſt-à-dire, qu'il faut peu de choſes pour rendre un homme heureux, pourvu qu'il en jouiſſe en repos.

Ange de paix. C'eſt une perſonne qui porte toujours les eſprits à l'union & à la concorde.

Laiſſer quelqu'un en paix. C'eſt, ne le moleſter, ne l'importuner plus.

Laiſſer les morts en paix. C'eſt ne point parler mal d'eux.

Paix-là. Sorte d'adverbe, dont on ſe ſert pour faire taire, pour prier qu'on ne faſſe point de bruit, & alors il veut dire, ſilence.

Montmaur étant à table avec certains pédans,
Qui crioient & prêchoient trop haut ſur la
vendange.

Lui qui ne ſonge alors qu'à ce que ſont ſes dents,
Paix-là, paix-là, dit-il, on ne ſait ce qu'on mange.
Trés choſes dois en pez garder,
Ton lit, table & le mouſtier;
Quar qui en ces lieux tence & noiſe
Dieu ne l'aim, ne il n'eſt aiſe.

Tu dois *en paix* conſerver trois choſes : ton lit, ta table & l'égliſe ; ſi tu ne le fais, Dieu ne t'aimera pas, & tu perdras ta tranquillité.

L'on doit en ſon lit repoſer
Et à table l'un & l'autre honorer ;
Au mouſtier en ordiſon eſtre
Vers Dieu & en dévotion eſtre.

A table & au lit les époux doivent bien vivre enſemble, & prier à l'égliſe.

Se en c'eſt ſiecle veus vivre en pais
Oi & eſcoute & ſi te tais.

Si dans ce tems-ci tu veux vivre en *paix*, entends, écoute & te tais.

Ce proverbe eſt du douzieme ſiecle, & peut être encore en uſage dans celui ci.

On diſoit auſſi jadis : *Qui de tout ſe tait, de tout a paix.*

PALADIN. *Faire le paladin.* Pour faire l'homme d'importance, s'en faire accroire, faire le méchant, le rodomont, le maître.

Si bien étant peine perdue
De faire ainſi le paladin. (Rec. de Poéſ.)

PALAIS. *Il eſt fête au palais.* Se dit des jours de jeûne, par une méchante alluſion du palais de la bouche, à celui où l'on rend la juſtice.

PALE MAIL, *v. l.* Jeu de mail.

PALLEFROI Pour cheval. *Courant par monts & par vaux ſur leurs palleſrois. (DOM QUICH. p. 3.)*

PALLETER, *v. l.* Combattre, eſcarmoucher.

PALLITIE. Eſcaramouche.

PALLETOT ; *v. l.* Habit d'un guerrier.

PALLOT. Pour ſot, ruſtre, homme maſſif, neuf, ignorant. *Que tu ſens ton franc pallot.* (*Th. lt.*)

PALMÉE, *v. l.* Héritage.

PALTOQUET. Homme qui a l'air & les manieres d'un payſan.

PALSANGUIENNE. Sorte de jurement payſan. *Palsanguienne j'ai fait.* (*Mol. Feſt. de Pierre.*)

PALSEMBLEU. Sorte de jurement de grivois, de débauché, & d'ivrogne.

Palſembleu, l'amour eſt un ſot.
(*Palapr. Attendez-moi ſous l'orme.*)

PAMOISIR. *Se pamoiſir.* Pour, ſe pâmer, tomber en pâmoiſon, en défaillance, en foibleſſe, ſe mourir. *Il ſe pâmoiſit entre mes bras.* (*Poisson, Zig-zag.*) Langage des halles de Paris.

PANACHE. Pour cornes de cocu. *Il y a ſur ma tête un beau panache. Elle lui a mis un beau panache ſur la tête.*

On dit en ce même ſens, *panache de cerf*, pour cornes d'un cocu.

D'un panache de cerf ſur le front me pourvoir,
Voilà qui eſt vraiment un beau venez-y voir.
(*Moliere, Cocu imag.*)

PANADER. *Se panader.* Pour ſe carrer, ſe parer, s'enorgueillir comme un paon.

Toi qui te panade, & qui déploie
Une ſi riche queue, & qui ſemble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire.
(*La Fontaine, Fables.*)

Puis parmi d'autres paons tout fier ſe panada.
(*La Fontaine, Fables, liv. 4.*)

PANCART. *Saint-Pancart.* Synonyme qu'on donne au mardi-gras, ou à un homme qui a le ventre extrêmement gros & large. (*Chol. Cont. t. 1.*)

PANCE. Pour le ventre.

Qu'un coup aſſez fâcheux vous traverſoit la pance. (*Hauter. Souper mal-apprêté.*)

Peut-on voir ſans courroux, & ſans étonnement,
Que des Religieux, nés pour la pénitence,
Loin de ſe contenter du plus ſimple aliment,
Prennent tant de ſoin de leur pance.
(BARATON, *Contes.*)

Il a plus grands yeux que grande pance. Pour dire, qu'un homme fait ſervir beaucoup plus qu'il ne peut manger.

L'homme ſot qui lave ſa pance
D'autre breuvage que du vin
Mourra d'une mauvaiſe fin.
(RONSARD.)

Après la pance vient la danſe. Pour dire, qu'on veut prendre d'autres plaiſirs après celui de la table.

Grand-merci pance. C'eſt ce qu'on dit à ceux qui donnent quelque choſe dont ils ne ſavent que faire.

Pance d'A. Ces mots ſignifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils ſignifient lettre. *Si je voulois recevoir vos quatre mille livres, ſans faire aucune pance d'A ni œuvre de mes mains, vous ſeriez, &c.* (VOITURE, *Lett. 184.*)

Il n'a pas fait une pance d'A. Proverbe. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien compoſé.

PANCER. *Allez-vous faire pancer.* Se dit à ceux qu'on veut chaſſer avec mépris.

Pancer de la main. Pour battre, donner des coups. *Car on ſait bien qu'une femme veut être un peu pancée.* (*Théat. Ital. Le Divorce.*)

PANDORE. *La boîte de Pandore.* Pour dire, la ſource de tous les maux qui ſont dans le monde. Ce qui eſt fondé ſur une fable, où les poëtes feignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boîte bien cloſe qu'il donne à Pandore, femme d'Epiméthée, après lui avoir recommandé de ne la pas ouvrir; mais comme elle

manqua d'obéiſſance, tous ces maux à ſon ouverture ſe répandirent ſur la terre.

PANIER. On dit d'un homme bien bête, qu'*il eſt ſot comme un panier*. Cette comparaiſon n'a pas grand fondement, ſi ce n'eſt qu'elle vienne du proverbe *panier percé*; car un homme eſt ſot, lorſqu'il eſt gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on lui dit.

Petit mercier, petit panier. Pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne faſſe pas grande dépenſe, quand il n'a pas grand bien. (*Voyez* MERCIER.)

On appelle parmi les valets, *l'ance du panier, le ferrement de mule*, les vols qu'ils font à leurs maîtres ſur le prix des denrées qu'ils achettent au marché.

Adieu panier, vendanges ſont faites. Se dit, quand il eſt venu quelque déſolation ſur les vignes, ſoit par grêle, ou paſſage de gens de guerre, enſorte qu'on n'aura pas beſoin de paniers, parce qu'on ne fera point de vendanges. (*Voyez* ADIEU.)

Il ne faut pas mettre tous ſes œufs dans un panier. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas mettre toute ſa marchandiſe dans un vaiſſeau, riſquer tout ſon bien à-la-fois, qu'il le faut mettre en pluſieurs endroits.

Au jour du jugement chacun ſera mercier, & portera ſon panier. Signifie, que chacun répondra de ſes fautes.

Panier percé. Métaphore, pour ſot, innocent, niais, ignorant. Se dit auſſi d'un homme prodigue, dépenſier, ou d'un joueur qui ne peut garder ſon argent, mais qui à l'imitation d'un panier percé, qui ne peut garder l'eau, diſſipe ou joue tout.

A-t-elle ſi grand tort? c'eſt un panier percé.
(DANCOURT, *le Joueur*.)

On dit auſſi d'une mauvaiſe mémoire, *c'eſt un*

panier percé, lorsqu'elle ne veut rien retenir.

PANNEAU. Au propre, filet dont on se sert pour prendre des animaux. On dit au figuré, *donner dans le panneau*. C'est-à-dire, donner dans le piege qu'on nous tend, se laisser prendre aux finesses de quelque fourbe, se laisser attraper à quelque faux éclat, à quelque faux dehors. *C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on voudra.* (*MOLIERE.*)

On dit proverbialement, *il creve dans ses panneaux*. Pour dire, il creve de dépit, il est hors de lui-même.

PANTAGRUÉLISER. Pour boire à gré, copieusement & à tirelarigot. *Ainsi que voir pourrez en pantagruélisant.* (*RABELAIS, liv. 1.*)

PANTALON. Au propre, sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse, qui tient avec les bas. On donne ce nom à celui qui danse une pantalonnade, & qui est habillé en pantalon. *Deux gros jousius, six pantalons, apothicaire, lavement, jamais je n'ai été si sou de sottises.* (*MOL. Pourc. Act. 2. Sc. 5.*)

Pantalon. On désigne encore par ce mot un homme qui prend toutes sortes de figures, & qui joue toutes sortes de rôles, pour venir à ses fins.

En présence du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui signifie en présence & en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

PANTOIS. Vieux mot, qui signifie un homme qui n'a pas la respiration libre. *Tout feu gregeois m'a fait pantois.* (*SCARON.*) On disoit aussi PANTOISER, pour dire avoir la courte haleine. (*Académie Françoise.*)

PANTOUFLE. On dit qu'*on iroit en pantoufle en quelque lieu*. Pour exagérer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller.

Il a mis son soulier en pantoufle. Se dit, pour se moquer de quelqu'un qui croit s'être bien déguisé, & qu'on reconnoît.

Raisonner pantoufle. Pour dire, faire des raisonnemens ridicules.

PAPA. Mot d'enfant, pour dire, pere.

Qu'Isabelle obéisse en tout à son papa.
(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Mon.*)

PAPE. *Cet homme est servi comme le Pape.* C'est-à-dire, qu'il est bien servi.

Nous aurions fait un Pape. Se dit à celui qui a eu en même tems la même pensée que nous.

On dit qu'un homme *est fantasque comme la mule du Pape.* Parce qu'on dit qu'elle ne boit & ne mange qu'à ses heures.

Il n'en branleroit pas pour le Pape. Se dit d'un homme résolu à se tenir ferme en quelque poste.

PAPELARD. Signifie hypocrite, bigot, faux dévot; & c'est de ce nom-là qu'on appelle tous les moines, qui affectent un dehors composé & qui n'ont dans l'ame que la plus fine hypocrisie.

O papelards! qu'on se trompe à vos mines?
(*LA FONTAINE, Cont.*)

PAPERASSER. Pour feuilleter de vieilles paperasses, remuer de vieux papiers. Ce mot ne se trouve que dans *Scaron*, où il signifie, faire écriture sur écriture, écrit sur écrit.

Nul d'eux ne se peut passer
D'incessamment paperasser.

PAPIER. *Cela est réglé comme un papier de musique.*

On dit d'un méchant drap qui se déchire aisément, que *ce n'est que du papier*, ou *du papier mouillé.*

Le papier souffre tout. Signifie, que quand un homme dresse tout seul un acte, il y met tout ce qu'il lui plaît.

On dit qu'*un homme est riche en papier.* Pour dire qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédules, & qu'il n'a point d'immeubles dont il jouisse en paix.

Otez cela de vos papiers. C'eſt-à-dire, vous vous trompez de croire une telle choſe.

Il ſe faut fournir d'encre & de papier. Se dit à celui qui demande beaucoup de choſes, qu'on n'eſt pas obligé de lui donner.

Le parchemin eſt plus fort que le papier. Signifie, que les titres & obligations en parchemin ſont plus forts que les promeſſes chirographaires.

Etre écrit ſur les papiers d'un autre. Pour dire, être débiteur de quelques ſommes.

Il eſt écrit ſur le papier rouge. C'eſt-à-dire, qu'il a choqué quelque puiſſant qui attend à ſe venger de lui à la premiere occaſion qu'il en trouvera.

Les murailles ſont le papier des fous. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a que les fous qui écrivent ſur les murailles.

PAPILLON. On dit qu'*un homme court*, ou qu'*il vole après les papillons*, quand il s'amuſe à des bagatelles.

Quand quelqu'un devient ſottement amoureux, ou quand il quitte un aſyle pour ſe faire prendre, on dit qu'*il vient comme un papillon ſe brûler à la chandelle.* De là vient qu'on dit auſſi, *il eſt ſot comme un papillon.*

Papillon. Terme d'agriculture. Les vignerons diſent, *les vignes ſont le papillon.* C'eſt-à-dire, leurs bourgeons en s'épanouiſſant ne donnent qu'une feuille de chaque côté, qui reſſemblent aux ailes d'un *papillon* : ce qui eſt une mauvaiſe marque.

PAPILLONNER. Mot nouveau. Il ſignifie être toujours en mouvement & dans l'action, à la maniere des papillons. Mademoiſelle *Deshoulieres* s'en ſert dans ſa lettre à Mademoiſelle d'*Uſſel*, fille de M. *de Vauban. Elle papillonne toujours, me diſoit ce grand homme, & rien ne la corrige.*

PAQUES. *Il faut faire carême-prenant avec ſa femme, & pâques avec ſon Curé.*

Entre

Entre pâques & la pentecôte, le deſſert eſt une croûte.

A pâques on s'en paſſe, à la pentecôte, quoi qu'il coûte. Cela s'entend des habits d'été, dont on n'a abſolument beſoin qu'en ce tems-là.

On dit pour ſe moquer d'un homme vêtu de nu, qu'*il eſt brave comme un bourreau qui fait ſes pâques.*

Il faut faire une dette payable à paques pour trouver le carême court.

Se faire poiſſonnier la veille de pâques. Signifie, s'engager dans un parti, dans une affaire, lorſqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en eſpérer.

L'Eſpagnol dit, que *les Juifs ſe ruinent en pâques, les Mores en nôces, & les Chrétiens en procès.*

Les pâques fleuries & pâques cloſes
Font entr'eux dire bien des choſes (péchés).
Quand à pâques pluie ſera
Du fruit de terre peu ſerra.

PAQUET. *Il faut haſarder le paquet.* Pour dire, achever l'aventure qu'on a entrepriſe.

On dit à un boſſu qu'*il porte ſon paquet.* Pour lui reprocher qu'il a une boſſe ſur le dos.

Donner le paquet à quelqu'un. Signifie, lui faire une réponſe verte & ingénieuſe, qui le fait taire.

Faire ſon paquet. Pour ſe diſpoſer à partir, quitter un lieu, s'en aller, s'abſenter, ſortir pour ne plus rentrer. *Qui auroit prononcé ce mot-là chez elle, il faudroit faire ſon paquet.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

Paquet. Ce mot ſert auſſi à exprimer les parties naturelles d'un homme. Dans un autre ſens, ſignifie auſſi la groſſeſſe d'une femme qui eſt enceinte. *La Demoiſelle contemploit ce beau paquet.* (*Cont. à rire.*) Parlant d'un homme qui en tombant avoit laiſſé voir ſes parties.

Risquer le paquet. Pour hasarder, courir hasard, risque, fortune ; s'exposer aux dangers, tenter une entreprise dangereuse, faire des efforts.

Chacun promet enfin de risquer le paquet.
(LA FONTAINE, Œuv. posth.)

PAR. *Il faut passer par-là, ou par la fenêtre.* Pour dire, qu'il n'y a point d'autre endroit par où l'on puisse sortir.

Par ma fi. Jurement, pour par ma foi.

Tu pourras jurer par ma fi.
(LA FONTAINE, Œuv. posth.)

Par ma figué. Jurement payſan, pour par ma foi. *Par ma figué, j'en ſuis fâché franchement.* (MOLIERE, *Méd. malgré lui.*)

Par la corbleu. Jurement. *Par la corbleu gardez d'échauffer trop ma bile.* (MOL. *Cocu imag.*)

PARADIS. On dit des gens riches qui prennent toutes leurs aiſes, qui goûtent tous les plaiſirs, qu'*ils ont leur paradis en ce monde.*

Il a heurté à la porte du paradis. Se dit d'un homme qui a été à l'agonie.

Entendre les joies du paradis. C'eſt, quand on voit ou entend les autres qui ſe divertiſſent, qui prennent des plaiſirs où l'on n'a point de part.

C'eſt le chemin du paradis, on n'y va qu'un à un. Se dit d'un chemin fort étroit, ou difficile.

On dit que *Paris eſt le paradis des femmes, le purgatoire des hommes, & l'enfer des chevaux.*

Quand quelqu'un eſt dans une grande joie, on dit qu'*il croit être en paradis.* Et quand il eſt en grand danger, on dit qu'*il ſe recommande à tous les Saints & Saintes du paradis.*

PARAGUANTE. Pour étrennes, un préſent que l'on donne à une perſonne qui apporte de bonnes nouvelles. Mot eſpagnol.

Deſſus l'avide eſpoir de quelque paraguante,
Il n'eſt rien que leur art aveuglément ne tente.
(MOLIERE, Etourdi.)

PARALYSIE. Dans le sens libre, signifie impuissance d'un homme qui ne peut contenter l'appétit d'une femme, assoupissement des parties naturelles, qui refusent de faire leurs fonctions, insensibilité. *J'avois envie d'envoyer savoir comment vous vous portiez de votre paralysie.* (*Dames dans leur naturel.*)

PARANGON. Pour exemple, modele. *Car c'est un vrai parangon de sagesse & de droiture.* (*ABLANC. Lucien.* Et *LA FONT. Œuv. posth.*)

PARAPHRASER. Raconter, faire un récit, un détail, éclaircir un fait, expliquer.

Et sans paraphraser tes faits & tes louanges.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

PARBIEU. Sorte de jurement.

Parbieu, j'en tiens, c'est tout de bon.
Ma libre humeur en a dans l'aile.
(*SAINT-AMAND.*)

PARBLEU. Sorte de jurement ou serment, comme qui diroit assurément, en vérité. *Parbleu, je garantis la pièce détestable.* (*MOLIERE.*)

PARCHEMIN. *Alonger le parchemin.* C'est-à-dire, alonger inutilement le discours, multiplier les écritures sans nécessité, & souvent par un pur esprit de chicane. (*Voyez* PAPIER.)

PAR-DESSUS. On dit qu'*un homme vend sa marchandise par-dessus les maisons*, pour dire, à un prix excessif.

PARDONNER *Péché caché est à demi pardonné.* Signifie, que quand le scandale n'est plus joint au péché, le péché en est moindre.

S'il m'attrape, je lui pardonne. C'est-à-dire, je suis plus fin que lui.

PAREIL. *Il est sans pareil, on ne peut trouver son pareil.* Signifie, qu'il a des qualités excellentes & au-dessus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on lui puisse comparer.

Ils sont billes pareilles. Pour dire, ils ont les

mêmes avantages ; ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.

A LA PAREILLE. Adverbe. *Adieu, je vous remercie, à la pareille.* Je vous rendrai la même chose.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Serrant la queue, & portant bas l'oreille,
Trompeur, c'est pour vous que j'écris.
Attendez-vous à la pareille.
(LA FONTAINE.)

PARENT. On dit de celui qui se dit parent d'un autre en un degré fort éloigné, qu'*ils sont parens du côté d'Adam.*

On l'a bien renvoyé chez ses parens, chez son pere-grand. Se dit d'un homme qu'on a fort rabroué.

PARER. Quand une femme affecte de porter trop d'ornemens, ou trop d'extraordinaires, on dit qu'*elle est parée comme un autel, comme une épousée.*

On dit de celui qui paroît souvent en public avec une personne de grande beauté ou de grand mérite, qu'*il s'en pare comme de sa belle robe.*

Se parer du bien d'autrui. C'est-à-dire, être vêtu d'habits empruntés. On le dit aussi, quand un auteur a dérobé plusieurs pensées qu'il s'approprie.

Quand un homme a refusé de prêter quelque chose à un hardi emprunteur qui ne la lui auroit pas rendue, on dit qu'*il a paré une estocade.*

PARESSEUX.

Celui qui rien ne soit & apprendre ne veut,
Et celui qui n'a rien, & gaaigner ne veut,
Et qui n'a que le serve & servir ne se veut,
Ce n'est pas merveille si pauvreté la queut (le saisit.)

Celui qui ne sait rien & qui ne veut rien apprendre ; celui qui n'a rien, & ne veut pas travailler ; celui qui n'a point de serviteur, & qui ne veut pas se servir lui-même, il n'est pas étonnant, si un tel homme tombe dans la pauvreté. *(BARBASAN.)*

PARFAIRE. (*SARRAZ. Dial.*) Pour achever, finir, couronner l'œuvre, conduire une choſe à ſa fin, terminer.

PARGIER, *v. l.* Fumer une terre.

PARLEMENTER. Compoſer, entrer en compoſition, diſputer, s'accorder, entendre raiſon. *Il ne fut pas long-tems parlementé.* (*CHAVIG. Nouv.*) Auſſi pour capituler.

Ville qui parlemente eſt à demi rendue. Signifie, que quand on parlemente, il faut qu'on ne ſe puiſſe plus défendre.

PARLER. *Parler par comparaiſon.* Maniere de parler, pour dire affecter un diſcours étudié, meſurer au compas toutes ſes paroles, ne dire rien qui ne ſoit paſſé par le tamis, parler avec gravité.

Mais affecte par-tout à parler par compas.
(*CORN. Cerc. des Femm.*)

On dit auſſi, *parler par compas, faire quelque choſe par compas, rire par compas;* & cette maniere de parler ſert merveilleuſement à exprimer le ridicule outré d'une perſonne qui affecte quelque ſingularité dans ſes manieres.

De l'abondance du cœur, la bouche parle. Pour dire, que nous parlons ſouvent de ce qui nous touche le plus.

On dit des choſes peu importantes. *Cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Il parle bien à ſon aiſe de cette choſe. Se dit, quand quelqu'un eſt à couvert des inconvéniens que peut cauſer la choſe dont on parle.

Parler latin devant les Cordeliers. C'eſt-à-dire, parler d'une choſe à un homme qui la ſait déjà fort bien, ou mieux que lui.

Quand les ânes parleront latin. Se dit, pour marquer un tems fort éloigné.

On dit, qu'*on fera bien parler françois à quelqu'un.* Pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité,

qu'on le mettra bien à la raiſon, qu'on l'obligera à faire des offres raiſonnables.

Parler à bâton rompu. C'eſt parler ſans ſuite, & ſans ordre.

Il parle à tort & à travers, il parle comme un aveugle des couleurs. Pour dire, ſans connoiſſance de la choſe dont il parle.

Quand on veut perſuader quelqu'un de faire une choſe dont il n'a point d'envie, on dit qu'*il vaudroit autant parler à un ſourd.*

Parler le cœur dans la main. C'eſt-à-dire, parler ſincérement.

Parler chrétien. Signifie, parler nettement, clairement, ſans ambiguité. On dit encore à peu près dans le même ſens, *parler par la bouche comme S. Paul.*

Il trouvera à qui parler. Pour dire, qu'il trouvera bien des difficultés en une affaire qu'il a entrepriſe.

On dit, qu'*un homme parle plebus.* Quand pour vouloir parler un ſtyle trop haut, il tombe dans le galimathias.

Il eſt aiſé de parler, mais il eſt malaiſé de faire.

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a un tems de parler, & un tems de ſe taire.

J'ai bien parlé à ſa barette. C'eſt-à-dire, je l'ai reprimandé vertement.

On dit d'un homme habile qu'on envoie négocier quelque choſe, qu'*il ſait aller & parler.*

Cet enfant parle comme un perroquet. Se dit, lorſqu'il dit ce dont on a chargé ſa mémoire.

Qui parle de loup, le tient par la queue. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui.

Parler de la pluie & du beau tems. Signifie, diſcourir, s'entretenir des choſes indifférentes.

Beau parler n'écorche langue. C'eſt-à-dire, qu'il

ne coûte rien de parler honnêtement & civilement, que c'eſt une choſe dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaiſir.

Parler en l'air. Pour dire, parler ſans aucun deſſein, ſans aucune vue particuliere.

Parler à tâtons. Maniere de parler figurée, pour dire, parler avec ignorance, diſcourir d'une choſe ſans expérience, parler à tort & à travers, ſans rime ni raiſon.

L'avenir m'eſt choſe inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
(*LA FONTAINE, Œuv. poſth.*)

Parler des groſſes dents. Maniere de parler, qui ſignifie maltraiter quelqu'un en paroles, apoſtropher quelqu'un avec vigueur, montrer de la réſiſtance, faire tête, montrer viſage, quereller une perſonne, ne la point ménager.

Miex vaut ben taiſirs que mauvais parlers. Il vaut mieux ſe taire que de mal parler. (*BARBAS.*)

PARLEUR. Lorſqu'on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, on dit, *voilà un vilain coup pour les parleurs.* Ce qui ſe dit non-ſeulement dans le jeu, mais auſſi dans les autres affaires, quand il arrive quelque préjugé, ou une autre choſe qui eſt fort déſavantageuſe à un parti.

PARLURE, *v. l.* Langue, idiome, langage.

La parlure romanſe eſt de toz les langaiges la plus déſitable. (*ANSELME, poëte ſous Louis IX.*)

PARMANADA. Eſpece de vieux jurement payſan, qui ſignifie par ma foi, en vérité, en bonne-foi. *Parmanada, ce dit l'un.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

PARNASSIEN. Pour poëte. *Il donneroit, répondit le parnaſſien, ſecouant l'oreille, plutôt cent piſtoles à une fille de joie, qu'un teſton à un poëte.* (*Rec. de piec. Com.*)

PAROISSE. On dit de deux choſes dépariées qu'on porte enſemble, qu'*elles ſont de deux paroiſſes*,

comme deux bas, deux ſouliers, deux gands, un pourpoint, ou un haut-de-chauſſes de différentes parures.

On appelle *coqs de paroiſſe*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens marguilliers d'une paroiſſe.

PAROISSIEN. On dit qu'*un homme a affaire au Curé & aux paroiſſiens*, comme on dit *à la veuve & aux héritiers*. Pour dire, qu'il a bien de la peine à contenter des perſonnes qui ont différens intérêts.

PAROÎTRE. *Cela paroît comme le nez au viſage.* Signifie, cela eſt évident, ne ſe peut cacher.

Il n'a paru en cette aſſemblée que comme un éclair. Pour dire, il y a été peu de tems.

PAROLE. *A bon entendeur il ne faut qu'une parole*, ou ironiquement, *qu'une charettée de paroles.*

A grands Seigneurs peu de paroles. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas abuſer de leur audience.

La parole s'enfuit, & l'écriture demeure. Signifie, qu'il faut s'aſſurer plutôt ſur l'écrit des gens que ſur leurs promeſſes.

Les paroles du matin ne reſſemblent pas à celles du ſoir. Pour dire, que les hommes ſont ſujets à manquer de parole, & à changer d'avis.

On dit qu'*un homme de bien & d'honneur n'a que ſa parole.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt obligé de la tenir.

Quand quelqu'un a la lâcheté de ſe dédire, on dit qu'*il n'eſt pas eſclave de ſa parole.*

Les effets ſont des mâles, & les paroles ſont des femelles. Signifie, que l'un eſt plus fort que l'autre.

On prend les bêtes par les cornes, & les hommes par la parole. Pour dire, que les hommes s'engagent quand ils donnent leur parole.

Quand les paroles ſont dites, l'eau bénite eſt faite. C'eſt-à-dire, qu'un traité eſt conclu quand on eſt d'accord des conventions.

Trouver un homme en deux paroles. Signifie, qu'il ſe contredit, ou qu'il manque à la premiere parole qu'il avoit donnée.

La parole fait le jeu. On s'en ſert quand on dit qu'on joue une telle ſomme, ſans mettre effectivement au jeu.

On dit à celui qu'on veut menacer, qu'*on lui fera rentrer les paroles dans la gorge.* Quand on a deſſein de ſe venger de quelque parole choquante, qu'il aura dite.

Parole ne put pas. Se dit par maniere d'excuſe, lorſqu'on parle des infirmités corporelles.

PAROLER, *v. l.* Parler, déclamer.

PAROLLI. *Faire parolli.* Maniere de parler, pour aller de pair, faire tête, égaler, ne rien céder. *Votre hiſtoire pourra faire parolli à celle qu'on a mandée à Madame.* (*Lett. gal.*)

PART. *Il n'en jeteroit pas ſa part aux chiens.* Se dit de celui qui a prétention ſur quelque choſe.

Le plus fort fait la part aux plus foibles.

Faire la part au plus jeune. Signifie, partager inégalement & injuſtement.

Avoir part au gâteau. C'eſt-à-dire, avoir un intérêt ſecret en quelqu'affaire.

On dit ironiquement, *on vous en garde dans un petit pot à part.* Pour dire, il n'y a rien à eſpérer pour vous.

Quand on eſt dans la compagnie d'un autre qui trouve quelque choſe, on dit, *j'y retiens part.* Pour ſignifier, qu'on veut partager ſa bonne fortune.

Raillerie à part. C'eſt-à-dire, parlons ſérieuſement.

C'eſt un fait à part. Signifie, cela eſt excepté, ou, c'eſt autre choſe.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour dire, que les hommes chagrins & fantaſques ne ſont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies.

Il reſſemble à Thibaud Garreau, il fait ſon cas à part.

On dit de celui qui ne communique ſes affaires à perſonne, qu'*il fait ſon petit pot à part.*

PARTAGE. *Partage de Montgommeri, tout d'un côté, & rien de l'autre.*

PARTAGER. *Ils partagent le gâteau enſemble.* Se dit de ceux qui ſont d'intelligence, pour faire quelque profit ſecret, au préjudice d'un tiers, ou du public.

Partager comme freres. C'eſt-à-dire, partager également quelque choſe.

Partager un cheveu. Se dit, quand on affecte de diſtinguer les choſes juſques dans les moindres ſubdiviſions.

PARTEMENT, *v. l.* Départ.

PARTERRE. *Faire un parterre.* Pour tomber, cheoir, faire une chûte.

Tellement qu'il fit deux parterres,
Mais auſſi-tôt ſe relevant, &c.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

PARTI. On dit d'un homme peu hardi, qu'*il ſe met toujours du parti du plus fort.*

Il ne prend point de parti, il demeure neutre. Se dit d'un homme doux & paiſible.

Lorſqu'on a attrapé quelqu'un, ou qu'on lui a fait quelque vilain tour, on dit qu'*on lui a joué un mauvais parti.*

PARTIE. *Le tout eſt plus grand que ſa partie.*

Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

On dit qu'*un homme aura à faire à forte partie.* Quand il doit trouver beaucoup de réſiſtance à faire réuſſir quelqu'entrepriſe, ſoit par la réſiſtance de la matiere, ſoit par des obſtacles que lui feront ſes compétiteurs.

On appelle *parties d'apothicaires*, les mémoires des ouvriers, des maîtres-d'hôtels, dont les articles

ſont exceſſifs, & mis plus haut que les choſes ne valent, où il faut bien rabattre.

Qui quitte la partie la perd. Se dit non-ſeulement quand on quitte le jeu, mais auſſi quand on ſe retire de la Cour, d'un emploi, d'un ſervice avantageux.

Faire un coup de partie. Se dit, quand on fait quelque choſe en une affaire qui donne bien de l'avantage & l'aſſurance d'y réuſſir.

Lorſqu'un homme ſe bat, ou diſpute contre un autre plus fort de corps, ou plus ſavant que lui, on dit que *la partie n'eſt pas égale.*

Pelotter en attendant partie. Signifie faire quelque choſe de peu de conſéquence en attendant mieux.

C'eſt une partie faite à la main. Pour dire, qu'elle a été concertée, ou faite exprès pour nuire à quelqu'un.

Ce n'eſt pas aſſez de bien jouer, il faut bien faire ſes parties. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas aſſez de bien ſavoir ſes affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes.

Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain. Signifie, qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire ſur l'heure.

Partie quarrée. Pour une compagnie de quatre perſonnes qui ont projeté une promenade, ou autre partie de plaiſir. *Nous ferons quelquefois de petites parties quarrées.* (LE SAGE, *Turcarel.*)

Chanter ſa partie. Dit en ce ſens ici, parler ou faire comme les autres.

Il couvre ſa ſtupidité,
Ou témoigne ſa modeſtie,
En ne chantant point ſa partie.
(SCAR. *Virg. trav. l. 6.*)

Les parties. Ce ſont les parties naturelles, les parties honteuſes de l'homme ou de la femme.

Qui les brûle par les parties,
Dont elles se sont diverties.
(*Scar. Virg. trav. l. 6.*)

PARTIR, *v. l.* Partager, diviser.

Renart dit lion, bieau-frere,
Dis-moi, par l'ame de ton pere,
Qui t'apprit si bien à partir (partager).
(*Le Fabel.*)

On dit que des gens *ont toujours quelque maille à partir ensemble*, quand ils ont accoutumé d'avoir quelque querelle ou contestation.

Il faut partir le différend par moitié. Se dit, en parlant de deux personnes qui font un marché ensemble, & qui sont en différend de peu de chose.

On dit, pour marquer qu'un homme est fort avare, qu'*il partiroit une maille en deux.*

PARTURATION, *v. l.* Accouchement.

PAS. *La peur a bon pas.* Parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vîte.

Quand quelqu'un a grande obligation à un autre, on dit, qu'*il devroit baiser les pas par où il marche.*

Pas à pas on va bien loin. Pour dire, que quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup à la continue, quand on va toujours.

Faire un pas de Clerc. Maniere de parler, qui signifie saigner du nez, se dédire, retirer sa parole. *Et il n'est pas question de faire ici un pas de Clerc.* (*Mol. George Dandin.*) Il signifie aussi faire une sottise, se mal conduire en une affaire.

Passer le pas. Pour être forcé, contraint à quelque chose par une force supérieure. Dit aussi mourir. *Mais tout ce discours n'empêcha pas que ce pauvre diable ne passât le pas.* (*Contes à rire.*)

Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.
(*Mol. Ecole des Femmes.*)

C'eſt-à-dire, il faut que cela ſoit, que nous ſoyons au nombre des cocus.

Voilà tantôt ſix ans écoulés, & nous ne ſommes qu'au premier pas. (*PATRU, Plaid.*) C'eſt-à-dire, nous ne ſommes qu'au commencement.

Se retirer au petit pas. (*ABL. Arrien.*) C'eſt-à-dire, lentement.

S'étant ſéparé de la belle,
Touché d'une vive douleur,
A pas lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.
(*PERRAULT, Griſélidis.*)

Faire un faux pas. Au propre, c'eſt ne poſer pas bien le pied. Au figuré, manquer de conduite.

Donner le pas à une perſonne. C'eſt déférer par civilité à une perſonne, & lui permettre qu'elle paſſe ou qu'elle entre la premiere en quelque lieu.

Prendre le pas. C'eſt entrer, ou paſſer le premier.

Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas. C'eſt-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptés. C'eſt-à-dire, gravement & doucement.

Suivre quelqu'un pas à pas. C'eſt le ſuivre toujours, & ne le quitter point de vue.

Pas. Pour, voie, veſtige.

Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.
(*DESPR. parlant de Malherbe.*)

Pas. Pour peine.

Vous n'y perdrez que vos pas,
Et le diable ne le ſait pas. (*VOIT. Poéſ.*)

Franchir le pas. C'eſt faire une choſe qu'on ne pouvoit ſe réſoudre à faire.

PASSADE. *Cela eſt bon pour une paſſade.* Signifie, cela eſt bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

PASSAGE. On dit, en menaçant quelqu'un, *il*

me trouvera en ſon paſſage, ou *ſur ſon paſſage*. C'eſt-à-dire, je chercherai des occaſions de lui nuire; je lui formerai des obſtacles aux choſes qu'il voudra entreprendre.

PASSANT. *Donner de l'eau bénite des paſſans.* Signifie, jeter des pierres. Ce qui vient d'une coutume ſuperſtitieuſe qu'a eu long-tems le vulgaire, de jeter une pierre ſur une foſſe qu'il trouvoit, au lieu d'eau bénite.

PASSE-MATAGOT. Terme de joueurs de gobelets, lorſqu'ils font quelque tour de ſoupleſſe, qu'ils emploient comme un mot de grimoire pour faire réuſſir leurs tours, & pour faire croire aux ſpectateurs que ſans ce mot ils ne pourroient rien faire.

Sans dire paſſe-matagot
J'ai fort bien joué virago.
(CHEVAL. *Déſol. des filoux.*)

PASSE-PASSE. *Tours de paſſe-paſſe.* Pour tours de main, tours d'adreſſe, ſubtilité, vîteſſe des doigts à faire des tours de joueurs de gobelets. *Et tu es un charlatan, qui fait des tours de paſſe-paſſe.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*) Signifie auſſi fourberie, tromperie, ou filouterie.

Vous n'achèverez point ce tour de paſſe-paſſe.
(*SCARON, Jodelet duelliſte.*)

PASSER. *Paſſer par un fidelium.* Pour dire, abréger, finir.

On dit qu'*un homme en fait paſſer quinze pour douze à un autre*, quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance, ou qui ne ſait pas ſe défendre de ſa malice.

On lui a paſſé la plume par le bec. C'eſt-à-dire, qu'on l'a fruſtré d'un avantage qu'on lui avoit fait eſpérer en quelqu'affaire.

Paſſer les choſes au gros ſas. Signifie, ne les point examiner à la rigueur.

On dit qu'*un homme veut paſſer pour beau*,

quand il ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie.

Passer de fil en aiguille. C'est-à-dire, passer d'un discours à un autre.

Jeunesse est sotte à passer. C'est-à-dire, qu'il est difficile de passer son jeune âge sans faire quelque folie.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là. Signifie, que cela n'arrivera pas de long-tems.

Passer du blanc au noir. Pour dire, aller d'une extrêmité à l'autre.

L'amour passe le gand. Se dit, lorsqu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait le loisir de la présenter nue.

On dit, pour exprimer une nécessité absolue, *il faut passer par la porte, ou par la fenêtre.* (Voyez FENÊTRE.)

Quand un homme a une prétention à quelque chose qu'il n'aura jamais, on dit qu'*elle lui passera bien loin du nez.*

Lorsqu'on veut taxer quelqu'un de légéreté, on dit qu'*il ne faut qu'une mouche qui lui passe devant les yeux, pour l'arrêter.*

Contentement passe richesse. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux vivre satisfait, sans inquiétude, que d'être riche.

Il a passé comme une chandelle. Se dit d'un homme qui est mort doucement.

On dit de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'*il ne s'en peut passer non plus que de chemise.*

Le tems passe & la mort vient.

Voilà un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge. (Voyez GORGE.)

On dit d'un homme qui a belle apparence, qu'*il passera par-tout*, qu'*il passera à la montre.*

Passer maître. Se dit d'une personne qui a man-

qué l'heure du repas, & à laquelle on n'a rien réservé, & qui est forcée de jeûner malgré elle. *Ils nous avoient à moitié passé maîtres.* (CHOL. *Contes*, *t.* 2.) Pour, ils avoient à demi mangé. Se dit aussi, pour être habile, expérimenté.

Passer par les piques. Maniere de parler, qui signifie passer par les épreuves, faire expérience, passer l'étamine, taxer, faire essai. *Ceux qui ont passé par les piques.* (CHOL. *Cont. t.* 2.)

PAST. Pour repas, le manger. *Car attendant la digestion de son past.* (RABEL. *liv.* 1.)

PASTANADE. Pour membre viril.

Pour la rendre plus gaillarde,
Je lui mets ma pastanade
Dedans son petit bassin. (*Parn. des Muf.*)

PASTORE, *v. l.* Bergere.

Au doux mois de mai joli,
Joer m'en allois,
Une pastore ois
Qui crioit ahai!
Las! que ferai
Si j'ai perdu mon ami;
Jamais n'aimerai
Home, de cuer gai.

PASTOUR. Berger, pastourel.

PASTOURELETTE. Jeune bergere.

PATAGON. Espece de monnoie qu'on a en Flandre, & dans le pays de Liege, qui vaut monnoie de France un écu de quatre livres. *Donnez-moi tout en patagons.* (CHEV. *Désol. des fil.*)

PATAPATAPON. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un tambour.

PATATA-PATATA. Mot imaginé, pour représenter le galop d'un cheval.

PATATRA. Exclamation ironique qu'on fait, quand on voit tomber quelqu'un. *Patatra, Monsieur de Nevers.* Ce proverbe vient, de ce que François

çois de Gonzagues, Duc de Nevers, courant la poſte de Paris à Nevers, ſon cheval s'abattit dans la ville de Pouilly. Sur quoi une vieille lui cria, *patatra, Monſieur de Nevers.* Ce qui le mit tellement en colere, qu'il y envoya des ſoldats, qui déſolerent toute la ville. D'où vient qu'encore à préſent un paſſant n'oſeroit dire *patatra* dans la ville de Pouilly, ſans ſe mettre en danger d'être fort maltraité.

PATAUD. Au propre, chien de cuiſine. Ce mot ſe dit figurément d'un homme gras & potelé.

PATE. *Il n'y a ni pain, ni pâte au logis.* Signifie, il n'y a rien à manger.

Je n'ai mangé d'aujourd'hui ni pain ni pâte. Signifie, je n'ai rien mangé.

Quand le pain eſt gras cuit, mal paîtri, on dit qu'*il ne ſent que la pâte.*

Il faut que chacun mette la main à la pâte. Pour dire, que chacun travaille à la cuiſine, ou que chacun de ſa part contribue à faire réuſſir quelque affaire.

Il a la main à la pâte. Se dit, lorſque quelqu'un eſt dans le maniment des affaires, qu'il en prend par où il en veut.

Quand on a la main à la pâte, il en demeure quelque choſe aux doigts. C'eſt-à-dire, que quand les perſonnes ont un grand maniment d'argent, il leur en reſte ordinairement quelque profit.

On dit d'un homme qui eſt bien couvert & bien chaudement dans ſon lit, qui ne montre que la tête, qu'*il eſt là comme un coq en pâte.*

Pâte. Au figuré, ſignifie tempérament, conſtitution du corps, complexion. On dit, *cet homme-là eſt d'une bonne pâte.* C'eſt-à-dire, fort ſain, robuſte, en bonne ſanté.

PATÉ. *Croûte de pâté vaut bien pain.*

Hacher menu comme chair à pâté. Pour dire, mettre en pieces, hacher par morceaux.

On dit d'une chose qu'on abandonne à autrui, *faites-en des choux, des raves, des pâtés.*

On appelle les noix, *des pâtés d'hermite.*

Un bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle *son gros pâté.*

On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'*elle crie les petits pâtés.* Pour signifier, qu'elle crie haut, qu'elle souffre beaucoup.

PATELIN. Pour grand parleur, trompeur, flatteur, insinuant, fourbe.

Je ne puis auprès d'eux faire le patelin.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PATENÔTRE. Quand un homme gronde & murmure entre ses dents, on dit qu'*il dit la patenôtre du singe.*

PATER. *Savoir une chose comme son pater.* C'est-à-dire, la savoir par cœur.

On dit de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'*il ne sait pas son pater.*

Il n'a pas dit un pater. Signifie qu'il est peu dévot.

PATIENCE. *La patience outrée se tourne en fureur.*

Il faudroit avoir la patience de Griſélidis.

La patience vient à bout de toutes choſes.

Il faut prendre patience en enrageant. Se dit, lorsqu'on est patient malgré soi, qu'on est obligé de souffrir d'un supérieur.

PATINER. Pour toucher, manier, tâter, farfouiller. *Elle entretient ſa peau dans une fraîcheur, qui donneroit envie de pâtiner à un homme de quatre-vingt-dix ans.* (*Théat. Ital. la Cauſe des Femmes.*)

Dans le sens libre signifie aussi manier la nature d'une femme, la lui chatouiller des doigts, lui donner du plaisir. C'est ordinairement le prélude pour passer plus outre.

PATINEUR. Pour qui aime à toucher, à tâter les

femmes, à manier, à farfouiller. *Ah doucement ! je n'aime point les patineurs.* (MOL. *George Dand.*)

PATIR. *Les bons patissent pour les méchans.* Se dit, quand on refuse de prêter à un honnête homme, parce qu'on a été escroqué par des fripons.

PATISSIER. On dit d'une personne effrontée, qu'*elle a toute honte bue*, qu'*elle a passé devant l'huis du pâtissier.*

PATRES. *Envoyer ad patres.* Pour faire mourir, envoyer en l'autre monde. *Mais j'ai grand'peur franchement que cela ne l'envoie ad patres.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

PATRIMOINE. Pour les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme, mais proprement les génitoires.

PATROCINER. Pour haranguer, discourir.

Prêchez, patrocinez, jusqu'à la pentecôte,
Vous serez étonné, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.
(MOLIERE, *Ecole des Femmes.*)

PATRON. Pour maître. *Mon cher patron.* (MOL. *Etourdi.* Et HAUT. *Bourg. de qual. Act. 4. Sc. 4.*)

PATROUILLER. Chiffonner une femme, tarabuster, patiner, la remuer brusquement, la toucher lascivement, la tâter par-tout, remuer, virer, tourner de tout côté, tourmenter, inquiéter.

Patrouiller. Au propre, veut dire marcher dans la boue.

Dans mon église l'on patrouille,
Si l'on ne prend bien garde à soi :
Et le crapaut & la grenouille
Chantent tous l'office avec moi. (SANLEC.)

PATTE. *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat.* Signifie, faire faire par un autre ce qu'on n'oseroit faire soi-même.

On appelle un hypocrite, un traître, un affronteur, *patte pelue, qui fait comme le loup, qui*

montroit une patte de brebis pour tromper l'agneau.

Faire la patte de velours. Maniere de parler figurée, pour flatter, careſſer quelqu'un. *Et de peur de les bleſſer, faiſoit la patte de velours.* (*ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.*)

PAVÉ. *Je ſuis ſur le pavé du Roi.* C'eſt-à-dire, vous n'avez point de droit de me faire ſortir de cette rue, ou place publique.

On dit qu'*un homme eſt ſur le pavé.* Pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraite, qu'on a mis ſes meubles ſur le *pavé.*

Il eſt tombé ſur le pavé, il a le nez ſur le pavé. Signifie, que ſa fortune eſt mauvaiſe & renverſée.

Quand un homme eſt dans quelque dignité, ou charge qui l'éleve au-deſſus des autres, on dit qu'*il tient le haut du pavé dans une ville*, qu'*il n'y a perſonne qui lui diſpute le pavé.*

Il a le goſier pavé. Se dit d'un goinfre, qui avale quelque choſe de trop chaud.

On appelle *un batteur de pavé*, un fainéant, un filou, un vagabond, qui n'a ni feu ni lieu, qui n'a autre emploi que de ſe promener.

Du pavé ſec & bois mouillé, libera nos, Domine. C'eſt-à-dire, que l'un & l'autre ſont fort dangereux.

PAVILLON. On dit figurément, *mettre pavillon bas.* Ces mots ſe diſent en raillant par ceux qui étant à table, ôtent leur chapeau, quand ils veulent boire à la ſanté de quelque perſonne, & qu'ils veulent témoigner du reſpect. Cela ſignifie encore céder, ſe confeſſer.

Vous les verrez bientôt mettre pavillon bas,
Et je réponds pour eux qu'ils ne répondront pas.
(*Aut. Anon.*)

PAUL. (S.) *Si le jour S. Paul le couvert*
Se trouve beau & deſcouvert,

L'on aura en cette saiſon
Des biens de terre à grand'foiſon.

Serois-tu auſſi ſage que S. Paul, ſi tu n'as rien, tu ſeras reputé pour ſol.

PAUMÉE, *v. l.* Une poignée, la main pleine.

PAUMER. Frapper avec la main, ſoufflетter.

PAUMOYER, *v. l.* Empaumer, manier hardiment quelque choſe.

PAVOIS, *v. l.* C'eſt une ſorte de grand bouclier.

PAVOT. *Comparer la roſe au pavot.* Pour dire, comparer des choſes qui ne ſont pas comparables.

PAUTONERIE, *v. l.* Orgueil, arrogance.

PAUTONIER, *v. l.* Archer, bourreau.

PAUVRE. *C'eſt un pauvre cancre.*

C'eſt un pauvre prêtre.

Il eſt pauvre comme Job.

Vous m'aimez mieux pauvre que riche. Se dit à celui qui veut, ou nous faire acheter quelque choſe trop cher, ou nous porter à faire quelqu'autre dépenſe plus grande qu'on ne voudroit.

PAUVRETÉ. Les parties honteuſes d'un homme, ou d'une femme. *N'avez-vous pas honte de montrer ainſi votre pauvreté?* (DOM QUICH. *p.* 2.)

Pauvreté n'eſt pas vice; mais c'eſt une eſpéce de ladrerie, tout le monde la fuit.

On dit d'un homme qui eſt amaigri, *il a jeûné le carême, il eſt chut en pauvreté.*

En grande pauvreté n'y a pas grande loyauté.

Pauvreté. Au figuré, ſignifie ſottiſes, paroles ſottes & vuides de ſens. Mais on ne s'en ſert dans ce ſens que dans le ſtyle ſimple, & dans la converſation: alors ce mot a un pluriel.

Et les ſoins où je vois tant de femmes ſenſibles,
Me paroiſſent aux yeux des pauvretés horribles.
(MOLIERE, *Femmes ſavantes.*)

PAYER. *C'eſt la coutume de Lorris, où le battu paie l'amende.* (Voyez COUTUME.)

Quand quelqu'un fait les frais d'un divertiſſement où il a le moins de part, on dit qu'*il paie les violons, & que les autres danſent.*

Qui répond paie, qui caſſe les verres les paie.

On dit d'un homme dur à la deſſerre, qu'*il ne veut ni compter, ni payer*; qu'*il paie bien quand il paie comptant.*

Payer en chats & en rats. C'eſt-à-dire, par parcelles, & en mauvaiſes denrées.

On dit qu'*un homme paie en louis*, quand il obtient des lettres de répit qui commencent par Louis.

Payer ric à rac. Pour, en changeur, en ſaunier, pour dire, payer juſqu'au dernier ſou.

Tant tenu, tant payé. Signifie, qu'il faut payer à proportion du tems de ſervice.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os.

Payer en monnoie de ſinge, en gambades. C'eſt-à-dire, ſe moquer de celui à qui l'on doit, & ne le point payer.

Payer la folle enchere. Maniere de parler. (*Voy.* PORTER L'ENDOSSE, PAYER LES VIOLONS.) *Mais qu'elle en payeroit la folle enchere. (Piec. Com.)*

Payer les pots caſſés. C'eſt preſqu'autant que payer l'amende, être puni pour quelque choſe, en ſouffrir de la perte.

PAYEUR. Celui qui paie. On dit, *c'eſt un payeur d'arrérages.* Ces mots ſe diſent en riant, pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiere d'amour.

PAYS. *Nul n'eſt prophete en ſon pays. (Matth. XIII. 57.)* Signifie, que quelque mérite qu'on ait, on eſt moins conſidéré par ceux de ſa nation, ou de ſa famille, que par les étrangers.

Autant de pays, autant de guiſes. C'eſt-à-dire, que les peuples ont des mœurs bien différentes.

On dit qu'*un homme parle*, ou qu'*il juge à vue*,

de pays. Pour ſignifier, qu'il ſe haſarde de parler, de juger d'une choſe dont il n'a pas une certaine connoiſſance.

On dit à celui qui ignore une nouvelle qui eſt connue de tout le monde : *Hé, de quel pays venez-vous ?*

Faire bien voir du pays à un homme. Pour dire, lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui ſuſciter beaucoup d'affaires.

Il eſt des ſots de tous pays. Signifie, que dans les lieux les plus polis il ſe trouve des gens qui n'ont guere d'eſprit.

Le ſage n'a point de pays particulier. C'eſt-à-dire, ſait ſe rendre heureux par-tout.

Tout peuple peut avoir du goût & du bon-ſens,
Ils ſont de tout pays. Du fond de l'Amérique,
Qu'on y mene un rhéteur habile & bon critique,
Il ſera des ſavans. (LA FONT.)

Pays ruiné vaut mieux que pays perdu. Se dit pour excuſer le dégât qu'on fait en quelque province, afin d'ôter aux ennemis l'eſpérance d'y ſubſiſter.

Il a gagné pays, il a vuidé le pays. C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt enfui, qu'il s'eſt exilé.

Pays, eſt auſſi un ſalut de gueux, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre, quand ils ſont du même pays. Ainſi ils diſent, pour ſignifier, bonjour un tel, *bonjour pays ; adieu pays*, adieu un tel.

C'eſt un pays de cocagne. Pour dire, un pays où l'on fait bonne chere, & où on ne travaille guere.

On dit en parlant à quelqu'un : *Accommodez-vous, le pays eſt large.* Pour ſignifier, qu'il y a lieu de s'accommoder ſans incommoder un autre. (*Voyez* ACCOMMODER.)

Gagner pays, avancer pays. Signifie, avancer chemin.

Battre du pays. C'eſt-à-dire, s'éloigner de

ſon ſujet, & dire quantité de choſes inutiles.

Être en pays de connoiſſance. Pour dire, ſe trouver parmi des gens de ſa connoiſſance.

Être de ſon pays. Pour être neuf, innocent, badaut, niais. (*Lettr. gal.*)

Pays Latin. Termes burleſques, pour exprimer une univerſité, ou quelqu'autre lieu de cette nature. *Les Rois du pays Latin ont pour ſceptre une férule.* (*Main. Poéſ.*)

Pays de ſapience. On appelle ainſi en riant la Normandie, parce que la coutume des Normands eſt l'une des plus ſages coutumes de France. Ou, ſelon quelques-uns, la Normandie eſt appellée *pays de ſapience*, parce que c'eſt le pays de la fourberie & de la diſſimulation, qui eſt la prudence des enfans du ſiecle.

Pays d'odieu-fias. Mots burleſques, pour marquer le Languedoc & la Gaſcogne.

Paysan. Au propre, celui qui eſt de quelque village de la campagne. On ſe ſert de ce mot, pour exprimer un homme ruſtre, groſſier, peu civil, peu honnête. *C'eſt un payſan, c'eſt une payſanne.*

Un payſan & ſon cheval. (*Fable.*) Un *payſan* avoit un aſſez mauvais cheval, avec lequel il craignoit de ne pouvoir achever la route qui lui reſtoit à faire. Arrivé devant une égliſe, il l'attacha à la porte, & fut prier Dieu de tout ſon cœur, de lui en donner un autre. Mais en ſortant, il s'apperçut que ſon cheval, tout méchant qu'il étoit, venoit de lui être dérobé. Il rentra auſſi-tôt dans l'égliſe, & pria Dieu avec ſa premiere ferveur, de lui faire retrouver ſon cheval, parce qu'il n'en avoit pas encore monté un ſi bon.

On fait pour l'ordinaire bien plus de cas de ce qu'on a perdu, que de ce qu'on poſſede. (*Marie de France.*)

Les deux payſans. (*Fable.*) Colas ſe rendoit tous

les matins à l'égliſe, & prioit Dieu à haute voix de le bénir, lui, ſa femme & ſes enfans, à l'excluſion de tous les autres habitans du village. Lucas l'ayant entendu pluſieurs fois prononcer cette priere impie, en fut indigné. Un jour il ſe plaça à côté de ce méchant voiſin, & s'écria le plus haut qu'il put : « Mon Dieu, je te demande en grace de » maudire cet homme & les ſiens, & nul autre » qu'eux. Quelle affreuſe priere, lui dit Colas tout » effrayé ! Moins coupable que la tienne, répon- » dit Lucas : tu maudis le genre humain, & je ne » maudis que ta famille. »

Nous ne devons demander à Dieu que ce qui peut nous être utile ſans nuire à perſonne. (*Marie de France.*)

PAYSANNERIE. *Moliere* eſt le premier qui ſe ſoit ſervi de ce terme. *J'aurai bien mieux fait, tout riche que je ſuis, de m'allier en bonne & franche payſannerie.* (*George Dandin.*) Ce mot eſt d'uſage dans le comique, & dans la converſation familiere.

PEAU. Pour, de toi, de ta perſonne. *J'étois ſou de ta peau.* (HAUTER. *Nobles de Prov.*)

Il ne faut point vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris. (Voyez OURS.)

Il faut joindre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la force.

On dit d'une perſonne maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *les os lui percent la peau.*

Il ne ſauroit durer dans ſa peau. Se dit d'un jeune homme inquiet & remuant.

On n'aura point d'envie à ſa peau. Se dit d'une perſonne laide.

Il mourra dans ſa peau, il ne changera point de peau. Se dit d'un homme incorrigible.

On appelle des contes de vieilles, *des contes de peau d'âne.*

On dit, que *la peau démange à quelqu'un*, lorſ-

qu'il eſt querelleux, qu'il cherche les occaſions de ſe faire battre.

PÉCHÉ. *Péché caché eſt à demi pardonné.* (Voyez PARDONNER.)

A tout péché miſéricorde. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de faute qu'on ne doive pardonner quand ceux qui l'ont commiſe s'en repentent.

On dit, qu'*on recherche les vieux péchés de quelqu'un*, quand on va rechercher ſa vie paſſée, ce qui étoit au rang des péchés oubliés.

Lorſque quelqu'un eſt obſtiné dans le mal, qu'il ſe plaît à croupir dans ſon péché, on dit qu'*il mourra dans ſon péché.*

On dit qu'*une femme a dit les ſept péchés mortels d'une autre.* Pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'eſt pu imaginer.

Mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés. Signifie, ne ſe plus ſoucier de lui, ne le plus conſidérer.

Viez (vieux) *péchiés engenrent novete honte.* Ce proverbe eſt d'un grand ſens, & n'a pas beſoin d'explication.

On ſueffre les péchiés dont on eſt entichiés. Nous ſouffrons aſſez facilement les péchés auxquels nous ſommes ſujets : cela n'eſt pas cependant général, car nous blâmons ſouvent dans les autres, ceux dont nous ſerions bien fâchés de nous défaire.

PÉCHER. *Qui perd péche.* C'eſt-à-dire, qu'on ſe laiſſe aller à quelqu'emportement, ou à quelque jugement téméraire. On dit autrement : *Qui perd ſon bien, perd ſon ſens.*

Celui qui péche ignore. Pour dire, ne connoît pas le vrai bien.

Autant péche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans.

On dit que *le juſte péche ſept fois par jour.* Ce qui ſe dit ordinairement, mais ſans autre fonde-

ment qu'un passage de l'Ecriture sainte mal expliqué.

PÊCHER. *Pêcher en eau trouble.* C'est-à-dire, faire ses affaires dans le désordre de celles de son maître, ou dans une confusion publique.

On dit par admiration de quelque découverte, ou de quelque proposition inconnue, *où a-t-il pêché cela ?*

Quand quelqu'un a mis le pied dans l'eau, on dit qu'*il a pêché un poisson.*

Toujours pêche qui en prend un. Signifie, que ce n'est pas perdre tout-à-fait son tems, que de faire petit gain.

Pêcher au plat. Veut dire, prendre au plat. On le dit particuliérement d'un homme qui aime à jouir de ce qui ne lui cause aucune peine.

PÉCHERESSE. Pour femme débauchée, putain, femme de mauvaise vie. *Qu'il ne veut pas affirmer, ni que ce fût une pêchereſſe, ni qu'elle fût femme de bien.* (*SARRAZIN, Dialogues.*)

PÉCORE. Pour sot, bête.

Parbleu ! je suis, Monsieur, une bonne pécore.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PECQUE. Pour pécore, bête, mot injurieux. *A-t-on jamais vu deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celle-là ?* (*MOLIERE, Préc. ridic.*)

PÉCUNE. Pour argent, monnoie. *D'affoiblir sa pécune & de l'embarrasser.*
(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Mon.*)

PÉDAGOGUE. Pour pédant, savantas, un mauvais savant, un précepteur.

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un savant, qui sans cesse épilogue ?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue.
(*MOLIERE., Femm. sav.*)

Mon pédagogue, ou bien mon gouverneur.
(*SCARON.*)

C'eſt un vieux domeſtique, eſpece de pédagogue. (*Palaprat, Femm. d'intr.*)

Pédantaille. Mot ſatyrique, pour race pédanteſque, pédant.

Un poëte, ou aſtrologue, ou quelque pédantaille. (*Regnier, Sat. 10.*)

Pédareste, *v. l.* Sodomiſte.

Peigne. *Il tueroit un mercier pour un peigne.* Signifie, que quand un homme eſt en colere, il s'emporte pour peu de choſe.

Peindre. *Voilà pour l'achever de peindre.* C'eſt-à-dire, pour achever de le ruiner de biens, de réputation, de ſanté, &c. Cela ſe dit auſſi d'un homme qui, après avoir déjà beaucoup bu, recommence à boire.

On dit d'une choſe qu'on ne peut peindre parfaitement, *c'eſt comme on peint le ſoleil avec du charbon.*

A peindre. C'eſt un mot ridicule, qui a pendant un tems été fort en uſage & à la mode à Paris. Il a la même ſignification qu'à *miracle.* Mais comme il a fort vieilli, il n'y a plus que le menu peuple qui s'en ſerve. Il ſignifie, dans ſa ſignification naturelle, fort bien, on ne peut pas mieux. Je ne prétends pas, parce que je dis qu'il eſt ridicule, qu'il ne faille point s'en ſervir; je dis ſeulement que la mauvaiſe application qu'en font la plupart des gens dans toute ſorte de diſcours, eſt ridicule. Car de bonne foi, y a-t-il rien de plus plaiſant que d'aller dire, *Monſieur, vous danſez à peindre. Mademoiſelle, vous chantez, vous parlez, ou jouez des inſtrumens à peindre.* Comme ſi toutes ces choſes ſe pouvoient effectivement exprimer avec le pinceau. *Et dans votre empire, Seigneur, y fait-on bonne juſtice? on l'y fait à peindre.* (*Théat. Ital. Arleq. Empereur dans la lune.*) On peut voir par-là qu'Arlequin ſe moquoit ouvertement de

ceux qui abuſoient de ce mot *à peindre*; & dans ce paſſage que j'ai cité, auſſi bien que dans beaucoup d'autres, ſon but n'a été que de tourner en ridicule ceux qui s'en ſervoient.

Remarquez auſſi qu'on peut dire, ſans choquer la politeſſe de la langue françoiſe, *un homme fait à peindre*, *une femme fait à peindre*, parce qu'un homme, ou une femme, ſont des objets qui peuvent être repréſentés par des couleurs.

PEINE. *Nul bien ſans peine. Peine de vilain n'eſt comptée pour rien. Toute peine mérite ſalaire.*

Quand on fait l'amour à une belle femme, on dit qu'*elle en vaut bien la peine.*

PEINTRE. On a dit autrefois, *gueux comme un peintre.* Mais ce proverbe eſt devenu faux en ces derniers jours, où la peinture a été cultivée & ennoblie. On doit plutôt dire, *glorieux comme un peintre.*

PEINTURE. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un deſſein, ſe dégoûter de quelque choſe.

PELAUDER. Pour battre, étriller, frotter, donner des coups. (*Putan. de Rome.*)

Se dit auſſi pour chagriner, faire de la peine, berner, mal-mener, tromper. *Car j'étois en délibération de pelauder le ſieur Rodrigue.* (CHOL.. *Cont. t. 1.*)

PELÉ. *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé.* Se dit d'une aſſemblée de gens dont on ne fait pas grand cas.

PÉLERIN. Pour drôle, bon apôtre, fourbe, ruſé, ſubtil & adroit. *Et ſi tu connoiſſois le pélerin, tu trouverois la choſe aſſez facile pour lui.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin. Ce proverbe s'explique en deux façons: l'une, qu'il faut boire du vin rouge au ſoir, & le

matin du vin blanc à déjeûner ; l'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau tems durant le jour.

PÉLICON, *v. l.* Manteau, surtout.

PELLE. Quand quelqu'un a beaucoup d'argent comptant, on dit qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

La pelle se moque du fourgon. C'est quand quelqu'un raille, ou reprend un autre d'un défaut dont il est lui-même entaché, ou qui est d'ailleurs aussi ridicule.

PELLETIER. *Tous les renards se trouvent chez le pelletier.*

L'on donne assignation pour se revoir chez le pelletier. C'est-à-dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui est le tombeau.

PELOTER. *Peloter en attendant partie.* Signifie s'amuser à quelque léger divertissement, en attendant un meilleur. Dans le style figuré, c'est étriller quelqu'un.

PELOTON. Pour génitoires, testicules. *Ma quenouille & mon peloton. (Parn. des Mus.)*

PÉNADER, *v. l.* Se rouler par terre, se traîner avec peine.

PÉNAILLON, *v. l.* Haillon.

PÉNARD. Pour vieillard, grison, homme âgé, cassé, goutteux, décrépite. *Voyez le vieux pénard. (HAUTER. Crisp. Méd.)*

PENAUD. *Il est penaud comme un fondeur de cloches.* C'est-à-dire, triste & étonné de ce que sa fonte n'a pas réussi.

PENCHANT. Au propre, pente, matiere dans un corps qui penche. Ce mot est élégant au figuré, & signifie inclination.

Hélas ! de son penchant personne n'est le maître.
Le penchant de nos jours est toujours violent.
J'ai su faire des vers, avant que de connoître
Les chagrins attachés à ce maudit talent.
(DESHOULIERES.)

Penchant. Signifie encore au figuré, le moment fatal où une choſe eſt prête à périr, à décliner, à tomber en décadence.

PENCHER. Ce verbe eſt pris au figuré dans les mêmes ſens que ci-deſſus. On appelle *des airs penchés*, des mouvemens de la tête & du corps affectés pour tâcher de plaire.

PENDAISON. Veut dire penderie, ou potence. *Je crains la pendaiſon.* (*HAUTER. le Deuil.*)

PENDARD. Signifie frippon, coquin, vaurien, qui mériteroit d'être pendu, gibier de potence. *Ce pendard me feroit paſſer pour un voleur.* (*HAUT. Noble de Prov.*)

PENDILLOCHE. Pour membre viril, la racine qui donne tant de plaiſir & tant de maux aux femmes. *L'autre le nommoit ma pendilloche.* (*RABEL. l. 4.*)

PENDRE. *Par compagnie on ſe fait pendre.* Se dit, quand on fait quelque choſe pour complaire à ſa compagnie.

Dire pis que pendre de quelqu'un. C'eſt, lorſqu'on en médit outrageuſement.

Je veux qu'on me pende, ſi je le fais, on me pendroit plutôt.

Il ſe feroit pendre pour avoir de l'argent. Se dit, lorſqu'on veut témoigner l'étrange affection, ou avidité qu'on a pour quelque choſe.

On dit, quand on a manqué quelque belle occaſion, *après cela il faut ſe pendre.*

Autant vous en pend à l'œil. C'eſt-à-dire, pareil accident vous menace, ou vous peut arriver.

Les grands voleurs pendent les petits.

PENDU. *Il eſt ſec comme un pendu d'été.*

De cent pendus pas un de perdu. Signifie, qu'on les aſſiſte à la mort, qu'on les fait repentir.

On dit d'un homme qui gagne au jeu, qu'*il a ſur lui de la corde de pendu.*

PÉNER, *v. l.* Faire ſouffrir, martyriſer.

Sans lui qui ſe laiſſa pener
Pour nous oſter hors de la peine.
(Roman de la Roſe.)

PÉNÉTRER. *Courte priere pénetre les cieux.* C'eſt-à-dire, que ce n'eſt pas la longueur, mais la ferveur qui rend les prieres efficaces.

PENNACHE. Signifie un plumet qu'on met ſur le chapeau, grandes plumes frippées, examinées. Mot ſatyrique, pour un plumet à la Pourceaugnac, qui déborde d'un demi pied pardeſſus le chapeau.

Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un pennache. (DESPR. *Sat.* 3.)

PENNON. *Faire de pennon banniere.* C'eſt-à-dire, paſſer à une nouvelle dignité.

PENSÉE. Quand deux perſonnes ont en même tems la même penſée, on dit, *nous euſſions bien fait un Pape.*

PENSER. *Il eſt comme le perroquet de Monſieur de Vendôme, s'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins.*

PENSIONNAIRE DU ROI. Pour un priſonnier, un homme détenu en priſon, & qui vit aux dépens du Roi.

PENTE. Au propre, penchant, la maniere d'être d'un corps qui va en penchant. Ce terme ſe dit des perſonnes, & ſignifie inclination d'une perſonne à quelque choſe.

Vous vous abandonnez, ſans remords, ſans terreur,
A votre pente naturelle :
Point de loi parmi vous ne la rend criminelle.
(DESHOULIERES.)

La joie eſt le vrai bien, tous les autres ſont faux.
Où je ne la vois point, rien ne ſauroit me plaire.
Si l'on met cette pente au rang de mes défauts,
Je ne vous promets pas ſi-tôt de m'en défaire.
(BOURSAULT, Eſope.)

Pente. Certaine maniere délicate & imperceptible.

tible. *Il n'étoit question que du langage, néanmoins par une pointe douce & presque insensible, vous avez dépeint les gens.* (*Cheval.* DE MERÉ.)

PENTECÔTE. *A la Pentecôte, quoi qu'il coûte.* (Voyez PAQUES.)

Entre Pâques & la Pentecôte le dessert est d'une croûte. A Paris on prononce ce mot ainsi.

PÉPIE. *Avoir la pépie.* Maniere de parler d'ivrogne. Métaphore, pour dire, j'ai soif, j'ai la bouche seche, être altéré.

Je finis, aussi bien j'ai déjà la pépie.
(*Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*)

PÉPYER, *v. l.* Bégayer, parler avec peine.

Je sens mon cœur qui s'affoiblit,
Et puis je ne peux pépyer. (*VILLON.*)

PER, *v. l.* Égal, compagnon.

Tu vois bien les oiseaux petits
Qui en soi ont cœurs si gentils,
Que chacun se tient à son per
Sans l'autre frauder, ne tromper, &c.
(*Mystere de la Passion.*)

PÉRANITÉ, *v. l.* L'éternité.

PERCER. *Il est bas percé.* Signifie, qu'il n'a plus guere d'argent.

C'est un panier percé. Pour dire, c'est un prodigue qu'on ne sauroit enrichir, quelques dons qu'on lui faise.

On dit de celui qui a reçu plusieurs coups, qu'*il est percé comme un crible.*

Quand quelqu'un est fort maigre, on dit que *les os lui percent la peau.*

PERCHE. *Se battre à la perche.* C'est-à-dire, ne se faire pas grand mal, non plus que des oiseaux qui sont attachés sur la perche.

PERDER. *Qui perd son bien, perd son sang.*

A laver la tête d'un âne, on n'y perd que la lessive.

Si vous n'avez point d'autre sifflet, votre chien

eſt perdu. Signifie, ſi vous n'avez point d'autre reſſource.

C'eſt le jeu de Coquinbert, où qui gagne perd. C'eſt, quand on ſait perdre à propos.

Il ne faut pas laiſſer perdre les bonnes coutumes. Se dit en parlant de quelque fête, où l'on ſe réjouit, où l'on fait quelque goinfrerie.

On dit, quand on a affaire à un inſolvable, qu'*on n'y perdra que l'argent & l'attente.*

Quand quelqu'un eſt mort, on dit qu'*il a perdu le goût du pain.*

Qui perd peche.

Qui quitte la partie la perd. Se dit au jeu, & auſſi pour marquer qu'il faut pourſuivre ce qu'on entreprend.

On dit en débauche, *il eſt aujourd'hui S. Lambert, qui quitte ſa place la perd.*

Il ſe faut garder des gens qui n'ont rien à perdre.

Marchand qui perd, ne peut rire. Pour dire, qu'il eſt difficile d'être de belle humeur, quand on perd au jeu, ou autrement.

On dit d'un homme qui s'expoſe à faire quelque choſe qui peut cauſer la ruine de ſa fortune, qu'*il joue à ſe perdre.*

Il joue à tout perdre. Se dit de celui qui expoſe tout d'un coup toutes choſes au haſard de la fortune.

A tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux. Se dit, lorſqu'en riſquant tout, on ſe réſout à tout ce qui peut arriver.

PERDU. *Tout eſt perdu, c'eſt fait de nous.* Se dit, quand on n'a plus d'eſpérance, ni de reſſource.

Un bienfait n'eſt jamais perdu. C'eſt-à-dire, qu'un bienfait a tôt ou tard ſa récompenſe, de quelque part que ce ſoit.

On dit de tout ce qui ſurvient d'agréable, ou d'utile pour une perſonne qui ne ſait pas ou qui ne peut pas en profiter, que *c'eſt du bien perdu.*

Courir comme un perdu, crier comme un perdu. Signifie, courir, crier de toute sa force.

Pour un perdu deux de recouvrés. Se dit, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite, est facile à réparer.

PERDRIX. *Perdrix de Gascogne.* Mot satyrique, pour dire un ail, parce qu'en Gascogne on en est fort amateur. Les Gascons prennent une croûte de pain, & frottent de l'ail dessus, ce qui sert à leur réveiller l'appétit. Par ironie on appelle les ails *des perdrix de Gascogne.*

PERE. *Je l'ai bien renvoyé chez son pere grand.* Pour dire, je l'ai bien rabroué.

C'est le pere aux écus. Se dit d'un vieillard riche & avare.

On dit par exagération, *quand ce seroit pour mon pere, mon propre pere, je ne le ferois pas.*

On dit de ce qui est plus gros qu'à l'ordinaire, *c'est le pere aux autres.*

C'est un pere douillet. Se dit d'un homme qui aime extrêmement à prendre ses commodités.

PÉRILLER, *v. l.* S'exposer au péril, être en danger.

PERLE. *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles.* C'est-à-dire, pour perdre mon tems; ou l'employer à des choses de peu d'importance.

Cela est net comme une perle. Se dit de quelque chose d'extrêmement net.

PÉRONELLE. Pour sotte, bête, innocente, ignorante. Mot injurieux. *Taisez-vous, péronelle.* (*MOLIERE, Femm. sav.*)

PÉROU. Pour trésor. *Madame Thibaut est un petit Pérou pour M. de la Brie.* (*PALAP. Femm. d'intrig.*)

PERROQUET. On appelle *perroquet*, celui qui a appris quelque chose par cœur, qu'il n'entend pas.

Perroquet. Pour membre viril, la partie qui donne du plaisir aux femmes.

Elle m'a prêté ſa cage.
Pour mettre mon perroquet. (Parn. des Muſ.)

PERSIL. *Grêler ſur le perſil.* Signifie, exercer ſon autorité, ſon pouvoir contre des gens foibles, & dans des choſes de nulle conſéquence.

PERSONNE. *Il y a perſonne & perſonne.* Pour dire, qu'il y a grande différence d'une perſonne à l'autre.

PERSONNEL. *Toutes fautes ſont perſonnelles.* C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt pas reſponſable des fautes d'autrui.

PERTE. On dit par maniere de proverbe, *perte ou gain tout eſt égal.* C'eſt-à-dire, ne ſe ſoucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un viſage égal.

A perte de vue. C'eſt, auſſi loin que la vue peut s'étendre. *Une allée à perte de vue.*

Parler à perte de vue. C'eſt-à-dire, parler ſans réflexion.

Courir à perte d'haleine.

PERTUISER. Pour percer, donner des coups de pertuiſane dans le corps.

Fut auſſi-tôt ſcandaliſé
De ſe voir le corps pertuiſé.
(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

PERTURBER. Pour troubler, déconcerter, interdire.

Moi même j'en ſuis perturbé. (SCAR. Poéſ.)

PERVERDIR, *v. l.* Verdoyer, fleurir.

PESANT. On dit d'un homme qu'on veut louer, qu'*il vaut ſon peſant d'or.* Et de celui qu'on veut railler, qu'*il vaut ſon peſant de plomb.*

Peſant. Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire lourd, qui a peu de feu, de vivacité, de brillant.

Il n'eſt pas ſans eſprit, mais né triſte & peſant.
Il veut être ſoldtre, évaporé, plaiſant.
(DESPREAUX.)

Avoir la main pesante. C'est être fort & robuste, & donner de grands coups.

Avoir la tête pesante. C'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

Pesant. Veut dire aussi, fâcheux, onéreux, embarrassant. *La garde de deux filles est un peu trop pesante.* (MOLIERE.) *Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne.* (VAUGELAS, Q. Curce, *l.* 3. *c.* 7.)

PESANTEUR. Se dit figurément de l'esprit. *Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit, que ceux du Midi.*

PESER. Au propre, avoir de la pesanteur, ou voir la pesanteur d'une chose avec les poids. Au figuré, ce mot signifie être onéreux, fâcheux & embarrassant.

Quand on connoît l'amour, ses caprices, ses peines,
Quand on sait, comme moi, ce que pesent ses chaînes. (*Mad.* DESHOULIERES.)

PESME, *v. l.* Horrible, méchant, hideux.

Tel se fait moult regarder
Par s'emblanchir, par s'enfarder,
Que plus est laide plus est pesme
Que péchiés mortels en quaresme.
(GAUTIER DE COINSY.)

PESTE. Sorte d'interjection qui marque de la surprise, de l'admiration, & de la colere. *La peste soit du fou!* (MOLIERE.)

Oh, oh, peste la bête! (*Ibid.*)
Ah! j'oubliois, peste de ma mémoire!
Celui qui fait grand cancan de l'histoire.
(SCARON, *Poés.*)

Peste. Pour malin, railleur, enjoué. *Comme ton esprit est raisonnablement peste.* (*Lettres de* BOURSAULT.)

Qui se sent prude & sérieuse,

Pour toujours eſt en ſûreté ;
Et fût-elle peſte & rieuſe,
Les rieurs ſont de ſon côté.
(Mlle. DE LA VIGNE.)

Dire peſte & rage de quelqu'un. Signifie, dire de quelqu'un tous les maux du monde.

PESTEL, *v. l.* Pilon, un bout de bâton.

Et vit gélouſie venant
Un peſtel en ſa main tenant.

PESTER. Pour gronder, fulminer, tempêter, être fâché, ſe mettre en colere, quereller.

Contre elle il fait métier de peſter chaque jour,
(MOLIERE, Miſantrope.)

Mais ſi ſeul en mon lit je peſte avec raiſon.
(DESPR. Sat. 6.)

PESTERIE. Gronderie, fâcherie, colere.

Tu ne pouvois mieux rencontrer,
Dans ton humeur de peſterie.
(SAINT-AMAND, Rom. ridic.)

PET. Quand un homme eſt guéri d'une grande maladie, on dit qu'*il a fait un pet à la mort.*

On dit d'un homme dur à la deſſerre, qu'*on tireroit auſſi-tôt un pet d'un âne mort.*

On appelle un *pet à vingt ongles*, un enfant dont une fille accouche.

Lorſque quelqu'un eſt extrêmement glorieux, on dit qu'*il eſt glorieux comme un pet.*

PETARADE. Gros pet. *Au ſon de quelques petarades. (Voyage de Brême.)*

PÉTAUD. *La Cour du Roi Pétaud.* C'eſt-à-dire, un lieu de déſordre & de confuſion, & où tout le monde eſt maître. (*Voyez* MAÎTRE.)

Chacun y contredit, chacun y parle haut,
Et c'eſt tout juſtement la Cour du Roi Pétaud.
(MOLIERE.)

PÉTER. *Il pete comme un rouſſin.* Se dit de celui qui pete ſouvent.

Péter plus haut que le cul. Maniere de parler fort en uſage dans le diſcours familier. Signifie, s'élever au-deſſus de ſa condition, ſortir de ſon état, vouloir aller de pair avec les perſonnes de qualité, faire figure, ou de la dépenſe au-delà de ſes moyens.

Péter à la ſourdine. C'eſt veſſer, lâcher des vents coulis, faire des veſſes, faire des pets qu'on n'entend pas, mais qui frappent d'autant plus l'odorat. *Les uns petent à la ſourdine.* (*Voyage de Brême.*)

PÉTILLER, *v. l.* Fouler aux pieds.

Une cité Sarragoſſe nommée,
Des fiers Romains grandement aimée,
Que maugré eux & leur force ſuperbe
Je pétillois aux pieds ainſi que l'herbe,
Par mes hauts faits & furieux combats.
(MAROT.)

PETIT. *Les gros poiſſons mangent les petits.* Pour dire, les puiſſans oppriment les foibles.

Petite pluie abat grand vent. Il fait le méchant, il a battu ſon petit frere.

A petit mercier petit panier.

A petit manger bien boire.

Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid.

Mon petit doigt me l'a dit.

Crier les petits pâtés. Se dit d'une femme qui eſt en travail. (*Voyez* PATÉ.)

Les petites meſures ne reviennent pas aux grandes. (Voyez MESURE.)

Un petit. Pour un peu, tant ſoit peu.

Qu'avez vous? vous grondez, ce me ſemble, un petit. (*MOL. Ecole des Femmes.*)

PETON. Pour tetton, mammelle.

Ah! que j'en ſai, belle nourrice, & qui ne ſont pas loin d'ici, qui ſe tiendroient heureux de baiſer ſeulement le petit bout de vos petons. (*MOL. Méd. malgré lui.*)

PÉTRIFIER. Confondre, rendre immobile, changer, ou métamorphoſer en pierre. *Il a pétrifié ce monſtre d'un des regards de Méduſe.* (*ABL. Luc.*)

PÉTULQUE, *v. l.* Pétulant.

PETUN. *Preneur de petun.* Pour fumeur de tabac,

Ce ne fut quaſi que tout un,
Fors quelques preneurs de petun.
(*SCARON, Virg. tray. liv. 6.*)

PETUNER. Pour, fumer du tabac,

Aujourd'hui l'aveugle fortune
Eſt pour qui boit, pour qui petune.
(*SCARON, Poëſ.*)

PEU. *A grands Seigneurs peu de paroles.* (Voy. PAROLE.)

A peu de choſe peu de plaid.

Paix & peu. C'eſt-à-dire, que des richeſſes modiques qu'on poſſede en aſſurance & en paix, ſont préférables à de plus grandes, qu'on ne poſſéderoit qu'en crainte, & avec beaucoup de démêlés & de procès.

Peu & bon. Signifie qu'on ſe contente de peu, pourvu qu'il ſoit bon.

Peu ou prou, ni peu ni prou. Pour dire, peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup.

PEUPLADE. C'eſt un grand nombre d'hommes & de femmes, qu'on envoie dans quelque pays nouvellement découvert, pour le peupler. *Lorſque nous envoyâmes une peuplade en Ionie.* (*ABL. Lucien.*)

PEUR. *On peut bien guérir du mal, mais on ne ſauroit guérir de la peur.* C'eſt-à-dire, que les impreſſions que fait la crainte ſur une perſonne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles ſoient.

Il ne faut point aller au bois, quand on a peur des feuilles. Signifie, que quand on craint le danger, il ne faut point aller où il y en a.

PEUT-ÊTRE. *Peut-être engarde les gens de mentir.*

PHAÉTON. Pour cocher, charretier, voiturier, qui mene un carroſſe, ou une charrette. (*LA FONTAINE, Fabl. liv. 6.*)

PHAÉTONISER. Pour haſarder, riſquer, courir danger. *Quand voulant phaétoniſer.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

PHARMACOPOLE. Pour apothicaire.

Venez, & qu'Apollon ſoit ſon pharmacopole.
(*BOURSAULT, Poéſ.*)

PHÉBUS. C'eſt un langage affecté, obſcur & ridicule, un galimathias de mots tirés par les cheveux, & qui n'ont ni ſens, ni ſuite, ni ſignification, ni agrément. *Ne remarquez-vous pas du phébus dans tout ce qu'il dit, depuis qu'il ſe mêle d'être poëte?* (*BARON, le Coquet trompé.*)

Parler phébus. Parler avec affectation, d'une maniere confuſe & brouillée, s'exprimer en termes obſcurs, ambigus & contraints, faire un galimathias de paroles qui ne ſignifient rien. (*SARRAZIN, Dial.*)

PHÉNIX. Au propre, un oiſeau fabuleux, dont les anciens ont rapporté des merveilles incroyables. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour exprimer l'excellence en quelque choſe. *Diana appelle* Vaſquez *le phénix des eſprits.* (*PASCAL, l. 5.*)

Un ſonnet ſans défaut vaut ſeul un long poëme;
Mais en vain mille auteurs y penſent arriver,
Et cet heureux phénix eſt encore à trouver.
(*DESPREAUX.*)

PHYSICIEN. Pour médecin.

Si loyal clerc phyſicien
Doivent être moult anorés
Et moult ſervi & moult amés.

PIAFFE. Pour luxe en habits, parure magnifique, habillement faſtueux & riche. *Je ſai de qui procede cette piaffe.* (*LA FONT. Contes.*)

Piaffe. Mot vieux, bas & burleſque, qui veut dire, morgue. *Faire la piaffe aux gens.* Se moquer des gens.

PIAFFER. Pour crier, ſe vanter, faire éclat, clabauder.

Loin de tant piaffer,
Des inſultes du tems je ſaurai triompher.
(*CORN. Partiſan dupé.* Voyez auſſi *Parn. des Muſ.*)

PIAFFEUX. Pour pompeux, brillant, magnifique, qui brille, grand. *Au lieu que le nôtre eſt piaffeux.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

PIAILLER. Pour crier, chanter des injures, faire des hauts cris en grondant. *La gouvernante qui ne fait que piailler.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

PIAN-PIAN. Mot dérivé de l'italien; pour, tout doucement, pas à pas, lentement.

Et s'approche marchant pian-pian.
(*SCARON, Virg. trav.*)

PIANCHE. Pour vin, liqueur bachique. *Hélas! bonne pianche, que ferai-je ſans toi?* (*Parn. des Muſ.*)

PIAULARD. Pour pleureur, crieur, qui pleure toujours.

Et Démocrite un gros gaillard,
Bien différent de ce piaulard.
(*Enfer burl. de MOL.*)

PIAULER. Pour pleurer, verſer des larmes.

PICHOUNET, *v. l.* Très-petit, très-jeune, un enfant.

PICORÉE. Pour maraude, la petite guerre. C'eſt ce que font les ſoldats, lorſqu'ils vont pour attraper la poule, ou autres beſtiaux dans les villages aux payſans.

Votre œil chaud à la picorée,
S'ébat de Vénus la dorée.
(*REGN. Louanges de Macette.*)

PICOREUR. Pour vagabond, coureur, qui va à la petite guerre, un maraudeur. *Et vous ſupplier de faire un exemple d'un picoreur.* (*Théat. Ital. Arleq. Prothée.*)

PICOTERIE. Pour lardon, trait ſatyrique, raillerie piquante, pointillerie entre des perſonnes qui s'entreprennent de paroles. *Dit à Mademoiſelle pluſieurs picoteries.* (*L'Amour à la mode.*)

PIE. Pour ivre, ſoul, imbu de vin,

Ayant bien ſauté comme pies,
Ou bien plutôt comme gens pies.
(*SCARON, Virg. trav.*)

Cauſer comme une pie borgne, comme une pie dénichée. Pour dire, parler beaucoup.

On dit d'une femme criarde, & de mauvaiſe humeur, que *c'eſt une pigriéche.*

Larron comme une pie. Se dit, à cauſe que cet oiſeau cache tout ce qu'il trouve, & aime ſur-tout l'or & l'argent. D'où vient qu'il a auſſi été appellé *Monedula, a ſurripiendis monetis*, comme dit *Voſſius* après *Pline.*

PIECE. *Il fait comme le chaudronnier, il met la piece auprès du trou.* Se dit d'un homme qui voulant remédier à une choſe, n'y apporte point le remede convenable.

C'eſt l'ordinaire, la piece de bœuf. Se dit d'une choſe qui arrive preſque toujours.

On appelle un aloyau, *la piece de huit heures*, parce qu'elle eſt bonne pour le déjeûner.

On dit d'une groſſe perſonne & ſtupide, que *c'eſt une bonne piece de chair.*

C'eſt la meilleure pièce de ſon ſac. Se dit de celui qui a une protection en juſtice.

Quand on parle d'une perſonne ruſée, ou maligne, on dit que *c'eſt une bonne, une méchante piece.*

L'eſprit de l'homme eſt une bonne piece.

Et quand je dis de l'homme à cet égard,
La femme eſt-là compriſe ſous l'eſpece
Pour les deux tiers au moins & demi quart.
(*Le P. Du Cerceau.*)

On dit auſſi d'une perſonne, *elle eſt toute d'une piece.* Pour ſignifier qu'elle ſe tient trop droite, & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

La même choſe ſe dit, pour ſignifier, être franc & ſincere, ne point déguiſer ſes ſentimens, être incapable de tromper les autres.

Emporter la piece. C'eſt railler cruellement.

Mettre quelqu'un en pieces. C'eſt, le déchirer par des médiſances.

Jouer piece à quelqu'un, lui faire une piece ſanglante. C'eſt-à-dire, lui faire quelque affront ou raillerie, lui cauſer quelque dommage.

Quand on a eu bon marché de quelque héritage, on dit qu'*on l'a eu pour une piece de pain.*

On dit par menace, qu'*on accommodera un homme de toutes pieces*, pour ſignifier qu'on l'étrillera bien.

Il y a bonne piece que j'attens. Pour dire, il y a long-tems.

Les pieces en ſont bonnes. Se dit des pieces d'or rompues, des pieces de viande coupées. Pour dire, qu'il n'y a rien à perdre.

Piece cornue. Pour piaſtre, certaine monnoie d'Eſpagne qui eſt toute cornue.

Mais par malheur étrennes ſont venues,
Mettre la main ſur mes pieces cornues.
(*Sarrazin, Poéſ.*)

Pied. *Il a trouvé chauſſure à ſon pied.* C'eſt à-dire, qu'il a trouvé une choſe qui lui eſt fort convenable: ou au contraire quelqu'un qui lui a réſiſté en face, qui ſe défend bien contre lui.

Il eſt déferré des quatre pieds. Se dit, quand il a été ſi bien repouſſé & contredit, qu'il ne ſait plus que dire ni que faire.

Avoir bon pied, bon œil. Signifie, ſe porter bien, & être fort vigilant, entendre bien ſes intérêts.

Tenir pied à boule. Pour dire, être aſſidu à ſon travail.

Il ne ſe mouche pas du pied. C'eſt-à-dire, qu'il eſt fin, & difficile à ſurprendre.

Tirer pied ou aile d'une affaire. C'eſt en tirer quelque profit de maniere ou d'autre.

Il ſe trouve toujours ſur ſes pieds. Signifie, qu'il ſubſiſte, quelque changement d'affaires qui arrive.

Voiture s'eſt heureuſement ſervi de cette expreſſion, dans des vers qu'il fit ſur le Cardinal Mazarin, que ſon cocher verſa un jour dans l'eau :

Prélat, paſſant tous les Prélats paſſés,
Car les préſens ſeroit un peu trop dire,
Pour Dieu recevez les péchés effacés
De ce cocher, qui vous ſut mal conduire.
S'il fut peu caut à ſon chemin élire,
Votre renom le rendit téméraire.
Il ne crut pas verſant pouvoir mal faire :
Car quelqu'un dit que, quoi que vous faſſiez,
En paix, en guerre, en voyage, en affaire,
Vous vous trouvez toujours deſſus vos pieds.

Lorſque quelqu'un a ſurmonté une grande difficulté, ou qu'il s'eſt tiré d'une grande inquiétude, on dit qu'*il s'eſt tiré une grande épine du pied.*

On dit de celui qui eſt ruiné, qui n'a plus le moyen de faire le fanfaron : qu'*il ne ſait plus ſur quel pied danſer*, qu'*il eſt obligé d'aller à beau pied ſans lance.*

Quand un homme eſt joyeux du ſuccès de quelque affaire, on dit, qu'*il croit tenir Dieu par les pieds.*

On dit qu'*un homme a eu un pied de nez*, quand il a été trompé dans ſes eſpérances.

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Pour dire honnêtement, qu'il a trop bu.

Un Sergent dit que *la vache a bon pied.* Lorſqu'une choſe ſaiſie eſt ſuffiſante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui pourſuit eſt riche.

Lorſqu'on attend une choſe promiſe qui ne vient point, on dit qu'*elle n'a point de pieds.*

On l'a amené pieds & poings liés. Se dit d'un grand criminel.

Et qu'*on l'a emmené un pied chauſſé, l'autre nu.* C'eſt-à-dire, en diligence, ſans lui donner le loiſir de s'habiller.

Sa partie lui tient le pied ſur la gorge. Signifie, lui propoſe des conditions fort déraiſonnables.

On dit de ceux qu'on fait partir bruſquement : *Buvez un coup, & haut le pied.*

Il a les pieds chauds. Se dit de celui qui cauſe beaucoup.

On dit d'une perſonne gaie, qu'*elle a toujours un pied en l'air.*

Il a déjà un pied dans la foſſe. Se dit d'un vieillard.

Quand un homme a quelque grand ſujet de triſteſſe, on dit qu'*il ſeche ſur pied*, qu'*il voudroit être cent pieds ſous terre.*

On dit d'un miſérable qui n'a point de bien, que *c'eſt un pied d'eſcaut*, qu'*il a les pieds poudreux.*

Chercher cinq pieds à un mouton, où il n'y en a que quatre.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire, le chercher par-tout.

Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval. C'eſt-à-dire, qu'un homme ne ſe doit point fâcher des injures, ou des maux que lui font les femmes.

Aller du pied comme un chat maigre, comme un baſque.

Aller où le Roi va à pied. Signifie, aller à ſes néceſſités.

On appelle un pendu, *un Evêque des champs, qui donne la bénédiction avec les pieds.*

Prendre quelqu'un au pied levé. Pour dire, prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Vous êtes encore sur vos pieds. C'eſt-à-dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

Faire rage de ſes pieds tortus. Signifie, s'intriguer beaucoup, ſe donner beaucoup de mouvement dans une affaire, dans une négociation.

On dit d'une femme qui ſe trouve mal durant ſa groſſeſſe, que *les petits pieds font mal aux grands.*

Couper l'herbe ſous le pied à quelqu'un. Pour dire, le ſupplanter dans quelqu'affaire.

Diſputer ſur un pied de mouche. C'eſt-à-dire, diſputer ſur des choſes de rien, de nulle importance.

Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre. Se dit d'un homme entreprenant, & qui abuſe de l'indulgence & de la facilité qu'on a pour lui.

Prendre pied ſur quelque choſe. Signifie, ſe régler ſur une choſe, & en tirer conſéquence pour une autre de même nature.

On appelle par injure, *pied plat, pied gris*, un payſan, un homme groſſier.

Faire le pied-derriere. Pour ſaluer, faire la révérence à quelqu'un.

Il fit pourtant le pied-derriere.

(SCARON, *Virg. trav.*)

Faire le pied de grue. (Voyez *Faire le chien couchant*, & *Faire le pied de veau.*)

Au-deſſus d'un balcon, faire le pied de grue. (SCAR. *Jodel. maître & valet.* Et *Regnier, Sat. 3.*) Signifie attendre. (Voyez *Croquer le Marmot*, & *Garder le mulet.*)

Faire le pied de veau. Pour faire la révérence, marquer de la ſoumiſſion & de l'obéiſſance, flatter, careſſer, faire ſa cour à quelqu'un.

Il me donne la terrine,
Et me fait le pied de veau. (*Parn. des Muſ.*)

Ne ſe moucher pas du pied. Maniere de parler, pour exprimer qu'une perſonne a du mérite & du courage, prompte, & habile en ce qu'elle fait. *A bien prendre la choſe, ce n'eſt pas un homme qui ſe mouche du pied.* (MOLIERE.)

Marcher ſur le pied. Maniere de parler, ſignifie chercher querelle à quelqu'un, chercher une querelle d'Allemand, obliger quelqu'un à ſe battre, attaquer une perſonne, l'engager au combat, preſſer de près, pourſuivre, offenſer, choquer une perſonne. *Je lui ai marché ſur le pied.*

Etre en pied. Signifie, être en bonheur, être en bon état, être bien avec la fortune, être bien dans ſes affaires, être en fonds, en argent comptant, être content de ſon ſort.

Etre réduit au petit pied. Maniere de parler, pour dire, être réduit à un état, condition ordinaire, ou équipage fort mince, être mal dans ſes affaires, être contraint de vivre avec ménagement, ſans figure, vivre ſans éclat, être forcé à retrancher ſon train, être réduit à un état à ne pouvoir plus faire de dépenſe. *Il fallut qu'elle ſe réduiſit au petit pied.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

Faire pieds neufs. Maniere de parler, qui ſe dit d'une femme groſſe, & ſignifie, accoucher, mettre un enfant au monde, mettre bas le paquet. *Et qu'en bref elle feroit pieds neufs pour enfanter.* (*RABELAIS, l. 1.*)

PIED-PLAT. Pour payſan, villageois, ruſtaut, groſſier, ſot, ignorant.

J'en prévois une ſuite, & qu'avec ce pied-plat, &c. (*MOLIERE, Tartuffe.*)

PIEGE. *Un bon renard n'eſt pas pris deux fois à un même piege.*

Piege. Au propre, ſorte de machine pour attra-

per des animaux. Terme de chaſſeur. On ſe ſert élégamment de ce mot au figuré. *La concupiſcence tend des pieges aux juſtes.* (PASC. *l.* 4.) *Semer des pieges ſur la voie des envoyés.* (PATRU, *Plaid.* 2.)

Les femmes qui ont de la beauté, ſont continuellement aſſiégées de gens qui leur tendent des pieges. (FLECHIER.)

Auſſi-tôt ton eſprit, prompt à ſe révolter,
S'échappe, & rompt le piege où l'on veut l'arrêter. (DESPREAUX.)

PIERRE. *Je le menerai par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Se dit, en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vîte.

Faire d'une pierre deux coups. Se dit, quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une choſe qui ſert à deux fins.

Il a jeté des pierres dans mon jardin. Pour dire, il m'a fait quelque reproche ſecret, il m'a voulu avertir de quelque choſe qui me regarde.

Jeter la pierre à quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'accuſer, le ſoupçonner de quelque crime.

On dit dans une forte gelée, qu'*il gele à pierre fendre.*

C'eſt du vin à fendre des pierres. Se dit, pour louer un vin excellent.

On dit, pour mépriſer une viande, qu'*elle eſt dure comme pierre*, que *c'eſt de la pierre.*

Trouver des pierres en ſon chemin. Signifie, trouver des empêchemens, des obſtacles à ce qu'on a deſſein de faire.

La pierre en eſt jetée. Pour dire, que l'affaire, dont il eſt queſtion, eſt tellement engagée, qu'on n'eſt plus en état de prendre un autre parti, qu'il n'eſt plus tems de changer de réſolution.

Jeter la pierre & cacher le bras. Se dit d'un homme qui fait du mal à un autre ſi ſecrétement & adroitement, qu'on ne l'en ſoupçonne pas.

C'eſt une pierre de ſcandale. C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe qui ſcandaliſe, ou qui donne ſujet de ſcandale. *C'eſt une pierre d'achoppement & de ſcandale pour la maiſon d'Iſraël.* (*Port-Royal, Isaye VIII.*)

Pierre de touche. Au propre, c'eſt une ſorte de pierre qui ſert à éprouver l'or. Ce terme eſt auſſi en uſage au figuré. *L'importun eſt juſtement la pierre de touche de l'eſprit.* (*Mol. Précieuſes.*) C'eſt-à-dire, que l'importun eſt la marque qui fait connoître la vivacité de l'eſprit. *Le jeu eſt la pierre de touche qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une perſonne.*

Pierre philoſophale. Secret de faire de l'or. On dit d'un homme qui fait plus de dépenſe que ſon revenu ne paroît le permettre, qu'*il faut qu'il ait trouvé la pierre philoſophale.*

On dit d'une choſe difficile, & même impoſſible à trouver, *c'eſt la pierre philoſophale.* Et d'une choſe aiſée, *ce n'eſt pas la pierre philoſophale.*

On dit d'un homme dont l'eſprit eſt fort borné, qu'*il n'a pas trouvé*, qu'*il ne trouvera pas la pierre philoſophale.*

Pierreux. Au propre, qui eſt de pierres. On dit au figuré *un chemin pierreux*, c'eſt-à-dire, plein de peine & de travail.

Chemin pierreux eſt une rêverie,
On ſait ici un chemin de velours. (*Poët. anon.*)

Piétaille, *v. l.* Piétons, fantaſſins.

Paix & amour ſont de la piétaille
Qu'il met devant en ſa bataille.

Piétiner. Pour frapper des pieds contre terre, ce qui ſe fait lorſque quelqu'un eſt en colere.

Il va, il piétine, il peſte. (*Palap. Attendez-moi ſous l'orme.*)

Pietre. Signifie, triſte, abattu, harraſſé, fatigué, niais, inquiet, rêveur, mélancolique, inter-

dit, nonchalant, défiguré, malade, ſurpris, étonné.

Pieux. Equivoque ſatyrique, pour dire, qu'une perſonne put des pieds, ſent les chauſſons, ſue des pieds, & rend une mauvaiſe odeur de cette partie-là.

Pif, paf. Pour exprimer le bruit de quelques armes à feu qu'on décharge. *Il ſurviendra quelque coup de mouſquet, pif, paf.* (*Les Souffleurs.*)

Piffre. Pour un homme gros & gras; grand mangeur, ivrogne, qui n'eſt jamais ſou, goulu, gourmand, goinfre.

Ce mot eſt emprunté de l'allemand *pfeiffer*, qui ſignifie un joueur de fiffre, & on le donne aux gourmands, parce qu'un joueur de fiffre ſe fait enfler les joues à force de ſouffler en flûtant, & que ceux-ci les ont enflées de graiſſe à force de manger.

Pigeon. *Il ne faut pas laiſſer de ſemer pour la crainte des pigeons.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas laiſſer de faire une affaire avantageuſe, pour quelque petit inconvénient qui s'y trouve.

Qui veut tenir nette ſa maiſon, n'y tienne ni femme, ni prêtre, ni pigeon.

On dit qu'*un homme eſt logé comme les pigeons*, quand il demeure au plus haut étage du logis.

Plumer le pigeon. C'eſt voler, filouter, & dépouiller un champion de Vénus au bordel. (*Avant. du Sr. d'Assouci.*)

Pigmée. Pour petit de taille ou de cœur, bout d'homme ou nain.

Et Raimond devant lui ne ſeroit qu'un pigmée.
(*Corneille, Partiſan dupé.*)

Pignon. Quand un homme a quelque maiſon, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer, on dit qu'*il a pignon ſur rue.*

Quand Noël a ſon pignon, Pâques a ſon tiſon. Signifie, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

PIGRIÉCHE. Pour fantaſque, bizarre, inconſtant, léger, volage.

D'un autre côté la gloire eſt une terrible pigriéche. (*Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*)

PILE. *N'avoir ni croix, ni pile.* C'eſt, n'avoir point d'argent.

PILIER. Pour exprimer qu'une perſonne ne bouge du matin juſqu'au ſoir d'un lieu, on dit *c'eſt un pilier de cabaret, d'académie, de bordel. Et s'enfermant avec elle devient un pilier de college.* (*ABLANC. Lucien, p. 2.*)

PILOBOUFFI. Pour bouffi, bourſoufflé, jouflu, qui a le viſage gros & large. *Le beau nom de pilobouffi.* (*Paſquin & Marforio, Médec. des mœurs.*)

PILON. Pour membre viril.

Gros lourdaut d'apothicaire
Mets le pilon au mortier. (*Parn. des Muſ.*)

PILULE. *Avaler la pilule* Maniere de parler, qui ſignifie autant que ſouffrir, endurer, ſupporter avec patience un déplaiſir ou un affront, recevoir avec tranquillité une injure ou tromperie.

Ma ſœur, tout doucement, avalez la pilule.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Dorer la pilule. Maniere de parler, qui ſignifie, donner un tour ſpirituel à quelque choſe, louer finement, donner une tournure flatteuſe à un diſcours, donner un certain agrément à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait, pour couvrir par-là le piege que l'on tend à une perſonne, embellir, colorer un diſcours, farder ſes paroles.

Et qui de mots fardés vous dorent la pilule.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PIMENT, *v. l.* Ancien breuvage compoſé de vin, de miel & d'épiceries.

PIMPANT. Pour leſte, léger, fringant, alerte, de bonne humeur, qui ſe carre & ſe donne des airs, propre & bien paré. *Elle eſt leſte & pimpante.* (*MOL. Ecole des Femmes.*)

PIMPE-SOUÉE. Mot injurieux, pour bête, sotte, drôlesse. *Voilà une belle mijaurée, une pimpesouée bien bâtie.* (*Mol. Bourg. gentilh.*)

PINACLE. Au propre, le haut d'un bâtiment. Ce mot n'est plus guere en usage. On dit le faîte, le haut d'un bâtiment, d'un temple.

Au figuré, *mettre quelqu'un sur le pinacle.* C'est, le louer, l'élever excessivement. Cette façon de parler est basse & vieille.

PINCE-MAILLE. Pour misérable, gueux, avare.

Un pince-maille avoit tout amassé.

(*La Fontaine, Fables.*)

PINCER. Pour railler, satyriser, donner des lardons piquans.

On dit en ce sens, *pincer sans rire.* C'est, offenser sans faire semblant qu'on en ait la pensée.

Pincer en riant. C'est, offenser pleinement & d'une maniere galante.

Et tel rioit tout haut, qui nous pinçoit tout bas.

(*Le P. Du Cerceau.*)

Ici gît Pierre de Pincé,
Qui en son tems a bien pincé.
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

C'est l'épitaphe d'un maître d'Angers, qui sur son tombeau étoit représenté armé de toutes pieces.

Pincer sans rire. Cette expression est tirée d'un ancien jeu populaire. On faisoit asseoir une personne sur une chaise au milieu de la compagnie, & avec deux doigts que l'on avoit soin de noircir, on faisoit semblant de lui pincer le visage. Barbouillée ainsi, il étoit impossible que quelqu'un n'éclatât de rire, & celui-là prenoit la place du premier. (*Barbasan.*)

PINDARISER. Pour parler superbement, rendre son discours grave, sérieux & enflé. *Voilà ce qui s'appelle pindariser dans les formes.* (*Théat. Ital.*

Arleq. Phœn.) Pour dorer ſon diſcours, lui donner une tournure ſpirituelle, aiſée, fleurie & éloquente.

PINE. C'eſt le petit engin d'un enfant, ou par raillerie d'un homme qui eſt mal emmanché. *L'autre l'appelloit ma pine.* (*RABEL. liv. 2.*)

PINOCHER. Pour s'acquitter mal de ſon devoir auprès d'une femme, manquer de vigueur & de force.

PINTE. *Il a mis pinte ſur chopine.* Pour dire, il s'eſt enivré.

Il n'y a que la premiere pinte chere. C'eſt-à-dire, que rien ne coûte, quand on eſt échauffé de la débauche.

Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon ſang, & que cela fût, ou *ne fût point arrivé.* Se dit, pour marquer un extrême deſir, ou un extrême regret de quelque choſe.

PIOLÉ. *Riolé, piolé comme la chandelle des Rois.* Ce qu'on dit d'une perſonne qui a des habits de diverſes couleurs, & mal aſſorties, parce qu'autrefois on bigarroit ainſi les chandelles qu'on brûloit devant les Rois.

PION. Pour ſoldat.

D'aller aux coups comme un ſimple pion.
(*SCARON, Poéſ.*)

Damer le pion. Pour ſurpaſſer, faire voir ſon maître, contraindre quelqu'un à céder, à ſe rendre, & à ſe confeſſer vaincu. *Des meubles magnifiques, & un cuiſinier, qui dame le pion au vôtre.* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

PIOT. Pour vin.

Lui voyant de piot la cervelle échauffée.
(*REGNIER, Sat. 10.*)

PIPÉE. *Prendre à la pipée.* Pour ſurprendre, prendre avec adreſſe, fourberie, attraper, appâter.

Et votre mine de poupée
Prend les eſprits à la pipée.
(*REGNIER, louange de Macette.*)

PIPER. Pour tromper, filouter, ſéduire, repaître de chimeres.

De chimeres nous pipe. (*REGN. Sat. 6.*)

PIPEUR. Filou, qui trompe au jeu, en ſubſtituant de fauſſes cartes, ou de faux dés, en la place des bons. *Car les pipeurs ſont toujours tributaires de ceux qui les voient tromper.* (*DOM QUICH.*)

PIPION, *v. l.* Pigeon.

PIQUE. *Il a paſſé par les piques.* Se dit, lorſque quelqu'un s'eſt trouvé en pluſieurs occaſions, qu'il a eſſuyé pluſieurs dangers, ou lorſqu'il a ſouffert quelque perte, ou dommage en des affaires qu'il a eues.

Voilà bien rentré des piques noires. Se dit à celui qui interrompt mal-à-propos un autre.

On dit par injure à un homme ſtupide, que *c'eſt un bon as de pique.*

Entrer en pique. Pour entrer en conteſtation, avoir du bruit, quereller. *Mais comme je ne veux point entrer en pique avec vous.* (*SARRAZ. Dial.*)

Pique. Pour petite querelle, caſtille, grabuge, dépit amoureux, petite méſintelligence, pointillerie. *Qu'une ſimple pique retenoit le Major en arrêt.* (*CHAVIGNI, Nouv.*)

PIQUE-NIQUE. *A pique-nique.* C'eſt un divertiſſement fort à la mode à Paris, & voici comme il ſe pratique. Lorſque des amis font une partie de plaiſir, ils conviennent de ſe divertir à *pique-nique*, c'eſt-à-dire, chacun pour ſon écot, pour ſa part, à proportion que la dépenſe eſt grande, & ces ſortes de *pique-niques* ſe font hors de Paris au cabaret. Il ſe pratique encore une autre *pique-nique* parmi les perſonnes même de qualité; ſavoir pluſieurs perſonnes, tant hommes que femmes, de bonne intelligence, voulant ſe divertir, on choiſit la maiſon d'une perſonne de la compagnie, puis on convient du plat que chacun y doit faire apporter, qui ordinairement eſt un morceau friand &

délicat ; on fait la même choſe du vin, des liqueurs, & des confitures. Et par cette économie perſonne n'eſt ſurchargé, & une table ſe trouve garnie de viandes différentes & délicieuſes, ſans qu'il en coûte beaucoup. *Conſidérant que chacun avoit beſoin de ſes pieces, prononça un arrêt de pique-nique.* (*Rec. de piec. Com.*)

PIQUER. *On ne ſait quelle mouche l'a piqué.* Pour dire, on ne ſait point le ſujet de ſa colere, ou de ſon dépit.

On dit d'un ladre, qu'*il ne ſent rien quand on le pique.* On le dit de même de celui qui eſt inſenſible aux affronts.

Se piquer. Pour ſe vanter de ſavoir quelque choſe, ſe faire fort, ſe faire gloire, faire profeſſion. Marque un peu d'orgueil & d'arrogance. Il n'y a guere que les pédans & autres perſonnes de même calibre qui s'en ſervent fréquemment, pour marquer qu'ils ſe mêlent de quelque ſcïence, & qu'ils y excellent, & par là ils ſe tournent eux-mêmes en ridicules.

Piquer. Pour donner le grand plaiſir à une femme, en jouir. *De vieilles bigornes, qui n'épargnent ni or ni argent pour ſe faire piquer.* (CHOLIERES, *Cont. t. 2.*)

PIQUET. *Planter le piquet.* Pour s'établir en un lieu, demeurer, habiter en quelqu'endroit, choiſir pour ſa demeure.

Auſſi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu,
Où tout fut bien d'accord moyennant Dieu.
(LA FONTAINE, *Cont.*)

PIQUEUR. On appelle *un piqueur d'eſcabelle*, un écornifleur.

Un piqueur de coffre. Se dit d'un Courtiſan, qui attend ſon maître dans une antichambre ſur un coffre.

PIQUOTER. Pour dire des railleries piquantes, pointiller, toucher, choquer quelqu'un par des pointes d'esprit malicieuses. *Nous devrions le piquoter.* (*La Femme poussée à bout.*)

PIRE. *Celui là est maudit dans l'Evangile, qui choisit & prend le pire.*

Le remede est pire que le mal. Se dit d'une chose fâcheuse, qu'on propose de faire pour remédier à quelqu'inconvénient.

Il n'y a pire eau que celle qui dort. C'est-à-dire, qu'il se faut défier des fournois & des mélancoliques.

Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

PIROUETTE. *Qui a de l'argent a des pirouettes.* Signifie, qu'avec de l'argent on achette toutes choses.

PIS. Métaphore, pour tetton, mammelle, la gorge, la poitrine, ou l'estomac.

Les femmes plus mortes que vives,
De crainte de ce voir captives,
Et de quelque chose de pis,
De la main se battent le pis.
(*SCAR. Virg. trav.*)

PISSE-FROID. Mot injurieux & satyrique. Signifie, autant que niais, homme froid & sans vie, mélancolique, sombre, fournois, taciturne, qui n'est pas de bonne humeur, un homme foible, d'un tempéramment fort délicat, fluet, sans vigueur.

PISSER. C'est lâcher son urine.

Feignant de s'en aller pisser.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

On dit qu'*on pissera sur la fosse de quelqu'un.* Pour dire qu'on le survivra, & qu'on fera quelque chose qu'il a empêché durant sa vie.

Pisser des os. Pour accoucher, mettre un enfant au monde, ce qui se dit des femmes enceintes.

Ils lui feront enfler la pance,

Et comme à moi piſſer des os. (*Cabin. Sat.*)

On dit par injure de celui qui ſe mêle des petits ſoins du ménage, *c'eſt un Jocriſſe qui mene les poules piſſer.*

Piſſer contre le Ciel.

Piſſer contre le Soleil. Maniere de parler proverbiale, ſignifie, faire des efforts inutiles, ſe donner de la peine en vain, ſe tourmenter inutilement & ſans effet. *Piſſoit contre le Soleil.* (*RABELAIS, l. 1.*)

PISSEUSE. Mot burleſque, pour dire, fille, ou femme. *Elle eſt accouchée d'une piſſeuſe.* C'eſt-à-dire, d'une fille.

Cette piſſeuſe ſi gentille,
Qui ſe fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps,
Elle en laſſeroit plus de mille. (*Poët. anon.*)

PISSOTIERE. Pour veſſie urinale. *Le vin entre dedans les veines, la piſſotiere n'y aura rien.* Parlant d'un vin qui eſt ſi ſubtil, qu'il ſe réduit tout en eſprits.

— PISTOLADE, *v. l.* Coup de piſtolet.

PISTOLE. *Il eſt couſu de piſtoles.* Se dit d'un homme fort riche. *Piſtole de gueux.* Pour liard, monnoie valant trois deniers.

Et ſi tu le nies, je gage
Deux piſtoles de gueux, que ſi. (*Cabin. Sat.*)

PISTOLET. *Piſtolets de manœuvres.* Maniere de parler figurée, pour pierres, cailloux. *A grands coups de pierres, que ces palots nommoient des piſtolets de manœuvres.* (*Rec. de Piec. Com.*)

PITANCE. Pour part, partage, repas, ordinaire.

La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

PITAUD. Mot bas & burleſque, pour dire, ruſtre, payſan, mal fait, mal bâti, qui ſent le village.

Ce pitaud doit valoir, pour le point ſouhaité,

Bachelier & Docteur enſemble.
(*LA FONTAINE, Cont. Nouv.*)

Ce mot ſe met au féminin, & a la même ſignification.

En vain l'amoureux tout ſurpris,
De ſa pitaude oyant les cris,
Se rend la trogne furibonde.
(*ST. AMAND, Rom. ridicule.*)

Autrefois on donnoit le nom de *pitaux* à certains payſans que l'on envoyoit à la guerre. Dans la ſuite, en changeant une lettre, on a fait PATAUX, nom que l'on donne aux payſans les plus groſſiers.

PITEUX. Déplorable, malheureux, infortuné, dolent.

Le monde à peine s'imagine
Qu'un homme en tourment ſi piteux,
Puiſſe faire œuvre ſi divine.

Ce mot *piteux*, eſt vieux. Cependant on le ſouffre quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

Pour aboyer un Huguenot,
On m'a mis en ce piteux être.
L'autre jour je mordis un Prêtre,
Et perſonne ne me dit mot.

PITIÉ. *Guerre & pitié ne s'accordent pas enſemble.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement à la guerre on n'eſt pas fort touché de pitié, & que même il eſt fort dangereux de l'être.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

C'eſt grand' pitié, c'eſt une étrange pitié que de nous. Signifie, que la condition humaine eſt ſujette à beaucoup de miſeres.

PIVOT. Au propre, c'eſt un morceau de métal, ou de bois arrondi, ſur lequel tourne quelque choſe. Ce terme au figuré, ſignifie ſoutien.

Tantôt je peins en un récit

que dire ni que faire.

La ſotte vanité jointe avecque l'envie ;
Deux pivots ſur qui roule aujourd'hui notre vie.
(LA FONTAINE.)

PLAÇARDER. Pour afficher, expoſer en public, attacher ou coller des affiches dans tous les carrefours. *Et ſans me faire placarder, comme font la plupart de nos illuſtres.* (*Les Souffleurs*, Com.)

PLACE. *Des complimens de la place Maubert.* Pour dire, des civilités communes & populaires.

On dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée, *votre place eſt au cimetiere.*

Il eſt aujourd'hui Saint Lambert, qui quitte ſa place la perd.

Quand on ſe met au milieu de la table, on dit qu'*on s'eſt mis à la place du niais.*

Etre en place marchande. C'eſt être dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vu.

PLACQUER. *Placquer quelque choſe au nez de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui faire en face quelque reproche piquant.

PLAID. *On eſt ſage au retour des plaids.* Signifie, qu'on eſt réſolu de ne plus plaider.

PLAIDOYÉ. On dit à ceux qui alléguent quelque choſe de faux, *Avocat, corrigez votre plaidoyé.* (*Voyez* CORRIGER.)

PLAIE. *Il eſt comme le Chirurgien, il ne demande que plaies & boſſes.* Pour dire, qu'il cherche à faire ſon profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

PLAINDRE. *Se plaindre que la mariée eſt trop belle.* Maniere de parler, qui ſignifie, ſe plaindre qu'une choſe eſt trop belle & trop bonne, ſe recrier ſur quelque choſe ſans raiſon.

PLAINTE. *Li pire roe* (roue) *du char brait* (crie) *toujours.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a que les mauvaiſes roues qui crient. En effet, ce ſont ordinairement les gens les plus mauvais & qui méri-

tent le moins, qui ſe plaignent le plus. (*Barb.*)

Plaire. *Cela va comme il plaît à Dieu.* Se dit d'une choſe mal ordonnée.

Plaisanterie. *Plaiſanterie à part.* Pour dire, parlant ſérieuſement.

Plaisir. *Il ne fait plaiſir qui ne veut.*

Nul plaiſir ſans peine.

La peine paſſe le plaiſir.

Le petit plaiſir. Pour le déduit, le conjungo, le commerce criminel des femmes, la guerre de Cypris, la petite joie, le plaiſir de la chair. *Adroit à cheval, amateur du jeu & du petit plaiſir.* (*Luc. en belle humeur, t. 1.*)

Plan. Signifie en terme de fortification, le plan ou la ſituation d'une place, tracée ſur le papier. Mais au figuré, dit autant que deſſein, entrepriſe, projet. *Pour parvenir au plan qu'il avoit dreſſé.* (*L'amour à la mode.*)

Planche. *Faire la planche* Donner exemple, montrer le chemin, encourager, être, ou faire quelque choſe le premier, pour engager un autre à en faire autant, commencer.

Ne ſoyons point pareſſeux,
Je m'en vais faire la planche.
(*Parn. des Muſ.*)

C'eſt une planche qu'il a ſauvée du naufrage. C'eſt-à-dire, ce qu'il a pu conſerver de ſon bien, qu'il a tout perdu.

Se fier ſur une planche pourrie. C'eſt s'aſſurer ſur une choſe incertaine, ſur des eſpérances mal fondées, ſur une perſonne qui peut manquer.

Plancher. *Le plancher des vaches.* Métaphore, pour la terre ferme, ſur laquelle on marche.

Loin du benoît plancher des vaches,
Triſtes habitans de Pataches.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

L'orſqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de

monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit qu'*il faut soulager le plancher.*

PLANETE. On dit d'un homme heureux, qu'*il est né sous une bonne planete.*

PLANTÉE, *v. l.* Abondance.

Amours, dont j'ai si grant planté,
Me fait être en jolieté.

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir.* Signifie, on m'a abandonné en un lieu où je ne sais que devenir.

On l'a envoyé planter des choux. Se dit de celui qui est relegué en une maison de campagne.

Arrive qui plante. Maniere de parler, pour arrive ce qui pourra, qu'il en soit ce qu'il voudra, à la bonne heure, à tout hasard. *Arrive qui plante, Sancho Pança est Gouverneur.* (DOM QUICHOTTE, *p.* 2.)

Planter le May. Pour faire l'action vénérienne, se divertir avec une femme. *Celui qui est soupçonné d'avoir planté le may, n'est mis à l'amende.* (CHOLIERES, *Cont. t.* 1.)

En planter. C'est faire cocu, cornard, & mettre des cornes sur la tête.

Je sais les tours rusés & les subtiles trames,
Dont pour nous en planter savent user les femmes.
(MOLIERE, *Ecole des Femm.*)

Planter des cornes. Pour faire un mari cocu, baiser sa femme. *Voilà un hardi maraut de vouloir planter des cornes à Jupiter.* (ABLANC. *Lucien.*)

Planter-là quelqu'un. C'est l'abandonner, le quitter, le laisser-là.

PLANTUREUX. Pour, abondant, fertile, riche en toute sorte de biens, gras.

D'un pays plantureux & bon.
(SCARON, *Virg. trav. l.* 6.)

Vivons, Catin, & suivons les plaisirs qui d'une main

Plantureuſe amour procure,
Sans que jamais ayons cure
Toi & moi du lendemain. (PASQUIER.)

PLANTUREUSEMENT. Pour abondamment, en grande quantité, largement. *L'on but ſi plantureuſement à ma ſanté par tout le logis.* (*Hiſt. Com. de* FRANCION.)

PLAQUER. Pour placer avec force, mettre, poſer rudement. (*Théat. Ital.*)

PLASMATION, *v. l.* L'art du potier, l'art de travailler l'argille.

PLAT. On dit qu'*un homme a donné un plat de ſon métier.* Quand il a apporté quelque choſe dans une compagnie appartenante à ſa profeſſion, comme un Poëte qui a lu des vers, un Muſicien qui a chanté un air, ou joué une piece. On le dit auſſi d'un frippon, qui a fait quelque tromperie.

Quand il a gelé la nuit, on dit qu'*on a eu un plat de gelée.*

Lorſqu'on voit deux ou trois perſonnes enſemble de même génie, & qui ne valent pas grand'choſe, on dit, *voilà un bon plat.*

Servir à plats couverts. Se dit, quand on ne découvre à quelqu'un, avec qui il ſemble qu'on veuille faire confidence, que la moitié de la vérité d'une affaire.

Faire merveille du plat de la langue. Pour dire, donner aſſez de belles paroles, mais qu'on n'exécute pas.

Donner du plat de la langue. C'eſt-à-dire, flatter baſſement quelqu'un.

PLATRE. On dit qu'*on a battu un homme comme plâtre.* Pour ſignifier qu'on l'a bien battu. Parce qu'il faut battre le plâtre cuit pour le rendre menu, & l'employer avec de l'eau.

PLATRER. Pour mettre à couvert, excuſer, couvrir, exempter du blâme. *Il a trouvé des pré-*

textes pour plâtrer ſa conduite. (*Lett. gal.*)

PLEBE, *v. l.* Peuple, populace.

PLEIGER. Pour tenir, ou faire compagnie, ſeconder, prêter la main, appuyer.

Je boirai tout, ſi tu me veux pleiger.
(*Parn. des Muſ.*)

PLEIN. Quand un homme a commis tant de crimes qu'il attire ſur lui la vengeance de Dieu & des hommes, on dit *le ſac eſt plein, la meſure eſt pleine.*

De plein ſaut. Dans le ſtyle comique, ſignifie tout d'abord. *Ne pas rabrouer de plein ſaut les vertus commodes.* (*Théat. Ital. Cauſ. des Femm.*)

Donner à pleines mains. C'eſt donner abondamment & libéralement.

On dit d'une plante, qu'*elle eſt en pleine terre.* Pour dire, qu'elle n'eſt pas dans une caiſſe.

Un arbre en plein vent. C'eſt, quand il n'eſt pas en eſpalier, ni en buiſſon.

Tailler en plein drap, ou, *bâtir en plein champ.* C'eſt n'épargner point les choſes qu'on a en abondance.

En plein hiver. C'eſt-à-dire, au plus fort de l'hiver.

Pleine marée. C'eſt lorſque le flux eſt le plus haut.

En pleine mer. C'eſt-à-dire, loin des côtes.

Voguer à pleines voiles. C'eſt-à-dire, avec un vent fort & favorable. On ſe ſert figurément de cette façon de parler, pour exprimer une perſonne à qui la fortune rit.

Crier à pleine tête. C'eſt crier de toute ſa force.

Franchir un foſſé de plein ſaut. C'eſt-à-dire, le paſſer d'un ſeul ſaut.

Être plein de ſa grandeur. C'eſt à-dire, en être enorgueilli.

Il eſt plein de lui-même. C'eſt-à-dire, il a trop bonne opinion de lui-même.

A plein. C'eſt, entiérement, tout-à-fait. *Il ſe retire dans ſa tente, d'où il découvroit à plein l'armée.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 4. c. 12.*)

Ce vin ſent la framboiſe à pleine bouche.

PLESSIS, *v. l.* Maiſon de plaiſance, ou de campagne.

PLET, *v. l.* Accord, juſtice, traité.

PLEVIÉE, *v. l.* Fille promiſe en mariage.

PLEURER. On dit d'un avare, qu'*il pleure le pain qu'il mange.* C'eſt-à-dire, qu'il y a grand regret, qu'il ſe plaint ſa nourriture.

Pleurer comme une vache, comme un veau. Signifie, pleurer exceſſivement. Et cela ne ſe dit, que quand on reproche à quelqu'un de pleurer pour une choſe qui n'en vaut pas la peine.

Ce que maître veut & valet pleure, ſont toutes larmes perdues. Pour dire, que lorſque les ſupérieurs veulent abſolument quelque choſe, c'eſt inutilement que les inférieurs s'y oppoſent & y ont regret.

Pleurer. Dans le libre, ſignifie décharger, répandre ou faire éjection de la ſemence.

Il pleure auſſi tendrement,
Que fait l'enfant du berceau.
(*Parn. des Muſ.*)

PLEUVIR, *v. l.* Exceller, ſurpaſſer.

La fiancée eſt noble & prudente,
La grande amie belle & gente,
La tante en bonté veut pleuvir
Tant & plus. (*MAROT.*)

PLEUVOIR. *Il a bien plu dans ſon écuelle.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt venu quelque bonne ſucceſſion.

Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laiſſer pleuvoir.

On dit par exagération, *quand il pleuvroit des hallebardes la pointe en-bas.* Pour ſignifier quelque mauvais tems qu'il puiſſe faire. Et cela ſe dit ordi-

pairement pour marquer une néceſſité indiſpenſable de ſortir, & qu'il n'y a aucune conſidération du mauvais tems qui en puiſſe empêcher.

Pleuvoir. Se dit généralement des choſes qui ſont fort communes, & qu'on trouve en abondance, comme, *je crois qu'il a plu des pommes*, à cauſe du grand nombre qu'on en trouve.

PLI. *Prendre le pli.* Maniere de parler figurée, pour s'accoutumer, prendre une mauvaiſe habitude, s'habituer. *Depuis qu'on eut pris le pli de faire pour argent la juſtice.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

PLIER. *Il vaut mieux plier que rompre.* C'eſt-à-dire, qu'il vaut mieux obéir, que de ſe faire maltraiter par un plus puiſſant.

Plier la toilette. Signifie, voler, emporter toutes les hardes d'une perſonne. Et cela ſe dit principalement d'un valet, qui emporte les hardes de ſon maître, & des filous qui pillent les filles de joie.

Plier bagage. Pour dire, s'en aller, ſe retirer.

En premier lieu je fais plier bagage,
Non toutefois ſans violens remorts,
Au grand Virgile, Homere, & ſes conſorts.
(*Le P.* DU CERCEAU.)

PLINGER, *v. l.* Tremper, imbiber, plonger dans l'eau.

PLOMB. *Cet homme eſt en plomb.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort, qu'il eſt dans un cercueil de *plomb.*

On appelle *cul de plomb*, un homme laborieux & aſſidu au travail.

On dit qu'*un homme a du plomb dans la tête.* Pour ſignifier, qu'il eſt ſage, poſé, ſérieux, qu'il ne fait rien à la légere.

Il eſt ſubtil comme un dague de plomb, il vaut ſon peſant de plomb. Se dit d'un homme groſſier.

La Juſtice Divine a les pieds de plomb. Pour dire, qu'elle ne punit que tard.

Jeter ſon plomb ſur quelque choſe. C'eſt-à-dire,

avoir deſſein ſur quelque choſe, former un deſſein pour parvenir à quelque choſe.

PLONGEON. *Faire le plongeon.* C'eſt diſparoître. *Son bonheur faiſoit quelquefois le plongeon.* (*Théat. Ital.*) Métaphore. C'eſt éviter le combat, ſaigner du nez, manquer de courage, faire le lâche, n'avoir point le cœur de mettre l'épée à la main, & de ſe battre contre un autre. *Vous faites le plongeon, petit noble à nazarde.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

PLOYEUR. *Ployeur de toilette.* Pour filou, voleur, frippon. *Cet homme a la mine d'un ployeur de toilette.* (*CHAMMELLÉ.* Voyez TOILETTE.)

PLUIE. Quand un homme a quelque forte protection, ou une grande fortune, on dit qu'*il eſt à couvert de la pluie*, qu'*il s'eſt mis à l'abri de la pluie.*

A bonne heure nous a pris la pluie. Se dit, lorſqu'on eſt à couvert, & qu'il commence à pleuvoir.

Roſée de mai & pluie d'avril, valent mieux que le charriot du Roi David.

Après la pluie le beau tems. Signifie, que la joie ſuccede ordinairement à la douleur.

Se cacher dans l'eau de peur de la pluie. Se dit de ceux qui, pour éviter un inconvénient, s'expoſent à un autre encore plus grand.

Petite pluie abat grand vent. Proverbe, qui dans un ſens bacchique, ſignifie qu'à petits coups redoublés on étanche une grande ſoif, qu'en buvant peu à-la-fois, mais ſouvent, on ſe déſaltere inſenſiblement. *Petite pluie abat grand vent.* (*RABELAIS, liv. 2.* Voyez ABATTRE.)

En hiver par-tout il pleut;
En été ce n'eſt qu'où Dieu veut.
Brebis qui paroiſſent en cieux
Font tems venteux & pluvieux.

Les B** ayant un jour fait des prieres pour avoir de la *pluie*, obtinrent ce qu'ils demandoient. Les Magiſtrats néanmoins trouverent mauvais qu'on

airs, propre & bien paré. *Elle eſt leſte & pimpante.* (MOL. *Ecole des Femmes.*)

eut prié Dieu ſans leur participation : en conſéquence ils déclarent les prieres nulles & de nul effet.

PLUME. *La belle plume fait le bel oiſeau.* Pour dire, que les beaux habits relevent beaucoup la bonne mine.

Il eſt chargé d'argent comme un crapaut de plumes. C'eſt-à-dire, qu'il n'en a point.

Paſſer la plume par le bec. C'eſt fruſtrer quelqu'un d'un profit qu'on lui avoit fait eſpérer.

Quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelqu'adreſſe, on dit qu'*on a eu de ſes plumes*, qu'*il a laiſſé de ſes plumes.*

Il faut jeter la plume au vent. Se dit, lorſqu'on eſt incertain de ce qu'on doit faire.

Cela s'eſt trouvé au bout de ma plume. Se dit des choſes qu'on écrit par occaſion, ſans les avoir préméditées.

C'eſt la corneille d'Horace, qui eſt parée des plumes d'autrui. Se dit d'un auteur, qui dérobe les penſées des autres.

On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une ſociété, que *c'eſt la plume de l'aigle qui dévore les autres.*

Cela eſt léger comme une plume, c'eſt une plume.

Qui mange l'oie du Roi, à cent ans de là en chie la plume.

Être au poil & à la plume. Maniere de parler, qui ſignifie être à tout faire, être prêt & capable d'entreprendre quelque choſe que ce puiſſe être, être fait, accoutumé à tout. *Et je vous ferai voir que je ſuis au poil & à la plume.* (MOL.)

PLUMER. Pour ruiner, mettre à ſec, ſucer une perſonne, lui attraper tout ſon argent, lui vuider ſa bourſe. C'eſt un art que les femmes poſſedent merveilleuſement lorſqu'elles ont quelque dupe entre leurs pattes, & les femmes de Paris ont le talent de ſavoir *plumer* le pigeonneau, mieux que

femme de l'Europe. *Et maintenant la mere & la fille le plument enſemble.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

Plumer la poule ſans la faire crier. Maniere de parler, pour dire prendre ſubtilement & avec adreſſe; dérober ou enlever quelque choſe avec adreſſe, & ſans que perſonne y prenne garde, ou s'en plaigne; s'emparer d'une choſe ſans bruit, en cachette. *Ce grand faiſeur de larcins amoureux plume la poule ſans la faire crier.* (*L'Amour à la mode.*)

PLUMETIS, *v. l.* Brouillon d'écriture.

PO, *v. l.* Un peu.

A li povre moult donner
A li rich po demander.

POCHE. *Il ne faut point acheter chat en poche.* Pour dire, dans un ſac, ſans voir ce qu'on achete.

On dit qu'*on tient une affaire dans ſa poche.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt bien aſſuré du ſuccès.

Il joue de la poche. Se dit d'un coupeur de bourſes. Pour ſignifier, qu'il fouille dans la pochette, par alluſion au petit violon.

Manger ſon pain dans ſa poche. Signifie, manger ſeul. Et cela ſe dit de ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à perſonne.

On dit qu'*un homme n'a pas toujours eu les mains dans ſes poches.* Pour dire, qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire.

POCHER. *Pocher au beurre noir.* Pour meurtrir, froiſſer, faire des contuſions.

Les yeux pochés au beurre noir,
Lui dit tout bas, juſqu'au revoir.
(*SCARON, Virg. trav.*)

POCHETTE. *Belle pochette, & rien dedans.* Signifie, belle montre & peu de rapport.

POCHILLATEUR, *v. l.* Ivrogne.

POCONET, *v. l.* Petit pot de terre.

POELE. *Tomber de la poële en la braiſe.* C'eſt tomber d'un petit mal en un pire.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, qu'il eſt plus difficile de conduire une affaire que d'en parler, ou de la contrôler.

POETE. *Poëte crotté.* Par ironie, pour mauvais *poëte*, homme qui rime & fait des vers en dépit du bon-ſens. *Cent petits poëtes crottés, vrais chardons du Parnaſſe.* (*Théat. Ital. le Divorce.*)

POÉTISER. Pour faire des vers. Mot ſatyrique, pour rimer mal. (*MAROT.*)

POIDS. On dit qu'*on acheteroit une choſe au poids de l'or.* C'eſt-à-dire, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre.

Les petits poids ne reviennent pas aux grands.

POIGNARD. On dit, pour tromper ceux qui louent fort quelque choſe qu'on leur montre, dans la penſée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité : *J'ai le poignard de même.* Parce qu'autrefois l'épée & le poignard alloient enſemble, & étoient de même parure, de ſorte qu'on ne donnoit point l'un ſans l'autre, on ne le dépareilloit pas.

POIGNATS, *v. l.* Combats.

POIL. Lorſqu'un homme eſt bien propre & bien ajuſté, on dit qu'*un poil n'y paſſe pas l'autre.*

Il lui a eu le poil. Signifie, qu'il lui a gagné quelque argent, qu'il lui a fait quelque affront. Car autrefois on puniſſoit les adulteres, en leur raſant le poil.

On dit d'un poltron, qu'*il ſe laiſſeroit arracher la barbe poil à poil.*

On appelle le poil roux, *poil de Judas.*

Quand quelqu'un a mal à la tête le lendemain qu'il a fait la débauche, on dit qu'*il faut prendre du poil de la bête*, qu'il faut recommencer à boire.

Il eſt au poil & à la plume. C'eſt-à-dire, il eſt bon à pluſieurs choſes.

C'eſt un brave à trois poils. Mots burleſques,

pour dire, un brave d'une certaine maniere & toute particuliere, & qui eſt un peu fanfaron.

POINÇON. Pour membre viril, appellé poinçon, parce qu'il pique, mais ſans faire de mal.

Il me met entre les jambes.
Son petit poinçon gaillard.
(*Parn. des Muſ.*)

POINDRE. Pour piquer, éguillonner, preſſer.

Et quand la faim les point.
(REGNIER, *Sat.* 2.)

Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra. Pour dire, careſſez un malhonnête homme, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous careſſera.

POING. On dit en ſe moquant d'un homme qui fait le malade : *Il a la tête plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée.*

Il ne vaut pas un coup de poing. Se dit d'un enfant infirme, qu'on a de la peine à élever.

POINT. *Tout vient à point qui peut attendre.* C'eſt-à-dire, qu'à la fin on trouve l'occaſion de faire quelque choſe.

Si vous aimez une coquette,
Qui ſoit inſenſible à vos maux,
Qui vous flatte, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux :
Ne vous rebutez point. Quelque ſot s'iroit pendre.
Ne vous rebutez point. Vous la verrez changer.
Attendez l'heure du berger.
Tout vient à point qui peut attendre.

Vous touchez-là un grand point. Signifie, ce que vous dites-là, eſt eſſentiel.

Point d'argent, point de Suiſſe. Pour dire qu'on n'a rien pour rien.

Point de nouvelles. Se dit en parlant d'une choſe, ou de certaines gens, dont on ne doit rien attendre. On le dit auſſi en parlant d'un refus.

Pour un point Martin perdit ſon âne. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut que peu de choſe pour faire manquer une affaire. (*Voyez* MARTIN.)

Deux perſonnes ne chauſſent pas à même point. Signifie, que leurs humeurs, leurs inclinations ne conviennent pas.

Accommoder quelqu'un de tout point. Pour dire, le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles.

A ſes bons points, & aiſément. Veut dire, à ſa commodité, à ſon aiſe, à ſon loiſir.

POINTE. *Il fait des procès ſur la pointe d'une aiguille, ſur des choſes de néant.* Se dit d'un querelleur, d'un chicaneur, qui conteſte.

On dit d'un opiniâtre, qu'il *ne quittera rien qu'à la pointe de l'épée, qu'on l'y oblige à vive force.*

Etre en pointe de vin. Signifie, avoir un peu de vin dans la tête, être un peu échauffé par le vin, être gai & de bonne humeur. *Etoit tellement en pointe de vin.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

POINTES BURLESQUES. *Timandre* parlant d'une arcade que l'on vouloit élever à un troiſieme étage pour joindre deux bâtimens oppoſés, fut averti par *Socrate*, que c'étoit des *deſſeins en l'air.*

Un jeune homme qui, tombant de foibleſſe, étoit tombé ſur la *pointe* d'un couteau qu'il tenoit en main; le même *Socrate* dit à l'occaſion de cette mort inopinée : toutes actions de déſeſpoir, ſont actions de *foibleſſe*; qu'ainſi il ne falloit pas s'étonner s'il mouroit de déſeſpoir, puiſqu'il ſe tuoit lui-même.

Platon prenant un ſiege, comme en voulant exiger par force de *Timarandre* ce qu'il lui demandoit, fut ſollicité par *Socrate* de s'en ſervir plutôt comme d'un *placet pour le fléchir.*

Socrate parlant d'un amoureux tranſi qui, pour coucher avec une jeune fille, avoit veillé en vain toute une nuit, & bâilloit le lendemain avec aſſou-

piſſement, dit qu'il en viendroit à bout, puiſqu'il s'aviſoit de *bailler*.

D'un autre qui, ſortant du grand chemin pavé, après avoir long-tems exercé ſon eſprit, s'étonnoit de ſa vivacité; il lui en découvrit la raiſon, allégant que ſon eſprit s'étoit *éguiſé ſur les grés*.

Le même aſſura contre *Epaminondas* qui tenoit le capuchon des Capucins pour une *bonne pointe*, que c'en étoit une fort pauvre.

Et ſollicité de payer un obligeant ami de pluſieurs *pointes*, il refuſa de le faire, de peur qu'il ne *s'en piquât*.

Le frere ainé de *Socrate* ne rencontra pas moins bien, lorſque parlant d'une perſonne avancée par une Dame ſtupide & lubrique, il aſſura qu'il devoit encore aller plus loin, étant monté ſur une auſſi *bonne bête*.

Cette *pointe* fut ſuivie d'une autre que fit *Socrate*, lorſqu'en rendant raiſon de l'amour que les Dames ont pour les bêtes, au préjudice des gens d'eſprit, il dit que les *chevaux étoient de plus grand travail que les hommes*.

Epaminondas diſoit d'un frippon d'écolier qui vouloit eſcroquer ſon maître à écrire, & ſe vantoit d'avoir du papier très-fin, qu'il avoit raiſon, puiſque *ſon papier devoit attraper l'écrivain*.

Phocion, jeune frere de *Socrate*, parlant d'un autre qui mangeoit par les rues continuellement, il dit que c'étoit *dîner en ville*.

Et *Socrate*, ſur quelques diſcours avancés enſuite, s'étonna de ce que les chrétiens étoient ſi faciles à corrompre, vu qu'*ils étoient ſalés dès leur naiſſance*.

Et pourſuivit ſa *pointe* contre un ſot bien reblanchi & magnifique du tout en canons (anciennes culottes), diſant qu'il vouloit prendre les hommes comme les loups, c'eſt-à-dire, *dans les toiles*.

Philogias, parlant d'un homme vêtu de vert, l'appelloit *vert-galand*.

Socrate dans le même entretien, ayant bu un grand verre d'eau pour se refaire, dit qu'il s'étoit r'habillé avec une *piece de verrerie.*

Et voyant un cheval qui, courant la bague, fienoit dans sa carriere, dit qu'il *chioit sur le métier.*

Pareillement de Monsieur l'enfant mal peint & sans bordure, il dit que c'étoit l'*enfant gâté & débordé.*

D'un autre qui marchoit beaucoup, bien qu'il eut un trou à la tête, il dit qu'il couroit les rues, comme ayant la *tête fêlée.*

Il asseuroit aussi d'une femme parée de fleurs, qu'elle *avoit ses fleurs.*

Et qu'il faisoit bon offenser le Pape, vu qu'il avoit beaucoup *d'indulgence.*

Et parlant d'une montre qu'on avoit volée, & qui ne pouvoit être retrouvée, il dit qu'elle ne reviendroit pas, étant assurément *fort mal montée.* (*CYRANO BERGERAC.*)

POINTURE. Pour piquure, blessure, atteinte.

Mon cœur tendre à l'amour en reçoit la pointure.
(*REGNIER, Sat 7.*)

Je rebelle mon cuer au grand Roi des amours :
La raison aussi-tôt s'avance à mon secours,
Qui m'ouvre les prisons & guarit ma pointure.
Libre alors je maudis ma méchante nature,
Et consens que sa loi n'ait plus en moi de cours.

POIRE. *Il faut garder une poire pour la soif.* C'est-à-dire, épargner pour le besoin.

Entre la poire & le fromage. Se dit, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas.

Manger de poires d'angoisse. C'est être dans la misere, & souffrir plusieurs maux.

Ne promettre pas poires molles. Maniere de parler, pour menacer quelqu'un avec raison, faire des menaces sévères, & qui auront leur effet.

Je ne les menace de poires molles.
(*SCARON, Gigantom. chant 1.*)

POIS. *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point ?*

On appelle un goulu, ou un charlatan, *un avaleur de pois gris.*

Que se soient pois, que se soient feves. Se dit, en parlant des choses dont on donne le choix indifféremment.

Il va & il vient comme pois en pot. (*Voyez* POT.)

S'il me donne des pois, je lui donnerai des feves. Signifie, s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

POISON. Au propre, tout ce qui empoisonne & donne la mort. On se sert fort bien de ce terme au figuré.

Poison. Pour dire, puanteur. *Son nez est fertile en poison.* (*MAIN. Poés.*)

Poison. Pour désordre, mal, déréglement. *Ne souffrez point que ce poison gagne les entrailles de la France.* (*PATRU, Plaid. 9.*)

J'ai le cœur neuf, mais ma raison
Qui n'est point trop farouche,
En éloignera le poison,
De peur qu'il ne la touche. (*Livre sans nom.*)

Poison. Se dit quelquefois en bonne part, & surtout en parlant d'amour & de choses qu'on aime. Alors il signifie, appâts, charme, enchantement.

C'est vous qui donnez le poison
Qui chasse ma foible raison.
(*VOITURE, Poés.*)

Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enivre la raison.
(*DESPREAUX, Sat. 4.*)

On applique ce terme *poison*, à tout ce qui est mauvais.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
J'espérois adoucir la force du poison.

C'est-à-dire, du mauvais vin dont il étoit régalé.

POISSON. On dit d'un grand goulu, qu'*il avaleroit la mer & les poiſſons.*

Il eſt heureux comme le poiſſon dans l'eau. Se dit d'un homme à ſon aiſe, qui eſt dans une bonne condition.

On ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon. Se dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoît pas l'humeur.

On appelle *chere de Commiſſaire*, quand on ſert chair & poiſſon.

Les gros poiſſons mangent les petits. Pour dire, que les puiſſans oppriment les foibles.

On dit d'un préſent qu'un pauvre fait à un riche, que *c'eſt un petit poiſſon pour en avoir un gros.*

La ſauce vaut mieux que le poiſſon. C'eſt-à-dire, que l'acceſſoire vaut mieux que le principal.

Quand on a convaincu un homme, on dit qu'*on l'a rendu muet comme un poiſſon.*

Il ne ſait à quelle ſauce manger ce poiſſon. Se dit de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure.

On appelle un maquereau, *un poiſſon d'Avril.*

Il a pêché un poiſſon. Se dit par ironie à celui qui a mis le pied dans l'eau.

Jeune chair & vieux poiſſon. Signifie, que la chair des jeunes bêtes eſt ordinairement meilleure à manger que celle des autres; que les vieux poiſſons ſont au contraire plus excellens que les jeunes.

POITRAIL. Pour poitrine, eſtomac, ou pour cœur.

De vos yeux fulminans mon poitrail riſſolé.
(Théat. Ital. Tombeau de M. André.)

POIVRER. Au propre, mettre du poivre. On s'en ſert au figuré, en parlant des filles de joie, qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

Toi louve, toi guenon, qui m'as ſi bien poivré,
Que je ne crois jamais en être délivré.
(ST. AMANT.)

POIX. On dit d'une perſonne fort noire, qu'*elle eſt noire comme poix.*

Cela tient comme poix. Se dit d'une choſe qui tient fort à quelqu'autre.

POLIR. Au propre, nettoyer, rendre beau, plus net, & plus poli. On s'en ſert élégamment au figuré, pour dire, civiliſer, rendre plus civil, plus galant & plus honnête. *Il faut polir les mœurs & l'eſprit, c'eſt-là le point.* (*BENSERADE, Rondeaux.*)

Polir. Ce mot ſe dit, en parlant de diſcours & de ſtyle. *Polir un diſcours, polir ſon ſtyle.* (*Académie.*) C'eſt le rendre plus exact & plus châtié.

Si deux jours ſeulement, chargé de mon ouvrage,
Tout à-coup devenu poëte & bel-eſprit,
Il te falloit ſonger à polir ton écrit.
(*DESPREAUX.*)

POLISSON. Qui aime à folâtrer, à jouer, à badiner, à rire, à niaiſer. C'eſt ainſi qu'on appelle à Paris tous les petits drôles qui jouent & font des folies dans les rues, qui ſont vagabonds & débauchés. *Tenez, Madame, je ſuis poliſſon au ſuprême degré.* (*Théat. Ital. Ret. de la Foire de Bezons.*)

POLISSONNER. Folâtrer, badiner, faire des malices, bouffonner, faire niche à l'un, dire des quolibets à l'autre, jouer, tirailler, faire le fol & l'innocent.

POLISSONNERIE. Jeux d'enfans, ſottiſes, niaiſeries, tour d'eſpiegle, malice, niche, bouffonnerie. *J'en eſſuie bien de la poliſſonnerie des petits-maîtres.* (*Théat. Ital. Arleq. miſantr.*)

POMME. On appelle *pomme de diſcorde*, une choſe contentieuſe, que pluſieurs perſonnes veulent avoir. Par alluſion à celle qui mit de la jalouſie entre les trois Déeſſes de l'antiquité.

Il a emporté la pomme. Se dit de celui qui a emporté le prix, ou la choſe conteſtée.

On dit de ceux qui ne tiennent pas leur colère,

qu'*on les appaisera comme un enfant avec une pomme.*

Quand un homme a fait une grande imprécation, on dit qu'*il est donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie.*

On dit pour exagérer la foiblesse d'une place, qu'*on l'abattroit à coups de pommes cuites.*

Pomme d'amour. Pour tettons. *Montre-moi tes pommes d'amour, Lizette.* (*Parn. des Muſ.*)

POMMELÉ. *Tems pommelé & femmes fardées, ne ſont pas de longue durée.*

POMMETTE. Pour tetton, mammelle, tettin, la gorge, & le ſein d'une fille.

Je veux voir les pommettes
Qui meuriſſent en ton ſein. (*Parn. des Muſ.*)

POMPER. Dans un ſens équivoque & malicieux, pour faire le déduit. *Vous vous faites pompper, Madame.* (*PALAPR. Femm. d'intr.*)

POMPON. Eſpece de melon blanc, fort commun en Eſpagne. Mais ſignifie ici tetton, mammelle, ou gorge d'une femme.

Que les pompons de Paradis. (*Cabin. Sat.*)

PONANT. Pour le derriere, le cul, les feſſes, le fondement. *Mais il faut auparavant un lavement dans le ponant.* (*CHEVALIER, Deſol. des fil.*)

PONDRE. Lorſque quelqu'un eſt riche & à ſon aiſe, on dit qu'*il pond ſur ſes œufs*

Pondre deux en un même nid. Maniere de parler métaphorique, dont on ſe ſert lorſque deux perſonnes careſſent une même femme, & jouïſſent d'elle tous deux.

En même nid furent pondre tous deux.
(*LA FONTAINE, Contes.*)

Je t'en ponds. Maniere de parler, qu'on dit à une perſonne en ſe moquant d'elle, lorſqu'elle demande quelque choſe. Dit autant que vraiment, oui, voire, aſſurément, je vous en caſſe, c'eſt

bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre, par ironie. *Malgré moi, je t'en ponds.* (HAUT. *Amant qui trompe.*)

PONT. *La foire eſt ſur le pont.* Pour dire, qu'il ſe faut hâter d'aller faire quelque choſe.

On dit pour faire croire qu'une choſe n'arrivera pas ſi-tôt, qu'*il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre ci & là.*

Laiſſer paſſer l'eau ſous les ponts. C'eſt-à-dire, ne ſe mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On appelle *le pont aux ânes.* Une légere difficulté qui arrête d'abord les ignorans, ou les ſtupides. Quelques-uns prétendent que c'eſt tout le contraire, & que *pont aux ânes* eſt un moyen facile qu'on préſente aux ignorans pour ſortir d'une difficulté qui les embarraſſe.

Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis. Signifie, qu'il leur faut donner la facilité de ſe ſauver, quand ils veulent s'enfuir.

Quand un enfant eſt ſur le point de pleurer, on dit qu'*il eſt ſur le pont de ſainte Larme.*

PONTIFICAT. On dit d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat, qu'*il marche en grand Pontificat.*

PONT-LEVIS. *Pont-levis de cul.* Pour chauſſes, culottes, haut-de-chauſſes. *Chauſſes à la martingale, qui eſt un pont-levis de cul.* (RABEL. *l.* 2.)

POPINER. *Se popiner.* Pour ſe parer, s'ajuſter, ſe faire beau, s'habiller galamment, ſe mettre comme une femme. *Il ne leur faut pas tant de béatilles pour les popiner.* (CHOL. *Cont. t.* 2.)

POPULO. Pour enfant. *Nous trouvons belles ces images de populo.* (SARRAZIN, *Dial.*)

Populo. Terme bas, dont on ſe ſert pour exprimer un grand nombre d'enfans. *Depuis ſix ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.*

On dit d'une fille qui eſt tombée en faute, qu'*elle a fait un populo.*

—Porc. *A chaque porc vient la S. Martin.* C'eſt le tems où l'on tue les porcs.

Il eſt comme le porc à l'auge. Se dit, de celui qui eſt dans un lieu où il a tout à ſouhait.

Porcacher, *v. l.* Préméditer, entreprendre.

Port. Au propre, lieu où mouillent les vaiſſeaux, & où ils ſont en aſſurance contre la tempête & les vents. Ce mot au figuré ſignifie, repos, état où l'on jouit d'une aimable tranquillité, retraite heureuſe. *Il eſt dans le port, il eſt hors des atteintes de l'injuſtice & de l'envie.* (*Patru, liv. 4. à Olinde.*)

Avec un peu d'effort,
On arrive toujours au port,
Quand on ſait conduire ſa barque.
Ne ſaurois-je trouver un favorable port,
Pour me mettre à l'abri des tempêtes du ſort.
(*Racan, Bergeries, Act. 5. Sc. 1.*)

Porte. On dit d'un importun, que *ſi on le chaſſe par la porte, il entrera par la fenêtre.*

Il a toujours quelque porte de derriere, quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il faudra. Se dit d'un trompeur.

Cela eſt charmant comme la porte d'une priſon.

Il va de porte en porte comme le pourceau de Saint Antoine.

Gagner la porte. Pour s'enfuir, s'eſquiver, s'échapper. *Pourquoi gagner la porte?* (*Haut. Amant qui trompe.*)

Porte-Cocluchon. Pour Moines, Religieux mendians, qui portent des capuchons.

Ainſi ces porte-cocluchons,
Qui ſont gras comme des cochons.
(*Enf. Burl. de Moliere.*)

Porte-Mandille. Pour laquais, valet, baſque, qui

qui sont ordinairement gens bien sur leurs jambes.

Moi qui croyois marcher des mieux pour une fille,
Qui l'auroit disputé contre un porte-mandille.
(SCARON ; *Jod. duell.*)

PORTENDU ; *v. l.* Mis en place, posé.

PORTER. *Argent comptant porte médecine.*

Autant vaut traîner que porter. Pour dire, qu'on ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre.

On dit d'un méchant Orateur, qu'*on le porte sur les épaules.* C'est-à-dire, qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint.

Chacun porte sa croix en ce monde. Signifie, que chacun a son affliction.

En l'autre monde chacun sera mercier, & portera son panier. Veut dire, que chacun rendra compte de ses péchés.

Il montre tout ce qu'il porte. Pour dire honnêtement, qu'il découvre ce qu'il devroit le plus cacher.

On dit ironiquement : *Il est le plus fort, il portera les coups.*

Vous n'en porterez pas le péché en terre. C'est-à-dire, qu'on ne demeurera pas impuni.

Quand une femme est plus maîtresse que son mari, on dit qu'*elle porte le haut-de-chausse.*

Porter l'endosse. Manière de parler, qui signifie porter seul la peine, souffrir seul le mal & le dommage. (*Voyez* PAYER LES POTS CASSÉS.) *De quoi je porterai seul l'endosse.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Le porter beau. Faire figure & parade. (*Voyez* PORTER SON BOIS HAUT.)

PORTE-RESPECT. Pour épée, poignard, brette, longue flamberge. C'est un terme de breteur.

Foin, que n'ai-je pris avec moi mon porte-respect !
(MOLIERE, *Etourdi.*)

PORTEUR. On dit en recevant une grande lettre ; *le porteur dira le reste.*

On appelle *porteurs de rogatons*, des Poëtes

Jeter ſon plomb ſur quelque choſe. C'eſt-à-dire,

miſérables, ou des gueux qui tâchent d'attraper quelque piece d'argent des riches, en leur préſentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

PORTRAIRE. Pour dépeindre, faire le portrait de quelqu'un.

Elle épouſe un Marquis, qu'on vient de me portraire. (*CORN. Cercle des Femmes.*)

PORTRAIT. Au propre, en parlant de peinture, c'eſt tout ce qui repréſente une perſonne d'après nature avec des couleurs. Ce mot au figuré, ſignifie repréſentation, figure.

Je dois aux yeux d'Alcmene un portrait militaire
Du grand combat, qui mit nos ennemis bas.
Mais, comment diantre le faire,
Si je ne m'y trouvai pas?
(*MOLIERE, Amphitrion.*)

POSER. *D'une abſurdité qu'on poſe, il en naît mille autres.*

POSSESSION. *Il eſt en poſſeſſion de dire*, ou *de faire tout ce qu'il veut.* Signifie, qu'il en a l'habitude, ou qu'il en a pris la liberté.

POSTE. *La poſte de Ville-Juive long Boyau.*

Poſte. Dans le ſens libre & de débauche de femme, ce mot ſignifie coup, décharge, injection, lorſque l'homme acheve le plaiſir qu'il prend avec une femme. *Faire une poſte*, c'eſt, en terme de débauche, faire un coup.

Gaillardement ſix poſtes ſe ſont faites,
Six de bon compte. (*LA FONTAINE, Con.*)

POSTERES. *Montrer les poſteres.* Pour s'enfuir, prendre la fuite honteuſement, tourner le dos, jouer des talons.

Et lors la crainte d'être pris
Lui faiſant montrer les poſteres.
(*SCARON, Gigantom. chant. 5.*)

POSTICHE. Pour faux, ſuppoſé, emprunté, feint, contrefait, imité.

On a parlé de vous notre Comte poſtiche.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

POSTPOSER. Pour mettre après. C'eſt le contraire de préférer.

Qu'au malheur que je crains, je poſtpoſe l'acquêt.
(*REGNIER, Sat. 16.*)

POSTULER. Pour rechercher, briguer, demander. *Cela veut dire que je poſtule une place à l'Académie.* (*PALAP. Femm. d'intrig.*)

POT. Quand un foible plaide contre un puiſſant, on dit que *c'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un homme aſſidu à la table d'autrui, qu'*il eſt à pot & à rôt.*

On n'y trouvera ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'un ménage en déſordre.

Lorſqu'un homme fait ſubſiſter le ménage d'autrui, on dit qu'*il fait bouillir le pot.*

Il va & vient comme pois en pot. Pour dire, qu'il eſt inquiet, qu'il fait pluſieurs allées & venues.

Il a découvert le pot aux roſes. Se dit, quand quelqu'un a découvert quelque choſe qu'on vouloit tenir ſecrette.

On dit ironiquement, qu'*on en garde pour quelqu'un dans un petit pot à part.* Pour marquer, qu'il a une vaine prétention.

Pot fêlé dure long-tems. Se dit, lorſqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'infirme & mal-ſain, ne laiſſe pas de pouvoir vivre long-tems.

On dit d'une choſe fêlée, qu'*elle ſonne comme un pot caſſé.*

Pour ſe moquer d'une maiſon de campagne trop enjolivée, on dit que *ce ſeroit une belle maiſon, s'il y avoit des pots à moineaux.*

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il en payera les pots caſſés.*

On dit en jouant à Colinmaillard : *Gare le pot*

talent de ſavoir *plumer* le pigeonneau, mieux que

au noir, gare le pot à la graiſſe. C'eſt-à-dire, prenez garde de vous faire une boſſe.

Faire le pot à deux anſes. Maniere de parler figurée, pour dire, mettre les deux poings ſur les rognons, ſur les hanches, comme font les harangeres aux halles de Paris, lorſqu'elles ſe chantent pouilles les unes aux autres. *Comment, vilaine, dit-elle en faiſant le pot à deux anſes.* (*Hiſt. Com. de* FRANCION.)

Tourner autour du pot. Maniere de parler, qui ſignifie barguiner, douter, héſiter, faire difficulté, être embarraſſé, diſſimuler.

Eh faut-il tant tourner autour du pot!
(*RACINE, Plaideurs.*)

Le pot au vin. La tête, le ſiege de la raiſon, où les vapeurs du vin ſe font le mieux ſentir. *Si Dieu me ſauve le moule du bonnet, c'eſt le pot au vin, diſoit ma mere-grand.* (*RABELAIS, l. 1.*)

Payer les pots caſſés. Maniere de parler qui ſignifie, porter la punition, la folle enchere, ſouffrir la peine d'un malheur arrivé.

Sachant qu'il me falloit payer les pots caſſés.
(*REGNIER, Sat. 10.*)

Tant va un pot à l'iaue qu'il rompt. On trouve ce proverbe cité dans un fabliau ou hiſtoriette de *Gautier de Coinſi*, qui vivoit à la fin du treizieme ſiecle. « Un Moine alloit voir tous les ſoirs, dit-il, » avant Matines, une dolente (pour parler le langage de l'auteur): pour y aller, il falloit paſſer » une riviere. Les diables le gueterent ſi bien, » qu'une nuit ils le firent noyer. »

Tant i ala & tant i vint
Que laidement l'en déſavint.
Tant va li pos au puis qu'il briſe.

On ſe ſert encore de ce proverbe en ces termes: *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe.*
(*BARBASAN.*)

tomber d'un petit mal en un pire.

POTAGE. *Pour tout potage.* Pour, en tout & par-tout, en toute maniere. *Que vous n'êtes pour tout potage qu'un faquin de cuiſinier.* (MOL. *Avare.*)

POTÉE. Quand on parle de la jeuneſſe gaie & éveillée, on dit qu'*elle eſt ératée comme une potée de ſouris.*

POTELÉ. Pour gras, ſe portant bien, rond, dodu. *Fringans, bien aſſortis, grands, ronds & potelés.* (*HAUTER. Bourg. de qual.*)

POTRON JACQUET, *v. l.* De grand matin, à la pointe du jour.

POU. *Un pou affamé.* Se dit d'un homme gueux & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif.

On dit d'un homme ladre & avare, qu'*il écorcheroit un pou pour en avoir la peau.*

Il ſe laiſſe manger aux pous. Se dit d'un mal-propre.

POUACRE. Pour, avare, taquin, mal-propre, ſale, ſagouin, dégoûtant, craſſeux. On dit, *c'eſt un vilain pouacre*, lorſqu'on parle d'une perſonne ſale.

POUCE. *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.* Se dit à celui qui abuſe de la liberté qu'on lui donne.

Jouer du pouce. Mot fort bas, pour dire compter de l'argent.

Serrer les pouces à quelqu'un. C'eſt tourmenter & maltraiter quelqu'un, pour l'obliger d'avouer quelque choſe.

Se mordre les pouces de quelque choſe. C'eſt ſe repentir de quelque choſe qu'on a faite.

Pouce. Meſure, qui comprend douze lignes, dont chacune eſt large de la groſſeur d'un grain de bled. *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finiſſoit par ces vers :

Si jamais un paſſant curieux te demande

Le funeſte récit des maux que j'ai ſoufferts,
Dis : Ce triſte cercueil chétivement enſerre
La Reine, dont le ſang regne en tout l'Univers,
Qui n'eut pas en mourant un ſeul pouce de terre.

POUDRE. *Tirer ſa poudre aux moineaux.* C'eſt, ſe donner bien de la peine pour une choſe qui ne le mérite pas, travailler en vain.

Jeter de la poudre aux yeux. Signifie, préoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite.

On dit encore *de la poudre d'oribus.* Pour ſe moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuſes vertus, comme ſi elles étoient d'or, ou pouvoient faire l'or.

On dit *de la poudre de perlimpinpin.* En parlant des choſes qui n'ont aucune vertu.

De la poudre d'eſcampette. C'eſt, quand on prend la fuite.

POUDREUX. *Il a les pieds poudreux.* Pour dire, qu'il eſt gueux, & inſolvable, quand on le préſente pour caution.

POUE. Pour exprimer le bruit & l'éclat que fait une arme à feu qu'on décharge. (*MOLIERE, Mal. imag.*)

POUF. Pour exprimer le bruit du canon. *Quelque volée de canon? pouf.* (*Les Souffleurs.*)

Cela fait pouf. Dicton uſité à Paris. Signifie cela brille, cela fait figure, cela donne dans la vue, cela a de l'éclat, cela eſt beau, magnifique, grand, noble, cela fait du bruit, du fracas. Parlant d'une perſonne qui ſe diſtingue par ſa dépenſe.

POULAILLIER. *Riche marchand, pauvre poulaillier.*

POULE. *Un bon renard ne mange jamais les poules de ſon voiſin.* C'eſt-à-dire, que quand on veut faire quelque choſe de mal, il ne faut pas être en pays de connoiſſance.

On dit d'un pillard, ou concuſſionnaire, qu'*il*

faut qu'il plume la poule ſans la faire crier. Pour ſignifier, adroitement, & ſans donner ſujet de ſe plaindre.

Plumer la poule. Pour dire, être ſoldat, vivre chez les payſans, voler avec quelque ſorte d'autorité.

Il eſt friſé comme une poule mouillée. Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui a les cheveux plats.

On dit d'un homme extrêmement heureux, que *c'eſt le fils de la poule blanche.*

Faire le cul de poule. Se dit, quand on joint le pouce & les doigts de la main enſemble.

Quand les levres d'une bouche avancent trop, on dit qu'*elles ſont le cul de poule.*

On dit de celui qui s'embarraſſe de peu de choſe, qu'*il eſt empêché comme une poule à trois pouſſins.*

Poule mouillée. Pour lâche, homme qui n'a point de cœur, qui eſt timide, peureux, qui n'a non plus de courage qu'une poule.

Là comme des poules mouillées,
Les ames des corps dépouillées.
(*Scaron, Virg. trav. l. 6.*)

Courir la poule. Pour aller en maraude, à la picorée, à la petite guerre. *Et qu'ils avoient couru la poule.* (*Rab. l. 1.*)

A la poule, ſerre-lui le poing, & elle te ſerrera le cul. C'eſt-à-dire, ſi tu ne lui donnes pas à manger, elle ne te pondra point d'œufs. (*Prov. Eſp.*)

POUNCHONETTE, *v. l.* L'aurore, la petite pointe du jour.

POUPARDEAU, *v. l.* Enfant au maillot.

POUPÉE. On ſait que c'eſt une petite figure de carton qui ſert de jouet aux enfans; & comme elles ſont plâtrées & habillées avec élégance, on dit d'une femme qui ſe farde, & qui craint en remuant de déranger ſes ajuſtemens, que *c'eſt une poupée*, qu'*elle ſe tient comme une poupée.*

Ce nom de *poupée* vient de Poppée, femme de

Néron, qui la premiere commença à mettre le masque en usage, l'ayant inventé pour conserver la beauté de son teint, & préserver sa délicatesse du hâle du soleil & des autres injures de l'air. (*Barbasan.*)

Poupelain, *v. l.* Gâteau.

Poupin. Pour galant, gentil, propre, bien paré, tiré à quatre épingles comme une poupée.

Poupine. Mot caressant pour maîtresse, belle & parée comme une poupée animée, bien faite, gentille, délicate, douce & aimable. *Allons voir vos cheres poupines.* (*Chev. Désol. des filoux.*)

Poupon. Diminutif, pour enfant, petit garçon ou petite fille. *C'est dans l'espérance de voir naître des petits poupons.* (*Hauter. Crisp. Méd.*)

Pouponne. Mot flatteur, dont on se sert pour caresser une femme. Dit autant que mon enfant, mamour, mon cœur, ma mignone. *N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne?* (*Mariage forcé.*)

Oui ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame.
(*Moliere, Mal. imag.*)

Pourceau. *Aller de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine.* Se dit, quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes.

Donner des fleurs aux pourceaux. Maniere de parler proverbiale, pour donner quelque chose à gens ignorans & qui ne le méritent pas, parler éloquemment à des sots, & qui ne connoissent point le prix ni la beauté de ce qu'on leur dit.

Faire là des sermens si beaux,
C'est donner des fleurs aux pourceaux.
(*Scaron, Virg. trav. liv. 6.*)

Jeter des marguerites aux pourceaux. Signifie la même chose.

Pourceaugnac. C'est le titre d'une des comédies de *Moliere*, où un gentilhomme Limousin portant

l'appelloit *vert-galand*.

ge nom eſt tourné en ridicule, à cauſe de ſes extravagances, tant dans ſes manieres d'agir, que dans la bizarrerie de ſes habits grotteſquement aſſortis. *Moliere* a ſi bien repréſenté le caractere ſot & ridicule des provinciaux dans la perſonne de M. de Pourceaugnac, & la piece qu'on repréſente encore tous les jours à Paris a été ſi généralement applaudie, & trouvée ſi agréable & ſi divertiſſante, que pour éterniſer la mémoire de ſon auteur, on appelle encore aujourd'hui *Pourceaugnacs* toutes les perſonnes ridicules, & qui ſont habillées ſans art & grotteſquement, comme ce gentilhomme Limouſin nouvellement débarqué l'étoit à Paris. Les étrangers même n'en ſont pas exempts, lorſqu'arrivant à Paris ils ne ſe mettent point ſur le pied François, c'eſt-à-dire, proprement & à la mode. *Ne dit-on pas, voilà un vrai Pourceaugnac? (Ombre de* MOLIERE.*)*

POURCHAS. Pour pourſuite, rencontre, conjoncture.

Le fauconnier plut très-fort à la Dame,
Et n'étant homme en tel pourchas nouveau.
(LA FONTAINE, *Cont.)*

Ses pourchas lui valent mieux que ſes rentes.

POURCHASSER. Pour pourſuivre, ſolliciter, rechercher, ou demander quelque choſe.

Si j'ai ce que je pourchaſſe,
Je te promets un gâteau. (*Parn. des Muſ.*)

POURFENDRE. Pour fendre en deux, fendre par le milieu.

Se piquoit moins de belles hardes,
Que de pourfendre un cavalier.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 8.)*

POURMENOIR. Pour promenade, lieu divertiſſant & agréable, lieu de plaiſance où l'on ſe va promener.

Mais parmi ces beaux pourmenoirs,

(SCARON, Gigantom. chant 1.)

Je ne trouve point la cuiſine.
(*Parn. des Muſ.*)
Li friſque Dame ſont au pourmenoir
Pour karoler, pour tabler, pour ſe voir.

POURPARLER. *Être en pourparler.* Pour conférer, traiter, conclure, accorder, compoſer avec quelqu'un. *Je l'ai pris ce matin ſur la toilette d'une Ducheſſe, avec qui je ſuis en pourparler de faveurs.* (*PALAPRAT, Fem. d'intr.*)

POURPOINT. *Il faut ſauver le moule du pourpoint.* C'eſt-à-dire, ſon corps.

Il y a un ſot dans ſon pourpoint. Signifie, que c'eſt un ſot.

Quand on a mis quelqu'un en priſon, on dit qu'*on lui a donné un pourpoint de pierre.*

On dit qu'*on met un homme en pourpoint*, quand on l'a dépouillé de ſon bien.

Emplir ſon pourpoint. Pour boire à ventre déboutonné, s'enivrer, s'en donner par-deſſus les yeux.

Qu'avant que je me couche,
J'en empliſſe mon pourpoint. (*Parn. des Muſ.*)

A brule-pourpoint. Pour de fort près, de ſi proche qu'on peut toucher.

Et la tire à brule-pourpoint
D'un petit arc qu'on ne voit point.
(*SCAR. Virg. trav.*)

POURPRENDRE, *v. l.* Saiſir, entreprendre.

POURPRIS. Pour contour, circuit, enceinte de muraille, circonférence.

Avez bien fait voir que Paris
Ne tient pas tout en ſon pourpris.
(*SCARON, Poéſ.*)

POURPRIS, *v. l.* Jardin.

Dames ſont un patron en terre
De toutes mondaines douceurs,
Le pourpris où chacun peut querre

Perfection de bonnes mœurs,
Parfonde mer de tous honneurs,
Fleuve dont toutes vertus iſſent,
De tant de hauts biens gardiennes
Où toutes vertus ſe nourriſſent.
(Le Chevalier aux Dames.)

POURQUERRE, *v. l.* Chercher de tous côtés.

POURRI. *Cela n'eſt pas pourri.* Se dit, pour ſe moquer de quelque vieux conte, ou hiſtoire à quoi on ajoute peu de croyance.

Bœuf ſaignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit.

POURSUIVRE. *Pourſuivre un homme à cor & à cri.* C'eſt, quand on le cherche par-tout, qu'on le pourſuit l'épée dans les reins, quand on le preſſe trop fort de payer.

Pourſuivre. Tâcher d'avoir. *Soit que vous pourſuiviez évêché, femme, ou fille, hâtez-vous lentement. (VOITURE, Poéſ.)*

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de pourſuivre,
Ne garantit pas de la faim.
Je ſais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,
Mais en ce monde il faut du pain.
(Mr. DE ROUBIN.)

POURTRAIRE, *v. l.* Faire un portrait, peindre d'après nature.

Mais voyez comme elle me ſemble,
Penſive, triſte & pâle enſemble,
Pourtraire des mêmes couleurs
Qu'amour a pourtrait ſon ſeigneur.

POURVOIR. On dit qu'*un homme eſt pourvu de fil & d'aiguille.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt pourvu de tout ce qu'il lui faut pour réuſſir en une affaire.

POUS. *Se tâter le pous.* Maniere de parler figurée, meſurer ſes forces, ſe conſulter ſoi-même, ſonder la portée de ſon eſprit.

Je ſonde ma portée, & me tâte le pous.
(REGNIER, Sat. 2.)

POUSSE-CUL. Pour archer, ou ce qu'on appelle vulgairement à Paris des ſergens; ou des archers de l'écuelle, qui voient d'un côté & d'autre pour prendre les gueux. *Ce ſont des pouſſe-culs de par tous les diables. (Théat. Ital. Homme à bonne fortune.)*

POUSSER. *Pouſſer ſa pointe.* Maniere de parler, qui ſignifie, pourſuivre avec vigueur ce qu'on a commencé, achever une entrepriſe ou un diſcours, avancer chemin, gagner du tems, profiter de l'occaſion de parvenir au but qu'on ſe propoſe. *C'eſt de pouſſer ſa pointe. (MOL. Dép. amour.)*

Pouſſer le tems avec l'épaule. Signifie, gagner le tems inſenſiblement, ſe ménager adroitement un délais de payer, ou de faire quelque choſe.

La patience qu'on pouſſe à bout devient fureur.

Quand quelqu'un manie des armes, on dit: *Laiſſez cela, vous ne ſavez pas qui vous peut pouſſer.*

POUSSIERE. Au propre, choſe ſi déliée & ſi menue, qu'elle peut être emportée par le vent. On emploie fort bien ce mot au figuré. *Eſſuyons la noble pouſſiere qui couvre les lauriers.* C'eſt-à-dire, travaillons pour obtenir la victoire, & pour gagner des lauriers.

Nous ne ſommes qu'ombre à pouſſiere. Pour exprimer notre néant.

Jeter de la pouſſiere aux yeux. C'eſt éblouir par de beaux diſcours.

François I tira le grand Budée de la pouſſiere du college. (VICQ.)

N. devenu pédant, couvert de la pouſſiere de l'école. (ST. EVREMONT.)

Réduire une ville en pouſſiere. C'eſt par exagération, la ſaccager, la détruire.

Faire mordre la pouſſiere à ſon ennemi. C'eſt poétiquement, le terraſſer, le vaincre.

POUTRE. *Voir une paille dans l'œil de ſon prochain, & ne pas voir une poutre dans le ſien.* Pour dire, remarquer juſqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les ſiens, quelque grands qu'ils ſoient.

POUVOIR. *Tel pâtit qui n'en peut mais.* C'eſt-à-dire, il porte la peine d'une faute dont il n'eſt point coupable.

Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit, jamais rien ne manqueroit. Signifie, ſi la jeuneſſe avoit l'expérience, & la vieilleſſe la force.

PRÉ. *Cela eſt verd comme pré.* Pour dire, fort verd.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré.* C'eſt-à-dire, qu'on ne perd rien à ſa mort.

Epargne de bouche vaut rente de pré. Se dit, parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu ſoit ſi aſſuré, que celui des prés.

On dit qu'*on aime mieux un homme*, ou *une femme, en terre qu'en pré.* Pour ſignifier, qu'on les aime mieux morts que vivans.

Se trouver ſur le pré. Maniere de parler ancienne, pour dire ſe battre en duel. *Et moi ſur le pré.* (*HAUTER. Nobl. de Prov.*) En ce ſens ici ſignifie la place, le lieu, ou le champ deſtiné à un combat.

Il va ſouvent ſur le pré. Signifie la même choſe.

PRÊCHER. *Il nous a prêché ſept ans pour un carême.* C'eſt-à-dire, il nous a fort importuné, en nous répétant la même choſe.

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.

Prêcher ſur la vendange. Maniere de parler bachique, qui ſignifie parler tandis que le verre eſt plein, & que le vin s'évente. Cette maniere de parler ſe dit à table, d'un homme qui parle ſans relâche & qui ne boit point. Sert auſſi à faire reſ-

oui, voire, assurément, je vous en casse, c'est

souvenir une personne de boire, & qu'il est tems qu'elle se taise.

Messire Jean (c'étoit certain Curé)
Qui prêchoit peu, sinon sur la vendange.
(*LA FONTAINE, Cont.*)

PRÉDICAMENT. Dans le style libre, signifie réputation, renommée. *Chez qui les Dames mêmes les plus qualifiées ne sont pas toujours dans un trop bon prédicament.* (*LE SAGE, Gil-Blas, l. 4. c. 1.*)

PREMIER. *Il vaut mieux être le premier de sa race que le dernier.* Pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, & se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

Etourdi comme le premier coup des Matines.

On dit pour désigner un grand nombre : *Il y a cent personnes, sans compter le premier.*

Le premier venu. C'est-à-dire, la premiere chose qu'on rencontre.

PRENDRE. *Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.* Signifie, qu'il vaut mieux se saisir d'une chose sur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laisser prendre à un autre, parce qu'au pis aller on est quitte pour la rendre.

Il a pris martre pour renard. Pour dire, qu'il s'est trompé.

Ils sont pris, s'ils ne s'envolent. Se dit, pour se moquer de ceux qui ont manqué une capture.

Il a pris un rat. C'est-à-dire, qu'il a manqué une occasion, ou une affaire.

Il a été pris comme dans un bled, il a été pris sans verd. Signifie, qu'il a été attrapé de maniere qu'il n'a pu se sauver.

Il a pris cela pour argent comptant. Se dit, en raillant la crédulité d'une personne.

Il a été pris pour un homme de son pays. Veut dire, pour sot, pour dupe.

Prendre l'occaſion aux cheveux. Ne la plus laiſſer échapper.

Il a pris le frein aux dents. Pour dire, qu'il a pris une bonne réſolution.

Il faut prendre le tems comme il vient.

Prendre la balle au bond.

Prendre S. Pierre pour S. Paul. C'eſt-à-dire, prendre l'un pour l'autre.

Prendre les lievres au collet.

Prendre les lievres au ſon du tambour, ou *du tambourin.* Signifie, entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui ſe devroit faire en cachette & finement.

On dit d'un avare, qu'*il en prendroit ſur l'autel*, qu'*il en prend par où il peut.*

Prendre la lune avec les dents. Se dit pour marquer une choſe impoſſible.

Prendre ſes jambes à ſon cou. C'eſt quand on commence un voyage à pied.

Prendre le tiſon par où il brûle. Pour dire, prendre une affaire, ou une choſe, autrement qu'il ne faut.

Prendre quelqu'un au pied levé. C'eſt prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Prendre d'un ſac deux moutures. C'eſt tirer double profit, ſe faire payer deux fois d'une affaire.

Qui prend, s'engage. C'eſt-à-dire, que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des préſens, s'aſſujettiſſent à ceux qui les obligent.

C'eſt autant de pris ſur l'ennemi.

Ki (qui) *premier prent,*
Ne s'en repent.

Il ne faut pas héſiter à prendre, lorſqu'on conteſte une choſe avec juſtice; on eſt ſouvent la dupe quand on ſe rapporte à la bonne-foi des autres. (*BARB.*)

PRÈS. *Près de l'Egliſe, loin de Dieu.*

Avoir la tête près du bonnet. Signifie, être d'une

PORTE-MANDILLE. Pour laquais, valet, basque, qui

humeur prompte, se mettre en colere pour peu de chose.

On dit qu'*un homme est près de ses pieces*. Pour dire, qu'il n'a plus guere d'argent.

Ne vouloir entendre parler d'une chose ni de près ni de loin. C'est-à-dire, n'en vouloir entendre parler en aucune façon.

Presser de près, prendre de près. Signifie, presser un homme de quelque chose vivement, fortement, avec instance, particuliérement lorsqu'il n'est pas en état d'y satisfaire.

Le peuple appelle, *planter un si près*, se loger, ou s'établir proche de quelqu'un. En faisant allusion à Cyprès.

PRÉSENT. *Les présens valent mieux que les absens*. Faisant équivoque du don avec la présence de quelqu'un.

Les petits présens entretiennent l'amitié.

PRÉSENTER. *Présenter le chat par les pattes*. Se dit, quand on ne propose une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté.

Il ne faut pas laisser échapper l'occasion quand elle se présente.

PRESSE. *Mettre en presse*. Pour engager, mettre en gage.

Ah ma pauvre maîtresse,
Faut-il vous voir ainsi durement mise en presse?
(*DANCOURT, le Joueur.*)

A la presse vont les soux. Pour dire, qu'il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule. (*Voyez* FOULE.)

Pour l'aimable Comtesse,
Meurt tous les jours
Quelque Amant qu'elle laisse
Sans nul secours.
Et cependant la presse
Y est toujours. (*SEGRAIS, Chant. 7.*)

PRESSOIR.

PRESSOIR. Pour taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin, le temple de Bacchus.

Je noircirois à ſon exemple,
Si je n'entrois dans le preſſoir.
(Parn. des Muſ.)

On dit d'une perſonne qu'on a fait rougir, qu'*elle eſt devenue rouge comme la ſebile d'un preſſoir.*

PRESTE. Pour vîte, alerte, actif, vigillant. *Dépêchez, ſoyez preſte, car j'ai hâte.* (*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

PRÊT. *Ce n'eſt pas viande prête.* Se dit d'une choſe qui tirera en longueur.

PRETANTAINE. *Courir la pretantaine.* Pour courir çà & là, errer d'un côté & d'autre, battre le pavé, être vagabond, mener une vie libertine.

PRÊTER. *Ami au prêter, ennemi au rendre.*

C'eſt un prêter à jamais rendre. Se dit, quand on prête à un inſolvable, ou à un ingrat.

Prêter une charité, ou *des charités à quelqu'un.* C'eſt à-dire, ſuppoſer malignement qu'il a dit, ou fait quelque choſe, à quoi il n'a point penſé.

Prêter l'oreille. C'eſt écouter attentivement.

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux ſornettes du Diable,
Que d'être femme, & ne pas coqueter.
(SARRAZIN, parlant d'Eve.)

Prêter la main. C'eſt-à-dire, aider.

O nuit, de mon repos compagne aimable & ſombre,
A de ſi noirs forfaits prêteras-tu ton ombre?
(DESPREAUX.)

Prêter le collet à quelqu'un. C'eſt s'offrir à combattre, ou à diſputer avec quelqu'un.

PRÊTRE. On dit en mépriſant le peu d'induſtrie, ou de capacité d'un homme, que *c'eſt un pauvre prêtre.*

On appelle *Prêtre Martin*, un homme qui

POSTICHE. Pour faux, ſuppoſé, emprunté, feint, contrefait, imité.

chante & qui répond, celui qui interroge & qui ſatisfait à l'interrogation.

PREVOIRE, *v. l.* Prêtre, homme d'égliſe.

Li prevoire & li ordenez, (eccléſiaſtique)
En ſus un tertre ſont montés
Pour Dieu proier & pour orer
Et pour la bataille eſgarder.

PRÉVÔT. *Va-t-en battre le Prévôt, tu gagneras double amende.* (Voyez AMENDE.)

On dit d'un ſcélérat, qu'*il craint le Prévôt*, qu'*il croit avoir toujours le Prévôt & les Archers à ſes trouſſes.*

PREUX. Pour vaillant, courageux, brave, généreux. *Ah, preux Chevalier!* (*Théat. Ital. Naiſſ. d'Amadis.*)

PRIAPE. Pour membre viril.

Que nous ſommes fournis de meſſer Priapus.
(CORNEILLE, *Pucelle à regret.*)

PRIER. *Prier un homme de ſon déshonneur.* Se dit, quand on lui fait quelque demande incivile, qu'il n'eſt pas juſte qu'il accorde.

Quand on voit mener quelqu'un au ſupplice, on dit que *ce n'eſt pas pour avoir toujours prié Dieu, pour avoir dit ſon chapelet.*

On dit par contre-vérité, que *quelqu'un prie Dieu*, quand il jure beaucoup.

La viande ne prie point les gens. Se dit, d'un méchant repas.

PRIERE. *Une courte priere pénetre les Cieux.*

Ki prie nue main
Il ſe travaille en vain.

On ne réuſſit pas, ſi à la priere on ne joint les préſens. (*BARBASAN.*)

PRIME-FACE, *v. l.* D'abord, auſſi-tôt.

Que chacun voiſe à lui de prime-face
Quand il vodra obtenir quelque grace.

PRIMER. Vient du jeu nommé à la prime. Si-

gnifie se distinguer, briller pardessus, avoir le dessus, l'avantage, s'élever. *Ces diseurs de rien, qui veulent toujours primer par-tout.* (*Lett. Gal.*)

PRIME-VERE. Pour printems, saison nouvelle. *Afin qu'à la prime-vere ils eussent bœuf de saison à tas.* (*RABELAIS, l. 1.*)

PRIN. Pour exprimer le bruit que fait un verre, ou une porcelaine en tombant. (*Théat. Ital. Arleq. Misant.*)

PRINCE. On dit des jeux qui vont à fâcher, ou à blesser quelqu'un, que *ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

Les Princes ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'oreilles. Se dit parce qu'on leur rapporte tout, & qu'ils voient & entendent tout par leurs espions.

On dit que *les Princes ont les mains longues.* Parce que leur pouvoir s'étend loin.

Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince, &c. Signifie, vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu.

PRINCÉE, *v. l.* Principauté.

PRINCIPAL. *C'est la principale piece du sac.* Pour dire, c'est ce qui est le plus nécessaire dans toutes sortes d'affaires.

PRINSAULT, *v. l.* Aussi-tôt, tout de suite, du premier saut.

Vint Phaéton par une grande montée
Et du prinsault devant les yeux se boute
Du pere sien dont il étoit en doute.

PRINTANIER. Pour jeune, qui est au printems de son âge, à la fleur de ses jours.

La fille, à mon avis, n'est pas trop printaniere.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Jamais pluie dans le printems
Ne passa pour un mauvais tems.
C'est au printems à nous donner des fleurs.

Puis va la traîne à l'eau qu'enfin elle se brise.
(*Barbasan.*)

Prisée. Lorsqu'une fille a refusé de bons partis, & qu'elle a vieilli sans être mariée, on dit qu'*elle est demeurée pour la prisée.*

Priser. On dit d'un homme qui estime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'*il prise trop sa marchandise.*

Prison. *Cela est charmant comme la porte d'une prison.*

Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.

La prison de Saint Crépin. Signifie, un soulier qui est étroit & qui blesse le pied. Et parce que Saint Crépin est le Patron des Cordonniers, on appelle un soulier qui fait du mal, la prison de Saint Crépin.

Procès. *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille.* (Voyez Pointe.)

Sage est celui qui rachete son dommage, avec ce qu'il faut qu'il donne à greffier. Cela signifie qu'un homme fait prudemment d'accommoder ses affaires sans plaider, lorsqu'il peut s'en dispenser. (*Proverbe Esp.*)

Quant plaideor t'a raisone
Pran raison si l'en la te done,
Mieux vaut laissier un poi de son droit
Que perdre plus par bouge plait.

Si tu as un procès, ne fais pas difficulté de t'accommoder; il vaut mieux un peu relâcher de son droit, que de perdre plus en plaidant. (*Barb.*)

Procession. On appelle *Procession*, une longue suite de gens qui vont à la file l'un de l'autre.

On ne peut pas sonner & aller à la procession. C'est-à-dire, faire deux choses qui demandent la présence en des lieux différens.

Procureur. *Celui qui agit par Procureur est souvent trompé en personne.*

Profit. *C'est un de ces niais de Sologne, qui se trompent toujours à leur profit.* (Voyez Niais.)

ces vers :

Si jamais un paſſant curieux te demande

PROFOND. Au propre, ce qui eſt creux, ou étendu en long. *Un abyme, un puits fort profond.* On s'en ſert au figuré, pour ſignifier, grand, haut, particulier. *On doit lire l'Ecriture avec un profond reſpect. (S. CIRAN.) C'eſt un homme d'une profonde érudition.*

Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages
Le ſilence profond.

Etre dans un profond ſommeil. C'eſt-à-dire, fort endormi.

Je jouis d'une paix profonde,
Et pour m'aſſurer le ſeul bien
Qu'on doit eſtimer en ce monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.
(*L'Abbé* REGNIER.)

Profonde. En parlant de révérence, ſignifie, grande & baſſe.

PROFONDEUR. Se dit en choſes morales. *La profondeur des jugemens de Dieu.* On le dit auſſi de l'eſprit & du jugement. *Il y a des gens qui n'ont pas, ſi je l'oſe dire, deux pouces de profondeur; ſi vous les enfoncez, vous enfoncerez le tuf.* (*LA BRUYERE.*)

PROGENIE, *v. l.* Origine, extraction, race.

PROMENER. *Vas te promener.* Signifie, retirez-vous, allez-vous-en. Marque de mépris.

On dit à un homme qu'on chaſſe, ou qu'on mépriſe, *vas te promener, tu auras des chauſſes.*

PROMETTRE. *Il ne nous promet pas poires molles.* (Voyez POIRE.)

Il ne ſera pas ſi méchant, qu'il l'a promis à ſon capitaine.

Il nous a promis monts & merveilles.

Choſe promiſe eſt due.

Il ſe ruine à promettre, & s'acquitte à ne rien tenir.

Ce n'eſt pas tout de promettre, il faut tenir.

Promettre & tenir ſont deux.

Il y a grande différence entre promettre & tenir. C'eſt-à-dire, qu'il y a beaucoup de gens qui promettent, & qui ne ſatisfont pas à ce qu'ils ont promis.

Promettre plus de beurre que de pain. Maniere de parler, pour dire promettre à quelqu'un monts & merveilles, & plus que l'on n'a envie, ou qu'on ne peut tenir : faire de belles promeſſes ſans en effectuer aucune. Dit auſſi appâter, faire bouche, repaître de chimeres, & faire vivre dans l'attente de quelque bien à venir.

Que le ciel te promet
Tant de bien qu'on ne le peut dire,
A tes enfans un grand empire,
Et plus de beurre que de pain.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 8.*)

Au riche ne promets rien, & au pauvre ne lui manque pas. Parce que l'un te pourra contraindre, & tu fais tort à l'autre. (*Prov. Eſp.*)

PRÔNER. Pour louer.

PRÔNEUR. *Petit faiſeur, & grand prôneur.*

PRONONCER. On dit ironiquement à celui qui a dit ſon avis mal-à-propos ſur quelque choſe, *voilà, Monſieur, qui a prononcé ſa ſentence.*

PROPHETE. *Nul n'eſt prophete en ſon pays.* C'eſt un proverbe ſacré, qui veut dire que le peuple mépriſe d'ordinaire ceux qu'il a vu s'élever d'une baſſe extraction au plus haut rang ; au lieu qu'il reſpecte davantage ceux qu'il ne connoît ni les commencemens ni les progrès. (*Voyez* PAYS.)

On dit de celui qui devine mal : *Il eſt prophete comme une vache, il eſt prophete du paſſé, il devine les fêtes quand elles ſont venues.*

PROPOS. *A propos de bottes.*

Changement de propos réjouit l'homme.

PROPOSER. *L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Pour dire, que les deſſeins des hommes ne réuſſiſſent qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Le repos que tu te propoſes,
Ne s'acquiert point à force de courir.
Apprends, apprends à te ſouffrir,
Par-là l'on vient à bout de ſouffrir toutes choſes. (DU TROUSSET.)

PROPRE. On dit d'une perſonne ſale & mauſſade, qu'*elle eſt propre comme une écuelle à chats.*

PROU. Pour aſſez, ſuffiſamment. Dit auſſi, beaucoup.

Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure,
J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.
(MOLIERE, *Etourdi.*)

Qu'ils ne ſe goberoient leurs petits peu ni prou.
(LA FONTAINE, *Fables.*)

PROVISION. On dit de celui à qui on a donné des coups de bâton, qu'*il a eu une bonne proviſion de bois pour ſon hiver.*

Proviſion. Dans le ſtyle comique de Vénus, ſignifie une Prêtreſſe qui cherche des gens, ou attend des paſſans pour faire un duo ſans muſique. (*Théat. Ital. la Theſe des Dames.*)

PROUVER. *Qui prouve trop, ne prouve rien.* Signifie, que ſouvent à force de vouloir trop perſuader une choſe, on la rend moins croyable.

Il cotte & prouve. Se dit de celui qui n'allegue rien, qu'il ne prouve ſur-le-champ.

PRUNE. *Il aime mieux deux œufs qu'une prune.* C'eſt-à-dire, il n'eſt pas niais, il entend bien ſes intérêts.

Pour des prunes. C'eſt, pour peu de choſe.

PRUNEAU. On dit ironiquement d'une perſonne noire, qu'*elle eſt blanche comme un pruneau relavé.*

PRUNELLE. *Jouer de la prunelle.* Pour dire, jeter des œillades, faire quelque ſignes des yeux.

Conſerver une choſe comme la prunelle de l'œil. C'eſt, la conſerver ſoigneuſement, précieuſement.

PRUNIER. *Il eſt ſot comme un prunier.*

PSEAUME. *C'eſt un Bréviaire à l'uſage de Feſcamp, à trois Pſeaumes & trois Leçons, & rien du tout, ſi on ne veut.*

PUCE. On menace les gens de leur *ſecouer les puces.* Pour ſignifier, qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine.

A la Sainte Luce les jours croiſſent du ſaut d'une puce. Signifie, de bien peu. Ce qui marque que ce proverbe a été fait avant la réforme du Calendrier; parce que la Sainte Luce dans l'ancien Calendrier eſt au 23 de Décembre, & ſeulement au 13 dans le nouveau.

Avoir la puce à l'oreille. C'eſt à-dire, être bien éveillé, ou inquiet.

PUCELAGE. *Perdre ſon pucelage.* Faire brêche à ſon honneur, perdre ſa virginité, ſe joindre de corps à une perſonne d'un ſexe différent pour la premiere fois, perdre l'honneur. *Eſt-ce une choſe ſi fâcheuſe de perdre ſon pucelage?* (ABLANC. *Lucien*, p. 2.)

Un Auteur Eſpagnol, qui n'eſt pas des plus
ſages,
Et dont j'ai lu quelques lambeaux,
Diſoit que les pucelages
Reſſembloient à des perdreaux;
Et les Oiſeleurs conviennent,
Quelque part qu'un puiſſe aller,
Dès que les plumes leur viennent,
Qu'on les voit tous s'envoler.

La contrainte eſt l'écueil de la pudeur des filles.

Les ſurveillans, les verroux, & les grilles
Sont une foible digue à leur tempérament
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à
cet âge.

Fillette nuit & jour s'applique uniquement
A trouver le moyen d'endormir finement
Les Argus de ſon pucelage.

PUCELLE. *Les doctes Pucelles.* Signifie, les neuf Muſes, les neuf Sœurs qui préſident à la poéſie. *Jai rangé parmi les nourriſſons, qui ſont chers aux doctes Pucelles.* (LA FONT. Œuv. poſth.)

PUER, ou PUIR. *Les paroles ne puent point.* C'eſt une excuſe dont on ſe ſert, quand on eſt obligé de nommer quelque ordure.

Plus on remue la merde, & plus elle put. Se dit à ceux qui veulent remuer une affaire, où il y a quelque choſe de ſale, ou de déshonnête.

On dit populairement à celui qui a mal rencontré dans les jeux, où il faut devenir quelque choſe : *Il y put.*

PUET, *v. l.* Peut.

Ki bien & mal ne puet ſofrir
A grant honeur ne puet venir.

PUISER. *Il ne faut point puiſer aux ruiſſeaux, quand on peut puiſer à la ſource.* Ou, *il n'eſt rien tel que de puiſer à la ſource.* Pour ſignifier, que tant qu'on peut, il faut eſſayer de remonter juſqu'à l'origine des choſes, pour en être bien inſtruit.

PUITS. *La vérité eſt cachée au fond du puits.* Pour dire, qu'en toutes choſes on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

Il faut puiſer tandis que la corde eſt au puits. Signifie, qu'il faut travailler à faire ſa fortune pendant qu'on en a l'occaſion.

Ce qu'on lui dit tombe dans un puits. Se dit, d'un homme fort ſecret.

PULLULER. Pour engendrer, germer, rejeter.

De leur congrès ſécond viendra la digne graine,
Laquelle pullulant en ce puiſſant Etat, &c.
(SCARON.)

PUNAISE. *Cela eſt plat une comme une punaiſe.*

Le pourpris où chacun peut querre

Se dit, pour se moquer de quelque chose de bas.

Avoir le ventre plat comme une punaise. C'est-à-dire, avoir le ventre plat.

PUNIR. *Dieu le punira.* Pour dire, qu'un crime ne demeurera point impuni.

Le voilà bien puni. Signifie, bien mortifié de n'avoir point obtenu ce qu'il prétendoit.

PURÉE. *Purée septembrale.* Pour vin, jus de la treille. *L'indisposition qui lui étoit advenue par trop humer de purée septembrale.* (*RABEL. l. 1.*)

PUSILLANIME. Pour lâche, sans courage. *Et je hais ces cœurs pusillanimes.* (*MOLIERE, Fourb. de Scap.*)

PUTAGE, *v. l.* Vie de prostituée.

PUTAIN. (*Voyez* PUTINE.)

Taisez-vous, petite putine,
(Du depuis on a dit putain.)
(*SCAR. Gigant. chant 1.*)

PUTEFOI, *v. l.* Mauvaise foi, bassesse.

PUTERIE, *v. l.* Déréglement de mœurs, débauche.

PUTH. Pour marquer du mépris, & sert à exprimer le bruit & l'action d'une personne qui crache. *C'est mal répondre, puth, misérable critique.* (*BOURSAULT, Portrait du Peintre.*) Interjection, pour, he, ho, fy.

PUTINE. Pour femme de mauvaise vie, garce qui court les rues & les bordels, & qui se prostitue au premier venu.

PYLE. Pour bûcher, un monceau de bois.

Elle fit dresser une pyle.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Q.

QUADRUPEDE. Pour animal à quatre pieds, cheval ou mulet.

Et qui dit que verſer un char,
A tout quadrupede eſt un vice.
(*Scar. Virg. trav. l. 7.*)

QUAILLER. Pour faire l'acte vénérien, jouer de la queue avec une femme.

QUANCE, *v. l.* Mine, grimace.

QUAND. Le peuple dit aux importuns qui demandent, Et quand? *Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant.*

QUANIE, *v. l.* Négligé, déshabillé.

Femme eſt plus cointe & plus mignotte
En ſa quanie, qu'en ſa cotte.
La quanie qui eſt blanche,
Sénéfie que douce & franche
Eſtoit celle qui la veſtoit. (*Marot.*)

QUANQUAN. *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque choſe.* C'eſt, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une choſe qui n'en vaut pas la peine.

QUANQUE, *v. l.* Pour tout ce que, ce qui.

Il n'eſt pas or quanques reluit,
Tout ce qui reluit n'eſt pas or.

QUANT. *Tenir ſon quant-à-moi.* Maniere de parler, qui ſignifie, tenir ſa gravité & ſa fierté, garder un air ſérieux, prendre un ton de voix qui marque de l'autorité, faire le renchéri, s'enorgueillir. *Quantité tiennent leur quant-à-moi.* (*Hauter. le Duell.*)

QUANTZ, *v. l.* Combien.

QUAROLE ou KAROLE, *v. l.* Sorte de danſe gaie.

Vos deſendez aux jones gens
Et les danſes & les quaroles,
Violes, tambours & citoles,
Et tous déduits de meneſtreis.

QUARRÉ. On dit pour ſe moquer d'un homme qui raiſonne mal, qu'*il raiſonne juſte & quarré comme une flûte.*

poétiquement, le terraſſer, le vaincre.

On appelle *partie quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, *un Marchand de bois quarré.*

QUARREAU (*Voyez* CARREAU.)

QUARRELURE. (*Voyez* CARRELURE.)

QUART. *Il n'a pas un quart d'écu.* Ou, *il a bien des quarts d'écus.* Signifie, il eſt bien pauvre, ou il eſt bien riche.

Donner au tiers & au quart. Veut dire, à tout le monde.

Il daube ſur le tiers & le quart. Pour dire, il raille tout le monde, & n'épargne perſonne.

Médire du tiers & du quart. C'eſt-à-dire, médire de toutes ſortes de perſonnes.

Le quart-d'heure de Rabelais. Maniere de parler, qui veut dire ſouffrance, chagrin, fâcherie, triſteſſe. C'eſt le moment durant lequel un hôte fait l'écot, qu'on appelle le quart-d'heure de Rabelais, parce qu'il faut payer la dépenſe, & que cela ne fait pas plaiſir.

QUARTERON. On dit d'une choſe qu'on eſtime, qu'on ménage, qu'*il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

QUARTIER. Lorſqu'une femme eſt curieuſe d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles de ſon quartier, on dit qu'*elle eſt la gazette du quartier.*

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, qu'*il ſe mettroit en quatre quartiers pour ſon ſervice.*

Quartier. Se dit, pour ſignifier les gens du voiſinage. *On a fait une chanſon de tout le quartier.* C'eſt à dire, de toutes les perſonnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'aſſomme :
Tout le quartier le ſait, chacun dit, le pauvre homme. (SANLEC.)

Mettre, ou donner l'alarme au quartier. C'eſt,

débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui ont intérêt.

Quartier. Ce mot se dit au figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier.* C'est ne point pardonner, pousser à toute outrance. *Ils persécutent la science, & ne lui donnent point de quartier.* (GOMBAUT, *Ep. l. 1.*) *Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinés à coups de langue, & l'on n'y fait quartier à personne.* (SCARON, *Rom. com.*)

QUASIMODO. On dit de ceux qui demandent un long terme, qu'*ils renvoient les gens à la quasimodo.*

QUATORZE. *Faire en quinze jours quatorze lieues.* Signifie, faire peu de besogne chaque jour.

Chercher midi à quatorze heures. Se dit, lorsqu'on cherche une chose où elle n'est pas, qu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger.

QUATRE. *Quatre à quatre & le reste en gros.*

Il fait le diable à quatre. Se dit, d'un homme furieux & emporté, tant dans sa colere que dans la poursuite de quelque chose.

Tous les trente-deux vents sont ici déchaînés,
Chacun d'eux fait le diable à quatre,
Et je pense pour moi qu'ils veulent tout abattre,
A voir comme ils sont mutinés. (DU TROUSS.)

On dit qu'*un homme se met en quatre pour servir ses amis*, quand il embrasse plusieurs occasions en même tems de les servir.

Quand quelqu'un veut faire absolument une chose qu'on tâche d'empêcher, on dit qu'*il se fait tenir à quatre.*

Il a couru les quatre coins & le milieu de la ville. Pour dire, qu'il a bien fait du chemin pour quelqu'affaire, ou perquisition.

Marcher à quatre pattes. C'est, quand on marche avec les mains & les pieds.

raillant la crédulité d'une personne.

Il a été pris pour un homme de son pays. Veut dire, pour sot, pour dupe.

Crier comme quatre, faire du bruit comme quatre. C'est-à-dire, beaucoup.

On dit d'une femme qui affecte une propreté outrée, qu'*elle est toujours tirée à quatre épingles.*

QUENOTTE. Pour dents, petites dents.

Petites quenottes jolies. (MOL. Princ. d'Elide.) Mot qu'on dit aux enfans pour leur faire ouvrir la bouche, & voir leurs petites dents.

QUENOUILLE. Quand une femme se veut mêler des affaires du mari, ou des choses qu'il n'entend pas, on dit, *allez filer votre quenouille.*

Quenouille. Pour membre viril.

Si je vous montre, Janneton,
Ma quenouille & mon peloton.
(Parn. des Muſ.)

QUENSE, *v. l.* Compagnon de voyage.

QUERELLE. *Faire une querelle d'Allemand à quelqu'un.* Signifie, l'attaquer sans sujet & de gaieté de cœur, pour rien, pour une bagatelle.

QUERIMONIE. Pour plainte, lamentation.

Finissez, finissez votre querimonie.
(SCARON, Jod. malt. & val.)

QUÉRIR. *Si on l'envoyoit quérir de l'eau à la riviere, il n'en trouveroit point.* Se dit d'un valet mal-habile.

On dit de celui qui est lent à revenir, qu'*il seroit bon à aller chercher la mort.*

QUERRE, *v. l.* Chercher, demander.

QUEROLLER, *v. l.* Danser.

QUESI QUESI. Pour exprimer le bruit d'une meule d'émouleur. *(Théat. Ital. le Barq.)*

QUEST, *v. l.* Gain, bénéfice, profit.

QUESTION. *Il ne lui faut point donner la question pour savoir ses secrets.* Se dit, d'un indiscret qui parle trop.

QUÊTE. Quand une personne est réduite à l'aumône, on dit qu'*elle vit de quête.*

PRÈS. *Près de l'Eglise, loin de Dieu.*

Avoir la tête près du bonnet. Signifie, être d'une

Ce n'eſt pas tout de prêcher, il faut faire la quête. Pour dire, qu'il faut que nos études nous ſoient utiles.

QUÊTER. On dit à un homme qui fait le gueux, quoiqu'il ſoit riche, *je vous conſeille de vous faire quêter.*

QUÉTIF, *v. l.* Chétif.

QUEUE. *Il viendra un tems où les renards auront beſoin de leur queue.* C'eſt-à-dire, qu'il y a telles perſonnes qu'on mépriſe & qu'on choque en un tems, dont on aura beſoin en un autre. On le dit auſſi des chiens & des vaches.

Il faut que chacun garde ſa queue. Signifie, qu'il faut que chacun conſerve ſon bien, par alluſion à la fable d'un renard qui ayant perdu ſa queue, vouloit perſuader les autres de ſe couper la leur.

Petit chien, belle queue.

On dit de ceux qui ſont confus de ce que quelque choſe ne leur a pas réuſſi, *ils s'en ſont retournés honteuſement la queue entre les jambes.* Car c'eſt un ſigne de peur, de honte, ou de lâcheté. Ce proverbe eſt tiré des loups & des chiens, dont les Latins ont dit, *Degeneres canes caudam ſub ventre reflectunt.*

Quand on commence les affaires par où on les doit finir, on dit qu'on *écorche l'anguille par la queue.* On dit auſſi dans le même ſens, que *c'eſt brider ſon cheval par la queue.*

Il ſe faut défier de ces animaux qui ont deux trous ſous la queue. Pour dire des femelles.

Le mal punit le repentir en queue. C'eſt-à-dire, que les crimes ont de fâcheuſes ſuites.

Prendre un homme, une affaire par la tête & par la queue. Pour dire, [illegible] & examiner de tous les côtés.

Commencer [illegible] par la queue. Se dit, quand on ne dit pas les choſes dans leur [illegible]

Et cependant la preſſe
Y eſt toujours. (SEGRAIS, *Chant.* 7.)
PRESSOIR.

Les Afriquains diſent : *Il eſt vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la queue.*

Il y va de tête & de queue, comme une corneille qui abat des noix. C'eſt-à-dire, qu'il s'y emploie de toutes ſes forces.

Le venin eſt à la queue. Se dit, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la ſuite eſt fâcheuſe.

On dit d'un homme ſuperbe & glorieux, que *c'eſt un paon qui ſe mire dans ſa queue.*

On dit de deux choſes qui n'ont point de rapport : *Cette queue n'eſt pas de ce veau-là.*

Vous n'en verrez plus ni queue ni oreilles. Se dit des choſes qui ſont perdues & abymées.

Lorſqu'une choſe eſt entiérement défaite, ou conſommée, on dit qu'*il n'en eſt pas reſté la queue d'un.*

On dit de ceux qui vivent délicatement, & qui font ſemblant de ce mortifier, qu'*ils ſe fouettent avec une queue de renard.*

On dit d'une perſonne qui manque de quelque choſe, qu'*il en eſt pourvu comme un ſinge de queue.*

Queue. Pour membre viril. *Il ſeroit Monſieur ſans queue.* (RABELAIS, *liv.* 1.)

Queue de poële. Se dit par ironie d'une grande épée. *Et celui qui traîne après ſoi cette grande queue de poële, eſt le frere d'Angélique.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Il n'y en a point de plus empêchés, que ceux qui tiennent la queue de la poële. Signifie, qu'il eſt plus difficile de gouverner, que de raiſonner ſur le gouvernement.

Avoir la queue verte. Se dit d'un homme frais & vigoureux, qui ſatisfait bien les femmes, qui eſt vaillant au déduit, rude au combat de Vénus.

Encore que je ſuis tout blanc,
J'ai la queue verte pourtant. (*Parn. des Muſ.*)

Tirer

prêtre.

On appelle *Prêtre Martin*, un homme qui

Tirer le diable par la queue. Maniere de parler, pour pâtir, avoir de la peine, faire quelque chose avec grande peine & difficulté, travailler avec beaucoup de fatigue & de diligence, être mal à son aise, être en nécessité ou manquer de son nécessaire, endurer ou souffrir beaucoup de mal, tarder ou être long-tems à faire une chose, se tourmenter, mener une vie misérable & pénible. *Bon, vous ferez bien mieux de tirer le diable par la queue.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

Chien sans queue, n'a pas honte de montrer son cul. Proverbe allemand, qui signifie qu'un homme qui a perdu sa réputation par quelque mauvaise action, n'attache plus aucune conséquence à son honneur, & se moque pour ainsi dire du blâme général.

Quand on parle du loup on en voit la queue. Maniere de parler proverbiale, qu'on emploie, lorsque parlant d'une personne absente, on la voit tout-à-coup paroître. (*Poiss. les Femm. coquett. Act. 1. Sc. 4.*)

QUEUSSI-QUEUMI. Pour, là là, ni bien ni mal, entre deux, tout de même, tel quel. *Je pense que ce sera queussi-queumi.* (*Mol. Méd. malgré lui.*)

QUI. Pour l'un, l'autre, celui-ci, celui-là.

Et chacun se campant, qui deçà, qui delà.
(*Regnier, Sat. 6.*)

QUIBUS. Pour argent monnoyé, des écus, & des pistoles, du bien & des richesses.

Mais tout cela ce n'est qu'abus,
Car il n'y a que du quibus. (*Parn. des Mus.*)

QUIDAM. Pour dire un certain homme, une certaine personne dont je tais le nom. *Un quidam latiniſateur demeurant près l'Hôtel-Dieu.* (*Rabelais, liv. 2.*)

QUIDIER, *v. l.* Croire, soupçonner, présumer.

Dames certes ne devés pas quidier,

Que chacun voise à qui le prime fait
Quand il vodra obtenir quelque grace.

PRIMER. Vient du jeu nommé à la prime. Si-

Mais bien ſavoir que trop vous ai aimé.
Bien quidai tote ma vie
Joie & chanſon oblier,
Mais la Comteſſe de Brie,
M'a commandé à chanter.
(*AUBOUIN DE SOZANE.*)

QUIERT, *v. l.* Cherche.

Fol quiert malheur, fol toſt commence,
Fol ſe débat, fol rien n'avance,
Fol eſt ſoudain, fol découvert,
Fol plus dépend qu'il n'a de rente,
Fol de raiſonne ſe contente,
Fol ſe laiſſe prendre ſans verd,
Fol ne garde ſon aſſeurance,
Fol ſe plaiſt de vaine eſpérance,
Fol ſe repent, fol ſe deçoit,
Fol ce qu'il tient à ſes piés jette,
Fol quitte & lâche & puis regrette,
Fol ne croit que quand il reçoit.
(*Mimes de BAIF.*)

QUIETEMENT, *v. l.* Tranquillement, paiſiblement.

QUIÉTUDE. Pour repos, paix, tranquillité, calme de l'eſprit.

Répand au fond du cœur certaine quiétude.
(*CAMPISTRON, Comédie.*)

QUIGNET, *v. l.* Le coing, l'angle.

QUIL, *v. l.* Celui qui, celle qui.

QUILLE. On dit d'un homme qu'on voit ſur les pieds tout droit & qui ne bouge, qu'*il eſt là planté comme une quille.*

On lui a donné ſon ſac & ſes quilles. Ou, *il a pris ſon ſac & ſes quilles.* Signifie, qu'on l'a chaſſé, ou qu'il s'en eſt allé.

Quand quelqu'un vient mal-à-propos en quelque compagnie, on dit qu'*il y vient comme un chien dans un jeu de quilles.*

Quille. Membre viril.

Elle a tant dreſſé ſa quille,
Qu'il lui a fait une fille. (*Parn. des Muſ.*)

QUILLETER, *v. l.* Se tenir debout.

QUINAUD. *Faire quinaud.* Pour confondre quelqu'un, ſurpaſſer, rendre penaud, montrer le béjaune à une perſonne. *Voulez-vous payer un buhard de vin breton, ſi je vous fais quinaud?* (*RABEL. liv. 2.*)

QUINAUD, *v. l.* Sot, pris attrapé.

QUINOLA. Pour écuyer, cavalier, gentilhomme. *Dont la vue ne fût permiſe ni au quinola, ni à la ſoubrette.* (*Rec. de Piec. Com.*)

QUINTEUX. *Quinteux comme la mule du Pape.* Pour dire, fantaſque, difficile. (*Voyez* MULE, PAPE.)

QUINZE. *Il ſeroit bien en quinze jours quatorze lieues.* Se dit, d'un homme lent à faire quelque beſogne.

On dit de celui qui eſt trompé par la confiance qu'il a en un autre, qu'*on lui fait paſſer quinze pour douze.*

Lorſqu'on a grand avantage ſur un autre en quelque choſe, on dit qu'*on lui donneroit quinze*, ou *quinze & biſque.*

On dit en toutes ſortes de jeux & d'affaires, qu'*un homme a quinze ſur la partie*, quand il a un notable avantage.

Celui-là vaut quinze. C'eſt-à-dire, cela eſt remarquable, je m'en ſouviendrai.

QUINZE-VINGTS. Pour aveugle. C'eſt un hôpital qui eſt fondé à Paris dans la rue Saint-Honoré, pour *quinze-vingts*, c'eſt-à-dire, pour trois cents aveugles, qui tous les matins quittent leur hôpital, & vont chacun, à la faveur de leurs bâtons, quêter, c'eſt-à-dire, demander la charité dans l'égliſe qui leur eſt aſſignée à un chacun, & ſur le ſoir

ſouvent trompé en perſonne.

PROFIT. *C'eſt un de ces niais de Sologne, qui ſe trompent toujours à leur profit.* (Voyez NIAIS.)

reviennent coucher à l'hôpital. *Et les plus argus ſont de vrais quinze-vingts.* (*Th. It. Arl. Phœn.*)

QUI-PRO-QUO. Pour brouillamini, embarras, confuſion, micmac, déſordre, mêlange. *Voici du qui-pro-quo.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

Et puiſque le haſard a fait ce qui-pro-quo.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

QUITTANCE. *Les lunettes & les cheveux gris ſont des quittances d'amour.* Signifie, qu'on ne doit plus ſonger à la galanterie en cet état.

QUITTE. *Il en mourra quitte.* Pour dire, qu'on ſe vengera tôt ou tard de l'offenſe qu'il a faite.

Quand on a compté avec quelqu'un, & qu'on l'a payé, on dit, *nous voilà quitte à quitte & bons amis.*

Jouer à quitte, ou à double. C'eſt-à-dire, qu'il faut riſquer, mettre le tout pour venir à bout de quelqu'affaire.

Voilà pour les quittes. Se dit, quand on fait quelque choſe en dériſion des quittes, qu'on veut faire croire être en petit nombre.

QUITTER. On dit qu'*on ne quitteroit pas ſa part aux chiens de quelque choſe*, quand on y conſerve des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles ſoient.

Qui quitte la partie la perd.

Il ne quitte rien du ſien. Se dit de celui qui renonce à une choſe où il n'avoit point de droit.

Quand un homme eſt attaché opiniâtrement à quelque choſe, on dit, qu'*il n'en quittera rien que par le bon bout.*

QUOI, *v. l.* Retiré, caché, tranquille.

Se vous ne voliez enquerre
Porquoi demorois en la terre
Si volontiers, & tenois quoi
Bien vous dirai raiſon pourquoi.

QUOISIER, *v. l.* Tranquilliſer, appaiſer.

Choſe promiſe eſt due.

Il ſe ruine à promettre, & s'acquitte à ne rien tenir.

QUOLIBET. Pour raillerie, plaiſanterie, conte facétieux, pointe, équivoque groſſiere, bouffonnerie, rebus, jeu de mots, bon-mots, coïonnerie, bagatelle, choſe de rien.

Non, ce n'eſt que pour rire,
Et répondre à tes quolibets. (*MOL. Amph.*)

QUONIAM. *Le quoniam*, ou *quoniam bonus*. Mot inventé, pour ſignifier à mots couverts la nature d'une femme, & eſt fort uſité à Paris.

QUOQUELU, *v. l.* Orgüeilleux, ambitieux, avide de renommée.

QUOQUELUIO, *v. l.* Homme très-gros & très-gras.

QUOQUETREAU, *v. l.* Grand parleur, babillard.

QUOTIDIEN. On dit d'une choſe qui nous eſt familiere, que nous faiſons, ou que nous voyons tous les jours; que *c'eſt notre pain quotidien*.

QUOYEMENT, *v. l.* Secrétement, en cachette.

R.

R. La lettre *R*.

En Paris y a une choſe,
Laquelle au milieu eſt encloſe;
Qui la voudroit de Paris traire (ôter),
Il faudroit tout Paris défaire.

C'eſt la lettre *R* qui eſt au milieu du mot Paris.

RABAJOIS. Pour ſévere, rebarbatif, ſérieux, & qui n'entend point raillerie.

Le plus vaillant des Grégeois,
Diomede, ce rabajois. (*SCAR. Virg. trav.*)

RABAIS. *Il y a bien du chemin de rabais*. Se dit, quand on trouve qu'on s'eſt mécompté dans les eſpérances, dans les prétentions qu'on a ſur quelque choſe.

RABAISSER. *Rabaiſſer le caquet à quelqu'un*. Pour dire, rabattre ſa vanité.

RABASTER, *v. l.* Faire beaucoup de bruit, crier, faire tapage.

RABATTRE. *J'en rabats quinze.* C'eſt à-dire, j'ai perdu beaucoup de l'eſtime que j'avois pour lui.

J'en rabats la moitié.

Je lui ai bien rabattu ſon caquet. Signifie, je l'ai obligé à ſe taire.

On dit à ceux qui ont un habit neuf, qu'*il faut rabattre les coutures*, quand on les frappe légérement. Par alluſion à ce qu'on dit des tailleurs, qu'ils rabattent les coutures, quand ils les couſent une ſeconde fois.

Tout compté, tout rabattu. Pour dire, tout ayant été bien calculé & compenſé.

RABILLARÉE, *Faire rabillarée.* Pour ſe marier, faire nocés. *Si vous vouliez, après Pâques nous ſerions rabillarée.* (*Parn. des Muſ.*)

RABLE. L'échine, le dos, les reins.

Les coups ſur votre rable eſſeués avec joie.
(*MOLIERE, Etourdi.*)

RABOSELINER, *v. l.* Rapetaſſer, raccommoder.

RABOIS. *Faire le rabois.* Pour faire le grivois, le rabajois, ſe divertir, s'ébaudir, ſe donner du bon tems.

Et là faire le rabois
Entre mes pauvres villageois.
(*Cabin Sat.*)

RABOULIERES, *v. l.* Trous de lapin, creux où la lapine fait ſes petits.

RABOUREUR. Pour taureau banal, homme qui ſert d'étalon pour contenter les femmes. *Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ſes raboureurs, ſi non que quand elle ſe ſentoit groſſe.* (*RABELAIS, l. 1.*)

RABROUER. Pour gronder, apoſtropher, brutaliſer, parler rudement à quelqu'un, rembarer. *Rabrouez les auditeurs, & arrêtez ceux qui voudront ſortir.* (*ABLANC. Lucien.*)

RABULE, *v. l.* Homme qui retarde une affaire.

RACAILLE. Pour engeance, menu peuple, canaille, gens de la plus baſſe condition.

J'ai ſu enfin chaſſer cette fiere racaille.
(Les Souffleurs.)

RACE. *Les bons chiens chaſſent de race.* C'eſt-à-dire, que les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs peres.

RACHAIS, *v. l.* Maigre, décharné.

RACINE. Prendre racine en un lieu. Signifie, s'y établir. On le dit auſſi de celui qui fait des viſites trop longues & importunes.

Racine. Au propre, partie chevelue de quelque plante, par laquelle elle tire ſa nourriture. Ce mot ſe dit au figuré de pluſieurs choſes. *Les racines des Sciences ſont ameres, mais les fruits en ſont doux.* (ABLANC. *Apophthegmes.*) C'eſt-à-dire, le commencement des Sciences.

L'ivrognerie eſt la racine de tous les maux. (*MAUCROIX, Homil.*) C'eſt-à-dire, l'ivrognerie eſt la ſource de tous les maux.

Cette tempête ne ſert qu'à affermir notre amitié, & à lui faire jetter de plus profondes racines. (ABLANC. *Lucien.*) C'eſt-à-dire, qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

Auteur grave, qui a inventé l'opinion, l'expoſe au monde, & la jette comme une ſemence pour prendre racine. (PASCAL, *l.* 6.) C'eſt-à-dire, pour s'établir dans le monde.

On dit qu'*il faut tâcher de guérir un mal, avant qu'il ait pris racine.*

On dit, *les racines des dents, du poil, du cancer, d'un cor au pied*, &c.

RACLER. *Racler le boyau.* Pour jouer mal du violon, ou de quelqu'autre inſtrument à corde.

Cela eſt raclé. Pour dire, c'eſt une réſolution priſe, c'eſt une affaire faite.

Racleur de boyaux. Pour mauvais muſicien,

mauvais joueur de violon, violon de village, qui fait une ſymphonie enragée, qui écorche l'oreille par les rudes gémiſſemens de ſon inſtrument.

RACOISER, *v. l.* Appaiſer quelqu'un.

RACROCHER. Pour rattraper, prendre à l'impourvu, ſurprendre, rejoindre, recouvrer, retrouver.

Enfin je vous racroche,
Mon argent bien-aimé, rentrez dedans ma poche. (MOLIERE, *Etourdi.*)

Se racrocher. Pour ſe racommoder, ſe rapatrier, ſe remettre bien avec quelqu'un, faire la paix, renouer amitié. *Réſolut de ſe racrocher avec la fortune.* (*Lett. Gal.*)

RADIEUX. Pour éclatant, brillant, lumineux.

Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux.
(DESPREAUX, *Lutrin, chant. 1.*)

RADOTER. Pour rêver, dire des rêveries, c'eſt le propre des vieilles gens.

Comme beaucoup de gens là-deſſus il radote.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

RADOTEUR. Pour rêveur, qui dit des rêveries, des ſottiſes, extravagant, vieillard grondeur & acariâtre, qui marmotte toujours entre les dents, qui crie & piaille toujours.

Je vois trop ſur quel ton le radoteur s'excuſe.
(BELLE-ISLE, *Mariag de la Reine de Monom.*)

RAFAR, *v. l.* Radoteur, vieillard chagrin.

RAFINÉ. Au propre, rendu plus fin, comme du ſucre, de la poudre. Ce mot eſt ſouvent mis figurément. Pour, ſubtil, fin, délicat. *Catholique rafiné.* (MAINARD, *Poëſ.*)

Pour, qui eſt entendu en quelque choſe. *La troupe des rafinés nous releve & nous ravale.* (MAINARD, *Poëſ.*) Pour, adroit, fin, ruſé.

RAFINEMENT. Au figuré, maniere d'agir ſubtile, fine, délicate, & en quelque ſorte nouvelle. *Il exé-*

cuta par un rafinement de prudence un deſſein fort capricieux (SCARON, Nouv.)

RAFINER. Au figuré, être adroit, entendu en quelque choſe, ſubtiliſer. *Il ne faut pas tant rafiner ſur le langage. (ABLANC.)*

Mais vous, qui rafinez ſur les écrits des autres,
De quel œil penſez-vous qu'on regarde les vôtres? (DESPREAUX.)

RAFLE. On dit au jeu de dés, *après rafle guafle.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt rare de faire deux bons coups de ſuite.

Faire rafle. C'eſt enlever tout ſans rien laiſſer.

RAFLER. Pour prendre avec violence, enlever, emblet. *Et allez rafler le poulet.* (DOM QUICH. *p.* 2.) Pour, manger ſans rien laiſſer, eſcroquer.

RAFRAICHIR. Au propre, modérer la chaleur. Ce mot entre figurément dans pluſieurs façons de parler.

Rafraîchir le ſang. C'eſt le rendre plus calme. *Le ſommeil rafraîchit plus le ſang, que tous les autres remedes.* Cette même phraſe ſert dans le ſtyle familier, à exprimer des choſes qui font plaiſir, qui donnent de la tranquillité. *Cette bonne nouvelle lui a fort rafraîchi le ſang.*

Rafraîchir un tableau, une tapiſſerie. C'eſt rendre la vivacité des couleurs, en nettoyant & veraiſſant un tableau; refaire une tapiſſerie aux endroits où elle eſt gâtée.

Rafraîchir. Se dit en parlant de mémoire. C'eſt, repaſſer, revoir une choſe. *Cela me rafraîchit la mémoire de mon cher ami. (ABLANC.)*

Rafraîchir. Terme de guerre. C'eſt faire prendre du repos, refaire de la fatigue. *C'étoit un pays propre pour rafraîchir les troupes. (VAUGELAS, Q. Curc. l. 2.)*

Rafraîchir. Terme de barbier, de tailleur, de jardinier. C'eſt couper tant ſoit peu les extrémités

des cheveux, d'un manteau, des racines des plantes.

RAGAILLARDIR. Pour renouveller, réjouir. *Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne font que ragaillardir l'amitié.* (MOLIERE.)

Cela ragaillardit tout-à-fait mes vieux jours,
Et je me reſſouviens de mes jeunes amours.
(MOLIERE.)

RAGAZZE. Pour jeune garçon, jeune homme, & dans le ſens du *Put. de Rom.* veut dire bardache. (*Voyez* BARDACHE.) *Ou des neveux ſans ragazzes.* (*Put. de Rome.*)

RAGE. *Qui veut noyer ſon chien, l'accuſe de rage.* Signifie qu'on veut toujours avoir un prétexte pour le mal qu'on fait.

Rage de cul fait paſſer le mal de dents. Pour ſignifier, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre.

Faire rage de ces pieds tortus. Pour dire, s'évertuer à faire des choſes, quoiqu'on n'y ait pas de diſpoſition naturelle.

Dire rage de quelqu'un. C'eſt-à-dire, en dire tout le mal imaginable.

Faire rage. Faire du bruit, du tintamare, être en furie, tempêter, gronder, faire carillon, tapage, faire l'enragé, être fort en colere.

Si-tôt qu'elle y ſera, vous verez faire rage.
(SCAR. *Jodel. maître & val.*)

RAGOT. Pour petit homme, qui eſt gros, mal fait, court & membru. *Quoi? ce vieux ragot eſt l'amant de votre fille?* (*Théat. Ital. les Fill. ſav.*)

RAGOUT. (*SARAZIN Dial.*) Pour plaiſir, ſatisfaction, goût.

RAILLERIE. *Raillerie à part, ſans raillerie.* Signifie, ſérieuſement, tout de bon.

On dit d'un critique, d'un homme ſévere & rebarbatif, qu'*il n'entend point raillerie*, qu'il veut faire toutes choſes à la rigueur.

Cela passe la raillerie. C'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi, pour exprimer que la chose dont il s'agit est sérieuse & considérable. *Il vouloit jouer pour s'amuser, il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.*

On dit aussi dans ces deux sens. *Il n'y a pas de raillerie.* Par exemple. *Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être payé, il n'y a pas de reillerie.*

C'est une raillerie. On le dit d'une chose qui ne paroît pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

RAILLEUR. *Les railleurs sont souvent raillés.* Veut dire, qu'on se moque souvent de ceux qui vouloient se moquer des autres.

RAIPONCE. *Cet homme a mangé des raiponces.* Se dit, quand il s'est ruiné à cautionner les autres. Par une mauvaise allusion au mot de réponse.

RAIRE. Pour raser, faire la barbe.

Et ce qui plus me désespere,
Barbier ne me pouvant plus raire.
(SCARON, *Poés.*)

A barbe de fou on apprend à raire. Pour dire, qu'on devient habile dans son métier aux dépens & au péril de ceux qui souffrent qu'on fasse les premieres expériences sur eux.

Un barbier rait l'autre. C'est-à-dire, que les gens de même sorte s'entr'aident, & se rendent mutuellement office.

Il ne se soucie ni des rais, ni des tondus. Ce proverpe est originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoise nommée *Rez*, qui étoit si puissante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitans. Mais l'un d'eux, ennuyé de ce qu'on lui faisoit trop souvent des menaces de sa part, dit *qu'il ne se soucioit ni des rez ni des tondus*: ce qui fut tellement

applaudi, qu'il paſſa en proverbe tant en cette ville-là qu'ailleurs.

RAISIN. *Moitié figue, moitié raiſin.* Signifie, moitié de gré, moitié de force, en partie bien, en partie mal.

RAISINÉ. On dit que *c'eſt une méchante viande que le raiſiné*; qu'*un homme ne veut point tâter du raiſiné*, quand on le preſſe inutilement de réſigner un Bénéfice, ou une Charge, dont il eſt pourvu. Par une méchante alluſion de raiſiné à réſigner.

RAISON. *C'eſt la raiſon que chacun ſoit maître en ſa maiſon.*

Il vit ſelon Dieu & raiſon. Se dit d'un homme de bien.

Quand on ſe rend au ſentiment d'une perſonne qu'on témoigne mépriſer, on dit ironiquement, *la bête a raiſon.*

On dit d'un coq-à-l'âne, d'un galimathias, qu'*il n'y a ni rime ni raiſon.*

Où force domine, raiſon n'a point de lieu.

Comme de raiſon. Pour dire, comme il eſt juſte qu'on faſſe.

Faire raiſon. C'eſt lorſqu'une perſonne a bu un verre de vin à la ſanté d'un de la compagnie, on boit en revanche auſſi à la ſienne, pour témoigner la reconnoiſſance qu'on a de ſa civilité. *Je veux lorſqu'il m'aura fait raiſon, que la coupe lui demeure.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

Si tu ne mets raiſon en toi,
Elle s'y mettra malgré toi.

Cela veut dire, que ſi vous ne vous rendez à la raiſon, ceux qui traitent avec vous, vous forceront de l'entendre. (*BARBASAN.*)

Par paour, par haine, par amour, par avoir,
Sont ſouvent li ſens d'homme trouvés en non ſavoir.

Quatre grandes conſidérations : la peur, la haine,

l'amour, & l'intérêt troublent le ſens des hommes. (*BARBASAN.*)

RAISONNER. *Raiſonner pantouſle, raiſſonner comme un cheval de carroſſe.* C'eſt-à-dire, raiſonner de travers.

RALLUMER. Au propre, c'eſt allumer de nouveau une choſe qui étoit éteinte. On s'en ſert au figuré, pour dire, exciter de nouveau, recommencer, renflammer. *Rallumer la guerre.* (*ABLANC. Tacite.*) *Sa beauté a rallumé mes vieux ans.* (*VOITURE, Poéſ.*)

Il faut que de l'amour notre ame ſoit remplie,
Et Dieu, ſourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y rallume plus après notre trépas.
(*DESPREAUX.*)

Se rallumer. S'enflammer de nouveau, recommencer à ſentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. *Sa femme lui tenant au cœur, ſon amour ſe ralluma incontinent par le dégoût des autres.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 3.*)

RAMASSER. *Il n'y a tel feſtin que des gueux, quand toutes leurs bribes ſont ramaſſées.*

Cette choſe ne vaut pas le ramaſſer. Signifie, qu'elle ne mérite pas que l'on y ſonge.

RAME. *J'aimerois autant être à la rame, tirer à la rame.* Se dit, lorſqu'on eſt dans une ſervitude fâcheuſe, ou qu'on eſt appliqué à un travail fort pénible.

RAMENER. On dit qu'*on a bien ramené quelqu'un.* Pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroué ſur quelque choſe qu'il avoit dite mal à-propos.

RAMENTEVOIR. Pour rappeller à la mémoire, ſe reſſouvenir, repaſſer dans ſon ſouvenir, rafraîchir ou renouveller le ſouvenir.

Ne ramentevons rien, & réparons l'offenſe.
(*MOLIERE, Dépit Amour.*)

RAMER. *Il s'y entend comme à ramer des choux.* Se dit de celui qui ne ſait pas faire une beſogne.

RAMPER. Au propre, ſe dit des inſectes, & ſignifie, ſe traîner ſur le ventre terre à terre. Ce mot ſe dit au figuré de l'eſprit & des penſées. Il veut dire, s'abaiſſer. *Les deſirs & les penſées doivent s'élever aux Cieux, & ne ramper jamais ſur la terre.* (SARRAZIN.)

Ses vers plats & groſſiers, dépouillés d'agrément,
Toujours baiſent la terre, & rampent triſtement. (DESPREAUX.)

Ramper. Se dit auſſi figurément des perſonnes. En ce ſens il ſignifie, avoir une conduite baſſe & ſervile. Il veut dire auſſi, s'abaiſſer exceſſivement devant les grands, avoir de baſſes complaiſances pour ceux dont on attend quelque ſervice.

RAMPANT. Au figuré, ſe dit de ceux qui ont le cœur bas & ſervile, dont les actions & la conduite y répondent.

Je ne ſaurois, pour faire un juſte gain,
Aller bas & rampant fléchir ſous Chapelain.
(DPSPREAUX, *Sat.* 1.)

Mener une vie rampante. C'eſt, mener un vie obſcure & mépriſable.

Avoir une fortune rampante. C'eſt être dans une fortune baſſe & abjecte.

Style rampant. C'eſt un ſtyle bas & plat.

Rampant. Pour, humble & ſoumis. *C'eſt un coup ſûr d'être aimé, quand on eſt rampant devant ce que l'on aime.* (*Le Comte* DE BUSSI.)

RAMPONER, *v. l.* Boire, s'enivrer, ſe divertir.

RAMPONES, *v. l.* Railleries, moqueries.

RAMPONIERE, *v. l.* Railleur.

RANCŒUR. Rancune, haine cachée, dépit amoureux, jalouſie.

Excuſe par pitié ma jalouſe rancœur.
(*Regnier*, *Eleg. Zélot.*)

Rancune. On dit proverbialement, *ſans rancune*, ou *point de rancune*. Pour dire, oublions le paſſé, oublions nos ſujets de plainte.

Rancune à part. On le dit, lorſque n'étant pas bien avec quelqu'un, & ayant néanmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre pour un tems les ſujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

Rancune tenant. Si dit d'une réconciliation ſimulée.

Randon. *A grande randon*. De toute ſa force, en hâte, vîte, avec précipitation, en diligence.

Votre Enée avec ma Didon
S'enfuiront de grande randon.
(*Scaron*, *Virg. trav.*)

Boire ſouvent de grant randon,
Le dos au feu, le ventre à table,
Avant partir de ſa maiſon.

Randoner, *v. l.* Courir, galoper.

Rang. *Mettre une choſe au rang des péchés oubliés*. C'eſt-à-dire, ne s'en plus ſouvenir.

Se mettre en rang d'oignon, ou *être en rang d'oignon*. Signifie, prendre place parmi les autres dans une aſſemblée, dans une cérémonie. Il ſe dit auſſi aſſez ſouvent de celui qui y prend une place qu'il ne devroit pas prendre.

Rang. Au propre, ce mot ſignifie ordre. Au figuré, il eſt mis pour place d'honneur & de dignité. Elévation où eſt une perſonne à cauſe de ſa naiſſance, de ſa charge, ou de ſes éminentes qualités. *Maintenir ſon rang, & défendre ſa dignité*. (*Patru*, *Plaid. 5.*)

Du reſte des mortels ce haut rang vous ſépare.
(*Racine*, *la Thébaïde.*)

Lorſque dans un haut rang on a l'heur de paroître,

Tout ce qu'on fait eſt toujours bel & bon :
Et ſuivant ce qu'on peut être,
Les choſes changent de nom. (MOL.)

Rang. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. *Rome fut ſaccagée, juſques à ce que Mucien & Marcellus vinrent ſur les rangs.* (ABLANC. *Tacite, liv. 2. c. 42.*) C'eſt-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit, & dans la faveur. *Un jeune Genevois qui ne paroiſſoit point ſur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de ſa mere.* (SCARON, *Nouv.*) *Il commença d'entrer ſur les rangs.* C'eſt-à-dire, il commença à paroître dans le monde. (ABLANC. *Luc. liv. 2.*)

RANGER. Au propre, mettre de rang, mettre en ordre. On s'en ſert au figuré, pour ſignifier, réduire, mettre une perſonne à ſon devoir, à la raiſon. *Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien.* (MOL. *Malad. imag. Act. 1. Sc. 6.*)

Se ranger. Se ſoumettre, ſe mettre. *Ils vinrent au-devant de lui ſe ranger ſous ſon obéiſſance.* (VAUGELAS, *Q. Curce, liv. 1. c. 10.*)

Je me range du parti de Madame. (MOL.)

RANGOULIR, *v. l.* Languir.

RANIMER. Au propre, redonner la vie. Au figuré, il ſignifie, exciter, animer, enflammer. Se dit encore de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. *Cela ne faiſoit que redoubler l'ardeur des aſſaillans, & ranimer leur courage par l'eſpérance du butin.* (ABLANC. *Tacite, liv. 3. c. 4.*)

On dit encore, *ranimer le teint.* C'eſt-à-dire, donner au teint des couleurs plus vives.

RAPATRIAGE. Paix, réconciliation, raccommodement.

Quelque petit rapatriage.
(MOLIERE, *Amphitrion.*)

RAPATRIER. Pour faire la paix, s'accorder, s'appaiſer,

s'appaiſer, ſe rappaiſer, ſe réconcilier avec quelqu'un.

Je ſuis rapatrié, ce me ſemble, avec toi.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

RAPE. *Donner de la rape douce.* Pour dire, flatter un peu.

RAPETASSER. Pour raccommoder.

Poliſſant les nouveaux, les vieux rapetaſſant.
(*REGNIER, Sat. 15.*)

RAPHE, *v. l.* Poignée, manche d'un outil.

RAPHILEUX, *v. l.* Raboteux, groſſier.

RAPIERE. Grande épée longue; vieille épée à l'Eſpagnole & à l'antique, épée de breteur.

Qui prétend avec vous exercer la rapiere.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

C'eſt à faire en tout cas à rendre la rapiere.
(*SCARON, Jod. maître & valet.*)

RAPONNÉ, *v. l.* Tancé, grondé, corrigé.

RAPONNEUSE, *v. l.* Femme querelleuſe, pialarde.

RAPPELLER. Au propre, faire revenir, envoyer un ordre de retourner. On emploie ce mot au figuré. *Rappeller à la vie.* C'eſt dans le ſtyle ſoutenu, faire revenir à la vie.

Rappeller un homme à ſon devoir. C'eſt, le faire rentrer dans ſon devoir.

Rappeller. Faire revenir, faire repaſſer par l'eſprit, ou par la mémoire. *Il rappelloit en leur eſprit le ſouvenir de ceux qui avoient été chaſſés.* (*ABLANCOURT, Tacite, liv. 12.*) *Quand je rappelle en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeuneſſe.* (*PATRU, Oraiſ. pour le poëte Archias.*)

Rappeller ſes eſprits. Se donner le tems de faire réflexion, de reprendre ſes forces. *Pendant qu'il s'occupoit à faire l'épitaphe du défunt, il rappelloit ſes eſprits.*

Rappeller. Se dit dans le ſtyle familier, d'un vin excellent, & qui excite à boire. *Ce vin rappelle ſon buveur.*

RAPPORT. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport.* C'eſt-à-dire, qu'une choſe n'a que l'apparence d'être bonne, & qu'elle eſt d'une médiocre utilité.

RAPSODIE. Amas confus de toute ſorte de ſottiſes, galimathias, aſſemblage déſagréable. *Grands dieux! Homere, en quel état ſont les héros de tes rapſodies.* (*ABLANC. Lucien.*) *Le réveiller par des rapſodies, ou l'amuſer par de petits jeux.* (*Théat. Ital. Arleq. Miſ.*)

RAQUEDENAZE. Pour avare, vilain, ou pincemaille. *Vous en aurez, Monſieur le raquedenaze.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

RAQUETTE. *C'eſt un grand caſſeur de raquettes.* Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui ſe vante de pluſieurs choſes qu'il n'a pas faites.

RAQUOISSIER, *v. l.* Appaiſer, tranquilliſer.

RARETÉ. *Pour la rareté du fait.* Signifie, pour la ſingularité de la choſe.

RASADE. Verre plein de vin juſqu'au bord, qu'on remplit ainſi lorſqu'il faut boire en compagnie, à la ſanté de quelque maîtreſſe ou de quelqu'inclination. *Puis encore une autre raſade.* (*Théat. Ital.*)

RASER. *Raſer la terre.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie ne s'élever pas au-deſſus de ſon état & de ſa condition, vivre d'une maniere conforme à ſon état, mener une vie privée & retirée, ſe renfermer dans les bornes honnêtes de ſa condition, ſans vouloir aller de pair avec les perſonnes de la plus haute qualité. *Au lieu que ceux qui raſent la terre ſont hors de danger.* (*ABLANC. Lucien.*)

RASIBUS. Pour tout ras, tout proche, tout net.

Car la porte le prit raſibus à l'oreille.
(*POISSON, Baron de la Craſſe.*)

RASSASIER. On dit à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'*il eſt bien raſſaſié de la grace de Dieu.*

RAT. Pour fantaiſie, vertige, caprice, penſée fantaſque & bizarre, boutade.

Etoit prêt à ſigner, lorſqu'il lui prend un rat.
(*LE GRAND, Comédie.*)

La montage eſt accouchée d'un rat. Pour dire, qu'il eſt venu un petit effet d'une grande attente.

Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. Se dit du reſte de quelque choſe endommagée.

Quand un homme paie mal, ou en petites parties, & qu'il donne des harles & de mauvais effets, on dit qu'*il paie en chats & en rats.*

On dit d'un logis étroit, obſcur & ſale, que *c'eſt un nid à rats.*

Il eſt gueux comme un rat d'égliſe. Se dit d'un homme pauvre.

A bon chat bon rat. Se dit, en parlant de celui qui ſe ſait bien défendre, quand on l'attaque.

On dit qu'*une arme à feu a pris un rat.* Lorſque le chien s'eſt abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit auſſi de celui qui a manqué un coup, en quelqu'autre ſorte d'affaires.

Quand une perſonne eſt de fort petite taille, on dit qu'*elle n'eſt pas plus haute qu'un rat.*

Rat de cave. C'eſt un commis aux aides, qui va dans les cabarets marquer les tonneaux avec la rouanne pour empêcher la fraude : c'eſt à cauſe de cela qu'on les appelle *rats de cave*, parce que le principal office de leur emploi eſt de viſiter les caves. *Je ſerai dans la ſuite un conſeiller du Roi, rat de cave ou commis.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

Il faut ſe rendre eſclave,

Tantôt d'un receveur, tantôt d'un rat de cave.
(CORNEILLE, *Partiſan dupé.*)

Être comme un rat en paille. Maniere de parler figurée, pour dire, être à ſon aiſe, à bouche que veux-tu, n'avoir faute de rien, vivre content, avoir ſes commodités.

Avec vous je faiſois gogaille,
Et j'étois comme un rat en paille.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Se moquer des rats. Maniere de parler, ſignifie autant que ſe moquer du qu'en dira-t-on, ſe moquer de l'inconſtance de la fortune. *Oui, j'aurai la toiſon, c'eſt l'ordre du deſtin, je me moque des rats.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Prendre des rats par la queue. Maniere de parler, pour dire, couper des bourſes, filouter. (*Aventure de D'ASSOUCY.*)

Avoir des rats. Se dit en France d'une perſonne qui eſt éveillée, réjouie, qui fait des plaiſanteries. Signifie avoir l'eſprit folâtre, drôle, bouffon, étourdi, avoir un grain de folie, être léger, eſcarbillard, farceur, poliſſon. On peut dire à une perſonne qu'*elle a des rats*, ſans craindre de la choquer. C'eſt une maniere de parler familiere, & *avoir des rats*, c'eſt le plus ſouvent une marque d'eſprit.

RATACONER, *v. l.* Raccommoder.

RATACONEUR, *v. l.* Savetier.

RATACONICULER. Pour baiſer, paſſer ſur le ventre, le faire, le mettre. *Et ſi perſonne ne les blâme de ſe faire rataconiculer ainſi ſur leur groſſeſſe.* (*RABEL. liv. 2.*)

RATE. *S'épanouir la rate.* C'eſt-à-dire, ſe réjouir.

Vous avez bon foie, Dieu vous ſauve la rate. Se dit ironiquement à ceux qui tiennent quelque diſcours ridicule & peu vraiſemblable.

RATE, *v. l.* Prix, valeur, ration.

RATELÉE. *Dire ſa ratelée.* C'eſt dire à ſon tour librement ce qu'on ſait, tout ce qu'on penſe de quelque choſe.

RATELIER. On appelle deux rangées de dents bien complettes, *un beau râtelier :* ſoit pour dire qu'elles mangent bien, ſoit pour dire qu'elles ſont belles.

Mettre le râtelier trop haut à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui rendre une choſe, une affaire ſi difficile, qu'il n'y pourra réuſſir qu'avec bien de la peine.

Manger à plus d'un râtelier. Signifie, tirer du profit de pluſieurs endroits différens.

RATIER. Signifie un homme folâtre, éveillé, de bonne humeur, qui a de bonnes ſaillies, qui eſt réjouiſſant, gai, & qui fait cent petits tours agréables.

RAVALER. Au propre, ce mot ſignifie, avaler une ſeconde fois. En ce même ſens on dit figurément, *ravaler ſes paroles.* C'eſt-à-dire, s'arrêter ſur le point de les dire, ne les pas proférer. Il ſignifie auſſi, ſe dédire des diſcours injurieux que l'on a tenus contre quelqu'un. Ainſi l'on dit, *s'il apprend les diſcours que vous avez tenus de lui, il vous les fera ravaler.*

Ravaler. Abaiſſer, rabaiſſer. Mais il ne ſe dit bien en ce ſens qu'au figuré. *Ravaler la gloire d'une perſonne.* (ABLANC. *Tacite, Annal. l. 3.*) *Les riches ne ceſſoient de ravaler ce Prince, à cauſe de ſa pauvreté.* (VAUGEL. *Q. Curce, liv. 4.*)

Seulement pour l'argent un peu trop de foibleſſe
De ces vertus en lui ravaloit la nobleſſe.
(DESPREAUX.)

Ravaler. Ce verbe ſe dit dans un ſens neutre, pour dire, diminuer de prix. *Le bled ravale.* Il ſignifie auſſi, n'être plus conſidérable.

Avecque ce défaut, ſi digne de mépris,
Votre beauté s'efface, & ravale de prix.
(VOITURE, Poéſ.)

Se ravaler. S'abaiſſer, ſe rabaiſſer. *Faut-il que vos bontés juſques à mon néant daignent ſe ravaler?* (MOL. Tartuffe.) *La doctrine eſt bien ravalée.* (SCARON.) C'eſt-à-dire, bien rabaiſſée & bien mépriſée.

RAVAUDER. Pour être nonchalant, pareſſeux, tardif; traîner, être lent à faire quelque choſe, s'amuſer.

RAVIGOTER. Pour ſoulager, refaire, faire plaiſir, remettre en bon état, réjouir. On dit, *cela me ravigote*, parlant d'un bon vin, ou de quelqu'autre bonne choſe.

RAVISER. *Il s'eſt raviſé en mangeant ſa ſoupe.* Se dit, quand quelqu'un s'eſt dédit d'une choſe qu'il avoit promiſe.

RAVOYER, *v. l.* Guider, remettre dans le bon chemin.

L'eſtoile que l'on nomme tramontane,
Dont la bonté ne peut oncques fauſſer
Le marinier parmi la mer haultaine
Fait retourner & à droit port ſingler.

RAUQUE. Pour enroué, enrhumé.

Nettoyons leur péndreau groſſier,
Tout rauque à force de crier.
(*Parn. des Muſ.*)

RÉAGAL. Eſpece de poiſſon fort ſubtil.

Les ſerpents comme un réagal,
J'eſprends les verres & les pots.
(*Parn. des Muſ.*)

REBARDER, *v. l.* Exciter, encourager.

REBAUDES, *v. l.* Réjouiſſances.

REBECHER, *v. l.* Renouveller, réparer.

REBIFFER. Dans le ſtyle comique, ſignifie la même choſe que regimber. *N'allez-vous pas ſe*

conſeiller de vous rebeſſer contre un pauvre valet, qui vous remontre ſi honnêtement vos ſottiſes? (*Théat. Ital.*) Voyez REGIMBER.

REBOUISER. Pour filouter, redreſſer, dénaïſer quelqu'un, jouer d'un tour, faire une fourberie à une perſonne.

REBOURSE, *v. l.* Dure, impitoyable.

Ah! que celui eſt miſérable
Qui a procès; c'eſt un gras cas,
Auſſi-tôt que ces avocats
Nous ont empêtrés une fois,
Ils nous font rendre les abois.
Cette gente ſanouche & rebourſe
Tue l'eſprit de notre bourſe,
Subtilement par les fumées
De leurs patoles parfumées,
Puis nous chaſſe à l'extrémité
Des hommes de la pauvreté.
(*Remi Belleau.*)

REBOUTÉ. Se diſoit auſſi pour rebuté, dégoûté, repouſſé.

On n'a jamais ce qu'amours ont coûté;
C'eſt l'ordonnance d'amours me leur déplaiſe.
Soucy de mort, & de tout le mal aiſe,
En tel eſmoy faut qu'amour ſe pourchaſſe.
Qui aimera de jon gabet la chaſſe,
Il en ſera tout à-coup rebouté:
Tel y deſpend deux fois plus qu'il n'amaſſe.
On n'a jamais ce qu'amours ont coûté.
(*Comédie de la Paſſion.*)

REBOUTEMENT, *v. l.* Renverſement, deſtruction.

REBOUTER. Mot payſan, pour refaire, délaſſer, remettre. *Pour me rebouter tant ſoit peu de la fatigue que j'ai eu.* (*Mol. Feſtin de Pierre.*)

REBRÈCHE, *v. l.* Deſſein, plan.

REBRÉCHER, *v. l.* Cenſurer, critiquer.

REBRÊCHE. Pour bizarre, acariâtre, revêche,

capricieux, fantaſque. *Et pour vaincre une humeur trop rebrouſſe.* (*Le Docteur amoureux.*)

RÉBUS. *Parler rébus.* Pour parler énigmatiquement, s'énoncer obſcurément, parler par équivoque.

D'envoyer vers M. Phébus,
Qui ne parle que par rébus.
(SCARON, *Virg. trav.*)

Quant à Paris prime ſonne,
A Montmartre ſonne None.

Il ſembleroit que ce mot voudroit dire que les heures ne ſonnent pas en même tems à Paris & à Montmartre; cependant ce n'eſt pas cela. Mais c'eſt qu'autrefois on appelloit les Religieuſes des Nonnes, & que c'étoit une Religieuſe qui ſonnoit l'office à Montmartre, en même tems qu'on le ſonnoit à Paris.

Cet hiver a été bien violent, tout ſe gèloit, tout *ſe prenoit*, même les bourſes & les manteaux.

Les boiteux entrent toujours dans les égliſes par le *clocher*.

Le grand ſeigneur n'eſt jamais dans ſon palais, mais *à la porte*.

Un maquignon vendant un cheval, dit, *faites-le voir*, je le garantis ſans défaut. Ce cheval étoit aveugle.

(*D'un homme ivre.*) Cet homme ne vaut pas grand'choſe, car il n'eſt que de vingt ſols, (*de vin ſaoul*).

Un laquais des plus ſimples, voyant que ſon maître déchiroit une lettre, lui dit: Hé, Monſieur, que ne me donniez-vous cette lettre, je l'aurois envoyée à ma mere, car il y a long-tems qu'elle m'en demande une.

Une Dame voyant le portrait d'un Abbé qui étoit demeuré court en prêchant: *ah! qu'il lui reſſemble*, s'écria-t-elle; *on diroit qu'il prêche!*

Un homme disoit fort sérieusement à une femme malade qui demeuroit près d'une église : « Si le » bruit des cloches vous incommode, que ne fai- » tes-vous mettre du fumier devant votre porte. »

Un cuisinier disoit à sa maîtresse : « Madame, » je faisois mieux mes affaires en portant les *pou-* » *lets* de Monsieur votre frere, qu'en lardant & » faisant cuire les vôtres. »

On dit des Notaires qu'ils sont les gens les plus *obligeans*.

On demandoit à un homme fort simple qui revenoit de Paris, comment il trouvoit cette grande ville? Je n'ai pu la voir, répondit-il, les maisons m'en ont empêché.

On a comparé une certaine oraison funebre à l'épée de Charlemagne, qui est *longue & plate*.

Il mange tout jusqu'à ses *paroles*.

Quelle est de toutes les *plantes* la plus nécessaire à l'homme? La *plante* du pied.

Ce poëte s'est tellement tourmenté à faire des *vers*, qu'on peut dire que les *vers* l'ont rongé avant la mort.

Dans la comédie des Plaideurs, *Racine* dit d'un huissier :

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

RECENSER, *v. l.* Raconter, narrer, faire ressouvenir.

RECEPTE. On dit pour mépriser quelque personne, ou quelque chose, qu'*on n'en fait ni recepte, ni mise.*

RECET, *v. l.* Retraite.

RECETER, *v. l.* Receler, recevoir chez soi, loger.

Vous y êtes ici assemblés en estrange contrée, ne ni avez chatel, ne recet pour receter la gente. (VILLE HARDOUIN.)

RECETIERE, *v. l.* Receleuse.

RECEVOIR. *Il eſt plus beau de donner, que de recevoir.*

Il ſera bien venu, & mal reçu.

Il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

RECHIGNER. Pour gronder, grommeler, murmurer, répondre ou repliquer bruſquement, faire la moue, ſe moquer de quelqu'un en faiſant la grimace, ſe refroigner.

Qui toujours rechignoit & reprenoit toujours. (*REGNIER, Sat. 10.*)

RECINER, *v. l.* Dîner une ſeconde fois.

RECLAIN, *v. l.* Refrain, proverbe.

RÉCLUSAGE, *v. l.* Priſon.

RECOGNER. Au propre, cogner de nouveau. Ce mot ſe prend au figuré, & ſignifie, repouſſer quelque perſonne. *Recogner les ennemis avec courage.* (*ABL. Lucien, t. 2.*) *Ce Docteur avança une telle propoſition, mais il fut bien recogné.* Ce mot n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

RÉCOI, *v. l.* Tranquillité, repos.

RECOIN. Au propre, coin, petit coin. On s'en ſert au figuré. *Il pourſuit un raiſonnement juſques dans les derniers recoins de la logique.* (*MOL. Malad. imag. Act. 2. Sc. 5.*)

On dit auſſi dans le ſtyle familier, *les recoins du cœur.* Pour dire, les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RECOIRDIE, *v. l.* Chanſon.

RÉCOLER, *v. l.* Rapporter, réciter.

Récoler. Pour rappeller à la mémoire, repaſſer dans ſon eſprit, répéter. *En y jouant récolons les paſſages des anciens auteurs.* (*RABEL. liv. 1.*)

RECOMMENCER. On dit qu'*un homme recommence ſur nouveaux frais.* Pour dire, après s'être repoſé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles proviſions.

Vous ne sauriez mieux dire, si vous ne recommencez. Signifie, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire.

La plute, l'orage recommence de plus belle. C'est-à-dire, plus fortement.

C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours.

RECOMMANDER. Quand il arrive à quelqu'un plusieurs coups de malheur de suite, comme en jouant au lansquenet, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre, on dit ironiquement qu'*il étoit bien recommandé au prône.*

RÉCONQUERRE, *v. l.* Prendre en retour, en compensation.

RECORD, *v. l.* Souvenir, mémoire.

RECORDER. Pour enseigner, apprendre, montrer, répéter, repasser.

Sur la gaie verdure
Records moi bien ce latin. (*Parn. des Mus.*)

Se recorder. Pour se ressouvenir, rappeller à sa mémoire, se représenter quelque chose à l'esprit. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

RECORVELÉ, *v. l.* Recourbé.

RECOURIR, *v. l.* Secourir, consoler.

RECOUX, *v. l.* Echappé, délivré.

Quand je l'exalte & prie en ferme foi,
Soudain recoux des ennemis me voi.

RECRERE. Pour divertissement, plaisir, amusement, passetems.

Leur donnant pour leur recrere. (*Parn des Mus.*)

RÉCRIRE. *Il ne sait à qui en récrire.* Se dit d'un homme embarrassé dans une affaire.

RECROQUEVILLER. *Il n'y a point de si petit ver qui ne se recroqueville, si l'on marche dessus.* Pour dire, qu'il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre quand on l'attaque.

RECROY, *v. l.* Tranquillité, repos.

RECULER. *Reculer pour mieux ſauter.* Maniere de parler, qui ſignifie différer l'exécution d'une affaire, pour la pourſuivre enſuite avec plus de vigueur, retarder une entrepriſe pour agir après avec feu.

Le Grec opiniâtre en mule,
Afin de mieux ſauter recule. (SCAR. *Virg. tr.*)

Reculer. Empêcher, retarder. *Reculer ſa perte.* (ABLANC. *Rhétorique.*)

Reculer. N'oſer repliquer pour ſe défendre. *Si je me défens, ce n'eſt qu'en reculant.* (MOL. *Femm. ſavant. Acte 4, Sc. 3.*)

Reculer. Ne pas pourſuivre un deſſein, une entrepriſe. *On étoit trop avant, afin de pouvoir reculer.* (ABLANC. *Tac. Hiſt. l. 3, c. 11.*)

Reculer. Tergiverſer, chercher des échappatoires. *Mes peres, il n'y a plus moyen de reculer, il faut paſſer pour des calomniateurs.* (PASC. *l. 15.*)

Reculer. Avec une négation, ſe dit encore agréablement, & ſert à marquer la fermeté du cœur & de l'eſprit. *Je ne ſuis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié.* (MOLIERE.)

On dit en beaucoup d'occaſions, *quand on n'avance pas, on recule.*

RECULONS. *A reculons.* On dit en proverbe, *ils ſont comme des cordiers, ils gagnent leur vie à reculons.* Se dit de ceux qui ſont mal en leurs affaires.

REDDER, *v. l.* Rêver, ſommeiller, parler en dormant.

REDRESSER. Pour filouter, dérober avec adreſſe, tromper avec fineſſe. (*Voyez* DÉNIAISER.) *On l'a bien redreſſé.* (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

REDRESSEUR. Pour filou, frippon, coupeur de bourſes. *C'étoit une bonne aubaine pour nos redreſſeurs.* (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

REDRESSEUSE. Pour putain, gourgandine, qui gagne sa vie à filouter les étrangers & autres, après les avoir attirés dans de mauvais lieux. (*Lettr. Gal. & Hist.*)

RÉDUIRE. *Réduire quelqu'un au petit pied.* Signifie, le rendre pauvre, misérable, le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

RÉEMOSER, *v. l.* Délivrer, racheter.

REFAIRE. *A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.*

REFONDRE. On dit d'une personne incorrigible, qu'*il la faudroit refondre.* Pour dire qu'il faudroit qu'elle changeât entiérement de naturel.

REFRENNER, *v. l.* Mettre un frein, empêcher d'agir, retenir.

RÉFRIGÉRATIF. Pour un remede rafraîchissant. *Je vais chercher un réfrigératif pour un amoureux.* (*Rec. de Piec. com.*)

RÉFRIGERE. Pour rafraîchissement, soulagement.

Puisque vous savez enflammer,
Et puis servir de réfrigere. (*Parn. des Muf.*)

REFROGNÉ. Pour bizarre, chagrin, de mauvaise humeur, mécontent, dépité, inquiet, bourru. *Un autre refrogné, rêveur, mélancolique.* (REGNIER, *Sat.* 2.)

REFUI, *v. l.* Refuge.

REFUSER. *Tel refuse, qui après muse.* Pour dire, que tel refuse, qui ensuite se repent d'avoir refusé. On le dit particuliérement des filles qui demeurent à marier, après avoir refusé de bons partis.

REGAIELARDIR. Pour réjouir, divertir, éveiller une personne qui est mélancolique, mettre en bonne humeur, rendre enjoué, égayer. *Et je voudrois que vous la puissiez un peu regaillardir.* (MOL. *Bourg. gentilh.*)

REGARDER. *Un chien regarde bien un Évêque.*

Signifie, qu'on ne ſe doit point offenſer d'être regardé.

Il faut plutôt regarder à ſes mains qu'à ſes pieds. Se dit, pour taxer un homme d'être larron.

On dit qu'*un homme n'y regarde pas de ſi près*, c'eſt-à-dire, qu'il ne fait pas les choſes avec beaucoup d'attention ni d'exactitude.

Vous n'avez qu'à regarder la porte. Se dit à un valet qu'on menace, pour dire, on vous chaſſera.

Il y a un jeu qu'on appelle ſe regarder ſans rire.

Regarder du haut en bas. Maniere de parler, qui ſignifie regarder avec mépris & dédain, regarder quelqu'un d'un air indifférent, regarder par-deſſus l'épaule, regarder d'un œil de vanité & de préſomption. *De ces femmes qui regardent un chacun du haut en bas.* (MOL. *Impr. de Verſ.*)

REGARDURE. Pour regard, vue, viſage.

De belle ou laide regardure.

(PALAP. *le ſeint Campagn.*)

RÉGEMENT, *v. l.* Gouvernement, adminiſtration.

RÉGENTER. Au propre, enſeigner dans un college. Au figuré, il ſe met pour dominer, l'emporter ſur les autres, être le maître, avoir le deſſus en quelque lieu & ſur quelque perſonne. *Régenter un cabinet.* (*Mém. de M.* DE LA ROCHEFOUC.)

La Grammaire qui ſait régenter juſqu'aux Rois,
Et les fait la main haute obéir à ſes loix. (MOL.)

Régenter. Faire le maître, être impérieux. *Perſonne ne doit s'ériger en pédagogue, ni prétendre régenter les autres.*

REGIMBER. Pour ruer, s'oppoſer, réſiſter, diſputer.

Après que contre lui on a bien regimbé.

(HAUTER. *Criſp. Muſic.*)

Parlant de l'amour.

On dit proverbialement, *c'eſt folie de regimber contre l'éperon.*

Regimber. Réſiſter, ne vouloir pas obéir. *Le ſouvenir de la perte de votre liberté vous ſera regimber quelquefois.* (*ABL. Lucien.*)

Non que tu ſois pourtant de ces rudes eſprits,
Qui regimbent toujours. (*DESPR.*)

RÉGIME (BON).

Lever matin, prier dévotement,
Donner pour Dieu ſelon ſon aiſement,
Entendre au ſien & vivre ſobrement,
Coucher en haut, ſoi tenu nettement,
Courroux fuir, & prendre esbatement,
Fait homme ſage, & vivre longuement.
(*BARBASAN.*)

RÉGIME (MAUVAIS).

Dîne trop, puis dors après,
Sans ſoif bois du vin à longs traits,
Couches en bas en lieu trop frais,
Et la mort te ſuivra de près. (*Ibid.*)

RÉGIMENT. Signifie beaucoup, quantité. *J'en ai un régiment.*

Être dans le ou *du régiment de l'arc-en-ciel.* C'eſt être laquais, porter les couleurs. (*Th. Ital.*)

RÉGINGLETTE, *v. l.* Piege pour prendre les oiſeaux.

REGISTRE. On dit de ceux qui ſavent toutes les nouvelles d'un quartier, ce qui ſe paſſe dans le monde, qu'*ils en tiennent regiſtre.*

RÉGLÉ. *Il eſt réglé comme un papier de muſique.* Se dit de celui qui obſerve avec une ponctualité ſcrupuleuſe une certaine maniere de vivre.

REGORGER. Avoir trop, abonder. Métaphore. Être accablé, aſſommé, ennuyé. *D'éloges on regorge.* (*MOL. Miſantr.*)

RÉGOUBILLONER, *v. l.* Déjeûner.

REGRET. *Il a fait cela à regret, comme les chiens qu'on feſſe.*

RÉHABILITER. Pour raccommoder, rétablir,

remettre en bon état, relever. *Et vous trouverez alors quelque Gentilhomme capricieux ou malaiſé, qui réhabilitera votre réputation par un bon mariage.* (LE SAGE, *Turcaret.*)

REHAUSSER. Au propre, élever, hauſſer davantage. On emploie ce mot au figuré, en différentes ſignifications.

Rehauſſer le courage à quelqu'un. C'eſt lui relever le courage, l'augmenter.

Rehauſſer. C'eſt augmenter davantage. En ce ſens, il ſe dit des denrées & des choſes qui ſont dans le commerce. *On ne ſonge qu'à rehauſſer le prix des étoffes.* (*Nouv. rem. ſur la lang. Franç.*)

Rehauſſer. Signifie encore donner un nouveau luſtre. *C'eſt par le titre de protecteur de l'Académie, que le Cardinal de Richelieu a cru rehauſſer l'éclat de ſa pourpre.* (VAUGEL. *Épître dédicat. de ſes Remarques.*)

Le ſourcil rehauſſé d'orgueilleuſes chimeres,
Je lui dirai bientôt, je connois tous vos peres.
(DESPREAUX.)

Rehauſſer. Mêler quelque choſe de brillant à un ſujet, pour le faire briller davantage. *Rehauſſer une tapiſſerie d'or & de ſoie.*

Rehauſſer. Terme de peinture. C'eſt donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moyen des couleurs. *Il faut quelquefois rehauſſer les endroits ſombres d'un tableau, par des couleurs vives & éclatantes.* (FÉLIBIEN, *Vies des Peintres.*)

REJETER. *On rejette ſouvent la faute ſur qui n'en peut mais.* Signifie qu'on ſoupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce ſoit à tort.

REINE. Au propre, femme de Roi, Princeſſe qui a un royaume. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire la premiere, la plus conſidérable, la plus grande. Au figuré, ce mot ſignifie haut, élevé, grand.

La

La roſe, la reine des fleurs,
Perdit ſes plus vives couleurs. (*Voit. Poéſ.*)
Je louois ſon cœur de Reine, & ſa grande beauté. (*Ibid.*)

Reine. Ce mot au figuré ſignifie auſſi maîtreſſe, qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. *Son mérite la rend Reine de tous les cœurs.* (*Mad. de la Suze.*)

Tant qu'ils ne ſont qu'amans, nous ſommes ſouveraines,
Et juſqu'à la conquête ils nous traitent de Reines.
Mais après l'hyménée ils ſont Rois à leur tour.
(*Corn. Polieucte, Acte 1, Sc. 3.*)

On dit d'une fille laide, qu'*elle eſt la Reine de Niort, malheureuſe en beauté.*

On dit d'une femme fiere, & qui veut prendre avantage ſur les autres, que *c'eſt une Reine d'Antioche.*

Reins. *Avoir les reins forts.* C'eſt-à-dire, être riche & avoir le moyen de ſoutenir la dépenſe qu'il faut faire à une affaire.

Donner un tour de reins à quelqu'un. C'eſt dans le ſtyle bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

Rejointoyer, *v. l.* Rejoindre ce qui étoit déſuni.

Réjoui. *C'eſt un bon gros réjoui.* Se dit en parlant d'un homme gras & en ſanté, qui ne cherche qu'à rire & à ſe divertir.

Reiter. Mot dérivé de l'allemand, veut dire un cuiraſſier, un cavalier. Mais ici il eſt employé pour vieillard, & marqué du mépris, comme ſi l'on diſoit vieux fol, radoteur, bourru, avare, extravagant. *De quoi s'aviſe ce vieux reiter de devenir amoureux à ſoixante & quatorze ans?* (*Hauter. Criſpin Muſic.*)

Relancer. Pour parler avec véhémence, ré-

pondre hardiment, rembarer, montrer les dents à quelqu'un. *Mais nous l'avons relancé.* (*HAUTER. Criſpin Médec.*)

Se dit auſſi pour battre, pourſuivre, attaquer. *Et ſi le Roi d'Eſpagne me fâche, je l'irai relancer juſques dans Madrid.* (*BOURS. Lettr.*)

Relancer une garce. Pour ſe divertir avec une femme de joie. *Nous voilà maintenant vous & moi en liberté d'aller relancer une garce.* (*Femme pouſſée à bout.*)

— RELESSE, *v. l.* Adoucit, conſole.

Il n'eſt choſe qu'argent ne faſſe ;
Argent courrouce, argent releſſe,
Argent abat, argent redreſſe,
Argent donne, argent ôte office,
Argent corrompt droit & juſtice. (*Myſtere.*)

RELEYER. *On le relevera bien de ſentinelle.* Pour dire, qu'on prendra garde à ſes actions, qu'on ne le laiſſera pas faillir impunément.

Relever mangerie. Signifie recommencer à manger par goinfrerie, après avoir fait un grand repas.

Relever quelqu'un. Le reprendre avec aigreur, en lui faiſant voir qu'il a parlé mal-à-propos.

Relever. Au propre, lever de terre, remettre ſur pied, rétablir. Ce verbe entre fort bien dans pluſieurs façons de parler figurées. Il ſignifie rehauſſer, élever plus haut. *Ce que les perſonnes du monde gardent pour relever leur condition, n'eſt pas appellé ſuperflu.* (*PASC. l. 6.*)

Relever. Faire valoir. *Vous avez entendu de quelle ſorte on a relevé cette circonſtance.* (*PATRU, Plaid. 9.*)

Relever. Donner plus d'éclat, plus de luſtre. *Vous ajoutez aux conquêtes d'Alexandre une perſonne qui les releve plus que la femme & les filles de Darius.* (*VOIT. l. 36.*)

Relever. Exciter, animer ce qui étoit abattu.

Cette diviſion releva le courage & les eſpérances des Anglois. (ABLANC. *Tacite, Hiſt. l. 3, c. 7.*)

RELIGION. *Cette perſonne veut être de la Religion de S. Joſeph.* C'eſt-à-dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELENQUIR, *v. l.* Délaiſſer, abandonner.

Il renvoy à ſon Dieu & ſa foi relenquit.

RELIEFS, *v. l.* Les reliquats, les reſtes d'un repas.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs
D'une façon fort civile
A des reliefs d'ortolans. (LA FONT.)

RELIQUAT. Pour le reſte de viande, rogatons, bribes. *Amaſſerent les reliquats du ſoir, & ſe mirent à faire des grillades.* (*Rec. de Piec. com.*)

RELIQUE. On dit d'un homme qui fait grand état de quelque choſe, qu'*il en fait une relique.*

RELUIRE. *Tout ce qui reluit n'eſt pas or.* Pour ſignifier, qu'il y a pluſieurs hommes qui paroiſſent riches & gens de bien, qui ne le ſont pas en effet.

REMAINDER, *v. l.* Demeurer, reſter.

REMANANT, *v. l.* Le reſte, la ſuite d'une choſe.

Viſage elle a fait angéliquement,
Qui en coulour paſſe le firmament,
Le remanant ne fut fait autrement.

REMARQUER. *Remarquez bien la chaſſe.* Pour dire, ſouvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me reſſentirai en tems & lieu.

REMBARRER. Pour relancer, gronder, repouſſer, river le clou, répondre avec hauteur. *Une diableſſe qui te rembarre, & ſe moque de tout ce que tu peux lui dire.* (MOL. *Mal. imag. Interm.*)

Vous alliez lors rembarrer le Lorrain.
(LA FONT. *Œuv. poſth.*)

REMBOURRER. *Il s'eſt bien rembourré le ventre*, ou, *il a bien rembourré ſon pourpoint.* Signifie

qu'il a fait un bon repas. On le dit ordinairement d'un gourmand qui mange juſqu'à perdre la reſpiration.

Quand quelqu'un eſt bien garni d'habits contre le froid, on dit qu'*il eſt rembourré comme un bât de mulet.* (*Voyez* OIGNON.)

REMEDE. *On trouve remede à tout, fors à la mort.*

Remede d'amour. C'eſt une perſonne laide & difforme.

Pour me guérir d'amour tes yeux ſont un remede.
(*Le Doct. amour. Coméd.*)

REMEMBRER. Pour répéter, raconter, réciter, renouveller le ſouvenir d'une choſe, référer, rapporter, faire un récit. *Tant plus ſeroit remembrée, tant plus elle plairoit.* (*RABEL. liv. 2.*)

REMEMBRANCE. Pour ſouvenir, mémoire. *De ſe remettre joyeuſement en remembrance.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

RÉMÉMORER. Pour rappeller à la mémoire, faire reſſouvenir, ou renouveller le ſouvenir de quelque choſe.

Rémémorer un ſoulas mort,
C'eſt un remords de déplaiſir.
(*Parn. des Muſ.*)

REMERCIER. On dit en menaçant, *il peut bien remercier Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme.* Pour ſignifier, je l'aurois bien repouſſé, bien battu.

REMIRER, *v. l.* Contempler, admirer.

Dieux! quand je puis à l'oiſir remirer
Son cors bien fait, plein de grace renomée,
M'eſt au cuer ſi grande joïe doublée.

REMIRONSTE, *v. l.* Admirateur, qui eſt en extaſe.

REMONTER. *Remonter ſur ſa bête.* Pour dire, regagner ce qu'on a perdu, reprendre un poſte, un avantage qu'on avoit laiſſé perdre.

REMONTRER. On dit proverbialement, *c'eſt gros*

Jean qui veut remontrer à ſon Curé. Lorſqu'on veut enſeigner un plus ſavant que ſoi.

REMORAS. Pour empêchement, obſtacle. Métaphore, qui vient d'un petit poiſſon nommé *remore* qui s'attache aux vaiſſeaux, & les empêche d'avancer. L'alluſion en eſt faite ici à l'or & aux femmes.

L'un & l'autre en ce tems, ſi-tôt qu'on les manie,
Sont deux grands remoras pour la philoſophie.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

REMOTIS. *A remotis.* Eloigné à l'écart. *Non ſans peur qu'il n'emportât le palais ailleurs en quelque pays à remotis.* (*RABEL. liv. 2.*)

REMPARER. Pour fortifier, entourer, environner, couvrir, retfancher, envelopper quelqu'un de quelque choſe. *Et le mirent en ſa place, qu'ils remparerent de quantité d'oreillers de part & d'autre.* (*ABLANC. Lucien.*)

REMPART. On appelle *une coureuſe de rempart*, une femme qui eſt dans la derniere proſtitution.

REMPLUMER. Pour refaire, mettre en bon état, raccommoder. *Paris le remplumera.* (*Théat. It.*) Pour remettre ſes affaires en bon état.

REMUER. *Quand je remue, tout branle.*

Lorſqu'un homme demeure immobile, ou comme immobile, on dit qu'*il ne remue ni pied ni patte.*

On dit qu'*on a remué la vaiſſelle de quelqu'un*, quand on lui a envoyé des ſergens qui l'ont ſaiſi.

Remuer les puces à un enfant. C'eſt lui donner le fouet.

Plus on remue l'ordure, plus elle pue. Signifie, qu'il ne faut point parler d'une mauvaiſe action, qu'il la faut laiſſer oublier.

Remuer les cendres des morts. C'eſt mal parler d'eux.

Remuer ciel & terre. Maniere de parler, pour faire tous ſes efforts, mettre tout ſens deſſus deſ-

sous, faire ravage, bouleverser. Métaphore.

Remuer le croupion. Maniere de parler libertine, pour faire le déduit, faire l'escrime d'amour avec une fille ou femme.

REMUCIER, v. *l.* Cacher.

REMUMÉNAGE. Pour bruit, tintamarre, confusion, vacarme, tapage.

Les flots contre les flots font un remuménage.
(MOL. *Dépit amour.*)

RÉMUNÉRER. Pour récompenser, donner une récompense à quelqu'un.

Et vous serez rémunéré
De m'avoir ainsi préféré. (SCAR. *Virg. tr. l.* 5.)

RENARD. *Un renard n'est pas pris deux fois à un piege.*

Un bon renard ne mange point les poules de son voisin. C'est-à-dire, que tout homme rusé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de son voisinage.

Tous les renards se trouvent chez le pelletier. Et de là vient un autre proverbe, qu'on dit en se quittant. *A se revoir chez le pelletier.* Pour dire, que quelque fin qu'on soit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu.

Quand quelqu'un méprise une chose qu'il ne peut avoir, on dit, *autant en dit le renard des raisins, elles sont trop vertes.*

Prendre martre pour renard. C'est prendre une chose pour l'autre, étant trompé par la ressemblance.

On dit de ceux qui demeurent dans une maison qui fume, qu'*ils sont enfumés comme des renards.*

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie qu'il faut user de finesse, pour vaincre un ennemi plus fort.

Se confesser au renard. C'est-à-dire, découvrir

son secret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empêcher l'affaire.

Il se donne la discipline avec une queue de renard. Se dit d'un faux dévot délicat.

Ecorcher le renard. Se dit, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge, & vomit ce qu'il a mangé.

Le renard cache sa queue. Pour dire, que les gens adroits cachent leurs finesses.

Le renard est pris, lâchez vos poules. Pour signifier, qu'il n'y a plus de danger à sortir.

Lorsqu'un signalé imposteur dénaisse quelque lourdaud, on dit, que *le renard prêche aux poules.*

On appelle *une roux de renard qui conduit au terrier*, une roux envieillie, & qui dure jusqu'à la mort.

On dit que *le renard a passé sur du raisin*, quand le raisin blanc est devenu roux, pour avoir été exposé au soleil.

RENARDER. Vomir. (*Voyez* JOUER DU CŒUR.)

RENARDERIE. Pour Vomissement.

Après cette renarderie,
Qui ne fut qu'une raillerie. (*Voy. de Brême.*)

RENCHÉRIE. *Faire la renchérie.* Cette maniere de parler se dit des femmes. C'est se prévaloir de ses avantages, faire la précieuse, s'estimer & faire grand cas de soi-même, faire la belle, la personne de qualité. *Vraiment, mon petit ami, vous faites bien le renchéri.* (PALAP. *Femme d'intrig.*)

RENCONTRER. *Les montagnes ne se rencontrent jamais, mais les hommes se rencontrent quelquefois.* Signifie qu'il ne faut offenser personne, & que tôt ou tard on se retrouve.

Les beaux-esprits se rencontrent.

RENCOURVOYER, *v. l.* Reconduire, accompagner.

RENDRE. *Il faut rendre à César ce qui appartient à César.*

Ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre.

Amis en prêter, ennemis en rendre.

Du dérober au rendre on gagne trente pour cent. Ce proverbe vient de l'italien, *Dal rubar al reſtituir ſi guadagna trenta per cento.*

Cet homme a bon cœur, il ne rend rien.

Ville qui parlemente eſt à demi rendue.

Grand merci juſqu'au rendre.

Dieu vous le rende en paradis chaud comme braiſe.

Ce n'eſt pas un prêté, c'eſt un rendu. Se dit, quand quelqu'un fait une prompte ripoſte, & rend à un autre le change, lui rend la pareille.

On appelle *un tréſorier ſans rendre compte*, un homme qui gouverne abſolument ſon maître.

RENDEZ-VOUS. C'eſt une marque de la bonne intelligence de deux perſonnes, qui aſſignent un lieu ſecret pour ſe parler & s'entretenir de leurs amours, ou de leurs affaires, en ſecret & ſans tiers.

Conter tout le babil des ſecrets rendez vous.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

RENGAINER. Au propre, remettre dans le fourreau. Ce mot au figuré eſt aſſez uſité, mais il eſt bas & burleſque. *Paul, rengaine ta rhétorique.* (MAINARD, *Poeſ.*) C'eſt-à-dire, n'étale pas ta rhétorique ni ton éloquence. *Monſieur, rengainez votre compliment, je vous prie.* (MOL.) C'eſt-à-dire, trêve de compliment.

RENGORGER. *Se rengorger.* Ce mot ſe dit aux femmes, pour ſe tenir droite, lever la tête, avancer la gorge.

Mademoiſelle, à vous,
Courage, rengorgez-vous. (PALAP. *Ball. extr.*)

RENIABLE. *Tous vilains cas ſont reniables.* Se dit, lorſqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute conſidérable, & que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

RENOM. *A beau ſe lever matin qui a le renom de dormir la graſſe matinée.*

RENOMMÉE. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* C'eſt-à-dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de chevalerie. Elle n'étoit auſſi portée que par des femmes de grande condition & de vertu, de ſorte qu'elle étoit expreſſément défendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuſe, on a dit qu'il valoit mieux conſerver une bonne réputation, que de porter ſimplement cette marque.

RENONCER. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un ouvrage, un travail commencé, un deſſein qu'on avoit entrepris.

RENOYER, *v. l.* Renier, abjurer.

RENSUIR, *v. l.* Pourſuivre.

Et ſi li bailla cinq ſageſtes (fleches,)
Fortes, grandes, d'aller bien preſtes,
Le dieu d'amors tantoſt de loing
Les renſuioit ſon arc au poing.
(*Roman de la Roſe.*)

RENTE. On dit d'un écornifleur, que *ſes pourchas lui valent mieux que ſes rentes.*

Ils ſe ſont conſtitué une rente. Se dit de ceux qui viennent gueuſer, ou importuner en certains tems, comme aux étrennes & à pâques.

Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre. Se dit, quand on donne deux choſes pour pareilles, qui ſont pourtant d'inégale valeur.

RENTRER. *Rentrer en danſe.* Signifie, rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on étoit ſorti.

Quand quelqu'un vient interrompre une converſation, pour parler de choſes toutes différentes, on dit, *c'eſt bien rentré de piques noires.*

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y rentre plus. C'eſt-à-dire, je n'ai pas envie de me rengager.

RENUEF, *v. l.* Renouvellé, fait de nouveau.

RENVERSÉ. *C'eſt le monde renverſé.* Se dit, quand on voit quelque choſe qui eſt contre l'ordre naturel & la raiſon.

RENVOISER, *v. l.* Amuſer, réjouir, récréer.

Pour moi renvoiſer,
Ferai chanſon novele,
Si ſuis renvoiſé,
Par l'amour à la belle.

RENVOYER. Lorſque deux perſonnes ſont d'intelligence pour ballotter un homme, pour trainer quelque choſe en longueur, on dit qu'*elles ſe renvoient l'éteuf*, qu'*elles ſe renvoient de Caïphe à Pilate.*

On dit qu'*un homme eſt renvoyé aux calendes grecques.* Pour dire, à un tems qui ne viendra jamais.

Quand on a bien rabroué quelqu'un, on dit qu'*on l'a envoyé chez ſon pere-grand.*

REPAIRE. Au propre, lieu où ſe retirent de certaines bêtes farouches. Ce mot ſe dit au figuré, & toujours en mauvaiſe part. En ce ſens il veut dire, un lieu où ſe ſont retranchés, & où ſe battent des ſoldats contre les ennemis. *La cavalerie eut ordre de ſaccager ce repaire de traîtres, & de les faire paſſer au fil de l'épée.* (VAUGEL. *Q. Curce, liv. 7. c. 5.*)

Repaire. Dans le ſatyrique, c'eſt l'endroit du corps où ſe tiennent les morpions. *Un repaire de morpions.* (*ST. AMANT.*)

REPAIRE, *v. l.* Reparoître, revenir.

Quand la douce ſaiſon repaire
D'eſté qui maint amant eſclaire.
(*Songe du Vergier.*)

REPAITRE. Au propre, c'eſt manger. Ce mot

entre dans le figuré. On dit, *repaître de vent & de fumée.* (GOLBAUT, *Epître, liv. 3.*) *L'amitié qui regne parmi les Italiens n'eſt qu'un fantôme, qu'on repaît de révérences.* (ST. AMANT, *Rom. ridic.*)

Se repaître. Au propre, ſe nourrir. *Se repaître de ſonges & de chimeres.* (*Port-Royal, Educ. du Prince.*)

Dès qu'un bien eſt préſent, il n'a rien qui contente.
De l'eſpoir du futur on ſe laiſſe flatter,
Notre eſprit ſe repaît d'une trompeuſe attente,
Et cherche à l'avenir de quoi s'inquiéter.
(P. DEREL, *Jéſ.*)

RÉPANDRE. *Il s'eſt laiſſé répandre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort, ou tombé.

REPAS. *Un repas de cigogne.* Se dit, en parlant d'un repas dont les mets ſont tellement diſpoſés, qu'il n'y a que le maître qui en puiſſe manger.

Repas de brebis. C'eſt manger ſans boire. *Ils courent tous riſque de faire un repas de brebis.* (CHAMMELÉ, *Rue St. Denis, Comédie.*) C'eſt-à-dire, de ſouffrir la ſoif.

REPASSER. *Repaſſer le buffle.* Pour battre, roſſer, étriller, maltraiter, donner des coups à quelqu'un.

REPENTINE. Pour ſoudaine, imprévue.

Enée de frayeur en piſſa,
Comme en viſion repentine
Ordinairement on urine. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

RÉPIT. *Il a obtenu des lettres de répit, il vivra encore quelque tems.* Se dit d'un convaleſcent, qui a été fort malade.

RÉPONDRE. *Qui répond paie.* Pour dire, qu'on fait payer les cautions, les répondans.

Quand un homme exécute lui-même ce qu'il s'eſt propoſé, on dit, *il reſſemble le Prêtre Martin, il chante & il répond.* (*Voyez* PRÊTRE.)

Répondre. Pour être caution, assurer. *Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des événemens.* (*VOIT. Lettr. 89.*)

Santecque s'est servi heureusement de cette expression en ce sens; il demandoit un bénéfice au Roi.

Nous avons, grand héros, deux desseins différens,
Vous de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens;
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.
Que cependant tout iroit bien,
Si vous répondiez du mien,
Comme je réponds du vôtre!

Répondre. Pour égaler, avoir du rapport. *Ses forces répondoient à son courage.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 6, c. 2.*)

Répondre. Se montrer digne des graces qu'on nous a faites, soutenir par sa conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. *J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.*

RÉPONSE. *A folle demande il ne faut point de réponse.*

On dit qu'*un homme s'est perdu pour avoir mangé des réponses, ou raiponces.* (V. RAIPONCE.)

REPOS. Au propre, cessation de mouvement. Au figuré, il a diverses significations.

Repos. Pour cessation de peine & de travail. *Donner du repos aux soldats.* (*ABLANC. Tacite Hist. liv. 14, c. 9.*)

Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.
(*RACINE.*)

Repos. Pour assurance. *J'ai été en repos de tout, quand j'ai vu que vous aviez soin de moi.* (*VOIT. Lettr. 33.*)

Repos. Paix, tranquillité, douceur. *N'avoir*

aucun repos d'eſprit. (ARNAUD.) *Jouir du repos de la vie.* (ABLANC.) *Être, vivre en repos.* (SCARON.)

Triſteſſe, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez-vous toujours le repos de ma vie?
(*Mad.* DE LA SUZE, *Poéſ.*)

Troubler le repos des morts. C'eſt parler contre leur mémoire. Auſſi, les exhumer, violer leurs ſépultures.

REPROCHÉ. *Un plaiſir reproché, eſt à demi effacé.*

REPROUVÉ. On dit d'un méchant homme, que *c'eſt un reprouvé*, qu'*il vit en reprouvé.*

REQUÊTE. *Cette choſe eſt de requête.* Signifie, qu'elle eſt rare, qu'on a de la peine à en avoir.

On appelle *pâtés de requêtes*, de petits pâtés que l'on mange faits du menu des volailles.

REQUINQUER. *Se requinquer.* Pour ſe recoquiller, ſe dreſſer ſur ſes ergots, ſe carrer, ſe panader, devenir orgueilleux & vain, prendre un air pimpan & des manieres coquettes.

Signifie auſſi ſe parer & s'ajuſter proprement, ou être de bonne humeur.

La voilà toute requinquée,
Qui ne ſonge plus à Sichée. (SCAR. *Virg. tr.*)

REQUOI. *A requoi.* Pour, en repos, à l'aiſe, en paix, tranquillement. *Pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoi.* (*Hiſt. de* FRANC. *l.* 5.)

RÉSERVÉ. *C'eſt un cas réſervé.* Se dit d'une choſe dont on fait myſtere, & que l'on veut faire valoir par ce moyen.

RÉSOLU. On dit qu'*un homme* ou *une femme ſont réſolus comme Berthaud.* Pour ſignifier, qu'ils ſont hardis & entreprenans. Ce qui ſe dit par corruption au lieu de Barthole, fameux Juriſconſulte, qui donnoit de promptes réſolutions ſur toutes les difficultés de droit qu'on lui propoſoit.

RESPECT. *Parlant par reſpect, ſauf votre reſ-*

pect ; ſauf le reſpect de la compagnie. Se dit, lorſqu'on veut s'excuſer en diſant quelques paroles hardies, libertines, ou puantes en quelque façon.

RESPIR, *v. l.* Haleine, reſpiration.

Lui eſt ou pant les conduits de la vie,
Et le reſpir ſans lequel on deſvie (meurt).

RESPLANDISSOUR, *v. l.* Splendeur, éclat, grande clarté.

RESPLANDRE, *v. l.* Briller, éclairer, reluire.

RESSEMBLANT. *Il n'y a rien de plus reſſemblant à un chat ſur une fenêtre, qu'une chatte.*

RESSEMBLER. *Il reſſemble à Cogneſétu, il ſe tue & il ne fait rien.*

Il reſſemble au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.

Tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas. Pour dire, que tous les freres ne ſont pas de même mérite ni de même tempérament.

Les jours ſe ſuivent, mais ils ne ſe reſſemblent pas. Signifie, que le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

On dit de deux perſonnes qui ſe reſſemblent fort, qu'*elles ſe reſſemblent comme deux gouttes d'eau.*

RESSERRÉ. Lorſque quelqu'un vit en retraite, qu'il ſe communique à peu de perſonnes, on dit qu'*il eſt fort reſſerré.*

RESSUSCITER. *Cette liqueur, cette eſſence, ce vin ſeroit capable de reſſuſciter un mort.*

RESTAURER. *Me voilà bien reſtauré.* Se dit à un mauvais payeur, qui ne paie qu'une partie de ce qu'il doit, pour ſignifier, ce paiement ne me fait point de profit, n'accommode point mes affaires.

RESTE. Quand on voit venir quelqu'importun dans une compagnie, on dit *voici le reſte de notre écu.*

On dit par injure à un méchant homme, que

c'eſt un reſte de gibet, qu'*il a mérité d'être pendu* : & à une femme, que *c'eſt le reſte des laquais, des filoux.*

Jouer, coucher de ſon reſte. C'eſt-à-dire, faire un dernier effort, un coup de déſeſpoir, haſarder tout.

Il donne un ſou à douze pauvres, & il demande ſon reſte. Se dit d'un avare.

On dit, qu'*un homme s'en va ſans demander ſon reſte.* Pour dire, qu'il ſe retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTITUTION. *Faire reſtitution.* Pour vomir, dégobiller, renarder. *Fit une reſtitution, non pas tout-à-fait fort honnête.* (*Voyage de Brême.*)

RESTIVER, *v. l.* Réſiſter, répouſſer, répugner.

RETARD. *De ce que tu peux faire au matin,*
N'attend le ſoir, ne lendemain :
Tel maine au matin grant bombance
Que à Veſpres eſt à doléance (chagrin).

Ne remets jamais au ſoir ou au lendemain ce que tu peux faire le matin, ſouvent celui qui a fait bonne chere le matin, pleure avant que l'heure des Veſpres ſoit venue. (*BARB.*)

RETENIR. *Dites que vous l'avez tenue, & que vous ne la retiendrez jamais.* Se dit d'une choſe qu'on a peine à ravoir de celui à qui on l'avoit prêtée.

RETIRER. *Retirer ſon épingle du jeu.* C'eſt ſe dégager adroitement d'une entrepriſe, d'une ſociété ruineuſe.

Se retirer à la Mazarine. Maniere de parler uſitée à Paris, qui ſignifie, s'en aller en hâte, ſe retirer d'un endroit avec précipitation. (*L'amour à la mode.*)

RETOMBER. *Qui crache contre le ciel, il lui retombe ſur le viſage.* Signifie, qu'il ne ſe faut point prendre au ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETORDRE. *Donner bien du fil à retordre à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui donner bien de la peine, lui dire des affaires dont il aura de la peine à ſe démêler.

RETOUR. *A beau jeu beau retour.* Pour dire, qu'on aura ſa revanche.

On eſt ſage au retour des plaids. Pour ſignifier, qu'on fait des réſolutions de ne plus plaider à l'avenir.

Le retour vaudra pis que Matines. Signifie, que le ſuccès d'une choſe ne ſera pas heureux.

RETOURNER. *Retourner à ſes moutons.* Maniere de parler, pour dire, revenir à ſon diſcours que l'on avoit abandonné, reprendre le fil de ſon diſcours, quitter la digreſſion pour revenir à ſon premier ſujet.

Retournons à nos moutons,
O grande Reine, & racontons.
(*SCARON, Virg. trav.*)

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus. Se dit d'une choſe qu'on ſe repent d'avoir faite.

Retourner à ſon vomiſſement. C'eſt-à-dire, retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti.

Quand on retourne ſon linge, on fait la leſſive du Gaſcon.

REVÊCHE. Pour rebelle, cruel, ſauvage, qui ſe révolte contre quelqu'un, qui ne veut pas entendre raiſon, intraitable, farouche, opiniâtre, têtu, capricieux, qui n'écoute aucun conſeil & n'adhere qu'à ſon propre ſentiment. *Vous faites la revêche.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

RÉVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.* Pour dire, renouveller une querelle aſſoupie, un mauvais procès pendu au croc.

On dit à celui à qui l'on porte une ſanté, *à vous, je vous réveille.*

On crie la nuit en pluſieurs villes : *Réveillez-vous*

vous gens qui aimez, priez Dieu pour les trépassés.

RÉVEILLON. *Faire réveillon.* C'eſt une eſpece de divertiſſement qui ſe pratique en France après la meſſe de minuit. (*Voyez* MÉDIANOS.)

REVENDRE. *Il a du bled, des terres à revendre.* Signifie, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut.

Avoir de la ſanté, de l'eſprit à revendre. C'eſt-à-dire, ſe porter bien, être fort ſpirituel.

REVENIR. *On eſt ſage quand on revient des plaids.* Pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider.

A tout bon compte revenir. Signifie, qu'il ne faut point craindre de recompter, quand on ne s'eſt point trompé la premiere fois.

Il revient toujours à ſes moutons. C'eſt-à-dire, qu'il revient toujours à parler de ce qui le touche. (*Voyez* MOUTON.)

On dit que *la jeuneſſe revient de loin.* Pour ſignifier que les jeunes gens guériſſent ſouvent des maladies les plus dangereuſes.

Il eſt tout prêt à revenir. Se dit d'un homme qui eſt mort depuis long-tems, de qui on demande des nouvelles, & de la mort de qui l'on eſt en doute.

Faire revenir. Se dit d'une perſonne qui eſt évanouie, & qu'on a fait revenir à force de remedes. Mais dans un ſens libre, chatouiller quelqu'un aux parties naturelles, pour le réveiller de ſa léthargie. *Et paſſoient leur tems à la faire revenir entre leurs mains.* (*RABEL. liv. 1.*) C'eſt-à-dire, pour la mettre en humeur.

Revenir ſur l'eau. Maniere de parler, échapper de quelque danger, ſortir d'un embarras, ſe dégager d'une mauvaiſe affaire, s'affranchir d'un pas dangereux, raccommoder ſes affaires, ſe mettre ſur pied & en bon état. *Si je puis revenir ſur l'eau, que je profiterai de vos avis.* (*Théat. Ital. Arlequin miſantr.*) Se dit principalement d'un ban-

queroutier, qui commence à reparoître en public.

RÊVER. *Rêver à la Suiſſe.* Signifie, rêver à rien.

REVERDIE, *v. l.* Joie, plaiſir.

REVERDIR. *Planter une perſonne pour reverdir.* Se dit, lorſqu'on l'a laiſſée en quelqu'endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver.

RÉVÉRENCE. *Révérence parler, parlant par révérence, ſauf votre révérence.* C'eſt-à-dire, ſauf votre reſpect, ſauf votre correction, quand on dit quelque choſe d'odieux, ou qui bleſſe l'imagination ou le ſens.

On dit d'un homme qu'on a repris ou gourmandé, qu'*on a bien parlé à ſa révérence.*

REVERS. *Il n'y a point de médaille qui n'ait ſon revers.* Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puiſſe regarder du bon & du mauvais côté.

REVÊTIR. On appelle *un gueux revêtu*, un glorieux, qui de pauvre eſt devenu riche, un forvêtu, un homme de néant à qui l'on a mis de beaux habits ſur le corps.

REVOIR. *Adieu, juſqu'au revoir.* Juſqu'à la premiere rencontre.

RÉVOLTER. On dit ironiquement qu'*une perſonne ſe révolte*, quand elle ſe pare avec plus d'affectaion qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à ſon âge, à ſon état, à ſa profeſſion. Cela ſe dit auſſi particuliérement des dévots, qui prennent des habits trop mondains.

RÉVOQUER. *On ne peut révoquer le paſſé.* C'eſt-à-dire, faire qu'une choſe qui a été faite, ne l'ait point été.

RÉUSSITE. *De la choſe que tu feras*
Garde à quel fin tu en venras.

Lorſque vous entreprenez une affaire, examinez quelle *réuſſite* elle peut avoir. (*BARB.*)

RHINOCÉROS. On appelle *un nez de rhinocéros,*

un homme qui a un nez gros & éminent.

Les Latins ont dit d'un homme fin & ruſé, qu'*il avoit un nez de rhinocéros.*

RHUME. *Rhume eccléſiaſtique.* Mot ſatyrique, qui ſignifie la groſſe vérole, le mal de Napies. (*Lettr. gal. & hiſt.*)

RIBAUD. Pour putacier, paillard, coureur de bordels. *Afin de ſe donner du beau tems avec ſon ribaud.* (*Hiſt. de* FRANCION.)

RIBLER. Pour voler, fripponner, eſcamotter, filouter, eſcroquer.

RIBLEUR. Pour filou, coupeur de bourſe, ou voleur de nuit. *Non pas un tour de ribleur, ou jeune homme.* (*SARRAZIN.*)

RIBON-RIBAINE. Terme populaire, vieux & burleſque, qui ſignifioit, à quelque prix que ce ſoit, nonobſtant toute réſiſtance & empêchement.

RICANER. Pour ſourire, rire malicieuſement, guigner en ſouriant.

Voilà-t-il pas Monſieur qui ricane déjà?
(*MOLIERE, Tartuffe.*)

RIC-A-RIC. Pour, au pied de la lettre, à la rigueur. *On ne doit pas prendre les matieres ſi ric-à-ric.* (*CHOL. Cont. c. 2.*)

RICHE. *Celui-là eſt riche, qui eſt content.*

Il eſt aſſez riche qui ne doit rien.

Riche marchand, pauvre poulaillier.

Pauvres gens ne ſont pas riches. C'eſt l'excuſe de ceux qui n'ont pas le moyen de faire des dépenſes.

S'il eſt riche, qu'il dîne deux fois.

Il eſt riche comme Créſus, riche comme un Juif. Se dit d'un homme extrêmement riche.

Riche ne ſçait ce que ly pauvres ſont. Les riches ne ſavent pas ce que les pauvres ſouffrent. (*BARB.*)

Là où vous penſez qu'il y ait du lard, il n'y a pas ſeulement de cheville. On eſtime telle perſonne

bien riche, qui manque des choſes les plus néceſſaires. (*Prov. Eſp.*)

C'eſt plus légiere choſe de paſſer un chamel par le pertuis d'une aiguille, que un riche home en Paradis. Il ſeroit plus facile de faire paſſer un chameau par le trou d'une aiguille, qu'il n'eſt aiſé à un riche d'entrer en Paradis.

Il n'a riche au monde qui die j'abonde. Quelque riche que l'on ſoit, on n'eſt jamais content de ce qu'on a.

On dit auſſi, *plus le diable a, & plus il en veut avoir.* (BARB.)

RICHEDALE. Mot qui dérive de l'allemand, en françois écu.

Il m'a coûté dix richedales,
Pour avoir eu ſerviettes ſales.
(SCARON, *Virg. trav.*)

RICHESSE. *Contentement paſſe richeſſe.* C'eſt-à-dire, que ce ne ſont pas les biens de la fortune qui rendent heureux.

Tant vaut amor com argent dure,
Quand argent faut, amor n'eſt ſure;
Qui le ſien deſpend folement
Il n'eſt amé de nule gent.

On eſt aimé tant qu'on a de l'argent, & l'on ceſſe de l'être quand on n'en a plus. (BARB.)

Mieux vaut amis en voie
Que deniers en courroie (bourſe).

Les amis qui s'intéreſſent pour nous, valent mieux que beaucoup d'argent qui reſte dans notre bourſe ou coffre, ſi nous n'en faiſons aucun uſage utile. (BARB.)

RICOCHET. *C'eſt la chanſon de ricochet.* Se dit quand on redit toujours la même choſe. (*Voyez* CHANSON, RECOMMENCER.)

RIDEAU. *Tirez le rideau, la farce eſt jouée.* Pour dire, qu'une choſe eſt faite & conſommée.

RIEN. On dit d'un mauvais ménager, qu'*il fait de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien*, que *ſon bien eſt réduit à rien.*

Ce que vous dites & rien, c'eſt tout un. Signifie, que ce ſont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

La deviſe d'Enguerrand de Marigni étoit cette eſpece de proverbe :

Chacun ſoit content de ſon bien :
Qui n'a ſuffiſance, il n'a rien.

RIENZ, *v. l.* Rien, bagatelle, choſe, objet.

Li pire rienz qui ſoit, c'eſt male fame (méchante femme).

RIEUR. Pour moqueur. *Il n'y a point de petite ville qui n'ait ſon rieur.* (*SCAR. Rom. Com. p. 1.*)

Il a les rieurs de ſon côté. Façon de parler proverbiale, pour dire, il y a des gens puiſſans, qui autoriſent ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

Les rieurs ſont pour vous, Madame, c'eſt tout dire,
Et vous pouvez pouſſer contre moi la ſatire.
(*MOLIERE, Miſ.*)

RIFLER. Pour enlever, prendre avec force, ſaiſir, s'emparer, confiſquer. *Mais dès qu'ils ſont en ménage, un ſergent vient tout rifler.* (*Parn. des Muſ.*)

RIGOBAGE, *v. l.* Vie déréglée.

RIGOLER. *Se rigoler.* Pour ſe divertir, danſer, ſauter, faire de petites folies réjouiſſantes, gambader, ſe gauberger ſur l'herbe, badiner, niaiſer, folâtrer. *Que c'étoit paſſe-tems alors de les voir ſe rigoler.* (*RABEL. liv. 4.*)

Qui ne contrefait l'amoureux,
Qui ne ſceſt feindre ſon penſer,
Qui ne rit ſans être joyeux,
Qui ne ſcet ſouvent rigoler ;
Qui ne ſcet braire ou hault chanter,

Qui n'a de quoy eſtre jolys
Que n'a le bec au vent tourdys. (toujours),
Que n'a un peu du poil du lourt;
En verité c'eſt un chetif
Il n'a que faire d'être à court.
(*Maximes de Cour du quinzieme ſiecle.*)

RIGOUREUSETTE, *v. l.* Petite colere, foible rigueur.

RIGRI. Mot injurieux du petit peuple de Paris. *C'eſt un rigri.* C'eſt-à-dire, une eſpece de vilain & de ladre.

RIMAILLE. Vers rimés, poëſie rimée.

Si j'en approchois de cent piques,
Avec mes rimailles comiques,
Mes vers oſeroient ſe produire à la Cour.
(*Scarron, Poëſ.*)

RIMAILLER. Mot ſatyrique, pour dire, faire des vers.

RIMAILLEUR. Méchant poëte.

RIMASSER. Faire des vers. *Avant que de rimaſſer, hauſſons de notre penſée tout ſouverain qui le travaille.* (*Scarron, Poëſ.*)

RIME. *Il n'y a ni rime ni raiſon.* Se dit d'un grimaudeur, d'un diſcours extravagant.

N'entendre ni rime ni raiſon. Proverbe, qui veut dire ne comprendre point, ſoit par paſſion ou par bêtiſe, ne vouloir pas écouter, être emporté.

S'il n'y a de la raiſon il y a de la rime. Se dit des méchans vers.

RIMER. Quand on veut ſe mocquer de quelque réponſe extravagante, on dit, *voilà bien rimer.*

Rimer en Dieu. Pour jurer, blaſphémer, faire des ſermens. *C'eſt-là qu'on rime richement en Dieu.* (*Scarron, Rom. Com.*)

RIOLE. Terme bas & burleſque, qui ſignifie une honnête débauche avec ſes amis.

RIOLÉ. Mot burlesque, dont l'usage est fort borné. Il veut dire, bigarré, peinturé. *Riolé & pioulé comme la chandelle des Rois.*

RIORTE, *v. l.* Lien de verges tordues pour attacher un fagot, un fagot.

RIPAILLE. *Faire ripaille.* Cette maniere de parler tire son origine de la ville de Ripaille, où Amédée, Duc de Savoie, avoit coutume de se divertir, & signifie autant que faire la bâire, se réjouir, boire & manger à ventre débouttonné, faire la débauche, n'épargner ni le vin ni la joie, s'en donner à cœur joie. *Qui leur de leur laisser de quoi faire ripaille.* (*BOURSAULT, Lett.*)

RIPAILLEUR, *v. l.* Glouton, grand mangeur.

RIPONS. Pour les testicules, les génitoires, les parties servant à la génération. *Votre braguette remplie de deux ripons.* (*CAROL. Conf. t. 1.*)

RIPOPÉ. *Du ripopé.* Petit & mauvais vin, vin mince, sans force, du gringuet. (*Voyez* VIN DE BRETIGNI.)

Du caffé ripopé. C'est de l'eau versée sur du marc du café, qu'on fait réchauffer.

RIPOSTE. Pour réponse, réponse prompte.

Nous ne manquons jamais de riposte au besoin.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

RIRE. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il rit aux anges. Se dit de celui qui rit sans sujet.

Rira-en Jean, on te frira des œufs.

Il seroit bon à vendre vache fourreuse, il ne rie point.

On dit *le rire de S. Médard.* Pour dire, rire du bout des dents. On dit aussi, *rire jaune comme farine.*

C'est le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit d'une plaisanterie usée.

Rira bien qui rira le dernier. Se dit à ceux qui

se réjouissent de certains avantages qui ne leur dureront pas long-tems.

Quand un homme tâche de rire sans en avoir sujet, qu'il rit de souvenance, on dit qu'*il se chatouille pour se faire rire.*

On appelle *un Comte pour rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'est pas véritablement.

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit de celui qui est fort plaisant.

Quand on veut se moquer d'un enfant qui pleure, on dit qu'*il pleure comme on rit à Paris.*

On dit de deux innocens qui manquent d'entretien, qu'*ils se regardent sans rire.*

Rire du bout des dents. Se dit d'une personne qui rit par force, qui fait semblant de rire, qui ne rit pas de bon cœur, qui rit pour cacher le chagrin secret qu'elle ressent dans l'ame, rire sans en avoir envie, rire par contrainte, grimace ou politique. *Ce sera donc du bout des dents qu'il y rira.* (MOL. *Impr. de Versailles.*)

Rire sous cape. Pour sourire, rire en soi même, rire dans son cœur & dans son ame, rire en secret du ridicule d'une chose. *Il me semble que je vous vois rire sous cape.* (BOURS. *Lettr.*)

RIS. *C'est un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Signifie, qu'on ne rit pas de bon cœur.

Ris de Saint Médard. Signifie, ris niais, contraint, forcé, ris sot & badaut.

D'un ris de Saint Médard il lui fallut répondre.
(REGNIER, *Sat.* 8.)

RISSIR, *v. l.* Ressortir, être issu, tirer son origine.

On ne peut pas connoître à l'oir
Maintesois qui li peres fu,
Maint mauvais sont de bons issus,
Et des mauvais rissent les bons.
(*Roman du Rou.*)

RISSOLE. *La riſſole.* Sobriquet qu'on donne ordinairement à un ivrogne. *La riſſole vous-même, je vous trouve bien admirable de me donner des ſobriquets.* (*Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*)

RISSOLER. Pour griller, brûler, enflammer, conſumer par le feu.

De vos yeux fulminans mon portrait riſſole. (*Théat. Ital. Tombeau de Maître André.*)

RISTE, *v. l.* Collet.

RISTER, *v. l.* Preſſer.

RITH, *v. l.* Paſſage, gué.

RIVE. *Il n'y a ni fond ni rive.* Se dit d'un myſtere impénétrable, d'une affaire fort embrouillée.

RIVER. *River le clou.* Maniere de parler, pour rembarrer quelqu'un. (*Lettr. Gal. & Hiſt.*) Faire voir à une perſonne que ſon cheval n'eſt qu'une bête, payer quelqu'un par une réponſe hardie, montrer le bé jaune à quelqu'un, lui faire voir ſon ignorance, lui faire connoître ſa faute. *Je lui vais diablement river ſon clou.* (*Théat. Ital. les Filles ſavantes.*)

RIVIERE. *Les petits ruiſſeaux ſont les grandes rivieres.* Pour dire, qu'en amaſſant peu à peu on devient riche.

On dit à celui qui ne trouve pas des choſes faciles, qu'*il ne trouveroit pas de l'eau à la riviere.*

Porter de l'eau à la riviere, ou *à la mer.* Signifie, porter une choſe en un lieu où elle abonde.

On dit de la riviere d'Armençon, *méchante riviere, bon poiſſon.*

RIX, *v. l.* Riche, opulent, puiſſant.

ROBARDO, *v. l.* Homme très-barbu.

ROBE. *Ventre de ſon & robe de velours.* Se dit des femmes qui épargnent leur bouche pour être bien parées.

Belle fille & vieille robe trouvent ſouvent qui les accroche.

Quand quelqu'un fait vanité d'une choſe, on dit qu'*il s'en pare comme de ſa belle robe.*

Selon le drap la robe. Se dit en parlant des choſes qui ont du rapport, ou de la proportion entr'elles.

Cela ne vous déchire pas la robe. C'eſt à-dire, vous n'avez pas lieu de vous en offenſer.

On lui a coupé la robe au cul. Pour dire, on l'a déshonorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faiſoit aux femmes de mauvaiſe vie.

Lorſque ce guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La robe fut coupée au cu
Des neuf ſavantes Demoiſelles. (MAINARD.)

Lorſqu'on a fort preſſé quelqu'un de demeurer, de dîner, ou de faire quelque choſe, on dit qu'*on a failli à lui déchirer ſa robe.*

On dit d'une belle femme, ou de toute autre choſe qu'on eſtime, que *c'eſt une belle robe.* Suivant une phraſe italienne, *bona roba.* Car en cette langue *roba* ſignifie toutes ſortes de meubles, ou de choſes.

En robe détrouſſée. On dit *rendre une viſite en robe détrouſſée*, pour rendre une viſite ſérieuſe, en cérémonie, une viſite de conſéquence.

ROBIN. Pour bouffon, fade, innocent, nigaut, ſot, ignorant. *O les plaiſans robins, qui penſent m'accrocher!* (MOL. *Etourdi.*)

Il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.

Il fit comme Robin fit à la danſe, tout du mieux qu'il put.

Vous êtes un plaiſant Robin. Se dit par mépris à un homme.

Robin. Au figuré, c'eſt un terme de mépris, pour déſigner les gens de robe. *Voilà qui eſt bien robin, & bien bourgeois.* (*Lettr. Gal.*)

ROBINET. *Robinet de l'ame.* Pour la nature, ou les parties naturelles de l'homme, ou de la femme.

ROCAILLE. Pour habillement ridicule & frippé, habit en lambeaux, vêtemens déchirés & délabrés. *La belle Vicomteſſe avec ſa rocaille.* (*Les Souffl.*)

ROCANTIN. Mot injurieux qu'on dit aux vieillards, comme vieux rancuneux, radoteur, grondeur, avare.

Vraiment, vieux rocantin, vous me la baillez belle. (*Le Doct. amour.*)

ROCHE. On dit qu'*il y a anguille ſous roche*, qu'*on a trouvé anguille ſous roche*. Pour ſignifier qu'il y a quelque choſe de captieux dans une affaire qu'on propoſe, ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou ſecret profit, dans celle qu'on a entrepriſe.

Il ne s'enquête, il s'appelle la Roche. Se dit d'un libertin.

ROCHELLE. *Venir de la Rochelle.* C'eſt une maniere de parler ironique, qui paſſe en uſage pour exprimer qu'une perſonne eſt maigre. On dit communément, *cet homme, ce cheval vient de la Rochelle, il eſt chargé de maigre.*

RODER. Pour courir, rouler, parcourir, aller & venir, ou courir çà & là, paſſer & repaſſer près de quelqu'un. Dit auſſi, eſpionner, épier, guêter. *Le voilà qui vient roder autour de nous.* (*Mol. George Dandin.*)

RODILLARDUS. Nom que l'on donne aux chats, & en ce ſens ſignifie larron, frippon, friand & chat.

Lorſqu'un noble, plus gueux qu'Irus,
Plus larron que rodillardus.
(*Avent. d'Assouci.*)

RODOMONT. Pour un fendant, un avaleur de charrettes ferrées, un fanfaron, un faux brave, un bravache, grand parleur, qui vante ſes faits & ſes actions.

De tous ces rodomonts en matiere de tendre.
(*Hauter. Criſp. Muſic.*)

Repos. Paix, tranquillité, douceur. *N'avoir*

RODOMONTADE. Pour fanfaronnerie, gaſconnade, fauſſe bravade, orgueil, vanterie, préſomption.

Ces grands & déméſurés corps,
Qui ne ſe ſouviennent alors
De leurs belles rodomontades.
(*SCARON, Gigantom. c. 3.*)

ROÉE, *v. l.* Roue.

ROGATON. Pour vieux reſtes de viandes, bribes, rapſodies ou vieux haillons, guenilles ou lambeaux d'habits. *Les vieux rogatons qu'il ramaſſe.* (*MOL. Avare.*)

On appelle *un porteur de rogatons*, celui qui porte des vers, des ſonnets, des placets, à de grands Seigneurs, pour tâcher de tirer d'eux quelque préſent.

ROGER-BON-TEMS. Ce proverbe vient d'un Seigneur nommé Roger, de la maiſon des Bontems, fort illuſtre dans le Vivarez, dans laquelle le nom de Roger eſt toujours affecté & propre à l'ainé depuis pluſieurs ſiecles. Et parce que le chef de cette maiſon fut un homme fort eſtimé pour ſa valeur, ſa belle humeur & ſa bonne chere, on tint à gloire en ce tems-là de l'imiter en tout. Pluſieurs ſe firent par honneur appeller *Roger-bon-tems*, ce qui par corruption a été étendu à tous les fainéans & aux débauchés.

ROGNER. *Taillez & rognez comme il vous plaira.* C'eſt-à-dire, je vous laiſſe le maître abſolu.

Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près. Signifie, lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir, ou ſon profit.

ROGNEURE. *De la rogneure il en a fait des gants.* Se dit d'une perſonne, qui des reſtes de quelque choſe de conſidérable, en a fait quelque autre choſe qui l'eſt moins, mais qui eſt de la même nature.

ROGNON. *Mettre la main ſur les rognons, ſur les côtés, faire le pot à deux anſes.* Ce qui ſe fait par les gens du peuple, qui ſe querellent, ou menacent.

ROGNONER. Pour gronder, grommeler, parler entre les dents, marmotter. *Cela eſt admirable, dit-il, en rognonant.* (*Libertins en campagne.*)

ROGUE. Pour orgueilleux, ſuperbe, vain, inſolent.

Si tu n'avois été dans tes diſcours trop rogue.
(SCARON, *Jod. duell.*)

ROI. *Un Dieu, un Roi, une Loi.*

Souhait de Roi, fils & fille.

Il eſt noble comme le Roi. Se dit d'un homme de bonne maiſon.

On dit pour affirmer une choſe : *Cela eſt vrai, ou le Roi n'eſt pas noble.*

Lorſque quelqu'un a obtenu une choſe qu'il ſouhaitoit fort, on dit : *Maintenant le Roi n'eſt pas mon couſin.*

Cela étoit bon du tems du Roi Guillemot. Se dit en parlant des choſes qui ſont hors d'uſage.

On dit d'une aſſemblée tumultueuſe : *C'eſt la cour du Roi Petaut, où chacun eſt maître.* (Voyez MAITRE.)

Quand on prend du ſel à table avec les doigts, on dit, *j'ai vu le Roi.*

Jouer au Roi dépouillé. C'eſt quand pluſieurs perſonnes ſont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun ſa piece.

Aller où le Roi va à pied. C'eſt-à-dire, à ſes néceſſités.

Lorſqu'on s'étonne de voir un homme riche, bien meublé, on dit, *qui aura de beaux chevaux ſi ce n'eſt le Roi?*

Sergent à Roi eſt pair à Comte. Ce proverbe qui eſt très-ancien, exprime bien ce que les Rois ſur tout penſent, que tout ce qui compoſe leur

Cour, Princes, Seigneurs & valets, ſont également faits pour leur obéir.

Dans la ſociété ordinaire, il ſignifie qu'il n'y a ſi petit particulier qui ne ſe croie au-deſſus d'un autre. (*BARB.*)

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os. Pour dire, que celui qui a manié les deniers du *Roi*, qui a fraudé les droits du *Roi*, en eſt recherché tôt ou tard.

Pour ſe moquer de celui qui dit abſolument, *je le veux*, on répond, *& le Roi dit, nous voulons.*

On dit d'un opiniâtre qui s'eſt placé quelque part, qu'*il n'en ſortiroit pas pour le Roi.*

Au royaume des aveugles les borgnes ſont les Rois. Signifie, que ceux qui ont le moins de défauts, ſont les plus eſtimables.

Nous verrons cela avant qu'il ſoit trois fois les Rois. C'eſt à dire, dans quelque tems d'ici.

Les Rois ont les mains longues. Pour dire, que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on ſoit, il eſt dangereux de les offenſer.

Il vit en Roi, il fait une dépenſe de Roi. Se dit d'un homme magnifique.

Avoir un cœur de Roi. C'eſt être généreux & libéral.

N'eſt pas Sire de ſon pays
Qui de ſes hommes eſt haïs,
Bien doit être Sire clamés (renommé)
Qui de ſes hommes eſt amés.

Un *Roi* qui n'eſt pas aimé de ſes ſujets, eſt mal affermi ſur ſon trône; mais celui qui en eſt aimé, doit jouir d'une grande renommée. (*BARB.*)

Quand un homme eſt extrêmement heureux dans ſon état, on dit qu'*il eſt heureux comme un Roi, comme un petit Roi.*

Parler en Roi, faire le Roi. C'eſt parler impérieuſement & avec hauteur.

On dit d'un homme qui aime à faire plaiſir, & qui eſt d'un agréable commerce, que *c'eſt le Roi des hommes.*

C'eſt un manger de Roi. Signifie, un manger exquis & délicieux.

Pour parler d'un grand plaiſir, on dit que *c'eſt un plaiſir de Roi.*

C'eſt un Roi en peinture, un Roi de cartes. C'eſt-à-dire, un *Roi* foible & qui ne ſait pas uſer de ſon pouvoir, ou d'un *Roi* dont le pouvoir eſt fort limité, fort borné.

Roi de la feve. Pour l'explication de ces mots il eſt bon d'éclaircir le lecteur des cérémonies de cette dignité. La veille des Rois, qui eſt le 5 Janvier, les voiſins ou autres bons amis s'aſſemblent pour manger le gâteau, dans lequel ordinairement eſt cachée une feve. Ainſi avant que ces perſonnes ſe mettent à table, on coupe le gâteau en autant de parts qu'il y a de conviés, on en diſtribue ou laiſſe prendre une portion à chaque perſonne de la compagnie, & celui ou celle dans le morceau de qui ſe trouve la feve porte le nom de Roi ou de Reine, ſelon que c'eſt un homme ou une femme. Le morceau ſurnuméraire des parts de ce gâteau, (car on fait toujours une portion de plus qu'il n'y a de perſonnes) eſt la part qui eſt deſtinée pour le premier pauvre; & on appelle cette part, la part du bon Dieu ou de la Sainte Vierge. Mais s'il arrive que la feve ſoit dans la part du bon Dieu, pour lors on tire aux billets pour voir ſur qui tombera le ſort de la Royauté. Les perſonnes de qualité ſe divertiſſent de la même maniere, à la réſerve qu'ils ſe ſervent plus ordinairement de billets que de gâteau, & que pour rendre le divertiſſement plus agréable, ils créent des Officiers qui ſervent celui qui eſt le Roi, & tous ces Officiers ſont des perſonnes de la compagnie à qui le ſort

des billets a distribué les charges, depuis celle de Ministre jusqu'à celle de bouffon. Ce qu'il y a de divertissant, c'est quelquefois que la charge de bouffon, qui doit divertir le Roi, tombe sur la personne la plus prude & la plus réservée de la compagnie, & pour lors il n'y a prud'hommie qui tienne, il faut qu'elle bouffonne & divertisse le Roi & toute sa Cour. Il est à remarquer que lorsque le Roi ou la Reine boit, il est enjoint à toute la table de crier à haute voix, *le Roi* ou *la Reine boit*, sous peine d'amende. Une autre particularité, c'est qu'il est permis à la personne sur qui le sort de la Royauté est tombée, de choisir une personne de la compagnie pour sa Reine, ou pour son Roi. Ce divertissement se pratique généralement par toute l'étendue de la France, & même en d'autres pays, & il n'est pas depuis le plus simple manant jusqu'aux personnes de la plus haute qualité, qui ne célebrent avec plus ou moins de magnificence la fête des Rois. Et la chose la plus divertissante, c'est d'entendre les cris de la rue; en quelque coin ou place qu'on aille dans les villes de France, cette soirée on n'entend crier que *le Roi boit*, *la Reine boit*.

Quoique ceux que le sort éleve,
Ne soient que des Rois de la feve.
(BOURSAULT, Poés.)

ROIDE. *Il l'a fait sortir de chez lui roide comme la barre d'un huis.* Se dit de toutes choses qui se font avec promptitude & exactitude.

Aussi roide qu'un matras, qu'un trait d'arbalête.

ROLE. *A tour de rôle.* Pour bien fort, de toute sa force, sans ménagement ni mesure.

Ainsi à tour de rôle,
En prenant la parole. (Cabin. Sat.)

ROMANISER. Pour, faire des contes bleus, dire des fables, inventer, broder, inventer des fictions, parler

parler ou écrire en ſtyle de roman, pindariſer. (*LE PAYS, Lettres.*)

ROMPRE. On dit qu'*un homme a rompu la glace.* Pour dire, qu'il a le premier entrepris une choſe hardie & périlleuſe, ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres.

On verra beau jeu, ſi la corde ne rompt. Se dit, lorſqu'on fait de grandes promeſſes, qu'on donne de belles eſpérances de quelque choſe.

Il rompra tout, ſi on ne le marie. Se dit ironiquement d'un fanfaron.

Rompre l'anguille au genou. C'eſt-à-dire, faire une choſe impoſſible, ou prendre un mauvais moyen pour faire réuſſir une affaire.

On dit en parlant d'une femme groſſiere, *elle ne rompra pas ſi-tôt.*

Rompre les dés à quelqu'un, rompre ſes meſures. Signifie, traverſer ſes deſſeins, rompre quelque coup qu'il vouloit faire.

A tout rompre. Pour dire, tout au plus.

Rompre la tête à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des diſcours hors de tems, hors de ſaiſon.

Il vaut mieux plier que rompre. Pour dire, qu'il vaut mieux céder, obéir, que de ſe perdre entiérement.

Rompre en viſiere à quelqu'un. Pour dire, lui faire une querelle de gaieté de cœur, l'attaquer par des paroles offenſantes.

Rompre la paille. Maniere de parler qui ſignifie rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un, ſe brouiller avec une perſonne, vivre avec indifférence. *Bon, la paille eſt rompue.* (*POISS. Comédie ſans titre.*)

Rompre les chiens. Maniere de parler figurée, qui ſignifie, empêcher une entrepriſe, traverſer un deſſein, s'oppoſer, détourner ou faire avorter un projet.

Mais le mari, qui se doutoit du tour,
Rompit les chiens. (LA FONT. *Cont.*)

Signifie aussi changer de discours & de matiere, faire tomber la conversation sur un autre sujet. *Si le poëte n'eût rompu les chiens.* (*SCAR. Rom. Com.*)

ROMPTURE, *v. l.* Fragment, morceau, débris.

ROMPU. On dit, qu'*un homme a les bras rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il est payé d'une besogne. Ce que l'Espagnol dit agréablement: *A dineros pagados braços quebrantados.*

A bâtons rompus. Se dit des choses qu'on fait négligemment, ou avec interruption.

RONCEROI, *v. l.* Haie pleine de ronces.

RONCIN, *v. l.* Rosse, vieux cheval.

ROND. *Etre rond.* Pour être franc, bon, honnête homme, sincere, homme de bien, judicieux, équitable, qui va son droit chemin sans faire tort à personne, vertueux, integre, dont la vie aussi bien que la conduite est innocente & sans reproche.

Je suis homme fort rond de toutes les manieres. (*MOL. Dépit amoureux.*)

Rond. Signifie aussi un homme complet, ivre, imbu de vin, qui a tant bu qu'il ne lui en faut pas davantage. Dit aussi fou, rassasié.

RONDAGE, *v. l.* Bouclier à l'Espagnole.

RONDELE, *v. l.* Bouclier long & large.

RONDELETS. *Des rondelets.* Signifie des tettons petits, & à peine encore formés. (*Parn. des Muſ.*)

RONDELIN, *v. l.* Homme gros & gras.

RONDEMENT. Pour honnêtement, vertueusement, équitablement, innocemment. *Elle vivoit si rondement.* (*Hiſt. de FRANCION, liv. 2.*)

RONFLE. *Jouer à la ronfle.* C'est dormir profondément & en ronflant.

RONGER. *Cet homme est contraint de ronger son frein*, d'attendre une occasion favorable de se venger, d'obtenir quelqu'emploi, &c.

On lui a donné un os à ronger. Signifie, qu'on lui a ſuſcité quelqu'affaire qui l'occupe fort, qui l'amuſe, & l'empêche de ſonger à nuire à autrui.

On dit de celui qui n'a point d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'*il ronge ſon râtelier, ſa litiere.*

ROSE. *Il n'eſt point de roſe ſans épines* Pour dire, qu'il n'y a point de plaiſir qui n'ait ſes chagrins.

Il n'y a point de ſi belle roſe qui ne devienne grattecu. C'eſt-à-dire, que tout enlaidit avec l'âge.

Comparer la roſe au pavot. Signifie, comparer des choſes qui ne ſont pas comparables.

Il a découvert le pot aux roſes. Pour dire, qu'il a découvert le ſecret d'une affaire.

C'eſt la plus belle roſe de ſon chapeau. Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus conſidérable qu'ait une perſonne.

ROSEL, *v. l.* Roſeau.

ROSOYANT, *v. l.* Roſée.

ROSSE. Mot qu'on dit à une vieille & caſſée par l'âge, décrépite.

Aller à Gentilli careſſer une roſſe,
Pour eſcroquer ſa fille. (REGNIER, *Sat.*)

Un bon cheval ne devient jamais roſſe. C'eſt-à-dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.

ROSSER. Pour frapper, battre, frotter, étriller à coups de poings, ou à coups de bâton.

Je l'aurois fait roſſer quand il ne me fait rien. (HAUTER. *Nobles de Prov.* Et MOL. *Médecin malgré lui.*)

ROSSIGNOL. *Roſſignol d'Arcadie.* Pour âne, bauder.

Il chante comme un roſſignol,
Mais j'entends d'Arcadie. (*Parn. des Muſ.*)

ROSSINANTE. Pour mauvais cheval, une roſſe,

par alluſion au cheval de *Dom Quichotte*, qui étoit maigre & efflanqué. *Le jour de la pompe étant venu, on me fit monter ſur une roſſinante.* (*Aventurier Buſcon.*)

ROT. On dit qu'*un homme eſt à pot & à rôt dans une maiſon.* Pour ſignifier, qu'il y eſt fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & ſoir.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Signifie, envier quelque chôſe de bon qui eſt apprêtée pour autrui.

Du rôt de chien. Pour coups de bâton.

Mais peſte ! je m'amuſe bien,
J'aurai tantôt du rôt de chien.
(*POISSON, Sot vengé.*)

RÔTI. *On a accommodé cet homme tout de rôti.* Pour dire, qu'on l'a maltraité.

Quand on veut mépriſer une viande, on dit, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

RÔTIE. On dit qu'*une perſonne fait des rôties d'une choſe*, lorſqu'il en mange, ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profuſion.

On dit au jeu, qu'*un homme va aux rôties*, lorſqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des *rôties.*

RÔTIR. *Il n'eſt bon ni à rôtir ni à bouillir.* Se dit d'un homme qui n'eſt propre à rien.

Rôtir le balai. C'eſt-à-dire, paſſer ſa vie, ou pluſieurs années, en quelqu'emploi, ſans y faire fortune.

C'eſt un feu à rôtir un bœuf. Se dit d'un grand feu.

ROTONDE. C'eſt une eſpece de collet à dentelle qu'on portoit autrefois au lieu de cravatte d'aujourd'hui. Signifie auſſi une montre de poche.

Il montre ſa rotonde,
Cet ouvrage eſt-il beau? que vous ſemble du monde. (*REGNIER, Sat. 8.*)

ROTONDITÉ. Pour carriere, la circonférence du ventre d'une perſonne graſſe.

De ma rotondité j'emplirois le dedans.

(*DANC. le Joueur.*) Parlant d'un carroſſe.

ROTTER. C'eſt donner l'eſſor à certains vents qui ſortent de l'eſtomac. C'eſt l'ordinaire des ivrognes & des Hollandois, qui ne font point myſtere de *rotter* en compagnie, & en pleine table.

Quand un homme rotte, on dit : *Deo gratias, les Moines ſont ſous.*

ROUCLENT, *v. l.* Qui eſt rouge.

ROUE. *La roue de la fortune.* Pour dire, les révolutions & les viciſſitudes de la fortune.

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de ſa roue,
Qu'on verroit de couleurs bizarrement orné,
Conduire le carroſſe où l'on le voit traîné.
(*DESPREAUX.*)

Pouſſer à la roue. C'eſt-à-dire, exciter quelqu'un à entreprendre quelque choſe, l'y ſoutenir, l'aider.

ROUET. On dit qu'*on a mis un homme au rouet.* Pour ſignifier qu'on l'a déconcerté, qu'il ne ſait plus que faire ni que dire.

ROUGE. Lorſqu'une perſonne rougit, on dit qu'*elle eſt rouge comme un chérubin, comme une écreviſſe, comme un coq, comme du feu.*

Il eſt méchant comme un âne rouge. Se dit d'un enfant mutin. Ce mot vient de ce que *rouge* en vieux françois ſignifioit *malin.* Il a ſignifié auſſi *traître* & *artificieux*, & on trouve dans *Cotgrave* cet autre proverbe : *Les plus rouges y ſont pris.* C'eſt-à-dire, les plus fins & les malicieux. Les Latins ont dit auſſi dans le même ſens, *crine ruber*, comme on voit dans *Martial.*

Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin. (Voyez PÉLERIN.)

ROUGETS. *Les rougets.* Pour les ordinaires des femmes, les mois, les menſtrues, les découle-

mens lumières des femmes. *La femme qui a les rouges.* (CAROLIERES, *Contes.*)

ROUGEUX, v. L. Vain, fier, orgueilleux.

ROULER. *Pierre qui roule n'amasse jamais de mousse.* Signifie, qu'il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.

Rouler. Ce mot a plusieurs significations au figuré. *Faire rouler carrosse.* Signifie, entretenir un carrosse.

Rouler les degrés d'une montée du haut en bas.

Se rouler sur l'herbe, sur un lit. C'est se tourner de côté & d'autre.

Rouler sur l'argent. C'est être fort riche.

Rouler. Ce mot se dit des eaux, & signifie couler. *Le fleuve se précipite sous terre, où il roule caché.* (VAUGEL. Q. Curce, liv. 6, c. 6.)

Quand aux mois les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler sous les zéphirs les sillons ondoyans.
(PERRAULT.)

Rouler. Parlant de la vie, il signifie la passer doucement, agréablement.

Chers amis, roulons notre vie
Parmi l'amour & le vin. (Poés. anon.)

Rouler. Signifie agiter quelque chose en soi-même, la considérer, l'examiner, y penser mûrement & avec sagesse. *Il roulait dans son esprit toute sorte d'expédiens.* (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 6, c. 6.)

Rouler. En parlant du discours, veut dire, être toujours sur un même sujet, ne point quitter la même matière.

Rouler. Conseiller. *Le plaisir de la vie roule sur un peu de bien & sur la liberté. Les affaires humaines ne roulent pas à l'aventure.* (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 3.)

Rouler. Se dit de l'argent, lorsqu'il est en abon-

dance chez quelqu'un. *Le commerce & les manufactures font rouler l'argent.*

Rouler. Se dit des vaisseaux, pour dire qu'ils se renversent sur l'un ou sur l'autre de leurs côtés.

ROUMION, *v. l.* Pelerin.

ROUSSIN. On dit d'un homme sujet aux ventosités, qu'il *pette comme un roussin.*

Roussin d'Arcadie. Pour âne.

Porte de réponse.

Le roussin d'Arcadie. (LA FONT. *Fabl.*)

ROUX, ROUSSE. *A barbe rousse, & noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux.*

Le proverbe Espagnol dit : *Homme roux, & femme barbue, de loin les salues avec trois pierres à la main.*

ROYAUME. *Envoyer quelqu'un au royaume des taupes, aux royaumes sombres, au royaume des morts.* Pour dire, le faire mourir.

Au royaume des aveugles les borgnes sont les Rois. Proverbe, qui signifie qu'un homme d'une médiocre science est regardé de ceux qui sont tout-à-fait ignorans pour un homme d'un esprit sublime.

RU, *v. l.* Bruit, murmure.

Au ru d'une claire fontaine.

RUBIS. *Rubis cabochon.* Pour membre viril, ou pour le gland.

Deux perles orientales,
Et un rubis cabochon. (*Parn. des Muf.*)

Rubis sur l'ongle. Pour, gravement, libéralement, sans qu'il y manque rien. *Pour moi je veux payer rubis sur l'ongle.* (DOM QUICH.)

Rubis sur l'ongle. Cela se pratique en débauche, & lorsqu'on a bu une rasade à la santé d'une personne de la compagnie, ou d'une autre qui est absente & qu'on aime ou estime, on renverse la dernière goutte qui demeure dans le verre sur l'ongle du pouce, & ensuite on loche cette même

goutte, pour marquer l'attachement qu'on a pour la perſonne. *Ruhis ſur l'ongle, humez la goutte.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

RUBRIQUER. *Savoir les rubriques.* Maniere de parler, qui ſignifie autant que ſavoir le trantran des affaires, avoir connoiſſance de tous les vieux tours, en ſavoir toutes les fineſſes, trames, fraudes, artifices, détours, ſecrets, intrigues, ſubtilités. *Il n'a pas affaire à un ſot, & vous ſavez toutes les rubriques.* (*Mol. Méd. malgré lui.*)

RUDANIER. Pour farouche, cruel, ſauvage, ſévere, inhumain, rebiffant, bruſque. *Allez, Princeſſe rudaniere.* (*Dom Quich. p. 2.*)

Rudaniere. Dans le ſtyle payſan, ſignifie une perſonne d'une humeur grondante & fâcheuſe. (*Théat. Ital. l'Homme à bonne fortune.*)

RUDE. Quand un homme prend avantage de ſa qualité pour maltraiter un inférieur, on dit qu'*il eſt bien rude aux pauvres gens.*

Lorſque quelqu'un ſous prétexte du jeu, bat ou bleſſe les gens, on dit qu'*il eſt un rude joueur.*

RUE. *Cela eſt vieux comme les rues.* Signifie, cela n'eſt plus à la mode.

C'eſt un fou à lier, qui court les rues.

On dit qu'*une choſe court les rues*, lorſqu'on a de la peine à la vendre, lorſqu'on la porte de maiſon en maiſon, ou qu'on la crie par les rues.

Il a pignon ſur rue. C'eſt à-dire, qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothéquer.

Le bout de la rue fait le coin. Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui parle galimathias.

Quand quelque choſe eſt fort commune, on dit que *les rues en ſont pavées.*

RUELETTE, *v. l.* Petite rue, une ruelle.

RUER. *Voilà une choſe qui ne mord, ni ne rue.* Pour dire, qui ne peut faire ni bien ni mal.

On dit d'un vieillard, que *ſes plus grands coups*

ſont ruës. Pour ſignifier, qu'il devient impuiſſant, que ſes grands efforts ſont faits.

Se ruer. Pour ſe jetter.

Et chacun vainement ſe ruant entre deux.
(*DESPREAUX, Sat. 3.*)

RUFFIEN. Pour maquereau. *Comment ruffien, dit-il au jeune homme.* (*Hiſt. de FRANC. liv. 8.*)

RUILLER, *v. l.* Juger, décider, régler une affaire.

RUIMER, *v. l.* Rugir comme le lion.

RUINE. Au propre, perte, miſere, décadence, deſtruction. Et au pluriel RUINES ſignifie les débris d'un bâtiment abattu. On ſe ſert de l'un & de l'autre dans pluſieurs manieres de parler figurément.

Tout tombe en ruine. (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 4.*) C'eſt-à-dire, tout périt, tout ſe détruit, tout change.

La puiſſance de l'un étoit la ruine de l'autre. (*Mém. de M. DE LA ROCHEF.*)

Les ruines d'une maiſon
Se peuvent réparer. Que n'eſt cet avantage
Pour les ruines du viſage! (*LA FONT.*)

Battre en ruine. Au propre, ſe dit du canon. On le dit fort bien au figuré. *Il bat en ruine ſon adverſaire.* C'eſt-à-dire, il apporte de ſi fortes raiſons, que ſon adverſaire ne peut pas y repliquer.

Bâtir ſa fortune ſur les ruines d'autrui.

Ruine. Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation.

RUINER. Au propre, ôter les biens à quelqu'un, démolir, détruire, déſoler. On s'en ſert au figuré. *La fortune ruine ſes eſpérances.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 4.*) *Ruiner un deſſein.* (*PASC. l. 1.*) *Ruiner quelqu'un dans l'eſprit d'un autre.*

RUISSEAU. *Les petits ruiſſeaux font les grandes rivieres.* Signifie, que pluſieurs petites ſommes aſſemblées en font une grande.

Le voilà bien chaudement la tête au ruiſſeau.

RUISTE, *v. l.* Rude.

RUIT, *v. l.* Bord, rivage.

Sur le ruit d'une fontenelle, j'aime à dormir longuement.

RUMINER. Pour rêver, ſonger, penſer creux.

Mais j'apperçois venir le vieillard qui rumine.
(*SCARON, Jodelet duell.*)

Signifie auſſi, ronger ſon frein, remâcher, repaſſer.

Laiſſons-lui ruminer ſon courroux.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

RURAL. Pour champêtre, payſan, villageois.

Eſprits ruraux volontiers ſont jaloux.
(*LA FONT. Cont.*) Pour ruſtiques.

RUSE. *Il a un ſac tout plein de ruſes.* Se dit d'un homme ruſé, adroit & ſubtil.

RUSÉ. *Un ruſé matois, un ruſé manœuvre.*

Il eſt ruſé & adroit comme un ſinge.

On dit ironiquement d'une fille fine & diſſimulée, que *c'eſt une petite ruſée.*

RUSTRE. Pour groſſier, payſan, villageois, campagnard. *C'eſt un nom de ruſtre.* (*CORNEILLE, Cercle des Femmes.*)

RUSTRERIE, *v. l.* Brigandage, pillerie.

RYDDE, *v. l.* Courſes de cheval.

RYDDER, *v. l.* Courir, galoper.

RYZ, *v. l.* Ruiſſeau, courant d'eau.

S.

SS, ESSE. Quand un homme a trop bu, on dit qu'*il fait des eſſes.* C'eſt-à-dire, qu'il va en ſerpentant à la maniere d'une S, qu'il ne ſe peut ſoutenir, ni marcher droit.

Alonger les ſſ. Pour dire, faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finiſſoit tous les articles par des ſ, qui ſignifioient des ſols; &

quand on les alongeoit par en-bas, ils formoient une f, qui ſignifioit des francs.

SABAT. *Faire le ſabat.* Pour faire du bruit, du tintamare, du fracas, du carrillon. Ce qui ſe dit des gens qui parlent haut, & qui font quelque choſe. *Voyez le beau ſabat qu'ils font à notre porte.* (*RACINE, les Plaideurs.* Et *DOM QUICH. p. 5.*)

SABATINE. Quelques auteurs s'en ſervent, en lui donnant la même ſignification que *ſabat.*

Nos chats dans leur grenier ont fait leur ſabatine,
Et n'attendent plus que le jour,
Pour ſe ranger à la cuiſine. (*DU TROUSSET.*)

SABBÉ, *v. l.* Savoir, érudition.

SABLE. On dit d'une perſonne qui s'endort, que *le petit homme lui a jeté du ſable dans les yeux*, comme ſi cela l'obligeoit à les fermer.

SABLER. Pour boire avec avidité. C'eſt proprement avaler un verre de vin, tout d'un coup & auſſi vîte, que s'il n'y en avoit qu'une goutte. *Ouvrez la bouche, ſablez.* (*Théat. Ital. Tombeau de Maître André.*) C'eſt-à-dire, avalez tout d'un trait.

SABOT. *Cet homme qui eſt ſi riche, eſt venu dans cette ville avec des ſabots chauſſés.* Signifie qu'il y eſt venu gueux & en payſan.

Il dort comme un ſabot. C'eſt-à-dire, qu'il dort profondément. Par alluſion au ſabot des petits enfans qui croient qu'il dort, quand il eſt quelque tems à tourner ſans qu'on le fouette.

On dit par menace aux enfans, qu'*on les fouettera comme un ſabot.* Pour ſignifier qu'on les châtiera rigoureuſement.

C'eſt Guillemin Croqueſolle, carreleur de ſabots. Se dit ironiquement à un fainéant, qui n'a qu'un métier imaginaire.

SABOULER. Pour remuer bruſquement, chiffonner, tracaſſer, maltraiter, bruſquer, traiter avec

peu de reſpect, heurter, pouſſer. *Comme vous me ſaboulez la tête avec vos mains peſantes.* (*Mol. la Comt d'Eſcarb.*)

Sac. *Juger un procès ſur l'étiquette du ſac.* Pour dire, ſans voir les pieces, décider une choſe ſans s'en vouloir bien inſtruire.

Il faut voir le fond du ſac. Signifie, s'inſtruire d'une affaire à fond, ou aller juſqu'à la concluſion.

On appelle un ſcélérat, un homme de néant, *un homme de ſac & de corde.*

Il ne ſauroit ſortir du ſac que ce qui y eſt. Se dit de ceux qui diſent beaucoup d'injures & de ſaletés.

Guiot de Provins, auteur du quatorzieme ſiecle, parlant du Pape, dit qu'*il ſe devroit garder des mauvais conſeils*, & ajoute :

Que du ſac ne puet on jeſiter (tirer),
Fors (ſinon) *que tel blé come il y a.*

On dit qu'*une affaire eſt dans le ſac.* Pour ſignifier, qu'on eſt aſſuré qu'elle réuſſira.

Se couvrir d'un ſac mouillé. C'eſt ſe ſervir d'une méchante excuſe.

Quand un homme a perdu celui qui lui donnoit une puiſſante protection, on dit qu'*il a perdu la meilleure piece de ſon ſac.*

C'eſt un ſac percé, on ne ſauroit l'enrichir. Se dit d'un prodigue.

Autant peche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans. Signifie, que les receleurs & les voleurs méritent une égale punition.

Lorſque quelqu'un a fait beaucoup de crimes, on dit que *le ſac eſt plein*, qu'il eſt tems qu'il ſoit puni de ſes démérites.

Il faut trois ſacs à un plaideur, un ſac de papier, un ſac d'argent, & un ſac de patience.

Sac à vin. Injure, pour ivrogne, ſoulaud.

Infante ſac à vin, inſolent, effronté.
(*Scar. Jodel. Maître & valet.*)

Sac de nuit. Pour femme.

Après lui vint en groſſe troupe,
Portant ſon ſac de nuit en croupe,
Un très-honnête adoleſcent. (SCAR. *Virg. tr.*)

Donner à quelqu'un ſon ſac & ſes quilles. Pour congédier, caſſer aux gages, mettre quelqu'un dehors, s'en défaire.

Si je n'obéis point, j'ai mon ſac & mes quilles.
(BOURSAULT, *Poéſ.*)

Être à ſac. Être flambé. (Voyez *Être ſanglé.*)
Si je ne bois, je ſuis à ſac. (RABEL. *l.* 1.)

Tirer d'un ſac deux moutures. Maniere de parler, pour tirer d'une même choſe double utilité & profit. *A la mode des meûniers, qui tirent d'un ſac deux ou trois moutures.* (*Piec. Com.*)

SACCADE. *Donner la ſaccade.* Pour baiſer, faire tomber à l'envers une femme, la renverſer ſur le dos pour en jouir. *Elle aura par Dieu la ſaccade, puiſqu'il y a Moine autour.* (RABEL. *l.* 1.)

SACHELET, *v. l.* Petit ſac.

SACMENTER. Pour ſaccager, tuer, maſſacrer, aſſaſſiner, paſſer au fil de l'épée, mettre en pieces, tailler en morceaux. (CHOL. *Cont. t.* 2.)

SACRIFICE. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice.*

Faire un ſacrifice à Vulcain de quelque choſe. C'eſt la jeter au feu.

SACRIFIER. Quand une perſonne fait toutes choſes déſagréablement, de mauvais air, & qu'elle n'a pas le don de plaire, on dit qu'*elle n'a pas ſacrifié aux Graces.*

Sacrifier à l'autel de Vénus. Maniere de parler, pour dire faire le déduit, l'action vénérienne avec une femme. (QUEVEDO, *Part.* 2, *v.* 3.)

SADE. Ce mot eſt vieux & hors d'uſage. Il ſe trouve encore dans le jargon de quelques provinces. Il ſignifioit, qui eſt de bon goût & agréable. Son compoſé *mauſſade* ſignifioit déſagréable, dégoûtant.

SADINET. Ce mot eſt vieux, & ne peut entrer que dans le ſtyle le plus ſimple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'eſt proprement uſité qu'au féminin, parce qu'il ne ſe dit pour l'ordinaire qu'en parlant des perſonnes du beau ſexe. Il ſignifie, jolie, gentille, proprette.

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre eſt plus ſadinette.
(*REGNIER, Sat. 7.*)

SAFRAN. On dit qu'*un homme eſt allé au ſafran.* Lorſqu'il eſt mal en ſes affaires, qu'il eſt obligé de faire banqueroute; car on ſuppoſe que ſon chagrin lui doit donner la jauniſſe.

Ils ſont jaunes comme ſafran. Se dit de ceux qui ont la jauniſſe.

Rire jaune comme ſafran. Se dit par une antiphraſe, pour ſignifier qu'on n'a guere envie de rire.

Safran du Pérou. Maniere de parler métaphorique, pour de l'or, le plus précieux de tous les métaux. *Se ſervant d'un peu de ſafran du Pérou, duquel il graiſſa la patte du Médecin.* (*QUEV. p. 2.*)

SAFRE. Pour avide, goulu, glouton, envieux, rude, colere.

SAFRETE, *v. l.* Petite friande.

SAGANE, *v. l.* Une ſorciere.

SAGE. *Il eſt tems d'être ſage, quand on a la barbe au menton.*

On eſt ſage au retour des plaids. C'eſt-à-dire, qu'on devient ſage à ſes dépens, que cela apprend à être ſage, rend plus ſage, plus modéré, plus prévoyant.

Cet homme m'a fait, m'a rendu ſage pour l'avenir.

On dit que *quelqu'un eſt plus heureux que ſage,* quand une affaire lui réuſſit par haſard, quoiqu'il l'eût entrepriſe imprudemment.

Un fou aviſe bien un ſage.

Cette fille eſt ſage comme une image. Se dit, quand elle eſt bien modeſte & bien entretenue.

Les Aſtrologues diſent, que *le Sage commande aux aſtres*, pour ſauver toutes les mauvaiſes prédictions.

SAGESSE. *La ſageſſe n'eſt pas enfermée dans une tête.* Pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conſeil.

SAGETTE. Pour fleche, ou autres armes.

Mais ces divers rapports ſont de foibles ſagettes.
(*REGNIER, Sat. 5.*)

Si que de nuit ne craindra point
Choſe qui eſpouvante,
Ni dard, ni ſagette qui point
De jour, en l'air, volante.
Mais le Dieu d'amour m'a ſuivi
Et de loin m'eſtoit cotoyant,
Me regardant & eſpiant
Comme le venour fait ſa beſte,
Pour me férir de ſa ſagette.

SAGON, *v. l.* Petit ſinge.

SAGUM, *v. l.* Sorte de caſaque militaire.

SAIGNÉE. *Selon le bras la ſaignée.* Se dit, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande.

SAIGNER. On dit qu'*un homme ſaigne du nez*, lorſqu'il manque de réſolution, quand il faut exécuter quelque choſe, quoiqu'il eut promis de le faire.

Lorſqu'une piſtole paroît rognée depuis peu, on dit qu'*elle ſaigne encore.*

Se ſaigner. Pour faire un effort, s'efforcer, ſe faire violence, tâcher. *Dans ces ſortes d'occaſions il faut ſe ſaigner.* (*Théat. Ital. la Matr. d'Eph.*)

SAIN. *Cette année les maladies ne ſont pas ſaines.* Se dit ironiquement, en ſe moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une choſe claire & conſtante.

des fables, inventer, broder, inventer des fictions, parler

Sain. Se dit des choſes inanimées. *Une choſe ſaine & entiere.* C'eſt-à-dire, en bon état, où il n'y a point de défaut.

Eſprit ſain. C'eſt-à-dire, bon & judicieux.

Opinion ſaine. Pour vraie & raiſonnable.

Air ſain. C'eſt-à-dire, pur.

Sain. Ce mot ſe dit auſſi, en terme de mer, des côtes & des parages, où il n'y a ni bancs ni briſans, & il veut dire ſûr.

SAINT. *Il ne ſait plus à quel ſaint ſe vouer.* Signifie, que ſes affaires vont mal, qu'il ne ſait plus quel remede y apporter.

Il vaut mieux parler à Dieu qu'à ſes ſaints. C'eſt-à-dire, qu'il faut s'adreſſer plutôt au maître qu'à ſes officiers, quand on veut obtenir quelque grace.

A chaque ſaint ſa chandelle. Pour dire, qu'il faut intéreſſer tous ceux qui peuvent aider à faire réuſſir une affaire.

Oter à ſaint Pierre pour donner à ſaint Paul. C'eſt faire une injuſtice.

C'eſt un ſaint qu'on ne chomme plus, un ſaint qui ne guérit plus de rien. Se dit en parlant d'un homme diſgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de ſervir.

On l'a enlevé comme un corps ſaint.

On dit d'un hypocrite, qu'*il fait bien la ſainte nitouche*, que *c'eſt un petit ſaint de bois*; & ironiquement, qu'*il eſt ceint de ſa ceinture.* On dit au contraire, pour le faire valoir, *il y a pires ſaints en Paradis.*

Quand un homme eſt chauſſé trop étroitement, on dit qu'*il eſt à la priſon de ſaint Crépin.*

On appelle *ſaint crépin*, tous les outils d'un cordonnier, & figurément tout le bien d'un pauvre homme.

Lorſqu'on voit deux perſonnes toujours enſemble,

ſemble, on dit que *c'eſt ſainte Genevieve & ſaint Marceau*, que *c'eſt ſaint Roch & ſon chien.*

On appelle *vin de la Saint-Martin*, un préſent qu'on fait aux valets & aux artiſans le jour de la fête de Saint-Martin, pour la célébrer.

Quand on a appliqué tous ſes ſoins pour guérir une perſonne, pour faire réuſſir une affaire, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.*

On appelle *des ſaints de Greve*, des filoux, des coupe-jarrets, qu'on exécute à la Greve, qui pour ſe déguiſer prennent des ſurnoms des Saints, comme *Saint-Ange*, *Saint-Germain*, *&c.*

SAINTERON, *v. l.* Petit ſaint, un dévot.

SAISON. Nous prétendons que les *ſaiſons* ſont dérangées; mais il faut qu'il y ait long-tems, car nos devanciers s'en plaignoient, témoins ces vers ſurannés :

Dieu! t'ennuies-tu de ton ouvrage?
Veux-tu bâtir un nouvel âge,
Ruinant le ſiecle pervers?
Les ſaiſons ſont déſaiſonnées,
Le cours déréglé des années
Se fourvoie errant de travers. (BAIF.)

Proverbes.

A la bonne & mâle ſaiſon
Doit ſe régler toute maiſon.
Amaſſer en toute ſaiſon,
Dépenſer ſelon la raiſon,
L'on fait ainſi bonne maiſon.

SALADE. On appelle une corde de pendu, *une ſalade de Gaſcon.*

Salade. Armure de tête, heaume, caſque, ou certaine calotte de fer qu'on porte maintenant ſous le chapeau, pour garantir du coup de ſabre.

J'ai fait forger une ſalade,
A l'épreuve du fauconneau,

ger, d'obtenir quelqu emploi, &c.

Dont je doublerai mon chapeau.
(SCARON, Jodelet duell.)

SALAMALEC. Salut à la turque, qui ſignifie, Dieu vous garde. On s'en eſt ſervi fort long-tems à Paris dans la débauche, pour ſaluer une perſonne en buvant à ſa ſanté.

Avec grande crainte & reſpect,
Dit par trois fois, ſalamalec.
(SCAR. Virg. trav.)

SALARIER. Pour payer, récompenſer, donner le ſalaire & le paiement d'une choſe. *(CHOLIER. Cont. t. 1.)*

SALE, ou SALLE. *Donner la ſale.* Se dit au College, quand on fouette un écolier en public, pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colleges il y a un endroit où tous les ſamedis doivent ſe trouver à une certaine heure les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

SALE. Quand un homme ne change pas ſouvent de linge, on dit qu'*il eſt curieux en linge ſale*, qu'*il porte le deuil de ſa blanchiſſeuſe.*

Sale. Pour vilain, malhonnête. *Que trouvez-vous là de ſale? (MOL. Crit. des Femmes.)*

Mais le plus beau projet de notre académie,
C'eſt le retranchement de ces ſyllabes ſales,
Qui dans les plus beaux mots produiſent des ſcandales. (MOLIERE.)

Action ſale. C'eſt celle qui bleſſe la pudeur & la modeſtie.

Sale intérêt. Un intérêt ſordide.

On dit proverbialement, *ſon cas eſt ſale.* D'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaiſe action, & qui peut craindre d'être puni.

SALÉ. *Autant de frais que de ſalé.* Signifie, ni de l'un, ni de l'autre.

On appelle *Bourguignon salé*, par sobriquet, à cause qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres, & de différends pour leurs salines.

SALER. *Tuez, il fait bon à saler.*

SALIERE. *Il ouvre les yeux grands comme des salieres.* Se dit, quand un homme regarde attentivement & avec avidité quelque chose.

SALMIGONDIS. Pour viande mal accommodée, ragoût à la diable, mal assaisonné & mal proprement arrangé; mets désappétissans. *Parmi cette diversité de mets, d'entremets & de salmigondis.* (*Avent. D'ASSOUCI.*)

SALPÊTRE. *Faire péter le salpêtre.* Pour tirer, faire des décharges de mousquetterie ou de canon, faire feu. *Il nous fit péter le salpêtre de trois coups de canon.* (*Voyage de Brême.*)

On dit qu'*un homme n'est que feu & que salpêtre*, quand il est prompt à se mettre en colere, quand il est fort emporté.

SALTINBANQUE. Pour un opérateur, un charlatan, farceur, danseur de corde.

Il n'est saltinbanque en la place,
Qui mieux ses affaires ne fasse.
(*SCARON, Virg. trav.*)

SALVÉ. *Il faut chanter le Salvé.* Signifie, qu'une affaire est abandonnée, qu'il n'y a plus d'espérance à la faire réussir.

SALUER. *Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas.* Pour dire, nous sommes en froideur.

SALUT. *A bon entendeur salut.* Se dit, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes.

Hors de l'église il n'y a point de salut. Se dit non-seulement au propre, pour signifier qu'on ne peut être sauvé hors de la communion de l'église; mais aussi au figuré, pour faire réussir une affaire,

ſi on ne ſe ſert de certains moyens, ſi on n'a certaine protection.

SAMBIEU. Jurement de débauché & de grivois.

Qui bruſquement eût dit avecque un ſambieu.
(REGNIER, *Sat.* 8.)

SAMBLER, *v. l.* Se dérober, ſe ſauver.

SAMBUÉ, *v. l.* Harnois, houſſe de cheval.

Un palefroi bien benſelé
D'un moult riche ſambué.

SAMEDI. *Il eſt né un ſamedi, il aime la beſogne faite.* Se dit d'un pareſſeux, qui n'aime point à travailler.

SANER, *v. l.* Guérir, ſortir de maladie.

SANG. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſang.* Signifie, que de perdre ſon bien, c'eſt preſque la même choſe que de perdre la vie.

Le ſang lui eſt monté au viſage. C'eſt-à-dire, il en a été ému de honte, ou de colere.

Cet homme a du ſang aux ongles. Il a du courage, & ſait ſe défendre.

Bon ſang ne peut mentir. Pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de ſa naiſſance. On le dit auſſi des enfans qu'on reconnoît par quelque mouvement de la nature. Il ſe dit encore en mauvaiſe part, & en raillant.

Se battre au premier ſang. C'eſt, ſe battre juſqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de bleſſé.

Suer ſang & eau. C'eſt, faire de grands efforts, ſe donner beaucoup de peine, ſouffrir beaucoup.

Sang. Ce mot au figuré a une grande étendue. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre ſang.* (MOL. *George Dandin.*) C'eſt-à-dire, nous la renonçons pour notre fille.

Être du ſang royal. C'eſt-à-dire, de la Famille Royale. *Jeune Dauphin, ſang de tant de Héros.*

(*Benserade, Poéſ.*) C'eſt-à-dire, qui deſcendez de tant de Héros.

Une Dame de ſang illuſtre,
Dont le frere étoit grand joueur;
Lui remontrant avec douceur
Que d'un ſang ſi fameux il terniſſoit le luſtre:
Le frere, las de ſon babil,
Je jouerai, lui répondit-il,
Tant qu'à votre mari vous ſerez infidelle;
Si je change d'avis, je veux être damné.
Ah! mon frere, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.

(*Boursault, Lettr.*)

Abandonner lâchement le ſang de ſes proches. (*Patru, Plaid. 9.*) C'eſt-à-dire, abandonner la vengeance de ſes proches.

Rien ne lui défaut que d'avoir le ſang trop chaud. (*Voiture, Poéſ.*) C'eſt-à-dire, que d'être trop prompt & trop colere.

Sang. Dans l'Ecriture ſainte ſe prend au figuré, & ſignifie la raiſon naturelle, dans l'état où elle eſt corrompue par le péché. *Ce n'eſt pas la chair & le ſang qui vous ont révélé ces myſteres.*

Sanglé. *Être ſanglé.* Pour être perdu, défait, ruiné, détruit, en tenir.

Jupiter eſt ſanglé. (*Scar. Gigantom. c. 3.*)

Sangler. Pour donner, flanquer, tirer, alonger bruſquement.

Je ſanglé un coup d'épée auſſi bien que je chante.
(*Hauter. Criſp. Muſ.*)

Sangler. Signifie auſſi l'action vénérienne. *Il demande grace pour avoir ſanglé cette fille.* (*Saint-Amand, Rom. ridic.*)

Sanglier. *Au cerf la biere & au ſanglier la miere*, ou *barbier.* Signifie, qu'on peut guérir plus aiſément de la plaie d'un *ſanglier*, que de celle d'un cerf. (*Voyez* Cerf.)

Affaut d'un lévrier, fuite de loup, & défenſe de ſanglier. Dont on a fait un proverbe militaire. (*Voyez* GUERRIER.)

SANS. *C'eſt comme le bréviaire de M. Jean, celui s'en va ſans dire.*

SAOUL. On dit d'un coquin, d'un fripon, que *c'eſt un ſaoul d'honneur.*

Quand je vois cet homme, il me ſemble que je ſuis ſaoul, que j'ai dîné.

Quand je ſuis ſaoul, je ne puis rien faire.

SAOULESSE, *v. l.* Satiété.

SAPHIR. Pour un bourgeon, un bouton au viſage, qui ſont cauſés par le vin, c'eſt ce qu'on appelle viſage enluminé.

Des ſaphirs, ronds comme boulettes,
Un nez tout ſemé de roſettes. (*Cabin. Sat.*)

SAPIN. *Il eſt droit comme un ſapin.* Se dit d'un homme qui ſe tient fort droit, & qui eſt debout.

Sentir le ſapin. Se dit d'une perſonne mal ſaine, & que l'on juge ne devoir pas vivre long-temps à cauſe de ſes infirmités. *Il ſent le ſapin*, il n'ira pas loin, il ne fera pas de vieux os, il porte la mort dans ſon ſein.

SAQUER, *v. l.* Tirer l'épée pour ſe battre.

SARD, *v. l.* Champ, campagne.

SARDANAPALE. Pour débauché, efféminé, qui mene une vie licencieuſe, efféminée, lubrique, qui vit dans la molleſſe, dans le repos, & dans les plaiſirs les plus défendus & les plus criminels.

Voudriez-vous bien paſſer vos jours
A faire le ſardanapale?
(SCARRON, *Virg. trav.*)

SARDONIEN. *Ris ſardonien.* C'eſt-à-dire, ris malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, appellée *ſardonia*, autrement *aquum ruſus*. Elle rend les gens inſenſés, ou leur cauſe une contrac-

tion de nerfs qui fait retirer les levres, enſorte qu'il ſemble que le malade rit en mourant.

SARMENT. *A la Saint Vincent le vin monte au ſarment, & quand il grêle il en deſcend.*

SAS. *Paſſer au gros ſas.* Maniere de parler, pour dire, diſſimuler, feindre, fermer les yeux, faire ſemblant de ne pas voir, ne prendre point garde de ſi près.

SATIN. *Elle a la peau douce comme un ſatin.* Se dit d'une perſonne qui a la peau fort douce & fort unie.

Teton de ſatin blanc tout neuf. Expreſſion burleſque de *Marot*, qui paſſe encore aujourd'hui.

SATURNE. Pour de mauvaiſe humeur, bourru, jaloux, fâcheux, grondeur, acariâtre, incommode, inſupportable. *Il devient à même tems ſi ſaturne.*

SATYRE. On appelle *un pauvre ſatyre*, un miſérable qui n'a ni bien ni crédit.

SAVANTAS. Mot mépriſant, comme qui diroit mauvais ſavant, ou ignorant, pédant, ſot, fat.

Sa couleur eſt d'olive, où ſe mêle une huile,
Qui d'un vain ſavantas nous étale l'humeur.
Grand ſavantas, nation inciviſe,
Dont Calepin eſt le ſeul uſtenſile.
(Mad. DESHOULIERES.)

C'eſt de ces ſavans que le Chevalier d'*Aceilli* a dit :

Dieu me garde d'être ſavant
D'une ſcience ſi profonde.
Les plus doctes le plus ſouvent
Sont les plus ſottes gens du monde.

Et *Moliere*, les *Fâcheux* :

De tous ces ſavantas qui ne ſont bons à rien.

SAUCE. *Il n'eſt telle ſauce que d'appétit.* C'eſt *Sancho* qui diſoit que le travail, la ſueur, la faim, étoient les meilleures ſauces pour aſſaiſonner les

Pour dire, qui ne peut faire ni bien ni mal.

On dit d'un vieillard, que *ſes plus grands coups*

viandes. C'eſt ce qu'on a auſſi appellé *cuiſinier d'Antigonus.*

Ce proverbe eſt d'une haute antiquité, & doit ſinon ſon origine, au moins ſa publicité à un cuiſinier Lacédémonien. Dénis, tyran de Sicile, lui en donna l'occaſion; car ayant ouï parler d'un certain bouillon, dont les Spartes uſoient avec délices, il eut envie d'en goûter, & acheta pour ce ſujet un cuiſinier Lacédémonien, qui le lui ayant apprêté tel qu'il le deſiroit, & le Roi l'ayant trouvé déſagréable, il cracha & rejeta avec dédain ce qu'il en avoit pris. Le cuiſinier, voyant ce dégoût du Prince, lui dit, ce n'eſt pas merveille ſi ce mets vous déplaît, car la *ſauce* ordinaire des Lacédémoniens y manque; & là-deſſus le Roi ayant demandé quelle elle pouvoit être? le travail, répartit-il, la chaſſe, la courſe, la ſueur, la faim & la ſoif. Ce ſont-là les délicieuſes *ſauces* dont les Spartiates aſſaiſonnent leurs viandes.

Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque ſauce que vous la mettiez.

On dit d'une choſe dont l'acceſſoire coûte plus que le principal, que *la ſauce coûte plus que le poiſſon.*

Il ne ſait à quelle ſauce manger le poiſſon. Se dit de celui à qui on fait quelque reprimande ſenſible.

On appelle un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, *un frippe-ſauce.*

Faire la ſauce à quelqu'un. Pour dire, le reprimander.

On dit d'un homme qu'on ne ſait à quoi employer, qui n'eſt propre à rien, qu'*on ne ſait à quelle ſauce le mettre.* On dit au contraire d'un homme qui eſt propre à tout, qu'*il eſt bon à toutes ſauces*, qu'*on peut le mettre à toutes ſauces.*

Donner la ſauce. Maniere de parler libre, qui, lorſqu'on parle des femmes débauchées, ſignifie

donner du mal vénérien, qui ſont les fruits de la guerre de Cypris. *J'eſpere que vos garces vous donneront la ſauce, comme vous le méritez.* (*La Femme pouſſée à bout.*)

Sauce Robert, mettre une vertu à la ſauce Robert. C'eſt, dans le ſtyle comique, l'embellir de quelqu'action éclatante.

SAUGE. *Il n'y a ni ſel, ni ſauge.* Se dit d'une choſe qui ne ſent rien; & figurément, on le dit des ouvrages qui ſont inſipides.

SAUGRENÉE. Pour ſoupe ou ſauce.

D'une manche de taffetas,
Aſſez connue & ſurannée,
Troubler toute la ſaugrenée.
(*Cabin. Sat.*)

SANGRENU. Pour, plat, ſot, inſipide, ſans ſel, innocent, ignorant.

Qui par des diſcours ſaugrenus.
(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

SAUNIER. *Il ſe fait payer comme un ſaunier.* C'eſt-à-dire, tout comptant, avec rigueur; parce que ces gens-là ne font point de crédit.

SAVOIR On dit qu'*un homme ſait le trantran des affaires*, qu'*il en ſait le pair & la praiſe.* Pour dire qu'il en connoît le fond, ou la fin. (*Voyez* COURT, BREF, LONG.)

Il ſait le pays, il ſait la carte. C'eſt-à-dire, qu'il ſait ſe conduire prudemment.

Il ſait plus que ſon pain manger. Signifie, qu'il a de l'expérience du monde.

Qui ne ſait ſon métier, l'apprenne. Se dit, quand on voit un artiſan qui réuſſit mal en quelqu'art, & qui s'y ruine.

Quand on veut accuſer un homme de parler contre ſa conſcience, on dit qu'*il ſait mieux qu'il ne dit.*

Il ne ſait rien de rien. Se dit, quand quelqu'un

articles par des ſ, qui ſignifioient des ſols ; &

n'eſt pas averti de ce qui ſe paſſe, de ce qui ſe fait contre lui.

Je ne ſais ce que c'eſt. Se dit, pour faire une dénégation.

On ne ſait qui meurt ni qui vit.

On dit en termes de mépris, *une je ne ſais qui.* Pour ſignifier une femme de mauvaiſe vie ; &, *un je ne ſais quoi*, des choſes dont on ne peut pas trouver la vraie expreſſion.

SAVOUR, *v. l.* Goût, ſaveur.

SAUF, *v. l.* Grange, grenier.

SAVI, *v. l.* Sage.

Li ſavis gens ſont moult bons à hanter.

SAUMATE, *v. l.* Trop ſalé.

SAVORÉE, *v. l.* Douce, agréable, ſavoureuſe.

Quant je regard ſa face colorée
Et ſon gent cors, j'ai au cuer grant joie,
Mais quant je bas (baiſe) *ſa bouche ſavorée*
En paradis pas être ne vodroie.

SAUR. Quand on veut reprocher à une perſonne ſa maigreur, on dit qu'*elle eſt maigre comme un hareng ſauret*, ou *comme un hareng ſaur.*

SAURIR, *v. l.* Saler quelque choſe.

SAUT. *Faire le ſaut.* Obliger une femme à ſe rendre, la pouſſer à bout, profiter de ſa foibleſſe, en jouir.

Bref ils firent le ſaut. (LA FONT. *Contes.*)

Saut de Breton. Faire faire le *ſaut de Breton*, dans le ſtyle comique, c'eſt renverſer les deſſeins de quelqu'un. *Faire faire le ſaut de Breton à la fidélité.* (*Théat. Ital. la Theſe des Dames.*)

Lorſqu'un homme a été pendu, on dit qu'*il a fait le ſaut en l'air.*

Faire un ſaut ſur rien. Signifie, être pendu.

De plein ſaut. (Voyez PLEIN.)

Au ſaut du lit. C'eſt-à-dire, au moment qu'on ſe leve.

Faire le ſaut de l'Allemand. C'eſt de la table au lit, & du lit à la table.

Tout y fait le ſaut périlleux,
Juſqu'aux bouteilles deux à deux.

C'eſt-à-dire, on jette & on renverſe tout.

SAUTELLER, *v. l.* Treſſaillir de joie, ſautiller, s'égayer.

SAUTER. *Je lui ferai ſauter le bâton.* Signifie, il faudra qu'il faſſe malgré lui une choſe que je deſire.

Cela le fera ſauter aux nues. Pour dire, le mettre en colere.

Cela le fera ſauter comme un crapaut.

Il recule pour mieux ſauter. C'eſt-à-dire, il temporiſe, pour attendre une occaſion plus favorable de faire réuſſir ſon entrepriſe.

On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, *voilà cent mille écus qui lui ont ſauté au collet.*

Sauter du coq à l'âne. Maniere de parler, pour tenir des propos hors de matiere, parler ſans rime ni raiſon, tomber ſur un autre ſujet que celui dont on parle.

Tu vas ſauter du coq à l'âne. (*Put. de Rome.*)

SAUTEUR. *Vous êtes un habile ſauteur.* Se dit, en ſe moquant d'un hableur, qui ſe vante de faire plus qu'il ne peut.

SAUVEMENT, *v. l.* Salut.

SAUVER. *Vous avez bon foi, Dieu vous ſauve la rate.*

C'eſt un homme qui veut ſauver la chevre & les choux. Qui ne veut rien perdre, ni mettre au haſard.

Il s'eſt ſauvé d'un grand naufrage. C'eſt-à-dire, il s'eſt tiré d'une affaire fort épineuſe, qui le devoit faire périr.

De cent noyés pas un de ſauvé, &c. (V. NOYER.)

SAUVETÉ. Pour ſûreté, aſſurance.

Je me mis en bonne ſanté,
Hors la ville en ſauveté. (SCAR. *Virg. tr. l. 6.*)

(SCAR. Jodel. Maître & valet.)

SAUVEUR. Un ivrogne dit du vin, *après Dieu voilà mon ſauveur.*

SAYE. Pour manteau. *Et le payſan au cavalier l'agraphe de ſon ſaye.* (*ABLANC. Lucien.*)

Bref le vilain ne s'en voulut aller,
Pour ſi petit, mais encore il me hape
Saye, & bonnets, chauſſes, pourpoints & cape.
(*MAROT.*)

SCABREUX. Pour rude, difficile, fatigant, pénible, dur. *Je t'apprends qu'il n'y a point de métier plus ſcabreux que le nôtre.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Scabreux. S'emploie auſſi lorſqu'on dit quelque choſe d'un peu libre. *Les vers ſont un peu ſcabreux.* (*Lettr. gal.*)

SCALE, *v. l.* Échelle de bois.

SCAMPATIVOS. *Faire ſcampativos.* Pour s'enfuir, s'eſquiver, ſe retirer d'un lieu. (*Voyez* FENDRE L'AIR.)

SCANDALE. *Il y a ſcandale pris, & ſcandale donné.*

SCANDALISER. Pour bleſſer, eſtropier.

Et de leurs grands coups ſcandaliſent
Maints géans, qu'elles cicatriſent.
(*SCARON, Gigantom. c. 5.*)

SCARSAKI, *v. l.* Raſoir.

SCELLER. Lorſqu'une choſe eſt conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre, on dit qu'*elle eſt ſcellée & bridée.*

SCIENCE. *Il a plus d'heur que de ſcience.* Se dit, quand un homme réuſſit en des choſes qu'il ne ſait que médiocrement.

SCINTILE, *v. l.* Étincelle.

SCION, *v. l.* Sciure, menu bois.

SCOFION, *v. l.* Vaſe de figure longue & ovale.

SCRUTATEUR. Ce mot ſe dit en parlant de Dieu, & ſignifie, qui ſonde les cœurs, qui y pénetre. *Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs.*

Gomberville appelle *ſcrutateurs*, ceux qui ſont curieux de ſe faire dire leur fortune.

Scrutateurs des choſes futures,
Ennemis des ſecrets divins,
Ne conſultez plus les devins,
Pour apprendre vos aventures.
L'art eſt faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des cieux
Croit découvrir nos deſtinées.
Dieu ſeul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le deſtin du monde eſt l'œuvre de ſes mains.
(*LA FONT. Rec. p. 199, t. 2.*)

SCURRILE. Mot qui n'a d'uſage qu'en parlant d'une plaiſanterie baſſe & de valet. *Cela eſt ſcurrile.*

SCURRILITÉ. Mot qui n'eſt pas fort uſité, & qui [illegible]dire bouffonnerie, plaiſanterie bouffonne. *Cicéron tomboit quelquefois dans la bouffonnerie & la ſcurrilité.* (*L'Abbé TALLEMANT, Plutarq. Vie de Cicéron, t. 5, p. 453.*)

SÉBILLE. On dit d'une perſonne qui rougit, qu'*elle eſt devenue rouge comme la ſébille d'un preſſoir.*

SEC. *Il nous l'a donné bien ſeche.* Se dit, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente.

Il y a employé le verd & le ſec. Pour dire, qu'il y a employé toute ſa force & ſon induſtrie.

Quand une choſe brûle bien, on dit qu'*elle eſt ſeche comme une allumette, comme bréſil.*

Il eſt ſec comme un pendu d'été. Se dit d'un homme maigre.

On dit qu'*on a mis quelqu'un à ſec*, pour ſignifier qu'on lui a gagné tout ſon argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre maniere.

Il y a long-tems qu'il devroit être ſec. Cela ſe dit d'un méchant homme, pour dire qu'il devroit être pendu.

Un fou aviſe bien un ſage.

Lorſqu'on croit qu'un homme eſt mort, quoiqu'il ſoit en vie, on dit qu'*il y a long-tems qu'il eſt ſec.*

Quand quelqu'un boit de grands coups ſans rien laiſſer dans le verre, on dit qu'*il boit ſec.*

Manger ſon pain ſec. Signifie, faire mauvaiſe chere, n'avoir rien à manger avec ſon pain.

Être ſec. Pour n'avoir point d'argent : ſe dit particuliérement d'une perſonne qui a perdu toutes ſes eſpeces au jeu, ou qui les a follement dépenſées, n'avoir pas le ſol. *Il eſt ſec.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

Mettre à ſec. Pour ruiner, épuiſer, vuider.

Met votre cœur en cendre, & votre bourſe à ſec. (*SCARON.*)

SÉCHEMENT. Pour entiérement, ſans façon, tout à plat, ſans héſiter, ſans balancer, tout court. *Il la lui refuſa ſéchement.* (*Lettr. gal.*)

SECOND. *Cela eſt du ſecond bond.* C'eſt-à-dire, cela ne vaut rien, ou eſt fait après coup. Ce qui ſe dit par alluſion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé, ou fait un ſecond bond, le coup ne vaut rien.

SECORE, *v. l.* Aider, ſecourir.

SECOUER. *Il ne l'a guere tenu, mais il l'a bien ſecoué.* On le dit, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies qui en peu de tems mettent une perſonne bien bas.

Secouer les oreilles. Pour dire, ne tenir compte de quelque choſe, s'en moquer.

Secouer. Pour s'ébattre avec une femme, remuer le croupion avec elle, en faiſant l'action vénérienne. *A un certain bal, où l'on tient qu'elle fût ſecouée.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Secouer le pochet. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne. *Et pour avoir trop ſecoué le pochet.* (*Ibid.*)

SECRET. *C'eſt un homme ſecret comme un coup de canon.* Pour dire, fort indiſcret.

Il eſt allé relever le ſecret de l'école. C'eſt-à-dire, ce qu'on a fait en particulier.

SÉDER. Pour appaiſer, diſſiper. *Ces cris du tout ſédés.* (*RABEL. l. 2.*)

SÉER, *v. l.* S'aſſeoir. *Séez-vous, mie belle, ſor l'erbe tendre, por y prendre ſolas & eſmoy.*

SÉGROI, *v. l.* Pour ſacré. *Li Rois ſont ſégrois.*

SEIGLE. Quand on a bien battu quelqu'un, on dit qu'*on l'a battu comme ſeigle verd.* Parce qu'en cet état le ſeigle ſort difficilement de l'épi.

SEIGNEUR. *A tous Seigneurs, tous honneurs. Nulle terre ſans Seigneur.*

Tandis que le vaſſal dort, le Seigneur veille. Pour dire, que le Seigneur peut ſaiſir & faire les fruits ſiens, tandis que le vaſſal néglige de lui porter la foi & hommage.

Tant vaut le Seigneur, tant vaut ſa terre. C'eſt-à-dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du ſoin qu'en prend le propriétaire.

On dit qu'*un homme fait le grand Seigneur*, qu'*il a un train de grand Seigneur.* Pour ſignifier qu'il fait le gros Monſieur, ou le ſuperbe.

Seigneur de parchemin. Maniere de parler ſatyrique, qui ſe dit d'un homme de robe ou autre, qui depuis peu a obtenu des lettres de Nobleſſe, & qui ſe meſure déjà à l'aune des perſonnes de la plus haute qualité. *Nous trouvâmes ce Seigneur de parchemin, qui ſe promenoit ſeul dans une ſalle.* (*Rec. de Piec. com.*)

SEL. Quand deux perſonnes de différente humeur s'aſſocient, on dit qu'*elles ne mangeront pas un minot de ſel enſemble.*

Pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de ſel avec lui.

On dit de celui qui eſt bien plus fort qu'un

Lorſqu'on voit deux perſonnes toujours enſemble,

autre, qu'*il le mangeroit avec un grain de ſel.*

Sel. Ce mot au figuré n'a point de plurier, & a divers ſens.

Les Prélats ſont la lumiere & le ſel de la terre. (*PATRU, Plaid. 5.*)

Je n'y ai point trouvé le moindre grain de ſel. (*MOLIERE.*) C'eſt-à-dire, la moindre pointe ou ſubtilité d'eſprit, & je n'y ai pas trouvé de bon-ſens.

Horace, jetant le ſel à pleines mains,
Se jouoit aux dépens des Colletets Romains.
(*DESPR. Sat. 9.*)

Sel Attique. Pureté & graces du langage d'Athenes. *Moliere* a dit, parlant d'un ſonnet de *Triſſotin :*

Il eſt de ſel Attique aſſaiſonné par-tout,
Et vous le trouverez, je crois, d'aſſez bon goût.

SELLE. *C'eſt une ſelle à tous chevaux.* Pour, c'eſt une choſe propre à tout, bonne à être employée en tout lieu, c'eſt le pis aller, le meilleur expédient. *Saignez toujours, cliſtériſez & purgez. c'eſt une ſelle à tous chevaux dans notre profeſſion.* (*Théat. Ital.*)

Avoir le cul entre deux ſelles. Maniere de parler, pour être mal dans ſes affaires, ne ſavoir quel parti prendre, être irréſolu & ne ſavoir où donner de la tête.

Le protecteur des rebelles,
Le cul à terre entre deux ſelles.
(*LA FONT. Œuv. poſth.*)

Demeurer entre deux ſelles le cul à terre. Cette façon de parler ſe dit, lorſqu'ayant deux moyens de faire réuſſir une affaire, on n'a réuſſi dans aucun des deux.

SELON. *Selon le drap la robe.* C'eſt-à-dire, qu'il faut faire de la dépenſe ſelon ſa condition, ſelon ſes moyens, ſon pouvoir.

SELVE, *v. l.* Bois, forêt.

SEMAINE. *La ſemaine des trois jeudis.* Signifie jamais. (Voyez CALENDES GRECQUES.) *Fut la ſemaine tant renommée, qu'on nomme la ſemaine des trois jeudis.* (RABEL. *l.* 1.)

SEMBLABLE. *Chacun aime ſon ſemblable. La conſolation des malheureux eſt d'avoir des ſemblables.*

SEMBLANT, *v. l.* Air, regard, façon.

De moi, douce débonnaire,
Pour Dieux ! ſoyez ſovenant
Que douçour me vuilliez faire
Des maux dont je ſuis ſouffrant
Par le votre doux ſemblant.

SEMBLER. On dit,

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

SEMELLE. On appelle *un Gentilhomme à ſimple ſemelle*, celui dont la nobleſſe eſt douteuſe. Ce qu'on dit auſſi de toute autre perſonne qui eſt peu conſidérable dans ſa profeſſion.

Quand les compagnons de métier vont à pied de ville en ville, pour chercher maître & à travailler, on dit qu'*ils vont battre la ſemelle.*

SEMER. *La crainte des pigeons n'empêche pas de ſemer.* C'eſt à-dire, qu'il ne faut pas laiſſer d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvénient à appréhender.

Il faut ſemer pour recueillir, ou *avant que de recueillir.* Pour dire, qu'on ne doit point eſpérer de récompenſe avant d'avoir travaillé.

On dit que *l'argent eſt clair ſemé chez quelqu'un.* Pour ſignifier qu'il en a fort peu.

Qui petit ſeme, petit keut (récolte). Le ſens eſt que, *qui ſeme peu, ne fait que peu de profit.* Le vers original eſt fameux, puiſque c'eſt le premier du roman de la conquête du Saint-Greal, ou des Chevaliers de la table ronde, écrit vers le dou-

de l'un, ni de l'autre.

zieme, ou au commencement du treizieme ſiecle au plus tard. (*BARB.*)

SÉMILLEUX, *v. l.* Vif, enjoué, ſémillant.

SEMONCE. Terme vieux & burleſque, & qui n'entre que dans le ſtyle bas, comique & ſatyrique. Il veut dire ſollicitation, invitation.

De tous côtés ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux ſemonces d'amour. (*Poëte an.*)

SEMONDRE. Pour convier, inviter.

Son hôte n'eut pas la peine
De le ſemondre deux fois.
(*LA FONT. Fables, l. 5.*)

SEMPITERNELLE. *Vieille ſempiternelle.* Mot qu'on dit aux vieilles femmes qu'on injurie, ou qu'on raille. *Et ces vieilles ſempiternelles ne burent jamais que de l'eau.* (*Rec. de Poéſ.*) Parlant des Muſes du Parnaſſe.

SENER, *v. l.* Couper, mutiler, châtrer.

SENESTRE, *v. l.* Gaucher, qui eſt à gauche.

Acon a perdu ſon œil dextre
Et Léonille ſon ſeneſtre,
Et peut toutefois chacun d'eux
Effacer en beauté les Dieux.
Acon, petit enfant, preſte
A raſſeur cet œil qui te reſte,
Ainſi vous ſerez par ce [illegible],
Elle Vénus, toi Cupidon. (*PASQUIER.*)

SENEZ, *v. l.* Vieux, caduc.

SENIEULE, *v. l.* Petit vieillard.

SENS. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſens.* Pour dire, ſon jugement.

Groſſe tête, peu de ſens.

Sens commun. C'eſt le bon-ſens, la lumiere & l'intelligence raiſonnable avec laquelle naiſſent force gens. *La fortune ôte ſouvent une partie du ſens commun.*

Riches pour tout mérite en babil importun,

Inhabiles à tout, vuides de ſens commun.
(MOLIÈRE.)

Bon-ſens. C'eſt-à-dire, la droite raiſon. Comme il paroît par ces vers contre *Amelot de la Houſſaie.*

C'eſt un nazilleur, un magot,
Un miſanthrope chimérique,
De corps & d'eſprit très-ragot,
Un miſérable hypocritique,
A qui le bon-ſens fait la nique,
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique,
Qui ſent la hard & le fagot.

J'y mettrai tous mes cinq ſens de nature. C'eſt-à-dire, je ferai tous mes efforts.

Sens. Pour intelligence, pénétration. *C'eſt un homme de grand ſens.*

Sens. Penſée, ſentiment, opinion. *La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'eſt d'entrer toujours dans leur ſens.* (FLECHIER, *Vie du Card. Commendon, liv. 2, c. 19.*)

Sens. Signification. *Sens propre, ſens littéral, ſens figuré, ſens moral, &c.*

Sens. Situation, biais, la maniere d'être d'une choſe, maniere, ſorte. *Cela n'eſt pas bien de ce ſens-là. Cela doit être d'un autre ſens.*

Oui, en quelque ſens qu'on la prenne,
C'eſt une fort belle chrétienne.
(VOITURE, *Poéſ.*)

Tourner une perſonne de tous les ſens, pour lui faire avouer quelque choſe.

Sens deſſus deſſous. En confuſion, en déſordre. On dit encore, *ſens devant derriere.* Qui veut dire la même choſe.

A contre-ſens. De ſens contraire.

A mon ſens. Selon mon ſentiment.

Je voudrois dès demain pouvoir vous ſatisfaire.
Mais, à mon ſens, Philis, l'hymen eſt une affaire,

Royale. *Jeune Dauphin, ſang de tant de Héros.*

Où, plus l'homme eſt prudent, plus il eſt empêché. (PERRAULT, *Griſélidis.*)

SENTENCE. *De ſou Juge courte ſentence.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement ce n'eſt que faute de lumieres qu'on décide ſi vîte.

C'eſt un homme qui ne parle que par ſentence. On le dit d'un homme compoſé, concerté, & qui ne ſort jamais d'un caractere ſérieux dans tout ce qu'il dit.

SENTIEUX, *v. l.* Homme rempli de ſens, raiſonnable.

SENTIMENT. On appelle ironiquement, *un pouſſeur de beaux-ſentimens*, celui qui affecte de dire de jolies choſes, comme les héros des romans, qui en veulent à toutes les Dames.

Autant de têtes, autant de ſentimens.

SENTINELLE. *Relever de ſentinelle.* C'eſt répondre avec force à quelqu'un, rabattre le caquet. (*Voyez* REMBALER, RELANCER.) Répondre à une perſonne d'un ton auquel elle ne s'attendoit pas.

SENTIR. *On ne ſauroit ſi peu boire, qu'on ne s'en ſente.* Ce qu'on dit à celui qui fait quelqu'extravagance à table, ou après avoir un peu bu.

On dit en ce ſens par excuſe, *que ſert-il de boire, ſi on ne s'en ſent?*

Il a bon nez, il ſent de loin. Signifie, qu'il eſt prudent, qu'il prévoit les choſes.

Quand un homme a la mine de mourir bientôt, on dit, qu'*il ſent le ſapin.*

Cette doctrine, cette opinion ſent le fagot. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt hérétique, dangereuſe, digne du feu.

On dit d'un valet qu'*il ſent ſon vieux gratté.* Pour ſignifier, qu'il ſe relâche, parce qu'il y a long-tems qu'on ne l'a châtié.

La caque ſent toujours le hareng. Pour dire qu'on ſe ſent toujours de la baſſeſſe de ſa naiſſance,

de ſa profeſſion, quoiqu'on ait changé de fortune.

Lorſqu'une choſe put, on dit qu'*elle ſent bien plus fort, mais non pas mieux que roſes*, qu'*elle ſent le ſaguenat, l'épaule de mouton.*

On dit des proviſions de bouche, & ſur-tout d'un vin qui ſe gâte, qu'*ils ſentent le dommage de leur maître.*

SÉPARER. *Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe ſépare.* C'eſt un compliment de la place Maubert, dont ſe ſervent les bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

SÉPULCRE. Au propre, tombeau, endroit où un corps eſt enterré. Ce mot ſe prend au figuré dans quelques façons de parler.

Ce ſont des ſépulcres blanchis. C'eſt-à-dire, des hypocrites, des tartuffes.

Ce ne ſont que des ſépulcres animés. (ABLANC. *Lucien.*) C'eſt-à-dire, des gens haves & affreux, comme des morts.

M. *Godeau* a dit, en parlant des vieillards :

Troncs ſéchés, ſépulcres mouvans,
Qui n'êtes ni morts ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.

SERENER, *v. l.* Calmer, appaiſer, adoucir.

SERF. Pour captif, eſclave.

Et depuis quelques jours fait ſerf en cette terre.
(ROTROU, *les Captifs.*)

SERGENT, *v. l.* Amant, galant, ſerviteur.

Douce Dame, quant porrai-je ſavoir
S'il vos plaira que votre ſergent ſoie.

SERINGUE. Pour membre viril.

Il tira de ſa pochette
Une ſeringue & deux pruneaux.
(*Parn. des Muſ.*)

SERMENT.

Hom qui veut jurer leaument
Doit garder au commencement

Qui ne sait trop d'aimer surprise
Ne de grand haine entreprise.

Quiconque est dans l'obligation d'affirmer une chose en faveur d'une personne, ne doit être inspiré ni par l'amitié, ni par la haine. Sans augmenter, ni affoiblir, il doit dire la vérité.

Ne croi pas méchant pour jurer,
Ne jamais femme pour pleurer,
Car méchant toujours jurer peut
Et femme pleurer quand elle veut.

Ne crois pas au serment des méchans, & jamais aux pleurs d'une femme; car le méchant est toujours prêt à jurer, ainsi que la femme à pleurer. (*Barbasan.*)

Sermonner. Pour quereller, gronder, faire des reproches, des remontrances, donner une mercuriale. *Je l'ai tout sermonné.* (*Moliere, l'Avare de Plaute.*) *Que perpétuellement nous sermonne.* (*Le Bourgeois gentilhomme.*)

Serpe. *J'en ferois autant avec une serpe.* Se dit d'une statue de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main grossièrement fait.

Quand un ouvrage d'esprit est mal fait, mal tourné, on dit qu'*il est fait à la serpe.*

Serpent. *C'est un serpent caché sous les fleurs.* Se dit en parlant d'un désordre qu'on ne prévoyoit pas, qui arrive en quelqu'affaire qui paroissoit bonne.

On dit d'une personne méchante, que *c'est un vrai serpent.*

Le serpent & le paysan. (*Fable.*) Un *serpent* qui logeoit dans le creux d'un rocher, où jadis on avoit déposé un trésor, s'étoit lié d'amitié avec un paysan, qui deux fois le jour devoit lui apporter une jatte pleine de lait. Cette convention remplie avec exactitude, offroit au paysan successivement une partie du trésor que possédoit le *serpent*, mais

s'il y manquoit, son ami le menaçoit de l'en faire repentir. Dès la premiere fois, le paysan eut une piece d'or en échange de son lait; il la montra à sa femme, & il continua pendant quelque tems à tirer un salaire aussi avantageux d'une marchandise assez commune. Il s'enrichissoit, mais la paysanne trouvoit que le profit n'alloit pas encore assez vîte à son gré. Elle conseilla à son mari de tuer le *serpent*, afin de pénétrer dans sa caverne & de devenir tout d'un coup possesseur du trésor. Il croit ce mauvais conseil, & armé d'une coignée, il va porter à son ami le second plat de lait, & au moment que le *serpent* sort de sa roche, il leve le bras pour le frapper; mais le reptile aux aguets esquive le coup, qui tombe sur la pierre & qui y fait une funeste entaille. Le paysan, tout confus, se retire, & le lendemain en s'éveillant, apperçoit son fils étranglé dans son berceau, & trouve toutes ses brebis mortes dans leur étable. Désespéré, il se prend à sa femme dont le détestable avis a causé son malheur. Pour l'adoucir, elle lui conseille d'aller s'humilier devant son ancien ami le *serpent*, & lui demander grace. Il y va, se prosterne à genoux, lui présente du lait & implore sa miséricorde. C'en est fait, lui dit le reptile, il ne peut plus y avoir d'union entre nous. Ce que nous pourrions faire tous deux pour nous procurer le retour de notre amitié, seroit suspect à l'un & à l'autre. Lorsque tu jetteras les yeux sur le berceau de ton fils, tu me maudiras, & ma haine pour toi prendra de nouvelles forces toutes les fois que je verrai ici l'empreinte de ta coignée. Je puis oublier ton crime; mais je ne puis plus faire société avec toi.

On peut oublier les maux que nous ont faits les méchans, mais il ne faut pas se mettre dans le cas d'en éprouver des nouvelles trahisons. (*Mara de France.*)

lorſqu'on parle des femmes débauchées, ſignifie

(Ce ſujet a été traité en vers ſous le titre de *Mangeur de kaimac* (fromage), par Sénecé, qui l'a tiré d'un manuſcrit turc, à ce qu'il nous apprend. Ainſi cette fable doit être venue d'Orient en France du tems des Croiſades, ou a paſſé dans l'Orient vers le même tems.)

SERRAIL. Pour boucan, bordel, où l'on entretient des femmes publiques, des putains.

Près la porte du temple
Tenoit ſon beau ſerrail. (*Cabin. Sat.*)

SERRE. Ce mot ſe dit des oiſeaux de proie, & veut dire les doigts de ces animaux. On s'en ſert figurément au ſujet des perſonnes. Dans ce ſens on dit, *avoir de bonnes ſerres*. C'eſt-à-dire, quand on a quelque choſe de quelqu'un, le tenir bien, & ne le pas rendre. *De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs ſont ceux qui ont les meilleures ſerres.*

SERRER. Au propre, mettre une choſe en un endroit pour la garder, ou lier fortement. Ce mot entre dans le ſtyle figuré en pluſieurs façons.

Serrer ſon ſtyle. C'eſt retrancher ce qu'il y a de ſuperflu.

Serrer quelqu'un de près. C'eſt le pouſſer vivement.

Les deux mers venant à ſerrer la terre des deux côtés, font une langue. (*VAUG. Q. Curce, l. 3, c. 5.*) C'eſt-à-dire, venant à preſſer, à rétrécir la terre.

Serrer un diſcours. Veut dire, abréger.

Le froid ſerre tous les jours. C'eſt à-dire, augmente.

Avoir le cœur ſerré de douleur. C'eſt-à-dire, être fort affligé.

Serrer les pouces à quelqu'un, pour lui faire dire la vérité.

SERRURE. On appelle l'eſtomac, *un coffre ſans ſerrure.*

Vous avez la clef & nous avons la ſerrure. Signifie qu'on peut ſe rendre maître du bien d'autrui, nonobſtant toutes les précautions qu'il peut prendre.

Serrure. Dans le ſens libre, ſignifie la nature de la femme, qui ſert de ſerrure à celle de l'homme, qui en a la clef.

Quand ſe vint au coucher, la pauvre créature
Dit qu'on avoit fauſſé autrefois ſa ſerrure.
(*Parn. des Muſ.*)

SERVAGE. Pour eſclavage, ſervitude, captivité, joug.

Il faut un peu baiſſer le col ſous un ſervage.
(REGNIER, *Sat.* 10.)

SERVICE. *Service de grands n'eſt pas héritage.* C'eſt-à-dire, qu'on en eſt ſouvent mal récompenſé, qu'il ne faut pas faire fond là-deſſus.

SERVIR. *Cela ſert comme un clou à ſoufflet.* Pour dire, ne ſert de rien.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. Signifie, il faut parler nettement, & conclure.

On dit qu'*un homme ſert de faquin, de marotte.* Pour ſignifier, qu'il eſt en butte à toutes les railleries.

Tout ſert en ménage.

Il ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu. C'eſt-à-dire, il expoſe un autre en danger, pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit.

Il eſt juſte de ſervir Dieu devant ſon ventre. D'aller à la meſſe devant que déjeûner.

Servir ſur les deux toits. Expreſſion tirée du jeu de paume. C'eſt fournir à quelqu'un, exprès ou par ſa faute, l'occaſion de faire paroître ſon talent, ou de prendre quelqu'avantage.

Il m'a ſervi à plats couverts. C'eſt-à-dire, il a uſé de fourbes & de fourberies avec moi.

SERVITEUR. On dit ironiquement, *je ſuis votre ſerviteur*. Pour dire, je ne ſuis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me propoſez.

Serviteur à la paillaſſe, ou *ſerviteur à la guerre*. Se dit de celui qui eſt ennuyé de coucher au corps-de-garde, ou en général de celui qui veut changer de profeſſion. On dit auſſi :

Pour bien ſervir & loyal être,
De ſerviteur on devient maître.
Qui n'a ſerviteur, & ne veut ſervir,
Comme miſérable doit bientôt périr.

Celui qui ne veut recevoir de ſervices de perſonne, & n'en veut rendre aucun, doit vivre miſérablement. (*BARBASAN.*)

SERVITU, *v. l.* Servitude, eſclavage.

J'ai jà mis à ſervir le meilleur de mon âge,
J'ai jà plus voyagé que le Grec le plus fin,
Sans qu'à ma ſervitu j'aie pû mettre fin,
Ni gaigner en ſervant tant ſoit peu d'avantage.

SEUL. *Un malheur ne vient jamais tout ſeul.*

Il vaut mieux être ſeul qu'en mauvaiſe compagnie.

Un ancien a dit qu'*il n'étoit jamais moins ſeul, que quand il étoit ſeul.* Parce qu'il s'entretenoit avec ſes livres.

SEXE. *Le ſexe.* Pour le membre viril, les parties ſervant à la génération. *Ils lui couperent le nez, les oreilles & le ſexe.* (*Lucien en belle humeur, t. 2.*)

SGALDRINE. Pour putain, femme de la derniere débauche, garce à chiens & à chats.

Ici va la ſgaldrine en faiſant la rebrouſſe. (*Cabinet Sat.*)

SIBYLLE. On appelle une vieille fille & ſavante, *une ſibylle.*

On dit d'une choſe qui eſt facilement brouillée & mêlée, que *ce ſont les vers de la ſibylle de Cumes*, qui écrivoit ſes vers ſur des feuilles d'arbres,

Hors la ville en ſauveté. (SCAR. *Virg. tr. l. 6.*)

où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.

SIEN. *A chacun le ſien ce n'eſt pas trop.*

Faire des ſiennes. Pour faire parler de ſoi en mauvaiſe part, faire quelque tour d'eſpiegle.

Donc quand les auteurs font des leurs.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

SIESTA. *Faire la ſieſta.* C'eſt dormir après le dîné pendant les grandes chaleurs, comme font les Eſpagnols. *Ils firent la ſieſta après le repas.*

SIFFLER. Pour boire. *Un jour que nous fûmes un peu trop preſſés de ſiffler.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Siffler le vin en abondance. (*Parn. des Muſ.*)

Siffler la linotte. Inſtruire une intrigante, un chevalier d'induſtrie, pour les faire réuſſir dans les projets qu'on a formés.

Se faire ſiffler. Pour ſe faire moquer. A Paris, lorſqu'un acteur de la comédie ne joue pas bien ſon rôle, vient à demeurer court, on le *ſiffle* pour lui faire confuſion. *A mon âge je me ſerois ſiffler.* (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

Il n'a qu'à ſiffler. C'eſt-à-dire, il n'a qu'à marquer ſa volonté, pour venir à bout de ce qu'il ſouhaite.

Il n'y a qu'à ſiffler, & remuer les doigts. Pour dire, que c'eſt une choſe fort aiſée.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre ſifflet que celui-là, votre chien eſt perdu.* Signifie, ſi vous n'avez pas d'autre moyen de réuſſir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

Couper le ſifflet. Maniere de parler figurée, pour empêcher quelqu'un de parler, interrompre dans le diſcours, diſtraire, détourner. *Si vous voulez que je diſe des merveilles, que Monſieur ne me vienne point couper le ſifflet.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

SIGNE. *Jeuneſſe qui veille, & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.*

& ſignifie, qui ſonde les cœurs, qui y pénetre. *Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs.*

On fait de grands ſignes de croix, pour marquer quelqu'étonnement, quand on reçoit la viſite d'une perſonne qu'il y a long-tems qu'on n'a vue.

Ou pour marquer de l'admiration.

Que je ferois faire aux races futures
Signes de croix deſſus vos aventures.
(*Scaron, Poéſ.*)

Sillon. Au propre, une longue raie qui ſe fait ſur la terre, quand on la laboure avec la charrue. Ce mot au figuré fait une belle idée, & ſemble plus de la poéſie que de la proſe.

La Déeſſe guerriere,
De ſon pied trace en l'air un ſillon de lumiere.
(*Despreaux, Lucien.*)

Sillon. Se dit figurément & burleſquement de la raie, qui ſépare les deux mammelles.

Tout homme, belle Iris, eſt frappé,
Voyant de votre ſein l'agréable ſillon.

Sillon. Ce mot ſignifie quelquefois la trace d'un vaiſſeau qui ſe meut dans l'eau.

Enfin, pour reſſource derniere,
Il ſe jette dans la riviere.
Il fend l'onde, & ſes deux côtés
Tracent deux ſillons argentés,
Qui derriere lui s'élargiſſent,
Juſqu'à ce qu'au bord ils finiſſent.
(*Perrault, Chaſſe.*)

Sillon. Se dit encore au figuré des rides qui viennent ſur le front des vieilles perſonnes.

Sillonner. Se dit dans le même ſens. *Les années ont ſillonné le front de cette vieille.*

Il ne faut donc jamais que le front ſe ſillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne.
(*Sanlecque.*)

Sillonner. Se dit de la mer. *La mer commence à ſillonner & à ſe rider.* C'eſt-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.

dit d'un méchant homme, pour dire qu'il devoit être pendu.

SIMAGRÉE. Mine affectée, geſte, contorſion de la tête & du corps, maniere d'agir ridicule & ſotte, ſemblant.

C'eſt être libertin que d'avoir deux bons yeux ;
Et qui n'adore pas de vaines ſimagrées,
N'a ni reſpect ni foi pour les choſes ſacrées.
(MOLIERE, *Tartuffe.*)

Faire des ſimagrées. Maniere de parler, pour faire des façons, des difficultés, de la réſiſtance, ſe défendre, faire refus. *Et comme elle ſe vantoit d'être pucelle, elle croyoit devoir encore faire quelques petites ſimagrées, avant que de ſe rendre.* (BOURS. *Lettr.*)

SIMARRE. Certaine robe fourrée, qu'on appelle robe-de-chambre. Ce mot vient du mot italien *zimarra.*

Et ſur ſon dos n'avoit qu'un ſimarre..
(LA FONTAINE, *Cont.*)

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & ſimpleſſe.* C'eſt-à-dire, il n'eſt pas d'humeur à quereller perſonne.

SINGE. On dit qu'*un homme eſt fourni d'argent comme un ſinge de queue.* Pour, qu'il n'en a point.

Payer en monnoie de ſinge, en gambades. Par toutes les villes de France où il y a des bureaux établis pour recevoir les droits du Roi, les ſaltimbanques ou danſeurs de cordes, qui vont de ville en ville & de foire en foire, pour expoſer en public l'art qu'ils poſſedent de donner de l'éducation aux ſinges, ſont obligés, ſûr peine de confiſcation, d'aller faire leurs ſoumiſſions aux bureaux, & demander un paſſe-port, que le commis leur donne *gratis.* En reconnoiſſance de quoi le maître des ſinges eſt obligé de les faire ſauter & danſer devant le commis, & c'eſt de là qu'eſt venu le proverbe, payer en monnoie de *ſinge*, en gambades. (BOURSAULT, *Lettr.*)

l'action vénérienne. *Et pour avoir trop ſecoué le pochet.* (*Ibid.*)

Dire la patenôtre du ſinge. Pour grincer, craquer, ou faire craquer les dents les unes contre autres. *Diſoit la patenôtre du ſinge.* (*RAB. l. 1.*)

Il eſt aſſis ſur ſon cul comme un ſinge.

Le ſinge ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Quand un homme eſt fort adroit, fort agile, & fort ſouple de ſon corps, on dit qu'*il eſt adroit comme un ſinge.* On le dit auſſi d'un cheval qui eſt fort adroit au manege.

SINGERIE. Pour grimace, mine, minauderie, ſignifie une gentilleſſe, drôlerie, bouffonnerie. *Et l'on fait mille petites ſingeries aux perſonnes.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

SIRE. Pour maître ou ſeigneur.

Graces à Meſſieurs les humains,
Qui deviennent d'étranges ſires.

(*SCAR. Gig. chant. 1.*) Pour drôles.

SIRESSE. Pour femme, maîtreſſe, Dame, par ironie. *Si le ſire Pierre y vient avec ſa ſireſſe.* (*Cabin. Sat.*)

SIROP. *Sirop vignolat.* Pour vin, liqueur bachique. *Après s'être très-bien antidoté l'haleine de ſirop vignolat.* (*RABEL. liv. 1.*)

SOBRESSE. Pour ſobriété, tempérance. *Courage, invincible ſobreſſe non pareille.* (*RAB. l. 1.*)

SOBRIQUET. C'eſt quelque nom ou titre ridicule, plaiſant, injurieux ou ſatyrique, que l'on donne à quelqu'un, ce qu'on nomme en allemand *ſtichnazen. Veux-tu que je rapporte tous les ſobriquets qu'on t'a donnés en divers lieux où tu as été?*

SŒUR. On dit ironiquement. *Voilà de nos ſœurs.* Pour dire, des coureuſes, des filles débauchées.

SOI. *Il n'y a point de meilleur meſſager que ſoi-même.*

Chacun pour ſoi, Dieu pour tout.

SOIE *C'eſt ſoie ſur ſoie.* Se dit de deux choſes agréables qui arrivent l'une ſur l'autre, de deux avantages, qu'on reçoit coup ſur coup.

SOIF. *Il faut garder une poire pour la ſoif.* Signifie, réſerver quelque choſe pour le beſoin.

On ne ſauroit faire boire un âne s'il n'a ſoif. Se dit à ceux qui refuſent de boire une ſanté qu'on leur a portée, ou de faire quelqu'autre choſe qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette choſe ſoit agréable.

On dit de deux perſonnes qui n'ont point de bien, & qui ſe marient enſemble, que *la faim a épouſé la ſoif.*

Charmer la ſoif. Pour boire tant & plus, ſe déſaltérer à bien boire, étancher ſon altération à grands coups.

Sus amis, commençons,
Charmons la ſoif & nos ennuis.
(Parn. des Muſ.)

SOLAGE, *v. l.* Ardeur du ſoleil, ſoleil brûlant.

Belle, dis-je, à ce ſolage
Vous halez votre tein blanc,
Vous ſerez mieux à l'ombrage
De ce petit coudre blanc.

SOLATIER. Pour conſoler.

Et je dois en menus propos
Me ſolatier avec elle.
(Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.)

SOLDAT. *Le ſoldat doit avoir aſſaut de lévrier, fuite de loup, défenſe de ſanglier.*

Il doit aſſaillir auſſi hardiment & auſſi généreuſement que fait un bon lévrier qui attaque tout ce qu'on lui montre : s'il eſt contraint de ſe retirer, il doit prendre garde à ne ſe point mettre hors d'haleine à l'imitation du loup, qui étant pourſuivi des chiens, s'entretient le plus qu'il peut, gardant ſa force & ſon haleine, pour durer plus

ſes moyens, ſon pouvoir.

SELVE, *v. l.* Bois, forêt.

long tems, & ſe rafraîchiſſant autant & ſi ſouvent que le tems & l'occaſion le permettent; & s'il eſt tellement preſſé de combattre, qu'il ne puiſſe s'évader, il faut qu'il cherche un lieu avantageux & favorable à ſa foibleſſe, & qu'il imite le ſanglier qui déchire tout ce qui oſe l'approcher. (*BARBASAN.*)

SOLE. *Il ſe vend plus de harengs que de ſoles.* C'eſt-à-dire, que les marchandiſes communes ſont de plus prompt débit que les précieuſes.

SOLEIL. *C'eſt un ſoleil de janvier, qui n'a ni vertu ni force.*

Lorſqu'une choſe a été long-tems cachée, enfermée dans un coffre, dans une priſon, on dit qu'*elle n'a vu ni lune ni ſoleil.*

On adore plutôt le ſoleil levant que le ſoleil couchant. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à faire la cour à un jeune Prince qu'à un vieux.

Quand quelqu'un dit qu'il n'a rien à faire, on dit qu'*il aille gratter ſes feſſes au ſoleil.*

On dit d'un homme qui a bien faim, que *le ſoleil luit dans ſon ventre.*

Le ſoleil & l'homme engendrent l'homme. Se dit en phyſique.

Piſſer contre le ſoleil. Offenſer ſes amis ou ſes protecteurs.

Il fait beau tems quand ſoleil luit,
Et plus beau lorſque rien ne nuit.
Qui dort juſqu'au ſoleil levant
Il meurt pauvre finalement.
Le ſoleil luit ſur les bons & ſur les mauvais.
Lorſque le ſoleil eſt couché
On trouve moult (beaucoup) *de bêtes à l'ombre,*
Dont un chacun eſt tout fâché,
Car les mauvais trop ſont d'encombre (mal).
(PIERRE GROGUET. *Poéſies.*)

Le ſoleil, diſoit un pareſſeux, *eſt mon frere aîné,*

du roman de la conquête du Saint-Greal, ou des Chevaliers de la table ronde, écrit vers le dou-

aîné; par cette raiſon je le laiſſe toujours lever devant moi.

Faire honneur au ſoleil. C'eſt-à-dire, dormir la graſſe matinée, ne ſe lever que lorſque le *ſoleil* eſt déjà ſur l'horizon, le laiſſer lever le premier.

SOMMEILLER. Pour dormir, repoſer.

Et puis l'excès de travailler
Aide fort à bien ſommeiller.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

SON. *Ventre de ſon, & robe de velours.* Se dit, en parlant de ceux qui ſont fort bien vêtus, & qui font mauvaiſe chere chez eux.

Lorſqu'une femme en ſa vieilleſſe fait plus la renchérie qu'en ſa jeuneſſe, on dit qu'*elle a donné ſa farine, & qu'elle veut vendre ſon ſon.*

Moitié farine & moitié ſon. On le dit d'une choſe mêlée, comme moitié figues, moitié raiſins, moitié de gré, moitié de force.

SON. *Prendre les lievres au ſon du tambour.* C'eſt, quand on ne fait pas une choſe avec tout le ſecret qu'elle demande.

Son. Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler.

Nous ſaurions mieux vendre nos ſons,
S'ils faiſoient revivre les hommes,
Comme ils ſont revivre les noms.
(*VOITURE, Poéſ.*)

Dans cet exemple, le mot de *ſon* ſignifie vers & poéſie.

Des ſons ſi hauts & ſi hardis
Sont mal accordans à ma lire. (*Le même.*)
La renommée & ſa trompette
N'ont que des ſons vains & mortels. (*Ibid.*)

SONDER. Pour queſtionner, interroger, tirer les vers du nez, examiner.

Prenons l'occaſion de ſonder ſon valet.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

ſens commun.

Riches pour tout mérite en babil importun,

Sonder le gué dans une affaire. C'eſt-à-dire; tâcher de connoître s'il n'y a point de danger, & de quelle ſorte il faudra s'y prendre.

SONGE. *Tous ſonges ſont menſonges. Le mal d'autrui n'eſt que ſonge.* C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt non plus touché du mal d'autrui, que d'un ſonge.

SONGE-CREUX. Pour rêveur, penſif, inquiet, hypocondre, mélancolique.

Mélancolique, ſonge-creux,
D'un eſprit fantaſque & hideux.
(*SARRAZ. Pompe funeb. de Voit.*)

SONGER. *Songer creux.* Pour rêver, penſer, être enfoncé bien avant dans ſes penſées. *Songeoit creux.* (*RABEL. l. 1.*) Veut dire auſſi ne penſer pas juſte.

SONGEUR. On dit qu'*un homme eſt logé chez Guillot le Songeur.* Lorſqu'il a quelque fâcheuſe affaire, & qu'il a ſujet de rêver profondément aux moyens d'en ſortir.

SONNER. *On ne peut pas ſonner & aller à la proceſſion.* Pour dire, faire deux choſes à-la-fois, où il faut être en des lieux différens.

Cette action ſonne bien, ou *ne ſonne pas bien, elle ſonne mal dans le monde.* Pour dire, qu'elle eſt bien ou mal reçue du public.

Il eſt tems de ſonner la retraite. C'eſt-à-dire, qu'il eſt tems de ſe retirer du commerce du monde.

Matines bien ſonnées ſont à demi-dites.

SONNETTES. Pour génitoires, teſticules.

Je ne voudrois pas être
La femme d'un châtré,
Ils ont le menton tout pelé,
Et n'ont point de ſonnettes. (*Parn. des Muſ.*)

SORBIR, *v. l.* Avaler, engloutir.

SORCIER. *Il eſt ſorcier comme une vache.* Pour dire, qu'il ne fait rien d'extraordinaire.

On dit à ceux qui ſe vantent de faire une choſe

que pluſieurs autres font, qu'*il ne faut pas être grand ſorcier pour cela.*

C'eſt une vieille ſorciere. Se dit par injure à une laide qui eſt âgée.

SORTIE. *Faire danſer à quelqu'un un branle de ſortie.* C'eſt-à-dire, le chaſſer, le faire ſortir de quelque lieu.

SORTIR. *Ce qui entre par une oreille ſort par l'autre.* On le dit quand on ne fait pas réflexion ſur une choſe, qu'on ne s'en veut pas ſouvenir.

La faim fait ſortir le loup hors du bois. C'eſt-à-dire, que la néceſſité contraint à travailler.

Il eſt bien tems de fermer l'étable quand les chevaux en ſont ſortis. Se dit des remedes inutiles & qui viennent trop tard.

On dit qu'*on eſt ſorti de page.* Pour dire qu'on n'eſt plus en ſujétion, qu'on eſt devenu maître de ſa perſonne.

On dit d'un importun, *ſi on le fait ſortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.*

Sortir des gonds. Métaphore, pour s'impatienter, ſe mettre en colere, ne ſe poſſéder pas, s'abandonner à la colere, ſe déchaîner.

Ils me quittent, les vagabonds,
Ah! je vais ſortir des gonds. (SCAR. *Virg. tr.*)

Sortir d'une affaire bragues nettes. (Voyez BRAGUES.)

SOT. *C'eſt un ſot, il ſera marié au village.*

Il y a d'auſſi ſottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puiſſe aller.

Sot qui s'y fie. C'eſt-à-dire, il faut prendre ſes précautions.

Sot en trois lettres. C'eſt pour donner plus d'emphaſe à l'injure que *ſot* ſeul; car c'eſt comme ſi l'on diſoit très-ſot, archi-ſot.

Mais... Vous êtes un ſot en trois lettres, mon fils. (MOL. *Tartuffe.*)

La caque ſent toujours le hareng. Pour dire qu'on ſe ſent toujours de la baſſeſſe de ſa naiſſance,

De ſot homme, ſot ſonge. Qu'il dorme ou qu'il veille, un ſot eſt toujours ſot.

SOU. *Il a fait de cent ſous quatre livres, & de quatre livres rien.* Pour dire qu'il a fait de méchans trocs ou achats, ſur leſquels il a toujours perdu.

Il a fait comme le Roi devant Pavie, il a tiré juſqu'au dernier ſou.

SOUBRE. Vieux mot gaulois, qui ſignifie aſſez, de reſte, paſſablement. *J'ai ſoubre de preuves.* (CHOL. *Cont. t.* 2.)

SOUBRETTE. Pour ſuivante d'une Dame, femme-de-chambre, intrigante, ou confidente des amours d'une Dame.

Je ne me verrois pas une ſimple ſoubrette.
(SCARON.)

SOUCHE. Au propre, le tronc d'un vieux arbre. Au figuré, ſe dit des perſonnes, & ſignifie une perſonne inſenſible, une perſonne ſtupide.

Objet, qui pourroit ſeul émouvoir une ſouche.
(VOIT. *Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, une perſonne auſſi *inſenſible.*

Je te ſus exprimer des tendreſſes de cœur,
Mais à tous mes diſcours tu fus comme une ſouche,
Et jamais un mot de douceur
Ne te put ſortir de la bouche. (MOLIERE.)

Souche. Pour dire race. *Il vient de cette ſouche-là.*

SOUCI. *Vous ne vivrez pas long-tems, vous prenez trop de ſouci.* On le dit à ceux qui ſe veulent mêler mal-à propos des affaires d'autrui.

SOUCIEUX. Pour chagrin, triſte, inquiet, ému, agité, mélancolique.

Et les larmes dans les yeux,
J'ai le cœur tout ſoucieux. (*Parn. des Muſ.*)

SOUCIER. *Je ne me ſoucie pas qui ſera les vignes après ma mort.*

On dit d'un libertin, qu'*il ne se soucie ni des rais ni des tondus.* (Voyez RAIRE.)

SOUDAR. Pour soldat d'infanterie, fantassin.

Suivi de grands vilains soudars,
Portant arbres au lieu de dards.
(*SCARON, Gigant. ch. 8.*)

SOUDRILLE. Pour soldat.

J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de soudrille. (*SCAR. Jod. duell.*)

SOUFFLER. *Cet homme souffle le froid & le chaud d'une même bouche.* Pour dire, il prouve le vrai & le faux, il est pour & contre une même personne, il en dit du bien & du mal, il joue les deux.

Arriere ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid. (*LA FONT.*)

On dit qu'*un homme a soufflé le pion à un autre.* Pour signifier qu'il a enchéri sur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faire.

Il souffle des pois. Se dit d'un dormeur qui ronfle avec violence.

Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler. C'est-à-dire, vous vous flattez vainement de cette espérance.

Quand un homme s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile, on dit qu'*il croit qu'il n'y a qu'à souffler & remuer les doigts.*

Souffler. Boire, humer, avaler à longs traits.

Goûte un plaisir extrême
A souffler quand il veut le jus de son tonneau.
(*Les Souffl. Com.*)

Souffler la bougie. Terme bachique, pour boire à tire-larigot, s'enivrer.

Souffler la linotte. Terme bachique, qui signifie boire, s'enivrer.

Ils ont tous sifflé la linotte. (*Rec. de Poés.*)

Souffler la rôtie. Pour dire, boire en enfant de Bacchus.

Souffler. Au figuré, pour exciter. *Souffler une ſédition.*

Déïc marchoit devant les étendards
Hélène les cheveux épars,
En ſe flattant d'éteindre les guerres,
Que ſa fureur ſouffloit de toutes parts. (RAC.)

Souffler. Pour travailler en chymie. *Il s'amuſe à ſouffler, & il ſe ruine.* (ABBADIE.)

Souffler. Suggérer à une perſonne qui parle en public, la relever quand elle manque ou qu'elle hésite.

Si vous ſouffliez ſi haut, on ne m'entendra pas. (RACINE, *Plaideurs*, Acte 3, Sc. 3.)

Souffler aux oreilles de quelqu'un. C'eſt l'exciter, le pouſſer, l'inſpirer.

Qui a pu vous ſouffler une telle folie?
(DESPR. Sat. 9.)

Souffler. Murmurer, gronder. *Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît, ſans que j'oſe ſouffler.* (Mol. George Dandin.)

SOUFFLET. *Cela ne vaut pas un clou à ſoufflet.* Pour dire, cela eſt de peu d'importance.

On dit qu'*un homme a donné un ſoufflet à Ronſard.* Pour dire qu'il a fait une groſſe faute contre la langue, à cauſe que *Ronſard* avoit compoſé une Rhétorique.

Comme on dit auſſi que *ceux qui font de la fauſſe monnoie donnent un ſoufflet au Roi.*

Lorſqu'un habit eſt retourné, on dit qu'*on lui a donné un ſoufflet.*

Il a donné un ſoufflet à une perſonne. Se dit d'un pendu.

Donner un ſoufflet. Manière de parler figurée, pour faire tort, donner un démenti, affoiblir la réputation. *Vos ouvrages & vos raiſonnemens donnent un furieux ſoufflet à cet Auteur Arabe.* (DON QUICH. p. 2.)

Des ſouffleurs. Pour des ramons. (*Rec. de Poëſ.*)

SOUFFLEUR. Pour Chymiſte, Alchymiſte. *Qui contraint un ſouffleur à ruiner ſa maiſon.* (*Les Souffleurs, Com.*)

SOUFFRIR. *Le papier ſouffre tout.* C'eſt-à-dire, qu'on écrit ſur le papier tout ce qu'on veut.

Cet empereur m'a fait ſouffrir mort & paſſion. Pour dire, il m'a fort fatigué.

Il n'y a point de regle ſi générale qui ne ſouffre quelqu'exception.

L'amour & l'ambition ne ſouffrent point de compagnon.

SOUHAIT. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle & l'autre femelle, *c'eſt un ſouhait de Roi, fils & fille.*

Vin ſur lait, c'eſt ſouhait. (Voyez LAIT.)

SOUILLON. Une ſalope & craſſeuſe, rouchon, une guenuche.

Où le lit repoſoit, auſſi noir qu'un ſouillon.
(REGNIER, *Sat.* 12.)

SOULAS. Pour ſoulagement, conſolation.

Regut en grand ſoulas en paix, en amitié.
(LA FONT. *Cont.*)

SOULASSER, *v. l.* Se réjouir, ſe divertir.

Riche femme ſuis & puiſſante,
Et d'une choſe ay fort bon temps;
Car rien du monde n'entends
Qu'à m'éjouir & ſoulaſſer. (*Rom. de la Roſe.*)

SOULER ou SOULOIR. Pour avoir coutume, être accoutumé.

Et s'envola ſans s'arrêter,
Un Typhon ſouloit fréquenter.
(SCARRON, *Gigant. ch.* 2.)

Jean s'en alla, comme il étoit venu,
Mangeant ſon fonds après ſon revenu,
Croyant le bien choſe peu néceſſaire.
Quant à ſon tems, bien le ſut diſpenſer,

SERRURE. On appelle Tellomac, *un coffre sans serrure.*

Deux pattes en fit, dont il soulait passer,
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.
(*Épître* DE LA FONT. *faite par lui-même.*)

SOULIER. Quand quelqu'un menace de donner sur les oreilles, on lui répond : *ce sera donc sur les oreilles de mes souliers.*

Pour reprocher qu'une personne n'a aucun bien, on dit qu'*elle n'a pas de souliers.*

On dit de ceux qui voudroient se déguiser, qu'*ils n'ont qu'à mettre leurs souliers en pantoufles.*

Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes souliers. Se dit de ceux qu'on méprise.

Lorsqu'on a quelque mal, ou affliction secrete, on dit qu'*on ne sait par où le soulier blesse.*

SOUPE. On appelle *de la soupe au perroquet*, du pain trempé dans du vin.

Quand un homme a bien bu, on dit qu'*il est ivre comme une soupe.*

On dit d'un avare, que *sa soupe est maigre.* Pour dire qu'il fait mauvaise chere.

SOUPER. *Couche-toi sans souper, & tu te trouveras le matin sans dette.* Cela sert d'avertissement à ceux qui veulent faire bonne chere, & n'ont pas de quoi payer leur écot. (*Prov. Esp.*)

SOUPIR. *Soupir de Danemarc.* Synonyme burlesque, pour dire, rot causé par le vin, soupir de Bacchus. *Jusqu'à faire quantité de soupirs de Danemarc.* (*Rec. de Piec. com.*)

Soupir d'arrogne. Pour rot, vent par en-haut, causé par les vapeurs du vin.

SOUPIRER. *Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.* Vérité incontestable, malgré l'art de fiction que bien de personnes possedent.

SOUPLE. *Être souple comme un gand.* C'est-à-dire, humble & obéissant à tout sans répugnance.

SOURD. *C'est un homme qui frappe, qui crie comme un sourd.* Signifie bien fort.

Il m'a ſervi à plats couverts. C'eſt à-dire, il a uſé de fourbes & de fourberies avec moi.

Il n'y a point de pire ſourd que celui qui ne veut point entendre.

Autant vaudroit parler à un ſourd. Se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propoſe.

Faire le ſourd, faire la ſourde oreille. Pour dire ne vouloir pas entendre à quelque propoſition, ne vouloir point écouter une priere, une remontrance.

Sourd. Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas. *Un bruit ſourd. Rendre un ſon ſourd.*

Une douleur ſourde. Une douleur interne, mais qui n'eſt pas aiguë.

Sourd. Secret. *Il y eut dans la maiſon des ſourdes pratiques.* (*Patru, Plaidoyer 15.*)

Sourd. Qui ne veut point écouter, qui n'a point d'oreilles pour écouter ce qu'on demande.

Les dieux depuis long-tems me ſont cruels, & ſourds. (*Racine, Iphig. Acte 2., Sc. 2.*)

Lime ſourde. On le dit au figuré d'une perſonne qui agit ſecrétement pour quelque mauvais deſſein, qui cache avec ſoin ſes mauvaiſes intentions, qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

SOURGEON, *v. l.* Source, fontaine.

Toy qui es ami de droiture
Refont le dieu de forfaiture;
Toy qui es ſourgeon d'amitié
Gage d'amour & de concorde,
Refont le fuſil de diſcorde
Et de brutal inimitié.
(*Mimes & Prov. de Baif.*)

SOURI, ou SOURIS. *Souris qui n'a qu'un trou eſt bientôt priſe.* C'eſt-à-dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de ſe défendre, qu'une reſſource, eſt bientôt ruiné.

Il la guette comme le chat fait la ſouris. Signifie qu'il l'épie, qu'il l'obſerve ſoigneuſement.

Là où chat n'eſt, ſouris y revele (pour faire re-

& mêlée, que *ce sont les vers de la sibylle de Cumes*, qui écrivoit ses vers sur des feuilles d'arbres,

bellion). Ce proverbe signifie que, lorsque les maîtres ou les conducteurs d'un peuple ne sont pas à la tête de leur troupeau, ou n'y veillent pas très-soigneusement, le bon ordre y est mal observé; de même la *souris* qui ne sent pas le chat, est plus hardie. (BARBASAN.)

On dit en parlant d'une chose impossible. *Ce qui ne fut jamais ni ne sera, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat.* Ou bien. *Ce qui n'est ni ne peut être nid de souris dans l'oreille d'un prêtre.*

Cette fille est ératée comme une potée de souris. Pour dire qu'elle est gaie & fort éveillée.

Quand une personne prend adroitement l'argent de la poche d'un homme sans qu'il s'en apperçoive, on dit qu'*elle fait la souris.*

On dit d'un homme qui a bien peur, qu'*on le feroit cacher dans un trou de souris.*

On n'entend pas une souris trotter. Se dit pour exprimer un grand silence.

La montagne a enfanté une souris. Se dit lorsqu'on a attendu quelque chose d'extraordinaire, & que le succès n'a pas répondu à l'attente.

SOUS. *Je voudrois être cent pieds sous terre.* Se dit quand on a quelque chagrin violent qui fait avoir quelque dégoût pour la vie.

SOUTENIR. On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on le fera bien soutenir.* Pour signifier, qu'on le fera marcher droit, qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

Soutenir. Au propre, appuyer. Il s'emploie figurément sous différentes significations. Quelquefois il signifie donner de la force. *Le vin soutient.* (PASCAL, *liv. 5.*)

Soutenir. Maintenir, & dire avec fermeté & opiniâtreté. *Ils soutenoient que c'étoit Alexandre.* (ABLANC. *Arrien. liv. 5.*)

Soutenir quelque chose en face. (VAUG. *Rem.*)

Soutenir. Empêcher qu'une choſe ne languiſſe, ne s'affoibliſſe, la maintenir dans un même état. *Soutenir ſa voix, ſoutenir ſon caractere.*

Soutenir. Réſiſter. *Soutenir le choc de l'ennemi.* (*ABLANC. Arr. liv. 5.*)

Soutenir. Favoriſer, aider de ſes forces, de ſon crédit. *Ils ſoutinrent les Lacédémoniens ſur le penchant de leur ruine.* (*ABLANC. Arr. l. 1, c. 4.*)

Se ſoutenir dans les grandes affaires. C'eſt faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir, & de l'autorité. *Il tâcha de ſe ſoutenir en homme de cœur.* (*ABLANC. Tacite.*)

Son ſtyle ne ſe ſoutient pas.

SOUTERRAIN. Se dit en mauvaiſe part, des voies, des pratiques ſecretes, pour parvenir à quelque fin.

SOUTILLESSE, *v. l.* Subtilité.

SOUTONANT, *v. l.* Suborneur, fourbe, trompeur.

SOUVENIR. *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.* C'eſt-à-dire, que chacun penſe toujours à ce qui le touche le plus.

Il n'eſt pas vieux, mais il ſe ſouvient de loin. Se dit ironiquement d'un vieillard qui fait le jeune.

On dit qu'*il faut mettre une épingle ſur ſa manche pour ſe ſouvenir de quelque choſe.* A cauſe d'une merveilleuſe propriété de la mémoire, qui fait que quand deux choſes y ſont entrées enſemble, elles en ſortent auſſi en même tems, & on n'en ſauroit voir l'une, qu'elle ne faſſe ſouvenir de l'autre.

SPADASSIN. Pour traîneur d'épée, ſoldat, guerrier. Signifie par ironie, brave, courageux, colere, furieux, emporté.

Modérez tant ſoit peu votre eſprit ſpadaſſin.
(*SCARON, Jod. Duell.*)

SPHERE. Au propre globe ou boule. On dit figurément, *il eſt hors de ſa ſphere.* Pour dire, il traite des choſes qui ſont au-deſſus de ſes connoiſſances.

à sillonner & à se rider. C'est-à dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.

Sortir de sa sphere. C'est sortir des bornes de son état, de sa condition.

SPOLIER. Pour priver, abandonner, délaisser, dépouiller de quelque chose, ôter, enlever, envahir. *Que le cœur demeureroit spolié de son entretien.* (*RABEL. liv. 1.*)

ST. Interjection lorsqu'on appelle quelqu'un, ou pour imposer silence. *St, St, Monsieur, un petit mot.* (*Théat. Ital. Matr. d'Eph.*)

STANPANDANT. Mot gaulois & payſan, pour cependant. *Et stanpandant tout gros Monsieur qu'il est.* (*MOL. Festin de Pierre.*)

STRUCTURE. Au propre, construction, en parlant de bâtimens. On s'en sert en parlant du discours. *La mauvaise structure est un vice contre la netteté du discours.* (*VAUGEL. Rem.*)

Structure. Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant.

Un mari jeune & de belle structure,
Vous guérira. Moi qui jamais ne jure,
J'en jurerois. (*SCARON, Poés.*)

C'est-à-dire, un mari jeune & bien fait vous guérira de tous maux.

STUPÉFAIT. Pour étonné, surpris, épouvanté. *Je suis tout stupéfait.* (*BARON.*)

STYLE. *Se mettre sur le haut style.* (*SARRAZ. Dial.*) Pour parler d'un style élevé, en termes empoulés, s'exprimer sublimement, se servir d'expressions hautes & élégantes.

SUASOIRE. Qui a le don de persuader, persuasif.

Cette harangue suasoire
Fut d'abord difficile à croire.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

SUCCÉDER. Lorsqu'un homme est ardent au gain, qu'il ne laisse rien perdre, & qu'il est prompt à s'emparer du bien d'autrui, on dit qu'*il est habile à succéder.*

SUCER. Au propre, tirer à ſoi certaines choſes par le moyen de l'haleine. Il ſe dit au figuré. *Sucer des opinions avec le lait.* C'eſt-à-dire, les apprendre dès ſon enfance.

Quel air reſpires-tu? N'es-tu pas dans les lieux,
Où la haine des Rois, avec le lait ſucée,
Par crainte, ou par amour, ne peut être effacée?
(RACINE.)

Sucer. Tirer d'une perſonne ce qu'on en peut tirer, l'épuiſer, la ruiner à force de lui prendre quelque choſe. *Il vous ſucera juſqu'au dernier ſou.* (MOL.) *Les Procureurs & les maltotiers ſucent les gens juſqu'aux os.*

SUCRE. On appelle *un apothicaire ſans ſucre*, celui qui manque des choſes les plus néceſſaires à ſa profeſſion.

C'eſt tout miel & tout ſucre. Se dit d'un homme doucereux.

Quand on veut adoucir une parole obſcene, on dit, *appellez vous cela du ſucre?*

Sucre. Pour la ſemence de l'homme, le ſperme. *Du ſucre plus blanc que l'albâtre.* (*Cabin. Sat.*)

Expreſſions des amans à mi-ſucre. Dans le ſtyle comique, ſignifie expreſſions tendres. (*Théat. It. la Theſe des Dames.*)

SUCRÉE. Pour précieuſe, ridicule, préſomptueuſe, qui s'en fait accroire. *Et cette petite ſucrée de Sapho.* (*ABLANC. Lucien.*)

Faire la ſucrée. Pour faire la renchérie, la réſervée, la précieuſe, la ſage, contrefaire la dévote, affecter des manieres ſcrupuleuſes & retenues. *Oui, vous ne faites point tant la ſucrée.* (*MOLIERE, George Dandin.*)

SUEDE. *Aller en Suede.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie ſuer la vérole, avoir le gros lot, le mal de Naples.

Dont la malice ſans remede

soi. Il n'y a point de meilleur messager que soi-même.

Chacun pour soi, Dieu pour tout.

Vous fait faire un voyage en Suede.

(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

SUÉE. Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. *Il a eu une furieuse suée.* C'est-à-dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la suée.* C'est-à-dire, il a eu peur.

SUER. Au propre, jeter la sueur par les pores. Au figuré, ce verbe a plusieurs significations.

Suer. Travailler beaucoup. *Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les poëtes sueroient pour les chanter.* (*ABL. Arrien, liv. 2, ch. 5.*) *Je suois sang & eau.* (*RACINE, Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

Il se dit quelquefois en riant & au figuré. *Les baleines de la mer Atlantique suoient à grosses gouttes, en vous entendant nommer.* (*VOIT. l. 45.*)

Suer. Faire grande peur à un homme. *Ce créancier en me demandant de l'argent, m'a bien fait suer.*

SUEUR. *Couvrez-vous, la sueur vous est bonne.* Se dit à celui qui se couvre devant des gens à qui il doit du respect.

Gagner son pain, sa vie à la sueur de son corps, de son visage. Pour dire, en travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine.

SUFFISANCE. *Qui n'a suffisance, n'a rien.* Signifie que quelques biens que possede un homme, s'il ne sait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avoit rien.

SUJET. *C'est un bon Prince qui ne foule guere ses sujets.* C'est-à dire, c'est un homme doux & simple, qui n'est pas capable de rien entreprendre.

N'être pas sujet à un coup de marteau. C'est n'être pas obligé de se rendre précisément à certaines heures, à certains devoirs.

On dit d'un homme auquel il ne faut pas trop se fier, qu'*il est fort sujet à caution.*

suivi des chiens, s'entretient le plus qu'il peut, gardant sa force & son haleine, pour durer plus

SUISSE. *N'entendre non plus raison qu'un Suisse.* Maniere de parler qui est passée en proverbe, qui dit autant qu'être stupide, brutal, farouche, sévere, qui ne parle qu'avec brutalité, qui rebiffe tout le monde, qui est sauvage, & qui n'entend ni rime ni raison. *Il n'entend non plus raison qu'un Suisse.* (*BARON, Coquet trompé.*)

Point d'argent, point de Suisse. Maniere de parler proverbiale, qui est fort en usage en France, pour exprimer que sans argent, qui est le premier mobile, on ne peut rien avoir. Dit autant que point d'argent, point de crédit, ou point de marchandise. (*LE PAYS, Lettres.*)

SUIVANT. *Il n'y a ni enfans, ni suivans.* Se dit d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches.

SUIVANTE. *Suivante de Vénus.* Synonyme de putain, femme de mauvaise vie, qui combat à coups de cul sous les étendards de Vénus. *Que la peste étouffe toutes suivantes de Vénus.* (*Femme poussée à bout.*)

SUIVRE. *Cette fille suit sa mere.* Pour dire qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations.

Qu'a donc fait votre fille en suivant la vertu,
Que suivre le chemin que vous aviez battu?
Si vous l'eussiez guidée en une bonne voie,
Elle vous y suivroit avec bien plus de joie.
(*BOURSAULT.*)

Voilà un discours qui se suit comme crottes de chevres. Signifie, qu'il est mal suivi, qu'il n'a point de liaison.

Qui m'aime, me suive. C'est-à-dire, qu'il fasse comme moi, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti.

SUPERBE. Pour éloquent, beau, docte, spirituel, excellent, élégant.

Et de lui faire, dès l'entrée,

(PIERRE GROGUET. Poéſies.)

Le ſoleil, diſoit un pareſſeux, *eſt mon frere aîné*,

Un long diſcours ſuperlatif.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

SUPERLATIVEMENT. Pour au plus haut degré.

Quoique tu ſois Grec d'origine,
Et ſuperlativement Grec,
Tu ne me ſeras point ſuſpect.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 8.*)

SUPPÉDITER. Pour terraſſer, fouler aux pieds, vaincre, abattre, anéantir. *A vaincre & ſuppéditer l'ennemi.* (CHOL. *Contes, t. 1.*)

SUPPÔT. *Suppôt de Bacchus.* Synonyme d'ivrogne, buveur.

Un ſuppôt de Bacchus. (LA FONT. *Fables.*)

SUR. *La foire eſt ſur le pont.* (Voyez PONT.)

Il eſt marqué ſur le livre rouge. (Voyez LIVRE.)

Le ſort ne tombe jamais que ſur les malheureux.

On dit qu'*un homme s'eſt mis ſur le quant à moi, ſur le bon pied, ſur le bon bout*, &c.

SUR. *Il n'y a rien de plus ſûr que le plancher des vaches.* Le chemin par terre.

Quand un homme eſt aſſuré que ſon deſſein réuſſira, on dit qu'*il eſt ſûr de ſon bâton.*

SURNOM. *On connoît une perſonne par nom & ſurnom.* Pour dire, qu'on en a une pleine connoiſſance.

SURPRENDRE. Au propre, prendre à l'impourvu. On s'en ſert au figuré en divers ſens.

Surprendre. Pour tromper, abuſer, décevoir une perſonne, ſans qu'elle ait le tems de ſe reconnoître. *Il ſurprend les ſimples par des oracles trompeurs.* (ABLANC. *Lucien.*)

Surprendre. Etonner. *La nouvelle de la mort de ſon amant la ſurprit tout-à-fait.*

Surprendre. Saiſir, intercepter. *Les hypocrites ſongent uniquement à ſurprendre l'eſtime & l'approbation des hommes, par de précieuſes apparences.* (ST. EVREM.)

Prenons l'occaſion de ſonder ſon valet.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

SURPRIS. Au propre, pris à l'impourvu. Au figuré, il a les mêmes ſignifications que le verbe. Pour étonné.

C'eſt-là qu'à l'univers ſurpris de ſes miracles,
Le plus grand des mortels prononce ſes oracles.
(L'Abbé REGNIER.)

SURPRISE. Pour tromperie, tricherie, fourberie. Auſſi pour étonnement, trouble.

Ah, ma foi, me voilà de ſon trouble éclairci,
Sa ſurpriſe à préſent n'étonne plus mon ame.
(MOL. Cocu imag.)

SURVIVRE. Au propre, vivre plus long-tems qu'un autre. Il ſe dit figurément. *Il y a des héros qui ſurvivent à leur gloire. Survivre à ſa fortune.*

Heureux, ſi dès ce jour ſon miſérable livre
A l'affront de l'Auteur pouvoit ne pas ſurvivre,
Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers,
Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.
(Auteur anon.)

SUS. Interjection, lorſqu'on commande à quelqu'un de ſe lever ſur ſes pieds.

Sus, badin, levez-vous. (*REGN. Sat. 14.*)

SYNAGOGUE. *Il faut enterrer la ſynagogue avec honneur.* Signifie, ſe ſervir de manieres honnêtes, pour détruire quelque choſe, finir honorablement une choſe.

T.

TA, TA, TA. Mots imaginés, pour exprimer qu'une choſe ſe fait vîte, ou qu'on parle vîte. *Ta, ta, ta, voilà une affaire bien inſtruite.* (*RACINE, Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

TABARIN. C'eſt un farceur.

Le Parnaſſe parla le langage des halles,
Apollon traveſti devint un tabarin. (*DESPR.*)

TABLATURE. *Donner de la tablature.* Maniere de parler, pour dire donner de la peine à quel-

dire, qu'il ne fait rien d'extraordinaire.

On dit à ceux qui ſe vantent de faire une choſe

qu'un, embarraſſer, inquiéter. *Car le drôle nous a donné de mauvaiſe tablature.* (*Rec. de Piec. com.*)

La ſolitude eſt belle en vers,
On eſt charmé de ſa peinture;
Mais elle a de fâcheux revers,
Qui malgré ce qu'on ſe figure,
Donnent bien de la tablature. (*Aut. anon.*)

Il donnera de la tablature à tous les maîtres de ſa profeſſion. C'eſt-à-dire, il les inſtruira, il eſt plus habile qu'eux. Cette façon de parler eſt du ſtyle familier.

TABLE. *Le dos au feu, le ventre à table.* Pour dire, être fort à ſon aiſe.

Avoir les pieds ſous la table, les coudes ſur la table. Signifie, boire & ſe réjouir.

De la table au lit, du lit à la table. Se dit, en parlant d'une vie débauchée & fainéante.

Ces gens ne ſont qu'un lit, qu'une table. C'eſt-à-dire, vivent & couchent enſemble.

Voilà la derniere table de ſon naufrage. Se dit de celui qui n'a plus qu'un ſeul moyen de ſubſiſter.

On dit d'un ſot qui ſe laiſſe maîtriſer par ſa femme, qu'*il dîne à la table de ſon maître.*

Mettre couteaux ſur table. Pour dire, ſe préparer à faire bonne chere.

Il ſe tient mieux à table qu'à cheval. Signifie, qu'il ne ſait que goinfrer & qu'il eſt inutile.

On appelle *Chevaliers de la table ronde*, ceux qui aiment à être long-tems à table.

Table d'attente. Au propre, pierre deſtinée pour graver quelqu'inſcription, ou pour tailler quelque bas-relief. Terme d'architecture. *C'eſt une pierre d'attente.* Ces mots, au figuré, ſe diſent des jeunes gens qui ne ſavent rien, ou fort peu de choſe, mais qui ſont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner.

Table. Ce mot ſe prend non-ſeulement pour la

Mais... Vous êtes un fot en trois lettres, mon fils. (Mol. Tartuffe.)

table, mais pour les mets qu'on ſert deſſus. *Tenir une bonne table, une table fine & délicate.*

Courir, piquer les tables. C'eſt, dans le ſtyle familier, aller manger ſouvent chez ceux qui tiennent table.

TABLEAU. Au propre, portrait en peinture, figure. Ce mot eſt employé figurément, pour image, deſcription, idée vive qu'on donne d'une choſe en la décrivant, ou qu'on ſe forme en la mettant fortement dans l'eſprit & dans l'imagination. *Je ne donnerois pas le tableau qui m'eſt reſté d'elle dans l'eſprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. (Voit. l. 49.)*

Les tableaux de Philoſtrate. Les tableaux des paſſions.

Je leur fais des tableaux de ces triſtes batailles,
Où Rome par ſes mains déchiroit ſes entrailles.
(Corn. Cinna, Acte 1, Sc. 3.)

TABLER. Pour tenir table, demeurer à table.

Et plein de joie, allez tabler juſqu'à demain.
(Mol. Amphitr.)

TABLETTES. *Otez cela de deſſus vos tablettes.* Se dit à celui qui aſſure une choſe qu'on prétend n'être pas vraie.

Vous êtes ſur mes tablettes. C'eſt-à-dire, vous m'avez déjà donné ſujet de me plaindre de vous. Et cela ne ſe dit guere que d'un ſupérieur à un inférieur, & par maniere de menace.

Tablettes, Ouvrages d'eſprit & de moralité, réduits en table.

Liſez-moi, comme il faut, au lieu de ces ſornettes,
Les quatrains de Pibrac, & les doctes tablettes
Du Conſeiller Matthieu; ouvrages de valeur,
Et pleins de beaux dictons à réciter par cœur.
(Moliere.)

TABLIER. On dit qu'*une fille a crainte que le tablier ne leve.* Quand elle ſe défend des pourſuites

SOUCIER. *Je ne me ſoucie pas qui ſera les vignes après ma mort.*

amoureuſes qu'on lui fait, qu'elle tâche de conſerver ſon honneur.

TABOURER. Pour coucher avec une femme, embraſſer, baiſer, le lui mettre tout chaud de peur de l'enrhumer. *Il n'en échappe pas une que je ne taboure en forme commune.* (*RABEL. l. 1.*)

TABOURIN. *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tabourin.* Pour dire, qu'on ſe ruine ſouvent par des voies ſemblables à celles par leſquelles on s'eſt enrichi.

Quand un homme ſurvient à propos en quelque occaſion, on dit qu'*il vient comme tabourin à noces.*

Il a bu tant que tabourin à noces. Se dit de celui qui a beaucoup bu dans un repas.

TABUT, *v. l.* Noiſe, querelle.

TABUTER, *v. l.* Quereller.

TAC-TAC. Bruit que fait une choſe, ou qui exprime le battement du pous. (*Théat. Ital.*)

TACET. On dit d'un homme qui ne dit mot dans une compagnie où tout le monde fournit à la converſation, qu'*il garde le tacet.*

Ces mots ne ſe diſent qu'en riant, ou dans le ſtyle le plus bas.

Ils diront en raillant, que pris comme au lacet,
Leurs ennemis honteux ont gardé le tacet.
(*Auteur anon.*)

TACHE. *C'eſt un homme qui n'a qu'une tache.* Signifie, qu'un défaut. Il veut dire quelquefois qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

Chercher des taches dans le ſoleil. C'eſt chercher des défauts dans les choſes les plus parfaites & les plus accomplies.

Tache d'huile. Pour déchirure, ouverture à un habit uſé, accroc. *C'eſt que j'ai une furieuſe tache d'huile par-devant.* (*Ayent. Buſcon.*)

Souffler la rôtie. Pour dire, boire en enfant de Bacchus.

TAHON. *La premiere mouche qui le piquera ſera un tahon.* Pour dire, le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAILLE. *De toutes tailles bons lévriers.* Ce qui ſe dit auſſi au figuré des hommes, parce que la taille n'eſt pas néceſſaire pour le mérite.

Gâter la taille. Maniere de parler, qu'on dit d'une fille qui eſt enceinte. Signifie engroſſer, faire un enfant. On dit auſſi, *cela vous gâtera la taille*, lorſqu'une perſonne fait la délicate & la renchérie, & qu'elle fait difficulté d'une choſe, ſoit par délicateſſe, ou pour faire la précieuſe, & lorſqu'elle ſe plaint que ... la pourroit lui nuire & lui faire tort. Pour lors on dit, *prenez garde que cela ne vous gâte la taille.* C'eſt une maniere de parler ironique.

TAILLER. *Il taille en plein drap.* Se dit d'un homme lorſqu'il a beaucoup de ſujet, de matiere, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'eſt point gêné ni contraint.

Quand les femmes ſont long-tems à cauſer, à babiller de choſes vaines & inutiles, on dit qu'*elles taillent des bayettes.*

Tailler de la beſogne à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui ſuſciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choſes à faire.

Lorſqu'on met quelqu'un en fuite, ou qu'on le pourſuit, on dit qu'*on lui taille des croupieres.*

Tailler les morceaux à quelqu'un. Pour dire, lui limiter ce qu'il doit dépenſer, ou lui preſcrire ce qu'il doit faire.

Tailler la robe ſelon le corps. Maniere de parler, qui ſignifie meſurer ſes entrepriſes ou ſa dépenſe à ſes forces, n'entreprendre que ſelon ſon pouvoir, reſter dans les bornes de ſa capacité, ne point péter plus haut que le cul, ne pas ſe vanter de choſes que l'on ne peut faire.

Auſſi ſelon le corps on doit tailler la robe.
(REGNIER, *Sat. 6.*)

TAILLIS. *Gagner le taillis.* Signifie, ſe mettre en lieu de ſûreté, ſe cacher dans un bois épais.

TAILLOIR, *v. l.* Plat, baſſin.

Après vint un varlet moult gent,
Qui tint un tailloir d'argent. (PERCEV.)

TAIRE. *Qui ſe tait, conſent.* C'eſt-à-dire, quand on ne dit mot ſur quelque propoſition, c'eſt une marque que l'on ne s'y oppoſe pas.

TAISIBLE, *v. l.* Taciturne, ſilentieux.

TAISSON. *Le taiſſon & les porcs.* (*Fable.*) Un taiſſon (blaireau) voyant des bergers qui conduiſoient un troupeau de porcs dans un bois, pour y paître des glands, ſe mêla avec eux, & ſoutint qu'il étoit porc comme eux & de leur compagnie: mais le ſoir quand le troupeau fut reconduit à l'étable, & qu'il vit qu'on ſaiſiſſoit pluſieurs de ſes nouveaux camarades pour les égorger, il proteſta qu'il étoit taiſſon, & qu'il n'appartenoit nullement à la claſſe des porcs.

Volontiers nous faiſons ſociété pour le bien; nous la rompons vîte, quand il n'y a plus que du mal à partager. (*Marie de France.*)

TALENT. *Il ne faut point enfuir le talent.* Pour dire, qu'il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualités que l'on a.

TALION. Pour vengeance, ou punition égale à la faute. *L'autre point eſt touchant le talion.* (LA FONT. *Œuv. poſth.*)

TALOCHE. Pour coup de poing, ſoufflet. *On l'y baille quelque taloche.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*)

TALON. On dit qu'*un homme joue de l'épée à deux talons*, que *la peur lui a mis des ailes aux talons.* Pour ſignifier, qu'il s'enfuit.

Allez, montrez-moi les talons. Se dit à ceux qu'on veut chaſſer.

Quand un homme a fait quelque faute par bêtiſe, on dit qu'*il avoit l'eſprit aux talons.*

Avoir les talons courts. Se dit d'une femme, ou fille, qui ſe laiſſe aiſément renverſer ſur l'herbe ou ſur un lit. Aimer le déduit & l'eſcrime d'amour.

Mais la beauté de la Cour,
C'eſt d'avoir le talon court. (Parn. des Muſ.)

TALONNER. Pour pourſuivre, ſuivre de près, accabler, tourmenter, preſſer, ſolliciter. *Et par les maux qui talonnent ceux qui adorent les tréſors. (CHOL. Cont. t. 1.)*

TALVASSIER, *v. l.* Un drôle, un vaurien.

TAMBOUR. *Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.* C'eſt-à-dire, qu'on dépenſe avec profuſion le bien qu'on a acquis avec facilité, ou injuſtement.

On dit d'un gros homme, que *c'eſt un tambour.*

Vouloir prendre les lievres au ſon du tambour. Pour dire, vouloir faire une entrepriſe avec eclat, qui ne peut réuſſir qu'étant faite ſecrétement.

Lorſqu'on a remporté pluſieurs avantages conſécutifs dans le jeu, dans la diſpute, dans un procès, dans une affaire contre quelqu'un, on dit qu'*on l'a mené tambour battant.*

TAMBOURINEUR. *Il ménage juſqu'au valet du tambourineur.* Signifie, qu'il ménage avec baſſeſſe juſqu'aux perſonnes les plus mépriſables, pour réuſſir dans ſes deſſeins.

TAMISER. Pour faire le déduit, jouir d'une femme. *Qui fut trouvé tamiſant par ſa femme. (CHOL. Cont. t. 1.)*

TANCER. Pour gronder ou crier après quelqu'un, le menacer, quereller.

Et bien que jeune enfant mon pere me tançât,
Et de verges ſouvent mes chanſons menaçât.
(REGNIER, Sat. 4.)

TANDIS. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.*

TANNERIE. *A la tannerie tous bœufs ſont vaches, & à la boucherie toutes vaches ſont bœufs.* C'eſt-à-dire, qu'on trompe par-tout.

TANQUIA. Mot payſan, qui ſignifie tellement, de maniere, de ſorte. *O donc, tanquia qu'à la parfin.* (MOL. *Feſtin de Pierre.*)

TANT. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe.*

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. Pour dire, que c'eſt l'induſtrie & l'habileté du maître qui fait valoir ſon bien, ſa charge, &c. plus ou moins.

Il a du bien tant que terre.

Il ira tant que terre le pourra porter.

Tant tenu, tant payé.

Tant pis, tant mieux.

TANTARARE. Mot inventé pour exprimer le ſon de la trompette.

Sonnez bien tantarare, allez, tout ira bien.
(POISSON, *faux Moſc.*)

TANTARER. Ce mot eſt dit par équivoque & malicieuſement, & ſignifie, embraſſer charnellement, ou du moins careſſer une fille de bien près.

Le Marquis de Jonquille
S'en va bien autrement tantarer votre fille.
(POISSON, *ibid.*)

TANTET. *Un tantet.* Pour un peu, tant ſoit peu, un petit peu.

S'accoute, dit-il, Perette,
S'accoute-moi un tantet. (*Parn. des Muſ.*)

TANTINET, *v. l. Très-peu, tant ſoit peu.*

TAPABOR. C'eſt une eſpece de bonnet à l'Angloiſe, dont *Scaron* ſe ſert au liv. 8 de ſon *Virg. trav.* pour dire chapeau, ou pour autre choſe dont on puiſſe couvrir la tête.

TAPAGE. *Faire tapage.* Cette maniere de parler eſt fort en uſage parmi les débauchés à Paris. Elle

ſignifie, jeter le bordel par les fenêtres, c'eſt-à-dire, faire voler les meubles par les fenêtres, faire du bruit, caſſer & briſer tout ce qui ſe trouve ſous la main. Ces ſortes de tapages ſe font pour l'ordinaire par quelques champions, comme mouſquetaires, petits-maîtres, écoliers, ou autres perſonnes réſolues & mécontentes, pour y avoir gagné du mal. *Je demande ſi l'on n'a pas fait tapage chez vous. (Th. It. Rec. de la Foire de Bezons.)*

TAPE. Pour coups.

Ma foi vous aurez tape, & n'y retournez plus.
(CORNEILLE.)

TAPER. Pour battre, frotter, donner des coups, maltraiter, donner des coups de poing, gourmer.

Taper. Dans le ſens libre, ſignifie baiſer une femme avec vigueur, ne lui rien laiſſer à deſirer, la contenter comme il faut.

TAPINOIS. *En tapinois.* Pour croupi contre terre, tout doucement, ſecrétement, en cachette, ſous main, comme un chat guette une ſouris.

Cependant les dieux dans les bois
Etoient cachés en tapinois.
(*SCAR. Gigant. ch. 4.*)

TAPIR. *Se tapir.* Pour ſe cacher, s'applatir, ſe coucher contre terre pour ſe mettre à couvert, s'accroupir.

Je fis le tapis d'aguet derriere une muraille.
(REGNIER, *Sat. 11.*)

TAPIS. *Mettre ſur le tapis.* Manière de parler, propoſer quelque choſe, mettre en avant une affaire, agiter une queſtion, avancer, ou traiter quelque ſujet. *S'il vient à ſavoir que j'ai mis ſur le tapis quelqu'une de ſes actions.* (*Rec. de Piec. Com.*)

TAPISSERIE. On dit au jeu, quand on a bien des têtes dans ſon jeu, qu'*on a une belle tapiſſerie.*

TAQUIN. Pour, avare, vilain, pince-maille, craſſeux, caignard.

TARABUSTER. Pour mettre en désordre, incommoder, troubler, mettre en confusion, distraire, brouiller, inquiéter, chagriner, renverser. *Pourquoi me viens-tu tarabuster l'esprit?* (MOL. *Festin de Pierre.*)

TARARE. Sorte de mot inventé à plaisir, & dont on se sert pour se moquer de quelque chose qu'on veut faire accroire, comme qui diroit à d'autres, attendez-vous-y, vous n'y êtes pas.

Tarare, suivez-moi, j'y vais tout de ce pas.
(SCARON, *Jod. Maître & valet.*)

TARD. *Il vaut mieux tard que jamais.*

TARDER. *Qui a cul à baiser, n'a que tarder.* Signifie, qu'il faut se résoudre à faire les choses dont il est impossible de s'exempter.

TARGE. Pour bouclier, écusson, pour se couvrir le corps contre les coups de l'ennemi.

Sabre à la main, targe dessus le dos.
(SCARON, *Poés.*)

TARGUER. *Se targuer.* Pour se glorifier, s'en faire accroire, se vanter, faire sonner haut, se priser & s'estimer.

Certes, vous vous targuez d'un bien foible avantage. (MOL. *Misantrope.*)
Tous ces galans de Cour, dont les femmes sont folles,
Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles,
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer. (MOL. *Tartuffe.*)

TARIER, *v. l.* Prier, presser, solliciter, fatiguer.

Jour & nuit tant la taria
Tant la blandi, tant la pria,
Tant y alla & tant vint
Que l'acier étain devint
Et la goutte cava la pierre.

TARIS, *v. l.* Ruſe, adreſſe.

TARTITUDE, *v. l.* Retard, délai, prolongation.

TARTUFFE. Pour hypocrite, faux dévot, bigot, ſcélérat, qui cache ſa vie ſcélérate ſous le manteau d'une feinte ſageſſe & d'une fauſſe ſainteté.

C'étoient deux vrais tartuffes.

(*LA FONTAINE, Poéſ.*)

TAS. *Crier famine ſur un tas de bled.* Se dit, quand on ſe plaint de la diſette avant qu'elle n'arrive. On le dit de même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. (*Voyez* BLED.)

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit d'un plaiſant.

On dit en parlant des choſes qui ſont miſes confuſément enſemble, qu'*elles ſont miſes ablativo tout en tas.*

TASTIGOTER. Mot inventé, pour parler un langage inconnu & obſcur, parler baraguoin, comme le haut-allemand, parler vîte, contredire, chagriner, impatienter.

TASTIGUÉ. Jurement payſan.

Ah! taſtigué mon drôle.

(*HAUTER. Nobles de Prov.*)

TÂTER. *En tâter.* Signifie, faire épreuve, goûter, eſſayer. Mais le plus ſouvent ce mot ſe dit par ironie à une femme, pour marquer qu'elle s'abandonnera à un homme qui lui en conte & dont elle eſt coëffée.

Point, Tartuffe eſt vôtre homme, & vous en tâterez. (*MOLIERE, Tartuffe.*)

Tâter. Pour ſonder quelqu'un. (*Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ.) *A-t-on tâté Liſandre?* (*HAUTEROCHE, Bourg. de qual.*)

Tatez le poux. (Voyez POUX.)

Il n'en tâtera que d'une dent. C'eſt-à-dire, qu'il n'en aura point du tout.

TATONS. *Ce ſont des enfans de la meſſe de mis*

nuit, qui cherchent Dieu à tâtons. Qui ſe ſervent de l'occaſion de ce jour-là pour favoriſer leur débauche.

Parler à tâtons. Maniere de parler figurée. C'eſt parler ſans expérience d'une choſe, n'entendre point une affaire.

L'avenir m'eſt choſe inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
(*LA FONT. Œuv. poſth.*)

TAUDION. Signifie, lieu ſale, mal-propre, puant, mauvais lieu, cabaret borgne, cabaret à biere, lieu de débauche. (*Voyez* TAUDIS, BORDEL.)

TAUDIS. On appelle ordinairement à Paris un taudis, un mauvais lieu, un bordel, un boucan. Mais dans ce ſens ici, ce mot ſignifie un lieu ſale, mal-propre, puant, craſſeux, & en déſordre, comme un bordel. *Et ſortant de ce taudis.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

TAVERNE. Pour cabaret, mauvais cabaret & borgne, où il y a de méchant vin.

Secours à la taverne.
(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)
Il y a du vin à la taverne à tout prix.

TAVOLANT, *v. l.* Léger, de toile fine.

Voici un chapel de paille,
Un couvre-chef tavolant,
Combien que le don peu vaille,
Le cœur eſt franc & vaillant.

TAUPE. *Un chaſſeur, un pêcheur, & un preneur de taupes feroient de beaux coups ſans les fautes.*

Il va doux comme un preneur de taupes. Se dit d'un homme qui marche ſans bruit.

Il eſt noir comme une taupe. Se dit de celui qui eſt fort noir.

Royaume des taupes. Pour ſous terre. Maniere de parler dont on ſe ſert, pour dire qu'une perſonne eſt morte & enterrée.

Je vous le garantis au royaume des taupes.
(Théat. Ital. Arleq. Phœnix.)

TAUPER. *Taupe & tinc & grand merci.* Pour dire, je le veux, & je vous en suis obligé.

Tauper. Pour, consentir, accorder, tomber d'accord, vouloir, approuver, donner son consentement; être d'avis, faire tête.

Taupe. C'est un mot fort usité parmi les joueurs, & qui signifie autant que j'y consens, va, je fais, je tiens, lorsqu'un joueur met tant au jeu, & qu'il demande à son adversaire s'il veut tenir & en mettre autant. On s'en sert aussi indifféremment, pour marquer son consentement à quelque chose. *Pourvu que votre cœur baragouine à dire taupe.* (*Th. Ital. Arleq. Phœnix.*) C'est-à-dire, baragouine à consentir.

TAUPINANBOUR. On s'en sert, pour parler mignardement aux petits enfans, & en ce sens signifie autant que nature. (*Voyez* ABRICOT FENDU.)

TAUPINE. Pour, noire de visage, brunette & basanée, visage hâlé du soleil.

TAUREAU. *Taureau banal.* Pour marquer un homme infatigable au déduit, vaillant & robuste dans l'escrime d'amour, qui est toujours prêt à entrer en lice, & à satisfaire toutes les femmes qui ont envie d'en tâter. Se dit aussi d'un grand putacier.

TAUTE, *v. l.* Enlevement, violence.

TAUX. Pour taxe, prisée, valeur, rang, nombre, prix, tas.

Mettre à même taux le noble & le faquin.
(REGNIER, Sat. 10.)

TEDIEUX, *v. l.* Importun, ennuyeux, fatigant.

TEIGNE. Quand une chose est difficile à ôter, ou à détacher du lieu où elle est, on dit qu'*elle tient comme teigne.*

TEIGNEUX. On dit d'un homme qui a de la peine

de mettre la main au chapeau pour saluer, que *c'eſt un teigneux.*

Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé. Se dit, pour ſe moquer d'une aſſemblée qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

TEL. *Tel maître, tel valet. Tel menace qui tremble.*

Tel croit être ſain, qui porte la mort dans ſon ſein.

TEMPÉTER. Pour, gronder, faire du bruit, du fracas, du tintamarre, donner l'eſſor à ſa colere, décharger ſa bile, crier.

TEMPLE. *Temple de Bacchus.* Pour cabaret. *Je m'étonne bien qu'étant toujours dans le temple de Bacchus.* (*Avent. d'Assouci.*)

TEMPLETTE, *v. l.* Bandelette, ſerre-tête.

TEMPLIER. *Boire comme des Templiers.* Signifie s'enivrer, à cauſe que ces Chevaliers dans le tems de la décadence de leur ordre buvoient par excès.

TEMS. *Avec le tems & la paille, les neſles meuriſſent. Qui a tems, a vie.*

Ces Meſſieurs ont le tems & l'argent. C'eſt-à-dire, ont le loiſir & le moyen de ſe divertir, de paſſer le tems, de ſe donner du bon tems.

Il faut prendre le tems comme il vient. Pour dire, s'accommoder au tems, à l'état des choſes.

Le tems paſſé ne revient jamais.

Il viendra un tems où les chiens auront beſoin de leur queue. Signifie, où l'on aura affaire des gens qu'on néglige maintenant.

Du tems du Roi Guillemot, du tems qu'on ſe mouchoit ſur la manche. L'Italien dit, *du tems que Berthe filoit* Pour ſignifier, du vieux tems, du tems jadis, à la vieille mode.

Pouſſer le tems à l'épaule. C'eſt-à-dire, prolonger le tems, différer l'exécution d'une choſe qu'on fait à regret, pour gagner du tems.

On appelle *un Roger-bon-tems*, un gaillard qui ne cherche qu'à se réjouir, qu'à tuer le tems. (*Voyez* ROGER-BON-TEMS.)

Quand j'irai le voir, il fera beau tems. Pour dire, je n'irai jamais.

Après ce tems-ci il en viendra un autre. Se dit, pour se consoler dans la misère du tems.

On appelle *un tems de Demoiselle*, un tems où il ne fait ni pluie, ni soleil, ni poudre, ni vent.

Le tems est à Dieu & à nous. Signifie, nous avons le loisir de faire ce qu'il nous plaît.

Tout vient à tems qui peut attendre. C'est-à-dire, qu'avec la patience on vient à bout de tout.

Hausser le tems. C'est faire la débauche.

Tems salé. Métaphore, pour tems chaud, chaleur excessive qui donne de l'altération. *Voici un tems bien salé.* (*Théat. Ital.*)

Chaque chose a son tems. Réflexions que doivent retenir les êtres inconséquens qui manquent d'ordre ou de patience dans leurs desirs & dans leurs actions.

Après bon tems, on se repent. Cet avis s'adresse aux enfans prodigues qui se préparent un avenir malheureux.

Il n'y a point de tems perdu, les uns ont le bon, les autres le mauvais.

Il est un tems pour s'en aller & prendre congé. C'est un bon conseil à donner aux importuns.

A chose bien faite on ne demande point combien de tems on y a mis. C'est la réponse qu'on fait à ceux qui veulent tirer vanité de leur précipitation.

Combien y a-t-il de tems?

Réponses. 1°. Un seul, car le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore; il n'y a donc que le tems présent.

2°. Il y en a deux, le bon *tems* & le mauvais.

3°. Il en a trois, le présent, le passé & le futur.

4°. Il y en a quatre fixés dans les quatre saisons.

Pris pour l'air, le *tems* est beau, brun, couvert, serein, variable, froid, chaud, tempéré, venteux, sec, pluvieux, &c.

Du tems faut parler
Pour propos renouveller.

C'est la ressource de bien des gens; aussi dit-on encore :

Le tems beau, bon, ou fâcheux
Est l'entretien de qui n'a mieux.

Après la pluie vient le beau tems.

Quand il fait beau
Prends ton manteau;
Et lorsqu'il pleut
Prends-le si tu veux.

Je prédis, disoit un astrologue, *qu'avant qu'il soit deux ans, nous aurons changement de tems.*

Tout son tems pert
Qui à mauvais sert.

C'est perdre son tems que de servir les méchans. (*BARBASAN.*)

TENANT. Pour partisan, adhérent, sectateur, protecteur, qui est d'un parti, cliqueur, soutenu. *Qui étoit un de ses tenans.* (*Lettr. Gal.*)

TENÇON, *v. l.* Querelle, injure.

Le Maréchal du Temple dit, *Sire, laissez en paix les noises & tençons du Sire de Joinville.*

TENDRE. *Il vaut mieux tendre la main que le cou.* Pour dire, qu'il vaut mieux gueuser que voler, & se mettre en hasard d'être pendu.

Tendre les mains à quelqu'un. C'est le secourir, le tirer d'un embarras, lui aider dans une entreprise, le servir à propos.

TENDRE. *Jeune femme, pain tendre & bois verd, mettent la maison au désert.*

Dieu vous assiste, notre pain est tendre, nos couteaux sont enrouillés.

On

On dit d'une viande extrêmement tendre, qu'*elle eſt tendre comme roſée.*

TENDRIFIER. Pour attendrir, fléchir, amollir, toucher de compaſſion, ou d'amitié.

Je ſens mon cœur tendrifier.

(*SCARON, Virg. trav.*)

TENDRON. Mot careſſant & flatteur, qu'on dit à une perſonne qu'on aime avec paſſion. Dit autant que mon cœur, mamour, mon ame, ma fanfan.

Mon cher tendron, ne t'enquête de rien.

(*BELLE-ISLE, Mar. de la R. de Monom.*)

Tendron. Pour marquer la tendre jeuneſſe d'une perſonne. *On dit que cette Dame eſt très-belle, quoiqu'elle ne ſoit plus un tendron.* (*Lettres Gal. & Hiſt.*)

TÉNÉBROSITÉ, *v. l.* Obſcurité, ténebres épaiſſes.

TENIR. *Serrez la main & dites que vous ne tenez rien.* Se dit en dériſion à ceux qu'on veut fruſtrer de l'attente de quelque choſe.

Autant peche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans. Ou, *autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche.* Signifie, que les complices d'un crime ſont auſſi puniſſables que l'auteur.

Il fait bon aller à pied, quand on tient ſon cheval par la bride.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand la poſſeſſion d'une choſe ne nous eſt guere aſſurée, ou quand on eſt fort embarraſſé, quelque parti que l'on prenne. Car c'eſt ainſi que s'explique *Térence*, qui s'eſt ſervi de ce proverbe. *Auribus teneo lupum, &c.* Car il n'eſt pas poſſible de tenir longtems un loup par les oreilles, & ſi on le lâche, on doit craindre d'en être mordu.

Il ſe tient mieux à table qu'à cheval. C'eſt-à-dire, que ſa principale qualité eſt d'être goinfre.

On dit qu'*une perſonne ſe tient droit comme un cierge, comme un échalas.* Pour marquer une

grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarrassés que ceux qui regardent faire.

Il vaut mieux tenir que quérir Signifie, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention, & la peine d'aller chercher. *Quérir* dans ce proverbe signifie chercher, ou vouloir prétendre.

Il vaut mieux tenir que courir après.

Lorsqu'une chose ne tient qu'à de l'argent, on dit qu'*elle ne tient ni à fer ni à clou.*

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni prêtre, ni pigeon.

Tenir quelqu'un le bec en l'eau. C'est-à-dire, l'amuser, le tenir en suspens, le tenir au filet, en laisse.

Un tailleur dit qu'*il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en tiendroit dans son œil.*

On dit qu'*un homme tient l'épée dans les reins à quelqu'un, qu'il lui tient le poignard à la gorge.* Pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose à laquelle il a de la répugnance.

On dit absolument, *il n'y a rien qui tienne.* Pour signifier, qu'il n'y a aucune considération de difficulté, de péril, qui puisse m'empêcher de faire ce que j'ai résolu.

Un tient vaut mieux que deux tu l'auras. C'est-à-dire, que la possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

Il ne tient rien. Se dit par raillerie d'un homme qui manque à réussir dans quelque chose.

On dit par une espece de joie maligne, d'un homme à qui il arrive quelque chose de fâcheux, de désagréable, d'embarrassant, de honteux, qu'il

s'eſt en quelque ſorte attiré, qu'*il en tient*. Se dit auſſi pour être attrapé, trompé, fourbé. *En tenez-vous, Monſieur le lorgneur? (Théat. Ital. Arleq. Grand-Sophi.)*

Il tient bien ce qu'il tient. Se dit de celui de qui on a peine à ravoir ce qu'il a pris.

Quand on a réduit un homme en tel état, qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant, on dit qu'*on le tient*.

On dit d'une choſe qui eſt extrêmement attachée à une autre; qu'*elle tient comme teigne*.

Se tenir au gros de l'arbre. Pour dire, demeurer fermement attaché aux intérêts, au parti de celui qui a le pouvoir légitime.

Tenir le bureau. Pour tenir compagnie, tenir académie, aſſemblée, parler le plus ſouvent & le plus long-tems dans une compagnie. (LE PAYS, *Lettr.*)

Se faire tenir à quatre. Maniere de parler, qui ſignifie, faire le mauvais, le furieux, faire rage. (*Voyez* FAIRE LE DIABLE A QUATRE.)

Pour Mars enragé de ſe battre,
Il fallut le tenir à quatre...
(SCARON, *Gigant. ch. 4.*)

Tenir pied. Pour réſiſter, demeurer ferme, faire réſiſtance, faire tête. *Et cependant aſſez lâche pour m'oſer tenir pied. (DOM QUICH. p. 2.)*

Tenir pied à boule. Signifie, être aſſidu à un travail, ne point déſemparer d'un lieu.

Tenir. Ce verbe au propre ſignifie, empoigner, ſerrer avec la main. Il a divers ſens au figuré.

Tenir. En parlant de baptême, veut dire, être parrain ou marraine. *Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiſelle...*

Tenir. Avoir. *Tenir boutique. Tenir ſa fortune de quelqu'un.*

Tenir. Occuper, poſſéder, ſe rendre maître, être maître. *Tenir la campagne. Il y avoit dans la ville une fortereſſe eſcarpée que tenoit le Satrape.* (*ABLANC. Arr.*)

Tenir les livres. Entre négocians c'eſt être propoſé pour régler les comptes de quelque commerce, négociation, ou maniement.

Tenir. Ce mot joint à celui de faire, en parlant de lettres, paquets & autres choſes qu'on porte, ſignifie, rendre, faire tomber entre les mains de quelqu'un. *J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir.* (*VOIT. Lettr. 42.*)

Tenir. En parlant de langage, ſignifie, uſer, ſe ſervir. *Ceſſez de tenir ce langage.* (*RAC. Iphig.*)

Tenir. Empêcher, retenir. *Je ne ſais qui me tient que je ne vous fende la tête.*

Tenir. Employer du tems à faire quelque choſe. *Ce procès a tenu trois audiences.*

Tenir. Ce mot en parlant de route & de chemin, ſignifie, prendre, ſuivre. *Quel chemin tenez-vous?* (*ABLANC.*)

Sans tenir en marchant une route certaine,
Je vais de toutes parts où me guide ma veine.
(*DESPR. Diſc. au Roi.*)

Tenir. Dépendre. *Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie.* (*ABLANC. Arrien, liv. 1, c. 3.*)

Tenir. Reſſembler à quelqu'un, ou à quelque choſe. *Tenir de ſon pere, de ſa mere.* (*ABLANCOURT.*)

Il voulut patiner. Galanterie provinciale qui tient plus de la ſatyre que de l'honnête homme. (*SCARON, Rom. Com. p. 1, c. 10.*)

Tenir. Eſtimer. *Je tiens cette comédie une des plus plaiſantes que l'auteur ait produites.* (*MOL. Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Pour moi je ne tiens pas, quelqu'effet qu'on
ſuppoſe,

Que la ſcience ſoit pour gâter quelque choſe.
(MOLIERE.)

Tenir. Soutenir. *Les Scotiſtes tiennent que la Vierge a été conçue ſans aucune ſouillure du péché originel. Les Thomiſtes tiennent le contraire, & leur ſentiment eſt principalement fondé ſur S. Paul & ſur S. Bernard.*

Tenir. Réſiſter, ſe défendre. *La place ne peut pas encore tenir trois jours.*

En tenir. Être pris, être dupé, attrapé. *Il en tient le bon homme.* (MOL. *Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Se tenir. Se fixer, s'arrêter, ſe borner. *Se tenir dans les termes qu'on preſcrit.* (PASC. *liv. 4.*)

La belle avoit, nonobſtant ſon jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours du village.
(LA FONT. *Cont.*)

TENNE, *v. l.* Querelle, fatigue, peine.

TENNER, *v. l.* Quereller, fatiguer, gronder.

TENTE. Ce mot eſt beau & ſe dit ſouvent au figuré. *Sa peau ne me tente guere.* (ABLANC. *Lucien.*) C'eſt-à-dire, ſa perſonne ne me plaît pas fort, & ne me touche pas le cœur.

Tenter la fidélité de quelqu'un. (VOITURE, *Lettr. 82.*) C'eſt-à-dire, tâcher de corrompre la fidélité d'une perſonne.

Ce ſont pour vous des fruits nouveaux,
Je vois bien que cela vous tente. (SARR. *Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, je vois bien que vous en avez quelqu'envie.

Tenter la fortune du combat. C'eſt haſarder, riſquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines!
Qui jamais l'entreprit? Qui l'oſeroit tenter?
Eſt-ce un projet, ô ciel! qu'on puiſſe exécuter?
(DESPREAUX.)

TERDRE, *v. l.* Eſſuyer, frotter. *Qui n'a qu'un œil ſouvent le tert.* (*Proverbe ancien.*)

TERMAILLET, *v. l.* Ornement, parure.

TERME. *Qui a terme, ne doit rien.* C'eſt-à-dire, qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une dette qui n'eſt pas échue.

Le terme vaut l'argent. Se dit, en parlant d'une choſe qu'on doit faire dans un tems fort éloigné.

Terme. Au propre, ſignifie, borne, mais en ce ſens il n'eſt guere uſité. Au figuré, pour fin, but. *C'eſt un terme où l'on n'arrive guere par le plaiſir.* (*BENSERADE, Poéſ.*)

Au bout de cent dix ans, dont le cercle renferme
De l'âge des humains preſque le plus long terme.
(*COUSIN, Hiſt. Rom.*)

TERRAIN. *Connoître le terrain.* C'eſt étudier une affaire, l'humeur, le génie d'une perſonne, pour la bien connoître, & en ſavoir le fort & le foible. *Je m'attacherai à connoître le terrain.* (*GIL-BLAS, liv. 4, c. 1.*)

TERRE. *Il n'y a point de terre ſans Seigneur.*

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. (Voyez TANT.)

Terre chevauchée eſt à demi mangée.

Un homme malheureux dit, qu'*il voudroit être cent pieds ſous terre.*

Quand quelqu'un a fait banqueroute, & qu'il n'eſt pas venu à bout de quelque deſſein, on dit qu'*il a donné du nez en terre.*

Il a peur que terre ne lui manque. Se dit d'un avare.

Chercher un homme par mer & par terre. C'eſt, le chercher en pluſieurs endroits de la ville.

C'eſt une terre de promiſſion. Se dit d'un pays gras, fertile & abondant.

Qui terre a, guerre a. Signifie, qu'il n'y a point de bien qui ne ſoit ſujet à envie & à conteſtation.

Il vaut mieux en terre qu'en pré. Se dit, en parlant de quelqu'un dont on ſouhait la mort.

On dit qu'*une parole n'eſt pas tombée à terre.* Pour dire, que quelqu'un en a pris avantage, qu'il l'a relevée.

Lorſqu'on ne voit goutte, on dit qu'*on ne voit ni ciel, ni terre.*

Bonne terre, méchant chemin.

Quitter une terre pour le cens. C'eſt-à-dire, abandonner une choſe qui eſt plus onéreuſe que profitable.

Quand un homme foible conteſte contre un puiſſant, on dit *c'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

J'irai tant que terre me pourra porter. Signifie, je ne reviendrai de long-tems.

Entre deux ſelles le cul à terre. Pour dire, n'avoir pas profité de l'occaſion de deux avantages propoſés.

Faire de la terre le foſſé. Se dit, lorſque ce que l'on tire d'une choſe, ſert à en faire en même tems une autre.

Aller terre à terre. Signifie, ſe meſurer à ſa toiſe, demeurer dans les bornes de ſon état, ne s'élever point par-deſſus ſa condition.

Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller terre à terre. (MOL. *Femm. Sav.*) Parlant d'eſprit.

TERREUX. On dit d'une fille à marier, qu'*elle a le cul terreux*, quand elle eſt fort riche en fonds de terre.

TERRIER. *Une toux de renard qui mene au terrier.* C'eſt-à-dire, une toux qui ne finira que par la mort.

TESIR, *v. l.* Tendre, bander un arc.

Il a tantoſt pris une fleche
En la corde la miſt en crœche (croix)
Si l'en teſa juſqu'à l'oreille
L'arc qui étoit fort à merveille.

TESTON. Pour écu, piece d'argent.

J'aurois un beau teſton pour juger d'une urine.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

TESTONNER. Pour battre, frotter, donner des coups de bâton, étriller, roſſer. *Mais approche un peu, que je te teſtonne.* (*ABLANC. Luc.*)

La Fontaine a pris ce mot dans un autre ſens, pour, ajuſter la tête, la tâtonner.

Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faiſant fête,
L'alloient quelquefois teſtonnant,
C'eſt-à-dire, ajuſtant ſa tête.

TÊTE. *Il eſt comme le bonnetier, il n'en fait qu'à ſa tête.* Se dit d'un entêté, d'un opiniâtre.

Ce ſont deux têtes en un bonnet. Signifie, que ce ſont deux bons amis, qui n'ont qu'une même volonté.

Il a la tête plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée. Se dit ironiquement de celui qui fait le malade.

Lever la tête. Pour reprendre, reprimander, gronder, gourmander de paroles, tancer, faire des reproches ſéveres.

Va trouver cette groſſe bête,
Et me lui lave bien la tête. (*SCAR. Gigant. c. 1.*)

A laver la tête d'un âne on n'y perd que la leſſive. Se dit, lorſqu'on reprimande quelqu'un, qu'on lui lave la tête inutilement.

Bonne femme, mauvaiſe tête.

Un tête-à-tête. C'eſt une converſation particuliere entre deux perſonnes qui ſe veulent du bien, qui s'aiment, ou qui ont quelque choſe de ſecret à ſe communiquer, un entretien ſecret dans un lieu éloigné du bruit & du monde, dans un endroit où perſonne ne peut être témoin de leurs diſcours, une entrevue où deux perſonnes s'entretiennent ou ſe font des careſſes ſans tiers.

L'ombre d'un tête-à-tête, & dedans & dehors,
Me fait même en été friſſonner tout le corps.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Aller tête baiſſée. Pour s'abandonner, aller ſans conſidération, témérairement, ſe jeter en furieux, en perdu & déſeſpéré. (*SARRAZ. Dial.*)

Autant vaudroit ſe battre la tête contre un mur. Pour dire, prendre de la peine inutilement.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. C'eſt-à-dire, qu'il s'y emploie de toute ſa force.

Groſſe tête, peu de ſens.

Il a des chambres vuides à louer dans la tête, il a la tête à l'évent, ou, *il a une tête de linotte.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fou, qu'il a la tête légere, une tête ſans cervelle, une tête verte, mal timbrée, démontée.

Tête de fou ne blanchit jamais.

On voit bien à ſes yeux que ſa tête n'eſt pas cuite. Pour ſignifier, que le vin lui a donné dans la tête, qu'il a bu du caſſe-tête.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Je ſuis auſſi étonné de cela que ſi les cornes me venoient à la tête.

On dit qu'*un homme eſt bien chaudement la tête au ruiſſeau.* En plaignant celui à qui quelque malheur eſt arrivé.

J'y mettrois ma tête, j'y donnerois ma tête, j'y gagerois ma tête à couper, & ſi c'eſt la gageure d'un fou. Pour dire, que j'en ſuis bien aſſuré.

La tête emporte le cul. C'eſt-à-dire, le plus fort emporte le plus foible.

La tête donne bien du mal à ſes pieds. Se dit d'un homme inquiet.

Quand un vieillard eſt vigoureux, on dit qu'*il eſt comme le porreau, qu'il a la tête blanche & la queue verte.*

Il eſt accoutumé à cela comme un chien d'aller nue tete.

Une tête de mouton eſt une biſque de gueux.

On dit chez les jardiniers, que *quand le diable voudroit replanter ſa femme, il lui couperoit la tête.* Parce qu'ils étêtent tout ce qu'ils tranſplantent.

Jeter une marchandiſe à la tête. Signifie, offrir de la donner à vil prix.

Pourquoi n'aura t-elle pas une tête? une épingle en a bien une. Se dit d'une perſonne opiniâtre.

Baiſſer la tête. Pour ſoumettre, obéir, bouquer, coucher comme un chien, ramper. *Je ne ſais autre choſe que de vous obéir & de baiſſer la tête.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

Avoir la tête près du bonnet. Maniere de parler, qui ſignifie n'endurer pas aiſément, être prompt, bruſque.

Et de plus que Junon la folle,
Dont la tête eſt près du bonnet.
(*SCARON, Virg. trav.*)

Avoir la tête chaude. Maniere de parler, qui ſignifie ſe mettre facilement en colere, n'aimer guere à ſouffrir long-tems, prendre aiſément feu, être prompt à ſe fâcher, avoir la tête près du bonnet.

Ma femme bien ſouvent a la tête un peu chaude.
(*MOL. Femm. ſav.*)

Ne ſavoir où donner de la tête. Pour ne ſavoir en quel lieu aller, ne ſavoir que faire, qu'entreprendre, ne ſavoir où s'adreſſer; auſſi pour être déſeſpéré, oiſif, mal en ſes affaires, ne ſavoir de quel bois faire fleches, être en mauvais état. (*SARRAZ. Dial.*)

Faire tête. Pour réſiſter, tenir bon, ſe défendre, s'oppoſer, faire réſiſtance.

Morgant les accidens, fait tête à la fortune.
(*REGNIER, Sat. 18.*)

Tenir tête. Ne point lâcher pied, montrer du courage, faire voir qu'on n'eſt pas poltron, réſiſter. *Et ſi Roſſinante avoit voulu tenir tête.* (*Dom Quich. p. 2.*)

Têtebleu. Jurement.

Têtebleu, ce me ſont de mortelles bleſſures.
(*Mol. Miſantr.*)

Tétricité, *v. l.* Humeur noire & chagrine.

Tettasse. Pour gros tettons déſappétiſſans, flaſques, pendans, mous & puans.

En cet agréable exercice
De ſes tettaſſes de nourrice. (*Cabin. Satyr.*)

Tette. Pour le tetton, la mammelle que l'on donne aux enfans.

Comme on lui montroit la tette,
Point goûter n'en vouloit. (*Parn. des Muſ.*)

Parlant de Bacchus dans ſon enfance.

Tettin. Petit tetton frais, rond & ferme, petit tetton naiſſant & rebondi.

Je me rends maître de ſa bouche,
De ſes flans & de ſes tettins. (*Cabin. Sat.*)

Tetton. Les mammelles, la gorge, le ſein d'une fille ou femme.

Baiſe ſa belle bouche
Et ſon joli tetton. (*Parn. des Muſ.*)

Tevol, *v. l.* Tête.

Texte. *Gloſe d'Orléans, plus obſcure que le texte.* Pour dire qu'elle ne ſe fait point entendre.

Théatre. On appelle *un Roi de Théatre*, un Prince qui laiſſe gouverner abſolument ſon état par ſes Miniſtres, qui n'a que la repréſentation d'un Roi, & qui ne regne point lui-même.

Thériaque. On appelle tous les charlatans & les hableurs, *vendeurs de thériaque*, & par abbréviation *triacleurs.*

Thriadeur, *v. l.* Charlatan, bateleur, hiſtrion.

Tic-tac. Pour exprimer le bruit que rendent

les coups que s'entredonnent des perſonnes qui ſe battent.

S'en vinrent du parler à tic-tac.

(*Regnier, Sat. 10.*)

Tien. *Miex vaut un tien que deux tu l'auras.* Encore uſité. D'autres diſent : *Il vaut mieux aujourd'hui l'œuf que demain la poule.*

Tiffé, *v. l.* Ajuſté, orné, décoré.

Til, *v. l.* Pour tel.

Til vous clame ſouvent
Ki ne peut vous ſouffrir voirement.

Timbale. *Faire bouillir la timbale.* Mot de grivois, qui ſignifie faire bouillir la marmite, faire la joie, faire bonne chere.

Timbre. Dans le ſtyle comique, ſignifie la tête, la cervelle. (*Voyez* Sentiment.)

Tinguer. Terme de joueur, ſignifie faire bon au jeu, tenir jeu. Mais au figuré dit autant que tauper, conſentir, ſouſcrire, en être d'accord. *Il tira ſa révérence, en diſant qu'il tinguoit.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

Tintamarre. Pour bruit, confuſion, déſordre que font des perſonnes qui crient, ou qui ſe battent. *Ah! palſanguienne, Monſieur, voici bian du tintamarre.* (*Mol. Médec. malgré lui.*)

Tinter. Terme de débauche. Signifie choquer des verres, faire un bruit de verre, carrillonner.

Tintin. On dit en débauche, *faiſons un tintin*, comme qui diroit, choquons nos verres. *Tintin*, pour exprimer le bruit ou le carrillon des verres.

Tintouin. Dans ſa ſignification naturelle, c'eſt le bourdonnement qu'on ſent quelquefois dans les oreilles; mais au figuré, ſignifie chagrin, ſouci, ſoin, embarras, inquiétude.

Tire-larigot. *A tire-larigot.* Pour à grands traits, à perte d'haleine, beaucoup, largement.

Si bien que le grand Polipheme

Buvolt à tire-larigot. (SCAR. *Virg. trav.*)

Et que je fouettois mes chevaux à tire-larigot. (LA CHAPELLE, *Com.*)

On appelle *boire en tire-larigot*, lorſqu'on boit à grands & longs traits, en levant le coude & hauſſant le menton avec le verre, pour boire juſqu'à la derniere goutte : par alluſion à ceux qui jouent du *larigot*, petite flûte d'ivoire, ſemblable au ſifflet d'un enfant, qui rend un ton fort haut ; & ceux qui en jouent, ſoufflent de toutes leurs forces & tirent à perte d'haleine, pour lui donner un ton plus élevé.

On peut donner une autre étymologie à ce proverbe, & le rapporter au tems du débordement des Goths. Quand leurs armées ravageoient les plus riches contrées de l'Europe, les ſoldats ſe mutinerent contre leur chef Alaric, le maſſacrerent, mirent ſa tête au bout d'une pique, & l'ayant plantée au milieu de leur camp, par dériſion ils ſe mirent à boire à ſa ſanté, en proférant ces mots, *Ti Alaric Got* ; d'où quelques-uns prétendent qu'eſt venu *tire-larigot*.

TIRE-LAINE. Pour brigand, voleur, filou, détrouſſeur de paſſans,

Car ces campagnes étoient pleines
De voleurs & de tire-laines. (SCAR. *Gig. ch.* 2.)

TIRELIRE. En allemand, *ſparbüchſe*. C'eſt une eſpece de boîte de fer-blanc, & le plus ſouvent de terre, où l'on met par une petite fente l'argent qu'on épargne. *Votre argent tout des plus comptant va groſſir notre tirelire.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

Tirelire. Pour la nature d'une femme. On l'emploie quelquefois dans la poéſie libre.

TIREMONDE. On a donné ce nom à une accoucheuſe.

TIRER. *Après cela il faut tirer l'échelle.* C'eſt

à-dire, qu'on ne peut aller plus loin, qu'on ne peut rien faire au-delà.

On tireroit auſſi-tôt de l'huile d'un mur. Pour dire qu'il eſt impoſſible d'en rien arracher.

On dit qu'*un homme ſe fait tirer l'oreille*, quand il fait quelque choſe lentement & peu volontiers.

Ils tirent le diable par la queue. Se dit de ceux qui ont de la peine à vivre.

Tirer ſa poudre aux moineaux. Signifie perdre ſa peine & ſon tems, travailler à une affaire qui cauſe plus de dépenſe qu'on n'en tire de profit.

Tirer par les cheveux. Se dit d'une choſe qu'on fait avec contrainte & avec peine. On dit, *tirer un diſcours par les cheveux*, lorſqu'une choſe n'a point un air aiſé & revenant, ſe gêner, mettre ſon eſprit à la torture, ſe peiner, ſe forcer. *Mais tu tires les proverbes ſi fort par les cheveux.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

Tirer au chevrotin. Pour renarder, dégobiller, vomir, rendre gorge, mettre cœur ſur carreau. *Tirer au chevrotin.* (*RABEL. l. 2.*)

Quand un homme emprunte quelqu'argent qu'il n'eſt pas en état ni en volonté de rendre, on dit qu'*il tire l'eſtocade.*

On dit qu'*un homme tire au bâton*, lorſqu'un plus petit eſt compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteſte quelqu'avantage, quelque prééminence.

Ces perſonnes en ſont aux couteaux tirés. Pour dire qu'elles ſont ennemies, prêtes à ſe battre à tout moment.

On dit d'un avare, qu'*on tireroit plutôt un pet d'un âne mort, qu'un ſou de ſa bourſe.*

Lorſqu'on s'eſt défait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé, on dit qu'*on s'eſt tiré une épine du pied.*

On dit encore en ce ſens, qu'*on s'eſt tiré de la preſſe*, hors du rang des autres.

On dit qu'*un homme ſe tire du pair*, quand il s'éleve au-deſſus des autres, quand il a quelque avantage ou privilege particulier.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'eſt-à-dire, tâcher de découvrir adroitement ſon ſecret.

Tirer ſes chauſſes, tirer ſes guêtres. Signifie s'en aller.

Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long. Pour dire le faire languir dans l'attente de quelqu'aſſiſtance dont il a beſoin.

C'eſt un homme qui tire la quinteſſence de tout. Se dit d'un homme habile, adroit, qui fait d'une choſe tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénetre juſqu'au fond d'une affaire.

On dit d'un homme qui ſait tirer profit de tout, qu'*il tireroit de l'huile d'un mur.*

Quand on vend de la viande dure, on dit ironiquement: *ſi vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à tirer.*

Cette comparaiſon eſt tirée par les cheveux. Se dit quand elle eſt forcée, ou tirée de loin.

On dit d'un mal-propre qui laiſſe croître ſes ongles, qu'*ils ſont bons à tirer la chair du pot.*

Tirer la laine. Pour fripponner, filouter, eſcroquer, eſcamoter, piper. *Dans Paris, dans le tems que vous y tiriez la laine.* (*Scar. Rom. Com.*)

Tirer de long. Pour ſe retirer, s'en aller, décamper, ſortir d'un lieu, quitter une place. *Et tirerent de long, contrefaiſant les ivrognes.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Tirer les marrons du feu avec la patte du chat. Maniere de parler, pour emprunter le ſecours de quelqu'un pour faire quelque choſe, faire adroitement ſervir une perſonne d'inſtrument pour par-

venir à ſes fins, ſe couvrir d'un danger en faiſant finement agir une autre perſonne qui ne connoît point le péril où elle s'engage.

C'eſt ne ſe point commettre à faire de l'éclat,
Et tirer les marrons de la patte du chat.
(*Mol. Étourdi.*)

Tirer du nerf. Pour chevaucher, prendre ſon plaiſir avec une femme.

Tirer pays. Pour s'en aller, déloger, plier bagage. *Il faut tirer pays.* (*Quevedo.*)

Tirer pied ou aile. Maniere de parler, pour tirer ou arracher quelque choſe d'une perſonne, peu ou beaucoup. *Il ne falloit point le quitter ſans en tirer pied ou aile.* (*Les Souffl. Com.*)

Tirer le poil. Avoir le poil. Se dit d'une perſonne dont on a envie de tirer de l'argent. (Voyez *Faire cracher au baſſin.*) Dit autant qu'arracher de l'argent par force, ou par fineſſe, faire financer.

Tireur. *C'eſt un bon tireur.* Au propre, ſe dit d'un homme qui ſait bien manier une arme à feu, qui a le coup-d'œil juſte. On le dit auſſi d'un bon maître en fait d'armes. Dans le ſens libre, ſignifie un homme vaillant au déduit.

Tireuse. *Tireuſe de vinaigre.* Femme proſtituée, coureuſe, putain, garce, fille de joie, de mauvaiſe vie.

Tirez. Ce mot ſe dit ordinairement aux chiens qu'on chaſſe, & dans ce ſens ici ſignifie allez-vous-en, n'approchez pas, éloignez-vous, gagnez la porte. *Tirez, Madame l'Amazone.* (*Théat. It. les Souhaits.*)

Toile. *C'eſt la toile de Pénélope, qui défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.* Se dit d'une affaire qui ne finit point.

Tu as trop de caquet, tu n'auras point ma toile. Se dit par alluſion à un certain conte de vieille fort connu.

Toilette,

TOILETTE. *Plier toilette.* Pour s'en aller, prendre la fuite, s'échapper.

Contraignit de plier toilette. (*SCAR. Virg. tr.*) C'eſt auſſi voler une chambre.

TOISE. *Meſurer à ſa toiſe.* Maniere de parler, pour dire, vivre ſelon ſon état & ſa condition, ne ſe point méconnoître, vivre honnêtement, ſans vouloir aller de pair avec les gens de qualité, & ſans vouloir affecter des manieres de grandeur.

Je ſuis une bourgeoiſe,
Qui ſais me meſurer juſtement à ma toiſe.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

TOISÉ. On dit qu'*une affaire eſt toiſée.* Pour dire, qu'elle eſt réglée, manquée ou perdue, qu'il n'y a plus rien à refaire, qu'on n'y peut plus revenir.

TOISON. Pour chevelure, ou perruque hériſſée & mal peignée.

D'avoir mal ſoutenu l'honneur de ta toiſon.
(*Chapelain décoëffé, Com.*)

Toiſon. Signifie auſſi, dans un ſens libre, le poil qui garnit la nature de la femme.

Il ne put mettre à la raiſon
Sa toiſon. (*LA FONT. Contes.*)

TOIT. *Servir un homme ſur les deux toits.* Signifie lui faciliter les moyens de réuſſir en ce qu'il ſouhaite.

TOLÉE. Pour bande, troupe, compagnie de gens aſſemblés dans un même lieu. *Ridicules, ridiculiſſimes, reprit toute la tolée.* (*Putan. de Rome.*) Ne ſe dit guere que de putains & autres canailles de cette nature.

TOLLER. Pour ôter, retrancher, prendre. *Je n'ai rien tollé de ta fille, elle eſt encore comme moi.* (*Théat. Ital.*)

TOLLIR, *v. l.* Enlever, arracher, emporter avec force.

A tout propos

Sans nul repos
Sont demandantes,
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très-fort inſtantes. (*Roman de la Roſe.*)

TOLTE, *v. l.* Vol, rapine.

TOMBER. *Tomber ſous la coupe.* Maniere de parler, qui ſignifie tomber entre les mains de quelqu'un, tomber en ſon pouvoir. *Malheur à qui tombera ſous ma coupe.* (*Théat. Ital. Arleq. Avocat pour & contre.*)

Si le ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes priſes. Se dit à ceux qui font des ſuppoſitions impertinentes.

Il eſt tombé de Scylle en Charibde, de la poële en la braiſe, de fievre en chaud mal. Pour dire, qu'en penſant éviter un inconvénient, il eſt tombé dans un plus grand.

Il eſt tombé dans la naſſe. Signifie, qu'il a été pris à quelque piege qu'on lui avoit dreſſé.

On dit, par une eſpece d'affirmation, *j'aimerois mieux être tombé ſur la pointe d'un couteau.*

Quand la poire eſt mûre, elle tombe. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire ſes affaires en tems & lieu, qu'il ne les faut pas laiſſer dépérir par ſa négligence.

Ce diſcours ne tombera point à terre. Pour dire, quelqu'un le relevera, en tirera avantage.

On dit que *quelqu'un eſt tombé des nues*, quand il eſt ſans connoiſſance, ſans protection. On le dit auſſi d'un homme qui eſt étonné, ſurpris de la nouveauté de quelqu'accident.

Tomber. Lorſqu'un homme a beaucoup d'appui, & qu'il eſt à couvert de tous les aſſauts & de toutes les injures de la fortune, on dit qu'*il ne ſauroit tomber que debout*, qu'*il retombe toujours ſur ſes pieds.*

Tomber de fievre en chaud mal. Maniere de

parler proverbiale. (Voyez *Tomber de la poële en la braiſe.*) *Ah! Madame, vous tombez de fievre en chaud mal.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Tomber de ſon haut. Pour exprimer la ſurpriſe ou l'étonnement d'une perſonne, qui entend quelque choſe, ou reçoit des nouvelles qui l'étonnent.

Tomber de la poële en la braiſe. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie tomber de mal en pire, tomber de fievre en chaud mal, tomber d'une méchante affaire dans une plus mauvaiſe, ſortir d'un danger pour tomber dans un plus grand. Comme le proverbe latin : *Indicit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

Je tombe par malheur de la poële en la braiſe.
(*Regnier, Sat. 10.*)

Ton. *Entendre le tour du bas ton.* Se dit lorſque l'on comprend le mot dit tout bas & à l'oreille, de celui avec qui l'on traite, pour conclure une affaire à certaines conditions ſecretes de gratification, que les Eſpagnols nomment *paraguantos.*

Prendre ſur le haut ton. Pour ſe fâcher, prendre quelque choſe en ſérieux, n'entendre point raillerie, ſe piquer. *On dit que le Roi a pris la choſe ſur le ton haut.* (*Lettr. Gal. & Hiſtor.*)

Tondeur. On appelle les piqueurs d'eſcabelle, les paraſites, *tondeurs de nappe.*

Tondre. Pour chagriner, faire de la peine, mettre en mauvais état, perdre quelqu'un, ruiner. *Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre.* (*Mol. George Dandin.*)

A brebis tondue Dieu lui meſure le vent. Signifie qu'il ne nous envoie pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter.

Il tondroit ſur un œuf. Se dit d'un homme fort avare.

A la Saint-Aubin l'on tond les veaux.

Il faut tondre ſes brebis, & non pas les écorcher.

C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas exiger d'une perſonne plus qu'elle ne peut.

Il eſt ras tondu comme un Moine, comme un enfant de chœur. Se dit d'un homme pelé.

On dit par imprécation, *je veux qu'on me tonde*, ou, *je veux être tondu, ſi je fais cela.* Parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que de tondre les cheveux, & cette peine étoit miſe au même rang que la fuſtigation par les loix de Charlemagne.

Se laiſſer tondre la laine ſur le dos.

Il ne ſe ſoucie ni des rais ni des tondus. Se dit d'un indifférent. (*Voyez* RAIS.)

Il n'y a que deux tondus & un pelé. Se dit d'une compagnie qu'on mépriſe.

Etre tondu. Pour être perdu, ruiné.

Sans toi j'étois tondu, je le dois avouer.
(*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

TONLIEU, *v. l.* Tribut, impoſition.

TONNEAU. On dit d'un homme qui diſſipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que *c'eſt un tonneau percé.* Par alluſion au tonneau des Danaïdes, qui ne pouvoit jamais être empli.

TONNER. Pour gronder fort, quereller, tempêter, fulminer, faire rage. *C'eſt en vain que tu tonnes.* (*CORN. Partiſan dupé.*)

TONNERRE. *Tant tonne qu'il pleut. Toujours ne dure orage ne guerre.*

Il n'eſt ſi grand ſur la terre
Qui n'abatte un coup de tonnerre.

Le ciel a plus de tonnerre pour épouvanter, que de foudre pour détruire. Faiſons en châtiant plus de peur que de mal.

TONSURE. *Un Docteur, un Médecin, un Avocat à ſimple tonſure.* Se dit de ceux qui ont peu de capacité, de mérite.

On appelle *un habit à ſimple tonſure*, un habit mince, léger & ſans ornement.

TOQUE. Pour bonnet, ou chapeau.

Lui dit tout bas ôtant ſa toque.

(*SCARON, Gigant. chant 2.*)

TOQUER. Terme bachique, pour choquer du verre. *Qui voudra s'en moquer, toque, choque, toque, choque bien.* (*Théat. Ital.*)

Toquer. Pour battre, roſſer, donner des coups, toucher, attaquer, inſulter.

Si ce n'eſt qu'il y va du nôtre,
Et qui toque l'un, toque l'autre.

(*SCARON, Virg. trav.*)

TOQUET. Pour bonnet, calotte, coëffe, beguin, certaine petite coëffure de nuit baſſe, que portent les femmes.

Ses mules d'un côté, de l'autre ſon toquet.

(*REGNIER, Sat. 11.*)

TOR, *v. l.* Tour d'un château.

Mort tu abats dedans un jor
Ainſi le Roi dedans la tor
Comme le povre dedans ſon toit. (*HELIN.*)

TORCHER. *Il n'a qu'à s'en torcher le nez*, ou *la barbe.* Pour dire qu'il ne réuſſira en quelqu'affaire, que ce n'eſt pas pour ſon nez.

On dit de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'*il s'en torche le derriere.*

TORDE-COU, *v. l.* Tartuffe, hypocrite, qui penche le col.

TORDRE. *Il ne fait que tordre & avaler.* Se dit de celui qui mange goulument.

Si on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait. Se dit de ceux à qui on veut reprocher trop de jeuneſſe.

TORFAIT, *v. l.* Outrage, inſulte, crime.

TORSEI, *v. l.* Trompé, abuſé.

TORT. *Qui doit, a tort.* C'eſt-à-dire, qu'on préſume toujours que quand on plaide, c'eſt qu'on ne veut pas payer.

La mort a toujours tort. Signifie qu'il eſt aiſé de condamner celui qui ne peut ſe défendre.

On appelle un Avocat qui n'a point d'emploi, *un Avocat à tort & ſans cauſe.*

TORT. *Il fait rage de ſes pieds tortus.* Pour dire qu'il s'évertue, qu'il fait tout ce qu'il eſt capable de faire.

Elle n'eſt ni tortue ni boſſue. Se dit, pour vanter la taille d'une perſonne.

Tortu. Se dit des choſes & des perſonnes, & veut dire, contrefait. *Suiſſe tortu, ou boſſu.* (*MOL.*) *Des pieds tortus.* (*ABLANC. Lucien.*)

On appelle la vigne, *le bois tortu.*

Je ne donnerois pas un fêtu
De toute l'Angleterre,
Puiſque ce petit bois tortu
N'y veut pas prendre terre.

Tortu. Ce mot ſe diſant des gens du ſiecle & du ſiecle même, veut dire, pervers, malin, méchant.

C'eſt un exemple, en ce ſiecle tortu,
D'amour, de charité, d'honneur, & de vertu.
(*REGNIER, Sat. 13.*)

En ſe laiſſant aller à ſon eſprit tortu,
De ſes propres défauts ſe fait une vertu.
(*DESPREAUX.*)

TORTICULER, *v. l.* Faire l'hypocrite, pencher la tête.

TORTUE. Quand un homme va lentement, qu'il fait ſes affaires avec négligence, on dit qu'*il marche à pas de tortue.*

TOTAGE, *v. l.* Le tout enſemble.

TOTOQUINI. Pour membre viril.

TOUANDAILLE, *v. l.* Mendians, canaille, gueuſaille.

TOUCHE. Pour les coups qu'on donne à quelqu'un qu'on maltraite. *Va vîte la brider crainte de la touche.* (*POISSON, les Foux Divert.*)

Ils s'écoulent tous & craignent la touche.
(*ABLANC. Lucien.*)

On dit d'un hypocrite, ou d'un homme ſimple & innocent, que *c'eſt un ſaint nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il ſoit capable de faire aucun mal.

TOUCHER. Au jeu des échecs & des dames, on dit, *dame touchée, dame jouée.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt obligé de jouer la piece qu'on a touchée.

Quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéreſſe le plus, de ce qui eſt le plus capable de l'émouvoir, on dit qu'*on a touché la groſſe corde.*

Il ne ſemble pas qu'il y touche. Se dit d'un hypocrite malicieux, qui fait le niais.

Il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y touche. Signifie qu'il ne tiendra pas ſa promeſſe.

Touchez là, il n'en ſera rien. Pour dire, qu'on ne veut pas faire une choſe, parce qu'on a coutume de ſe toucher dans la main, pour conclure un marché, ou en ſigne de bienveillance.

TOUILLAUD. Ce mot ſe dit d'une perſonne qui eſt groſſe & graſſe, qui eſt dodue, en bonne ſanté. On dit, *c'eſt un gros touillaud*, un homme réjoui, un roger-bon-tems, un ſans ſouci.

TOUJOURS. *Toujours va qui danſe.* Se dit de ceux qui danſent mal, & ſeulement par complaiſance.

TOUQUEDILLON, *v. l.* Fanfaron.

TOUR. *Le tour du bâton, le tour du métier.* Se dit des adreſſes particulieres qu'ont des gens d'une profeſſion pour tromper ceux à qui ils ont à faire.

On appelle *tour de Babel*, une aſſemblée, un ménage, où tout eſt en confuſion, où chacun veut parler ou commander.

Lorſqu'une perſonne fait pluſieurs allées & ve-

nues inutiles dans la maiſon, on dit qu'*elle fait ſes quinze tours.*

On dit qu'*un homme a joué un tour de maître Gonin.* Pour ſignifier qu'il a fait un tour d'un trompeur habile & adroit.

Il eſt allé faire un tour en l'autre monde. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort.

A tour de bras. Pour, à gogo, à tire-larigot, de ſon mieux, admirablement, à l'aiſe. *A leur venue ils ſe fêtoyerent à tour de bras.* (*RABEL. l. 1.*)

Tour de ſoupleſſe. Action faite avec agilité. On s'en ſert au figuré, pour dire baſſeſſe, intrigue, fineſſe, adreſſe.

Tour d'ami. C'eſt un bon office qu'un ami rend à un autre ami. *Lorſque dans ce maudit ſiecle avare & fourbe, un homme prête généreuſement à un autre cent piſtoles, c'eſt un véritable tour d'ami.*

A chacun ſon tour. Ce proverbe ſignifie vulgairement: ſi tu as aujourd'hui l'avantage ſur moi, je l'aurai peut-être demain; ſi tu me bats, j'épierai le moment de me venger & de te battre à mon *tour.*

C'eſt le dire de la deviſe du fameux Duc de Guiſe, *à chacun ſon tour*, & ces mots avoient un double ſens; car ſuivant l'intention de la maiſon de Guiſe, elles ſignifioient: ſi la race de Hugues Capet avoit régné depuis la mort du Roi Louis V en 987, en exilant Charles Duc de Lorraine, qui étoit le plus proche héritier de la Couronne, comme premier Prince du ſang, le Duc de Guiſe, qui étoit de la maiſon de Lorraine, régneroit à ſon *tour*, en excluant les maiſons de Valois & de Bourbon, qui ſortoient en droite ligne de Hugues Capet.

Tour. Biais qu'on donne aux choſes pour les faire réuſſir. *J'ai fait réuſſir cette affaire par le tour que je lui ai donné.*

On dit encore, *le tour du visage*, *le tour d'une langue.*

Tour. Tromperie, fourberie, niche, action fâcheuse, cruelle, choquante qu'on fait à quelqu'un.

Tour. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler nouvelles & figurées.

Donner un tour favorable à une affaire. C'est la faire voir par ses côtés les plus beaux.

Avoir un tour d'esprit agréable. C'est-à-dire, avoir un esprit charmant, & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace.

Elle a un tour de visage qui charme. C'est à dire, elle a le visage fort bien pris & fort bien fait.

TOURBE. Vieux mot, qui signifie trouble, mais il n'est plus d'usage. Quelques bons auteurs modernes s'en sont servis. *Je ne me fie pas à cette tourbe de barbares, je ne m'attends qu'à vous.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 9, ch. 2.*)

Pourquoi les faits par une erreur servile
Mettre en latin? Non, non, tourbe indocile,
D'inscription nous allons faire troc.
(*Mad. DESHOULIERES.*)

TOURBILLON. Au propre, une maniere de colonne tournante de vent, qui se forme en l'air, & descend sur la terre & sur l'eau. Ce mot s'emploie quelquefois dans le sens figuré. *Le tems est comme un tourbillon qui nous emporte.* (*ABLANC.*) *Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermés dans le grand tourbillon de l'état, & dans lequel ils sont enfermés, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur tourbillon.* (*NICOLE, Essais de Morale.*)

TOURMENT. Au propre, peine, souffrance, supplice. On s'en sert, pour exprimer la fatigue, le

travail, la peine qu'on a en travaillant. *On n'obtient guere du bien ſans tourment.* (ABLANC.)

Tourment. On ſe ſert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire inquiétude, chagrin. *J'ai des tourmens à quoi rien n'eſt égal.* (VOIT. Poéſ.)

Le ciel l'a fait aſſez heureux,
Pour n'être pas ſenſible aux tourmens amoureux.
Bienheureuſe langueur, agréable tourment,
Doux & beaux ſont les jours que l'on paſſe en aimant. (SEGRAIS, Eglog. 4 & 5.)

TOURNER. *Tourner la truie au ſoin.* C'eſt ne pas répondre juſte, tourner la converſation ſur une autre matiere.

Tourner le cul à la mangeoire. Signifie ſe mettre dans une ſituation contraire à celle que demande la choſe qu'on veut faire.

Tourner autour du pot. Pour dire, héſiter à dire quelque choſe, y venir par de longs détours.

Cette fille a le nez tourné à la friandiſe. C'eſt-à-dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuſe.

On dit à Paris, *il eſt comme S. Jacques de l'hôpital, il a le nez tourné à la friandiſe.* Parce que l'image de ce Saint, qui eſt ſur la porte, regarde la rue aux Oues, c'eſt à-dire aux Oies, où il y avoit autrefois de fameuſes rôtiſſeries.

Quand un homme eſt attaqué de tous côtés, & qu'il ne ſait plus de quoi ſubſiſter, on dit qu'*il ne ſait plus de quel côté ſe tourner.*

Il tourne comme une girouette, il tourne à tout vent. Se dit d'un homme inconſtant & léger.

Tourner la médaille, ou *le feuillet.* Signifie examiner les objections qu'on peut faire pour ſoutenir le parti contraire.

Tourner caſaque. Pour changer de parti, faire volte-face, abandonner le ſervice d'une perſonne pour entrer dans celui d'une autre.

Le perfide tourne caſaque,
Et ce pauvre innocent attaque.
(SCARON, *Virg. trav.*)

TOURNEVIRER. Pour tourner, manier, examiner, remuer, faire d'une perſonne ce que l'on veut, la faire mouvoir à ſa fantaiſie. *Il faut qu'elle ſoit Pariſienne, car elle entend bien à tournevirer un homme.* (*Théat. Ital. Attendez-moi, &c.*)

TOUSSER. *Cela ne durera que juſqu'à tant que j'aie touſſé.* Se dit d'une choſe qui n'eſt pas faite à profit de ménage.

TOUT. *A tout perdre, il n'y a qu'un coup périlleux.*

On dit qu'*un homme prend à toutes mains.* Pour dire qu'il eſt avare.

Mettre quelqu'un à toutes ſauces. C'eſt l'employer à toutes ſortes de ſervices.

Il ſe met à tout. C'eſt-à-dire, qu'il eſt valet à tout faire.

Tout y va, la paille & le bled. Signifie qu'on n'y épargne rien.

C'eſt bien tout un, mais ce n'eſt pas de même.

C'eſt tout un. Pour dire cela eſt permis. Se dit en quelques provinces.

Tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas.

Ce n'eſt pas le tout que des choux, il faut encore de la graiſſe Se dit quand on n'a qu'une partie de ce qui eſt néceſſaire.

A tous Seigneurs, tous honneurs.

On reprend ſon bien par-tout où on le trouve.

Lorſqu'un homme eſt importun, & qu'il ſe mêle des affaires d'autrui, on dit qu'*il fourre ſon nez par-tout.*

Tout coup vaille. Se dit quand on met quelque choſe au haſard.

Mettre le tout pour le tout. C'eſt-à-dire, n'épargner rien pour venir à bout de quelque choſe.

de grande importance, pour ſon établiſſement, pour ſon honneur, pour le reſte de ſa vie.

Il ne ſe faut pas mettre à tous les jours. Signifie, qu'il ne faut pas avilir, s'employer pour toutes ſortes de perſonnes.

On fait ventre de tout, pourvu qu'il puiſſe entrer. C'eſt un proverbe de goinfre, d'un boute-tout-cuire.

Tout compté, tout rabattu. Se dit en matiere de compenſation.

Il lui en a donné tout du long de l'aune, tout du long & du large. Pour dire tant qu'il a pu.

Monnoie fait tout.

On dit en menaçant, *ce ne ſera pas tout un.*

Tout ou rien.

TOUTON. Mot careſſant, dont on ſe ſert pour flatter quelqu'un, comme entre mari & femme, amant & maîtreſſe, & pareillement pour flatter & careſſer un enfant. Mais le plus ordinairement, ce mot eſt uſité entre deux perſonnes qui s'aiment, & qui ſe diſent mille petites mignardiſes, mille choſes tendres pour marques d'amour. (*HAUT. Nobl. de Prov. Acte 4, Sc. 4.*)

TOUTOU. Pour petit chien, cagnot de Dame.

Quelques momens après ayant mis ſon toutou,
Sur un lit de velours. (*BOURS. Fabl.*)

Toutou. Eſt un mot burleſque qui ne peut entrer que dans quelque vaudeville, ou dans le ſtyle comique.

Bonjour, le plus gras des toutous,
Si par haſard mon amitié vous tente,
Je vous l'offre tendre & conſtante,
C'eſt tout ce que je puis pour vous.
(*Mad. DESHOULIERES.*)

TOUX. *Il a une toux de renard qui le mene au terrier.* Se dit d'une fort méchante toux.

TRACAS. Pour intrigue, embarras, embrouille-

ment, ennui, fâcherie, ſoin, bruit, remuement. *Mais ne ſaurois-je point pourquoi tout ce tracas ?* (*HAUT. Souper mal apprêté.* Et *GOMB. Epît.*)

Faire le tracas de polichinelle. Maniere de parler libre, pour faire le déduit, ſe divertir avec une femme, remuer le croupion.

TRACASSER. Pour courir çà & là, être intrigué & embarraſſé, être dans un mouvement continuel, ſe donner de la peine & ne prendre aucun repos. *Courir & tracaſſer, ſoupirer nuit & jour.* (*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

TRAFIC. *Le petit trafic.* Signifie le métier d'une coureuſe, d'une femme de mauvaiſe vie, vente ou débit de chair humaine.

Faire le petit trafic. Signifie mener une mauvaiſe vie, vivre dans la débauche, faire métier & marchandiſe de trafiquer en femmes. C'eſt le propre des maquerelles. (*Cabin. Satyr.*)

TRAFIQUER. *C'eſt un Gentilhomme Breton qui trafique ſur les mers, qui vend ſes chiens pour avoir du pain.*

Trafiquer. Dans le ſtyle libre & le familier, ſignifie ſouvent un trafic ou commerce amoureux. (*HAUTER. Noble de Prov.*)

TRAIN. Mot de mépris, qui ſignifie bande, clique, troupe de gens de baſſe condition. *Et il n'y a apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu ſi petit.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

Train. Métier, affaire concertée ſous main, commerce caché entre des perſonnes qui ont de mauvais deſſeins. (*Libert. en camp.*)

TRAINER. *Autant traîner que porter.* Se dit en ſe moquant d'une perſonne qui ne fait rien de ce qu'on lui commande.

Il n'eſt pas échappé qui traîne ſon lien. Se dit de ceux qu'on rattrappe, après qu'ils ſe ſont ſauvés de priſon.

TRAINE-RAPIERE. Mot outrageant, pour bretteur, ferrailleur, querelleur.

Sans ceſſe ce traîne-rapiere. (SCAR. *Gig. ch. 1.*)

TRAITER. *Traiter de Turc à More.* Pour traiter quelqu'un ſans ménagement, en agir avec une perſonne ſans quartier, traiter avec rigueur, cruellement, ſans pitié. *On vous y attend dans le deſſein de vous y traiter de Turc à More.* (BOURS. *Lett.*)

TRAÎTRE. *Traître comme Judas.* Pour dire, un homme qui ſous le maſque de l'amitié, vous trahit de la maniere la plus cruelle.

On dit qu'*un homme n'eſt pas traître à ſon corps.* Pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne ſe refuſe aucune commodité.

Un baiſer de traître. Eſt l'action d'un ennemi qui fait des careſſes.

TRAMER. Pour inventer, braſſer une trahiſon, machiner une fourberie, faire ou tenter une entrepriſe ſecrete.

Le maître & le valet ont tramé cette piece.
(*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane.* (*SARR. Dial.*) Pour perdre l'aſſurance, ne ſe poſſéder plus, perdre le jugement, ſe démonter, être hors de ſoi-même, être confus, en déſordre, être abandonné du bon-ſens & de la raiſon, perdre ſa préſence d'eſprit.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

TRANCHECOUILLER. Châtrer, chaponner, couper les marques de la virilité à un homme. (*CHOL. Contes, t. 1.*)

TRANCHER. *C'eſt un couteau de tripiere, il tranche des deux côtés.* Signifie qu'un homme parle pour & contre, & qu'il eſt en même tems des deux partis.

Trancher. Ce mot a divers ſens au figuré.

Trancher le mot. C'eſt dire franchement & ſans détour ce qu'on veut dire.

On dit auſſi, *le trancher net*, ce qui ſignifie dire tout franc & ſans déguiſement.

Et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'eſt point du tout mon fait. (*Mol. Miſant.*)

Trancher. Signifie auſſi décider. *Il n'eſt rien ſi aiſé que de trancher ainſi.* (*Mol. Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Trancher. Signifie encore abréger, dire en un mot. *Pour trancher toutes ſortes de diſcours, vous ſerez mariée.* (*Mol. Préc.*)

Ceci tranche la difficulté. (*Patru, Plaid. 12.*) C'eſt-à-dire, réſout & termine la difficulté.

Trancher du ſouverain. (*Vaugel. Q. Curce, liv. 6.*) C'eſt-à-dire, faire le ſouverain.

Trancher du grand. C'eſt-à-dire, faire le grand, vouloir l'emporter.

Trancher du néceſſaire. C'eſt faire le néceſſaire.

Au diantre tout valet
Qui fatigue ſon maître, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du néceſſaire.
(*Mol. Fâcheux.*)

Trancher. Terme de peinture. Paſſer d'une couleur vive à une autre couleur vive, ſans aucune nuance ni adouciſſement. *Les couleurs qui tranchent, ne ſont point agréables à la vue.*

Tranquilliser. *Se tranquilliſer.* Pour ſe donner du repos, prendre ſes aiſes & ſes commodités, vivre content & ſans ſouci, mener une vie tranquille, paiſible. *Mais, Colombine, crois-tu que je pourrai me tranquilliſer?* (*Théat. Ital. Empereur dans la lune.*)

Transi. *Amoureux tranſi.* Mot injurieux qu'on adreſſe à un amant, comme pour dire amoureux froid, nonchalant, niais, neuf & ſot.

Maudit ſoit le badaut & l'amoureux tranſi.
(SCARON, Jod. Maître & valet.)

TRANSPERCER. Mot qui s'emploie dans la converſation & dans le ſtyle familier. Il ſignifie percer d'outre en outre, percer de part en part. *Cela m'a tranſpercé le cœur.* (*SCAR. Poéſ.*) C'eſt-à-dire, m'a touché vivement.

Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup tranſpercé la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras? (*MOL. Cocu imag.*)

TRANSPORT. Ce mot au figuré a pluſieurs ſens.

L'eſprit plein de contentement
S'abandonne au raviſſement,
Et ſuit de ce tranſport la douce violence.
(VOITURE, Poéſ.)

C'eſt-à-dire, il ſe laiſſe tranſporter à la douceur & au plaiſir qu'il ſent.

Écouter la chaleur d'un coupable tranſport.
(RACINE, Iphigénie.)

C'eſt-à-dire, d'une paſſion violente & condamnable.

Il eſt preſqu'impoſſible d'imaginer les tranſports de colere où il étoit tantôt contre ſes gens. C'eſt-à-dire, on ne ſauroit preſque croire en quelle colere il étoit contre ſes gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens tranſports,
Qui d'un eſprit divin ſont mouvoir les reſſorts?
(DESPREAUX.)

TRANSPORTER. Se dit au figuré des paſſions.

Dans l'amour qui me tranſporte,
J'irois chanter à votre porte. (*VOIT. Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, dans l'amour dont je ſuis enflammé.

Parbleu, tu jugeras toi-même ſi j'ai tort,
Et ſi c'eſt ſans raiſon que ce coup me tranſporte:
Car

Car voici nos deux jeux, qu'exprès ſur moi je porte. (MOLIERE.)

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pour les détours, les rubriques, les us, les menées, les pratiques, les fineſſes des affaires. On dit d'un homme qui entend les affaires à fond, qu'*il ſait le trantran des affaires.*

TRAQUENARD. Pour cheval.

C'étoit un fort bon traquenard.
(SCARON, *Virg. trav.*)

Être monté ſur le traquenard de S. Michel. C'eſt-à-dire, être emporté par le diable. Parce qu'on repréſente un diable aux pieds de S. Michel.

TRAQUET. *Donner dans le traquet.* Donner dans le panneau, être trompé par quelqu'artifice.

TRAVAIL. *C'eſt un travail de cheval.* Se dit pour marquer un travail pénible, qui n'a pas beſoin de beaucoup d'eſprit.

TRAVERS. *A travers les choux.* Signifie faire quelque choſe étourdiment, & ſans conſidération.

On dit qu'*un homme donne à tors*, ou *à tort & à travers dans une affaire.* Pour dire qu'il l'entreprend aveuglément, ſans examiner ſi elle eſt juſte ou injuſte, bonne ou mauvaiſe.

Il a chauſſé ſon bonnet de travers. Pour dire qu'il juge mal des choſes.

TRÉBUCHER. Tomber dans le piege. *Le tems fait tout trébucher.*

Sur cheval hideux & pâlle
La mort ſuit fierement aſſiſe;
Il n'eſt beauté que je ne haale
Soit vermeille ou blanche ou biſe;
Mon cheval court comme la biſe,
Et en courant mort rue & frappe;
Mais je tue tout, c'eſt ma guiſe,
Tout homme trébuche en ma trape.
(*Calendrier des Bergiers.*)

TRÉBUCHET. Pour piege. *Prévenu que pour prendre une femme, un carroſſe eſt un merveilleux trébuchet.* (*PALAPR. Femme d'intrig.*)

TREDAME. Jurement de femme, ſur-tout des femmes de Paris aux halles, & d'autre menu peuple. Signifie autant que morbleu, jarnie, par ma foi. *Tredame, Monſieur, eſt-ce que Madame Jourdain eſt décrépite?* (*MOLIERE, Bourgeois Gentilhomme.*)

TREILLE. *Dieu de la treille.* Pour Bacchus, terme bachique.

Béniſſez le Dieu de la treille.

(*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

TREMBLER. *Il tremble comme la feuille.*

Tel menace qui tremble. Se dit d'un fanfaron, pour ſignifier qu'il ne fait pas peur.

On dit à un poltron : *N'ayez point de peur, tremblez toujours.*

TRÉMOUSSER. *Se trémouſſer.* Pour ſe mouvoir & remuer avec feu, ſe branler & ſecouer avec activité, ſe démener, ſauter, courir d'un lieu dans un autre. *Qui n'eſt capable de ſe trémouſſer à contretems.* (*PALAPR. Attendez-moi, &c.*)

TREMPE. Maniere de parler figurée, pour dire le tempérament & la conſtitution du corps d'une perſonne. *Les gens de votre trempe.* (*CORNEILLE, Partiſan dupé.*)

Trempe. Pour ſorte, eſpece, calibre, rang. *Et Sancho ne fut pas moins traité de quelques poltrons de même trempe.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

TREMPER. Pour boire à gogo.

Si bien qu'après avoir ſoupé,
Bien ri, bien chanté, bien trempé.

TRENCHER. On appelle *des trenchées de Saint Mathurin*, des accès de folies qui prennent par intervalle.

TRÉPASSÉ. *Il va à la meſſe des Trépaſſés, il y*

porte pain & vin. Se dit de celui qui déjeûne avant que d'aller à la meſſe.

—TREPELU. Pour ſot, mauvais, ignorant. *Un livre trepelu qui ſe vend.* (*RABEL. liv. 1.*)

TRÉSANNER, *v. l.* Vieillir, s'uſer.

TRÉSORIER. On appelle *un tréſorier ſans rendre compte*, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'eſprit de ſon maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît.

Un tréſorier ſans argent, eſt un apothicaire ſans ſucre.

TRETORNER, *v. l.* Se détourner de ſon chemin.

TREVE. Pour ceſſons de parler, ſuſpendons. Et pour marquer le retranchement de quelque choſe.

Treve avecque l'honneur, je m'en vais tout courant. (*REGNIER, Sat. 6.*)

TRIACLEUR, *v. l.* Baladin, charlatan.

TRIBADE. C'eſt une eſpece d'hermaphrodite, ou une femme qui hait le commerce des hommes, mais qui met ſon unique plaiſir à careſſer les femmes. *Voyez* le *Traité d'Anatomie* de M. *Dionis*, où il aſſure qu'il y a des femmes qui ont les deux ſexes, c'eſt-à-dire, que leur clitoris leur ſortant de la nature de la groſſeur preſque d'un membre viril, lorſqu'elles ſont enflammées du feu d'amour, elles peuvent ſe donner du plaiſir & en procurer auſſi à d'autres femmes. *Penſez que c'eſt quelque tribade, comme on dit qu'il y en a beaucoup dans l'Isle de Lesbos.* (*ABLANC. Lucien.*)

TRIBOUILLER. Pour treſſaillir, ſauter d'aiſe, remuer de joie. *Je me ſens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.* (*MOL. George Dandin.*)

TRIBOULET. *Servir de triboulet.* Signifie, ſervir de fou, faire rire la compagnie.

TRIBUT. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées.

Aux uſages reçus il faut qu'on s'accommode ;
Une femme ſur-tout doit tribut à la mode.
(DESPREAUX, *Sat.* 10.)

Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'eſt-à-dire, ils ſont morts. *Payer le tribut à la nature.* C'eſt mourir.

Tout paie le tribut aux tyrans des années. C'eſt-à-dire, tout cede aux ans.

Et mes yeux arroſant ces belles mains de larmes,
Payerent les premiers le tribut à ſes charmes.
(HAUTER. *Temple de la mort.*)

C'eſt-à-dire, je ſuis le premier qui l'aimai.

Que les premiers jours de votre deuil ſe ſoient paſſés dans les larmes, c'eſt un tribut qu'on doit à la nature. (PATRU, *Lettre à Olinde.*) C'eſt-à-dire, c'eſt un devoir dont la nature nous oblige de nous acquitter.

Mais dès ce jour Adam, déchu de ſon état,
D'un tribut de douleurs paie ſon attentat.
(DESPREAUX.)

Payer le tribut. Façon de parler maritime, pour dire vomir. *Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vais payer le tribut.* (*Voyage de Siam, p. 4.*)

TRICHER. Pour tromper, duper, fourber.

Mon mari m'a défendu de baiſer,
Mais moi qui ne m'en puis paſſer,
Je triche, je triche.

TRICHERIE. Pour tromperie.

La tricherie enfin va toujours à ſon maître.
(HAUTER. *Souper mal apprêté.*)

TRIER. Pour choiſir, éplucher, ſéparer les meilleures choſes d'avec celles qui ne ſont pas bonnes, diſtinguer.

D'avec la fauſſeté la vérité triant.
(REGNIER, *Sat.* 9.)

On dit qu'*un homme a été trié ſur le volet.* C'eſt-à-dire, qu'on a pris grand ſoin à le choiſir. Par

alluſion aux pois & autres grains, qu'on met ſur un volet ou un ais, pour choiſir les meilleurs.

TRIGAUD. Injure, pour fourbe, coquin, fripon, larron, filou.

J'enrage de bon cœur quand je trouve un trigaud. (*POISSON, Com. ſans titre.*)

TRINQUEBALLER. Pour remuer, brimbaler, brandouiller, ſonner quand on parle de cloches. *A force de trinqueballer leurs cloches.* (*RAB. l. 1.*)

TRINQUER. Tire ſon origine d'un mot allemand, qui ſignifie boire. C'eſt un mot d'ivrogne, & ſignifie boire avec excès, & à tire larigot.

Quand je ſerai chez vous je veux trinquer ſans ceſſe. (*HAUTER. Amant qui trompe.*)

TRIOLAINE. Ce mot deſigne une longue ſuite de gens, une quantité de monde.

TRIOMPHE. *Il ne faut pas chanter triomphe avant la victoire.* Pour dire que les choſes peuvent changer.

Triomphe. Voilà de quoi eſt la triomphe. Signifie, voilà de quoi il s'agit préſentement.

TRIPES. Quand quelqu'un a beaucoup vomi & avec grand effort, on dit qu'*il a vomi tripes & boyaux, tripes & boudins.*

On dit de celui qui s'eſt dévoué à un autre, qu'*il eſt à lui tripes & boudins.*

Il eſt blond comme un baſſin à cuire des tripes. Se dit en parlant d'une perſonne qui a une belle chevelure.

Tripes. Pour tettaſſes, tettons pendans & dégoûtans, comme ont ordinairement les vieilles femmes qui ont mené une vie libertine & débauchée.

TRIPIÈRE. On appelle *couteau de tripiere, qui coupe des deux côtés*, celui qui eſt de deux partis contraires, un eſpion double, ou celui qui médit de l'un en l'abſence de l'autre.

TRIPLIQUER. Pour tripler, faire trois fois.

Epitide d'un ſouet claqua,
Le clac dupliqua, tripliqua.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

TRIPOT. *Battre un homme dans ſon tripot.* C'eſt-à-dire, le vaincre dans ſon ſort, dans la choſe dont il fait profeſſion, & qu'il doit le mieux ſavoir. On dit à contreſens, *le tirer de ſon tripot*, pour dire, de ſon ſort.

TRIPOTAGE. Pour brouillamini, embarras, confuſion, mêlange, micmac, tracas. *Tout ce tripotage ne ſert de rien, je ſavons ce que je ſavons.* (*MOL. Médecin malgré lui.*)

TRIQUEBILLES. Pour teſticules de l'homme. *Moi vous baillerai de mon halebarde dans les triquebilles.* (*Hiſt. com. de FRANCION, liv. 7.*)

TRIQUENTIQUES. Pour bagatelles, brimborions, ſottiſes, niaiſeries, fadaiſes.

Petit rimeur de triquentiques. (*SCAR. Poéſ.*)

Signifie auſſi les mois ou les ordinaires des femmes, leurs menſtrues.

TRIQUETRAC. Pour trépignement, ou bruit confus de pieds. *Un bruit, un triquetrac de pieds inſupportable.* (*MOL. Etourdi.*)

TRISTE. *Triſte comme un deuil*, ou *un bonnet de nuit ſans coëffe.* Signifie fort triſte.

TROGNE. Mot burleſque, pour dire le viſage, mais ſur-tout le viſage de ceux qui aiment un peu trop le vin. *Vive l'éclat des trognes.* (*SAINT-AMANT.*)

Rouge trogne. Avoir la trogne enluminée.
Il faut être un peu Jean Logne,
Pour n'aimer pas le vin:
Pour moi dès le matin
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin.

Voici à ce ſujet une Epigramme du Chevalier d'*Aceilli.*

Eſt-il rien d'égal aux bouteilles?
Eſt-il rien de ſi beau que nos trognes vermeilles?
Toujours comme au printems, on nous voit boutonnés.
Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes?
Ces rubis que Bacchus alloit quérir aux Indes,
Nous viennent juſques ſur le nez.

TROGNON. On dit d'une choſe qu'on mépriſe. *J'en fais autant de cas que d'un trognon de chou.*

Trognon. Mot de careſſe qui ſe dit à une femme qu'on aime, & qui eſt petite. *Moi quitter ce pauvre petit trognon.* (*Théat. Ital. Attendez-moi, &c.*)

TROMPER. Quand un homme prend quelque choſe ſur ce qui eſt commun, à l'inſu de ſon aſſocié, on dit qu'*il trompe la caleboſſe.*

Un marchand tromperoit ſon propre pere.

Le Médecin, le Confeſſeur & l'Avocat, ne les trompe pas; car tu te tromperas toi-même. (*Proverbe Eſpag.*)

TROMPETER. Pour divulguer, publier une choſe qui devoit être tenue ſecrete. *Tu l'iras trompeter toi-même.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

TROMPETTE. Lorſque quelqu'un ne ſe ſoucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui, on dit qu'*il eſt bon cheval de trompette*, qu'*il ne s'étonne pas pour le bruit.*

A gens de village trompette de bois. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnés à leur condition.

Secret comme une trompette. Se dit d'une perſonne qui eſt babillarde, cauſeuſe, indiſcrete, qui dit tout ce qu'elle ſait, & qui ne peut garder un ſecret ſans le publier tout auſſi-tôt.

Je ſuis ſecret comme une trompette,
Et diſcret comme un Allemaud.
(*Parn. des Muſ.*)

Déloger ſans trompette. Pour s'enfuir, s'évader,

ou s'eſquiver ſans bruit, doucement, s'échapper à la ſourdine & en cachette.

Il faut d'ici déloger ſans trompette.
(*MOLIERE, Miſant.*)

TROMPEUR. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'il eſt permis de tromper celui qui nous veut tromper.

TRONC. *Il ſe faut tenir au tronc, au gros de l'arbre.* Signifie au parti le plus aſſuré.

TRONÇON. Pour reſte, débris, morceau, piece. *En France vous en avez quelque tronçon.* (*RAB. liv. 1.*) Parlant de deux livres qu'Apollon avoit compoſé ſur les Lettres hiéroglifiques.

Faire un tronçon de chere lie. C'eſt-à-dire, faire un bon repas.

TROP. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a deux ſortes de trop. Pour dire le trop, & le trop peu.

Trop eſt trop. Signifie que trop d'excès eſt condamnable.

TROPHÉE. *Faire trophée.* Maniere de parler, qui ſignifie, ſe vanter de quelque choſe, faire du bruit & de l'éclat, faire du cancan, ſe glorifier, faire ſonner bien haut.

Et ſi ſans vanité je n'en fais point trophée.
(*PALAPRAT, Ballet extrav.*)

TROTTOIR. *Cette fille eſt ſur le trottoir.* C'eſt-à-dire, qu'elle eſt à marier.

TROU. *Une ſouris qui n'a qu'un trou, eſt bientôt priſe.* Pour dire, qu'il faut avoir pluſieurs moyens ou reſſources dans les affaires, pour y entrer, ou en ſortir.

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde.

Quand un poltron a peur, on dit qu'*il ſe four-*

reroit volontiers dans un trou, qu'*on lui boucheroit le trou du cul d'un grain de mil.*

Il a fait un trou à la nuit, ou *à la lune.* Se dit d'un banqueroutier, d'un fugitif.

Autant de trous que de chevilles, ou *autant de chevilles que de trous.* Se dit de celui qui trouve des échappatoires à toutes les objections.

Lorſqu'un homme va vîte en beſogne, on dit qu'*il a fait en deux coups ſix trous.*

Boire comme un trou. Maniere de parler, pour dire boire exceſſivement, outre meſure, immodérément, beaucoup.

Un buveur y boit comme un trou.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

Le trou de biſe. Pour le cul, le derriere, le fondement. *Parce qu'il eſt continuellement éventé des vents du trou de biſe.* (*RABEL. liv. 1.*)

TROUBLE. Les goinfres diſent que *le vin trouble ne caſſe point les dents.*

On dit qu'*un homme a été au trépaſſement d'un chat, quand il voit trouble.*

Lorſqu'on veut excuſer un mal qu'on eſt contraint de faire par néceſſité, on dit que *la guerre eſt cauſe des troubles.*

Pêcher en eau trouble. Maniere de parler, qui ſignifie, acquérir quelque choſe par voie injuſte, bruſquer l'occaſion, profiter de la diviſion ou méſintelligence d'un royaume, d'une famille, profiter du haſard.

Et ſi vous ne ſavez bien pêcher en eau trouble,
Je ne donnerois pas de votre affaire un double.
(*SCARON, Jod. Maître & valet.*)

TROUBLER. *Troubler l'eau.* Maniere de parler métaphorique, pour cauſer de la diviſion, brouiller les cartes, exciter de la méſintelligence, du déſordre. (*LA FONT. Œuv. poſth.*)

On diroit qu'elle ne ſait pas troubler l'eau. Se

dit d'une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas.

TROUPE. *Les étourneaux ſont maigres, parce qu'ils vont en troupes.* Signifie qu'ils ne trouvent pas aſſez de quoi ſe nourrir.

TROUSSE. *En trouſſe.* C'eſt-à-dire, derriere.

Avoir à ſes trouſſes. Maniere de parler, pour dire être pourſuivi, attaqué de près. *C'eſt qu'elles ont à leurs trouſſes deux cavaliers.* (*PALAPRAT, Ballet extrav.*)

TROUSSE-COUILLES. Mot burleſque, qui ſignifie un homme trapu.

TROUSSER. *Il a été trouſſé en malle.* Pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promptement expédié, enlevé.

Trouſſer. Pour faire, compoſer, ajuſter. *Voilà qui eſt bien trouſſé.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

C'étoit un repas bien trouſſé. (*MOL. Pourceaug.*)

On dit à une perſonne dont on fait peu de cas & que l'on veut renvoyer : *Vous n'avez qu'à trouſſer les couilles & paſſer l'eau.*

TROUVER. *On l'a trouvé à deux paroles.* Signifie qu'il s'eſt dédit, qu'il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis.

Vous me trouverez en votre chemin. C'eſt-à-dire, je vous nuirai en toutes les affaires que je ſaurai que vous aurez.

Il eſt aiſé d'ajouter aux choſes trouvées. Pour dire, qu'il n'eſt pas ſi glorieux, ni ſi difficile de perfectionner les inventions d'autrui.

Quand on a trouvé de la diminution au prix des choſes, de l'erreur à un calcul, on dit qu'*on a trouvé bien du charbon de rabais*

Il croit avoir trouvé la pie au nid, la pierre philoſophale.

S'il ne le trouve bon, qu'il ſe couche après, qu'il y faſſe une ſauce.

Il s'eſt trouvé là comme tabourin à noces, comme lard en pois.

Il faut avoir des amis par-tout, on ne ſait où l'on ſe trouve.

Il ne s'eſt jamais trouvé à telle fête, à telles noces. Signifie, il a été bien battu.

Trouver à qui parler. Maniere de parler, pour trouver ſon maître, trouver de la réſiſtance, avoir de la peine, rencontrer des obſtacles.

J'ai bien de la barbe à peler,
Et trouve bien à qui parler.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Trouver viſage de bois. Maniere de parler, qui ſignifie, manquer ſon coup, être confus, avoir un pied de nez. *Il la pourſuivit, & trouvant viſage de bois.* (*Hiſt. de Franc. liv. 8.*) Il ſignifie auſſi, ne trouver perſonne au logis.

Trouver du qu'as-tu. (Voyez Trouver a qui parler.) Dit auſſi, trouver à déchanter, rencontrer plus de difficultés qu'on ne penſoit.

Et quoique je ſois bien camuſe,
Je trouve ici bien du qu'as-tu.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Trouver chauſſure à ſon pied. Maniere de parler, pour dire, trouver ſon fait, ſon accommodement, trouver ſon pareil, ou ſon avantage. (*Quevedo, p. 2, v. 1.*)

Truage, *v. l.* Tribut, impôt, ſubſide.

Maurice le beau Chevalier
Tu es mort, hélas! que ferai-je?
Je ne te puis vie baailler
Ne ſuſciter, ne conſeiller,
Tu as payé mortel truage.
Las! du bon tems du feu Roi le très-ſage,
Point n'y avoit en tant lieu de truage.

Truand. Pour pareſſeux, fainéant, frippon, maraut, bélitre.

Ah! truande, as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge?
(*Mol. Cocu imag.*)
Quand je vis tous nuds ces truands
Trembler sur ces fumiers puans
De froid, de faim, crier & braire,
Compte ne fais de leur affaire. (*Marot.*)

TRUANDAILLE. Pour canaille, racaille, populace vagabonde & fripponne, race fainéante & vaurienne.

Un autre nous eût dit canaille,
Vous n'êtes rien que truandaille.
(*Scaron, Virg. trav.*)
Vous n'êtes rien que truandaille
Vous ne logerez point céant.
(*Roman de la Rose.*)

TRUCHER. Pour gueuser, demander la passade, chercher son pain de maison en maison. *Et sommes arrivés en truchant jusqu'ici.* (*Rec. de Piec. com.*)

TRUDAINE, *v. l.* Folie, sottise, extravagance.

TRUIE. On dit d'un goinfre, qui mange goulument de quelque chose, qu'*il en avaleroit autant qu'une truie de lait clair.*

Tourner la truie au foin. C'est-à-dire, changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre à une chose qu'on demande.

C'est une bonne truie à pauvre homme. Se dit d'une femme qui est fort féconde.

TRUILLER, *v. l.* Mentir, exagérer.

TU-AUTEM. *Le tu-autem.* Pour le but, l'issue, le secret, le point, l'événement, le nœud.

Je t'apprendrai, Messire Enée,
De ton étrange destinée
En peu de mots le tu-autem.
(*Scaron, Virg. trav. liv. 6.*)

TU-CHOU. Sorte de jurement, qui marque de l'étonnement. *Tu-chou, de ce train-là vous envoye-*

rez bientôt le Procureur à l'hôpital. (*Théat. Ital. le Banquer.*)

TU-DIEU. Jurement qui marque de l'étonnement, de l'admiration, ou de la ſurpriſe. (*Médec. malgré lui.*)

TUER. *Il reſſemble à Cognefêtu, il ſe tue le corps & l'ame, & ſi il ne fait rien.* Pour dire, qu'un homme travaille à des choſes inutiles.

On dit qu'*un homme n'eſt pas bien tué*, quand il n'eſt pas bien convaincu, bien perſuadé de quelque choſe, quand il veut encore plaider & diſputer.

Il crie à tue tête. Se dit quand quelqu'un crie de toute ſa force, juſqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'écoutent, & à lui-même.

Lorſqu'un homme a fait quelque choſe qui ruine ſa ſanté, ou qu'il a dit quelque choſe qui détruit ce qu'il a entrepris de ſoutenir, on dit qu'*il s'eſt tué de ſa propre allumelle.*

TUILE. *A bas, couvreur, la tuile eſt caſſée.* Se dit à ceux qu'on veut faire deſcendre de quelque lieu élevé.

On dit qu'*on ne voudroit pas donner à un homme du feu ſur une tuile.* Pour ſignifier, qu'on ne voudroit pas lui donner, ni prêter la moindre choſe.

TURC. Quand un enfant eſt grand & robuſte pour ſon âge, on dit qu'*il eſt fort comme un Turc.*

Traiter de Turc à More. Signifie, à la rigueur, & en ennemi déclaré.

Quand on veut injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irreligion, on dit que *c'eſt un Turc, un vrai Turc*, un homme inexorable, qu'*il vaudroit autant avoir à faire à un Turc.*

TURLUBRELU. *A la turlubrelu.* Signifie à l'étourdi, inconſidérément, ſans attention, ſans rime ni raiſon, pêle-mêle, ſans deſſus deſſous, l'un parmi l'autre, confuſément.

TURLUPIN. Pour paraſite, mauvais plaiſant, bouffon, ou proprement un fainéant, un homme de rien.

De tous vos turlupins c'eſt un homme chéri.
(BOURSAULT.)

TURLUPINADE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaiſanterie baſſe & groſſiere. *Serviteur à la turlupinade. (MOL. Impr. de Verſ.)*

TURLUPINER. Pour tourner en ridicule, railler, piquer, dire des quolibets, faire de mauvais contes, berner, draper, donner des brocards & des lardons. (*Théat. Ital. Scene des Souhaits*, ou, *les Turlupinades dans l'occaſion.*)

TUTELLE. *Il eſt comme en tutelle, on le tient en tutelle.* Se dit de celui qui eſt gêné & contraint par quelque perſonne qui a pris autorité ſur lui, en telle ſorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

TYMPANISER. Pour décrier quelqu'un, médire, ſatyriſer, critiquer, déchirer la réputation, mettre en mauvais renom, décréditer.

C'eſt lui qui dans des vers nous a tympaniſés.
(MOL. Femm. ſav.)

V.

VA. *Va-tout.* Terme de joueur. C'eſt jouer à la baſſette huit fois plus ſur une troiſieme carte qu'on ne jouoit ſur une premiere.

Faire un va-tout de chaſteté à Lucrece. (*Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*) Signifie, l'emporter en chaſteté ſur Lucrece.

VACARME. Pour grand bruit, tintamarre cauſé par des perſonnes qui crient & ſe querellent. *Cette nourrice eſt là-bas qui fait un vacarme enragé. (PALAPR Femme d'intrigue.)*

VACHE. *Quand chacun ſe mêle de ſon métier, les vaches ſont bien gardées.*

Il n'eſt rien tel que le plancher des vaches. Se dit d'une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas.

Manger de la vache enragée. Maniere de parler fort commune, ſignifie, avoir voyagé, vu du pays, avoir couru le monde, avoir pâti, ſouffert beaucoup de maux, de fatigues, avoir acquis de l'expérience au péril de ſa vie.

Auſſi-tôt meurt veau que vache. Signifie qu'il meurt autant de jeunes que de vieux.

On dit que *les ſoldats courent la vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre. Et c'eſt à cette occaſion qu'on dit, *bon homme garde ta vache*, pour dire, prends garde qu'on ne te vole.

Il viendra un tems où les vaches auront affaire de leur queue. C'eſt-à-dire, qu'on peut avoir beſoin quelque jour de ceux qu'on néglige, ou qu'on choque.

Il a eu la vache & le veau. Se dit d'un nouveau marié, quand il a épouſé une fille groſſe du fruit d'autrui.

Vache à lait. Se dit d'une perſonne de qui on reçoit de grands bienfaits, qui fonce à l'appointement, dont on eſt entretenu, de laquelle on tire beaucoup d'argent. Sans ces vaches à lait, combien y a-t-il à Paris & ailleurs de petits-maîtres & d'Abbés, qui feroient très-triſte figure & très-maigre chere? Ces vaches à lait ſont d'ordinaire de vieilles femmes, qui au défaut de la beauté & de la jeuneſſe, tâchent de ſe faire des ſoupirans par l'éclat des louis. *Cet homme fait de vous une vache à lait.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

La vache eſt à nous. Maniere de parler, pour, la victoire eſt à nous, nous avons gagné, nous ſommes les maîtres. *S'il ne tient qu'à battre, la vache eſt à nous.* (*MOL. Médec. malgré lui.*)

Il eſt ſorcier comme une vache. Pour dire, qu'il n'y a point de ſortilege en tout ce qu'il fait.

Les Sergens & les Procureurs disent que *la vache a bon pied*, quand ils ont fait quelque saisie sur une personne qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront.

Là où la vache est attachée, il faut qu'elle broute. C'est-à-dire, qu'il se faut tenir à la condition à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la chevre.

On dit d'un homme sérieux & qui ne rit point, qu'*il est bon à vendre vache foireuse*. On le dit aussi de la mule.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os. Ce proverbe est purement espagnol. On le dit aussi d'une autre maniere : *Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume.* Pour signifier qu'on est sujet à de grandes recherches quand on a manié l'argent du Roi.

Porter à la vache morte. Se dit dans un jeu d'enfans, quand on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

Le diable est aux vaches. Pour dire, il y a du bruit, du fracas & du tintamarre, tout est en désordre & en confusion.

Mon voisin & mon ami,
Le diable est bien aux vaches. (*Parn. des Mus.*)

C'est le grand chemin des vaches. Maniere de parler qu'on emploie pour marquer qu'une chose est connue, publique & commune, qu'elle est sue de tout le monde. Signifie autant que, c'est la route ordinaire, c'est la coutume, la maniere d'agir, ou routine généralement la plus usitée dans le monde. *Ce que je vous dis-là, c'est le grand chemin des vaches.* (*Th. Ital. Arl. Emper. dans la Lune.*)

VACILLER. Pour hésiter, balancer, être en suspens, chanceler.

Un tems sans lui parler ma langue vacilla.
(*REGNIER, Sat. 8.*)

VADELE. Pour ivre, sou, imbu de vin.

Puis

Puis revient de la taverne,
A minuit tout vadele. (*Parn. des Muſ.*)

VAILLANTISE. Pour proueſſes, beaux faits, courage, valeur, bravoure, hardieſſe, intrépidité, &c.

Que je vais m'en donner, & me mettre en beau train,
De raconter nos vaillantiſes. (MOL. *Amph.*)

VAISSEAU. *On met ce qu'on veut dans un grand vaiſſeau, dans un petit ce qu'on peut.*

Le vaiſſeau ſe ſent toujours de ce qui a été mis dedans.

C'eſt un pauvre vaiſſeau. Se dit d'un homme qui n'eſt bon à rien.

VAISSELLE. *Prenez garde à votre vaiſſelle.* Signifie, prenez garde à ce que vous ferez, conſultez bien votre affaire.

Quand on a ſaiſi & exécuté les meubles de quelqu'un, on dit qu'*on a remué ſa vaiſſelle.*

VALET. *Les bons maîtres font les bons valets.* C'eſt-à-dire, que lorſqu'on traite bien ſes valets, qu'on les paie bien, ils en ſervent mieux.

Il fait le bon valet. Se dit d'un homme qui eſt flatteur & complaiſant, pour ſe faire préférer aux autres.

On dit qu'*un homme fait comme le valet du diable*, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

Tel maître, tel valet. Signifie, qu'un valet ſuit d'ordinaire l'exemple de ſon maître, & ſur-tout qu'il a les mêmes défauts.

Je ſuis votre valet. Se dit ironiquement à un homme quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il deſire.

A grand ruiſſeau, faut paſſer le dernier. Ce proverbe eſpagnol répond au françois, qui dit : *En pont, planche & riviere, valet devant, maître derriere.*

VALLÉE. *Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

Parce que ce ſont deux choſes de leur nature inſéparables.

Courir, chercher par monts & par vaux. Pour dire, en tous lieux haut & bas.

Quand on ſe ſepare les uns des autres, dans la penſée qu'on ne ſe reverra plus, ou dans la volonté de ne ſe plus revoir, on dit, *nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Joſaphat.*

VALOIR. On dit au palais, *donner & retenir ne vaut.* Pour ſignifier, qu'il faut ſe deſſaiſir de la propriété d'une choſe qu'on donne.

Le terme vaut l'argent. Se dit, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace.

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. Pour dire, que le ſoin & l'habileté de l'homme augmentent ſon revenu.

Quand une choſe a été bien réparée, bien remiſe en valeur, on dit qu'*elle vaut mieux denier, qu'elle ne valoit maille.*

Je ſais ce qu'en vaut l'aune. C'eſt-à-dire, j'ai paſſé par-là, c'eſt une choſe que j'ai expérimentée.

Un averti en vaut deux. Signifie qu'un homme qui eſt ſur ſes gardes, eſt dangereux à attaquer.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit, quand on emploie bien du tems, ou de l'argent à une choſe qui n'en vaut pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez.

Il vaut mieux plier que rompre, ſe taire que parler mal-à-propos. Pour dire, qu'il faut ſouffrir une petite peine pour en éviter une plus grande.

On dit pour relever une perſonne qu'une autre mépriſe, que *Monſieur vaut bien Madame.* Et pour ravaler une choſe, on dit qu'*elle ne vaut pas un bouton, un clou à ſoufflet.*

En ce monde chacun vaut son prix. C'eſt-à-dire, l'un eſt bon à une choſe, l'autre à une autre.

Lorſqu'une choſe eſt extrêmement bonne dans ſon genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter, on dit qu'*elle vaut ſon peſant d'or.*

Cet homme en vaut bien un autre. Signifie qu'il mérite autant d'eſtime qu'un autre, & qu'il a d'auſſi bonnes qualités.

Vaille que vaille. Pour, cahin-caha, là là, paſſablement, entre deux, pas trop, tant bien que mal.

Point; je t'aime toujours, oui dà, vaille que vaille. (HAUT. *Souper mal apprêté.*)

Cela vaut fait. Pour dire, aſſurez-vous que cela ne manquera pas de ſe faire.

Faire valoir le talent. C'eſt-à-dire, tirer du profit, de l'utilité des avantages qu'on a.

VANITÉ. *Un once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VANTER. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas.*

VARLETON, *v. l.* Petit garçon.

Toutes herbes, toutes florettes
Que varletons & pucelettes
Vont au printems au bois cueillir.

VASSAL. On dit en matiere féodale, *tandis que le vaſſal dort, le Seigneur veille.* Et au contraire, *quand le Seigneur dort, le vaſſal veille.* Parce que pendant que le vaſſal néglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur ſaiſit le fief, & fait les fruits ſiens; & qu'au contraire le vaſſal fait les fruits ſiens, tant que le Seigneur eſt négligeant de faire ſaiſir le fief.

Un Seigneur de beurre mange un vaſſal d'acier. Signifie qu'il jouit du fief du vaſſal, pendant la conteſtation qui eſt entr'eux.

VATICINER. Pour être poëte, faire des vers. Signifie auſſi deviner, prophétiſer.

VATICINATEUR. Pour poëte.

Au lieu que ces divins auteurs,
Tous ces grands vaticinateurs.
(SCARON, Poëſ.)

VAUDEROUTE. *En vauderoute.* Pour déroute, défaite, déſordre. Ce qui ſe dit d'une armée qu'on a miſe en fuite, & qu'on a totalement défaite.

Ces pauvres dieux ſans nulle doute,
S'en alloient mis en vauderoute.
(SCARON, Gigant.)

A VAU-L'EAU. Ce mot au figuré eſt bas, & veut dire, tout eſt perdu. *Il a envoyé tous mes ordres à vau l'eau.*

VAURIEN. Mot bas, pour dire celui qui ne ſe veut pas mettre au bien; fripon qui ne veut rien faire. *Comment, pendart, vaurien; infame, oſes-tu bien paroître devant mes yeux?* (*MOLIERE, Fourberies de Scapin, Acte 2, Sc. 3.*)

VAUTOUR. Oiſeau de proie. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choſes. *Ce pelé eſt le plus cruel de tous les vautours.* (*ABLANC. Lucien.*) C'eſt-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.

Les hommes ſont, Philandre, autant de prométhées,
Et leurs ſoins infinis ſont autant de vautours.
(GOMBAULT, Epît. l. 3.)

C'eſt à-dire, leurs ſoins les rongent & les dévorent.

VEAU. *Auſſi-tôt meurt veau que vache.* Pour dire, que les jeunes meurent auſſi-tôt que les vieux.

Quand un homme a épouſé une femme groſſe du fait d'autrui, on dit qu'*il a eu la vache & le veau.*

Il faut tuer le veau gras. Pour fêtoyer quelqu'un à ſon arrivée après une longue abſence. Par alluſion à l'hiſtoire de l'Enfant prodigue.

Faire le pied de veau à quelqu'un. C'eſt-à-dire, aller faire la révérence, des ſoumiſſions à quelqu'un.

On appelle un homme riche qui n'a point d'eſprit, *un veau d'or*. Et quand on lui va faire ſa cour, on dit qu'*on va adorer le veau d'or*. Par alluſion à celui qu'adorerent les Iſraélites en l'abſence de Moyſe.

On appelle *brides à veaux*, les ſottes raiſons avec leſquelles on perſuade, on préoccupe, on bride les ſots.

Avoir la fievre de veau, trembler quand on eſt ſou. Signifie, avoir un petit friſſon après le repas.

VEILLE. *Il s'eſt fait poiſſonnier la veille de Pâques.* Pour dire, qu'il s'eſt mis dans un emploi, dans un trafic, lorſqu'il n'y faiſoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

VEILLER. *Jeuneſſe qui veille & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.*

VEINE. *Il n'a veine qui y tende.* Se dit d'un homme qui n'a nulle diſpoſition, nulle inclination pour quelque choſe.

VELLÉITÉ. Pour haine, rancune, animoſité ſecrete.

Vous nourriſſez dans l'ame une velléité.
(DANCOURT, *le Joueur.*)

En théologie, c'eſt un ſimple deſir.

VELOURS. On dit d'un homme, qu'*il ſe pare d'une telle femme, d'une telle choſe, comme de ſa robe de velours.* Pour ſignifier, qu'il ſe fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade.

Quand on a plus de ſoin de parer une fille, que de la nourrir délicatement, on dit qu'*elle doit avoir ventre de ſon & robe de velours.*

Faire patte de velours. Se dit, lorſqu'un chat retire ſes griffes, en donnant la patte.

Velours. Ce mot ſe dit quelquefois au figuré, en riant.

Veut-on monter ſur les céleſtes tours,

Chemin pierreux, & grande riviere,
Escobar fait un chemin de velours.
(LA FONTAINE, *Balade.*)

C'eſt-à-dire, *Eſcobar* fait un chemin aiſé, doux & facile, pour gagner le ciel.

VENANT. *A tout venant beau jeu.* Pour dire, qu'un homme eſt prêt à tenir contre tous ceux qui voudroient l'attaquer, ſoit au combat, ſoit au jeu.

VENDANGES. *Adieu paniers, vendanges ſont faites.* Maniere de parler, qui s'applique différemment. Dit autant que nous ſommes ruinés, perdus, il n'y a plus rien à faire; l'affaire eſt échouée, le deſſein eſt avorté, il n'y a plus d'eſpoir, plus de reſſource. *Nous pouvons bien dire, adieu paniers, vendanges ſont faites.* (DOM QUICH.)

En août & en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches.

Quand un homme gagne bien en quelqu'affaire, on dit qu'*il fait ſon août, vendange.*

On dit de celui qui a le verre en main, & qui s'amuſe à parler au lieu de boire, qu'*il prêche ſur la vendange.*

VENDANGEURS. *Les Saints Vendangeurs* ſont ceux dont les fêtes échéent à la fin du mois d'avril, ou au commencement de mai. C'eſt le tems où les vignes ſont en danger de geler. Ils ſont douze en nombre, comme Saint George, Saint Marc, &c.

VENDEUR. *Il y a plus de ſous acheteurs, que de ſous vendeurs.* Se dit, parce que celui qui vend, connoît mieux le prix ou le défaut de la choſe qu'il vend, que l'acheteur.

Lorſqu'un homme eſt mal bâti, ou mal vêtu, on dit qu'*il eſt fait comme un vendeur de cochons.*

On appelle *vendeur d'allumettes*, un homme qui ne parle que de bagatelles, ne conte que des fornettes.

VENDIQUER. Pour venger, tirer vengeance.

Vendiqua ſon bien de couchette.
(LA FONTAINE, *Contes.*)

Vendiquer. Pour s'approprier, s'attribuer, attirer à ſoi. *Perſonne ne ſe peut vendiquer le nom de ſage.* (CHOLIERES, *Cont. t. 2.*)

VENDOME. *Couleur de M. de Vendôme.* Signifie inviſible.

A la fraîcheur de M. de Vendôme. Pour dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption du vent d'Amont, qui vient & ſouffle du côté d'Orient, lequel eſt un vent fort violent & incommode, & qui par ſa nature eſt inviſible. Du moins on ne ſait point qu'aucune perſonne du nom de *Vendôme* ait donné lieu à ces deux proverbes.

VENDRE. On dit d'un homme froid, ſérieux, qui ne rit point, qu'*il ſeroit bon à vendre vache foireuſe.*

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel? C'eſt-à-dire, qu'on fait le prix des choſes, qu'on ne les achete pas plus qu'elles ne valent.

Il vend bien ſes coquilles. Se dit quand quelqu'un vend cher ſes denrées, ou ce qui lui appartient.

Marchandiſe qui plaît eſt à demi vendue.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris. Signifie qu'il ne faut pas vendre ce qu'on n'a pas encore.

Ce n'eſt pas le tout que de vendre, il faut livrer.

On dit des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'*ils vendent la ville.*

C'eſt un homme qui eſt à moi à vendre & à dépendre. Pour dire, que c'eſt un homme dont je puis entiérement diſpoſer.

Il vendroit juſqu'à ſa chemiſe. Se dit d'un prodigue.

Femme qui prend ſe vend.

VENELLE. *Enfiler la venelle.* C'eſt s'enfuir.

VENIN. *Morte la bête, mort le venin.* C'eſt-à-dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal. Car en effet, au propre, les bêtes n'ont plus de venin quand elles ſont mortes, à la réſerve de quelques-unes, comme la vive, dont l'arête eſt encore venimeuſe après ſa mort.

A la queue eſt le venin. Se dit par alluſion au ſcorpion qui pique avec la queue. Pour ſignifier que c'eſt à la fin des affaires qu'on connoît ſi elles ſont bonnes ou mauvaiſes.

Venin. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées. *Elle aſſaiſonna ce qu'elle avoit ſu de moi de tout le venin dont elle ſe put aviſer.* (*Le Comte* DE BUSSI, *Lett. au Duc de Saint-Aignan.*) C'eſt-à dire, elle empoiſonna ce qu'elle avoit ſu de moi, elle mêla de la médiſance à ce qu'elle avoit ſu de moi.

Il cache le noir venin de ſa malignité. (DESPR. *Sat. 9.*) C'eſt-à-dire, il cache ſa maligne médiſance.

Ai-je d'un ſtyle affreux
Diſtillé ſur ſa vie un venin dangereux.
(DESPR. *Sat. 9.*)

C'eſt-à-dire, je n'ai point noirci ſa vie, je n'ai point diffamé le bon-homme Chapelain en parlant mal de ſes mœurs.

Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaiſans,
Diſtilla le venin de ſes traits médiſans.
(DESPREAUX.)

VENIR. *On chante tant Noël, qu'il vient.* Signifie qu'une choſe arrive quand on l'a long-tems attendue.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire ordinairement.

Cela vient comme de cire. C'eſt-à-dire, fort juſte, fort à propos.

On dit, *de quel pays venez-vous ? d'où venez-vous ?* à ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde.

Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous. Se dit à celui qu'on envoie.

Voilà un beau venez y voir. Signifie, c'est une chose peu considérable.

On dit que *les biens viennent en dormant*, à ceux à qui il vient des dons, des successions, des biens qui ne leur coûtent rien à acquérir.

Au bon joueur vient la balle. C'est-à-dire, que notre habileté nous fait trouver les occasions favorables pour profiter.

Les maladies viennent à cheval, & s'en retournent à pied.

Tout vient à point qui peut attendre. Signifie, qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience.

On dit qu'*une chose est venue de la grace de Dieu*, quand on ne sait d'où elle vient, ni qui l'a donnée.

Qui chapon mange, chapon lui vient. Pour dire que les biens viennent à ceux qui en ont déjà.

C'est un homme qui est venu de rien, qui est venu tout en une nuit comme un champignon. C'est-à-dire, qu'il s'est enrichi en peu de tems.

L'eau lui en vient à la bouche. Se dit à celui à qui il vient quelque tentation, ou quelqu'envie de goûter d'un mets dont il entend parler.

Il est venu la gueule enfarinée. C'est à-dire, avec empressement & avec dessein de profiter.

On dit que *quelqu'un s'en est allé comme il étoit venu.* Pour dire, qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire.

Faire venir quelqu'un à jubé, le faire venir à la raison. Signifie, l'obliger à faire quelque chose de raisonnable, & qu'on lui commande.

Lorſqu'un homme ne ſe tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il eſt peu de tems à faire quelque voyage, on dit qu'*il ne fait qu'aller & venir.*

Il ſemble qu'il vient de l'autre monde. Se dit de celui qui paroît tout neuf en quelque choſe, qui eſt ignorant de ce qui ſe paſſe, & que tout le monde ſait.

Cela lui vient de Dieu grace. Pour dire, que c'eſt une choſe qu'il a eue ſans ſoin & ſans peine, ſans y ſonger.

VENT. *Mettre flamberge au vent.* C'eſt-à-dire, tirer l'épée.

Il ne fait ni vent ni haleine. Signifie qu'il y a un grand calme.

Lorſqu'un homme promet des choſes qu'il ne peut tenir, on dit qu'*il vend du vent, de la fumée.*

Il pleut à tous vents. Pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous les côtés.

On dit qu'*un homme s'en eſt allé plus vîte que le vent*, quand il s'eſt enfui avec grande diligence.

Quand on fait une mauvaiſe comparaiſon, on dit que *cela lui reſſemble comme un moulin à vent.*

Jeter la paille, ou *la plume au vent.* Se dit quand on eſt incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au haſard.

Petite pluie abat grand vent.

Fendre le vent. C'eſt s'en aller, faire banqueroute.

On dit d'un miſérable qui ne ſait de quel côté ſe tourner pour faire fortune, qu'*il regarde de quel côté vient le vent.*

Il eſt au-deſſus du vent. Se dit d'un homme en fortune.

Aller contre vent & marée. C'eſt-à-dire, faire une entrepriſe mal-à-propos.

maraut, bellître.

C'eſt une girouette qui tourne à tous vents. Se dit d'une perſonne légere & inconſtante.

Importun à tout autre, à ſoi-même incommode,
Il change à tout moment d'eſprit comme de mode,
Il tourne au moindre vent.
(DESPREAUX, *Sat.*)

La verte jeuneſſe,
Qui tourne à tout vent,
Peut jouir ſans ceſſe
Du plaiſir préſent.
Mais la jouiſſance
D'un vieillard caſſé,
Eſt la ſouvenance
Du bon tems paſſé. (*Baguette de Vulcain.*)

On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'*il eſt logé aux quatre vents.*

Quel bon vent vous amene. Maniere de parler qu'on dit à une perſonne pour lui demander le ſujet de ſa venue, pour quelle raiſon elle vient.

Quel bon vent vous amene?
(SCARON, *Virg. tr. l. 5.*)

Comme qui diroit, que demandez-vous? que voulez-vous? quel eſt le ſujet qui vous oblige de venir ici?

Autant en emporte le vent. Maniere de parler, pour dire cela eſt inutile, cela ne ſert de rien. On s'en ſert ſur-tout lorſqu'on parle à quelqu'un pour marquer que la perſonne à qui on parle ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit, qu'elle s'en moque, ou qu'elle écoute avec nonchalance.

Autant en emportoit le vent.
(SCARON, *Virg. tr. l. 6.*)

Donner à tout vent. Maniere de parler, qui ſignifie être inconſtant, volage, léger; tête volage, qui tourne comme une girouette, qui eſt variable dans ſes ſentimens, qui change à tout bout de champ, chancelant, irréſolu, incertain, s'adon-

ner aux mouvemens de ſes caprices, être comme l'oiſeau ſur la branche, foible & ſans ſolidité. *S'ils ſavoient que leur gouverneur donne ainſi à tout vent.* (*Dom Quich.*)

Avoir le vent en poupe. Maniere de parler métaphorique, pour avoir du bonheur, être bien avec la fortune, réuſſir avec ſuccès dans une affaire, où tout ſemble favorablement ſeconder le deſſein ou l'intention qu'on a d'exécuter quelqu'entrepriſe. *Enfin comblé de bonheur & de joie, s'imaginant avoir le vent en poupe.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Humer le vent. Alluſion aux nouvelliſtes qui croient tout.

Avoir le vent au viſage. C'eſt-à-dire, être malheureux.

Qui va ſans barbe & tout nu
Au vent de biſe eſt morfondu.

Ce proverbe eſt pour ceux qui comptent trop ſur leurs forces, & s'adreſſent à plus fort qu'eux.

Le vent nettoie le froment,
Et les vices, le châtiment.

Tourner à tous vents. Être inconſtant.

Il faut laiſſer courir le vent par deſſus les tuiles. Il faut ſouffrir ce qu'on ne peut empêcher.

Qui eſt ſur la mer, ne ſait pas des vents ce qu'il veut.

Un cheval qui pete, devance le vent. (*Francion. Hiſt. comique.*)

Qui ſont ceux qui ſont nourris de vent? (Rép.) *Les meûniers des moulins à vent.*

Venter. *On ne peut pas empêcher le vent de venter.*

Quelque vent qui vente.

Ventre. *Mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un.* Signifie lui faire prendre courage, l'exciter à faire quelqu'action vigoureuſe.

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.

parmi l'autre, confuſément.

Se dit d'une choſe dont on eſt mal ſatisfait, qu'on ne veut point recommencer.

Ventre. Eſpece de jurement.

Et ſi j'avois quelque pouvoir,
Ventre, je vous ferois ſavoir.
(*Enf. Burl. de* MOLIERE.)

Manger ou *boire à ventre déboutonné.* Veut dire manger ou boire beaucoup. *Rire à ventre déboutonné.* C'eſt rire de toute ſa force.

On dit en goinfrerie : *tout fait ventre pourvu qu'il puiſſe entrer.* C'eſt-à-dire, que les viandes les plus communes raſſaſiient, nourriſſent comme les plus délicates.

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*on l'a battu dos & ventre*, qu'*on lui a donné ſur le ventre & par-tout.*

Demander pardon ventre à terre. Signifie avec la derniere ſoumiſſion.

Ventre de ſon, robe de velours. Pour dire qu'il y en a qui font mauvaiſe chere, pour avoir de quoi paroître en habits.

Se faire une carrelure de ventre. Signifie manger beaucoup.

Le dos au feu, le ventre à table. Se dit de ceux qui ſont fort à leur aiſe en hiver.

On dit qu'*on s'eſt donné de ſon épée dans le ventre*, ou *qu'on ſe l'eſt paſſée au travers du corps*, quand on l'a vendue pour boire, ou manger.

A ventre ſou ceriſes ameres. Proverbe qui ſignifie qu'on n'aime plus une choſe, ou qu'elle ne plaît pas, parce qu'on en eſt dégoûté.

Ventre ſaint gris. C'eſt le jurement ordinaire de Henri IV. (*Hiſt. de* FRANCION, *l.* 4.)

VENTRIBILLE. Serment dans le ſtyle poliſſon. Signifie ventrebleu. (*Théat. Ital. les Intrigues d'Arlequin.*)

VENUE. Quand un homme a fait quelque

perte, qu'il a été obligé de faire quelque dépense, on dit qu'*il en a eu d'une venue.*

Il eſt tout d'une venue comme la jambe d'un chien. Pour dire qu'il affecte trop de ſe tenir droit, qu'il n'eſt pas ſouple & diſpos, qu'il n'a ni air, ni grace.

VÉNUS. *Sans Cérès & Bacchus, Vénus eſt languiſſante.* C'eſt-à-dire, l'amour.

Voici comme on a rendu cette penſée en vers françois.

Lorſque Bacchus nous oblige de ſes biens,
De tous ſoucis mon ame ſe délivre;
Et ſans jouir de ſes dons & des miens,
Il eſt impoſſible de vivre.
L'amour même, ce dieu par-tout ſi triomphant,
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine.
Auſſi n'eſt-il jamais plus galant & plus beau,
Que quand au feu de la cuiſine
Il peut allumer ſon flambeau.

VÊPRE. On dit qu'*un homme ne va ni à Vêpres ni à Meſſe.* Pour ſignifier qu'il n'eſt pas bon catholique.

Il nous reſte un ancien *rebus* conçu en ces termes.

Les Vêpres de Sicile
Les Matines de Moſcou,
Les Heures de Rome
Et le Canon de la Meſſe.

On entendoit rappeller le maſſacre des François en Sicile, le jour de Pâques de l'année 1281; & celui des Polonois à Moſcou, l'an 1600.

A l'égard des heures de Rome, il faut entendre non les heures de l'horloge, mais les livres de prieres, qu'on nomme heures.

On fait ce que c'eſt que le Canon de la Meſſe. M. de Briſſac, après la réduction de Paris, ayant conduit Henri IV à l'arſenal, lui dit, vous avez là

n'y a point de ſortilege en tout ce qu'il fait.

de bons canons ; le Roi repartit à l'inſtant, ventre ſaint gris, je n'en ai point trouvé de plus beaux que ceux de la Meſſe.

VER. *Il eſt nu comme un ver. C'eſt un miſérable ver de terre.* Se dit d'un homme ſans bien, ſans pouvoir.

On l'écraſera comme un ver. Signifie qu'il eſt facile de le détruire.

Un ver ſe recoquille, ſe replie, quand on le preſſe. Pour dire qu'il n'y a point de ſi petit animal qui ne tâche de ſe défendre.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'eſt-à-dire, le faire parler, pour ſavoir ſon ſecret, ſa penſée.

VER-COQUIN. Pour verve, fureur poétique, inſpirée par Apollon & les Muſes.

Et de mon ver-coquin je ne me puis défendre.
(*REGNIER, Sat.*)

VERD. *Voyez* VERT.

VERGE. On dit en juriſprudence, que *la verge annoblit, & le ventre affranchit.*

Il n'avoit ni verge ni bâton. Pour dire qu'il n'étoit pas en état d'attaquer perſonne, ni même de ſe défendre.

VERGOGNE. Pour honte, pudeur, confuſion.

De vergogne & d'amour mon ame eſt toute épriſe.
(*REGNIER, Sat.*)

VERGOGNEUSEMENT. Pour honteuſement, lâchement, avec confuſion. (*SCARON, ch. 3, de la Gigant.*) Voyez DÉMARER.

VÉRITÉ. *Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire.*

Les vérités ſont odieuſes.

La vérité eſt du fond d'un puits. C'eſt un mot de Démocrite.

Ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité.

Il n'y a que la vérité qui offenſe. Se dit à ceux

VADELE. Pour ivre, fou, imbu de vin.

Puis

qui disent aux autres des injures mal fondées.

VERJUS. *Mettre à la pile au verjus.* Signifie, faire souffrir du mal à quelqu'un, & sur-tout par des médisances.

C'est verjus, ou jus verd. C'est-à-dire, que c'est la même chose.

On dit d'une chose qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni sauce ni verjus.*

VERRAT. *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme en colere.

VERRE. *Ne boira-t-on jamais dans votre verre?* Pour dire, ne peut-on point faire un petit repas avec vous?

Qui casse les verres les paie.

Si son cul eût été de verre, il eût été cassé. Se dit pour railler ceux qui se laissent tomber.

VERRIER. Quand un homme marche vîte & légérement, on dit qu'*il va comme un verrier déchargé.*

VERROUIL. *Venir baiser le verrouil.* Signifie venir faire hommage. Cela est pris de la coutume qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur; s'il est gentilhomme, il le baise à la bouche; ou s'il est roturier, il lui baise les mains; mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le verrouil de la porte du fief dominant; en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu hommage.

VERS. *Voilà des vers à votre louange.* Se dit ironiquement quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui est injurieux, quelqu'exploit, quelque titre qui lui est désavantageux.

VERSER. *Il n'est si bon chartier qui ne verse.* Maniere de parler proverbiale, qui signifie qu'il n'est homme, quelque prévoyant & adroit qu'il soit, qui ne s'égare quelquefois, & qui ne soit sujet à faire des fautes, & qu'il n'est point d'homme infaillible

infaillible, & que le plus ſage & le plus prudent peut errer. (*ABLANC. Luc. p. 2.*) *Il n'eſt ſi bon cheval qui quelquefois ne bronche.*

C'eſt verſer en beau chemin. Pour dire, nous avons manqué une affaire, lorſque nous l'avions miſe en bon train.

On dit en voyant un ivrogne, *il a plus bu que je ne lui en ai verſé.*

Verſer dans un tonneau percé. Signifie perdre ſa peine en obligeant un ingrat.

VERT. Pour courageux, vaillant, haut à la main, qui n'entend pas raillerie.

Il ne faut point avoir de molleſſe en ſa vie,
Je ſuis vert. (*DANCOURT, le Joueur.*)

Prendre ſans vert. Maniere de parler, pour prendre, attraper, ſurprendre quelqu'un à l'improviſte ſur un fait, être découvert dans une faute, attaquer bruſquement.

Sans le rondeau noté nous étions pris ſans vert.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

Le redoutable Jean de Vers,
Qui lors les avoit pris ſans vert.
(*SCARON, Gigant. ch. 2.*)

A penſé pour ce coup que j'étois pris ſans vert.
(*SCARON, Com.*)

Je vous prends ſans vert. C'eſt un jeu de galanterie à la mode à Paris. On le joue au mois de mai, & perſonne ne le joue davantage que les gens de qualité. Pour en donner une juſte idée, voici ſon explication. Pluſieurs perſonnes forment entre elles une ſociété, & établiſſent qu'à commencer du premier jour de mai juſqu'au dernier, chacune d'elles ſera tenue de porter ſur ſoi du *vert*, c'eſt-à-dire, quelques feuilles vertes ſelon que la ſaiſon le permettra, & ſelon la verdure qu'elles ſeront convenues qu'il faudra avoir, avec cette clauſe, que chacun ſera obligé, ſous peine d'amende, de pren-

dre tous les matins du *vert* frais, celui du jour précédent n'étant plus de jeu, les conditions, ou regles établies, toutes ces perſonnes ſe muniſſent de *vert*, & venant à ſe rencontrer par haſard, de deſſein prémédité, ou allant ſe rendre viſite, par malice & à deſſein de ſe ſurprendre ſans *vert*, elles ſe diſent avant toute choſe après les premieres civilités, Monſieur, Madame, Mademoiſelle, je vous prends ſans *vert*, & pour lors elles ſont obligées de faire voir du *vert*. Et ſi par haſard quelqu'une a oublié d'en prendre ſur ſoi, alors elle eſt miſe à l'amende que la ſociété a impoſée à celle qui ſeroit trouvée en faute. Toutes ces amendes ſont conſignées entre les mains d'une perſonne de la ſociété, pour être enſuite employées à quelque partie de plaiſir hors de Paris, comme à Vaugirard, au Pont-au-Choux, à Saint-Denis, à Paſſy, ou autres lieux de plaiſance, ou quelquefois même chez elles. Ce jeu ſe joue fort fréquemment & de la même maniere entre amans & maîtreſſes, à la réſerve que les amendes ſe paient à la commune ſatisfaction des perſonnes. Ces amendes ſont ordinairement que la perſonne qui ſera ſurpriſe ſans *vert*, ſera obligée d'accorder une faveur à ſon amant, comme d'un baiſer tendre, d'une proteſtation, d'un ſoupir paſſionné, d'un je vous aime, & cent autres mignarderies de cette nature; & même quelquefois les amendes vont plus loin, ſelon les conditions faites. Si au contraire l'amant tombe en faute, pour lors ſon amende eſt un ruban, un bijou, une diſcrétion, une collation, une paire de gands, ou autres bagatelles ſemblables. Il n'eſt pas même juſqu'aux enfans de Bacchus qui ne jouent ce jeu, & leurs amendes ſont ordinairement de voir boire les autres, ou de payer des bouteilles de vin.

Employer le vert & le ſec. Signifie mettre toutes ſortes de moyens en uſage, pour parvenir au but qu'on s'eſt propoſé.

Signifie auſſi deviner, prophétiſer.

Jeune femme, ou vin doux, pain tendre & bois vert, mettent la maiſon en déſert.

Entre deux vertes une mûre. Se dit lorſqu'en deux ou pluſieurs choſes qui ne ſont guere bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée.

On dit qu'*un homme en donne de bien vertes.* Pour ſignifier qu'il débite pour vraies des choſes que l'on ſait fauſſes.

Il reſſemble au poireau, qui a la tête blanche, & la queue verte. Se dit d'un vieillard vigoureux.

Manger ſon bled en vert. C'eſt manger ſon revenu par avance, vendre ſa récolte avant qu'elle ſoit mûre.

Être pris ſur le vert. Signifie être ſurpris à l'improviſte, dans un tems où l'on y penſoit le moins. Et dans le ſens de M. d'*Ablancourt*, veut dire ſurpris d'une mort prématurée & ſubite, mourir à la fleur de l'âge. *Ceux-ci ont été bien pris ſur le vert.* (*Dialogues de* LUCIEN.)

VERTIGE. Pour colere prompte, caprice, fougue, fantaiſie brutale & bruſque, brutalité, bruſquerie, une mouche, ou un rat. (*MOL. Pourceaugnac, Acte 2.*)

VERTIGO. Pour folie, boutade, fantaiſie, caprice.

Voyez un peu quel vertigo lui prend.
(*MOLIERE, Pourceaugnac.*)

VERTU. *Faire de néceſſité vertu.* Se dit, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde.

La vertu conſiſte dans le milieu. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt éloignée des extrêmités.

Il eſt comme le ſoleil de janvier, qui n'a ni force ni vertu. Se dit d'un homme foible. On dit la même choſe de l'*onguent miton-mitaine, qui n'a ni force ni vertu.*

Face d'homme fait vertu. Pour dire que les

valets & les ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les maîtres les regardent.

Vertu de ma vie. Sorte de jurement, comme morbleu. (*Mol. Pourceaugnac.*)

Vertubleu. Eſpece de jurement. *Vertubleu, qu'eſt-ce que tout ceci?* (*Baron.*)

Vertuchou. Sorte de jurement. *Il ne faut pas oublier, vertuchou.* (*Chamaillé, Rue St. Denis.*)

Vertugoy. Jurement payſan, & pariſien, dit autant que morbleu, vertubleu.

Par la vertugoy j'enrage,
Quand je touche ton tetton. (*Parn. des Muſ.*)

Verve. Pour colere, fureur, envie de ſe battre, mauvaiſe humeur & brutale.

Quand ma verve me prend, je ne ſuis plus traitable. (*Dancourt, le Joueur.*)

Vervignoler. Pour faire le déduit. *Mais vervignolant me faiſoit quelquefois des chaudes careſſes.* (*Parn. des Muſ.*)

Vesée. Pour membre viril.

En me mariant
A ce vieillard ſans veſée.

Vessie. *On lui fera croire que des veſſies ſont lanternes.* Signifie, que c'eſt un homme crédule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. (*Voyez* Lanterne.)

Quand on ſouffre quelque choſe qui ne plaît pas, on dit : *Il me ſemble qu'on me donne d'une veſſie par le nez.*

Vessir *Il veſſe comme un rouſſin.*

Une vieille un jour confeſſoit
Ses offenſes à frere Jean,
Et cete vieille ne ceſſoit
De veſſir de crainte & d'ahan.
Le pauvre frere diſoit bran.
Vertu-ſang-bieu, voici merveille,
Dépêchez-vous. Lors dit la vieille,

Veut on monter ſur les céleſtes tours,

Conſeillez-moi, mon pere en Dieu.
Parbleu, dit-il, je te conſeille
D'aller veſſir en autre lieu.
(Menagiana, t. 1, p. 9.)

VÊTIR. *Il eſt vêtu comme un oignon.* C'eſt-à-dire, qu'il a pluſieurs habits, ou camiſoles les unes ſur les autres.

Lorſqu'un homme eſt habillé de toile, on dit qu'*il eſt vêtu comme un moulin à vent.*

Le diable l'a emporté tout chauſſé, tout vêtu.

VÉTILLE. Pour bagatelle, badinerie, raillerie.

De la moindre vétille il fait une merveille.
(MOLIERE, Miſanthrope.)

Vétille. Pour querelle, noiſe, caſtille, bruit.

VÉTILLER. Pour quereller, chercher querelle & noiſe, chercher caſtille.

VÉTILLEUR. Pour querelleur, qui cherche volontiers querelle.

Enfin il étoit vétilleur,
Et tant renommé batailleur.
(SCARON, Virg. trav. l. 6.)

VETUSTÉ. Pour vieilleſſe, ancienneté, la longueur du tems & des années. *Tant toutefois uſées par vetuſté. (RABEL. l. 1.)*

VEUGLETTE. *A veuglette.* Dans le ſtyle comique, ſignifie ſans y voir, à tâtons. *Si on jouoit la comédie à veuglette. (Th. It. Départ des Coméd.)*

VEUVE. *Avoir à faire à la veuve & aux héritiers.* Se dit quand il faut conteſter, ou compter avec pluſieurs parties.

VEXER. Pour inquiéter, incommoder. *De qui le courage le vexe. (Lettres de BOURSAULT.)*

VIANDE. *C'eſt un mangeur de viandes apprêtées.* Pour dire un homme qui aime à faire bonne chere, & qui eſt d'ailleurs fainéant, & ne ſe met point en peine de travailler.

Ce n'eſt pas là ma viande. Signifie, ce n'eſt pas

VENDIQUER. Pour venger, tirer vengeance.

ce que j'aime, mon ragoût, mon appétit.

Ce n'eſt pas viande pour ſes moineaux. C'eſt-à-dire, que cela n'eſt pas pour lui, que cela eſt trop cher.

On dit d'une choſe qu'on ne peut eſpérer d'obtenir de long-tems, *ce n'eſt pas viande prête.*

Quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque choſe de bon, on dit que *la viande prie les gens.*

Viande creuſe. Ce mot s'attribue aux inſtrumens de muſique, qui ne ſont capables que de donner du plaiſir aux oreilles, de même que la lecture n'en donne qu'à l'eſprit, & ne nourrit point le corps. On ſe ſert d'ordinaire de ce mot, lorſqu'une perſonne a faim, & qu'on la régale du ſon de quelqu'inſtrument ou de la lecture de quelque livre, ce qui ne le raſſaſie pas, ni ne lui remplit point le ventre.

Ma foi ſi vous ſongez à nourrir votre eſprit,
C'eſt de viande bien creuſe.
(*MOLIERE, Femm. Sav.*)

VICE. *C'eſt un vice de clerc, un vice d'écriture.* Pour dire, que ce n'eſt que la faute du copiſte, ou de celui qui a écrit trop vîte, & non pas de l'auteur.

On dit d'un avare, que *ce n'eſt pas ſon vice, que de donner.*

Pauvreté n'eſt pas vice, mais c'eſt une eſpece de ladrerie. Signifie, que chacun la fuit.

Quand on peche avec ſcandale, on dit qu'*on fait gloire de ſon vice.*

Il n'a qu'un vice. Se dit, lorſqu'un homme a tous les vices.

VIE. *Qui a tems, a vie.* C'eſt-à-dire, qu'on eſpere de ſauver ſa vie ou ſes biens, quand on a le loiſir d'y penſer, ou d'attendre quelqu'occaſion favorable.

On a toujours plus de biens que de vie. Se dit, pour faire une leçon aux avares, qui ſe tuent d'en amaſſer.

Il faut faire vie qui dure. Pour dire, qu'il faut ménager ſon bien en telle ſorte qu'on ne le dépenſe pas tout d'un coup mal-à-propos, en bonne chere, ou autrement.

Vie de pourceau courte, & bonne.

D'une vie meſquine, ou malheureuſe, on dit que *c'eſt une vie de chien.*

Telle vie, telle fin. Signifie qu'on meurt de la même maniere qu'on a vécu.

C'eſt à la vie & à la mort. Se dit en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la vie.

J'y gagerois, j'y mettrois ma vie. C'eſt-à-dire, je ſuis bien aſſuré de ce que je dis.

Nous n'avons que notre vie en ce monde. Pour dire, il ne faut ſonger qu'à vivre, nous n'emporterons rien.

Merci de ma vie. C'eſt un ſerment du petit peuple.

On dit d'un débauché, qu'*il fait, ou mene une vie de Sardanapale.*

Faire vie de garçon. C'eſt ne ſe mettre en peine de rien, n'ayant ni femme, ni enfans, ni ménage. *Faire vie d'Hermite, ou d'Anachorete.* Se dit pour celui qui aime la ſolitude. *Vie de hibou,* ou *de loup-garou.* Pour celui qui fuit la ſociété. *Vie de ſoldat,* ou *de Gendarme.* Pour celui qui vit du jour à la journée.

Qui mépriſe ſa vie, eſt maître de celle d'autrui.

Être de grande, de petite vie. Signifie manger beaucoup, ne manger guere.

Faire la petite vie. Pour faire la débauche, faire tapage. *(Libert. en camp.)*

Cache ta vie. Pour ſignifier qu'il ne faut pas que

juſte, fort à propos.

tout le monde ait connoiſſance de nos affaires.

VIÉDASE. Mot injurieux & inſultant, qu'on ne dit qu'à une perſonne baſſe & vile, ou à une autre qu'on mépriſe, & qu'on inſulte. Pour ſot, ignorant, fade, jean f.

Je puis dire ſans périphraſe,
Que vous êtes un franc viédaſe.
(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

VIÉDASER. S'amuſer à la moutarde. (*Voyez* LANTERNER, PINOCHER, FOUTILLER.)

VIEL, ou VIEUX. *Pour vivre long tems, il faut être vieux de bonne heure.* C'eſt-à-dire, qu'il ſe faut conſerver tandis qu'on eſt jeune.

Jeune chair & vieux poiſſon.

Vieux amis & vieux écus.

C'eſt le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit quand on fait quelque conte qu'on a ouï pluſieurs fois.

On dit d'une choſe dont on ne fait point de cas, *Je m'en ſoucie comme de mes vieilles bottes.*

Il eſt décrié comme la vieille monnoie.

Quand on veut ſe moquer d'un vieillard, on dit qu'*il eſt vieux comme Hérode, vieux comme ces rues*, que *c'eſt un vieux rêveur, un vieux petteur, un vieux pécheur.*

Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.

Il ne ſera pas vieux os. Se dit d'un homme maladif.

On appelle *des contes de vieille*, les contes de peau d'âne, de ma mere l'oie, & autres fables ridicules, dont les vieilles amuſent les petits enfans.

A vieille mule frein doré. Se dit en parlant des vieilles femmes qui ſe parent, qui ſe requinquent.

Alphonſe le Sage, Roi d'Arragon, dit qu'entre tant de choſes que les hommes poſſedent, ou qu'ils recherchent toute leur vie, *il n'y a rien de meilleur que d'avoir du vieux bois pour brûler, du vin*

raiſonnable, & qu'on lui commande.

vieux pour boire, des vieux amis pour faire ſociété, & de vieux livres pour lire, & que tout le reſte n'eſt que babioles.

Fantaſque comme une vieille.

On dit des choſes de rebut, *c'eſt de la vieille drogue, de la vieille mercerie.*

VIELLESSE. *Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit.* Pour dire, ſi on pouvoit joindre la force & l'expérience enſemble.

On appelle *un bâton de vieilleſſe*, un enfant, un neveu, qui ſert à ſecourir un pere, ou un oncle dans ſa vieilleſſe, quand il ne peut plus agir.

VIEILLIR. *Il faut vieillir ou mourir jeune.*

Il faut laiſſer vieillir les affaires criminelles. Signifie les laiſſer oublier, en laiſſant ralentir le reſſentiment par le tems.

VIELLE. *Il eſt du bois dont on fait les vielles, il eſt de tous bons accords.*

Il eſt long comme une vielle. Se dit d'un homme lent.

VIERGE. On dit qu'*un homme eſt amoureux des onze mille vierges*, quand il eſt amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIF. *Cet homme a du vif-argent dans la tête.* C'eſt-à-dire, qu'il extravague, que ſon eſprit s'évapore comme le vif-argent.

Piquer juſqu'au vif. Ces mots au figuré veulent dire, offenſer quelqu'un par des paroles piquantes & injurieuſes.

C'eſt ce qui m'a contraint de librement écrire,
Et ſans piquer au vif, me mettre à la ſatyre.
(REGNIER, *Sat.* 1.)

C'eſt-à-dire, je raille d'une maniere qui n'a rien de cruel ni de ſanglant.

Il eſt plus mort que vif. (SCAR. *Rom. Com.*) C'eſt-à-dire, il eſt tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort.

une entrepriſe mal-à-propos.

Vif. Plein de feu, de force, d'ardeur. *Avoir l'eſprit vif.*

Vif. Violent, grand, fort. *Une douleur vive.*

Vif. Se dit auſſi de ce qui a de l'éclat & du brillant. *Une couleur vive. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif.* C'eſt-à-dire, beau & animé.

J'ai les yeux vifs, & le teint charmant,
Et la bouche vermeille :
Je ſais éveiller un amant,
Quand je vois qu'il ſommeille :
J'ai l'embonpoint & l'air mignon,
Je ſuis bien faite & blonde,
Et quand je parle j'ai le ton
Le plus joli du monde. (Mlle. de S. F.)

On dit qu'*un portrait eſt tiré au vif*, lorſqu'il eſt fort reſſemblant, & tiré d'après nature.

VIGNES. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

Lorſqu'un homme eſt ſans ſouci, qu'il eſt libertin, on dit qu'*il ne ſe ſoucie pas qui ſera les vignes après ſa mort.*

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Se dit de celui qui eſt pris de vin.

Celui qu'on trouve ſaiſi de raiſin cueilli, dit qu'*il a pris dans la vigne de ſon oncle*, c'eſt la premiere en ſortant du village.

On appelle par injure, un homme ſot & mal bâti, *un Jean des vignes.*

On dit d'un mari & d'une femme qui paſſent la premiere année de leur mariage ſans s'en repentir, qu'*ils auront la vigne de l'Evêque.*

Être dans les vignes. Maniere de parler, être gris, ou tout-à-fait ivre.

Ils ſont dans les vignes
Les voiſins. (Vaudeville.)

VILAIN. *Tous vilains cas ſont reniables.*

Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain,

champ, chancelant, irréſolu, incertain, s'adou-

il vous oindra. Pour dire, qu'il ne faut point flatter, ni traiter doucement les payſans, ni les malhonnêtes gens.

Peine de vilain n'eſt à rien comptée.

On appelle par injure un méchant cavalier, *un vilain botté.*

Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. C'eſt-à-dire, qu'il y a des ingrats qui ſe plaignent quand on leur fait du bien.

A vilain, vilain & demi. Signifie, que quand quelqu'un fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande.

Il n'y a point de plus belles armes que celles d'un vilain, car il prend celles qu'il veut.

On dit d'une choſe qu'on met à l'enchere : *c'eſt la fille d'un vilain, celui qui en donnera le plus l'aura.*

Au bout de cent ans les Rois ſont vilains, & au bout de cent dix ans, les vilains ſont Rois. (*Proverbe Eſpag.*)

VILBREQUIN. Pour membre viril. *L'une la nommoit mon vilbrequin.* (*RABEL. l. 1.*)

VILIPENDER. Pour, mépriſer, médire, déchirer la réputation, tympaniſer, décrier, déshonorer, ou détruire quelqu'un dans le monde. *Vous ſavez, Monſeigneur, comme je ſuis vilipendé.* (*BOURSAULT, Lettres.*)

VILLAGE. *Il n'eſt qu'un ſot, il ſera marié au village.*

Quand une femme affecte de ſe parer de pluſieurs ornemens mal entendus, on dit qu'*elle eſt parée comme une épouſée de village.*

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut traiter chacun ſelon ſon mérite.

Il ne faut point ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du village. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point mépriſer ſon ennemi, tant qu'il eſt en pouvoir de nuire.

ter à faire quelqu'action vigoureuſe.

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.

VILLE. *Les fauxbourgs ſont plus grands que la ville.* Se dit de toutes les choſes dont l'acceſſoire eſt plus grand que le principal.

Les maiſons empêchent de voir la ville. Se dit quand les ornemens d'une choſe empêchent d'en connoître le fond.

On dit que *la ville eſt bonne*, quand on veut donner un repas imprévu à un ſurvenant.

Ville priſe, château rendu. Et en même ſens, *ville qui parlemente eſt à demi rendue.* Signifie, qu'une femme qui écoute des cajoleries & des propoſitions, ſe laiſſe bientôt perſuader.

Crier ville gagnée. Se dit quand on a l'avantage ſur un autre, ſoit au jeu, ſoit au procès, ſoit en toute autre affaire.

On appelle *bruit de ville*, une nouvelle fauſſe ou incertaine.

Que Dieu me mene demeurer là où un œuf vaut une réale. C'eſt à dire, dans une ville riche, d'autant que là où le peuple abonde, l'argent eſt commun, & l'on peut mieux ſe tirer d'affaire qu'ailleurs. *(Prov. Eſpag.)*

VIN. *Un verre de vin aviſe bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire, avant que de diſcourir.

A bon vin il ne faut point de bouchon. Pour dire, qu'on en a le débit aſſez promptement.

Quand un homme déjeûne avant que d'aller à la meſſe, on dit qu'*il va à la meſſe des trépaſſés, qu'il y porte pain & vin.*

On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval.

Le vin trouble ne caſſe point les dents.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans ſon vin*, quand il eſt plus modéré ou adouci, lorſqu'il eſt revenu de ſes emportemens.

Après bon vin, bon cheval. C'eſt-à-dire, qu'on

fait plus de diligence quand on a bien rebu.

On dit que *du vin n'a que l'épée & la cappe*, lorſqu'il eſt fluet, qu'il a peu de vin, peu de force.

On appelle *du vin à deux oreilles*, celui qui fait ſecouer les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon. Et *du vin à une oreille*, celui qui fait pencher une oreille en ſigne d'approbation. On dit que *c'eſt du vin qui ſe laiſſe boire*, quand il eſt paſſable, & n'a aucun dégoût, aucune mauvaiſe qualité. Et *qu'il ſe fait boire*, quand il eſt fort bon & excellent.

Faire emplette de vin. Terme bachique, pour s'enivrer, boire plus que de raiſon.

Entrer en vin. Pour boire d'autant, trinquer à gogo, prendre goût au vin. *Afin de mieux entrer en vin.* (*RABEL. l. 1.*)

Vin de Bretigny. Ce ſont les vins de Brie, qu'on nomme ainſi [illegible]e qu'ils ſont des plus méchans de France. On dit communément, parlant d'un vin aigre, dégoûtant, rude, mince & déſagréable à boire, *C'eſt du vin de Bretigny qui fait danſer les chevres.*

On emploie cette expreſſion pour déſigner qu'un vin eſt dur & vert. On aſſûre que ce proverbe vient d'une famille de bourgeois de Coulommiers en Brie, qui ſe nommoient *Chevres.* Ces bonnes gens, lorſqu'ils étoient en pointe de vin, danſoient toujours, & comme ils alloient ſouvent boire à Bretigny, village près de Coulommiers, & qu'ils en revenoient ſouvent fort gais, les gens de leur ville diſoient, le vin de Bretigny produit ſon effet, il fait danſer les chevres.

Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie. (*DESPREAUX, Sat. 3.*)

Avoir le vin paillard. Pour exprimer qu'un homme eſt amoureux lorſqu'il a bu. *Il y en a quel-*

conduit Henri IV à l'arſenal, lui dit, vous avez là

quefois qui ont le vin paillard. (Les Dames dans leur naturel.)

Faire place à un verre de vin. Maniere de parler bachique, qui ſignifie évacuer le ſuperflu de la boiſſon, uriner, piſſer.

Vin de ſinge. Maniere de parler, pour vin qui rend les gens qui en boivent alertes, gais, de bonne humeur, plaiſans, bouffons, réjouiſſans & agréables. *Par le moyen de deux ou trois verres de vin de ſinge, qu'il lui avoit fait boire. (Hiſtoire de* FRANCION, *l. 5.)*.

On dit *vin d'âne, vin de cerf, vin de lion, vin de taureau, vin de pie, vin de porc, vin de renard, vin de Nazareth.*

On l'appelle *vin d'âne*, quand il aſſoupit les ſens & rend l'homme hébêté après avoir trop bu.

Vin de cerf, celui qui rend mélancolique, & fait ſortir les larmes des yeux.

Vin de lion, qui rend querelleur, & fait choquer inconſidérément tout ce qui ſe préſente.

Vin de pie, parce que ceux qui en ſont agités, ne ceſſent de parler.

Vin de porc, quand il fait rendre gorge.

Vin de renard, quand il rend fourbe & fin ; & enfin *vin de Nazareth*, quand à force de rire en buvant, ou par quelqu'accident, le vin ſort par les narines.

Être entre deux vins. Maniere de parler, dont on ſe ſert pour exprimer qu'une perſonne qui boit beaucoup dans une débauche, en ſort ſans être ni ivre ni à jeûn, mais qu'elle eſt ſeulement gaie & de bonne humeur.

J'entends les poëtes divins,
Alors qu'ils ſont entre deux vins.
(SCARON, Virg. tr. l. 6.)

VINAIGRE. *Ce n'eſt que fiel & que vinaigre, que ſel & que vinaigre.* Se dit d'un homme prompt & colere, ou peu ſociable.

On appelle *un habit de vinaigre*, un habit léger, qu'on porte quand il fait froid.

Quand le vinaigre de la maiſon eſt trop fort, on dit que *la femme a bonne tête.*

Le bon vin fait le bon vinaigre. Signifie, que plus une choſe eſt bonne, plus elle eſt mauvaiſe quand elle eſt corrompue.

VINAIGRETTE. Eſpece de chaiſe dont on ſe ſert à Paris. Ces chaiſes ſont à peu près faites comme celles à porteurs, à la réſerve qu'elles ont une roue, & qu'un homme robuſte vous mene de la ſorte par-tout où vous voulez aller. (*Voyez* BROUETTE, BRINDINDIN, BORDEL AMBULANT, FIACRE.)

VINCENT. (St.)

Prends garde au jour de Saint Vincent,
Car ſi ce jour tu vois & ſens;
Que le ſoleil ſoit clair & beau,
Nous aurons du vin plus que d'eau.

VINEUX. Pour buveur, ivrogne. *Et ſon époux, étant un homme fort vineux, elle devint vineuſe.* (*SCARON, Rom. Com.*)

VIOLENT. *Tout ce qui eſt violent n'eſt pas durable.*

VIOLET. Lorſqu'on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a cauſé quelque éblouiſſement, on dit qu'*on a vu des anges violets.*

On appelle *contes violets*, des contes qui n'ont point de vraiſemblance, des choſes qu'on n'a vues que dans les éblouiſſemens.

Faire du feu violet. Pour dire faire quelque choſe qui paroiſſe & qui éclaire plus qu'à l'ordinaire. Par alluſion au feu que fait le bois verd, qui eſt violet, & qui eſt plus ardent que les autres.

VIOLON. Pour héritier, enfant. *A laiſſé pour monument de ſa mémoire quantité de violons de ſa façon.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

jet à faire des fautes, & qu'il n'eſt point d'homme infaillible

Violon. Mot injurieux, pour ignorant, ſot, viédaſe, nicaiſe, fat.

Ho vraiment, Meſſire Apollon,
Vous êtes un bon violon. (SCAR. *Poéſ.*)

Payer les violons. Porter la folle enchere, payer les frais, porter la peine & la punition de quelque choſe, avoir la peine d'une choſe, & les autres le plaiſir. (Voyez *Payer les pots caſſés.*)

Nous verrons s'il me faut avec ces ſcélérats,
Payer les violons, quand je ne danſe pas.
(POISSON, *les Foux divert.*)

On dit de celui qui n'eſt guere à ſa maiſon, qu'*il eſt comme les violons, qui n'ont point de pire maiſon que la leur.*

Donner les violons. Signifie, donner le bal à une perſonne, donner le divertiſſement. Et au figuré, ſignifie donner le fouet à quelqu'un, fuſtiger. *On lui donna les violons d'une belle maniere.* (*Rec. de Piec. com.*)

VIPERE. *Il nourrit la vipere dans ſon ſein.* Signifie, qu'il éleve quelqu'un d'aſſez méchant naturel, pour contribuer un jour à ſa perte.

VIRER. Pour tourner. *L'une virée vers l'autre.* (RABEL. *l. 1.*)

VIRIPOTENTE. Ce mot ſe dit d'une fille qui eſt mariable, c'eſt-à-dire, en âge d'être mariée, de ſouffrir un mari, & de porter le joug du mariage.

Eſt-elle maintenant, Docteur, viripotente?
(PASSER. *le feint Camp.*)

VIROLETS. Pour les teſticules, les génitoires, les marques de virilité d'un homme. *Quand il eſt queſtion de déraciner les deux virolets.* (CHOL. *Cont. t. 3.*)

VISAGE. *Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.*

Viſage à cracher contre. Terme de mépris & qui eſt outrageant.

J'épouſerois

venues qu'il faudra avoir, avec cette clause, que chacun sera obligé, sous peine d'amende, de pren-

J'épouserois plutôt un monstre,
Que ce visage à cracher contre.
(*Poisson*, *Zig-zag.*)

Le gros visage. Pour la partie sur laquelle on s'assied, le derriere, la face du grand-Turc. (*Cabin. Sat.*)

On dit d'une chose qui a laissé des marques fort visibles, *il y paraît comme le nez au visage.*

Il a trouvé visage de bois. Se dit quand un homme est allé en quelque lieu où il n'a trouvé personne, où la porte étoit fermée.

On dit par injure à une personne, que *c'est un plaisant visage, un visage de bois flotté, un visage de cuir bouilli, un visage à étui*, quand il est noir, rude, couperosé.

On appelle *un visage d'appellant, un visage d'excommunié*, celui qui est abattu, pensif, morne, mélancolique, pâle, défait.

Il a un visage patibulaire. Se dit d'un homme qui a la physionomie funeste.

Visage d'Épétier. Dans le style comique, est un visage affreux, &c. *J'avois hypotheque spéciale sur votre cœur, sans ce visage d'Epétier.* (*Théat. Ital. la Coquette.*)

Visage fardé. Pour visage composé, faux, caché, dissimulé, feint, contraint, artificieux, trompeur. (*Sarraz. Dial.*)

Visage de rominagrobis. Visage frais, plein, rempli, gras, large. Dit aussi visage grave, sérieux, refrogné, franc.

Visage de prospérité. Visage gros & rempli, visage de santé, visage de Bacchus, visage gras, frais, vermeil.

Visage mettable. Maniere de parler, pour visage encore passable, c'est-à-dire, dont les traits sont encore assez beaux, visage qui peut encore se laisser voir & inspirer de l'amour, visage qui n'est point

Employer le vert & le sec. Signifie mettre toutes sortes de moyens en usage, pour parvenir au but qu'on s'est proposé.

encore à mépriser ni à mettre au rang des visages vieux & passés.

Oui vraiment, ce visage est encore fort mettable. (*Mol. Étourdi.*)

Visage de plâtre. C'est une maniere de parler satyrique, qu'on a coutume d'appliquer à Paris aux vieilles personnes, qui malgré leur âge se requinquent encore, & se plâtrent le visage de blanc & de rouge, pour paroître jeunes, qui se fardent avec excès. On s'en peut aussi servir pour marquer généralement un visage laid & défiguré, tant d'homme que de femme. *Et que veulent tous ces visages de plâtre?* (*Théat. Ital. Arleq. Misanthr.*)

Un visage de pleine lune. Pour dire, un visage plein & large.

Un visage de couleur d'olive. Pour dire, un visage jaune.

Faire bon, ou *mauvais visage à quelqu'un.* C'est-à-dire, voir une personne de bon œil, ou à regret.

C'est un homme à deux visages. C'est-à-dire, un fourbe.

Visage. Ce mot est quelquefois injurieux, quand on le dit en colere, & il signifie sot, fat, impertinent. *Voyez un peu le plaisant visage.*

On appelle Bacchus, *le Dieu des visages boutonnés.*

Visage. Ce mot, dans le burlesque, se prend à contresens, & signifie le cul, le derriere.

Ce visage gracieux,
Qui peut faire pâlir le nôtre,
Contre moi n'ayant point d'appas,
Vous m'en avez fait voir un autre,
Duquel je ne me gardois pas. (*Voit. Poés.*)

Visceres. Pour les intestins, les entrailles. (*Haut. Nob. de Prov. Acte 2, Sc. 3.*)

Visée. Pour vûe, dessein, but, entreprise, moyen, expédient, invention. *Oh, j'ai là-dedans*

Face d'homme fait vertu. Pour dire que les

une bonne viſée. (*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

VISER. *Voilà bien viſé pour un borgne.* Se dit quand on ſe moque de celui qui a donné loin du but.

VISIERE. Pour viſage, face, phyſionomie, yeux.

Par je ne ſais quelle lumiere,
Que vous aviez dans la viſiere.
(*SCARON, Virg. tr.*)

Rompre en viſiere. Pour contredire, contrecarrer, tromper, inſulter, affronter, s'oppoſer, empêcher, en impoſer.

Et de rompre en viſiere à tout le genre humain.
(*MOLIERE, Miſanthrope.*)

Donner dans la viſiere. Maniere de parler, qu'on n'emploie guere que lorſqu'on parle d'amour, & ſignifie, s'emparer de prime abord du cœur d'une perſonne, donner dans la vue, rendre amoureux, charmer, enchaîner, captiver. *Elle lui donna d'abord dans la viſiere.* (*Les Souffl. Com.*)

Bleſſer la viſiere. Maniere de parler, pour dire choquer la vue, faire chagrin à voir, bleſſer les yeux.

Quand vos déportemens lui bleſſent la viſiere.
(*MOLIERE, Etourdi.*)

VISON-VISU. Pour vis-à-vis, droit, devant, face à face.

Vous voilà tous viſon-viſu.
(*CHAMMAILLÉ, rue de S. Denis.*)

VIT. Mot qui vient du grec, ſelon quelques-uns, ou du latin, & qui ne ſe dit jamais par un honnête homme ſans enveloppe. C'eſt la partie qui fait les Empereurs & les Rois; c'eſt la partie de l'homme qui fait la garce & le cocu. En latin, on appelle cette partie *mentula, verpa, veretrum*; en italien, *cazzo*; en eſpagnol, *carajo*.

VITE. *Vîte comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbalête.*

Dépêchez-vous. Lors dit la vieille,

Il s'en eſt allé plus vîte que le pas. C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt enfui.

On dit qu'*un homme va bien vîte en beſogne*, ou qu'*il va vîte*. Pour ſignifier qu'il eſt prompt, expéditif. Quelquefois pour ſignifier étourdi, imprudent. Quelquefois auſſi, qu'il eſt diſſipateur, qu'il mange ſon patrimoine.

VITUPERE. Pour mépris, dédain, outrage. *Et ſauf tout vitupere.* (CORN. *Cercle des Femmes.*)

Hélas, ſire, je ſuis pucelle
Je vous requiers en charité
Que gardes ma virginité
Sans me faire aucun vitupere. (*Myſtere.*)

VIVENDO. *Un vivendo.* Pour un vivant, un roger-bon-tems, un égrillard, un homme gai & de bonne humeur, qui aime la joie & à ſe divertir.

VIVRE. *Être ſur le qui vive.* Signifie être ſur ſes gardes, ſe précautionner, être vigilant, être ſur ſes grands airs, arrogant, tenir ſa gravité. (*Voyez* TENIR SON QUANT A MOI.)

Il faut que tout le monde vive, larrons & autres. Se dit pour excuſer les pilleurs & les chicaneurs.

On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il ne vit pas de vent.*

On ne ſait qui meurt ni qui vit. Pour dire, qu'il faut mettre ſes affaires & ſa conſcience en état pour être préparé à la mort.

Il faut vivre avec les vivans, laiſſer vivre chacun à ſa mode, vivre à Rome comme à Rome. C'eſt-à-dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

On meurt d'ordinaire comme on a vécu.

Vivre au jour la journée. Signifie dépenſer chaque jour ce qu'on gagne.

On dit d'un enfant, *s'il vit, il aura de l'âge.*

Ce n'eſt pas là ma viande. Signifie, ce n'eſt pas

C'eſt un malheureux qui a pluſieurs métiers, & ſi il n'en ſauroit vivre.

Il fait bon vivre & ne rien ſavoir, on apprend toujours.

Il ne faut que vivre & avoir du métier, on trouve de l'emploi.

On dit abſolument : *Item il faut vivre.*

Va vivre où tu peux, mourir où tu dois.

Vivre en garçon. C'eſt vivre ſans chagrin, ſans inquiétude, vivre content, prendre le tems comme il vient, ſans s'inquiéter de l'avenir. (*Hiſt. Gal. & Hiſt.*)

UN. *Un Dieu, un Roi, une Foi, une Loi.*

Les députés de Vaugirard vont en corps, & ne ſont qu'un.

Qui ſert au commun ne ſert à pas un. Pour dire que chaque particulier ne prend guere d'intérêt au bien public.

Il n'en eſt pas reſté la queue d'un. Se dit en parlant d'une entiere défaite.

Il m'en a donné d'une. C'eſt-à-dire, il m'a fait quelque tromperie.

Il peut bien la compter pour une. Signifie la ſeconde fois je ne lui pardonnerai point.

VŒU. *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle choſe.* Pour dire, je ſuis en liberté de la faire, ou de ne la pas faire.

Vœu du loup. (*Fable.*) Un loup avoit fait vœu de s'abſtenir de chair pendant tout un carême. Un jour il rencontre à l'écart un mouton gras & nouvellement tondu. Si je n'avois pas fait, dit-il, ce vœu imprudent!... mais après tout... je ſuis ſeul : ſi je ne mange pas ce mouton, un autre loup viendra, qui le mangera & ſe moquera de moi. D'ailleurs, ſi je vais chercher un ſaumon au marché, il me coûtera de l'argent. Eh bien! appellons ſaumon cette petite bête à laine. Il ſe jette

dessus, l'étrangle, & en fait un bon repas.

Les scélérats & les hypocrites s'accommodent de toutes sortes de tournures pour excuser leurs mauvaises actions. (*Marie de France.*)

VOGUE. *Être en vogue.* (*SARRAZIN, Dial.*) *Depuis ce tems-là ce jeu ayant eu grand vogue.* Pour être à la mode, fort en usage, avoir de la renommée, avoir cours, être en pratique, en honneur, en faveur. *Sarrazin* parle du jeu des échecs.

VOGUER. *Vogue la galere.* C'est-à-dire, hasard, arrive qui pourra.

VOICI. *Le voici, le voilà.* Signifie, c'est un irrésolu, qui change à tout moment d'avis.

VOIE. *C'est un homme qui est toujours par voies & par chemin.* Signifie qu'il n'arrête guere en son logis.

VOILE. *Il a bandé les voiles.* C'est-à-dire, qu'il s'est enfui de peur d'être arrêté.

VOIR. *Il a vu le loup.* Pour dire, c'est un homme aguerri, qui a vu le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vue du loup qui enrhume; au lieu que c'est le froid qu'on endure, en l'attendant à l'affût.

On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & éloignées, qu'*on aime mieux le croire que d'y aller voir.*

Si vous ne le croyez, allez y voir. Se dit aux incrédules.

Je vous ferai bien voir du pays. C'est-à-dire, je vous donnerai bien de la peine, je vous ferai bien courir, je vous tiendrai long-tems en procès.

Il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un homme fort ignorant, quand il n'a point vu le monde.

Nous en avons bien vu d'autres. Signifie, cela ne nous étonne pas, nous nous en défendrons bien.

Cache ta vie. Pour ſignifier qu'il ne faut pas que

Il ne voit pas plus loin que ſon nez. Se dit non-ſeulement pour juſtifier qu'il a la vue courte, mais auſſi qu'il n'a aucune prévoyance.

Voir une perſonne de bon œil. Pour dire qu'on la conſidere, qu'on l'aime.

On dit d'une perſonne qu'on aime paſſionnément, qu'*on ne la voit pas à demi*, qu'*on ne la croit pas où on la voit.*

Voilà un beau venez y voir. Se dit d'une choſe dont on fait peu de cas.

Lorſqu'on hait quelqu'un, on dit qu'*on voudroit l'avoir vu pendre.*

Faites donc pour voir. Se dit à celui qu'on défie.

Je lui ferai voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête. C'eſt-à-dire, qu'il ſe trompe.

Il voit trouble, il a été au trépaſſement d'un chat. Se dit en raillerie de celui qui ne voit pas bien une choſe.

Quatre yeux voient mieux que deux. Signifie que le jugement de pluſieurs perſonnes vaut mieux que celui d'un particulier.

Je lui ferai bien voir à qui il ſe joue, à qui il s'adreſſe, & à qui il a à faire. Pour dire, je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien, &c.

Ne voir goutte. Pour ne rien comprendre en une choſe, n'y entendre rien, être ignorant dans une affaire. *Que graces à l'amour, ils ne voient goutte.* (SARRAZIN, *Dial.*)

Que œul ne voit, cuers ne deſire. On ne deſire guere ce qu'on ne voit pas.

Voltaire a dit dans la tragédie de Zaïre : *On ne peut deſirer ce qu'on ne connoît pas.*

VOIRE. Mot dont ſe ſervent fréquemment les Normands, pour certes, en vérité, aſſurément.

VOISIN. *Qui a bon voiſin, a bon matin.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt en repos, qu'il n'eſt pas inquiété.

Bon avocat, mauvais voiſin. Signifie qu'on eſt

en danger d'être chicané, quand on a pour voiſin un homme de pratique.

Grand chemin, grande riviere, grands Seigneurs ſont très-mauvais voiſins. Car ils emportent toujours quelque choſe de l'héritage voiſin.

VOISINER. *Il n'eſt voiſin qui ne voiſine.*

VOITURE. *Adieu la voiture.* Se dit quand on ſe moque d'une choſe qui tombe, qui ſe renverſe.

VOIX. *La voix du peuple eſt la voix de Dieu.* Pour dire que le général ne ſe trompe guere.

On dit qu'*on n'a eu ni vent ni voix d'une perſonne.* Pour ſignifier qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniere.

Avoir voix en chapitre. Pour avoir du crédit, du pouvoir. *Ou je n'aurai point de voix en chapitre.* (*DOM. QUICH. t. 2.*)

VOLÉE. Pour troupe, bande. *Enfin ſuivoit une volée d'amours de toutes les façons.* (*SARRAZIN, Pomp. fun. de Voiture.*)

Volée. Signifie auſſi rang, qualité, condition, état, nobleſſe, poſte, charge.

A la volée. Pour inconſidérément, imprudemment, hardiment, ſans réflexion, à la légere, à la boulevue.

Je ne dois pas ici rien faire à la volée.
(*SCARON, Jod. Maître & valet.*)

Il a pris cela entre bond & volée. C'eſt-à-dire, en une occaſion favorable.

Il l'a obtenu tant de bond que de volée. Signifie en pluſieurs manieres, moitié de gré, & moitié de force.

A volée de bonnet. Se dit quand une affaire ſe juge tout d'une voix & ſans délibérer, parce que les juges ne font qu'opiner du bonnet, en diſant qu'ils ſont de l'avis du Rapporteur.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre un

C'eſt-à-dire, il eſt tellement hors de ſa maiſon, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort.

grand vol, ſi on n'a du bien ſuffiſamment pour le ſoutenir.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il le faut tirer en volant*, lui parler promptement & à la paſſade.

VOLER. *Il voleroit juſques à l'autel.* Se dit pour marquer un grand voleur.

VOLET. On dit des perſonnes, ou des choſes qu'on a choiſies avec ſoin, qu'*elles ſont triées*, ou qu'*on les a triées ſur le volet.*

VOLEUR. *Voleur de meule de moulin.* Se dit, en accuſant ironiquement un homme d'être voleur.

Les grands voleurs pendent les petits.

VOLONTÉ. *Les volontés ſont libres.* Se dit, quand quelqu'un refuſe de faire une choſe à quoi on veut l'obliger.

La bonne volonté eſt réputée pour le fait.

Dieu en a fait ſa volonté. Se dit, en parlant d'une perſonne qui eſt morte.

VOMISSEMENT. *Retourner à ſon vomiſſement.* C'eſt à-dire, retomber dans ſon péché.

VOUER. *Ne ſavoir à quel Saint ſe vouer.* Maniere de parler, qui ſignifie être en grande peine, ne ſavoir quel parti prendre, être interdit, ſurpris, contraint ou embarraſſé, ne ſavoir de quel côté, ou en quel lieu ſe tourner, ni quelle réſolution prendre. (*Voyez* PERDRE SON LATIN.)

Ne ſachant plus tantôt à quel Saint me vouer.
(DESPREAUX, *Sat. 6.*)

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de ſon côté.* Signifie que chacun veut avoir l'avantage, le profit.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Pour dire, que la femme eſt opiniâtre, & impérieuſe dans ſes volontés.

On dit ironiquement à ceux qui parlent par, *je le veux:* & le Roi dit, *Nous voulons.*

VILAIN. *Tous vilains cas ſont reniables.*
Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain,

Cette femme eſt à qui on veut. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt proſtituée.

Veuille Dieu, veuille ſa mere. Se dit, en voyant un opiniâtre, qui ne défere à aucun avis, ni conſeil.

VOULTIZ, *v. l.* Courbes, en demi-cercle, ceintrés.

Mouvoit adone une pucelle
Qui eſtoit aſſez gente & belle;
Cheveulx eut blons comme un baſſin,
La chair plus tendre qu'un pouſſin,
Front reluiſant, ſourcils voultiz.
(Roman de la Roſe.)

VOUTE. *La voûte azurée.* Synonyme poétique, pour l'olympe, le ciel, le firmament.

Que dans la voûte azurée
Les Dieux s'étoient allé cacher.
(SCARON, Gigant. ch. 4.)

VOYAGE. *Avec le latin, le rouſſin & le florin, on peut voyager par tout le monde.* C'eſt-à-dire, celui qui ſait le latin, qui a un bon cheval & de l'argent, peut voyager commodément. *(Prov. Eſp.)*

USAGE. *Il a mis tout en uſage, il a employé le vert & le ſec.*

Il faut mettre tout en uſage, le fer & le feu. Pour dire, qu'il ne faut rien épargner, ſe ſervir de tous les moyens pour apporter remede à un grand déſordre, pour venir à bout d'une grande entrepriſe.

USANCE. Pour coutume, l'ordinaire, la maniere d'agir, l'uſage. *Ce n'eſt que l'uſance des tyrans.* (*RABELAIS, l. 1.*)

USER. *Il en uſe comme des choux de ſon jardin.* C'eſt-à-dire, comme ſi elle lui appartenoit.

Chacun en uſe comme il lui plaît. Signifie, que chacun fait à ſa fantaiſie.

VUE. *Donner dans la vue.* Pour charmer, ſurprendre, engager, donner de l'amour, inſpirer

point mépriſer ſon ennemi, tant qu'il eſt en pouvoir de nuire.

des ſentimens tendres, attrayer, attirer. *Je ne doute pas que tu ne lui donnes aſſez dans la vue.* (*ABLANCOURT, Luc.*)

VUIDE. *Cet homme a des chambres vuides dans ſa tête.* Pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il eſt fou.

Lorſque quelqu'un eſt toujours de bon appétit, on dit qu'*il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ſes bon amis.*

VUIDER. Mot qu'on dit lorſqu'on met quelqu'un dehors, pour décharger le plancher, ſortir, s'en aller, trouſſer bagage.

Vuidons, vuidons ſur l'heure.
(*MOLIERE, Étourdi.*)

Voilà un homme bien vuidé, une choſe bien vuidée. C'eſt-à-dire, voilà un homme laid & mal-propre, une choſe mal-propre, mal-faite, mal-bâtie.

VULCANISER. Pour faire cocu, enrôler dans la confrairie de Vulcain. *Les fripponnes qui vulcaniſent leurs époux, ne ceſſent de les baiſer.* (*Mari à la mode.*)

Y.

YEUX. *Yeux fripponnement tournés.* Maniere de parler, qu'on applique lorſqu'on parle d'une fille, ou d'une femme, qui a les yeux vifs & brillans, capables d'inſpirer de la paſſion, les regards perçans & engageans, qui a dans les yeux quelque choſe de ſi touchant, de ſi doux & de ſi frippon, qu'on ne peut s'empêcher de lui donner ſon cœur.

Voyez comme ſes yeux fripponnement tournés.
(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

Yeux tournés à la friandiſe. Maniere de parler, pour yeux laſcifs & amoureux, yeux qui tournent dans la tête avec feu, yeux qui jettent de toute part des regards paſſionnés, & qui ſont ſans ceſſe

est revenu de ses emportemens.

Après bon vin, bon cheval. C'est-à-dire, qu'on

en campagne pour inspirer de l'amour, yeux coquets, éveillés & escarbillards, qui sont toujours en mouvement, yeux qui demandent l'aumône & roulent de tous côtés avec vivacité, yeux qui marquent par leur activité de l'amour & de la tendresse.

Ai-je les yeux, à ton avis,
Bien tournés à la friandise ?
(Théat. Ital. les Souhaits.)

Je vois des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçon. (MOLIERE.) Cette façon de parler est goguenarde & burlesque. Elle veut dire, je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

Avoir la mort devant les yeux. Cette façon de parler est figurée, & signifie penser à la mort.

Donner dans les yeux. Eblouir les yeux. On le dit d'une chose qui plaît, dont l'éclat surprend.

Jeter de la poudre aux yeux. C'est éblouir, surprendre par quelqu'éclat extérieur, par quelque apparence peu solide.

Crever les yeux. On le dit, dans le style familier, d'une chose qu'il est en quelque façon impossible de ne pas voir.

Avoir un bandeau sur les yeux. C'est être préoccupé de quelque passion qui empêche de juger sainement des choses.

Avoir des affaires par-dessus les yeux. C'est en avoir tant, qu'à peine on y peut suffire.

Les Ministres sont les yeux des Princes. C'est-à-dire, que les Princes se servent de leurs Ministres pour être informés par eux des choses qu'ils ne peuvent connoître par eux-mêmes.

Voir les choses par les yeux de l'esprit, ou *des yeux de l'esprit.* C'est les examiner par la raison.

Ouvrir les yeux. Cette façon de parler est souvent prise figurément. *Cette instruction lui a ouvert les yeux.* (*PASC. l. 3.*)

Avoir le vin paillard. Pour exprimer qu'un homme eſt amoureux lorſqu'il a bu. *Il y en a quel-*

Remettre une choſe devant les yeux. (*VAUG. Q. Curce, l. 3, c. 10.*) C'eſt faire reſſouvenir d'une choſe, la remettre en mémoire.

Cela ſaute aux yeux. C'eſt-à-dire, cela eſt très-viſible, tout le monde voit, connoît cela.

Faites les yeux doux. C'eſt-à-dire, montrez par l'air de votre viſage que les gens vous plaiſent.

Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux,
Avant le mariage Anges ſi gracieux. (*DESPR.*)

Ce n'eſt pas pour vos beaux yeux. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas pour vous, ce n'eſt pas à votre conſidération.

Il n'y avoit que quatre yeux. Cette façon de parler ſe dit en parlant familiérement, & ſignifie qu'il n'y avoit que deux perſonnes.

Se manger le blanc des yeux. C'eſt ſe quereller, & ſe dire des injures d'une maniere baſſe.

Il a plus grands yeux que grand ventre. Proverbe qui veut dire que celui à qui on l'applique a plus de friandiſe, ou d'autres choſes à manger, qu'il n'en ſauroit manger.

Avoir les yeux pochés au beurre noir; ou, *avoir les yeux à la compote.* Proverbes populaires & bas, pour dire avoir les yeux meurtris & livides de coups.

Deux yeux valent mieux qu'un. Pour dire que les affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes que par une ſeule.

Z.

ZÉRO. Se dit par mépris d'une perſonne qui n'a aucun mérite, & dit autant que ſot, ignorant, fat. *Cependant on dit à préſent qu'il n'étoit qu'un zéro.* (*Lettr. Gal.*)

ZESTE. Ce mot eſt une interjection, dont on ſe ſert pour marquer une action bouffonne & plai-

VINAIGRE. *Ce n'eſt que fiel & que vinaigre, que ſel & que vinaigre.* Se dit d'un homme prompt & colere, ou peu ſociable.

ſante. Sert auſſi à exprimer un coup d'épée.

Tiens, c'eſt pour toi, zeſte,
J'ai paré le coup. (SCAR. *Jod. Duell.*)

Ce mot eſt auſſi une eſpece d'interjection, pour ſe moquer des menaces de quelqu'un, comme, par exemple, je te roſſerai. Réponſe, *zeſte*, pour je m'en moque, je ne crains rien. Signifie auſſi de même qu'à d'autres. Lorſqu'une perſonne dit quelque choſe qui paroît fabuleux, une invention, ou menterie, ou gaſconnade, ce mot *zeſte* a autant de force que ſi l'on diſoit je ne vous crois pas. Lorſqu'on préſente quelque choſe à quelqu'un & qu'on la retire auſſi-tôt, c'eſt-à-dire, qu'on lui fait la figue, ce mot *zeſte* dit autant que, vous en voudriez, mais vous n'en tâterez pas, ce n'eſt pas pour vous.

Zeſte de Limouſin. Un *zeſte*, dans ſa ſignification naturelle, veut dire un petit morceau d'écorce d'orange, ou de citron, qu'on jette dans un verre plein de vin, pour lui donner bon goût & bonne odeur; & par ironie, *zeſte de Limouſin*, c'eſt une croûte ou mie de pain dans du vin, comme on dit des trempettes.

ZINZOLINER. Pour bleuir, rendre de couleur bleue.

D'une lumiere zinzoline
Il zinzolina la marine. (SCAR. *Virg. trav.*)

ZISTE. *Entre le ziſte & le zeſte.* Pour entre deux, ni trop ni trop peu, paſſablement, le milieu, là là, tant bien que mal.

ZONE. *Paſſer la zone torride.* C'eſt-à-dire, traverſer un endroit où le ſoleil eſt fort brûlant, & où il n'y a aucune ombre.

FIN du ſecond & dernier Volume.

monument de ſa mémoire quantité de violons de ſa façon. (Hiſt. de FRANCION.)

qui eſt outrageant.

J'épouſerois

encore alle
voir & inf
Tome I

encore assez beaux, visage qui peut encore se faire
voir & inspirer de l'amour, visage qui n'est point

VISÉE. Pour vue, dessein, but, entreprise, moyen, expédient, invention. *Oh, j'ai là-dedans*

VITE. *comme*

VITE. *Vîte comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbalête.*

Vivre au jour la journée. Signifie dépenser chaque jour ce qu'on gagne.

On dit d'un enfant, *s'il vit, il aura de l'âge.*

ché ; il m
lons fau

ché ; il me coûtera de l'argent. En bien ! appel-
lons faumon cette petite bête à laine. Il ſe jette